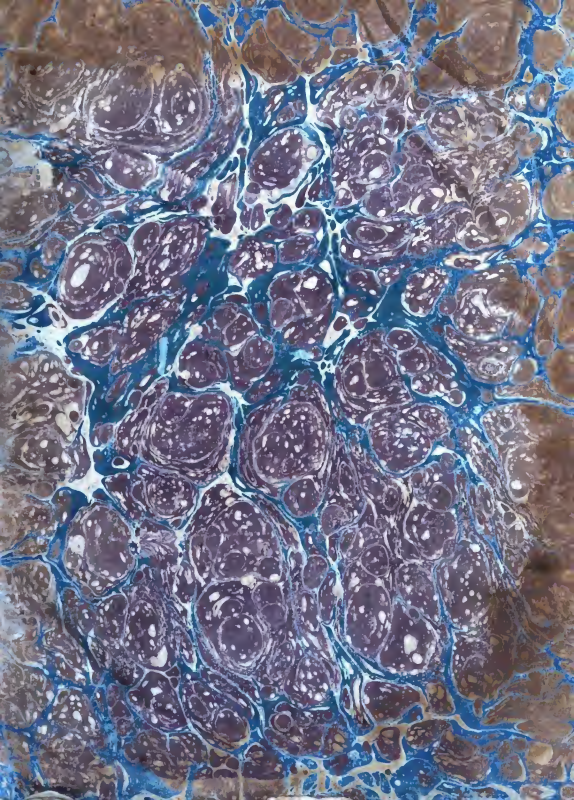










109
5
21

B-Prev.

VI
470

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE.
TOME SECONDE.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

520 EAST 58TH STREET

16213

HISTOIRE NATURELLE DE PLINE

TRADUITE EN FRANÇOIS,

AVEC LE TEXTE LATIN

rétabli d'après les meilleures leçons manuscrites;

ACCOMPAGNÉE

De Notes critiques pour l'éclaircissement du texte,
& d'Observations sur les connoissances des Anciens
comparées avec les découvertes des Modernes.

TOME SECONDE.



A PARIS,

Chez la veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin, près de la rue S. Jacques.

M. DCC. LXXI.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROY.

THE JOURNAL OF THE

ROYAL SOCIETY OF MEDICINE

VOLUME 100 PART 1 JANUARY 2007

ISSN 0954-6820 (print) / 1469-7610 (online)

Subscription prices: £120 (UK) / £140 (Europe) / £160 (USA & Canada) / £180 (Rest of World)

Single issue prices: £12 (UK) / £14 (Europe) / £16 (USA & Canada) / £18 (Rest of World)

For more information on this journal, please visit our website at www.rsmjournals.com

For more information on the Royal Society of Medicine, please visit our website at www.rsm.ac.uk

For more information on the Royal Society of Medicine, please visit our website at www.rsm.ac.uk

For more information on the Royal Society of Medicine, please visit our website at www.rsm.ac.uk



2007 RSM JOURNAL

For more information on this journal, please visit our website at www.rsmjournals.com

For more information on the Royal Society of Medicine, please visit our website at www.rsm.ac.uk

For more information on the Royal Society of Medicine, please visit our website at www.rsm.ac.uk

For more information on the Royal Society of Medicine, please visit our website at www.rsm.ac.uk

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE.
LIVRE TROISIEME.

Tom. II.

A



C. PLINII SECUNDI
NATURALIS HISTORIÆ
LIBER TERTIUS.

*IN QUO continentur situs, gentes, maria, oppida, portus,
montes, flumina, mensuræ, populi qui sunt aut fuerunt.*

PROEMIUM.

HACTENUS de situ & miraculis terræ, aquarumque ac siderum, & ratione universitatis atque mensurâ : nunc de partibus. Quanquam infinitum id quoque existimatur, nec temerè sine aliquâ reprehensione tractatum ; haud ullo in genere veniâ justiore, si modo minimè mirum est hominem genitum non omnia humana novisse. Quapropter auctorem neminem unum sequar, sed ut quemque verissimum in quâque parte arbitrabor : quoniam commune fermè omnibus fuit, ut eos quisque diligentissimè situs diceret, in quibus ipse prodebat ; ideo nec culpabo aut coar-



HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE,
LIVRE TROISIEME.



*Où l'on traite de diverses nations , mers , villes , montagnes ,
de divers ports & fleuves , de la situation & de l'étendue
de chaque contrée , ainsi que des noms des peuples anciens
modernes.*

EXORDE.

JUSQU'A PRÉSENT j'ai traité de la situation du globe , & de ce que la terre, les eaux, les astres offrent de plus merveilleux ; en un mot, j'ai donné une idée en grand de l'essence & des proportions de l'Univers : présentement je vais l'envisager dans ses parties. Encore que cette entreprise passe aussi pour immense , & qu'on ne puisse, sans reproche, s'y embarquer témérairement ; cependant il n'est point de tentative où un Ecrivain soit plus en droit de prétendre à l'indulgence , puisqu'il ne seroit pas juste de s'étonner qu'un mortel, n'eût pas généralement connu la Nature dans toute l'étendue de ses rapports. Aussi je

A ij

guam quemquam. Locorum nuda nomina, & quantâ dabitur brevitate ponentur, claritate causisque dilatis in suas partes; nunc enim sermo de toto est. Quare sic accipi velim, ut si vidua famâ suâ nomina, qualia fuere primordio ante ulla res gestas, nuncupentur; & sit quâdam in his nomenclatura quidem, sed mundi rerumque naturæ.

Terrarum orbis universus in tres dividitur partes, Europam, Asiam, Africam. Origo ab occasu solis & Gaditano freto, quâ irrumpens Oceanus Atlanticus in maria interiora diffunditur: huic intranti dextrâ Africa est, lævâ Europa, inter has Asia est; termini amnes Tanaïs & Nilus. Quindecim m. pass. in longitudinem, quas diximus, fauces oceani patent, quinque m. in latitudinem, à vico Mellaria Hispaniæ ad promontorium Africae Album, auctore Turannio Gracula juxta genito. T. Livius ac Nepos Cornelius latitudinis tradiderunt, ubi minimum, vii. m. pass. ubi verò plurimum, x. m. Tam modico ore, tam immensa æquorum vastitas panditur: nec profunda altitudo mira-

(1) Pomponius Mela, livre 1, chapitre 4, s'exprime presque dans les mêmes termes: *Inde est commodissimum incipere, unde terras nostrum pelagus ingreditur, &c.*

(2) Martianus Capella dit la même chose, livre 6, dans son chapitre de la rondeur de la terre.

(3) Je parlerai de Mellaria au chapitre suivant.

(4) Je ne pense point, avec le Pere Hardouin, que ce Cap-blanc soit le même que le promontoire *Ampelusæ* dont Pline fait mention au commencement du chapitre premier du cinquième livre. Dupinet traduit *promontorium Album* par *Capo Blanco*, & il

met en marge que c'est *Tanger*.

(5) Le Pere Hardouin n'approuve point la leçon *Turannius Gracula*, il y substitue *Turranius Gracilis* d'après le témoignage constant de quatre manuscrits, lesquels persistent dans cette leçon (*Gracilis*) tant dans la Table des Auteurs que dans le texte même de Pline. Voyez les notes sur le premier Livre.

(6) Plusieurs manuscrits au lieu de *ubi minimum*, lisent *ubi minus*; & il paroîtroit en effet par un passage de Martianus Capella, livre 6, que c'est la véritable leçon, puisqu'on y voit que *sept mille pas* sont l'étendue moyenne, & non la moindre étendue

ne suivrai aucun Auteur exclusivement à tout autre ; mais dans chaque matière particulière, je donnerai toujours ma confiance à celui qui pour lors me paroîtra le plus vrai. Et comme il faut leur rendre à tous cette justice, que chacun d'eux a donné les détails les plus exacts des lieux qu'il a connus par lui-même, je m'abstiendrai pour cette raison de critiquer en pareil cas aucun de ces Ecrivains. Je me propose d'énoncer nuement les noms des lieux, avec toute la brièveté possible, réservant tout éclaircissement & toute discussion au tems où je traiterai ces matières en détail : en effet, je n'envisage ici ces mêmes lieux que sous leur point de vue général. Je désire donc qu'on regarde cette partie de mon Ouvrage comme si c'étoit une liste de noms topographiques dénués entièrement de célébrité, & sur lesquels il n'y auroit pas plus à parler aujourd'hui, qu'au commencement des choses, c'est-à-dire, avant qu'il s'y passât aucun événement : en un mot, je n'entreprends qu'une Table sommaire, mais une Table du monde, & où la Nature entière se trouve comprise en raccourci.

Toute l'étendue du globe terrestre se divise en trois parties, l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Sa description ordinaire commence (1) vers le lieu du coucher artificiel du jour, au Détroit de Cadix, par où l'Océan Atlantique se jette, & vient former les mers intérieures. A son entrée, il a l'Afrique à droite, l'Europe à gauche, l'Asie entr'elles deux. Ce même Océan, toujours en qualité de mer intérieure, a pour limites, d'une part le Nil, & de l'autre le Tanais. Revenons au Détroit de Cadix : il a quinze milles (2) de long sur cinq de large, depuis Mellaria (3), ville d'Espagne, jusqu'au Cap Blanc (4), d'Afrique, selon Turannius (5) Gracula, qui étoit né aux environs. Titc Live & Cornelius Nepos lui donnent sept mille pas dans sa moindre (6) largeur, & dix mille dans sa plus grande. De cette bouche si étroite sont sorties tant de vastes mers : prodige

de la largeur du détroit. Voici ce passage : *Latitudo vero ubi angustior quinque, ubi diffusa septem, ubi prolixior decem millibus explicatur.*

culum minuit ; frequentes quippe tæniæ candicantis vadi carinas territant ; quâ de causâ limen inerni maris , multi eum locum appellavêre. Proxima autem faucibus , utrinque impositi montes , coercent claustra ; Abila Africæ , Europæ Calpe , laborum Herculis metæ. Quam ob causam indigenæ columnas ejus Dei vocant , creduntque per fossas exclusa antea admisisse maria , & rerum naturæ mutasse faciem.

De Europâ.

CAPUT

I.

PRIMUM ergo de Europâ altrice victoris omnium gentium populi , longèque terrarum pulcherrimâ , quam plerique meritò non tertiam portionem fecere , verùm æquam , in duas partes ab amne Tanai ad Gaditanum fretum universo orbe diviso. Oceanus hoc , quod dictum est , spatio Atlanticum mare infundens , & avido meatu terras , quæcumque venientem expavere , demergens , resistentes quoque flexuoso littorum anfractu lambit , Europam vel maximè recessibus crebris excavans , sed in quatuor præcipuè sinus : quorum primus , à Calpe Hispaniæ extimo (ut dic-

(7) Aucun Commentateur n'a bien lu ici le texte , par la faute des copistes qui ont fait de *perfosas* un seul mot , au lieu que le sens de la phrase demande qu'on lise *per fosas* en deux mots séparés. En effet Pline a voulu dire que selon les traditions Ibériennes ces montagnes ne s'étoient point séparées d'elles-mêmes , mais que c'étoit Hercule qui les avoit creusées , & que par ces canaux creusés (*per fosas*) il avoit introduit dans le continent les eaux de l'Océan Atlantique. Ce qui prouve que ma critique est juste , c'est , que si *perfosas* se rappor-

toit à *montes* , il faudroit *perfosas* , puisque *mons* est masculin. Cette raison est décisive , car il seroit absurde de prétendre que *perfosas* se rapporte à *columnas*. Un passage de Pomponius Méla qui dit formellement que ce fut Hercule qui creusa les montagnes dont nous parlons , achève de prouver que Pline a eu intention d'exprimer la même chose , & qu'ainsi il faut lire avec moi *per fosas*. Voici le passage de Méla , livre 2 , ch. 8 : *Hunc Abilam , illum Calpen vocant : columnas Herculis utrumque. Addis fama nominis fabulam : Herculem ipsum junct-*

qu'on ne peut expliquer & rendre moins merveilleux par la profondeur du détroit, car les navigateurs y découvrent souvent avec effroi à travers l'onde blanchissante les pointes du tuf rocailleux, dont le lit de cette mer est formé le long de ce trajet; c'est pourquoi plusieurs ont appelé ces gorges océanes l'échelle ou pas saillant de la Méditerranée. Vers le lieu où elles se resserrent le plus, s'avancent^{de part & d'autre} deux montagnes qui leur servent d'entraves; Abila en Afrique, Calpé en Europe, monuments & bornes des travaux d'Hercule. Aussi ceux du pays les appellent-ils les Colonnes de ce Dieu: ils croient que ce fut lui qui creusa ces montagnes, y introduisit la mer, & changea ainsi la face de la Nature.

De l'Europe.

PARLONS d'abord de l'Europe, cette mere nourrice du peuple vainqueur des autres nations, & sans contredit la plus belle portion du globe terrestre. Aussi plusieurs en ont fait à juste titre la moitié du monde, & non pas la troisième partie, ces Ecrivains divisant route la terre habitable en deux portions égales, depuis le fleuve Tanaïs, jusqu'au détroit de Cadix. L'océan donc, je dis l'océan Atlantique, entrant avec avidité par ce détroit dans les terres, y a envahi, & comme englouti toutes celles à qui leur situation pouvoit naturellement faire redouter ses ravages; & quant à celles que leur élévation mettoit hors d'atteinte, il s'est attaché à miner leurs bords, en serpentant de mille façons tout à l'entour, & en les creusant de son mieux: tellement que l'Europe est la partie de la terre où la mer forme le plus de golfes, parmi lesquels on en remarque quatre principaux. Le premier commence à Calpé, qui, comme on l'a dit, est la dernière mon-

tos olim perpetuo jugo diremisse colles, atque ita exclusum antea mole montium Oceanum, ad quæ nunc inundat admixtum. Le nom moderne de Calpé est Gibraltar, selon Cluvius: celui

d'Abila, c'est Ceuta, selon Castaldus; Sierra Dalmarsa, selon Oliverius; Sierra Ximiera, selon quelques-uns; Almira, selon d'autres; Alcudia, en Langue Arabe, selon Marmolius.

tum est) monte, Locros & Brutium usque promontorium, immenso ambitu flectitur.

In eo prima Hispania terrarum est, ulterior appellata, eadem Bætica : mox à fine Urgitano citerior, eademque Tarraconensis, ad Pyrenæa juga : ulterior in duas per longitudinem Provincias dividitur ; si quidem Bætica latere septentrionali prætenditur Lusitania, amne Anâ discreta. Ortus hic Laminitano agro citerioris Hispaniæ, & modo se in stagna fundens, modo in angustias resorbens, aut in totum cuniculis condens, & sæpius nasci gaudens, in Atlanticum Oceanum effunditur. Tarraconensis autem affixa Pyrenæo, toroque ejus latere decurrens, & simul ad Gallicum Oceanum, Iberico mari transversa se pandens, Solorio monte & Oretanis jugis Carpetanisque & Asturum, à Baticâ atque Lusitaniâ distinguitur. Bætica à flu-

(1) Locres, c'est *Geraxi* selon Niger. Girolamo Ruscelli dans son Ptolémée Italien traduit cette ville de Locres par la *Rocella*.

(2) *Brutium*, c'est *Capo Borsano* selon le même Girolamo Ruscelli & selon Hadrien Junius. Le P. Hardouin veut que *Brutium* soit le même cap que *Leucopetra*, c'est-à-dire que *Capo dell'arme*. Je pense qu'il se trompe.

(3) *Urgi*, *Urci*, *Virgi*, font un même nom. C'est *Berea* ou *Verea* selon Hadrien Junius ; *Bera* ou *Vera*, selon Clusius ; *Almacaren*, selon le Pere Hardouin. Ce qui paroît appuyer l'opinion de ce dernier, ou du moins démentir celle des deux autres, c'est que *Berea*, *Verea*, *Bera* ou *Vera* ne semble pas devoir être autre que la ville nommée *Barea* par Pline au chapitre troisième de ce même livre.

(4) On a déjà parlé du fleuve *Anas*

au Livre précédent, chap. 103, note 20. Ce fleuve conserve encore son nom dans celui de *Guadiana*, car le mot *Guad* ne signifie autre chose que fleuve ; ainsi *Guad-Ana*, c'est-à-dire le fleuve *Ana*.

(5) Champ *laminitaire*, c'est-à-dire, selon toute apparence, le champ de feu ; car la flamme se dit en Espagnol *Llama* : au reste ce champ étoit, selon le Pere Hardouin, une dépendance de la ville de *Laminium* dont Ptolémée & l'itinéraire d'Antonin font mention. Le même Pere Hardouin, ainsi que Clusius interprètent *Laminium* par *Montiel*, & *Laminitanus* ager par *Campo de Montiel*. Je trouve d'autres Géographes qui traduisent *Laminitanus ager* les uns par *Mancha d'Aragon*, les autres par *Mancha ciega*, les autres enfin comme Dupin par *Alambra*. La ville de *Laminium*, selon

tagne de l'Espagne; il s'étend de là, jusqu'à Locres (1) & au promontoire de Brutium (2), décrivant une courbe immense.

La première des contrées bordées par ce golfe, c'est l'Espagne ultérieure, autrement nommée Bétique. A prendre depuis Urgi (3), jusqu'aux sommets des Pyrénées, l'Espagne est nommée Citérieure, ou autrement Tarragonoise. L'Ulérieure dans sa longueur se partage en deux Provinces, d'autant que la Lusitanie s'étend le long de la côte septentrionale de la Bétique propre, dont elle n'est séparée que par le fleuve Anas (4). Celui-ci prend sa source dans l'Espagne citérieure au champ Laminite (5); tantôt il confond ses eaux dans celles des étangs, tantôt se donne des entraves qui le resserrent au point de paroître l'absorber, tantôt enfin il s'abyme tout entier, & disparaît sous terre par une pratique inconnue : après s'être ainsi complu à renaître plusieurs fois, il va se jeter dans la mer Atlantique. L'Espagne Tarragonoise est comme suspendue aux Pyrénées; elle parcourt tout un côté de leur chaîne; en outre, elle les traverse depuis la Mer Ibérienne, jusqu'à l'Océan Gallique : la montagne Solcure (6), les sommets Oretans (7), Carpetans (8), & ceux des Astures (9), la distinguent de la Bétique & de la Lusitanie. La Bétique (10) est ainsi nommée d'un fleuve qui la partage par le

Antonin, n'est distante de la source de l'*Anas* que de sept mille pas. Ceci serviroit à nous régler si l'on pouvoit présumer que *Laminitanus* fût le dérivé exact de *Laminium*, en sorte qu'il fût évident que *Laminitanus ager* signifiait la campagne adjacente de *Laminium*; mais de même que *Lavinium* a pour adjectif *Lavinus*, & *Latium* *Latius*, &c. *Laminium* aussi ne sauroit produire *Laminitanus*, mais *Laminus*. Il faudroit, je pense, pour justifier l'opinion du Pere Hardouin, que la ville en question se nommât *Laminis* ou *Laminicum*.

(6) C'est le mont *Solurius* dont parle Tom. II.

Isidore dans ses origines, livre 14, ch. 8, & qu'il dit être la plus haute montagne de l'Ibérie. Dupinet l'appelle la *Sierra de Almagro*.

(7) Oretans : le Pere Hardouin veut que ce soit *Sierra di Alcarex*; d'autres pensent que *Oretani* sont ceux de *Calatrava*.

(8) Carpetans : *Sierra di Guadalupe*, *Sierra di Pico* selon le Pere Hardouin. Selon d'autres Géographes *Carpetani* sont ceux de Tolède & des environs.

(9) Astures : *Sierra de las Asturias*.

(10) La Bétique, aujourd'hui l'*Andalousie*.

B

mine eam mediam secante cognominata, cunctas Provinciarum diviti cultu, & quodam fertili ac peculiari nitore præcedit. Juridici conventus ei quatuor, Gaditanus, Cordubensis, Astigitanus, Hispalensis; oppida omnia numero CLXXV; in iis coloniæ IX, municipia VIII, latio antiquitus donata XXIX, libertate VI, fœdere II, stipendiaria CXX. Ex his digna memoratu, aut Latiali sermone dictu facilia, à flumine Ana, littore oceani, oppidum Ossonoba, Lusturia cognominatum, interfluentes Luxia & Urium;

(11) Cordoue, l'une des principales villes de l'Andalousie actuelle; elle fut la patrie de Lucain, des deux Senèques, &c.

(12) *Astigis*, qui s'écrit aussi *Astygis* par un *y*: c'est *Eceia* selon Cluvius, Fournier & plusieurs autres Géographes. J'en repatlerai encore plus bas.

(13) *Hispalis*, c'est *Seville*, la plus ancienne ville de toute l'Espagne.

(14) Ce même nombre de 175 se trouve exprimé chez Martianus.

(15) *Neuf colonies*. Le Pere Hardouin veut qu'on lise neuf colonies au lieu de huit, correction à laquelle l'autorisent plusieurs manuscrits, & que j'ai cru devoir suivre. En effet, sans cette correction indispensable le nombre de 175 villes annoncé par Plin ne se trouveroit pas rempli.

(16) Solin nous donne une époque moins indéterminée; il dit en parlant de l'Espagne: *secundo Punico bello nostra facta est*, c'est-à-dire: « L'Espagne devint Province Romaine pendant la seconde guerre Punique ».

(17) Ces privilèges nommés *jus latii* étoient ceux que les Romains avoient accordés aux peuples du La-

tium après une longue guerre. Ils consistoient à pouvoir parvenir à tous les grades de la milice Romaine, mais n'autorisoient point à pouvoir se mettre sur les rangs pour solliciter les dignités dans Rome. Par la suite ce droit équivalut insensiblement à celui de bourgeoisie Romaine, & en prit le nom, de même qu'il en donna routes les prérogatives.

(18) Le droit des villes affranchies étoit de se nommer elles-mêmes leurs Magistrats, de se conduire par leurs loix, &c. ce qui supposoit presque toujours une alliance au moins tacite avec la République.

(19) Les villes alliées étoient celles qui ne devoient point leurs franchises à la condescendance des Romains: aussi chacune d'elle traitoit-elle d'égale à égale avec Rome, autant que l'égalité pouvoit avoir lieu entre des puissances aussi disproportionnées. Quoiqu'il en soit, elles éliisoient leurs Magistrats, ne dépendoient en rien du peuple & du Sénat Romain, & avoient avec la République un traité d'alliance offensive & défensive. Telle étoit Sagonte en Espagne, Autun dans les Gaules, &c. &c.

milieu : elle est renommée entre toutes les provinces de l'Espagne par sa richesse, par sa fertilité & par le lustre particulier de son terroir. Elle comprend quatre ressorts de Justice, celui de Cadix, celui de Cordoue (11), celui d'Astigis (12), & celui d'Hispalis (13). On y compte en tout cent soixante-quinze (14) villes, parmi lesquelles se trouvent neuf (15) Colonies, & huit villes-municipales : depuis longtems (16) les Romains en ont aggregé vingt-neuf aux privilèges des naturels Latins (17), en ont (18) affranchi six, ont fait alliance (19) avec deux, & en ont imposé (20) cent vingt. Parmi lesquelles villes, celles qui sont le plus dignes d'être citées, & qui sont aisées à nommer en Latin, sont (à prendre depuis le fleuve Anas, vers la côte de l'océan), sont, dis-je, Offonoba (21), surnommée Lusturic (22), par où passent les rivières Luxia (23) & Urium (24) : suivent les monts Arianes (25), le

(20) Les villes purement imposées jouissoient, à cela près, de toutes leurs franchises ; mais par la suite leur état dégénéroit en une sorte d'esclavage, & leurs tributs en exactions cruelles de la part des Officiers Romains.

(21) Le Pere Hardouin veut qu'on lise *Onoba*. Il se fonde sur d'anciens manuscrits ; mais il convient que la plupart sont contraires à cette leçon.

(22) Au lieu de *Lusturia*, le Pere Hardouin veut qu'on lise *Æstuaria*. Les raisons qu'il en apporte ne valent pas la peine d'être réfutées. Hermolaüs Barbarus qui lit *Lusturia*, conjecture que ce surnom a été donné à *Offonoba* à cause du voisinage des deux fleuves *Luxia* & *Urium*, dont on a fait un seul mot. Quoi qu'il en soit, Dupinet, le Pere Hardouin & un Auteur Espagnol pensent que la ville en question est *Gibraleon*.

(23) *Luxia*, c'est l'*Odier* selon le

P. Hardouin, la *Saltes* selon Dupinet.

(24) *Urium*, c'est l'*Ars* selon Dupinet, le *Tinto* selon le P. Hardouin.

(25) Au lieu de *Ariani*, le P. Hardouin lit *Arena* avec l'ancienne édition de Rome & celle de Parme. Il observe que dans les deux manuscrits royaux & dans plusieurs autres on lit *Hareni* ; mais il retombe involontairement dans la leçon dont il cherche à s'écarter, puisqu'il convient que ces monts soit *Ariani*, soit *Hareni*, soit *Argna*, ne sont autre chose que les monts appelés *Mariani* par Ptolémée : cependant pour soutenir sa leçon *Arena*, il ajoute que le nom vulgaire de ces montagnes est encore aujourd'hui *las Areas Gordas*. Pour Dupinet il lit *Ariani montes*, qu'il traduit la *Sierra Morena*, & c'est aussi de la sorte que Girolamo Ruscelli traduit les monts *Mariani* de Ptolémée. Il feroit donc téméraire de rien statuer parmi tant de contradictions.

Bij

Mariani montes ; Bætis fluvius ; littus Corensē inflexo sinu , cujus ex adverso Gades , inter-insulas dicendæ ; Promontorium Junonis ; Portus Besippo , oppida Belon , Mellaria ; fretum ex Atlantico mari ; Carteia , Tartessos à Græcis dicta ; Mons Calpe : deinde littore interno , oppidum Berbefula cum fluvio ; item Salduba oppidum , Suel,

(26) Le fleuve *Bætis* , aujourd'hui *Guadalquivir* , c'est-à-dire , le grand fleuve en langue Arabe selon Vascus. Tite-Live écrit que ceux du lieu le nommoient *Circès* , ce qui me feroit croire que dans *Etienne des Villes* il faut lire *Kerkès* au lieu de *Perkès*. Strabon le nomme *Tartessus*. Niger écrit qu'en langue Africaine on le nomme *Circin*. Cela pourroit être , quoi qu'en dise Ortelius , puisque ce fleuve pourroit s'appeller ainsi en ancienne langue Iberienne , & *Guadalquivir* en langue Castillane , qui est un mélange de plusieurs idiomes.

(27) Quelques manuscrits portent *Curense* , d'autres *Coronense*. Le rivage que dépeint ici Pline paroît être celui qui s'étend depuis le *Guadalquivir* jusqu'au *Rio Guadalete* , où se trouve la ville de *Saint-Lucar di Barameda*. Peut-être le vrai nom de ce rivage étoit-il *Coronense* , & lui avoit été donné à cause de sa forme , au moins est-ce une conjecture admissible.

(28) Pline en reparle en effet au livre 4 , ch. 22.

(29) Le promontoire de Junon , aujourd'hui *Capo de Trafalgar* , appellé *Trafager* par Dupinet , chez qui je pense que c'est une faute.

(30) *Besippo*. Méla en parle & en donne la situation : *Besippo* , dit-il , *ad Junonis promontorium*. Le Pere Har-

douin , d'après cette autorité , réfute l'erreur de ceux qui traduisent *Besippo* par *Puerto de S. Maria* qu'il faut aller chercher bien loin de cette position donnée. Ortelius cite un Géographe moderne qui soupçonne que *Véier* répond aujourd'hui à *Besippo*. Plusieurs estiment que ce port est le même que Ptolémée appelle le port de *Menestée*. Dupinet traduit *Portus Besippo* par *Puerto de Tarifa* , & le Pere Hardouin par *Puerto Beges* ou *Beger*.

(31) *Belon* , aujourd'hui *Tarifa* , sur le détroit.

(32) *Mellaria* , aujourd'hui *Milarese* selon le Pere Hardouin ; *Begere de Melene* selon Stephanus Aquæus , ou comme d'autres corrigent *Beiar de Melena* , autrement *Beiar de la Miel*. Marmolius & un autre Géographe traduisent *Mellaria* par *Tarifa*. Morals veut que ce soit *Fuente Ovejuna* à quatorze lieues de Cordoue , en effet Antonin place *Mellaria* à cinquante-deux mille pas de Cordoue , ce qui revient à peu-près au même compte ; mais ce qui me paroît appuyer le sentiment de Morals , c'est que le mot *ovejuna* est un vieux mot celtique qui encore aujourd'hui dans plusieurs langues vivantes signifie abeille. Il est donc naturel de penser que les Latins ont traduit par *Mellaria* le nom de lieu Celtibere *ovejuna* qui selon toute

fleuve Bætis (26), le rivage Corese (27) qui forme un golfe, en face duquel se présente Cadix, dont je parlerai en traitant des isles (28), le promontoire de Junon (29), le port Bésippo (30), les villes Belon (31) & Mellaria (32), le Détroit (33) où s'engorge la mer Atlantique, Carteia (34) nommée Tartesse (35) par les Grecs, le mont Calpé. Ensuite le long du rivage intérieur se présentent la ville & la rivière Barbefula (36), la ville de Salduba (37), Suël (38),

apparence signifioit une ruche.

(33) Le détroit de Gibraltar.

(34) Carteia. A peine aujourd'hui en voit-on quelques restes. Son port existe, & peut tenir un grand nombre de vaisseaux. Il est défendu par une citadelle appelée *la tour de Cartagene* selon le Pere Hardouin, & *Cartaiene* selon Dupinet. Au reste Carteia, *Cartago*, de même que *Cartaiene* & *Cartagene* me paroissent des dénominations synonymes.

(35) Méla en dit autant, livre 2, chap. 6, Carteia, *ut quidam putant, aliquando Tartessus*. Les Grecs aiment le redoublement des mêmes lettres, ainsi au lieu de *Cartessos*, ils auront fait *Tartessos*: d'ailleurs d'un idiome à l'autre le C s'emploie indifféremment pour le T, & celui-ci pour l'autre, & c'est ainsi que *Carthage* est appelée *Tharfs* dans l'Ecriture, selon la remarque d'Eustathe, d'Hermolaüs & d'autres Savants.

(36) *Barbefula*. Pomponius Méla en fait aussi mention sous le nom de *Barbeful*, livre 2, chap. 6, Dupinet pense que c'est *Guadiaro* sur la rivière de *Guadiaro*. Ortelius lit dans Pline *Berbefula*, ainsi que plusieurs Editeurs. Il observe que selon un Savant Espagnol la rivière *Barbefule* est le *Rio-verde*. A

l'égard de la ville, c'est *Marbella* selon Florien, & *Guadajara* selon le Pere Hardouin, qui donne aussi ce nom au fleuve adjacent. C'est le *Rio Guadiaro* de Dupinet.

(37) *Saldaba*. Le fleuve qui portoit ce nom c'est *Guadalquivireio* selon Clusius. Ortelius prétend que Pline n'énonce point ici que *Salduba* soit le nom d'un fleuve, mais seulement celui d'une ville; cependant les autres interpretes se figurent que Pline par le mot *item* fait assez entendre que ce qu'il a dit de *Barbefula*, il le dit aussi de *Salduba*. Le Pere Hardouin veut que *Salduba* soit aujourd'hui *Marbella*, & que le fleuve en question soit *Rio Verde*. D'autre part Florianus del Campo soutient que *Guadalquivereio* n'est autre que la rivière *Saduca* de Ptolémée. Plus je relis le passage de Pline, plus je defere au sentiment d'Ortelius, & je ne vois point ce qui fonde la plupart des Savants à croire qu'il soit ici question d'un fleuve.

(38) Dans quelques manuscrits selon Latius au lieu de *Suël* on lit *Sive*, comme s'il y avoit dans le texte *Salduba five Malaca*; mais c'est une faute considérable. Méla leve la difficulté dans un passage du livre 2, ch. 6, où il passe en revue les villes *Manoba*,

Malaca cum fluvio fœderatorum : dein Menoba cum fluvio, Sexi (Firmum cognomine Julium), Selambina, Abdera, Murgis Bæticæ finis. Oram eam universam originis Pœnorum existimavit M. Agrippa : ab Anâ autem, Atlantico oceano obversa, Bastulorum Turdulorumque est. In universam Hispaniam M. Vatro pervenisse Iberos & Persas, & Phœnicas, Celtasque & Pœnos tradit ; Lufum

Malaca, Suel, Salduba, Lacippo, Barbesul, &c. Selon Dupinet *Suel* c'est *Chipiona* ; mais selon Ortelius, le P. Hardouin & d'autres, c'est *Molena* ou *Molina* au royaume de Grenade. Au lieu de *Suel* on lit *Sivel* dans l'itinéraire d'Antonin. Le Pere Hardouin observe que selon l'opinion de quelques-uns *Suel* c'est *Fuen-girola*, qui est un Bourg à quatre lieues de *Malaga*.

(39) *Malaca*, aujourd'hui *Malaga* dans la langue du pays, & *Malgues* chez nos Historiens, encore que *Malaga* ait prévalu dans l'usage à cause de la célébrité du vin qui porte ce nom. Elle est au royaume de Grenade sur le *Guadalquivero*. *Malaca* est écrit par un *ch*, c'est-à-dire *Malacha* dans la plupart des manuscrits de Plinie, ainsi que chez Avienus ; cependant Ptolémée & Strabon l'écrivent par un *K* & non par un *κ*. J'ai préféré la leçon la moins dure à l'oreille, puisqu'aussi-bien toutes les deux sont autorisées.

(40) Avienus fait aussi mention du fleuve *Malacha* ; cependant Ptolémée appelle ce fleuve *Saduca*. Dupinet l'appelle le fleuve *Guadistê*.

(40*) *Menoba*, c'est *Torrès* au royaume de Grenade selon le Pere

Hardouin, & *Vezmioliana* selon Dupinet. Girolamo Ruscelli l'appelle *Vezmiliana*. Le Pere Hardouin lit au texte *Manoba*, d'après Méla.

(41) Son nom est *Guaxaras* selon Dupinet. Le Pere Hardouin, qui veut que la ville soit *Torrès*, veut conséquemment que le fleuve soit *Fiu frio*, c'est-à-dire le fleuve froid.

(42) Je sépare *Sexi* d'avec *Firmum*, avec lequel il ne faisoit qu'un seul mor dans les éditions précédentes. Ce *Sexi* ou *Hexi* c'est *Velez-Malaga* selon Girolamo Ruscelli & selon Dupinet. Selon Hardouin *Sexi* c'est *Almunecar*, & selon d'autres *Motril* ou *Motrel*.

(43) *Firmum Julium*. La ville d'*Hexi* ou de *Sexi* fut surnommée *Firmum Julium* de même que la ville d'*Astygis* fut surnommée *Firma Julia*. C'est à quoi n'ont point pensé ceux qui lisent *Sexifirmum* en un seul mot. Il est évident que Plinie a voulu dire *Sexi*, cognomine *Firmum Julium*, ce qu'il a exprimé plus élégamment par cette phrase : *Sexi (Firmum, cognomine, Julium)*.

(44) *Selambina*, aujourd'hui *Salobrena* selon Hardouin, Dupinet, Florien, Girolamo Ruscelli, &c. Elle est au royaume de Grenade.

(45) *Abdera* c'est *Almeria* selon Ma-

Malaca (39), notre alliée, avec un fleuve du même (40) nom : ensuite Menoba (40*) avec son fleuve (41), Sexi (42) surnommé Firmum Julium (43), Selambina (44), Abdera (45), Murgis (46) qui termine la Bétique. Marcus Agrippa (47) pense que toute cette côte est d'origine Punique : toute celle qui regarde l'océan Atlantique depuis l'Anas (48), est peuplée (49) de Bastules & de Turdules. Marcus Varron écrit que les Iberes (50), les Perses, les Phœniciens, les Celtes & les peuples Puniques (51) ont jadis pénétré dans toute

riana & Girolamo Ruscelli; *Vara*, selon Dupinet; *Adra*, selon quelques autres. *Adra* est au Royaume de Grenade, entre *Salobrena* & *Almeria*.

(46) *Murgis*. C'est *Laxagilas*, selon Dupinet & Ruscelli; *Almeria*, selon Mendose; *Muxaera*, selon Mariana.

(47) V. les notes alphabétique du l. r.

(48) *Anas* aujourd'hui le *Guad* (ou fleuve) *Iana*; ce que les Latins traduisoient *Anas*, métamorphosant la lettre *i* en *s* sillement, je veux dire en *s*, & renvoyant cette *s* à la fin du mot : métamorphose au reste fort ordinaire, témoin le mot Hébreu *jafah*, sauver, qui produit le mot Grec *saos*, sauf. Voyez ce que j'ai dit dans mes *Origines Uriennes* sur le rapport du nom du fleuve *Iana* avec le mot Grec *Iama*, qui signifie *medela*, ainsi qu'avec le nom du fleuve Géhon dont parle Moïse, & qui vient de l'Hébreu *Geha*, qui pareillement signifie santé, guérison.

(49) Méla s'exprime dans les mêmes termes : *A freto ad flumen Anam Turduli & Bastuli habitant*. Les Bastules étoient aussi surnommés *Pani*, selon Ptolémée. Ils occupoient l'Andalousie actuelle, & toute la partie ma-

ritime du Royaume de Grenade sur la Méditerranée; ainsi ils côtoyoient les deux mers. En quoi il faut les distinguer des Bastitains, qui étoient situés au milieu des terres *in mediterraneo*, comme l'observe Pline. Les Turdules, qui, selon quelques-uns, sont les mêmes que les Turdetans, occupoient l'Algarbie, autrement dire l'Algarve, petit Royaume qui fait aujourd'hui partie du Portugal. Ces derniers peuples donnerent jadis à toute la Bétique le nom de Turdetanie; sur quoi voyez Strabon, livre 3.

(50) Les Iberes dont parle ici Varron, sont les Iberes du Caucase; mais il est évident que les Iberes Espagnols tirent leur nom du fleuve *Iberus*, aujourd'hui l'*Ebro* : d'ailleurs Strabon, Appollodore, Dionysius, Socrate le Scholiaste, Priscien, & plusieurs autres, ont soutenu que les Iberes du Caucase étoient une colonie des Iberes Pyrénéens.

(51) *Pani*, les peuples Puniques : ce sont, comme on sait, les Carthaginois. Au reste, il faudroit au texte *Phanices*, au lieu de *Phanicas*, accusatif Grec qui figure mal parmi tous ces accusatifs Latins.

Tome II.

enim Liberi patris, aut Lyssam, cum eo bacchantem nomen dedisse Lusitanix, & Pana præfectum ejus universæ. At quæ de Hercule ac Pyrene vel Saturno traduntur, fabulosa in primis arbitrator.

Bætis in Tarraconensi provinciâ, non ut aliqui dixêre Mentefa oppido; sed Tugiensi exoriens saltu, juxta quem Tader fluvius, qui Carthaginensem agrum rigat, Ilorci refugit Scipionis rogam; versusque in occasum, oceanum Atlanticum provinciam adoptans petit, modicus primo,

(52) Peut-être faut-il lire *Lysses* avec quelques Editeurs; car, dans Pausanias, Bacchus est surnommé *Lyssus*. Au reste, ces expressions *Lyssus*, *Lyssas*, *Lyssas* ou *Lyssas*, sont synonymes entre elles, & représentent une seule & même épithète propre à Bacchus, considéré comme orné de pampres, ou comme armé de ces bâtons, non dé garnis de feuilles, qu'on nommoit des Thyrses. Cette épithète, dis-je, a pour racine le mot Celtoscythe ou Slawon moderne *lyst*, une feuille, ou *lyscie*, des feuilles; d'où *lyscie-winne*, du pampre. De là, sans doute, le nom de *Lisboa* (ou Lisbonne) c'est-à-dire bois muni de feuilles; par où l'on entendoit communément des thyrses, c'est-à-dire l'attribut propre de Bacchus. De là enfin cette ancienne tradition recueillie par Plinie, que la *Lisania* ou terre de *Lisboa* devoit son nom à *Lyssas* ou *Lyssus*, c'est-à-dire à Bacchus lui-même, ou à quelqu'un de son cortège. A l'égard de Pan, la vieille Castille, qui faisoit partie de l'ancienne Lusitanie, nous offre un vestige sensible du séjour vrai ou fabuleux de ce personnage, dans le nom de lieu *Pan-Corbo*, qui signifie le tombeau de Pan, soit qu'on rapporte ce mot *corbo* à l'Hébreu *goreb*, qui signifie à la fois un

corbeau & un lieu de ténèbres, soit qu'on le rapporte au Slawon ou Celtoscythe *krob* ou *grob*, un sépulcre.

(53) La même explication du mot *Espagne* se trouve au Traité des fleuves attribué à Plutarque.

(54) Plinie veut parler du combat d'Hercule avec Gériôn, du jardin des Hespérides, &c. Voyez Diodore de Sicile, livre 4, Bibl.

(55) Pyrene, fille du Roi Bébrix, qu'Hercule enleva, selon la Fable, & qui eut son tombeau sur les monts *Pyrenées*. Voy. Sil. Ital. l. 3.

(56) Selon Strabon, les Turdetans, très ancien peuple Espagnol, produisoient six mille ans d'antiquité consignés dans leurs Annales, & cela dès le tems d'Auguste; question que je reprendrai ailleurs.

(57) Le *Guadalquivir*.

(58) Ou Espagne Cirrétieure.

(59) *Mentefa*. Quelques-uns lisent *Metefa*, d'autres *Mentifa*; chez Tite Live on lit *Mentiffa*. C'est *Saint-Thomé*, selon le P. Hardouin; *Jaën* ou *Mentexa*, selon Cluvius & Girolamo Ruscelli; *Caçoria*, selon Morales, qui cependant veut ailleurs que ce soit *Ioya*, distante de *Saint-Thomé* d'environ deux lieues. Mariana pense que c'est *Mon-tifou*, & Valsus *Monteio*.

l'étendue

l'étendue de l'Espagne; que même Lusus (52) ou Lyffas, fils de Bacchus, & qui l'accompagna dans ses expéditions bacehiques, donna son nom à la Lusitanie, & que ce fut *Pan*, Lieutenant de ce Dieu, qui donna son nom à toute la contrée dite *Hispania* (53). Pour ce qui est des traditions ibériques sur Hercules (54), Pyrene (55), & Saturne (56), je les regarde comme autant de fables avérées.

Le fleuve Bætis (57) prend sa source dans la province Tarraconoise (58), non pas comme quelques-uns l'ont écrit dans la ville de Mentefa (59), mais il sort de la montagne de Tugie (60); d'où sort aussi le fleuve Tader (61), qui va arroser la campagne de Carthagene, puis vers la ville d'Illorque (62) se détourne du tombeau (63) de Scipion; au lieu que le Bætis (64) tirant vers le couchant, affecte pour son département la côte de la mer At-

(60) *Tugia* étoit une ville éloignée de *Castulo* de trente-cinq milles selon l'Itinéraire d'Antonin. Elle est détruite aujourd'hui. Selon le Pere Hardouin, *Sierra di Alcaraz* répond au *Tugienfis saltus* des Anciens. Dupinot traduit *Tugienfis saltus* par les montagnes de *Ségura*; mais il avoue que selon d'autres c'est *Sierra di Novada*. Ortelius pense que le *Tugienfis Saltus* de Plinie & le *Castulonensis Saltus* de Tite-Live sont le même; & Surita se persuade de son côté que *Tugia* ne diffère point d'une ville des Turdules dans la Bætique, que Ptolémée appelle *Vugia*, ville entièrement détruite, & à laquelle le Traducteur Italien de Ptolémée ne trouve point de nom moderne qui réponde. Fournier fait de *Tugienfis Saltus* une branche de la montagne *Orospe* de Strabon.

(61) Tader. Ce fleuve s'appelle aujourd'hui *Segura*.

(62) Illorque. Trois manuscrits au *Tom. II.*

lieu de *Ilorci* lisent *ille ocior*; mais cette leçon n'est point soutenable, puisque cet *ille* se rapporteroit au Bætis, en sorte que Plinie lui attribuerait la marche propre au Tader. Le tombeau de Scipion dont on parle ici ne laisse point la question en doute. Ce lieu est aujourd'hui *Lorca* selon Morales, ou selon d'autre *Lorquino*, comme l'observe Mariana. Or cette ville est sur le Tader, c'est-à-dire sur la *Segura* au royaume de Murcie.

(63) Ce lieu fut en effet le tombeau de Cnéus Scipion, & je présume qu'il fut de-là nommé l'*Orquino*, du mot *Orcus*, comme qui diroit le trépas, la mort, le bûcher, le tombeau, &c. On fait que ce Général s'étant fortifié dans une tour, en partie construite de bois, les soldats d'Asdrubal y mirent le feu, en sorte que le Général Romain avec toute sa garnison trouva son bûcher dans la tour qu'il défendoit.

(64) Le *Guadalquivir*.

C

sed multorum fluminum capax, quibus ipse famam aquasque aufert. Batixæ primum ab Ossigitaniâ infusus, amœno blandus alveo, crebris dextrâ lavâque accolitur oppidis.

Celeberrima inter hunc & oceani oram in mediterraneo, Segeda quæ Augurina cognominatur, Julia quæ Fidentia, Urgao quæ alba, Ebura quæ cerealis, Iliberi quod Liberini, Ilipula quæ Laus, Astigi quod Julenses, Vesci quod Faventia, Singilia, Attegua, Atrialdunum, Agla

(65) *Ossigi*. C'est la terre d'*Efigia* selon Dupinet; mais selon le Pere Hardouin & d'autres c'est *Megibar* entre *Andujar* & *Linarès*. Nous allons reparler un peu plus bas de cette même ville d'*Ossigi*. Voyez la note 90.

(66) *Segeda*. C'est *Medina Sidonia* selon Dupinet. Il ne faut pas confondre *Segeda* avec *Segida*, dont il sera question plus loin.

(67) *Julia Fidentia*. C'est *Fuentes* selon Dupinet.

(68) *Urgao* surnommée *Alba*, c'est-à-dire la Blanche. Dupinet l'interprète par *Bianna*, sans doute par la raison que *Bianna* ou *Bianca* signifie Blanche. Quelques éditions portent *Virgao* au lieu de *Urgao*.

(69) *Ebura*. C'est *Rotta* aujourd'hui, selon Dupinet & Girolamo Ruscelli. Dans quelques manuscrits on lit *Ebora*. Le Pere Hardouin soutient que cette ville-ci n'est pas la même que l'*Ebora* de Pomponius Méla, ni que l'*Eboursa* de Strabon. Il pense que c'est *Alcala Real* entre Grenade & Cordoue. Il y a eu autrefois cinq différentes villes de ce nom dans toute l'étendue de l'ancienne Espagne & entr'au-

tres une en Lusitanie nommée encore aujourd'hui *Evora*.

(70) *Iliberi*. Ptolémée l'appelle *Il-iberis*. Un savant Evêque Espagnol a prétendu que c'étoit *Almaria*. Plusieurs veulent que ce soit *Grenade*, témoin Girolamo Ruscelli, Dupinet & beaucoup d'autres. Vaseus écrit que *Grenade* est plus récente & située à deux lieues d'*Iliberis*. Morales est du même avis, aussi-bien que le Pere Hardouin. Ils placent l'ancienne *Iliberis* sur une montagne appelée aujourd'hui la *Sierra de Elvira*.

(71) *Ilipula*. Dupinet observe que plusieurs font d'*Ilipula* la ville de *Grenade*. Le Pere Hardouin est aussi de ce sentiment.

(72) *Astigi*. J'ai dit plus haut que selon Clusius & d'autres Géographes c'étoit *Eccia*. Martin de Roa dans son histoire Astigiraine prétend que c'est *Alhama* entre Grenade & la mer intérieure.

(73) *Vesique*. Selon Girolamo Ruscelli c'est un lieu encore aujourd'hui nommé *Faventia*; mais je crois que ceci est une inadverance de la part de ce Traducteur. Niger fait de *Vesicæ* la ville de *Velex*. Le Pere Hardouin

lantique. Foible à sa naissance, il reçoit dans son cours plusieurs autres rivières dont il absorbe à la fois le nom & les eaux. A partir du territoire d'*Offigi* (65), il entre dans la Bétique, où son cours flatteur invite à fréquenter ses rives, sur lesquelles sont situées à droite & à gauche un grand nombre de villes.

Les plus célèbres qui soient entre ce fleuve & l'entrée de l'océan, au milieu des terres, sont Segeda (66) surnommée Augurine, Julia (67), aussi nommée Fidentia, Urgao (68), autrement dite Alba, Ebura (69) ou Céréale, Iliberi (70) ou Libérini, Ilipula (71) ou Laude, Astigi (72) ou les Juliens, Vesci (73) ou Faventia, Singilia (74), Attegua (75), Ariedu-

soupçonne que c'est *Archidona* entre *Antequera* & *Alcala-Real*.

(74) *Singilia*. Le Pere Hardouin lit *Singili* comme fait aussi Ortelius. C'est, selon eux, l'*Anticaria* d'Antonin, chez qui on trouve aussi *Ankarii* aux environs de cette même contrée. Clusius veut que se soit aujourd'hui *Antequera* au-dessus de *Malaga*. Quel rapport, dira-t-on, y auroit-il entre des noms aussi opposés en apparence que *Singilia* & *Anticaria*? Le voici: c'est que le mot *Sin*, *Shan* ou *Sen* dans la plupart des idiomes celtiques signifioit ancien, comme on peut le voir chez Camden dans sa Géographie, pag. 661, à l'article du fleuve *Sineus*, dont il assure par cette raison que le nom est interprété *Antique* par plusieurs Savans.

(75) *Attegua*. Ortelius soutient qu'il faut lire ainsi, d'autant qu'on trouve aussi *Attegua* chez Dion. Le Pere Hardouin est entièrement de son avis. Tous les deux condamnent la leçon *Singilia*, *Hegua*, &c. & une autre leçon manuscrite *Singilia*, *Tegula*, &c. Ils soutiennent que la dernière lettre

de *Singilia* appartient au mot suivant, ce qui fait *Singili*, *Ategua*. Les deux manuscrits royaux laissent la question indécise. On y lit les deux mots confondus en un seul, en cette sorte *Singiliattegua*. Je penche pour la correction du Pere Hardouin. Cependant rien n'empêche de croire que *Hegua*, *Tegua*, *Ægua* & *Ategua* ne soient synonymes, de même que *Dis* & *Ades* le sont, l'un en latin & l'autre en grec. En effet ceux-ci (les Grecs) disoient indifféremment *Πα* & *Ανα*; il seroit donc possible qu'ils eussent appelé *Ategua* la même ville que Pline appelle *Tegua* ou *Fgua*, ou *Hegua*, ou enfin *Ægua*, comme fait Strabon. Il se peut faire pareillement que certains Auteurs Latins, tels que Hirtius & Valere-Maxime, aient emprunté des historiens Grecs la leçon *Attegua* comme plus élégante, ce qui explique, pourquoi on trouve chez eux *Attegua* & *Atteguenses*. Ambroise Morales prétend que c'est aujourd'hui *Teba* la *Veja*. Le Pere Hardouin en fait pareillement *Teva-veja*, à six mille pas d'*Antequera*. Un autre Géographe cité

minor, Bæbro, Castra vinaria, Epifimbrium, Hippo nova, Illurco, Osca, Escua, Succubo, Nuditatum, Tuati vetus; omnia Baſteteraniæ vergentis ad mare. Conventus verò Cordubensis circa flumen ipsum, Oſſigi quod cognominatur Laconicum, Illiturgi quod Forum Julium,

par Ortelius soutient qu'elle existoit au lieu où est aujourd'hui la fontaine appelée *Fuente de Teivela*.

(76) *Arial-dunum*. Quelques-uns lisent *Avia*, *Eldanum*, &c. & soutiennent que *Avia* est la ville d'où Festus *Avienus* a pris son nom. Je suis assez de cet avis, à l'exception qu'au lieu de *Avia* je voudrois qu'on lût *Avi*, d'où il seroit plus naturel de dériver *Avienus*. Ainsi il faudroit lire *Avi*, *Eldanum*, &c. Cet *Eldanum* alors seroit l'*Eldana* de Ptolémée, qui répond aujourd'hui à *Duennas* selon Oropius. A l'égard de *Avia*, c'est *Vilalón* selon Moletius & Girolamo Ruscelli.

(77) *Agla minor*. Plusieurs manuscrits au lieu de *Aglaminor*, *Bæbro*, &c. portent *Aglamin*, *Urbedo*. C'est, je pense, une mauvaise leçon. Dupinnet croit pouvoir traduire *Agla-minor* par *Alcala Real*. Vous ne trouverez aucun autre Auteur que Pline qui fasse mention d'*Agla minor*. Je soupçonne que le texte est corrompu en cet endroit, comme la diversité des leçons manuscrites le fait assez connoître.

(78) *Babro*. Le Concile de Séville fait mention de l'Eglise d'*Agabro*; & comme *Babro* est inconnu, le Pere Hardouin conjecture que c'est *Agabro* qu'il faut lire. Ambroise Morales d'après d'anciens originaux corrige *Agabro*.

Il veut que cette ville s'appelle encore aujourd'hui *Cabra*. Il nous la montre à trente-six milles de *Cordoue*. En effet, *Cabron* en Castillan est synonyme d'*ax*, *egos*, qu'en grec revient aux mots latins *capere* & *capra*. Si nous nous en rapportons à Dupinnet, *Babro* est aujourd'hui *Zambra* ou *Ubedos*.

(79) *Le Camp Vineux*. C'est *Veria* selon Hermolaüs. Le Pere Hardouin paroît croire que c'est *Castro del Fiume*. (80) *Epifimbrie*. La plupart des manuscrits portent *Epifimbrium*. Deux autres *Cifimbrium*. Deux autres *Epifimbrium*. L'oreille seule m'a déterminé sur le choix, car ces trois noms de lieux sont également inconnus chez tous les Géographes.

(81) *Hippo-la-Neuve*. Cette *Hippo* est différente de celle dont parle l'Épître Live, livre 39, & qu'il place auprès de *Toledè*. C'est celle de Tite-Live qui est l'ancienne, & c'est par opposition à cette ancienne *Hippo*, que Pline se sert de l'expression *Hippo-Nova*. Ortelius auroit donc tort de soupçonner que ces deux villes sont la même, quand d'ailleurs il pourroit être question ici d'une ville voisine de *Toledè*.

(82) *Illurco*. C'est *Illora* selon Villanovanus & Ambroise Morales. Cette ville est voisine de Grenade. Navigerius se persuade que c'est *Zerro de los Infantes*. On pense généralement

num (76), Agla-minor (77), Bæbro (78), le Camp (79) Vineux, Epifumbrie (80), Hippo (81) la neuve, Illurco (82), Ofca (83), Escua (84), Succubo (85), Nuditæ (86), Tuati (87) l'ancienne. Toutes ces villes appartiennent au territoire (88) Bastitain, qui tire vers la mer. Quant à la Généralité de Cordoue, tout ce qui la compose suit le cours même du fleuve (89), à savoir la ville

qu' *Illurco* est la même ville chez Plîne qu' *Ilurgis* chez Ptolémée.

(83) *Ofca*, aujourd'hui *Huesca* dans le royaume d'Arragon, sur la rivière *Ysvela*. Velleius Paternule se rapproche encore plus du nom Espagnol, car il appelle cette ville *Eyofca*, traduisant *Hu* par *Ey*, & *Esca* par *Ofca*. En quoi je trouve qu'il est très injustement repris par Ortelius.

(84) *Efcua*. Dupin veut que ce soit aujourd'hui *Truelo*. Au lieu de *Truelo* * Girolamo Ruscelli traduit *Eruelo*.

(85) *Succubo*. Ville municipale où étoit né le bifayeul de l'Empereur Marc Antonin le philosophe. Ambroise Moralès pense que c'est *Sierra la Ronda*. Dupin traduit *Succubo* par *Stoponda*. Hirtius dans sa guerre d'Espagne l'appelle *Ucubis* & la place auprès d'*Attegua*.

(86) *Nuditæ*. Au lieu de *Nuditæ*, un ancien manuscrit porte *Unditanum*; l'un & l'autre nom sont inconnus aux Savants.

(87) *Tuati*. Cette leçon est celle de tous les manuscrits, ainsi que celle de toutes les éditions avant Frobenius, qui le premier a substitué *Tucci Vetus*, correction gratuite & sans autorité. Au reste *Tuati* est inconnu à tous les Géographes.

(88) *Le territoire Bastitain*. Je ne fais pourquoi le Père Hardouin affecte de confondre les *Bastitains* avec les *Bastules* que Plîne a pris tant de soin à distinguer; cet Auteur nous montre les *Bastules* sur la côte de l'entrée de l'Océan atlantique, resserrés entre l'Océan & l'*Anas*. *Ab Ana autem Atlantico Oceano. obversa Bastulorum Turdulorumque est.* Au lieu qu'il nous montre les *Bastitains* au milieu des terres, *in Mediterraneo*. Il n'y a pas là à se tromper. Ceci n'empêche pas que les uns & les autres ne puissent être deux portions d'un même peuple, mais visiblement distinctes. Selon plusieurs les *Bastitains* & les *Bastules* tiroient leur nom de la ville de *Basta*, aujourd'hui *Baza*. Mariana entr'autres est de cette opinion..

(89) *Du fleuve*, c'est-à-dire du *Bæris*, aujourd'hui *Guadalquivir*. Au surplus le Père Hardouin change ici la ponctuation, & s'écarte absolument du sens de notre Auteur. Il lui fait dire que toutes les villes dont on vient de parler quant au Tribunal, ressortent de *Cordoue*, & que pour ce qui est des villes situées le long du cours même du fleuve, ce sont *Offigi*, *Iliturgi*, &c. Je pense qu'il est le seul à qui cette interprétation ait pu venir en tête..

Ipasturgi quod *Triumphale*, *Sitia*, & *xiv. m. passuum* remotum in *mediterraneo Obulco*, quod *Pontificense* appellatur; mox *Ripepora* *fœderatorum*, *Sacili*, *Martialum*, *Onoba*: & *dextrâ*, *Corduba*, *Colonia Patriciæ* cognomine, *indè* primum *navigabili Bati*: oppida *Carbula*,

(90) *Offigi*. C'est *Efigia* selon Dupinert. J'en ai parlé un peu plus haut. Plinè ajoute que cette ville est surnommée *Laconicum*. Dans un des manuscrits on lit *Laconium*. Les critiques penchent pour la première leçon, d'autant que Strabon, livre 3, nous fait voir en Espagne des usages & des mœurs vraiment Spartiates. De-là (dit le Pere Hardouin) ces noms de lieux *Laconicum* & *Laconimurgum* que nous offre ce chapitre de Plinè.

(91) *Illiturgi*. Tite-Live, livre 28, nous apprend que Scipion fit raser cette ville, ce qui est confirmé aussi par Appien dans ses *Ibériques*. La ville dont parle ici Plinè n'est donc pas la même, mais peut avoir été rebâtie dans le même lieu ou aux environs. Bouterus pense que celle de Tite-Live étoit fort différente pour l'assiette. Il la place dans l'Arragon au lieu nommé aujourd'hui *Carinnaena*. Quant à celle de Plinè, qui, comme le veut Morals, est la même que l'*Illurgis* de Ptolémée, c'est, selon lui, *Andujar el Vejo*, à trois milles d'*Andujar*. Le Pere Hardouin pense de même. Mais selon Clusius c'est *Aldea el Rio*; *Andujar* selon Florian; *Jaen* selon Beurerus; *Lietor* selon Mariana; *Illora* selon Girolamo Ruscelli & Dupinert, &c. &c.

(92) *Ipasturgi*. Plinè est le seul Auteur qui fasse mention de cette ville.

(93) *Sitia*. Ptolémée l'appelle *Setta*.

Les Géographes ne lui connoissent point d'équivalent moderne.

(94) *Obulco-la-pontificale*. C'est *Porcuna* entre *Cordoue* & *Jaen* selon Mariana, Morals & le Pere Hardouin; *Ubedos* selon Dupinert; *Ubeda* selon Girolamo Ruscelli & Adrien Junius; *Sicura* selon Niger. Gruterus, pag. 105, rapporte une ancienne inscription portant *MUNICIP. PONTIFICIS*, & pag. 458, *ORDO. PONTIFICENCIS*. Cette inscription passe pour authentique. Voyez li-dessus *Martin de Roa* dans son *histoire Altigaine*, pag. 18. On trouve aussi ce nom *Obulco* dans une Médaille antique du Cabinet du Roi.

(95) *Ripepora*. Hondius prétend que c'est une leçon vicieuse, & qu'il faut lire *Epora*. Il est en cela de l'avis d'Ortelius & de Morals. Ce dernier prouve par une inscription trouvée à *Montoro* que c'est-là qu'étoit *Epora*. Cette inscription porte: *Respub. Eporensis*. Antonin nous apprend qu'*Epora* est distante de vingt-huit milles pas de *Cordoue*.

(96) Quelques-uns pensent que *Fœderatorum* fait partie essentielle du nom de lieu *Epora*, en sorte que Plinè n'auroit pu ni séparer ces deux mots, ni omettre le mot *Fœderatorum*. Je n'en crois rien.

(97) *Sacili*. Cette ville est nommée *Sakus* chez Ptolémée. Ce nom semble

d'Ossigi (90), furnommée la Laconique, Illiturgi (91), aussi nommée Forum Julium, Ipasturgi (92), ou la Triomphale, Sitia (93) & Obulco (94) la Pontificale, qui est éloignée du fleuve, & est située à quatorze mille pas dans les terres : suivent Rippepora (95) des Alliés (96), Sacili (97), Martialum (98), Onoba (99). A droite du fleuve, on trouve Cordoue (100), & la Colonie Patri-cienne, où le Batis commence à se montrer navigable : ses

indiquer un établissement de *Saces* ou *Scythes* que *Cambden* (d'après *Ephorus*, *Strabon* & *Silius Italicus*) nous démontre avoir séjourné en Espagne de tems immémorable. C'est par cette raison, dit-il, qu'on trouve un promontoire *Scythique* chez les *Cantabres*, & que le Poète *Silius Italicus* dit exprellément que les *Concanes*, peuple *Cantabre*, descendoient des *Scythes* :

Et qui *Maflagetem* monstrans *festate* parentem
Corripedit sua *fatialis* *Concan* venit.

Voyez *Cambden*, pag. 52 de sa Géographie Britannique. Vous trouverez dans le trésor de *Goltzius*, *Mun. Sacilis*. *Moralès* veut que *Sacili* soit aujourd'hui *Alcorruen*. *Ortelius* & le *Pere Hardouin* sont de ce sentiment. *Dupinet* veut que ce soit *Caorfa*.

(98) *Martialum*. Je ne pense point qu'il faille joindre *Martialum* à *Onoba* avec les *Editeurs*, ni à *Sacili* avec le *Pere Hardouin*. Celui-ci fait de *Martialum* un génétif pluriel en lisant *Martialium*. *Ortelius* avant moi s'est douté que *Martialum* étoit une ville à part ; cependant il se contredit lui-même, puisqu'il lit *Martialium*, ce qui ne fautoit guere former qu'un génétif, & par conséquent qu'une circonstance d'*Onoba* ou de *Sacili*. Peut-être par *Martialum* faut-il entendre

Martia, qu'*Onuphrius* étige en colonie d'après une inscription antique. *Martia* est aujourd'hui *Marchena* selon tous les Géographes.

(99) *Onoba*. On ne lui connoît point d'équivalent modetne.

(100) *Cordoue*. Je suis, je pense, le premier à dire que la Colonie Patri-cienne n'est pas la même chose que *Cordoue*, comme on se l'est figuré jusqu'ici sans aucune preuve. Il ne faut que lire *Pline* avec attention pour voir qu'à la suite de *Cordoue* il place la Colonie Patri-cienne ; & pour qu'on ne s'y méprenne point, il ajoute que cette Colonie est composée de deux Villes, à savoir *Carbula* & *Decuma*. En effet ces deux noms sont Romains. L'un vient de *Carbo*, & l'autre de *Decumus*. Or on conviendrait qu'on ne pourroit pas dire également que la ville de *Cordoue* a deux villes, à savoir *Carbula* & *Decuma*, au lieu qu'on peut parfaitement le dire de la Colonie Patri-cienne, qui pouvoit être un Etat composé de plusieurs Villes. Au reste, selon le *Pere Hardouin*, la *Cordoue* de *Pline* est *Corduba la Feja*, c'est-à-dire l'ancienne *Cordoue*, à une lieue de la nouvelle. Je lis au texte *Colonia Patricia cognomine* avec un manuscrit, & non *Colonia Patricia cognominata*, avec les *Editeurs*,

Decuma ; fluvius Singulis, eodem Bætis latere incidens.

Oppida Hispalensis conventûs, Celti, Arava, Camana, Æva, Ilipa cognomine Ilia, Italica ; & à l'extrême, Hispalis colonia, cognomine Romulensis : ex adverso oppidum Offet, quod cognominatur Julia Constantia, Vergentum quod Julii genitor, Hippo Cauraufiarum. Fluvius Menoba,

(101) *Ses Villes*, c'est - à - dire les villes qui composent l'Etat de la Colonie Patricienne, comme je l'ai fait voir dans la note précédente.

(102) *Carbula*. C'est ainsi que lisent les deux manuscrits royaux. Une Médaille antique porte aussi *Carbula*. Les autres manuscrits lisent *Carbulo*. Le Pere Hardouin démontre assez bien qu'il ne faut pas confondre *Carbula* ou *Carbulo* avec une ville que Ptolémée nomme *Carula*, & qu'il place entre *Ilipa* & *Hispalis*.

(103) *Decuma*. Quelques manuscrits portent *Detuma*, ce qui a fait soupçonner à Hermolaüs qu'il faut lire *Detunda*, attendu qu'il se trouve une ville de ce dernier nom dans Ptolémée au voisinage de *Sacili*. Cela ne paroît bien conjectural. Quoi qu'il en soit, la *Detunda* de Ptolémée est interprétée *Ronda* par Girolamo Ruscelli. Casaubon au contraire est persuadé que *Detunda* est une leçon corrompue, & qu'il faut lire *Munda*.

(104) *Singulis*. C'est le *Xenil* ou *Guadaxenil* qui passe par Grenade.

(105) *Hispalis*. J'ai déjà dit plus haut que c'est *Séville*. Elle est appelée *Spalis* dans les Conciles. Selon Montanus ce nom vient du Phénicien *Spal* ou *Spil*, qui signifie un lieu verdoyant. Il prétend que ce sont les Grecs & les Latins qui ont désigné ce mot en y ajoutant l'aspiration *Hi*,

aspiration que les Arabes n'ont point admise, ce qui fait qu'ils prononcent ce nom beaucoup plus naturellement : mais attendu que ces mêmes Arabes n'ont point la lettre *P* dans leur alphabet, & qu'ils sont contraints d'y substituer la lettre *B* ; il est arrivé, poursuit Montanus, que de *Spil* ils ont fait *Sbil*, que le vulgaire moderne prononce *Séville*. J'aimerois mieux dériver *Spalis* du verbe flavon *spalic* brûler ; de même que la dénomination des Pyrénées vient de *Pyr*, qui signifie feu.

(106) *Celti*, *Arava*, *Camana*, *Æva*. Le texte est ici singulièrement altéré. J'ai suivi les manuscrits les plus dignes de foi. Encore ai-je cru devoir faire deux mots séparés de *Celti* & de *Arava*, qui n'en font qu'un seul dans ces mêmes manuscrits. Ailleurs on lit *Celtiaca*, *Vacamana*, *Acria* ; ailleurs encore *Celsia*, *Axati*, *Arva*, *Arucci*, *Menoba*, *Canama*, *Aria*. L'édition d'Elzevyre au lieu de *Celti* lit *Celtica*, & en fait un adjectif d'*Oppida* en cette sorte : *Oppida Hispalensis conventûs Celtica*. Il seroit superflu de rechercher quels noms répondent aujourd'hui à des noms de lieux qui nous sont parvenus si maltraités.

(107) *Ilia Italica*. Dans la plupart des manuscrits on lit *illa* au lieu de *Ilia*. Frobenius en a pris occasion de retrancher ce mot *illa*, le regardant comme une fausse leçon ou comme villes

villes (101) font Carbula (102) & Decuma (103): la riviere Singulis (104) coule vers ce même côté du Bætis.

Les villes de la Généralité d'Hispalis (105) font : Celti (106), Arava, Camana, Æva, Ilipa surnommée Ilia, (107), Italica (108). A gauche est la Colonie même d'Hispalis, surnommée Romulienne. En face est la ville d'Offet (109), surnommée Julia Constantia, Vergenton ou la ville de Jules Générateur (109*), Hippo (110) surnommée des *Caurausies* (111). La riviere Menoba (112) coule pa-

superflu ; mais en supposant que la seconde l soit un i mal formé, on découvre le vrai sens, & d'ailleurs cette leçon *Ilia* est appuyée par *Gruterus*, pag. 351, on y lit *Immunes: Ilienses, Iliponenses*. Selon le Pere Hardouin *Ilipa* est aujourd'hui *Pennasor* entre *Cordoue & Séville*. Girolamo Ruscelli la prend pour *Purchena*. Cette *Ilipa* de Pline est manifestement la même que la grande *Ilipula* de Ptolémée, comme l'observe Morales; & il faut bien se garder de la confondre avec une autre *Ilipa* de Tite - Live, située en Lusitanie, & qu'on croit être *Calamea* en la *Serena*. Morales assure avoir lu sur une Médaille très antique MUN. ELEPLA.

(108) *Italica*. Je crois, avec le Pere Hardouin, que ce n'est pas la même ville qu'*Ilipa*, aussi les ai-je distinguées dans la ponctuation. Cette ville, qui fut la patrie de Silius Italicus, est aujourd'hui *Sevilla la Veja* selon le Pere Hardouin & beaucoup d'autres. Girolamo Ruscelli veut que *Italica* soit aujourd'hui *Utrera*.

(109) *Offet* est *Sevilla la Veja* selon Marinus, & *Triana* selon Dup. D'autres veulent que ce soit *Alcala del Rio*. Le P. Hard. en fait *Alcala de Guadaira*.

(109*) Il y a au texte *Julii genitor*, c'est visiblement une abréviation pour
Tom. II.

genitoris. Le sens est : *Vergentum quod est Julii genitoris oppidum*. C'est, dis-je, un mot indéclinable comme ci-dessus le mot *offet* pour *offetum*. Faute d'avoir compris cela, le Pere Hardouin change gratuitement le texte, & prend sur lui de lire *Julii genius* contre la foi des manuscrits. La ville en question avoit sans doute été consacrée par Auguste à la mémoire de Jules César son pere adoptif. *Vergentum* est aujourd'hui *Gelves* selon le P. Hardouin, opinion que je ne garantis pas. Dupinet en fait *los Palacio*.

(110) *Hippo*. Dupinet en fait *Carmona*. Le Pere Hardouin au lieu de *Hippo* lit *Orippe*, qui est une ville placée par Antonin à neuf milles d'*Hispalis*, & qui selon ce même Pere Hardouin est *Villa de dos Hermanas*.

(111) *Caurausies*. Au lieu de *Caurausiarum* ou *Corasiarum*, le P. Hardouin lit en deux mots séparés *Caura, Siarum*, & en fait deux villes distinctes. Il se fonde pour la première sur une médaille antique, où on lit *Caura*, & pour la seconde sur le sentiment de Martin de Roa, qui fait de *Siarum* la ville moderne de *Sarracatin*. Aucuns manuscrits n'autorisent ces leçons, mais tous présentent *Caurausiarum* ou *Caurasiarum*.

(112) *Menoba* se nomme aujourd-

Bætî & ipse à dextro latere infusus : at inter æstuarîa Bætis oppidum Nebrissâ, cognomine Veneria, & Colobona, coloniâ Asta, quæ Regia dicitur, & in mediterraneo Asido, quæ Cæsariana. Singulis fluviûs in Bætî, quo dictum est ordine, irrumpens, Astigitanâ coloniam alluit, cognomine Augustam Firmam, ab eâ navigabilis. Hujus Conventûs sunt reliquæ coloniæ immunes; Tucci quæ cognominatur Augusta Gemella, Ituci quæ Virtus Julia, Attubi quæ Claritas Julia, Urso quæ Genua Urbanorum, inter quæ fuit Munda cum Pompeii filio capta. Oppida libera, Astigi vetus, Ostippo. Stipendiaria Callet, Calu-

d'hui *Tagarete* selon Dupinet. Cette rivière *Menoba* se jetoit autrefois non dans la mer même, mais dans l'embouchure orientale du Bætis, comme l'observe Marciânus. Le P. Hardouin lit *Menoba & ipse à dextro latere infusus*, en retranchant *Bætî*, comme si du tems de Plinè la rivière *Menoba* se rendoit déjà dans l'Océan même, comme elle fait aujourd'hui; & ce retranchement du mot *Bætî* dans le texte il l'appuie sur l'édition de Rome de 1470. Voyez la note 136.

(113) Du *Guadalquivir*.

(114) Nébrisse, aujourd'hui *Lebrixa*. Elle est actuellement distante du *Guadalquivir* de huit mille pas, en sorte que les brasieres de ce fleuve ne s'étendent plus jusqu'à elle selon la remarque de Mariana. Je trouve dans Ortelius que *Nebrissa* est son nom moderne. Girolamo Ruscelli l'écrit *Ebrissa*. Ce dernier fait de *Lebrixa* ou *Lebrixa* la même ville que l'*Urbone* de Ptolémée.

(115) *Colobona*. Un manuscrit porte *Colobana*. Quelques-uns veulent qu'on

lise *Col. Obona*, comme s'il s'agissoit d'une Colonie nommée *Obona*; mais c'est une conjecture que toutes les vraisemblances détruisent. Dupinet traduit *Colobona* par *Calomedina*. Le Pere Hardouin en fait *Triplexena*. Je pencherois à croire que c'est l'*Urbone* de Ptolémée, dont son Traducteur Italien fait *Lebrixa*.

(116) *Asta*. C'est *Xerez de la Frontera* selon Fournier & beaucoup d'autres, au moins en voit-on les ruines de ce côté-là, comme l'on croit.

(117) *Asido*. On convient assez généralement que c'est aujourd'hui *Medina Sidonia*; cependant Dupinet en fait *Caceres*.

(118) Singulis. *Le Xenil* ou *Guadaxenil*. On en a parlé plus haut.

(119) J'ai parlé plus haut, & en deux endroits, d'*Astigi*. J'ai dit que c'étoit *Eccia* selon les uns, *Alhama* selon d'autres, &c.

(120) Selon le Pere Hardouin des neuf colonies que Plinè a promises il en a déjà cité cinq, *Cadix*, *Cordoue*, *Hispalis*, *Asta*, *Asido*: sur quoi il

reillement à droite du Batis (113), dans lequel elle se jette. Parmi les brassières du Batis sont la ville de Nébrisse (114) surnommée Venerie, Colobone (115), la Colonie d'Asta (116) surnommée la Royale, Asido (117) surnommée Césarienne; cette dernière est au milieu des terres. La rivière Singulis (118), qui, comme on l'a dit, tombe dans le Batis par la rive droite de ce fleuve, arrose la Colonie Astigitaine (119), surnommée Augusta-Firma, commençant là à être navigable. Les autres Colonies (120) franches, qui suivent, sont aussi du ressort de la Généralité d'Hispalis, à savoir Tucci (121), surnommée Augusta Gemella, Ituci (122), ou Virtus Julia, Attubi (123), ou Claritas Julia, Urson (124) ou Genua (125) des Urbains, parmi lesquelles villes fut autrefois *Munda* (126), qui fut prise avec le

faut observer qu'à ce compte *Asta* & *Astigi* feroient partie d'une même Colonie, c'est-à-dire que ces deux villes formeroient en commun la Colonie *Astigitaine*. Or Pline distingue évidemment la Colonie Astigitaine surnommée *Augusta Firma* de la Colonie d'*Asta* surnommée la Royale. Restent quatre autres Colonies pour faire le nombre neuf: parmi ces quatre dernières très clairement exprimées par Pline, *Asido* ne sauroit trouver place. Le Pere Hardouin s'est donc manifestement trompé. Ajoutons que c'est à tort qu'il a altéré le texte, & qu'il a lu plus haut *Colonia: Asta . . . Asido*, au lieu de *Colonia Asta*.

(121) *Tucci*, aujourd'hui *Martos*, que Dupinet écrit très fautivelement *Martos*.

(122) *Ituci*, c'est l'*Ituké* d'Appien. Dupinet en fait *Velex*.

(123) *Attubi*. Dupinet en fait *Alluma*. Je me figure qu'il a voulu écrire *Athama*. L'Historien Mariana en fait

Espejo. Le Pere Hardouin pense que c'est *Olivera*. Au lieu de *Attubi* on lit *Ucubi* dans un manuscrit de notre Auteur, comme l'observe Ortelius. On trouve aussi *Ucubis* chez Hierius.

(124) *Urson*, c'est l'*Orsóna* d'Appien, & l'*Ursao* d'Hirrius. Dupinet en fait *Inxen*. Le Pere Hardouin veut que ce soit *Offuna*. Sans doute il a voulu écrire *Offuna*, qui est un Duché. En effet cette ville ducal s'appelle encore aujourd'hui *Urso* en latin.

(125) *Genua Urbanorum*. Un Savant veut qu'on lise *Gemina Urbanorum*, & cette correction n'est point sans apparence.

(126) *Munda*. Pline dir qu'elle fut, ce qui exprime qu'elle étoit détruite de son tems, de même que Virgile a dit *fuit Ilum, fuimus Troes, Troja fuit*, &c. Voyez sur le siege de *Munda* l'épîrome de Tire-Live, livre 115; Velleius, livre 2; Florus, livre 4; Dion, livre 43, & la guerre civile d'Hirrius. Mariana pense que cette ville est aujourd'hui *Ronda la Veja*.

cula, Castra gemina, Ilipula minor, Merucra, Sucrana, Obulcula, Oningis : ab orâ venienti prope Menobam amnem & ipsum navigabilem, haud procul accolunt Alon, Tigi, Celia, Lostigi.

Quæ autem regio à Bæti ad fluvium Anam tendit extrâ prædicta, Bæturia appellatur, in duas divisa partes, totidemque gentes : Celticos, qui Lusitaniam attingunt, Hispanensis conventus : Turdulos, qui Lusitaniam & Tarracensem accolunt, jura Cordubam petunt. Celticos à Cel-

Dupinet en fait *Mondà*. Hadrien Junius prétend que selon d'autres c'est *Mondecaran*.

(127) *Astigi l'ancienne*, c'est *Alameda* selon Martin de Roa. Dupinet l'appelle *Ecilia Vêja*.

(128) *Ostippo*. C'est, dit-on, l'*Astapa* de Tite - Live & d'Appien, aujourd'hui *Steppa*, autrement *Estepa*; mais Morales pense qu'*Astapa* en étoit éloignée de deux lieues, & qu'elle est aujourd'hui en ruines.

(129) *Callet*, inconnue. On trouve, dit-on, *Callet* fut une monnaie antique; mais c'est, je pense, un abrégé de *Calletia* pour *Callaicia*, aussi nommée *Gallacia*, aujourd'hui la Galice.

(130) *Calucula*. C'est *Mancloua* selon le Pere Hardouin, & *Calabra* selon Dupiner, Girolamo Ruscelli & d'autres.

(131) *Les deux Camps*. Je pense que c'est aujourd'hui *Campillo*, à six lieues ou environ d'*Estepa*.

(132) *Ilipula minor*. Inconnue aujourd'hui.

(133) *Merucra*. Cette leçon est celle des éditions anciennes de Rome & de Parme. Dans quelques manuscrits on lit *Marca*. Je pense que Mer-

rucra est aujourd'hui *Mairana*, à quelques lieues de *Séville*.

(134) *Sucrana* Dupiner & l'Editeur du Plin latin imprimé à Paris en 1743, ont lu *Sucrora*. Dans quelques manuscrits on lit *Sacrura*. J'ai suivi les anciennes éditions de Rome & de Parme.

(135) *Obulcula*. Cette ville est placée par Ptolémée tout à côté d'*Hispania*, ainsi il y a apparence que *Gelvas* répond aujourd'hui ou au lieu même ou aux environs du lieu qu'occupoit *Obulcula*.

(135*) *Oningis*. C'est, dit-on, l'*Oringis* de Tite - Live. Morales l'interprète *Jaen*. Le Pere Hardouin démontre, par de bonnes raisons, que cette interprétation est fautive. Je pense que par *Oningis* ou *Oringis* il faut entendre *Brenes* au-dessus de Séville en remontant le Guadalquivir.

(136) *Menoba*, aujourd'hui *Rio Tagarete* selon Dupiner, *Rio Guadimur* selon Roderic Carus, & *Rio Guadalete* selon le Pere Hardouin. J'en ai déjà parlé plus haut. V. la note 112.

(137) *Alon, Tigi, Celia, Lostigi*. Les leçons varient infiniment en cet endroit. Quelques manuscrits portent

filz de Pompée. Suivent deux autres villes libres, Aftigi (127) l'ancienne, & Ostippo (128). Les Tributaires sont Callet (129), Calucula (130), les deux Camps (131), Ilipula (132) mineure, Merucra (133), Sucrana (134), Obulcula (135), Oningis (135*). En venant de la côte vers la rivière Menoba (136), à l'endroit où elle est navigable, non loin de là, on trouve Alon (137), Tigi, Celiz, Lostigi.

Quant au pays compris entre le Bætis (138) & l'Anas (139), par-delà les villes dont on vient de parler, on l'appelle Bæturie (140). Cette contrée se divise en deux parties, ainsi qu'en deux nations: les Celtiques (141) d'une part, qui touchent à la Lusitanie (142), & relevent d'Hispalis (143); de l'autre les Turdules (144), qui relevent de Cordoue, & sont établis en partie dans la Lusitanie, en partie dans l'Espagne Tarraconoise. Il ne faut que consulter les

Alontigi, Calistofigi. D'autres *Alontigi, Calistofigi.* Dupinët lit *Alontigi, Aloftigi*, sans faire mention de *Caliz*. L'édition de Paris de 1445 lit *Alontigiceti, Aloftigi*. J'ai cru distinguer quatre noms de lieux dans la phrase de Pline, à savoir *Alon, Tigi, Celiz, Lostigi*; mais il seroit téméraire, dans une telle incertitude, de leur chercher des équivalents modernes.

(138) Bætis, aujourd'hui *Guadalquivir*.

(139) Anas, aujourd'hui *Guadiana*.

(140) Bæturie. Ce mot s'écrit *Beturia* chez Tite-Live, & *Bethuria* chez Hirtius. C'est l'*Eßremadura* selon Varro. Jean Sepulveda écrit que c'est en grande partie la contrée pierreuse appelée aujourd'hui *Petrocha*.

(141) Les Celtiques. Nous avons vu plus haut que selon Pline & Varro les Celtes s'étoient jadis établis en Espagne. Les Celtiques étoient donc, selon toute apparence, une

tribu de Celtes. Dupinët les place dans le quartier d'*Aluidra*. Selon le Père Hardouin ils occupoient tout le pays au-dessus du *Guadalquivir*, entre le fleuve *Guadiana* & la ville de *Badajoz*.

(142) Lusitanie, aujourd'hui *Portugal*.

(143) Hispalis. Séville. On en a déjà souvent parlé plus haut.

(144) Turdules. Ce sont ceux de l'Algarve ou Algarbie actuelle, petit Royaume faisant partie de celui de Portugal, ainsi qu'on l'a dit plus haut au ch. 1. V. aussi la note 8 du ch. 3. Au reste, ces Turdules ou Turdetans tirent leur nom à l'égard de la langue Latine du mot *Turdus*, qui signifie une grive, que nous nommons d'un autre nom oiseau de nerte: aussi voyons-nous au nombre des principales villes des Turdules la ville de *Nertobriga*, des ruines de laquelle Montanus pense qu'on a bâti Braxennal, nom qui signifie *Fraye* l'ancienne.

tiberis ex Lusitania advenisse manifestum est, sacris, lingua, oppidorum vocabulis, quæ cognominibus in Baticâ distinguntur : Seria adjicitur Fama Julia ; Nertobriga, Concordia Julia ; Segeda, Restituta Julia ; Contributa, Julia ; Ucultuni, acum, quæ & Turica nunc est ; Laconimurga, Constantia Julia ; Teresibus, Fortunales, & Callensibus, Emanici. Præter hæc, in Celticâ, Acinipo, Arunda, Arunci, Turobrica, Lastygi, Alpessa, Sæpone, Serippo. Altera Bæturia quam diximus Turdulorum, & conventus

Or il se trouve que *fraye* encore aujourd'hui même signifie une grive, ce que je n'ai pas cru indifférent à remarquer. A l'égard de *Turduli Veteres* en Lusitanie, chez Pomponius Méla, ce sont assurément ceux de la contrée montagneuse de *Mon-chiquo* selon la position que Méla leur donne. Or une grive, en latin *turdus*, se dit en grec *chichla* (χίχλα), d'où semble dériver le nom vulgaire *chacha* que nous donnons aussi à la grive selon M. Valmont de Bomare. Tout cela confirme encore l'interprétation étymologique que je donne des Turdules.

(145) *Seria*, aujourd'hui même *Seria* selon Florianus del Campo. Au reste, cette phrase ne se lit pas de même dans toutes les éditions. Quelques-unes portent *Seria qua dicitur*, &c. au lieu de *Seria adjicitur*. J'ai suivi cette dernière leçon comme la plus élégante & comme autorisée par quatre des meilleurs manuscrits.

(146) *Nertobriga*. Quelques-uns lisent *Nertobrige* ; mais je pense que c'est une faute, puisqu'on lit *Nertobriga* chez Ptolémée. J'en ai parlé ci-dessus à propos des Turdules.

(147) Jusqu'ici on n'a point entendu

le sens de Pline. Il dit qu'il y a chez les Celtibères une ville appelée *Ucultunis*, & que dans la Celtique adjacente au Guadalquivir il y a pareillement une ville appelée *Ucultunis*, à laquelle on se contente d'ajouter la dénomination *acum* pour la distinguer de l'autre. Il ajoute par forme de supplément que de son temps on donnoit à cette ville encore un autre surnom, à savoir celui de *Turiga*. Pline, dis-je, soutient qu'à *Ucultunis* on a ajouté la dénomination *acum*, & qu'à cela près les deux villes dont il parle ont le même nom, de même qu'on pourroit dire qu'*Eboracum* est le même nom qu'*Ebor* à cette même terminaison *acum* près.

(148) *Turiga*. Les plus anciens Éditeurs lisent ainsi. D'autres lisent *Curiga*. Il paroît que c'est la *Courgia* de Ptolémée chez qui Pinitianus a lu *Acourgia*.

(149) Je lis au texte *Laconimurga* au datif avec un des meilleurs manuscrits. En effet *Laconimurgum* est une leçon insoutenable, puisque le datif commande à tous les noms de lieux renfermés dans cette phrase.

(149*) Aujourd'hui *Constantina*

cérémonies, l'idiome & les noms topographiques des premiers, pour se convaincre qu'ils sont une colonie des Celtibères, venue de la Lusitanie dans la Bétique : leurs villes portent en effet les mêmes noms que plusieurs villes Celtibères, & n'en sont distinguées dans le discours commun que par les surnoms qu'on leur donne ; comme lorsqu'on joint à Serie (145) le surnom de *Fama Julia* ; à Nertobriga (146), celui de *Concordia Julia* ; à Segide, celui de *Restituta Julia* ; à Contributa, celui de *Julia* ; à Ucuntis (147), la désinence *Acum*, on appelle aussi cette ville *Turiga* (148) ; à Laconimurga (149), le surnom de *Constantia* (149*) *Julia* ; aux Terefes (150), celui de *Fortunales* ; aux Calleses (151), celui d'Emaniques. En outre, on trouve dans cette Celtique Espagnole *Acinippo* (152), *Arunda* (153), *Arunci* (154), *Turobrica* (155), *Lastigi* (156), *Alpese* (157), *Sæpone* (158), *Serippo* (159). L'autre Béturie, qui, comme je l'ai dit, est celle des Turdules, & relève de Cordoue, a pour villes assez connues, *Arfa* (160),

au-dessus de *Pennaffor* selon le P. Hardouin. Dupinet en fait *Lamego*.

(150) *Terefes*. C'est aujourd'hui *S. Nicolo del Puerto* selon le Pere Hardouin, & *Trabay* selon Dupinet.

(151) *Calleses*. Selon le Pere Hardouin c'est aujourd'hui *Caçalla* auprès d'*Alaniz* & de *S. Nicolo del Puerto*. Il est bon d'observer que *Calleses* est un nom d'habitans aussi bien que *Terefes* ; car Pline lui-même appelle la ville des premiers *Calentum* au livre 35.

(152) *Acinippo*. Ptolémée l'appelle *Acenippo*. Inconnue aujourd'hui.

(153) Ptolémée en fait aussi mention ; elle est pareillement inconnue aujourd'hui.

(154) *Arunci*. D'autres lisent *Arucci* ou *Aruci* avec Ptolémée. C'est *Arroche*, qu'on prononce aussi *Aronches*. Elle est sur le *Care*, qui coule auprès

de la rivière d'*Alegrette*, & joint la *Guadiana* un peu au-dessus de *Badajoz*.

(155) *Turobrica* me paroît être *Torre*, surnommée *Mexia*, auprès d'*Aronches*.

(156) *Lastigi*. Inconnue dans la Géographie moderne, à moins que ce ne soit *Xabugo*.

(157) *Alpese*. Je pense que c'est aujourd'hui *Espodioso*.

(158) *Sæpone*. Inconnue.

(159) *Serippo*. Inconnue.

(160) *Arfa*. Girolamo Ruscelli, ainsi que Joseph Molerius en font *Arcoz*. Dupinet en fait *Zerita*. Tamayus dans son Martyrologe Espagnol écrit que cette ville quitta le nom d'*Arfa* pour prendre celui d'*Eftremadura*, & que c'est aujourd'hui *Argallen*, à deux lieues de *Zalamea della Serena*.

Cordubensis, habet toppida non ignobilia, Arsam, Mellariam, Mirobricam; regionis Ofintiadis, Sisaponem.

Gaditani conventus, civium Romanorum Regina, Latinorum Regia; Carisa cognominata Aurelia, Urgia cognomine Castrum Julium, item Cæsaris Salutarientis: stipendiaria, Besaro, Belippo, Barbesula, Lacippo, Besippo, Callet, Cappagum, Oleastro, Itucci, Brana, Lacibi, Saguncia, Andorisa.

Porro longitudinem universam ejus prodidit M. Agrippa CCCCLXV Millia passuum, latitudinem CCLVII Millia;

(161) *Mellaria*. C'est Fuente della Ovejuna. On en a parlé au commencement de ce premier chapitre.

(162) *Mirobriga*. Morales & Mariana en font *Villa de Capilla*, à deux lieux d'*Affuaga*, ce qui est confirmé par une ancienne inscription déterrée sur le lieu même, & qui portoit *Mirobricensium munic.* Sur quoi voyez Gruter, pag. 257. Cependant Dupinet veut que ce soit *Medelino* ou *Ciudad Rodrigo*.

(163) *Sisapone*. C'est Almaden dans l'Andalousie, au-dessus de Séville selon le Pere Hardouin. Dupinet en fait *Efigia*.

(164) Les meilleurs manuscrits portent la leçon que j'ai suivie, à savoir *regionis Ofintiadis Sisaponem*. L'autre leçon *Regionis Ofintigi Sisaponem* n'est pas soutenable.

(165) *Regina*. Cette ville selon Morales s'appelle encore aujourd'hui *Reyna*.

(166) *Regia*. J'ai suivi dans le texte la leçon des manuscrits Royaux & Colbertins, ainsi que celle des plus anciennes éditions, & j'ai rejeté l'autre leçon introduite par Dalecampius, laquelle porte *civium Romanorum Re-*

gina, latinorum Lapia, Ulia, Carisa, &c. Au reste *Regia* est inconnue aux Modernes, à moins que ce ne soit *Realejo* proche *Xabugo*.

(167) *Carissa*. C'est *Caçorta* selon Dupinet, Moletius & Girolamo Ruscelli. Morales prétend que *Carissa* retient encore son ancien nom quelque part auprès de *Bornos*, mais que c'est un lieu désert nommé *Carixa*. Tarphe veut que ce soit *Caroza* qui répond aujourd'hui à *Carissa*.

(168) *Urgia*. Le Pere Hardouin veut, avec Villanovanus, que ce soit la même ville que Ptolémée appelle *Ugia*, & il l'interprète *Las Cabeças*. Dupinet & Girolamo Ruscelli traduisent *Urgia* par *Onar*. Pour moi je pense que c'est *Aiarague* auprès de *Gibraleon*. En effet *Aiar-ague* peut s'interpréter *Cæsaris aque*, l'eau de César, ce qui semble supposer dans une telle eau quelque propriété salutaire: aussi le nom de lieu *Ugia* dont Ptolémée s'est servi n'est-il que la traduction grecque du mot latin *Salutaris*, ce qui me feroit penser que chez Plin ne il faut lire *Ugia*, & non pas *Urgia*, d'autant que selon lui cette ville s'appelloit en latin *Cæsaris Salutarientis*.

Mellaria

Mellaria (161), Mirobrica (162), & Sisapone (163) dans la région Ofintiade (164).

Le Ressort de Cadix comprend Regina (165), dont les citoyens sont Bourgeois Romains; Regia (166), dont les habitants sont au rang des citoyens Latins; Carissa (167), surnommée Aurélie; Urgia (168), surnommée Castrum Julium, autrement Cæsaris Salutarienfis. Les Tributaires sont Befaro (169), Belippo (170), Barbesula (171), Lacippo (172), Bæsippo (173), Callet (174), Cappage (175), Oleastro (176), Itucci (177), Brana (178), Lacibi (179), Saguntia (180), Andorises (181).

Marcus Agrippa (182) a écrit que la longueur totale de la Bætique étoit de quatre cents soixante-cinq mille pas, & sa largeur de deux cents cinquante-sept mille; mais alors la Bætique s'étendoit jusqu'à Carthagene, ce qui donne aujourd'hui lieu à

(169) *Befaro*. Inconnue.

(170) *Belippo*. Inconnue. Dupinet a lu *Besippo*. Voyez la note 36.

(171) *Barbesula*, aujourd'hui *Guadajara* selon le Pere Hardouin, *Mabella* selon Florianus, &c. J'en ai parlé vers le commencement de ce chapitre.

(172) *Lacippo*, aujourd'hui *Francgirola* selon Dupinet, chez qui je pense que c'est une faute, au lieu de *Fuengirola* comme écrit G. Ruscilli.

(173) *Besippo*. C'est *Tavilla* selon Dupinet.

(174) *Callet*. J'ai observé plus haut que ce mot étoit indéclinable, & qu'on ignore le nom de lieu moderne auquel il répond.

(175) *Cappage*. Inconnue.

(176) *Oleastro*. Dupinet veut que ce soit *Osmia*. On trouve *Oleaster Lycus* chez Méla vers le golfe de Cadix.

(177) *Itucci*. C'est *Martos* selon Dupinet, qui plus haut en a fait *Velez*, mais en parlant d'une autre *Itucci*.

(178) *Brana*. Ce seroit aujourd'hui *Tom. II.*

Santillane à en croire Dupinet. En effet, si *Brana* paroît venir de *brandon*, qui lui-même vient de *ab urendo*, *Santillane* paroît venir de *scintilla*; auquel cas ces deux noms seroient synonymes: d'ailleurs la position donnée vient encore à l'appui.

(179) *Lacibi*. Inconnue.

(180) *Saguntia*. Il ne faut pas la confondre avec la fameuse *Sagonte* de l'Espagne Tarragonoise, qu'on croit être aujourd'hui *Morvedre*. *Saguntia* de Bætique dont il est ici question, est, selon Morales, un lieu en ruines aujourd'hui nommé *Gigónca* ou *Gisconça*. Au reste quelques Editeurs ont lu *Sarguntia*.

(181) Je lis au texte *Andorisa*, & à la phrase suivante *Porro*, leçon autorisée par les manuscrits. Dans les éditions on lit *Andorisippo*. Au reste l'un & l'autre noms *Andorisa* & *Andorisippo* sont également inconnus.

(182) Ami & gendre d'Auguste. Voyez les notes alph. sur le Livre I.

E

sed cùm termini Carthaginem usque procederent : quæ causa magnos errores computatione mensuræ sæpius parit ; & dùm alibi mutato provinciarum modo , alibi itinerum auctis & diminutis passibus , incubuere maria tam longo ævo , alibi processere littora , torfere se & fluminum aut correxere flexus : præterea aliundè aliis exordium mensuræ est , & alià meatus ; ita fit , ut nulli duo concinant.

Bætica longitudo & latitudo.

CAPUT

2.

BÆTICÆ longitudo nunc à Castulonis oppidi fine Gades CCL. M. & à Murgi maritima ora xxv. M. pass. amplior ; latitudo à Carteianâ orâ ccxxxvi. M. pass. Agrippam quidem in tantâ viri diligentia , præterque in hoc opere curâ , cum orbem terrarum orbi spectandum propositurus esset , errasse quis credat , & cum eo divum Augustum ? Is namque complexam eum porticum , ex destinatione & commentariis M. Agrippæ , à sorore ejus inchoatam peregit.

(*) Aujourd'hui l'*Andalousie*.

(1*) *Castulo*, aujourd'hui *Caxlona* ou *Caxorla* aux confins de la nouvelle Castille & du Royaume de Grenade.

(2) *Deux cents cinquante mille pas*. Les plus anciens manuscrits portent ce nombre , ainsi que l'édition de Parme. Hermolaüs est le premier qui ait introduit par erreur le nombre *quatre cents soixante - quinze mille pas* , en prenant chez Martianus la mesure de l'Espagne citérieure pour celle de l'ulérieure.

(3) *Murgis*. C'est *Laxagilas* selon Dupinet & Girolamo Ruscelli ; *Al-*

meria selon Mendoze ; *Muxacra* selon Mariana. Pline en a déjà parlé plus haut comme du dernier terme de la Bétique.

(4) Martianus n'en met que *deux cents vingt - quatre mille* , laquelle leçon a été adoptée par la plupart des Éditeurs.

(5) On lit dans le Pline d'Elzevire *complexam eam* au lieu de *complexam eum* , de même qu'on y lit plus haut *orbem terrarum urbi spectandum* , au lieu de *orbem terrarum orbi spectandum* , comme portent les meilleurs manuscrits , chez qui on lit aussi *com-*

de grandes erreurs quand on veut entreprendre le même calcul : car ici tel département n'a plus les mêmes bornes ; là le pas géométrique qui est en usage se trouve ou plus long ou plus court que celui dont Agrippa s'est servi : ajoutons que pendant le long espace de tems qui s'est écoulé depuis cet Ecrivain jusqu'à nous, les mers ont formé de nouvelles usurpations ; d'autre part, les rivages ont étendu leur terrain aux dépens des eaux ; ailleurs les fleuves ont suivi un cours, ou plus détourné, ou plus direct. Indépendamment de ces raisons, le point d'où vous commencerez à mesurer ne sera pas le mien ; & réciproquement mes lignes de partage ne formeront point avec les vôtres un même plan de division : d'où il arrive que d'une infinité de calculs, on n'en trouve pas deux dont les résultats s'accordent.

Longueur & largeur de la Batique.

DE NOS jours la Batique (1), à commencer à Castulo (1*) exclusivement, jusqu'à Cadix, a de longueur deux cents (2) cinquante mille pas : mais si vous la prenez depuis Cadix jusqu'à la côte maritime où est située Murgis (3), il faut encore ajouter à cette longueur vingt-cinq mille pas. Sa largeur, depuis la côte de Carthagene, en occupe deux cents trente-six mille (4). Or n'est-ce pas le comble de l'étonnement qu'Agrippa se soit trompé, malgré son exactitude ordinaire, & dans un ouvrage qui exigeoit d'autant plus de soin, qu'il s'y proposoit d'exposer l'Univers aux yeux de l'Univers. Et comment concevoir qu'Auguste lui-même ait partagé les erreurs d'Agrippa, lui qui, selon les dispositions testamentaires, & sur les Mémoires de cet Ami, fit achever le portique qu'avoit commencé la sœur du défunt, & dans lequel le plan (5) de tout le globe terrestre étoit embrassé.

plexam eum. D'ailleurs il est évident que Pline a voulu dire que le portique d'Agrippa embrassoit le plan de l'Univers, & non pas le plan de la ville ;

ainsi il faudroit de nécessité lire *complexam eum* quand même aucun manuscrit n'y autoriserait.

Hispania citerior.

CAPUT

3.

CITERIORIS Hispaniæ, sicut complurium provinciarum, aliquantum verus forma mutata est, utporè cum Pompeius Magnus trophæis suis quæ statuebat in Pyrenæo, DCCCLXX oppida ab Alpibus ad fines Hispaniæ ulterioris in ditionem à se redacta testatus sit. Nunc universa provincia dividitur in Conventus sex, Carthaginensem, Tarraconensem, Cæsaraugustanum, Cluniensem Asturum, Lucensem, Bracarum; accedunt insulæ, quarum mentione sepositâ, præter civitates contributas aliis CCXCIV. Provincia ipsa CLXXIX continet oppida; in iis colonias XII, oppida civium Romanorum XIII, Latinorum veterum XVIII, fœderatorum unum, stipendiaria CXXXV.

Primi in orâ Bastuli: post eos quo dicetur ordine intus recedentes Mentefani, Oretani, & ad Tagum Carpetani:

(1) Sur les trophées de Pompée, voyez Strabon, livre 3.

(2) La plupart des éditions portent huit cents quarante-six. J'ai suivi les meilleurs manuscrits.

(3) L'Espagne citérieure, c'est-à-dire, la haute Espagne, la plus proche des Romains & des Gaules. Au reste, je lis au texte *sex conventus*, & non pas *septem* avec les autres éditeurs, pour les raisons que je détaillerai vers la fin de ce chapitre, en parlant du ressort de Clunia. Je me contenterai d'observer que le mot *Bracarum*, au texte latin, n'est point le génitif de *Braca*, mais l'accusatif de *Bracarus*, adjectif de *Bracarum*, *Bracari*. En effet,

cet adjectif *Bracarus* se retrouvera encore plus loin dans cette phrase: *præter ipsos Bracaros*, comme on le verra sur la fin de ce même chapitre.

(4) C'est le sens de *contributa* qui ne signifie ici autre chose que *attributa*, comme le prouve cette autre phrase de Pline: *contribuuntur ad eam oram Icositani*, c'est-à-dire: les Icositains sont compris dans l'étendue de cette côte. Au reste, la plupart des éditions n'expriment point le nombre de ces villes, & font du nombre 194, celui des villes de toute la Province. Mais il est évident que Pline, sans avoir égard aux petites Cités comprises dans d'autres, ne compte dans toute la province que 179 villes, à savoir 12 d'une

Espagne citérieure.

LA FORME ancienne de l'Espagne citérieure a quelque peu changé, comme aussi celle des autres Provinces, si l'on considère ce que le grand Pompée atteste, dans les trophées érigés par lui sur les Pyrénées (1), qu'il avoit soumis huit cents soixante-dix (2) villes depuis les Alpes jusqu'à l'extrémité de l'Espagne ultérieure. Aujourd'hui toute cette province (3) se divise en six Généralités, qui sont celles de Carthagène, de Tarraco, de César-Augusta, de Clunia l'Asturienne, de Luques, de Bracara : auxquelles il faut joindre les îles dont je traiterai à part, & les cités comprises dans d'autres (4), lesquelles sont au nombre de deux cents quatre-vingt-quatorze. La province contient en tout cent soixante-dix-neuf villes ; savoir, douze colonies, treize villes de citoyens Romains, dix-huit villes de l'ancien droit Latin, une ville confédérée de Rome, & cent trente-cinq villes tributaires.

Les premiers à l'entrée de l'Espagne citérieure, sont les Bastules (5) : après eux suivent, dans l'ordre où nous les mettrons, les peuples plus avancés dans les terres, tels que ceux de Men-

part ; plus, 13 ; plus, 18 ; plus, 1 ; plus, 135, qui font exactement 179. D'ailleurs, plusieurs manuscrits présentent la leçon que nous adoptons ici.

(5) J'ai observé plus haut (voyez la note 49, chap. 1.) contre le sentiment du Père Hardouin, & des autres Géographes, que les Bastules & les Bastitains n'étoient pas les mêmes, quant à la position, puisque les Bastitains habitoient au milieu des terres (*in Mediterraneo*), au lieu que les Bastules, comme Pline le répète encore ici, habitoient tout au bord de la côte de

l'océan Atlantique, *primi in orâ Bastuli* : comme il a dit plus haut, *ab Ant autem oceano Atlantico obversa ora Bastulorum, Turdulorumque est*. C'est à quoi n'a point pensé Dupin, qui place les Bastules sur la Méditerranée, depuis Gibraltar jusqu'à Veria : au lieu qu'il est évident par tout ce qu'a dit Pline, que la région des Turdules & des Bastules commençoit au Cap de Saint Vincent, & s'étendoit d'une part jusqu'à l'embouchure de la Guadiana, & de l'autre jusqu'à l'embouchure du Tage.

juxta eos Vaccei, Vectones, & Celtiberi Arevaci. Op-
pida ora proxima, Urçi, adscriptumque Bæticæ Barea,
regio Mavítania, mox Deítania; dein Contestania, Car-
thago nova, colonia: cujus à promontorio quod Saturni

(6) *Mentesa*. Quelques - uns lisent *Metsa*. J'ai rapporté ci-dessus les diverses interprétations de ce nom de lieu. Voyez le premier chapitre.

(7) *Oretans*, en grec *ορειται* pat un ômega. J'ai rapporté vers le commencement du premier chapitre les diverses interprétations que les Modernes ont faites d'*Oretani*: mais je crois que c'est ici le lieu d'en dire mon véritable sentiment. Je pense donc que l'assiette montagneuse que Pline a donné aux *Oretains* au commencement du chap. 1, & leur nom, qui, à le tirer du grec, signifie *ceux du pays verdoyant*, obligent de les placer vers les montagnes postées entre la Guadiana & le Tage, au lieu nommé encore aujourd'hui *Rosetan*, qui répond parfaitement au mot grec *ορειται*; car si *upa* en grec signifie la verdure, le printemps, la grace & l'élégance de la belle saison, le mot celtique *Ros*, comme l'observe Cambden, signifie pareillement dans la composition des noms topographiques, signifie, dis-je, un lieu printanier & verdoyant. *Rosetan* est situé au pied des montagnes en question, d'où il y a lieu de présumer que ces montagnes en prenoient aussi le nom, & étoient nommées les monts des *Rosetans*, ce que Pline paroît avoir rendu au commencement de ce livre par *Oretanorum juga*.

(8) Les *Carpitans* (*Carpetani* & *Car-*

pitani) ne sont autres que ceux de la contrée d'Algarbie ou Algarve, laquelle est beaucoup plus limitée aujourd'hui & plus reculée vers la mer, qu'elle n'étoit autrefois; car ce qu'elle occupe présentement de terrain vers la côte océane appartenoit jadis aux Turdules, du tems desquels en récompense, elle s'étendoit beaucoup plus vers le Tage. *Carpetani ad Tagum*: ce sont les paroles de Plinè. La raison de cette variation apportée par le tems dans les limites de cette contrée, c'est qu'on s'est insensiblement accoutumé à donner le nom de Royaume d'Algarbie à un démembrement de l'Algarbie réelle, depuis qu'Alfonse III, aidé par Selit Général des Castillans, chassa les Maures de cet endroit, & s'en composa un petit Etat sous le nom d'Algarbie, dénomination que contracta en même-tems le reste de sa conquête, jusqu'à la mer océane. Pour preuve de ceci, c'est que le mot *Al-garbie* (d'où *gerbe*) signifie, selon tous les Savants, un pays abondant, & que *Carpetania* veut dire précisément la même chose, puisque *Carpos* en grec signifie fruit. Si donc on ne peut d'une part méconnoître pour le sens le mot *Carpetania* dans celui d'*Al-garbie*, & si d'autre part Pline nous montre les *Carpétans* vers le Tage, il faut en conclure que l'ancienne *Al-garbie* s'étendoit jusques-là. Sur quoi il faut se rappeler ce quo

rcsa (6), les Oretans (7), & vers le Tage, les Carpétans (8) : à côté d'eux les Vaccéens (9), les Vêctones (10), & les Celtibères Areviques (11). Les villes les plus prochaines de l'entrée de l'Espagne intérieure, sont Urci (12), Barca (13) qui fait partie de la Bétique, la Mavitanie (14), que suit de près la Deitanie (15); ensuite la Contestanie (16), puis la colonie (17) de Carthagène : là est le

dit plus haut notre Auteur, que le tems vient enfin à bout de changer la distribution technique des lieux, & d'intervertir les limites des anciennes contrées, en sorte que les mêmes noms ne conviennent plus aux mêmes pays.

(9) Les Vaccéens. (*Vaccet*). Ce sont les ancêtres de nos Gascons, & les mêmes que les *Vascones* dont il sera question ci-après; car Isidore écrit que la ville de *Vacca* étoit vers les Pyrénées, & de *Vacca* il dérive *Vascones* pour *Vacones*. Quand je dis que les Vaccéens & les Vascones étoient les mêmes, je veux dire quant à l'origine, car assurément leur position est démontrée très différente. Il paroît que les anciens Gascons étoient un peuple épars, & aussi inconstant dans les habitations, que les Nomades, les Tartares, &c. &c.

(10) Les Vêctones. Je pense que ce sont ceux d'*Escalona*, qui est à quinze lieues ou environ au nord de Tolède; car *Vêctones* & *Calones* sont synonymes.

(11) *Arevaci*, ceux des environs de Madrid. J'en parlerai plus bas au sujet de la rivière *Areva*. Quelques-uns lisent *Arebaci*.

(12) *Urci*, d'où prenoit son nom le golfe *Virgitaïn* ou *Urgitaïn*. Quelques-uns, selon la remarque d'Ortélius, lisent ici *Murgi*. Quelle que soit

la véritable leçon, on ne peut guères entendre par cette ville, vu sa position indiquée, que *Aladra*, entre *Berea* & *Muxacar*.

(13) *Barea*, aujourd'hui *Vera*.

(14) *Mavitanie*. J'ai suivi la leçon des manuscrits. Les Editeurs, pour la plupart, ont lu *Mauritania*, ce qui supposeroit une *Mauritanie* dans l'Espagne. Tenons-nous en à *Mavitanie*; qui est la leçon autorisée. Ce nom me paroît indiquer un établissement de *Turdules*, c'est-à-dire des peuples qui tiroient leur nom des diverses dénominations de l'oiseau appelé grive. En effet, *Mauvis* est le nom encore actuel de la seconde espèce de grive, je veux dire de celle que l'on qualifie petite grive de gui, ou grive de vigne commune.

(15) *Deitanie*. Ce nom vient de *Δεις* (*Deis*), mot grec qui signifie combat. Par la position indiquée, c'est aujourd'hui quelque lieu aux environs d'*Aladra*.

(16) *Contestania*, aujourd'hui *centayna*, ville du Royaume de Valence, selon Beutherus & Cluvius, qui cependant en marquent quelque doute.

(17) Carthagène fut fondée par Adrubaal, comme l'observe Méla, liv. 1, ch. 6.

vocatur, Cæsariam Mauritanix urbem CLXXXVII. M. pass. trajectus. Reliquâ in orâ, flumen Tader, colonia immunis Ilici, undè Ilicitanus Sinus, in eam contribuuntur Icofitani : mox Latinorum Lucentum, Dianium stipendiarium, Sucro fluvius, & quondam oppidum, Contestaniæ finis ; regio Edetana amœno prætendente se stagno ad Celtiberos recedens ; Valentia colonia III M. pass. à mari remota ; flumen Turium ; tantumdem à mari, Saguntum civium Romanorum oppidum, fide nobile ; flumen Uduba ;

(18) Le promontoire de Saturne aujourd'hui *Cap. de Palos*, selon tous les Géographes : on sait que *palaïos* en grec signifie très antique. Les Grecs ou les Latins trompés par cette légère ressemblance de mots, auront fait de *Cabo de Palos* le promontoire de Saturne, c'est-à-dire de ce Dieu qu'on fait avoir été le symbole du tems & de la vérité. Quant au promontoire *Scombrariu acra* de Ptolémée, ce n'est assurément point *Cabo de Palos*, comme se l'est fausement figuré le P. Hardouin : il est évident que *Scombraria acra* répond aujourd'hui à *Muxacat*, car *musto* dans un certain sens, qu'il est inutile d'expliquer, se dit en grec *skombrixin*, qui signifie *trémousser*, d'où vient *scombrus* un *scombre*, c'est-à-dire, le poisson trémoussé, & que nous nommons maquereau, ayant conservé à son nom à peu près la même indécence qu'y ajoutaient les Anciens. Ce qui a trompé le Pere Hardouin, à l'égard de *scombraria*, c'est le mot *acra* qui suit, & qui, à la vérité, signifie quelquefois une montagne, un promontoire, & ce que nous appelons un *Cap*, mais qui aussi s'emploie également pour exprimer

tout ce qui fait extrémité ou borne sensible. D'ailleurs, qui ne voit que dans Ptolémée cette circonstance *acra*, n'a absolument point de signification, & n'est autre chose que l'expression littérale & fidelle de la définition *acar* qui termine le nom de lieu moderne *mux-acar*.

(19) *Cæsarea* est assurément *Alger*, qui conserve encore le nom de *Cæsaree* dans la langue du pays, puisque Jean Léon, cité par Ortelius, écrit qu'*Alger* est appelée par les Maures *Gesfir*. On conçoit que de *Al-gesfir*, on aura très facilement fait par corruption *Al-gfer*, & enfin *Al ger*. Au reste, il est à propos de consulter sur cette matière les Géographes qui l'ont traitée, c'est-à-dire, presque tous.

(20) *Tader*, aujourd'hui *Segura*, comme on l'a déjà dit plus haut. C'est le *Terbe* de Ptolémée, selon quelques-uns. Dupinet fait du *Tader* la rivière de *Monde*.

(21) *Illici*, *Ilicitanus* &c. *Alicante*, selon quelques interprètes ; *Elche*, selon d'autres. Aujourd'hui même le *Golfe Ilicitain* s'appelle le *Golfe d'Alicante*.

(22) Les *Icofitains* : inconnus. Leur Promontoire

Promontoire de Saturne (18). De ce Promontoire à Césarée (19), première ville de Mauritanie, le trajet est de cent quatre-vingt-sept mille pas. Sur le reste de la côte de l'Espagne citérieure, se trouvent le fleuve Tader (20), la colonie franche d'Illici (21), qui donne son nom au golfe Illicitain, & qui a dans son district les Icositains (22). Après eux se présentent Lucenrum (23), ville du droit Latin; Dianium (24), ville tributaire; le fleuve Súcaro (25), & la ville qui fut du même nom, au lieu qui sert de limite à la Contestanie; la contrée (26) d'Edetanie, qui est bornée par un étang agréable, & qui se retire de la côte vers la Celtiberie; Valence (27), colonie éloignée de la mer de trois milles; le fleuve Turie (28); à une pareille distance de la mer, Sagonte (29), cité du droit Romain, fameuse par sa fidélité;

nom vient du grec *Eicosi*, qui veut dire vingt, & paroît signifier ceux des vingt bourgs.

(23) *Lucentum*. Un Géographe en fait *Lucena*; un autre, *Luxente*, au Royaume de Valence; un troisième veut que ce soit *Luchena*, auprès de Grenade. Dupin en fait *Macaron*. Le Père Hardouin soutient que c'est *Alicante*, mais il est seul de son avis.

(24) *Dianium*, aujourd'hui *Denia*.

(25) *Súcaro*, aujourd'hui *Xucar*.

(26) *L'Edetanie* s'étendoit jusqu'à Saragocce. Les Edétains étoient un peu plus à l'orient que les Celtibères & les Bastitains. Leur chef, appelé *Edeta* chez Ptolémée, s'appelle aujourd'hui *Adeino*.

(27) Valence, Capitale du Royaume de même nom.

(28) *Turium*, qui est le *Durias* de Méla & le *Turia* de Saluste, & dont Priscien observe qu'il coule assez près de Valence; c'est le *Guadalajar*. An-

dré Schott pense que c'est le même que le *Turulis* de Ptolémée.

(29) Les Sagontins, après un siège de neuf mois où ils éprouverent les dernières horreurs de la faim, refusèrent constamment de se rendre à Annibal, & furent fideles à leur alliance avec les Romains au point de leur en donner une preuve à jamais mémorable. Ils éleverent dans la place publique un bûcher immense où ils se brûlerent eux & leurs effets les plus précieux: d'où la fidélité des Sagontins passa, à bien juste titre, en proverbe:

Majör Ede Saguntus

à dir Juvenal. Consultez sur ce fait historique Florus, livre 2, ch. 6, Tire-Live, liv. 21, Appien-Ibérie &c, &c.

On pense assez généralement que cette Sagonte est *Morviedro*, nom qui signifie le vieux mur. Les papiers publics de 1719 font voir qu'on montra à Philippe V, dans *Morviedro*, des restes de l'ancienne Sagonte.

regio Ilergaonum ; Iberus amnis navigabili commercio dives , ortus in Cantabris haud procul oppido Iulio-brica , CCCCL. M. pafs. fluens , navium per CCLX. M. à Varia oppido capax , quem propter univerfam Hispaniam Græci appellavêre Iberiam ; Regio Cofsetania , flumen Subi ; colonia Tarraco , Scipionum opus , ficut Carthago , Pænorum ; Regio Ilergetum , oppidum Subur , flumen Rubricatum , à quo Laletani & Indigeres : post eos quò dicitur ordine , intus recedentes radice Pyrenæi , Aufetani , Itani ,

(30) *Uduba* , ainfi pottent deux des meilleurs manufcrits , & non pas *Idubeda* , comme on lit chez Ptolémée & chez Strabon , puisfque *Idubeda* chez ces Auteurs , eft le nom d'une montagne , & non d'un fleuve. Le P. Hardouin de *Uduba* fait *Rio Morvedro*.

(31) *Ilergaones*. Ces peuples touchoient à l'Èbre , félon Céfâr : *Ilergaonenses qui flumen Iberum attingunt* , ce font fes paroles , Bell. civil. l. 1. Ptolémée les place au-delà de l'Èbre , ce qui n'eft point démentir Céfâr. Tite-Live les appelle *Ilercaonenses* , & Ptolémée *Ilercaones*. Ces quatre noms font le même.

(32) Le fleuve *Ibere* qui donna jadis le nom à toute l'Ibérie , c'eft-à-dire à toute l'Espagne. Aujourd'hui c'eft l'*Èbre* , en François l'*Ebre*.

(33) *Cantabres* , ceux de *Guipufcoa* , félon Clufius ; ceux de *Santillane* , félon Tarapha ; les *Bifcayens* , félon Adrien Junius & d'autres Géographes. On en reparlera ailleurs.

(34) *Iuliobrica*. Selon les différents Géographes , c'eft ou *Aquilat de Campo* , ou *Oliva* , ou *Logronno* , ou *Fuente d'iyero*.

(35) *Varia*. C'eft *Logronno* , s'il en faut croire le Pere Hardouin ; *Varea* , félon Ortelius , avec bien plus de vraifemblance , d'autant que *Varea* n'eft qu'à une demi-lieue de l'*Ebre*.

(36) *Cofsetani*. Sur un vieux marbre on lit *Cofitani* , félon Hetmolaiüs ; inconnus aujourd'hui. Ptolémée met Tarragone dans la Cofétanie.

(37) Le Fleuve *Subi* , c'eft le *Befos* , félon Clufius. Le Pere Hardouin veut que *Subi* foit le fleuve qui arrose *Tarragone*. Mais ce fleuve eft le *Francoli* qui ne parôit pas répondre au *Subi* de Pline.

(38) *Tarracon* , aujourd'hui *Tarragona* de Catalogne.

(39) *Carthage*. Cette Carthage Catalane étoit furnommée l'ancienne. Je ne fais où Ortelius a pris que , félon Pline , elle étoit furnommée *Carthago Pænorum*. Cet Auteur dit feulement qu'elle fut l'ouvrage des Carthaginois , comme Tarragone fut celui des Scipion. En effet , elle fut l'ouvrage des Carthaginois fous la conduite d'Hamilcar.

(40) *Ilergetes*. Ptolémée place *Iler-*

le fleuve Uduba (30); la région des Illegaones (31). Le fleuve Iberc (32) très navigable dans son cours, enrichit l'Espagne par le commerce : il prend sa source chez les Cantabres (33), non loin de la ville de *Juliobrica* (34); son cours est de quatre cents cinquante mille pas, & est praticable aux vaisseaux l'espace de deux cents soixante milles, depuis la ville de *Varia* (35) : c'est ce fleuve, qui selon les Ecrivains Grecs, a donné le nom à l'Espagne, appelée par eux Ibérie. Suivent la région Cossétanie (36); le fleuve Subi (37), Tarræon (38), Colonie & ouvrage des Scipion, comme Carthage (39) fut celui des Carthaginois; la contrée des Ilgeretes (40), la ville de Subur (41), le fleuve Rubricate (42), par de là lequel sont les Laletains (43), & les Indigetes (44). Après eux viennent dans l'ordre suivant, & toujours en s'enfonçant vers les Pyrénées, les Ausetains (45), les

da dans leur quartier, mais Pline distingue évidemment les *Ilgeretes*, des *Ilardiens* qui sont ceux d'Ilerda, aujourd'hui *Lerida*. Je pense en effet que ce sont des peuples très différents, quoiqu'assez voisins. *Il-Ergetes* sont, selon moi, ceux de *Cornvalla*, nom qui signifie *cornu sepimenti seu valli*, c'est-à-dire, haie, retranchement, &c. Or *sepimentum*, clôture de haies, se dit en grec *Ergetos*, d'où l'on aura fait très naturellement *Il-Ergetes*.

(41) *Subur*, aujourd'hui *Villanova*, selon le Pere Hardouin; *Siges* ou *Ciges*, selon quelques autres; *Cubels*, ou *Tamati*, selon Girolamo Ruscelli.

(42) *Rubricatum*, aujourd'hui l'*O-bregat*.

(43) Les *Laletains* me paroissent ceux de *Garraf*, car *Lalos* en grec signifie *Garrulus*.

(44) *Indigetes*. Ptolémée les appelle

Endigeta par un *E*, & Strabon *Indiketa* par un *K*. Stephanus les appelle *Indicita*; il place leur ville vers les Pyrénées. Il ajoute que cette ville est *Indica* (*indica*), & que c'est celle que quelques-uns appellent autrement *Blabebura*. Or ce nom *Blabebura* paroît venir du mot grec *Blaburia*, qui signifie *vaniloquium*, c'est-à-dire, cette sorte de propos vague & peu raisonnable auxquels on donne le nom de *colibets*. Je soupçonne donc (fondé d'ailleurs sur la position donnée par Pline), que *Blabebura* n'est autre que *Colibato*.

(45) *Les Ausetans*. Leur contrée commençoit de l'autre côté de la riviere *Cinga* qui les séparoit des *Indigetes* dont on vient de parler. Je pense que leur principal ville étoit *Ofsetta*, qui fait aujourd'hui partie de l'Arragon : ainsi je les place un peu plus au midi, que ne le fait le commun des Géographes.

F ij

Lacetani; perque Pyrenæum Cerretani, dein Vascones. In orâ autem colonia Barcino, cognomine Faventia; oppida civium Romanorum, Batulo, Illuro; flumen Larnum, Blandæ, flumen Alba, Eniporiæ: geminum hoc, veterum incolarum, & Græcorum, qui Phocensium fuere soboles; flumen Tichis; ab eo Pyrenæa Venus in latere promontorii altero XL. M.

Nunc per singulos conventus reddentur insignia, præter supradicta; Tarracone disceptant populi XLIII, quorum celeberrimi civium Romanorum Dertusani; Bisgargitani Latinorum: Ausetani, Cerretani, qui Juliani cognominan-

• (46) Les *Itans*. Ce pourroient être ceux d'*Yusa*, auprès de *Balbastra*. Au reste, il n'en est mention que chez Pline, & Hardouin regarde avec quelque vraisemblance ce mot *Itani*, comme une leçon superflue, d'autant que Pline qui reparle ensuite en détail de presque tous les autres peuples de cette même contrée, ne reparle plus des *Itans*.

(47) Les *Lacétains*. La plupart des Critiques lisent ici *Jaccetani* qui sont aujourd'hui ceux de *Jacca*. Cette leçon *Jaccetani* ne plaît pas au Père Hardouin. Il se déclare pour *Lacetani*. Cependant le passage de Tite-Live, livre 21, qui indique clairement leur position à l'entrée de la côte maritime d'Ampurias, détruit absolument la prétention de ce Savant, puisque Pline vient de dire que les villes ou peuples dont il va parler s'éloignent successivement de la côte, & s'avancent vers les Pyrénées, en sorte que la leçon *Jaccetani* est à tous égards la plus vraisemblable.

(48) Les *Cerretains*. Leur position par *Pyrenæum* fait voir que ce sont

ceux de *Cuera* sur la rive occidentale de *Rio Galiego*, qui prend sa source vers *Jacca*, & qui partage dans son cours un groupe considérable des Pyrénées. Je pense que leur pays s'étend jusqu'à *Rio Arrago*, c'est-à-dire, jusqu'à la Navarre.

(49) Les *Vascons*, ancêtres des Gascons modernes, peuple autrefois inquiet, instable & vagabond. Plusieurs Géographes placent ceux du tems de Pline dans la Navarre: au moins ne peut-on nier qu'ils n'en aient jadis occupé une partie.

(50) *Barcino*, aujourd'hui *Barcelone*.

(51) *Batulo*, aujourd'hui *Badelone*, à quatre lieues de *Barcelone*, selon *Moralès*.

(52) *Illuro*, aujourd'hui *Alora*, selon *Moralès*. Il ne faut pas confondre cette *Illuro* avec celle de la *Novempopulanie*, aujourd'hui *Oleron*.

(53) *Larne*, aujourd'hui *Tornera*, qui passe auprès de *Blanes*; du moins est-ce l'opinion de Dupinot & du Père Hard. Le premier l'appelle *Tordera*.

(54) *Blandæ*, aujourd'hui *Blanes*.

(55) *Alba*. Ce fleuve paroît être le

Irans (46), les Lacetains (47), les Cerretains (48), qui font partie des Pyrénées, ensuite les Valcons (49). Mais sur la côte est la Colonie de Barcino (50), surnommée Faventia; puis Bætulo (51) & Illuro (52), villes qui jouissent du droit de Cités Romaines. Le fleuve Larne (53), la ville de Blandes (54), le fleuve Alba (55), Ampurias (56); celle-ci forme une double ville, l'une peuplée d'anciens habitans, l'autre de Grecs descendus des Phocéens; le fleuve Tichis (67), par de-là lequel est à quarante mille pas Vénus-Pyrénée (58), sur l'autre côté du Promontoire.

Présentement envisageons la même Province par ressorts: les Cités de nom qui les composent, outre celles déjà nommées, sont celles-ci; au ressort de Tarracon (59), quarante-trois peuples, dont les plus célèbres sont les Dertusans (60), Cité du droit Romain; les Bisgargitans (61), Cité du droit Latin; les Aufetains (62), les Cerretains (63), tant ceux qui tirent leur surnom

Clodius de Méla dont *Varrerius* fait *Fluvian*, comme qui diroit le fleuve *Bian*, c'est-à-dire, *blanc*. Dupinier fait d'*Alba* le fleuve *Riderens*.

(56) *Emporia*, aujourd'hui *Ampurias*. Strabon, livre 3, confirme ce que dit Plin, qu'*Ampurias* formoit deux villes dans une. Il ajoute que les anciens habitans étoient séparés des nouveaux venus par un mur, & que cette ville (la nouvelle) étoit une fondation des Marseillois, ces descendants des Grecs-Phocéens.

(57) *Tichis*, aujourd'hui le *Tér*. Pomponius Méla l'appelle *Ticer*. Dupinier en fait la rivière de *Turicella*.

(58) *Vénus Pyrénée*, aujourd'hui *Capo de Creux*. Dupinier traduit *Venus Pyreneæ* par *Porto Vendré*. Ce lieu existe-t-il en effet? Il en marque la situation à l'endroit où étoit jadis le fameux temple de *Vénus-Pyrénée*, dont parle Méla, l. c. §. *Tum inter Pyrenæi Promontaria Portus Veneris*,

insignis fano.

(59) *Tarragona*: de Catalogne.

(60) *Dertusans*. Ceux de Tortose, selon Clusius, Dupinier, Harduin, Girolamo Ruscelli, & les autres.

(61) *Bisgargitani*. Je pense que ce sont ceux de *Garua* sur l'Ebre, à dix ou douze lieues de Tortose. Au reste, on seroit en droit de regarder le mot *Bisgargitani* comme une épithète de *Dertusani*, d'autant que l'ordre alphabétique que Plin suit ici ne lui permettoit pas de faire suivre un nom topographique commençant par *D*, par un nom topographique commençant par *B*. Peut-être aussi faut-il retrancher le mot *Bis*; ou doit-on présumer que Plin n'y a point eu d'égards.

(62) Les *Aufetains*. Nous venons d'en parler. Dupinier a lu *Asetani* qu'il traduit *Afen*, ou *Vlet*.

(63) Les *Cerretains*. Ceux dont on a parlé quelques lignes plus haut.

tur, & qui Augustani, Edetani, Gerundenses, Gessorienſes, Teari qui Julienses : Stipendiariorum Aquicaldenses, Onenses, Bæculonenſes.

Cæsaraugultana colonia immunis, amne Ibero affusa, ubi oppidum antea vocabatur Salduba, regionis Edetaniæ, recipit populos CLII : ex his civium Romanorum, Belitanos, Cellenses, ex coloniâ; Calaguritanos, qui Nascici cognominantur; Ilerdenses Surdaonum gentis, juxta quos Sisoris fluvius, Oſcenses regionis Vescitaniæ, Turiasonenses : Latinorum veterum Cascantenses, Ergavicenses,

(64) Les *Edetains*. Je lis ainsi avec le Pere Hardouin. Il est constant que l'ordre alphabétique suivi ici par Plinè, ne permet pas de lire *Sedetani*. Au reste rien n'est plus problématique que l'une & l'autre leçon.

(65) Ceux de *Girone*.

(66) *Gessorienſes*, inconnus. Dupinè a lu *Cessorienſes*.

(67) *Teari*, aujourd'hui *Tervel*, selon Girolamo Ruscelli, puisqu'on veut que *Tiaria Julia* de Ptolémée réponde aux *Teari* de Plinè.

(68) *Aquicaldenses*, aujourd'hui *Caldes*, selon le Pere Hardouin. Ce nom signifie sources chaudes. Dupinè en fait *Orens*, d'autres *Beluoneque*.

(69) Les *Oneses*. Je croirois volontiers que *Onenses* n'est qu'un surnom des *Aquicaldenses*, car l'ordre alphabétique ici observé ne permet pas que la lettre *O* se rencontre entre *Aquicaldenses* & *Bæculonenſes*.

(70) Je lis *Bæculonenſes* avec l'édition des manuscrits, & non *Bætulonenses*, qui seroient ceux de *Bætulo*, dont on vient de parler un peu auparavant. Girolamo Ruscelli traduit *Bacula* par *Bunnola* chez Ptolémée

qui place *Bacula* auprès d'*Ausa*, & de *Gerunda*.

(71) *Cæsar Augusta*, aujourd'hui *Saragocè*.

(72) Je serois tenté de croire que le vrai sens de cette phrase est : *Cæsar Augusta, colonia immunis, amne Ibero effusa regioni Sedetania*, ubi antea oppidum vocabatur Salduba, c'est-à-dire, *Cæsar Augusta, colonie franche qui s'avance le long de l'Ibère dans la Région des Sedetains, au lieu où étoit jadis la ville de Salduba*. L'autre sens offert par la leçon *regionis Edetania*, est beaucoup moins raisonnable. Cependant je n'ai rien voulu innover, me contentant de proposer ma conjecture en note. Je dois observer que plusieurs manuscrits, au lieu de *Salduba*, portent *Salduvia*.

(73) Les *Belitans*. Leur ville s'appelle *Beleia* chez Ptolémée, aujourd'hui *Belchite*, selon plusieurs.

(74) Les *Celliens*, aujourd'hui ceux de *Xessa*, selon le Pere Hardouin, & ceux de *Vitilla*, selon un autre Savant, toutes deux sur l'*Ebro*, & voisines l'une de l'autre. Dupinè en fait *Sellir*.

(75) Les *Calaguritains*. Ceux de *Ca-*

de Jules, que ceux qui le tirent d'Auguste, les Ederains (64), les Gérondiens (65), les Gessoriens (66), les Téares (67), aussi nommés Juliens; & parmi les Tributaires, les Aquicaldes (68), les Oneses (69), les Bæculoneses (70).

Au ressort de César-Augusta (71), Colonie franche qui s'étend le long du fleuve Ibère, au lieu où étoit jadis la ville de Salduba, sont cent cinquante-deux Peuples, tous de la contrée (72) des Ederains, les principaux sont, parmi les Cités Romaines, les Belitans (73), les Celsiens (74), Colonie, les Calaguritains (75), surnommés Nassiques, les Ilerdiens (76), de la Nation Surdaone (77), auprès desquels coule la rivière Sicoris (78), les Osques (79), de la région des Vesques, les Turiafones (80): parmi les Cités de droit l'ancien Latin, les Cascantefes (81), les Ergavicéfes (82), les Grac-

lahora, selon tous les Géographes. Cependant Andrez écrit que c'est *Lo-harre* à quatre lieues d'Iluesca.

(76) Les Ilerdiens. Ceux de *Lerida*, fameuse par le siège qu'en fit Philippe d'Orléans, petit-fils de France. Ce Prince depuis Régent du Royaume, la prit d'assaut en 1707. On la surnommoit la *Pucelle*, parceque depuis que Jacques I, Roi d'Aragon, l'euleva aux Maures en 1238, nulle armée n'avoit pu la prendre. Le grand Condé lui-même avoit été obligé d'en lever le siège.

(77) *Surdaones*. Varretius prétend qu'il faut lire *Sardonum*, & que le lieu de ces anciens *Sardones* est aujourd'hui *Campos de Cerdania*.

(78) La rivière de *Sicoris*, aujourd'hui la *Segre*. Lucain l'a célébrée dans sa *Pharsale*, livre 4, v. 14.

Placidis prælabitur undis
Hesperion inter Sicoris non ultimas amnes.

(79) Les *Osques*. Ceux d'*Osca*, c'est-à-dire aujourd'hui ceux d'*Iluesca*, se-

lon Clusius. Il y avoit une autre *Osca* en Bétique, dont parle Ptolemée. Il ne faut pas la confondre avec celle-ci. Pline dit que les *Osques* étoient dans la région des *Vesques*, dont le nom a encore plus de conformité avec *Iluesca*.

(80) Ceux de *Tarazona* au-delà de l'Ebre qui n'est ni Taragone de Catalogne, ni *Tarrega* dont on va parler.

(81) Les *Cascantefes*, aujourd'hui ceux de *Cascante* en Navarre auprès de *Tarazona*.

(82) *Ergavicenses*. Ne sont-ce point ceux de *Hecho* entre *Martos* & *Pampelune*? car *Hecho* en Espagnol signifie *factum* qui se dit en grec *ergon*, d'où *ergazomai* j'agis. Pline a prévenu au commencement de ce livre que tous les lieux dont il avoit à parler n'étoient pas également aisés à nommer en latin; car, en commençant à parler des villes de l'Espagne, il a dit: *ex his oppidis digna memoratu, aut latiali sermone dictu facilia* &c, aussi se sert-il souvent de dénominations tirées du

Gracuritanos, Leonicensés, Osligerdensés : fœderatos Tarragenfés : ſtipendiarios Arcobricenfés , Andologenfés , Arocelitanos , Burſaonenfés , Calaguritanos , qui Fibularenfés cognominantur , Complutenfés , Carenfés , Cincentfés , Cortonenfés , Dammanitanos , Larnenfés , Lurnenfés , Lumberitanos , Lacetanos , Lubienfés , Pompeionenfés , Segienfés.

Carthaginem conveniunt populi LXV , exceptis inſula-

grec comme *ἐν-ſimbrum* , *Laconimurgum* , *Carpetani* , *Il-ergetes* , *Ergavienſes* &c. , où l'on reconnoît les expreſſions grecques *ἐν* , *λακων* , *καρπις* , *εργαιος* , *εργος* &c.

(83) *Les Gracuritains*. Ceux de la ville de Graccuris , ainſi nommée de ſon fondateur Tibérius Sempronius Gracchus , Proconſul Romain , vainqueur des Celtibères , un peu avant la guerre de Perſée , Roi de Macédoine. Dupinet fait de *Graccuris* , *Zarteſa* , que d'autres appellent *Zartoſa* , *Moralès* & Cluſius en font *Agreda* ; Antoine Auguſtin en fait *Grail*. Je pencherois pour ce dernier , d'autant que *gracculus* un geai , ſe dit en Eſpagnol *grajo*. Feſtus écrit que le premier nom de *Graccuris* étoit *Illurcis*.

(84) *Les Léoniciens*. Ceux d'*Oliba* , ſelon Dupinet & Girolamo Ruſcelli ; ceux d'*Alcaniz* ſur le Rio *Guadalope* , ſelon le Pere Hardouin.

(85) *Les Oſligerdes*. Ptolemée les place auſſi auprès des Léoniciens. Ce ſont ceux d'*Oſſera* , ſelon Varrérius ; Dupinet traduit *Oſſera*.

(86) *Les Tarrageſes*. Aujourd'hui ceux de *Tarrega* , à cinq lieues de *Lerida* ſelon Dupinet , le Pere Hardouin , Varrérius , &c.

(87) *Les Arcobrices*. Leur ville eſt aujourd'hui *Arcoz* ſelon la plupart des Géographes. Dupinet écrit *Ayrcon*.

(88) *Les Andologeſes*. Prudence Sandoval , dans un ouvrage cité par le Pere Hardouin , ſoupçonne que ces peuples étoient ainſi nommés de la ville d'*Andoſilla* en Navarre. Dupinet en fait ceux d'*Alcacer*.

(89) *Les Arocelitans*. Ceux d'*Arguedas* ſelon Dupinet. Ceux d'*Huarre Araquil* ſelon le P. Hardouin , à cinq lieues de Pampelune.

(90) *Les Burſaoniens*. Un manuſcrit porte *Burravonenſes*. Chez Hirtius on lit *Burſavolenſes*. On ne peut aſſeoir aucune conjecture raifonnable ſur un nom de lieu dont la leçon eſt auſſi incertaine.

(91) *Calaguritains*. Ceux de *Calahorra* dans la vieille Caſtille ſur l'Ebre. Ils étoient nommés *Fibularenſes* , nom dont on ne connoît point l'origine. Latius à lu *Eibularenſes*. C'eſt une leçon vicieuſe.

(92) *Les Complutes*. Ceux d'*Alcala de Henarez* ſelon le Pere Hardouin , Girolamo Ruſcelli , Dupinet , &c. Cluſius ajoute que cela eſt prouvé par des marbres antiques trouvés ſur le lieu.

curitains

curitains (83), les Léoniciens (84), les Offigerdes (85) : parmi nos Alliés de l'ancien droit Latin, les Tarrageses (86) : parmi les Tributaires, les Arcobrices (87), les Andologeses (88), les Arocelitans (89), les Burfaoniens (90), les Calaguritains (91) surnommés Fibularefes, les Complutes (92), les Carefes (93), les Cincefes (94), les Cortoneses (95), les Damanitains (96), les Larneses (97), les Lurnesiens (98), les Lumberitains (99), les Lacetans (100), les Lubiens (101), les Pompelonien (102), les Segiens (103).

Au ressort de Carthagene (104), sans y comprendre les

(93) *Carenfes*. Leur ancienne ville s'appelle encore *Cares*, & la nouvelle s'appelle *Puente la Reyna* selon le P. Hardouin, qui les place à quatre lieues de Pampelune. Dupinet traduit *S. Cara*.

(94) *Les Cincefes*. Ceux de *Chinçilla* selon Dupinet. Le Pere Hardouin soupçonne qu'il faut lire au texte de Plin *Cinuenfes*, & que ce sont ceux de *Cinna* chez Ptolémée dans la contrée *Jaccetanienn*e, à laquelle *Cinna* les Géographes modernes ne trouvent point d'équivalent. L'édition de Paris 1543 lit *Cinicenfes*.

(95) *Cortoneses*. Cette leçon a prévalu chez les Editeurs ; cependant tous les manuscrits portent *Cotonenses*. Dupinet traduit *Corres*.

(96) Les Damanitains. Ceux de *Damania* chez Ptolémée dans la contrée des Edetains. Dupinet traduit *Damanias* ; mais ce nom de lieu existe-t-il ?

(97) *Larneses*. Inconnus aujourd'hui. Nous avons vu ci-dessus une rivière nommée *Larne*.

(98) Après *Larnenses* on lit chez les Editeurs *Iturifenses*, *Isipalenses*, *Lumberitanos*, &c. J'ai suivi les meilleurs

Tom. II.

manuscrits, encore l'ordre alphabétique n'y est-il pas régulièrement observé, tant ce passage a été altéré par tous les copistes. Au lieu de *Lurcenses* Hermolaüs propose *Ilurcenses*, c'est-à-dire ceux d'*Iluro* ; mais comme ils ne peuvent trouver place ici, *Dalecampius* leur substitue *Ituricenses*, c'est-à-dire ceux d'*Iturissa*, aujourd'hui *Tolosetta* selon Dupinet.

(99) *Lumberitains*. Ceux de *Lombier* en Navarre selon le P. Hardouin. Le garant qu'il cite écrit que ceux du pays nomment encore ce lieu *Irumberri*.

(100) *Lacetans*. On en a parlé plus haut. Dupinet traduit *Jacer*. Il lui semble que c'est la partie occidentale du duché de Cordoue.

(101) *Lubiens*. Dupinet a lu *Ubienses*, qu'il traduit *les Basques*. L'édition de Paris de 1543 porte *Vibienfes*, ainsi que celle d'Elzevire, &c.

(102) *Pompelonien*. Ceux de *Pampelone* ou *Pampelune*.

(103) *Segiens*. Ceux de *Segura* ; selon Dupinet, *Girolamo Ruscelli*, &c.

(104) Suétone fait mention du ressort de Carthagene dans la vie de

G

rum incolis : ex coloniâ Acitanâ Gemellenſes , & Libiſoſona cognomine Forauguſtana , quibus duabus juſ Italiæ datum : ex coloniâ Salarienſe oppidani Latii veteris , Caſtulonenſes , qui Cæſari Venales appellantur ; Setabitani qui Auguſtani , Valerienſes : Stipendiariorum autem hi celeberrimi , Alabanenſes , Baſſitani , Conſaburenſes , Dianenſes , Egeleſtani , Ilorcitani , Laminitani , Mente-

Galba: *Carthagine nova conventum agitat Galba*. Cette Carthage dont parle Plinè eſt donc *Carthagine* , aujourd'hui au Royaume de Murcie , puifqu'àn commencement de ce chapitre il l'a miſe au nombre des ſept reſſorts ou généralités de l'Eſpagne citérieure.

(105) *Sans y comprendre*, &c. c'eſt le ſens de *exceptis* , encore que *exceptus* ſignifie quelquefois *recueilli* , *admis* , &c. Dupinot a traduit dans ce dernier ſens ; mais c'eſt une bévue de ſa part , car aſſurément il n'eſt ici queſtion d'aucune iſle. D'ailleurs chez Plinè *exceptus* à l'ablatif abſolu indique proſque toujours une exception , témoin *excepto capite* , livre 28 , chapitre 8 ; *excepto homine* , livre 18 , ch. 1 ; *excepto ſolo Africa* , livre 15 , chap. 2 ; *exceptis arboribus* , livre 17 , ch. 2 ; *exceptis operum claritatibus* , livre 35 , chap. 8 , &c. &c. Ce n'eſt pas qu'on ne trouve quelquefois chez notre Auteur *exceptus* même à l'ablatif abſolu pris dans le ſens d'*admis* témoin *excepto ſemel malo* , livre 28 , chap. 3.

(106) *La Colonie Accitaine*. Ceux d'*Acci* , aujourd'hui *Guadix* au royaume de Grenade ſelon Moralès & Hardien Junius. Dupinot traduit *Elci* ,

Girolamo traduit de même dans Prolémée.

(107) La Colonie d'*Acci* étoit ſurnommée *Gemella* , d'où ſes habitans étoient nommés *Jumeaux* ou *Jume-lains*.

(108) *Libiſoſone* , comme qui diroit la ſille des *Libiens*. Je ſoupçonne que c'étoit une Colonie Africaine. C'eſt aujourd'hui *Quença* ou *Cuenca* ſelon le Pere Hardouin. Cette même ville *Libiſoſona* de Plinè eſt la *Libiſoca* de Prolémée , & la *Libiſoſa* d'Antonin & de l'inſcription antique conſultée par Moralès , qui penſe que cette ville eſt aujourd'hui *Lé - zuza* autour d'Alcarès. Pour moi je crois que c'eſt une ville vers *Campo de Montiel* nommée *Puencio* , car *Puen* ſignifie *Poenus* , & *Poenus* eſt l'équivalent de *Libi* & d'*Africanus* à cauſe des Carthaginois (*Pani*) établis en Afrique.

(109) Selon l'Archiprêtre Julien cité par le Pere Hardouin , la Colonie *Salara* ſ'appella depuis *Salotis*. C'eſt aujourd'hui *Cazorla* au Royaume de Grenade ſelon le même P. Hardouin & Moralès ; *Sirvela* ſelon Cluſius ; *Lamanca* ſelon Girolamo Ruſcelli ; *Seſſa* ſelon Dupinot.

(110) *Caſtulonenſes*. Ceux de *Caſtula* la *Veja* ſelon Moralès.

(111) *Cité vénale*. C'éſar les ap-

Illes (105), appartiennent soixante-cinq Peuples, au nombre desquels sont principalement, de la Colonie Acitaine (106), les Jumelains (107), & ceux de Libisofone (108), surnommée For-Augustana, les uns & les autres revêtus des privilèges accordés aux villes d'Italie; de la Colonie Salarienne (109), les Castuloneses (110), qui jouissent des privilèges latins, & que César appelle *Cité Venale* (111), les Setabitans (112) ou Augustandens, les Valériens (113). Parmi les Tributaires du même ressort; les plus connus sont les Alabanenses (114), les Bastitains (115), les Consabureses (116), les Dianiens (117), les Egelestans (118); les

pelle ainsi peut-être sans aucun sens injurieux: fut tout je n'ai pas cru devoir adopter l'interprétation forcée de Dupinier qui traduit: *Qui Cesari venales appellatur*, par qui sont aussi surnommés les esclaves de César, comme s'il y avoit au texte qui *Cesari*, &c. On appelloit *Venales* les villes qui s'étoient vendues aux Romains elles, leurs citoyens, leur territoire. Elles jouissoient cependant encore de plusieurs privilèges. Voyez ce qui est dit des *Triumpiles* au chapitre 24.

(112) *Les Setabitans*. Leur ville étoit célèbre chez les Anciens par le commerce des nappes ou serviettes à longs poils. C'est la *Xativa* des Modernes. Elle fit une longue résistance contre les armes de Philippe V en 1707 dans la guerre de succession. A la fin elle fut prise & démolie. Sur le lieu où elle avoit été, fut dressée une colonne avec une inscription, monument effrayant des horreurs de la guerre & d'une justice rigoureuse. En voici la teneur:

» Ici étoit une ville nommée *Xativa*, qui en punition de sa trahison & de sa révolte contre son Roi &

» sa patrie, a été rasée jusqu'aux fondemens. Tel a été, dans ce siècle même, le sort d'une des plus anciennes villes du monde.

(113) *Les Valériens*. Ceux de *Valeria la Veja* aux environs de Cuença selon Morales. Cuença elle-même selon Valsus. Morales en fait aussi *Valera de Suso* & *Valera Quemada*.

(114) *Alabanenses*. Ainsi portent tous les manuscrits, & non pas *Babanenses* & *Labanenses* comme on lit chez les Editeurs. Leur ville étoit *Alaba*. Ptolémée en fait mention. Il ne met qu'une ville entre elle & *Valeria*. C'est peut-être *Abelada* par une transposition de lettre, comme *Ilerda* pour *Lerida*.

(115) *Bastitains*. On en a parlé plus haut, ch. 1, note 88.

(116) *Consabureses*. Ceux de *Consuegra* dans la nouvelle Castille entre le *Tage* & la *Guadiana*.

(117) *Les Dianiens*. Ceux de *Dianium*, aujourd'hui *Denia*. On en a parlé plus haut, note 24.

(118) *Les Egelestans*. Le Père Hardouin veut que ce soit ceux d'*Unicista* auprès de Cuença. Il blâme avec raison ceux qui en font *Medina Celi*,

fani qui & Oritani, Mentefani qui & Bastuli, Oretani qui & Germani cognominantur; caputque Celtiberiæ, Segobrigenses, Carpetani, & Toletani, Tago flumini impositi; dein Viatienses, Virgilienses.

In conventum Cluniensem, Varduli ducunt populos XIV, ex quibus Albanenses tantum nominare libeat; Turmodigi XIV, in quibus Segisamonenses, & Segisamejulienfes: in eum-

puisque celle-ci faisoit jadis partie des Celtibères. On a parlé plus haut des *Laminitains* & de ceux d'*Ilorci*; voyez la note 5 & la note 62 du ch. 1.

(119) *Les Mentefes Oritains* ou *Oretains*, c'est-à-dire ceux de Montesa auprès des montagnes qui avoisinent *Rofetan*, & que Pline nomme *Oretanorum Jugu*.

(120) *Les Mentefains* Voy. la note 59 du ch. 1: au reste ce surnom de *Bastuli* ne suppose pas que ces *Mentefains* fussent précisément au territoire des *Bastules*.

(121) *Oretains-Germains*. Peut-être ce surnom de *Germains* n'a-t-il aucun rapport à une origine germanique, comme quelques-uns se le sont figuré. Je croirois plutôt que cette expression signifie les *Oretains* frères, c'est-à-dire frères des autres *Oretains*, en sorte que les premiers étoient les *Oretains* propres, & que les seconds étoient les *Oretains* frères des premiers. Louis Nonius dans son *Espagne*, chap. 62, soupçonne que les *Oretains* *Germains* sont ceux de *Calatrava*; mais c'est une simple conjecture qu'aucune probabilité n'appuie.

(122) *Les Segobriges*. Ceux de *Segobriga*. Aujourd'hui *Segorbia* selon *Vasæus*, *Clusius*, &c. *Moralès* veut que ce soit *Yniesta* ou *Cabeça el Griego*.

(123) *Carpetani*. On en a parlé plus haut. V. la note 8 du c. 1. Plinè a déjà dit d'eux *Carpetani ad Tagum*. Le P. Hardouin a incroyablement corrompu le texte en cet endroit. Il ne tient pas à lui qu'on ne lise *Caput celtiberiæ Segobricenses*, & *caput Carpetaniæ Toletani Tago fluvio impositi*, &c. De même, dit-il, que *Segobriga est le chef-lieu de la Celtiberie*, de même *Toledo*, qui est sur le *Tage*, est le chef-lieu de la *Carpetanie*. J'ai rejeté bien loin cette leçon & cette interprétation comme ce qu'il y a de plus éloigné de l'intention de Plinè, & j'ai rétabli le texte dans son ancienne pureté.

(124) *Les Toletans*. Ceux de *Toledo*.

(125) *Viatienses*. Ceux de *Viatic*; aujourd'hui *Baeça* dans la nouvelle *Castille*.

(126) *Les Virgiliens*. Ceux de *Virgile*. On pense que c'est aujourd'hui *Murcie*. *Ambroise Moralès* au lieu de *Viatienses* & *Virgilienses* soutient, d'après une inscription antique, qu'il faut lire uniquement *Varcilienses*, qu'il interprète tantôt *Varcile* sur le *Tage*, & tantôt *Vallieria* tour auprès de *Toledo*. Un autre Géographe en admettant la leçon *Varcilienses* en fait *Arganda*. J'ai cru devoir respecter l'ancien texte, d'autant que je trouve

Ilorcitains, les Laminitains, les Mentefains, surnommés Orictains (119), les Mentefes Bastules (120), les Oretains (121), surnommés Germain : à l'entrée de la Celtiberie, les Segobriges (122), les Carpetaniens (123), les Toletans (124), tous sur le Tage ; ensuite les Viatens (125), & les Virgiliens (126).

Au ressort de Clunia (127), concourent quatorze Peuples de la part des Vardules (128), parmi lesquels je me contente de citer les Albances (129) ; de la part des Turmodiges (130), quatre Peuples, parmi lesquels je citerai les Ségisamonenses (131), & les

dans les cartes modernes entre le Tage & le Duero une ville nommée *Vergaria*.

(127) C'est la même ville dont Plin. au commencement de ce chapitre a nommé la Généralité *Clunienfis Asturum*, sans doute pour la distinguer de *Clunia Sulpicia* dont font mention les médailles ou de quelque autre *Clunia*. Les critiques sont fort incertains sur le lieu qui lui répond aujourd'hui. Quelques-uns en font *Crunna del Conde* ; d'autres *Ciudad del Castro* ; d'autres *Calahorra* ; d'autres *Caraceva*. Je pense avoir deviné l'énigme. *Clunia* est un nom dérivé de *Cluna*, qui signifioit un singe chez les Anciens selon la remarque d'Adrien Junius au mot *simius*, où il dit : *Clunam etiam veteres simium dixere*. La ville en question est donc, selon toute apparence, *Simancas*, nom qui paroît signifier la même chose que *Pitheculsa* ou *Simiana*, d'autant que les Espagnols appellent le singe *simio*, ou, ce qui revient au même, *ximio*. La ville de *Simancas* est sur le Duero, fort près & presque en face de Valadolid, & est éloignée d'environ vingt-cinq lieues de *Cruna del Conde*, où nos Modernes s'obstinent le plus à trou-

ver l'ancienne *Clunia*.

(128) *Vardules*. Ceux de *Guipuscoa* selon plusieurs ; mais je pense que ce sont ceux de *Valverde* un peu au-dessus d'*Astorga*.

(129) Ceux d'*Alava* ou bien d'*Alvanna* vers l'Ebre selon le Pere Hardouin ; mais je pense que ce pourroient être ceux d'*Ablaus* sur le rivage de l'Océan proche *Villa Viciosa*. Girolamo Ruscelli veut que ce soit *Biana* auprès de *Porto*. En effet *Biana* & *Alba* sont synonymes ; mais la position de *Biana* me paroît trop éloignée.

(130) *Turmodiges*. Je pense que ce sont ceux de *Torquemada* sur le *Rio Pisvergo* dans la contrée où les Géographes placent les Vardules.

(131) *Ségisamonenses* ceux de *Ségisame*. Plin. nous montre deux villes qui portoient ce nom, & dont l'une étoit surnommée *Julia*. L'une des deux est presque à coup-sûr *Sag-rad-amenna* ; car on voit que *sag* est traduit par *seg* ; que *rad* qui est notre mot *raix*, d'où *rex-de-chauffée*, &c. est traduit par *isa*, qui en grec signifie *ex aquo*, *seu ex plano*. A l'égard de *ame*, d'où Plin. a fait *Amenenses* ou *Amonenses*, c'est la traduction abrégée d'*Amenna*.

dem conventum Carietes & Vennenses quinque civitatibus vadunt, quarum sunt Velientes: eodem Pelendones Celtiberorum quatuor populis, quorum Numantini fuere clari; sicut in Vacceorum XVIII civitatibus, Intercatienses, Pallantini, Lacobricenses, Caucenses; nam in Cantabris quatuor populis Juliobrica sola memoratur: in Autrigo-

Sagradamenna est une ville dans la Castille vieille vers le *Duero*, fort près de *Pennafiel*. C'est aux environs de-là qu'il faut chercher les *Turmodiges* dont la position a si fort intrigué les Géographes modernes. J'ai dit que c'étoient ceux de *Torquemada*, à quinze ou seize lieues de *Sagradamenna*. Mariana fait de *Segisama* la ville de *Veyzama* dans la contrée de *Guipuscoa*.

(132) *Carietes*. Ceux de *Ciria* selon Dupinet: ceux de *Carion* selon moi, à la source de *Rio Carion*.

(133) *Velia*. C'est aujourd'hui selon moi *Villa Nueva de las Caretes*, à une douzaine de lieues de *Carion*, entre *Rio Pisuergo* & *Rio Relançon*.

(134) *Pelendones*. Ceux de *Torrefendino*, vers la source du *Duero*: car Pline, livre 4, nous apprend que c'est chez les *Pelendones*, que ce fleuve prend sa source. Comment donc les Géographes font-ils de *Pelendones* les uns *Medina cali*, les autres *Renilla del Campo*; les autres *S. Pedro d'Arlanca*; les autres *Salas*, &c. Il est évident que ce sont, comme je l'avance, ceux de *Torrefendino*, puisque dans ce mot, *Endino* est traduit par *Endones* & *Torres*, comme venant de *Torre*, & exprimant l'action de rôtir & de réduire en charbon (d'où *torris* un tison & *torrefactus* noirci du feu); *Torres*,

dis-je, dans ce sens est traduit par le mot grec *pelum* (πελον), qui signifie noir ou couleur de charbon. Or ce mot *pelum* s'élide dans ses différents composés topographiques commençants par une voyelle, témoins *Pel'Enaria*, *Pel'Usum*, *Pel'Ecantia*, *Pel'Estini*, *Pel'Estini*, *Pel'Estini*, & enfin *Pel'Endones*.

(135) *Numantini*. Ceux de *Numance*; elle étoit voisine de la source du *Duero* selon *Florus*, livre 2, chap. 18, & *Pline* lui-même au livre 4. Je pense que c'est *Nepas* au-dessus d'*Osma*, & qui est la première ville depuis la source du *Duero*. *Taraphe* veut que ce soit *Soria*. *Clusius* veut que ce soit quelque lieu aux environs de cette même *Soria*. *Mariana* prétend qu'on en voit encore les restes à quatre lieues de *Soria* au lieu nommé aujourd'hui *Puente de Garray*.

(136) *Vaccéens*. Ceux de la vieille Castille selon *Mariana*. Il paroît qu'ils en faisoient partie, mais qu'ils n'avoient pas précisément les mêmes limites. Ils habitoient entre *Salamanque* & *Zamora* selon le *Pere Hardouin*.

(137) *Intercatiens*. Ceux d'*Intercatia*. Cette ville est inconnue aujourd'hui. *Ptolémée* en fait mention.

(138) *Les Pallantins*. Ceux de *Pallencia* au Royaume de *Léon*.

(139) *Lacobricenses*. Ceux de *Laco-*

Ségisamé-Julien. Au même ressort concourent, d'une part les Carietes (132), & les Vennèses au nombre de cinq Cités, parmi lesquelles sont les Véliens (133); & de l'autre les Pélen-dones (134) Celtibères, au nombre de quatre Peuples, parmi lesquels les Numantins (135) eurent autrefois de la célébrité. Pareillement de la part des Vaccéens (136), concourent dix-huit Cités, parmi lesquelles se distinguent les Intercatiens (137), les Pallantins (138), les Lacobrices (139), les Cauçensés (140). Pour ce qui est des Cantabres (141), ils concourent au même ressort de Clunia, au nombre de sept Peuples, parmi lesquels ceux de Juliobrica (142), sont les seuls dont on parle. De la part des Autrigones (143), concourent Tritium (144), Virovesca (145), &

brica. Il y avoit plusieurs villes de ce nom en Espagne. On ne fait pas précisément où étoit celle-ci. Ce nom, selon Festus, est formé de *Lacus* & de *Briga*. Or *Bric* dans la composition des anciens noms de lieux Celtiques paroît à quelques-uns signifier un pont, d'autant qu'un pont encore aujourd'hui en Allemand se dit *brucht*. D'autres pensent, avec Ortelius, que *Briga* ou *Brica* sont le même mot que *Bria*, qui, chez les Thraces, signifie une ville selon Strabon, &c. D'autres pensent que cette terminaison *brica* indique un rocher ou une situation pierreuse, parcequ'en Italien *brico* signifie une roche, d'où nous avons fait *briquet*. Dans cette multiplicité d'interprétations, je préfère de croire que la terminaison *brica*, *bria* & *briga* dans tous les noms de lieux où elle se trouve, indique un établissement des Celtes Briges. En effet il y avoit des Briges non-seulement dans la Celtique, mais encore dans la Thrace, dans la Phrygie, dans les îles Britanniques, dans l'Espagne, &c. &c.

(140) *Cauçensés*. Ceux de Coca selon Mariana, le Pere Hardouin, &c. Coca est dans la vieille Castille entre Valladolid & Segovia.

(141) *Cantabres*. C'est aujourd'hui la contrée de Biscaye.

(142) *Julio Brica*. Aujourd'hui Logronno selon Clusius, d'autres en font Oliva, d'autres Aguila de Campo, &c.

(143) *Autrigones*. Ceux de Tritium & des environs. Voyez les deux notes qui suivent.

(144) *Tritium*. Surita en fait Najara entre Logreno & l'Ebre. Je pense que c'est Madrid.

(145) *Virovesca*. Aujourd'hui Bierbiezca selon Surita. L'Itinéraire d'Antonin met onze milles de distance entre Virovesca & Tritium, ce qui semble autoriser le Pere Hardouin à douter que Tritium soit Najara. Pour moi je pense que Tritium est Madrid, que l'on prononce Madrid, & que Virovesca est Yviernas vers la source de l'Henares.

num decem civitatibus, Tritium, & Virovesca. Arevacis nomen dedit fluvius Areva : horum sex oppida, Saguntia & Uxama, quæ nomina crebrò aliis in locis usurpantur; præterea Segovia, & nova Augusta, Termes, ipsaque Clunia Celtiberiæ finis. Ad oceanum reliqua vergunt; Vardulique ex prædictis & Cantabri; junguntur his Asturum xxii. populi, divisi in Augustanos & Transmontanos, Asturicâ urbe magnificâ; in iis sunt Ciguri, Pæfici, Lancienses, Zoële. Numerus omnis multitudinis ad ccxl m. liberorum capitum.

Lucensis conventus populorum est xvi, præter Celti-

(146) *Arevagues*. Aujourd'hui ceux de *S. Pedro d'Arlanzâ* sur la rivière d'*Arlanzâ*, ou plutôt ceux d'*Aravacca* à quatre milles de *Madrid*; car il n'y a aucune apparence que ce soient ceux de *Caraceva*, comme il plaît à Dupinet, ni ceux de *Marquesia* comme le prétend Clusius.

(147) *Areva*. Quelques Géographes écrivent que cette rivière s'appelle aujourd'hui *Eresma*. Voyez la note précédente. Dupinet avance, mais sans aucune probabilité, que le *Duero* (*Durius*), & l'*Areva* ne sont qu'une même rivière, les Latins, dit-il, appelant cette rivière *Areva*.

(148) *Saguntia*. Aujourd'hui *Siguencia*, à la source de la rivière *Hernández*.

(149) *Uxama*. Aujourd'hui *Osma* dans la vieille Castille vers le *Duero*.

(150) *Segovie* a gardé son nom. Elle est à quatorze lieues sud ouest de *Madrid*, près de la rivière *Atayada*.

(151) *La nouvelle Augusta*. Aujourd'hui *Atienza* selon Dupinet, ce qui me paroît une conjecture assez juste,

encore qu'il n'y ait plus aucune conformité entre l'ancien & le nouveau nom; cependant je soupçonne que *Nova Augusta* pourroit être *Van Nueva*, qui est encore plus près de *Segovie* qu'*Atienza*.

(152) *Termes*. Aujourd'hui *Lerma*.

(153) *Clunia*. On vient d'en parler à propos de son ressort. V. la note 127.

(154) *Astures*. Leur contrée s'appelle aujourd'hui la Principauté des Asturies. Au reste il est prouvé par les patoies de notre Auteur, qu'il ne fait point des Asturies une Généralité particulière comme on se l'est figuré jusqu'ici. Voyez ce que je disai encore à ce sujet ci-après au mot *Bracare* dans la note 165.

(155) Il me paroît que les Astures Augustaniens étoient ceux qui habitoient à l'orient de *Rio Tuerta* jusqu'aux frontières de la contrée de Léon.

(156) Les Astures transmontains étoient ceux qui s'avançoient dans les montagnes tant à l'occident qu'à l'orient d'*Astorga* même & de *Rio Tuer-*
huit

huit autres Cités. De la part des Arcvaques (146), qui tirent leur nom de la rivière Arcva (147), concourent six Villes : à savoir, Saguntia (148), & Uxama (149), noms communs à beaucoup d'autres villes Espagnoles ; en outre Ségovie (150), la nouvelle Augusta (151), Termès (152), & Clunia (153) elle-même qui termine la Celtibérie. Les autres villes du même ressort regardent l'océan ; c'est-là que sont les Vardules dont nous avons parlé, ainsi que les Cantabres ; à ceux-ci confinent les Astures (154), composés de vingt-deux Peuples, & divisés en Augustaniens (155), & en Transmontains (156), par leur chef-lieu Asturica (157), qui est une ville magnifique. Entre ces Peuples, on remarque les Cigures (158), les Pæsiques (159), les Lanciens (160), les Zoëles (161). On compte dans tout le ressort de Clunia deux cents quarante mille têtes libres.

Au ressort de Luques (162), concourent seize Peuples, qui tous, excepté les Celtiques (163) & les Lébunes (164), sont ou-

ta, sur la rive orientale duquel est située Astorga.

(157) *Asturica*. Aujourd'hui *Astorga*.

(158) *Les Cigures* sont inconnus. Quelques-uns lisent *Gigurri*. Seroient-ce les *Egures* de Ptolémée, qu'on croir être *Medina del Rio Seco*, ou bien faut-il penser, avec Ortelius, que les *Egures* de Ptolémée sont les *Egovarri Namarini* de Pline ?

(159) *Pæsiques*. J'en parlerai au livre 4, chap. 20.

(160) *Lancienfes*. Aujourd'hui ceux de *Laceno* auprès d'*Astorga*, & non pas ceux d'*Oviedo* comme Mariana le prétend. Dion, livre 53, fait de *Lancia* la plus grande ville des Astures. A propos d'*Oviedo*, si l'on en croyoit le Pere Hardouin, Pline en auroit fait mention livre 34, chap. 42 en parlant d'une certaine sorte de plomb qu'il appelle, selon ce Savant, *Plumbum*

Tom. II.

Ovetanum ; mais c'est une rêverie de sa part, puisque chez Plin on lit *Jovetanum*.

(161) *Les Zoëles*. Pline lui-même nous apprend la situation de leur ville au livre 19 : *Non dudum ex Hispania Zoelicum finum venit in Italiam plagis utilissimum : civitas ea Gallæcia & Oceano propinqua*. C'est donc ou *Oviedo* ou *Viverus* ; car *Zoele* vient du grec *Zoë*, qui signifie *Vie*, c'est-à-dire la vie. *Viverus* est plus proche de la mer qu'*Oviedo*.

(162) C'est aujourd'hui *Lugo*, ville de Galice, selon Dupinier & le Pere Hardouin &c.

(163) Vers le promontoire Celtique, aujourd'hui Cap de Finistère. Ce sont ceux d'*Alcudia*, selon Dupinier. Pline repare de ces Celtiques au livre 4.

(164) *Lébunes*. Ceux de *Camaero*,

H

cos & Leunos, ignobilium ac barbaræ appellationis, sed liberorum capitum fermè CLXVI M.

Simili modo Bracarum XXIV civitates, CLXXV M. capitum : ex quibus præter ipsos Bracaros, Vibali, Celerini, Galleci, Æquesilici, Querquerni citrà fastidium nominentur.

selon Dupinet. Ortelius soupçonne avec Hermolaüs que Pline les appelle ailleurs *Leuni*. Il faut les chercher quelque part aux environs du Cap de Finisterre, où Méla place les Celtiques. Je pense que ces *Leuni* ne sont autres que ceux du Royaume de Léon, dont on s'est figuré jusqu'ici, mais sans preuve, que le nom étoit originairement dérivé de la septième Légion germanique dont Ptolémée fait mention. Valsus est le premier qui ait écrit que le poste occupé par cette légion germanique étoit la ville de Léon. L'itinéraire d'Antonin parle d'une ville nommée *Légion*, qu'il place à onze milles de *Lancia* : ce qui est assez conforme avec la situation moderne de *Laceno* & de *Léon*. Il resteroit à savoir si Antonin & Ptolémée, induits en erreur par une ressemblance de nom, n'auroient pas donné le nom de *Légion* à cette même ville de Léon dont Pline appelle les habitants *Leuni*. Ce qu'il y a de certain, c'est que Pline ne nous montre aucune *Légion*, ni aucune Ville nommée ainsi, dans toute l'étendue de l'Espagne.

(165) *Bracares*. Ceux de *Braga*, selon le Pere Hardouin, d'après Morales. Observons qu'ici Pline les appelle *Bracari*, qui ne sauroit faire à l'accusatif *Bracares*, mais *Bracaros*, comme porte le texte. Comment donc

a-t-on pu croire que *Bracarum* qui se lit au commencement de ce chapitre, étoit au génitif pluriel, & comment ne s'est-on pas aperçu plutôt que *conventum Bracarum* étoit l'accusatif de *conventus Bracarus*? Ainsi dans cette phrase : *Universa Provincia dividitur in conventus : Carthaginiensem, Tarraconensem, Cæsar-Augustanum, Cluniensem, Asturum, Lucensem, Bracarum*, le seul mot *Asturum* est au génitif : ce qui prouve qu'il est une dépendance de *conventum Cluniensem* ; car si les Astures formoient un ressort à part, Pline eût appelé ce ressort *Asturensem*, de même qu'il a appelé chaque autre ressort *Cluniensem*, & non pas *Cluniensium*, *Lucensem*, & non pas *Lucensium*, &c. D'ailleurs si les Astures eussent formé un ressort particulier, Pline l'eût exprimé quelque part : ce qu'on est bien éloigné de pouvoir prouver, puisqu'au contraire il dir expressément que les Astures sont avec les Celtibères partie du ressort de Clunia, en ces termes : *junguntur his Asturum XXII populi* &c. Il résulte que dans cette phrase actuelle *simili modo Bracarum XXIV civitates*, le mot *Bracarum* n'est point un génitif pluriel ; mais que le sens de la phrase est : *Simili modo Bracarum conventum conveniunt XXIV civitates*, de même que Pline a dit, quelques lignes plus haut, *Carthaginensem conveniunt populi LXV*,

totalemeut inconnus aux Historiens , ou rejettés par eux , vù la barbarie des noms qu'ils portent : on y compte autour de cent soixante-six mille têtes libres.

Parcillemeut, au ressort de Bracare sont vingt-quatre Cités , qui composent cent soixante-quinze mille têtes ; mais à l'exception des Bracares (165) mêmes, des Vibales (166), des Celerins (167), des Gallæciens (168), des Æquesiliques (169), & des Querquernes (170), tout le reste répugne à nommer.

pareillemeut au livre 4, chapitre 10, dans cette phrase *Bracarum oppidum Augusta*. Le mot *Bracarum* est l'adjectif neutre d'*oppidum*, puisque quelques lignes plus bas Pline écrit : *Ibi quoque Durius Turdulos à Bracaris arcet*, & non point *Bracaribus*, comme il faudroit qu'il y eût, si *Bracarum* étoit le génitif de *Bracaris*, de même qu'ici, au lieu de *præter ipsos Bracares*, il écrit *præter ipsos Bracaros*, ce qui est décisif. Il est vrai qu'au quatrième livre on lit *conventus Bracarum*, mais en cette occasion particulière, *Bracarum* est le nominatif singulier de *Bracarum*, *Bracari*, qui est le nom de la ville même, appelée pour cette raison par Pline *Bracarum oppidum*, de même qu'il auroit pu écrire *conventus Carthago*, *conventus Clunia* &c. J'en reviens donc à dire que c'est mal-à-propos qu'au commencement du chapitre actuel, les copistes ont fait écrire à Pline *conventus VII*, au lieu de *conventus VI*, puisqu'il n'y a en effet chez Pline que six Généralités, les Astures n'en formant point une, mais étant une dépendance de *Clunia*. Ce qui acheve de le démontrer, c'est premièrement que nul Ecrivain quelconque ne parle du ressort des Astures, si ce n'est peut-être quelqu'Ecrivain assez

récent, qui se sera mépris au sens de notre Auteur. En second lieu, au quatrième livre, quand Pline vient à parler de la plupart des mêmes contrées dont il parle ici, il ne manque point de donner à chaque généralité le nom de *Conventus*, témoins *Conventus Lucentis*, *Conventus Bracarum*, &c. mais à l'égard des Astures, il ne les qualifie que de *Regio Asturum*.

(166) *Vibales*. C'est le *Forum Vibalorum* de Ptolemée. Dupinet traduit *Tomyia*. On lit *Fomila* chez Girolamo Ruscelli.

(167) *Celerini*. D'autres lisent *Cælerini*. La situation indiquée nous les montre vers le nord de la Galice.

(168) *Les Galleciens*. Ceux de Galice, suffisamment connus.

(169) *Æquesiliques*. Ce mot est visiblement corrompu, l'ordre alphabétique, selon la remarque d'Ortelius, ne permettant point à la lettre A de se trouver après le G. Le Pere Hardouin de ce mot en fait deux, & lit *Hequesi*, *Limici*, d'après une inscription antique qu'on peut consulter chez Gruterus page 245. Consultez aussi Ortelius, au mot *Aquiflavienfes*.

(170) *Querquernes*. L'inscription qu'on vient de citer porte *Quarquerni*,

Longitudo citerioris Hispaniæ est, ad finem Castulonis à Pyrenæo, sexcenta-septem m. pass. & ora paulò amplius. Latitudo à Tarracone ad littus Olarsonis cccvii. E radicibus Pyrænei, ubi cuneatur angustius inter duo maria, paulatim deindè se pandens, quâ contingit ulteriorem Hispaniam, tantumdem & ampliùs latitudini adjicit. Metalis plumbi, ferri, aris, argenti, auri, tota fermè Hispania scatet : Citerior & specularibus lapidibus, Bætica & minio ; sunt & marmorum lapidicinæ. Universæ Hispaniæ Vespasianus Imperator Augustus, jactatus procellis Reipublicæ, Latii jus tribuit. Pyrenæi montes Hispanias Galliasque disterminant, promontoriis in duo diversa maria projectis.

Provincia Narbonensis.

CAPUT
4.

NARBONENSIS Provincia appellatur pars Galliarum quæ interno mari alluitur, Bracata antè dicta, amne Varo ab Italiâ discreta, Alpiumque saluberrimis Romano Imperio jugis ; à reliquâ verò Galliâ latere septentrionali, montibus Gebenna & Jura. Agrorum cultu, virorum mo-

& Ptolémée *Quacerni*. Je pense que ce sont ceux de *Sera de Coira*, mais en lisant *Querquerni* avec Pline, & *Querquenna* avec Antonin, il y a plus d'apparence que ce sont ceux de *Busca*, vers le Promontoire Celtique, car les Espagnols appellent *Bosco*, & les Latins *Boscas minor* une sorte de canard appelée aussi *querquedula*, dont Adrien Junius dit que ce nom lui vient à *querquero*, hoc est ab hyberno, gelidoque tempore quò maximè appareat.

(171) Voyez Martinius, livre 6, chap. de l'Espagne.

(172) *Olarso*. Le Pere Hardouin veut que ce soit *Oiarso*, à deux lieues de Fontarabie. On en reparlera au livre 4, ch. 20.

(173) Cette pierre est ainsi nommée à cause de sa transparence. Les Anciens en faisoient des vitres. Pline en reparle, livre 36, ch. 22. Nous en traiterons plus au long en cet endroit. On la connoît vulgairement sous le nom de *talc*.

(174) Témoin la *Brocattelle d'Espagne* qui est un marbre mêlé.

(1) La majeure partie des Gaules

La longueur de l'Espagne citérieure depuis la dernière extrémité de Castulon jusqu'aux Pyrénées, est de six cents sept mille pas ; la mesure de la côte est un peu plus considérable. La largeur (171) de cette même Province, depuis Tarracon jusqu'au rivage d'Olarson (172), est de trois cents sept milles. Vers les racines des Pyrénées, elle est plus étroite, & comme resserrée par les deux mers ; mais elle acquiert insensiblement de l'ampleur, & plus elle s'avance vers l'Espagne ultérieure, plus elle ajoute à ce développement. Presque toute l'Espagne abonde en mines de plomb, de fer, de cuivre, d'argent & d'or ; la citérieure produit de plus des pierres spéculaires* (173), & la Bétique du vermillon ; ces riches contrées ont aussi des carrières de marbres (174). Toute l'Espagne sans distinction jouit du droit de Cités Latines ; depuis qu'Auguste Vespasien, Empereur, dans la crise où se trouva la République, leur accorda ce privilège. Les Pyrénées séparent les Gaules de l'Espagne, se prolongeant d'une mer à l'autre, où leur chaîne s'avance, & forme deux promontoires.

Province Narbonnoise.

ON APPELLE Province Narbonnoise cette partie des Gaules que cotoie la Méditerranée, & qu'on nommoit auparavant la Gaule aux Brayes (1), de laquelle l'Italie est séparée par le cours du Var (2), & par les Alpes, dont on peut regarder les hautes cimes comme la sauve-garde (3) de l'Empire Romain. Cette même contrée est distinguée du reste de la Gaule au septentrion par les monts Cevenes & Jura (4). On ne sauroit lui préférer aucune

fut surnommée *Braccata*, à cause des brayes ou haut-de-chausses qu'on portoit dans cette contrée, comme l'observe Alcuin, de *Divin. Offic.*

(1) *Finis & Hesperiae promoto finite Varus.*

Itinair. Pharf. l. 1.

(3) Plin. fait entendre que ce sont

les Alpes qui ont empêché les Gaulois d'assujettir l'Empire Romain.

(4) Par les monts Cévennes, il faut entendre toutes les hauteurs qui bornent le Languedoc au septentrion. Par le mot Jura, nous entendons en détail *le Joux, le mont Saint Claude, le Credo, &c.*

rumque dignatione , amplitudine opum , nulli Provincia-
rum postferenda , breviterque Italia veriùs quàm Provin-
cia. In orâ regio Sardonum : intusque Consuaranorum ;
flumina Telin & Obrin ; oppida , Illiberis , magnæ quon-
dam urbis tenue vestigium , Ruscino Latinorum , flumen
Atax è Pyrenæo Rubrensem permeans lacum ; Narbo
Martius , Decumanorum colonia XII M. pass. à mari dis-
tans ; flumina , Araris , Liria. Oppida de cætero rara , præ-
jacentibus stagnis ; Agatha quondam Massiliensium , &
regio Volcarum Tectosagum ; atque ubi Rhoda Rhodio-

(5) Quelques manuscrits portent *Sordonum*. Avienus fait mention des *Sordes*. Les Editeurs de Pline ont, avec justice, préféré la leçon *Sardones* autorisée par Méla. Nous appelons aujourd'hui cette contrée le *Roussillon*. Ce sont, au surplus, deux dénominations synonymes, car si Roussillon vient de roussir, *Sardones* vient *ab ar-
dendo*.

(6) Ce passage, selon Ortelius & d'autres Savants, est corrompu. La plupart des Mss. & des Editions portent ici *Tecum & Vernodubrum*. Hérmolaüs, au lieu de *Tecum* corrige *Tichis* ou *Telis*, & au lieu de *Vernodubrum*, *Obris*. Ortelius ajoute que *Telis & Obris* se lisoient autrefois dans les Mss. : ce qui se voit, dit-il, dans l'index qu'un ancien Savant a composé sur Pline. Le Pere Hardouin traduit *Tecum* par le *Tee*, fleuve qui passe à Elne. A l'égard de *Vernodubrum*, ou comme lit Ortelius *Vernodurum*, s'il est le même qu'*Obris*, c'est l'*Orb* qui passe à Bessiers. *Telis*, c'est l'*Egli* qui se rend dans la mer entre Salses & Perpignan.

(7) *Illiberis*, Collioure,

(8) *Ruscino*, aujourd'hui la *Tour de Roussillon*, à une lieue de Perpignan. Méla, l. 2, c. 5, nous apprend que *Ruscino* étoit une colonie latine, ainsi dans cette phrase de Pline, *Ruscino Latinorum*, il faut sous entendre *colonia*.

(9) *Atax*, l'Aude. Strabon le fait descendre des Cévennes. Y avoir-il de son tems une partie des Pyrénées nommée ainsi, ou bien est-ce de sa part une erreur de fait ? V. la description de ce fleuve chez Méla, liv. 2, ch. 5.

(10) *Rubrensis Lacus* est appelé *Rubresus* par Méla, aujourd'hui l'*Etang de la Robine*. L'Aude ne s'y jette plus aujourd'hui, mais va se tendre à la mer par un conduit qu'elle rencontre à Narbonne, selon le Pere Hardouin. Le Pere Labbe écrit que l'Aude ne se jette point dans le *Canal de la Robine*, mais dans l'*Etang de Vendres*, au Pas de Loup, près de Narbonne.

(11) *Narbo Martius*, Narbonne. Je pense que ce surnom de *Martius* qui a fort exercé les Savants, lui fut donné à cause de Quintus Martius, sous le Consulat duquel elle fut fondée, & que *Narbo* étoit le nom Celtique du lieu, quand les Romains s'y

autre Province, ni pour la cultivation des terres, ni pour ses habitants, ni pour les mœurs, ni pour la richesse; car à tous ces égards, c'est moins une Province qu'une véritable Italie. A l'entrée de la côte maritime, on trouve la région des Sardones (5). Plus avant dans les terres, sont les Conserans; les fleuves Tellis (6) & Obris; Illiberis (7), foible reste d'une ville autrefois considérable; Ruscino (8), Colonie Latine, le fleuve Atax (9), qui descend des Pyénées, & va traverser dans le lac (10) Rubense, Narbo-Martius (11), Colonie Décumane (12), éloignée de la mer de douze mille pas, les fleuves Araris (13) & Liria (14). Au reste il y a peu de villes & beaucoup d'étangs (15) vers toute cette côte: Agde (16), qui fut autrefois dépendante des Marseillois (17), s'y distingue, ainsi que la région des Volques (18)

établirent, l'an de la fondation de Rome 636. Vous trouverez à ce sujet une bëve grossière dans l'*index* de Velleius Paternule, édition de Cramoisy 1658. On y lit que *Martius Narbo* conduisit une colonie dans les Gaules. Or *Velleius* ne dit absolument rien de tel. M. Vofgien se trompe de trois siècles, lorsqu'il place la fondation de Narbonne l'an de Rome 336.

(12) *Colonia Decumane*, c'est-à-dire Colonie composée de la dixième Légion, car *Decumus* & *Decimus* sont synonymes.

(13) *Araris*. C'est l'*Arauraris*, ou *Arauris* de Méla, l'*Araurius* de Ptolémée & le *Rauraris* de Strabon. Il s'est trouvé des Géographes qui en ont fait l'*Aude*. Clusius Bellefotêt & le Pere Hardouin en font l'*Erhard* qui passe devant Agde.

(14) *Liria*. Ainsi lisent les Editeurs, mais tous les manuscrits portent *Libria*. C'est aujourd'hui le *Léz* qui passe à Montpellier. Le Pere Monet écrit le *Lers*.

(15) Tels que les étangs de *Thau*, de *Maguelone*, de *Perrault*, &c. Tous ces étangs sont voisins de la mer, & en paroissent être des restes, que le mélange des pluies & des eaux douces auroit insensiblement dessalés.

(16) Quelques-uns ont interprété *Agatha* par *Maguelone*; mais *Agde* étant beaucoup plus voisine de l'*Arauris*, doit être préférée, puisque Pomponius Méla place *Agatha* tout à côté de ce fleuve, livre 2, chapitre 5. *Tum ex Gebennis demissus Arauris juxta Agatham fluit.*

(17) Strabon nous apprend, liv. 4, qu'*Agatha* avoit été fondée par les Marseillois.

(18) Les Volques Tectosages sont, selon moi, ceux du pays compris entre Agde, Pamiers & Toulouse, & non pas entre Agde & l'embouchure du Rhône, comme il plaît au Pere Hardouin. Il est évident qu'ils tiroient leurs noms de *Tectosages*, du voisinage de Toulouse, où les *Tectosages* propres habitoient.

rum fuit, undè dictus multò Galliarum fertilissimus Rhodanus fluvius, ex Alpibus se rapiens per Lemanium lacum, segneinque deferens Ararim, nec minus se ipso torrentes Isaram & Druentiam : Libyca appellantur duo ejus ora modica; ex his alterum Hispamiense, alterum Metapinum, tertium idemque amplissimum Massalioticum : sunt auctores & Heracleam oppidum in ostio Rhodani fuisse.

(19) *Rhoda*, cette ancienne ville, qui, dès le tems de Pline, étoit déjà ruinée, avoir été bâtie selon *Dalecampius* au lieu dit aujourd'hui *Foce de Rhone*.

(20) Le Lac de Genève.

(21) *Araris*, ou *Arar* Cette riviere est appelée *Sauconna* par Ammien, livre 15; nous l'appellons encore aujourd'hui *la Saone*. Pline lui donne le surnom de *segnis*, de même que Claudien celui de *lentus*. J'observerai que *Sauconna* & *Arar* sont deux expressions en quelque sorte synonymes, d'autant qu'en grec même, *Saucon* signifie *Aridum*. Ce qui me feroit croire que *Arar* & *Araris* sont des traductions latines du mot Celtique *Saone*, interprété mal. à propos dans le sens, d'*aride*, à cause de son rapport avec le mot grec *Saukon*. Je dis mal-à-propos, car il étoit bien plus naturel de rapporter ce mot *Saone* au grec *Saunos*, qui signifie *mollis*, & c'est à quoi quelques Anciens paroissent avoir eu égard, comme lorsque Pline affecte d'appeler la Saone *segnem Ararim*, & Claudien *lentus Arar*. Le Poète Lucain l'appelle aussi *mitis Arar* dans ce vers du premier livre de la Pharsale :

Mitis Atar Latias gaudet non ferre carinas.

Car c'est ainsi que lisent les meilleurs

Critiques, au lieu de *mitis Atax*. La riviere de Saone vient des monts de Vôge, au-dessous du bois de Voyfe, entre Espinal, Charmes & Vauvillers, passe à Gray, Ausonne, Saint-Jean de Laune, Verdun, Châlons, Tournus, Mâcon, Belleville, Trévoux, l'Isle-Barbe, & se joint au Rhône à Lyon.

(22) L'Isère, qui prend sa source dans une partie des Alpes, proche du Petit-Saint-Bernard, arrose Montier-en-Tarantaise, de-là vient à Conflans, passe au-dessous de Montmélian, & par la vallée de Grésivaudan vient à Grenoble en Dauphiné & à Romans, puis se jette dans le Rhône au-dessus de Valence. Abraham Golnitz dans son Itinéraire fait mention de la rapidité de cette riviere; il dit en parlant de Grenoble : *Isara fluvius ex Alpibus Orientalibus ortus, adque Tarantasiùm & Moriennam impetuoso agmine se precipitans eam lambit*, &c. Parmi les Anciens, le Poète Lucain a célébré l'Isère, Pharsal. liv. 1.

Isare : qui gurgire ductus

Per tam multa suo famæ majoris in anonem

Lapsus, ad æquoreas nomen non pertrahit undas.

(23) Silius Italicus parle ainsi de la Durance, liv. 3.

Turbidas hæc truncis saxisque Druentia latorum

Tectosages

Tectofages, & celle où fut Rhoda (19), cette Colonie des Rhodiens, & d'où le plus riche fleuve des Gaulois, le Rhône, a pris son nom. Celui-ci se précipite des Alpes par le lac Loman (20), éportant dans sa course le lent Araris (21), ainsi que l'Isère (22) & la Durance (23), dont la rapidité ne le cède gueres à la sienne même. Ses deux moindres embouchures s'appellent d'un nom commun Libyques (24); on les distingue en surnommant l'une l'Espagnol (25), & l'autre l'embouchure de Metapinum (26). La troisième & en même tems la plus ample embouchure est celle appelée Massaliotique (27). Selon quelques Auteurs, la ville d'Heraclée (28) étoit autrefois à l'embouchure du Rhône.

Ductoris vastavit iter, namque Alpibus ortus
Avullas ortus, & adzsi fragmina montis
Cum sonitu volvens, ferit latrantibus undis,
Ac vada transitato mutat fallacia cursu.

Cette description, très conforme à la vérité, & dans laquelle la rapidité de cette riviere est si vivement dépeinte par un ancien Poète, ne permet pas de douter qu'il n'y ait au texte de Pline *torrentes*. C'est la leçon que porte la plus saine & la majeure partie des manuscrits, au lieu de *torrentem* que lisent les Editeurs, comme s'il n'étoit question que de la rapidité de l'Isère seule. La Durance vient du Col de Lauteret, au haut Dauphiné, passe par Briançon, Ambrun, Cisterton, Manosque, puis, entre Cavaillon & Avignon, se jette dans le Rhône.

(24) Je pense que ces deux bouches furent nommées *Libyca Ostia*, parcequ'elles regardent l'Afrique. Cette explication la plus naturelle de toutes, rend superflus les changements que les Critiques ont cherché à apporter dans le texte, ou les interprétations forcées qu'ils ont cherché à ce mot *Libyca*.

(25) Cette bouche s'appelle aujourd'hui
Tom. II.

d'hui le *Graunef*. Il faut savoir que dans le jargon du pays *grau* ou *gras* signifie une embouchure. Ce vieux mot *gras*, dans le sens d'embouchure, me paroît dérivé à *grassando*.

(26) *Le gras de Pecquais*, selon le Pere Labbe; *Le gras d'Orgon*, selon Sanson.

(27) Ce nom signifie la *Bouche Marseilloise*, car Marseille est appelée par les Grecs *Massalia*. Cette bouche étoit donc de toutes celles du Rhône la plus voisine de Marseille, comme la plus voisine de l'Espagne étoit nommée la *Bouche Espagnole*. Ainsi je regarde comme la conjecture la plus raisonnable celle du Pere Monet qui de *Ostium Massalioticum* fait le *Tampan*. C'est, dit-il, une grande bouche du Rhône depuis Arles jusqu'à la mer, où on l'appelle les *gras de Paulet & de Passon*.

(28) Honoré Bouche (Hist. prov. ch. 5, page 158), écrit que sous le regne de Charles V, Roi de France, on trouva dans les champs aux environs de Saint-Remy, vers l'embouchure Espagnole du Rhône, une inscription qu'il récite en entier, & qui

Ultra, fossæ ex Rhodano centum passibus, Marii opere
& nomine insignes; stagnum Astromela, oppidum Ma-

porte que le Prince Athaulfe a choisi Héraclée pour sa ville Royale. On en conclut que l'Héraclée dont parle Pline, est celle dont parle l'inscription; & loin que la distance où Saint-Remy est de l'embouchure en question soit une preuve contraire, elle confirme plutôt ce que dit Pline que, selon quelques Auteurs, l'embouchure du Rhône s'étendoit jusqu'à Héraclée. Ceci prouveroit, en faveur de ce que j'ai dit plus haut, qu'il falloit regarder les étangs de la côte maritime de la Gaule Narbonnoise, comme des restes encore subsistants de l'ancien séjour de la mer dans une partie de cette contrée: Au surplus, on voit, par l'objection que fait le Pere Hardouin contre l'inscription, qu'il n'a pas compris le sens de Pline, & qu'il lui fait dire seulement qu'il y a eu autrefois, selon quelques Auteurs, une ville d'Héraclée à l'embouchure du Rhône. Il me reste à tracer un tableau raccourci du cours de ce fleuve: le Rhône prend sa source sur les confins du Valais & du Canton d'Uri, au mont qui s'appelle la Fourche, montagne plus élevée que le mont S. Gothard auquel elle touche. Son cours tire du côté du couchant, sépare en deux le haut & bas Valais, où s'étant grossi d'une infinité de petites rivières qui coulent des montagnes au-dessus de l'Abbaye de Saint-Maurice, il se jette dans le lac de Laufane, coulant par-dessus, sans confondre son eau rapide avec l'eau dormante de ce lac, jusqu'à Genève, d'où il sort aussi rapide qu'il y étoit entré, passe à l'Ecluse, à

Seissel; & auprès de la ville de Besley en Bresse, avant que de joindre & recevoir la Saône à Lyon. Là, son cours gauchissant vers le midi, il va séparer le Vivarès & le Languedoc d'avec le Dauphiné & la Provence, passant par Vienne, Tournon, Valence, Viviers, le Pont-Saint-Esprit, Avignon, Beaucaire & Tarascon, & enfin par Arles & les trois Marias, se déchargeant dans la mer par six embouchures; selon le Pere Labbe. Sur quoi je m'étonne que les Anciens n'en comptent que trois.

(29) La plupart des Commentateurs n'ont point entendu ce passage curieux, faute de concilier les faits historiques avec leurs connoissances en Géographie. Les fosses en question furent faites au tems de la guerre des Cimbres. Marius avoit fait passer les Alpes à ses troupes, & depuis Ambrun avoit toujours suivi le cours de la Durance, par le moyen de laquelle les vaisseaux de charge & de munition pouvoient suivre son armée. Il entrevoyoit la possibilité de communiquer, au moyen de cette rivière, avec l'Italie par la Méditerranée, soit pour des provisions nouvelles, soit pour de nouveaux renforts, soit pour faire concourir quelque expédition maritime avec les opérations terrestres, soit pour se ménager une retraite par mer à tout événement. Mais pour cet effet, il falloit passer de la Durance dans le Rhône, & du Rhône à la mer par l'une des embouchures. Or la furie du Rhône sur-tout à ses embouchures, gênoit cette opération, & rendoit cette circulation très dange-

Au-delà, on rencontre les canaux creusés hors du Rhône (19), travaux remarquables, tant par eux-mêmes, que par le nom qu'ils portent des fossés de Marius, dont en effet ils furent l'ouvrage;

teuse pour les navires, & très incertaine pour l'exécution. Que fit donc Marius? Environ sept mille pas au-dessus de l'embouchure la plus orientale du Rhône, & à trois mille pas, ou environ, du bord oriental de ce fleuve, il fit creuser une large fosse capable de contenir un certain nombre de vaisseaux à l'abri. D'abord cette fosse tire du midi au septentrion l'espace de quatre milles, remontrant en sens contraire au cours du fleuve, ensuite moins large, elle s'étend de l'occident à l'orient l'espace d'environ cinq milles. Là elle prend deux directions différentes. Au moyen de l'une, qui est en tout de sept mille pas, elle se replie du septentrion au midi, & ensuite du midi à l'orient, où elle rencontre une grande sinuosité formée par la Méditerranée, & qui sert à cette mer d'orifice pour s'insinuer chez elle, ou du moins pour y communiquer. Au moyen de l'autre direction qui tire de l'occident à l'orient l'espace d'environ trois milles, cette fosse communique d'une part avec un petit bras de la Durance qui sert à la remplir, & qu'elle rencontre au-dessous du lieu nommé *la Manon*. Après quoi, elle continue de s'étendre de l'occident à l'orient l'espace de trois autres milles, puis se replie sur elle-même l'espace de cinq milles, pour rejoindre son propre cours & communiquer avec la mer par le même orifice dont j'ai déjà parlé. Au reste, pour exécuter cette grande opération, Marius ne fit peut-être autre chose que de faire conspi-

ret ensemble par quelques tranchées plusieurs mares & plusieurs étangs, tels que ceux que Pline a remarqué être très fréquents vers cette côte : cela fait, il leur aura donné communication d'une part avec la Durance, & de l'autre avec la mer, en quoi consistoit le plus fort du travail. Par la suite, les Romains devenus maîtres de toutes les Gaules, sentirent encore bien mieux l'utilité de cette entreprise pour leurs navires, parcequ'au lieu de remonter le Rhône à son embouchure pour entrer dans le Languedoc, en venant de la Méditerranée, ils suivoient les fossés de Marius jusqu'à *la Manon*, d'où ils entroient dans la Durance dont ils suivoient le cours jusqu'au-dessous d'Avignon où ils entroient avec la Durance même dans le Rhône, épargnant ainsi à leurs navires la partie du Rhône la plus périlleuse, puisqu'ils n'entroient dans ce fleuve que plusieurs lieues au-dessus de ses embouchures : c'est ce qui fait dire à Solin, chap. 1, p. 17, que Marius dans la guerre Cimbrique, au moyen des fossés où il avoit inviré la mer, avoit ôté à la navigation du Rhône ce que l'effervescence de son cours lui donnoit de pernicieux : *Caius Marius bello Cimbrico, factis manu fossis, invitavit mare : pernicio- samque servantis Rhodani navigationem temperavit*. Considérons d'ailleurs que ces fossés ne touchoient point au Rhône, ni à ses embouchures, comme on se l'est figuré, mais qu'au contraire elles étoient hors du Rhône & au-de-

ritima Avaticorum, superque campi lapidei, Herculis præliorum memoria; regio Anatiliorum, & intus Desuviatum, Cavarumque: rursus à mari, Tricorium, & intus Tricollorum, Vocontiorum, & Segovellaunorum; innox Allobrogum: ac in ora, Massilia Græcorum Phocensium fœderata, Promontorium Zao, Citharista por-

là de ses embouchures. Ce sont les paroles expresse de Plinè, car immédiatement après avoir parlé de l'embouchure du Rhône (*in ostio Rhodani*) il dit: *Ultrà, fossa ex Rhodano*, c'est-à-dire: au-delà de cette embouchure, sont les fosses construites hors du Rhône.

Tous les Commentateurs s'abusent donc lorsqu'ils cherchent les fosses en question aux embouchures de ce fleuve. Le Pere Lubin résout seul la question, lorsqu'il décide que la fosse de Marius est un canal près d'un village de la Provence que l'on nomme encore à présent Fos. Il est, dit-il, sur la côte de la mer, dans le pays dit LA CRAU, à trois lieues du Rhône vers l'orient, & à une lieue de Martigues vers l'occident.

(30) L'Etang d'Aftomela, aujourd'hui l'étang de Martigues. Le Pere Hardouin lit au texte *Mastramela*.

(31) *Maritima*, aujourd'hui *Marignane*, selon Honoré Bouche, qui observe que ce ne sauroit être *Martigues*, puisque cette dernière n'a pas six siècles d'antiquité. *Marignane* est sur le bord oriental de l'étang; & en effet il paroît que c'est d'elle dont Mela a dit: *Maritima Avaticorum flagnum obsidet*.

(32) *Les champs de Pierres*. Ce lieu est aujourd'hui nommé *la grau*: la fable raconte que ce fut-là qu'Hercules combattit Gerion & Albion. Ecoutez

Mela: *Lapideus, ut vocant, campus, in quo Herculem contra Albionem & Geriona Neptuni liberos dimicantem, cum tela defecissent, ab invocato Jove adjutum imbre lapidum ferunt. Credas pluisse, aded multi passim & latè jacent*, liv. 2, ch. 5.

(33) *Région des Anatiliens*. Je pense que leur chef-lieu répond aujourd'hui à Saint Janade sur le bord méridional de la Durance, & que leur contrée s'étendoit de-là, très loin au septentrion, en remontant le bord oriental de ce même fleuve jusqu'à Bléveset, ainsi qu'à l'occident de la Durance, de l'autre côté de ce fleuve, jusqu'à Avignon, Carpentras, &c. Au moins est-il probable qu'ils occupoient par-delà la Durance, la contrée de *Beromon*; car *Anatili* signifie ceux de la contrée des Canards. Or, les Espagnols, ces ancêtres des Gascons, appellent une sorte de canard *averomia*. Ce même rapport du mot *Anatilis* se voit dans le nom de lieu *Janade*, de même que *Anas* se retrouve dans *Guadiana*.

(34) *Desuviates*, aujourd'hui ceux de *Nievelles*, proche Saint-Justin, sur la rive occidentale de la Durance. Ces mêmes *Desuviates* sont ceux de *Viez*; selon un interprète anonyme cité par le Pere Labbe.

(35) *Cavares*, ceux de *Cavrières*, de l'autre côté de la Durance, à

l'étang d'Astromela (30), la ville Maritima (31) surnommée des Avatiques, & au dessus les champs de pierres (32), monument des combats d'Hercules; la région des Anatiliens (33), & au dedans des terres celle des Defuviates (34) & des Cavares (35): en revenant vers la côte, la région des Tricoriens (36), dans laquelle est comprise celle des Tricolles (33), des Vocontiens (38) & des Segovellaunes (39); ensuite celle des Allobroges (40). Sur la côte maritime, sont Marseille notre confédérée (41), Colonie des Grecs Phocéens (42), le promontoire Zao (43), le

l'égard d'Aix & de la mer. Leur contrée s'étendoit fort au loin entre l'occident & le septentrion, jusqu'à Vienne en Dauphiné inclusivement. Peut-être aussi leur chef-lieu étoit-il *Mauvoilon*, plus avant vers le Dauphiné, car *cavaro* en grec signifie *mauvais*, qu'on écrivoit jadis *mauvois*.

(36) *Tricoriens*. Je pense que c'étoit tout le pays compris entre la Durance & l'Issole, depuis *Entrebeirs*, jusqu'à *Collobrious*. En effet, *Beirs* paroît venir de *Byrsa*, synonyme de *Corium*. Pline dit que les Tricoriens étoient du côté de la mer (à *mari*), & cela, parcequ'il vient de parler des *Cavares*, peuple posté au delà de la Durance, & parcequ'il entend par le quartier maritime tous les peuples situés entre la Durance & la mer: c'est ce que n'ont point compris les Commentateurs.

(37) *Tricolles*, aujourd'hui *Cistéron*, selon plusieurs.

(38) *Les Vocontiens*. Ceux de *Die*, d'*Aoult*, de *Cress*, de *Luc*, de *Grenoble*, de *Lamure*, de *Gap*, de *Chorges*, de *Châteauroux*, &c. Consultez sur les divers *Vocontiens* la Gaule du P. Monet.

(39) Aujourd'hui le *Valentinois*.

(40) Ces *Allobroges* sont ceux du *Viennois*.

(41) Justin, sur la fin du livre 43 de son histoire, raconte la cause de l'alliance que les Marseillois firent avec les Romains: *Maffiliensum Legati à Delphis reverentes, audierunt urbem Romam à Gallis captam, incensamque. Quam rem domi nunciatam publico funere Maffilienses prosecuti sunt, aurumque & argentum publicum privatumque contulerunt ad explendum pondus Gallis à quibus redemptam pacem cognoverant. Ob quod meritum, & immunitas illis decreta, & locus spectaculorum in Senatu datus, & fœdus æquo jure percussum.*

(42) Des Grecs de la Phocide, selon Lucain, l. 3, ou des Grecs de Phocée, ville d'Ionie, selon Strabon, l. 4.

(43) Aujourd'hui le Cap *Siat*, ou de *Cerchiech*, auprès de Toulon, selon le Pere Hardouin. Quelques Critiques veulent qu'on lise *Zao portus*, au lieu de *Citharista portus*, d'autant que Ptolémée fait de *Citharista* un promontoire: d'autres veulent lire avec Antonin *nao portus* ou *anao portus*, dont ils prétendent que *zao* est une leçon corrompue: j'ai suivi celle des manuscrits.

tus , regio Camatullicorum ; dein Suelteri , supraque Verucini. In orâ autem hac, Athenopolis Massiliensium, Forum Julii, Octavianorum colonia, quæ Pacensis appellatur & Classica ; amnis in eâ Argenteus ; regio Oxybiorum, Ligaunorumque, super quos Suetri, Quariates, Adunicates : at in orâ, oppidum Latinum Antipolis, regio Deciatium, amnis Varus, ex Alpium monte Cema profusus.

In mediterraneo coloniâ, Arelate Sextanorum, Beteræ Septumanorum, Arausio Secundanorum : in agro Cavarum Valentia, Vienna Allobrogum : oppida Latina, Aquæ Sextiæ Saluviorum, Avenio Cavarum, Aptajulia

(44) Je viens de dire que Ptolémée en faisoit un promontoire. En lui laissant sa qualité de port, le Pere Hardouin en fait le Port-Saint-George, ou le Port de Toulon.

(45) Ceux de la campagne de Toulon, jusqu'au golfe de Grimaud, dont est voisin un lieu encore aujourd'hui appelé Ramatuelle, dans lequel le Pere Hardouin trouve une grande conformité avec Camatullici. En effet, si Rama peut venir de notre mot ramer & ramer, cama en grec signifie travail pénible, labeur forcé, peine, &c.

(46) Brignolle & Draguignan, selon Honoré Bouche, livre 7.

(47) Ceux de Pérignon & de Barryol, selon le Pere Hardouin.

(48) Toulon, selon le Pere Hardouin.

(49) Fréjus, par corruption Fréjus.

(50) L'Argens. Ce fleuve est ainsi nommé de la couleur argentine de ses eaux. Le sable qu'il roule a insensiblement comblé le port où se tenoient les flottes Romaines du tems d'Auguste.

(51) Ce sont ceux de Biot sur la côte maritime, entre Vence & Fréjus. La désinence ot qui termine leur nom est traduite en cette occasion dans le sens de Ocuis par l'adverbe grec oxu, qui dans ses composés signifie ocuis, confestim, celeriter, &c. témoin oxubelles, qui signifie celeriter jaculans.

(52) Ligaunes. Ceux de Vence, car indépendamment de la position indiquée, Vincio & Ligo sont synonymes.

(53) Quariates. La position indiquée nous les montre à quelques milles de distance de Vence : à l'égard de Suetri, tout me porte à croire qu'ils occupoient le lieu aujourd'hui nommé Cuebries.

(54) Adunicates. Ceux de Digne selon toute apparence.

(54*) Antipolis, aujourd'hui Antibes.

(55) Jouissant des privilèges des peuples Latins.

(56) Deciates. Le Comté de Ragni selon Dupin; Draguinien selon Cænalis; Marri selon Pingonius; ceux des environs d'Antibes & de Grasse

port Citharista (44), la contrée de Camatullique (45); ensuite les Suclteres (46), au dessus d'eux les Verrucins (47). Sur cette même côte on trouve Athenopolis (48), Cité Marseilloise, Fréjuls (49), Colonie de la huitième légion, aussi appelée la paix & la navale, traversée par le fleuve Argens (50); ensuite la contrée des Oxubiens (51) & des Ligaunes (52), au dessus desquels sont les Suetres, les Quariates (53) & les Adunicates (54); puis sur la côte maritime Antipolis (54*), Cité Latine (55), la contrée des Déciates (56), & le Var qui coule de la montagne Céma (56*), qui fait partie des Alpes.

Au milieu des terres, sont les Colonies suivantes : Arles, Colonie des Sextaniens (57), Beterres (58), Colonie des Septimaniens, Arausio (59), Colonie de la seconde légion. Dans la campagne des Cavares sont Valence & Vienne, Colonies des Allobroges (60). Les Cités qui jouissent des privilèges latins, sont Aix-Sextia (61), des Salluviens (62), Avignon des Cavares, Apta (63)

selon le Pere Labbe. Ce nom de *Déciates* paroît leur avoir été donné par les Historiens du mot grec *déca*, qui signifie *dix*. Je pense donc que ce sont les dix villes exprimées sur la carte, bornées d'un côté par le cours de l'*Issète*, & de l'autre vers la mer par *Fréjuls*, *Biot* & *Vence*. Ces dix villes sont *Lanapole*, *Meaus*, *Grasse*, *Gardon*, *Thorene*, *Faience*, *Clavies*, *Moissac*, *Granegoune* & *Lorgues*.

(56*) *Céma*, aujourd'hui *Monte Cemelione* comme l'observe *Leander*.

(57) *Sextaniens*, c'est-à-dire ceux de la sixième légion, *Septimaniens* ceux de la septième légion, &c.

(58) *Beterres*. Ainsi portent les meilleurs manuscrits. *Méla* & *Strabon* écrivent *Blitera*. Aujourd'hui *Béziers*. Le nom de *Septimanie* annexé à ce territoire fut ensuite étendu par les Goths à tout le *Languedoc* selon l'ob-

servation du Pere Hardouin.

(59) *Arausio*, aujourd'hui *Orange*.

(60) Les *Allobroges* proprement dits sont ceux de la *Savoie* actuelle; mais ce nom s'étendoit beaucoup en-deçà à la faveur de leurs divers établissemens.

(61) *Aix*. Capitale de la *Provence*. Elle fut nommée *Aqua* à cause de l'abondance & des propriétés de ses sources, & fut surnommée *Sextia* du nom du Proconsul *Caius Sextius Calvinus*, par qui elle fut fondée l'an de Rome 630 ou plutôt 631, puisqu'il étoit Consul l'an 630.

(62) *Salluviens*. Ainsi portent les meilleurs manuscrits. Les Éditeurs lisent *Salyorum*. L'épître de *Tite-Live*, livre 61, porte : *Caius Sextius Proconsul, viā Salviorum gente, Aquas Sextias condidit*.

(63) *Apta*, aujourd'hui *Apt*, à huit

Vulgentium, Alebece Reiorum Appollinarium, Alba Helvorum, Augusta Tricastinorum, Anatilia, Aeria, Bormanni, Comacina, Cabellio, Carcasum Volcarum Tectosagum, Cessero, Carpentoraete Meminorum, Cenicensis, Cambolectri, qui Atlantici cognominantur, Forum Voconii, Glanum, Livii, Lutevani, qui & Fo-

lieues d'Aix, sur la petite riviere de Calaron.

(64) *Alebece Reiorum*. C'est ainsi qu'il faut lire avec les meilleurs manuscrits, la Table Théodosienne, les Inscriptions, &c. & non pas *Alebece-Reiorum* avec les Editeurs. Alebèce présentement inconnue étoit sans doute sur la riviere de ce nom, appelée aujourd'hui l'*Aubestre*, sur laquelle se voit encore la ville des *Reiens Apollinaires*, que nous nommons Riez. Cette ville est à onze lieues nord-est d'Aix; à neuf lieues sud-est de *Cisteron*.

(65) *Alba*. Le Pere Hardouin observe que ce n'est point Alby, puisqu'Alby s'appelloit *Albiga*. Il veut que ce soit *Als* sur la riviere *Scoutay*. Ne seroit-ce point plutôt *Villefranche d'Alban*, entre *S. Sulpice* & *Lavaur*. A l'égard de *Helvi* ce sont ceux de *Villerouge* tout voisins de-là; car *Helvus* signifie de couleur rouge, paillet, fauve, &c. chez Varron, chez Caton & chez Columelle.

(66) Aujourd'hui *S. Paul Tricastin*. Il ne faut pas confondre cette *Augusta Tricastinorum* avec *Noviomagus Tricastinorum* dont parle Ptolémée, & qui est aujourd'hui *Nions*.

(67) Un manuscrit porte *Avatilla*, ce qui suspend toute interprétation.

(68) *Aeria* me paroît aujourd'hui la montagne appellée la *Croix haute*.

Strabon en efface place *Aeria* vers Avignon & Orange sur un lieu élevé dont il prétend qu'elle tiroit son nom. Or la *Croix haute* n'est guere qu'à sept ou huit milles d'Avignon.

(69) Je lis ainsi avec celui des manuscrits qui a le plus suivi l'ordre alphabétique dans cette énumération. Au reste le passage est visiblement corrompu. Les Editeurs ont lu *Bormannico*, *Macina*. L'ordre alphabétique exigeroit à la rigueur que ces deux mots n'en fissent qu'un, mais d'autre part une construction aussi barbare seroit bien étrange chez Pline.

(70) *Cabellio*. Cavaillon.

(71) *Cessero*. C'est aujourd'hui *Cisteron* ou *Castres* selon la plupart des Savants. Le Pere Hardouin prouve cependant assez bien par deux passages, tirés, l'un d'un Martyrologe, l'autre de la vie d'un Saint, que ce doit être aujourd'hui un village à quatre lieues de Béziers nommé *S. Tubery*. Voici ces deux passages: *In territorio Agathensi in Cessarione SS. Martyrum Tiberii, Modesti & Florentia, qui tempore Diocletiani martyrium compleverunt, &c. Ado Martyrol. 10 Novemb. Et subito apparuerunt juxta fluvium qui dicitur ARAUR, in vivo qui vocatur Ceseri. Vita S. Tiberii.*

(72) *Cenicensis*. Le Pere Hardouin propose de lire *Cenicensis* par un *æ*, Julia

Julia, des Vulgiens, Alebèce (64) des Reïens Appollinaires, Alba (65) des Helvins, Augusta (66) des Tricastins, Anathia (67), Acria (68), Bormanni, Comacina (69), Cabellio (70), Carcaffone des Volques Tectosages, Cesseron (71), Carpentras, chef-lieu des Mémines, les Céniciens (72), les Camboleêtres (73), surnommés Atlantiques, Forum (74) près Voconium (75), Gla-

& il en fait ceux de la rivière *Cœnus* qui passe, selon Ptolémée, entre Marseille & *Maritima*. Pour moi, comme il est ici question d'un lieu voisin de Carpentras, guidé par cette position donnée, je pense qu'il faut lire *Cerniceuses*, & en faire ceux de *Cencerni* à sept milles sud-est de Carpentras. On a fait abusivement de ce lieu sur la carte un nom de Saint (Saint-Cerni) comme s'il y avoit jamais eu Saint de ce nom. Ce n'est pas le seul Saint de cette fabrique qu'aient forgé de méchants Géographes ou les Moines. Comme lorsque de la ville d'Angole chez Ptolémée ils ont fait en Italie la *Città sant Angelo*, & de l'ancienne *Laurentum*, la moderne *S. Lorenzo*.

(73) *Camboleêtres*. Ce nom est une traduction grecque formée de *καμνω* *cesso*, qui exprime la cessation, la privation, &c. & de *λεῖτος* *un lit*. Ce qui me fait penser que ce sont ceux d'*Aleclh*, comme si ce nom signifioit à *leclis*, *sine leclis*, ou *cessantes lecto cubare*, c'est-à-dire ceux qui méconnoissent l'usage du lit ou qui l'ont abandonné, au moins est-ce la signification commune de *καμνωλεῖται*, & de *Aleclh* interprété dans le sens de *a-leclis* ou *sine lecto*. Ils étoient surnommés *Atlantici*, ce qui les distinguoit des *Camboleêtres Agésinates* que Plin. au livre 4, ch. 19, dit confiner au Poitou. Ces *Camboleêtres Agésina-*

tes ne sont autres que ceux de *Secou-sac*, dont le nom vient de *secouer le sac*, c'est-à-dire abandonner le lit; car anciennement *sac* signifioit un lit, & les Italiens se servent encore du mot *saccone*, de même que les Espagnols du mot *sacco* pour exprimer une paillasse à dormir. Pareillement les Flamands appellent cette sorte de lit *stroosack*. Chez certaines Nations les soldats en tems de guerre transportoient avec eux de ces sacs, qu'ils remplissoient de paille au moment de se coucher, ce qui fit donner le nom de *secou-sac* à ceux qui secouèrent cette gêne, comme indigne d'un guerrier Celte: de-là, dis-je, comme je le présume, les noms de *Secou-sac* & d'*Aleclh* que les Grecs traduisirent *Camboleêtre*, & les Latins à leur imitation *Camboleëtri* ou *Camboleëti*. Cette ville de *Secou-sac* est en Angoumois, à cinq milles de Cognac aux confins du Poitou.

(74) *Forum*. Ce nom indique toujours, selon Festus, une ville d'affaire, de négociation, de commerce. Nous dirions de même foire - *Leipsick*, foire-Berlin, &c. si dans ces villes le tems de ce qu'on appelle *foire* duroit toute l'année; car notre mot *foire* vient de *forum*.

(75) *Voconium*, aujourd'hui un village nommé le *Canet* sur la rivière d'Argens selon le Pere Hardouin, Ho-

roneroniensés , Nemaufum Arecomicorum , Piscenæ , Ruteni , Sanagenfés , Tolofani Teçtoſagum Aquitaniæ contermini , Taſconi , Taracunonienſes , Umbranici ; Vocontiorum civitatis fœderatæ duo capita , Vaſco & Lucus Auguſti ; oppida verò ignobilia XIX , ſicut XXIV Nemaufienſibus attributa ; adjecit formulæ Galba Imperator ex Inalpinis Avanticos , atque Bodionticos , quorum oppidum Dinia. Longitudinem Provinciæ Narbonenſis CCLXX. M. paſſ. Agrippa tradit : latitudinem CCXLVIII.

Italia, Tiberis, Roma, Campania.

CAPUT
5.

ITALIA dehinc , primique ejus Ligures , mox Hetru-

noré Bouche , &c. *Forum* dont on vient de parler en étoit éloigné de douze mille pas ſelon l'itinéraire d'Antonin , & de vingt-quatre mille pas ſelon une lettre de Plancus à Ciceron , Epître familiere , livre 10. Le Pere Monet fait de *Forum Vocontium* un bourg nommé *Vocance* auprès de *Fréjuls*.

(76) *Glanum* , aujourd'hui Saint-Remy , entre Arles & Cavaillon ſelon le même Honoré Bouche. Cœnalis en fait *Glandeve*. Poldus en fait *Gap*. Ce dernier ſoupçonne qu'il faut lire *Glandanum*.

(77) *Liviens*. Je préſume que ce ſont ceux de quelque contrée ou de quelque ville à qui on avoit donné le nom de *Livie* , femme d'Auguſte , de même qu'on avoit donné à une ville de Sicile le nom de *Livia Auguſtidia*. On ne connoît point aujourd'hui de lieu qui réponde à ces *Liviens*.

(78) *Lutvains*. Ceux de Lodève.

(79) *Foro-Neroniens*. Ptolémée

place la ville *Forum-Neronis* au territoire des *Memines* ou *Mimènes* , dans lequel Avignon étoit auſſi comprise ſelon Pline , c'eſt-à-dire que le Rhône coupoit cette contrée *Méminienne* en deux , & qu'elle ſ'étendoit tant à l'orient qu'à l'occident de ce fleuve ; c'eſt ce que n'a point compris le P. Labbe ; qui veut que dans la phraſe de Pline qui & *Foro-Neronienſes* on retranche qui & , & qu'on faſſe ainſi des *Lutvains* & des *Foro-Neroniens* deux peuples différens.

(80) *Rhutenes*. Ceux de Rhodès. Pline , livre 4 , obſerve qu'ils étoient plutôt limite que partie de la Gaule Narbonnoïſe.

(81) *Sanagenſes*. Ceux de Senex.

(82) Au lieu de *Tolofani Teçtoſagum* , quelques Editeurs liſent ſéparément *Tolofani* , *Teçtoſagii* , leſon doublement fautive.

(83) *Taſconi* , *Taracunonienſes*. Ainſi portent cinq des meilleurs manſcrits , & non pas *Taſcodunitari* ,

num (76), les Liviens (77), les Lutevains (78), aussi appelés Foroneroniens (79), Nîmes des Arécomiciens, Pefenas, les Rutènes (80), les Sanagescs (81), les Tolofans Tectofages (82), limitrophes de l'Aquitaine, les Tascons (83), les Taracunoniens, les Ombraniques (84); les deux chefs-lieu de la Cité confédérée (85) des Vocontiens, à savoir, Vaison (86) & Luc (87), surnommé d'Auguste; en outre, dix-neuf villes peu connues, sans compter vingt-quatre attribuées au territoire de Nîmes. A ce tableau l'Empereur Galba a ajouté deux Nations des Alpes, les Avantiques (88), & les Bordoniques; la ville de ces derniers est Dinia (89). Marcus Agrippa (90) écrit que la Province Narbonnoise a de longueur deux cents soixante-dix milles pas (91), & de largeur deux cents quarante-huit milles.

L'Italie, le Tibre, Rome, la Campanie.

APRÈS la Gaule Narbonnoise, se présente l'Italie, à l'entrée de laquelle sont les Ligures (1), ensuite l'Etrurie (2), l'Ombrie,

Conienses comme lisent les Editeurs. *Tasconi* selon le Pere Hardouin qui cite ses autorités sont ceux de la rivière *Tesco*, d'où il conclut que ce sont ceux de Montauban. A l'égard de *Taracunonienses* qu'il lit *Tarusconienses*, il en fait ceux de *Tarascon* sur le Rhône.

(84) Je pense que ce sont ceux de *Vabres* à en juger par la position donnée à la contrée *Umbrancienne* dans la Table de Peutinger.

(85) Confédérée des Romains. Cité en général ne signifie point ville, mais la Commune, l'Etat particulier que composent plusieurs villes ou plusieurs bourgs pris ensemble sous le nom collectif de Cité.

(86) Au Comtat Venaissin.

(87) *Luc* en Dauphiné, à deux milles de *Die*.

(88) Ceux d'Avançon, entre *Gap* & *Ambrun*.

(89) *Dinia*. C'est *Digne*.

(90) Au lieu de deux cents, *Martianus* en compte trois.

(91) *Pline* auroit écrit trois cents selon les preuves alléguées par le Pere Hardouin. Voici ses paroles : *Missi Theodosi : juxta Plinium Secundum, longitudinem Provincia Narbonensis cccclxxx. m. passuum Agrippa tradidit, latitudinem cccxlviii*. Cependant le même P. Hardouin observe que *Martianus*, ainsi que *Pline*, ne compte que deux cents quarante-huit mille pas pour la largeur.

(1) Toute cette côte s'appelle aujourd'hui la rivière de *Gènes*.

(2) *La Toscane*.

ria, Umbria, Latium, ubi Tiberina ostia, & Roma terrarum caput, XVI M. pass. intervallo à mari: Volscorum postea littus & Campaniæ, Picentinum indè, ac Lucanum, Brutiumque, quò longissimè in meridiem, ab Alpitum finè, lunatis jugis in maria excurrit Italia. Ab eo Græciæ ora, mox Salentini, Pediculi, Apuli, Peligni, Frentani, Marrucini, Vestini, Sabini, Picentes, Galli, Umbri, Tusci, Veneti, Carni, Japides, Istri, Liburni.

(3) La campagne de Rome. On l'appelle aussi Latio & Maremma selon Ortelius.

(4) Le port d'Ostie qui n'en est pas loin étoit aussi appelé *Tiberina Ostia*; mais c'est de l'embouchure même que Pline veut parler.

(5) La capitale des Volsques étoit Anxur surnommée *Tarracina*. C'est ce dernier nom qu'elle a encore aujourd'hui.

(6) La terre de Labour.

(7) *Picentinum*, c'est-à-dire, *Regio Picentiorum*, & non pas *Regio Picentum*, qui est la Marche d'Ancone. Girolamo Ruscelli fait, avec raison, des Picentrins la *Costa d'Amalfi* ou *Principato di Melfi*. Dupiner s'est trompé en confondant la Marche d'Ancone (*Picenum*) avec *Picentium*.

(8) Aujourd'hui *Basilicata*.

(9) Aujourd'hui *Burlano* selon Adrien Junius; la haute Calabre selon Girolamo Ruscelli.

(10) Mela dit à peu-près la même chose, livre 2, ch. 4, mais d'une manière plus expliquée: *Italia ab Alpibus incipit in altum excedere, utque ut procedit mediam se perpetuo Apennini montis jugo attollens, inter Adriaticum & Thyscum excurrit diu solida.*

Verum ubi longè abit, in duo cornua scinditur, respicitque altero Siculum Pelagus, altero Ioniam. Ce qui prouve combien s'écartent du sens de Pline ceux qui, avec Dupinet, rapportent *lunatis jugis* aux Alpes.

(11) La basse Calabre.

(12) La terre d'Otrante selon Dupinet, Léander, Girolamo Ruscelli, &c.

(13) La terre de Barri selon Niger, Dupiner, &c.

(14) L'Apouille ou, moins bien, la Pouille; cependant cette dernière leçon a prévalu, les Italiens disant *Puglia*.

(15) Les Peligiens sont originaires d'Illirie selon Festus. Leur contrée s'appelle aujourd'hui *Valva* selon Ciofanus dans sa description de *Sulmona*. Girolamo Ruscelli traduit *Abruzzesi*.

(16) Ceux de *Francavilla* selon Dupinet, Blondus, Niger, &c. Consultez cependant Ortelius au mot *Frentani*.

(17) Ptolémée attribue à la contrée des *Marrucins* la rivière *Matrinus*, c'est-à-dire *Fiume Palumba* selon Girolamo Ruscelli, qui des *Marrucins* fait *gli Chietini*. Pyrrhus Ligorius pense que *Matrinus Fluvius* & *Albula*

le Latium (3), où sont les embouchures du Tibre, & Rome le chef-lieu de l'Univers, située à seize milles de la mer : ensuite la côte des Volques (5) & de la Campanie (6), le Picentin (7), la Lucanie (8), & Brutium (9), où l'Italie à partir du premier point des Alpes, s'étend le plus loin vers le midi, entrant dans la mer par les deux cornes (10) des Appenins. Depuis, à Brutium commence la côte de la grande Grece (11), ensuite viennent les Salentins (12), les Pedicules (13), les Apuliens (14), les Peligniens (15), les Frentaniens (16), les Marrucins (17), les Vestins (18), les Sabins (19), les Picentes (20), les Gaulois (21), les Ombres (22), les Etrusques (23), les Vénitiens, les Carnes (24), les Japides (25), l'Istrie, les Liburnes (26). Je sens bien qu'on

sont synonymes, & que c'est aujourd'hui *Fiume Liberata*.

(18) *Vestins*. Ptolémée met dans leur contrée *Amitemum*, qui ne peut être qu'*Aquila* selon quelques-uns ou *Pescara* selon d'autres. *Pescara* est à la fois une ville & une rivière, qu'on croit être l'*Aterius* des Anciens. Vers cette rivière étoit la ville d'*Amitemum* selon Varron. C'est donc là ou aux environs qu'il faut chercher les *Vestins*. Les autres villes des *Vestins* selon Ptolémée sont, *Pinna*, aujourd'hui *Penna*, *Avia* dont un anonyme fait *Alano* chez Ortelius, & *Angolus*, aujourd'hui *Sant' Angelo* selon tous les Géographes.

(19) *Sabins*. Leur contrée s'appelle encore aujourd'hui *Sabina* selon Girolamo Ruscelli, & *Sabinia* selon Fulvius Cardulus. Ce dernier ajoute qu'elle comprend *quidquid inter lacum Velinum, urbem Reate, Tiberim, Narem & Anienem flumina continetur*. Ptolémée leur donne pour ville *Nurfa* aujourd'hui *Norça* comme écrit Ortelius, ou *Norcia* comme on lit chez

Girolamo Ruscelli & chez M. d'Anville. Léander leur donne pour chef-lieu moderne *Magliano*.

(20) *Picentes*. La Marche d'*Ancone*. J'ai prévenu qu'il ne falloit pas confondre avec le commun des Géographes *Picentini* & *Picentes*. Ceux-ci sont la *Marca d'Ancona*, les autres sont la *Costa d'Amalfi*.

(21) *Les Gaulois*. Dupinier appelle leur contrée la *Romagne*. Girolamo Ruscelli traduit de même chez Ptolémée.

(22) Le duché d'*Urbain* selon Girolamo Ruscelli, encore qu'aujourd'hui on appelle *Ombrie* le duché de *Spolette*; car chez Ptolémée *Spolette* n'appartient point aux *Ombres* propres, mais aux *Vilombres* qui étoient à l'orient de ceux-ci.

(23) La *Toscane*.

(24) La *Carniole* selon Dupinier.

(25) *Japides*, aujourd'hui *Stirmark*.

(26) *Liburnes*. Leur contrée selon Dupinier est la *Dalmatie* ou *Corval*, ou *Eslavonie*, faisant partie du Royaume de Bosnie.

Nec ignoro ingrati ac segnīs animi existimari posse meritō , si breviter atque in transcurso in hunc modum dicatur terra , omnium terrarum alumna eadem & parens , numine deū electa , quæ cælum ipsum clarius faceret , sparsa congregaret imperia , ritusque molliret , & tot populorum discordes ferasque linguas sermonis commercio contraheret ad colloquia , & humanitatem homini daret , breviterque una cunctarum gentium in toto orbe patria fieret. Ecquid agam ? tanta nobilitas omnium locorum , quos quis attigerit , tanta rerum singularum populorumque claritas tenet. Urbs Roma , vel sola in eā , & digna tam festā cervice facies , quo tandem narrari debet opere ? Qualiter Campaniæ ora per se , felixque illa ac beata amœnitas ? ut palām sit , uno in loco gaudētis opus esse Naturæ. Jam verò tota ea vitalis ac perennis salubritatis cœli temperies , tam fertiles campi , tam aprici colles , tam inoxii saltus , tam opaca nemora , tam munifica sylvarum genera , tot montium afflatus , tanta frugum & vitium , olearumque fertilitas , tam nobilia pecori vellerā , tot opima tauris colla , tot lacus , tot amnium fontiumque ubertas totam eam perfundens , tot maria , portus , gremiumque terrarum commercio patens undique ; & tanquam ad juvandos mortales , ipsa avidè in mare procurrens. Neque ingenia ritusque ac viros , & linguā manu-

(127) En qualiré de région saturnienne , & dont les peuples se vantoient de descendre des Aborigènes la plus ancienne race d'hommes. Ce n'est point ici le lieu de discuter cette prétention.

(128) Par la destruction de plusieurs forêts , par l'égalisation des grands chemins , par le dessèchement des ma-

rais , par l'aplanissement ou la scissure de plusieurs montagnes , par les colonies , par les aqueducs , par le défrichement des landes , en un mot par l'agriculture , qui au moyen d'une magie douce & insinuante commande à la Nature même , & vient insensiblement à bout de corriger le vice & l'apreté du climat le plus rigoureux ;

peut m'accuser de paresse ou d'ingratitude , si je ne parle ainsi qu'en courant & en racourci , d'une contrée nourrice & mere (27) de toutes les autres , élue par la sagesse des Dieux pour faire jouir la terre d'un ciel (28) plus beau ; pour rassembler les Empires épars ; pour adoucir les mœurs féroces ; pour rapprocher par le commerce de la parole tant de peuples désunis par des idiomes discordants ; pour obliger ces mêmes peuples à traiter ensemble , & à s'humaniser mutuellement ; enfin pour devenir la patrie commune de toutes les Nations répandues sur la terre. Mais quel parti prendre ? je me sens retenu par la célébrité même de chaque lieu , à laquelle il est bien difficile d'atteindre , & par la splendeur des événements , ainsi que par la noblesse de chaque peuple. Pour ne parler que de Rome seule , qui est à l'Italie ce que l'Italie est au monde , quel style convient pour la célébrer dignement ? Comment décrire les charmes de la Campanie , ce terroir heureux & fortuné par lui-même , & tellement favorisé de la Nature , qu'elle semble y avoir épuisé ses bienfaits ? Comment exprimer ensuite la tempérie perpétuelle & salubre de l'air vraiment vital qu'on y respire ; tant de champs fertiles ; tant de collines si favorablement exposées au soleil , tant de promenades ombragées d'arbres impénétrables à ses rayons ; tant de forêts sans risques , tant d'espèces d'arbres si richement diversifiées ; tant de sortes de vents , selon la différente situation des montagnes ; tant de plants féconds en fruits , en vignes , en olives : joignons à ces objets la richesse des laines , la force & la taille des taureaux , les lacs sans nombre , qui joints aux fleuves & aux fontaines , font de l'Italie une terre par-tout prompte à produire ; tant de mers , tant de ports , qui la rendent de toutes parts comme un golphe ouvert au commerce du monde entier ; on diroit qu'elle ne s'avance ainsi au milieu des eaux que par l'empressement qu'elle a d'être utile aux mortels. Parmi tous ces détails , je ne parle

c'est en particulier ce qui est arrivé dans les Gaules , où le froid se fait beaucoup moins sentir que du tems

de Jules César , comme mille preuves historiques l'attestent.

que superatas commemoro gentes. Ipsi de eâ judicavêre Græci, genus in gloriam suam effusissimum, quotam partem ex eâ appellando Græciam magnam? Nimirum id quod in mentione cœli fecimus, hâc quoque in parte faciendum est, ut quasdam notas ac pauca sidera attingamus. Legentes tantum quæso meminerint, ad singula toto orbe edisserenda festinari.

Est ergo folio maximè querno assimilata, multo proceritate amplior, quàm latitudine; in lævâ se flectens cacumine, & Amazonicæ figura desinens parmæ, ubi à medio excursu Cocinthus vocatur, per sinus lunatos duo cornua emittens, Leucopetram dexterâ, Lacinium sinistrâ. Patet longitudine ab Alpino fine Prætorix Augustæ per Urbem, Capuamque cursu meante, Rhegium oppidum in humero ejus situm, à quo veluti cervicis incipit flexus, decies centena & vinginti M. passuum: multoque amplior mensura fieret Lacinium usque, ni talis obliquitas in latus

(29) Les Modernes la comparent plus justement à une botte, de même que l'on compare l'Espagne à un cuir de bœuf étendu.

(30) Servius sur ce vers de Virgile:

Qualis Amazonidum lunatis agmina pelvis

écrit que ces boucliers d'amazones étoient fort courts, & faits en forme de demi-lunes.

(31) *Cocinthus*, aujourd'hui *Capo di Stilo*.

(32) *Leucopetra*, aujourd'hui *Capo del Armi*. Cette pointe regarde la mer de Sicile.

(33) *Lacinium*, aujourd'hui *Capo*

delle Colone. Ce cap fait partie de la campagne de *Crotone*.

(34) Les Italiens l'appellent *Aosta* & *Agosta*, & nous *Aoste*, à vingt lieues nord-est de Turin.

(35) Qui termine les Alpes à l'égard des Romains, & qui les commence à notre égard.

(36) *Rhegium*, aujourd'hui *Rezzo* selon Léander; *Regio* selon M. d'Anville.

(37) Ceci est confirmé par Solin, mais non par le livre intitulé *Missi Theodوسي*, chez qui on lit: *Latitudo Italia cccxx juxta Plinium Secundum*.

(38) Le promontoire de *Lacinium*, aujourd'hui *Cap des Colonnes*, s'avance donc autrefois beaucoup plus à point

point de ses sages coutumes, ni des hommes d'armes ou de génie qu'elle enfante, & dont l'éloquence ou la bravoute élève ses peuples sur toutes les autres Nations. Les Grecs, si prodigues dans leur éloge personnel, ont comme prononcé le sien, en nommant une partie de l'Italie la grande Grece. Faisons du moins à son égard ce que j'ai fait en parlant du ciel; article dans lequel je me suis permis de m'arrêter à tel ou tel astre, & de faire quelques observations. Je prie seulement le Lecteur de se souvenir que les détails doivent être rapides dans un ouvrage où je me hâte d'embrasser les circonstances caractéristiques du tableau de l'Univers.

L'Italie ressemble donc à une feuille, principalement à une feuille (19) de chêne, étant beaucoup plus longue que large: vers son extrémité orientale elle se ceintre horizontalement, & va se terminer en bouclier d'Amazone (30); ensuite elle forme encore un autre golfe à trois cornes, ou double croissant partagé au milieu par une pointe commune nommée Cocinthos (31); la corne qui termine le golfe situé à droite, se nomme Leucopetta (32), celle qui termine le golfe gauche, se nomme Lacinium (33). Depuis Augusta (34) Prætoria, ville qui termine les Alpes (35), en dirigeant votre route par Rome & par Capoue, vous trouverez la ville de Rhege (36), qui forme comme l'épaule de la contrée, laquelle à prendre de là, se replie en un golfe ou enfoncement prolongé en forme de col. Par cette voie, la longueur de l'Italie est de dix fois cent vingt mille pas (37); on augmenteroit de beaucoup cette dimension longitudinale en la poussant jusqu'à Lacinium, si ce promontoire n'appartenoit pas plus justement (38)

l'orient dans la mer, sans quoi le raisonnement de Pline seroit faux à tous égards: car d'une part il y a moins loin par terre d'Aouste à Rhege en droite ligne, que d'Aouste au Cap des Colannes; & de l'autre, le Cap des Colannes, faisant en quelque sorte le mi-

lieu juste de l'extrémité de l'Italie, appartient beaucoup plus à la dimension longitudinale, que Rhege ou Rezzo, qui étant sur le côté appartient de droit à la dimension latérale ou largeur.

digredi videretur. Latitudo ejus varia est, ccccx millium inter duo maria, inferum & superum, amnesque Varum atque Arsiam : mediâ, atque fermè circa urbem Romam, ab ostio Aterni amnis in Adriaticum mare influentis, ad Tiberina ostia, cxxxvi, & paulò minus à Castro novo Adriatici maris Alsium ad Tuscum æquor, haud ullo indè loco ccc in latitudinem excedens : universæ autem ambitus à Varo ad Arsiam tricies centena M. pass. LIX efficit.

Abest à circumdatiis terris Istriâ ac Liburniâ quibusdam locis c. M. passuum ; ab Epiro & Ilirico L ; ab Africa minus cc, ut auctor affirmat Varro ; ab Sardiniâ cxx M ; à Siciliâ m m d ; à Corsicâ minus LXX ; ab Iisâ L. Incedit per

(39) Ceci est confirmé par des observations modernes, comme l'enseigne M. de Lisle dans une dissertation où il fait voir l'erreur des Géographes qui s'écartent de cette dimension. Voyez les Mémoires de l'Acad. des Sciences de l'année 1714, p. 181.

(40) *Le Var*, comme on l'a dit plus haut, sépare la Gaule Narbonnoise de l'Italie.

(41) Aujourd'hui l'*Arza* en Istrie selon Léander, &c.

(42) Aujourd'hui *Pescara*.

(43) *Castrum novum*, selon Celsus Cittadinus Anglerius, a été appelé depuis *Castrum S. Fabiani*, & ensuite a été détruit (*ob aeris malignitatem*) par les ordres de Jules Aquaviva, duc d'Attri, qui de ses ruines en a fait construire à trois milles de -là, & en avant dans les terres, la ville de *Julia nova*.

(44) *Alsium*, aujourd'hui *S. Severa* selon Niger ; mais Léander prétend que c'est *Cere*, ce que confirme Fulvius dans ses notes sur Cicéron, s'ap-

puyant sur une inscription antique trouvée sur le lieu.

(44*) Je lis au texte *nullo inde loco* au lieu de *nullo in loco* selon la correction du Pere Hardouin qu'il est indispensible d'adopter, sans quoi Plinie seroit en contradiction manifeste avec lui-même, puisqu'il a dit un peu plus haut que la plus grande largeur de l'Italie étoit de quatre cents dix milles.

(45) Ainsi portent tous les manuscrits, & c'est à tort que d'après Solin, Saumaïse entreprend de corriger ici le texte de Plinie, puisque, selon la remarque du Pere Hardouin, c'est Solin lui-même qu'il faut corriger d'après notre Auteur.

(46) On a parlé de la *Liburnie* & de l'*Istrie* au commencement de ce chapitre. On a dit que la *Liburnie* faisoit partie de la *Bosnie* actuelle.

(47) *Epire* en grec *èpeiros* ; ce mot signifie continent ou terre-ferme : c'est à présent la partie basse de l'*Albanie*, la partie occidentale de la *Macédoine* faisant l'autre partie, qui

à la dimension latérale, qui au surplus est très variée : car elle est de quatre cents dix milles (39), entre les deux mers (supérieure & inférieure), le Var (40) & l'Arfia (41) : cette même largeur de l'Italie, vers sa moitié, (c'est-à-dire, vers Rome ou à peu près, à prendre depuis le fleuve Aterne (42), qui se dégorge dans la mer Adriatique, jusqu'aux embouchures du Tibre), est de cent trente-six milles ; & d'un peu moins, à prendre depuis Castrum novum (43), sur la mer Adriatique, jusqu'à Alsium (44) sur la mer Toscane ; de là en avant, la largeur de l'Italie (44*) n'excede nulle part trois cents milles : son circuit entier depuis le Var jusqu'à l'Arfia, est de trente fois cent cinquante-neuf mille pas (45).

Sa distance des contrées voisines est peu considérable : car elle n'est éloignée de l'Istrie & de la Liburnie (46), en quelques lieux que de cent milles ; de l'Epire, & de l'Illyrie (48), que de cinquante. Quant à l'Afrique, elle en est éloignée tout au plus de deux cents milles, comme l'écrit Varron : elle est à cent vingt milles de la Sardaigne, à deux (48*) mille cinq cents pas de la Sicile, & à moins de soixante & dix milles de la Corse (49) : d'Italia (50) à l'Italie on ne compte que cinquante milles. Elle se prolonge à

est l'Albanie supérieure.

(49) Par l'Illyrie il ne faut entendre en cet endroit que la Dalmatie, & sur-tout la Dalmatie Ragusienne. Cette dénomination d'Illyrie avoit chez les Anciens une étendue presque démesurée. Nous en parlerons ailleurs. Je me contenterai de dire ici que prise en grand elle comprenoit l'Istrie & la Liburnie, dont nous voyons que Plinie la distingue.

(48*) D'autres lisent M. cccc, au lieu de MM. cccc. Mais Thucydide, qui porte cette même distance à 20 stades, fait voir quelle est la vraie leçon.

(49) L'édition de Parme lit *Corfyrā* au lieu de *Corficā* que porte le second manuscrit royal, dont la leçon nous a

paru préférable, d'autant que la Corse est une île plus considérable que Corfyre, & que Corfyre (aujourd'hui Corfou) est d'ailleurs plus éloignée de l'Italie que la Corse, en étant au moins à cent mille pas, comme l'observe le Père Hardouin.

(50) *Lissa*. Il paroît que c'est la même île & ville que César appella *Hissā*, & Sophianus *Lissa*. Girolamo Ruscelli est le premier d'entre les Géographes qui ait prononcé sur le lieu moderne qui lui répond, c'est, selon lui, *Lissa*. M. d'Anville pense de même. *Lissa* est une petite île du golfe de Venise sur la côte de Dalmatie, appartenante aux Vénitiens. Longitude 34, 35, latitude 43, 22.

maria cœli regione ad meridiem quidem : sed si quis id diligenti subtilitate exigat , inter sextam horam primamque brumalem. Nunc ambitum ejus urbefque enumerabimus : quâ in re præfari necessarium est , auctorem nos divum Augustum secuturos , descriptionemque ab eo factam Italiæ totius in regiones XI , sed ordine eo qui in litorum tractu fiet , urbium quidem vicinitates oratione utique præproperâ servari non posse ; itaque interiori in parte digestionem in litteras ejusdem nos secuturos , coloniarum mentione signatâ , quas ille in eo prodidit numero. Nec situs originefque persequi facile est , Ingaunis Liguribus (ut cæteri omittantur) agro tricies dato.

Igitur ab amne Varro Nicæa oppidum à Massiliensibus conditum ; fluvius Padus, Alpes , populique Inalpini multis nominibus , sed maximè capillati : oppidum Vedianiorum civitatis Cemelion , Portus Herculis Monæci ,

(51) La mer Adriatique ou golfe de Venise , & la mer Tyrrhenienne ou mer de Toscane.

(52) Rien n'est plus commun aux anciens Géographes , je dis à ceux qui avoient d'ailleurs des connoissances Astronomiques , que d'envisager l'exposition des contrées selon leur rapport avec les saisons & les heures. Plinè insinue ici qu'il est moins exact de dire que l'Italie se prolonge dans la mer au midi , que de dire qu'elle s'y prolonge entre la sixieme heure qui figure le midi , & la premiere heure brumale qui figure le point du ciel où se fait le lever brumal du soleil. Je reparlerai encore de cette méthode au livre 6, ch. 32.

(53) On va incessamment parler d'eux.

(54) *Nicæa* , aujourd'hui *Nice*.

(55) Tous les manuscrits de France & de Rome portent *Flavius Pado* : ceux que Vossius a consultés portent *Fluvius Palo*. Cette dernière leçon pourroit bien être la meilleure. *Palo* est un fleuve dont fait mention Méla , livre 2 , chap. 4 : à son embouchure est cette même villè de *Nicæa* dont Plinè parle ici.

(56) Telles que *Inalpini Celeates* ; *Inalpini Cerditiates*, *Inalpini Apuani*, *Inalpini Frisnates*, &c. &c. Voyez Tite-Live , livre 32 & livre 39 , &c.

(57) Dion , livre 54 , fait mention des Ligures chevelus , aussi-bien que Lucain , livre 1 , vers 442.

Et nunc consè Ligur , quondam per colla decora
Cratibor assuetis , toti prælate comata.

(58) *Cemelion*. Ptolémée l'appelle

la mer, qu'elle sépare (51) en deux, dans une direction méridionale, comme l'on dit communément; ou plutôt, à parler d'une manière plus exacte, elle s'y prolonge entre le midi & le lever brumal (52) du soleil. Nous allons décrire son circuit, & donner l'énumération de ses villes : sur quoi, je crois nécessaire de prévenir que je suivrai la description qu'Auguste, de divine mémoire, a faite de toute l'Italie, qu'il divise en onze régions; mais je la suivrai seulement pour le nombre, & non pour l'ordre, me proposant d'adopter celui qui se présente naturellement, en faisant le tour de la côte maritime : quant aux distances réciproques des villes, c'est ce qu'une narration aussi concise que la nôtre ne sauroit embrasser. Dans la partie intérieure du pays, j'aurai soin seulement d'observer, comme cet Empereur, l'ordre alphabétique en énonçant chaque ville, & de qualifier de colonies toutes celles qu'il désigne ainsi. Aussi-bien n'est-il guère possible d'indiquer positivement la situation & l'origine précises de chaque peuple; témoins (pour ne parler que d'eux) les Ligures Ingaunes (53), à qui on a donné jusqu'à trente fois des terres en divers lieux de l'Italie.

A commencer donc de la rive citérieure du Var, on trouve Nicæa (54), fondée par les Marseillois, le Pô (55), les Alpes, & les peuples qui les habitent sous un grand nombre de dénominations (56), mais principalement sous celle de Chevelus (57); la ville Cemelion (58), chef-lieu de la Cité des Védiantiens (59); le port d'Hercule Monoëque (60); la côte de Ligurie (60*). Au-delà (61)

Cemenelon; c'est aujourd'hui *Chirasco* comme veut Girolamo Ruscelli.

(59) *Védiantiens*. Chez Ptolémée, Girolamo Ruscelli interprète leur contrée *Colle dell' Argentera*, & la *Valle di Grana*.

(60) Aujourd'hui *Monaco*. Ptolémée a tort de distinguer le port d'Hercule de celui de *Monoëque*. Non-seulement il est contredit ici par Pline, mais en-

core il est démenti par Ammien Marcellin, qui écrit, livre 15, *Monoeci arcem & portum ad perennem sui memoriam consecravit Hercules*, & par Tacite, hist. livre 3, où on lit *portus Herculis Monoeci*, &c.

(60*) Aujourd'hui la côte de la rive ou rivière de Gènes.

(61) En-deçà des Alpes à notre égard.

Ligustica ora. Ligurum celeberrimi ultrà Alpes, Salluvii, Deciates, Oxybii : citrà Veneni, Caturigibus orti Vagienni, Statielli, Vibelli, Magelli, Euburiates, Casmonates, Veliates, & quorum oppida in orâ proximâ dicemus. Flumen Rutuba, oppidum Albium Intemelium, flumen Merula, oppidum Albium Ingaunum, portus Vadum Sabatium, flumen Porcifera, oppidum Genua, fluvius Feritor, portus Delphini; Tigulia intus; Segesta Tiguliorum, flumen Macra Liguriæ finis. A tergo autem supradictorum omnium, Apenninus mons Italiæ amplissimus, perpetuis jugis ab Alpibus tendens ad Siculum fretum. Ab altero ejus latere ad Padum amnem Italiæ ditissimum,

(62) On vient de parler un peu plus haut de ces trois peuples. On a observé que *Aix* étoit la capitale des Salluviens, *Antibe* des Deciates, *Fréjus* des Oxybiens.

(63) En - delà des mêmes Alpes à notre égard, & au milieu des terres. Plinè quitte ici la côte pour y revenir dans la phrase suivante.

(64) *Venenes*. Je pense que ce sont ceux d'*Inyirea* que nous nommons *Yvrée* sur le fleuve *Doria*.

(65) *Vagiennes* : leur capitale étoit *Augusta*. Nous en parlerons plus loin.

(66) *Caturiges*. Ceux de *Chorges* auprès d'*Ambrun*. Cette leçon *Caturigibus* n'est point dans les manuscrits, c'est une correction d'*Hermolaüs*. Le texte portoit *Turris*.

(67) *Statielles*. Ceux d'*Acqui* selon *Léander*. Ceux d'*Alessandria della Paglia* selon *Hermolaüs Barbarus*. Plinè dans ce même chapitre appelle leur ville *Aquis Statiellorum*.

(68) *Vibelles*. Ceux de *Biela* près de la riviere de *Cerva*, à huit lieues

nord - ouest de *Verceil*, à cinq lieues nord-est d'*Ivrée* : ou peut-être ceux de *Belvis*, entre *Moline* & d'*Arlesin*.

(69) *Magelli*, aujourd'hui ceux de *Val Magia*.

(70) *Euburiates*. Florus en fait mention livre 2, chap. 3. Ils me paroissent être ceux de *Vegurio* faisant partie de *Val Magia*.

(71) *Casmonates*. Ceux de *Casal S. Vas* dont je pense qu'on a changé l'ancien nom pour leur donner un nom de Saint.

(72) *Veliates*. Je pense que ce sont ceux de *Cortignan*, car nos peres disoient un lieu *encortiné*, pour dire un lieu voilé & couvert. Écoutez *Guillaume Morel* au mot *Velarium*. Ce mot, dit-il, signifie un lieu couvert & enclos de voiles, où on se retire & cache, un lieu voilé & encortiné. (*Amalthæum grec. locutionis Guil. Morel.*) Ceci me feroit penser que le mot courtisane ne signifie autre chose dans l'origine que *filles sans voile*. L'ancien mot *courtine* est resté en usage dans

des Alpes, les Liguriens les plus distingués, sont les Salluviens (62), les Déciates, les Oxybiens: en deçà (63) des mêmes Alpes, les Venenes (64), les Vagiennes (65) originaires des Caturiges (66), les Statielles (67), les Vibelles (68), les Magelles (69), les Eburiates (70), les Casmonates (71), les Véliates (72); suivent les villes de la côte à laquelle nous voici revenus (73). Le fleuve Rutuba (74), la ville Albium (75) Intemelium, le fleuve Merula (76), la ville d'Albium Ingaunum (77); le port de Vé près de Savonne, le fleuve Porcifera (78), la ville de Genes, la rivière Feritor (79), le port du Dauphin (80); au dedans du pays, Tigulia (81); sur la côte, Segesta (82), des Tiguliens; le fleuve Macra (83), limite de la Ligurie. Derrière tout ce qu'on vient de nommer, est l'Apennin, la plus grande chaîne des montagnes qui soit en Italie, puisqu'elle la traverse, sans se rompre, depuis les Alpes jusqu'à la mer de Sicile (84). De l'autre côté de l'Apennin, coule le Pô, le fleuve le plus riche de toute la contrée; son cours n'arrose de toutes parts

les fortifications, où il signifie une sorte de mur; il signifie aussi le rideau d'un lit.

(73) Pline avoit quitté la côte pour détailler l'intérieur du pays.

(74) *Rutuba*, aujourd'hui la *Rota*. Vibius Sequester fait mention de ce fleuve, qu'il dit prendre sa source dans l'Apennin. Lucain l'appelle *Retuba*, & lui donne la qualité de profond. *Retubamque cavum*. Pharf. l. 2, v. 336.

(75) *Albium Intemelium*, aujourd'hui *Vintimiglia*.

(76) *Merula*. Dupinet traduit la rivière de *Meira*. Le Pere Hardouin prétend que c'est plutôt *Arocia*, d'autant que cette dernière arrose la ville d'*Albium Ingaunum* qui suit immédiatement.

(77) *Albium Ingaunum*, aujourd'hui *Albenga*.

(78) *Porcifera*, aujourd'hui, se-

lon Dupinet, la rivière de *Porzevera*. Joffe Hondius écrit *Porzevera*. Le Pere Hardouin traduit la *Bisagna*.

(79) *Feritor*, aujourd'hui *Ferizano* selon Dupinet, & *Lavagna* selon le Pere Hardouin.

(80) Aujourd'hui *Porto fino* selon quelques-uns.

(81) *Tigulia* me paroît être *Teio*, environ vingt-cinq milles au-dessus de *Sestri*, dont on va parler. C'est sans fondement que le Pere Hardouin avance qu'on voit aujourd'hui les ruines de *Tigulia* à *Tregefa*, trois milles au-dessus de *Sestri*.

(82) Aujourd'hui *Sestri*.

(83) *Macra*, aujourd'hui même *Magra* selon Adrien Junius. Vibius Sequester en donne ainsi la position: *Macra Liguria fluvius secundum lunam urbem*, aujourd'hui *Porto lune*.

(84) Jusqu'au détroit de Messine.

omnia nobilibus oppidis nitent, Libarna, Dertona colonia, Iria, Barderate, Industria, Pollentia, Carrea quod Potentia cognominatur, Forofulvi quod Valentinum, Augusta Vagiennorum, Alba Pompeia, Asta, Aquis Statiellorum. Hæc regio ex descriptione Augusti nona est : patet ora Liguriæ inter amnes Varrum & Macram CCXI M. passuum.

Adnectitur septimæ, in quâ Hetruria est ab amne Macra, ipsa mutatis sæpe nominibus. Umbros indè exegere antiquitus Pelasgi; hos Lydi, à quorum Rege Tyrreni, mox, à sacrifico ritu, linguâ Græcorum Thufci sunt cognominati. Primum Hetruriæ oppidum Luna portu nobile : colonia Luca à mari recedens, propiorque Pisæ inter amnes Auferem & Arnum ortæ à Pelope Pisifque, sive à

(85) *Libarna*, aujourd'hui *Lavanola* selon Dupinet, *Incisa* selon George Méruia, *Bobio* selon Niger, *Castel Arqua* selon M. d'Anville.

(86) *Dertona*, aujourd'hui *Tortone*, de même que *Dertosa* en Espagne est aujourd'hui *Tortose*.

(87) *Iria*, aujourd'hui *Vogiera* selon Léander : Méruia traduit *Vicheria*, aussi-bien que Dupinet (*quasi Vici - Iria*). Au lieu de *Iria* on lit *Trira* dans l'édition de Paris 1543. Cette leçon est insoutenable.

(88) *Barderate*. Volaterranus écrit que cette ancienne ville a retenu son nom. Dupinet traduit *Bardia*.

(89) *Industria*, aujourd'hui *Odingo* selon Léander, qui s'autorise d'une inscription antique trouvée sur le lieu. Cette ville étoit aussi nommée *Bodincomagum*, comme Pline nous l'apprend plus loin.

(90) *Pollentia*, &c. aujourd'hui

même *Polenza*.

(91) Pourquoi ne traduirait-on pas dans les noms de lieux *Forum* par notre vieux mot *Fore*. Nous traduisons bien encore *Forum intimum* par le *Fore intérieur*.

(92) Aujourd'hui même *Valenza*.

(93) *Augusta Vagiennorum*, aujourd'hui *Bassignana* selon Méruia. Dupinet traduit *Basti*, Cluvier *Carmoniola*, & d'autres *Saluces*.

(94) *Alba*, &c. aujourd'hui même *Alba* sur le *Tanaro*.

(95) *Asta*, aujourd'hui *Asti*.

(96) *Aquis*, aujourd'hui même *Acqui*, ou, comme veut Dupinet, *Aigui*, qui est le même mot prononcé à notre manière.

(97) Un manuscrit porte *Septima* au lieu de *Septima*. Cette légère différence ne change rien au sens, & les deux leçons ne s'excluent point, d'autant que l'une & l'autre région se que

que des villes renommées : telles sont Libarna (85), la colonie Dertona (86), Iria (87), Barderate (88), Industria (89), Pollentia (90), surnommée Carrea Potentia; le Forc (91) Fulvian, aussi nommé Valentin (92), Augusta (93) des Vagienues, Alba Pompeia (94), Asta (95), Acqui (96) des Statielles. La région que nous venons de décrire (la Ligurie) est la neuvième dans l'ordre établi par Auguste; entre la rivière du Var & le fleuve Macra: elle s'étend le long de la côte l'espace de deux cents onze milles.

Suit la septième région (97), dans laquelle est l'Etrurie, qui commence depuis le fleuve Macra, & qui a souvent changé de nom. Les Ombres en furent dans les plus anciens tems chassés par les Pelasges, ceux-ci par les Lydiens qui la nommerent Tyrrhenie du nom d'un de leurs Rois; ces mêmes Etruriens furent ensuite nommés Thusques (98), d'un mot grec qui signifie sacrifier, & cela par rapport à leurs rites & sacrifices religieux. Leur première ville est Luna (99), fameuse par son port; Luque (100), colonie à quelque distance de la mer, & Pise autre Colonie plus voisine de la côte entre l'Aufere (101) & l'Arne (102); cette dernière

touchent par le fait, indépendamment de l'ordre suivi par Auguste ou par Pline.

(98) Ceux que nous nommons *Toscans*, & les Latins *Thusci*, sont appelés par les Grecs plus régulièrement *Thuskoï* selon la remarque de Denis d'Halicarnasse, qui écrit que cette dénomination vient du mot grec *thuein*, qui signifie sacrifier. C'est de ce même mot grec *thuein* que nous avons fait notre verbe *tuer*, qui signifie sacrifier à Pluton, mettre à mort, &c. Voyez sur l'origine des Toscans le même Denis d'Halicarnasse, livre 1, Antiq. Rom.

(99) *Luna*. Le port de ce nom est encore existant aujourd'hui. *P. Lune Tom. II.*

selon Josse Hondius. La ville a été ruinée par les Normands. On en voit encore des restes considérables. La campagne adjacente s'appelle *il Lunegiano*, & le golfe voisin *Golfo della Spezia*, comme écrit le Pere Hardouin.

(100) *Luca*, aujourd'hui la ville & République de Luques en Toscane. La Colonie en question y fut envoyée selon Velleius Patercule, l. 2, l'an de Rome 574.

(101) *L'Aufere*, aujourd'hui le *Serchio*, qui passe auprès de *Luques*.

(102) *L'Arne*, aujourd'hui même l'*Arno*, qui passe devant Pise & Florence.

M

Teutanis græcâ gente ; vada Volaterrana , fluvius Cecinna , Populonium Hetruscorum quondam , hoc tantum in littore : hinc amnes Prille , mox Umbro navigiorum capax , & ab eo tractus Umbriæ , portusque Telamon , Cofsa Volcentium à populo Romano deducta , Gravisæ , Castrum novum , Pyrgi , Cæretanus amnis , & ipsum Cære intus m. pass. quatuor , Agylla à Pelasgis conditoribus dictum : Alsum , Fregenæ : Tiberis amnis à Macra ,

(103) C'est ce qui fait dire à Rutilius dans son Poème itinéraire :

Elide deductas suscepit Etruria Pisas ,
Nominis indico testificata genus.

Et à Virgile au dixieme livre de l'Énéid.

Hos patere jubent Alphæ ab origine Pisæ ,
Urbs Etrusca , &c.

(104) *Teutanis*. Ainsi portent les meilleurs manuscrits. Quelques-uns préfèrent la leçon *Atintanis*. La ville *Atintania* étoit voisine d'*Apollonie*, ville d'Épire. A l'égard des *Teutanes*, ils ont évidemment plus de rapport avec *Pelops*, puisqu'il le champ *Teutanium* étoit au Péloponèse selon *Stephanus*.

(105) *Vada*. Le Pere Hardouin avec d'autres Géographes veut que ce soit aujourd'hui *Vadi*, bourgade & port à vingt milles de *Volterre*. J'ai cru devoir suivre cette interprétation.

(106) *Cecinna*, aujourd'hui même *Cecina* selon *Ortelius*, *Dupinet*, &c.

(107) *Populonium*. Léander Albertus écrit que cette ville est aujourd'hui entièrement détruite, mais que son promontoire existe sous le nom de *Porto Barrato*, & son port sous le nom de *Porto Ferrato*. *Dupinet* traduit *Populonium* par *Capo Campana* : c'est

aussi de cette maniere que *Girolamo Ruscelli* traduit le *Promontorium Populonium* de *Ptolémée* :

(108) *Strabon* rend ceci plus clair ; en observant que les anciens *Etrusques* n'eurent point sur cette côte d'autre ville que *Populonium*, n'y ayant point aux environs d'autre endroit commode pour établir un port. *Strab.* livre 5.

(109) *Prillé*. L'itinéraire d'Antonin fait mention du lac *Aprilis*, dans lequel se jette cette riviere. Le lac c'est *Lago di Castiglione*, la riviere c'est aujourd'hui *Fiume Bruno*.

(110) *Umbro*, aujourd'hui même *Ombrone*.

(111) L'Ombrie ancienne avoit plus d'étendue que la moderne.

(112) Aujourd'hui *Talamone*, petite ville avec un port. Méla en fait mention livre 2, chap. 4.

(113) *Cofsa*. Cette ville n'existoit déjà plus qu'en ruines du tems d'*Alaric* ; car voici ce qu'en dit *Rutilius*, qui n'a écrit que depuis ce Prince :

Cernimus anti-quas nullo custode ruinas
Et desolatæ mœnia fœda Cofæ.
Dicuntur cives quondam migrasse coacti.
Mœnibus infestis deseruisse lares.

Des ruines de *Cofsa* s'est élevée, dit-on, ou *Orbitello*, ou *Alfodonia*, que :

tire son origine de Pelops & des Pisans (103) ou d'Elide, c'est-à-dire, des Teutanes (104), Nation Grecque; puis on trouve Vadi des Volaterrans (105), la riviere Cecina (106); Populonium (107), autrefois appartenant à la Toscane, & leur seule ville (108) sur la côte: ensuite on rencontre la riviere Prillé (109), & après elle l'Umbro (110), qui porte des navires, & qui donne son nom à la contrée d'Ombrie (111), après laquelle on trouve le port de Telamon (112), Cossa (113) des Volciens, Colonie envoyée par le Peuple Romain; Gravisque (114), Castrum (115) novum, Pyrgi (116), le fleuve Cærétan (117), & la ville même de Céré (118) éloignée de la mer de quatre mille pas, elle fut nommée Agylla (119) par les Pélasges, ses fondateurs; Alsium (120), Fregenes (121), le Tibre, éloigné du fleuve Macra.

quelques uns écrivent *Lacedona* avec Niger, *Ansedona* avec le P. Hard. &c.

(114) *Gravisca*. Niger & Cittadinus prétendent que ce lieu s'appelle aujourd'hui *Monfalto*. Dupinet traduit pareillement *Monte - Alto*. Rutilius dans son Poëme observe que de son tems cette ville commençoit à ne plus avoir que fort peu de maisons, à cause du mauvais air qui s'élevoit des marais:

In le *Graviscarum* fastigia rara videmus
Quas premis ælivæ sepe paludis olor.
Sed nemorosa viret densis vicina lucis.
Pineaque cætemis fluctuat umbra fretis.

Le P. Hardouin prétend que *Graviscus* est détruite, & que *Corneto* en a pris la place. Dupinet fait de *Corneto* le lieu moderne qui répond à *Castrum Novum* dont nous allons parler.

(115) *Castrum Novum*, aujourd'hui *Corneto* selon Dupinet; *S. Marinella* selon le Pere Hardouin.

(116) *Pyrgi*, aujourd'hui *Civita Vecchia* selon Dupinet; *S. Severa* se-

lon le Pere Hardouin. Léander prétend que c'est aujourd'hui *S. Marinello*, d'autant que l'Eglise de la Vierge y porte encore le nom de *S. Maria de territorio Purgano*; ainsi le Pere Hardouin interprète *Castrum Novum* comme Léander Albertus interprète *Pyrgi*. Cette ville de *Pyrgi* existoit encore du tems de Rutilius, puisqu'il en fait mention.

Alba prælegitur Tellus, Pyrgique recedunt.

(117) *Cærétan*, aujourd'hui *Fiume Eri* selon Léander, Dupinet, Orceilius, le Pere Hardouin, &c.

(118) *Céré*, qui donne son nom au fleuve *Cærétan*, se nomme aujourd'hui *Cer-Vetere*.

(119) Jam Caeretanus demonstrat Navita fides,
Ævo deposuit nomen Agylla vetus
Rutilius Itiner.

(120) *Alsium*, aujourd'hui *Palo*, à dix-huit milles de Rome, selon le Pere Hardouin; *S. Severa* selon Niger; *Cere*, selon Léander. J'en ai parlé plus haut. Voyez la note 44.

(121) *Fregena*, aujourd'hui *Palo*,
M ij

CCLXXXIV M. pass. Intus coloniæ, Falisca Argis orta (ut auctor est Carus) quæ cognominatur Hetruscorum, Lucus Feroniæ, Rusellana, Senensis, Sutrina. De cætero Aretini veteres, Aretini Fidentiores, Aretini Julienses, Amitinenses, Aquenses cognomine Taurini, Blerani, Cortonenses, Capenates, Clusini novi, Clusini veteres, Fluentini præfluenti Arno apposti, Fesulæ, Ferentinum,

selon Léander. Dupinet a confondu *Alfium* avec *Fregena*. Si Léander a commis la même faute, il n'est pas surprenant qu'il interprete *Fregenna* par *Palo*, de même que d'autres confondent *Alfium* avec *Pyrgi*. Blondus est de ce nombre. Je pense qu'il a été induit en erreur par le vers de Rutilius déjà cité :

Alfii prælegitæ tellus, Pyrgique recedunt.

Cependant il ne faut que consulter Plin pour s'assurer que dans ce vers il est question de deux endroits très distincts. J'avoue que sans le secours de notre Auteur, on en pourroit douter.

(122) *Falisca*, aujourd'hui *Castellana*, ou du moins *Falari*, comme prétend le Pere Hardouin. *Monte Fiascone*, selon Dupinet & Ortelius, dont je préfère l'avis.

(123) Solin, livre 2, écrit que *Falisca* fut fondée par les Argiens sous la conduite de Halefus, ce qu'Ovide confirme aussi par ces vers :

Venerat Atreidæ satis ageratus Halæfus,

A quo se distant terra Falisca putat.

(124) Dans la partie de ses *Origines* qui nous manque.

(125) J'ai parlé du Bois de la Déesse Feronie, au second livre, chap. 55, note 4.

(126) Aujourd'hui même *Rosella*, selon ceux qui confondent *Rusella oppidum* avec *Rusellana colonia*, toutes deux étant dans la Toscane. Mais ceux qui les distinguent font de *Rusellana colonia*, en font, dis-je, aujourd'hui *Grosseto*.

(127) Un manuscrit porte *Senienses*; mais je pense que dans tous les cas il faudroit *Senensis* ou *Seniensis*, sous entendant *colonia*. La Colonie en question s'appelle aujourd'hui *Sienna*, en Toscane.

(128) *Sutrina*, aujourd'hui *Sutri* sur le *Pozzolo*. Velleius Patercule, livre 1, nous enseigne que les Romains envoyèrent une Colonie à *Sutrium* sept ans après la prise de Rome par les Gaulois.

(129) *Aretini veteres*, aujourd'hui *Arezzo* entre Florence & Perouse. On ne connoît point les autres Aretins. Le Pere Hardouin présume qu'ils n'avoient rien de commun que le nom, & que leur position étoit triple & très différente l'une de l'autre. Dupinet traduit pourtant *Aretini Fidentiores* par *Arezzo de Faenza*. Le Pere Hardouin a lu *Arcini Fidentes*, & non pas *Fidentiores*.

(130) *Amitinenses*, inconnus. Le Pere Hardouin conjecture qu'il faut lire *Anitienfes*.

de deux cents quatre-vingt-quatre milles. Au-dedans du pays, sont les Colonies suivantes; savoir, Falisca (122), originaire des Argiens (123), comme Caton (124) nous l'apprend, & surnommée des Etrusques; le Bois de Feronie (125), Rusellana (126), Senensis (127), Sutrina (128). Quant à ce qui n'est point Colonie, on trouve les Aretins (129) anciens, les Aretins Fidenciens, les Aretins Juliens, les Amiriniens (130), les Acqui-Taurins (131), les Blerans (132), les Cortonefes (133), les Capenares (134), les Clusins nouveaux (135), les Clusins anciens (136), les Fluentins (137), devant qui coule la riviere d'Arne (138),

(131) *Aquenses Taurini*. Ils étoient auprès de *Centum cella*, c'est-à-dire, auprès de *Forcelle*, selon Léander, & auprès de *Civita Vecchia*, selon le Pere Hardouin, Joseph Castalion, Colnuthius, &c. La preuve s'en tire de ces vers de Rutilius :

Ad Centum Cellas forti deseximus austro
Tranquilla puppes in statione sedent.

Nosce juxta Tarl dictas de nomine Thermas,
Nec mora difficilis millibus ire tribus.

Ce passage, dis-je, est dirimant contre ceux qui se figurent que *Aquenses Taurini* sont ceux d'*Aqua pendente*, en Toscane.

(132) *Blerani*, aujourd'hui *Bieda*, au patrimoine de Saint-Pierre, selon le Pere Hardouin, Dupinet, &c.

(133) *Cortonefes*, aujourd'hui même ceux de *Cortone* en Toscane.

(134) *Capenates*, aujourd'hui *Morluppo*, selon le Pere Hardouin. Dupinet traduit le Château de *Canapina*. Hostenius & Ligorius sont pour le Pere Hardouin.

(135) *Clusini novi*. Ceux de *Chiuffi*, selon le P. Hardouin & Dupinet, &c.

(136) *Clusini veteres*. Le Pere Har-

douin dit que c'est aujourd'hui un lieu presque désert à cause de l'air mal-sain, & qui se nomme *Val de Chiana*. La ville des anciens Clusiens, (*Clusium vetus*), se nommoit autrefois *Camarsolum*, selon Tite-Live qui a écrit, livre 10, *Clusium, quod Camarsolum appellabant* : ce qui est confirmé par l'Itinéraire d'Antonin : *Clusio veteri, olim Comerfolo*, & le même Itinéraire distingue ainsi la nouvelle Clusium : *Clusio novo à quo dictus Clusentinus Hannibalis*. Ceci prouve, comme l'observe le Pere Hardouin, qu'Hortenius a tort de prétendre que *Clusium novum* avoit succédé au même lieu à *Clusium vetus*, & que l'une ne différoit de l'autre que par l'ancienneté, & non par la situation.

(137) *Fluentini*, & *Florentini* sont deux expressions synonymes pour désigner ceux de Florence, en Italien *Fiorenza*. Les manuscrits se partagent entre ces deux leçons. Un Décret du Roi Didier présente aussi la leçon *Fluentini*. Chez Tacite, livre 1, Ann. on lit *Florentini*.

(138) Selon Tacite, au lieu cité ci-dessus, les Florentins présenterent

Fescennia, Hortanum, Herbanum, Nepet, Novem pagi, præfectura Claudia Foroclaudii, Pistorium, Perusia, Suanenses, Saturnini qui antè Aurinini vocabantur, Subertani, Statones, Tarquinienſes, Thuſcanienſes, Vetulonienſes, Veientani, Veſentini, Volaterrani, Volcentini cognomine Hetruſci, Vollinienſes : in eâdem parte oppidorum veterum nomina retinent agri Crustuminus, Caletranus.

requête ſous l'Empereur Tibere, pour qu'on ne détournâr point les eaux de la *Chiana* afin de la faire tomber dans l'*Arno*, ce qui, ſelon cet Hiſtorien, eût été pernicieux au territoire de Florence.

(139) *Fefula*, aujourd'hui *Fieſoli*.

(140) *Ferentinum*, lieu ruiné, aujourd'hui *Ferenti*, proche *Monte Fiaſcone*.

(141) *Fefcennia*, aujourd'hui *Galeſe*, ſelon le Pere Hardouin. Dupin en fait *Cita Caſtellana*, auſſi-bien que Léander & pluſieurs autres.

(142) *Hortanum*, aujourd'hui *Orta*, ſelon Maſſa, *Orti*, ſelon Léander.

(143) *Herbanum*, aujourd'hui *Orvieto*, ſelon le Pere Hardouin & Léander. Dupin traduit *Harono*.

(144) *Nepet*. Ptolémée l'appelle *Nepeta*, & Velleius Patercule *Nepe*. Aujourd'hui *Nepi*, auprès de *Fiume Pozzolo*. Velleius Patercule fait de *Nepe* une colonie, mais Plinè n'a égard qu'à celles qui ſont qualiſiées telles par Auguſte.

(145) *Novem-Pagi*, aujourd'hui *Bagnarea*, ſelon Léander. Le Pere Hardouin ſans s'expliquer ſur la dénomination actuelle de *Novem-Pagi*, place cette Ville ou Cité à la ſource

de *Fiume Mignone*, au-deſſus de *Civita Vecchia*.

(146) *Claudia*, aujourd'hui *Oriolo*, ſelon le Pere Hardouin.

(147) Où ſiége le Préfet de *Fore-Claudian* : je traduis ainſi *Præfectura Foro-Clodii*, ſuppoſant que cette expreſſion de *Præfectura* & de *Forum* déſigne un Tribunal où préſide un Préfet. En effet, Feſtus nous donne cette idée des Préfectures ; voici ſes paroles : *Præfectura, hæ appellantur in Italiâ, in quibus & jus dicebatur & nundinæ agebantur*. Et ceci confirme encore ce que j'ai dit plus haut, que les villes déſignées par les Latins ſous la dénomination de *Forum* doivent ſe traduire par notre vieux mot *Fore* qui ſigniſie un Tribunal.

(148) *Piſtorium*, aujourd'hui *Piſtoia*.

(149) *Peruſia*, aujourd'hui même *Perouſe*.

(150) *Suanenſes*, ceux de *Soana*.

(151) *Saturnini*, aujourd'hui *Sitoragna*.

(152) *Subertani*. Ce ſont ceux de *Sovretto*, proche *Saona*. En effet, ſi *Subertani* vient de *Suber*, *Sovretto* vient de *Sovero* qui en Italien ſigniſie la même choſe que *Suber* en Latin,

Felules (139), Ferentinum (140), Fescennia (141), Hortanum (142), Herbanum (143), Nepes (144), les Neuf (145) Bourgades, Claudia (146), où siège le Préfet (147) du Fore-Claudian, Pistorie (148), Peruse (149), les Suances (150), les Saturnins (151), anciennement nommés Aurinins; les Subertans (152), les Stratonos (153), les Tarquiniens (154), les Tufcaniens (155), les Vetuloniens (156), les Veientans (157), les Vefentins (158), les Volaterrans (159), les Volcentins, surnommés Etrusques (160), les Volfiniens (161): joignez-y les Campagnes (162) Crustumines & Caletranes, ainsi nommées d'anciennes villes de ce nom, auxquelles elles appartenient.

c'est-à-dire, du *liège*; or le liège vient très abondamment dans la contrée de *Sovretto*, selon la remarque du Pere Hardouin. Lisons donc *Subertani* avec tous les manuscrits, & non *Sudertani* avec Hermolaüs.

(153) *Stratonos*. Le Duché de *Castro*, selon le Pere Hardouin. Voyez au l. 2 la note 3 du chap. 95.

(154) *Tarquinienses*. J'en ai parlé au second livre, ch. 95, note 8. Le Pere Hardouin en fait la *Tarquinia* au patrimoine de Saint-Pierre.

(155) *Tufcanienses*, aujourd'hui *Toscanella*.

(156) *Vetulonenses*, aujourd'hui *Viterbe*, selon Dupinot. Le Pere Hardouin en fait un lieu en ruine, nommé encore aujourd'hui *Vetulia*, au-dessus de *Piombino*.

(157) *Veientani*. Dupinot traduit *Martignano*. Le Pere Hardouin en fait *Verentano* & *Valentano* au Duché de *Castro*, parcequ'il lit *Verentani* avec d'anciens manuscrits.

(158) *Vefentini*, aujourd'hui *Bisfontia*, selon le Pere Hardouin, sur

le bord de *Lago di Bolsena*.

(159) *Volaterrani*. Ceux de *Volaterra*.

(160) *Les Volcentins* surnommés *Etrusques*. Dans la plupart des éditions, on lit *Volaterrani cognomine Etrusci*, sans qu'il soit fait aucune mention des *Volcentins*. Mais ceux-ci sont exprimés dans le manuscrit de Chiffet, sur la foi duquel le Pere Hardouin les a très judicieusement rétablis, fondé sur cette raison que les Volaterrans étant seuls de ce nom, n'avoient pas besoin d'être distingués par le surnom d'*Etrusques*, au lieu que les Volcentins en avoient besoin y ayant d'autres Volcentins auprès de Lucques, & dont Plinie fait lui-même mention, comme nous le verrons au chapitre 10.

(161) *Volfiniens*. Nous en avons parlé au second livre, note 3, ch. 52.

(162) *Les Campagnes Crustumines & Caletranes*. Il ne reste aujourd'hui aucun vestige de ces noms sur les lieux. Il sera fait encore plus loin mention de *Crustuminus ager*. Voyez la note 163.

Tiberis antea Tibris appellatus, & prius Albula, è mediâ ferè longitudine Apennini finibus Aretinorum profluit, tenuis primo, nec, nisi piscinis corrivatus emissusque, navigabilis, sicuti Tinia & Glanis influentes in eum, novenorum ita conceptu dierum, si non adjuvent imbres; sed Tiberis, propter aspera & confragosa, ne sic quidem præterquam trabibus verius quàm ratibus, longè meabilis fertur, per CL M. pass. non procul Tiferno, Perugia & Oriculo, Heturiam ab Umbris ac Sabinis, mox citrà XIII M. pass. urbis Veientem agrum à Crustumino, dein Fidenate, Latinumque à Vaticano dirimens. Sed infrà Aretinum Glanim duobus & XL fluviis auctus, præcipuis autem Nare & Aniene, qui & ipse navigabilis Latium includit à tergo : nec minus tamen aquis ac tot fontibus in urbem perductis; & ideo quamlibet magnarum navium ex Italo mari capax, rerum

(163) Albula quem Tybetino, metus Tyberinus in unis

Reddidit.

Ovid. Fast. l. 2.

Tite-Live prétend de même avec Varon que le fleuve Albula reçut le nom des *Tiberis* de *Tiberinus*, Roi d'Albe, qui s'y noya. Mais Servius soutient que le nom de *Tibre* est plus ancien qu'*Albe* elle-même, & vient d'un ancien Roi Toscan nommé *Tibris*, comme l'assure Virgile, *Æneid. lib. 8.*

Tum Reges asperque immani corpore Thybris
A quo post Itali fluvium cognomine Thybrim
Diximus : amicit verum vetus Albula nomen.

Pline paroît également convaincu que la dénomination de *Tibris* est plus ancienne que celle de *Tiberis*.

(164) Le Pere Hardouin traduit *Ti-*

nia par *Topino*, & *Glanis* par la *Chiana*. Celle-ci porte le nom de *Palude*, c'est-à-dire, de marais, & en est un véritable depuis *Chiusi*, jusqu'aux environs d'Arezzo.

(165) *Tiferno*, aujourd'hui *Cita di Castello*, comme veulent la plupart des Géographes.

(166) *Perusia* : c'est aujourd'hui *Pérouse*.

(167) *Oriculum*. Selon Ortelius, on en voit encore les restes dans une plaine au-dessous de la moderne *Otricoli*, qui est située sur une montagne voisine. Il assure avoir souvent visité les débris de l'ancienne, le long de la rive du *Tibre*.

(168) Cette Campagne est celle dont Pline a parlé plus haut. Voyez la note 162.

Le

Le Tibre, appelé successivement *Albula* (163), *Tibris* & *Tiberis*, coule du milieu, pour ainsi dire, de l'Apennin, vers les confins de la région Arétine: foible dans sa source, il ne s'y montre point navigable, sinon à l'aide des écluses où on le retient, & d'où on le lâche ensuite, comme on fait aussi à l'égard de la *Tinia* (164) & de la *Glanis*, dont il reçoit les eaux; encore n'est-ce qu'après le terme de neuf jours, qu'il devient navigable par ce moyen, si les pluies ne viennent au secours: alors même il est peu praticable aux bâtimens ordinaires, & il faut des bateaux doublés de madriers très épais pour résister à son cours inégal & rocailleux. Quoi qu'il en soit, il parcourt en se détournant au loin 150 milles, passant assez près de *Tiferne* (165), de *Perusia* (166), d'*Oriculum* (167), & séparant ainsi l'Etrurie des Ombres & des Sabins; arrivé à treize milles avant Rome, il sépare encore la campagne de *Veies*, de la campagne de *Crustumine* (168), ensuite la campagne *Fidenate* (169) & *Latine*, de la *Vaticane* (170). Au dessous de la campagne des *Aretins* (171), où les eaux *Clanien*nes viennent se joindre à lui, il absorbe celles de quarante-deux rivières, dont les principales sont, le *Nar* (172) & l'*Aniene* (173): cette dernière est elle-même navigable, & fait le tour du *Latium* par derrière. Le Tibre parvenu au dessous de Rome, n'en est que plus considérable, vu la quantité prodigieuse d'eaux & de sources qu'on a détournées de leur cours pour les faire entrer dans la ville: il porte même les vaisseaux les plus immenses, qui y entrent par la mer *Italique* (174); en sorte qu'on

(169) La ville des *Fidenates* (*Fidena*) étoit à cinq milles de Rome. Quelques Modernes veulent que ce soit aujourd'hui *Castel-Jubileo*.

(170) Cette campagne étoit au nord de Rome dans l'ancienne *Toscane*, & confinoit au Tibre.

(171) Pline donne au *Glanis* l'épithète d'*Aretinus* à l'endroit où il se joint au Tibre, mais comme *Arexzo*

est à plus de vingt milles de-là, je pense que le *Glanis* étoit surnommé *Aretinus* dans l'endroit en question par rapport à l'un des deux autres peuples *Aretins*, dont Pline a parlé ci-dessus, & dont tout a péri jusqu'aux vestiges de leurs noms.

(172) Aujourd'hui *Fiume Negro*.

(173) Aujourd'hui l'*Anio*.

(174) Qu'on nomme *Mer de Lion*.

in toto orbe nascentium mercator placidissimus ; pluribus propè solus, quàm cæteri in omnibusterris amnes, accollitur aspiciturque villis : nullique fluviorum minus licet, inclusis utrinque lateribus, nec tamen ipse pugnat, quanquam creber ab subitis incrementis, & nusquam magis aquis quàm in ipsâ urbe stagnantibus. Quinimo vates intelligitur potiùs ac monitor auctu semper religiosus verius, quàm sævus.

Latium antiquum à Tiberi Circeios servatum est, m. passuum L. longitudine ; tam tenues primordio imperii fuère radices. Colonis sæpe mutatis tenuere alii aliis temporibus, Aborigines, Pelasgi, Arcades, Siculi, Aurunci, Rutuli ; & ultrà Circeios, Volsci, Osci, Aufones, unde nomen modo Latii processit ad Lirin amnem. In princi-

(175) Le Poète Horace confirme ceci, liv. 1, Ode 2, où il met les débordemens du Tibre au nombre des prodiges qui annoncent la nécessité de faire des expiations :

Vidimus fluvium Tiberim, retortum
Littore Etrusco violentè undis
Ire dejectum monumenta Regis
Templaque Vestæ.
Ille dum se nimium querenti
Jactat ultorem : vagus & sinistra
Labitur ripâ, Jove non probante,
Vocius amnis.
Cui dabit partes scelus expiandi
Jupiter ?

(176) *Circei* : *Monte Circello*, selon quelques-uns, ce qui est contesté par d'autres. J'en ai parlé au second livre, chap. 85, note 4. Le *Nouveau Latium* s'étendoit jusqu'à *Sinuessa*, aujourd'hui *Rocha de Monte Dragone*, selon Ortelius. Au *Latium* commence la première Région de l'Italie, selon la distribution d'Auguste. Je ne trouve

dans les Cartes modernes qu'environ 40 milles pour la distance de l'embouchure du Tibre à *Monte Circello* : Dupin traduit mille cinquante brasses ; ce qui est ridicule. Les 50 milles de Pline sont admissibles, si l'on a égard aux divers replis & sinuosités de la côte.

(176*) *Aborigines*, c'est-à-dire *Autochthones*, ou nés de leur propre sol. J'aurai occasion de parler des Pelasges en traitant de la Grèce.

(177) Virgile les place à Rome même, au tems de leur Roi Evandre, *Æneid.* liv. 8.

» Tella vident quæ nunc Romana potentia celo
» Aquavit : tum res inopes Evandrus habebat.

» Forte die solemnem illo Rex Arcas honorem
» Amphitryoniadæ magno Divisque ferebat
» Ante urbem in Luco.

(178) Denis d'Halicarnasse fait des Sicules les plus anciens habitans du territoire de Rome. *Eam tenuerunt primi post hominum memoriam barbari*

peut l'envisager comme un des fleuves les plus propres au commerce ; aussi voit-on & fréquente-t-on sur ses seules rives , autant & presque plus de maisons de campagne , qu'on en peut voir le long de toutes les autres rivières ensemble. Ajoutez qu'il n'y a aucun fleuve au monde plus assujéti à ne point quitter son lit , étant remparé de toute part de hautes & fortes rives ; & quand il cherche à les forcer ce n'est point de lui-même , mais par des crues d'eaux soudaines qui se joignent à son cours , & qui le font déborder , principalement dans la ville même de Rome. Encore passe-t-il moins pour malfaisant , que pour doué d'une vertu prophétique , donnant toujours fidelement avis quand il se déborde , des expiations (175) que la Religion préfère pour apaiser le ciel.

L'ancien Latium a gardé ses anciennes limites , il s'étend depuis le Tibre jusqu'à Circeï (176) , sa longueur n'étant que de 50 milles : c'est cependant sur de si foibles racines qu'a pris croissance le plus florissant des Empires. Les mêmes peuples n'ont pas toujours habité cette contrée , mais selon diverses époques , elle a eu divers habitants , tels que les Aborigènes (176*), les Pélasges , les Aréades (177) , les Sicules (178) , les Auronces (179) , les Rutules (180). Au-delà de Circeï , s'établirent aussi les Volsques (181) , les Osques (182) , les Ausones (183) , ce qui étendit insensiblement le nom latin jusqu'à la

quidam Indigenæ, Siculi dicti, qui etiam alia Italia loca permulta tenuere, l. 2, ch. 1. Ce même Auteur fait passer ces mêmes Sicules de l'Italie dans la Sicile. *Siculi ex Italiâ trajecerunt in insulam proximam. Sicani tum eam tenebant, genus Hispanicum.* liv. 1, ch. 22.

(179) *Auronces*. Ils habitoient dans la terre de Labour, selon Denis d'Halicarnasse. *Auruncorum gens que Campaniæ regionis opimos tenebat Campos.* Livre 6, ch. 29.

Virgile en parle aussi , *Æneid.* l. 7.

» Mille rapit populos : virtutem felicia Baccho

» Mæssa qui castris , & quos de collibus alius

» Aurunci misere patres.

(180) Les Rutules habitoient la ville d'*Ardea* , selon Tite - Live & Orose , ainsi que selon Virgil. *Æneid.* livre 7.

» Audacis Rutuli ad muros : quam dicitur urbem .

» Actifionæis Danaë fundasse colonias

» Precipiti delata Noro. Locus Ardea quondam

» Dicitur avis , & nunc magnum manet Ardea nomen.

(181) Les *Volsques*. Ceux de Terracine , selon Dupinot.

(182) *Osques* , voisins des Lucaniens , selon Festus Pompée.

(183) On veut que les *Ausones* aient fait partie des *Auronces* , entre la terre de Labour & les Volsques Sanfelicius

N ij

pio est Ostia, colonia à Romano Rege deducta ; oppidum Laurentum, lucus Jovis Indigetis, amnis Numicius, Ardea, à Danae Perfei matre condita : dein quondam Aphrodisium, Antium, colonia ; Astura flumen & insula ; fluvius Nymphæus, Clostra Romana ; Circeii quondam insula immenso quidem mari circumdata (si creditur Homero) at nunc planicie. Mirum est quod hac de re tradere hominum notitiæ possumus. Theophrastus, qui primus externorum aliqua de Romanis diligentius scripsit, (nam Theopompus, ante quem nemo mentionem habuit, urbem duntaxat à Gallis captam dixit : Clitarchus ab eo proximus, legationem tantum ad Alexandrum missam), hic jam, plus quàm est famâ, Circeiorum insulæ mensuram posuit stadia LXXX, in eo volumine quod scripsit Nico-

les place auprès de *Sessa*, leur donnant pour ville un lieu aujourd'hui ruiné.

(184) Aujourd'hui *Fiume Gari-gliano*.

(185) Par Ancus Marcius. Voyez Tite-Live, livre 1.

(186) Aujourd'hui *S. Lorenzo*.

(187) Les Dieux *Indigetes* étoient les Dieux des contrées, comme les Dieux *Lares* étoient les Dieux des maisons. Le Bois de Jupiter *Indigete*, proche la rivière Numicie, étoit le Bois de Jupiter considéré comme présidant au cours de ce fleuve. Là étoit un Temple où, selon Denis d'Halicarnasse, étoit cette inscription : *Patri Deo Indigeti qui Numicii amnis undas temperat*.

(188) Cette rivière étoit desséchée dès le tems de Servius, aussi Pyrrhus Ligorius l'appelle *Rivo*, c'est-à-dire, un ruisseau. Ortelius a compris que

cette rivière s'appelloit aujourd'hui *Rivo*. Mais c'est une méprise de fait, car on ne la nomme *Rivo* que parcequ'elle a cessé d'être une rivière, & qu'elle est un ruisseau sans nom.

(189) Aujourd'hui même *Ardea*, selon le Pere Hardouin, au Duché de Castro. Elle étoit arrosée par la rivière Numicie dont on vient de parler.

(190) Comme Virgile le dit dans les vers que j'ai cités ci-dessus au sujet des Rutules, dont cette ville étoit le chef-lieu.

(191) *Aphrodisium*, c'est-à-dire, le Temple de Vénus. On en voit encore les vestiges, selon le Pere Hardouin.

(192) Aujourd'hui *Antio ruinato*, selon le Pere Hardouin. Dupinier traduit *Nettuno*.

(193) Le fleuve & l'île ont conservé leur ancien nom ; le fleuve s'appelant aujourd'hui *Stura*, & l'île, ainsi

rive du Liris (184). A l'entrée du Latium, est Ostie, Colonie fondée par un Roi (185) de Rome; la ville Laurentum (186), le bois de Jupiter Indigete (187), la rivière Numicie (188), Ardea (189), fondée par Danaë (190) mère de Persée. Ensuite Aphrodisium (191), aujourd'hui ruinée; la Colonie d'Antium (192), le fleuve & l'île d'Astura (193); la rivière Nymphée (194), le Clos des Romains (195). Circeï, île autrefois située en haute mer, comme Homère (196) l'a cru, & aujourd'hui environnée d'une vaste plaine. Je trouve quelque chose de merveilleux dans ce que je suis à portée d'apprendre aux âges futurs à ce sujet. Théophraste qui le premier de tous les étrangers, a écrit avec quelque exactitude des Romains (car je compte pour peu Théopompe (197), avant qui personne n'en avait parlé, & qui lui-même s'est contenté d'écrire que Rome avait été prise par les Gaulois, & j'en dis autant de Clitarque (198), le plus ancien après lui, & qui n'a parlé d'autre chose relativement aux Romains, sinon qu'ils avaient envoyé une ambassade à Alexandre), Théophraste (199), dis-je, c'est-à-dire, un Historien & non plus une tradition vague, atteste expressément que l'île de Circeï a quatre-vingts stades d'étendue, ainsi que porte le livre (200) qu'il adressa à l'Archonte Nicodore, Magistrat d'Athènes, c'est-à-dire l'an 440 (201)

qu'une petite ville qu'elle renferme, *Astura*. Je dis leur ancien nom, car les Anciens disoient indifféremment *Stura* & *Astura*. Aussi lit-on chez Festus *Stura flumen in agro Laurenti est, quod quidam ASTURAM vocant*.

(194) Holstenius écrit qu'on la nomme aujourd'hui même la *Nympha*.

(195) Dupinet traduit *Claustra Romana* par *Acusa*. D'autres en font la petite ville d'*Astura*. Girolamo Ruscelli traduit *Ansa, Asturia*.

(196) Voy. l'Odyssée, l. 10, v. 194.

(197) Voyez son article dans les notes du premier livre.

(198) Voyez pareillement son arti-

cle dans les notes du premier livre.

(199) Voyez Théophraste lui-même dans son Histoire des Plantes, ch. 9. C'est le Théophraste, Auteur des *Caractères* de son siècle. J'en ai parlé dans les notes alphabétiques sur le premier livre de Plinie. Il fut disciple & successeur d'Aristote.

(200) Le livre en question tel qu'il nous est parvenu, n'est adressé à personne. Peut-être faut-il lire *Magistratu*, au lieu de *Magistratu*, ce qui signifieroit, ainsi que porte le livre qu'il écrivit sous l'Archonte Nicodore.

(201) J'ai suivi pour le texte la leçon des meilleurs manuscrits. C'est

doro Atheniensium magistratui , qui fuit urbis nostræ ccccxl anno. Quicquid est ergo terrarum præter x m. pass. propè ambitus , adnexum insulæ , post eum annum.

Accessit Italiæ aliud miraculum , à Circeis palus Pomptina est , quem locum xxiii urbium fuisse Mutianus ter Consul prodidit. Dein flumen Ufen , supra quod Terracina oppidum , linguâ Volscom Anxur dictum : ibi fuere Amyclæ à serpentibus deletæ : dein locus speluncæ , lacus Fundanus , Cajeta portus ; oppidum Formiæ , Hormiæ dictum , ut existimavere , antiqua Læstrigonum sedes. Ultra fuit oppidum Pyræ ; colonia Minturnæ , Liri amne divisa Glanico appellato ; oppidum Sinuessæ extremum in

par erreur & par transposition de caractères que les Editeurs nous font lire cccclx , au lieu de ccccxl. Ces Editeurs eux-mêmes nous font lire ccccxl , lorsque Pline repare de cette même époque au livre 13 ch. 16 , & au livre 15 , ch. 1.

(102) *Pomptina* , *Pontina* & *Pometia* sont le même lieu sous différents noms , selon Ortelius. Il faut le chercher autour de Tarracine , comme il paroît chez Festus , & autour de *Forum Appii* , comme il paroît chez Vibius Sequester. Léander écrit que c'est aujourd'hui *Aufente palude*. Hermolaus en fait le *Palus Sutorce* de Virgile. Lucain parle du marais Pontina , liv. 3 de son Poëme :

Et quæ Pontinas via dividit uda paludes.

Denis d'Halicarnasse écrit , livre 8 , que ce marais étoit in *Pometio agro*. Or , le *Champ Pométien* tiroit son nom , selon le Pere Hardouin , de *Suessæ Pometia* , ville des Volsques , dans l'intérieur des terres. Cette *Suessæ* conserve son nom , selon Citadinus.

(103) *Ufens* , aujourd'hui *Fanto* , selon Adrien Junius ; *Aufente* , selon Dupin & Léander ; *Baldino* , selon Ligorius ; *Baudino* , selon d'autres ; *Il Portarore* , selon le Pere Hardouin.

(104) C'est une fable , selon toute apparence , fondée sur ce que ceux de cette ville , conformément au dogme de Pythagore , s'abstenoient de donner la mort aux animaux les plus nuisibles , & même aux serpents , d'où l'on prit occasion de dire que ces reptiles les avoient enfin détruits eux-mêmes. La vraie cause de leur ruine , selon l'Histoire , c'est que leurs Magistrats rebutés des fausses allarmes qu'on avoit souvent données à la ville sur l'approche de l'ennemi , défendirent sous peine de mort de donner aucune alerte : ce qui fut cause que leur ville fut surprise & saccagée. Évidemment assez célèbre chez les Poëtes :

Sicut Amyclæ perdidit silentium.

Pervigil. Veneris.

Tactis regnavit Amyclis.

Virg. Æneid. l. 10.

de la fondation de Rome. D'où il résulte qu'à l'exception de quatre-vingts stades ou dix mille pas qu'avait Circeï en cette année-là, tout le reste de son territoire actuel a été depuis ajouté de surcroît à cette île.

Un autre fait non moins merveilleux, c'est ce qui arriva par-delà Circeï, où l'on voit aujourd'hui le marais Pomptina (202, & où Mutianus, celui qui fut trois fois Consul, écrit qu'il y avait autrefois vingt-trois villes. Ensuite se présente le fleuve Ufens (203), au dessus duquel est la ville de Terracina, que les Volsques dans leur langue nomment Anxur, & où fut la Cité d'Amycles (204), que les serpens détruisirent: ensuite, le lieu où fut jadis la caverne 205 Amyclécne, le lac Fondi, & le port de Gayette; la ville de Formies (206), plus anciennement appelée Hormies, & où (à ce qu'ont cru nos pères) habitoient les anciens Læstrigons (207). Au-delà étoit la ville de Pyres qui n'existe plus, la Colonie de Minturne (208) divisée par le Liris qu'on appelloit autrefois Glanis (209). La ville de Sinuessa (210), est la dernière du nouveau

(205) Aujourd'hui *Sperlonga*.

(206) Aujourd'hui *Mola*, selon Fabricius.

(207) Voyez Homère, *Odyss.* l. 10. Ovid. *Métam.* l. 14. Solin, ch. 2. Les champs Læstrygoniens que la Géographie ancienne nous montre en Sicile, ne démentent point du tout Homère, lorsqu'il place les Læstrigons en Italie, au milieu des terres. Il faut se souvenir de ce que dit Denis d'Halicarnasse que les Sicules étoient passés de l'Italie dans la Sicile, où ils trouverent établis les Sicans, nation Espagnole. Or, dans le même tems il y avoit des Sicans en Italie, d'où l'on doit conjecturer que les Sicans, les Sicules & les Læstrigons ont passé d'Espagne en Italie, & d'Italie en Sicile. Aussi loin de blâmer Homère, comme

le fait le Pere Hardouin, on doit plutôt admirer ici, comme partout ailleurs, la connoissance qu'il avoit de cette partie de la topographie qui est liée aux différentes époques. En effet, vers l'âge du siècle de Troie, il est vraisemblable que les Sicans, ni les Sicules n'avoient encore point passé de l'Italie dans la Sicile, & que par conséquent les Læstrigons séjournoient encore en Italie.

(208) Aujourd'hui *Traetto*, selon Dupin & Adrien Junius; *la Barca del Garigliano*, selon le Pere Hardouin.

(209) Strabon dit la même chose.

(210) *Sinuessa*, aujourd'hui *Sessa*, selon Dupin; *Rocca di Mondragone*, selon le Pere Hardouin qui prétend qu'on voit là des ruines considé-

adjecto Latio, quam quidam dixêre Sinopem vocitatam.

Hinc felix illa Campania est : ab hoc sinu incipiunt vitiferi colles, & remulencia nobilis succo per omnes terras inclyto, atque (ut veteres dixêre) summum Liberi patris cum Cerere certamen. Hinc Setini & Cæcubi protenduntur agri ; his junguntur Falerni, Caleni : dein confurgunt Massici, Gaurani, Surrentinique montes : ibi Laborini campi sternuntur, & in delicias alicæ politur melsis. Hæc littora fontibus calidis riganur, præterque cætera in toto mari conchylio & pisce nobili annotantur ; nusquam generosior oleæ liquor : & hoc quoque certamen humanæ voluptatis tenuere Osci, Græci, Umbri, Tusci, Campani.

In orâ Savo fluvijs, Vulturum oppidum cum ainne, Liternum, Cumæ Chalcidensium, Misenum, portus

tables de *Sinuessa*. Sur la vraie position de *Minturne* & de *Sinuessa*, écoutons Tite-Live, livre 10 : *Placuit ut dua Colonia deducerentur, una ad ostium Liris fluvii, que Minturna appellata : altera in saltu Vestino Falernum contingente agrum, ubi Sinope Græca urbs dicitur fuisse ; Sinuessa deinde ab Colonis Romanis appellata.*

(211) Ceux de *Setia*, aujourd'hui *Sessa*. Martial en fait mention, l. 13, Épigr. 109, dans ce vers :

Perisula Pompeinos que spectat Setia campos.

(212) Le champ Cæcubé a perdu son nom. Il étoit entre *Fondi* & *Gayette*.

(213) *Falerne*. Ce nom si fameux n'a pas laissé même de vestige. Mazzella conjecture que c'est *Rocca di Mondragone*.

(214) *Celene*, aujourd'hui *Cariunla*,

selon Dupinet ; *Calvi*, en-deça de Capoue, selon le Pere Hardouin.

(215) *Massiques* aujourd'hui *Monte Massteio*, selon Dupinet. Le Pere Hardouin en fait *Monte Masfco* que termine *Rocca del Mondragone*. Il ajoute que c'est de-là que vient un excellent vin, que ceux du pays appellent *Muscadelle*.

(216) *Gauranes*, aujourd'hui *Monte Barbaro*, selon le Pere Hardouin, d'après Camill. Peregr. Il le place entre *Pouzzol* & le Lac *Lucrin*.

(217) La ville de *Surrentum* se nomme aujourd'hui *Surrento*, selon Léander & Adrien Junius. La montagne en question en étoit même dépendance.

(218) *Laborini*. Quelques manuscrits portent *Leburini*. Nous en reparlons au livre 18. C'étoit le principal quartier de la Terre de Labour, ou du

Latium ajouté à l'ancien ; quelques-uns ont écrit qu'on l'appelloit autrefois Sinope.

Puis l'on entre dans cette heureuse Campanie, que Bacchus & Cérès, comme disoient nos ayeux, se disputent la gloire d'enrichir, où se trouvent ces côteaux chargés de vignes, & dont les vins sujets à provoquer l'ivresse, sont renommés par toute la terre. D'abord s'étendent au loin le champ des Setins (211), & celui des Cæcubes (212), qui joint celui de Falerne (213), & celui de Célène (214). Ensuite s'élèvent les monts Massiques (215), Gauranes (216) & Surrentins (217) ; puis l'on descend dans les champs Laborins (218), dont les moissons singulièrement soignées, s'emploient à faire de délicieux sorbets de froment (219) ; sur la côte maritime on trouve des sources chaudes (220) ; d'ailleurs cette même côte le dispute à toutes les autres de cette mer pour la richesse de la pêche, & pour celle des coquillages, le terroir fournit aussi d'excellente huile. Cette contrée où s'assemblent, comme à l'envi, toutes les délices imaginables, a eu successivement pour Colons les Osques (221) ; les Grecs, les Ombres, les Toscans & les Campanes (222).

On trouve aussi sur la côte le fleuve Savo (223), la ville de Vulturne (224) avec son fleuve (225) ; Liternum (226), Cumes (227)

moins celui dont la terre de Labouf a pris son nom.

(219) Ce que nos peres appelloient une *Fromentée*. Nous aurons occasion de reparler de l'*Alica*, liv 18, ch. 11 & ailleurs. Voyez la Table. Le Pere Hardouin lit *populatur messis*, au lieu de *politur messis*, leçon hasardée.

(220) Telles sont les sources chaudes de *Baia*, de *Pouzzol*, &c.

(221) *Osques*. J'en ai déjà parlé, ainsi que des Ombres & des Toscans.

(222) *Campanes*. Ceux de la ville de *Campum* qui, selon Eustathé, ont donné le nom à la Campanie.

Tom. II.

D'autres pensent que ce territoire a été nommé la *Campagne* par excellence, d'où ses peuples ont pris le nom de *Campaniens*.

(223) *Savo*, aujourd'hui *Saone*, selon Camill. Pellegrin.

(224) Aujourd'hui *Castel del Volturno*.

(225) *Fiume Volturno*.

(226) Aujourd'hui un bourg nommé *Torre di Patria*, ainsi appelé d'une riviere voisine, nommée *Claniscus* par Virgile, comme l'observe Camille Pellegrin.

(227) Sur l'origine de Cumes, voy.

O

Baiarum, Bauli, lacus Lucrinus, & Avernus, juxta quem Cimmericum oppidum quondam : dein Puteoli, colonia Dicæarchia dicti : postque Phlegræi campi, Acherusia palus Cumis vicina. Littore autem Neapolis Chalcidensium & ipsa, Parthenope à tumulo Sirenis appellata; Herculanium, Pompeii, haud procul aspectante monte Vesuvio, alluente vero Sarno amne, ager Nucerinus : & IX M, passuum à mari ipsa Nuceria; Surrentum cum promontorio Minervæ, Sirenum quondam sede. Navi-

Servius sur ce vers de Virgile au l. 3 de l'Æneïde :

Huc ubi delatus Cumæam scelestis urbem.

& Strabon, livre 5, Tite-Live, liv. 8, Eustathe sur l'Illiade, l. 2. Il ne reste aujourd'hui de cette ville que le nom.

(128) Aujourd'hui *Capo di Miseno*.

(129) Aujourd'hui *Castel Baia*.

(130) Aujourd'hui *Bauli & Bagola*. Cicéron en fait mention : *Hortentii Villa que est ad Baulos*. Acad. quest. livre 4.

(131) Aujourd'hui *Marmotto*, selon Dupinot. Virgile a célébré ce Lac qui n'est plus aujourd'hui qu'un marais fangeux & plein de roseaux :

*An memorem portus Lucrinæque addita claustra
Atque indignatum magna stridoribus æquor ;
Julia quæ pondo longè sonat undâ refluxo
Tyrrhænusque fretis immittitur ævus Avernus.*

Cat alors l'Averne avoit un port, & ce Lac se joignoit à lui.

(132) Aujourd'hui *Lago d'Averno*.

(133) Homère fait mention de cette ville au livre 11 de son Odyssée :

Ενθα δὲ Κιμμερίων ἀνδρῶν δῆμοσιν ἴκλινε.
mot à mot :

■ Cimmericorum hominum hic ægem sunt urbs populæque.

(134) Aujourd'hui *Pouzzol*. Ceux du lieu l'appellent *Pozzuolo*.

(135) On en parlera au commencement du livre 31.

(136) Les mêmes que les *Champs Laborins* ou *Leborins*, selon le Pere Hardouin, d'après Camille Pellegrin, qui soutient contre Cluvier que c'est aujourd'hui *Campo Quarto*.

(137) *Lago della Colluccia*, selon le Pere Hardouin.

(138) Voyez Tite-Live, livre 8, & Velleius Patereule, livre 1, qui confirment ceci.

(139) *Parthenope* étoit l'une des trois Sitenes *Parthenope*, *Ligea* & *Leucosia*. Voyez sur ces êtres chimériques, Homère, Odyssée, livre 12, Ovid. Métam. livre 5, Virg. Æneid. livre 5.

(140) Il n'y a pas vingt ans que cette ville est sortie de ses ruines. On ignotoit depuis plusieurs siècles en quel lieu elle avoit existé. On en a tiré beaucoup d'antiquités très précieuses.

(141) Aujourd'hui *Civita*, un lieu ruiné, selon le Pere Hardouin.

(142) Les gens de Lettres les plus instruits ont tous répété les uns après

des Chalcidiens, Misène (228), le port de Baya (229), Baules (230), le lac Lucrin (231), & celui d'Averne (232), auprès duquel on voyoit autrefois la ville de Cimmerium (233); ensuite Puteoli (234), appelée la Colonie Dicæarque (235); puis les champs Phlégréens (236), le marais d'Achéruſe (237), voisin de Cumès. Sur le rivage, Naples aussi fondée par les Chalcidiens (238), & surnommée Parthenope, du nom d'une Sirene (239) dont le tombeau étoit en cet endroit. Herculanium (240), Pompeii (241); d'où l'on découvre d'assez près le mont Vésuve (242), & où passe la rivière de Sarne (243), le champ Nucérin, & Nucerie (244) même à neuf milles de la mer; Surrentum (245) avec le promontoire de Minerve (246), où se tenoient les Sirenes (247). De-là à

les autres que la première éruption du Vésuve étoit celle qui fut cause de la mort de Plin, l'an de J. C. 79. Le *Pete Della Torre* lui-même qui a fait une très savante Dissertation sur les éruptions de ce volcan, débute en quelque sorte par cette erreur de fait. Je crois donc devoir faire observer au lecteur que cette assertion, qu'il rencontre répétée dans une infinité d'ouvrages, est évidemment fautive. En effet, Diodore de Sicile qui vivoit du tems d'Auguste, dit expressément, livre 5, Antiq. Hist. que les éruptions du mont Vésuve remontoient dans l'antiquité jusqu'aux tems fabuleux: voici les paroles, auxquelles il est assez surprenant que personne avant moi n'ait fait attention: *Hercules deinde à Tiberi profectus, per litus Italia ad Cumæum venit Campum: in quo tradunt fuisse homines admodum fortes & ob eorum scelera Gigantes appellatos. Campus quoque ipse dictus Phlégréus, à colle qui olim plurimum ignis instar Æthna Siculi evomens, nunc Vesuvius vocatur; multa servans ignis an-*

tiqui vestigia. Voici aussi un tableau chronologique de toutes les éruptions du Vésuve depuis Plin. L'an 79 depuis J. C. l'an 203, & successivement les années 472, 512, 685, 993, 1036, 1049, 1138, 1139, 1306, 1500, 1537, 1538, 1631, 1632, 1660, 1682, 1694, 1701, 1704, 1712, 1717, 1730, 1737, 1751, 1754, 1755. Je termine ce tableau où le *Pete Della Torre* termine le sien, encore que depuis ce tems-là le volcan du Vésuve se soit, dit-on; réveillé plusieurs fois: mais les dates précises me manquant, je ne veux rien avancer au hasard: consultez les papiers publics depuis 1755.

(243) Aujourd'hui même *Sarno* & *Scafati*. Strabon dit pareillement que cette rivière passoit à *Pompei*, aussi bien que *Stace*, Sylv. 2.

n Nec Pompeiini placeant magis ceteri Sami.

(244) Aujourd'hui *Nocera*.

(245) Aujourd'hui *Sorrento*.

(246) Aujourd'hui même *Campo della Minerva*.

(247) Voyez *Homère*, *Odyss.* livre 12, v. 44.

gatio à Circeis duodeoctoginta m. pass. patet. Regio ea à Tiberi prima Italiæ servatur, ex descriptione Augusti.

Intus coloniæ, Capua ab campo dicta, Aquinum, Sueffa, Venafrum, Sora, Teanum Sidicinum cognomine, Nola. Oppida, Abellinum, Aricia, Alba longa, Acerani, Allifani, Arinates, Aletrinates, Anagnini, Atellani, Afulani, Arpinates, Auximates, Avellani, Alfaterni, & qui ex agro Latino, item Hernico, item Labicano cognominati; Bovillæ, Callatiæ, Casinum, Calenum, Capitu-

(148) Écoutons Tite-Live, livre 4, *Capua ab duce eorum Capye (vel quod proprius vero est) à Campanestri agro appellata.*

(149) Aujourd'hui même *Aquino*.

(150) *Sessa* aujourd'hui même, selon le Pere Hardouin.

(151) Aujourd'hui même *Venafrum* sur la rive du *Volturno*.

(152) Aujourd'hui même *Sora*, selon Ortelius.

(153) Aujourd'hui *Tiano*.

(154) Aujourd'hui même *Nola*.

(155) Il y avoit deux *Abellinum*, l'un chez les Hirpins, l'autre en Campanie. C'est ce dernier dont il s'agit ici. On ignore quel lieu lui répond présentement.

(156) *Aricia*. J'en ai parlé au livre 2, chap. 107. Aujourd'hui l'*Ariccia*.

(157) *Albe la Longue*. Elle fut démolie par les Romains sous le regne de Tullus Hostilius. Au même lieu est aujourd'hui la ville d'*Albano*, à douze milles de Rome ou environ.

(158) Aujourd'hui ceux d'*Acerria* selon Celsus Citadinus. Pomponius

Sabinus observe que cette ville étoit autrefois sur une montagne, & qu'elle a été rebâtie depuis dans une plaine; cependant il paroît, par un passage de Virgile, que ceux d'*Acerria* étoient dans une plaine, puisqu'ils avoient à souffrir des inondations du *Clanien*.

Talem dives erat Capua, & vicina Vesuvio
Ora jugo, & vacuis Clanien non equos Aceris.
Georgic. l. 2, v. 115.

(159) Lieu ruiné, aujourd'hui nommé *Alifi*, sur la rive du *Volturno*.

(160) Ceux d'*Atina*. Le Pere Hardouin en fait aujourd'hui un Bourg à quatre milles du Mont Cassin.

(161) Aujourd'hui *Alatri*, entre *Anagni* & *Sora*.

(162) *Anagnini*, aujourd'hui *Anagni* dans la campagne de Rome.

(163) *Atellani*, aujourd'hui *S. Arpino* ou *S. Elpidio* selon le Pere Hardouin & Sanfelicius; *Aversa* selon Fabricius & Léander.

(164) *Afulani*. Inconnus. Frobenius lit *Afulani*; le Pere Hardouin *Affilani*. Pures conjectures.

Circei par mer, le trajet est de quatre-vingt-deux mille pas. Cette région commence au Tibre, & a toujours continué d'être la première région de l'Italie, depuis qu'Auguste l'a ainsi réglé.

Au dedans des terres, sont les Colonies suivantes : à savoir, Capoue, ainsi nommée du mot latin *Campum* (248), Aquin (249), Suessa (250), Venafre (251), Sora (252), Teanum (253), sur-nommé Sidicinum, & Nole (254). Les villes sont Abelline (255), Aricie (256), Albe la longue (257), puis les Accerrans (258), les Allifanes (259), les Atinates (260), les Aletrinales (261), les Anagnins (262), les Atellans (263), les Afulans (264), les Arpinates (265), les Auximates (266), les Avellanes (267), les Alfaternes (268) propres, puis les Alfaternes distingués entre eux par les surnoms de Latins, d'Herniques & de Labicans (269), Bovilles (270), Calaties (271), Casinum (272), Calene (273), Ca-

(265) *Arpinum*. Patrie de Marius & de Cicéron, aujourd'hui *Arpino*, à un mille du *Mont-Cassin*.

(266) *Auximates*. Il y en avoit d'autres du même nom dans la cinquième région de l'Italie, & dont nous parlerons. Ceux dont il est question ici sont inconnus.

(267) Aujourd'hui ceux d'*Avella*, selon le Pere Hardouin.

(268) Le Pere Hardouin veut que les Alfaternes propres soient ceux de *Nocera*, parceque cette ville est sur-nommée *Alphaterne* par Denys d'Halicarnasse, livre 5.

(269) Les Alfaternes Labicans sont ceux de *Labici*, aujourd'hui *Columna* selon Holstenius, Fabretus & le Pere Hardouin; mais il paroît que les *Alfaternes Labicans* occupoient non la ville de *Labici* même, mais quelque ville voisine, de même que les

deux autres classes d'Alfaternes n'occupoient point le chef-lieu de la campagne Latine ni de la campagne Hernique. Platina fait de la contrée des Herniques *campagna di Roma*.

(270) *Bovilla*, aujourd'hui *Babuca*, selon Léander. D'autres traduisent *Baccui*.

(271) *Calatia*, aujourd'hui *S. Gayazza*, entre Capoue & Benevent selon Dupinier, Holstenius, le Pere Hardouin, &c.

(272) *Casinum*, aujourd'hui *Mont-cassin*.

(273) *Calenum*. Le Pere Hardouin soutient que ce n'est point *Carinola*, comme plusieurs Savants l'ont pensé, mais *Calvi*, à quatre milles en-deçà de Capoue.

lum Hernicum, Cereatini, qui Mariani cognominantur, Corani à Dardano Trojano orti, Cubulterini, Castrimontienfes, Cingulani, Fabienses in monte Albano : Foropopulienses & Falerno, Frusinates, Ferentinates, Freginates, Fabraterni veteres, Fabraterni novi, Ficolenses, Fregellani, Foroappii, Forentani, Gabini, Interamnates Succafani, qui & Lirinales vocantur, Ilionenses, Lavinii, Norbani, Nomentani, Prænestini, urbe quondam Stre-

(274) *Capitulum Hernicum*. Voici ce qu'en dit Strabon, livre 5, *in montibus supra Præneste urbs Hernicorum est, Capitulum & Anagnia urbs insignis & Cereara*, &c. Cette ville étoit donc au-dessus de Præneste, & voisine d'*Anagni*. Ce passage de Strabon prouve en même tems qu'il faut lire au texte, avec le Pere Hardouin, *Capitulum Hernicum, Cereatini*, &c. & non pas *Capitulum Hernetum, Cernetani* avec l'édition de Parue, ni *Capitulum, Cernstum, Cernetani* avec Frobenius.

(275) Aujourd'hui *Cereto* selon Léander.

(276) *Marians*. Ceux de *Cereto* étoient surnommés ainsi à cause de la famille de *Marinus* qui y étoit établie, comme le dit Frontin, *livre de Colon. Cernetium municipium familia Marii obfidebant*.

(277) La ville de *Cora* fondée par Dardanus, comme l'écrivit aussi Martianus, livre 6, est détruite depuis long-tems, comme Lucain semble l'avoir prédit livre 7.

Gabios, Viciusque, Coramque
Pelvæ via tædæ poterant monstrare ruine.

(278) Inconnus.

(279) Ortelius conjecture que ce sont ceux de *Castro*, entre Ferenti-

num, Signia & Sora.

(280) Ceux de *Cingulo* selon Léander.

(281) Inconnus aujourd'hui.

(282) Peut-être est-il plus exact de lire *Foropopiliens* avec Denys d'Halicarnasse, c'est-à-dire le Fore de Popilius, aujourd'hui *Rocca di Papa* selon le Pere Hardouin.

(283) J'en ai parlé plus haut.

(284) Aujourd'hui *Frasellona*, selon Léander & Ligorius.

(285) Aujourd'hui *Ferentino*, selon Léander. Dupinet traduit *Fiorentina*.

(286) Inconnus.

(287) Aujourd'hui *Falvaterra* selon le Pere Hardouin.

(288) Aujourd'hui *S. Valise*, à trois milles de *Fidena*, selon le Pere Hardouin.

(289) *Foro Appii*. Le Pere Hardouin s'étonne de cette construction. *Au moins*, dit-il, *si Plinè les appelloit FORO APPIENSES*; mais d'où vient la surprise de ce Savant, puisqu'on disoit *Appia via*, & non pas *Appienfis*? L'erreur du Pere Hardouin est manifeste. Il s'est figuré que *Appii* étoit ici au génitif, ne réfléchissant point qu'*Appius* (témoin *Appia via*) fait *Appius, Appia, Appium* dans son composé, de même que *Latium* fait

pitulum (174) Hernicum, les Ceréatins (175), surnommés Marians (176), les Corans (177), issus du Troyen Dardanus, les Cubulcrins (178), les Castrimoniens (179), les Cingulains (180), les Fabiefes (181) sur le mont Albain, les Foro-populicns (182), faisant partie du champ de Falerne (183), les Frusinate (184), les Ferentinate (185), les Freginate (186), les Fabraternes (187) anciens, les Fabraternes nouveaux, les Ficolscs (188), les Foro-Appicns (189), les Forentans (190), les Gabins (191), les Interamnates (192) Succafains, aussi nommés Lirinates, les Ilionefcs (193), les Lavinicns (194), les Norbans (195), les Nomentans (196), les Prenestins (197), dont la ville se nommoit autre-

aussi quelquefois dans son composé *Latius, Latia, Latium*, rémoïn *Latia via*, qui est la même que *via Appia*. Quoi qu'il en soit, le P. Hardouin en fait aujourd'hui *Casarilio di S. Maria*.
(190) Inconnus.

(191) *Gabini*. Ceux de *Gabium*, aujourd'hui *Gallicano* selon Léander & Blondus; *Zagarolo* selon Onuphrius; *la Colonna* selon Celsus Cittadinus; *Cascano* selon Dupinet.

(192) Comme il y avoit d'autres *Interamnates* dont on parlera à l'article de la sixième région, Plinè distingue ceux-ci en observant qu'on les surnommoit *Succafains* ou bien *Lirinates*. Cette épithète de *Succafains* désignoit, comme l'observe le Pere Hardouin, leur position inférieure à l'égard de *Casnum*; celle de *Lirinates* marquoit la proximité où ils étoient du Liris. Cette ville d'*Interamna*, d'où ils tiroient leur nom principal, désignoit pareillement le voisinage d'une rivière: aussi ce nom étoit-il commun à plusieurs villes. La leur étoit, comme je le dis, voisine du Liris, & située dans le *Latium*. Quelques-uns pensent que c'est aujourd'hui *Torre di Ter-*

mine. D'autres en font l'*Isoleta*. Le P. Hardouin est le premier qui n'ait pas distingué, comme on faisoit auparavant, les *Interamnates* des *Succafains*. Un passage de Tite-Live démontre qu'il a raison: *Sub Casnum biduo stativa habita: inde prater Interamnem, Aquinumque in Fregellanum agrum ad Lirim fluvium ventum*, livre 26.

(193) Quelques-uns lisent *Ilionenses* séparément de *Lavinii*; d'autres ne mettent point de virgule entre ces deux mots. Les Ilioniens sont ceux qui passoient pour être venus avec Enée d'Illion, c'est-à-dire de Troie. Le Pere Hardouin les place sur le mont appelé aujourd'hui *Monte di Levano*.

(194) Ceux de *Lavinium*, aujourd'hui *Indovina*, près de *Veletri*.

(195) Aujourd'hui *Norma Rovinata* selon le Pere Hardouin. Tite-Live, livre 32, la place entre *Segna* & le marais *Pomptina*.

(196) Ceux de *Nomentum* dont Tite-Live fait mention livre 1, aujourd'hui *Lamentana* au territoire des Sabins selon Baccius, livre 5.

(197) Ceux de *Preneste*, aujourd'hui *Pilastrina* & *Palestrina*, qui n'est

phane dicta; Privernates, Serini, Signini, Sueffulani, Telini, Trebulani cognomine Balinieneses, Trebani, Tusculani, Verulani, Veliterni, Ulubrenses, Ulvernates; superque Roma ipsa, cujus nomen alterum dicere, arcanis ceremoniarum nefas habetur; optimâque & salutari fide abolitum enunciavit Valerius Soranus, luitque mox pœnas. Non alienum videtur inferere hoc loco exemplum religionis antiquæ, ob hoc maximè silentium institutæ: namque diva Angerona, cui sacrificatur ad diem XII. Cal. Januarii, ore obligato obsignatoque simulacrum habet.

Urbem tres portas habentem Romulus reliquit, aut (ut plurimas tradentibus credamus) quatuor. Mœnia ejus collegère ambitu, Imperatoribus, Censoribusque Vespasianis, anno conditæ DCCCXXVI, pass. XIII M. CC. Complexa montes VII, ipsa dividitur in regiones XIV, compta Larium CCLXV, Ejusdem spatium, mensurâ currente à

pourtant que la nouvelle Preneste; car l'ancienne, qui étoit au haut d'une montagne, fut détruite par le Pape Boniface VIII. La moderne est dans une vallée.

(298) *Privernates*, aujourd'hui *Piperno* vers l'*Ufens*.

(299) *Setins*. Ils tiroient leur nom de la ville de *Setia* dont on a parlé plus haut.

(300) *Signins*. Ceux de *Signia*, aujourd'hui même *Segna*.

(301) Aujourd'hui *Castel di Sessola*.

(302) *Telins*. Inconnus aux Commentateurs. Je soupçonne que le nom moderne du chef-lieu des *Telins* est *Torre di Termini*. Ces *Telins*, dont le nom paroît venir de *Tela terminus*, étoient probablement une colonie

Grecque, comme leur nom le fait présumer.

(303) *Trebulani*. Dupinet traduit *Trivigliano*. Celsus Cittanus les place auprès de Capoue, au-dessus d'*Acerza*.

(304) *Trebani*, aujourd'hui ceux de *Tervi* selon le Pere Hardouin.

(305) Ceux de *Tusculum*, aujourd'hui *Frescati*.

(306) *Verulani*, aujourd'hui ceux de *Veroli*. Tite-Live, liv. 9, les place parmi les Herniques, au-dessous d'*Alatro*.

(307) Aujourd'hui *Velitri*.

(308) Ceux d'*Ulubre*, ville déserte dès le tems de Juvénal, & dont il parle dans sa dixième satire:

..... Pannofus vacuis ædilis Ulubris.

(309) *Ulvernates*, ou, comme parfois

fois Stephane, les Privernates (298), les Setins (299), les Signins (300), les Suessulans (301), les Telins (302), les Trebulans (303), surnommés Balinices, les Trebains (304), les Tusculans (305), les Vernans (306), les Veliternes (307), les Ulubreses (308), les Ulvernates (309); au dessus desquels peuples est la ville même de Rome, dont il est défendu par une loix secrète & religieuse de proférer l'autre nom (310). Un silence salutaire l'avoit comme aboli jusqu'à Valerius Soranus, qui le publia, & qui ne tarda pas à en porter la peine (311). Il n'est pas hors de propos de parler ici de la Déesse Angerone, dont le simulacre est représenté la bouche liée & cachetée, & à qui l'on sacrifie le douzième jour avant les calendes de Janvier, puisque l'institution de son culte a pour objet le silence de ce nom mystérieux.

Rome avoit trois portes au tems où elle perdit Romulus : tout au plus en avoit-elle quatre, comme quelques-uns l'ont écrit. Les deux Vespasiens, Empereurs (312) & Censeurs, renfermerent ses murailles dans une enceinte de treize mille deux cents pas (313), l'an de Rome 826. Elle embrasse sept montagnes (314) : on la divise en quatorze régions, & en deux cents soixante-cinq carrefours (315) sous la protection des Dieux Lares. Si vous me-

tent plusieurs Mss. *Urvanates*. Inconnus.

(310) On prétend que cet autre nom étoit *Valentia*. Nous en reparlons au livre 28, ch. 2.

(311) Voici ce qu'en dit Solin, ch. 1 : *Valerium Soranum quod, contra interdictum, eloqui id ausus foret ob meritum profane vocis neci datum*. Voyez aussi Plutarque, *Questions Romaines*.

(312) J'ai déjà fait observer, d'après ces paroles de Suétone, *nec ex eo desistit Participem atque etiam Tutorem Imperii agere*, que Titus avoit eu part à l'Empire dès le vivant de son pere. Nous reparlerons de l'année où les deux Vespasiens furent Censeurs au livre 7, ch. 49.

Tom. II.

(313) Marlianus donne à Rome moderne dix stades; c'est-à-dire mille deux cents cinquante pas de moins qu'à l'ancienne Rome, ce qu'Hardouin lui conteste.

(314) Sept montagnes. Le mont Capitolin (aujourd'hui *Campidoglio*), le mont Cælius ou Querquetulanus (aujourd'hui S. Jean de Latran), le mont Exquilinus (où est l'Eglise de S. Pierre-ès-liens), le mont Viminalis (Sainte Marie aux Neiges), le mont Quirinal (Monte Cavallo), le mont Aventin (où est l'Eglise de S^{te} Sabine), & le Janicule, aujourd'hui *Montorio*.

(315) Les Anciens appelloient *compita* les endroits où plusieurs rues

milliario in capite Romani fori statuto, ad singulas portas quæ sunt hodie numero XXXVII, ita ut XII portæ semel numerentur, prætereanturque ex veteribus VII quæ esse defierunt, efficit passuum per directum XXX M. DCCCLXV. Ad extrema vero tectorum cum castris prætoriiis ab eodem milliario per vicos omnium viarum, mensura colligit paulo amplius LXX M. pass. Quod si quis altitudinem tectorum addat, dignam profecto æstimationem concipiat, fateaturque nullius urbis magnitudinem in toto orbe potuisse ei comparari. Clauditur ab Oriente aggere Tarquinii Superbi, inter prima opere mirabili; namque eum muris æquavit, quâ maximè patebat aditu plano; cætero munita erat præcelsis muris, aut abruptis montibus: nisi quod expansantia tecta multas addidere urbes.

avoient compétence, c'est-à-dire où plusieurs rues venoient aboutir, & former à frais commun un espace en forme de croix ou d'étoile, ce qui exigeoit pour le moins le concours de trois rues. Dans tous ces lieux étoient des statues de Dieux Lares, auxquels on sacrifioit aux fêtes nommées *compitalia*, & qui se renouvelloient tous les ans à un jour marqué. *Compitalia . . . dies attributus Laribus . . . ideo ubi via competunt, tum in triviis sacrificatur. Quot annis is dies concipitur.* Varron, livre 5 de la langue latine. Mais Suétone écrit que ces fêtes se renouvelèrent deux fois l'année par l'ordre d'Auguste: *Compitales Lares ornare bis in anno instituit vernis floribus & æstivis.* Ovide parle aussi de ces divinités placées dans les carrefours:

Qui compita servant

Is vigilans nostris semper in urbe, Lares.

Eggr. l. 2.

Servius appelle souvent ces dieux compitaux *Lares viales*.

(316) C'étoit une colonne on revêtuë ou enrichie d'or. C'est pourquoi Dion, livre 54, l'appelle *χρυσῆν μέλιον*. Auguste l'avoit fait élever dans la huitième région de la ville où venoient aboutir tous les grands chemins de l'Italie. Elle fut appelée *milliaire* par excellence, parceque c'étoit d'elle qu'on commençoit à compter les milles. Elle fut érigée l'an de la fondation de Rome 734 sous le Consulat de Marcus Apuleius & de Publius Silius Nerva.

(317) *Vicus* ne signifie point un fauxbourg comme traduit Dupinet; car un fauxbourg considéré comme tel, est toujours hors de l'enceinte d'une ville. Il faut, & sur-tout ici, entendre le mot *vicus* dans le sens où le prend Guillaume Morel: *Une multitude de maisons fort proches les unes*

surez son espace (à prendre depuis la colonne milliaire (316), élevée à l'entrée du marché de Rome , jusqu'à chacune de ses portes , qui sont au nombre de trente-sept , mais que nous réduirons à douze seulement , en en omettant dix-huit sur trente , & ayant encore moins d'égard aux sept autres portes restantes , attendu qu'on ne les compte plus pour telles) , vous trouverez que cet espace est en ligne directe de trente mille sept cents soixante-cinq pas. Si vous mesurez ce même espace différemment (à prendre depuis la colonne milliaire , jusqu'aux dernières maisons des Particuliers , y compris les camps Prétoriens , & les quartiers irréguliers situés hors des voies) directes (317) , vous trouverez mieux de soixante-dix mille pas. Joignez à ce calcul la hauteur des édifices , pour vous former une juste idée de cette grande ville , & vous conviendrez qu'il n'en est point dans l'Univers qu'on puisse lui comparer. Elle est fermée à l'Orient par la levée de Tarquin le Superbe (318) , ouvrage vraiment digne d'admiration ; car ce Prince fit élever ces travaux immenses à la hauteur même des murs dans l'endroit où elle étoit le plus ouverte aux insultes du dehors , n'étant bornée que par la plaine. Du reste elle étoit défendue dans l'origine , tant par de hautes & fortes murailles , que par des montagnes escarpées (319) ; mais insensiblement ses maisons ont occupé plus d'espace , & une même ville (320) en a contenu plusieurs autres.

des autres , sans distinction de rues ; ainsi donc *vici* c'étoient à Rome les quartiers intérieurs qui avoisoient le plus l'enceinte des murs de la ville , & qui étoient en même tems les plus éloignés des douze principales portes régulières. On conçoit que ces quartiers ne devoient point être percés de larges rues sans fin , comme les autres parties de Rome , ce qui leur fait donner par Pline le nom de *vici* , c'est-à-dire de masses de mai-

sons non interrompues par de grandes voies.

(318) Il en sera question au livre 36, chap. 15, où Pline entrera dans plusieurs détails curieux à ce sujet.

(319) Le mont Aventin , le mont Caelius & le mont Quirinal.

(320) Le Pere Hardouin n'a point entendu ce passage , croyant qu'il s'agissoit ici des fauxbourgs de Rome. Dupin et comme la même faute ; mais Pline au livre 36 s'explique lui-

In primâ regione præterea fuere, in Latio clara oppida ; Satricum , Pometia , Scaptia , Pitulum , Politorium , Tellenè , Tifata , Cænina , Ficana , Crustumerium , Ameriola , Medullia , Corniculum , Saturnia , ubi nunc Roma est ; Antipolis quod nunc Janiculum in parte Romæ ; Antemnæ , Camerium , Collatia , Amiternum , Norbe , Sulmo , & cum his carnem in monte Albano soliti accipere populi Albenfes , Albani , Æsolani , Acienfes , Abolani , Bubetani , Bolani , Cufvetani , Coriolani , Fidenates , Foretii , Hortenfes , Latinienfes , Longulani , Manates , Macrales , Mutucumenfes , Munienfes , Numinienfes , Olliculani , Octulani , Pedani , Pollustini , Querquerulani , Sicani , Sifolenfes , Tolerienfes , Turiensfes , Vimitellarii , Velienfes , Venetulani , Vicellenfes : ita ex antiquo Latio LIII populi interièrè sine veltigiis. In Campano autem agro Stabiae oppidum fuere ufque ad Cn. Pompeium & L. Catonem Cofs. pridie Cal. Maii , quodie L. Sylla Legatus bello sociali id delevit , quod nunc in villas abiit : intercidit ibi & Taurania ; funt & morientis Cafilini reliquæ. Præterea auctor est Antias , oppidum

même, lorsqu'il dit qu'on a en quelque forte entaffé l'Univers dans la feule Rome. *Non alia magnitudo (urbis) exurgit, quam si mundus alius quidam in uno loco narraretur.* Liv. 36, ch. 15. Cette forte de penfée eft très familière à notre Auteur.

(321) Presque toutes les villes qu'on va nommer n'ont point d'équivalent moderne, ce qui ne doit point fuprendre, puisq'ue Pline avoue que de fon rems il n'en reftoit pas même de veltige.

(322) *Saturnie*. Ce que confirme

Ovide, livre 6, *Fastor*.

A patre dicta meo quondam Saturnia Roma est.

(323) *Janicule*, aujourd'hui *Montorio*. L'une des fept montagnes de Rome. Au lieu d'*Antipolis* quelques-uns lifent *Æneipolis*.

(325) On ignore l'origine de cet ufage. Il avoit fans doute lieu à la fuite de quelques facrifices, après lequel je présume qu'on partageoit la victime entre les repréfentans de plusieurs Cités. Tite-Live, livre 32, écrit que les députés des Ardeates fe plai-

En outre, la première région de l'Italie contenoit jadis, au Latium, plusieurs villes renommées, telles que Satricum (321), Pometra, Scaptia, Pitule, Politorie, Tellene, Tifate, Cæcina, Ficane, Crustumerie, Amériele, Medulle, Cornicule, Saturnie (322), où est maintenant Rome; Antipolis, qui fait aujourd'hui partie de cette même Capitale, sous le nom de Janicule (323), ceux d'Antemnes, de Camerie, de Collatie, d'Amitinum, de Norbe, de Sulmone, & avec eux les peuples auxquels il étoit d'usage de distribuer de la viande (324) sur le mont Albain; tels que les Albèses, les Albains, les Æsolans, les Acièses, les Abolains, les Buberans, les Bolans, les Cufvetans, les Coriolans, les Fidénates, les Foretiens, les Hortenses, les Latinièses, les Longulans, les Manates, les Macrales, les Mutucumèses, les Munièses, les Numinèses, les Olliculans, les Octulans, les Pédaniens, les Pollustins, les Querquetulans, les Sicans, les Sisolèses, les Tolérièses, les Tutièses, les Vimitellaires, les Velièses, les Venerulans, les Vicellèses (325). Ainsi il a disparu de l'ancien Latium cinquante-trois peuples, dont il ne reste aujourd'hui aucun vestige. La première région comprenoit aussi, dans la Campanie, la ville de Stabies (326), qui subsista jusqu'au Consulat de Cnéus Pompée, & de Lucius (327) Caton, mais ne passa point le dernier jour d'Avril: car ce propre jour-là, Lucius Sylla, Lieutenant des armées Romaines pendant la guerre sociale, la démolit jusqu'aux fondemens: ce n'est plus aujourd'hui qu'un village. Taurania dans la même contrée a été pareillement détruite; & quant à Caſilinum, il acheve d'expirer,

gnirent au Sénat de ce qu'on ne leur avoit point distribué de ces viandes. *Legati ab Ardea questu in Senatu sibi in monte Albano Latinis carnem, ut affolet, datam non esse.* Passage qui paroît confirmer ma conjecture.

(325) Le Pere Hardouin lit *Vitel-lenses*, c'est-à-dire, ceux de Vitellia, ville dont Tite-Live fait mention, livre 2, & que Stephanus appelle *Vi-*

tella, ou, ce qui revient au même, *Bitella*.

(326) *Stabies*, aujourd'hui *Castel à mar di Stabia*.

(327) *Lucius Caton*. Ainsi portent tous les manuscrits, ainsi que toutes les anciennes éditions avant Hermolaüs qui a mal-à-propos substitué *Lucium Carbonem*. Or, selon la remarque du Pere Hardouin, on ne vit au-

Latinorum Apiolas captum à L. Tarquinio rege, ex cujus præda Capitolium is incohaverit. A Surrento ad Silarum amnem xxx m. pass. ager Picentinus fuit Thuscorum, Templo Junonis Argivæ sub Jasone condito insignis : in tus oppidum Salerni, Picentia.

A Silaro, regio tertia & ager Lucanus Brutiusque incipit, nec ibi rarâ incolarum mutatione : tenuerunt eam Pelasgi, Ænotrii, Itali, Morgetes, Siculi, Græciæ maximæ populi ; novissimè Lucani à Samnitibus orti duce Lucio. Oppidum Pæstum à Græcis Posidonia appellatum, sinus Pæstanus, oppidum Helia, quæ nunc Velia ; promonto-

cun Consul de ce nom durant la guerre Sociale, au lieu que Lucius Porcius Caton fut réellement Consul la seconde année de cette guerre, conjointement avec Cn. Pompée Strabon, pere du grand Pompée.

(328) Voyez les notes sur le premier livre, à l'article *Antias*.

(329) Denis d'Halicarnasse, livre 3 des Antiquités Romaines, parle aussi de la prise de cette ville par Tarquin l'ancien, Roi de Rome.

(330) Voyez Tite-Live, livre 1.

(331) J'en ai parlé au commencement de ce chapitre : voyez la note 7.

(332) *Silare*. Ce fleuve se nomme aujourd'hui *Selo*, selon le Pere Hardouin. Il se jette dans le golfe de Salerne.

(333) Strabon, livre 5, écrit aussi que ce Temple fut fondé par Jason, mais Diodore de Sicile, liv. 4, Bibl. écrit que Jason lui donna le nom de son vaisseau *Argo*, ce qui paroît contredire l'opinion vulgaire que ce vaisseau fut dédié à Junon Argienne, opinion à laquelle Pline défere ici. Le

Temple en question existe encore sous le nom de *Gifoni* (*quasi Junonis sivè Telluris fanum*). Il est consacré à la Sainte Vierge, sous le titre d'*Assomption*. Je dis que *Gi-Feni* signifie également le Temple de la Terre, ou celui de Junon ; en effet, nous voyons dans un vers d'Empedocles, cité par Diogene Laërce, & par l'interprétation de Diogene lui-même, que Junon se prenoit pour la Terre nommée par les Grecs γῆ (*gi*), d'où *Gi-Foni*, c'est-à-dire, le Temple, ou peut-être l'Oracle de la Terre.

(334) Selon le P. Hardouin, Plinæ a voulu dire : *Intus Picentia quæ est oppidum Salerni*, prétendant qu'alors Salerne n'étoit point encore une ville, mais un simple lieu de garnison : ce qu'on peut voir aussi chez Strabon, livre 5. En effet, à moins que la mer ne se fût reculée de Salerne depuis l'âge de Plinæ, il n'est pas possible d'admettre qu'il ait pu dire que Salerne étoit au-dedans des terres : au contraire tout invite à croire que Plinæ n'a voulu dire autre chose, sinon que

& ressemble moins à une ville qu'à des ruines. Antias (328) fait aussi mention d'une ancienne ville du Latium, nommée Apioles (329), qui fut prise par le Roi Lucius Tarquin, & dont le butin lui servit à commencer ce pompeux édifice du Capitole (330). Le champ Picentin (331) appartenant aux Toscans s'étendoit l'espace de trente mille pas, depuis Surrentum, jusqu'à la rivière Silare (332). Il étoit remarquable par le Temple de Junon (333) Argienne, fondé par Jason; au dedans des terres, sont la ville de Salerne & Picentia (334).

A l'autre rive du Silare (335), commence la troisième région de l'Italie, & avec elle la Campagne Lucanienne (336), & Brutienne (337). Cette région n'a pas moins souvent changé d'habitans que les précédentes : les Pelasges, les Ænétriens, les Italiens, les Morgetes, les Sicules, peuples de la grande Grèce, l'ont successivement occupée (338). Les derniers Colons qui s'y établirent, furent les Lucaniens, originaires des Samnites (339), & qui y vinrent sous la conduite de leur chef Lucius. La ville de Paëtum (340), appelée par les Grecs Posidonie; le golfe du même nom (341), la ville de Helia (342), aujourd'hui Velia; le

Vicence étoit au-dedans des terres, & qu'elle étoit la ville la plus prochaine de la garnison établie à Salerne sur la côte. Mais d'autre part, le texte de Pline, tel qu'il est, semble expressément faire de Salerne une ville au milieu des terres : & y eût-il là une erreur de fait, ou n'y doit rien changer, chaque Écrivain devant passer à la postérité avec ses erreurs même.

(335) *Silare*, aujourd'hui *Fiume Selo*, selon le Pere Hardouin, d'après Ligorius. Niger l'appelle *Sili*. C'est le *Siler* de Lucain. J'en ai parlé plus haut.

(336) *La Campagne Lucanienne* s'appelle aujourd'hui *la Principauté Citérieure*.

(337) *La Campagne Brutienne* s'ap-

pelle aujourd'hui *la Calabre*.

(338) L'Historien Antiochus de Syracuse, confirme ceci chez Denis d'Halicarnasse, livre 1, Antiq. écrivant que cette Région changea successivement de noms, selon les différens Princes, Pelasgus, Ænotrus, fils de Pelasgus, Italus, Morgès, Siculus hôte de Morgès, &c.

(339) Cette origine des Lucaniens sortis des Samnites est confirmée par Strabon, livre 6.

(340) Aujourd'hui le bourg de *Pestli* sur la côte.

(341) Aujourd'hui le golfe d'*Agropoli*, selon Dupin.

(342) *Helia*. Dupin traduit *Gelia Ulastra*. Le Pere Hardouin en fait

rium Palinurum , à quo finu recedente trajectus ad columnam Rhegiam c. m. pass. Proximum autem huic flumen Melphes. Oppidum Buxentum , Græcè Pyxus , Laus amnis ; fuit & oppidum eodem nomine ; ab eo Brutium litus , oppidum Blanda , flumen Batum , portus Parthenius Phocensium , sinus Vibonensis , locus Clamptiæ , oppidum Temsa à Græcis Temese dictum , & Crotoniensium Terina , sinusque ingens Terinæus , oppidum Consentia intus. In peninsulâ fluvius Acheron , à quo oppidani Acherontini ; Hippon quod nunc Vibonem Valentiam appellamus , portus Hercules , Metaurus amnis ; Tauranium oppidum , portus Orestis & Medma , oppidum Scyllæum , Cratais fluvius , mater (ut dixere) Scyllæ. Dein columna

Castel à mare della Brucca. Cette même *Helia* est aujourd'hui *S. Bonifacio*, selon Gabriel Bartius, & *Policaastro*, selon Pyrrhus Ligorius.

(343) *Palinure*, aujourd'hui *Capo Piscioti*, selon Dupinet ; *Capo Palenuro*, selon Castaldus. Mais le Pere Hardouin sourient qu'il s'appelle aujourd'hui même *Capo di Palenuro*. Niger traduit *Paliuro*. S'il est ainsi Vitigile a eu raison de dire :

Attenomque locus Palinuri nomen habebit.

(344) Le golfe de *Policaastro*.

(345) *Colonne Rhégienne*. C'étoit une colonne qui servoit de limite, selon Dupinet. Le Pere Hardouin écrit qu'elle étoit dans la mer même. Dupinet traduit *Catona de Rezzoè*.

(346) Aujourd'hui *Malpa* selon le P. Hardouin , qui lit au texte *Melpes* ; *Molfé* selon Dupinet.

(347) Aujourd'hui *Policaastro*.

(348) Aujourd'hui le fleuve *Sapri* selon Dupinet ; *Laino* selon le Pere Hardouin.

(349) Aujourd'hui *Belvedere* selon Gabriel Bartius ; *Bucino* selon un autre interprète chez Ortelius ; *Belmonte* selon Dupinet.

(350) Aujourd'hui le fleuve *Baro* selon Dupinet. Au lieu de *Batum*, un manuscrit porte *Baletum*.

(351) Dupinet traduit le port *Sancta Fumia*. Lisez *S. Eufemià*.

(352) Fondé par les Phocéens selon Solin, ch. 2.

(353) Dupinet traduit *golfe de Bivona*. Pyrrhus Ligorius en fait le *golfe de Sainte Euphemie*.

(354) Dupinet traduit *Clamptia* par la place de *Calimeram*. Le Pere Hardouin met aujourd'hui au même lieu l'*Amantea* sur la côte de la Calabre citérieure.

(355) Aujourd'hui la *Sealea* selon Dupinet ; *Torre Loppa* selon le Pere Hardouin ; d'autres en font *S. Marco*, d'autres *Malvito*, d'autres *Longobuco*, &c.

(356) Aujourd'hui *Nocera* selon le promontoire

promontoire de Palinure (343), d'où le golfe (344) commence à s'excaver, & d'où le trajet par mer jusqu'à la colonne Rhégienne (345) est de cent mille pas. Le fleuve le plus voisin de ce promontoire, est le Melphès (346); ensuite on trouve la ville de Buxente (347), nommée par les Grecs Pyxus, la riviere de Lau-de (348), au voisinage de laquelle étoit autrefois une ville de même nom. A cette riviere commence le rivage Brutien, la ville de Blande (349), le fleuve Bate (350), le port Parthenius (351) des Phocéens (352), le golfe de Vibo (353), le lieu où fut Clamptia (354), la ville de Temsa (355), appelée par les Grecs Temese, & Terina (356), fondée par les Crotoniates (357), au golfe du même nom (358), qui est d'une étendue immense. Au dedans du pays, est la ville de Consentia (359); dans la péninsule (360), on trouve le fleuve Achéron (361), & une ville (362), aux habitans de laquelle ce même fleuve a fait donner le nom d'Achérontins; Hippone (364), que nous appellons aujourd'hui Vibo-Valentia; le port d'Hercules (364), la riviere Métaure (365), la ville de Tauranium (366), le port d'Oreste (367), & Medma (368), la

P. Hardouin; *Teriana* selon Léander.

(357) Ce que confirme Solin, chapitre 2.

(358) Aujourd'hui le golfe de *Teriana* selon Dupinet; *golfo di S. Eufemia* selon le Pere Hardouin.

(359) Aujourd'hui *Consenza* dans la Calabre citérieure.

(360) Aujourd'hui la Calabre ultérieure selon le Pere Hardouin.

(361) Aujourd'hui *Acaron* selon Dupinet; *Bassento* selon Niger; *Santo* selon Léander; *Capianano* selon Gabriel Barrius.

(362) Aujourd'hui la Cité de *Matera* selon Dupinet; *Cirenza* selon le Pere Hardouin.

(363) Aujourd'hui le port de *Bivona* selon le Pere Hardouin. Ce port,

Tom. II.

ajoute-t-il, appartient à la ville de *Monte Leone*. Dupinet traduit *Hippo* par *Amantia*.

(364) Aujourd'hui *Tropea* selon le Pere Hardouin; cependant Gabriel Barrius soutient que les gens du pays appellent ce lieu *Formiculas*.

(365) La riviere *Plomba* selon Dupinet. Le Pere Hardouin traduit *Mentaurus* par *Marro*.

(366) Le Pere Hardouin, qui lit *Tauroentum*, écrit qu'on en voit encore les restes auprès du village de *Palma* & de *Porto Ravaglioso*. Chez Mela, on lit *Taurianum*.

(367) Aujourd'hui *Porto Ravaglioso* selon le Pere Hardouin.

(368) Aujourd'hui *Cap de Cenis*

Q

Rhegia, Siculum fretum, ac duo adversa promontoria; ex Italiâ Cænis, ex Siciliâ Pelorum, XII. stadiorum intervallo: undè, Rhegium XII M. D. pass. indè Apennini sylvâ Silâ, promontorium Leucopetra XII M. passuum: ab eâ, Locri cognominati à promontorio Zephyrio, absunt à Silaro CCCIII M. pass.

Et includitur Europæ sinus primus, in eoque maria nuncupantur: undè irrumpit Atlanticum, ab aliis magnum: quâ intrat, Porthmos à Græcis, à nobis Gaditanum fretum: cum intravit, Hispanum quatenus Hispanias alluit, ab aliis Ibericum, aut Balearicum: mox Gallicum ante Narbonensem provinciam: hinc Ligusticum: ab eo ad Siciliam insulam, Thuscum, quod ex Græcis alii Notium, alii Thyrrhenum, è nostris plurimi Inferum vocant: ultrâ Siciliam quod est ad Salentinos, Ausonium Polybius appellat; Eratosthenes autem inter ostium oceani & Sardiniam quicquid est, Sardoum; indè ad Siciliam Thyrrhenum, ab hac Cretam usque Siculum, ab eâ Creticum.

Insulæ per hæc maria primæ omnium Pityusæ à Græcis

selon Dupinè; *Rossarno* selon le P. Hardouin.

(369) Aujourd'hui *Sciglio* dans la mer même de Sicile. Dupinè traduit *Sciglio* ou *Garefio*, dit autrement selon lui *Capo della Volpe*.

(370) Aujourd'hui *Fiumara di Marro* selon Dupinè. Au texte tous les manuscrits portent *Cratais*; chez les Editeurs on lit *Crateis* ou *Crateis*; pareillement tous les Mss. portent *Mater Scyllæ*, & quelques Editeurs *Pater*.

(371) J'ai déjà dit que cette colonne Rhégienne est aujourd'hui *la Catona*, c'est un village; d'autres, selon le P.

Hardouin, écrivent *la Calanna*.

(372) Aujourd'hui *Càuda de Volpe* selon Fazellus; *Seglio* selon Léander; *Capo de Medania* selon Dupinè; *Capo di Cavallo* selon le P. Hardouin.

(373) Dupinè traduit *Pelorus* par *razo Colmo*, dit *Cap de Messine*. Castaldus en fait *Cabo della Torre del Faro*; un autre moderne en fait *Cabo della Martella*.

(374) Aujourd'hui même *Reggio de Calabre*.

(375) Cent stades selon Strabon, livre 5, ce qui se rapporte avec le calcul de Plinè.

ville de Scyllée (369), la rivière de Crataïs (370), mère de Sylla, comme disent les Poètes. Ensuite la colonne Rhégienne (371), le Détroit de Sicile & ses deux promontoires opposés : à savoir, en Italie, Cænis (372); en Sicile, Pelore (373), entre lesquels on compte douze stades d'intervalle. De cette même colonne à Rhege (374), il y a douze mille cinq cents pas (375); de là, par la forêt Sila (375*), qui est au mont Apennin, jusqu'au promontoire Leucopetra (376), douze mille pas; ensuite on trouve les Locres, surnommés Zéphyriens du promontoire Zephyrium (377): il y a trois cents trois mille pas, entre eux & le fleuve Silare (378).

A ce promontoire finit le premier golfe de l'Europe, qui contient des mers de différents noms: avant son entrée, la mer prend le nom d'Atlantique, ou, selon d'autres, de grande Mer: à son entrée même les Grecs l'appellent *Porthmos* (379), & nous le Détroit de Cadix; après son entrée, on la nomme Hispanique, autour de l'Espagne seulement, dénomination que d'autres changent en celle d'Ibérique & de Baléarique. Immédiatement après, c'est le nom de Gallique qu'elle prend devant les côtes de la province Narbonnoise; plus loin, c'est la mer Ligustique. Où celle-ci finit, commence la mer de Toscane, appelée par les Grecs *Notienne* (380) & Tyrrhénienne, & souvent par nos Romains la mer Inférieure. Au-delà de la Sicile, vers Salente, Polybel l'appelle la mer Aufonienne: mais Eratostènes, depuis le Détroit de Cadix jusqu'à la Sardaigne, donne à la mer le nom de Sardistique; il la nomme Tyrrhénienne depuis la Sardaigne jusqu'à la Sicile; Sicilienne, depuis la Sicile jusqu'à la Crète; & Crétiqne, à prendre depuis la Crète même.

Les premières îles qui se présentent dans ces mers, sont les

(375*) Elle subsiste encore sous le même nom, selon M. d'Anville.

(376) J'ai parlé plus haut de *Leucopetra*, aujourd'hui *Capo dell' Armi*.

(377) Aujourd'hui *Capo Bursano* selon Dupinot, le P. Hardouin, &c.

(378) *Silare*, selon M. d'Anville.

(379) *Porthmos* en grec signifie détroit, passage, traversée, trajet de mer. Homère s'en est servi en ce sens au quatrième livre de l'Odyssée: *ἰσθμὸν θάλας* dans le trajet d'Itaque.

(380) C'est - à - dire méridionale, car *Notus* est le vent du midi.

dictæ, à frutice pineo, nunc Ebusus vocatur utraque, civitate fœderata angusto freto interfluente, patent XLVI M. pass. Absunt à Dianio septingentis stadiis, totidem Dianium per continentem à Carthagine novâ; tantumdem à Pityusis in altum, Baleares duæ, & Sucronem versùs Colubraria. Baleares fundâ bellicosas, Græci Gymnasia dixêre, major c. M. passuum longitudine, circuitu verò CCCLXXV M. Oppida habet civium Romanorum Palmam & Pollentiam; latina Cinium & Cunici, & fœderatum Bocchorum fuit. Ab eâ xxx M. pass. distat minor, longitudine XL M., circuitu CL M. pass. Civitates habet, Jamnonem, Saniseram, Magonem. A majore XII M. pass. in altum abest Capraria, insidiosa naufragiis; & è regione Palmæ urbis, Menariæ ac Tiquadra, & parva Hannibalis. Ebusi terra serpentes fugat, Colubrariæ parit; ideò in-

(381) *Pitus* en grec signifie un pin.

(382) Aujourd'hui *Ybissa* ou *Yvica*.

(383) Aujourd'hui *Denia*. J'en ai parlé plus haut.

(384) J'en ai parlé en traitant de l'Espagne, ch. 3, où j'ai dit que son nom moderne est *Xucar*.

(385) Quelques-uns dérivent ce mot du grec βαλλω, qui signifie *je lance, je jette en l'air*, d'où nous viennent les mots de *Balle*, de *Ballon*, de *Ballistique*, &c.

(386) Du mot grec *gymnos*, qui signifie *nud*, parceque, selon Tite-Live, les habitants de ces îles ne portoient point de vêtement durant l'été.

(387) Aujourd'hui même *Majorca*.

(388) *Palma*, aujourd'hui *Mallorca* selon Dupinet, le Pere Hardouin, &c.

(389) Dans plusieurs manuscrits on lit *Latina*, *Civium* & *Tucim*. Au teste

Dupinet qui a lu comme nous *Cinium* & *Cunici*, traduit l'un par *Calalunga*, & l'autre par *Palomera*.

(390) Pline fait entendre que cette ville n'existoit plus de son tems. Solin semble en faire mention lorsqu'il dit: *Bocchoris regnum Baleares fuerunt usque ad everfionem Phrygum*, ce qui, selon le Pere Hardouin, ne doit point faire présumer que les Bocques, ces Rois de Mauritanie, aient eu aucun rapport avec la ville de Boccore dont il est question ici; mais le passage de Solin paroît formellement contraire à cette décision, à moins qu'on n'ait quelque peine à supposer l'antiquité de la Race royale des Bocques sur le trône de Mauritanie antérieure au siècle de Troye. Peut-être au surplus *Bocchus* étoit-il un nom banal & que prenoient volontiers tous les Rois de Mauritanie. Au lieu de *Bocchorum*,

deux isles Pityuses, ainsi nommées du mot grec (381), qui signifie un Pin. Aujourd'hui l'une & l'autre sont nommées conjointement *Ebuse* (382); en effet elles forment une seule Cité, laquelle est confédérée des Romains, & qui n'est partagée que par un très petit bras de mer: leur étendue est de quarante-six mille pas. On compte de ces isles à Dianium (383) sept cents stades, & autant de Dianium à Carthagene par le Continent; ainsi que des Pityuses aux Balcares par mer, & des mêmes Pityuses jusqu'à Colubraria vers l'embouchure du fleuve Sucro (384). Les Balcares (385), ces isles renommées pour l'exercice de la fronde, sont appelées *Gymnastics* (386)* par les Grecs: celle de ces isles que nous nommons *Major* (387), a cent milles de longueur, & trois cents soixante-quinze milles de circuit; ses villes, je dis celles qui servent de chef-lieu aux Cités Romaines, sont Palma (388) & Pollentia; celles qui servent de chef-lieu aux Cités Latines, sont Cinium (389) & Cunici; à l'égard de Bocchore (390), c'étoit une ville confédérée des Romains. Celle de ces mêmes isles Balcares, que nous nommons *Minor* (391), est à trente mille pas de la première; elle a quarante milles de longueur, & cent cinquante milles de circuit: ses Cités, sont Jamnone (392), Sanisera (393), & Magon (394). L'isle Capraria (395) est en haute mer, éloignée de l'isle Major à la distance de douze milles: l'abord en est peu sûr, & les naufrages y sont fréquents. En face de Palma, sont les isles Manaries, Tiquadra, & l'isle Parva (396) d'Hannibal. Aux isles Ebuses, la terre a la propriété de faire fuir les fer-

Védition d'Elzévir porte *Bochri*.

(391) Aujourd'hui même *Minorque*.

(392) Aujourd'hui la *Citadella* selon Dupinet.

(393) Aujourd'hui *Porto - Fercelle* selon le même Dupinet.

(394) Aujourd'hui *Port - Mahon*, fameux par le siège qu'en a fait M. le Maréchal Duc de Richelieu. Méla fait mention de Mahon ainsi que de Jam-

none, livre 2, chap. 7. *Castella sunt in minore Jamno & Mago*.

(395) *Capraria*, aujourd'hui même *Caprara* ou *Cabiera*.

(396) J'ai été tenté de traduire & la petite *Hannibalis*, car le texte présente aussi ce sens là. Le Pere Hardouin croit que cette isle est submergée aujourd'hui ainsi que les deux qui précèdent.

feſta omnibus , niſi Ebuſitanam terram inferentibus ; Græci Ophiuſam dixerent : nec cuniculos Ebuſus gignit , populates Balearium meſſes. Sunt aliæ xx fermè parvæ , mari vadoſo.

Galliæ autem ora : in Rhodani oſtio Metina , mox quæ Blaſcon vocatur , tres Stæchades à vicinis Maſſilienſibus dictæ propter ordinem , quas item nominant ſingulis vocabulis , Proten & Meſen , quæ & Pomponiana vocatur , tertia Hypæa. Ab his Sturium , Phœnice , Phila , Lero , & Lerina adverſum Antipolim , in quâ Vergoani oppidi memoria.

(397) Solin dit la même choſe ch. 23 ou 26, ſelon les diverſes éditions.

(398) *Colubraria*, aujourd'hui *Dragonera* ſelon Cluſius , *Montcolobrer* ſelon Florien & Morals. Jovius en fait *Fromentera*.

(399) Voyez Strabon , livre 3 , & Pline lui-même , livre 8 , chap. 55. Au texte , un manuscrit au lieu de *nec cuniculos Ebuſus gignit* , retranche la négative *nec* , & porte affirmativement *cuniculos Ebuſus gignit* ; leçon adoptée par le P. Hardouin.

(400) Quelques manuscrits portent *Metania* , inconnue auſſi-bien que *Metina*. Martianus ne fait qu'une même ville de *Metina* & de *Blaſcon* , & il eſt à obſerver que le texte de Pline peut auſſi ſouffrir cette interprétation.

(401) *Blaſcon* , aujourd'hui *Languillade* ſelon Ortelins , *Gianea* ſelon

Dalecampius , &c.

(402) Du mot grec *ſtoikhas* , qui ſignifie proprement un bouquet d'arbres rangés dans un certain ordre ſymétrique. *Στοικας locus arboribus conſitus in verſum & quincuncem diſpoſitis*. Pollux. Les Stæchades ſont nos îles d'Hieres ſelon le Pere Hardouin.

(403) *Prote*. Ce nom en grec ſignifie la première.

(404) *Meſe*. Ce nom en grec ſignifie celle du milieu.

(405) *Hypé*. Ce nom ſignifie inférieure ou la dernière , venant du grec *ὑπὸ inferius* , *ſub* , *ſubter* , &c. Au lieu de *quas item* , &c. un manuscrit porte *quas iterum nominant* , &c. variante qui ne change rien au ſens. Pintianus lit : *Propter ordinem quo ſita* , à quo iterum nomina ſingulis *Prote* , *Meſe* , &c. Au reſte on ignore aujourd'hui la poſition de ces trois îles , & les Savants



pents (397); celle de Colubraria (398) au contraire produit volontiers de ces reptiles; enforte qu'on ne peut s'en mettre à l'abri dans cette dernière, qu'en portant sur soi de la terre Ebussienne; aussi les Grecs ont-ils donné à Colubraria le nom d'Ophiusa. Un autre avantage de l'isle d'Ebuse, c'est de ne point produire de lapins, espece nuisible qui ravage (399) les moissons des Balears. On trouve aussi dans ces parages environ vingt autres isles, toutes assez modiques, & dans une mer où l'eau est fort basse.

Nous voici venus à la côte des Gaules. A l'embouchure du Rhône est Métine (400); bien-tôt après est une autre isle nommée Blafcon (401). Les trois Stœchades (402) ont reçu ce nom grec de leurs voisins les Marseillois, par rapport à l'ordre de leur situation respective, qui leur a fait aussi nommer la première Proté (403), la seconde Mésé (404), & la troisième Hypé (405). Mésé est nommée d'un autre nom Pomponiana. Ensuite on trouve Sturium (406), Phénice (407), Phila (408), Léro (409), & Lérina (410), qui est en face d'Antipolis (411), & dans laquelle l'ancienne ville de Vergoanum n'est pas encore oubliée.

ne nous donnent à cet égard que des conjectures très hasardées. Le P. Hardouin fait de la première Porqueyrolles: de celle du milieu Portectoz, (Honoré Bouche prétend prouver qu'en 1200 elle s'appelloit *Mediana*); & de la dernière, l'isle du Levantou du Titan.

(406) Aujourd'hui *Ribaudas* selon Honoré Bouche.

(407) Aujourd'hui *Langoustier* selon le même.

(408) Aujourd'hui *Baqueou* selon le même.

(409) *L'isle de Sainte-Marguerite* selon le Pere Hardouin & d'autres Savants.

(410) *Lérina*, aujourd'hui *S. Honoré de Lerin* selon le Pere Hardouin, Ortelius, &c.

(411) *Antipolis*, aujourd'hui *Antibe*. J'en ai parlé plus haut, ch. 4, note 54.



De Corsicâ.

CAPUT
6.

IN LIGUSTICO mari est Corsica, quam Græci Cyron appellavêre, sed Tusco propior, à septentrione in meridiem projecta, longa pass. CL M., lata majore ex parte L. circuitu CCCXXV M. Abest à vadis Volaterranis LXII M. pass. Civitates habet XXXIII, & colonias Marianam à C. Mario deductam, Aleriam à Dictatore Sylla. Citrà est Oglasa: intrà verò LX M. pass. à Corsicâ, Planaria à specie dicta, æqualis freto, ideoque navigiis fallax: amplior, Urgo & Capraria, quam Græci Ægilon dixere: item Egilium & Dianium quam Artemisiam, ambæ contra Cosanum litrus: & Barpana, Menaria, Columbaria, Venaria: Ilva cum ferri metallis, circuitu C M., à Populonio x, à Græcis

(1) Aujourd'hui la mer de Lion.

(2) Selon Pausanias, Cyron est son nom grec, & Corsica est celui que lui donnerent les Carthaginois. Pausan. Phoc. livre 10.

(3) Le Pere Hardouin veut qu'il y ait ici une erreur de copiste, vu la distance actuelle des mêmes lieux, qui, selon lui, est de 90000 pas, ou environ.

(4) Selon le Pere Hardouin on en voit encore les ruines ainsi que d'Alerie sur la parrie de l'isle qui regarde l'Italie. Seneque, au livre de la consolation, confirme cette fondation de Mariana par Marius, & d'Alerie par Sylla. Mela & Florus font mention d'Alerie, ainsi que l'itinéraire d'Antonin.

(4*) Aujourd'hui Monte di Christo, selon Ortelius.

(5) Aujourd'hui même Pianosa selon le Pere Hardouin.

(6) Urgo. La même que Rutilius

appelle Gorgon:

Asurgit ponti medio circumflua Gorgon
Inter Pisana Cyrenicumque later.
Itiner. Rutil.

Aujourd'hui même la Gorgona.

(7) Aujourd'hui Caprara ou Capraja selon le Pere Hardouin.

(8) C'est le même nom pour le sens en grec que Capraria en latin. L'une & l'autre dénomination signifient l'isle des chevres.

(9) Ægilie. Il ne faut pas la confondre avec la précédente, que les Grecs nommoient Ægilon. Rutilius fait mention d'Ægilie, qu'il nomme Igilie:

Emious Igilii sylveste cacumina micor.

C'est aujourd'hui Giglio selon le Pere Hardouin. Dupinet écrit Ziolio.

(10) Artemisa, aujourd'hui Gianuti selon le Pere Hardouin, Monte Christo selon Dupinet.

(11) On en a parlé plus haut. Voy. la Table.

De

De l'isle de Corfè.

DANS la mer Ligustique (1) est la Corfè, que les Grecs ont nommée Cyrno (2). Elle touche de près à la Toscane. Sa longueur, qui s'étend du nord au midi, est de cent cinquante milles; sa largeur en comprend presque par-tout cinquante, & son circuit trois cents vingt-cinq. Sa distance des Gués Volaterranest de soixante-deux milles (3). Elle a trente-trois Cirés & plusieurs Colonies, telles que la Colonie Mariane (4), qui fut établie par Caius Marius, & celle d'Alerie par le Dictateur Sylla. A moins de soixante milles de la Corfè est l'isle d'Oglasa (4*); & à cette juste distance est l'isle Planaria (5), ainsi nommée de sa figure plane; car elle est de niveau avec la mer; ce qui y rend les naufrages très fréquents. A une plus grande distance encore est Urgo (6), ainsi que Capraria (7), que les Grecs ont nommée Ægilon. (8) Après quoi nous citerons Ægilie (9) & Dianie; cette dernière isle est aussi nommée Artemisia (10): l'une & l'autre sont voisines du rivage de Cosa (11). Suivent Barpana (12), Ménarie (13), Columbaria (14), Venaria (15); Ilva (16), qui est à dix milles de Populonium (16*), & qui a cent milles de circuit, est

(12) *Barpana*. Ainsi portent tous les manuscrits. Le Pere Hardouin conjecture que c'est la *Carbania* de Pomponius Mela, aujourd'hui *Corboly* à ce qu'il présume. Les Editeurs au lieu de *Barpana* ont pris sur eux de substituer *Barve*.

(13) *Menaria*, aujourd'hui *Meloria* selon le Pere Hardouin.

(14) *Columbaria*. Ce nom, selon Solin, lui étoit donné à cause du grand nombre d'oiseaux qu'on y voyoit. On ignore aujourd'hui son nom moderne & sa position. Le Pere Hardouin cependant la place entre Elva & Piombino. Quelques Editeurs lisent au

Tom. II.

texte *Colubraria*.

(15) *Venaria*. Martianus l'appelle *Veneria*. Le Pere Hardouin lui donne la même position qu'à *Columbaria* dont nous venons de parler.

(16) *Ilva*, aujourd'hui *Elva*. Rutilius en fait mention.

Occurrit chalybeum memorabilia Ilva metallis.

Dupinet reprend ici notre Auteur. *Pline erre*, dit-il, *car Palmosa, qui est la vraie Æthalia est autre que l'isle d'Elva*; mais cette critique paroît bien hasardée.

(16*) M. d'Anville place *Populonium* sur une pointe qui regarde l'isle d'*Elva* dont on vient de parler.

R

Æthalia dicta; ab eâ Planasia xxxix m. Ab his ultrâ Tiberina oltia, in Antiano, Astura, mox Palmaria, Sinonia, & adversum Formias Ponticæ. In Puteolano autem sinu, Pandataria, Prochyta non ab Æneæ nutrice, sed quia profusa ab Ænaria erat; Ænaria ipsa à statione navium Æneæ, Homero Inarime dicta, Græcis Pithecusa, non à simiarum multitudine (ut aliqui existimavêre) sed à figlinis doliorum. Inter Pausilypum & Neapolim, Megaris: mox à Surrento viii m. pass. distantes, Tiberii Principis arce nobiles Capreæ, circuitu xl m. pass.

Mox Leucothea, extraque conspectum, pelagus Africum

(17) *Planasia*. Cette isle est la même (selon le Pere Hardouin) que Plinè plus haut a nommée *Planaria*. Ortelius est du même avis. Selon ce dernier *Planasia* ou *Planaria* est aujourd'hui *Planosa*. Dupinet écrit *Pianosa*.

(17^a) Le Pere Hardouin ne lit au texte que xxxviii. m.

(18) Nous avons parlé plus haut de la colonie d'Antium, du fleuve Astura & de l'isle du même nom. Voyez la Table à tous ces mots.

(19) Aujourd'hui *Palmaruola* selon le Pere Hardouin.

(20) Aujourd'hui *Sanone* selon le même.

(21) Aujourd'hui *Isola di Ponza* selon le P. Hardouin, Dupinet, &c.

(22) *Pouzzol*.

(23) Aujourd'hui *S. Marie* selon le Pere Hardouin.

(24) Aujourd'hui même *Procita* ou *Procida*, ou même *Proſida*; car ces trois leçons se tencontrent chez les Géographes modernes.

(25) Comme l'écrit Denys d'Hali-

carnasse. Antiq. Rom. livre 1.

(26) Plinè fait entendre que le nom de Prochyte vient du grec *προχέω* effundo. Cette isle étant une effusion d'Ænarie, dont un tremblement de terre la sépara autrefois, comme notre Auteur l'a observé au second livre, chap. 88. Voyez sur cet événement Strabon, livre 5, Servius sur le neuvième livre de l'Æneid. &c. Ovide, Juvenal & Dionysius Afer font aussi mention de cette isle.

(27) Virgile en décrivant le mont Ætna, fait mention d'Ænarie dans ce vers:

Dicitur insidias flagrans Ænaria quondam, &c.

C'est aujourd'hui *Ischia*, selon M. d'Anville.

(28) On donna, dit Festus, le nom d'Ænarie au lieu où Ænée s'arrêta avec sa flotte en arrivant de Troye. Le Pere Hardouin veut faire entendre qu'Ænée ne vint point lui-même en Italie dans cette occasion; mais qu'il prêta ses vaisseaux à Tithon, frere de Priam, pour y transporter une colonie.

nommée par les Grecs *Æthalie*. L'isle Planasie (17) en est distante de trente-neuf milles (17*). Ensuite par-delà les embouchures du Tibre, en face d'Antium (18), est l'isle d'Astura, puis celle Palmaria (19), de Sinonia (20), ainsi que celles de Ponties (21) en face de Formies. Dans le golfe de Puteoli (22) se trouvent les isles de Pandataria (23) & de Prochyte (24); celle-ci est ainsi nommée, non de la nourrice d'Enée (25), mais de ce que, par une sorte de projection (26) elle a été séparée d'Ænarie (27). Ensuite on trouve Ænarie elle-même, ainsi nommée d'Enée, dont la flotte (28) s'arrêta sur ses côtes: Homere en parle sous le nom d'Inarimé; les Grecs l'appellent Pithécuse, non pour la grande quantité de singes, mais d'un mot grec (29) qui exprime les fabriques de poteries. Entre Pausilyppe (30) & Naples est Megaris (31). Ensuite à huit mille pas de distance de Surrentum (32) sont les isles Caprées (33), célèbres par la Citadelle de Tibere: elles ont quarante milles de circuit.

Après elle on trouve Leucothea (34); puis à perte de vue (35) en haute mer, & presqu'à l'entrée de la mer d'Afrique, on trouve l'isle de Sardaigne, qui n'est pas tout-à-fait à huit milles de dis-

Conjecture aussi vague qu'inutile. Plusieurs Savants, tels que Bochart & Saumaïse font d'*Inarime* & d'*Enaria* par un *E* simple, & non par un *Æ*, une seule & même dénomination qu'ils interprètent *sine naribus*, soutenant que c'est pour cette raison que les Grecs appelloient cette même isle *Pithécuse*, c'est-à-dire l'isle des singes, d'autant que *simus* (d'où *simius* un singe) est l'équivalent de *sine naribus*. Le Pere Hardouin conjecture que *Ænarie* pourroit bien être l'équivalent de *Ahenaria*, c'est-à-dire l'isle d'airain, à cause de ce métal qu'on y trouve en abondance.

(29) Pline dérive le nom de Pithé-

cuse du mot grec *πίθος dolium*, un tonneau, un vase de terre, &c.

(30) Aujourd'hui même *Pausilipo*.

(31) Aujourd'hui *Castel del Ovo* selon le Pere Hardouin, Hermolaüs, &c.

(32) Aujourd'hui *Sorrento*.

(33) Aujourd'hui même *Capri*; mais la citadelle de Tibere n'existe plus depuis long-tems.

(34) Méla, livre 2, fait mention de cette isle. Aujourd'hui *Licosa* selon Dupinet.

(35) Strabon s'exprime à peu-près dans les mêmes termes sur la distance de la Sardaigne, livre. 5.

R ij

attingens, Sardinia, minus VIII M. pass. à Corficæ extremis, etiamnum angustias eas arctantibus insulis parvis, quæ Cuniculariæ appellantur, item quæ Phintonis, & Fossæ, à quibus fretum ipsum Taphros nominatur.

De Sardinia.

CAPUT 7.

SARDINIA ab oriente patens, CLXXXVIII M. pass., ab occidente CLXX M., à meridie LXXIV M., à septentrione, CXXV, circuitu DLXII M. Abest ab Africâ Caralitano promontorio ducenta millia, à Gadibus quatuordecies centena. Habet & à Gorditano promontorio, duas insulas quæ vocantur Herculis, à Sulcensi Enosin, à Caralitano Ficariam. Quidam haud procul ab eâ etiam Beleridas ponunt & Colodem, & quam vocant Heras lutra. Celeberrimi in eâ populorum Ilienses, Balari, Corsi : oppidorum XVIII, Sulcitani, Valentini, Neapolitani, Bosenses, Carali-

(36) C'est-à-dire, *isles des Lapins*. Ce sont aujourd'hui des isles ou plutôt des rochers sans nom selon le Père Hardouin. Dupinét traduit *isles Sanguinaires*.

(37) Aujourd'hui *Ifola di Figo* selon le Père Hardouin, Dupinét, Cluvier, &c.

(38) Aujourd'hui *Ifola Rossa* selon le même Cluvier.

(39) *Taphros* en grec signifie un fossé, une tranchée, un retranchement, &c.

(1) Aujourd'hui *Capo Ferrato* & *Capo Carbonara* selon le Père Hardouin. Dupinét traduit *Cap de Calari*.

(2) Aujourd'hui, selon le P. Hardouin, la plus grande de ces isles est

nommée *Afinaro* ou *Zavara* (c'est le même nom, car zebre & âne sont synonymes), & la moindre est nommée *Ifola Piana*. Dupinét veut que ces deux isles s'appellent aujourd'hui *Tolara* & *Muraca*.

(3) Cap de *Lugodori* selon Dupinét. *Capo di monte Falcone* selon le Père Hardouin.

(4) Aujourd'hui *S. Antioche* selon le Père Hardouin; mais Dupinét fait d'*Enosin* deux isles qu'il nomme *les isles de S. Pierre & de Sols*.

(5) Aujourd'hui *Soso* selon Dupinét; *la Punta dell' Ulga* selon le Père Hardouin. Voyez la note (16*).

(6) Aujourd'hui *Coltelaxo* selon Cluvier.

(7) Martianus les appelle *Balari-*

tance des dernières côtes de la Corse, encore ce foible intervalle est-il comme engorgé par de petites isles intermédiaires, telles que celles qu'on nomme Cuniculaires (36), & auxquelles il faut joindre celle de Phinton (37), & celle des Fossés (38). Cette dernière a fait donner par les Grecs le nom de Taphros (39) à tout ce Détroit.

De la Sardaigne.

LA SARDAIGNE, à l'Orient, a cent quatre-vingt-huit milles d'étendue ; au Midi, soixante-quatre milles ; à l'Occident, cent soixante-dix ; au Septentrion, cent vingt-cinq milles : son circuit est de cinq cents soixante-deux milles. Sa distance de l'Afrique, par le promontoire Caraitain (1), est de deux cents milles : & sa distance de Cadix est de quatorze cents milles. Dans son voisinage sont plusieurs isles, telles que les deux surnommées Herculiennes (2), qui regardent le promontoire Gorditain (3) ; l'isle d'Enosis (4), qui regarde le promontoire de Sulques (5) ; & celle de Ficaric (6), qui regarde le promontoire Caraitain. Quelques-uns mettent aussi dans son voisinage les Berelides (7), l'isle Collode (8), & celles que les Grecs appellent les bains de Junon. Les plus célèbres de ses peuples, sont les Iliens (9), les Balares, & les Corfcs (10). On y compte dix-huit (10*) villes appartenantes aux Cités des Sulcitains (11), des

des : feroit-ce la véritable leçon comme la plus vraisemblable ? Le P. Hardouin doute s'il ne faudroit pas lire *Boaridas* . qui sont deux rochers cités par la Table Théodosienne, dont l'un s'appelle aujourd'hui *il Toro*, & l'autre la *Pacca*. Ce même Savant doute encore s'il ne faut pas lire *Banauridas*. C'est le nom de quelques isles de la mer Tyrrhénienne chez Stéphaneus.

(8) Aujourd'hui *Serpentera* selon Dupinet.

(9) Ces Iliens étoient les descendants de ceux d'Ilion en Phrygie, qui,

sous la conduite d'Iolaüs, s'établirent là après la prise de leur ville selon Pausanias, Phociq. livre 10.

(10) Voyez Pausanias au même lieu sur l'origine du nom de *Corse* & de *Balares*.

(10*) Dix-huit villes. Ainsi portent tous les manuscrits, & non pas XIII comme lisent les Editeurs.

(11) Ceux de Sulques, aujourd'hui *Solo* selon Dupinet ; *Palma di Solo* selon le Pere Hardouin. On en a parlé plus haut.

tani civiun Romanorum , & Norenſes ; Colonia autem una , quæ vocatur Ad turrim Libyſonis. Sardiniam ipſam Timæus Sandaliotin appellavit ab effigie ſoleæ , Myrſilus Ichnuſam à ſimilitudine veſtigii. Contra Pæſtanum ſinum Leucaſia eſt , à Sirene ibi ſepultâ appellata. Contra Velliam , Pontia , & Iſcia , utræque uno nomine Ænotrides , argumentum poſſeſſæ ab Ænotriis Italiæ. Contra Vibonem , parvæ quæ vocantur Ithaceſiæ , Uliſſis ſpecula.

De Sicilia.

CAPUT 8.

VERUM ante omnes claritate Sicilia , Sicania Thucydidi dicta , Trinacria pluribus , aut Triquetra à triangulâ ſpecie : circuitu patens , ut auctor eſt Agrippa , DCXVIIII M. paſſ. Quondam Bruſio agro cohærens , mox interfuſo mari avulſa , XV M. in longitudinem freto , in latitudinem au-

(12) Aujourd'hui *Valenza* ſelon Dupinet. Prolémée fait mention des *Valentins* , & ſelon le Pere Hardouin il appelle leur ville *Valentia* ; car c'eſt ainſi , dir-il , qu'il faut lire , & non pas *Valeria* comme porrent les éditions.

(13) Leur ville s'appelle aujourd'hui même *Napoli*.

(14) Aujourd'hui ceux de *Boza*.

(15) *Caralitains* ou *Calaritains* ; car chez les Auteurs on trouve indifféremment *Caralis* & *Calaris*. C'étoit avec *Sulques* , ſelon Méla , la plus ancienne ville de Sardaigne , aujourd'hui *Cagliari*.

(16) Leur ville s'appelle aujourd'hui *Nori*.

(16*) Voilà le plus ancien exemple qu'on trouve chez les Auteurs Latins d'un nom de lieu commençant par la prépoſition *ad*. Chez les Ecrivains poſtérieurs à Plin ces exemples de-

viennent très fréquents. La colonie *ad Turrim Libyſonis* eſt aujourd'hui *Porto di Torre* ſelon le P. Hardouin. Il paroît que c'étoit un reſte de l'établifſement des Carthaginois dans cette iſle , où ils fonderent , dit-on , *Calaris* & *Sulci*.

(17) Voyez l'article Timée dans les notes alphabétiques du liv. 1.

(18) Voyez au même premier livre l'article *Myrſilus*.

(19) C'eſt ce qui fait dire à Claudien 1

Humanaſque ſpeciem planiæ ſinuofa ſequitur
Inſula : Sardiniam veteres diſcrete coloni.

Voyez auſſi Pauſanias Phocicq. livre 10. Les Grecs par cette raiſon nommoient donc cette iſle *Ichnuſa* du mot grec *ιχθυος* veſtige , trace du pied.

(20) Aujourd'hui le golfe d'*Agrocoli* ſelon Dupinet & Léander ; golfe de *Salerne* ſelon Mazella , &c. Nous

Valentins (12), des Napolitains (13), des Bosèfes (14); des Calabritains (15), citoyens Romains; & des Norèfes (16); & une seule colonie qui a pris le nom de la Tour (16*) de Libyson. Timée (17) appelle la Sardaigne Sandaliote, parceque sa figure ressemble à une semelle; de même que Myrsilus (18) l'appelle *Ichnusa* (19), ce qui exprime en grec sa ressemblance avec la trace du pied humain. En face du golfe (20) de Pæstum est l'isle de Leucasie (21), laquelle porte le nom d'une Syrene qui y a son tombeau. En face de Velie, sont Pontia & Ischia, nommées d'un nom commun Ænotrides; ce qui prouve (22) qu'elles ont été sous la domination des Anciens Ænotriens d'Italie. En face de Vibonc, sont quelques petites isles (23) nommées Itaquésies, ou Miroirs (24) d'Ulysse.

De la Sicile.

MAIS la plus célèbre de toutes les isles, c'est la Sicile, appelée Sicanie (1) par Thucydide, & par plusieurs Trinacria, ou Triquetra, à cause de sa forme triangulaire. Son circuit, selon Agrippa, est de six cents dix-huit milles. Elle étoit autrefois cohérente à la Campagne (2) de Brutium. Depuis, la mer l'en a comme arrachée de force, au moyen d'une irruption qu'elle a faite dans la terre ferme, & qui forme un Détroit de quinze (2*)

en avons parlé plus haut, aussi - bien que de Velie & de Vibo.

(21) Aujourd'hui selon le P. Hardouin c'est plutôt une roche isolée qu'une véritable isle. Il la nomme *la Licofa*. Au reste Leucasie fut ainsi nommée non d'une syrene, mais d'une cousine d'Enée qui y mourut selon Denys d'Halicarnasse, livre 1. D'autre part l'une des trois syrenes s'appelloit *Leucosie*.

(22) Strabon écrit aussi que les Ænotriens ont été autrefois les maîtres de toute l'Italie. Pontia & Ischia se nomment aujourd'hui même *Pontia* &

Ischia selon Léander.

(23) Aujourd'hui *Torricella*, *Praça*, *Brace* & quelques autres roches sans nom.

(24) Au lieu de *Ulyssis specula*, Dupinier lit *Ulyssis spectacula*, & le Pere Hardouin ab *Ulyssis specula*. Tous les deux ont tort.

(1) Denis d'Halicarnasse, comme je l'ai observé, écrit que la Sicanie fut ainsi nommée des Sicans Espagnols.

(2) A la Calabre.

(2*) Ainsi porte un Ms., & le Pere Hardouin juge cette leçon préférable à celle XII. M. adoptée par les Editeurs.

tem M. D. pass. juxta columnam Rhegiam : ab hoc dehiscendi argumento , Rhegium Græci nomen dedere oppido , in margine Italiæ sito. In eo freto est scopulus Scylla , item Carybdis mare vorticosum , ambo clara sævitiâ. Ipsiûs Triquetra , ut diximus , promontorium Pelorus vocatur , adversus Scyllam vergens in Italiam ; Pachynum in Græciam , ccccxl m. ab eo distante Peloponnefo : Lilybæum in Africam , clxxx m. ; intervallo à Mercurii promontorio , & à Caralitano Sardinia cxc m. Inter se autem hæc promontoria ac latera distant his spatiis ; terreno itinere à Peloro Pachynum clxxxxi m. pass. indè Lilybæum cc m. indè Pelorum clxx m. Colonia ibi quinque , urbes ac civitates lxxi. A Peloro , mare Ionium orâ spectante , oppidum Messana civium Romanorum qui Marmertini vocantur ; promontorium Drepanum , colonia Tauromenium , quæ antea Naxos ; flumen Asines : mons Æthna nocturnis mirus incendiis ; crater ejus patet am-

(3) Aujourd'hui *Reggio* , selon Léander , &c. J'en ai parlé plus haut.

(4) Quid quod nescio qui mediis concurrere in undis.
Dicuntur montes ? ratibusque inimica Carybdis
Nunc sobbere fretum , nunc reddere : cinctaque sævis
Scylla rapax canibus Siculo latrare profundo.

Ovid. Metam. l. 7.

Voyez aussi Homère , Odyss. liv. 12.

(5) Aujourd'hui *Capo di Faro* , selon le Pere Hardouin , *della Martella* , selon d'autres. Dupinet l'appelle *Raxo culmo*.

(6) Aujourd'hui *Capo di Passaro* , ou *Passalo* , selon le Pere Hardouin , Dupinet , &c.

(7) Aujourd'hui *la Morée*.

(8) Les meilleurs manuscrits portent expressément ce nombre , confirmé d'ailleurs par Martianus Capella ,

livre 6 , & Strabon , livre 6. On doit donc rejeter la leçon cxliv , adoptée par les Editeurs.

(9) *Capo di Marsalla* , selon le Pere Hardouin ; *Capo Ferro* , selon Dupinet ; *Mazara* , selon Niger ; *Boco* , selon M. d'Anville ; *Coco* , selon Léander , &c.

(10) *Capo bono* , selon Dupinet. Le Pere Hardouin écrit *Capo bona*. On en reparlera au livre 5 , ch. 4.

(11) On en a parlé au chapitre précédent.

(12) *Cent quatre-vingt-onze milles* , ainsi portent tous les manuscrits , & non pas clxvi. m. comme lisent les Editeurs.

(13) Je retablis au texte avec le P. Hardouin le nombre v que les comille

mille pas de long sur mille cinq cents pas de large vers la Colonne Rhégienne. Cette ancienne séparation ou scissure des terres, qui a détaché la Sicile du Continent, a fait donner par les Grecs le nom de Rhege (3) à la ville qui sert en cet endroit de limite à l'Italie. Au même détroit se trouvent la Roche de Scylla, ainsi que le goufre de Caribde, où la mer tourne & s'abîme en forme de spirale; toutes deux célèbres (4) par des naufrages sans nombre. Pélore (5), comme nous l'avons dit, est le promontoire qui borne la Sicile du côté de l'Italie; il regarde Scylla: le promontoire de Pachyn (6) regarde la Grece; il est éloigné du Peloponèse (7) de quatre cents quarante milles (8): celui de Lilybée (9) regarde l'Afrique; il en est à cent quatre-vingts milles; mais il est à cent quatre-vingt-dix milles du promontoire de Mercure (10) dans cette même Afrique, ainsi que du promontoire Caralittain (11) en Sardaigne. Les promontoires Siciliens dont nous venons de parler, sont éloignés les uns des autres dans la proportion suivante: on compte de Pélore à Pachyn par terre cent quatre-vingt-onze milles (12), delà à Lilybée deux cents milles; delà à Pélore, cent soixante-dix milles. On compte en Sicile cinq colonies (13), & soixante-trois tant villes que cités. Après Pélore, sur la côte qui regarde la mer d'Ionie, est la ville de Messana (14), Cité Romaine, dont les habitants se nomment Mamerins: suit le promontoire Drépan (15); la Colonie de Tauromenium (16), anciennement nommée Naxos (17); le fleuve Asinès (18); le mont Ætna (18*), dont les incendies nocturnes éta-

pités ont confondu avec la première lettre du mot *Vrbes*, d'autant qu'en effet les colonies que cite ensuite Plinie se trouvent au nombre de v. A l'égard du nombre LXXIII, c'est celui que portent les meilleurs manuscrits, nombre autorisé d'ailleurs du témoignage de plusieurs autres Auteurs, ce qui nous a fait rejeter la leçon LXXII adoptée par les éditions.

Tom. II.

(14) Aujourd'hui *Messine*.

(15) *Capo di S. Alessio*, selon le Pere Hardouin; *Capo Grosso*, selon Dupinet.

(16) *Toarmina*, ou *Taververa*, selon Dupinet; *Schison*, selon Fazellus.

(17) V. Diodore de Sicile; Bibl. l. 14.

(18) Aujourd'hui *Contora*, selon le P. Hard.; *Axa-Cantara*, selon Dupinet.

(18*) Aujourd'hui *Monte Gibello*: le mot *gebel* en Arabe signifie monta-

S

bitu stad. xx; favilla Tauromenium & Catinam usque pervenit fervens, fragor verò ad Maronem & Gemellos colles. Scopuli tres Cyclopus, portus Ulyssis, colonia Catina; flumina Symethum, Terias. Intus Lestrygonii campi: oppida, Leontini, Megaris, amnis Panthagies, colonia Syracusæ, cum fonte Arethusa; quanquam & Temenitis, & Archidemia, & Magæa, & Cyane, & Milichie fontes in Syracusano potantur agro. Portus Naustathmus, flumen Elorum, promontorium Pachynum, à quâ fronte Siciliæ flumen Hirminium, oppidum Camarina, fluvius Gelas; oppidum Acragas, quod Agrigentum nostri dixere; Thermae colonia, amnes Agathe Mater,

gne; & les Arabes ont conquis la Sicile sur les Empereurs Grecs.

(19) Aujourd'hui *Catania*, selon Dupinet, le P. Hardouin, &c. Quelques Editeurs lisent au texte *Catanam*.

(20) *Monte di Mele*, selon le Pere Hardouin.

(21) *Madonia* aujourd'hui, selon le même. Dupinet appelle le *Maron* & les *Gêmeaux* d'un nom commun les *montagnes de Noara*. Solin, ch. 5, les appelle aussi d'un nom commun *Mons Nebrodes*.

(22) Aujourd'hui *li Faritoni*, selon le Pere Hardouin, Dupinet, &c.

(23) Aujourd'hui *Lognina statione*, selon le Pere Hardouin; le port d'*Acis*, selon Dupinet.

(24) Nous venons d'en parler un peu plus haut.

(25) Aujourd'hui *Putaino*, selon Dupinet, la *Jaretta*, selon le Pere Hardouin.

(26) Aujourd'hui la *Jaretta*, selon Dupinet; *Fiume di S. Leonardo*, selon le Pere Hardouin.

(27) *Lestrigons*. Polybe marque leur position auprès de Léontium, aussi bien que le Poète Silius Italicus, livre 14.

*Prima Leontinos vastarunt prælia campos
Regnatam duso quondam Lestrygone terram.*

(28) Aujourd'hui *Lentini*, selon M. d'Anville.

(29) Aujourd'hui *Augusta*, selon Léander, ce que nie Fazellus.

(30) Aujourd'hui la rivière de *Marcellino*, selon Dupinet, & de *Porcero*, selon le Pere Hardouin.

(31) Aujourd'hui une source sans nom. Falcand, dans son Histoire de Sicile, écrit que cette source si renommée est devenue amère & trouble depuis un tremblement de terre. Nous en reparlerons, ainsi que de l'Alphée, au livre 31, ch. 5.

(32) Aujourd'hui *Fonte di Canali*, selon Vincent Mirobella, dans son écrit sur la Sicile, sa patrie.

(33) Aujourd'hui *Fonte Cephalino*, selon le même.

lent aux yeux une effrayante merveille : la bouche de ce volcan a vingt stades d'ouverture ; les flammèches qui en sortent parviennent, brûlantes encore, jusqu'à Tauromenium & Catina (19), & la détonation s'entend même des monts Gemeaux (20) & Maron (21). Ensuite on trouve les trois Rochers (22) des Cyclopes, le port (23) d'Ulysse, la Colonie (24) Catina ; les fleuves Symethée (25) & Terias (26) : au-dedans du pays les champs des Lastrygons (27) ; les villes de Leontinum (28) & de Megaris (29) ; la rivière Pantagiès ; la Colonie de Syracuse, avec la source d'Arethuse (31) ; car on parle à peine des autres sources de la Campagne Syracusaine, telles que sont les fontaines Temenitis (32), Archidemia (33), Magée (34), Cyane (35), & Milikbie (36). Par-delà, sont le port Naustathmus (37), le fleuve Elore (38), le promontoire Pachyn (39), passé la pointe duquel est le fleuve Herminie (40) ; la ville Camarina (41), la rivière Gelas (42) ; la ville Acragas, que nos Romains nomment Agrigente (43) ; la Colonie des Thermes (44), la rivière Agathe, surnommée la Mere, & la rivière Hypsa (45).

(34) Aujourd'hui *Fontana della Madalena*, selon le même.

(35) Aujourd'hui *Fonte Ciane*, selon le même.

(36) Aujourd'hui *Lampismotta*, selon le même. Cette dernière conserve encore dans ses eaux toute la douceur indiquée par son ancien nom.

(37) *Le Port d'Avola*, selon Dupin ; *Fontane Bianche*, selon le P. Hardouin.

(38) Aujourd'hui *Fiume Accellaro*, selon le Pere Hardouin ; *Falconara*, selon Dupinet.

(39) Aujourd'hui *Passaro*. On en a parlé plus haut.

(40) Aujourd'hui, selon le P. Hardouin, on le nomme indifféremment *Maulo*, *Mauli*, & *Fiume di Ragusa*.

(41) *Camarina*. Virgile en parle

comme d'une ville où l'on n'éprouve jamais de tremblements de terre.

Et facis nunquam concessa moveri

Apparet Camarina procul.

Æneid. l. 3.

C'est aujourd'hui *Camarana*.

(42) Aujourd'hui *Fiume falso*, selon le Pere Hardouin, Dupinet & autres.

(43) Aujourd'hui *Gergenti*.

(44) Aux environs de la ville nommée aujourd'hui *Xacca* ou *Siacca*, selon le Pere Hardouin, d'après Fasselus.

(45) Aujourd'hui *Belici*, selon M. d'Anville. J'ai suivi la leçon des manuscrits royaux & Colbertins. Hermolaüs qui a cru que le passage étoit corrompu, a corrigé *Annes*, *Acis*, *Hysa*, &c. D'autres lisent *Arys* & S ij

Hypsa ; Selinûs oppidum , Lilybæum ab eo promontorium , Drepana , mons Eryx : oppida Panhormum , Solûs , Himera cum fluvio , Cephalædis , Aluntium , Agathyrnum , Tyndaris colonia , oppidum Mylæ , & undè cœpimus Pelorus. Intus latinæ conditionis Centuripini , Netini , Segestani : stipendiarii , Assorini , Æthnenses , Agyrini , Acestæi , Acrenses , Bidini , Cetarini , Cacyrini , Drepanitani , Ergetini , Echctlienses , Erycini , Entellini , Etini , Enguini , Gelani , Galatini , Halefini , Hennenses , Hyblenses , Herbitenses , Herbessenses , Herbulenses ,

Hypsa. Le Pere Hardouin lit *Amnes*, *Achates*, *Mazara*, *Hypsa*. Sa correction n'est pas sans vraisemblance. ■

(46) Aujourd'hui *Terra de li Pulci*, selon le Pere Hardouin, & de *Lipulia*, selon Dupinet. M. d'Anville écrit qu'on voit encore les ruines de *Selinonte*.

(47) *Trapani del Valle*, selon Dupinet, *Trepano*, selon le Pere Hardouin.

(48) Aujourd'hui *Mont S. Julien*, selon le Pere Hardouin, *Trepani del Monte*, selon Dupinet.

(49) Aujourd'hui *Palerme*.

(50) Aujourd'hui *Solunto*, selon le Pere Hardouin, *Solanto*, selon Dupinet.

(51) Aujourd'hui *Termine*, & son fleuve *Fiume di Termini*.

(52) Aujourd'hui même *Cefalu*.

(53) Aujourd'hui *Solana*, selon Dupinet.

(54) Aujourd'hui *S. Marc*, selon le P. Hardouin ; *Lusa*, selon Dupinet.

(55) Aujourd'hui *Tendaro* ou, comme lit M. d'Anville, *Tindari*. C'est un lieu en ruine. Dupinet traduit *Lotydaro*.

(56) Aujourd'hui *Milazzo*, selon le P. Hard. ; *Melazzo*, selon M. d'Anville.

(57) Aujourd'hui *Centorbe*, selon le P. Hard. Dupinet traduit *Tripi*.

(58) Aujourd'hui *Noto*, selon le P. Hardouin, *Neti*, selon Dupinet.

(59) *Castro al Mar*, selon Léander. M. d'Anville écrit que *Segeste* n'existe plus.

(60) Aujourd'hui *Afaro*, sur le *Flume Battaino*.

(61) Aujourd'hui *la Terre Montgibello*, selon Dupinet.

(62) Aujourd'hui *Argyro* & *S. Filippo d'Argyrone*.

(63) Inconnue aujourd'hui. Virgile en fait mention, *Æneid.* l. 5.

Urbein appellabatur permisso nomine *Acestam*.

(64) Où est aujourd'hui le Monastere de *S. Maria di Jesu*, selon Phasellus. Dupinet traduit *Alcara*.

(65) Cicéron fait mention de leur ville dans sa quatrième Harangue contre Verres : *Bidis oppidum est tenuè sanè, non longè à Syracusis*. Aujourd'hui *S. Giovanni di Bidini*, selon le P. Hardouin. Dupinet traduit *Bidos*.

(66) Aujourd'hui *Cessaro*, selon le Pere Hardouin.

la ville de Selinonte (46), après laquelle font, le promontoire Lilybée, Drepana (47), le mont Eryx (48); les villes Panhorme (49) & Solonte (50), Himera (51) avec son fleuve, Cephalædis (52), Alontium (53), Agathyrnum (54), la Colonie Tyndatis (55), la ville de Mylès (56), & Pelore, par où nous avons débuté. Au-dedans du pays, les communes qui jouissent des privilèges latins, sont celles des Centuripins (57), des Nétins (58), des Segestans (59). Les Tributaires sont, les Assorins (60), les habitants de l'Æthna (61), les Agyrins (62), les Acestées (63), les Acreses (64), les Bidins (65), les Cetarins (66), les Cacyrins (67), les Drepanitains (68), les Ergetins (69), les Echeliciens (70), les Erycins (71), les Entellins (72), les Etins (73), les Enguins (74), les Gelans (75), les Galatins (76), les Halefins (77), les Henneses (78), les Hyblèses (79), les Herbitèses (80), les Herbe-

(67) C'est aujourd'hui ce même *Ceffaro* ou *Caffaro*, selon Claude Aretius.

(68) On a parlé plus haut de leur ville. Voyez la note 47.

(69) Aujourd'hui *Citadella*, un lieu en ruine, selon le Pere Hardouin.

(70) *Echeliciens*. Ainsi portent les manuscrits, & non pas *Ecefticiens*, comme lisent les Editeurs. Ce sont ceux de la ville d'*Echela*, dont Polybe & Diodore de Sicile font mention. Aujourd'hui *Ochula*, selon le Pere Hardouin.

(71) Ceux d'une ville fut le mont Erix, dont on a parlé plus haut. On voit encore les ruines de cette ville, selon Fazellus.

(72) Le Pere Hardouin écrit qu'on voit encore les ruines d'Entella dans la campagne de Palerme.

(73) Un manuscrit porte *Edini*, inconnus. L'édition de Paris de 1543, porte *Etini*, *Edini*, selon fautive.

(74) Leur ville, selon Diodore de

Sicile, étoit à cent stades d'Agyre, dont on a parlé plus haut.

(75) Aujourd'hui *Alliata*, selon le Pere Hardouin.

(76) Aujourd'hui *Galati*, selon le Pere Hardouin; *Galata-Xibeta*, selon Dupinet.

(77) Aujourd'hui *Pelasani*, selon Dupinet.

(78) Ce sont ceux d'*Enna*, mot que les Latins ont quelquefois aspiré. Aujourd'hui *Anna* ou *Castro Joanni*, selon Léander, Fazellus, Aretius, &c.

(79) Aujourd'hui *Paderno*, selon Cluvier. Il y eut autrefois en Sicile plusieurs villes d'Hybla. Celle-ci étoit dans la campagne de Catane: M. d'Anville paroît croire qu'elle n'existe plus. Hybla étoit aussi le nom d'une montagne fameuse chez les Poètes:

Hyblæis Apibus florem depasfa saluti.

Virgil.

Pascat & Hybla meas, pascat Hymærus apes.

Merul.

(80) *Saint Nicolas*, selon Dupinet;

Halicyenses, Hadranitani, Imacarenſes, Ichanenſes, Ienſes, Mutuſtratini, Magellini, Murgentini, Mutycenſes, Menanini, Naxii, Noæni, Petrini, Paropini, Phrinthienſes, Semellitani, Scherini, Selinuntii, Symæthii, Talarenſes, Tiſſinenſes, Triocalini, Tiracienſes, Zancłæi Meſſeniorum in Siculo freto.

Infulæ ſunt in Africam verſæ, Gaulos, Melita à Camerina LXXXIV M. paſſ., à Lilybæo CXIII; Coſyra, Hicroneſos, Cæne, Galata, Lopaduſa, Æthuſa, quam alii

Nicoſia, ſelon le Pere Hardouin.

(81) Aujourd'hui la *Grotte*, ſelon Fazellus.

(82) Le Pere Hardouin conjecture qu'il faut lire *Harbelenſes*, qu'il dérive de *Harbele*, nom d'une ville dont Stephanus fait mention d'après l'Hiftorien Philiſte, livre 8.

(83) Aujourd'hui *Saleme*, ſelon le Pere Hardouin, qui le prouve étymologiquement, par le rapport de *ἀλμυρὸς ſaltus* avec *ſal*. Dupinet traduit *Licodia*.

(84) Aujourd'hui *Aderno*.

(85) Au lieu de *Imacarenſes* Dalecampius, le Pere Hardouin, Ortelius & d'autres, veulent qu'on liſe *Hyccarenſes*, c'eſt-à-dire, ceux d'*Hyccaron*, aujourd'hui *Carini*, & *Muro d'Iccarini*, ſelon Fazellus. Au reſte, *Imacara* eſt une ville de Sicile chez Ptolémée.

(86) *Ichana* eſt une ville de Sicile chez Stephanus. On ignore à quel lieu elle répond préſentement.

(87) Aujourd'hui *Iato*, ſelon Fazellus.

(88) Aujourd'hui *Mifſreta*, ſelon le Pere Hardouin.

(89) Tite-Live appelle leur ville

Magella; Diodore & Polybe *Macella*. On ignore ſon nom moderne, à moins que ce ne ſoit *Mungelino*, comme le veut Fazellus.

(90) Silius Italicus, livre 14, appelle leur ville *Morgantia*. C'eſt aujourd'hui *Agnuni*, ſelon Fazellus; *Murgo*, ſelon un interprete anonyme chez Ortelius. Dupinet traduit *Murgia*: où la prend-il?

(91) *Mutycenſes*, ainſi portent tous les manuſcrits, & non pas *Mutyenſes*, comme liſent la plupart des Editeurs. Aujourd'hui *Modica*, ſelon le Pere Hardouin. Dupinet traduit *Muria*.

(92) Aujourd'hui *Meneo*, ſelon le P. Hard. Je lis *Mineo* chez M. d'Anville.

(93) Leur ville étoit entierement détruite du tems de Pausanias, comme il l'écrit lui-même. Eliac. poſter. 106. Dupinet traduit *Maormina*.

(94) Aujourd'hui *Noara*, ſelon le Pere Hardouin.

(95) Inconnus de nos jours.

(96) Aujourd'hui *Coliſano*, ſelon Fazellus.

(97) Aujourd'hui *Drilo*, ſelon Niger.

(98) Le Pere Hardouin doute s'il ne faut pas lire *Smentiani*.

sèfes (81), les Herbulèfes (82), les Halicyèfes (83), les Hadranirains (84), les Imacarefes (85), les Ichanefes (86), les Ièrefes (87), les Mutuftrains (88), les Magellins (89), les Murgentins (90), les Mutycèfes (91), les Menanins (92), les Naxiens (93), les Noacnes (94), les Petrins (95), les Paropins (96), les Phrinthièfes (97), les Semellitains (98), les Scherins (99), les Selinuntes (100), les Symathes (101), les Talarefes (102), les Tiffinefes (103), les Triocalins (104), les Tiracièfes (105), les Zancleens (106), colonie des Melféniens au Détroit de Sicile.

Les ifles adjacentes vers l'Afrique, font Gaulos (107), Mélite (108), éloignée de Camerina (109) à la diftance de quatre-vingt-quatre milles, & de Lilybée (110), à celle de cent treize milles; Cofira (111), Hieronefos (112), Cœné (113), Gala-

(99) Cicéron les nomme *Acherini*, Verr. Orat. 5. Aujourd'hui *Catalameta*, felon Aretius; *Calameta*, felon un Géographe anonyme cité par Ortelius.

(100) Nous avons parlé plus haut de *Selinonte*.

(101) Ils tiroient leur nom de quelque ville aux environs du fleuve *Symethe*, dont on a parlé ci-deffus, & dont Virgile fait mention, *Æneid.* livre 9.

Flumina.

Symethia eftrum

(102) Ceux de *Talaria*, ancienne ville inconnue de nos jours.

(103) Ceux de *Tiffa*, aujourd'hui *Randazzo*, felon le P. Hardouin.

(104) Aujourd'hui *Trocoli*, felon le Pere Hardouin.

(105) *Tiracienses*, ainfi portent quelques manufcrits, & l'édition de Parme. Le texte paroît corrompu en cet endroit. Quelques-uns lifent *Triracienses*. Le Pere Hardouin, dans le doute de la véritable leçon, en pro-

pofe deux purement conjecturales, à favoir *Trinacienses*, dont il fait ceux de la ville *Trinacie* (cité par Diodore de Sicile, livre 12, Bibl.) & *Tyrutenses*, c'est-à-dire, ceux de *Tyrutum* chez le même Diodore.

(106) La ville de *Messine*, fondée par les *Messeniens*, s'appelloit autrefois *Zancle*, felon Hérodote, liv. 7.

(107) Aujourd'hui *Gofò*.

(108) Aujourd'hui *Malthe*, généralement connu.

(109) Ville de Sicile, dont on vient de parler. Martianus, livre 6, donne la même diftance.

(110) On a parlé du promontoire *Lilybée* au commencement de ce chap.

(111) Aujourd'hui *Pantalarea*, felon le Pere Hardouin, Dupinet, &c.

(112) Il paroît que Dupinet a lu *Hiero*, *Nefus*, *Cœne*, &c. car il traduit *Chelbi*, *Favillana*, *Maremano*, comme s'il y avoit chez Plin trois noms de lieux, au lieu de deux. C'est une erreur de fa part.

(113) Inconnue aujourd'hui, à

Ægusam scripserunt, Bucinna, & à Solunte LXXV M. Ofteodes, contraque Paropinos Ustica. Citrà vero Siciliam ex adverso Metauris amnis xv, millibus fermè passuum ab Italiâ, VII Æoliæ appellata, eadem Lipareorum & Hephæstides à Græcis, à nostris Vulcaniæ, Æoliæ, quod Æolus Iliacis temporibus ibi regnabat.

De Liparâ.

CAPUT
9.

LIPARA cum civium Romanorum oppido, dicta à Liparo Rege, qui successit Æolo, antea Melogonis vel Meligunis vocitata, abest xv m. pass. ab Italiâ, circuitu paulo minori. Inter hanc & Siciliam altera, antea Therasia appellata, nunc Hierâ, quia sacra Vulcano est, colle in eâ nocturnas emovente flammâ : tertia Strongyle, à Lipara m. pass. ad exortum solis vergens, in quâ regnavit Æolus, quæ à Lipara liquidiore flammâ tantum differt ; è cujus fumo, quinam flaturi sint venti in triduum prædicere incolæ traduntur : unde Æolo ventos paruisse existi-

moins que ce ne soit *Maretamo*, comme le veut Dupinet.

(114) Le Père Hardouin prétend qu'elle a conservé son ancien nom. Aujourd'hui *Galita*, selon Dupinet.

(115) Aujourd'hui *Lampidoxa*, selon Dupinet, *Lampedosa*, selon le P. Hardouin.

(116) Aujourd'hui *Limosa*.

(117) Aujourd'hui *Leveso* & *Levenso*, selon le Père Hardouin.

(118) Ce sont ces mêmes isles *Levenso*, selon Dupinet, qui y comprend *Bucina*.

(119) On en a parlé plus haut.

(120) *Ustica*. Ptolémée fait men-

tion de cette isle. Bochart a cru qu'Horace en parloit, Ode 17, liv. 1 dans ce vers :

Et Ustica cubantis

Levia perfovere saxa.

Il se trompe, selon les meilleurs Critiques, car il est question chez Horace d'une colline des Sabins, & non d'une isle du détroit de Sicile.

(121) Aujourd'hui *Colasino*, selon Fazellus, comme on l'a dit plus haut.

(122) Voyez la première note du chapitre suivant.

(1) Aujourd'hui même *Lipari*.

(2) Ou plutôt à qui Eole succéda Galatâ

ta (114), Lopaduse (115), Æthuse (116), que d'autres écrivirent Æguse; Bucinna (117), les Ostéodes (118), qui sont à quatre-vingt milles de Solonte (119), & Ustica (120) en face des Paropins (121). En deçà de la Sicile en face du fleuve Metaure, & à vingt-cinq milles ou environ de l'Italie, sont sept isles appelées Æoliennes, autrement isles des Liparéens (122), ou Hephestiades en langue grecque, & Vulcaniennes, en langue latine; le nom d'Æoliennes leur vient d'Æole qui y regnoit au tems de la guerre de Troye.

De Lipara.

L'ISLE de Lipara (1), dans laquelle est une cité de Citoyens Romains, est ainsi nommée du Roi Liparus, qui succéda à Æole (2); auparavant elle s'appelloit Melogonis (3) ou Meliginis: sa distance de l'Italie est de vingt-cinq milles; son circuit est un peu moindre que cette distance. Entre elle & la Sicile, est une autre isle nommée autrefois Thérassie (4), & aujourd'hui Hiera (5): on lui donne ce dernier nom, parcequ'elle est consacrée à Vulcain, aussi vomit-elle des flammes pendant la nuit. Une troisième isle (celle de (6) Strongilé), est distante de Lipara de mille pas, elle est à l'orient: c'est-là que regnoit Æole; les feux qu'elle jette différent de ceux de Lipara par une plus grande

comme l'écriv Solin, chap. 6, d'après Diodore, livre 5.

(3) Ce que confirme Callimaque dans l'hymne à Diane au vers 14 & 15, que je traduis ainsi littéralement en vers latins:

*Insula cui Liparæ, Liparæ nunc, ac Meliginis
Quondam nomen erat.*

Ce passage de Callimaque dans lequel *Meliginis* est écrit par un *e* bref, prouve que ce nom vient de *dulcedine mellis*, & non pas *ab ovium proventu*, comme se l'est figuré Dalechampius,

Tom. II.

puisque'une brebis se dit en grec *μελον*, & non pas *μελον*.

(4) Strabon l'appelle *Thermiffa*, & le Pere Hardonin conjecture qu'il faudroit lire de la sorte chez Pline au lieu de *Therassia*, pour ne point la confondre avec l'isle de Thérassie de la mer Egée dont nous avons parlé au second Livre.

(5) Et de nos jours *Volcano*.

(6) Ce nom lui vient de sa rondeur selon Strabon; on la nomme aujourd-

T

matum ; quarta Didyme , minor quàm Lipara : quinta Ericusa ; sexta Phœnicusa , pabulo proximarum relicta : novissima eademque minima , Evonymos : hæcenus de primo Europæ sinu.

De Locris Italiæ fronte.

CAPUT 10. A LOCRIIS Italiæ frons incipit , magna Græcia ap-
pellata , in tres sinus recedens Aufonii maris , quoniam
Aufones tenuere primi : patet octoginta sex M. passuum ,
ut auctor est Varro ; plerique LXXII M. fecere. In eâ orâ
flumina innumera : sed memoratu digna , à Locris Sagra , &
vestigia oppidi Caulonis , Mystia , Consilinum castrum ,
Cocinthus , quod esse longissimum Italiæ promontorium
aliqui existimant. Dein sinus Scyllaceus , & Scylacium , Scyl-

d'hui *Strongoli* ou *Stromboli* selon le
Pere Hardouin.

(7) Ou le troisieme jour d'ensuite ,
comme s'exprime Strabon , livre 6.

(8) Ce nom paroît signifier la ju-
melle (*Διδυμή*) c'est aujourd'hui le
Saline selon le Pere Hardouin.

(9) *Ericuse*. Ainsi nommée *ab erice*
de ce qu'elle produisoit des bruyeres.
On la nomme aujourd'hui *Alicur* se-
lon le Pere Hardouin.

(10) Ainsi nommée du palmier ou
dactier , en grec *phœnix*.

(11) C'est un nom de position qui
indique la gauche. Cette isle étoit
nommée ainsi , c'est-à-dire gauchere ,
parceque ceux qui navigeoient de *Li-
para* en *Sicile* l'avoient à leur gauche ,
comme l'observe Strabon. On l'ap-
pelle aujourd'hui *Lisca Bianca* selon
le Pere Hardouin. Dupinier traduit
Lufteгна.

(1) Le premier appartient aux cô-
res de Locres. Le second regarde Squi-
lace. Le troisieme appartient à Ta-
rente.

(2) Même avant l'arrivée d'Enée &
sous la conduite de Tithon , frere de
Priam , comme le Pere Hardouin pré-
tend l'établir par deux passages de
Virgile. Le premier paroît en effet
supposer que l'établissement des Au-
sonnes en Italie ne fut point formé
par des fugitifs de Troye réduite en
cendres , mais par une colonie envoyée
de Troye dans l'époque la plus floris-
sante du regne , soit de Priam , soit de
Laomedon. Voici ce premier passage :

Nec non Aufonii Troje gens missa coloni.

Le second est celui-ci :

Tithoni primâ quot abest ab origine Cefas.

Vers qui fait voir que l'établissement
des Aufonnes , ces ancêtres des Ro-

transparence, & l'on prétend que selon la nature de sa fumée, ceux du lieu savent prédire quelles sortes de vents regneront pendant trois jours (7), ce qui a fait croire qu'Æole commandoit aux vents. La quatrième isle, est celle de Didyme (8); la cinquième, est celle d'Ericuse (9); la sixième nommée Phœnicuse (10), sert de pâturage aux bestiaux des isles voisines. La dernière, & en même tems la moindre, est Evonymos (11), & c'est tout ce que comprend le premier golfe de l'Europe.

De Locres, en tête de l'Italie.

A LOCRES commence le front de l'Italie, appelé la grande Grece : là se forment trois golfes (1) appartenants à la mer Ausonienne, ainsi nommée des Ausones, qui les premiers (2), s'y rendirent les maîtres : cette partie de l'Italie a quatre-vingt-six milles (3) d'étendue, selon Varron, mais communément on ne l'estime que de soixante-douze milles (4). Toute la côte est coupée de fleuves sans nombre : pour ne citer que ce qui le mérite, après Locres, on trouve la Sagra (5), & les vestiges de la ville Caulo (6), ensuite Mystie (7), le camp Confilin (8), le promontoire Cocinthus (9), d'où quelques-uns prennent la plus grande longueur de l'Italie : puis le golfe Scyllacée (10), & la ville de Scylacium (11),

main, étoit censé remonter par-delà Enée jusqu'à Tithon.

(3) Ainsi portent les manuscrits, & non pas LXXXII. M. comme lisent les Editeurs.

(4) Le Pere Hardouin lit au texte LXXV. M. au lieu de LXXII. M.

(5) Aujourd'hui *Fiume Sagriana*.

(6) Virgile en fait mention *Ænéid.* livre 3 :

Caalonis que arces & naufragum Scylaceum.

Diodore écrit, livre 14, bibl. que cette ville fut détruite par Denis le Tyran. On la nomme aujourd'hui

Castel vetere selon le Pere Hardouin ; mais quelle apparence qu'il subsiste encore le moindre reste d'une ville détruite par Denis ?

(7) Aujourd'hui *Mayda* selon Dupinet ; *Monasteraci* ou *Monte Araci* selon le Pere Hardouin.

(8) Aujourd'hui *Stilo*.

(9) Aujourd'hui *Capo di Stilo*.

(10) *Golfo di Squilace*.

(11) Aujourd'hui *Squilace*, d'où le golfe prend son nom. A l'égard de *Castra Hannibalis*, Dupinet traduit le Havre de *Arfa*.

letium Atheniensibus cum conderent dictum : quem locum occurrens Terinæus sinus peninsulam efficit ; & in eâ portus , qui vocatur castra Hannibalis : nusquam angustiore Italiâ , xx m. passuum latitudo est ; itaque Dionysius major intercisa eo loco adicere Siciliæ voluit. Amnes ibi navigabiles , Carcines , Crotalus , Semirus , Arocha , Targines ; oppidum intus Petilia , mons Clibanus , promontorium Lacinium , cujus ante oram insula x m. passuum , à terrâ Dioscoron , altera Calypsus , quam Ogygiam appellasse Homerus existimatur ; præterea Tiris , Éranusa , Melœssa : ipsum à Caulone abesse lxx millibus passuum prodidit Agrippa.

(12) On en a parlé plus haut , ch. 5 , note 358.

(13) Cette mesure se trouve conforme à celle qui est énoncée par Martianus & par Strabon. Aussi tous les Editeurs l'ont-ils adoptée. Cependant Solin & les manuscrits royaux & Colbertins 1 , 2 , 3 portent xl. m. pas , c'est-à-dire quarante mille pas.

(14) Selon Strabon le dessein de Denis n'étoit pas d'effectuer cette séparation au moyen d'une fosse , mais au contraire au moyen d'une longue muraille qui eût comme séparé l'Italie d'elle-même dans cette largeur en question. Strabon , livre 6.

(15) Aujourd'hui *Tacina* selon Dupin.

(16) Aujourd'hui *Fiume Corace* selon le Pere Hardouin , qui ne s'explique point sur le nom moderne du *Carcines*.

(17) Aujourd'hui *Seminara* selon Dupin ; *Simari* selon le P. Hardouin.

(18) Aujourd'hui *Crecha* selon le Pere Hardouin.

(19) *Targines*. Le Pere Hardouin en fait *Tacina* contre l'opinion de Dupin , qui veut que *Tacina* soit le nom moderne du *Carcines* ou plutôt du *Cacinos* ; car c'est ainsi qu'il a lu d'après Hermolaüs , qui , contre la foi de tous les manuscrits , a substitué *Cacinos* à *Carcines*.

(20) Aujourd'hui *Bel-Castro* selon Cluvier. *Petilia* passoit pour avoir été fondée par Philoctète comme le dit Strabon & avec lui Virgile *Ænéid.* livre 3.

Parva Philoctetæ subnixâ petilia muro.

Dupin traduit *Bel-Castro* ou *Altamura*.

(21) *Clibanus*. Ainsi portent les manuscrits , & non pas *Alibanus* comme on lit chez la plupart des Editeurs. Dupin a lu *Glibanus* , qu'il traduit *Monte Leone*.

que les Athéniens nommerent Scylletium , au tems qu'ils la fondèrent ; elle est dans cette partie dont le golfe Terinée (12) fait une presqu'île , renfermant un port nommé le camp d'Hannibal. C'est en cet endroit que la largeur de l'Italie est la moindre , n'étant que de vingt mille pas (13) ; c'est pourquoi Denys l'ancien eut autrefois dessein de couper l'Italie (14) en ce sens , pour joindre toute cette péninsule à la Sicile. Elle a plusieurs fleuves navigables : à savoir , le Carcinès (15) , le Crotale (16) , le Semire (17) , l'Arokha (18) , le Targinès (19) : dans l'intérieur est la ville de Petilie (20) ; on y voit aussi une montagne nommée Cliban (21) , en outre le promontoire Lacinium (22) , en face duquel est l'île des Dioscures (23) à dix mille pas de la terre , puis celle de Calypso (24) , qu'on croit être l'Ogygia (25) d'Homère , indépendamment de celles qu'on nomme Tiris (26) , Eranuse , & Meloësse ; ce promontoire (27) est éloigné de Caulo (28) , à la distance de soixante-dix mille pas , selon Agrippa.

(22) Aujourd'hui *Cap des Colonnes*. On en a parlé plus haut.

(23) L'île des Dioscures , c'est-à-dire l'île de Castor & Pollux , inconnue ou disparue aujourd'hui.

(24) Aussi inconnue aux Modernes que la précédente. Cependant Dupinier traduit *Calisso*. Existoit-il de son tems quelque apparence d'île de ce nom ? Il écrivoit il y a environ un siècle & demi. Depuis ce tems la mer pourroit bien avoir absorbé cette petite île comme elle a fait tant d'autres.

(25) Voyez Homère , *Odyssée* , livre 7, v. 244 , auquel vers Eustathe a mis en note : *Ogygia* , c'est le nom de l'île de *Calypso*. En effet Homère lui-même le dit clairement ailleurs. *Odyss.* livre 12 , vers 448 & 449 , que nous

traduisons ainsi à la lettre :

Ogygia insula nos , sic di voluere , recepit.

Hic habitat Dea pulchra comas , veneranda Calypso
Voxce potius.

(26) *Tiris* , *Eranusa* , *Meloëssa*. Ainsi portent tous les manuscrits , contre la foi desquels Hermolaüs a substitué *tres Sirenuse* , *Meloëssa* , sans réfléchir qu'il déplaçoit les trois sirenes ou rochers des sirenes de la situation que Strabon & Virgile leur donnent. Au reste *Tiris* , *Eranusa* & *Meloëssa* ont disparu sous la mer , & il n'en reste aucun vestige.

(27) Le promontoire *Lacinium*. Voyez la note 22.

(28) *Caulo*. Voyez ce qu'on en a dit au commencement de ce Chapitre , note 6.

*Secundus Europæ sinus.*CAPUT
II.

A LACINIO promontorio secundus Europæ sinus incipit, magno ambitu flexus, & Acroceraunio Epiri finitur promontorio, à quo abest LXXV M. passuum. Oppidum Croto, amnis Neæthus, oppidum Thurii inter duos amnes Crathin & Sybarin, ubi fuit urbs eodem nomine. Similiter est inter Sirin & Acirin Heraclia, aliquando Siris vocitata: flumina Acalandrum, Casventum, oppidum Metapontum, quò tertia Italiæ Regio finitur. Mediterranei Brutiorum Aprustani tantum: Lucanorum autem Atinates, Bantini, Eburini, Grumentini, Potentini, Sonrini, Sirini, Tergilani, Ursentini, Volcentani, quibus Numestriani junguntur. Præterea interisse Thebas Lucanas

(1) Qui comprend le golfe de Tarente & la mer Adriatique, & qui commence au Cap des Colonnes, lequel répond, selon plusieurs, au *Lacinium promontorium* des Anciens.

(2) Le Cap de Lengoa en Albanie, selon Dupinet. Les monts *Acroceraunici* se nomment aujourd'hui *Monte de Chimara* selon Léander, ou *Chimarioti* selon Alphonse Adrien dans sa discipline militaire. Le Cap en question fait partie de ces montagnes.

(3) Elle a conservé son nom.

(4) Aujourd'hui l'*Esaro*, à l'embouchure duquel est située Crotone. Cependant le Pere Hardouin interprète *Neæthus* par *Necto* d'après Niger & un autre Moderne.

(5) Aujourd'hui détruite sans qu'il en reste de vestige. Je lis *Thurii* avec un manuscrit & le Pere Hardouin: les autres lisent *Thurium*.

(6) Aujourd'hui *Crates*:

(7) La riviere de Sybaris se nomme aujourd'hui *Cochile*.

(8) *Sibari rouinata* sur les cartes modernes.

(9) Aujourd'hui *Sino* selon le Pere Hardouin, Dupinet, &c.

(10) Aujourd'hui *Acri* selon Dupinet; *Agri* selon le Pere Hardouin.

(11) Aujourd'hui *Torre di S. Bastilio* selon le Pere Hardouin.

(12) Aujourd'hui *Salandre* selon Dupinet; *Salandrella* selon le P. Hardouin.

(13) Aujourd'hui *Basente* selon le Pere Hardouin; *Vasento* selon Dupinet. C'est le même nom différemment prononcé.

(14) Metaponte fut détruite par les Samnites selon Strabon, livre 6. Au même lieu est aujourd'hui *Torre di Mare* selon le Pere Hardouin.

(15) Gabriel Barrius en fait *Castro-Villano*; mais ensuite il varie, &

Du second golfe de l'Europe.

AU PROMONTOIRE de Lacinium commence le second golfe (1) de l'Europe, qui après un grand circuit, aboutit au promontoire Acroceraunien (2) d'Epire, dont il est éloigné de soixante quinze milles. Suit la ville de Crotone (3), la rivière Néacthus (4), la ville de Thuries (5), entre les deux rivières Crathis (6) & Sybaris (7), qui renfermoient aussi autrefois une ville (8) de ce dernier nom. Pareillement entre les rivières Siris (9) & Aciris (10), est Héraclie, quelquefois aussi nommée Siris (11); les fleuves Acalandre (12) & Calvente (13), la ville de Métaponte (14), où finit la troisième région d'Italie. Les Brutiens de l'intérieur n'ont qu'une seule ville, à savoir, Aprustum (15); suivent les Lucaniens Atinates (16), Bantins (17), Eburins (18), Grumentins (19), Potentins (20), Sontins (21), Sirins (22), Tergilans (23), Urscintins (24), & Volcentains (25), auxquels on joint les Numestrans (26). En outre, il y avoit autrefois une Thebes (27) Lucanienne que Caton nous apprend avoir péri. Théopompe (28)

conjecture que c'est aujourd'hui *Ver-nicari*.

(16) Aujourd'hui *Atene* sur le *Negro*.

(17) Aujourd'hui *S. Maria de Vanzo* dans la Basilicate, selon le Pere Hardouin.

(18) *Evoli* selon quelques-uns, ce que désapprouve le Pere Hardouin, fondé sur ce qu'*Evoli* est par-delà le Silare, au-delà duquel ne s'étendoit point la Campagne Lucanienne, comme on l'a vu plus haut.

(19) Aujourd'hui *Agromento* sur la rive droite du fleuve Agri selon Holstenius, le Pere Hardouin, &c.

(20) Aujourd'hui *Potenza* dans la Basilicate, proche la source du fleuve

Basiente dont on vient de parler.

(21) Aujourd'hui *Senza*, entre Policastro & *Fiume Negro*.

(22) Aujourd'hui *Torre di S. Basilio* selon le Pere Hardouin. On en a déjà parlé plus haut en parlant d'Héracleie surnommée *Siris*, d'où *Sirini*.

(23) Inconnus.

(24) Aujourd'hui *Ugento* selon Dupin.

(25) Aujourd'hui *Bulcino*, & *Bucino* selon le Pere Hardouin.

(26) Aujourd'hui *Nicastra* selon un interprète anonyme chez Ortelius.

(27) Stéphanus l'appelle *Thebe Italias* (Θήβη Ἰταλίας).

(28) Voy. l'article Théopompe aux notes alphabét. sur le liv. 5.

Cato auctor est ; & Mardoniam Lucanorum urbem fuisse Theopompus, in quâ Alexander Epirotes occubuerit.

Conneſtitur ſecunda regio , amplexa Hirpinos , Calabriam , Apuliam , Salentinos , ccl m. ſinu qui Tarentinus appellatur , ab oppido Laconum in reſſu hoc intimo ſito : Contributa eò maritima , colonia quæ ibi fuerat. Abest cxxxvi m paſſ. à Lacinio promontorio , adverſam ei Calabriam in peninſulam emittens. Græci Meſſapiam à duce appellavêre , & antè Peucetiam , à Peucetio Ænotri fratre. In Salentino agro inter promontoria c m. paſſuum interſunt ; latitudo peninſulæ à Tarento Brudufium terreno itinere xxxv m. paſſuum patet , multòque brevius à portu Saſina : oppida per continentem à Tarento , Varia , cui cognomen Apulæ , Meſſapia , Sarmadium. In orâ verò Se-

(29) *Mardonie*. Ainſi portent tous les manuſcrits & toutes les éditions avant Hermolaüs , qui a ſubſtitué *Pandofiam* à *Mardoniam* , parceque Pandofie paſſe conſtamment chez les Auteurs pour être le lieu où mourut Alexandre , Roi d'Epire. Cependant Strabon ne dit point qu'il mourut à Pandofie même , mais aux environs de Pandofie , ce qui nous autoriſe à rétablir l'ancien texte. Le lieu actuel qui répond à Mardonie eſt inconnu. Quant à *Pandofie* , le Pere Hardouin prétend que c'eſt aujourd'hui *Caſtro Franco* , & il fait entendre que cette ville n'a point été détruite , comme il paroît par ce paſſage de Pline que *Mardoniam* l'étoit déjà de ſon tems.

(30) Ce qui arriva l'an 428 de la fondation de Rome , la même année où Alexandrie fut fondée en Egypte. Voy. ſur cet événement remarquable Tite - Live , livre 8 , chapitre 24. Cet

Alexandre , Roi d'Epire , étoit oncle maternel d'Alexandre le Grand.

(31) Les Hirpins habitoient la partie de l'Apennin d'où ſort l'*Oſanto* , comme Pline le dit plus bas , puisque ſelon notre Auteur cette partie de l'Appennin s'appelloit *Hirpini montes*.

(32) Aujourd'hui *Terra d'Otranto*.

(33) Aujourd'hui *Puglia Piana* & *Terra di Barri*. Le P. Hardouin l'interprète *Capitanata*.

(34) Ceux de *Salezæ* faiſant partie de la Terre d'Otranto.

(35) Perſonne n'a compris notre Auteur en cet endroit. Le ſens eſt : *Quo ſinu eſt Tarentum , eò olim ſpectabat Contributa urbs maritima & colonia Romana , dum ſtare adhuc , &c.*

(36) Ceci eſt confirmé par Florus , livre 1 , ch. 18.

(37) Cap des Colonnes.

(38) La Terre d'Otranto.

(39) L'Italie entière fut jadis nommée

place aussi chez les Lucaniens une ville de Mardonie (29) dans laquelle mourut (30) Alexandre, Roi d'Epire.

Passons à la seconde région d'Italie, qui comprend les Hirpins (31), la Calabre (32), l'Apulie (33), les Salentins (34): elle est bornée en partie par un golfe (35) de deux cents cinquante milles, appelé le golfe de Tarente, d'une ville de ce nom fondée par les Lacédémoniens (36) & située dans l'enfoncement du golfe, où se voyoit aussi Contributa, qui jadis étoit une de nos colonies maritimes. La région dont nous parlons est éloignée de cent trente-six mille pas du promontoire Lacinium (37), auquel elle semble présenter en regard la péninsule Calabria (38). Cette portion de l'Italie fut autrefois nommée par les Grecs Messapia, de leur Chef Messapus, & auparavant Peucetia, de Peucetius, frere d'Ænotrus (39). Dans la campagne des Salentins, est un autre promontoire (40), entre lequel & Lacinium, on compte cent milles. La largeur de la péninsule depuis Tarente, jusqu'à Brundisium (41) en allant par terre, est de trente-cinq mille pas; on compte beaucoup moins à partir du port Sasina (42). Les villes du continent depuis Tarente, sont Varia (43), surnommée des Apulies, Messapia (44), Sarmadium (45): sur la côte sont Senum (46),

mée *Ænotrie* du nom d'*Ænotrus*, Chef des Arcades selon Pausanias, ou d'*Ænotrius*, Roi des Sabins comme le prétend Varron.

(40) Le promontoire *Salentin* ou *Lapygie*, aujourd'hui *Cap Sain e Marie* selon la plupart des Géographes. Le Pere Hardouin corrompt le texte en cet endroit, attribuant ces paroles à *Salentino agro* à la phrase précédente.

(41) Brindes.

(42) Aujourd'hui *Sasina* selon Dupin. Je ne trouve point de pareil nom de lieu sur les cartes modernes. Par la position indiquée, il paroît que Plinè a voulu parler d'un port situé

Tom. II.

entre *Monopoli* & *Corvigno*.

(43) Aujourd'hui *Uria* selon le Pere Hardouin; *Orea* selon Dupin.

(44) Aujourd'hui *Mesagna*, entre *Uria* & *Brindes* selon le P. Hardouin; *Misano* selon Dupin.

(45) Ainsi portent tous les manuscrits sans exception. Chez les Editeurs on lit *Aletium*, c'est une correction hasardée. Ce nom de lieu *Sarmadium* vient du grec *Arma*, qui signifie un chariot, une voiture, en italien *Vettura*, d'où *Veturina* une petite voiture. *Sarmadium* par sa situation indiquée est donc aujourd'hui *Veturina*, par corruption *Vetrina*.

(46) Tous les manuscrits portent

V

num, Callipolis, quæ nunc est Anxa LXXI M. pass. à Tarento : indè XXXIII M. promontorium, quod Acran Iapygiam vocant, quò longissimè in maria excurrit Italia. Ab eo, Baſta oppidum, & Hydruntum decem ac novem M. pass. ad discrimen Ionii & Adriatici maris, quâ in Græciam brevissimius transitus; ex adverso Apolloniâtum oppidum, latitudine intercurrentis freti quinquaginta M. non amplius. Hoc intervallum pedestri continuare transitu pontibus jactis, primum Pyrrhus Epiri Rex cogitavit; post eum M. Varro, cum classibus Pompeii piratico bello præesset, utrumque aliæ impedivêre curæ. Ab Hydrunte, Solutum desertum, dein Fratuertium; portus Tarentinus, statio Miltopæ, Lupia, Balesium, Cælium, Brundisium L M. passuum ab Hydrunte, in primis Italiæ portu nobile, ac velut certiore transitu, sicuti longiore, exci-

Senum, & non pas *Senonum* comme lisent les Editeurs, comme si les Gaulois Senonois se fussent jamais établis dans cette portion de l'Italie. Par la position indiquée *Senum* est aujourd'hui *Rocciano* proche *Gallipoli*.

(47) Pour être conséquens, les mêmes Editeurs qui ont changé *Senum* en *Senonum* lisent *Gallipolis* au lieu de *Callipolis*; mais il est bien évident encore une fois, qu'il ne s'agit point là d'un établissement de Gaulois, & que Pline a écrit *Callipolis*, lequel nom de lieu signifie une belle ville, venant de *Kalla* belle, & *polis* ville; aussi étoit - ce un établissement grec, comme le dit expressément Méla, Livre second, *Salontina littora & urbs Græcia Callipolis*. On appelle aujourd'hui cette ville *Gallipoli* par corruption de son ancien nom grec *Callipolis*.

(48) Au lieu de LXXI. M. le P. Hardouin lit LXXV. M. ce qui fait treize mille pas de différence. Il y est autorisé par plusieurs manuscrits.

(49) Le *Cap de Santa Maria de Finibus* selon Mazella; le *Cap de Leuca* selon Collenutius; le *Cap de S. Maria de Leuca* selon le Pere Hardouin.

(50) Au lieu de XXXIII. M. le Pere Hardouin lit XXXII. M. c'est-à-dire un mille de moins. Il ne cite point ses autorités.

(51) Aujourd'hui *Vaste*, entre *Otranto* & *Castro*.

(52) Aujourd'hui *Otranto*.

(53) Quelques manuscrits portent *ex adverso Apolloniatum oppidum*. Cette leçon est plus exacte que celle de *ex adverso Apollonia oppidum*, qui a été suivie par les Editeurs. Apollonie étoit une ville des Taulentiens en Macédoine. On la nomme aujourd'hui

& Callipolis (47) aujourd'hui Anxa , à soixante-deux milles de Tarente (48). De Tarente au promontoire Acra Iapygia (49), qui termine l'Italie dans sa plus grande longueur, on compte trente-trois milles (50); passé Tarente, on trouve les villes de Basta (51), & d'Hydronte (52), qui en sont éloignées de dix-neuf milles; toutes les deux sont situées sur cette langue de terre qui sépare la mer Ionienne de la mer Adriatique vers le plus court passage d'Italie en Grece, & précisément en face de la ville des Apolloniates (53), le détroit n'ayant pas plus de cinquante milles de largeur en cet endroit. Pyrrhus, Roi d'Epire fut le premier qui songea à rendre ce trajet praticable à pied au moyen d'un pont. Après lui Marcus Varron commandant la flotte de Pompée dans la guerre des Pirates, s'occupa du même projet; l'un & l'autre en furent empêchés (54) par d'autres soins qui leur survinrent. Passé Hydronte, on trouve Solet (55), ville aujourd'hui déserte, ensuite Fratuertium (56), le port Tarentin, la station de Miltopes (57), Lupia (58), Balésie (59), Cælie (60), Brundisium (61) à cinquante milles d'Hydronte (62), c'est un des plus fameux ports de l'Italie; de-là à Dyrrachium (63), c'est-à-dire, d'Italie en Illyrie

d'hui *Piergo* selon le Pere Lubin & Niger; *Sissopoli* selon Dupinet, &c. Sophianus prétend cependant qu'elle a conservé son ancien nom. Nous avons déjà parlé d'*Apollonie* & des *Apolloniates* au second Livre, ch. 106, note 10.

(54) Les Grammairiens me sauront gré d'observer que j'ai rétabli *impedire* comme porte le texte manuscrit, au lieu de *impediare* qu'on trouve dans la plupart des éditions.

(55) Aujourd'hui même *Solito* selon le Pere Hardouin.

(56) Aujourd'hui *Francavilla* selon Dupinet.

(57) Je lis au texte *Statio Miltopa* avec les manuscrits, & non pas *Statio*

militum avec les Editeurs. La station de Miltope est aujourd'hui *Alesano*; car si *miltos* en grec signifie du vermillon, *alesan* signifie roussâtre, roux, approchant de la couleur rouge.

(58) Aujourd'hui *Torre di S. Cataldo*, selon le Pere Hardouin.

(59) Aujourd'hui *Palesano*, selon Dupinet. Josse Hondius lit *Pulsano*.

(60) Aujourd'hui même *Celio*: du moins ce nom se trouve-t-il sur la Carte moderne chez Josse Hondius, qui place *Celio* entre Tarente & Brindes.

(61) Aujourd'hui *Brindes*.

(62) Aujourd'hui *Otranto*.

(63) Aujourd'hui *Durazzo*.

piante Illyricâ urbe Dyrrachio ccxxv m. trajectu. Brundusio conterminus Pediculorum ager, ix adolescentes toridemque virgines ab Illyriis tredecim populos genuere : Pediculorum oppida, Rudia, Egnatia, Barion : amnes, Iapyx à Dardali filio, à quo & Iapygia; Pactius, Aufidus ex Hirpinis montibus Canusium præfluens.

Hinc Apulia Dauniorum cognomine, à duce Diomedis focero, in quâ oppidum Salapia, Annibalis meretricio amore inclytum, Sipontum, Uria; amnis Cerba-

(64) Ainsi portent les manuscrits, & non pas ccxx. m. comme on lit chez la plupart des Editeurs. La leçon que nous avons suivie est de plus confirmée par Strabon qui, au livre 2, met dix-huit cents stades de distance entre Brindes & Durazzo.

(65) Aujourd'hui la terre de *Barri*.

(66) *Rudies*, patrie d'Ennius. Aujourd'hui *Rutigliano*, selon Dupin; *Ruicé* ou *Ruscé*, selon deux Savants cités par Ortelius. *Caraouigna*, selon le Pere Hardouin.

(67) Aujourd'hui *Giovenazzo*, selon Dupin. *Torre di Anazzo*, selon le P. Hardouin, entre *Barri* & *Brindes*.

(68) Aujourd'hui *Barri*.

(69) Je suis la leçon *Amnes : Iapyx*, &c. qui est celle des meilleurs manuscrits, & non pas *Barium*, antè *Iapyx*, qui est une leçon très fautive adoptée par presque tous les Editeurs.

(70) Voyez chez Ortelius, au mot *Iapygia*, la véritable étendue des contrées qui portèrent le nom d'*Iapygie* : détail que ne nous permettent point les bornes de cet ouvrage.

(71) Avant *Pactius*, quelques Editeurs lisent *Amita*. Inconnue. *Pactius* est une rivière dont les Cartes que j'ai ne donnent point le

nom. Elle passe à Lione & devant Callitri. Au-dessous de cette ville, elle se jette dans l'*Aufanto*, à moins que ce ne soit la petite rivière sur laquelle est Venosa, & qui se jette pareillement dans l'*Ofanto*, presque en naissant. Ce qui est cause que les Géographes négligent de la nommer, à l'exemple d'Horace, qui, quoique né dans cette dernière ville, passe cette rivière sous silence, & ne parle que de l'*Ofanto*, le regardant comme son fleuve natal.

Longi locantem natus ad Aufidum.

L. 4. Od. 9.

(72) Où est située *Melfi*.

(73) *Canusium*. Quelques-uns, comme Léander, la confondent avec la fameuse ville de *Cannes*, aujourd'hui *Canna distrutta*; mais outre que Plutarque distingue expressément ces deux villes, l'Historien Procope écrit qu'il y avoit vingt-cinq stades de distance de l'une à l'autre. » *Canusium* (j'emprunte les paroles du Pere Lubin dans ses Tables géographiques sur Plutarque) » étoit ancienne-ment une des grandes villes de l'Italie dans la région appelée *Apulia* » *Peucetia*. Elle a été détruite, & on a » bâti près du même lieu une autre

par la route la plus longue, & en même-tems la plus sûre, on compte deux cents vingt-cinq milles (64). Au territoire de Brundisium confine la campagne des Pedicules (65), les treize peuples qui l'habitent sont issus de neuf jeunes Illyriens & d'autant d'Illyriennes : leurs villes sont Rudies (66), Egnatia (67), Barium (68) : leurs fleuves (69) sont d'abord l'Iapyx (ainsi nommé d'un fils de Dédale qui a aussi donné son nom à toute la contrée, dit de lui Iapygia (70) : ensuite le Pactie (71), puis l'Aufide (72), qui tombant des monts Hirpins, traverse Canusium (73).

Par-delà on trouve l'Apulie surnommée des Dauniens (74), nommés eux-mêmes ainsi en mémoire de Daunus leur Chef, beau-pere de Diomede (75) : on y trouve la ville de Salapia (76), fameuse par le séjour d'une Courtisane, dont Annibal devint amoureux (77) ; Siponte (78), Urie (79), la riviere Cerbalus (80) ;

» ville à qui on a donné le même
» nom, & en Italien *Canosa*. Elle est
» située sur une petite colline au
» Royaume de Naples en la terre de
» Barri, près le fleuve Ofanto, à cinq
» milles de *Canna distrutta* ». Long-
» tems avant le Pere Lubin, c'est-à-
» dire, en 1591, Adrien Junius avoit
» donné la même interprétation, car
» on lit dans son Nomenclateur : *Ca-*
» *nusium Apulia Peucetia oppidum, ho-*
» *diè Cannossa in terra de Barri* ; & avant
» lui, Girolamo Ruscelli, en 1561,
» avoit traduit *Canusium* par *Canosa*. Ce-
» pendant le Pere Hardouin paroît
» ignorer que cette ville ait aucun équi-
» valent moderne, & en quel lieu elle
» étoit située, car il n'en dit absolu-
» ment rien. Ortelius se contente de
» dire que, selon quelqu'un qu'il ne
» nomme pas, c'est aujourd'hui *Canola*.
» Corrigez *Canosa*, car il est évident
» qu'Ortelius a mal lu.

(74) Aujourd'hui *Capitanata*.

(75) Écoutez Festus : » L'Apulie
» Daunienne fut ainsi nommée de

» Daunus, homme célèbre, Illyrien
» de naissance, qui sortit de son pays
» à l'occasion d'une sédition domesti-
» que, & qui s'empara de cette por-
» tion de l'Italie ». Consultons aussi
» Tzetzes qui écrit : » que Daunus étoit
» déjà Roi de l'Apulie Daunienne,
» quand Diomede aborda en Italie :
» que Diomede à la tête des siens se-
» courut Daunus dans une guerre ; que
» la fille de Daunus se nommoit
» Evhippa, &c. *Tzetz. in Lycophr.*
» pag. 60 ».

(76) Aujourd'hui *Salpi* ou *Salpe*.
C'est un lieu en ruine.

(77) Plutarque paroît révoquer en
doute qu'Annibal ait jamais eu au-
cune intrigue de cette nature. Voyez
la vie de ce grand homme par ce
même Plutarque.

(78) Aujourd'hui *Manfredonia*, se-
lon le Pere Hardouin, Platina, Jo-
vius, &c.

(79) Aujourd'hui *Andoria*, selon
Dupin.

(80) Aujourd'hui *Cervaria*, selon

lus, Dauniorum finis : portus Agasus , promontorium monris Gargani , à Salentino sive Iapygio cccxxiv m. pass. ambitu Gargani : portus Garnæ , lacus Pantanus , flumens portuosum Frento , Teanum Apulorum , itemque Larinum , Cliternia , Tifernus amnis ; indè regio Frentana , ita Apulorum genera tria , Teani Duce è Graiis , Lucani , qui subacti à Calchante , tenuere loca quæ nunc tenent Atinates. Dauniorum præter supra dicta coloniar , Luceria , Venu-

Niger. D'autres écrivent *Cervaro*. Le Pere Hardouin veut que ce soit *Candelaro* , dans lequel *Cervaro* se jette.

(81) *Portogreco* , selon le Pere Hardouin ; *Manfredonia* selon Dupinet.

(82) Chez M. Vofgien , à l'article *Capitanate* , on lit le *Mont Gurgan* , appelée aussi le *Mont Saint-Ange* , occupe une grande partie de cette Province. Ce passage doit être ainsi corrigé : l'ancien *Mont Gargan* , aujourd'hui *Mont Saint-Ange* , &c.

(83) *Capo Veflice* , selon le Pere Hardouin ; je lis *Vestice* chez Hondius.

(84) Aujourd'hui *Cap de S. Maria*. Voyez plus haut la note 40.

(85) Aujourd'hui *Rodia* , selon Hostenius.

(86) Aujourd'hui lac de *Lefina* , selon Dupinet , le Pere Hardouin , Mazzella , Niger , Léandret , &c.

(87) Aujourd'hui *Fortero* , selon Niger & Mazzella ; *Fortore* , selon le Pere Hardouin , &c.

(88) Il y avoit deux villes de *Teanum* : voilà pourquoi on lit chez Saint Paulin *Geminumque Teanum* : voilà pourquoi aussi celle-ci est surnommée des *Apules* par Plin. Aujourd'hui *Civitate* sur la rive du *Fortore* dans la

Capitanate , selon le Pere Hardouin. L'autre *Teanum* , aujourd'hui déserte selon Celsus Citadinus , étoit dans la Campanie.

(89) *Cliternia*. C'est ainsi qu'il faut lire , & non pas *Aliternia* , comme font quelques Editeurs , d'après les manuscrits , qui , en cette occasion sont fautifs. La preuve qu'il faut lire *Cliternia* se trouve chez Pomponius Mela , l. 2 , ch. 4. On y lit : *Dauri autem Tifernum amnem , Cliterniam , Lucrinum , Teanum oppida* , &c. Cette *Cliternia* , est aujourd'hui *Campo Marino* selon le Pere Hardouin. Pour moi je pense que c'est , à quelques milles de là , une petite ville nommée aujourd'hui *Colle torto*. En effet , les Grecs appellent des collines *cliteæ* ; & *clitos* chez ces mêmes Grecs signifie une pente oblique. *Colle torto* paroît donc être l'équivalent moderne de l'ancien mot grec *Cliternia*. D'ailleurs , la position indiquée de *Cliternia Larinatum* est conforme à mon interprétation , car *Laurino* qui répond aujourd'hui aux anciens *Larinates* , est tout proche de là. Une partie du territoire de ces anciens *Larinates* a pris le nom de *Guarda* , depuis les diverses invasions des nations Germaniques chez qui *ward* (d'où nous avons fait garde & gardien) signifie la

qui sert de limite aux Dauniens ; le port Agasus (81), le mont (82) & promontoire Gargan (83) : celui-ci, dont la dénomination de promontoire commence à l'extrémité du circuit que fait la montagne, est éloigné du promontoire Salentin ou Iapygien (84), à la distance de deux cents trente-quatre milles. Le port de Gargnes (85), le lac Pantan (86), le fleuve Frenton (87) où les vaisseaux prennent port ; Teanum (88) des Apules, & Cliternia (89) des Larinates (89*), la rivière Tiferne (90) : au-delà, la région Frentane (91), ainsi que les trois sortes d'Apules (92), à savoir, les Téanes (93), qui s'y établirent sous un Chef Grec (94), les Lucanienis qui furent soumis par Calchas (95), & qui occupoient la contrée des Atinates actuels (96). En outre les Colonies Dauniennes Lucerie (97) & Venusie (98) ; les villes Canu-

même chose que *Lar* en latin, c'est-à-dire un génie gardien ; car *Custos* & *Lar* en latin sont synonymes. Ainsi la ville de *Guarda* actuelle répond parfaitement à l'ancienne *Larina* des Dauniens. Cette ville de *Guarda* est fort voisine de *Colle torto*.

(89*) Aujourd'hui le Château de *Laripo* selon Dupinet ; *Campo Marino* selon le Pere Hardouin.

(90) *Tiferne*. C'est le même fleuve que Ptolémée appelle *Phiterne* par transposition de lettres. Aujourd'hui *Fortoro* ou *Fortore* selon Adrien Junius, Girolamo Ruscelli, Collenarius & Léander ; *Salino* selon Mazella ; *Bisano* selon Dupinet ; *Pisaf* selon Ligorius, &c.

(91) La contrée adjacente à *Lanciana* sur le Sangro selon le Pere Hardouin. Nous en parletons encore au commencement du chapitre suivant.

(92) *Les Apules Teanes*, les *Apules Dauniens* & les *Apules Lucanienis*.

(93) Ce sont les mêmes que *Tite-Live* appelle *Teates Apuli*, aujourd'hui

d'hui ceux de *Chieto* selon Léander.

(94) De la manière dont Pline s'exprime, il fait entendre que ces *Teanes* tiroient ce nom d'un de leurs anciens chefs, & non d'aucune ville qui se nommât de la sorte.

(95) Strabon, livre 6, parle aussi d'un établissement de Calchas dans cette contrée.

(96) Aujourd'hui même *Atina* selon Celsus Citadinus.

(97) Aujourd'hui *Lucero del Pagani* dans la Capitanate selon le Pere Hardouin. Ptolémée l'appelle *Nucetie*. Dans la Carte moderne de Joffe Mondius, je lis que son nom moderne est *Luceria*, aussi bien que chez Dupinet & chez Léander. Ce dernier lui donne le surnom de *i Saraceni* ; il observe qu'on l'a appelée quelque tems *Citta di S. Maria* ; mais que l'ancien nom a insensiblement prévalu.

(98) Aujourd'hui *Venosa*, à quelques milles de l'Ofanto. J'ai déjà observé que c'étoit la patrie d'Horace. Ce Poète nous apprend que *Venusia*

sia : oppida Canusium , Arpi aliquando Argos Hippium Diomede condente , mox Argyrippa dictum. Diomedes ibi delevit gentes Monadorum , Dardorumque , & urbes duas , quæ in proverbii ludicrum vertere , Apinam & Tricam.

Cætero intus in secundâ regione , Hirpinorum colonia una Beneventum , auspiciatus mutato nomine , quæ quondam appellata Maleventum ; Aufaculani, Aquini, Aquiloni , Abellinates cognomine Protropi, Compfani, Caudini , Ligures qui cognominantur Corneliani , & qui Bebiani , Vescellani , Æculani , Aletrini , Abellinates co-

étoit située sur les limites communes de l'Apulie & de la Lucanie, livre 2 , Sat. 1 , v. 34.

Sequitur hunc , Lucanus an Apulus incipit ,
Nam Venusinus erat finem sub urramque colonus
Mistis ad hoc , pulvis , vetus est ut fama , Sabellis

Ce même passage nous apprend que les *Sabellæ* avoient autrefois occupé cette contrée. Quelques-uns confondent ces *Sabellæ* avec les *Sabins*, mais c'est une erreur de leur part. Au reste, il est surprenant que Pline ne parle ici que des anciennes colonies *Dauniennes* qui s'établirent à *Luceria* & à *Venusia*, sans faire aucune mention de celles que les Romains y envoyèrent. Or Velleius nous apprend, livre 1 , que huit ans après la fondation d'Alexandrie , les Romains envoyèrent une colonie à *Luceria*, & que vingt-quatre ans ensuite ils en envoyèrent une à *Venusia*.

(99) Nous venons de parler un peu plus haut de *Canusium*.

(100) Aujourd'hui même *Arpi* dans la Capitanate, proche la rivière *Canclero*. Ce sont de simples ruines, se-

lon le Pere Hardouin.

(101) Ce qui fait dire à Erasme : *Tricas & Apinas, vulgò res futiles & nugatorias dicebant*, & à Martial, l. 1, Epigr. 114 :

Quæcumque lusi juvenis & puer , quondam
Apinasque nostras , quas nec ipse jam novi , &c.

Au reste, au texte de Pline les uns lisent *in proverbii Ludicrum vertere*, les autres *in proverbii Ludicrum venere*, ce qui forme, au fond, le même sens.

(102) *Benevent & Malevent*. Ces noms viennent manifestement à bon & *malo eventu* comme Pline le fait entendre ici par le mot *auspiciatus*. Vous lirez chez Houdius que ces noms viennent à *malo vento*, du mauvais vent dont la contrée, dit-il, a beaucoup à souffrir ; mais cette interprétation ne me paroît point naturelle.

(103) *Aufaculani*. Ortellius prétend que cette leçon est vicieuse, & qu'il faut lire *Æculani*, comme à lu aussi Dupinet, qui traduit *Laconiano*. Je lis *Loconiano* chez Ortellius & chez Giraldo Ruscelli.

(103*) Ceux d'*Aquinum*, aujourd'hui

sium (99), Arpi (100), qui fut d'abord nommée Argos-Hippium au tems de la fondation par Diomede, & depuis Argyrippa : c'est dans cette contrée que Diomede détruisit la nation des Monades & des Dardes, ainfi que les deux villes Apina & Trica, dont la non-existence a passé en proverbe (101).

Le restant de la seconde région de l'Italie, je parle de son intérieur, comprend une seule colonie des Hirpins, celle de Bénévent (102), nom qu'elle a pris sous de meilleurs auspices, que celui de Malévent qu'elle portoit d'abord. On y trouve aussi les Auféculains (103), les Aquins (103*), les Aquilones (104), les Abellinates (105), surnommés Protropes (106), les Compfanes (107), les Caudins (108), les Ligures (109), surnommés Cornéliens, & Bébiens ; les Veskellans (110), les Æculains (111), les Aletrins (112), les Abellinates surnommés Marfès (113), les

d'hui *Aquins*, selon Léander. Le Pere Hardouin, dans son Edition, omet *Aquini* ; & plus loin, *Maeni*.

(104) *Aquilonia* est aujourd'hui *Castel-Agnone* selon Léander ; *Anglona* selon Niger. Celsus Citradinus combat fortement ces deux opinions ; il en établit une troisième beaucoup plus raisonnable, selon laquelle *Aquilonia* est aujourd'hui la ville appelée *Laquedonia* en latin moderne, & l'*Acedogna* en italien.

(105) Ceux d'*Avellinum* ou d'*Abellinum* ; car ces noms s'écrivent indifféremment par un *b* ou par un *v*. Le nom moderne de cette ville est aujourd'hui *Avellino*, selon M. d'Anville. Voyez les conjectures d'Ortelius au mot *Abellinum*.

(106) *Protropes* est un mot grec qui signifie la première goutte du vin avant qu'on ne presse la grappe, *quod defluit antequam uva calcetur, lixivium mustum*, ce que nous appellons la more-goutte.

Tom. II.

(107) Aujourd'hui ceux de *Conza*.

(108) Aujourd'hui ceux de *Stretto de Arpaia* selon Léander. Les fourches Caudines voisines de cette ville, & où les Samnites firent passer l'armée Romaine sous le joug, se nomment aujourd'hui *Valle di Gardano* selon Léander ; *Palene* selon Blondus ; *Forche*, selon M. d'Anville.

(109) On ne fait trop aujourd'hui où placer sur la Carte ces *Ligures Bebiens & Cornéliens*. Frontin en fait mention livre de *Colon*, page 125. *Ager Liguris Evianus & Cornelianus muro ductus Triumvirali lege*.

(110) Inconnus à tous les Géographes anciens & modernes.

(111) Ceux de *Loconiano* comme on l'a dit, note 103. Le Pere Hardouin pense différemment.

(112) Ce sont, je pense, aujourd'hui ceux de *Callitri*, presque en face de Meli sur l'*Ofanto*.

(113) Aujourd'hui *Marfisco vetere* comme l'observe le Pere Hardouin.

X

gnomine Marfi , Atrani , Æcani , Alfellani , Attinates , Arpani , Borcani , Collatini , Corinenses , & nobiles clade Romanâ Cannenses , Dirini , Forentani , Genufimi , Herdonienses , Hyrini , Larinates cognomine Frentani , Etinates , ex Gargano Mateolani , Neretini , Matini , Rubustini , Silvini , Strapellini , Turmantini , Vibinates , Venusini , Ulurtini . Calabrorum mediterranei , Ægetini , Apamestini , Argentini , Butuntinenses , Deciani , Brumbestini , Norbanenses , Sturnini , Tutini . Salenti-

(114) Aujourd'hui inconnus.

(115) Aujourd'hui *Troja* dans la Capitanate comme le prouve Ortelius au mot *Æquana*.

(116) Les Alfellans sont inconnus.

(117) J'ai parlé plus haut des *Atinates* ; mais ceux-ci en différent , & s'écrivent par deux *tt*. Inconnus aujourd'hui.

(118) Aujourd'hui ceux de *Sarpi* selon Niger ; *Monte S. Angelo* selon Erithraeus ; *Arpi* selon le P. Hatdouin. J'en ai parlé plus haut.

(119) Absolument inconnus aux Anciens & aux Modernes. Ce nom paroît avoir été corrompu.

(120) Les Collarins me paroissent ceux de *Capra-Colta* située à quelques milles du Sangro vers le milieu du cours de ce fleuve.

(121) *Corinenses* me paroissent aujourd'hui ceux de Corneto vers le milieu du cours de l'Aufido. Au reste Ortelius a lu ici *Carrinenses* dans un manuscrit , auquel cas ce pourroit être aujourd'hui *Cararo*.

(122) C'est un lieu en ruines aujourd'hui même nommé *Canne*.

(123) Inconnus.

(124) Aujourd'hui *Forenza* dans la Basilicate au-dessus de *Cirenza*.

(125) Frontin place leur territoire en Calabre. Inconnus aujourd'hui.

(126) Aujourd'hui *Ardano* , entre les fleuves *Cervaro* & *Caropelle*.

(127) Ceux de *Grignano* dans la *Puglia Piana*.

(128) Aujourd'hui *Larina*. Le surnom de *Frentane* venoit à cette ville du voisinage du fleuve *Frento* , aujourd'hui *Fortore*.

(129) *Etinates*. Les trois manuscrits consultés par Ortelius portent *Metinates*. Le Pere Hardouin change tout le texte en cet endroit. Au lieu de *Etinates* ou *Metinates* , &c. il lit *Merinates ex Gargano ; Mateolani , Neretini* , &c. En lisant *Merinates* , il se fonde sur ce que dit Holstenius , que *Vieste* , ville située à l'extrémité littorale du mont Gargan , a succédé à une ancienne ville épiscopale qu'on nommoit *Merine* ou *Mirine* , & dont il fait le chef-lieu des *Merinates* de Pline.

(130) Aujourd'hui inconnus.

Atrains (114), les Æcans (115), les Alfellans (116), les Attinates (117), les Arpins (118), les Borcans (119), les Collatins (120), les Corineses (121), & ceux de Cannes (122), lieu fameux par le carnage qui y fut fait de l'armée Romaine; les Dirins (123), les Forentans (124), les Genufins (125), les Herdonièfes (126), les Hyrins (127), les Larinates (128), surnommés Frentanes; les Etinates (129), les Matéolans (130), qui font partie du mont Gargan (131), les Neretins (132), les Matins (132*), les Rubustins (133), les Silvins (134), les Vebellins (135), les Turmentins (136), les Vibinates (137), les Stranufins (138), les Ulurtins (139). Les peuples de la Calabre intérieure sont, les Egetins (140), les Apamestins (141), les Argentins (142), les Butontinèfes (143), les Decians (144), les Brumbestins (145), les Norbanefes (146), les Sturnins (147), les Tutins (148), qui font partie des Salentins intérieurs; les Ale-

(131) Mont Saint-Ange.

(132) Le Pere Hardouin change *Neretini* en *Netini*. En effet les Neretins appartiennent quelques lignes plus bas aux Salentins. Le chef-lieu des Netins étoit Netium. Strabon, livre 6, le place auprès de Canusium, que nous avons dit être aujourd'hui *Canosa*. Cette ville de *Netium* n'a point d'équivalent moderne; cependant Niger soupçonne qu'elle étoit au lieu nommé aujourd'hui *André*.

(132*) Inconnus aux Modernes, quoique souvent cités par les Anciens. Consultez Ortelius aux mots *Matini* & *Batina*. Voyez la note 103*.

(133) Horace en fait mention livre 1, satyr. 5 :

» Inde *Ruber* fessis pervenimus.

Aujourd'hui *Ruvo* dans la Terre de Barri.

(134) Aujourd'hui *Gorgolione* selon Holstenius.

(135) Aujourd'hui *Tripalto* selon

Dupinet. Le Pere Hardouin a lu *Strapellini* au lieu de *Strapellini*.

(136) Aujourd'hui *Truento* selon Dupinet.

(137) Aujourd'hui *Bovino* selon le Pere Hardouin.

(138) Aujourd'hui *Venosa*. Voyez plus haut, note 98.

(139) Ceux de *Vulturia* selon Dupinet.

(140) Aujourd'hui *S. Agata*. Quelques manuscrits portent *Egetini*.

(141) Inconnus.

(142) Inconnus. Hermolaüs lit *Arintini*.

(143) Dupinet traduit *Butrio*.

(144) Inconnus.

(145) Inconnus. L'ordre alphabétique semble demander qu'on lise *Grumbestini*, & non pas *Brumbestini*.

(146) Inconnus. Après ceux-ci un manuscrit ajoute *Paltonenses*, non moins inconnus.

(147) Inconnus.

(148) Inconnus.

norum, Aletini, Baſterbini, Neretini, Valentini, Veturini.

Regio Italiæ quarta.

CAPUT
12.

SEQUITUR regio quarta gentium vel fortiffimarum Italiæ. In orâ Frentanorum, à Tiferno, flumen Trinium portuoſum; oppida Iſtonium, Buca, Ortona, Aternus amnis: intus, Anxani cognomine Frentani, Carentini Supernates & Infernates, Lanuenſes, Marrucinorum Teatini, Pelignorum Corfinienſes, Superequani, Sulmonenſes, Marſorum Anxantini, Atinates, Fucentes, Lucenſes, Maruvii, Albenſium Alba ad Fucinum lacum,

(149) Inconnus.

(150) Inconnus.

(151) Aujourd'hui *Nardo* ſelon le Pere Hardouin.

(152) Au lieu de *Valentini*, prefque tous les manuſcrits portent *Ulentini*: c'eſt, ſelon toute apparence, l'Uxentum de Ptolémée, aujourd'hui Uſento, Ugenti ou Ogento, car ces trois noms ſont le même.

(153) Aujourd'hui *S. Maria de Vetro* allez près du Cap Sainte-Marie ſelon le Pere Hardouin.

(1) Aujourd'hui l'*Abruzzo* citérieure.

(2) Voyez la note 33 du chapitre précédent.

(3) Aujourd'hui *Trigno*.

(4) Aujourd'hui *Guaſto di Amona* ſelon le Pere Hardouin, Léander, &c. *Vaſto* ſelon un autre Géographe chez Ortelius, qui obſerve que chez Plin (il avoit ſous les yeux trois manuſcrits de cet Auteur) *Iſtonium* ſ'écrit ſans aſpiration. Collenutius en fait aujourd'hui *Eſtomi*.

(5) Aujourd'hui détruite ſelon le

Pere Hardouin; *Secca* ſelon Léander & Dupinet; *Termle* ſelon Celfus Citadinus.

(6) *Ortona à Mare* ſelon Léander, Dupinet, le Pere Hardouin, &c.

(7) Aujourd'hui *Pefcara*.

(8) Aujourd'hui *Lanciana* vers l'embouchure du fleuve *Sangro*, comme on l'a déjà dit au chapitre précédent.

(9) Plusieurs manuſcrits portent *Caretini* ſelon le Pere Hardouin, ce ſont les mêmes que les *Caracenes* placés par Ptolémée entre les Frentans & les Samnites. Ces expreſſions *infernates* & *supernates* que j'ai cru devoir conſerver dans la traduction ſignifient ſupérieurs & inférieurs.

(10) *Lanuenſes*. Dupinet traduit *Lanfano*.

(11) Aujourd'hui *Civita di Chieti*.

(12) Leur ville, ſelon le Pere Hardouin, s'appelle aujourd'hui *Pentina*, ſimple village dans l'Abbruzze citérieure, & leur territoire *Campi de S. Pelino*. Dénomination qui répond à l'ancien nom des *Peligni*ens dont en effet ils faiſoient partie, ceci eſt en

tins (149), les Basterbins (150), les Neretins (151), les Valentins (152), les Veretins (153).

De la quatrième région de l'Italie.

SUIT la quatrième région habitée par les Nations les plus braves de toute l'Italie. Sur la côte des Ferentans (1) par-delà Tiférne (2), est le fleuve Trinium (3), où les vaisseaux prennent port. Ensuite on trouve les villes Istonium (4), Buca (5), Ortona (6), la rivière Aterne (7) : dans l'intérieur du pays, les Anxanes (8), surnommés Frentans, les Carentins (9) supernates & infernates, les Lanufes (10), les Teatins (11) des Marrucins, les Corfinienses des Péligniens (12), les Superéquans (13), les Sulmonèses (14), les Anxantins (15) des Marfes, les Atinates (16), les Fucentes (17), les Lucches (18), les Maruviens (19), Alba (20) des

core un exemple de l'abus avec lequel on a forgé pieusement plusieurs noms de Saints qui n'existerent jamais.

(13) Aujourd'hui *Castel vecchio super equo* selon Holstenius proche la rivière de *Pescara*, qui est l'Aternus des Anciens.

(14) Aujourd'hui *Salmona*, fameuse par la naissance d'Ovide :

*Parva me Sulmo tenet Peligni tertia iuris
Parva, sed ierignis ora salubris aquis.*

Et ailleurs :

*Sulmo mihi patria est, gelidus uberrimus undis;
Milia qui decies distat ab urbe decem.*

On prétend que c'est en mémoire de ce rémoignage d'Ovide que la ville de *Salmona* prend pour devise les quatre lettres S. M. P. E. On croit, dis-je, que ce sont les initiales de *Sulmo. Mihi. Patria Est*. Interprétation que je regarde comme beaucoup plus raisonnable que celle qu'en donne le P. Hardouin, qui explique ainsi ces qua-

tre lettres isolées : *Sulmo. Munimentum. Pelignorum. Est*.

(15) La contrée des Marfes est aujourd'hui *Ducato di Marfi* selon le P. Hardouin. La ville des Anxantins est aujourd'hui *Civita d'Antia* au même territoire. Quelques manuscrits portent *Anxatini* au lieu de *Anxantini*.

(16) Inconnus aujourd'hui.

(17) Ceux du *Lac Fucin*, aujourd'hui *Lago di Marfo* selon Niger & Volaterranus; *Lago di Celano* selon Léander & Baccius; *Lago di Rossillon* selon Erythreus, qui en fait aussi *Lago di Tagliacozzo*. Tous ces différents noms indiquent cependant le même lac, mais considéré selon la proximité de telle ou telle ville ou villette des environs.

(18) Inconnus, encore que le Pere Hardouin affecte de les connoître.

(19) Aujourd'hui *Marono* selon Dupinet; *Marno* selon Léander; *Marasso* selon Erythreus, qui ajoute que ceux de Bologne l'appellent *Magarasso*.

(20) Aujourd'hui même *Albi*.

Æquiculanorum Cliternini , Carfeolani , Vestinorum Angulani , Pinnenses , Peltuinates , quibus junguntur Aufinates cismontani : Samnitium , quos Sabellos , & Græci Saunitas dixere , colonia Bovianum vetus , & alterum cognomine Undecumanorum , Aufidenates , Efernini , Fagi , Fulani , Ficolenses , Sæpinates , Treventinates ; Sabinorum Amiternini , Cureses , Forum Decii , Forum novum , Fidenates , Interamnates , Nurfini , Nomentani , Reatini ; Trebulani , qui cognominatur Mutuscaei , & qui Suffenates ; Tiburtes , Tarinates. In hoc situ ex Æquiculis

(21) Aujourd'hui *Lago Celano*. Voy. ses autres dénominations ci-dessus au mot *Fucentes*, note 17.

(22) Inconnus. On fait seulement qu'ils étoient voisins de *le Celle Carfoli* dont nous allons parler note 24.

(23) Ptolémée leur donne pour villes *Cliterne* , & *Carfeole* dont nous traiterons dans la note suivante.

(24) Aujourd'hui leur ville s'appelle *le Celle Carfoli* , & leur territoire *Piano di Carfoli* selon Fabrettus , le Pere Hardouin , Holstenius , &c.

(25) Aujourd'hui *S. Angelo* selon Volaterranus , Blondus , &c. J'en ai déjà parlé dans une note des chapitres précédents , pour prouver que , de certains noms de lieux payens , l'ignorance a insensiblement forgé plusieurs noms de Saints visiblement controuvés.

(26) Vitruve l'appelle *Pinna Vestina* , c'est aujourd'hui *Civita di Penna* dans l'Abruzze citérieure selon le P. Hardouin.

(27) *Peltuinates*. Ce nom vient de *Pelta* , qui signifie un bouclier en forme de croissant. *Angulani* vient pa-

reillement du mot grec *Ἀγκύλη* , qui signifie aussi cette même sorte de bouclier , & *Pinnenses* vient de *pinna* , qui signifie le faite ou l'ornement d'un casque ; ainsi ces trois peuples , tous trois formant l'Etat des Vestins , tiroient leur dénomination d'une sorte d'armure. *Peltuinates* sont ceux de *Tavo* sur le même fleuve Pescara , assez proche de *S. Angelo* , car encore aujourd'hui en italien *Tavo-lazzo* signifie un pavois , un grand bouclier , d'où il est aisé de comprendre que *Tavo* signifioit autrefois le petit bouclier en question , que les Latins nommoient *Pelta*.

(28) Les *Vestins* n'étoient autres que l'assemblage des trois villes dont nous venons de parler.

(29) Aujourd'hui *Ofena* dans l'Abbruzze ultérieure.

(30) Selon Caton les *Sabelles* étoient les descendants des *Sabins*.

(31) Aujourd'hui *Boiano*.

(32) Ainsi nommés de la onzième légion , *undecima legio*.

(33) Aujourd'hui *Alfidena* sur le

Albeses au lac Fucin (21), les Cliternins des *Æquilcuans* (23), les Carseolans (24); les Angulans (25)¹, les Pinneces (26), les Peluinaes (27), tous trois de la contrée des Vestins (28), on leur joint les Aufinates (29) Cis-montains. Les Sabelles (30), originaires des Samnites, & que les Grecs ont nommés Saunites; la colonie Bovianum l'ancienne, & la colonie Bovianum (31) surnommée des Undecumans (32), les Aufidenates (33), les Esernins (34), les Fagifulans (35), les Ficulefcs (36), les Sæpinates (37), les Treventinates (38); les Amiternins (39) des Sabins, les Curescs (40), le Fore-Décie (41), le Fore-Neuf (42), les Fidenates (43), les Interamnates (44), les Nursins (45), les Nomentans (46), les Réatins (47); les Trebulans surnommés Mutuscéens (48), & ceux qui sont surnommés Suffénates (49); les Tiburtes (50), les Tarinates (51). Au même quartier ont disparu parmi les *Æquiculcs* (52),

fleuve *Sangro*, dans l'Abbruzze citérieure.

(34) Aujourd'hui même *Isfèrnia*.

(35) Aujourd'hui *Favicolo* au-dessus d'*Isfèrnia*. Les manuscrits portent *Fagifugali*.

(36) Inconnus.

(37) Aujourd'hui *Supino* selon le P. Hardouin. Je lis *Sepino* chez Hondius.

(38) Aujourd'hui *Trivento* sur le *Trigno* selon le Pere Hardouin.

(39) Aujourd'hui *S. Vittoria* proche la source de Fiume Pescara selon le Pere Hardouin.

(40) Aujourd'hui *Torre* selon Léandret; *Corese* selon le Pere Hardouin. Consultez Clavier & Holstenius.

(41) Il n'en reste aujourd'hui aucun vestige.

(42) Aujourd'hui *Vescovio* selon le P. Hardouin. Dupinier traduit *Furlo*.

(43) Aujourd'hui *Castel Giubileo* selon le Pere Hardouin.

(44) Aujourd'hui *Trani* selon Dupinier.

(45) Aujourd'hui *Norfa*, Duché de Spolète.

(46) Inconnus. Il ne faut pas les confondre avec les *Nomentans* de la seconde région.

(47) Aujourd'hui *Rieti*.

(48) Virgile en fait mention, *Æneid.* livre 7.

Olivieretque Mutuse.

Aujourd'hui *Monte Leone della Sabina* selon le Pere Hardouin.

(49) Aujourd'hui *Montorio di Romagna*, selon le même. Consultez Ortelius au mot *Mutuse*.

(50) Aujourd'hui *Tivoli*.

(51) Aujourd'hui *Tarano*, au-dessus de *Mangliano*.

(52) Pline appelle ici *Æquiculi* les mêmes peuples qu'il a appelés *Æquiculani* au chapitre précédent. Voyez la note qui les concerne.

intérieure Comini, Tadiates, Cædici, Alfaterni. Gellianus auctor est, lacu Fucino haustum Marforum oppidum Archippe, conditum à Marfya duce Lydorum : item Urticinorum in Piceno deletum à Romanis, Valerianus. Sabini (ut quidam existimavère à religione & Deorum cultu Sevini appellati) Velinos accolunt lacus, roscidis collibus. Nar amnis exhaurit illos sulphureis aquis, Tiberim ex his petens replet, è monte Ficello labens, juxta Vacunæ nemora, & Reate in eisdem conditus. At ex aliâ parte Anio, in monte Trebanorum ortus, lacus tres amœnitæ nobiles, qui nomen dedere Sublaqueo, defert in Tiberim. In agro Reatino Cutiliæ lacum, in quo fluc-

(53) Ceux de la ville de *Cominium*, dont Tite-Live fait mention, l. 10.

(54) Inconnus à tout autre que Pline.

(55) Inconnus. Quelques manuscrits portent *Acedici*.

(56) Voyez les nores alphabétiques du premier livre, à l'article *Gellianus*.

(57) Aujourd'hui *Lago Celano*. Voy. la Table.

(58) Solin confirme ceci : *Archippen à Marfya Rege Lydorum, quod hiatu terra haustum, dissolutum est in lacum Fucinum*. Ceux du pays, selon le Pere Hardouin, assurent qu'on voit encore auprès de *Transfaco* les restes d'Archippe dans le lac où le tremblement de terre l'a engloutie ; mais que ces vestiges dispaçoissent sous la surface du lac à la moindre crêe d'eau.

(59) Aujourd'hui l'*Abbraxze Ultérieure*, avec partie de la *Marche d'Ancone*, selon le Pere Hardouin.

(60) Plusieurs éditions portent *Viticinorum*. François Pamphile chez Ortelius nomme le lieu où étoit cette

ville, *Ortezano*. Au lieu de *Viticinorum*, deux manuscrits portent *Urticinorum*, ce qui se rapproche beaucoup plus du nom moderne que nous citons. Puitianus lit *Vidicinorum*.

(61) Voyez les nores sur le premier livre, à l'article *Valerianus*.

(62) C'est entre autres Varron qu'il désigne. Ecoutons Festus : *Sabini dicti, ut ait Varro, quod ea gens precipuè colat Deos, àπὲρ τῶν Σάβιων*, mais Caton chez Denys d'Halicarnasse, livre 2, soutient que les Sabins furent nommés ainsi de *Sabinus*, fils de *Sangus*.

(63) De ces deux lacs, l'un se nomme *Lago di Pie de Laco*, au Duché de Spolète. L'autre *Lago di S. Suzanna*, proche *Rieti*, selon le Pere Hardouin.

(64) La campagne que couronnoient ces collines, se nommoit même *Rosta*, à cause de la rosée ou humidité tempérée qui y regne, & c'est pour cette raison que ces collines étoient nommées *Rosciides*, comme l'observe Festus. Consultons aussi les

cles

les Comins (53), les Tadiates (54), les Cædiques (55), les Alfa-
ternes (56). Gellianus (57) écrit que le lac Fucin a englouti (58)
Archippe (58*), ville des Marfes, fondée par Marfyas, Chef des
Lydiens. Pareillement dans le Picenum (59) les Romains ont détruit
la ville des Urticins (60), selon Valerianus (61). Les Sabins
(nommés aussi Sevins, à cause de leur culte religieux, comme
pensent (62) quelques-uns), habitent le long des lacs Velins (63)
sur des collines (64) toujours fraîches de rosée ; mais les sources
qui en découlent sont bien tôt réduites & épuisées par les vapeurs
sulphureuses (65) des eaux du Nar. Ce fleuve (66) va porter ces
mêmes eaux enfouffrées dans le Tibre ; il tombe du mont Fisci-
lus (67), & se dérobe aux yeux parmi ces mêmes collines dont
nous parlons, entre Reate & la forêt de Vacuna (68). D'autre
part l'Anio (69), qui prend sa source dans la montagne des Tre-
bans (70), entraîne dans son cours & porte au Tibre trois lacs
renommés pour la douceur de leurs eaux, & qui ont donné leur
nom à la ville de Sublaqueum (71). Au champ Reatin est le lac
de Cutilias (72), dans lequel flotte une île mouvante (73). Mar-

céron, livre 4, à Atticus, lettre 14.
*Reatini me ad sua ripam duxerunt, ut
agerem contra Interamnates, quod la-
cus Velinus à Lucio Curio emissus, in-
terciso monte, in Nar defluit, ex quo
est illa siccata & modicè tamen humida
rosea.*

(65) Sulphureæ Nar albus aqua.

Vergil. Æneid. 7.

Voyez la note qui suit.

(66) Le Nar s'appelle *Velino*, jus-
qu'à Reate. Passé Reate & les lacs *Ve-*
lins, on le nomme *Nera*.

(67) Aujourd'hui même Monte *Fis-*
cello aux confins de l'*Abbruzzo Ulte-*
riore, proche *Civita Reale*. *Silius*
Italicus a fait mention de ce fleuve,
livre 8 :

Quæ, Fisciellæ, vas arces, &c.

Tom. II.

(68) La Déesse *Vacuna* présidoit
aux *Vacances* des gens de la campa-
gne, c'est-à-dire, au tems où cessoient
leurs travaux.

» Nunc quoque cum sunt antiquæ sacra Vacunæ

» Ante Vacinales flantque sedentes focos.

Ovid. Fast. l. 6.

(69) Aujourd'hui *Teverone*.

(70) Où est aujourd'hui la ville de
Tervi ou *Trevi* dans la Campagne de
Rome, qui, comme on l'a dit plus
haut, est dans la seconde région.

(71) Aujourd'hui *Subiaco*.

(72) Aujourd'hui *Lago Contigliano*.

(73) Ce fait est attesté par un té-
moin oculaire, *Senèque*, livre 3,
quest. nar. ch. 25. *Ipse ad Cutilias in-*
fulam natantem vidi. Voyez aussi *Denis*

Y

ruet insula , Italiæ umbilicum esse M. Varro tradit : infra Sabinos Latium est , à latere Picenum , à tergo Umbria , Apennini jugis Sabinos utrinque vallantibus.

De quintâ regione Italia.

CAPUT
13.

QUINTA regio Piceni est, quondam uberrimæ multitudinis : CCLX M. Picentium in fidem Romani populi venire : orti sunt à Sabinis voto vere sacro : tenuère ab Aterno amne , ubi nunc ager Adrianus , & Adria colonia , à mari VII M. pass. Flumen Vomanum , ager Prætutianus , Palmenfisque ; item Castrum novum , flumen Batinum , Truentum cum amne : quod solum Liburnorum in Italiâ reliquum est. Flumen Albula , Tervium quo finitur Præ-

d'Halicarnasse , livre 1. Macrobe , Saturn. liv. 1 , ch. 7. Vatron , de ling. lat. pag. 20 , & Pline lui-même , l. 2 , ch. 95. Ce phénomène si constaté par les Anciens , n'est confirmé , à l'égard de l'isle en question , par aucun Écrivain moderne. Il y a apparence qu'à la longue cette isle flottante a pris racine , & s'est enfin fixée , comme fit autrefois Delos.

(74) Martianus dit la même chose , livre 6 , ch. de Ital.

(75) Aujourd'hui *Campagna di Roma*.

(76) Aujourd'hui l'Abruzze Ulérieure avec quelque partie de la côte maritime de la Marche d'Ancone , selon le Pere Hardouin.

(77) On en a parlé en son lieu. Voyez la Table.

(1) Voyez l'avant dernière note du chapitre précédent.

(2) Consultez Strabon , liv. 5.

(3) L'émigration sacrée appelée en

latin *Ver sacrum* , consistoit à vouer aux Dieux , au commencement du printemps , le superflu des jeunes gens en état de porter les armes. Cette jeunesse ainsi dévouée à tous les hazards des événements , ne pouvoit plus espérer d'autre patrie que la première contrée que le hazard lui faisoit rencontrer vacante , ou que celle dont le sort des armes pouvoit la mettre en possession.

(4) Aujourd'hui *Pescara*.

(5) Aujourd'hui *Atri* , dans l'Abruzze Ulérieure.

(6) Aujourd'hui *Vomano*. Silius Italicus fait mention de ce fleuve , l. 8.

Statque hæmædata Vomano Adria.

(7) Selon Baccius , ce territoire est aujourd'hui occupé par la ville de *Sirolo* , ptoche d'*Ancona*. Ortelius traduit *Abruzzo*.

(8) Ainli nommé , comme le dit Pline , livre 14 , ch. 6 , à *palmâ undâ* , *ibi fortè natâ*. Aujourd'hui même *Tor-*

cus Varron écrit que ce lac est le juste milieu (74) de l'Italie. Les Sabins ont au-dessous d'eux le Latium (75), à côté d'eux le Picenum (76), derrière eux l'Ombrie (77); & tant à droite qu'à gauche, les monts Apennins, qui servent comme de fortification naturelle à leur contrée.

De la cinquième région.

LA cinquième région est celle du Picenum (1). Elle étoit autrefois incroyablement peuplée. Quand les Picenes prêtèrent serment de fidélité aux Romains, ils étoient au nombre de trois cents soixante mille. Ils sont originaires (2) des Sabins, qui envoyèrent autrefois par forme de *Ver-facrum* (3) le superflu de leur jeunesse habiter cette contrée. Elle s'étendoit anciennement jusqu'à la rivière Aterne (4), où est aujourd'hui le Champ Adrien & la Colonie Adrienne (5), à sept milles de la mer. Le fleuve Vomane (6), le Champ Prætutien (7), le Champ Palmese (8), le Nouveau Camp (9), le fleuve Batine (10); Truentum (11) sur la rivière du même nom (12), est le seul reste des établissements Liburniens (13) en Italie. Le fleuve Albula (14), Tervie (15), où finit la contrée Prætutienne, & où commence celle

re di palma selon le Pere Hardouin.

(9) Aujourd'hui *Calveno* selon le Pere Hardouin. C'est un lieu en ruine, sur la côte maritime de l'Abbruzze Ulérieure.

(10) Aujourd'hui *Tordino* selon le Pere Hardouin, Pontanus, &c.

(11) Aujourd'hui *Torre di Seguro*. Silius Italicus en fait mention, l. 8, aussi-bien que du fleuve :

Quique Tuentinus servans cum flumine turres.

(12) Aujourd'hui *Tronto*.

(13) Peuples d'Illyrie, dont on parlera dans la suite.

(14) Les meilleurs manuscrits portent: *Flumen Albula, Tervium quod finitur Prætutia regio, &c.* & non pas *Flumina Albulates, Suinum Helvinum quod finitur, &c.* Le fleuve *Albula* dans la *Marche d'Ancone*, se nomme aujourd'hui *Ragnola*. Léander & Blondus en font *Liberata*. Alexandre André en fait *Viparata*. Il ne faut pas oublier que le Tibre étoit aussi nommé *Albula*.

(15) Au lieu de *Tervium*, deux manuscrits portent *Tessunium*, inconnu aussi-bien que *Tervium*.

tutiana regio & Picentium incipit ; Cupra oppidum , castellum Firmanorum , & super id colonia Asculum Piceni nobilissima , intus Novana ; in orâ Cluana , Potentia , Numana à Siculis condita. Abiisdem; colonia Ancona, apposita promontorio Cumero in ipso flectentis se oræ cubito , à Gargano CLXXXIII M. pass. Intus Auximares , Veregrani , Cingulani , Cuprenses cognomine Montani , Falarienteses , Pausulani , Pleninenfes , Ricinenfes , Septempedani , Tollentimates , Treienteses , Urbs Salvia , Pollentini.

De sexta regione Italiæ.

CAPUT JUNGITUR his sexta regio , Umbriam complexa
14. agramque Gallicum circa Ariminum. Ab Anconâ Gallica

(16) Le Pere Hardouin prétend que cette ville étoit à l'embouchure du *Tosino*. Dupinet en fait *Grotti* ou la *Grotte* ; Celsus Citadinus en fait *S. Benedetto*.

(17) Aujourd'hui *Fermo*.

(18) Aujourd'hui *Ascoli*.

(19) Aujourd'hui *Citta Nuova* selon le Pere Hardouin , Pamphyle , &c. Quelques manuscrits portent *Nobana*, au lieu de *Novana*. Dupinet traduit *Novantula*.

(20) Le Pere Hardouin prétend qu'elle étoit située à l'embouchure du fleuve *Chiento*. Dupinet en fait *Calio*.

(21) On en voit encore les ruines sur la rive de la rivière *Potenza* selon Hardouin , qui prétend qu'au même lieu se voit aujourd'hui l'Abbaye de

Sainte Marie , du titre *ad pedem Potentia*.

(22) Aujourd'hui *Humana*.

(23) Aujourd'hui *Il monte Guasco*. *Ancona* est assise à la naissance de ce promontoire , formant une sorte de coude entre lui & le promontoire opposé , comme l'observe Pomponius Méla , d'où elle a été nommée *Ancona*, *Ἀγκων*, comme qui nous diroit encoignure saillante , coude , &c.

(24) Aujourd'hui *Mont S. Ange*.

(25) Aujourd'hui *Osimo*.

(26) *Veregrani*, ainsi portent les trois manuscrits d'Ortelius. D'autres portent *Beregrani*.

(27) Aujourd'hui *Cingoli* dans la *Marche d'Ancone*.

(28) Aujourd'hui *la Ripa* selon Li-gorius ; *Montalto* selon Celsus Cir-

des Picentes. La ville de Cupra (16), la forteresse des Firmains (17), & au-dessus d'elle la Colonie d'Asculum (18), la plus illustre de la contrée Picénienne. Novana (19) est dans l'intérieur du pays. Sur la côte, sont Cluana (20), Potentia (21), Numana (22), fondée par les Siciliens. La Colonie d'Ancone, qui est aussi une fondation des mêmes Siciliens, est dans le coude même du golfe où elle est située. Elle est assise sur le promontoire Cumere (23). Sa distance du promontoire Gargan (24) est de cent quatre-vingt-trois milles. Au-dedans du pays sont les Auximates (25), les Veregrans (26), les Cingulans (27), les Cupreses (28), surnommés Montagnards, les Falarices (29), les Pausulans (30), les Ricineses (31), ceux de Septem-Peda (32), les Tollentinates (33), les Treices (34), Urbs Salvia (35) du territoire Pollentin (36).

De la sixieme région d'Italie.

AU PICENUM confine la sixieme région, laquelle embrasse l'Ombrie & la Campagne Gallique autour d'Ariminum (1). La côte Gallique commence après Ancone : elle est surnommée Gal-

dinus. Consultez Ortelius au mot *Cupra*.

(19) On en voit les ruines au lieu nommé aujourd'hui même *Faleroni*, selon le Pere Hardouin, dans la Marche d'Ancone.

(30) Selon le même Savant, on en voit les ruines sur la montagne nommée *Monte dell'Olmo*, pareillement dans la Marche d'Ancone.

(31) On en voit quelques vestiges sur la rive de la rivière *Potenza* selon le Pere Hardouin, à deux milles de *Macerata*.

(32) Aujourd'hui *S. Severino* fut la

même rivière selon Cluvier, Holstenius, &c.

(33) Aujourd'hui *Tollentino* selon le Pere Hardouin.

(34) Holstenius écrit qu'on en voit des vestiges au-dessous de *S. Severino* & de *Montecchio*.

(35) Aujourd'hui *Urbisaglia* sur la rivière *Chiento*.

(36) Le *Pollentin* étoit le territoire de *Urbs Salvia*. Il étoit appelé ainsi de la colonie *Pollentia* établie dans le *Picenum*, & dont Tite-Live fait mention, livre 39.

(1) Aujourd'hui *Rimini*.

ora incipit, togatæ Galliæ cognomine; Siculi & Liburni plurima ejus tractum tenuere, in primis Palmensem, Præ-tutianum, Adrianumque agrum. Umbri eos expulere, hos Hetruria, hanc Galli. Umbrorum gens antiquissima Italiæ existimatur, ut quos Umbrios à Græcis putent dictos, quod inundatione terrarum imbris superfuissent. Trecenta eorum oppida Thusci debellasseperiuntur. Nunc in orâ flumen Ælis, Seno, Gallia, Metaurus fluvius; coloniæ, Fanum fortunæ, Pisaurum cum amne. Et intus Hispellum, Tuder: de cætero Amerini, Attidates, Asirinales,

(2) Du mot *Toga*, une robe, un vêtement long, anciennement propre aux habitants de cette contrée. Ils quittoient cet habillement long, quand ils faisoient la guerre, car la toge étoit en quelque sorte le symbole de la paix, d'où *vedant arma toga*. Les Romains appelloient aussi cette même Gaule la *Gaule Cisalpine*, parcequ'elle étoit en-deçà des Alpes à leur égard.

(3) Les Sicules, de même que les Sicans étoient originaires d'Espagne, & passèrent successivement d'Espagne en Italie & d'Italie en Sicile, comme on l'a prouvé plus haut. Au moins plusieurs Auteurs confondent-ils les Sicules avec les Sicans que Denis d'Halicarnasse assure être originaires d'Espagne. Silius Italicus fait des Sicules de Sicile une colonie Ligurienne, livre 14.

Mox Ligurum pubes Siculo dialore novavit
Possessis bello mutata vocabula regnis,
Nec res dedecori fuit, aut mutasse pudebat
Sicanum Siculo nomen.

Voyez la note 17 du chapitre actuel.

(4) C'étoit un peuple Illyrien, comme on le verra par la suite.

(5) Voyez la note 8 du chapitre précédent.

(6) Voyez la note 7 du même chapitre précédent.

(7) Aujourd'hui *Atri*.

(8) *Ουέρος* en grec signifie *imber*, c'est-à-dire, une pluie abondante. Quelques Auteurs prétendent, non sans vraisemblance, que les Ombres étoient une ancienne Colonie Gauloise: *Gallorum veterem propaginem Umbros esse Marcus Antonius asseverat*. Solin, chap. 2.

(9) Les mêmes que les Etruriens, dont on vient de parler.

(10) Aujourd'hui *Fium'efino*. Le mot *Fium*, abrégé de *Fiume*, & qui signifie rivière, fait ici partie du nom même, dont il étoit autrefois détaché.

(11) Aujourd'hui *Singaglia*. C'étoit une Colonie des Gaulois de Sens. Aussi Ptolémée l'appelle *Sena Gallica*. Silius l'appelle aussi de la sorte, & explique son origine.

Et Senonum de nomine Sena
Gallorum à populis traxit per sæcula nomen.

L. 8.

lia Togata (1); les Sicules (2), & les Liburnes (4), en ont occupé la majeure partie, & principalement les Campagnes Palmese (5), Praturienne (6), & Adrienne (7). Les Ombres les en chassèrent; ceux-ci furent à leur tour chassés par les Etruriens, & ces derniers par les Gaulois. La nation des Ombres passé pour la plus ancienne de toute l'Italie : car on croit que les Grecs les ont nommés de la sorte, comme pour désigner une nation qui avoit survécu au déluge universel (8). L'histoire fait foi que les Toscans (9) leur prirent jusqu'à trois cents villes. Pour ce qui est de notre âge, on trouve sur la côte le fleuve *Æsis* (10), *Senogallia* (11); la rivière *Metaure* (12), deux colonies (13), dont l'une est nommée le Temple de la Fortune, & l'autre *Pisaure* (14); cette dernière a un fleuve du même nom (15). Dans l'intérieur, sont les colonies *Hispelle* (16) & *Tuder* (17); en outre, on trouve dans cette région les *Amerins* (18), les *Attidiates* (19), les *Asirina-*

(12) Aujourd'hui *Metaro* ou *Mitro*, dans le Duché d'Urbain.

(13) A l'exemple du Pere Hardouin, je restitue au texte *Colonia* au pluriel, au lieu de *Colonia* au singulier. En effet, Velleius Patercule met *Pisaure* au nombre des manuscrits, & les inscriptions antiques y mettent aussi *Hispelle* & *Tuder*, aussi-bien que *Pisaure* & *Fanum Fortuna*, aujourd'hui *Fano* dans le Duché d'Urbain.

(14) Aujourd'hui *Pesaro*, au même Duché.

(15) Aujourd'hui *Foglia*, au même Duché selon le Pere Hardouin.

(16) Aujourd'hui un Château nommé *Ispello* ou *Spello*.

(17) Aujourd'hui *Todi* selon Léander. Au reste *Hispellum* & *Tuder* me

paraissent un vestige des anciens *Sicules* ou *Sicans* en Italie, & répondre aux villes d'Espagne *Hispalis* & *Tude*. Les *Sicans*, écrit Servius, furent ainsi nommés, selon quelques-uns, du fleuve *Sicoris* qui est en Espagne. Ils vinrent en Italie, ayant à leur tête un chef nommé *Siculus*, & s'en emparèrent après avoir chassé les *Aborigènes*. Ce sont, je pense, ces deux villes *Hispellum* & *Tuder* qui ont fait dire à Thucydide que de son temps il y avoit encore des *Sicules* en Italie. Thucyd. l. 6, ch. 2.

(18) Aujourd'hui *Amelia* au Duché de Spolète.

(19) A la source de la rivière *Fium'efino*, est la ville *Fabriano*, au territoire de laquelle est un village nommé *Attigio*, selon le Pere Hardouin.

Arnates, Æsinates, Camertes, Casuentilani, Carfulani, Dolates cognomine Salentini, Fulginates, Foroflaminienſes, Forojulienſes cognomine Concubienſes, Forobrentani, Forofempronienſes, Inginini, Interamnates cognomine Nartes, Mevanates, Mevanionenſes, Matilicates, Narnienſes, quod oppidum Nequinum antea vocatum eſt; Nucerini cognomine Favonienſes, & Camelani, Ocriculani, Oſtrani, Pitulani cognomine Piſuertes, & alii Mergentini; Peleſtini, Sentinates, Sarſinates, Spoletini, Suarrani, Seſtinates, Suillates, Sadinates, Tre-

(20) Le Pere Hardouin penſe que ce ſont ceux d'*Aſſiſe*, d'où S. François d'*Aſſiſe*.

(21) Aujourd'hui *Civitella d'Arno*, ſelon le Pere Hardouin.

(22) Aujourd'hui *Argine* ſelon Dupin; *Gieſe* ſelon Léander; *Jeſi* ſelon le Pere Hardouin. Ces deux derniers noms ſont le même.

(23) Aujourd'hui *Camerino* dans la Marche d'Ancone.

(24) Inconnus. Ortelius, d'après trois manuſcrits, veut qu'on liſe *Casuentini*.

(25) Leur ville eſt ruinée. Le lien s'appelle encore *Carſula*, & donne ſon nom à une auberge, au Duché de Spolette.

(26) Inconnus. Ortelius, d'après trois manuſcrits, lit *Doiates*, au lieu de *Dolates*.

(27) Ceux de *Foligno*, au Duché de Spolette ſelon le Pere Hardouin.

(28) Aujourd'hui *Forſianna*, à mille pas de *Foligno*.

(29) Aujourd'hui *Forlì* ſelon Dupin; mais Léander fait de *Forlì* l'ancienne *Forum Livii*.

(30) *Foro Brentani*. Ainſi potte un

manuſcrit. La plupart des Editeurs liſent *Coro Bremitiani*; Ortelius lit *Coro Bremitani*, tous également inconnus.

(31) Aujourd'hui *Coffombrone*, au Duché d'Urbain.

(32) Aujourd'hui *Eugubio* ſelon Léander & le Pere Hardouin. Au reſte, la leçon *Inginini* que nous avons ſuivie, eſt confirmée par les trois manuſcrits conſultés par Ortelius. D'autres liſent *Iguini*, d'autres *Iguvini*. On lit *Iguvium* chez Cicéron, *Attic. 7, Epit. 13*.

(33) Aujourd'hui *Terni* ſelon le Pere Hardouin.

(34) Ils étoient ſurnommés *Nartes*, à cauſe du Nar dont ils étoient voiſins, & dont on a parlé plus haut.

(35) Aujourd'hui *Bavagna*, au Duché de Spolette.

(36) Le nom de ceux-ci eſt un diminutif de celui des précédents. Leur chef-lieu, ſelon le Pere Hardouin, étoit *Mevaniola*, qui ſe trouve ſur une ancienne inſcription, & que Clavier penſe être aujourd'hui *Galeata*, village de la Romagne.

(37) Aujourd'hui même *Matelica*.

tcs

tes (20), les Arnates (21), les Æsinates (22), les Camertes (23), les Cafventillans (24), les Carfulans (25), les Dolates (26), surnommés Salentins; les Fulginates (27), les Foro-Flaminiens (28), les Foro-Julien (29), surnommés Concubiens; les Foro-Brentanes (30), les Foro-Sempronien (31), les Inglin (32), les Interaminates (33) surnommés Nartes (34), les Mevanates (35), les Mevanionces (36), les Matilicates (37), les Narniens (38), dont la ville s'appelloit autrefois Nequinum; les Nucérins (39), surnommés Favoniens & Camelans (40), les Oriculans (41), les Ostrens (42), les Pitulans (43), surnommés les uns Pisuerces, & les autres Mergentins; les Pelestins (44), les Sentinates (45), les Sarfinates (46), les Spolérins (47), les Suarans (48), les Sestimates (49), les Suillates (50), les Sadinates (51), les Trebia-

(38) Aujourd'hui même *Narni* selon Léander, ainsi nommée de *Fiume Nera*, qui est le Nar des Anciens, d'où *Nartes* & *Narniens*.

(39) Aujourd'hui *Nocera*, entre *Affise* & *Camerino*. Au lieu de *Favoniens*, Ortelius lit *Pavoniens*, mais c'est une faute d'impression, car ailleurs il lit *Favoniens*.

(40) C'étoient d'autres Nucérins, dont on ignore aujourd'hui le nom. Léander place l'une de ces deux Nucerie au lieu où est aujourd'hui *Rivo de Lufera*.

(41) Aujourd'hui *Otricoli*.

(42) Selon Vinc. Mar. Cimarcellus, on en voit aujourd'hui des vestiges au-dessous de *Monte Nuovo* sur la rive du fleuve *Misa*, qui se jette dans la mer vers *Singaglia*.

(43) Ceux de *Piolo*, car *Pitulos* en grec signifie *ejulatus cum singultu & lacrimis*; d'où vient notre mot vulgaire *Piauler*, qui n'est en usage que chez le bas peuple.

(44) Robertus Vitius les place en-

tre *Iguvium*, *Spolette* & *Foligno*, dans le canton nommé *Plesteia*, où est la ville *Piobigo*. On lit dans un manuscrit *Pessini*, & dans deux autres *Pestini*. Mais ce sont deux mauvaises leçons, comme l'observe Ortelius.

(45) *Sentinates*. Ortelius lit *Sentinatii*, inconnus aujourd'hui.

(46) Aujourd'hui *Saffina*, sur le fleuve *Savio* aux limites de la Roman-diolo.

(47) Aujourd'hui *Spolette*.

(48) Selon Cimarcellus, liv. 2 ch. 5, on en voit encore des restes dans la campagne de *Singaglia*, au Duché d'Urbain.

(49) Aujourd'hui, selon Cluvier, le Monastère de *Seslino*, aux sources du fleuve *Flogia* ou *Foglia*, qui est l'ancien Pisaute.

(50) Aujourd'hui *Sigillo* assez près d'*Eugubio*.

(51) Selon Holstanius, on en voit les vestiges entre *Nocera* & *Qualdo*, aux confins du Duché de Spolette & de la Marche d'Ancone. Les trois ma-

biates, Tuficani, Tifernates, cognomine Tiberini, & alii Metaurenſes, Veſionicates, Urbinates cognomine Metaurenſes, & alii Hortenſes; Vettonenſes, Vindinates, Viven-tani. In hoc ſitu interiøre Feliginates, & qui Cluſiolum tenuère ſupra Interamnam, & Sarranates, cum oppidis Acerris quæ Vaſtria cognominabantur, Turocello, quod Vetriciolum; item Solinates, Curiates, Fallienates, Apienates; interiøre & Arienates cum Crinovolo, & Ucidicani, & Plan-genſes, Piſinates, Cæleſtini: Ameriam ſupraſcriptam Cato ante Perſei bellum conditam annis DCCCCLXIV, pro-didit.

De oclavâ regione Italiae.

CAPUT OCTAVA regio determinatur Arimino, Pado, Apen-
15. nino. In orâ fluvius Crustumium, Ariminum colonia, cum amnibus Arimino & Apruſa: fluvius hinc Rubico,

nuscripts d'Ortelius portent *Sadinates*. La plupart des Editeurs liſent *Tadinates*.

(52) Aujourd'hui *Trevi* entre *Fo-ligno* & *Spolette*.

(53) Selon Holſtenius, leur ville étoit entre *Matelica* & *Fabiano*.

(54) Ces *Tifernates* du Tibre ſont aujourd'hui ceux de *Citta de Caſtelle*, ſelon le Pere Hardouin.

(55) Les *Tifernates* du fleuve *Metaure*, aujourd'hui *Metaro* ou *Mitro*, ſont aujourd'hui ceux de *S. Angelo in Vado*, ſelon le même.

(56) *Veſionicates*. Ortelius lit *Veſionicates*. Dupinet traduit *Verchiano*, c'eſt une ville ſur le *Chicento*. Mais je croirois plutôt qu'il faut traduire *Caſtel Vecchio* ou *Viſſe*, qui ſont deux villes à quelques milles de là, celle-

ci au-deſſus de la ſource de la *Negra*, celle-là vers la rive ſeptentrionale de cette riviere.

(57) Les *Urbanates-Metaurenſes*, aujourd'hui *Caſtel Durante*, ſelon le P. Hardouin & Cimarellus qu'il cite.

(58) Aujourd'hui la ville capitale du Duché d'*Urbino*, ſelon le Pere Hardouin, interprétation ſujette à diſcuſſion.

(59) Aujourd'hui *Bettona*, au-deſſous d'*Aſſiſe*.

(60) Inconnus.

(61) Dupinet en fait *Bibiona*.

(62) Conſultez Cluvier, l. 1, Ital.

(63) Le Pere Hardouin lit *Vatria*, au lieu de *Vaſtria*.

(64) Le Pere Hardouin lit *Netriciolum*; Dupinet a lu *Netriolum*.

(65) *Curiates*. Ainſi portent quelq

tes (52), les Tuficans (53), les Tifernates (54), surnommés Tiberins, & ceux qui sont surnommés Metaureses (55), les Vesionicates (56), les Urbanates (57), surnommés les uns Metaureses, & les autres Hortenses (58), les Verroneses (59), les Vindinates (60), les Viventins (61); Dans ce canton ont été détruits les Feliginates, & ceux qui occupoient Clusium au dessus d'Interamna, pareillement les Sarranates avec les villes Àcere (62), surnommée Vafries (63), & Turocelle, surnommée Vetricole (64); pareillement aussi les Solinates, les Curiates (65), les Fallienates, les Apiennates, les Arienates, la ville de Crinovole, les Ufidicans, les Plangeses, les Pisinates, les Cœlestins. L'antiquité d'Amerie (66), dont on a parlé ci-dessus, est telle, que selon Caton, elle a été fondée neuf cents soixante-quatre ans (67) avant la guerre de Persée.

De la huitieme Region d'Italie.

LA HUITIEME région est bornée par Ariminum (1), le Pô & l'Apennin. Sur la côte est la rivière Crustum (2), la colonie d'Ariminum, avec deux rivières qui sont l'Arimin (3) & l'Apruse (4); ensuite le fleuve Rubicon (5), qui servoit autrefois de limite à

ques manuscrits. Tous les autres *Suriates*.

(66) Aujourd'hui *Amelia*.

(67) Le faux Caton d'Annus porte la même époque.

(1) Aujourd'hui *Arimini*.

(2) Aujourd'hui *Conca*.

(3) Aujourd'hui *Marecchia*.

(4) Aujourd'hui *Ausa* selon le Pere Hardouin. Dupinier traduit *Plusa*, ainsi que Léander.

(5) *Runcone* selon George Fabricius; *Pisatello* selon Léander & Dupinier; *Luso* selon Raph. Adinari & Jacques Villanius, approuvés par le Pere Hardouin. Pour moi je penche

pour la rivière de *Ronco*, qui se jette dans la *Marecchia*; car *Rubico* vient de *Rubus* qui signifie *Ronce*. D'ailleurs la position indiquée par tous les Auteurs est entièrement favorable à cette interprétation, puisqu'il s'agit d'une rivière très proche de *Rimini*, comme dit Lucain :

Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas,
... Viciomque minax intèrât Ariminum :

& la première en date après *Ausa* & *Marrecchia*, qui sont les fleuves *Ariminus* & *Aprusa* de Plin, après lesquels notre Auteur place tout d'abord le Rubicon : *Ariminum colonia cum*

Z ij

quondam finis Italiæ ; ab eo , Sapis & Vitis , & Anemo , Ravenna Sabinorum oppidum , cum anne Bedese , ab Ancone cii m. pass. Nec procul à mari Umbrorum Butrium. Intus colonia Bononia Felcina vocitata, cum Princeps Hetruriæ esset ; Brixillum , Mutina , Parma , Placentia. Oppida , Cæsena , Claterna , Forum Clodii , Livii , Pompilii , Truentinorum , Cornelii ; Faventini , Fidentini , Orefini , Padinates , Regienses à Lepido , Solonates,

Annibus Arimino & Aprusa , fluvius hinc Rubico , &c. Or, après les deux rivières en question, si le Rubicon doit marcher le premier, ce ne sauroit être qu'une petite rivière sans nom sur la Carte, & qui n'en a probablement point d'autre que celui de la ville de Ronco, qui y est située, laquelle petite rivière se jette dans la *Marecchia*, entre *Libiano* & *Cestino*. Cela est si vrai, que selon l'observation expresse de Plin, la première rivière après le Rubicon, c'est la *Sapis*, aujourd'hui *Savio*, qui passe à *Cesenna*. *Fluvius hinc Ribico . . . ab eo Sapis , &c.* Or, la petite rivière de Ronco est précisément entre les rivières *Marecchia* & *Savio*. C'est donc la seule qu'on puisse soupçonner être la rivière du Rubicon si fameuse chez les Anciens par le passage de César, mais qui d'ailleurs ressembloit plus à un ruisseau qu'à une rivière :

*Fonte cadit molico parvis qui impellitur undis
Pumicent Rubicon , cum fervida canduit æstas ,
Perque inuas terpit vallis , & Gallica certus
Limes ab Ausoniis Alferminat arva colonis.*

Lucan , l. 1.

Voyez la note 7 de ce même chapitre.

(6) Aujourd'hui *Savio*, & *Rivo di Cesena* selon Baccius.

(7) *Vitis*, aujourd'hui *Montone* selon Léander; *Roccone* ou *Aquedotto*, selon Blondus cité par Rubæus, mais chez Blondus même on lit *Bidente*, & ailleurs ce fleuve *Bidente* est appelé *Portello* par ce même Blondus, qui l'appelle encore ailleurs *Fiume Roncho*. C'est ce dernier que je viens de prouver être le *Rubicon*. Le Pere Hardouin prétend que la rivière *Vitis* est aujourd'hui *Bevano*. Dupinet traduit *Vintinella*. C'est, je pense, un nom qu'il forge, comme c'est assez sa coutume.

(8) Aujourd'hui *Montone* selon le Pere Hardouin ; *Lamone* selon Léander ; *Rasnarario*, *Fantino* & *Santerno* selon Rubæus. Cicéron, livre 3, de la nature des Dieux, fait mention de la rivière Anémone.

(9) Suffisamment connue, ayant toujours conservé son même nom.

(10) *Bedese*. Les trois manuscrits, consultés par Ortelius, portent *Bedese*. Le Pere Hardouin en fait *Ronco* & *Bedese*. Rubæus en fait *Montone*.

(11) *Castel Butrio* selon Léander & Adrien Junius. Strabon, comme Plin, attribue cette ville à la contrée de Ravenne. Ptolémée attribue *Butrium* aux Cénomans, au voisinage de Tren-

l'Italie ; puis la Sapis (6), la Vitis (7), & l'Anemonie (8), Ravenne (9), ville des Sabins avec le fleuve Bedese (10), qui coule à cent deux milles d'Ancone. Non loin de la mer est Brutium (11), ville des Ombres. Dans l'intérieur du pays, sont plusieurs colonies, telles que Bononia (12), qu'on nommoit Felsine du tems qu'elle étoit la capitale de l'Etrurie (13), Brixille (14), Modene, Parme, Plaifance : les villes sont Cæfena, Claterna, (14*), le Fore-Clodien (15), le Fore-Livie (16), le Fore-Popilien (17), le Fore des Truentins (18), le Fore-Cornélien (19), les Faventins (20), les Fidentins (21), les Otesins, (22), les Padinates (23), les Regiens (24) Lepides, les Solonates (25), les Galliens du

to. C'est donc un autre *Butrium*, ou c'est de sa part une erreur considérable.

(12) Aujourd'hui *Bologna*, fameuse par son Académie.

(13) Les *Etruriens* sont les plus anciens Toscans.

(14) Aujourd'hui *Bressello* sur le Po. Les quatre noms qui suivent n'ont point changé.

(14*) *Claterna*. Sigonius la place entre Bologne & Imola. Léander & Dupinet traduisent *Quaderna*. Mais comme Strabon écrit *Claterna*, & que ce nom peut signifier le pied d'une colline ou d'une montagne, ou une montagne basse, je pense que c'est aujourd'hui *Monte Bataia* sur le *Santernò*, au pied d'une des hauteurs de l'Apennin.

(15) Inconnu aujourd'hui. Dupinet en fait la *Talsa*, où l'on voit des mines d'alun.

(16) Aujourd'hui *Forlì* selon la plupart des Savants.

(17) Aujourd'hui *Forlimpolo* ou *Forlupicciolo*, à quatre milles de *Forlì*, selon le Pere Hardouin & Léander.

(18) Aujourd'hui *Brentinore* ou

Brentinore selon Léander, Ortelius, le Pere Hardouin, Dupinet, &c.

(19) Chez les divers Editeurs, on lit au texte *Cornelii*, *Laccini*, ou bien *Cornelii*, *Licini*; mais ni Laccini, ni Licinii ne se trouve dans aucun manuscrit. A l'égard de *Forum Cornelii*, c'est aujourd'hui *Imola* selon Merula & Léander:

Sella Forum statuit Cornelius: hoc Itali Urbem

Vocitant ab ipso conditoris nomine.

Prudent. Hymn. 9.

(20) Aujourd'hui *Faenza* selon le Pere Hardouin.

(21) Aujourd'hui *Fiorenzola* selon George Fabricius; *Borgo di S. Donnino* selon le Pere Hardouin; *Borgo S. Dionysio* selon Simlerus.

(22) Aujourd'hui *Castel Bondeno*, selon Cluvier.

(23) Inconnus. Ce nom ne signifie peut-être que les habitans de la rive du Pd. Ortelius conjecture qu'il faut lire *Pacinates*, nation originaire d'Illyrie selon Festus.

(24) Aujourd'hui *Reggio*, au Duché de Modene.

(25) Aujourd'hui *Citta del Sole* selon le Pere Hardouin.

Saltusque Galliani qui cognominantur Aquinates, Tanetani, Veliates cognomine Vesteri, Regiates, Umbrantes. In hoc tractu interierunt Boii, quorum tribus cxii. fuisse auctor est Cato : item Senones, qui ceperant Romanam.

De Pado.

CAPUT
16.

PADUS è gremio Vesuli montis, celsissimum in cacumen Alpium elati, sinibus Ligurum Vagiennorum, Visendo fonte profluens, condensque sese cuniculo, & in Forovibensium agro iterum exoriens, nulli amnium claritate inferior : à Græcis dictus Eridanus, ac pœnâ Phaëthontis illustratus. Augetur ad Canis ortus liquatis nivibus, agris quàm navigiis torrentior, nil tamen ex rapto sibi vindicans ; at ubi liquit agros, ubertate largior ; ccc m. pass. à fonte addens meatu duodenonaginta : nec amnes tantum Apenninos Alpinosque navigabiles capiens, sed lacus quoque immensos in eum sese exonerantes, omni numero xxx, flumina in mare Adriaticum defert. Cele-

(16) C'est-à-dire, les Gaulois du Bois. Je pense que c'est aujourd'hui *Salcino*, dont je regarde le nom comme un vestige confus de *Saltus* & d'*Aquinum*. *Salcin* est dans l'Apennin même entre *Sarzan* & *Vignola*.

(17) Aujourd'hui *Tanedo*, selon Léander. Dupinet écrit *Tenetto*; Hondius *Tenido*, entre *Parma* & *Reggio*.

(18) Ce surnom de *Vesteres* me feroit croire que ce sont ceux de *Sarzan*, dénomination qui pàtoit venir de *Sarcina*, synonyme de *Vellio*, & de *Vehis*, qui signifient une charge, un convoi, une charretée, &c.

(19) *Regiates*. Inconnus. Ortelius

observe que l'ordre alphabétique demande qu'on lise *Vegiates*, & c'est ainsi que lit Dupinet.

(30) *Umbrantes*. Un manuscrit porte *Urbanates*, & c'est la leçon que le Pere Hardouin a suivie. Incertains.

(31) L'an de Rome 364. Voyez sur l'époque de cet événement, sur l'événement même, sur les circonstances & sur ses suites, Tacit. Annal. l. 13, Polybe, l. 2, Florus, l. 1, chap. 13, Paul Diacre, l. 11, & surtout Tite-Live, l. 5. Les Boyens sont les Gaulois du Bourbonnois, les Senones sont les Gaulois de Sens.

(1) Le mont *Vifoul* en Savoye.

Sault (26), furnommés Aquinates; les Tanetans (27), les Veliares (28) furnommés Vecteres, les Regiates (29), les Umbrantes (30). Dans ce canton ont péri les Boyens (qui formoient cent douze Tribus, selon Caton), ainsi que les Senones qui avoient pris Rome (31).

Du Pô.

LE Pô prend naissance au sein du mont Vesule (1), l'un des plus élevés de toutes les Alpes (2), vers les confins des Ligures Vagiennes (3); sorti d'une source nommée Visende (4), il s'abîme en terre, puis se remontre dans la campagne du Fore-Vibien (5): c'est proprement là que commence ce fleuve qui ne cede en célébrité à aucun autre d'Italie. Les Grecs le nomment Eridan; il est fameux parmi eux par la chute de Phaëton. Au lever de la canicule la fonte des neiges le grossit considérablement; sa rapidité est telle, qu'elle nuit cependant moins aux bateaux (6), qu'aux terres: au reste ce qu'il enleve aux campagnes où il se déborde, est compensé par l'extrême fertilité qu'il y apporte, comme on s'en apperçoit à sa retraite. Son cours à prendre depuis sa source, dure trois cents quatre-vingt-huit milles. Il reçoit plusieurs fleuves navigables, tant des Alpes, que de l'Apennin, & en outre, d'immenses lacs qui se dégorgeant dans son lit. Il entraîne à la mer Adriatique trente rivières (7) en tout, dont les

(2) Un manuscrit porte *Cacumine Alpium*, & c'est la leçon qu'a suivie le P. Hardouin d'après Martianus. Chez les autres Editeurs ce mot *Alpium* ne se trouve point.

(3) J'en ai parlé au chapitre 5.

(4) Quelques-uns veulent que *Visendo* ne soit pas un nom de lieu, mais un simple adjectif: aussi le Pere Hardouin l'interprète-t-il *singulari*, *conspicuo*, *mirabili*, &c. &c.

(5) On en parlera au commence-

ment du chapitre suivant.

(6) Au lieu de *agris quam navigiis torrentior*, quelques manuscrits portent *agris, quamvis torrentior*, &c. mais comme un peu plus loin Pline le qualifie de *gravis terra*, j'ai cru devoir suivre la première leçon.

(7) Les Géographes modernes en comptent quarante, dont quinze seulement à la gauche du Pô, & toutes les autres à sa droite.

berrima ex iis , Apennini latere jactum Tanarum , Trebiam , Placentinum , Tarum Niciam ; Gabellum , Scultennam , Rhenum. Alpium verò , Sturam , Orgum , Durias duas , Sessiten , Ticinum , Lambrum , Adduam , Olium , Mincium. Nec alius amnium tam brevi spatio majoris incrementi est : urgetur quippe aquarum mole , & in profundum agitur , gravis terræ , quanquam deductus in flumina & fossas inter Ravennam Altinumque , passuum cxx m. tamen quia largius vomit , septem maria dictus facere.

Angustâ fossâ Ravennam trahitur , ubi Padusa vocatur , quondam Messanicus appellatus. Proximum indè ostium magnitudinem portus habet , qui Vatrene dicitur , quò Claudius Cæsar è Britannîâ triumphans , prægrandi illâ

(8) Aujourd'hui le *Taner* qui se rend dans le Pô vers *Buffignano* dans la partie de l'Italie appelée la rivière de Gènes.

(9) Cette rivière s'appelle encore aujourd'hui même *Trebbie*. Annibal y remporta une victoire signalée sur les Romains.

(10) Aujourd'hui *Fiume Taro*. Il passe par le territoire de Parme.

(11) Aujourd'hui *Lenza* selon le P. Hardouin , Niger & Léander. Dupinier traduit *Lenza* ou *Nechone*. Mériula traduit *Nura*.

(12) *Secchia* selon Dupinier & le P. Hardouin ; *Sicla* selon Sigonius.

(13) *Panaro* selon Dupinier & le P. Hardouin à l'extrémité du Ferrarois.

(14) Cette rivière du Rhin étoit volontiers appelée le *petit Rhin* pour la distinguer du fleuve de ce nom qui sépare les Gaules de la Germanie.

» Parvique Bononia Rhod ,

dit Silius Italicus livre 8.

(15) La *Stura* a conservé son ancien nom.

(16) Les meilleurs manuscrits portent *Orgum* , leçon confirmée par Ennodius dans ce vers :

Duria nam sessis torrentis vel Stura vel Orgo.

Cette rivière *Orgus* s'appelle aujourd'hui même *Orco*. La leçon *Morgum* aura été introduite par l'erreur de quelque copiste qui lisant *Sturam Orgum* , aura confondu la dernière lettre de *Sturam* , qui est une *m* avec la première lettre du mot *Orgum*.

(17) Tous les manuscrits portent *Durias duas* , & non pas *Durias duos* comme l'exigeroit la Grammaire. On divise donc ces deux rivières en grande & en petite. La grande s'appelle la *Doire* , & la petite s'appelle la *petite Doire*. Celle - ci arrose le nord du Monferrat , l'autre passe par la campagne de Turin.

plus

plus célèbres sont le Tenare (8), qui sort du flanc de l'Apennin, la Trebie (9) qui passe à Plaifance, la Tare (10) qui passe à Nicia (11), la Gabelle (12), la Scultenne (13), & le Rhin. Des Alpes lui viennent la Sture (15), l'Orgue (16), les deux Duries (17), la Sessite (18), le Ticin (19), le Lambre (20), l'Addua, l'Ollie (21), le Mincius (22). Aucun autre fleuve ne prend en si peu de tems de si grands accroissemens, ce qui vient à la fois & de la quantité de ses eaux, & de la profondeur de son lit; aussi fait-il du dégât dans les terres; & quoi qu'on l'ait divisé en plusieurs fleuves, & qu'on lui ait creusé des canaux entre Ravenne & Altinum pendant l'espace de cent vingt mille pas, le surcroît de ses eaux & leur violence sont encore si considérables, qu'on appelle les sept mers ce qui déborde de son lit.

Le canal qui le conduit à Ravenne est assez étroit: on donne à ce canal le nom de Paduse (23), autrefois on l'appelloit Messanique (24). Celle de ses embouchures qui en est la plus voisine, a la grandeur d'un port, & se nomme Vatrene (25); ce fut par elle que l'Empereur Claudius, vainqueur de la Bretagne (25*), remonta en

(18) Aujourd'hui la *Sessia*. C'est la même qu'Ennodius appelle *Sessis* dans le vers que nous avons cité un peu plus haut. Cette rivière passe à *Verceil*.

(19) Le *Ticino* qui passe à Pavie.

(20) Aujourd'hui *Fiume Lambro* & *Fiume di Marignano*. A l'égard de l'*Addua* elle a conservé son nom, aujourd'hui même l'*Adda*.

(21) Aujourd'hui même l'*Oglio*, entre Mantoue & Crémone.

(22) Aujourd'hui le *Minzio* qui passe à Mantoue.

(23) C'est-à-dire embouchure du Pô (Ostium Padi) comme le veut le P. Hardouin; mais cette désinence en *use* qui vient du Celtique *houfe*, ou du Tudesque *hausen* (c'est-à-dire demeure)

Tom. II.

exprime rarement une embouchure, comme la ville de *Raguse* en fait foi. *Padusa* signifie donc proprement retraite & séjour du Pô, c'est-à-dire un canal où l'on a détourné une partie des eaux de ce fleuve. Virgile *Ænéid.* l. 11, fait mention de *Padusa*:

Piscosore ante Padusa.

(24) Messanique peut être ainsi appelée du nom de quelque ville qui n'existoit plus dès le tems de Plin, de même que l'embouchure *Spinétique* tiroit son nom de la ville de *Spina*.

(25) Ainsi nommée du fleuve *Vatrene*, aujourd'hui *Santerno*. Plin en reparle encore quelques lignes plus bas.

(25*) De la Grande Bretagne.

A a

domo veriùs quàm nave intravit Adriam. Hoc antè Eridanum ostium dictum est, aliis Spineticum, ab urbe Spina, quæ fuit juxta, prævalens, Delphicis ut creditum est thesauris, condita à Diomede : auget ibi Padum Vatreus amnis, ex Forocorneliensi agro.

Proximum indè ostium Caprasie, dein Sagis, dein Volane, quod antè Olane vocabatur. Omnia ea flumina, fossasque, primi à Sagi fecere Thufci, egesto amnis impetu per transversum in Atrianorum paludes, quæ septem maria appellantur, nobili portu oppidi Thufcorum Atriae, à quo Atriatum mare antè appellabatur, quod nunc Adriaticum.

Indè ostia plena, carbonaria ac fossiones Philistinæ; quod alii Tartarum vocant; omnia ex Philistinæ fossæ abundantia nascentia, accedentibus Atesi ex Tridentinis Alpibus, & Togifono ex Patavinorum agris. Pars eorum & proximum portum facit Brundulum, sicut Edronem Medoaci duo, ac fossa Clodia; his se Padus miscet, ac per hæc effunditur: plerisque, ut in Ægypto Nilus quod

(26) Où est aujourd'hui *Imola* comme on l'a dit plus haut.

(27) *Caprasie* & *Sagis* forment aujourd'hui divers marais, *Stagni di Comaccio*, lesquels se terminent par une seule embouchure nommée *Porto di magna Vacca*, & qui appartenait autrefois ou à *Sagis* ou à *Caprasie*: c'est tout ce qu'on en fait.

(28) Aujourd'hui même *Porto di Volana*. Le *Pô* lui-même depuis Ferrare jusqu'à cette embouchure se nomme *il Pô di Volana*.

(29) Aujourd'hui même *Adria*, mais bien moins considérable qu'elle n'étoit autrefois.

(30) Plus vers le nord.

(31) *Philistin* dans l'Ecriture Sainte est interprétée *conspersa cinere*. Les embouchures carbonaires ou fosses Philistines sont donc deux dénominations à peu-près synonymes.

(32) Aujourd'hui même *Tartaro*. Tacite en fait mention livre 3, hist.

(33) Aujourd'hui l'*Adige* qui passe au territoire de Vérone.

(34) Ainsi nommées de la ville de *Trente*.

(35) Aujourd'hui *Bachillone* selon le Pere Hardouin. Dupinier traduit *Arenta* ou *Tessina*.

(36) Aujourd'hui même *Brondolo*.

(37) Aujourd'hui *Chiofa* selon Hardouin; *Malamoco* selon Dupinier.

triomphe la mer Adriatique dans ce fameux vaisseau , ou plutôt dans ce vaste palais flottant. Cette même embouchure se nommoit précédemment Eridane , ou , selon d'autres , Spinétique , par rapport à la ville de Spina , fondée en cet endroit par Diomède , & qui étoit très puissante , à en juger par les trésors qui furent transportés de cette ville à Delphes ; c'est-là que le Pô reçoit encore de surcroît un autre fleuve , à savoir le Vatrene , qui vient de la Campagne des Foro-Cornéliens (26).

L'embouchure la plus prochaine de celle-là , est celle de Caprafic (27) , ensuite celle de Sagis , après laquelle se trouve celle de Volane (28) , autrefois Olane. Depuis Sagis , tous ces bras du fleuve & tous ces canaux que l'on voit , sont l'ouvrage des Toscans , qui ont détourné le Pô par des sections transversales , & lui ont fait assouvir son impétuosité parmi les eaux dormantes des Atriens , appelées les sept mers. Là se voit le port célèbre de la ville d'Attria (29) , d'où la mer Adriatique actuelle , prenoit autrefois le nom d'Atriatique.

Ensuite (30) on trouve les pleines embouchures nommées Carbonaires , ou embouchures de la fosse Philistine (31) : c'est ce que d'autres appellent le Tartare (32). Toutes sont formées par le surcroît des eaux de la fosse Philistine , à l'appui de laquelle viennent l'Athesis (33) , des Alpes Tridentines (34) , & le Togison (35) , de la Campagne de Padoue. Une partie de ces embouchures forme le port de Brondule (36) , de même que celui d'Edrone (37) est formé par les deux Médoques (38) , & par la fosse Clodienne (39). Le propre cours du Pô le rejoint à ces embouchures artificielles , & le conduit par elles à la mer. Quelques-uns ont écrit qu'en cet endroit il laisse à sec un terrain triangulaire de deux mille stades de circuit entre les Alpes & le bord de la mer , de même que le Nil

(38) Aujourd'hui *Brenta* & *Bren-tella* ; dénominations synonymes de *Médoques* , ou situés au milieu des eaux ; car *brent* , selon Campden , est un vieux mot qui signifie *habitant des*

eaux , grenouille.

(39) Aujourd'hui *Leza Fossina* selon Dupinet. *Fossa Paltana* comme le Pere Hardouin conjecture.

vocant Delta , triquetram figuram inter Alpes atque oram maris facere proditus , stad. II M. circuitu. Pudet à Græcis Italiæ rationem mutuari : Metrodorus tamen Scepsius dicit , quoniam circa fontem arbor multa sit picea , quæ pades Gallicè vocetur , Padum hoc nomen accepisse. Ligurum quidem linguâ amnem ipsum Bodincum vocari , quod significet fundo carentem ; cui argumento adest oppidum juxta Industria , vetusto nomine Bodincomagum , ubi præcipua altitudo incipit.

De Italia transpadana , regio nona.

CAPUT
17.

TRANSPADANA appellatur ab eo regio nona , tota in mediterraneo , cui maria cuncta fluctuoso alveo important. Oppida , Vibiforum , Segusi : coloniæ ab Alpium radicibus , Augusta Taurinorum antiquâ Ligurum stirpe , indè navigabili Pado ; dein Salassorum Augusta prætoria , juxta geminas Alpium fauces , Graias atque Pœninas : his Pœ-

(40) C'est-à-dire de la ville de Scepsis. Voyez les notes du premier Livre à l'article Métrodore.

(41) Scaliger dérive le mot *Padus* du syrien *Pad*, qui signifie une campagne. Ménage le tire du mot grec *Bathos*, qui signifie profond, ce qui a plus de rapport avec ce que va dire Pline du nom que donnoient à ce fleuve les Liguriens. A l'égard de ce que dir Pline que les Gaulois d'Italie appelloient un pin *Pad*, cela paroît d'autant plus vrai, qu'aujourd'hui même *Pedzo* ou *Pezzo* en italien signifie un pin.

(42) Polybe confirme ceci livre 2 selon l'observation de Pelloutier, histoire des Celtes, livre 1, pag. 91. *Bo-*

den signifie encore en rudesque le fond d'une rivière, d'un vaisseau. A l'égard de *ing*, c'est une expression négative selon Nicolas Chorier, livre 2, hist. du Dauphiné. Ce dernier ajoute que *bot* en françois même signifie fond, & que c'est de-là que nous avons fait le mot *bout*, qui exprime la fin, l'extrémité, le fond de quelque chose. On pourroit aussi en dériver notre mot *botte*, qui ne signifie autre chose qu'un foulier profond, & qui monte jusqu'au genou. On en peut aussi dériver *pot*, c'est-à-dire un vase profond.

(43) Aujourd'hui *Casal* selon le P. Hardouin ; *Bodeno* selon Blondus, démenti par Niger ; *Odolingo* selon

forme en Egypte ce qu'on nomme le Delta. J'ai quelque honte de déférer aux interprétations des Grecs dans ce qui regarde l'Italie; je dirai cependant, que selon Metrodore le Scepsien (40), le fleuve Padus fut nommé ainsi (41), à cause de la forêt de Pins qui est vers sa source, les Gaulois d'Italie appelant ces arbres des Padcs. Il ajoute que les Ligures en leur langue appellent le Pô, Bodincum (42), ce qui signifie manquant de fond; ceci semble confirmé par une ville voisine, aujourd'hui nommée Industria, & anciennement Bodincomagum (43); car c'est en effet là, que commence la plus grande profondeur de ce fleuve.

Italie au-delà du Pô, ou neuvième région.

CE MÊME fleuve donne le nom à cette partie de l'Italie qu'on nomme Transpadana (1), c'est la onzième région: elle est toute entière dans l'intérieur des terres; mais au moyen du Pô, fleuve dont le commerce est si riche, elle met toutes les mers à contribution. Ses villes sont Vibi-forum (2) & Segusio (3); ses colonies depuis le pied des Alpes, sont Augusta (4) des Taurins, ancienne fondation Ligurienne, à l'endroit où le Pô commence à être navigable; ensuite Augusta Prætoria (5) des Sallasses, entre les deux portes des Alpes nommées les Alpes Grecques (6) & les Alpes Pœnines: on prétend que les Pœnes ou Carthaginois passèrent

Léander, qui s'appuie d'une inscription trouvée sur le lieu.

(1) *Transpadana*, c'est-à-dire au-delà du Pô à l'égard des Romains, en-deçà du Pô à notre égard.

(2) Aujourd'hui *Castel Fioro* aux confins du territoire de Turin selon le Pere Hardouin. Léander interprète Forum Vibii par *Villaco*; mais Ortelius démontre son erreur. Dupinet traduit *Paracolo*.

(3) Aujourd'hui *Suse*.

(4) Aujourd'hui *Turin*, capitale du Piémont.

(5) Aujourd'hui *Aoste*.

(6) Le grand saint Bernard selon le Pere Hardouin, le petit saint Bernard selon Dupinet & quelques autres.

(7) *Alpes Pœnines*, en grec *Παίνιαι*. Ce nom fit croire que c'étoit l'endroit des Alpes par où les Carthaginois (*Pani*) avoient passé: mais bien avant leur passage aux Alpes soit par le grand soit par le petit saint Bernard, les *Boins* (Boii) avoient passé par ces mêmes Alpes Pœnines, & leur avoient sans doute donné leur nom. Cette conjecture qui m'est particu-

nos, Graiis Herculem transisse memorant. Oppidum Eporédiam, Sibyllinis à Populo Romano conditum iussis; Eporedias Galli bonos equorum domitores vocant: Vercellæ Libycorum ex Sallyis ortæ, Novaria ex Vertacomacoris, Vocontiorum hodieque pago, non (ut Cato existimat) Ligurum: ex quibus Levi & Marici condidère Ticinum, non procul à Pado, sicut Boii trans Alpes profecti Laudem Pompeiam, Insubres Mediolanum. Oro-

liere semble confirmée par Tite-Live, qui dit au livre 5, chap. 35, que les Boins des Gaules, long tems avant l'époque de la prise de Rome par Brennus, avoient traversé les *Alpes Panines*, & avoient chassé de leurs demeures les Ombres & les Toscans. *Panino* deinde Boii, Lingonesque transgressi, cum jam inter Padum atque Alpes omnia tenerentur, Pado ratibus trajecto, non Etruscis modo sed etiam Umbros agro pellunt. Je pense donc que ces Alpes furent dès-lors nommées *Pœnines* par les Romains, & *Pôines* par les Grecs, en mémoire du passage des Boins, car le *P* & le *B* sont équivalents dans la composition d'une infinité de mots. Il y a même des peuples (tels sont les Arabes) qui ne connoissent point la lettre *P*, & qui par cette raison lui substituent constamment la lettre *B*. Le *P*. Hardouin prétend dériver la dénomination de *Panines* du celtique *Pen*, qui encore aujourd'hui en Bas Breton signifie tête de montagne; mais cette interprétation est trop vague, puisque ce seroit donner à cette partie des Alpes une dénomination qu'on auroit pu donner également à toutes leurs autres parties. L'émandet traduit *Alpes*

Panine par le grand saint Bernard, aussi-bien que Tillemont.

(8) *Vred* en celtique signifie une bride, en italien *Redina*; & *bride* n'est autre chose que ce même mot *vred* différemment prononcé. Eu-vred qui s'écrit en celtique *ewred*, signifie donc bonne bride, c'est-à-dire bon écuyer, d'où *Eu-vredia*, nom de plusieurs villes dont les Latins font *Eporedia*, *Eb-oredia*, *Eporedia*. Cette dernière prononciation l'a emporté sur les deux premières comme plus conforme au génie de la langue latine: de-là, dis-je, le nom de ville *Eporedia Salassorum*, aujourd'hui *Evrea* ou *Jurea*: de-là aussi le nom propre *Eporedorix*, c'est-à-dire *Evredmond*, qu'on prononce *Evremond*, comme je l'ai observé dans mon Traité des origines Uriennes.

(9) Aujourd'hui *Vercel*.

(10) Aujourd'hui même *Novare*.

(11) Le champ de *Vercors* en Dauphiné peut être regardé comme un reste de cette ancienne dénomination, & comme ayant fait partie du territoire des *Vertacomacores*, du moins est-ce l'opinion de Nicolas Chorier, histoire du Dauphiné, livre 1.

(12) Tite-Live, livre 3 & livre 5;

par celles-ci, & les Grecs par celles-là, sous la conduite d'Hercules. La ville Eporedia fut fondée par le Peuple Romain sur un ordre exprès des livres Sibyllins : les Gaulois appellent Eporedie (8) un habile Ecuyer ; Vercelles (9) des Libiques, fondation Sallyenne, Novaria (10), fondation des Vertacomacores (11), aujourd'hui simple Bourg des Voscontiens, & non des Ligures, comme Caton se le figuroit : parmi ceux-ci les Leves (12) & les Marices (13), ont fondé Ticin (14) proche la rivière du Pô ; de même que les Boïens ayant franchi toutes les Alpes (15), fonderent Laus - Pompeia (16), & les Insubres Milan (17).

fait mention des Ligures Læves : il dir que c'est une ancienne Nation établie aux environs du Tesin. Ce nom de *Leves* exprime leur situation, qui est d'être à la gauche du Pô, car *Lava* signifie la gauche, ce sont donc ceux de *Scæva* qu'on écrit *Seva*, petite ville à la gauche du Pô, & voisine du Tesin & de Pavie. En effet *Scæva* en latin signifie la gauche aussi-bien que *Læva*. À l'égard des Læves Liguriens fondateurs de ceux-ci, & établis dans la Ligurie même, ce sont ceux de *Ceva*, marquisat qui est à gauche de la rivière de Gènes à l'égard des Gaulois, & dont la capitale aussi nommée *Ceva* est située sur le *Tanaro*, entre *Mondoui* & *Lator*, sur quoi il faut observer que la contrée appelée la *rivière de Gènes*, & qui est l'ancienne Ligurie, avoit autrefois beaucoup plus de profondeur qu'elle n'en a aujourd'hui.

(13) Aujourd'hui *Castel Petra de Maricis* proche *Alexandria della Paglia* comme le prétend Ortelius d'après Mérula.

(14) Aujourd'hui *Pavie*.

(15) Les Alpes Pœnines comme l'observe Tite-Live. J'ai déjà dit que

les Modernes ne sont point d'accord entre eux s'il faut entendre par ces Alpes le grand ou le petit saint Bernard.

(16) Aujourd'hui *Lodive*, comme qui diroit *Lodi vetus*. C'est un simple bourg depuis que Frédéric Barberousse a construit à trois milles de-là une nouvelle *Lodi* sur l'*Adda*.

(17) Plinè dit que les Gaulois *Insubres* fonderent *Milan*. Qui sont ces *Insubres*? Tite-Live nous l'explique livre 5, chap. 34, *Galli* (inter quos *Hedui*) *fusus acie Tuscis haud procul Ticino flumine, quum in quo confederant agrum Insubrium appellari audissent, cognomine Insubribus pago Heduorum, ibi omen sequentes loci, condidere urbem : Mediolanum appellarunt*. Tite-Live dit donc que les Gaulois, & entr'autres les Gaulois Héduins, fonderent Milan dans un lieu où ils s'arrêterent de préférence, parce que ce lieu s'appelloit *Insubre*, c'est-à-dire du même nom qu'un village des Gaulois dans la contrée des Héduins. Ce mot *Insubre* n'est autre chose que le mot celtique *Sewren* retourné par les Latins pour le pouvoir mieux décliner. Aujourd'hui nous

biorum stirpis esse, Comum atque Bergomum, & Liciniforum, & aliquot circa populos, auctor est Cato : sed originem gentis ignorare se fatetur, quam docet Cornelius Alexander ortam à Græcia, interpretatione etiam nominis, vitam in montibus degentibus. In hoc situ interiit oppidum Orobiorum Barra, undè Bergomates Cato dixit ortos, etiamnum prodente se altius quàm fortunatius situm; interiire & Caturiges Insubrum exules, & Spina supradicta; item Melpum opulentia præcipuum, quod ab Insubribus & Boiis & Senonibus deletum esse eo die, quo Camillus Veios cœperit, Nepos Cornelius tradit.

Venetia. Decima regio.

CAPUT
18.

SEQUITUR decima regio Italiæ Adriatico mari appositâ, cujus Venetia : fluvius Silis ex montibus Tarvisanis;

prononçons *Sevre*, & c'est un nom commun à plusieurs villes ou bourgs des Gaulles. Cette dénomination indique un lieu où croît l'arbre nommé *liege*, en latin *Suber*, en italien *Sobro*, *Subro*, *Sovero*, &c. Ce lieu répond donc aujourd'hui dans les Gaulles à *Sevre* sur la Saône au territoire des anciens Héduins, aujourd'hui la Bourgogne, & le lieu nommé de même en Italie, au territoire où les Gaulois fonderent Milan n'a point encore perdu son ancien nom, puisqu'on y trouve sur les Cartes modernes *Castro Sepriano* ou *Sopriano*, qui est le mot *Sevren* prononcé à l'italienne, & qu'on peut regarder comme un reste de l'ancienne dénomination de tout le Milanois. Aussi Castiglioni place-t-il les anciens *Insubres* d'Italie au lieu nommé aujourd'hui *Castro Sepriano*. De ce mot *Sevre* qui à la lettre

signifie *qui ne boit point*, nous avons fait *sobre*, c'est-à-dire, retenu sur le boire, & *sévrer*, c'est-à-dire, discontinuer de nourrir un enfant avec l'aliment liquide du lait. Cette même dénomination de *Sevre*, de *Suber*, de *Sobro*, de *Subro*, de *Sovero*, &c. &c. a été donnée au-liege, parceque c'est de tous les bois celui qui boit le moins d'eau, & qui par cette raison surnage le mieux. Au reste voyez Ortelius au mot *Insubres*.

(18) Aujourd'hui *Côme* en Lombardie.

(19) Aujourd'hui *Bergamo*.

(20) Ce *Fore Licin* fondation Orobienne ne seroit-ce point aujourd'hui *Robia*, entre l'*Adda* & le *Lambro* au territoire même dont il s'agit? car il est très naturel de penser que cette ville en qualité de fondation Orobienne étoit surnommée *Orobia*, & Côme

Côme (18), Bergame (19), le Fore-Licin (20), & quelques peuples des environs, font des fondations Orobiennes, si l'on s'en rapporte à Caton ; mais lui-même dit ignorer quel Peuple étoient les Orobiens : à la vérité Cornelius Alexander (21) nous apprend qu'ils étoient Grecs d'origine ; il le prouve même par l'interprétation de leur nom, qui en grec signifie Montagnards. Dans ce canton a peri Barra, ville des Orobiens (22), d'où Caton fait sortir les Bergomates ; à la voir aujourd'hui, on peut juger que sa fortune ne répond point à son élévation. On met aussi au nombre des cités qui ont disparu de la contrée, les Caturiges, ces bannis (22*) des Insübres, & Spina dont on a parlé plus haut : il en faut dire autant de Melpum, ville autrefois singulièrement remarquable par son opulence, & que Cornelius Nepos écrit avoir été détruite par les Insübres, les Boïens, & les Senones, le jour même où Camille prit Veïes (23).

Venise. La dixieme région.

SUIT la dixieme région (1) de l'Italie que baigne la mer Adriatique, & dont Venise est la contrée principale : on y trouve la

même que c'étoit son premier nom. En effet *Forum Licini* est évidemment un nom très postérieur à la fondation de Côme, de Bergame, &c. par les anciens Gaulois. Du mot *Orobia* les Lombards, nation germanique d'origine, auront fait *Robia* par corruption.

(21) Voyez les notes du premier Livre à l'article Cornelius Alexander.

(22) Du mot grec *Oros*, qui signifie montagne ; mais il y a plus d'apparence que les Orobiens avoient une dénomination gauloise, puisque les villes qu'ils fonderent sont reconnues par presque tous les Auteurs pour des fondations gauloises. C'étoient donc une Colonie établie par des Gaulois

de la contrée d'*Orbe*, ville helvétique ou des rives de l'*Orb*, rivière de la Gaule Narbonnoise, appelée *Orbus* par Aufonne, & dont il est très naturel de dériver *Orobii*.

(22*) Leur nom de *Caturiges* exprimoit cette ancienne stérilité ; car ce nom vient de *urigo*, brûlure, & du mot Celtique *Cat*, qui encore aujourd'hui, en langue Sclawone ou Celto-scythe moderne, signifie le bourreau. Ainsi *Caturiges* est synonyme de *marqués par le bourreau*, ou *stérils d'un fer chaud*.

(23) J'ai parlé de Veïes au chapitre 5. Voyez sur la prise de Veïes, Tite-Live, livre 5.

(1) Aujourd'hui la Marche Trevisane.

oppidum Altinum, flumen Lipientia ex montibus Opi-
terginis, & portus eodem nomine; colonia Concordia;
flumen & portus Romatinum, Tilaventum majus mi-
nusque, Anassum quo Varramus defluit, Alsa, Natifo
cum Turro, præfluentes Aquileiam Coloniam xv m. pass.
à mari sitam. Carnorum hæc regio, junctaque Iapydum,
amnis Timavus, castellum nobile vino Pucinum: Ter-
gestinus sinus, colonia Tergeste xxiii m. pass. ab Aqi-
leia; ultra quam vi m. pass. Formio amnis, ab Ravenna
clxxxix m. pass., antiquus auctæ Italiæ terminus, nunc

(2) Aujourd'hui *Trevigio* selon le P. Hardouin: *Sil* aujourd'hui même selon Ortelius; *Sillo* selon Dupinet.

(3) *Tarvisani*. C'est ainsi que lisent Pintianus & le Pere Hardouin au lieu de *Taurisani*. Dupinet, qui traduit les montagnes de *Treviso*, paroît avoir lu de même.

(4) Ortelius veut qu'*Altinum* ait conservé son nom. Voyez sur la situation d'*Altinum* Tacite, livre 3.

(5) Aujourd'hui *Livenza* avec un port du même nom.

(6) Aujourd'hui *Oderzo* & *Uderzo* sur la *Livenza*.

(7) Elle a retenu son nom selon le Pere Hardouin. C'est une ville en ruines selon Ortelius.

(8) Aujourd'hui *Fiume Lemene*, & *Porto Lematino* selon le P. Hardouin, d'après Léander. Dupinet traduit *Portus Romatinus* par le havre de *Latto Maggiore*.

(9) Le grand *Tilavente* se nomme aujourd'hui *Trajamento* ou *Tagliamento*. A l'égard du petit *Tilavente*, le P. Hardouin en fait le port de *Langu-gnama*; mais Ortelius veut que ce soit

Stella, ce qui est beaucoup plus vraisemblable que de faire, comme le P. Hardouin, d'une rivière un port.

(10) Le P. Hardouin en fait *Stella* par une suite de la méprise critiquée dans la remarque précédente. Dupinet traduit la rivière de *Piave* d'après Léander. Castaldus traduit *Brenta*; d'autres *Lugnano* ou même *Stella*, à l'exemple du Pere Hardouin.

(11) Quelques manuscrits portent *Varramus* comme nous lisons; d'autres *Varianus*; d'autres *Varamus*. Dupinet a lu *Vatanus*. Le Pere Hardouin traduit *Muzonela*; Léander traduit *Caloro*, aussi - bien que Dupinet & Adrien Junius.

(12) Aujourd'hui *Ansa* selon Léander, Adrien Junius & Dupinet. Le P. Hardouin traduit *Ausa*, & non pas *Ansa*. Niger traduit aussi *Ausa*. C'est le même nom, mais il y a une faute d'orthographe chez les uns ou chez les autres. Ortelius ne fait à qui donner le tort. Cette même rivière *Alsa* est traduite *Limino* par Blondus, & *Lizonzio* par Lazius. Ortelius se déclare pour ce dernier.

riviere Silis (1), qui vient des montagnes Tarvisaines (3); la ville d'Altinum (4), le fleuve Liguentia (5), qui vient des montagnes d'Opitergie, & où est un port du même nom; Concordia (7), colonie; le fleuve & le port Romatin (8), le grand & le petit Tilavente (9), l'Anasse (10), dans lequel se rend le Vatrane (11); l'Alfa (12), le Natifon (13) & le Turron (14), qui passent devant la colonie d'Aquilée, située à quinze milles de la mer; ce canton est celui des Carnes (15), auxquels confinent les Iapydes (16); la riviere Timave (17), la forteresse de Pucinum (18); le terroir des environs est fameux par ses vins: le golfe Tergestin (19), la colonie Tergeste (20) à vingt-trois mille pas d'Aquilée. Six mille pas par-delà, coule la riviere Formion (21), à cent quatre-vingt-neuf mille pas de Ravenne: cette riviere étoit autrefois le dernier terme de la prolongation de l'Italie (22); aujourd'hui elle borne

(13) Je pense que c'est, non le *Lizonzo* qui vient du nord, mais le *Ponzano*, qui vient de l'est, & qui se confond avec les eaux du *Lizonzo*, au dessus d'Aquilée, passant à l'orient de cette ville. Je me fonde sur ce passage de Jornandes: *Aquileia muros ab oriente Natifon amnis elambit*. Léander traduit *Natifone*; Dupinet, *Natiffa*; Baudrand, *Natifo*.

(14) Au lieu de *Turro*, la plupart des manuscrits lisent *Tarro*, aujourd'hui le *Torre*, qui se joint au *Lizonzo* plusieurs milles au dessus d'Aquilée. Sur cette riviere *Torre* est la petite ville de *Torredie* & la ville plus considérable d'*Udine*; ce que je dis, en suivant pour guides Hondius & Mercator. Au reste, je vois la plupart des Géographes modernes mettre *Udine* sur le *Taglimento*; ce qui mériterait d'être discuté par des témoins oculaires.

(15) La Carniole,
Tome II.

(16) Les *lapides*. *Lazius* interprete *Japenau*, qui ne se trouve nulle part. Ailleurs il traduit *Kraner*, comme fait aussi Ortelius. Dupinet traduit *Carso*. J'en reparlerai, ch. 21, note 10.

(17) J'en ai parlé au premier livre. Voyez la Table.

(18) Dupinet traduit *Pixxia*; lisez *Pisina*. Au moins est-ce ainsi que ce nom est écrit chez Audrand & plusieurs autres. Il y a deux bourgs de ce nom en Istrie, à une demi-lieue l'un de l'autre, entre S. Veit & Montona. M. d'Anville traduit *Castel-duino*; Ortelius, *Prosecho*.

(19) Aujourd'hui le golfe de Trieste.

(20) Aujourd'hui Trieste.

(21) Aujourd'hui *Risano*. Consultez Ortelius au mot *Formio*.

(22) C'est-à-dire, c'étoit le dernier terme de l'Italie déjà prolongée, & excédant ses plus anciennes limites.

* B b ij

verò Istria, quam cognominatam tradunt à flumine Istro, in Adriam effluente è Danubio amne, eodemque Istro ex adverso Padi fauces, contrario eorum percussu mari interjecto dulcescente, plerique dixère falsò, & Nepos Cornelius etiam Padi accola : nullus enim ex Danubio amnis in mare Adriaticum effunditur. Deceptos credo, quoniam Argo navis flumine in mare Adriaticum descendit, non procul Tergeste, nec jam constat quo flumine. Humeris travectam Alpes diligentiores tradunt; subiisse autem Istro, dein Savo, dein Nauporto, cui nomen ex ea causa est, inter Æmonam Alpesque exorienti.

Istria.

CAPUT

19.

ISTRIA ut peninsula excurrit, latitudinem ejus XL M. pass. circuitum verò CXXV M. prodidère quidam; item adhærentis Liburniæ & Phlanatici sinus: alii Liburniæ CLXXX M. pass. Nonnulli in Phlanaticum sinum Iapydiam promovère, à tergo Istria, CXXX M. pass. dein Liburniam

(13) Aujourd'hui même l'*Istrie*.

(24) Consultez des remarques essentielles d'Ortelius au mor *Ister*.

(25) Ce qui a donné lieu à ce faux bruit, c'est que la partie inférieure du Danube se nommoit en effet *Ister*, comme l'observe Ortelius. Les Anciens confondirent donc l'*Ister* Danubien avec l'*Ister* Adriatique.

(26) Aujourd'hui *Trieſte*. On vient d'en parler.

(27) Ce fleuve s'appelle aujourd'hui *Quieto*, selon quelques-uns; *Laubach*, selon le P. Hardouin. Ortelius écrit que le *Nauportus* de Pline s'appelle *Laybach* en Allemand, *Laboto* en Italien, *Lubeana* en langue Dalmate.

(28) Aujourd'hui *Igg*, *Leybac* ou *Città Nuova*, selon les diverses interprétations des Modernes. Consultez Ortelius au mor *Æmona*.

(29) La roue tenue par les Argonautes est cello-ci, selon Pline, le Pont-Euxin, l'embouchure du Danube dans ce même Pont-Euxin, auquel lieu le Danube est appelé *Ister*, lequel *Ister* n'a rien de commun avec l'*Ister* d'Istrie, quel qu'il puisse être. Du Danube ou *Ister* Danubien, Pline prétend que les Argonautes entrèrent dans la *Save*, rivière qui se jette dans le Danube près de Belgrade; que de la *Save* ils entrèrent dans le *Nauport*; qu'ils remonterent cette dernière ri-

seulement l'Istrie (23), contrée nommée ainsi du fleuve Ister (24), qui comme l'ont écrit plusieurs, est un bras du Danube, & qui va se rendre dans la mer Adriatique, laquelle selon eux est rendue plus douce en cet endroit, tant par la chute des eaux de ce même Ister, que par celle des eaux du Pô, les embouchures de celui-ci étant en face des embouchures de celui-là. Mais c'est une fable que cette prétention, n'en déplaît à Nepos lui-même, tout voisin qu'il étoit de la rive du Pô : car jamais bras du Danube ne se jeta (25) dans la mer Adriatique. Je me figure que ce qui a trompé ces Auteurs ; c'est cette vieille tradition qui veut que le vaisseau Argo soit descendu fort près de Tergeste (26) dans la mer Adriatique, par un fleuve sur le nom duquel il n'y a aujourd'hui rien de certain. Mais les Ecrivains les plus exacts soutiennent qu'on transporta à force de bras ce vaisseau à travers les Alpes, alléguant que par eau il étoit entré de l'Ister dans la Save, & de la Save dans le Nauport (27), qui prend sa source entre Amona (28) & les Alpes. Ils prétendent même que ce nom de Nauport est un vestige de la route qu'ont tenue les Argonautes (29).

L'Istrie.

L'ISTRIE ressemble à une presqu'île, sa longueur est de quarante mille pas, & son circuit de cent vingt-cinq milles à ce que plusieurs ont écrit. Ils donnent la même étendue au golfe adhérent à la Liburnie, & la même étendue encore au golfe Phlanatique. D'autres donnent cent quatre-vingts milles de long à la côte Liburnienne. Quelques-uns ont prolongé l'Iapydie (1) jusqu'au golfe Phlanatique (2), qui est au dos de l'Istrie, & éloigné d'elle à la distance de cent trente milles ; ces mêmes Ecrivains ont compté de là en Liburnie (3) cent cinquante milles. Tuditanus

viere *Nauport*, jusqu'à sa source qui est entre *Amona* & les Alpes ; que delà ils transporteraient leur navire à force de bras au travers des Alpes, &c.

(1) J'en parlerai au commencement pu chapitre 21.

(2) Aujourd'hui *Golfo Canario* & *Canero*, selon le Pere Hardouin. On en reparlera au chapitre 21.

(3) Aujourd'hui *Crabaten* & *Krain* selon *Lazius* ; *Contado di Zara* selon Dupinet.

CL M. fecere. Tuditanus, qui domuit Istros, in statua sua ibi inscripsit, ab Aquileia ad Titium flumen stad. M. Oppida Istriæ civium Romanorum Ægida, Parentium : colonia Pola, quæ nunc Julia pietas, quondam à Colchis condita ; abest à Tergeste c M. pass. : mox oppidum Nesactium, & nunc finis Italiæ fluvius Arsia ; polam ab Ancona trajectus, cxxx M. passuum est.

In mediterraneo regionis decimæ, colonix, Cremona, Brixia, Cenomanorum agro ; Venetorum autem, Ateste ; & oppida Acelum, Patavium, Opitergium, Belunum, Vicetia ; Mantua Thuscorum trans Padum sola reliqua. Venetos Trojanâ stirpe ortos auctor est Cato ; Cenomanos juxta Massiliam habitasse in Volsceis : Fertini, & Tridentini, & Berunenses, Rhetica oppida ; Rhetorum & Euganeorum Verona, Julienes Carnorum : dein quos

(4) Voyez l'Építome de Tite-Live, livre 59, & Appien, sixième guerre Illirique.

(5) L'an de Rome 626.

(6) Aujourd'hui *Cabo d'Istria* selon le Pere Hardouin. Les Allemands la nomment *Gafers* selon Ortelius.

(7) Aujourd'hui *Parento* selon Leander, le Pere Hardouin, &c.

(8) Aujourd'hui même *Pola*. Pomponius Mela, livre 2, chap. 3, écrit pareillement qu'elle fut fondée par ceux de Colchos.

(9) Aujourd'hui *Castel Nuovo*, comme l'écrivit Niger, & comme le prouve le Pere Hardouin. Sa preuve mérite d'être rapportée. Ptolémée appelle la ville en question *la fin de l'Italie* ; la fin de l'Italie étoit au fleuve *Arsia*. Tite-Live écrit que *Nesactium* étoit sur un fleuve ; ce fleuve n'étoit pas moins le

terme de l'Italie que la ville même : ainsi ce fleuve qui passoit à Nesactium n'étoit autre que l'*Arsia*, aujourd'hui l'*Arsa*, à l'embouchure de laquelle est *Castel Nuovo*.

(10) Aujourd'hui même *Cremona*.

(11) Aujourd'hui *Bresse*.

(12) *Brixia* fut fondée ou envahie par les Gaulois Cenomans, c'est-à-dire, par les Gaulois du Maine, selon Tillemont. Voyez Tite-Live, livre 5, chap. 35. Verone & Bresse formoient leur domaine en Italie, selon ce même Historien, *ibid*.

(13) Aujourd'hui *Esse*.

(14) Aujourd'hui *Azolo*.

(15) Aujourd'hui même *Padoue*.

(16) Aujourd'hui *Odezzo*, dans la Marche Trevisane, selon le P. Hardouin. Voyez la note 6 du chap. précédent.

qui fournit ceux d'Istrie (4) fit graver sur la statue qu'on lui érigea (5) au lieu même, qu'il y avoit depuis Aquilée jusqu'à la rivière Titie mille stades. Les villes d'Istrie qui jouissent du privilège des cités Romaines, sont *Ægida* (6), *Parentium* (7), la colonie *Pola* (8), nommée de nos jours *Pietas Julia*, & fondée anciennement par ceux de *Colchos*; sa distance de *Tergeste* est de cent mille pas; ensuite on trouve la ville de *Nesactium* (9), & la rivière *Arfia*, qui sert aujourd'hui de limite à l'Italie : la traversée de *Pola* à *Ancone* est de cent trente milles.

Au milieu des terres, dans la dixième région, sont les colonies *Cremone* (10) & *Brixia* (11), dans la Campagne des *Cénomans* (12); & Attesté (13) au territoire des *Venètes* : les villes sont *Acelum* (14), *Padoue* (15), *Opitergie* (16), *Belun* (17), *Vicetia* (18), *Mantoue* (19), la seule ville qui reste des *Toscans* par-delà le Pô. Caton écrit que les *Venètes* (20) sont descendus des *Troyens*, & que les *Cénomans* (21), avant de quitter les *Gaules*, y faisoient partie des *Volques* aux environs de *Marseille* : suivent les *Fertins* (22), les *Tridentins* (23), & les *Beruneses* (24), dont les villes sont du territoire *Rhétien* (25); *Vérone* appartenante (26)

(17) Aujourd'hui même *Beluna*.

(18) Aujourd'hui même *Vicenza*, entre *Vérone* & *Padoue*.

(19) Aujourd'hui même *Mantoue*.

(20) Ceux de l'ancienne contrée *Venetia*, où est aujourd'hui la ville de *Venise*; car on prétend que cette ville est infiniment plus moderne que le nom de la contrée. Quelques-uns pensent différemment.

(21) Les *Cénomans* de *Pline*, de *César*, de *Ptolémée*, sont ceux du *Maine*, dans la *Gaule Lyonnaise*. A l'égard des *Cénomans* de *Caton*, qu'il place dans la *Gaule Narbonnoise*, personne ne les connoît. Les *Volques* en question, parmi lesquels *Caton* place les *Cénomans*, sont ceux du *Comtat*.

(22) *Ottelius* prétend que quelques manuscrits portent *Feltrini*. Chez *Cassiodore* on lit *Feltrini*, & chez *Antonin* *Feltria*; aujourd'hui même *Feltre*, selon presque tous les Savants.

(23) Aujourd'hui *Trente*.

(24) Quelques manuscrits portent *Beruneses*. La plupart des Editeurs lisent *Bernenses*. Le *Pere Hardouin* traduit *Belluno*. *Dupinet*, *Bregna*.

(25) C'est-à-dire que ces villes sont celles des *Rhétiens* transplantés. Les *Rhétiens* propres sont ceux de la *Volceline*, selon *Dupinet*: les *Grisons* & le *Comté de Tirol* selon le *Pere Hardouin*.

(26) Appartenante en partie aux

scrupulose dicere non attineat, Alutraenses, Asseriates, Flamonienſes, Vanienſes, & alii cognomine Culici; Forojulienſes cognomine Transpadani, Foretani, Nedinates, Quarqueni, Taurifani Cogienſes, Barbari. In hoc ſitu interiere per oram Iramine, Pellaon, Paſſitium; ex Venetis Atina, & Cælina; Carnis, Segeste, & Ocræ; Tauriſcis Noreia: & ab Aquileia ad duodecimum lapidem oppidum etiam invito Senatu à M. Claudio Marcello, L. Piſo auctor eſt. In hac regione & XI lacus inclyti ſunt, amneſque eorum partus aut alumni, ſi modo acceptos reddunt, ut Adduam Larius, Ticinum Verba-

Rhétiens tranſplanrés, & en partie aux Euganiens ou Venetes de l'intérieur.

(27) A la Carniole.

(28) Le Pere Hardouin écrit qu'on prétend qu'il en reſte quelques veſtiges ſur la rive du *Tagliamento*.

(29) Les douze peuples qu'on va nommer ſont de l'intérieur du pays. Les *Alutreses* ſont inconnus.

(30) *Aſſeriates*, aujourd'hui *Val de Serra*, ſelon Simlerus, mais par ſimple conjecture. *Aſſer*, une haie, eſt en eſſet ſynonyme de *Vallum*; mais il y a aux Alpes bien des lieux nommés *Val*; comme *Gofia de Val*, *Val Duga*, *Val-Eſia*, &c., &c.

(31) Aujourd'hui *Flagogna*, proche la rive du fleuve *Tagliamento*, ſelon le Pere Hardouin.

(32) Aujourd'hui *Lovino*, ſelon Dupin, & ſelon un Interprete anonyme cité par Ortelius.

(33) Inconnus. Au ſurplus quelques interpretes ſont de *Vanienſes* & de *Culici* deux ſurnoms des Flamonienſes. Je crois que c'eſt mal ſaiſir

l'eſprit de Plin. Dupin traduit *Culici* par le Château de Colliure.

(34) Aujourd'hui la province de *Frioul*, dont Udine eſt la capitale.

(35) Dupin traduit *Fratina*. Inconnus à tour aître.

(36) *Nedinates*. Ainſi portent les manuſcrits, & non pas *Venidates*. D'ailleurs l'ordre alphabétique réproûve cette dernière leçon. Les uns & les autres ſont inconnus.

(37) Inconnus.

(38) Le P. Hardouin propoſe de lire *Tarvisani*, c'eſt-à-dire ceux de *Treviso*.

(39) On liſoit *Cogienſes* avant Hermolaüs, qui a corrigé *Togienſes*, guidé par l'ordre alphabétique. Mais je penſe qu'il ne faut rien changer au texte de notre Auteur; car peut-être avoit-il écrit *Taurifani Cogienſes*, c'eſt-à-dire les Tauriſans, ſurnommés *Cogienſes*; & alors l'ordre alphabétique ne ſe trouve point violé. Léander, qui a lu *Cogienſes*, traduit *Connegiano*. Dupin, qui lit *Togienſes*, traduit *Teſega*; mais la plupart des équivalents modernes que Dupin

en partie aux Rhétiens, & en partie aux Euganiens, comme aux Carnes (27) la cité des Juliens; ensuite plusieurs cités moins dignes d'attention, telles que les Alutreses (29), les Afferiares (30), les Flamonieses (31), les Vanieses propres (32), & ceux qui sont surnommés Culiques (33), les Foro-Juliens (34), surnommés Transpadains; les Foretans (35), les Nedinates (36), les Quarquenes (37), les Taurifans (38) Cogieses (39), les Vabares (40). Sur la côte ont péri Iramine, Pellaon, Palsatium; de la part des Venetes, Atina & Caelina; de la part des Carnes, Segeste & Ocra; de la part des Taurisques (41), Noreia. Lucius Pison écrit que Claudius Marcellus détruisit une autre ville encore, à douze milles d'Aquilée, même contre l'avis du Sénat Romain. Dans cette même région, & dans la onzième (42), sont plusieurs lacs célèbres, ainsi que plusieurs fleuves, qui paroissent devoir à ces lacs leur naissance ou leur accroissement; du moins n'y entrent-ils que pour en sortir: comme l'Addua (43), qu'on voit sortir du lac Larius (44), le Ticin (45) du lac Verbanus (46), le Mincius (47) du lac Benacus (48), l'Ollie (49) du lac Sebin (50),

donne aux noms de lieux anciens, font des noms qu'il fabrique.

(40) *Varbari*. Ainsi portent quelques manuscrits. Ortelius, & la plupart des Editeurs, ont lu *Varvani*. Une inscription antique, trouvée à Ravenne, selon Rubæus, porte *Liburn. Varvar*. Dupinet, qui lit *Varvani*, traduit *Varrano*.

(41) Dupinet place ces *Taurisques* dans la *Carinthie*. Quoique Noreia fût détruite dès le tems de Plin, Léander en fait *Goritia*; & *Lazius Goertz*, qui est la même que *Goritia*.

(42) Je lis au texte avec les manuscrits: *In hac regione & undecimâ*, & non pas *in hac regione & decem lacus*, comme lisent la plupart des Editeurs. En effet, le *Ticin* est de la onzième région, & non pas de celle-ci, qui est

Tom. II.

la dixième. D'ailleurs Plin n'annonçoit point onze lacs pour ne parler que de cinq; & en annonçant le nombre des lacs, il n'auroit pu se dispenser de spécifier aussi celui des fleuves; ce qu'il ne fait point.

(43) Aujourd'hui l'*Adda*.

(44) Aujourd'hui *Lago di Como*.

(45) Aujourd'hui *Fiume Tesino*.

(46) Aujourd'hui *Lago Maggiore*.

(47) Aujourd'hui le *Mencio*, selon Léander. Le P. Hardouin écrit *Menzo*. Nigier veut que ce fleuve s'appelle *Sarcha*.

(48) Aujourd'hui *Lago di Garda*.

(49) Aujourd'hui l'*Oglio*.

(50) Aujourd'hui *Lago di Seo*, & par corruption, d'*Isèo*, comme prétend le Pere Hardouin.

Cc

nus, Mincium Benacus, Ollium Sebinus, Lambrum Eupilis, omnes incolas Padi.

Alpes in longitudinem $\bar{x}$ M. pass. patere à supéro mari ad inferum Cælius tradit, Timagenes xx M. pass. deductis; in latitudinem, Cornelius Nepos c M., T. Livius tria M. stadiorum : uterque diversis in locis ; nam & centum millia excedunt aliquando, ubi Germaniam ab Italiâ submovent, nec Lxx M. explent, reliquâ sui parte graciles, veluti Naturæ providentiâ. Latitudo Italiæ, subter radices earum à Varo, per vada Sabatia, Taurinos, Comum, Brixiam, Veronam, Vicetiam, Opitergium, Aquileiam, Tergeste, Polam, Arsam, DCCXLV millia passuum colligit.

De Alpibus, & gentibus Alpinis.

CAPUT
20.

INCOLÆ Alpium multi populi, sed illustres à Pola ad Tergestis regionem, Secusses, Subocrini, Catali, Menocaleni; juxtaque Carnos, quondam Taurisci appellati, nunc Norici : his contermini Rheti & Vindelici, omnes

(51) Aujourd'hui l'*Ambro*.

(52) Aujourd'hui *Lago di Pustano*. Volaterranus lit *Lufiano*. Eritæus en fait *Lago di Monte Orphano*; & Bernard Saccus *Lago di Mongutii*.

(53) Voyez les notes sur le premier livre à l'article *Cælius*.

(54) Voyez les notes sur le premier livre à l'article *Timagenes*.

(55) C'est-à-dire trois cents soixante-quinze mille pas.

(56) Aujourd'hui *Vé* ou *Vai*. Voy. Ortelius au mot *Sabata*.

(57) Aujourd'hui *Turin*.

(58) Aujourd'hui *Bresse*.

(59) Aujourd'hui *Odezzo*. Voyez plus haut.

(59*) Au texte, ces troismots, *Aquileiam*; *Tergeste*, *Polam*, ne se trouvent point dans les manuscrits suivis par le P. Hardouin.

(60) Aujourd'hui *Arfa*.

(1) Aujourd'hui *Trieſte*, au golfe du même nom.

(2) Quelques Mss. portent *Fecues*.

(3) Quelques manuscrits portent *Catali*. La plupart des Editeurs lisent *Catili* ou *Atali*. Inconnus, aussi-bien que les *Subocrins*, qui précédent. Le Pere Hardouin soupçonne que les *Subocrins* étoient ainsi nommés pour exprimer leur position à l'égard d'*Ocra*, ancienne ville de la Carniole, qui n'existoit déjà plus dès le tems de

le Lambre (51) du lac Eupilis (52), & qui tous vont se jeter dans le Pô.

Les Alpes prises dans leur longueur depuis la mer supérieure, jusqu'à la mer inférieure, ont deux fois cinq cents milles, selon Cælius (53), sur lequel calcul Timagenes (54) retranche vingt mille pas. Leur largeur, selon Cornelius Nepos, est de cent milles, & Tite-Live l'évalue trois milles stades (55), mais il ne la mesure pas par la même section que Nepos : car il est constant que souvent cette largeur excède cent mille pas vers l'endroit où les Alpes séparent l'Italie de la Germanie, par-tout ailleurs elle ne s'étend pas même jusqu'à soixante-dix milles; la Nature par une sage disposition, ayant voulu que ce corps de montagnes fût plus épais vers le centre, & plus grêle vers les extrémités. La largeur de l'Italie à prendre de la racine des Alpes depuis le Var, en coupant par les gués Sabatiens (56), les Taurins (57), Côme, Brixia (58), Verone, Vicentia, Opitergie (59), Aquilée, Tergeste, Pola (59*) jusqu'à la rivière d'Arfia (60), est de sept cents quarante-cinq mille pas.

Des Alpes, & des Nations qui les habitent.

UN GRAND nombre de Nations habitent les Alpes : les plus distinguées, sont depuis Pola jusqu'à la contrée de Tergeste (1), les Secussés (2), les Subocrins, les Catales (3), les Menocalenes (4); & au voisinage des Carnes (5), les Taurisques, aujourd'hui nommés Noriques (6), auxquels confinent les Rhétiens (7) & les Vindeliciens (8) : chacune de ces Nations se subdivise en un grand nombre de cités. On pense que les Rhétiens

Pline, comme on l'a vu au chapitre précédent.

(4) Aujourd'hui *Mingelfal*, entre *Trieft* & *Pola*, selon *Lazius*. Le Pere *Hardouin* lit au texte *Monocaleni*.

(5) De la *Carniole*.

(6) On parlera des *Noriques* au com-

mencement du chapitre 24. Ils occupent entr'autres pays, une partie de la Bavière.

(7) Les Grisons & le Comté de *Tirol*, selon le Pere *Hardouin*.

(8) Le Duché de Bavière, selon le Pere *Hardouin*, & quelques pays

Cc ij

in multas civitates divisi. Rheto Thufcorum prolem arbitrantur, à Gallis pulsos duce Rheto. Verso deinde Italiam pectore Alpium, Latini juris Euganeæ gentes, quarum oppida xxxiv enumerat Cato. Ex iis, Triumpilini venalis cum agris suis populus : dein Camuni, compluresque similes, finitimis attributi municipiis. Lepontios, & Salassos, Tauriscæ gentis idem Cato arbitratur : cæteri ferè Lepontios relictos ex comitatu Herculis, interpretatione Græci nominis credunt, præstis in transitu Alpium nive membris : ejusdem exercitûs & Graios fuisse Graiarum Alpium incolas, præstantesque genere Euganeos, indè tracto nomine : caput eorum Stonos. Rhetorum Vennonetes, Sarunetesque ortus Rheni amnis

des environs. Mais il faut excepter du Duché de Bavière ce que possédoient les Noriques.

(9) Justin, livre 20, chapitre 5, confirme la même tradition : *Tusci quoque duce Rheto, avitis sedibus amissis, Alpes occupavère ; & ex Ducis nomine gentes Rhætorum condiderunt.*

(10) Les nations Euganiennes, selon Dupin, occupoient les montagnes & les vallées d'*Abano* & de *Venda*. Le Pere Hardouin leur donne pour chef-lieu la ville & le lac de Lugano, entre *Lago Maggiore* & *Lago di Como*.

(11) Ceux de *Troppia*, selon Cluvier. Ils étoient devenus comme serfs de l'Empire, faute d'avoir pu payer certains droits long-tems arriérés ; ou bien leur Commune ne pouvant payer ses dettes, ils avoient eu recours à l'Etat auquel ils s'étoient vendus pour la somme qu'ils devoient ; & par ce moyen ils avoient évité leur ruine totale, & l'inconvénient d'une servi-

tude particuliere. Car les serfs de l'Etat étoient des especes de fermiers taxés à tant par an ; au lieu que s'ils fussent tombés dans une servitude particuliere, on eut mis leurs biens à l'encan, & dispersé leurs personnes pour les vendre au plus offrant.

(12) Aujourd'hui *Val Camonica* au-dessus de *Lago d'Iseo* selon Honoré Bouche.

(13) Aujourd'hui *Val Leventina*, dénomination qu'Honoré Bouche croit être la même que *Lepontina*, le tems ayant, dit-il, amené ce changement. Il joint à leur domaine *Val d'Osula* & quelques autres terres autour de *Lago Maggiore*.

(14) Aujourd'hui *Valle d'Osta*.

(15) Du mot grec *Leipo*, je laisse, j'abandonne, &c. Au reste les meilleurs manuscrits lisent ici *in transitu Alpium*, & non pas *intra finis Alpium*.

(16) Aujourd'hui le grand ou le petit Saint-Bernard selon les divers Interprètes.

sont originaires des Toscans , & qu'ils furent chassés de Toscane sous leur Roi Rhætus (9) par les armes Gauloises. Ensuite vers l'endroit où le cœur des Alpes se tourne vers l'Italie , sont les Nations Euganiennes (10) qui jouissent des privilèges Latins , & chez qui Caton compte jusqu'à trente quatre villes. Au nombre des Euganiens , sont les Triumpilins (11) , qui se sont vendus aux Romains , eux & les produits de leurs campagnes ; ensuite les Camuns (12) , & plusieurs autres de même condition que les Euganéens , & qui relevent des villes municipales les plus voisines. Le même Caton regarde les Lépointiens (13) & les Salasses (14) , comme faisant partie de la Nation des Taurisques. Presque tous les autres Ecrivains dérivent le nom de Lépointiens d'un mot grec qui signifie laisser (15) , & en conséquence soutiennent que ces peuples sortent de soldats qu'Hercule fut contraint d'abandonner dans les Alpes , & qui ne purent suivre son armée , leurs membres s'étant trouvés saisis par le froid excessif des neiges : ils prétendent aussi que ceux des Alpes Greques (16) , ne sont autres que les descendants de Soldats Grecs de la même armée , & qui prennent ce nom d'Euganiens (17) , en mémoire de la noblesse de leur extraction , & des Héros dont ils descendent : leur chef-lieu est Stonos (18). Les Rhétiens Vennonetes (19) & Sarunetes (20) , occupent la source du Rhin ; les Lépointiens nommés

(17) Du mot grec *Eugeneis* , qui signifie de race noble , d'origine illustre.

(18) Ortelius conjecture que c'est aujourd'hui *Stenega*. Le P. Hardouin pense que *Stonos* étoit situé dans la Campagne de *Trente*. Pour moi je pense que c'est aujourd'hui *Stams* dans le Tirol , sur la rivière d'Inn ; car *Stam* en allemand signifie la même chose que *Stemma* en latin , c'est-à-dire , race , maison , arbre généalogique , se prenant toujours dans l'acception noble , & répondant par consé-

quent à la dénomination d'Eugéniens ou d'Euganiens , c'est-à-dire , de nobles d'extraction , que prenoient les peuples dont *Stonos* étoit le chef-lieu. Assez près du château de *Tirol* je trouve aussi *Staim-pach* , qui me paroît un autre reste des anciens Euganiens.

(19) Aujourd'hui la *Volcoline* selon *Scudus* ; mais je pense que ce sont ceux de *Schwanden* , vu la position indiquée.

(20) Les *Sarunetes* me paroissent ceux de *Sarungas* , voisins de *Schwan-*

accolunt ; Lepontiorum qui Viberi vocantur , fontem Rhodani , eodem Alpium tractu. Sunt præterea Latio donati incolæ , ut Octodurenses , & finitimi Centrones , Cortianæ civitates , Caturiges , & ex Caturigibus orti Vagienni Ligures , & qui Montani vocantur : Capillatorumque plura genera ad confinium Ligustici maris.

Non alienum videtur , hoc loco subjicere inscriptionem è trophæo Alpium , quæ talis est : » Imperatori Cæsari Divi » Fil. August. Pontifici Maximo , Imp. xiv , Tribunitiæ » potestatis xv. S. P. Q. R. quod ejus ductu auspiciisque » gentes Alpinæ omnes , quæ à mari supero ad inferum pertinebant , sub imperium Populi Romani sunt redactæ. » Gentes Alpinæ devictæ , Triumphilini , Camuni , Venno- » nistes , Vennonetes , Isarci , Breuni , Genaunes , Focu-

den , assez près de la naissance du Rhin. Voyez la Carte de la Suisse par Hon-
dius.

(21) Ce sont assurément ceux de Natters vers la naissance du Rhône ; or , *Natter* en allemand signifie une vipère. J'en conclus qu'au texte il y auroit lieu de substituer *Viperi* à *Viberi*.

(22) Ceux de *Natters* (Viberi) sont en effet peu éloignés de *Schwanden* , que nous avons dit être l'ancien chef-lieu des *Vennonetes*.

(23) *Martignac en Valais* , & les *Vaudois* selon le Pere Hardouin.

(24) Aujourd'hui *Tarentaise*.

(25) Le mont *Cenis* selon le Pere Hardouin.

(26) Ceux d'*Embran* & de *Chorges* ; selon Simlerus , Vigenere , & d'autres Savants.

(27) Ceux de *Waggis* auprès de Lucerne.

(28) Ceux de *Sax* ou *Saff*. Silius en fait mention livre 7.

Tam pernis Ligur & sparsæ per Saxa Vagenni.

(29) On a parlé de ces Nations chevalues au chapitre 5.

(30) J'ajoute ici l'année de la puissance Tribunitienne qui a été omise par la négligence des copistes. Je l'emprunte de l'inscription antique trouvée à Suse en Piémont l'an 1671 , & rapportée par le Pere Hardouin sur la foi d'un témoin oculaire. En voici la teneur :

IMP. CÆSARI AUGUSTO DIVI F. Pontifici Maximo , Tribunic. potestatis XV , IMP. XIII.

C'est tout ce qu'on en a pu déchiffrer. Cette inscription au reste n'a rien de commun que la date avec l'inscription dont il s'agit ici.

Vibères (21) occupent celle du Rhône au même quartier (22) des Alpes. On y trouve aussi plusieurs cités auxquelles on a accordé les privilèges Latins ; telles sont les Octodures (23), & tout à côté d'eux les Centrones (24), les cités Cottiennes (25), les Caturiges (26), & deux colonies Caturigiennes : à savoir, les Vagiennes (27) de Ligurie & les Vagiennes (28) des montagnes : vers les confins de la mer Ligustique, on trouve plusieurs fortes de Nations chevelues (29).

Il ne me paroît pas hors de propos de rapporter ici l'inscription du trophée des Alpes qui est telle : » A l'Empereur César Auguste, fils de César de divine mémoire, Souverain Pontife, » de son Empire l'an quatorzième, & de son Tribunat le quinzième (30) . . . Par ordre du Sénat & du Peuple Romain . . . » En considération de ce que sous son commandement & sous ses auspices toutes les Nations des Alpes, depuis la mer supérieure jusqu'à la mer inférieure, ont été réduites sous l'obéissance du Peuple Romain . . . Nations des Alpes vaincues : » les Triumpilins (31), les Camuns, les Venostes (32), les Venonetes, les Isarques (33), les Breunes (34), les Génaunes (35),

(31) Ceux de *Troppia* dont on a parlé plus haut, ainsi que des Camuns & des Venonetes.

(32) Aujourd'hui *Val Venosta* proche l'*Athesis*, aujourd'hui l'*Adice* selon le Père Hardouin.

(33) Ceux de *Valde Serra* ou de *Sarcha* auprès de *Val Camonica* selon le Père Hardouin & Honoré Bouche, livre 3, chap. 1, pag. 100. *Isarco* ou *Arcisara* selon Castilioni. Janus Pinxtius place les Isarques sur le sommet du mont *Pyrene* ou *Brenner* aux Alpes Germaniques. Il prétend que ce sommet est appelé *Ayscho*, & que cette dénomination est un reste & un vestige des anciens *Isarques*. Consultez

Ortelius. Quelques-uns lisent *Isarci* au lieu de *Isarci*.

(34) Ceux de *Bruncā*, ville des Alpes selon Simlerus. Consultez Ortelius au mot *Breuni*.

(35) *Genaunes*. Ainsi portent tous les manuscrits, & non pas *Naunes* comme lisent les Editeurs : aujourd'hui *Mogena*, entre *Polese* & *Lago Maggiore*. Horace fait mention des Génaunes & des Breunes Ode 14, livre 4 :

Drusus Genanot, implacidum genus,
Breunosque veloces, & arces
Alpibus impositas tremendas,
Dejecit arces.

» nates : Vindelicorum gentes quatuor , Confuanetes , Vi-
 » rucinales , Licates , Cattenates ; Ambisontes , Rugufci , Sua-
 » netes , Calucones , Brixentes , Lepontii , Viberi , Nan-
 » tuates , Seduni , Varagri , Salaffi , Acitavones , Medulli ,
 » Ucenni , Caturiges , Brigiani , Sogiontii , Brodiontii ,
 » Nemaloni , Edenates , Eſubiani , Veamini , Gallitæ ,
 » Triulatti , Ectini , Vergunni , Eguituri , Nementuri ,
 » Oratelli , Veruſi , Velauni , Suetri «. Non ſunt adjectæ
 Cottianæ civitates x i i , quæ non fuerunt hoſtiles ;
 item attributæ municipiis lege Pompeiâ. Hæc eſt Italia

(36) Ceux de *Brandſcior* , proche
 Martinach aux frontieres de la Savoye ,
 car ſi *Focus* ſignifie un foyer ardent ,
Brand en allemand ſignifie un foyer
 ardent , un tiſon de feu , &c. Ceux qui
 interprètent *Focunates* par *Foffigni* ,
 s'écartent trop viſiblement de la partie
 des Alpes que l'on décrit ici.

(37) Ausbourg & ſes dépendances.

(38) *Compoſés de quatre Nations à
 ſavoir* , &c. c'eſt le ſens de l'inſcrip-
 tion , car Ptolémée compte les *Confua-
 nates* & les *Licates* qui ſuivent , au
 nombre des Vindeliciens.

(39) Les manuſcrits portent *Ambi-
 ſantes* , ce ſont les *Ambisontii* de Pro-
 lémée qu'il place dans la *Norique*. Les
 Editeurs liſent *Abiſontes*. Incertains.

(40) Ceux de *Rufco* comme je pré-
 ſume , entre *Natters* & *Poleſe*. *Rhein-
 taler* & *Rhingower* ſelon Scudus &
 Simlerus.

(41) *Suanetes*. Incertains. Conſultez
 Ortelius.

(42) Plusieſs manuſcrits portent
Collucones. Incertains.

(43) Aujourd'hui *Brixen*. J'ai parlé
 plus haut des Léponsiens & des Vi-
 beres.

(44) Dupinet en fait ceux du pays
 de *Vaux*. Céſar & Strabon les placent
 vers les ſources du Rhin. Ortelius cite
 un Savant qui en fait *Nantua* , petite
 ville auprès de Chambéry.

(45) *Sion* , capitale du Valais.

(46) Aujourd'hui le *Chablais*.

(47) On a parlé plus haut des Sa-
 laſſes.

(48) Dénomination auſſi ſuſpecte
 qu'inconnue.

(49) Aujourd'hui la *Maurienne*.

(50) Aujourd'hui le bourg d'*Oiſans*
 au Greſivaudan.

(51) Ceux de *Chorges* & d'*Embrun* ,
 comme on l'a dît plus haut.

(52) Aujourd'hui *Briançon* ou plu-
 tôt *Briga* , entre *Tenda* & *Belvedere*.

(53) *Sogiontii*. D'autres liſent *Son-
 tiontii*. Incertains.

(54) *Brodiontii*. Ainſi portent les
 manuſcrits , & non pas *Ebroduntii* ,
 qui ſeroient ceux d'*Embrun*. Les *Bro-
 diontiens* ſont inconnus.

(55) Honoré Bouche en fait *Mio-
 lans* , village auprès d'*Embrun*.

(56) *Edenates* , ou , comme liſent
 les anciens Editeurs , *Edemmates*. Ceux
 de *Seyne* en latin moderne *Sedena*.

les

» les Focunates (36); les Vindéliens (37) composés de quatre Nations (38), à savoir, des Confuanetes, des Rucinates, des Licates, &c des Carénates; les Ambisfontes (39), les Rugufques (40), le Suanetes (41), les Calucones (42), les Brixentcs (43), les Lépointiens, les Viberes, les Mantuates (44), les Séduns (45), les Vérages (46), les Salassès (47), les Agitavones (48), les Médulles (49), les Ucenès (50), les Caturiges (51), les Brigiens (52), les Sogiontes (53), les Brodiontiens (54), les Némalones (55), les Edenates (56), les Esubiens (57), les Véamins (58), les Gallites (59), les Triulates (60), les Ecstins (61), les Vergumes (62), les Equitures (63), les Nématures (64), les Oratelles, les Nérufes, les Velaunes (65), les Suetres (66). Dans cette inscription on ne fait pas mention des douze cités Cortiennes (67), parcequ'on n'étoit point en guerre avec elles (68), non plus que des cités déjà attribuées à diverses villes municipales par la loi Pompeia. Tel est le tableau

C'est une ville auprès d'Embrun.

(57) Ceux de *Hubaye* aux confins de la Savoie dans la vallée de Barcelonne.

(58) Au territoire de *Senex* selon le Pere Hardouin; mais cette conjecture est hasardée.

(59) Les Gallites sont inconnus.

(60) Inconnus. Le Pere Hardouin, par une conjecture plus que hasardée, en fait *Alloz*, village.

(61) *Eëlin*, vient d'*Eëlanos*, mot grec qui signifie *élargi*, *étendu*, ce qui paroît répondre à *Dartefin*.

(62) Aujourd'hui le bourg de *Vergons*.

(63) Le Pere Hardouin en fait *Guilaumes*: conjecture ridicule.

(64) Les *Némentures* & les *Oratelles* inconnus.

(65) Les *Velaunes*. Ceux de *Beuil*,
Tom. II.

autrefois *Bellio*. A l'égard de *Neruf*, leur ville est appelée *Ventum* par Ptolémée, aujourd'hui *Vence*.

(66) Incertains. On en a parlé au chapitre 4.

(67) Les Etats du Roi *Cotys* dans les Alpes. On en a parlé plus haut. Honoré Bouche conjecture que les douze Cités en question sont *Val de Grana*, *Val de Vraité*, *Val de Gilde*, *Val d'Isafe*, *Val de Pau*, *Val d'Angrogne*, *Val de Pragelas* &c de *Luferne*, *Val de Pérouse*, *Val de Suse*, *Val de Lans*, *Val de Melon* &c *Val de Pont*.

(68) Le Roi *Cotys* au tems de cette guerre étoit en paix avec Rome, ayant fait un traité d'alliance avec Auguste, comme l'observe Ammien Marcellin, livre 15.

Diis sacra , hæ gentes ejus , hæc oppida populorum. Super hæc Italia , quæ L. Æmilio Paulo , C. Attilio Regulo consulibus , nunciato Gallico tumultu , sola , sine externis ullis auxiliis , atque etiam tunc sine Transpadanis , equitum LXXX M. , peditum D CC M. armavit. Metallorum omnium fertilitate nullis cedit terris ; sed interdictum id vetere consulto Patrum , Italiæ parci jubentium.

Illyricum.

CAPUT
21.

ARSIÆ gens Liburnorum jungitur , usque ad flumen Titium ; pars ejus fuere Mentores , Hymani , Encheleæ , Buni , & quos Callimachus Peucetias appellat ; nunc totum uno nomine Illyricum vocatur generatim : populorum pauca effatu digna , aut facilia nomina. Conventum Scardonitanum petunt Japydes , & Liburnorum civitates XIV , è quibus Lacinienfes , Stulpinos , Burnistas , Olbo-

(69) L'an de Rome 529.

(70) Voyez Florus , livre 2 , ch. 4.

(71) Ces mines de l'Italie , dont l'existence est attestée par Pline , semblent mériter l'attention des Etats souverains qui les possèdent , & qui paroissent les ignorer.

(1) Les premiers peuples de l'Illyrie à l'égard de l'Italie renfermés le long de la côte Adriatique , entre l'*Arfa* & le *Kerka*. Leur région s'appelle *Morlaquie*.

(2) *Arfa*, aujourd'hui l'*Arfa*, qu'on a dit être le dernier terme de l'Italie.

(3) Le *Chercha* ou *Kerka*, le *Variecha*, le *Polischa* selon les divers interprètes.

(4) Stéphanus en fait mention , ainsi que Scymnus Chius. Aristote *L. de Mirab.* , place entre la Mentorique &

l'Istrie une très haute montagne qu'il nomme *Delphie* , aujourd'hui mont de la *Bote* , car *Delph* & *Bote* sont synonymes , & tous les deux signifient une fosse , un creux.

(5) Il paroît que ce sont les *Ismenes* de Scymnus Chius , qui au-dessous de l'Istrie place les *Ismenes* & les *Mentores* :

Ex Heneis hanc plagam tenebant Thraces , Istrique dicuntur ,

Et infra hos , Ismeni & Mentores.

(6) Scylax & Stéphanus en font mention. Le Pere Hardouin observe qu'ils habitoient entre le *Naro* & le *Drilo* , éloignés l'un de l'autre d'une journée de navigation.

(7) *Buni*. Ainsi portent les manuscrits , & non pas *Dudini* , comme li- sent les Editeurs.

de l'Italie, cette terre consacrée aux Dieux ; telles sont les Nations, les Peuples, & les Villes. Cette même Italie, sous le Consulat (69) de Lucius Æmilius Paulus & de Caius Atilius Regulus, sur la nouvelle que les Gaulois avoient subitement pris les armes (70), arma à elle seule, & sans aucun secours étranger, quatre-vingt mille Cavaliers, & sept cents mille hommes de pied. Elle produit aussi des métaux, & ne cede à cet égard à aucune autre contrée. Mais un ancien Sénatusconsulte y a interdit l'exploitation des mines, & a expressément enjoint de ne faire aucune fouille (71) dans toute l'étendue de l'Italie.

L'Illyrique.

LES LIBURNES (1) confinent à l'Arfia (2), & s'étendent jusqu'au fleuve Titic (3) : on comptoit autrefois parmi eux les Mentores (4), les Hymans (5), les Enchelées (6), les Bunes (7), & ceux que Callimaque appelle Peucéries (8) : toute cette contrée se nomme en général l'Illyrie ; mais parmi les Nations qui l'occupent, il en est peu qui méritent qu'on en parle, où dont les noms se prêtent à l'idiôme latin. La Généralité de Scardone (9) comprend sous son ressort les Iapydes (10), & quatorze cités Liburniennes ; parmi lesquelles les Lacinien (11), les

(8) *Peucetie* qui vient du grec *Peukè* un pin, désigne la contrée des pins. Ainsi c'est aujourd'hui, selon toute apparence, *Arbe*, puisque *Arben* en allemand signifie un pin. *Arbe* est aujourd'hui une île du golfe de *Carnero* en face de S. Georges. Voy. la note 33.

(9) On en voit encore les ruines sur la rive du fleuve *Kerka* selon quelques Savants. Quelques-uns en font *Zara*, mais *Zara* répond plus vraisemblablement à *Jadera* dont on va parler. Il ne faut pas confondre cette *Scardona* du continent avec l'île de *Scardona* dont on parlera plus loin.

(10) Les Grecs les appelloient *Iapydes* ou *Iapodes*, ce sont ceux de *Jajza*, ville de Bosnie : *ja* est traduit par *ia*. A l'égard de *ixza*, on voit que les Grecs ont interprété cette désignation dans le sens de *ixéma*, *sedimentum*, qui vient de *ixō*, *affideo* ; ainsi la dénomination grecque *Iapodes* signifie *homines qui sedem sive pedem habent in regione que dicitur Ia*.

(11) Il ne reste aucun vestige des Lacinien ni des trois peuples qui suivent, dont nous mettons ici les noms tels qu'ils se trouvent dans les manuscrits. Quelques éditeurs lisent *Scul-*

D d ij

nenses nominare non pigeat. Jus Italicum habent eo conventus Alutæ, Phlanates à quibus sinus nominatur, Lopfi, Varubarini, immunisque Affesiates, & ex insulis Fertinates, Curictæ. Cæterum per oram, oppida à Nefactio, Alvona, Flanona, Tarfatica, Senia, Lopfica, Ortopula, Vegium, Argyruntum, Corinium, Ænona, civitas Pafinis, flumen Tedanium quo finitur Japydia. Insulæ in eo sinu, cum oppidis, præter supra significatas, Absyrtium, Arba, Tragurium, Issa, Pharos, Paros ante; Crexa, Giffa, Portunata. Rursus in continente colonia Iadera,

tini & *Albonenses*, au lieu de *Stulpini* & *Olbonenses*. Ptolémée fait mention des premiers, qu'il appelle *Stulpini* par une légère transposition de lettres.

(12) Je doute que les *Alutes* soient ceux d'*Alvona*, malgré les semi-preuves qu'en apporte le Pere Hardouin.

(13) Leur golfe s'appelle aujourd'hui *Carnero*; mais quant aux *Flanates*, il n'en reste aucun vestige: cependant le Pere Hardouin prétend que *Flanona* a conservé son nom sans doute d'après Favolius cité par Ortelius, & qui écrit que cette ville se nomme aujourd'hui *Fianona*. Les Cartes modernes que j'ai consultées n'en font aucune mention.

(14) Aujourd'hui même *Lopfico* selon le Pere Hardouin.

(15) *Varubarini*. Le Pere Hardouin soutient qu'il faut lire *Varbarini*. On ignore leur position. Le Pere Hardouin les place dans l'intérieur des terres Liburniennes.

(16) Ceux d'*Affisia*, aujourd'hui *Bergane* selon Ortelius; *Beribir* un lieu ruiné, selon Niger.

(17) *Fertinates*. Ainsi portent les manuscrits, & non pas *Fulcinates*,

comme lisent les Editeurs. Du reste ces *Fertinates* sont inconnus.

(18) *Curictes*, aujourd'hui *Vegia* selon Hermolaüs, le P. Hardouin, &c.

(19) On en a parlé au chapitre 19.

(20) Aujourd'hui même *Alvona*.

(21) On vient d'en parler quelques notes plus haut, en parlant du golfe *Phlanatique* ou *Flanatique*, aujourd'hui *Carnero*. Quelques-uns lisent ici *Flavona* au lieu de *Flanona*.

(22) Aujourd'hui même *Terzacq* ou un peu plus loin *Terzicz*.

(23) Aujourd'hui *Segna* selon le P. Hardouin. Je lis *Zeng* sur la Carte.

(24) Aujourd'hui *Toplicz* comme je présume, guidé par la situation indiquée.

(25) Il faudroit lire *Ortopla* comme chez Ptolémée, c'est-à-dire l'armement sacré. On en a fait *Saint-Georges*, ce Saint étant le patron des Chevaliers ou Guerriers à cheval.

(26) *Vegium*, aujourd'hui *Civee* comme je présume.

(27) C'est aujourd'hui un village nommé *Serinia* selon Niger.

(28) *Niger* prétend que son nom actuel est *Gluba*.

Stulapins, les Burnistes, & les Olbonefes, sont convenables à nommer. Au même ressort sont quelques peuples jouiffants des privileges Latins, tels que les Alutes (12), les Flanates (13), qui donnent leur nom au golfe qu'ils habitent; les Lopses (14), les Varubarins (15) & les Affétiates (16), ces derniers jouiffent d'une pleine immunité; il faut joindre aux peuples de cette même Généralité les Fertinates (17) & les Curictes (18), qui sont deux Nations insulaires. Du reste, sur la côte, on trouve Nesactium (19), & depuis cette ville on rencontre celles d'Alvona (20), de Flanona (21), de Tarfatica (22), de Senia (23), de Lopfica (24), d'Ortopula (25), de Vegium (26), d'Agyrunte (27), de Corinie (28), d'Ænona (29), & la cité de Pafin (30), le fleuve Tédanyc (31), où l'Apudie se termine. Les isles & villes de ce golfe, outre celles déjà citées, sont Absyrtic (32), Arba (33), Tragurie (34), Issa (35), Pharos (36), qui s'appelloit auparavant Paros; Crexa (37), Giffa (38), Portunata (39). J'oublois aussi dans le Continent la co-

(19) *Ænona*, aujourd'hui *Nona*.

(30) Aujourd'hui la *Pax*. Cette Cité comprenoit plusieurs villes de la côte, qui peut-être n'étoient alors que de simples bourgs. On les nomme aujourd'hui *Jurafavic*, *Xuonigrat*, *Nadin*, &c. Le Pere Hardouin n'a point compris ce passage; il s'est figuré que *Civitas Pafini* étoit une qualification d'*Ænona*. Au lieu de *Civitas Pafini*, &c. qui se trouve dans tous les manuscrits, les Editeurs lisent *Ænona Civitas*, *Pausinus flumen*, *Tedanum quo finitur Italia*, en quoi ils font une triple faute.

(31) Aujourd'hui *Zermagna* selon le Pere Hardouin.

(32) Inconnue.

(33) Aujourd'hui *Arbe*. J'ai fait voir plus haut que c'étoit l'ancienne *Peucetie* de Callimaque. Après *Arba* quelques manuscrits omettent les

trois noms suivans à savoir *Tragurium*, *Issa*, *Pharos*, *Paros ante*.

(34) Quelques Savants en font *Traw*; mais c'est une ville sur la côte de Dalmatie, & non point celle dont il s'agit présentement.

(35) Aujourd'hui *Jasuri* comme je présume.

(36) Aujourd'hui *Lexin* selon Niger. Hermolaüs écrit que ceux du lieu l'appellent en leur langue *Lifia*.

(37) Aujourd'hui *Cherso* selon le Pere Hardouin.

(38) Aujourd'hui *Pago* selon le P. Hardouin.

(39) Aujourd'hui *Porto de Lega*, comme je présume; car il n'y a aucune apparence que Portunata ne soit qu'une épithèse de *Giffa*, comme le Pere Hardouin se l'est figuré. Plinè dans le cas qu'il suppose eût écrit *Portuosa*, & non pas *Portunata*.

quæ à Pola CLX M. pass. abest : indè xxx M. , Colentum insula ; XVIII, ostium Titii fluminis.

Liburnia.

CAPUT
22.

LIBURNIÆ finis , & initium Dalmatiæ Scardona , in amne eo, xii M. pass. à mari. Dein Tariotarum antiqua regio , & castellum Tariona : promontorium Diomedis vel ut alii peninsula Hyllis, circuitu c M. pass. ; Tragurium civium Romanorum, marmore notum ; Sicum, in quem locum divus Claudius veteranos misit ; Salona colonia , ab Iadera CCXXII M. pass. Petunt in eam jura descripti in decurias CCCLXXXII Dalmatæ, XXI Decuni, CCXXXIX Ditio- nes, LXIX Mazæi, LII Sardiates. In hoc tractu sunt , Burnum, Mandetrium, Tribulium, nobilitata Populi Ro- mani præliis castella. Petunt & ex insulis, Iſci, Colen-

(40) Aujourd'hui *Zara Vecchia*.

(41) Aujourd'hui même *Pola*.

(42) Ptolémée fait de *Colentum* une ville de l'isle de *Scardona*. On ignore où étoit cette isle.

(43) Aujourd'hui *Fiume Kerka*.

(1) Aujourd'hui *Kerka*.

(2) Aujourd'hui même *Scardona*, c'est un lieu ruiné. On en a parlé au commencement du chap. précédent.

(3) Le Pere Hardouin & les autres Savants prétendent que Pline a voulu parler ici des *Autariates* de Strabon, d'Appien, de Diodore de Sicile, d'Arrien, &c. Voyez l'histoire des *Autariates* au premier livre des *Illyriques* d'Appien. C'étoit un peuple qui n'étoit point fixe dans ses habitations. Ainsi il seroit superflu d'en chercher les vestiges dans les Cartes modernes.

(4) Aujourd'hui *Cabo Cista* selon

Niger ; *Cabo S. Nicolo* selon le Pere Hardouin.

(5) Aujourd'hui *Traw*.

(6) *Sique*, aujourd'hui *Chiuchio*, & non pas *Sebenico*, qui appartient plus à la Liburnie qu'à la Dalmatie.

(7) Aujourd'hui détruite. Sur ses ruines s'est élevée *Spalato* selon le P. Hardouin & Hermolaüs. D'autres prétendent, avec Sophianus, que le nom de *Salona* subsiste encore. Hondius est de ce sentiment : *Salona etiam Dalmatarum navale, quod quidem nunc parum colitur ob Turcarum viciniam*. Hondius, Atlas, pag. 554.

(8) Aujourd'hui *Zara*, comme on l'a dit au chap. précédent. Le P. Hardouin ne lit au texte que *xxii. M. pass.*

(9) Sorte de division de citoyens nombrés par dix fois cent personnes, car on comptoit mille têtes par cha-

lonie Iadera (40), éloignée de Pola (41) à la distance de cent soixante milles ; à trente milles de là, est l'île de Colente (42), éloignée de dix-huit milles de l'embouchure du fleuve Titie (43).

La Liburnie.

SUR la rive de ce fleuve Titie (1), à douze milles de la mer, est la ville de Scardona (2), où finit la Liburnie & où la Dalmatie commence ; ensuite on trouve l'ancienne contrée des Tarios (3), & la forteresse de Tariona ; le promontoire de Diomede (4), ou selon d'autres, la péninsule Hyllis qui a cent milles de circuit ; Tragurie (5), cité Romaine connue par le marbre de ce nom ; Sique (6), où l'Empereur Claudius, de divine mémoire, envoya des soldats vétérans ; la Colonie de Salone (7) à deux cents vingt-deux milles de Iadera (8) : à cette colonie ressortent les Dalmates au nombre de trois cents quatre-vingt-deux Décuries (9), les Décunes (10) qui forment vingt-deux Décuries, les Ditiones qui en forment deux cents trente-neuf, de même que les Mazécens (11) soixante-neuf, & les Sardiates cinquante-deux : on voit dans ce quartier plusieurs citadelles célèbres par les batailles (12) du Peuple Romain ; telles sont Burne (13), Mandétric (14) & Tribulie. On compte aussi au même ressort plusieurs insulaires,

que décurie lorsqu'elle étoit exacte, comme Pline le dit expressément à la fin du premier chapitre du trente-troisième Livre. Au reste, au lieu de trois cents quatre-vingt-deux décuries, deux manuscrits n'en comptent que trois cents quarante-deux. Décurie ne signifioit une dizaine simple que dans les différents corps de troupes. Un manuscrit porte : *Petunt in eam jura, juribus descriptis in decurias*, &c. ce qui signifioit que ces divisions par décuries formoient autant de petites juridictions particu-

lières qui relevoient de Salone.

(10) Au lieu de *Decuni*, deux manuscrits portent *Decuri*. Incertains.

(11) Aujourd'hui *Al-misa* sur le bord de la mer, & distante de Spalato d'environ quinze milles.

(12) Lorsqu'Auguste y envoya des troupes sous le commandement de Tibère & de Germanicus. V. Dion, l. 56.

(13) *Burne* Inconnue aujourd'hui. Il ne faut pas confondre cette citadelle de Burne avec les Burnistes dont on a parlé dans le chapitre précédent.

(14) *Mandetric*. Le Pere Hardouin,

tini, Separi, Epetini: ab his castella, Piguntia, Ratanum, Narona coloniatertii conventus, à Salona LXXII M. pass., apposita cognominis sui fluvio, à mari XX M. pass. M. Varro LXXXIX civitates cōventitasse auctor est. Nunc propè soli noscuntur Cerauni decuriis XXIV, Daorizi XVII, Deciates CIII, Docleates XXXIII, Deretini XIV, Deremistæ XXX, Dindari, XXXIII, Glinditiones XLIV, Melcomani XXIV, Naresii CII, Scirtari LXXII, Sicu-

d'après Ptolémée, lit *Andetrium*, aujourd'hui *Cliffa* selon lui.

(15) On a parlé au chapitre précédent d'*Issa* & de *Colentum*. A l'égard de *Tribulum*, quelques manuscrits portent *Triburium*. Incertain.

(16) Inconnus.

(17) Aujourd'hui *Spezço* selon Sophianus.

(18) Aujourd'hui *Macariscæ*. Ce nom signifie regorgeant de biens. C'est donc l'équivalent de *Pigonties*, que Ptolémée appelle *Pégontium*, dénomination qui vient de *Pégos*, *Pinguis*, *Refertus*, &c. Encore aujourd'hui en Sclavon *Maca* signifie un boisseau, & *Ma'a* la farine. Ptolémée place *Pégontium* vers la mer, c'est aussi la position de *Macariscæ*.

(19) Cette ville se nomme *Rhatinum* chez Dion. On ignore sa position.

(20) Aujourd'hui *Narenta* selon le Pere Hardouin.

(21) Voyez l'avant dernière note du chapitre précédent.

(22) Aujourd'hui même *Narença*.

(23) Je pense que c'est aujourd'hui *Grage* ou *Krage Veschia* au-dessous de

Drin; car en Sclavon *Krag-lica* signifie un tourbillon orageux, ce qui répond à la dénomination grecque de *Keraunes*, qui signifie fulminant ou environnés de foudres, de tempêtes, &c.

(24) *Daorisi*, ce sont ceux des deux villes de *Serniza*. De cette finale *iza*, & de *Daos*, qui en grec signifie *lampas*, *lucerna*, &c. les Grecs ont fait *Daorisi*, comme qui diroit *Fulgidi*, *Lucentes*, &c. interprétant *Serniza* dans le sens de *Lucerna*.

(25) Ce sont, à ce qu'on présume, les *Desfidates* ou *Dysfidates* des autres Auteurs. Ce nom, qui vient de *Desidere*, équivalent de *Deshicere*, désigne les habitans d'un lieu où il y a une ouverture, soit dans la terre même, soit entre deux montagnes. C'est aujourd'hui le territoire de *Vra-chouaz* & de *Swiza*, villes situées aux confins de la Dalmatie & de la Bosnie. Plin. parle au premier livre, ch. 45, d'une ouverture considérable & effrayante qui s'étoit faite en terre dans la Dalmatie au lieu nommé *Senta*, c'est sans doute ce même lieu qu'on nomme aujourd'hui *Setina* ou *Cetina*, lieu tout voisin de *Swiza* & de *Vra-chouaz*. Il est bien naturel qu'on ait donné aux

telles

tels que les Isséens (15), les Colentins, les Sépares (16), les Epetins (17). Suivent les forteresses de Pigontie (18) & de la Ratenée (19), ainsi que Narona (20), colonie de la troisième Généralité, éloignée de Salone (21) à la distance de soixante-douze milles, elle est située sur un fleuve (22) de même nom qu'elle, à vingt milles de la mer. Marcus Varron écrit qu'autrefois ce ressort comprenoit quatre-vingt-neuf cités : aujourd'hui on n'y connoit plus gueres que les peuples suivans ; à savoir, les Céraunes (23) en vingt-quatre Décuries, les Daorises (24) en dix-sept, les Désidiates (25) en cent trois, les Docléates (26) en trente-trois, les Deretins (27) en quatorze, les Dérémistés en trente, les Dindares (28) en trente-trois, les Glinditiones (29) en quarante-quatre, les Melcomanes (30) en vingt-quatre, les Narésiens (31) en cent

villes les plus prochaines de l'abîme *Senta*, le nom d'abîme, de précipice, d'ouverture, &c. qu'expriment le mot celtique *Vra-chouax*, qui vient de choir, & le mot Dalmate *Swiça*, qui veut dire la même chose. En effet, en Sclawon *Swi der* signifie une tarrrière, *Swi-derek* une vrille, *Swar* une dissension, *Zwalac* ébouler, toulér en-bas, *Zwiercie-mak* séparer, broyer & désunir jusqu'aux moindres parties; *Zwiercie*, *Swidrem*, percer, perforer, faire un trou : tellement qu'il est aisé de voir que *Swiça* exprime division & solution de continuité : en un mot qu'il a rapport aux expressions latines *Diffessus*, *Diffidium*, *Desidere*, & terra *dehiscens*, d'où *Desidiates*, ceux de *Swiça* & de *Vra-chouax*.

(26) Aujourd'hui même *Doclea*. C'est un lieu ruiné en Dalmatie au milieu des terres, selon Hostenius.

(27) Les *Deretins*. Cette dénomination vient du grec *Deré*, en latin *Cerix*, *Collum*, ce sont peut-être ceux

de *Sokol*, & *Deremiste* ceux de *Mokolai*. Au reste *Sokol* en Sclavon signifie un faucon, ce qui détruiroit notre interprétation, s'il n'étoit évident que les Anciens ont souvent traduit les noms barbares non dans le véritable sens, mais selon le rapport de ces noms avec certains mots de leur langue.

(28) *Dindari* me paroissent ceux de *Mostar*; car *Dino* en grec signifie je trouble, j'agite, je tourne en tous sens, ce que paroît signifier *Most* interprété dans le sens de *Motus* ou de *Mustum*.

(29) *Glinditiones*. Inconnus.

(30) Aujourd'hui *Clinono*, qui vient du Sclavon *Kleinot*, un joyau d'enfant, de même que *Melkion* en grec signifie *puerile delectamentum*. *Clinono* est une petite ville voisine d'*Almisa* & de *Spalatto*.

(31) Aujourd'hui ceux de *Simiça*, car *Simus* est synonyme de *qui est natus*.

Tom. II.

E c

lotæ xxiv, populatoresque quondam Italiæ Vardæi, non amplius quàm xx decuriis. Præter hos tenuere tractum eum Ozuzi, Partheni, Hemasini, Arthitæ, Armisthæ. A Narone amne c. m. pass. abest Epidaurum colonia, Ab Epidauro sunt oppida civium Romanorum, Rhizinium, Ascrivium, Butua, Olchinium quod antea Colchinium dictum est, à Colchis conditum: amnis Drilo, superque eum oppidum civium Romanorum Scodra, à mari xviii m. pass. Præterea multorum Græciæ oppidorum deficiens memoria, nec non & civitatum validarum; eo namque tractu fuere Labeates, Enderoduni, Saffæi, Grabæi, proprieque dicti Hlyrii, & Taulantii, & Pyræi. Retinet nomen in orâ

(32) Le Pere Hardouin prétend que ce sont les mêmes que *Seretii*, c'est-à-dire ceux de *Seretium*, que Dion place dans ce même quartier. Je penche d'autant plus à le croire, que je trouve dans ce même quartier sur les Cartes modernes deux villes de *Serniza*: or *ser* en Slavon signifie fromage, & les composés de *nisz* en cette même langue se prennent toujours en mauvaise part, témoin *nisz-czec*, détruire; *nisz-czie sie*, s'appauvrir, se détériorer, &c. *Serniza* signifie donc la moisissure ou la souillure du fromage, & c'est précisément ce que signifie le mot grec *Scirtou* (Σκίρτον *Squallor & fordes caseorum*), d'où l'on a fait le nom de peuple *Scirtari*.

(33) Les *Siculotes* ne me paroissent point autres que ceux de *Raguse*, dénomination qui a beaucoup de rapport avec *Siracuse* de Sicile. Nous avons observé que les *Sicules* & *Sicans* de Sicile, selon les meilleurs Auteurs, étoient des colonies Ibériennes; il en faut dire autant de ces *Siculotes*

Dalmates, car on trouve dans ce même quartier plusieurs vestiges d'établissements Ibériens ou Espagnols, témoin *Spalato* (ab *Hispali*) *Ibar* & *Sar-Ibroa* (ab *Ibero*), &c.

(34) Aujourd'hui *Bardagi*. Les *Vardéens* ont laissé leur nom à la rivière de *Vardara* & à la ville d'*Ardée*.

(35) C'est-à-dire que du tems de Plinè ces peuples n'existoient plus dans la Dalmatie.

(36) Aujourd'hui *Nerenta*.

(37) Cette *Epidau* de Dalmatie n'est point *Raguse*, comme on se l'est figuré, mais *Antibari*, nom qui signifie *anti-puissants*, de même que *Epi-d'Aure*, qui vient de *Emidius minus non satis* & de *Aupos dives, opulentus, potens divitiis*, &c. signifie *minimè opulenta, non satis dives*. Il est évident que ces deux dénominations sont synonymes.

(38) Aujourd'hui même *Risina* au golfe de *Cotaro*.

(39) Le Pere Hardouin pense que c'est *Caturo*; mais il se trompe. *Asera*

deux, les Scirtares (32), en soixante-douze, les Siculotes (33) en vingt-quatre, & les Vardéens (34), qui autrefois ont ravagé l'Italie, & sont réduits présentement à vingt Décuries. En outre on voyoit autrefois (35) dans ce même canton les Ozués, les Parthenes, les Hémafins, les Archites, les Armistes. A cent mille pas de la rivière Narone (36), est la colonie d'Epidaure (37): après Epidaure sont les cités Romaines Rhizinium (38), Ascrivium (39), Butua, (40), Olchinium (41) auparavant nommée Colchinium, car c'est une fondation des Colques; la rivière de Drilo (42), & au dessus d'elle la cité Romaine de Scodra (43) à dix-sept milles de la mer. En outre, on y voyoit autrefois un grand nombre de villes Grecques, dont la mémoire est tombée, ainsi que plusieurs cités redoutables par leur puissance; en effet c'est-là que furent les Labéates (44), les Enderodunes (45), les Salsées (46), les Grabées (47), les Illyriens propres, les Taulentiens (48), &

en grec (d'où *Ascrivium*) signifie une forte de chêne; ainsi c'est *Drinaſto* ou *Lo Drin*, ou *Drin*. Ces trois villes sont peu éloignées l'une de l'autre. *Dremnic* en Sclavon moderne signifie se lignifier, *Drzen* la moëlle du bois, *Deren* un cornouiller, *Drwa* toute forte de bois, &c. d'où je présume que le chêne s'appelle en grec *Drys*, & en breton *Deru*, parcequ'on le considéroit autrefois comme le bois par excellence.

(40) Aujourd'hui *Budoa*.

(41) Aujourd'hui *la Médée*, comme qui diroit *la ville de Médée*, & par conséquent *la Colchique*. Le Pere Hardouin de *Colchinium* fait *Dulcigno* d'après Volaterranus. Je crois mon interprétation beaucoup plus vraisemblable, d'autant qu'on trouve chez les Auteurs une île & un fleuve d'Illyrie nommés *Abſyrte* du nom du frere de Médée. Pline parle de l'île

d'*Abſyrte* dans le chapitre précédent.

(42) Aujourd'hui même *Drilo* ou *Lodriuo*.

(43) Aujourd'hui *Scutari*.

(44) *Labeates*. Tite-Live, livre 43; en fait mention, ainsi que de leur Roi Gentius. Ortelius prétend que le lac *Labeate* de Tite-Live s'appelle aujourd'hui *Lage de Scutari*.

(45) Aujourd'hui *Eudero*.

(46) Aujourd'hui *Scaſcova*, ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'en Sclavon la *Saxe* se dit *Saska*.

(47) *Grabées*. Il est probable que le nom de ces peuples s'est entièrement perdu, puisque Pline fait entendre que de son tems les Grabées n'étoient déjà plus dans ce canton. *In hoc tractu fuerit Grabai*, &c.

(48) Thucydide & Ptolémée leur donnent pour villes *Duraſſo* (*Dyrrachium*) & Apollonie.

Nymphæum promontorium : Lyssum oppidum civium Romanorum , ab Epidauro c. m. pass.

Macedonia.

CAPUT
23.

A LYSSO Macedoniae provincia, gentes Partheni, & à tergo eorum Dassaretæ; montes Candaviæ à Dyrrachio LXXIX m. pass. In orâ verò Denda civium Romanorum, Epidamnus colonia, propter inauspicatum nomen à Romanis Dyrrachium appellata; flumen Aous, à quibusdam Æas nominatum : Apollonia, quondam Corinthiorum colonia IV m. pass. à mari recedens, cujus in finibus celebre Nymphæum accollunt Barbari, Amantes & Bulliones : at in orâ oppidum Oricum à Colchis conditum ; indè initium Epiri, montes Acroceraunia, quibus hunc Eu-

(49) Aujourd'hui même *Pirofi* dans la Servie, du moins y a-t-il lieu de le présumer.

(50) Aujourd'hui *Cabo di Redeni* selon le Pere Hardouin.

(51) Aujourd'hui *Alefo* selon quelques Modernes.

(1) Voyez la dernière note du chapitre précédent.

(2) Aujourd'hui la Macédoine prend trois dénominations différentes : la partie occidentale s'appelle l'*Albanie* ; la partie orientale *Jamboli*, & la partie méridionale *Comenolitari*, selon le P. Lubin.

(3) *Parthenes*, ainsi nommés du mot Grec *Parthenos*, qui signifie *Virgo*, *Puella*. Leur chef-lieu se nomme aujourd'hui même *Corka*, du mot Sclavon *Corka*, qui signifie une jeune fille.

(4) Leur ville étoit *Lychnidus*, aujourd'hui *Locrida*.

(5) Ce sont les montagnes d'Albanie ou plutôt qui séparent l'Albanie du reste de la Macédoine.

(6) Aujourd'hui *Durazzo*, Capitale de l'Albanie.

(7) Pintianus & la plupart des Éditeurs rejettent ce mot *Denda* que portent cependant tous les manuscrits. Au reste *Denda* est inconnue aux Anciens comme aux Modernes.

(8) Epidamnus (*quasi ad damnum*), c'est-à-dire à la malheur. Pline dit que cette dénomination a été rejetée par les Romains comme étant de mauvais présage, & qu'ils l'ont échangée contre celle de *Dyrrachium* ; mais outre que *Dyrrachium* signifie *Littus dirum*, c'est-à-dire rivage de mauvais augure, il y a lieu de croire que Pline se trompe ici aussi-bien que les autres Auteurs ; car, selon Appien, ce sont

les Pyrées (49). Sur la côte, le promontoire Nymphée (50) retient son ancien nom; à cent milles d'Epidaure, est la ville & cité Romaine de Lisse (51).

La Macédoine.

APRÈS Lisse (1), on trouve la Macédoine (2), réduite en Province Romaine, les Nations Parthenes (3), & derrière elles les Daffaretes (4), les montagnes de Candavie (5), à soixante-dix-huit milles de Dyrrachium (6). Sur la côte est Dende (7), cité Romaine; la colonie d'Eppidamne, dont le nom sinistre (8) a été échangé par les Romains en celui de Dirrachium, le fleuve Aous (9) que quelques-uns nomment *Æas*, Apollonic (10); autrefois colonie de Corinthe à quatre milles de la mer; aux limites de son territoire est la fameuse rivière de Nymphée (11), le long de laquelle habitent deux Nations barbares, les Amantes (12), & les Bulions (13); mais sur la côte est la ville d'Orique (14), fondée par les Colques. Là, commencent l'Épire & les monts Acrocérauniens (15), que nous avons dit être le terme du

les Coreyréens qui lui ont donné le nom d'*Epidamnum*, précisément par la raison, dit-il, que *Dyrrachium* étoit un nom d'un présage fâcheux. Il faut, je pense, prendre le parti de ne croire ici ni Appien ni Pline, & conclure qu'*Epidamne* & *Dyrrachium* étoient deux noms synonymes qu'on employoit indifféremment pour désigner la même ville.

(9) Aujourd'hui *Piergo* selon Niger; *Vavissa* selon Barletius. Le Père Hardouin en fait *La Polina*, ainsi nommée, dit-il, à cause du voisinage d'*Apollonia*.

(10) Aujourd'hui *Sissopoli* selon Dupinet; la citadelle de *Piergo* selon Niger. *Apollonie* n'existe plus qu'en

ruines selon le Père Hardouin vers le fleuve *Polona* dont on vient de parler dans la note précédente.

(11) On en a parlé au livre 2, ch. 106.

(12) Scylax & Stéphane placent la campagne d'Orique au territoire des Amantes. Orique étoit une ville maritime d'Épire. On la nomme aujourd'hui *Orcho* selon Niger; *Orfo* selon le Père Hardouin; *Polona* selon Gerbelius. Voyez la onzième & la douzième note du chapitre suivant.

(13) Aujourd'hui inconnus.

(14) On vient d'en parler dans l'avant dernière note.

(15) Aujourd'hui *Monte di Chimeru*.

ropæ determinavimus sinum : Oricum à Salentino Italiæ promontorio distat LXXXV M. pass.

Norici.

CAPUT
24.

A T E R G O Carnorum & Iapydum , quâ se fert magnus Ister , Rhetis junguntur Norici : oppida eorum Virunum , Celeia , Teurnia , Aguntum , Vianiomina , Claudia , Flavium , Solvense. Noricis junguntur lacus Peiso , deferta Boiorum ; jam tamen colonia divi Claudii Sabaria , & oppida Scarabantia Julia habitantur.

Pannonia , Dalmatia.

CAPUT
25.

I N D È glandifera Pannoniæ , quâ mitescentia Alpium juga , per medium Illyricum à septentrione ad meridiem versa , molli in dextrâ ac lævâ devexitate confidunt. Quæ

(1) Aujourd'hui *la Carniole*. On en a parlé dans les chapitres précédents , aussi-bien que des *Japydes* , des *Rhétiens* & des *Noriciens*.

(2) Aujourd'hui *Friesach* selon *Lazius* ; *Judenbourg* selon *Pyramius* ; *Bruck* selon *Simlerus* ; *Volkmark* sur la rive de la *Drave* selon le Pere *Hardouin*.

(3) Aujourd'hui *Cilly* selon le Pere *Hardouin*.

(4) Aujourd'hui *Rachtlad* selon *Lazius* ; *Pernau* selon un autre Géographe cité par *Ortelius* ; *Willach* selon le Pere *Hardouin*.

(5) Aujourd'hui *Inneken* ou bien *Gurktal* selon *Lazius*.

(6) Ainsi portent tous les manuscrits , & non pas *Viana Monnia* ou

Viana Amonia , comme lisent les différents Editeurs. Au reste *Vianiomina* est inconnue.

(7) Aujourd'hui *Clagenfurt* en Carinthie selon le Pere *Hardouin* & *Lazius*.

(8) Aujourd'hui *Solfeldt* selon quelques-uns.

(9) C'est cette ville qu'*Ortelius* prétend être *Solweldt*. Selon le Pere *Hardouin* *Solvefe* n'est qu'un surnom de *Flavie*. Il se fonde sur une inscription qui est favorable à cette prétention.

(10) Aujourd'hui *Nusydlersee* selon le Pere *Hardouin* , d'après *Lazius*. *Ortelius* observe que les Hongrois donnent à ce même lac le nom de *Ferteu*. Il est aux confins de l'Autriche & de la Hongrie.

second golfe de l'Europe ; Orique est éloigné de Salente , promontoire d'Italie , à la distance de quatre-vingt-cinq milles.

La Norique.

DERRIERE les Carnes (1) & les Iapydes , vers la plus grande largeur de l'Ister , les Noriciens confinent aux Rhétiens ; leurs villes sont Virunum (2) , Celcia (3) , Teurnia (4) , Agonte (5) , Vianiomina (6) , Claudie (7) , Flavie (8) , Solvefe (9). Aux Noriciens confinent le lac Peison (10) , & les déserts des Boïens (11) , déserts où cependant on commence à voir quelques cantons cultivés ; témoin la colonie Sabaria (12) , fondée par l'Empereur Claudius de divine mémoire , & la ville de Scarabantia Julia (13).

La Pannonie , la Dalmatie.

ENSUITE on entre dans les glandées (1*) de la Pannonie ; la pente des Alpes commence à s'adoucir vers cette contrée , qui s'étend du nord au midi sur une ligne qui part du milieu de l'Illyrie , & se prolonge jusqu'au Danube qui lui sert de limite. Sa partie

(11) C'est-à-dire les déserts de l'ancienne Bohême nommés ainsi des Boïens ou Gaulois du Bourbonnois qui y avoient envoyé une colonie plusieurs siècles avant J. C. Ce ne fut que vers l'an 600 de l'ère Chrétienne que *Czechk* & *Leckh* , deux Chefs Dalmates , conduisirent dans ces déserts une nouvelle colonie qui forma la nouvelle Bohême , la Bohême actuelle.

(12) *Sabaria* , aujourd'hui *Stain* en Autriche selon *Lazius* , *Clusius* , &c. *Gaspard Bruschi* écrit qu'en 1508 on trouva dans la ville de *Sabaria* le tombeau d'Ovide très orné , & accompagné d'une épitaphe. La voici. Elle n'est

rien moins qu'élégante :

Fatum necessitas lex.

Hic cinxisti Vates quem Divi Czaris ira

Augusti , patriâ cedere iussit humo.

Sæpe miser voluit patriis occumbere terris ,

Sed frustra : hunc illi fata dedere locum.

(13) Aujourd'hui *Scapring* , *Soprou* ou *Edenburg* selon les divers Interprètes.

(1*) On appelle glandées (*glandifera loca*) les parties de forêts où les diverses espèces de glands se trouvent en abondance. La Pannonie comprend une partie de la *Carniole* , ensuite la Croatie , la Sclawonie & la Hongrie jusqu'au Danube.

pars ad mare Adriaticum spectat, appellatur Dalmatia, & Illyricum supra dictum : ad septentriones Pannonia vergit, finitur indè Danubio. In eâ colonix, Æmona, Siscia : amnes clari & navigabiles in Danubium fluunt, Draus è Noricis violentior, Saus ex Alpibus Carnicis placidior ; cxx m. pass. intervallo. Draus per Serretes, Serrapillos, Iafos, Sandrizetes ; Saus per Colapianos, Breucosque : populorum hæc capita. Præterea Arivates, Azali, Amantes, Belgites, Catari, Cornacates, Aravisci, Hercuniates, Latovici, Oferiates, Varciani ; Mons Claudius, cujus in fronte Scordisci, in tergo Taurisci ; insula in Sao Metu-

(2) Aujourd'hui *Igg* selon *Lazius* ; *Laubach* selon d'autres. Cette dernière est la capitale de la Carniole.

(3) Aujourd'hui *Siffekkh*.

(4) Ces deux rivières ont conservé leur nom.

(5) Inconnus aujourd'hui, ainsi que les *Serrapiles* & les *Jafes*. Dupinet traduit *Serretes* par *Chiosa* ; *Serrapilos* par *Trabung* ; *Jafos* par *Willach*.

(6) Peut-être faut-il lire *Andizetes* avec Strabon, comme le prétend le P. Hardouin, aujourd'hui *Saint-André* selon Ortelius.

(7) Ainsi nommés de quelque ville située sur le fleuve Colaper, aujourd'hui *Culpa* en langue Sclawone, selon *Lazius*. Niger pense que les *Colapiens* sont aujourd'hui ceux de *Corbavia*.

(8) Incertains aujourd'hui. Voyez Ortelius. Dupinet traduit ceux de *Barco*.

(9) Aujourd'hui *Arrii*, selon Dupinet ; mais c'est, je pense, un nom de sa fabrique.

(10) Aujourd'hui *Azelburg*, selon Ortelius. Dupinet traduit *Zigello*.

(11) *Amantes*. Ce nom vient de l'a privatif, & de *μᾶλιστα* *Vaticinor*. Ce sont donc ceux de *Derwino* en Epire, assez près de *Corfou* ; & c'est-là où *Stephanus* place les *Amantes*. *Derwino* en Sclawon, signifie Oracle en faute, ou défaut d'Oracle, venant de *Dety*, soufflé, inspiré, & de *wina*, faute, défaut, &c.

(12) Dupinet traduit *Malica*. Je pense que ce sont ceux de *Valona* (comme écrit *Hondius*), ou *Velona* (comme écrit *Gerbelius*).

(13) *Catares*. Quelques-uns lisent ici *Cartari*, comme Ortelius a soin de l'observer. *Catari* sembleroient ceux de *Cataro*, au golfe du même nom. *Cartari* sont inconnus. Dupinet lit *Catari*, & traduit *Zugabria*.

(14) *Cornacates* ; ainsi portent les manuscrits, & non pas *Corneates*, comme lisent la plupart des Editeurs. Niger en fait *Batha* ; *Zimlerus*, *Zata* ; *Lazius*, *Zaroka*. Dupinet traduit *Cortine*.

(15) *Araviques*. Ce sont les *Arabiques* de Ptolémée. Les Critiques li-

qui

qui regarde la mer Adriatique forme la Dalmatie , & de plus l'Illyrie dont on vient de parler. On compte en Pannonie deux colonies : à favoir , *Æmona* (2) & *Sissia* (3). Les rivières connues & navigables qui tombent dans le Danube , sont la Drave (4) , rivière rapide qui vient de la Norique , & la Save beaucoup moins violente , & qui descend des Alpes Carniques : ces deux rivières coulent à cent vingt mille pas d'intervalle l'une de l'autre. La Drave passe par le pays des Serretes (5) , des Serrapiles , des Iafes , des Sandrifetes (6) , la Save par celui des Colapiens (7) & des Breuques (8). C'est-là l'élite des peuples de la Pannonie : du reste on y trouve les Arivates (9) , les Azales (10) , les Amantes (11) , les Belgites (12) , les Catars (13) , les Cornacates (14) , les Aravifques (15) , les Hercuniates (16) , les Latoviques (17) , les Osériates (18) , les Varcians (19) ; le mont Claude (20) , qui a de front les Scordifques (21) , & derrière lui les Taurifques (22) : dans la

sentici *Eravifques* , parcequ'ainsi l'exigeroit l'ordre alphabétique ; mais je penserois plutôt que Pline avoit écrit *Haravifci* , laquelle leçon n'est point contre l'ordre alphabétique dont nous parlons. Je pense que ce sont aujourd'hui ceux d'*Aladriana* : car si *Dryana* paroît signifier ce qui concerne le chêne , *Vifcum* signifie du gui de chêne.

(16) *Hercuniates* , ou , comme d'autres lisent , *Ereuniates*. Inconnus. Dupinet traduit *Flek*.

(17) Aujourd'hui *Lacofvikhio*. Voyez la Carte de la Macédoine par Hondius. Ce nom en Sclawon , signifie assemblage de plusieurs bourgs , venant de *Lacyc* , joindre , unir , assembler , & de *Vic* , qui , dans presque toutes les langues , signifie un Bourg , une longue rue , &c.

(18) *Oferiates*. Ce sont les *Offeriates* de Ptolémée , qui les place dans

la partie orientale de la haute Pannonie. Dupinet traduit *Otozeis* ; traduction suspecte.

(19) *Varciani*. Inconnus. Dupinet traduit *Varko*. C'est , je pense , un nom qu'il forge , comme c'est assez sa coutume.

(20) *Lazius* écrit que le Mont-Claude est appelé , dans sa partie occidentale , *Vogel* , *Rochitzerberg* , *Im Zagor* ; & dans sa partie orientale , *Molax* , *Monoxyle* , *Risdarnotz* , *Wencze* , &c. Dupinet traduit les montagnes de *Calembert*.

(21) *Scordifques* ; ils se nomment aujourd'hui *Bosnachi* dans leur langue , c'est-à-dire *Bossen* en Allemand. Voyez *Ortelius*.

(22) *Taurifques*. Ceux de *Stiermarck* , selon *Ortelius* , qui observe que *Stier* en Allemand est synonyme de *Taurus* en Latin.

FF

barris, amnicarum maxima. Præterea amnes memorandi, Colapis in Saum influens juxta Sisciam, gemino alveo insulam ibi efficiens, quæ Segeſtica appellatur: alter amnis Bacuntius in Saum Sirmio oppido influit, ubi civitas Sirmienſium, & Amantinorum: indè XLV M. paſſ. Taurunum, ubi Danubio miſcetur Saus: ſupra influunt Valdanus, Urpanus, & ipſi non ignobiles.

Mæſia.

CAPUT 26.

PANNONIÆ jungitur provincia quæ Mæſia appellatur, ad Pontum uſque cum Danubio decurrens; incipit à confluente ſupradictò. In eâ Dardani, Celegeri, Triballi, Timachi, Mæſi, Thraces, Pontoque contermini Scythæ. Flumina clara è Dardanis, Margis, Pingus, Tima-

(13) *Metubarris*, aujourd'hui *Zygeth*, c'eſt-à-dire, l'île par excellence; car en langue Hongroïſe *Zygeth* ſignifie une île. Lazius écrit qu'on y voit encore une ville nommée *Bibar*.

(14) On vient d'en parler dans ce même chapitre, ainſi que de *Siscia*.

(15) Dupinet traduit *Landſpurg*. Lazius en fait *Zygea*; mais il faut examiner ſ'il ne ſe trompe point; car nous venons d'observer, d'après Ortelius, qu'en langue Hongroïſe *Zygeth* eſt un nom commun à toutes les îles.

(16) Dupinet traduit *Botzna*; Lazius écrit *Bozwitha* chez Ortelius; M. d'Anville écrit *Bozgeut*.

(17) Aujourd'hui *Simach*, ſelon Adrien Junius, chez qui je penſe qu'il faut lire *Sirmach*, ou plutôt *Sirmich*,

comme traduit le Pere Hardouin d'après Ortelius. Dupinet traduit *Bibar*.

(18) Lazius en fait la Cité des Cinq Eglises, appelée par les Turcs *Pentſcheu*, & par les Allemands *Funskirchen*.

(19) Aujourd'hui *Belgrade*.

(30) Aujourd'hui *Valpo*, ſelon Lazius, Adrien Junius, & le Pere Hardouin; *Huna*, ſelon Dupinet. Le Pere Hardouin a lu *Valdeſus* d'après un manuſcrit.

(31) Aujourd'hui *Vorbats*, ſelon Dupinet; *Sarroietz*, ſelon le Pere Hardouin.

(1) Aujourd'hui la *Servie*, mais en y comprenant pluſieurs dépendances, telles que la *Raſcie*, &c.

Save est Metu-Barris (23), la plus grande isle connue que forme aucune riviere. En outre, parmi les fleuves à citer, il faut compter le Colapis (24), qui tombe dans la Save proche Siscia, & qui divisant son lit, va former l'isle appelée Ségestique (25). Une autre riviere remarquable, c'est la Bacontie (26), qui arrivée à Sirmium (27), se jette dans la Save : là sont les cités des Sirmiens & des Amantins (28). A quarante-cinq milles de là, on trouve Taurunum (29), où la Save se jette dans le Danube ; au dessus, plusieurs autres rivières assez remarquables se jettent pareillement dans ce fleuve : telles sont le Valdan (30) & l'Urpan (31).

La Mœsie.

A LA PANNONIE confine une autre Province Romaine nommée la Mœsie (1), qui suit le cours du Danube jusqu'à ce qu'il entre au pont Euxin. Elle commence au concours de la Save & du Danube. Elle comprend les Dardanes (2), les Célégeres (3), les Triballes (4), les Timagues (5), les Thraces Mœsiens (6), & les Scythes (7) qui confinent au Pont-Euxin. Ses fleuves les plus célèbres sont, de la contrée des Dardanes, la Margis (8), le Pingue (9), le Timaque (10) ; du mont Rhodope (11), l'Oëf-

(2) Aujourd'hui la *Servie* & la *Bosnie* ; car on veut que les Dardanes aient occupé ces deux contrées, mais sans doute en deux époques différentes.

(3) Inconnus aujourd'hui. Leur nom paroît signifier *manquants de chevaux*, ou *épuisés de chevaux*.

(4) La *Bulgarie*, selon presque tous les Géographes.

(5) Inconnus aujourd'hui.

(6) Les *Thraces Mœsiens*, aujourd'hui la *Rasie*.

(7) Le pays de ces Scythes se nomme aujourd'hui la *Romanie* & la *Bulgarie Pontique*.

(8) Aujourd'hui *Morawa* ; elle se jette dans le Danube après avoir reçu les deux rivières qui suivent, & dont les Cartes modernes n'enseignent point le nom.

(9) Voyez la note 8.

(10) Voyez la note 8.

(11) Aujourd'hui *Valiza* & *Montagna d'Argento*, selon Adrien Junius.

chus ; ex Rhodope Oescus ; ex Hæmo , Utus , Escamus , Ieterus.

Illyrici latitudo quâ maxima est cccxxv m. pass. colligit ; longitudo à flumine Arsia ad flumen Drinium dccc m. à Drinio ad promontorium Acroceraunium clxxii m. Agrippa prodidit universum hunc sinum Italiæ & Illyrici ambitus , xiii m. In eo dua maria , quo distinximus sine , inferum sive Ionium in primâ parte , interius Adriaticum , quod superum vocant. Insulæ in Ausonio mari , præter jam dictas , memoratu dignæ , nullæ : in Ionio pauca , Calabro littore ante Brundisium , quarum objectu portus efficitur : contra Apulum littus Diomedea , conspicua monumento Diomedis , & altera eodem nomine , à quibusdam Teuthria appellata.

Illyrici ora mille amplius insulis frequentatur , naturâ vadoso mari , æstuariisque tenui alveo intercurfantibus. Claræ , ante ostia Timavi , calidorum fontium cum æstu maris crescentium ; juxta Istrorum agrum , Cissa , Pullaria , &

(12) Aujourd'hui *Ifcha* dans la Bulgarie.

(13) Aujourd'hui *Profobus* , *Catena Mundi* , *Monte Argentaro* , *Balkan* , *Cumovizu* , *Coflegnazzo* , *Krivicze* , &c. , selon les différents Interpretes.

(14) Inconnu.

(15) Inconnu.

(16) Inconnu. L'Auteur de la nouvelle Géographie Classique observe que ce fleuve est le même que le *Iatrus* de Jornandès.

(17) Aujourd'hui l'*Arsa*.

(18) Aujourd'hui *Drina* , *Lodrino* , *Boliana* , *Caradrina* , selon les différents Interpretes.

(19) Aujourd'hui *Monte de Chimara*

ou *Chiamaroti* , Cap de *Lengoa* ou *Longoa* , selon les divers Interpretes.

(20) Le Pere Hardouin a lu xiv au lieu de xiii.

(21) Les isles de Diomedé sont aujourd'hui au nombre de cinq. Les trois principales & même les cinq s'appellent d'un nom général *Trimiti*. On nomme en particulier la première *San-Nicolao* , la seconde *San-Dominino* , la troisième *Caprara* , la quatrième *Credasia* , la cinquième *Vechia*. Tacite appelle l'une d'elle *Trimerus*. Lazijs donne à la plus grande de toutes le nom de *S. Maria de Trimiti*. Dupinot traduit *Palaagosa*.

(22) Ceci est confirmé par Festus ;

que (12); du mont Hæmus(13), l'Utus (14), l'Escame (15), l'Estere (16).

Pour en revenir à l'Illyrie, sa plus grande largeur est de trois cents vingt-cinq milles; sa longueur est de huit cents milles, depuis l'Arfia (17), jusqu'au fleuve Drinie (18), & de cent soixante-douze milles en sus depuis ce fleuve Drinie, jusqu'au promontoire Acrocéraunien (19). Marcus Agrippa écrit que ce second golfe de l'Europe qui embrasse l'Italie & l'Illyrie, est en tout de treize cents milles (20); il comprend une double mer, dont nous avons spécifié les limites, la nommant à son entrée la mer Ionienne, & dans son intérieur la mer Adriatique, ou supérieure, comme d'autres sont en usage de l'appeller. Quant aux îles de la mer d'Aufonie, à l'exception de celles dont on a parlé, je n'en trouve aucune qui mérite attention; celles qu'on pourroit citer dans la mer Ionienne, sont en très petit nombre; elles sont vers la côte de Calabre avant Brindes, & par leur position forment un port dans cette mer. En face du Rivage de l'Apulie, est l'île de Diomede (21), remarquable par le tombeau de ce Prince (22): on y remarque encore une autre île qui porte aussi le même nom, mais que quelques-uns distinguent de la première en l'appellant Teuthrie (23).

La côte d'Illyrie est bordée d'îles au nombre de plus de mille, la mer étant très peu profonde sur toute cette plage, & la marée trop peu considérable pour s'y former d'autre lit, que l'intervalle qui se trouve ici & là entre diverses portions de terrains. Les plus renommées de ces îles avant les embouchures du Timave (24), sont celles des sources chaudes (25), qui croissent avec la marée;

qui écrit que Diomede y mourut à son retour d'Italie. Voyez aussi Pline lui-même, livre 10, chap. 44, où il se parle de l'île & du tombeau de Diomede.

(23) Aujourd'hui *Caprara* ou *San Domino* selon le Pere Hardouin.

(24) Aujourd'hui *Timavo* selon

Léander & Adrien Junius; *Crechta* selon d'autres, ce qu'Adrien Junius conteste; *Larechia* selon Niger; *Timao* selon Dupinet, &c. &c. On a déjà parlé du Timave au livre 2, chapitre 103.

(25) Pline a déjà parlé de cette île au livre 2, chap. 103.

Absyrtides Graiis dictæ, à fratre Medæa ibi interfecto nomine Absyrto. Juxta eas Electridas vocavêre, in quibus proveniret succinum, quod illi Electrum appellant, vanitatis Græcæ certissimum documentum, adeo ut quas earum designent, haud unquam constiterit. Contra Iader est Lissa, quæque appellatæ: contra Liburnos Grateæ aliquot, nec pauciores, Liburnicæ, Celadussæ; contra Tragurium, Bivo, & capris laudata Brattia: Issa civium Romanorum reliqua, & cum oppido Pharia. Ab his Corcyra, Melæna cognominata, cum Gnidiorum oppido, distat xxv m. pass. inter quam & Illyricum Melita, undè Catulos Melitæos appellari Callimachus auctor est: xv m. passuum ab eâ III. Elaphites. In Ionio autem mari ab Orico III. m. pass. Saronis, piraticâ statione nota.

(16) C'est-à-dire n'existerent jamais en cette mer, d'autant que les Grecs placent ces mêmes isles Electrides en d'autres contrées. D'autre part Apollodore place les *Absyrtides* en face des embouchures du Rhône.

(17) C'est-à-dire en face de l'embouchure du *Jader*, & non pas en face de *Jadera* ou *Zara*, comme traduit Dupin, qui prend ici un fleuve pour une ville de la côte. Le fleuve *Jader* se nomme aujourd'hui *Salona* selon Ortelius. Il passe à *Spalato*.

(18) Au chapitre 21.

(19) C'est ainsi qu'il faut lire avec deux manuscrits, d'autant que Scylax appelle ces mêmes isles *Cratées*. Ceux qui lisent *Gretea* suivent donc une mauvaise leçon.

(30) Strabon compte jusqu'à quarante isles Liburniques.

(31) Méla, livre 2, chap. 7, fait mention des isles *Celadussæ*.

(32) Dans les manuscrits on lit *Sa-*

rium; mais Pintianus & le Pere Hardouin corrigent *Tragurium*, prétendant non sans raison que dans ces mots *contra Tragurium* les copistes ont omis le second *tra*, & auront fait ainsi du nom de lieu réel *Tragurium* le nom de lieu inconnu *Gurium* ou *Surium*. Ce qui démontre la nécessité de la correction de Pintianus, c'est que *Brettia*, l'isle dont Pline parle en cet endroit, existe encore sous ce même nom en face de *Tragurium*, aujourd'hui *Traw*.

(33) *Bivo*. Je lis ainsi avec deux manuscrits, & non pas *tubus* & *capris laudata Brattia*, comme lisent la plupart des Editeurs, d'autant que selon le Pere Hardouin l'isle de *Brattia* manque absolument de bœufs, bien loin que ce bétail y soit renommé. *Bivo* est la même isle que d'autres Auteurs latins nomment *Boa*, c'est-à-dire l'isle des bœufs ou l'isle des vaches. Il faut croire que les anciens Dalmates ap-

Devant la campagne de l'Istrie, sont Cissa, Pullaria, & d'autres isles nommées par les Grecs Absyrtides, du frere de Médée qui y fut tué. Tout auprès des Absyrtides, ils ont donné le nom d'Electrides à des isles, qui selon eux, sont censées produire de l'ambre, matiere nommée Electre en leur langue; mais rien ne prouve mieux la vanité des récits de cette Nation, puisque les isles qu'ils désignent n'existerent jamais (26). En présence du Iader (27), est Lissa, & d'autres isles dont nous avons parlé en leur lieu (28). Devant la côte des Liburnes, se trouvent les isles Gratéas (29), qui ne laissent pas d'être en certain nombre, ainsi que les isles Liburniques (30) & les Céladussès (31). En face de Tragurie (32), est celle de Bivo (33), Brattia renommée pour ses chevres; Issa (34), citée Romaine, & Pharia avec la ville du même nom. Ensuite & à la distance de vingt-cinq milles, est Corcyre (35), surnommée Melæne, avec la ville de Gnide (36); entre elle & l'Illyrie, on trouve l'isle de Mélite (36*); l'espece de chiens nommée Mélitéenne, vient de là, selon Callimaque. A quinze mille pas de cette dernière, sont les trois Elaphites (37). Pour ce qui est de la mer d'Ionie, il me reste à parler de l'isle de Sazon (38), qui est un entrepôt de Pirates, elle est à trois milles d'Orique (39).

pelloient une vache *biw*, de même que les Anglois appellent un bœuf *bif*, qui s'écrit *beef*.

(34) Aujourd'hui *Lissa* selon Sophianus.

(35) Aujourd'hui *Cuzzola*, selon Jean Lucius; *Curzoli*, selon Favolius & Sophianus. Il ne faut pas confondre cette *Corcyra* avec la fameuse *Corcyra* de la mer d'Ionie, aujourd'hui l'isle de *Corfu*.

(36) Aujourd'hui *Curzoea* selon Dupinet.

(36*) Aujourd'hui *Melada*, selon le Pere Hardouin. Il ne faut pas la confondre avec une autre *Melita*, beau-

coup plus connue, qui est la fameuse isle de Malte.

(37) C'est-à-dire les isles des cerfs. L'une d'elles est nommée *Lagusta* selon Dupinet. Ortelius écrit que ces isles se nomment aujourd'hui *Isle di Mezzo*. Pline ne les place qu'à quatre milles de *Melada*, selon la leçon adoptée par le Pere Hardouin.

(38) Aujourd'hui *Sasera* selon le P. Hardouin.

(39) Aujourd'hui *Orso*. On en a parlé à la fin du chapitre 25. Pline ne place *Sazon* qu'à deux milles d'*Orique*, selon la leçon suivie par quelques Éditeurs.



C. PLINII SECUNDI
NATURALIS HISTORIÆ
LIBER QUARTUS.

*IN QUO continentur situs, gentes, maria, oppida, portus,
montes, flumina, mensuræ, populi qui sunt aut fuerunt.*

INTRODUCTIO.

*UNDE primum omnis Græciæ Fabulositas, & Litterarum
claritas effulsit.*

TERTIUS Europæ sinus Acrocerauniis incipit montibus, finitur Hellesponto: amplectitur, (præter minores sinus XIX). CXXV M. pass. In eo Epirus, Arcanania, Ætolia, Phocis, Locris, Achaia, Messenia, Laconia, Argolis, Megaris, Attica, Bœotia; iterumque ab alio mari

(1) Qui comprend la mer Ionienne & la mer Égée.

(2) Aujourd'hui Monte de Chimera, ou *Chimarieti*, comme on l'a observé au livre précédent. La pointe saillante en mer de ces mêmes monts, selon M. d'Anville, est nommée *Linguetta* par les Italiens, & *Glossa* par les Grecs modernes.

(3) *Epire*. C'est un mot grec (*Ἐπίρος*)

qui signifie Continent, ou terre ferme. Aujourd'hui *Chimera*, & *Larta*, selon le P. Hardouin; la *Canina* & *Larta*, selon l'Alphabet Géographique de M. de la Forêt de Bourgon; l'*Albanie*, selon Léander & Erythæus; *Larta* seulement selon Richer & Æneas Silvius; *Janna*, selon Castaldus. Un autre Savant, cité par Ortelius, écrit que les Turcs appellent aujourd'hui

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE,

LIVRE QUATRIEME.

Où l'on traite de diverses nations, mers, villes, montagnes, de divers ports & fleuves, de la situation & de l'étendue de chaque contrée, ainsi que des noms des peuples anciens & modernes.

INTRODUCTION.

DES contrées où ont pris naissance les Lettres & les Fables qui ont illustré les Grecs.

LETROISIEME golphe (1) de l'Europe commence aux monts Acrocérauniens (2 : son étendue est de vingt-cinq fois cent mille pas, sans comprendre dans ce calcul les dix-neuf moindres golfes que son circuit renferme. Il contient l'Epire (3), l'Acarnanie, l'Ætolie, la Phocide, la Locride, l'Achaïe, la Messénie, la Laconie, l'Argolide, la Mégaride, l'Attique, la Bœotie; sur l'autre

les Epirotes *Arnautleri*, & l'Epire *Arbanos*. Ecoutons le Pere Lubin : » L'Epire, vers le Nord, est séparée de » la Macédoine par le fleuve Calyd- » nus, & de la Thessalie à l'Orient » par le mont Pindus. Elle a au Midi

Tom. II.

» & à l'Occident la mer Ionienne, » C'est à présent la basse partie de » l'Albanie; la partie occidentale de » la Macédoine faisant l'autre partie, » qui est l'Albanie supérieure ».

Gg

eadem Phocis, & Locris, Doris, Phthiotis, Thessalia, Magnesia, Macedonia, Thracia. Omnis Græciæ fabulofitas, sicut & Litterarum claritas, ex hoc primum sinu effulsit: quapropter in eo paululum commorabimur.

Epiros in universum appellata, Acrocenauriis incipit montibus: in eâ primi Chaones, à quibus Chaonia; dein Thesproti, Antigonenses, locus Aornos, & pestifera avibus exhalatio; Cestrini, Perrhæbi, quorum mons Pindus, Cassiopæi, Dryopes, Sellæ, Hellopes, Molossi, apud quos Dodonæi Jovis Templum, oraculo illustre; Tomarus mons, centum fontibus circa radices, Theopompo celebratus.

(4) Sur la mer *Ægée*, aujourd'hui l'*Archipel*.

(5) Aujourd'hui la *Canina*, selon le P. Lubin. Cette contrée s'avance vers l'île de Corcyre (Corfou), sur la côte de la mer d'Ionie (aujourd'hui même nommée par les Italiens *il mar Ionio*.)

(6) Le nom moderne de la *Thesprotie*, selon Niger, le Pere Lubin & d'autres, est *Vaielitia*.

(7) Ceux de la ville d'Antigonie, dans la Chaonie. Le nom moderne de cette ville est *Argirocastro*, selon Niger; *Croïa*, selon Lazius & Sophianus; lequel mot *Croïa*, selon Bartolæus, signifie source ou fontaine en langue Epirote.

(8) *Aorne* signifie sans oiseaux. On conçoit aisément qu'un lieu mortel aux oiseaux par ses exhalaisons, n'étoit point fréquenté. Aussi Pline se sert du mot *locus*, qui exprime une place vacante, un endroit vuide. Cependant Stéphanus, au même endroit,

fait mention de la ville d'*Aornos*.

(9) Quam super haud ulla poterant impune volantes
Tendere iter pennis: talis sese halitus atris
Faucibus effunderet superæ ad convexa fœtbat:
Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.

Ving. Æneid lib. 6.

(10) Ceux de la région *Cestrinie*, auparavant nommée *Cammanie*. Elle prit le nom de *Cestrinie*, de sa principale ville, *Cestrîa*, dont Pline parle un peu plus loin, & que Dupinot traduit *Sopotato*.

(11) Voyez la note suivante, & la note 5 du ch. 1.

(12) Comme il y avoit au moins deux sortes de *Perrhæbes*, Pline distingue ceux-ci en plaçant chez eux le mont Pindus, dont le nom moderne est *Μεττορο*.

(13) Properce assigne pareillement cette montagne aux *Perrhæbes*. Le mont Pinde se nomme aujourd'hui *Μεττορο*, selon Laonicus & Sophianus. *Μεττορο*, selon le nouveau Dic-

mer (4), il embrasse encore la même Phocide & la même Locride; puis la Doride, la Phthiotide, la Thessalie, la Magnésie, la Macédoine, la Thrace. C'est de là que nous ont lui les premiers rayons des Lettres: là ont pris naissances ces fables qui rendent les Grecs si célèbres; c'est aussi cette considération qui fait que nous nous y arrêterons quelque tems.

Ce qu'on appelle en général l'Epire, commence aux monts Acrocérauniens: à l'entrée sont les Chaones qui donnent leur nom à la Chaonie (5), ensuite les Thesprotes (6), les Antigones (7), le lieu Aorne (8), d'où sortent des exhalaisons mortelles (9) aux oiseaux; les Cestrins (10), les Perrhæbes (11), dans la contrée desquels est renfermé le mont Pinde (13), les Cassiopées (14), les Dryopes (15), les Selles (16), les Hellopes (17), les Molosses (18), chez qui se trouve le Temple de Jupiter Dodonée, fameux par son oracle (19); le mont Tomate (20), dont parle Théopompe (21), & de la racine duquel sortent cent sources.

tionnaire Géographique Classique.

(14) Ceux de la région Cassiopée & de la ville Cassiope, dont le nom moderne est *Casopo*, selon Sophianus; & *Sancti Quaranta*, selon Niger.

(15) Les *Driopes* étoient comme épars sur la surface de la Grece, vu leurs fréquentes émigrations: sur lesquelles consultez Pausanias dans ses *Messen*. livre 4. Quant à ceux dont il est ici question, Dupinet traduit la contrée d'*Aldradina*.

(16) Les *Selles*, que d'autres appellent les *Helles*, habitoient, selon Aristote (*Metéor.* l. 1.) au voisinage du fleuve *Achelous*, dont le nom moderne est *Catochi*, selon le Pere Lubin; *Afpropotami*, selon le Pere Hardouin, &c. Voyez la note 39 du ch. 1.

(17) La plupart des autres Auteurs

confondent les *Hellopes* avec les *Helles* ou *Selles* dont nous venons de parler. Le nom moderne de l'*Hellopie*, selon Dupinet, est *Lopésia*.

(18) Le nom moderne de la contrée *Molosside*, selon Dupinet est *Pandofia*.

(19) Strabon, livre 7, écrit que de son tems cet Oracle avoit cessé.

(20) Le mont *Tomare*. Un manuscrit porte *Talarus*. Strabon écrit *Tamaras*; Stéphanus observe que ce nom se prononce de différentes manieres, que les uns l'écrivent *Tamouros*, d'autres *Tmaros*, &c. C'est sous ce dernier nom qu'en parle Virgile dans ce vers:

AUT *Tmarus*, AUT *Rhodope*, AUT *extremi Geramantes*.

(21) Voyez les notes alphabétiques du premier livre au mot *Theopompe*.

*Epirus.*CAPUT
I.

EPÍRUS ipsa ad Magnesiā Macedoniamque tendens, à tergo suo Dassaretas supradictos liberam gentem, mox feram Dardanos habet. Dardanis lævo Triballi prætenduntur latere & Mœsica gentes, à fronte junguntur Mædi ac Denfelatæ, quibus Thraces, ad pontum usque pertinentes: ita succincta Rhodopes, mox & Hæmi vallatur excelsitas.

In Epiri orâ castellum in Acrocerauniis Chimæra, sub eo aquæ regiæ fons: oppida Mæandria, Cestria, flumen Thesprotiæ Thyamis, colonia Buthrotum, maximeque nobilitatus Ambracius sinus, D. pass. faucibus spatiosum æquor accipiens, longitudinis XXXIX M. pass. latitudinis XV M. In eum defertur amnis Acheron, è lacu Thesprotiæ Acherusia profluens XXXVI M. pass., indè, & mille pedum ponte mirabilis omnia sua mirantibus: in sinu op-

(1) Cette Épire propre empiétoit en partie sur l'Albanie inférieure, & en partie sur l'Albanie supérieure actuelles. Voyez ce que j'ai dit de l'Épire, prise en général, dans la note 3 du chapitre précédent.

(2) On a parlé des *Dassaretas* au chapitre 22 du livre précédent; & des *Dardanes*, ainsi que des *Triballes* & des *Mæses*, au chapitre 26 du même livre.

(3) Solin place les *Denfelates* sur la rive droite du Strymon, fleuve aujourd'hui nommé *Stramona*.

(4) La Thrace, en général, se nomme aujourd'hui *Romanie*.

(5) Aujourd'hui la mer Noire, ou mer Majéure.

(6) *Mont Rhodope*. Son nom moderne, selon Rithaymet, est *Valiça*; selon Lazius, *Czernaniwertz*. Ce dernier l'appelle aussi *Vesiglusæ*.

(7) Le mont Hæmus, selon Dupinet, est nommé *Balkan* par les Turcs, & *Cumowiza* par les Sclavons. Ses autres noms modernes, selon le même Dupinet, sont *Catena Mundi*, *Monte Argentaro*, *Monte de Costegnas*. Lazius prétend que cette montagne se nomme aujourd'hui *Krivicæne*.

(8) Voyez la seconde note du chapitre précédent.

(9) Qui donne aujourd'hui son nom aux monts *Acrocerauniens*.

(10) Ainsi nommée en mémoire de quelqu'ancien Roi d'Épire.

L'Épire.

L'ÉPIRE propre (1) s'allonge vers la Magnésie & la Macédoine ; elle a derrière elle les Dassàretes (2), dont nous avons parlé plus haut, c'est une nation libre ; après laquelle se trouvent les Dardanes qui sont non seulement libres, mais féroces. Ceux-ci ont le long de leur gauche les Triballes & les Mœsiques, comme ils ont de front les Mædes & les Denfclates (3), auxquels confinent les Thraces (4), qui s'étendent jusqu'au pont Euxin (5) : ainsi se termine la haute chaîne & circonvallation des monts Rhodope (6) & Hæmus (7).

A l'entrée de l'Épire, aux monts Acrocérauniens (8), est la citadelle Chimera (9), & au dessous d'elle la fontaine de l'eau Royale (10) : les villes Mæandrie (11) & Cestrie (12), le fleuve Thyamis (13) qui coule en Thesprotie (14), Buthrote (15), colonie Romaine, & le très fameux golfe d'Ambracie (16), qui par une gorge fort étroite, & qui n'excede point cinq cents pas (17), reçoit une vaste étendue de mer qui a trente-neuf mille pas de long, sur quinze mille de large. Là se jette le fleuve Achéron (18), qui vient du lac des Thesprotès (19), nommé Akhéruſias : le cours de ce fleuve est de 36000 pas. Son pont qui a un mille d'étendue est mis au nombre des merveilles par les Grecs, accoutumés à voir dans leur pays les choses du côté merveilleux. Au golfe même

(11) Plinè est le seul Aueur qui fasse mention de cette ville, dont Dupinèt fait *Alandriana*.

(12) *Cestrie*. Voyez la note dixième du chapitre précédent.

(13) Aujourd'hui *Calama*, selon le Pere Hardouin ; *Nifla*, selon Niger.

(14) Voyez la note 6 du chapitre précédent.

(15) Aujourd'hui même *Butrinto* ou *Botronto*, selon le Pere Lubin.

(16) Aujourd'hui le golfe de *Larta*.

(17) Ce nombre *cinq cents*, exprimé par les meilleurs manuscrits, manqué & est omis dans la plupart des Editions. A l'égard de la largeur du golfe, au lieu de *xv. m. pass.*, on lit *xiii. m.* dans un manuscrit.

(18) Il y avoit plusieurs fleuves de ce nom. Le nom moderne de celui-ci, selon Marius Niger, est *Velichi*.

(19) *Lac Thesprotien*, &c. Dupinèt traduit *lac d'Elatria*. A l'égard du cours du fleuve, que nous disons être

pidum Ambracia : Molossorum flumina , Aphas , & Arachthus , civitas Anaëtoria , locus Pandosia.

. Acarnaniæ , quæ antea Curetis vocabatur , oppida : Heraclia , Echinus , & in ore ipso colonia Augusti Actium , cum Templo Apollinis nobili , ac civitate liberâ Nicopolitanâ. Egressos sinu Ambracio in Ionium excipit Leucadium littus , promontorium Leucates ; dein sinus ac Leucadia ipsa peninsula , quondam Neritis appellata , opere

de trente-six milles , un manuscrit porte xxii. m. pass.

(20) Le Pere Hardouin observe judicieusement que *Larta* ne sauroit répondre , chez les Modernes , à l'ancienne ville d'*Ambracie* , puisque *Larta* est située à plus de quatorze milles du golfe de ce nom. Il prétend , avec vraisemblance , retrouver l'ancienne *Ambracie* dans le petit bourg , aujourd'hui même nommé *Ambrakia* , qui n'est qu'à un mille de la mer. Le nom de *Larta* paroît à M. d'Anville venir du fleuve *Arethron* , qui se rend en mer au-dessus de l'ancienne *Ambracia*.

(21) *Aphas*. On lit *Aias* chez Stephanus ; mais c'est , selon moi , une faute du Copiste , qui aura lu *Αἶας* au lieu d'*Αφας*. Ce fleuve prend sa source au sommet du mont Pindus. Dupinot traduit *Inachus* ; mais l'*Inachus* n'est autre que l'*Arachte* dont on va parler , s'il en faut croire le Pere Hardouin.

(22) *Arachte* , aujourd'hui *Spagmagmurisi* , selon Dominique Nigér.

(23) Leur ville étoit *Ambracie* , dont je viens de parler dans la note 20 de ce chapitre. Voyez aussi les notes 16 , 17 , & 18 du chapitre précédent , où la situation des Molosses est indiquée au voisinage du Temple de Jupiter Dodonée.

(24) *Anaëtorie* , aujourd'hui *Vonizza* , selon Sophianus.

(25) Au lieu de *Locus Pandosia* ; Dupinot paroît avoir lu dans quelques manuscrits , ou dans quelqu'édition , *Lacus Pandosia* ; car il traduit la plaine ou le lac *Pandosia*. Mais cette leçon ne vaut rien ; car Tite-Live fait mention de la ville de *Pandosie* d'Epire , célèbre par l'événement qu'on a rapporté livre 3 , chap. 10 , au sujet de la ville de *Pandosia* d'Italie. Comme cette ville , *Pandosia* d'Epire n'existoit plus du tems de Plin , cet Auteur se sert , pour la désigner , du mot *Locus* , expression qui , chez lui , signifie presque toujours une ancienne ville détruite. Cette leçon , *Locus Pandosia* , est autorisée par un manuscrit.

(26) *Acarnanie* , aujourd'hui *Despotato* , selon Marius Niger ; *Carnia* , selon un Interprete anonyme , chez Ortelius , & selon le Pere Lubin , qui écrit qu'on la nomme aussi *Despotato* ou *Ducato*. Cette région , selon lui , a vers l'Occident la mer d'Ionie & le golfe d'Ambracie , qui la sépare de l'Epire ; au Septentrion , les peuples dits *Amphiloques* ; à l'Orient , l'*Ætolie* , dont elle est séparée par le fleuve *Achelous* ; au Midi la même mer de *Ionie*.

est la ville d'Ambracie (20) ; les fleuves Aphas (21) & Arachthe (22), qui passent au travers du pays des Molosses (23), la cité d'Anaclorie (24), le lieu (25) appelé Pandosia.

L'Acarnanie (26) se nommoit autrefois la Curétide (27) ; ses villes sont Héraclie (28), Echin ; à son entrée même, la colonie d'Actium (29), établie par Auguste, avec le fameux Temple d'Apollon (30), & la cité libre de Nicopolis (31). En sortant du golfe d'Ambracie pour entrer dans celui d'Ionie, on trouve d'abord le rivage Leucadien, le promontoire Leucates (32) ; ensuite le golfe Leucadien (33), la Leucadie (34) elle-même, qui est une péninsule appelée autrefois Néritide. Ses habitans à force de travaux l'avoient jadis enlevée au continent, & avoient introduit la mer

(27) *Curétide*. Ceci est confirmé par Strabon & par beaucoup d'autres. Par une inadvertence inconcevable, le Pere Hardouin a confondu ces Curetes d'Epire avec les Curetes du mont Dictée, qui est en Crète. » Nous pensons, dit-il, que les Curetes dont Pline fait ici mention, sont ceux que Virgile a en vue dans ces deux vers du quatrième livre des Géorgiques :

*Curetum sonitus crepitantiaque ara secuta,
Dilecto Carli Regem pavere sub antro.*

(28) Il ne faut pas confondre cette Héraclie & cet Echin d'Acarnanie avec l'Héraclée & l'Echin de Phthiotide, dont il sera question à la fin du chapitre 7. Dupinet est tombé dans cette faute, traduisant par *Comaro* ces deux Héraclées si différentes. Au reste celle-ci est appelée par Pline *Heraclia*, & non pas *Heraclaea*. Stephanus l'appelle *Heraclia*.

(29) Cette ville, aujourd'hui détruite, étoit, selon quelques-uns, au lieu nommé présentement *Capo-Figale*, ou *Capo-Figo*, comme écrivent

Dupinet & Girolamo Ruscelli. M. d'Anville nous fait voir *Actium* dans un emplacement en ruines, nommé aujourd'hui même *Asto*.

(30) Virgile fait mention de l'Apollon d'*Actium* dans ce vers :

Actius hunc cernens arcum intendebat Apollo.

(31) *Nicopolis*, c'est-à-dire la ville de la Victoire ; elle fut bâtie en mémoire de la victoire d'*Actium*. On la nomme encore aujourd'hui la *Prevesa*, comme qui diroit la Prouesse, l'Exploit, &c. La *Prevesa-Vecchia*, selon M. d'Anville.

(32) Aujourd'hui *Cabo-Ducato* ; selon le Pere Hardouin, *Cabo S. Nicolo*, selon Hondius.

(33) Aujourd'hui le golfe de *Sainte Maure*.

(34) Aujourd'hui l'île de *S. Maure*, jointe par un pont à la terre-ferme. Voyez ce qu'on a dit de la presqu'île de Leucadie, au livre 2, chapitre 90. Le lieu tantôt creusé & tantôt comblé qui joint ou qui enlève la Leucadie au Continent, étoit nommé *Dioridos*, du mot grec *diopisquas*, *divido*.

accollarum abscissa à continenti, ac reddita ventorum flatu congeriem arenæ accumulantium, qui locus vocatur Dio-ryctos, stadiorum longitudine trium. Oppidum in eâ Leucas, quondam Neritum dictum; deindè Acarnanum urbes, Halyzea, Stratos, Argos Amphilochicum cognominatum: amnis Achelous è Pindo fluens, atque Acarnaniam ab Ætolia dirimens, & Artemitam insulam assiduo terræ in vectu continenti annectens.

Ætolia.

CAPUT 2.

ÆTOLORUM populi Athamanes, Tymphei, Ephyri, Ænienfes, Perrhæbi, Dolopes, Maraces, Atraces, à quibus Atrax amnis Ionio mari infunditur. Ætolix oppidum

(35) C'est aujourd'hui une Citadelle nommée *Sainte-Maure*, & qui a donné son nom au golfe & à l'île.

(36) *Halysea*. Strabon la place à quinze stades de la mer. C'est aujourd'hui *Natalico*, selon Sophianus; *Alcipo*, selon Girolamo Ruscelli. Le Pere Hardouin, dans son Edition, écrit ce nom sans aspiration, comme ont fait Thucydide & d'autres Auteurs. Mais ces exemples étrangers ne font rien pour Plin, dont le texte manuscrit porte *Halysea*.

(37) Inconnue aujourd'hui.

(38) Le canton où elle étoit située, se nomme encore aujourd'hui *Filokhia* selon M. d'Anville.

(39) Ce fleuve se nomme aujourd'hui *Catochi*, selon Niger & le P. Lubin; *Aspropotami*, selon le P. Hard. *Geromlea*, selon un Savant cité par Ortelius. Ceux du pays l'appellent *Pachicelamo*, selon un autre Savant cité par le même: Adrien Junius écrit au

contraire, que ceux du pays, à cause de la limpidité de ses eaux, l'appellent *Aspropotamo*, ou simplement *Aspri*. Selon M. d'Anville, son nom moderne est *Aspropotamo*.

(40) *Pinde*. Voyez la note 13 du chapitre précédent.

(41) *Artemite*. C'étoit autrefois une des îles Echinades. Stephanus, d'après Artemidore, en fait une presqu'île vers l'embouchure de l'Achelous.

(1) *Athamanes*. Ptolémée observe qu'ils étoient plus à l'orient qu'*Argos Amphilochique*, & par conséquent plus à l'orient que la ville d'*Halysee*, qu'on croit être aujourd'hui ou *Natalico* ou *Alcipo*. Le nom moderne de l'*Ætolie* est *Artinia* selon Nicéas; *Vlakis*, selon M. d'Anville, qui tire ce nom d'un établissement de *Valaques* transportés là par les Empereurs Grecs.

(2) Ainsi nommés du mont *Tymphe*, qui, selon Stéphanus, faisoit partie centre

entre elle & la terre ferme ; mais , depuis , de grands vents ont comblé cet intervalle par les monceaux de sables qu'ils y ont insensiblement accumulés. On nomme ce lieu *Diorictos* : il a trois stades de long. Dans la péninsule de Leucadie , est la ville de Leucas (35) , autrefois nommée *Néríte* ; ensuite plusieurs villes d'Acarnanie : à savoir , *Halyzca* (36) , *Stratos* (37) , *Argos* (38) sur-nommée *Amphilochique*. L'*Achelous* (39) qui coule du *Pinde* (40) , & qui sépare l'Acarnanie de l'*Ætolie* : c'est ce fleuve qui a rejoint l'île d'*Artémite* (41) à la terre ferme par les diverses couches de terre que son cours a déposées entre cette île & le continent.

L'Ætolie.

LES Peuples de l'*Ætolie* sont , les *Athamanes* (1) , les *Tymphées* (2) , les *Ephyres* (3) , les *Æniefes* (4) , les *Perrhæbes* (5) , les *Dolopes* (6) , les *Maraces* (7) , les *Atraces* (8) , par le pays des

des *Perrhæbes* *Ætoliens* dont on va parler.

(3) Ceux d'*Ephyræ* en *Ætolie* dont Strabon fait une ville , & *Stéphanus* un simple bourg. Inconnu aujourd'hui.

(4) *Stéphanus* , ainsi que Strabon , font d'*Enia* une ville des *Perrhæbes* , qui suivent.

(5) *Perrhæbes*. Ces *Perrhæbes* , qu'il ne faut point confondre avec ceux de Thessalie & de Macédoine , touchoient les *Athamanes* à l'occident , l'*Ætolie* propre au midi , la *Doride* à l'occident , & les *Dryopes* au septentrion , en comprenant sous ce nom de *Perrhæbes* les *Tymphées* , les *Ephyres* & les *Æniefes* comme font la plupart des Auteurs.

(6) *Dolopes*. Voici ce qu'en dit le *Pere Lubin* : « Leur pays se nommoit » *Dolopia*. Ils avoient au midi les *Molossiens* & la source du fleuve *Achelous* , à l'occident les *Æthiopes* , au

Tom. II.

» nord & à l'orient le mont *Pindus* & » la *Thessalie* , qui s'attribuoit la plus » grande partie de ce pays. On dit qu'il » se nomme aujourd'hui *Onoblacha* ». Le *Pere Lubin* a tiré mal-à-propos cette dernière circonstance du *Scholiaste* de *Thucydide* , lequel observe que de son tems le dernier nom connu de cette contrée étoit *Οἰσάχα* , qu'elle a à l'orient le *Penée* , au midi l'*Achelous* , &c.

(7) Les *Maraces* confinoient aux *Dolopes* , car *Xénophon* place ces deux peuples en bloc dans la région d'*Epire*.

(8) Leur ville s'appelloit *Atrax*. Strabon la place au voisinage du fleuve *Penée* , lequel fleuve prend sa source au mont *Pindus*. *Plinie* reparlera de cette ville au commencement du chapitre 8. Le nom moderne de cette ville ou de la contrée selon *Dupin*et & *Ruscelli* est *Voidonat*. Dans la Nomenclature géographique de *M. d'An-*

H h

Calydon est, septem millium quingentorum passuum à mari, juxta Evenum amnem; dein Macynia, Molycria: cujus à tergo Chalcis, & mons est Taphiasus. At in orâ promontorium Antirrhium, ubi ostium Corinthiaci sinus, minus mille passuum latitudine influentis, Ætolosque dirimentis à Poloponeſo: promontorium, quod contra procedit, appellatur Rhion. Sed in Corinthiaco sinu oppida Ætolix Naupaetum, Pylene, & in mediterraneo Pleuron, Halysarna: montes clari, in Dodone Tomarus; in Ambra-ciâ Crania; in Acarnaniâ Aracynthus; in Ætholiâ Acanthon, Panætolum, Macinium.

ville, le nom moderne *Ternovo* répond à la ville d'*Atrax*.

(9) C'est un fleuve qui passe au-dessus de *Vasilidi* & de *Galato* ou *Galata*, mais dont les Cartes que j'ai n'indiquent point le nom. La raison, comme je crois, en est que l'*Atrax* change de nom en se joignant à l'*Eyene*, avec lequel cette rivière va se rendre dans la mer.

(10) *Calidon*, aujourd'hui *Calata*, *Galata* ou *Galato*; *Ayton*, selon Bau-drant.

(11) Aujourd'hui *la Fidari* ou simplement *Phidari* comme veulent quelques Modernes.

(12) Strabon fait aussi mention de cette ville d'*Ætolie*. Inconnue aujourd'hui.

(13) *Molycria*, aujourd'hui *Evello*, du moins à ce que je présume d'après la situation donnée.

(14) *Chalcis* étoit une ville adossée à une montagne du même nom: aussi quelques manuscrits portent-ils *Chalcis mons* & *Taphiasus*, au lieu de *Chalcis* & *mons Taphiasus*. Ptolémée place

cette ville dans l'intérieur des terres de l'*Ætolie*. Homère fait aussi mention de cette ville. Inconnue aujourd'hui.

(15) La plupart des Auteurs n'en font qu'une simple colline.

(16) J'en ai parlé au chapitre 90 du second livre, & j'ai observé que *Rhium* étoit le nom du détroit, & *Antirrhium* le nom de l'un & l'autre promontoire situés sur ce détroit nommé *Rhium*. Cela n'empêche point ce que dit ici Pline: qu'il étoit passé en usage d'appeller l'un de ces promontoires *Antirrhium*, & l'autre simplement *Rhium* comme le détroit même, sans doute afin de distinguer celui-ci de celui-là. Le nom moderne du promontoire particulièrement nommé *Antirrhium* est *Galata* selon Niger, ou *Cabo Scandreri* selon Dupinet. Mais le nom collectif des deux promontoires pris ensemble est aujourd'hui *Castelli di Lepanto* selon Ortelius, & celui du détroit *Stretto di Lepanto*. Le Pere Hardouin prétend que les deux promontoires en question sont remar-

quels passe l'Atrax (9), pour se jeter dans la mer d'Ionie. La principale ville d'Ætolie est Calydon (10) à sept mille cinq cents pas de la mer proche la rivière d'Evene (11); ensuite on trouve les villes Matynia (12) & Molycria (13), derrière celle-ci est Chalcis (14) & le mont Taphiasse (15). Mais sur la côte on trouve le promontoire Antirrhium (16) à l'entrée même du golfe (17) de Corinthe, lequel golfe a un peu moins d'un mille de largeur, & sépare l'Ætolie d'avec le Peloponèse: le promontoire opposé s'appelle Rhion (18). Les villes du Golfe de Corinthe sont, Naupacte (19), Pylene (20), & dans l'intérieur des terres Pleuron (21), Halyarne (22): en outre on y voit des montagnes célèbres, telles que le mont Tomare (23) en Dodonie, le mont Cranie chez les Ambraciens; en Acarnanie, le mont Aracynthe (24); en Ætolie, les monts Acanthonien, Panætoliën & Macynien.

quables aujourd'hui par deux fortesses que les Italiens nomment *Dardanelles*, comme celles qui se regardent sur l'Helléspont.

(17) Aujourd'hui le golfe de *Patras* selon Dupinet; golfe de *Lepante* selon Hondius.

(18) Aujourd'hui *Trapani*.

(19) Aujourd'hui *Lepanto* selon Sophianus. Niger écrit *Nepanto*, ce qui est plus conforme à l'étymologie, d'autant que Cicéron appelle cette ville *Neopactum*; mais la leçon *Lepanto* a prévalu. Un Savant cité par Ortelius écrit que cette ville est appelée *Einebachti* par les Turcs.

(20) Aujourd'hui *Lanbina* à en juger par la position indiquée.

(21) *Pleuron*. Papinius en parle ainsi que de Pylene.

Sensu Geopola Pylene

Vetate cognatis avibus Mœsagica Pleuron.

Cette *Pleuron* me paroît être aujourd'hui *Vodriniza*, à en juger par la si-

tuation donnée.

(22) *Halyarna*. Le Pere Hardouin prétend qu'il faut lire *Halicyrna*. Inconnue aujourd'hui.

(23) *Tomare*. Voyez la note 20 du chapitre premier de ce Livre. Quelques manuscrits portent ici *Tmarus*.

(24) Aujourd'hui le mont *Aractho* selon Dupinet. A l'égard du mont *Cranie* & des trois autres montagnes, je ne trouve leur nom moderne chez aucun Ecrivain. Le mont Acanthonien appartenoit aux *Athamanes* ainsi que la ville *Acanthon*. Le mont *Cranie* donnoit son nom à un petit canton qui faisoit partie du territoire de *Larta*. Le nom de *Panætoliën* indique une montagne qui occupoit la majeure partie de l'Ætolie. Le mont *Macynien* tiroit son nom de la ville de *Macynie* en Ætolie, de laquelle les Modernes ne nous apprennent rien. Voyez la note 12 de ce même chapitre.

Hh ij

Locri.

CAPUT
3.

PROXIMI Ætolis Locri, qui cognominantur Ozolæ; immunes; oppidum Æanthe, portus Apollinis Phæstii, sinus Crissæus: intus oppida Argyna, Eupalia, Phæstum Calamifus: ultrâ Cirrhæi Phocidis campi, oppidum Cirrha, portus Chalæon, à quo VII M. pass. introrsus liberum oppidum Delphi, sub monte Parnasso, clarissimum in terris oraculo Apollinis: fons Castalius, amnis Cephissus præfluens Delphos, ortus in Lilæa quondam urbe: præterea oppidum Crissa, & cum Bulensibus Anticyra, Naulo-

(1) Ces Locres étoient surnommés *Ozoles* & quelquefois *Occidentaux* ou *Hespériens*, dénominations qui servoient à les distinguer des Locres surnommés *Opontiens* & *Epicnemidiens*, & dont ils étoient d'ailleurs séparés par le mont Parnasse. Le P. Hardouin commet une étrange faute en disant que les Locres *Ozoles* étoient séparés par cette même montagne des Locres *Épizéphyriens*, car ceux-ci étoient ainsi surnommés du promontoire *Zephyrium* qui appartenoit aux Locres d'Italie, en sorte qu'il est évident que ce Savant confond ici la grande Grèce avec la Grèce propre. L'épithète *Ozola* peut signifier *rameux*; elle peut aussi signifier *odorants*; quelques-uns l'interprètent dans le sens de *mal-odorants*; peut-être ce mot présentoit-il chez les Anciens un troisième sens très différent des deux premiers, & que j'ai indiqué dans mon *Traité des Origines Uriennes*.

(2) *Æanthe*, aujourd'hui *Pentagii* selon le Pere Hardouin.

(3) C'est-à-dire le port de *Phæstos*, où est le temple d'Apollon *Phæstien*.

(4) Aujourd'hui même le golfe de

Crissa selon Dupinet; la Carte moderne de la *Morée* par Hondius est favorable à cette interprétation, car elle place *Crissa* au fond même de ce golfe; mais le Pere Hardouin prétend que l'ancienne *Crissa* n'est autre aujourd'hui que *Salona*, qui donne son nom à un golfe très peu éloigné de celui dont nous parlons.

(5) *Argine*, *Eupalie*, *Calamisse*. Inconnues aux Modernes. A l'égard de *Phæstos* la situation au milieu des terres empêche qu'on ne la confonde avec le port d'Apollon *Phæstien* dont on vient de parler un peu plus haut.

(6) Les champs *Cirrhéens* étoient une dépendance du territoire de *Cirrha* dont on va parler; ils s'étendoient à plusieurs milles au milieu des terres.

(7) *Cirrha*. Port de mer dépendant de l'État de Delphes. Cette ville de *Cirrha* se nomme présentement *Aspropiti* selon la plupart des Savants. Voy. pourtant la note suivante.

(8) *Chalæon*. C'est aujourd'hui *Aspropiti* selon *Sophianus*, cette même *Aspropiti* que d'autres veulent être le lieu moderne qui répond à l'ancienne *Cirrha*. Je pense qu'il faut concilier

Les Locres.

Aux *Ætoliens*, confinent les *Locres* (1), surnommés *Ozoles*, & qui jouissent d'immunités; la ville d'*Æanthe* (2), le port d'*Apollon Phæstien* (3), le golfe *Crissée* (4): au dedans des terres sont les villes *Argine*, *Eupalie*, *Phæstos*, *Calamisse* (5); suivent les champs *Cirrhéens* (6), qui sont partie de la *Phocide*, la ville *Cirrho* (7), le port *Chaléon* (8), à sept mille pas duquel en avançant dans l'intérieur du pays, on trouve sur le mont *Parnassé* (8) la ville libre de *Delphes* (10), si célèbre par toute la terre pour les oracles qu'y rend *Apollon*; la fontaine *Castalie* (10*), le *Cephissée* (11) qui coule devant *Delphes*, & qui prend sa source où fut jadis (11*) la ville de *Lilée*. En outre la ville de *Crissa* (12), les *Bulêses* (13), *Anticyre* (14), *Nauloque* (15), *Pyrrha* (16),

ces deux sentiments, & faire de *Chaléon* le port de la ville nommée *Cirrho*.

(9) Quelques-uns veulent que cette montagne se nomme aujourd'hui même *Parnaso*, & en langue turque *Liacura*. Sur quoi j'observerai que, selon M. d'Anville, la pointe du *Parnassé* la plus élevée se nomme aujourd'hui *Heliocoro*. C'est sans doute là le *Liacura* des Turcs.

(10) *Delphes*, aujourd'hui *Castris* selon le Pere Hardouin; *Salona* selon d'autres Savants.

(10*) Cette source immortalisée par les Poètes n'a pas même de nom chez les Modernes, non plus que le *Cephissée*, qui, selon Polyen, séparoit le mont *Parnassé* du mont *Æditie*.

(11) Voyez la note précédente.

(11*) Notre Auteur paroît avoir eu en vue ce passage d'*Homere*. *Iliade*, livre 2, v. 523;

Quique *Lilæam* habitant, quam juxta nascitur unda *Cephissi* fontis.

Lilée fut détruite par *Philippe*, pere d'*Alexandre*.

(12) *Crissa*. Le Pere Hardouin veut que ce soit aujourd'hui *Salona*.

(13) Ceux de la ville de *Bulæa* qui faisoit partie de la *Phocide*. Inconnue aujourd'hui.

(14) *Horace* fait mention de trois *Anticyres*. La plus fameuse étoit l'isle d'*Anticyre*, où croissoit l'hellebore. *Hérodote* & *Strabon* font mention d'une ville d'*Anticyre* arrosée par le fleuve *Sperchius*; la troisième *Anticyre* étoit celle dont parle ici notre Auteur; mais les Savants nous font observer qu'elle ne s'appelloit *Anticyra* que par corruption, son vrai nom étant *Anticirrho*, c'est-à-dire, ville située à l'opposite de *Cirrho*. Son nom moderne est *Svola* selon *Dupinet*; *Aspro-Spitta*, selon M. d'Anville.

(15) Cette ville *Naulokhos*, dont le nom indique un port de mer, me paroît être la ville maritime de *Clauco* que je trouve sur la Carte moderne de la *Morée* chez *Mercator*: d'ailleurs, la situation indiquée favorise cette opinion.

(16) inconnue aujourd'hui.

chum, Pyrrha, Amphissa immunis, Tithrone, Tritea, Ambryfus, Drymæa regio, Daulis appellata : dein in intimo finu angulus Bœotix alluitur cum oppidis, Siphis, Thebis, quæ Corficæ cognominatæ sunt, juxta Heliconem; tertium ab hoc mari Bœotix oppidum Pagæ, undè Peloponnesi profilit cervix.

Peloponnesus.

CAPUT
3.

PELOPONNESUS Apia ante appellata & Pelasgia, peninsula haud ulli terræ nobilitate postferenda, inter duo maria, Ægæum & Ionium, platani folio similis, propter angulosos recessus, circuitu DLXIII M. passuum colligit, auctore Isidoro; eadem per sinus penè tandumdem adjicit. Angustix undè procedit, Isthmos appellantur. In

(17) Cette ville étoit dans l'intérieur du pays. On la nomme aujourd'hui *Lambino* selon Niger.

(18) Dans un manuscrit & dans l'édition de Parme, au lieu de *Tithrone*, *Tritea*, *Ambryfus*, &c. on lit *Tricone*, *Tricorymbus*, *Myrinaque regio*. C'est une leçon vicieuse. Au reste, *Tithrone* & *Tritée*, dont plusieurs Anciens font mention, sont inconnues aujourd'hui.

(19) *Ambryse*. C'est aujourd'hui un village nommé *Arachoua* selon le P. Hardouin.

(20) *Drymæe*. Ce nom signifie forestière. C'étoit, aussi-bien que *Daulis*, le nom de la contrée & celui de la principale ville; quant à la ville, je pense que son nom moderne est *Lagia*.

(21) *Siphis*, ou *Tiphes* comme on lit chez Pausanias, me paroît être aujourd'hui *Rossia*. Au texte, quelques-uns lisent *Gymnis*, au lieu

de *Siphis*.

(22) Le nom moderne de la fameuse *Thebes* est *Stives*. Ce n'est plus qu'un méchant bourg.

(23) Cette dénomination venoit de ce que le premier nom de *Siphis* ou *Tiphes*, dont les habitans furent transférés à *Thebes*, avoit été *Corsea*, c'est-à-dire la capitale. Car en grec *Corsé* signifie tête. Je parlerai de *Thebes* & de l'*Helicon* au chapitre 7.

(24) Voyez la première note du chapitre qui suit: Quant à la ville de *Pagées*, Dupin prétend que son nom moderne est *Licia d'Ostro*, mais le Pere Lubin en fait *Livadosia*.

(1) *Peloponèse*, aujourd'hui la *Morée*. C'est une presqu'île au sud de la Grèce, à laquelle elle est attachée par un isthme assez étroit entre les golfes de *Lepante* & d'*Engia*. Le Pere Lubin la divise en quatre parties, le duché de *Clarence* ou *Chiaïrença*, le *Bethodore*, la *Saccanie* & la *Træconie*. M.

Amphissa (17), qui jouit de l'immunité; Tithrone (18), Tritée, Ambryse (19), la région Drymée (20), aussi appelée Daulide. Ensuite au fond même du golfe, est l'angle de la Bœotie avec ses villes, Siphes (21) & Thebes (22), (toutes deux surnommées Corinques (23), & situées proche l'Hélicon), & Pagées qui fait la troisième ville de Bœotie à prendre depuis cette mer, & qui s'avance en pointe, formant comme le front du Péloponèse (24).

Le Peloponèse.

LE PELOPONESE (1) fut d'abord appelé Apie (2) & Pélasgie: c'est une péninsule, il n'en est point qui puisse disputer avec elle de célébrité; elle est entre deux mers, à savoir, la mer Egée (3) & l'Ionienne (4); sa figure est celle d'une feuille de Platane (5), étant comme découpée en un grand nombre de golfes: elle a de tour cinq cents soixante-trois mille pas, à en croire Isidore, selon qui il faut à-peu-près doubler ce circuit, si l'on y comprend les sinuosités des golfes dont elle est bordée. Cette langue de terre étroite où commence le Péloponèse, s'appelle l'Isthme (6). Les deux mers dont

Vosgien la divise seulement en trois provinces, la *Sacanie*, le *Belvedere* & le *Brayzo di Maina*.

(2) Le Péloponèse fut nommé *Pélasgie* du nom du Roi *Pelasgus*, & plus anciennement *Apie*, du Roi *Apis*, fils de *Phoronée*. Sur quoi j'observerai que toutes ces dénominations sont Vulcaniennes; que *Pélops* signifie rôti ou noirci du feu; que le mot *Api* signifie feu dans les langues orientales modernes; que *Phoronée*, le plus ancien Roi dont les annales grecques fassent mention signifie feu nouveau, étant d'ailleurs le même qu'*Opas* ou *Vulcain*, qui fut le premier Monarque & l'inventeur du feu selon les Egyptiens, &c. &c.

(3) *L'Archipel.*

(4) La mer d'Albanie que les Italiens appellent encore *il mar Ionio*.

(5) « La Morée (écrit M. Vosgien) » ressemble assez à une feuille de mûrier, & son nom lui vient de la » grande quantité de mûriers qui s'y » trouve ». Cette étymologie me paroît fort douteuse. Je pense que le nom de *Morée* vient de ce que le *Sangiac* ou Gouverneur de cette contrée est, comme l'observe Hondius, appelé *Morabegi* par les Barbares.

(6) Le nom moderne de cet isthme est *Examiglia* ou *Hexamilo*, parceque la largeur du terrain est de six milles, à prendre de Corinthe: c'est en cet endroit qu'on a construit une forte

eo loco irrumpentia è diverso quæ dicta sunt maria , à septentrione & exortu , ejus omnem ibi latitudinem vorant , donec contrario incurfu æquorum tantorum , in quinque m. passuum intervallo , exesis utrinque lateribus , angustâ cervice Peloponnesum contineat Hellas. Corinthiacus hinc , illinc Saronicus appellatur sinus ; Lecheæ hinc , Cenchræ illinc , angustiarum termini , longo & ancipiti navium ambitu , quas magnitudo plaustris transvehi prohibet. Quam ob causam perfodere navigabili alveo angustias tentavêre, Demetrius Rex , Dictator Cæsar , Caius Princeps , Domitius Nero , infausto (ut omnium patuit exitu) incepto. Medio hoc intervallo , quod Isthmon appellavimus , applicata colli habitatur colonia Corinthus , antea Ephyra dicta , sexagenis ab utroque littore stadiis , è

muraille de six milles de long , & qui s'étend d'un golfe à l'autre.

(7) Dans sa moindre largeur , & de six milles dans sa plus grande , qui est vers Corinthe.

(8) C'est - à - dire *isle de Pélops* , comme si cette Peninsule étoit regardée comme une véritable isle , ou comme si autrefois elle avoit été une isle réelle. L'*Hellade* signifie ici la Grèce. Dans une interprétation plus restreinte l'*Hellade* se prend pour l'Achaïe surnommée *Hellade* , c'est-à-dire pour la contrée aujourd'hui nommée *Livadie* , comprenant les *Locres* , la *Bœotie* & l'*Attique*.

(9) Aujourd'hui *golfe de Lepante*.

(10) Aujourd'hui *golfe d'Engia* selon Mercator ; *golfo de Egina* selon le Pere Hardouin , d'autant que l'*isle d'Engia* qui donne son nom au golfe est l'ancienne *Egina*. Voyez la note 77 du chapitre 12.

(10*) Il n'y a plus d'autres vestiges de l'ancien *Lekhée* que la fosse même qu'on y creusa pour percer l'isthme , & que l'on voit encore aujourd'hui ; mais *Kenkhree* a conservé son nom ; elle est sur le golfe d'*Engia*. Voyez au sujet de *Lekhée* la première note du chapitre cinquième.

(11) Demetrius Poliorcete ou destructeur de villes , fils d'Antigone. Il mourut en prison.

(12) C'est - à - dire de l'Empereur Caius Caligula. Voyez le douzième chapitre de sa vie par Suétone. Ce Prince mourut en effet de mort violente aussi bien que Jules Césaire & Néron.

(13) Néron fit commencer à percer l'isthme au port de *Léchée* ; mais Philostrate observe que les travaux ne furent point poussés par-delà cinq cents pas. On craignit que la jonction des deux mers n'engloutît l'isle d'E-

nous

nous venons de parler, l'attaquent par les deux flancs opposés au septentrion & à l'Orient, & se disputent à qui d'elles dévorera cette mince portion de pays qu'elles rongent & absorbent de concert par deux golfes, jusqu'à ce qu'elles l'aient réduite à cinq mille pas (7) de largeur; c'est là ce qui forme ce front si resserré de l'Hellade, auquel on a donné le nom de Péloponèse (8). Des deux golfes en question, l'un est appelé Corinthiaque (9), l'autre Saronique (10); de même que des deux extrémités de l'Isthme, l'une s'appelle Lekhée (10*), & l'autre Kenkhée : cette barrière force les Navigateurs de faire un long & périlleux circuit aux navires qui sont trop considérables pour être transportés par terre sur des chariots. C'est pourquoi plusieurs personnages ont tenté de percer cette digue naturelle, & d'en rendre la traversée navigable; entreprise vraiment malheureuse & d'un presage funeste pour tous ces Princes, comme on l'a pu connoître par la fin tragique de chacun d'eux; à savoir, du Roi Démétrius (11), du Dictateur César, du Prince Caius (12), & de Domitius Néron (13). Au milieu même de cette langue de terre que nous nommons l'Isthme, est Corinthe (14) aujourd'hui colonie Romaine (15) adossée à une colline (16): on la nommoit jadis Ephyre (17); elle est

gine, ou plutôt on craignit que le Péloponèse devenu île ne devint bientôt indépendant. Pline pouvoit aussi ajouter à ces exemples celui d'Alexandre le Grand, qui, comme nous l'apprend Pausanias, entreprit pareillement de percer l'isthme de Corinthe. Ce Prince, comme l'on fait, mourut de poison. Je dois observer que le mot *exitus* employé ici par Pline a le même sens que *exitium*, c'est-à-dire fin malheureuse, trépas funeste, &c. & que ce mot ne signifie point en cette occasion l'issue d'une entreprise, comme Dupin et quelques autres se le sont figuré.

(14) Aujourd'hui *Corintho*, *Corinto*
Tom. II.

Corito ou *Coranto*. Les Turcs l'appellent *Gereme* selon le Pere Lubin; *Gerame* selon M. Vofgien. M. d'Anville en fait un assemblage de quelques habitations sous le nom de *Corito*.

(15) Jules César y envoya une colonie d'Affranchis. Voyez Dion, livre 43.

(16) Cette colline est une vraie montagne de trente stades de hauteur; ainsi l'expression n'est pas bien juste, à moins que *collis* ne signifie ici le penchant de la montagne.

(17) Plus anciennement *Heliopolis*, & plus anciennement encore *Epopé*. Son dernier nom chez les Anciens est Corinthe. C'étoit le nom

summâ suâ arce quæ vocatur Actocorinthus, in quâ fons Pyrene, diversa duo maria prospectans. LXXXVII M. pass. ad Corinthiacum sinum trajectus est Patras à Leucade. Patræ colonia in longissimo promontorio Peloponesi condita, ex adverso Ætolia, & fluminis Eveni, minus M. pass. (ut dictum est) intervallo, in ipsis faucibus, sinum Corinthiacum LXXXV M. pass. in longitudinem usque ad Isthmon transmittunt.

Achaia.

CAPUT
5.

ACHAIAE nomen provinciæ ab Isthmo incipit : antè Ægialos vocabatur, propter urbes in littore per ordinem dispositas. Primæ ibi quas diximus, Lecheæ Corinthiorum portus ; mox Oluros, Pellenæorum castellum, oppida Helice, Bura, in quæ refugère haustis prioribus Sicyon, Ægira, Ægion, Erineos : intus Cleone, Hysia.

d'un de ses Rois qui la rebâtit. Ce Corinthus étoit fils de Pélops selon quelques-uns, de Marathon selon d'autres.

(18) Je pense que des trente stades qui regardent le port de *Leckée*, il faut retrancher les cinq cents pas de terrain qui furent creusés sous Néron.

(19) C'est-à-dire la haute Corinthe.

(20) Fontaine consacrée aux Muses, & renommée pour la limpidité & la bonté de ses eaux, qui d'ailleurs ne sont pas fort abondantes.

(21) C'est pourquoi deux fameux Poètes ont donné à Corinthe l'épithète de *Bimaris*.

Adriacumque petens latè Bimaremque Corinthum.

Ovid. *Fast.* l. 4.

Aut Ephesum, Bimariæ Corinthi Mœnia.

Hor. l. 1. *Carm. Od.* 7.

(22) Du promontoire *Leucas* ou de *Leucade*, aujourd'hui *Cabo Ducato* se-

lon le Pere Hardouin ; *Cabo S. Nicolo* selon Hondius ou Mercator.

(23) *Patras*. C'est son nom moderne. Elle reçut ce nom de Patrée, petit-fils d'Agenor. Le premier nom de *Patras* fut *Aroë*, c'est-à-dire terre de labour.

(24) Aujourd'hui *Golfe de Lepante*.

(25) Ce fut Auguste qui envoya une colonie à *Patras*, comme nous l'apprend Strabon, livre 8.

(26) Sur le promontoire de *Drepanum*, aujourd'hui *Trapano*, & non pas sur le promontoire de *Rhion*, comme a interprété Dupin.

(27) *Fleuve Evene*. Voyez la note onzième du chapitre précédent.

(1) Chez Ptolémée l'*Achaïe* se prend pour toute la partie de la Grèce qui est hors du Péloponèse, au lieu que chez Pline ce nom ne désigne qu'une

éloignée de l'un & l'autre rivage à la distance de soixante stades (18). Du plus haut de sa citadelle nommée Acro-Corinthe (19), dans laquelle est la source de Pirene (20), la vue plonge à la fois sur les deux mers (21). De Leucade (22) à Patras (23), sur le golfe Corinthiaque (24), le trajet est de quatre-vingt-sept milles ; la colonie de Patras (25) est située sur le promontoire (26) le plus prolongé en mer qui soit au Péloponèse en face de l'Ætolie & de l'embouchure du fleuve Evène (27), à l'orifice même du Détroit. Nous avons déjà observé que cette gorge n'avoit pas même un mille de largeur, cependant c'est là l'entrée du golfe de Corinthe dont la longueur jusqu'à l'isthme, est de quatre-vingt-cinq mille pas.

L'Achaïe.

C'EST à l'isthme exclusivement que commence le nom d'Achaïe (1), on nommoit auparavant cette contrée Ægialos, c'est-à-dire, littorale, parceque ses villes forment un cordon le long du rivage. Les premières d'entr'elles sont, d'abord Lékée dont on vient de parler, & qui est le port des Corinthiens ; ensuite Oluros (2), qui est la citadelle de ceux de Pellene (3). Les autres villes sont Hélice & Bura, ou plutôt il n'en reste plus que la mémoire, & depuis qu'elles ont été englouties (4), leurs habitans ont passé dans les villes voisines, qui sont Sicyone (5), Ægire (6), Ægio-

partie de la Morée actuelle.

(1) Le Pere Hardouin observe que ce nom exprime un port. A l'égard de *Lékée*, Dupinet en fait le port moderne de *Lestieocori*.

(3) *Pellene* étoit située à soixante stades de la mer. C'est aujourd'hui *Taracha*, *Tachara*, *Diaopton*, *Tarpho* ou *Tarso*, selon les divers Interpretes. Il ne faut pas la confondre avec une *Pellene* de Laonie.

(4) Ceci arriva vers la première année de la cent deuxième olympiade,

deux ans avant la bataille de *Leuctres*. Dupinet & Ruscetti placent cependant *Niora* au lieu où étoit *Hélice*.

(5) *Sicyone*, aujourd'hui *Chia-
renza* ou *Clarence* selon Dupinet, & son territoire le Duché de Clarence ; mais selon la plupart des autres Géographes, c'est aujourd'hui un lieu presque ruiné, nommé *Vasflica* : M. d'Anville lit *Basilico*. Ses noms antérieurs à celui de Sicyone sont *Mecone*, *Ægialée*, *Telchinia*, *Ionia*, &c.

(6) Aujourd'hui *Scolocastri* selon

Panhormus portus , demonstratumque jam Rhium , à quo promontorio quinque M. pass. , absunt Patræ , quas supra memoravimus : locus Pheræ. In Achaïa , ix montium Scioessa notissimus , fons Cymothoë ; ultrà Patræ oppidum Olenum , colonia Dyme , loca Buprasium , Hyrmine , promontorium Araxum. Cyllenes sinus , promontorium Chelonates , undè Cyllenen duo M. pass. castellum Phliûs : quæ regio ab Homero Aræthyrea dicta , postea Asophis.

Indè Eliorum ager , qui antea Epei vocabantur : ipsa Elis in mediterraneo , & à Pylo XII M. pass. (intus delu-

Dupinet ; *Xilocastro* selon Marius Niger.

(7) *Ægione* selon Hondius , est la ville que les Cartes modernes nomment *Vostiza* ou *Bostizan* ; mais cette dernière ville même n'existe plus depuis que les Turcs l'ont détruite.

(8) Ancien port d'Achaïe , inconnu aux Géographes modernes , à moins que ce ne soit *Scupi*.

(9) Aujourd'hui *San - Vassili* (Saint Basile) selon Marius Niger. Ce nom est corrompu chez Ortelius , qui écrit *Sanuassili*.

(10) Aujourd'hui *Efno* au voisinage de *San-Vassili*.

(11) On a déjà observé que ce nom exprime un port. Son nom moderne est *Maeri* ou *Rapheï* selon Dupinet ; *Porto Panhormo* selon le P. Hardouin.

(12) Voyez la note seizième du premier chapitre de ce Livre.

21. (13) Voyez la vingt-troisième note

du chapitre précédent.

(14) C'est-à-dire le lieu où fut autrefois la ville de *Pheres* au voisinage de Dymé dont on va parler. Dupinet se trompe de presque toute l'étendue du Péloponèse en prétendant que *Pheres* est aujourd'hui *Calamata* , qu'on fait être située bien loin de-là au golfe de *Coron*.

(15) Je suis l'interprétation de Dupiner & du Pere Hardouin ; cependant elle est contraire à un passage formel de Solin , selon qui *Skioessa* est une région qui contient neuf collines. Voici ce passage : *Propter oppidum Patræ Scioessa locus novem collium opacitate umbrosus*. Ceci , n'en déplaît au Pere Hardouin , pourroit donner lieu à une nouvelle interprétation du passage de Pline , qui seroit celle-ci : » Au canton de *Pheres* en Achaïe se » voyent neuf montagnes , dont la » plus connue se nomme *Skioessa* (c'est-à-dire l'ombrageuse) &c.

(16) Aujourd'hui *Canigrifa* selon

ne (7), Erinée (8). Au dedans du pays on trouve Cléones (9), & Hyfies (10); sur la côte, le port de Paphorme (11), Rhion (12), promontoire dont on a parlé plus haut, & à cinq milles duquel est Parras (13), dont on a pareillement parlé; le lieu nommé Pheres (14). L'Achaïe renferme neuf montagnes, la plus connue d'entr'elles, c'est le mont Skioeffe (15), la fontaine Cymothœ: au-delà de Parras, la ville d'Olene (16), la colonie Dymé (17), les lieux (18) Buprasie, Hyrmine, le promontoire Araxe (19), le golfe de Cyllene (20), le promontoire Chélonates (21) éloigné de Cyllene à la distance de cinq milles; la citadelle de Phlionte (22), la contrée Phliafie est celle qu'Homere nomme Arx-thyrée (23), & qui ensuite prit le nom d'Asophis (24).

Ensuite on trouve la campagne des Eliens (25), auparavant nommés Epéens; Elis (25*) est leur chef-lieu, & au milieu des

Dupiner & Girolamo Ruscelli; *Chaminixa* selon Niger.

(17) Ce fut Pompée qui y envoya une colonie. Dymé est aujourd'hui *Chiarenza* ou *Clarence* selon Dupiner & plusieurs autres. C'est la capitale du Duché de ce nom. Girolamo Ruscelli prétend que *Chiarenza* est l'ancienne Sicyone dont on a parlé plus haut.

(18) C'est-à-dire les lieux où furent les villes Buprasie & Hyrmine.

(19) Aujourd'hui *Capo Chiarenza* selon Hondius & Girolamo Ruscelli; *Tornefe* selon Niger. Je lis *Tarneffe* chez Mercator. M. d'Anville veut que le nom moderne de ce promontoire soit *Papa*.

(20) C'est-à-dire le golfe auquel le port nommé *Cyllene* donne son nom. Ce port de *Cyllene* est aujourd'hui *Chiarenza* selon Sophianus; mais Niger en fait *Antravida*. Ce qu'il y a de

certain, c'est qu'il est bien difficile d'admettre que *Chiarenza* soit l'ancienne Dymé, puisque selon Strabon Dymé n'avoit point de port.

(21) Aujourd'hui *Castel Tornefo*; *Cabo Torice*; *Cabo Clumutzi*, &c. selon les divers Interprètes.

(22) Aujourd'hui *Vassilico* comme conjecture Hondius. Sophianus en fait *Yri*, & Dupinet *Foica*. M. d'Anville en fait *Staphlica*.

(23) Ornement que colunt Arcthyreanque decoram.
Hem. Iliad. 2. Catalog.

(24) Strabon & Pausanias écrivent *Asopis* sans aspiration.

(25) Aujourd'hui la province de *Belvedere*.

(25*) Aujourd'hui *Belvedere* de l'intérieur, car il y en a une autre sur la côte. M. d'Anville veut qu'*Elis* soit aujourd'hui *Gastouni*.

brum Olympii Jovis, ludorum claritate fastos Græciæ complexum. Pisæorum quondam oppidum, præfluente Alpheo amne; at in orâ promontorium Ichthys, amnis Alpheus navigatur vi propè; oppida, Aulon, Lepriion, promontorium Platanodes: omnia hæc ad occasum versa.

Ad meridiem autem Cyparissius sinus cum urbe Cyparissa LXXII millium passuum circuitu: oppida, Pylos, Methone; locus Helos, promontorium Acritas, sinus Asinæus, ab oppido Asine, Coronæus à Corone: finiuntur

(26) Pline pour mieux marquer la position d'Olympie où étoit le temple en question, dit qu'elle est à douze milles de telle ville de la côte. La ville de la côte qu'il choisit pour point fixe est Pylos. Cette ville ne sauroit donc être aujourd'hui *Navarrino*, comme il plaît à Sophianus, non plus que *Zonichia*, comme traduisent Niger & Dupinet, puisque ces deux villes (qui peut-être sont la même) ne sont point en Elide, mais fort éloignées de-là, Metcaror plaçant *Navarrino* & Ruscelli *Zonichia* au voisinage de *Modon* dans l'ancienne *Messenie*. Au reste, consultez ci-après la note cinquante-huitième du sixième chapitre.

(27) A XXXVII M. n pas d'Elis.

(28) On sait que les Grecs divisoient le tems en olympiades, qui comprenoient quatre années, & ces olympiades prenoient leur nom du temple de Jupiter Olympien, c'est-à-dire du Jupiter d'Olympie, car son temple étoit voisin de la ville d'Olympie, autrement nommée *Pise*, dont on va parler. Quelques-uns placent l'institution des olympiades, c'est-à-dire la première année olympiadique, trente-cinq ans avant la fondation de Rome.

(29) Strabon place les ruines de

Pise autrement nommée *Olympie*, entre les monts Ossa & Olympe. Il observe que l'opinion de quelques-uns est qu'il n'y eût jamais au Péloponèse de ville nommée *Pise*. Le nom moderne d'Olympie est *Langanico* selon Castaldus; *Stauri* selon Niger; *Ropheo* selon d'autres.

(30) Ce fleuve se nomme aujourd'hui *Alabo*, selon Alphonse Adrien; *Rophita* ou *Ropheia* selon Sophianus. Niger écrit que ceux du lieu le nomment *Orphea*, mais que les Italiens le nomment *Carbon*, ou, comme portent quelques Cartes, *Darbon*.

(31) Aujourd. le cap *Tornefe* selon Dupinet; le cap *Jardan* selon un autre.

(32) Quelques-uns lisent au texte *navigabilis prope sex oppida*. Je pense, avec le Pere Hardouin, qu'il faut lire avec cinq des meilleurs manuscrits *navigatur vi propè*, c'est-à-dire *propè sex millibus passuum*. Ce simple nombre vi étant une maniere abrégée & fort usitée d'exprimer *six mille pas*. A l'égard de *propè* il ne sauroit se rapporter aux villes d'Aulon & de Lepriion comme se l'est figuré le P. Hardouin, puisque ces villes sont fort éloignées de-là, étant situées sur le *Neda* & non sur l'*Alphée*.

terres à douze milles de Pylos (26), c'est le Temple (27) de Jupiter, dont la célébrité tient aux fastes (28) mêmes de la Grèce. Là étoit aussi la ville de Pise (29); l'Alphée (30) passe devant; sur la côte est le promontoire Ichthys (31); l'Alphée est navigable environ l'espace de six milles (32): suivent les villes d'Aulon (33) & de Leprion (34), le promontoire Platanodes (35): tout ce qu'on vient de citer est vers le couchant.

Au midi on trouve la ville & le golfe de Cyparisse (36); celui-ci a soixante-douze mille pas de circuit. Les villes sont Pylos (37), Methone (38), & Helos; du moins, le lieu où Helos (39) étoit autrefois; le promontoire Acritas (40), le golfe Asinée, ainsi nommé de la ville d'Asine (40*), & le golfe Coronée (41), ainsi nommé de la ville de Corone (42): ils sont séparés (43) l'un de l'autre par le

(33) Aujourd'hui la *Palona* selon Ruscelli.

(34) Il y avoit en Arcadie une ville de ce même nom. Il ne faut pas les confondre; celle-ci étoit en Elide & vers la côte. Niger en fait *Chiapa*.

(35) *Platanodes*. Ainsi portent tous les manuscrits, & non pas *Platanifus*, comme il plaît de lire à Hermolaüs. On lit *Platanodes* par une *m* chez Strabon, qui place ce promontoire à cent vingt stades du promontoire *Coriphaste* dont Ruscelli fait *Capo di Modon*. J'ignore le nom moderne de *Platanodes*.

(36) Aujourd'hui le golfe & la ville de *Larcadia* selon Sophianus; mais selon Ruscelli la ville se nomme aujourd'hui *Nico*. Dupiner au contraire donne à la ville & au golfe le nom de *Conello*. Ruscelli donne aussi le nom de *Conello* au promontoire de *Cyparisse* chez Ptolémée; mais Niger lui donne celui de *Philatra* ou de *S. Elia*.

(37) C'est-là cette *Pylos* de Messénie dont Ruscelli fait *Zonichia*, & qu'il ne faut point confondre avec

Pylos d'Elide.

(38) Aujourd'hui *Modon*.

(39) Strabon & Pausanias observent que cette ville fut détruite par les Lacédémoniens.

(40) Aujourd'hui *Capo di Gallo* selon la plupart des Modernes; *Capo Vénético* selon le Pere Hardouin.

(40*) Cette ville n'existoit déjà plus du tems de Pausanias, comme cet Auteur nous l'apprend. Au même lieu est aujourd'hui, selon Dupiner, la ville d'*Eanari*, d'où le golfe d'*Eanari* prend son nom. Niger d'*Asine* fait *Anchora*, & Sophianus en fait *Phaneromini*. Le golfe d'Asine se nommoit aussi le golfe de *Messene* dans l'usage ordinaire; mais c'est improprement. Voyez la note 46 du chap. 12.

(41) Aujourd'hui même le golfe de *Coron*, qui n'est qu'une dépendance de celui d'*Asine*.

(42) Aujourd'hui même *Coron*.

(43) Dupinet a compris qu'à la suite ces deux villes étoit le promontoire de *Tenare*, ce qui n'est nullement le sens de Plin.

Tænaro promontorio ; ibi regio Messenia duodeviginti montium , amnis Pamisus : intus autem ipsa Messene ; Ithome , Oechalia , Arene , Pteleon , Thryon , Dorion ; Zancle , variis clara temporibus : hujus sinus circuitus LXXX M. pass. , trajectus verò XXX M.

Dehinc à Tænaro ager Laconicus , liberæ gentis , & sinus circuitu CVI M. , trajectu XXXIX M. Oppida Tænarium , Amyclæ , Pheræ , Leuctra , & intus Sparta , Themamne , atque ubi fuêre Cardamyle , Pitane , Anthane : locus Thyrea , Gerania , Mons Taygetus , amnis Eurotas , sinus Ægilodes , oppidum Psammathus , sinus Gytheates ab oppido : ex quo ad Cretam insulam certissimus cursus : omnes autem Maleæ promontorio includuntur.

Qui sequitur sinus ad Scyllæum , Argolicus appellatur ,

(44) Aujourd'hui *Cap de Metapan* ou *Cap des Cailles* selon le Pere Hardouin ; *Capo Maina* selon Ruscelli.

(45) Ainsi nommée de la fameuse ville de *Messene* , aujourd'hui *Mattagia* selon Hondius ; *Mossenigo* selon le Pere Hardouin. La contrée Messéniaque se nomme aujourd'hui *Andania* selon Sophianus.

(46) Aujourd'hui *Stromio* selon Niger ; *Pirnaça* selon Mercator. Ce fleuve a la réputation de guérir les maladies des enfans selon l'observation de Hondius.

(46*) M. d'Anville écrit que ses vestiges sont appelés dans le pays *Mavramatia* , c'est-à-dire les yeux noirs. Hondius place Messene sur la côte (en quoi il s'écarte de Pline) , & il en fait *Matragia*.

(47) Ithome n'étoit autre chose que la citadelle de *Messene* , comme nous l'apprend Strabon. A l'égard des cinq villes suivantes , Pline est le seul qui

faisse mention de *Zancle* , & les quatre autres n'ont laissé d'elles aucun vestige. Deux d'entre elles sont fort célèbres chez Homère & chez les autres Poètes :

Quos Helos & Pteleon , Getico quos flebile vari
Dorion , &c. Sicet. Theb. l. 9.

Ithome étoit située sur une montagne du même nom , appelée aujourd'hui *Vulcano*.

(48) Le Pere Hardouin entend ceci du golfe d'*Asine* ou de *Messene* , & non pas du golfe de *Coron*.

(49) Cette province se nomme aujourd'hui *Tzaconia* selon le Pere Lubin ; *Maina* selon le Pere Hardouin. Ce dernier observe que les *Mainotes* jouissent encore sous la domination du Turc de la même liberté dont les *Laconiens* jouissoient sous l'empire Romain.

(50) Aujourd. *Golfo di Colochina*.

(51) Les *Mss.* portent CVI. M. & non CCVI. comme la plupart des Editeurs.
promontoire

promontoire Tænare (44). Tout ce qu'on vient de décrire au midi forme la région Messénienne (45) qui renferme dix-huit montagnes & le fleuve Pamise (46). Dans l'intérieur de cette région, est la ville & le chef-lieu Messène (46*): on y trouve aussi Ithome (47), Œchalie, Arene, Steléon, Thryon, Dorion, Zancle; chacune de ces villes a eu son tems de célébrité. Le golfe (48) Coronée a de circuit quatre-vingt mille pas, le trajet n'est que de trente milles.

Ensuite, & passé le promontoire Tænare, on trouve la campagne de Laconie (49), dont les habitans ont continué d'être libres, & le golfe (50) Laconique qui a cent six milles (51) de circuit, & trente-neuf milles de traversée. Les villes qui le bordent, sont Tænare (52), Amycles (53), Phères (54), Leuctre (55); celles de l'intérieur des terres sont, Sparte (56), Thérarnne: c'est aussi là qu'étoient autrefois Cardamyle, Pitane, Anthane: en outre on y trouve le lieu nommé Tyrée, Géranie, le mont Taygete (57), la rivière Eurotas (58), le golfe Ægilodes (59), la ville de Psammathe (60), le golfe Gythéate, ainsi nommé de la ville de Gythée (61). Le trajet le plus sûr d'Achaïe en Crète, se fait par ce golfe; la totalité de ces golfes se termine au promontoire Malée (61*).

Le golfe suivant qui s'étend jusqu'au promontoire Scyllée (62),

(52) Aujourd'hui *Tercapoli* selon Dupinet; *Cercapoli* selon Ruscelli.

(53) Aujourd'hui *Vordonia* selon Niger.

(54) Phères du golfe Laconique me paroît devoit être aujourd'hui *Viilo* ou peut-être *Colochina*, chef-lieu moderne du golfe.

(55) *Leuctres* me paroît être aujourd'hui *S. Anfoto*, & non pas *Istecchia*, qui est sur le golfe de Coron.

(56) Aujourd'hui *Misithra*, ou plutôt *Paleo-Khoré*, comme veut M. d'Anville. Il ne reste aucun vestige des cinq villes suivantes.

(57) Aujourd'hui *Portos* selon N. Tom. II.

ger. On a parlé de la chute d'une partie de cette montagne au l. 2, ch. 79.

(58) Aujourd'hui *Basilopotamo* selon Sophianus; *Iris* selon Niger. Le golfe *Sepilode* est inconnu.

(59) Aujourd'hui le golfe du *Cap di Pagu* selon Dupinet.

(60) Aujourd'hui *Capo di Pagu* selon Ruscelli.

(61) Aujourd'hui *Colo-Kytia*, selon M. d'Anville.

(61*) Aujourd'hui *Capo Malio* selon Mercator; *Capo S. Angelo* selon le P. Hardouin; *Capo Malio di S. Angelo* selon le Pere Lubin.

(62) Aujourd'hui *Cap de Schilli*.

K k

trajectu quinquaginta millia passuum, idem ambitu centum sexagintaduo millia : oppida Boëa, Epidaurus, Limera cognomine, Zarax, Cyphanta portus : amnes, Inachus, Erasinus, inter quos Argos Hippium cognominatum, supra locum Lernén, à mari MM. passuum ; novemque additis millibus, Mycenæ, & ubi fuisse Tyrintha tradunt, & locus Mantinea. Montes, Artemius, Apesantus, Asterion, Parparus, aliique undecim numero ; fontes Niobe, Amymone, Psammate. A Scylleo ad Ilthmum CLXXVII M. passuum : oppida, Hermione, Træzen, Coryphasium ; appellatumque aliàs Inachium, aliàs Dipsum,

(63) On le nomme aujourd'hui *Golfo di Napoli*.

(64) CLXII. M. ainsi portent les meilleurs manuscrits, & non pas CLXXII. M. comme lisent les Editeurs.

(65) Aujourd'hui *Vatica* selon Nigér. Je croirois plutôt que c'est aujourd'hui *Martan*.

(66) Pour la distinguer d'une autre Epidauré située assez près de-là au golfe Saronique. Celle dont il est ici question est aujourd'hui *Malvasia* selon Hondius. Le Pere-Hardouin prétend qu'aujourd'hui même on la nomme *Epedaura*. Le surnom de *Limera* que Pline lui donne exprime un port.

(67) Ainsi nommée du musicien *Zarex* son fondateur. Cette ville me paroît être aujourd'hui *Aracona*. Nigér en fait *Cara*, & Girolamo Ruscelli en fait *Zaracasi*.

(68) Aujourd'hui *Porto delle Botte* selon la plupart des Géographes. Dupinot en fait *Ciutra*, que d'autres écrivent *Ciutri*.

(69) Aujourd'hui *Planitzza* selon la plupart des Géographes.

(70) C'est à ce fleuve qu'à rapport ce vers du troisième livre des questions naturelles de Seneque :

Redditur Argolicis ingens Erasinus in undis.

Personne n'a pris soin de nous apprendre son nom moderne.

(71) *Argos-Hippium*, ainsi nommée à cause des pâturages des chevaux, me paroît avoir été au lieu où l'on voit encore les ruines d'une ancienne ville que Mercator prend pour les ruines de Tyrinthe, car elles sont fort voisines de *Napoli Vecchio*, qui est l'ancienne *Nauplia*, qu'on fait avoir été le port de ceux d'*Argos-Hippium*.

(72) Fameux chez les Poètes par les travaux d'Hercule. Les Editeurs lisent ici *Lacum Lernem* au lieu de *Lacum Lernem* qui se lit dans tous les manuscrits, d'où le Pere Hardouin conjecture qu'il est ici question du lieu d'une ancienne ville, laquelle avoit eu le même nom que le marais *Lerné*, & qu'il suppose avoir été beaucoup plus voisine de la mer que ce marais, dont le nom moderne est *Molini*, selon M. d'Anville.

prend le nom d'Argolique (63) : sa traversée est de cinquante mille pas, son circuit de cent soixante-deux milles (64). Les villes qui le bordent sont, Bœa (65), Epidaurc surnommée Liméra (66), Zarax (67), le port de Cyphanta (68). Les fleuves sont Inachus (69), Erasinus (70), entre lesquels est situé Argos (71), surnommé Hippium, au dessus du lieu nommé Lerne (72) à deux mille pas de la mer; & à neuf mille pas en sus est Mycene (73); c'est aussi aux environs de là qu'étoit, dit-on, Tyrinthe (74) : pour Mantinée (75), le lieu où elle étoit en porte encore le nom. Les montagnes (76), sont Artémic, Apesante, Astérion, Parpare & onze autres; les fontaines (77) sont Niobé, Amynone, Psamathe. La distance du promontoire Scyllée (78) à l'isthme, est de cent soixante-dix-sept milles; les villes sont Hermione (79), Trœzene (80), Coryphasie (81), & la ville d'Argos (82), je veux dire celle qu'on distingue des autres du même nom en l'appellant Inakhie (83), ou Dip-

(73) Mycene n'existoit déjà plus dès le tems de Strabon, comme il nous l'apprend lui-même.

(74) Il seroit superflu de chercher quelque part les vestiges d'une ville qui dès le tems de Pline n'existoit déjà plus que par tradition. Ainsi les ruines dont fait mention la Carte de la Morée par Mercator ne sauroient être celles de Tyrinthe, mais bien plutôt celles d'Argos-Hippium, comme je l'ai fait voir plus haut.

(75) Aujourd'hui Mantilia selon Dupinet; traduction suspecte.

(76) Les noms modernes de ces montagnes nous sont inconnus. Au lieu de *Apesantus* on lit dans quelques manuscrits *Apefas*, *Antes* : comme si *Apefas* étoit une montagne, & qu'*Antes* en fût une autre. En effet *Apefas* se lit aussi chez Pausanias; mais je pense, avec le Pere Hardouin, que la leçon de ces manuscrits n'en est pas moins vicieuse, & que Pline a écrit

Apesantus; car on peut dire *Apefas* & *Apesantus*, de même qu'on dit *Elephas* & *Elephantus*.

(77) Les noms modernes de ces trois fontaines sont pareillement inconnus.

(78) *Capo Schilli*, où finit le golfe de *Napoli* de Morée.

(79) Aujourd'hui *Maria* selon Dupinet & Ruscelli.

(80) Aujourd'hui *Pleida* selon le P. Lubin.

(81) Ptolémée & Pausanias en font un promontoire aujourd'hui nommé *Cabo Zunchi* selon Niger; *Capo di Modon* selon Ruscelli.

(82) Le Pere Hardouin s'écarte manifestement de l'esprit de Pline en prétendant, avec quelques Savants, que *Argos Hippium* & *Argos Inachium*, autrement nommé *Dipsium*, étoient une seule & même ville sous des noms différens.

(83) On la nommoit ainsi parceque
K k ij

Argos ; portus Schœnitas , sinus Saronicus olim querno nemore redimitus , unde nomen , ita Græciâ antiquâ appellante quercum ; in eo Epidaurum oppidum , Æsculapii delubro celebre , Spiræum promontorium , portus Anthedon , & Bucephalus ; & quas supra dixeramus , Cenchrea , Isthmi pars altera cum delubro Neptuni quinquennialibus inclyto ludis. Tot sinus Peloponnesi oram laniant , tot maria allatrant : si quidem à septentrione Ionium irrumpit , ab occidente Siculo pulsatur , à meridie Cretico urgetur , ab oriente brumali Ægea , ab oriente solstitiali Myrto : quod à Megarico incipiens sinu , totam Atticam alluit.

De Arcadiâ.

CAPUT 6.

MEDITERRANEA ejus Arcadia maximè tenet , undique à mari remota : initio Drymodis , mox Pelasgis appellata ; oppida ejus , Psophis , Mantinea , Stymphalum , Tegea , Antigonea , Orchomenum , Pheneum , Palan-

le fleuve le plus voisin d'elle étoit l'*Inachus* , aujourd'hui nommé *Planitzza*.

(84) C'est-à-dire déstituée d'eau.

(85) La plupart des manuscrits portent *Chenitas* , & d'autres *Schanus*. Méla écrit *Schanites* , en quoi il est suivi par Ptolémée. Aussi Sylburgius dans ses notes sur Pausanias veut-il qu'en cet endroit de Plin on lise *Schanites* , avis auquel j'ai cru devoir déférer , au moins en partie.

(86) C'est pourquoi nos Druides , c'est-à-dire Prêtres consacrés au culte du chêne , sont quelquefois aussi appelés *Saronides* par les anciens Auteurs. J'ai observé plus haut que le golfe Saronique s'appelle aujourd'hui *Golfo d'Engia* , ou , par corruption , golfe de *Lengia* , comme écrit Dupi-

net. *Engia* est l'ancienne isle d'*Egine*.

(87) Aujourd'hui *Pigiada* selon Nigier ; *Pidavra* , selon M. d'Anville ; *Cheronisi* selon Sophianus. Ce dernier nom est un vestige du nom de *Saronique* que portoit le voisinage. Ruscelli traduit *Æsculapio*.

(88) Ce temple étoit à cinq mille pas d'Epidaure selon Tite-Live , l. 45.

(89) Je ne trouve nulle part son nom moderne , non plus que celui des ports d'*Anthedon* & de Bucephale. Sur ce dernier consultez Ortelius.

(90) Quelques manuscrits lisent *Anthedus* au lieu de *Anthedon*.

(91) Ainsi nommée de l'isle de *Myrtos* dont Plin va parler au chapitre 11. Cette mer chez Plin fait partie de la mer *Ægée* ou Archipel , entre le

sie (84). Le port de Schœnitas (85) ; le golfe Saronique autrefois bordé de chênes, d'où lui est venu ce nom ; car les anciens Grecs donnoient au chêne le nom de Saronide (86). Là est la ville d'Epidaure (87), fameuse par le Temple d'Esculape (88), le promontoire Spirée (89), le port Anthedon (90), celui de Bucéphale, & Kenkrée, dont on a dit plus haut qu'elle étoit l'une des deux extrémités de l'isthme : on y voit un Temple de Neptune célèbre par des jeux qui s'y font tous les cinq ans. Tel est le tableau du Péloponèse, pays en proie à tant de mers dont il entend de toutes parts le bruissement, ainsi qu'à tant de golfes qui semblent déchiqueter ses rivages ; en effet, au septentrion il est en butte à la mer d'Ionie, vers l'occident à la mer de Sicile, au midi il est resserré par la mer de Crete, à l'orient brumal par la mer Egée, à l'orient solsticial par la mer de Myrtas (91), qui baigne toute l'Attique à commencer du golfe de Mégare (92).

De l'Arcadie.

L'ARCADIE (1) occupe le milieu du Péloponèse, étant de toute part éloignée de la mer. On l'appella d'abord Drymodis (2), ensuite Pelasgis. Ses villes sont Psophis (3), Mantinée (4), Stymphale (5), Tégée (6), Antigonee (7), Orcho-

Péloponèse & l'Attique, au lieu que chez Ptolémée la mer de Myrtas est aux environs de la Carie.

(92) Aujourd'hui même *Megara* selon Niger..

(1) Selon le Pere Lubin la contrée d'Arcadie, en y comprenant la Laconie, se nomme aujourd'hui *Tzaconia*, c'est-à-dire que l'Arcadie a perdu son nom étant comprise dans la Laconie moderne appelée *Tzaconia*, & qui fait partie du Péloponèse, aujourd'hui la *Morée*.

(2) *Drymodis*, c'est-à-dire hérissée d'arbres.

(3) *Psophis* selon Pausanias s'appelloit aussi *Phegia* & *Erymanthus*. Son

nom moderne est *Dimixana* selon Niger.

(4) Aujourd'hui *Goriza* selon Niger ; *Mundi* selon Zardus & Girolamo Ruscelli ; *Mandi* selon Leunclavius ; *Trapolizza* selon d'autres.

(5) Aujourd'hui *Vulfi* selon Girolamo Ruscelli ; *Vulfi* selon Dupinet ; *Longamico* selon Niger ; *Zaraca* selon Gemistus.

(6) Cette ville selon Pausanias étoit un assemblage de neuf bourgs. On la nomme à présent *Muchli* selon le Pere Lubin d'après Laonicus & Niger ; *Moklia*, selon M. d'Anville.

(7) Quelques-uns confondent *Antigonee* avec Mantinée dont on vient

tium, undè Palatium Romæ : Megalopolis, Gortyna, Bucolium, Carmon, Parrhasie, Telphusa, Melanæa, Heræa, Pylle, Pallene, Agræ, Epium, Cynætha, Lepreon Arcadiæ, Parthenium, Alea, Methydrium, Enispe, Macistum, Lampe, Clitorium, Cleonæ, inter quæ duo oppida regio Nemæa, Bembinadia vocitata. Montes in Arcadiâ, Pholoë cum oppido, item Cyllene, Lycæus, in

de parler, & prétendent que Mantinée étant devenue déserte, les Argiens la repeuplerent, & que la nouvelle colonie substitua à l'ancien nom de cette ville celui d'*Antigonée* pour flatter le Roi Antigone. C'est ce que dit positivement Plutarque. Cependant Pline affecte de distinguer formellement ces deux villes, & il se peut faire qu'elles fussent en effet à quelque distance l'une de l'autre.

(8) Strabon, livre 8, observe que dès son tems il n'existoit déjà plus aucun vestige de cette *Orchomene* d'Arcadie qu'il ne faut pas confondre avec *Orchomene* des Minyens en Bœotie, & une autre *Orchomene* des Myniens en Thessalie. Homère dans son catalogue fait mention de celle d'Arcadie, ainsi que de *Phénée* qui suit.

(9) Aujourd'hui même *Feneo* selon le Pere Lubin. M. d'Anville lit *Phonia*, dans les Cartes modernes.

(10) Ce nom de *Palantium* est composé de *πάλαι* anciennement, & de *Antium*, nom de lieu, & signifie une ancienne ville nommée *Antium*. L'Empereur Antonin l'ayant fait rebâtir, ce nom de *Palantium* ou d'*ancienne Antium* ne lui convenoit plus; c'est pourquoy on la nomma simplement alors *Antie*, & non plus *Palantie*. On la nomme encore aujourd'hui même *Aslea* par corruption de *Antia*, de

même que de *Palantium* les Romains firent leur *Palatium* en retranchant pareillement la lettre *n*.

(11) C'est le mont *Palatin*, l'une des sept collines de Rome.

(12) Aujourd'hui *Leontari* selon Hondius. *Mégalopolis* étoit la patrie de l'historien Polybe. Cette dénomination signifie la grande ville, & c'est à quoi un Comique fait allusion chez Strabon dans ce vers :

» La Grand'Ville aujourd'hui n'est plus qu'un grand
» désert ».

(13) Quelques manuscrits, au lieu de *Gortyna*, portent *Catina*, & d'autres *Cartina*. Il paroît, par un passage de Pausanias, qu'il faut lire *Gortys*, & par un fragment de Rhianus, Poète grec, qu'il faut lire *Gortyna*. C'est peut-être aujourd'hui la ville de *Cartona* qui se trouve dans la Carte de la Morée par Mercator, & qui, je pense, est la même que *Garitena*, lieu moderne cité par M. d'Anville.

(14) Théocrite place *Bucolion* auprès de Mantinée. Il me semble que c'est aujourd'hui *Neocastro*. Au reste, la plupart des Editeurs lisent ici *Bocalium* au lieu de *Bucolium* que portent trois des meilleurs manuscrits.

(15) Les manuscrits portent *Carmon*; mais je croirois assez volontiers avec le Pere Hardouin qu'il faut lire *Carnion*, & que c'étoit une ville ainsi

mene (8), Phenée (9), Palantie (10), source du nom de Palantium (11) à Rome; Megalopolis (12), Gortyne (13), Bucolic (14), Carmon (15), Parrhasie (16), Thelpuse (17), Melanes (18), Herée (19), Pylé (20), Pallene (21), Agres, Epie, Cynatha, Lepréon d'Arcadie, Parthenie, Alca (22), Methydrie, Enispe, Maciste, Lampé, Clitorie (23), Cleone (24). Entre ces deux dernières villes est la contrée de Nemée (25), appellée aussi Bembinadie. Les montagnes d'Arcadie, sont Pholoë (26), avec

nommée du fleuve *Carnion* en Arcadie, fleuve dont parle Pausanias.

(16) Très ancienne ville dont Homère parle au catalogue, vers 150. Ptolémée n'en fait aucune mention; ainsi il est à croire qu'elle n'existoit déjà plus de son tems.

(17) Le nom de cette ville se trouve écrit diversément selon les différents Auteurs qui en ont parlé; car on lit tantôt *Thelpusa*, tantôt *Telphussa*, tantôt *Telphusa* par une seule *s*, tantôt même *Tharpusa* & *Delphusis*. Inconnue aujourd'hui.

(18) *Melaneis* en grec signifie une chevre ou une vache, & c'est de-là que la ville de *Melanes* tiroit son nom selon Stéphanus & Pausanias, c'est-à-dire que ce territoire étoit renommé pour les bestiaux. Il paroît que le pays fournissoit en effet d'excellents pâturages; car on trouve souvent chez les Poètes *viridesque Melana*, & entre autres chez Ovide & chez Papinius.

(19) Je trouve dans la Carte moderne du Peloponèse par Mercator aux confins de l'Arcadie, une ville nommée *Iria* seroit-ce l'*Herée* de notre Pline? Girolamo Ruscelli prétend que le nom moderne de *Herée* est *Ravoli*, en quoi il est appuyé par Dupinot.

(20) *Pyle*, c'est aujourd'hui *Vos-*

tica. L'un & l'autre nom signifie *janua, postes*, &c. c'est-à-dire, porte, entrée, &c. *Vostica, Bostica* ou *Postica* est une ville dans la contrée d'Arcadie. Il ne faut pas la confondre avec une ville maritime de la Morée que les Turcs ont saccagée dans l'autre siècle.

(21) *Pallene*. Ainsi portent quatre manuscrits; & d'ailleurs le Scholiaste d'Apollonius remarque que *Pallene* est en Arcadie, mais que *Pellene* est en Achaïe. *Pellene* & *Pellana* qui se trouvent chez plusieurs Editeurs de Pline, sont donc ici deux leçons très vicieuses. Du reste, *Pallene* est inconnue aux Modernes, ainsi que toutes les villes qui suivent, à l'exception de trois.

(22) Aujourd'hui *Neospiti*, selon Dupinot.

(23) Aujourd'hui *Gardichi*, selon Niger.

(24) Aujourd'hui *Ploda*, selon Dupinot & Girolamo Ruscelli.

(25) Niger écrit que la ville & le territoire de *Nemée* se nomme à présent *Tristena*.

(26) Aujourd'hui *Xiria*, selon Niger. Gemistus écrit que de son tems la ville & la contrée se nommoient *Astros*. Je trouve *Astro* dans la Carte moderne de Hondius.

quo Lycæi Jovis delubrum : Mænalus , Artemisius , Parthenius , Lampeus , Nonacris : præterque ignobiles octo ; amnes , Ladon è paludibus Phenei , Erymanthus è monte ejusdem nominis in Alphæum defluens.

Reliquæ civitates in Achaia dicendæ , Aliphiræi , Abecæ , Pyrgenses , Paroreatæ , Paragenitæ , Tortuni , Typanei , Thryasii , Tritenses. Universæ Achiæ libertatem

(27) Où naquit Mercure selon la Fable. Je ne trouve chez aucun Moderne le nom actuel de cette montagne , non plus que des cinq autres. On distingue aujourd'hui dans l'Arcadie 4 monts principaux , outre *Xiria* , savoir *Pog-lici* que je crois être le Lycée , *Zarex* ou *Zaraca* , *Olon* & *Chaen*.

(27*) Ce n'est pas la même ville que *Cyllene* d'Elide dont le nom actuel est *Chiarenza* selon M. d'Anville.

(18) Parmi ces monts moins célèbres étoient compris le mont *Cronion* , le mont *Minthe* , le mont *Evan* , &c. dont les Anciens font mention.

(29) Le *Ladon* , dont les Savants ne nous disent point le nom moderne , étoit un fleuve très fameux chez les Anciens pour la pureté de ses eaux. Ovide célèbre tantôt la rapidité & tantôt la tranquillité de son cours ;

Arcades hic Ladonque rapax

Et ailleurs :

Donce arenosi placidum Ladonis ad amnem.

En quoi il me paroît manifestement se contredire , & être justement repris par les Critiques.

(30) Le *Ladon* selon Pausanias , prenoit sa source dans la campagne de *Clitorie* , ville nommée aujourd'hui *Gardichi* selon Niger. C'est donc là qu'il faut chercher le lac *Phénée* dont Ovide a dit ;

*Est lacus Arcadiæ , Pheneum dialiter petentes ,
Ambiguus suspensus aquis : quas nocte cinero.
Nocte nocent potæ , sine nocte luce bibuntur.*

Selon M. d'Anville *Pheneos* se nomme aujourd'hui même *Phonia*. V. note 9.

(31) La ville de même nom se nomme aujourd'hui *Dimizana* selon Niger. Voyez la note 3 de ce même chap.

(32) Voyez ci-dessus au sujet de l'Alphée , la note 30 du cinquième chapitre de ce livre. Au reste , je lis *defluens* avec les manuscrits. Les Editeurs substituent *defluentes* d'après Pausanias , selon qui ces deux rivières se rendent dans l'Alphée.

(33) Voyez la première note du chapitre précédent , à laquelle j'ajouterai que l'*Achaïe* n'a point de dénomination moderne , parceque le partage de la *Morée* actuelle n'est point le même qu'étoit celui du Péloponèse ; en sorte qu'aujourd'hui il faut chercher l'*Achaïe* en partie sur la province de *Belyedere* , en partie sur celle de *Tzaconie* , &c. Le Pere Hardouin se trompe lorsqu'il avance que l'*Achaïe* doit se prendre ici pour toute l'étendue du Péloponèse. Je pense avec le Pere Lubin que l'*Achaïe* de Plin & de Plutarque étoit une partie du Péloponèse étendue le long de la côte d'orient en occident , depuis Sicyone , jusqu'à Patras ; je dirois même , depuis le port la

la ville du même nom ; le Cyllene (27), pareillement avec sa ville (27*) ; le mont Lycée, où est situé le Temple de Jupiter Lycéen ; le Mœnale, l'Artemisie, le Parthenie, le Lampée, le Nonacris, & huit autres (28) sans célébrité. Les rivières, sont le Ladon (29), qui sort des marais de Phenée (30), & l'Erymanthe (31), qui, sorti de la montagne du même nom, se jette dans l'Alphée (32).

Les autres Cités d'Achaïe (33) dont il reste à faire mention, sont celles des Aliphiréens (34), des Abeates (35), des Pyrges (36), des Paroreates (37), des Paragenites (38), des Tortuns, des Typanées (39), des Thriasiens (40), des Tritèses (41). Domitius Néron accorda la liberté (42) à toute l'Achaïe. L'éten-

de Lekhée, jusqu'à Patras, puisque c'est depuis l'*Isthme* selon Pline que commence le nom d'Achaïe. Les cités dont notre Auteur va parler, étoient plus ou moins éloignées de la côte, & terminoient en quelque sorte la profondeur de l'Achaïe dans l'intérieur des terres. Aussi les Auteurs qui en ont parlé les placent les unes en *Messenie*, les autres en *Elide*, les autres en *Arcadie*, &c, &c, sans doute dans le préjugé que tout le nom d'Achaïe n'excédoit point une certaine distance du rivage. Mais il paroît que Pline a voulu comprendre dans l'Achaïe propre toutes les cités que Néron avoit comprises dans les privilèges de franchise accordés à l'Achaïe.

(34) *Aliphire* étoit une ville d'Arcadie selon Polybe, Tite-Live, Cicéron, &c. inconnue aujourd'hui.

(35) Ceux d'*Abea*, ville de Messénie selon Ptolémée. Son nom moderne est *Calamata* selon Sophianus.

(36) Ceux de *Pyrgos*, ville d'Arcadie selon Hérodote, l. 4, inconnue aujourd'hui.

(37) Ceux de *Parorea*, ville d'Arcadie.

Tom. II.

cadie selon le même Hérodote & Stephanus. Cette dénomination désigne une ville située à la racine d'une montagne. Les manuscrits portent les uns *Parcata*, & les autres *Parethes* ; mais il est évident qu'il y faut lire *Paroreate*, puisque ce nom se trouve chez Hérodote & chez d'autres Auteurs, que les manuscrits de Pline se contredisent, & qu'ils n'offrent que des leçons aussi suspectes qu'inconnues.

(38) Inconnus à tous les autres Géographes, aussi-bien que les *Tortuns*. Ces deux noms sont fort suspects d'avoir été corrompus.

(39) *Typanée* ou *Tympanée* est une ville de l'intérieur de l'*Elide* selon Ptolémée. Dupin & Girolamo Ruscelli en font aujourd'hui *Leonardi*.

(40) Il y a apparence que ce sont les *Thriuses* de Stephanus, c'est-à-dire, ceux de la ville de *Thirus* qu'il place aux environs de Patras, mais dont on ignore le nom moderne.

(41) Lisez *Tritaeuses*, au lieu de *Tritenses*, c'est-à-dire ceux de *Tritaea*, ville annexée à l'Arcadie selon Pausanias.

(42) Voyez Suétone, vie de cet Empereur.

L I

Domitius Nero dedit. Peloponnesus, in latitudine à promontorio Maleæ, ad oppidum Ægium Corinthiaci finus, CLXXXX M. pass. patet; at in transversum ab Elide Epidaurum CXXV M.; ab Olympia Argos per Arcadiam LXVIII M.; ab eodem loco ad Phliunta dicta mensura est: universa autem, velut pensante æquorum incurfus Naturâ, in montes VI atque LXX attollitur.

Græcia & Atticâ.

CAPUT
7.

AB ISTHMI angultiis Hellas incipit, nostris Græcia appellata; in eâ prima Attica, antiquitus Acte vocata; attingit isthmum parte sui, quæ appellatur Megaris, à coloniâ Megarâ, è regione Pagarum: duo hæc oppida excurrente Peloponneso sita sunt utrâque ex parte, velut in humeris Helladis. Pagæi & amplius Ægosthenenses con-

pereur, ch. 24; Plutarque, vie de Flaminus; Philostrate, sur la fin du cinquième livre; Dion, l. 63, &c.

(43) La longueur étant toujours supposée plus considérable que la largeur, *latitudo* ne sauroit signifier ici *largeur*, mais seulement la plus grande étendue, en quelque sens qu'elle se présente, & toute abstraction faite des distinctions de longueur & de largeur; au reste, le Péloponèse est à-peu-près aussi large que long: ce qui termine toute difficulté.

(44) Les meilleurs manuscrits portent *ad oppidum Ægium*, & non pas *ad oppidum Lechaum*, comme lisent quelques Éditeurs. Outre que la première leçon est confirmée par Strabon, la seconde est démentie par la mesure réelle du Péloponèse, pris entre le promontoire en question & le cap

Malée; car en ce sens il n'a que la moitié de son étendue réelle, au lieu que selon Plin, il s'agit ici de sa majeure dimension. Le nom moderne de *Ægion* selon Hondius, est *Vostiza* ou *Bostizan*, ville que les Turcs ont détruite.

(45) Les meilleurs manuscrits portent ce nombre CLXXXX. M. P. & non pas CLX. M. P. comme lisent la plupart des Éditeurs. Strabon ne retranche du nombre que nous avons suivi, que quinze mille pas, c'est-à-dire, qu'il retranche vingt-cinq mille pas de moins que ne font ces Éditeurs: ce qui confirme encore la leçon des manuscrits.

(46) Les meilleurs manuscrits portent ce nombre LXVIII. M. & non pas LXIII. M. comme lisent la plupart des Éditeurs.

duc (43) du Peloponèse, depuis le Promontoire de Malée jusqu'à la ville d'Ægion (44), au golfe de Corinthe, est de cent (45) quatre-vingt-dix mille pas; mais, à le mesurer en travers, depuis l'Elide jusqu'à Epidaure, on compte cent vingt-cinq mille pas; depuis Olympie jusqu'à Argos, par l'Arcadie, soixante-huit milles (46); depuis cette même ville d'Olympie jusqu'à Phlionte (47), on compte la distance dont j'ai déjà parlé plus haut (48). Le Péloponèse renferme jusqu'à soixante-seize montagnes, comme si la Nature vouloit lui rendre en hauteur ce qu'elle a retranché de ses bords.

La Grece & l'Attique.

APRÈS le détroit de l'Isthme (1), commence l'Hellade, appelée Grece (2) par les Romains. A son entrée est l'Attique (3), dont l'ancien nom étoit Aëté. La partie de l'Hellade qui touche à l'Isthme, s'appelle la Megaride (4), ainsi nommée de la Colonie de Megare, située en face de Pagées (5). Entre ces deux villes s'avance le Péloponèse (6) en forme de tête, en sorte qu'on diroit qu'elles sont assises de part & d'autre sur les épaules de la Grèce. Les Pagéens (7), &c, à plus forte raison, les Ægosthéniciens (8), sont

(47) Aujourd'hui *Vassilicon*, selon Hondius. Voy. ci-dessus note 22 ch. 5.

(48) Plin. au chapitre 5 a dit que la distance de *Pisa Olympia* à *Pylos*, est de douze mille pas. C'est l'unique fois qu'il fixe la distance d'*Olympie* à aucune ville. Ainsi au lieu de *Phlionte*, je pense qu'il faut ici substituer *Pylos*, à moins qu'au chapitre cinquième il ne faille substituer à *Pylos* cette même ville de *Phlionte*. Le nom moderne de cette dernière, selon M. d'Anville, est *Staphlica*.

(1) Après le détroit de l'Isthme de Corinthe à prendre du Péloponèse.

(2) M. d'Anville exclut de la dénomination d'Hellade la Macédoine &

la majeure partie de l'Epire. Plin. paroient exclure aussi le Péloponèse.

(3) Aujourd'hui *Duché de Sépine*. Le mot grec *aëté*, source de la dénomination de l'*attique*, signifie rivage.

(4) La ville s'appelle aujourd'hui même *Megara*. Dupin. traduit la terre d'*Alcatraz* ou *Nisca*; ce sont d'anciens surnoms. Le nom moderne de la contrée *Megaride* est *Ovo* selon Hermolaüs.

(5) Voyez ci-dessus la dernière note du chapitre 3.

(6) Aujourd'hui la *Morée*.

(7) Ceux de *Pagées*, dont on vient de parler.

(8) Les *Ægosthéniciens* me paroissent

tributi Megarensibus. In orâ autem, portus Schœnus; oppida Sidus, Cremmyon; Scironia faxa vi millia longitudine, Geranea, Megara, Eleusin. Fuêre & Œnoa & Probalinthos quæ nunc non sunt. Ab isthmo xv millia passuum, Piræus & Phalera portus, quinque millia passuum muro recedentibus Athenis juncti: libera hæc civitas, nec indiga ullius præconii amplius, tanta claritas superfluit. In Atticâ, fontes Cephissi, Alarine, Callirhoë,

répondre aujourd'hui à ceux de la ville de *Méline*, dont le nom qui paroît venir de *Melænis* (une chevre) offre la même signification que les composés d'*Ægos*. *Méline* est à une certaine distance de l'ancienne *Pagées*, n'appartenant déjà plus à l'Isthme.

(9) Ce port étoit situé au plus étroit de l'Isthme, c'est-à-dire, à sa naissance même, du côté de *Kenrée*. Quoiqu'il fit en quelque sorte partie de l'Isthme de Corinthe, il apparrenoit à l'Etat de Mégare.

(10) Les manuscrits, au lieu de *Sidus*, *Cremmyon*, portent *Duos Cremmyon*: c'est une leçon corrompue. Il faut corriger, d'après Scylax & Stréphanus, *Sidus*, *Cremmyon*. Car on lit chez l'un *Kremmyon*, & chez tous les deux *Sidus*. Xenophon & Arénée font aussi mention de *Sidus*, comme d'un port de la *Mégaride*. On ignore le nom actuel de *Sidus*. Strabon, au commencement de son neuvième livre, place *Cremmyon* tout auprès des roches *Scirroniennes*, mais il écrit *Crommyon*, comme écrivent aussi Xenophon, Thucydide, Diodore & Pausanias. Orellius a observé avant moi que le *Cremmyon* de Plinè étoit le *Crommyon* de ces Auteurs; il ajoute que le nom moderne de cette ville

est *Cornachieto*, selon Gerard Mercator.

(11) Ces roches qui tirent leur nom du Brigand Sciron, vaincu par Thésée, font partie de l'Attique, & s'avancent sur le rivage, si près de la mer, qu'elles laissent à peine une voie très étroite aux voyageurs. Le nom moderne de ces roches est *Cakiscala* selon le Père Hardouin, c'est-à-dire, le mauvais passage. C'est un lieu dangereux à cause des voleurs.

(12) Les Editeurs ne marquent que trois mille pas, au lieu de six mille, contre la foi des meilleurs manuscrits souvenus de l'autorité de Solin.

(13) *Geranée* selon Stréphanus, étoit située entre Corinthe & Mégare.

(14) Aujourd'hui même *Megara*. Voyez la quatrième note de ce même chapitre.

(15) C'est où étoit le fameux Temple de Cérès Eleusine. On ne voit plus que les ruines de cette ville. Le lieu s'appelle encore *Elefsin*, comme le Père Hardouin l'observe.

(16) Œnoa, Probalinthos, Tricorythe & Marathon formoient dans l'Attique, la région appelée *Tetrapole* ou les quatre *Villes*. La première fut très célèbre dans la guerre du Péloponèse, sur quoi consultez Thucy-

compris dans le ressort de Mégare. Sur la côte on trouve le port de Schœne (9); les villes, Sidûs (10), Cremmyon; les Roches (11) Scironiennes, qui ont six milles de longueur (12); Geranée (13), Mégare (14), Eleusine (15). Le tems a détruit Œnoa (16) & Probalinthos. A cinquante-cinq mille pas (17) de l'Isthme, on trouve aujourd'hui le Port (18) Pirée (19) & le Port Phalere (20), qui sont joints à Athenes par le moyen d'un mur de cinq (21) mille pas. Cette ville est libre (22). Sa célébrité sans bornes nous dispense de rien dire à son avantage. Dans l'Attique, les sources du Céphise (23) sont Alarine, Callirhoé, Enneacrunos (24); &

dide, livre 2, & livre 8.

(17) Ce nombre LV. M. P. est celui des manuscrits, contre la foi desquels les Editeurs écrivent pour la plupart LII. M. Strabon ne compte pour cette distance qu'environ quarante-quatre mille pas.

(18) *Aujourd'hui* : par cette manière de parler, Plinè fait entendre que la position des ports de ce nom avoit pu ou pouvoit encore varier, du moins à l'égard de l'Isthme qu'on avoit plusieurs fois échanré, & qu'il pouvoit arriver qu'on supprimât entièrement.

(19) Le *Pirée* se nomme aujourd'hui *Porto di Setines*, selon le Pere Lubin; mais le Pere Hardouin écrit que ceux du lieu l'appellent *Porto Draco*, & les voyageurs *Porto Linne*, à cause d'un lion dont l'effigie se voit tout à l'entrée du port. D'autre part, le Pere Lubin veut que *Porto Lione* soit l'ancien port de *Phalere* dont on va parler.

(20) *Le Port de Phalere*. Aujourd'hui *Porto Lione* selon le P. Lubin; *Porto Tripirghi* selon le P. Hardouin.

(21) C'est pourquoi cette jonction s'appelloit le *grand Mur*, (*μικρά τείχη*)

& encore aujourd'hui on la nomme *Macratichi*.

(22) Voyez Strabon, livre 9.

(23) Jusqu'ici on n'a point entendu ce passage de Plinè, tous les Editeurs ayant jugé à propos de lire : *in Atticâ fontes Cephissia, Larine, &c.* au lieu de *in Atticâ fontes Cephissi Alarine, &c.* Mais d'une part, aucun Auteur ne parle de la fontaine *Cephissia*, & de l'autre, il n'est gueres probable que parlant de cette fontaine si peu connue, Plinè eût négligé de faire aucune mention du fleuve *Céphisse*, le seule qui passe par l'Attique, & dont tous les Anciens ont parlé, observant qu'il se jette dans la mer aux environs d'Athenes. Le sens de la phrase de notre Auteur est donc « les sources du » fleuve Céphisse dans l'Attique sont » *Alariné*, c'est-à-dire, *Sal elumans*, » fontaine dont l'eau se charge de parties de sel; *Callirhoé*, c'est-à-dire, la » fontaine aux belles eaux, & *Enneacrunos*, c'est-à-dire, la fontaine aux » neuf bouches, aux neuf tuyaux, &c. » Je ne trouve point chez les Géographes modernes le nom actuel du Céphise. Voyez la note 11 du chapitre 5.

(24) Le Pere Hardouin prétend,

Enneacrunos ; montes , Brilessus , Ægialeus , Icarius , Hy-mettus , Lycabettus , locus Ilissos. A Pyræo XLV millia pass. Sunium promontorium , Doriscos promontorium : Potamos Stere , Brauron , quondam oppida ; Rhamnûs pagus ; Ma-rathon , campus Thriasius , oppidum Melita , & Oropus , in confinio Bœotix.

Cujus Anthedon , Onchestos , Thespix liberum op-

contre le témoignage formel de Solin , que *Enneacrunos* (la fontaine aux neuf tuyaux) n'est qu'un surnom de *Calli-rhoë* , & que ces deux sources n'en font qu'une. Il a pour lui Suidas & d'autres garants.

(15) Inconnu aux Modernes.

(16) Quelques-uns soupçonnent qu'il faudroit lire au texte *Ægilius* , à cause d'un bourg de l'Attique nommé *Ægilia* chez Stéphanus. Inconnu aux Modernes.

(17) Solin & Strabon font aussi mention du mont *Icarie*.

(18) Aujourd'hui par corruption monte *Matto* par les Italiens , & *Lampros bouni* par les Grecs modernes. Ce dernier nom est synonyme de *monte Matto* , car *Lampros* est ici un dérivé corrompu de *Labros* , qui en grec signifie *fou* , de même que *Matto* en Italien.

(19) *Lycabette* , c'est-à-dire , repaire des loups selon Hesychius.

(30) Tous les manuscrits généralement portent ici *locus Ilissos* , & non pas *lacus Ilissos* , comme quelques éditions. Dans ce même lieu avoit été autrefois la ville *Ilissos* , dont parle Stéphanus , & qui , selon lui , avoit donné le nom aux Muses *Ilissides*. Il est vrai que , selon Pausanias , Dionysius & Strabon , ce nom leur ve-

noit d'un autel qui leur étoit consacré sur la rive du fleuve *Ilissus* ; & d'autre part Suidas observe que *Ilissos* est à la fois un nom de fleuve & un nom de lieu. Quoi qu'il en soit , la leçon portée par les manuscrits doit prévaloir.

(31) Aujourd'hui le *Cap des Colones* ; les Grecs modernes le nomment *Cavo Colonnais* , selon le Pere Hardouin ; Dupinot & Rucelli appellent ce promontoire le *Cap de la Colombe*. On a parlé du Pyrée , note 19.

(32) Ainsi portent les meilleurs manuscrits , mais comme *Doriscos* est inconnu à tous les Géographes anciens & modernes , le Pere Hardouin prétend qu'il faut lire *Thoricos* , lieu que d'autres Géographes placent immédiatement après *Sunium*.

(33) *Potamos* signifie fleuve ; mais c'est ici le nom d'une bourgade de l'Attique dans la Tribu Léontide. Le Pere Hardouin en fait aujourd'hui *Porto de Rafii* ; cependant aucun Auteur ancien ne fait de *Potamos* un port.

(34) *Stere*. Ce nom qui se trouve dans les manuscrits , a été omis par les Éditeurs : c'est le *Steria* de Strabon , de Lucien , de Stéphanus , &c. C'étoit un bourg de la Tribu Pandionide. Inconnu aujourd'hui.

pour Montagnes, le Brileffe (25), l'Ægialée (16), l'Icarie (27), l'Hymette (18), le Lycabette (29); on y trouve aussi le lieu nommé Ilissos (30). A quarante-cinq mille pas du Pirée, le Promontoire Sunic (31), & le Promontoire Doriscos (32). Potamos (33), Steré (34), Brauron (35), autrefois fermées de murs; le village de Rhamnus (36); le lieu nommé Marathon (37), le Champ Thriasien (38), la ville de Melite (39), & Oroepe (40), aux confins de la Bœotie.

Les villes Bœotiques, sont Anthedon (41), Onqueste (42), Thespies (43), ville libre; Lebadea (44), & Thebes (45) sur-

(35) *Brauron*, remarquable par le tombeau d'Iphigénie. Aujourd'hui *Urana* selon le Pere Hardouin.

(36) *Rhamnus* signifie l'arbre ou arbrisseau appelé *Nerprun* ou *Purge-épine*, & par corruption *Bourg-épine*. C'étoit un village de l'Attique dans la Tribu Æantide, à soixante stades de Marathon. Le Pere Hardouin en fait aujourd'hui *Tauro Castro* ou *Ebreo Castro*.

(37) *Marathon*, ancien bourg de l'Attique, de la Tribu Léontide, distant d'Athènes d'environ trente-cinq milles, & près duquel, Miltiade battit la formidable armée des Perses la troisième année de la soixante-douzième olympiade. Aujourd'hui même *Marathona* selon le Pere Lubin.

(38) Strabon & Stéphanus en font mention. Inconnu aujourd'hui.

(39) *Melite*, patrie du Sculpteur Gelades, qui eut pour élève le fameux Phydias. C'étoit une ville ou bourg de l'Attique de la Tribu Œnéide. Dupinet traduit *Maltha*, mais ceci pourroit entraîner dans une erreur grossière, & faite croire que la ville *Melita* de l'Attique s'appelle aujourd'hui *Maltha*, tandis que Dupinet ne tra-

duit ainsi que par la seule raison que l'isle de *Malthé* s'appelloit anciennement *Melite*, en sorte qu'il s'est figuré que *Maltha* étoit partout la vraie traduction de *Melite*.

(40) *Oroepe*. Ville située sur l'Euripe, vis-à-vis d'Erethrie, ville d'Eubée. On la nomme de nos jours *Sufamino*, ou *Zucamini* selon le Pere Lubin; mais le Pere Hardouin prétend que son nom moderne est *Ropo* qu'il place à deux milles de la mer.

(41) *Anthedon*, aujourd'hui *Talandi* selon Oxtelius & le Pere Lubin. Ce dernier observe, d'après Pausanias, qu'elle étoit située sous le mont *Messapius* sur le bord de l'Euripe. Dicaërque nous apprend qu'elle étoit à soixante stades de Thebes, & à soixante-dix stades de Chalcis. A l'égard de la Bœotie, le Pere Lubin écrit que cette contrée se nomme aujourd'hui *Stramulipa*.

(42) Aujourd'hui *Diminia* selon le Pere Hardouin.

(43) Aujourd'hui même *Thespé* selon le Pere Lubin.

(44) Aujourd'hui même *Badea* selon le Pere Lubin & Ruscelli.

(45) Aujourd'hui *Stives*.

pidum, Lebadea : nec cedentes Athenis claritate , quæ cognominantur Bœotia Thebæ , duorum numinum Liberi atque Herculis (ut volunt) patria : & Musis natale in nemore Heliconis assignant. Datur & his Thebis saltus Cithæron , amnis Ilmenus : præterea fontes in Bœotiâ , Œdipodia , Psammate , Dirce , Epigranea , Arethusa , Hippocrene , Aganippe , Gargaphie : montes extra prædictos , Mycalesus , Adylifus , Acontius. Reliqua oppida , inter Megaram & Thebas , Eleutheræ , Haliartus , Plateæ , Pheræ , Aspledon , Hilæ , Thisbe , Erythræ , Glissas , Copæ : juxta Cephisum amnem Larymna & Anchoa : Medeon , Phlygone , Græphis , Coronæa , Cheronia. In orâ autem infra Thebas , Ocale , Helcon , Scolos , Schœ-

(46) Montagne aujourd'hui nommé *Eialia* selon le Pere Lubin.

(47) Autre montagne , aujourd'hui même nommée *Citheroné* selon le même Savant.

(48) Je ne trouve nulle part son nom moderne.

(49) La Bœotie se nomme aujourd'hui *Stramulipa* selon le Pere Lubin, comme on l'a déjà dit plus haut.

(50) On ignore le nom moderne de ces huit sources.

(51) Au lieu de *Epigranea* , le Pere Hardouin veut qu'on lise *Epicrane* , d'après Martianus Capella chez qui Ortelius lit *Epicrene*.

(52) Outre l'*Helicon* & le *Citheron*. Voyez les notes 46 & 47.

(53) On ignore les noms modernes de ces trois montagnes. Il se peut faire que les cinq montagnes de la Bœotie soient comprises aujourd'hui

sous les deux seuls noms d'*Eialia* & de *Citheroné*. A l'égard de l'*Adylife* , le Pere Hardouin veut qu'on lise *Hadylus* , d'après quelques Auteurs , au lieu d'*Adylifus* , & *Adylifus* que portent les manuscrits.

(54) Toutes les villes dont Plinè va parler , sont ou détruites ou inconnues aux Modernes , à l'exception d'un très petit nombre parmi lesquelles est *Eleutheres* que Dupinè traduit par *Arcadia*.

(55) Aujourd'hui *Topoglia* selon le Pere Hardouin ; & quant au lac *Copaide* , il prétend que son nom moderne n'est point *Lago di Stivo* , mais *Limni tis Livadias* ou *Lago di Topoglia*. Un peu plus haut je trouve au texte *Hilæ* , lisez *Hylæ* avec Homère.

(56) Voyez la note 11 du chap. 3 , & la note 4 du chapitre 7.

(57) Les éditions , au lieu de *Larymna* & *Anchoa* , portent *Lamia* & nommée

nommée Bœotienne, qui ne le cède point en célébrité à Athènes, & qui a été, dit-on, la Patrie & le berceau des deux Divinités, Hercule & Bacchus : on veut pareillement que les Muses y soient nées dans la forêt d'Hélicon (46). Celle de Cithéron (47) est aussi une dépendance de Thebes, ainsi que la rivière Ilméne (48). En outre la Bœotie (49) a pour fontaines (50) l'Œdipodie, la Psamathe, la Dirce, l'Epigranée (51), l'Arethuse, l'Hippocrène, l'Aganippe, la Gargaphie ; & pour montagnes (outre celles (52) dont on a parlé), le mont Mycaleffe (53), l'Adylife, l'Acontie. Les autres villes (54), entre Mégare & Thebes, sont Eleutheres, Haliarte, Platée, Pherès, Asplédon, Hilées, Thisbe, Erytrées, Glissas, Copes (55) : vers la rive du Cephisse (56), Larymna (57), & Anchoa, Medeon, Phlygone, Graphis (58), Coronée (59), Charonée (60). Sur la côte au-dessous (61) de Thebes, Ocalé (62), Helcon, Scolos, Schœnos, Petcon, Hyrié,

Anichia, de la dernière desquelles aucun Auteur ne fait mention. Notre leçon est fondée sur plusieurs manuscrits, & confirmée par Strabon. Cependant on peut retenir *Lamia*, d'où *Lamiacus Sinus*, mais voyez la note 98.

(58) *Graphis*. Ainsi portent les meilleurs manuscrits, & non pas *Grepheis* ou *Glephis*, comme lisent les Editeurs. Le Pere Hardouin lit *Acrephia*, d'après Ptolemée & d'autres Géographes. Cette dernière ville se nomme aujourd'hui même *Acrefna* selon Girolamo Ruscelli.

(59) Aujourd'hui même *Corone* selon le même Ruscelli.

(60) Aujourd'hui même *Cheronea* selon Ruscelli & le Pere Lubin. Ce dernier ajoute qu'elle est presque entièrement ruinée. C'étoit la patrie de Plutarque.

Tom. II.

(61) Le Pere Hardouin soupçonne que ces paroles *infra Thebas* pourroient bien n'être qu'un seul mot dont il fait la traduction latine du nom de lieu *Hypothebai*, qui se trouve chez Homere. Mais si cette conjecture forcée avoit le moindre fondement, qui ne voit qu'au lieu de *infra Thebas*, il faudroit *infra Thebe*, puisque toutes ces villes sont ici au nominatif ; de même qu'au nominatif on dit *Hypochalcis*, *Hypodromus*, *Hypocremnus*, & non pas *Hypochalcim*, *Hypodromum*, *Hypocremnum*, &c. &c. Au reste Stéphanus écrit que *Hypothebes* est la même ville que d'autres appellent *Potnies*.

(62) Au lieu de *Ocale*, le Pere Hardouin lit au texte *Ocalee* par deux *e*, dont l'un est bref & l'autre long, comme chez Homere.

M m

nos, Peteon, Hirie, Mycaleffus, Hyrefeon, Pteleon, Olyros, Tanagra liber populus, & in ipsis faucibus Euripi, quem facit objectus insulæ Eubœæ, Aulis capaci nobilis portu : Bœotos Hyantas antiquitus dixêre.

Locri deindè, Epicnemidii cognominantur, olim Leleges appellati, per quos amnis Cephissus deferitur in mare : oppida, Opûs, undè Opuntinus sinus, Cynos. Phocidis in littore unum Daphnûs. Introrsus in Locris, Elatæa, & in ripâ Cephissi (ut diximus) Lilæa, Delphosque versus Cnemis, & Hyampolis : rursus Locrorum orâ, in quâ Larymna, Thronium, juxta quod Boagrius amnis deferitur in mare ; oppida Narycion, Alope, Scarphia : postea

(63) Au lieu de *Hyrefeon* qui se trouve dans les éditions, & qu'on ne lit nulle part ailleurs, le Pere Hardouin, d'après un grand nombre d'autorités, veut qu'on lise ici *Hilefion*.

(64) Au lieu de *Pteleon*, *Olyros*, un manuscrit porte *Pteleon*, *Ollarum*, leçon vicieuse. Voyez la note 11 du chapitre suivant.

(65) Aujourd'hui *Talandi* selon Girolamo Ruscelli, *Anatoria* selon Castaldus. Mais le Pere Labin prétend que *Anatoria* est le nom moderne d'un ancien bourg nommé jadis *Græa*, lequel à la vérité faisoit partie du territoire Tanagre. Quoi qu'il en soit, Tanagre étoit une ville de Bœotie, près de l'Attique sur le fleuve Asopus, à trente stades d'*Aulis*, dont on va parler.

(66) *Aulis*. Cette ville est détruite sans qu'il en reste le moindre vestige. Mais son port s'appelle aujourd'hui *Torreta* selon le Pere Lubin.

(67) L'Europe s'appelle aujourd'hui

Streccho de Negroponte, à ce que conjecture Ortelius.

(68) Aujourd'hui l'isle de *Negropont*.

(69) C'est-à-dire *Pourceaux*.

(70) Ces Locres n'ont point aujourd'hui de dénomination particulière. Leur nom d'*Epicnémidiens* venoit du mont *Cnemis*.

(71) On ne nous apprend point son nom moderne. Voyez la note 56.

(72) Dans l'*Archipel*.

(73) Aujourd'hui *Golpho de Negroponte* ; si toutefois le Golphe *Opon-tien* est le même que le golphe *Eubœique*, & que le golphe *Océen* : Ortelius en doute.

(74) La *Phocide* n'a point aujourd'hui de dénomination particulière.

(75) *Elatée*, comme l'observe Strabon, étoit la plus grande ville de toute la Phocide. Pline dit qu'elle étoit parmi les *Locres*, parce qu'en effet elle ptenoit sur leur territoire ; mais l'expression *introrsus* n'en appartient

Mycaleſſe, Hyreſcon (63), Pteleon (64), Olyros, la Cité libre de Tanagrè (65), & la ville d'Aulis (66), célèbre par la capacité de ſon Port, au plus étroit de l'Euripe (67), que forme l'île d'Eubée (68). Les Bœotiens étoient autrefois nommés Hyantes (69).

Enſuite on trouve les Locres (70) ſurnommés Epicnémidiens, & qu'on appelloit anciennement Leleges; c'eſt à travers leur pays que paſſe le fleuve Cephifſe (71) pour ſe jeter dans la mer (72): les villes, Opus & Cynos; la première donne ſon nom au golfe Opuntien (73). La Phocide (74) n'a qu'une ſeule ville maritime; ſavoir Daphnûs. Dans l'intérieur de cette même Phocide, & parmi les Locres, eſt Elatée (75); & ſur la rive du Cephifſe, eſt (comme on l'a déjà dit) Lilée (76). Vers Delphes (77), on trouve Cnémis (78) & Hyampolis (79). Sur la côte maritime des Locres, où eſt Larymna (80), on trouve la ville de Thronie, auprès de laquelle le fleuve Boagrie (81) ſe jette dans la mer; en outre les villes, Narycion, Alope, Scarphie (82): enſuite le golfe Malia-

pas moins à la *Phocide*. Le nom moderne d'Elatée, ſelon M. d'Anville, eſt *Turco-corio*.

(76) Voyez la note 11 du chap. 3.

(77) Aujourd'hui *Caſtri* ſelon Sophianns, *Salona* ſelon Niger. Au reſte, le Pere Hardouin veut que ces mots *verſusque Delphos*, c'eſt-à-dire, vers Delphes, ſe rapportent à Lilée, parceque, ſelon lui, Lilée eſt beaucoup plus voiſine de Delphes que *Cnemis*, & que *Hiampolis*; mais Pline a voulu dire ſimplement que ces deux villes étoient ſituées de manière qu'elles ſembloient regarder la ville de *Delphes*.

(78) Ville & montagne qui donnoit le nom aux *Locres Epicnémidiens*.

(79) C'eſt-à-dire, ville des *Hyantes*. C'étoit l'ancien nom des *Bœotiens*. Voyez la note 69.

(80) Selon le Pere Hardouin, il ne faut pas confondre cette *Larymna* avec celle dont on a parlé dans la note 57. Car celle dont il s'agit ici, étoit à l'embouchure du *Céphiſe*, & l'autre étoit ſur la rive de ce même fleuve. En effet, les Anciens diſtinguent deux *Larymna*, l'une ſupérieure, l'autre inférieure. L'inférieure eſt celle dont Pline parle ici. Cependant notre Auteur s'explique de manière à faire entendre que cette *Larymna* de Locride eſt la même dont il a déjà fait mention.

(81) Son nom moderne n'eſt point connu.

(82) Aujourd'hui *Bondoniza* ſelon le Pere Lubin. Dupinet traduit *Scarphie*, ainſi que Ruſcelli. Mais ſ'il exiſtoit une *Scarphée* moderne, le Pere Lubin ne traduiroit point l'ancienne par *Bondoniza*.

M m ij

Maliacus sinus ab incolis dictus , in quo oppida , Halcyone , Econia , Phalara.

Doris deindè , in quâ Sperchios , Erineon , Boion , Pinus , Cytinum : Doridis à tergo mons est Æta.

Sequitur mutatis sæpe nominibus Æmonia , eadem Pelasgicum Argos , Hellas , eadem Thessalia & Dryopis , semper à Regibus cognominata : ibi genitus Rex nomine Græcus , à quo Græcia ; ibi Hellen , à quo Hellenes. Hos eisdem Homerus tribus nominibus appellavit , Myrmidonas , & Hellenas , & Achæos.

Ex his Phthiotæ nominantur Dorida accolentes : eorum oppida , Echinus in faucibus Sperchii fluminis : Thermopylarum angustia ; quo argumento IV M. pass. indè Heraclea , Trachin dicta est : mons ibi Callidromus : oppida celebria , Hellas , Halos , Lamia , Phthia , Arne.

(83) Aujourd'hui la *Canaia* selon Dupinet , *Golpho del Ziton* , selon Sophianus , *Golpho di Volo* selon d'autres Géographes. Ce même golphe est nommé *Lamiaque* par Pausanias , *Mélidée* par Thucydides , *Mélis* par Hérodote. Ce dernier nom selon Ortélius , venoit de la contrée *Mélide* , voisine de ce golphe.

(84) Ceux de la contrée *Mélide* , dont j'ai parlé dans la note précédente.

(85) Aujourd'hui *Phalacra* selon Dupinet.

(86) Aujourd'hui *Vallivadia* , ou *Val di Livadia* selon Dupinet , Girolamo Ruscelli , &c.

(87) Aujourd'hui *Comen* selon Sophianus. Elle tiroit son nom du fleuve *Spererius*. Aujourd'hui *Comen* , *Agrio-*

mela , *Xerias* , *Salambria* selon les diverses interprétations. Il paroît par le témoignage de Strabon , que ce fleuve est sujet à changer de lit , ce qui nécessairement a dû l'exposer à changer souvent de nom. Selon Sophianus , le nom moderne de la ville de Sperchie est *Phetia* ; *Phitileo* selon Dupinet.

(88) Aujourd'hui *Astagne* selon Dupinet.

(89) Je crois retrouver un vestige de *Cytin* dans le golphe actuel de *Ziton* ; je pense , dis-je , que cette ville a donné le nom au golphe. Dupinet fait de *Cytin* la ville actuelle de *Mostolon*.

(90) *Æta* , aujourd'hui *Bunina* selon Sophianus.

(91) *Æmonie* , autrement , la Thessalie ; aujourd'hui *Jenna*.

que (83), qui tire ce nom de ses habitants (84), & sur lequel sont assises les villes, Halcyone, Econie, & Phalare (85).

Suit la Doride (86), qui renferme les villes, Sperchie (87); Erinéon, Boïon (88), Pinde, Cytin (89). Le mont Œta (90) est au dos de la Doride.

Après la Doride, on trouve l'Æmonie (91): cette contrée a souvent changé de nom, ayant été successivement appelée l'Argos-Pelasgique, l'Hellade, la Thessalie & la Dryopide, du nom de ses différents Rois. Celui qui se nommoit Græcus, donna son nom à toute la Grèce, de même que celui qui se nommoit *Hellen* fut la source du nom d'Hellènes, que prirent pareillement tous les Grecs. Homère leur donne trois différents noms, les appelant Myrmidons, Hellènes, & Achéens.

De ces derniers, ceux qui confinent à la Doride, sont nommés Phthiotes (92). Ils ont plusieurs villes, & entr'autres Echin (93) à l'embouchure du fleuve Sperchius (94); dans cette même Phthiotide, est le pas des Thermopyles (95): il est si étroit, que la ville d'Héraclée, qui en est à quatre mille pas, a été pour cette raison surnommée Trachin (96). On y trouve aussi le mont Callidrome (97), & plusieurs villes célèbres, telles que Hellas, Halos, Lamia (98), Phthia (99), Arné (100).

(92) Le chef-lieu de l'ancienne *Phthiotide* conserve encore des vestiges de ce nom. Voyez la note 87.

(93) Voyez la note 87.

(94) Aujourd'hui *Santi Quaranta* selon Ortelius.

(95) Aujourd'hui *Skelos*, c'est-à-dire les Echelles, le Pas, le Saut selon Jean Lydus; *Terremoto* selon Bonacciolus; *Bocca di Lipo* selon Nardus & le Pere Lubin. Consultez Tite-Live, livre 36.

(96) Aujourd'hui *Zeiton*, selon M. d'Anville. *Trachin* vient du grec *τραχὺς*, *asper*, selon le P. Hardouin; ou

plutôt, selon moi, du mot grec *τραχὺς*, qui exprime le conduit de la respiration, comme si, à Trachin, on n'avoit que l'espace nécessaire pour respirer.

(97) Aujourd'hui *Caliar* selon Ortelius au mot *Thermopyla*.

(98) Comme Plinè fait ici mention de *Lamia* sans paroître en avoir déjà parlé, je pense volontiers qu'il faut lire plus haut *Larymna* au lieu de *Lamia*. Voyez la note 57.

(99) *Phthia*. Voyez la note 92.

(100) *Arné*, aujourd'hui *Alada* selon Dupinè.

*Theſſalia.*CAPUT
8.

IN THESSALIA autem Orchomenus, Minyeus, antea dictus, & oppidum Almon, ab aliis Salmon, Atrax, Phalanna, fons Hyperia: oppida, Pheræ, quarum à tergo Pierus ad Macedoniam protenditur, Larissa, Gomphi, Thebæ Theſſaliæ, nemus Pteleon, sinus Pagasicus, op-

(1) *Theſſalie*, aujourd'hui *Comenolitari*, *Thumeneſtia*, *Lamina* ou *Janna*, &c. ſelon les divers Interprètes.

(2) C'eſt-à-dire ville des *Minyes*. C'étoit une Nation répandue en Elide, en Bœotie, en Phrygie même & ailleurs, mais ſur-tout en Theſſalie, où l'on trouve leur chef-lieu, la ville *Minyas* & le fleuve *Minyée*. Cette ville de *Minyas* n'eſt peut-être autre choſe que l'Orchomene *Minyée* de Pline. Le nom d'*Orchomene* & le ſurnom de *Minyée* appartenoient auſſi à un fleuve de Theſſalie. Ce qui fait que l'édition de Panne lit ici *Amnis Orchomenus*. Sans ajouter le mot *Amnis*, qui n'eſt point dans les manuscrits, rien n'empêche qu'on n'entende ici par *Orchomenus* un fleuve, d'autant que *Almon*, le premier nom de lieu qui ſuit, eſt diſtingué par le mot *Oppidum*, ce qui indique que *Orchomenus* n'étoit point une habitation du même genre. Une autre raiſon de prendre ce parti, c'eſt que, ſelon le témoignage très expreſ de Pauſanias & de Plutarque, Orchomene des *Minyées* étoit une ville de Bœotie. Le Pere Hardouin par une erreur étrange de géographie, conſondant les limites de la Bœotie & de la Theſſalie, croit que l'Orchomene dont parle ici Pline eſt la même que

celle que Pauſanias place en Bœotie proche le fleuve Mélas, c'eſt-à-dire à plus de quarante milles de la première ville de Theſſalie. L'Orchomene de Bœotie ſe nomme aujourd'hui même *Orchomene* ſelon le Pere Lubin.

(3) *Salmon*. Ainſi portent tous les manuscrits, & non pas *Elmon* comme quelques éditions. Comme Stéphanus écrit que l'ancien nom d'*Almon* étoit *Minya*, il me vient une conjecture aſſez vraisemblable; c'eſt que l'Orchomene de Theſſalie dont parle ici Pline eſt la même ville qui avoit été nommée auparavant *Minyée* & *Almon*; ainſi cette phraſe: *In Theſſalia Orchomenus (Minyeus antea dictus & Oppidum Almon, ab aliis Salmon)* ne ſignifieroit autre choſe, ſi non en *Theſſalie eſt Orchomene*; on la nommoit autrefois *Minyée*, on la nommoit auſſi *Almon* ou *Salmon*, &c. Au reſte, ma traduction ſe prête à ces deux ſens que préſente la phraſe.

(4) *Atrax* & *Phalanna*, Ruſcelli traduit *Atrax* par *Poidonat*. Pelicerius obſerve que tous les manuscrits & les plus anciennes éditions portent *Phalanna* ou *Palamna*; & non pas *Pelinna* comme lit Hermolaüs. Pelicerius ſe fonde encore pour retenir la première leçon manſcrite, ſur ce que *Phalanna*

La Thessalie.

EN THESSALIE (1) on trouve Orchomène, qu'on appelloit auparavant Minyée (2), & la ville d'Almon, ou, comme d'autres la nomment, Salmon (3); les villes Attrax (4) & Phalanna, la fontaine d'Hyperie (5): les autres villes sont Pheres (6), au dos de laquelle commence le mont Pierus (7), qui s'étend jusqu'en Macédoine, Larisse (8), Gomphes (9), Thebes (10) de Thessalie, la forêt de Pteleon (11), le golfe Pagasique (12), la ville de Pagase, depuis

se lir chez Strabon, qui la place auprès d'Attrax, comme fait ici Pline, & vers le Pénée; cependant Pline lui-même au chapitre suivant placera cette Phalanna; voisine du Pénée, dans la Magnésie. Peut-être donc faut-il lire Palamna, qui est la seconde leçon manuscrite; mais cette Palamna de Pline fera-t-elle la même que Pelinna chez Stréphanus, ou que Pellinacum chez Tire-Live & chez Strabon? c'est ce que je craindrois d'assurer. Voyez la note suivante.

(5) C'est-à-dire la fontaine du Soleil. Inconnue aux Écrivains modernes: elle étoit tout au milieu de la ville de Pheres (dont on va parler) selon Strabon; mais elle appartenoit aux Phaiques selon Hétychius. *Hyperieia* (dit-il) *Phalacum urbis & fons*. Si cette leçon n'est point corrompue chez Hétychius, peut-être faut-il lire au mot précédent chez Pline *Phaiana*, ou, ce qui revient au même, *Phaia*, au lieu de *Phalanna* & de *Palamna*.

(6) Aujourd'hui *Sidra*, *Jerusar*, *Jemfar*, *Jenizar*, *Jenifar* ou *Féré* selon les divers Interprètes.

(7) Le Pere Hardouin lit ici avec beaucoup de vraisemblance *Pieris*, c'est-à-dire la Pieride, & non pas

Pierus, c'est-à-dire la montagne de ce nom dont on parlera plus bas. La Pierie ou Pieride se nomme aujourd'hui *Peria* selon Niger; la *Coschia* selon Laffius & Adrien Junius.

(8) Cette Larisse n'est point celle du mont Ossa, mais du fleuve Pénée selon quelques Savants; cependant cela est fort douteux, d'autant que le mont Ossa n'est pas moins en Thessalie que le fleuve Pénée. La ville de Larisse située sur le Pénée se nomme aujourd'hui *Larizzo*, *Larzo* ou *Larza*, c'est une ville archiépiscopale dans la province de Janna: La ville du même nom située vers le mont Ossa se nomme aujourd'hui *Larmire* comme il paroît chez Ortelius: Mais l'Ecrivain qu'il cite ne confondroit-il point *Larmire* avec *Armiro*, que quelques-uns croient être l'ancienne ville de Pagasa dont on va parler un peu plus bas? Voyez la note 12.

(9) Aujourd'hui même *Gonfi* selon le Pere Labin.

(10) Aujourd'hui *Ziton* selon Dapiner & Ruscelli.

(11) Elle étoit voisine d'une ville du même nom inconnue aujourd'hui.

(12) Aujourd'hui golfe d'*Armiro*, ainsi nommé de la ville d'*Armiro*

pidum Pagasa, idem postea Demetrias dictum, Tricca, Pharfalici campi cum civitate liberâ, Cranon, Iletia. Montes Phthiotidis, Nymphæus, quodam topiario Naturæ opere spectabilis: Buzygæus, Donacefa, Bermius, Daphilla, Chimerion, Athamas, Stephane. In Thessaliâ sunt IV atque XXX, quorum nobilissimi Cerceti, Olympus, Pierus, Ossa: cæjus ex adverso Pindus & Othrys, Lapitharum sedes, ad occasum vergentes: ad ortus, Pelios: omnes theatri modo inflexi, caveatis ante eos LXXV urbibus. Flumina Thessaliæ, Apidanus, Phœnix, Enipeus, Onochonus, Pamifus: fons Messeis: lacus Bœbeis, & ante cunctos claritate Pencus, ortus juxta Gomphos, interque Ossam & Olympum nemorosâ convalle defluens D. stadiis, dimidio ejus spatio navigabilis. In eo cursu

l'*Armire*, qu'on croit être, non *Pagasa*, mais l'une des deux anciennes *Larisse*. En effet Pline observe que *Pagasa* étoit nommée *Demetrias*. Or le Pere Lubin & d'autres Géographes attestent que cette ville se nomme encore aujourd'hui même *Démétriada*, ce qui prouve que *Pagasa* n'est point l'*Armire*. Le nom de *Démétrias* fut donné à *Pagasa* par *Démétrius* le preneur de villes. Le Pere Lubin croit ailleurs que *Pagasa* est aujourd'hui *Vollo*, qui est un port fort commode.

(13) Aujourd'hui *Tricala* selon le Pere Lubin.

(14) Aujourd'hui *Farfa* selon le même.

(15) Aujourd'hui *Ceres* selon le même. *Iletia* est inconnue.

(16) Inconnu à tous les autres Géographes, ainsi que ceux qui suivent, à l'exception du *Bermie* dont parlent

Ptolémée & Strabon.

(17) Aujourd'hui *Lacha*, ou, selon d'autres, *Olimpo*. Le mont *Cercetes* & le mont *Pierus* sont inconnus aux Modernes.

(18) Aujourd'hui *Olira* selon Dupin; *Cosovo* selon Sophianus.

(19) Aujourd'hui *Mexovo* selon la plupart des Géographes le nom moderne d'*Othrys* est inconnu.

(20) Consultez sur les *Lapithes* Diodore de Sicile, livre 4. bibl.

(21) *Pelios* ou *Pelion*; aujourd'hui *Petras* selon Jean Tzetzes.

(22) Je lis *caveatis* avec les manuscrits, & non pas *cuneatis* comme a corrigé Frobenius. *Caveatus* vient de *cavea Theatri*, ce qui répond dans nos usages à l'amphithéâtre de nos salles de spectacle & à la partie du parterre adossée à l'amphithéâtre. Pour ce qui est de l'amphithéâtre des *Antipatres* appelé

appelée Démetrie, Tricca (13), les champs de Pharfale avec la cité libre (14) du même nom, Cranon (15), Ilétia. Les montagnes de la Phrhotide sont, le Nymphée (16) remarquable autrefois par les desseins & les figures qu'on y découvroit de loin, & qui n'étoient qu'un effet naturel, mais approchant de l'art, formé par la verdure & les arbres; le Buzygée, le Donacefe, le Bermie, le Daphiffe, le Chimérion, l'Athamas, le Stephane. En Thessalie on en compte jusqu'à 34, dont les plus célèbres sont les Cercetes, l'Olympe (17), le Pierus, l'Ossa (18); en face de ce dernier est le Pinde (19) & l'Otrys, la demeure des Lapithes (20): ces montagnes regardent le couchant; à l'orient est celle qu'on nomme Pelios (21). Toutes se terminent en une pente douce. On diroit un théâtre, devant lequel sont rangées soixante-cinq villes, qui forment comme le premier étage (22) d'un cirque. La Thessalie a pour fleuves l'Apidane (23), le Phœnix (24), l'Enipée (25), l'Onochone (26), le Pamise (27); en outre on y trouve la fontaine Messis, le lac Bœbéide; mais son fleuve le plus célèbre, est le Pénée (29), il prend sa source auprès de Gomphes (30), & coule entre les monts Ossa & Olympe dans une vallée (31) ombragée d'arbres. Son cours entier est de cinquante stades, dont vingt-

ciens, il environnoit en quelque sorte le théâtre même, comme sa dénomination le fait connoître, en sorte que ce que nous nommons *balcons & loges* en faisoit partie. Chez Cicéron cette phrase *qui in prima cavea spectat* signifie pour nous celui qui regarde le spectacle, des *balcons*, des *premières loges* ou de l'*amphithéâtre*.

(23) aujourd'hui *Salampria*, selon M. d'Anville; au moins s'exprime-t-il de manière à le faire penser. On voit chez Euripide que l'Apidanus étoit la ville de *Phthie*.

(24) Inconnu aujourd'hui.

(25) Aujourd'hui, selon quelques-uns, *Pharib*, ce que nie Ortelius.

Tom. II.

(26) Inconnu aujourd'hui. L'armée de Xerxès l'épuisa, dit-on, & le but tout entier: exagération grecque.

(27) Pareillement inconnu, ainsi que la fontaine *Messis* dont parle Homère.

(28) Aujourd'hui *Efero* selon Sophianus.

(29) Aujourd'hui *Salambria* ou *Salampria* selon Eusthate & Sophianus; ce dernier le nomme aussi *Lycostome*; d'autres en font *Pezin*; d'autres *Igliaco*.

(30) Voyez pour *Gomphes* la note 9; pour *Ossa* la note 18; pour *Olympe* la note 17.

(31) C'est la vallée de Tempé dont on va parler.

Nn

Tempe vocantur v m. pass. longitudine , & fermè sesquijugeri latitudine , ultrà visum hominis attollentibus se dexterâ lævâque leniter convexis jugis. Intùs sub luco viridante allabitur Peneus , viridis calculo , amœnus circa ripas gramine , canorus avium concentu. Accipit amnem Orcum nec recipit , sed olei modo supernatantem (ut dictum est ab Homero) brevi spatîo portatum abdicat , pœnales aquas Dirisque genitas , argenteis suis misceri recusans.

(32) Voyez l'élégante description de *Tempé* chez Elien, histoire variée, livre 3, chap. 1 : *C'est*, dit-il, *un lieu consacré par la religion des Peuples*, entre le mont Olympe & le mont Ossa. On ignore son nom moderne. Peut-être même n'y a-t-il plus de *Tempé* ; car c'étoit d'un bout à l'autre un verger dévoué à l'idolâtrie , & il est à croire que les premiers Empereurs chrétiens en auront détruit jusqu'aux vestiges. *Tempé* vient du mot grec *Tempea*, qui signifie vallées ; mais il paroît que *Tempé* lui-même est devenu la racine du mot latin *Templum* un temple. *Hic sacro nemore celebra* *Tempe* dit Méla. C'étoit aussi la racine des mots grecs *Temenos* un bois sacré, un sanctuaire, un temple ; *Temenisma* une chapelle ; *Temenizo* je consacre ; *Temma* une couronne ; *Templa* décorations , ornements , &c.

(33) Elien donne à *Tempé* quarante stades de long, sur quoi il faut se souvenir que chaque stade étoit la huitième partie d'un mille , & contenoit cent vingt-cinq pas.

(34) Elien dit que la moindre largeur de *Tempé* est d'un *plethre* , c'est-à-dire de cent pieds, Pline de son côté

dit que la largeur de *Tempé* étoit celle d'un *jugerum* & demi : or si le *jugerum* étoit de deux cents, quarante pieds en longueur, il n'étoit que de cent vingt pieds en largeur selon Fabius, livre 1, cap. penult. & il paroît qu'il s'agit ici du *jugerum* pris dans sa largeur, laquelle est une mesure déterminée. Quand Varron & Columelle font le *jugerum* de deux cents pieds en tous sens, c'est pour supputer rondement en ajoutant à peu-près à la largeur ce qu'ils suppriment à la longueur ; mais la distinction de Fabius est positive & doit servir de règle. Dans ce dernier sens on peut dire que Pline & Elien sont d'accord, car si le premier fait la plus grande largeur de *Tempé* d'environ cent quatre-vingts pieds ; l'autre donne à la moindre largeur de ce même *Tempé* cent piés ; ainsi Elien est beaucoup plus d'accord qu'il ne semble avec Pline. Je fais bien qu'on trouvera très nouveau, pour ne pas dire étrange, que je prenne ici le *jugerum* dans le sens de sa largeur. En effet, comme toutes nos mesures de lieu sont ou carrées ou prolongées sur une ligne sans largeur, l'idée de la largeur d'une mesure peut d'abord nous surprendre ;

cinq font navigables. Il arrose Tempé (32), qui est un terrain de cinq milles (33) de long sur la largeur d'environ un journeau & demi (34), & bordé à droite & à gauche d'un cordon de montagnes qui s'élèvent, par une gradation insensible, au-delà de la portée de la vue. Au-dedans coule le Penée (35), sous des arbres toujours verts, entre des rives pareillement verdoyantes, sur un gravier qui semble participer de cette même teinte : les concerts des oiseaux s'y font perpétuellement entendre. Le Penée reçoit l'Orcus (36); mais il ne l'admet point, & après l'avoir charrié pendant quelque espace, comme une huile qui surnage, ainsi que dit Homère, il fait divorce avec lui, & refuse de mêler à ses eaux argentées des eaux peinales & consacrées aux Furies.

mais il n'en devoit pas être ainsi des Grecs & des Romains qui avoient plusieurs de ces mesures à deux faces, & par conséquent à deux fins. Il ne seroit pas même impossible de trouver dans nos usages des exemples de cette façon de parler. Je suppose que voulant donner à quelqu'un l'idée de telle portion d'un terrain, je comparasse la largeur de cette portion de terrain à celle de la grande allée des Tuileries, & que je m'exprimasse ainsi : *L'avenue dont je vous parle, & dont je vous ai donné la longueur, est large à peu-près comme la grande allée des Tuileries.* Ce quelqu'un seroit bien borné sans doute s'il alloit s'aviser de concevoir cette mesure d'emprunt autrement que dans le sens de sa largeur & autrement qu'abstraction faite de toute idée de longueur. Il en seroit de même si je comparois la largeur de cette même avenue avec la largeur connue de tel pont, de telle chaussée ou de tel canal; car encore

une fois toute mesure de comparaison dont la largeur sera déterminée peut s'employer avec clarté pour exprimer avec précision combien tel espace a de largeur. Ainsi *locus sèqui jugeri latitudine* signifie chez Pline un lieu qui a la même largeur que le *jugerum*, dont la largeur étoit une mesure déterminée & connue. Au reste Adrien Junius observe & démontre que le *jugerum* des Latins ne répond point au *plethre* des Grecs.

(35) Les manuscrits portent *sua luce viridante*; mais il est évident que cette leçon est corrompue, puisqu'elle ne présente aucun sens. Ainsi je lis avec Saumaïse *sub luce viridante*.

(36) Tous les manuscrits portent *Orcum*, c'est-à-dire le fleuve du Scythement; c'est, à proprement parler, l'épithète du fleuve en question plutôt que son nom réel. Aussi Hermolaüs lit-il ici *Euroton*; mais il devoit plutôt lire *Eurotan* avec Strabon, chez qui ce même *Eurotas* est appelé d'un au-

N n ij

Magneſia.

CAPUT
9.

THESSALIAE annexa Magnesia est, cujus fons Libethra : oppida, Iolcus, Hormenium, Pyrrha, Methone, Olizon : promontorium Sepias : oppida, Caſthanæa, Spalathra : promontorium Æantium : oppida, Melibœa, Rhizûs, Erymnæ ; ostium Penei ; oppida Homolium, Orthe, Theſpiæ, Phalanna, Thaumacie, Gyrton, Cranon, Acharne, Dotion, Melitea, Phylace, Porniæ, Epiri, Achaia, Artica, Theſſalia in porrectum longitudo CCCCLXXX M. paſſ. traditur, latitudo CCLXXXVII M.

tre nom *Titareſe*, & c'eſt ce dernier nom que lui donne Lucain. Cette leſon *Orcus* que portent les manuſcrits eſt d'autant plus hardie que notre Auteur emploie ici non ſeulement une expreſſion grecque & purement poétique, mais encore qu'il emploie comme expreſſion propre & comme nom de lieu un mot acceſſoire qui n'eſt chez Homere qu'une ſimple épithete ; car dans ce vers d'Homere :

Ὀρκυ γὰρ δὲ στῦν Στυγὸς ὕδατος ἱερὸν ἀνέβηκε,

Imprecationis enim timenda, Stygis aquæ est rivus.

Dans ce vers, dis-je, il eſt évident que *Orcus*, qui ſignifie *jusjurandum*, n'eſt qu'une épithete du Styx : mais il y a plus, Plinẽ prend ici un tel eſſor, qu'en ſ'appropriant avec hardieſſe les expreſſions d'Homere, il s'écarte avec encore plus d'audace des idées de ce Poète en prenant le contre-pied même de ſa penſée, ce qui mérite d'être examiné. En parlant du héros Gunée, ce Poète, que je traduirai très littéralement, dit :

Il commande aux Guerriers de la froide Dodone,
À ceux que de ſes eaux Titareſe environne,

Lui dont le cours limpide & les flots argenteſ
Serpentent mille fois ſur des bords enchaînés,
La Titareſe enfin, dont l'onde ſourde
S'élève comme une huile & ſurnage au Pénée,
Sans jamais y mêler ſes flots ambitieux ;
Car il eſt né du Styx par qui jurent les Dieux.

Pour épuiler cette comparaifon, je vais rapporter ici les vers de Lucain ; on verra que ce dernier, tout Poète qu'il eſt, en imitant Homere, s'eſt montré pour ainſi dire timide & ſervile en comparaifon de Plinẽ. C'eſt au livre 6 de ſa *Pharſale* :

Solus in alterius nomen cum venerit undæ
Defendit Titareſus aquas, lapſuſque ſuperad
Gurgitis Penei pro ſecis nititur arvis.
Hunc fama eſt Stygils cœmare paludibus amnem ;
Et capitis memorem, fluviũ contagia villis
Nolle pati, Superumque ſibi ſervare timorem.

En un mot chez les deux Poètes l'éloge du Styx ſe fait aux dépens du Pénée, au lieu que chez Plinẽ l'éloge du Pénée ſe fait aux dépens du Titareſe, ce fleuve émané du Styx, & qu'en conſéquence Plinẽ appelle *Orcus*.

(1) *Theſſalie*. Voyez la premiere note du chapitre précédent.

(2) Dupinẽt traduit *Magneſia* par la contrée de *Magnebe*. Je voudrois bien

La Magnésie.

A LA Thessalie (1) est jointe la Magnésie (2). C'est-là qu'est la fontaine Libethra (3). Ses villes sont Iolcos (4), Hormenie, Pyrrha, Methone (5), Olizon. Suit le promontoire Sépias (6); puis les villes Casthanée, Spalathra; le promontoire Éantie (7); les villes, Meliboée, Rhizonte, Erymnes; l'embouchure du Pénée (8); les villes, Homolion, Orthé, Irésies (9), Phalanna, Thaumacie, Gyrtion (10), Cranon (11), Akharne (12), Dotion, Melitée, Phylace (13), Potnies (14). L'Épire, l'Achaïe, l'Attique, & la Thessalie ensemble, occupent, dit-on, quatre cents quatre-vingt milles de long sur deux cents quatre-vingt-sept milles de large.

connoître ses autorités. Je crains que *Magnebe* ne soit chez lui une faute d'impression, & qu'il n'ait écrit *Magnésie* sans prétendre traduire ce mot, car le nom de *Magnebe* ne se trouve nulle part ailleurs que dans sa traduction. La *Magnésie* ne paroît point avoir de dénomination moderne, mais le promontoire qui portoit son nom s'appelle aujourd'hui *Cabo S. Georgis*, ou, selon d'autres, *Cabo Veclichi* ou *Verlicni*.

(3) Inconnue aux Modernes.

(4) Aujourd'hui *Iaco* selon le Pere Lubin. Les autres villes sont ou détruites ou inconnues aux Modernes, à l'exception de quelques-unes.

(5) Ce fut la ville au siège de laquelle Philippe, pere d'Alexandre le Grand, perdit un œil. Son nom moderne est *Modon*.

(6) Aujourd'hui *Cabo Monastier* ou *Monestier* selon Sophianus, Ruscelli, Dupinet, &c.

(7) Dupinet traduit le promontoire de *Gantium*, traduction fort suspecte.

(8) Voyez la note 29 du ch. 8.

(9) Les manuscrits portent *Iresie*. De très anciennes éditions portent *Thespie*; mais *Thespies*, aujourd'hui *Thespé*, est, comme on l'a vu plus haut, une ville de Béotie. Je ne vois que Stéphane qui fasse mention d'une *Thespie* Magnésienne. Pour *Iresies*, Tite-Live en parle livre 33, & la place en Thessalie, dont la *Magnésie* faisoit partie selon plusieurs Historiens.

(10) Aujourd'hui *Tochivolicati* selon Dupinet. Ortelius écrit *Tachivolicati*.

(11) Aujourd'hui *Coronia* selon Dupinet. Il ne faut pas confondre cette *Cranon* avec celle de Thessalie dont nous avons parlé dans la note 15 du chapitre précédent.

(12) Les manuscrits portent *Acharne*, & non pas *Acarne*, comme lisent les Editeurs. Inconnue aux Modernes.

(13) *Phylace* étoit située sur le mont *Othrys* selon le Scholiaste de Théocrite.

(14) *Potnies*. Il y avoit aussi une

Macedonia.

CAPUT
10.

MACEDONIA postea CL populorum, duobus inclyta regibus, quondamque terrarum imperio, Emathia antea dicta. Hæc ad Epiroticas gentes in folis occasum recedens post terga Magnesiæ atque Thessaliæ, infestatur à Dardanis; partem ejus septentrionalem Pæonia ac Pelagonia protegunt à Triballis. Oppida, Æge, in quo mos sepelire reges; Berœa; & in regione quæ Pieria appellatur à nemore, Æginium: in orâ Heraclea, flumen Apilas;

ville de ce nom en Bœotie. Voyez la soixante-treizième note du chapitre septième. Au lieu de *Potnia* l'édition de Parme lit *Ponia*, nom de lieu totalement inconnu, & qui paroît être une leçon vicieuse. Le Pere Hardouin lit *Porro*, dont il fait un adverbe qu'il rejette au commencement de la phrase suivante.

(1) On trouve dans les Topographies modernes, & entr'autres dans le Dictionnaire de M. Vossien, le nom de Macédoine, comme si ce nom subsistoit encore, applicable à la même étendue de pays; mais il est constant que cette contrée n'a plus de nom collectif, & que ce qu'on nomme aujourd'hui *Macédoine*, n'est que le cœur & la moindre partie de cet ancien Etat: car la partie occidentale de la Macédoine ancienne en est distraite aujourd'hui sous le nom d'Albanie, sa partie orientale sous celui d'*Iamboli*, & sa partie méridionale sous celui de *Comenolitari*, comme l'observe Cluvier, le Pere Lubin, &c. &c. Le reste se nomme *Macédoine*, ou plus souvent *Pharfalie*, qui est l'an-

cienne *Emathie*.

(2) Philippe & Alexandre le Grand son fils.

(3) Sous Alexandre le Grand.

(4) Voyez la note 2 du chapitre précédent.

(5) Voyez la première note du chapitre huitième.

(6) Voyez la note 3 de l'Introduction au premier chapitre de ce quatrième Livre de Plin.

(7) Voyez ce qu'on a dit des *Dardanes* au chapitre 26 du troisième Livre de Plin. Voyez aussi le commencement du premier chapitre de ce quatrième Livre actuel.

(8) Il faut distinguer la *Pæonie* de Macédoine d'avec la *Pæonie* de Thrace: celle de Macédoine est mise par quelques Auteurs vers la source du fleuve *Axius*, qui vient se rendre dans l'Archipel presque au fond du golfe de Thessalonique. Ce fleuve se nomme aujourd'hui *Bardare* chez Jean Tzetzes; *Vardati* chez Sophianus; *Vardara* chez Mercator; *Caurioni* selon Dupinet.

(9) L'Épître de Strabon, livre 7,

La Macédoine.

ENSUITE on trouve la Macédoine (1) qui a cent cinquante peuples. Deux de ses Rois (2) & l'Empire du monde (3), dont elle a joui, ont rendu son nom immortel. On l'appelloit d'abord l'Emathie. Adossée à la Magnésie (4) & à la Thessalie (5), elle s'étend au Couchant jusqu'aux frontières des Epirotes (6), & est exposée de ce côté aux insultes des Dardanes (7). La Pæonie (8) & la Pelagonie (9) mettent sa partie septentrionale à couvert des Triballes (10). Ses villes sont *Ægé* (11), sépulture ordinaire des anciens Rois du pays; *Beroée* (12), *Æginie* (13); cette dernière est dans la contrée Picrie (14), ainsi appelée de la forêt (15) du même nom. Sur la côte est *Héraclée* (16), le fleuve *Apilas* (17);

paroît confondre la *Pelagonie* avec la *Pæonie* Macédonique, & fait entendre que les *Pæoniens* de Macédoine se nommoient *Pelagones*. Dans le cours de ce même Livre on lit que la *Pelagonie* a été appelée *Tripolites*, parcequ'elle étoit composée de trois villes. Tite-Live parle de la ville *Pelagonia*, & dit qu'elle étoit la capitale de la quatrième Macédoine, terriroire qui, comme je le pense, comprenoit les *Pelagones* & les *Pæoniens* le long & vers les trois quarts du bord occidental du golfe de Thessalonique, sans compter la profondeur que cette province pouvoit avoir entre l'occident & le septentrion. Ruscelli donne aux *Pelagones* pour villes actuelles *Vostanza* & *Starichino*.

(10) Aujourd'hui la petite *Bulgarie*. Plinè a déjà parlé des Triballes au chapitre 26 du Livre précédent.

(11) Le Pere Lubin prétend qu'elle étoit située sur le fleuve *Aliacmon*. En ce cas ce pourroit bien être aujourd-

d'hui *S. Nicolo*. Dupinè traduit *Augata*; mais il y a peu à compter sur son autorité.

(12) Aujourd'hui *Garoza* ou *Praza* selon Dupinè; mais j'en crois davantage le Pere Lubin, qui écrit que cette ville se nomme à présent *Veria*, nom que les Turcs prononcent *Boor*.

(13) Inconnue aux Modernes.

(14) Voyez la note 7 du chapitre huitième.

(15) Tite - Live fait mention de cette forêt livre 44 en parlant de la fuite du Roi Persée.

(16) Aujourd'hui *Xenoxua* selon Dupinè & Ruscelli. Tite - Live écrit que le fleuve *Asopus* baigne cette *Héraclée* Macédonique, qu'il ne faut pas confondre avec une autre *Héraclée* de Macédoine dans la région *Sintique*. Voyez la note 64.

(17) On croit, avec vraisemblance, que ce fleuve *Apilas* est l'*Asopus* de Tite-Live; mais on ignore quel nom moderne lui répond.

oppida, Pydna, Doros; amnis Aliacmon: intus Halorita, Vallei, Phylacei, Cyrreſta, Tyriffei, Pella colonia; oppidum Stobi civium Romanorum: mox Antigonea, Europus ad Axium amnem, eodemque nomine per quod Rhœdias fluit; Eordea, Scydra, Mieza, Gordynia. Mox in ora Ichna, fluvius Axius. Ad hunc finem Dardani, Treres, Pieres, Macedoniam accollunt; ab hoc amne Pæonia gentes, Parorei, Heordenſes, Almopii,

(18) Aujourd'hui *Platan* ſelon Nardus, Dupinot & Ruſcelli; *Veria* ſelon Thever; *Chitro* ſelon Sophianus, le Pere Lubin, Toureil, &c. Les manuſcrits portent *Pygna*. C'eſt une leçon vicieuſe.

(19) *Doros*. C'eſt ainſi que portent les manuſcrits, mais la leçon paroît ſuſpecte; car aucun Ancien ne parle de *Doros*.

(20) Ce fleuve ſe nomme aujourd'hui *Pelecas* ſelon Sophianus; *Platamona* ſelon Mercator cité par Ortelius. J'ai ſous les yeux la Carte de la Macédoine de Mercator chez Hondius, & dans cette Carte *Platamona* n'eſt point le nom d'un fleuve, mais ſeulement d'une ville, encore cette ville n'eſt-elle point ſur le fleuve nommé par Mercator lui-même *Aliagmo*, mais ſur un autre fleuve qui eſt entre cette ville & l'*Aliagmo*; je crains donc qu'il n'y ait ici une erreur de la part d'Ortelius.

(21) Ceux d'*Aloros*, aujourd'hui *Dianoro* ſelon Dupinot & Ruſcelli.

(22) Ceux de *Vallie*, ville de la contrée de Pierie en Macédoine chez Ptolémée. Inconnus aux Modernes,

auffi-bien que les Phylacées ou ceux de Phylace.

(23) Aujourd'hui ceux de *Bligiza* ſelon Dupinot.

(24) Aujourd'hui ceux de *Leſtero-cori* ſelon le même.

(25) *Pella*. Ville fameuſe par la naiſſance d'Alexandre le Grand & de ſon pere Philippe. On la nomme aujourd'hui *Jeniza* ſelon Sophianus; *Zuchria* ſelon Niger. Plutarque obſerve qu'elle étoit ſituée ſur la rivièrre *Borboros*. *Pella* étoit une colonie Romaine. On trouve ſur une médaille d'Adrien, *Col. Jul. Aug. Pell.* c'eſt-à-dire *Colonia Julia Auguſta Pella*.

(26) Aujourd'hui *Starichino* ſelon Dupinot d'après Nardus. Ortelius écrit *Starachino*.

(27) Aujourd'hui *Coiogna* ſelon Dupinot & Ruſcelli; car c'eſt par la négligence de l'Imprimeur, que chez Ruſcelli *Coiogna* paroît être le nom moderne de *Calindaa*, ville qui chez Ptolémée eſt au-deſſous d'*Antigonea*.

(28) Ces deux *Europus* ſont inconnues aux Modernes.

les

les villes, Pydna (18), Doros (19); le fleuve Aliacmon (20). Audedans du pays, sont les Halorites (21), les Valléens (22), les Phylacées, les Cyrrhestes (23), les Tyriffées (24); Pella (25), colonie; la ville Stobi (26), Cité Romaine; & tout auprès d'elle Antigonée (27), Europus (28) sur le fleuve Axie (29), & une autre Europus, par laquelle passe le fleuve Rhedias (30); Eordées (31), Scydra (32), Mieza (33), Gordynies (34). Sur la côte, Ichnées (35), le fleuve Axie (36). Vers cette limite, les Dardanes (37), les Treres (38), les Pieres (39), qui sont partie de la Macédoine. Au fleuve Axie commencent les nations Pæoniennes (40); savoir, les Parorées (41), les Heordées (42), les Almo-

(29) Voyez ci-dessus la note 8 de ce même chapitre.

(30) Des manuscrits portent *Rhodias*. Inconnu, même aux Anciens. Peut-être faut-il lire *Lydias* avec Hérodote & Ptolémée. C'étoit une rivière qui tomboit dans l'*Aliacmon*. On lit *Ludias* chez Strabon, qui le place aux environs de *Pella*, & le fait sortir d'un marais que l'*Axius* fait dégorger.

(31) Cette *Eordée* de Plin est de l'*Emathie* propre, dans laquelle cependant Ptolémée n'en fait aucune mention. Il y avoit une autre *Eordée*, ou du moins des peuples *Eordées* dans la Pæonie. Plin en parle un peu plus bas. Voyez la note 42.

(32) Inconnue aux Modernes.

(33) *Mieza* est un nom Celtoscythe, & signifie en langue Sclavone *borne*, *limite*, c'est aujourd'hui *Laco Wischip* selon Dupinet & Ruscetti. Le Père Lubin écrit qu'on place *Mieza* sur le fleuve Aliacmon. Il ne pense pas qu'elle ait été proche de Stagire ni de l'embouchure du Strymon, quoiqu'elle

Tom. II.

ait porté le nom de *Strymonium*.

(34) Aujourd'hui *Gorça-pazari* selon Ruscetti & Dupinet.

(35) Inconnue aux Modernes.

(36) Voyez plus haut la note 8 de ce même chapitre.

(37) Voyez la note 7 de ce même chapitre. Au reste, les Dardanes dont Plin parle ici étoient distingués des autres en ce qu'ils faisoient partie de la Macédoine. Tite-Live, livre 16, place en Macédoine une ville des *Dardanes*.

(38) Les *Treres* habitoient le mont *Scomius* selon le Père Hardouin, qui prétend que cette montagne est la même que *Scopie* dont on va parler.

(39) Voyez la note 7 du chapitre 8.

(40) Voyez la note 8 du chapitre actuel.

(41) Aujourd'hui ceux de *Paraxia* selon Dupinet.

(42) Aujourd'hui ceux de *Udagrada* selon Dupinet & Ruscetti; quelques-uns lisent ici *Eordenses* sans H au commencement.

Oo

Pelagones, Mygdones; montes Rhodope, Scopijs, Orbelus: dein præjacente gremio terrarum, Arethufii, Antiochenſes, Idomenenſes, Doberienſes, Trienſes, Allantenſes, Audariſtenſes, Morylli, Gareſci, Lynceſta; Othrinei, & liberi Amantini atque Oreſta; coloniæ Bullidenſis & Dienſis; Xylopolita, Scoruffæi liberi, Heraclea Sintica, Tymphæi, Toronæi. In orâ ſinûs Macedonici, oppidum Chalaftra, & intus Phileros, Lete, medio-

(43) Dupinet traduit *Amolpii* par *Coria*; mais cette autorité eſt bien foible. Leur poſition eſt fort incertaine. Conſultez Otrelius.

(44) Voyez ci-deſſus la note 9 du chapitre actuel.

(45) Il paroît preſque évident par la phraſe de Pline que les *Mygdons* occupoient le mont *Orbele*, aujourd'hui *Karopniz* ſelon *Lazius*.

(46) Le mont Rhodope ſe nomme aujourd'hui *Valiza*, *Czermaniwert*, *Curiorowicz* ou *Vaſigluf* ſelon les divers Interprètes.

(47) *Scopijs* vient du mot grec *Scopia*, qui ſignifie *Specula*; ainſi *Curiorowicz* me paroît y répondre.

(48) Je viens de parler d'*Orbele* dans la note 45.

(49) Le Pere Hardouin écrit que la ville *Arethufe* de Macédoine étoit aux environs du fleuve *Axijs* dont j'ai parlé dans la note 8. Pline repartira d'*Arethufe* un peu plus bas. Dupinet traduit *Arethufe* par *Tadino*.

(50) Il y avoit pareillement une ville d'Antioche dans la Mygdonie Aſiatique; celle de la Mygdonie Macédonique eſt inconnue aux Modernes.

(51) *Idoméné* ou *Eidoméné* eſt une

ville de Macédoine chez *Stéphanus*. Inconnue aujourd'hui.

(52) Leur ville s'appelle *Deboras* chez *Ptolémée*, aujourd'hui *Dibrii* ſelon *Sophianus*. Au texte, pluſieurs manuſcrits portent *Doberies*, *Trienſes*. Le P. Hardouin eſt d'avis qu'on liſe *Doberi*, *Æſtraenſes*.

(53) Inconnus aux Modernes, ainſi que les *Allantes*.

(54) Aujourd'hui ceux de *Voſtanxa* ſelon *Ruſcelli*.

(55) Inconnus aux Modernes.

(56) *Ptolémée* place ſeur ville aux environs du mont *Orbele*. Il nomme cette ville *Gariſcos*, c'eſt aujourd'hui *Gareſto* ſelon *Dupinet*; *Gariſto* ſelon *Ruſcelli*.

(57) *Ptolémée* place chez eux la ville d'Héraclée, que *Dupinet* interprète *Xenoxia*, & dont nous avons parlé à la note 16.

(58) Le Pere Hardouin conjecture qu'ils occupoient la partie boréale du mont *Othrys*; cependant les manuſcrits portent *Othrinei* ſans y grec, ce qui peut-être eſt une faute.

(59) Leur ville ſe nomme aujourd'hui *Avoflina* ſelon *Dupinet*. Je liſ *Avoflina* chez *Ruſcelli*, qui en fait auſſi *Porto Ragufe*.

pics (43), les Pelagones (44), les Mygdones (45), qui occupent les monts Rhodope (46), Scopie (47) & Orbele (48) : ensuite dans la plaine, au-dessous de ces montagnes, les Arethusiens (49), les Antiochèses (50), les Idomenèses (51), les Doberières (52), les Trièses (53), les Allantèses, les Audaristèses (54), les Morylles (55), les Garesques (56), les Lyncestes (57), les Othrionnées (58), les Amantins (59), peuple libre, & les Orestes (60). Les Colonies (61) Bullis & Dion. Les Xylopolites (62), les Scotussées (63), qui sont libres, Héraclée Sintique (64), les Tymphées (65), les Toronées (66). Sur la côte du golfe Macédonique (67), on trouve la ville de Chalastra (68); & en avançant dans les terres, Phileros (69) & Leté (70) : au fond même du golfe

(60) Ptolémée place chez eux les Amantins; ainsi voyez la note précédente. Consultez aussi Ortelius au mot *Orestis*.

(61) L'une & l'autre sont inconnues aux Modernes. Ptolémée place la colonie *Dion* dans la *Berie* & vers le fleuve *Aliaemon*.

(62) *Xylopolis* signifie ville de bois. Ptolémée place cette ville en Mygdonie.

(63) C'est-à-dire ceux de *Scotusa*. Le Pere Lubin dit qu'on la nomme aujourd'hui même *Scotusa* ou d'un autre nom *Licoftomo*. Dupinet traduit *Scotisa*. Il paroît qu'il y a eu trois *Scotuses*, l'une dans la Thessalie, une autre dans la Thrace, & la troisième, qui est celle dont Plin parle ici, est placée par Ptolémée dans l'*Odomanique*, contrée de Macédoine immédiatement après *Héraclée Sintique* dont nous allons parler.

(64) C'est-à-dire Héraclée de la région Sintique, pour la distinguer de l'autre Héraclée Macédonique dont nous avons parlé dans la note 16. Ruf-

celli place dans cette région Sintique deux villes modernes, *Tamoriza* & *Scopia*. Je pense que *Tamoriza* répond à la ville des anciens Tymphées, que Plin fait voisins des Héracléotes.

(65) Voyez la note précédente.

(66) Ceux de la ville de *Torone*; appelée aujourd'hui *Rampa*, *Castel Rambo*, *Castel Longo*, *Reinero Castello* ou *Agio Mamma* selon les divers Interprètes. Les manuscrits portent ici *Toronai*, & non pas *Coronai*, comme lisent la plupart des Editeurs.

(67) Aujourd'hui golfe de *Salonichi* ou de *Thessalonique*.

(68) Stéphanus place cette ville dans la Thrace. Dupinet traduit *Chalestro*, mais sans autorité connue. Au reste, *Chalastra* est un mot Sclavon, qui signifie une bande, une troupe.

(69) *Phileros* est inconnu à tous les Géographes. Deux manuscrits portent *Phyloros*, pareillement inconnu.

(70) Aujourd'hui *Letta* selon Rufcelli. Ptolémée la place dans la Mygdonie.

que flexu littoris Theſſalonica, liberæ conditionis; ad hanc à Dyrrachio CXIV M. paſſuum; Therme. In Thermaico ſinu oppida, Dicæa, Padina, Derrha, Scione; promontorium Canaſtræum; oppida, Pallene, Phlegra. Quâ in regione montes, Hyſſizorus, Epitus, Alchione, Leuomne: oppida, Nyſſos, Phinelon, Mendæ; & in Pallenenſi iſthmo, quondam Potidæa nunc Caſſandria colonia, Anthemus, Olophyxos; ſinus Mecyberna: oppida, Phy-

(71) Aujourd'hui *Salonichi* ou *Theſſalonique*.

(72) Aujourd'hui *Deras*, ou *Daraſo*; ou plutôt *Cabo Daraſo*: car c'eſt principalement du promontoire, que Pline entend prendre cette diſtance, la ville étant plus dans l'intérieur.

(73) Polybe chez Strabon compte deux cents ſoixante-ſept mille paſ. Le Pere Hardouin prétend expliquer cette contradiction en diſant que Polybe fait entrer en compte les ſinuoiſités particulières du golfe. J'aimerois mieux croire qu'il y a chez l'un ou l'autre Auteur une erreur de fait, ou du moins une faute de copieſte.

(74) Le Pere Hardouin ſoutient que le golfe Thermaïque de Pline eſt abſolument le même qu'il vient de nommer *golphe Macédonique*. Mais je penſe que *Sinus Thermaicus* étoit un petit golphe particulier renfermé dans le grand *golphe Macédonique*; que le grand golphe a par la ſuite pris le nom de *Theſſalonique*, & qu'il a inſenſiblement abſorbé le nom du moindre golphe jadis nommé *Thermaïque*, *Thermé* elle-même ayant perdu ſa dénomination, & n'exiſtant plus depuis long-tems. De ſes ruines ſ'eſt accru

Theſſalonique ſelon l'opinion de Tzetſès.

(75) *Dicée* eſt inconnue aux Modernes. Il y avoit une autre *Dicée* en Thrace.

(76) *Padina*. Cette leçon eſt celle des manuſcrits, mais elle paroît corrompue. Le Pere Hardouin blâme ceux qui liſent ici *Pydna*, aujourd'hui *Chitro* ſelon Tourail.

(77) *Derrha* paroît avoir été une dépendance du promontoire *Derris*, dont Ptolémée fait mention. Inconnue aux Modernes.

(78) Thucydide place *Scione* dans l'Iſthme de Pallene, dont on va bientôt parler.

(79) Aujourd'hui *Capo Crio* ſelon Dupin & Ruſcelli.

(80) Aujourd'hui *Canistro* ſelon Sophianus, *Tarcho* ſelon Nardus.

(81) *Phlegra*. Quelques-uns conſondent *Pallene* avec *Phlegra*, parce que *Phlegra* a été l'ancien nom de toute la preſqu'île de *Pallene*; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait eu dans cette même preſqu'île un chef-lieu ou bourg nommé *Phlegra* qu'il faille diſtinguer de *Pallene* conſidérée comme ville. L'autorité de Pline y eſt formelle. *Phlegra* vient de *Phlegos* qui

est Theſſalonique (71), ville libre, éloignée de Dyrrachium (72) à la diſtance de cent quatorze mille pas (73). Enſuite on trouve Thermé, qui donne ſon nom au golfe Thermaïque (74), dont les villes ſont, Dicée (75), Padina (76), Derrha (77), Scione (78). Le promontoire Canaſtrée (79); les villes, Pallene (80), Phlegra (81). Cette même contrée (82) a pluſieurs montagnes, telles que l'Hyphizore (83), l'Epité, l'Alkhione, le Leuomne, & beaucoup d'autres villes, comme Nyſſos (84), Phinclon (85), Mendès (86); dans l'Iſthme (87) de Pallene, la Colonie de Caſſandrie, qui occupe la ville autrefois nommée Potidée (88), Anthème (89), Olophyxos (90); le golfe (91) Mecybernéen: les vil-

ſigneſe *crematio*, l'action de brûler. Je penſe donc que ſon nom moderne eſt *Tarcho* qui vient du mot grec *Tarkhai*, funérailles, honneurs du bûcher, d'où nous eſt reſté le mot *Torche*, pour dire un flambeau allumé.

(82) La contrée adjacente au golphe Macédonique. Ortelius croit que Plinè a voulu particulièrement parler des environs de la preſqu'île de *Patlene*.

(83) L'*Hyphizore*, eſt inconnu aux Modernes, auſſi-bien que les trois autres montagnes qui ſuivent. Quelques-uns liſent *Halcyone*, au lieu de *Alchione*. Le Pere Hardouin, au lieu de *Leuomne*, lit *Leomne*.

(84) *Nyſſos*, *Phinclon*, *Mendès*. Ainſi portent cinq manuſcrits. *Nyſſos* eſt un mont de Thrace qui pouvoit s'étendre juſques dans la Macédoine, & au pied duquel pouvoit être la ville de *Nyſſos* en queſtion.

(85) Aucun Auteur ne connoît *Phinclon*. C'eſt pourquoi Hermolaüs lit en place *Brygion Eleon*.

(86) Dupinèſ traduit *Mendès*, mais

a-t-il prétendu que ce fût le nom moderne?

(87) Dupinèſ traduit *Détroit de Patlene*.

(88) Aujourd'hui *Carifſo*, *Creſtone*, *Caſſandria*, *Schiato*, *Stechio*, *Berrhoa*, &c. ſelon les divers interprètes.

(89) Ortelius obſerve qu'*Anthème* chez Eſchine paſſoit avoir été voiſine de *Therma*. *

(90) Chez Thucydide & chez Stéphaneſus, c'eſt une ville de Thrace aux environs d'Athos, montagne dont on va parler. Quelques-uns par une ponctuation vicieuſe liſent ici *Olophyxos ſinus*, comme ſi c'étoit le nom d'un golfe. Mais *Olophyxos* n'eſt le nom d'un golphe chez aucun Auteur; au lieu que *Mecyberna* qui ſuit en eſt réellement un.

(91) Je liſ *ſinus Mecyberna* pour ne rien changer aux manuſcrits. Le Pere Hardouin croit devoit lire *ſinus Mecybernaus*. Je crois l'un & l'autre également latin. Ce golphe, quoi qu'il en ſoit, eſt le même que le golphe de Torone, comme le prouve ſans re-

scella, Ampelos, Torone, Singus: fretum quo montem Athon Xerxes, Rex Persarum, continenti abscidit, in longitudine passuum M. D. Mons ipse à planicie excurrit in mare LXXV millia passuum; ambitus radices cL millia colligit. Oppidum in cacumine fuit Acrothron; nunc sunt Uranopolis, Palæotrium, Thyssus, Cleonæ, Apollonia, cujus incolæ Macrobiani cognominantur; oppidum Cassera: faucesque alteræ Isthmi, Acanthus, Stagira, Sitone, Heraclea; regio Mygdoniæ subjacens, in quâ recedentes à mari Apollonia, Arethusa; in orâ rursus Posidium, &

plique le Pere Hardouin par les deux autorités suivantes:

Flexus Mecybernaeus inter promontoria Derrim, & portum qui Κωπές dicitur, urbes Toronem, & Phylcellam, atque undè ipsi nomen est Mecybernam inçingit. Pomponius Mela, l. 2, ch. 3.

Deinde siquis est, Toroniscum quem dominant,
Ubi antea que Mecyberna constitit
Ex quo Torona quæ loci est cognominie.

Seymus Chius.

Or le nom moderne du golphe Toronaique est aujourd'hui *Golfo de Rama* selon Nardus, *Golpho de Aiomana* selon Castaldus. Plinè a parlé plus haut des Toronéens, dont apparemment le territoire s'étendoit assez avant dans l'intérieur du pays, quoique leur chef-lieu fût sur le golphe même. Voyez les notes 66 & 94.

(92) Inconnue aujourd'hui. Sa situation est indiquée par le passage de Mela cité dans la note 91.

(93) Pareillement inconnue aux Modernes, mais voyez la note 95.

(94) Voyez la note 66 & 91.

(95) Les manuscrits varient étrangement en cet endroit. On y lit *Singus*, *Siggostelos*, *Syggostelos*, *Sogostedes*, *Sogostedes*, *Sigostedes*. De toutes ces leçons, *Singus* est la seule vraisemblable. Hérodote & Stréphanus en font une ville aux environs du mont Athos. Cette ville donnoit son nom au golphe *Singitique*, aujourd'hui golphe de *Contessa*, selon le P. Hardouin.

(96) Voyez Hérodote, l. 7, Solin, ch. 9, Mela, l. 2, ch. 2.

(97) Aujourd'hui nommé *Monte Santo*, & par les Turcs *Monastir* selon le Pere Lubin qui cite pour garant Leonclavius. Hondius écrit que les Turcs ont abandonné cette montagne à de saints Caloyers dont la vie est si édifiante, que les Infidèles ne les troublent jamais, & même leur font beaucoup d'aumônes.

(98) *Acrothron* (par contraction pour *Acro-Athon*, comme écrit Mela) signifie sommet d'Athos. Voyez la note 104.

(99) *Uranopolis*, aujourd'hui inconnue, fut fondée selon Athenée, par un frere de Cassandre, Roi de

les Physkelle (92), Ampelos (93), Torone (94), Singus (95). Le Détroit (96), ouvrage de Xerxès, & au moyen duquel ce Roi de Perse sépara le mont Athos (97) du continent: c'est un fossé où la mer passe, & qui a mille cinq cents pas de long. La montagne en question, à prendre depuis la plaine dans laquelle elle s'élève, s'avance en mer l'espace de soixante-quinze mille pas: le circuit de sa base est de cent cinquante milles. On voyoit autrefois sur son sommet la ville d'Acrothion (98). Ses villes actuelles sont Uranopolis (99), Palæotrie (100), Thyssus (101), Cleonnes (102); Apollonie (103), dont les habitants sont surnommés Macrobiens (104); la ville de Cassere: dans l'autre engorgement de l'Isthme de Pallene (105), les villes, Acanthe (106), Stagire (107), Sitone (108) Héraclée (109): la région inférieure à la Mygdonie (110), dans laquelle sont à une certaine distance de la mer, Apollonie (111) & Arethuse (112). Mais sur la côte même sont,

Macédoine, lequel se nommoit Al exarque.

(100) Pline est le seul qui en parle. Inconnue aux Modernes. Un manuscrit porte *Palaorium*, leçon assez vraisemblable.

(101) Hérodote, Thucydides & Strabon en font mention. Inconnue aujourd'hui.

(102) Inconnue aux Modernes. Hérodote, Thucydides, Héraclides, Strabon & Méla en parlent.

(103) Aujourd'hui *Pelea* selon Dupinet, *Erifos* selon Jean Lydus, *Bolina* selon Leonclavius.

(104) Macrobiens, c'est-à-dire, de longue vie. Ce que dit Pline des habitants d'Apollonie, Méla le dit de ceux d'Acrothion; voici ses paroles: *Acrothion, in quo ut ferunt dimidio longior quam in cæteris terris ætas habitantium erat*, l. 2. ch. 2. le P. Hardouin en conclut que les habitants d'Acrothion avoient passé à Apollo-

nie. Il y avoit une autre Apollonie de l'autre côté de l'Isthme de Pallene: on en va bientôt parler. *Cassere* est inconnue.

(105) Voyez la note 87.

(106) Aujourd'hui *Porto Doari* selon Dupinet, qui, je pense, a raison.

(107) La patrie d'Aristote. On la nomme aujourd'hui *Libanova* selon le Pere Lubin.

(108) Le Pere Hardouin lit *Sithone* avec aspiration. L'une & l'autre est inconnue. Au reste, au lieu de *Acanthus*, *Stagira*, *Sitone*, *Heracla*, plusieurs éditions portent *Acanthus*, *Istria*, *Graftonia*, *Heraclæa*.

(109) Le P. Hardouin observe que cette Héraclée est différente de l'Héraclée Sintique. Voyez la note 64.

(110) Voyez la note 45.

(111) Différente de l'Apollonie dont nous avons parlé dans la note 103.

(112) Dont Pline a nommé les ha-

finus cum oppido Cermoro , Amphipolis liberum , gens Bifaltæ ; dein Macedonia terminus amnis Strymon , ortus in Hæmo : memorandum , in septem lacus cum fundi , priusquam dirigat cursum.

Hæc est Macedonia , terrarum imperio potita quondam : hæc Asiam , Armeniam , Iberiam , Albaniam , Cappadociam , Syriam , Ægyptum , Taurum , Caucasum transgressa : hæc in Bactris , Medis , Persis dominata , toto oriente possesso : hæc etiam Indiæ victrix , per vestigia Liberi patris atque Herculis vagata : hæc eadem est Macedonia , cujus uno die Paulus Æmilii Imperator noster LXXII urbes direptas vendidit ; tantam differentiam sortis præstitère duo homines.

• *Thracia.*

CAPUT
II.

THRACIA sequitur , inter validissimas Europæ gentes , in strategias L divisa : populorum ejus quos nominare non

bitants *Aréthusiens*. Voyez la note 49.

(113) C'est-à-dire Temple de Neptune. Dupinet en fait un Cap. Ce ne pourroit être que le Cap *Monte Santo*.

(114) Les Savants avouent qu'ils ne savent où placer cette ville & son golphe. La ville, selon toute apparence, étoit entre *Argilus* & *Amphipolis*. Quant au golfe (lequel faisoit partie d'un plus grand autrefois nommé *Strymonique*), le Dessinateur l'a exprimé dans la Carte de l'ancienne Grece par M. d'Anville : c'est celui qui commence à la ville d'Argilus dans cette même Carte. Ce qui justifie mon opinion, c'est qu'il résulte des paroles de Pline, que *Cermore* & son golphe étoient fort voisins d'Amphipolis, dont la position est donnée, puisqu'elle étoit vers le Strymon. Le

golfe Strymonique se nomme aujourd'hui *Golfo di Monte Santo*, & selon d'autres, *Golfo di Contessa*. Cette confusion de noms vient de ce que le voisinage du mont Athos a fait donner également le nom de *Golfo di Monte Santo* aux deux grands golphes qu'il divise, & la distinction de *Golfo di Contessa* n'a pu y remédier, parceque tel Géographe distingue par ce nom le golphe inférieur, & tel autre le golphe supérieur au mont Athos. Cependant *Contessa* qui donne son nom au golphe, est une ville sur le Strymon, du moins chez Mercator.

(115) Aujourd'hui *Empoli* selon Ottelius, *Chrysopoli* selon d'autres ; mais dans ce dernier cas, Ottelius veut qu'on lise *Christopoli*. Quoi qu'il en soit, Amphipolis selon Athenée ;

Polidic

Posidie (113), la ville de Cermore (114), sur le golfe du même nom; Amphipolis (115), ville libre, la nation des Bifaltes (116): ensuite le fleuve Strymon (117), qui sert de limite à la Macédoine; il prend sa source au mont Hæmus (118). Une chose digne de remarque, c'est que ce fleuve se jette dans sept lacs avant que d'avoir un cours direct.

Telle est cette Macédoine, autrefois maîtresse du monde; ses armes ayant soumis l'Asie, l'Arménie, l'Ibérie, l'Albanie, la Cappadoce, la Syrie, l'Égypte, & franchi les monts Taurus & Caucafé. C'est elle qui a vaincu les Bactres, les Medes, les Perses, & gouverné en Reine tout l'Orient. C'est elle qui, sur les traces d'Hercule & de Bacchus, a porté ses victoires jusques dans l'Inde. Enfin c'est cette même Macédoine qui a vu livrer au pillage & mettre à l'encan soixante-deux de ses villes par Paul Émile (119), Général Romain. Tant deux hommes (120) différens ont apporté de diversité dans sa fortune.

La Thrace.

SUIT la Thrace (1), composée des plus redoutables nations de l'Europe. On la divise en cinquante Stratégies (2). Voici ceux

faisoit partie de la Bifaltie. Ainsi il y a lieu de croire qu'elle étoit située non tout-à-fait sur le Strymon, mais plus au midi, sur le fleuve Bifalte.

(116) La Bifaltie étoit au nord de la contrée nommée actuellement *Jamboli*. Le Père Lâbin dit que les Bifaltes occupoient les environs de la ville nommée actuellement *Eupori*.

(117) Aujourd'hui *Marmara*, *Radini*, *Ischar*; *Redive*, *Redyno*, *Satroma*, *Stromona* & *Stramona* selon les divers interprètes.

(118) Aujourd'hui *Eminch-dag* en langue Turque, selon M. d'Anville.

(119) Voyez Plutarque vie de Paul
Tom. II.

Émile, & Tite-Live, l. 44 & 45.

(120) La Macédoine fut la maîtresse du monde sous Alexandre, & l'esclave des Romains sous Persée, son dernier Roi, vaincu par Paul Émile.

(1) Aujourd'hui la Romanie, selon le commun des Géographes. On y voit encore une ville nommée *Threich*. M. d'Anville observe que le nom moderne de Romanie est trop vague, comprenant, outre la Thrace, plusieurs autres contrées; & qu'ainsi la contrée autrefois nommée Thrace n'a plus de dénomination générale qui lui soit propre.

(2) Comme qui diroit divers corps

Pp

pigeat, amnem Strymonem accolunt dextero latere Deniseletæ, & Mædi, ad Bisaltas usque supra dictos : lævo, Digeri, Bessorumque multa nomina ; ad Nestum amnem Pangæi montis ima ambientem, inter Elethos ; Diobesos, Carbilefos : indè Brysas, Sapæros, Odomantes. Odrysarum gens infundit Hebrum, accollentibus Carbyletis, Pyrogeris, Drugeris, Canicis, Hypsaktis, Benis, Corpil-

ou divisions d'armée. On fait qu'une armée se dit en grec *Stratos*. Les Stratégies étoient donc des gouvernements militaires.

(3) Les *Denseletes* me paroissent avoir habité aux environs de *Conteza* ou *Contessa*, de la manière dont elle est placée chez Mercator. Les *Medes Thraciens* habitoient au-dessus des *Denseletes*, presque vers la source du Strymon, comme je conjecture. J'ai parlé du nom moderne de ce fleuve à la note 117 du chapitre précédent.

(4) Voyez la note 116.

(5) Les *Digeres* me paroissent, vu leur situation indiquée, avoir habité aux environs de *Berga*. Voyez cette ville chez Hondius dans la Carte de la Grece par Mercator.

(6) Il reste aujourd'hui plusieurs vestiges du nom des *Bessés*, à savoir *Baz-arich* aux confins de la Macédoine & de la Bulgarie, *Crak-was* vers le même lieu, & *Trapar Bazardgik* au voisinage de Philippopoli. La *Bessarabie* qui est bien éloignée de-là, passé la Moldavie, peut être regardée comme un reste des anciens établissemens des *Bessés*; car *Bessa-hrabia* en langue Slave signifie le Comté de *Bessa*. Dupinet traduit *Bessi* par *Bezerich*, qui est la même que *Baz-arich*. *Statimaka*,

selon M. d'Anville, répond, dans nos Cartes, à l'ancien chef-lieu des *Besses*.

(7) Son nom moderne est *Nesto* selon Sophianus ; *Mesto*, selon M. d'Anville. Bellonius écrit que les Grecs l'appellent *Mestro*, & les Turcs *Charafou*. Tous les manuscrits portent ici *Nestum*, & non pas *Nestum*. Cette dernière leçon est grecque, l'autre latine, toutes deux synonymes ; car *Nestis* en grec est synonyme de *Mastitia*. Aristote parle du fleuve *Nestus*.

(8) Aujourd'hui *Malaca* & *Castagna* selon Adrien Junius, Bellonius & d'autres.

(9) Pline est le seul qui en parle.

(10) On conjecture que c'étoit un peuple mi-parti des *Diens* (*Dii*) du mont Rhodope, & des *Besses* dont nous venons de parler.

(11) Les *Carpilefes* sont inconnus à tous les Auteurs. Dupinet traduit *Calvasa*.

(12) Dupinet traduit ceux de *Vrazatra*.

(13) Appien place parmi eux trois villes dont on croit connoître les équivalents actuels, à savoir *Ænos*, (aujourd'hui *Æno*, *Inos* ou *Ygnos* chez Ortelius) ; *Cypsele* (aujourd'hui *Sp-sala*, *Chypsala* ou *Chapsilar* chez le

de ses peuples dont le nom repugne le moins à nommer. Sur la rive droite du Strymon, les Denſeletes (3) & les Mædes, dont la contrée touche à celle des Biſaltes (4), de qui l'on a parlé plus haut. La rive gauche du même fleuve est occupée par les Dige-res (5) & par les Beſſes (6), nation distinguée en divers surnoms, vers le fleuve Nestus (7), qui coule au pied du mont Pangée (8) entre les Elethes (9), les Diobèſes (10), les Carbileſes (11). Ensuite on trouve les Bryſes (12), les Sapées (13), les Odomantes (14). La nation des Odryſes (15) est à la source de l'Hebre (16), habitée à droite & à gauche par les Carbyletes (17), les Pyrôgères (18), les Drugerés (19), les Cœniques (20), les Hypſaltes, les Benes (21),

même) & *Bifanthe*, dont ce même Géographe fait aujourd'hui *Rhodosto*. Dupinet traduit *Sapai* par *Stamuchi*.

(14) *Odomantes*. Ortelius croit que ce sont eux que Suidas appelle *Odon-tomantes*. Il les place aux confins de la Macédoine & de la Thrace. Il y a lieu de croire que la véritable nom est *Odontomantes*, car Suidas observe qu'on les prenoit pour des Juifs, parcequ'ils se coupoient le poil des parties naturelles, & qu'ils se circoncisoient. Or, *Tomantes* vient du grec *Tomé* qui signifie amputation, castration, &c. & *Odon* vient de *Hoden*, ancien mot Celto-Scythique qui encore aujourd'hui signifie en langue Allemande les parties qui forment l'homme.

(15) Tout ce qui habite les sources du Meritza, au-dessus de la ville actuelle de *Philippopoli*. C'est à tort que quelques-uns placent *Andrinople* parmi les *Odryſes*.

(16) Ptolémée & Arrien l'appellent *Eurus*, leçon beaucoup moins exacte que celle de *Hebrus*. Ce fleuve, parcequ'il se jette dans la mer au midi de la Thrace, est en conséquence appelé par ceux du pays *Meridza*, com-

me qui diroit *Méridional*, ou tourné vers le vent du midi. Par la même raison quelques Anciens ont peut-être cru devoir l'appeller *Eurus*, parcequ'à partir de sa source, la majeure partie de son cours se dirige vers l'orient, or le vent d'orient se nomme *Eurus*.

(17) J'approuve fort la correction proposée par le Pere Hardouin qui lit *Cabyletis*, c'est-à-dire, ceux de *Cabyle* ou *Cabyla*, dont parlent plusieurs Anciens, & qui fut prise par Lucullus. On fait par l'Europe, qu'elle étoit entre les Beſſes & le Danube. On sait de plus qu'elle étoit sur le *Tanus* qu'on croit être le *Tanarum*. Or, le *Tanarum* aujourd'hui *Tunza*, se jette dans l'Hebre vers *Andrinople*. Ruscelli prétend que *Cabyle* se nomme aujourd'hui *Sicibaba*; Dupinet lit *Sicibara*.

(18) Aujourd'hui *Tempyra* selon Dupinet.

(19) Inconnus.

(20) Ainsi nommés peut-être à cause. Ce doivent être ceux de *Copriza*. Dupinet en fait ceux de *Suguthi*.

(21) Dupinet traduit ceux de *Dime*, mais ce n'est point un nom moderne.

lis, Bortizis, Edonis. Eodem sunt in tractu Selletæ, Priantæ, Doloneæ, Thyni, Cæletæ majores Hæmo, minores Rhodopæ subditi, inter quos Hebrus amnis: oppidum sub Rhodope Poneropolis antea, mox à conditore Philippopolis, nunc à situ Trimontium dicta. Hæmi excelsitas VI M. passuum subitur: averfa ejus & in Istrum devexa, Mæsi, Getæ, Aoti, Gaudæ, Dariæque, & sub iis Arræi Sarmatæ, quos Areatas vocant, Scythæque; & circa Ponti littora, Moïseni, Sithoniique Orphei vatis genitores obtinent.

Ita finit Ister à septentrione, ab ortu Pontus ac Pro-

(12) Aujourd'hui ceux de *Poptza*, selon Dupinet. Le Pere Hardouin dit qu'ils avoient pour villes *Apros*, aujourd'hui *Apri*, & *Perinthe* aujourd'hui, comme je pense, *Ferackich*, assez près d'*Apri*, & d'ailleurs située sur la rive de l'Hebre.

(13) Il ne faut pas confondre les *Bottiéens* de Thrace avec ceux de Macédoine. Je pense que le chef-lieu de ceux de Thrace est aujourd'hui *Poptza*, dont Dupinet fait le chef-lieu des anciens *Corpilles*.

(14) Le chef-lieu de ces *Edons* paroît se nommer aujourd'hui *Bayatzel* ou *Boiatzel*.

(15) Dupinet traduit *Cellopinici*.

(16) Dupinet traduit *Perrutico*.

(17) Dupinet traduit *Tolie*.

(18) Dupinet traduit *Zapo*; selon M. d'Anville, *Thynius*, ancien chef-lieu des Thyniens, se nomme aujourd'hui *Tiniada*. Voyez la note 101, où j'établis que Thynias est aujourd'hui *Warna*. Au dos de leur contrée naissoit la riviere *Tenarum*, aujourd'hui *Thunza*, laquelle se jette

dans l'Hebre, ayant à sa source la ville de *Sutza*; & vers sa jonction avec l'Hebre, les villes *Coprixa* & *Andrinople*.

(19) Dupinet traduit ceux d'*Orcelle*, comme si *Orcelle* étoit un nom moderne, mais c'est l'*Orcelis* de Ptolémée dont il plaît à ce traducteur de faire le chef-lieu des *Cæletes*.

(30) Voyez la note 7 de l'introduction à ce quatrième livre.

(31) Aujourd'hui *Czernaniwert*, *Curiorowtze* & *Vasigulfe* selon les divers interpretes.

(32) Aujourd'hui même *Philippopolis*. Leonclavius écrit que les Turcs la nomment *Philibé*; d'autres veulent qu'on la nomme *Ploudin*.

(33) *Philippe*, Pere d'Alexandre le Grand.

(34) C'est-à-dire, *Ville de malheur*.

(35) On a parlé des *Mæses* au livre 3, ch. 26. Il s'agit de la Mæsie inférieure dans laquelle les Anciens, selon le Pere Lubin, comprenoient la Bulgarie & la Bessarabie de Scythie;

les Corpilles (22), les Bottiées (23), les Edons (24). Au même canton, sont les Sellctes (25), les Priantes (26), les Dolonccs (27), les Thynes (28), les Cœletes (29) majeurs, au pied de l'Hæmus (30), & les moindres au pied du Rhodope (31), ayant entr'eux l'Hebre pour limite commune. Au dessous du même mont Rhodope est la ville que nous nommons aujourd'hui Trimontie, par rapport à sa situation : on l'appelloit auparavant Philippopolis (32), du nom de son Fondateur (33), & plus anciennement Poncropolis (34). L'Hæmus a six mille pas de hauteur. Au dos de cette montagne, c'est-à-dire, vers l'Istrie, habitent les Mœses (35), les Getes (36), les Aotes (37), les Gaudes (38), les Darics (39), & au-dessous d'eux les Sarmates Arrées, qu'on a coutume d'appeler Aréates (40), les Scythes (41); autour du rivage de la mer Pontique (42), les Morisfnes (43), & les Sithoniens (44), chez qui naquit le Poëte Orphée.

Ainsi l'Ister termine la Thrace au Septentrion; de même qu'elle a pour borne à l'Orient le Pont-Euxin (45) & la Pro-

mais en cet endroit il est évident que Pline ne parle que de la Bulgarie, & même que d'un canon de cette Bulgarie, sans passer le Danube. En un mot, les Mœses ou Mysiens en question habitoient aux environs de *Trofnis*, en deça du Danube, à l'égard de la Thrace. On a parlé de l'Istrie & de l'Ister au chapitre 18 du livre précédent.

(36) On parlera des *Getes* au chapitre 12.

(37) Inconnus à tous les Géographes. Le Pere Hardouin lit *Aothi*: on en parlera au chapitre 12, aussi-bien que des *Getes*.

(38) Pareillement inconnus. Ortelius lit *Gauda*.

(39) *Darics*. Tous les manuscrits

portent *Daria*, & non *Claria*, comme lisent la plupart des Editeurs.

(40) Ce sont les *Arrées* des environs de *Bulg*, d'où *Bulg-Arrie*. *Bulg* est une petite ville de *Bulgarie*, voisine du Danube. Voyez la Table de la *Walachie* chez *Hondius*.

(41) Ceux de *Sagora*.

(42) Aujourd'hui *Mer majeure*.

(43) *Morisfnes* ou *Morzenes* signifient *Maritimes*; car *Morze* en langue *Slawone* ou *Celto-Scythe* veut dire la mer. Le chef-lieu de *Morzenes* est aujourd'hui *Jawr*, comme je présume.

(44) Le chef-lieu de ces *Sithoniens* est aujourd'hui *Sifopoli*; leurs autres villes sont *Warna*, *Diria*, *Pangala*, &c.

(45) La *Mer majeure*.

pontis ; à meridie Ægeum mare , cujus in orâ , à Strymone , Apollonia , Æsymba , Neapolis , Batos : intus Philippi colonia ; absunt à Dyrrachio cccxxv m. pass. Scotufa , Topiris , Nesti amnis ostium , mons Pangæus , Heraclea , Olynthos , Abdera libera civitas , stagnum Bistonum & gens ; oppidum fuit Tirida , Diomedis equorum stabulis dirum ; nunc sunt Diceæ , Ismaron , locus Parthenion , Phalesina , Maronea prius Ortasurea dicta : mons Serriam , & Zone ; tum locus Doriscus x millia hominum capax ; ita Xerxes ibi dinumeravit exercitum : os Hebri , portus Stentoris , oppidum Ænos liberum cum Polydori

(46) La Mer de Marmara ou Mer Blanche.

(47) L'Atchipel.

(48) Voyez la note 117 du chapitre précédent.

(49) Dupinet & Ruscilli traduisent *Apoline*.

(50) Æsymba & Néapolis faisoient partie des Édons. Voyez la note 24. Æsymba est ou détruite ou inconnue aux Modernes , aussi-bien que Néapolis.

(51) Tous les manuscrits portent *Batos*. Hermolaüs & le P. Hardouin veulent qu'on lise *Datos* avec Hérodote , Suidas , Harpocraton & Scylax. Au reste , l'un & l'autre est inconnu aux Modernes. Peut-être faut-il conserver *Batos* , & supposer que cette ville donnoit son nom au fleuve *Batintas* , dont on parlera plus bas.

(52) *Durazzo*. À l'égard de *Philippi* , c'est aujourd'hui même *Philippopolis* selon le Pere Lubin , & la même ville selon le Pere Hardouin que d'autres placent en Macédoine.

(53) Différente , selon le Pere Har-

douin , de celle dont on a parlé dans le chapitre précédent. *Scotuse* signifie demeure des *Scots* , & ce mot *Scors* signifie *Scythes* venus d'ailleurs. Inconnue aux Modernes.

(54) Aujourd'hui *Russo* selon Ruscilli.

(55) Voyez la note 7.

(56) Voyez la note 8.

(57) Voyez la note 64 du chapitre précédent.

(58) Aujourd'hui même *Olintho* selon le Pere Lubin.

(59) Le Pere Lubin écrit qu'elle se nomme à présent *Asperosa* , ou selon quelques-uns *Polystylo* ou *Astrifa*. C'étoit la patrie de Démocrite & d'Anaxarque. Voyez Tite-Live , l. 43 , où il parle de la liberté rendue à cette ville.

(60) Cet étang se nomme aujourd'hui *Poru* selon Sophianus , *Borum* selon Bellonius. C'est le seul vestige de cette nation.

(61) Les manuscrits portent *Tirida* & non *Tinda* , comme lisent les Éditeurs. Méla dit que de son tems on

pontide (46); au Midi, la mer Egée (47). Sur la côte, depuis le Strymon (48), on trouve Apollonie (49), Œsyme (50), Neapolis, Batos (51) : au-dedans du pays, la Colonie de Philippes, éloignée de Dyrrachium (52) à la distance de trois cents vingt-cinq millepas; Scotuse (53), Topiris (54), l'embouchure du fleuve Nestus (55), le mont Pangée (56), Héraclée (57), Olynthos (58), Abdere (59), cité libre, la nation des Bistons, l'Etang (60) auquel elle donne son nom, le lieu où fut la ville de Tiride (61), également fameuse & détestée par la cruauté du Tyran Diomede, qui y tenoit ses haras; les villes actuelles, Dicée (62) & Ismaron (63); le lieu Parthenion (64); les villes, Phalefina & Maronée (65) auparavant nommée Ortagurée; le mont Serrie (66), la ville Zoné (67); le lieu nommé Dorisque, où peuvent tenir dix mille hommes, & qui servit à faire le dénombrement (68) de l'armée de Xerxès, par ce même nombre multiplié cent fois; l'embouchure de l'Hebre, le Port de Stentor (69), Ænos (70),

ne voyoit plus que la *Tour de Diomede*, & ne nomme point la ville où étoit cette tour. Il patoit seulement insinuer qu'elle étoit aux environs d'Abdere; voici ses paroles : *Regio ulterior Diomedem tulit immanibus equis mandendos solitum obsecrare advenas, & iidem ab Hercule objectum. Turris quam Diomedis vocant signum fabula remanet, & arbs, quam foror ejus suo nomine nominavit Abdera.*

(62) Cette Dicée est toute différente de la Dicée Thermaïque qui étoit en Macédoine; mais l'un & l'autre sont inconnues aux Modernes.

(63) Hesychius & Suidas soutiennent que la ville *Ismaron* d'Homère est la même que *Maronée*; mais Pline les distingue très nettement. Peut-être étoient-elles voisines l'une de l'autre. *Maronée* se nomme aujourd'hui même *Marogna* ou *Marolia*. Je soupçonne

deux volontiers que Pline n'a point parlé d'*Ismaron*, mais qu'il a écrit *Ismarion*, comme qui diroit une colonie de ceux d'*Ismaron*, ce qui concilieroit les contradictions.

(64) Inconnue aux Modernes, aussi-bien que *Phalefina*.

(65) Voyez la note 63.

(66) Le mont *Serrie* est inconnu aux Modernes.

(67) Cette ville est placée par les Anciens vers l'embouchure de l'Hebre.

(68) Cette armée étoit d'un million d'hommes, ce que l'on parvint à connoître de la manière dont le dit Pline, d'après Hérodote, liv. 7. Polyhymn. Quelques Editeurs lisent chez Pline cxx. m. au lieu de x. m. C'est un leçon vicieuse.

(69) Son nom moderne est incertain.

(70) *Ænos*, aujourd'hui *Enio* selon Rufcelli. Elle passoit pour être une

tumulo, Ciconum quondam regio. A Dorisco incurvatur ora ad Macron Tichos centum vigintiduorum millia passuum; circa quem locum fluvius Melas, à quo sinus appellatur. Oppida, Cypsela, Bisanthe, Macron Tichos dictum, quæ à Propontide ad Melanem sinum inter duos maria porrectis muris procurrentem excludit Cherronesum.

Jamque Thracia altero latere à Pontico littore incipiens, ubi Ister amnis immergitur, vel pulcherrimas in eâ parte urbes habet Istropolin Milefiorum, Tomos, Calatinque, quæ antea Acervetis vocabatur. Heracleam habuit, & Bizonem terræ hiatu raptam: nunc habet Dionysopolin, Crunos antea dictam; alluit Zyrras amnis. Totum eum tractum Scythæ Aroteres dicti tenuere: eorum oppida, Aphrodisias, Libistos, Zigere, Borcobe, Eumenia, Par-

fondation d'*Enée*. Tite-Live, l. 39, en fait aussi une ville libre.

(71) Voyez les soixante premiers vers de l'*Enéide*, & Solin, chap. 10.

(72) Stéphanus écrit qu'*Homère* appelle *Cicones* les habitants du mont *Ismare*, où je pense qu'étoit la ville *Ismaron*. Voyez la note 63.

(73) C'est-à-dire la grande muraille. *Plin*e explique quelques lignes plus bas pourquoi cette ville se nommoit ainsi.

(74) Aujourd'hui la *Meta* selon *Nardus* chez *Ortelius*, la *Mella* selon *Ruscelli*.

(75) Aujourd'hui *Golphe de Magarisi* selon *Ortelius*. Voyez la note 134.

(76) Aujourd'hui *Rhodosto*. On en a déjà parlé, aussi-bien que de *Cypselle* nommée aujourd'hui *Ipsala*, *Chipsala* ou *Chapsilar*.

(77) La Chersonese ou Presqu'île de Thrace.

(78) Ou *Danube*.

(79) Aujourd'hui *Groffea* selon *Niger*, *Stravico* selon *Castaldus*.

(80) *Tomes*. Ville fameuse par l'exil d'*Ovide*. On la nomme aujourd'hui *Constantia* selon *Marius Niger*, & *Tomisvar* selon *Cælius Calcagninus* à qui *Ortelius* ajoute plus de foi qu'au premier. Cependant, ajoute-t-il, *Ciofanus* écrivit que ceux du lieu, & les plus instruits, la nomment *Kiovia*, & qu'on voit encore auprès de cette ville un lac nommé *Owidowe Iezero*, c'est-à-dire le Lac d'*Ovide*.

(81) Aujourd'hui *Kilia*. Le mot *Kielich* en langue Celto-Scythe ou Slawone signifie un calice, une coupe, &c. de même qu'en grec les mots *Calathos* & *Calathis* signifient une corville

ville libre, où se voit le tombeau de Polydore (71); la région autrefois habitée par les Cicones (72). Depuis Dorisque, la côte forme un circuit de cent vingt-deux mille pas jusqu'à Macron-Tychos (73), vers lequel lieu est l'embouchure du fleuve Melas (74), qui donne son nom au golfe (75) Melane. Les villes de ce golfe sont Cypfelle, Bisanthe (76), Macron-Tychos, dont on vient de parler, & d'où l'on a dirigé un mur depuis la Propontide jusqu'au golfe Melane. Ce mur, qui s'étend d'une mer à l'autre, fait de la Chersonnèse (77) une portion de terre vraiment isolée.

La Thrace occupe le côté opposé, commençant au rivage Pontique, où sont les embouchures de l'Ister (78). C'est aussi dans cette partie-là que sont ses plus belles villes; savoir, Istropolis (79) des Milesiens, Tomes (80), Calatis (81), auparavant nommée Acervetis (82). On y voyoit autrefois Héraclée & Bizone; cette dernière ville a été engloutie par un tremblement de terre. Quant aux villes actuelles, on trouve encore Dionysopolis (83), autrefois nommée Crunos (84), où passe le fleuve Zyrras (85). Toute cette contrée étoit jadis occupée par les Scythes Arotres (86): leurs villes sont Aphrodisias (87), Libistos, Zi-

beille, & quelquefois (comme chez Dioscoride, livre 4, & chez Virgile, Eclogue 5) une coupe, un calice, un verre à boire, &c. Selon M. d'Anville, c'est le Port *Mankalia* qui répond à l'ancienne *Calatis*.

(82) Lisez *Acervetis*, qui vient d'*Acervus*, & qui est la traduction latine du mot grec *Kalia*, par lequel selon toute apparence, on avoit d'abord traduit le nom de lieu Celto-Scythe *Kilia*. Or, *Kalia* en grec signifie *Acervus*, *Hordeum*, *Granarium*. Par la suite, comme on s'aperçut que *Kalia* n'avoit aucun rapport pour le sens, mais seulement pour l'oreille, avec *Kilia*; on prit le parti de traduire ce nom de lieu par *Calathis*, d'où il arriva que *Acervetis*, traduc-

tion de *Kalia*, tomba en désuétude. Je dois observer que dans un des manuscrits on lit *qua onté Acerbatis*, & non pas *qua antea Cerbatis*, comme a lu le Pere Hardouin.

(83) Je pense que cette ville étoit au lieu où est aujourd'hui *Bajazet*. Voyez la note suivante.

(84) *Crunos* en grec signifie une source. En effet, *Bajazet* est située à la source d'un fleuve que je crois être le *Zyrras* de Plin, mais dont les Cartes modernes que j'ai, n'indiquent pas le nom.

(85) Le Pere Hardouin lit *Zirras* sans y.

(86) C'est-à-dire, *Laboureurs*.

(87) Aujourd'hui *Dixia*, & selon toute apparence, c'est-là l'ancien nom

thenopolis, Gerania, ubi Pygmæorum gens fuisse proditur, Cattufos Barbari vocant, creduntque à gruibus fugatos. In ora à Dionysopoli est Odeffus Milefiorum : flumen, Pamifus ; oppidum, Tetranaulochus ; mons Hæmus vasto jugo procumbens in Pontum, oppidum habuit in vertice Aristæum : nunc in orâ Mesembriam, Anchialum, ubi Mesembria fuerat ; Astice regio habuit oppidum Anthium, nunc est Apollonia : flumina Paniffa, Rira, Tearus, Orosines : oppida, Thynnias, Halmydes-

dont *Aphrodisiās* (ou *Ville de Vénus*) n'étoit qu'une traduction ; car *Dixia* patoit signifier *désirable*, puisque *Dixier* se traduit *Desiderius*, c'est-à-dire, *aimable*, *désirable*, &c. Les villes qui suivent sont inconnues.

(88) C'est-à-dire, *Ville des Grues*, non qu'il faille entendre ceci de l'oiseau nommé *Grue*, en grec *Geranos*, mais d'une machine de guerre appelée en latin *Grus*, en françois *Grue*, en grec *Geranion*. C'est la *Grue* dont se servent encote les Atchitectes & les Ingénieurs. Cette machine de guerre, qui servoit autrefois à élever de grosses pierres à une hauteur prodigieuse, & à les lancer dans une place, se nomme en Slawon moderne *Cufza*. *Geranie* n'est donc autre que la ville de *Cufzi* ou *Custi* située sur le coude que forme le Danube, environ soixante milles au-dessus du lieu où il se sépare en plusieurs bras pour se rendre dans la mer.

(89) *Pygmées*. Ce mot en grec signifie *Cubitales*, c'est-à-dire, *les peuples de la Coudée* ou du *Coude* que forme le Danube à l'endroit où ces peuples demeurent. Mais comme ce mot *Pygmaus* peut aussi désigner ce

qui a la hauteur d'une coudée, de-là est née la fable qui veut que les anciens Pygmées n'aient eu qu'une coudée de haut. Ce que je dis n'est pas une simple conjecture, car j'ai vérifié que le nom que ces peuples se donnoient eux-mêmes en langue barbare, nom que Pline nous a conservé, signifie encore aujourd'hui en langue Slawone *les peuples de la contrée du Coude*. Voyez la note suivante.

(90) *Cattufes*. Tous les manuscrits portent *Cattufos*, & non pas *Cattifos*, comme font les Editeurs. En effet, Stéphanus nomme ces peuples *Kattoufoi*, & leur ville *Kattoufa*. On sait que les délinances en *Houfe* signifient habitation, maison, demeure, dans presque toutes les langues Celtiques & Celto-Scythiques. A l'égard de *Kat*, ce mot est du plus pur Celto-Scythe ; & , entr'autres acceptions, signifie encote aujourd'hui en langue Slawone *coime*, *encoignure*, *angle*, *coude*, &c. Ceci jette un grand jour sur cette partie de la Géographie, & prouve (toute fable & rêverie des Poètes à part) que les *Cattufes* ou *Pygmées* sont les mêmes ; que leur nom est synonyme pour le sens ; que

gere, Borcobe, Eumenie, Parthenopolis, Geranie (88), demeure des anciens Pygmées (89), nommés Cattufes (90) en langue Barbare. On pense dans le pays que les Pygmées furent chassés de là par les grues. Sur la côte, passé Dionysopolis, est Odeffe des Milesiens. Suit le fleuve Pamise (90*); la ville Tetranaulouque (91); le mont Hæmus (92), dont la vaste chaîne se prolonge bien avant dans la mer: on voyoit autrefois sur la cime la ville d'Aristée. Sur la côte sont aujourd'hui Mesembrie (93), Anchiale (94), qui est où fut Messa; la région Astice (95) où fut Anthium, & où est aujourd'hui Apollonie (96); les fleuves Panissa (97), Rira (98), Tearé (99), Orosines (100); les villes Thynias (101),

ce nom signifie *peuples de la contrée du Coude*; qu'en effet ils habitoient & habitoient encore la partie de la Thrace où le Danube forme un coude pour se replier vers l'orient; enfin qu'ils y avoient & y ont encore une ville nommée *Cusxi*, c'est-à-dire dont le nom a rapport à la machine que nous nommons une grue, machine que les Grecs nommoient *Geranion*: ce qui les a autorisés à traduire le nom de lieu *Cusxi* par *Gerania*.

(90*) Ce fleuve se nomme aujourd'hui *Laniza* selon Niger. Un manuscrit porte *Pannissa*. Ptolémée écrit *Panyssos*, c'est pourquoi le P. Hardouin lit ici *Panyssus*.

(91) Ou ville des quatre ports. Aujourd'hui *Gofacho* selon Niger.

(92) Voyez la note 7 de l'introduction au chapitre premier de ce présent livre IV.

(93) Aujourd'hui même *Mesembria* selon Sophianus, ou *Mezzebber* selon Dupinet; *Misevria* selon M. d'Anville.

(94) Aujourd'hui *Achialo*, *Achello* ou *Kenkis* selon les divers interpretes. M. d'Anville traduit *Akkiali*.

(95) Peut-être ainsi nommée du

ptomontoite d'*Astie*, aujourd'hui *Capo Cecio* selon un Savant cité par Ortelius.

(96) Dupinet traduit *Apolline*, comme on l'a déjà observé à la note 49.

(97) Aujourd'hui *Spinaffe*, selon quelques-uns. Mais voyez Ortelius au mot *Panyssus*. Au reste, quatre manuscrits portent *Spanyffas*, *Ryras*, au lieu de *Panissa*, *Rira*, &c.

(98) Inconnu également aux Anciens & aux Modernes.

(99) Inconnu aux Modernes. Hérodote en fait beaucoup mention, livre 4. Il le fait sortir de trente-huit sources.

(100) Inconnu aux autres Géographes.

(101) Niger en fait *Zagora*, mais ce sont ceux de *Warna*, c'est-à-dire, ville de garnison, ville de guerre; car *Thynos* en grec signifie guerre, impétuosité, incursion, combat, &c. Or, en langue Slawone, *Wara* signifie garde, un sentinelle; *Waro-wac*, garder, être en garde; *Warta*, la garde; *Wartki*, prompt, vite, impétueux, &c. Nos mots *Garnison*,

Qq ij

fos, Develton cum stagno quod nunc Develtum vocant Veteranorum; Phinopolis, juxta quam Bosphorus. Ab Istri ostio ad os Ponti pass. D LV M. alii fecere, Agrippa adjecit LX: indè ad murum supradictum CL; ab eo Cherronefus CXXVI M.

Sed à Bosphoro sinus Casthenes, portus senum, & alter qui mulierum cognominatur: promontorium Chrysoceras, in quo oppidum Byzantium liberæ conditionis, antea Lygos dictum; abest à Dyrrachio DCCXI M. pass. Tantum patet longitudo terrarum inter Adriaticum mare & Propontidem. Amnes, Bathynias, Pydaras, sive Atyras: oppida, Selymbria, Perinthus, latitudine ducentorum pedum continenti adnexa. Intus, Byzia arx Regum Thraciæ, à Terei nefasto crimine invisa hirundinibus: regio

Baron, Boulevard, &c. viennent tous du Celtique *Warr*, d'où nous est resté le mot *guerre*. M. d'Anville traduit *Thynias* par *Tiniada*; mais je doute que ce lieu existe, *Niger* & beaucoup d'autres n'en ayant point eu connoissance.

(102) Inconnue aujourd'hui. C'est peut-être *Sadama*. Quelques-uns lisent *Almedeffos*.

(103) Aujourd'hui *Stagnara* selon *Niger*, *Devolto* selon *Sophianus*; *Zagora* selon M. d'Anville.

(104) Aujourd'hui même *Phinopoli* selon *Sophianus* & *Ruscelli*. Mais *Dupinet* traduit *Philia* ou *Capo Cilli de Romanie*.

(105) Nous appelions ce Bosphore de Thrace le Détroit de Constantinople, ou canal de la mer Noire. Les Grecs l'appellent *Laimon* & les Turcs *Bigafin*.

(106) Ou Mer Major.

(107) Le même Agrippa cité si souvent par Plin. Voyez les notes sur le premier livre.

(108) Les Editeurs n'en marquent que quarante, contre la foi des manuscrits.

(109) Voyez la note 77.

(110) Aujourd'hui *Sthenion* ou *Softhenion* selon un Savant cité par *Ortelius*.

(111) Aujourd'hui *Pera* selon *Dupinet*.

(112) Aujourd'hui *Constantinople*; les Turcs la nomment *Stamboul*. C'est le même nom que *Constantinopolis*. En effet, la dénomination *Polis*, qui signifie une ville, est rendue par *boul*. À l'égard du nom propre *Constantin*, qui vient de *constare*, & dont la racine primitive est *stans*, il est rendu par *stan*, de même à peu près que dans notre langue, *stable* & *constant* sont synonymes. M. d'Anville dérive

Halmydessé (102), Develton (103), avec un étang du même nom & surnommé des Vétérans; Phinopolis (104), proche laquelle est le Bosphore (105). Les divers Ecrivains comptent cinq cents cinquante-cinq mille pas depuis l'embouchure de l'Ister jusqu'à l'entrée du Pont-Euxin (106); Agrippa (107) ajoute à ce calcul soixante autres milles (108). De-là au mur dont on vient de parler, on compte cent cinquante milles; & cent vingt-six milles depuis ce même mur jusqu'à l'extrémité de la Chersonnese (109).

Depuis le Bosphore, on trouve le golfe de Casthenes (110), le Port des Vicillards, & celui des Femmes; le Promontoire Chrysoceras (111), où est située la ville libre de Byzance (112), auparavant nommée Lygos; il est éloigné de Dyrrachium (113) à la distance de sept cents onze mille pas. Telle est l'étendue du Continent entre la mer Adriatique & la Propontide (114). Suivent les fleuves Bathynias (115), & Pydaras (116), autrement nommé Atyras; les villes Selymbrie (116), & Perinthe (117), qui ne tient au Continent que par une langue de terre de deux cents pieds (118) de largeur. Au-dedans du pays sont Byzia (119), forteresse des Rois de Thrace, & que les hirondelles ont prise en horreur (120) depuis l'odieux forfait de Terée (121); la région

Stan-boul de cette phrase grecque *cis-tén Polin*, c'est-à-dire, *allons à la ville*: conjecture que notre explication paroit détruire.

(113) *Duraçço*.

(114) Voyez la note 46.

(115) Je ne trouve point son nom moderne.

(116) On le nomme aujourd'hui *Acqua dolce* en italien; *Glyky nero* en grec moderne.

(116*) Aujourd'hui *Selivree* selon le Pere Lubin.

(117) Aujourd'hui *Pera*, *Rodoſto*, *Pantiro*. *Heraclia*, *Araclia* ou *Heraclitza* selon les divers interpretes.

(118) Quelques-uns lisent cc. pass.

c'est-à-dire, deux cents pas, contre la foi de rous les manuscrits.

(119) Aujourd'hui *Vizé* selon Leonclavius. Ce nom signifie une prison, une tour, une forteresse, & vient du Slawon *Wietza*, une tour, *Wietic*, mettre en prison, &c.

(120) S'il y a quelque vérité dans l'aversion des hirondelles pour la ville en question, il faut croire avec Aldrovandus, que cette aversion est occasionnée par le froid presque continu qui regne aux environs.

(121) Voyez Ovide, *Métamorph.* livre 6, v. 647. Je dois observer qu'au texte l'épithete *nefasto* manque dans plusieurs manuscrits.

Cænica , colonia Flaviopolis , ubi antea Zela oppidum vocabatur ; & à Byzia quinquaginta M passuum Apro colonia , quæ à Philippis abest CLXXXVIII M. passuum : at in orâ amnis Erginus , oppidum fuit Ganos ; deferitur & Lyfimachia jam in Cherronefo.

Alius namque ibi Isthmos angustia simili est , eodem nomine & pari latitudine : illustrent duæ urbes utrinque littora , quæ haud dissimili modo tenuère , Pactye à Propontide , Cardia à Melane sinu , hæc ex facie loci nomine accepto , utræque comprehensæ postea Lyfimachia , v M. pass. à longis muris. Cherronefos à Propontide habuit Tyristasin , Crithoten , Cissam flumini Ægos appositam : nunc habet à colonia Apro XXII M. pass. , Resiston , ex adverso coloniae Parianæ. Et Hellepontus septem (ut diximus) stadiis Europam ab Asiâ dividens , quatuor illic inter se contrarias urbes ; habet in Europâ Callipolin & Seston ; in Asiâ , Lampfacum & Abydon. Dein promon-

(122) Voyez la note 20.

(123) Inconnue aux Modernes.

(124) Voyez la note 119.

(125) Aujourd'hui même *Apri* selon Sophianus.

(126) Voyez la note 52.

(127) Inconnu aux Modernes.

(128) Aujourd'hui *Polycastro* selon Nardus , *Hexamili* selon Sophianus.

(129) Voyez la note 77.

(130) Voyez au sujet de Corinthe le chapitre cinquième de ce quatrième livre.

(131) Aujourd'hui *Panido* selon Sophianus. Dupinet lit *Panicdo*.

(132) Voyez la note 46.

(133) Aujourd'hui *Caridia*.

(134) Aujourd'hui *Golphe de Margari* selon Ortelius ; d'autres l'appellent

Golphe de Caridia , comme fait Dupinet.

(135) En grec *Kardia* signifie le cœur.

(136) Voyez la note 128.

(137) Voyez la note 73.

(138) C'est toujours la Chersonese de Thrace dont il parle.

(139) Ortelius observe qu'on lit ici *Cissa* , *Sica* , *Seissa* ou *Syca*. Le Pere Hardouin veut même qu'on lise *Cressa*.

(140) *Ægos* est ici (au texte latin) un genitif grec. C'est ce fleuve fameux par la victoire de Lisandre sur les Athéniens , & dont cette victoire prit le nom de journée d'*Ægos* - Potamos. Plinè a déjà parlé de ce fleuve au l. 2 ,

Cænique (122); la Colonie Flaviopolis (123), au lieu où étoit autrefois la ville de Zela; à cinquante mille pas de Bizya (124), la Colonie Apros (125), éloignée de Philippes (126) à la distance de cent quatre-vingt-huit milles. Sur la côte, le fleuve Ergin (127); le lieu où fut la ville de Ganos. On commence aussi à déserter de Lyfimaquie (128), dans la Cherfonese.

Cette Cherfonese a aussi son Isthme, qui prend justement cette dénomination, puisqu'il a la même largeur & la même excavation latérale que celui de Corinthe (130); & ses extrémités sont pareillement remarquables par deux anciennes villes célèbres; savoir, Pactye (131) sur la Propontide (132), & Cardie (133), sur le golfe Melane (134): cette dernière tire son nom (135) de sa figure, qui ressemble à un cœur. Toutes les deux ont été par la suite des tems enclavées dans la Cité de Lyfimaquie (136), qui est à cinq mille pas des longs murs (137). La Cherfonese (138) avoit autrefois sur la Propontide Tyristafis & Crithoré; Cissa (139) sur le fleuve Ægos (140): aujourd'hui, à 22 mille pas (141) d'Apros (142), elle a la ville de Resiston (143), en face de la Colonie Pariane (144). L'Hellepont (155), qui, comme nous l'avons déjà dit (156), sépare l'Europe de l'Asie par un détroit de sept stades de large, a quatre villes directement opposées entr'elles; savoir, Callipolis (157) & Sestos (158) en Europe, Lampsaque (159) & Aby-

ch. 58. Nous ignorons son nom moderne.

(141) *Vingt-deux milles pas*. C'est le nombre porté par tous les Mss. Quelques Editeurs lisent xxxii. m. Le Pere Hardouin propose xxv. m.

(142) Voyez la note 125.

(143) Inconnue aux Modernes.

(144) C'est une cité d'Asie dont on parlera au chapitre 32 du livre suivant. Son nom moderne est *Pario* selon Sophianus.

(155) Aujourd'hui le *Détroit de Gallipoli* ou *Détroit des Dardanelles*, ou *Bras de S. George*.

(156) Au livre 2, ch. 90.

(157) Aujourd'hui même *Gallipoli*.

(158) Sestos est détruit. Le lieu se nomme *Malido* selon Marius Niger. Le Pere Lubin écrit que les Turcs nomment Sestos *Bogazassar*. Mais il paroît, par ce que dit Ortelius, que ce dernier se prend collectivement, & qu'il appartient également à *Sestos* & à *Abydos*; en un mot, il paroît que *Bogazassar* est le même nom collectif qui répond dans notre langue à celui de *Dardanelles*.

(159) Aujourd'hui même *Lampsac*. Les Turcs l'appellent *Lepsche*.

torium Cherronesi Mastusia adversum Sigeo : cujus in fronte obliquâ Cynossema, ita appellatur Hecubæ tumulus ; statio Achæorum ; turris & delubrum Protefilai , & in extremâ Cherronesi fronte , quæ vocatur Æolium , oppidum Elæûs ; dein petenti Melanem sinum , portus Cælos , & Panhormus & supradicta Cardia. Tertius Europæ sinus ad hunc modum clauditur. Montes extra prædictos Thraciæ , Edonus , Gigemoros , Meritus , Melamphyllon. Flumina in Hebrum cadentia , Bargus , Suemus. Macedoniæ , Thraciæ , Hellesponti longitudo supradicta ; qui-

(160) Aujourd'hui *Aveo*, *Avido*, *Aidos*. Ce dernier nom est le nom Turc.

(161) Aujourd'hui *le Cap Grec* selon M. d'Anville.

(162) Ce promontoire est en Asie. On le nomme aujourd'hui selon M. d'Anville, *Cap Yeni-issari*.

(163) Sur le front du promontoire de Mastusie.

(164) C'est-à-dire , *le tombeau du chien*. Ce monument n'existe plus aujourd'hui. Pollux écrit que ce n'étoit point le tombeau d'Hécube , mais de quelque chien célèbre. Le chien de Xantipe donna pareillement son nom au lieu de sa sépulture dans l'isle de Chypre auprès de Salamine.

(165) Voyez Ovide l. 13 , Métam. vers 569.

(166) C'est un petit golphe adossé au lieu que M. d'Anville dans sa Carte de l'Hélespont nomme *regards des eaux* , & que je crois être le même lieu où étoient la tour & le temple de Protéfilas.

(167) Voyez la note précédente. Mela parle en ces mots de ce temple,

l. 2 , ch. 2 : *sunt Protefilai ossa consecrata delubro*. Pline au liv. 16 , ch. 44 , dit que les arbres plantés autour du tombeau de Protéfilas ne s'élevoient qu'à la hauteur suffisante pour découvrir la ville de Troye , en face de laquelle ils étoient , ce qui donne la vraie situation de ce monument. Philostrate , Heroïq. parle aussi de ces mêmes arbres. Protéfilas fut le premier de tous les Héros Grecs qui rencontra la mort sur le rivage Troyen ; ce qu'Homere raconte ainsi dans le dénombrement des vaisseaux : je traduis littéralement :

Tous ceux qui cultivoient la maritime Antrone ,
Et Pyrrhase fleurie , & la fertile Itone ,
Pteleone seconde en phéragas verts ,
Et Phylas où Cécus tient ses trésors ouverts ,
Suivoient Protéfilas avant l'heure dernière .
Où ce Héros perdit le trône & la lumière ,
Laisant sa jeune épouse , en proie à la douleur ,
D'un hymen imparfait déplorer la rigueur .
Car au même moment où son bouillant courage
L'avoit fait le premier s'élançer au rivage ,
Un trait Dardanien , instrument de la mort ,
Trahisant son espoir s'étendit sur le bord ;
Toute la Grèce en deuil regrette sa vaillance ;
Ses peuples ont élu pour chef en son absence
Son frère Podarctès , second fils d'Ilion ,

dos

dos (160) en Asie. Ensuite on trouve le Promontoire de la Chersonnèse, connu sous le nom de Mastusie (161) : il regarde le Promontoire Sigée (162). Sur son front (163), qui s'élève obliquement, est Cynossema (164), c'est le nom qu'on donne au tombeau d'Hécube (165) ; la Station des Achéens (166), la Tour & le Temple (167) de Protésilas ; & à l'extrémité du même front de la Chersonnèse appelé Æolium (168), la ville d'Elée (169). Ensuite, en tirant vers le golfe Melane (170), on trouve le port de Cælos (171) celui de Panhormé (172), & la ville de Cardie (173) dont on a parlé plus haut. Ainsi se termine le troisième golfe majeur de l'Europe. Les montagnes de Thrace, outre celles qu'on a citées (174), sont l'Edon (175), le Gigémore (176), le Mérite (177), le Melamphylle (178). L'Hebre reçoit deux rivières, la Bargue (179) & le Sueme (180). La longueur de la Macédoine (181), de la Thrace (182), & de l'Helléspont (183), est de sept cents onze milles, comme on l'a dit plus haut (184).

Héritier de ses biens, rival de ses vertus.
Mala de Protésilas les exploits & la gloire
N'en sont pas moins encor présents à leur mémoire,
Sans cesse leurs soupîrs rappellent ce Héros, &c.

(168) Théopompe chez Stréphanus fait d'Æolium une ville de la Chersonnèse de Thrace.

(169) Elée me paroît avoir été au lieu où M. d'Anville place le nouveau Château d'Europe dans la Carre du Détroit des Dardanelles.

(170) Voyez la note 134.

(171) Inconnue aux modernes.

(172) Aujourd'hui *Hexamili*, s'il est vrai que *Lyfsmachia*, qu'on nomme aujourd'hui *Hexamili*, ait pris la place de *Cardia*.

(173) Voyez la note 133.

(174) Outre l'*Hæmus*, le *Rhodope* & le *Pangée*.

(175) C'est la partie de l'*Hæmus* qui avoisinoit les Edons. V. la note 14.

Tom. II.

(176) Inconnu.

(177) Il paroît que c'est la montagne où le *Mérite* prend sa source.

(178) Inconnu. Un manuscrit porte *Melphyllas*.

(179) De deux rivières que les Modernes ont confondues avec l'Hebre ou *Mérite*, ils nomment l'une *Maxera*, & l'autre *Valisa*. Le *Bargue* de Plin doit être l'une de ces deux rivières.

(180) La leçon est incertaine. Un manuscrit porte *Syrmus*, un autre *Sermus*, d'autres *Suemus*, &c. Voyez la note précédente.

(181) Voyez la première note du chapitre 10.

(182) Voyez la première note du chapitre 11.

(183) Voyez la note 145.

(184) En parlant de Byzance dont il a été question note 112.

R r

dam DCCXX M. faciunt : latitudo CCLXXXIV M. est.

Ægeo mari nomen dedit scopulus inter *Tenum* & *Chium*, verius quàm insula, *Æx* nomine, à specie capræ, quæ ita Græcis appellatur, repente in medio mari exiliens. Cernunt eum à dextrâ parte *Andrum* navigantes ab *Achaiâ*, dirum ac pestiferum. *Ægei* pars *Myrtoo* datur : appellatur ab insulâ parvâ, quæ cernitur *Macedoniam* à *Geræsto* petentibus, haud procul *Eubœæ* *Caristo*. Romani omnia hæc maria duobus nominibus appellant, *Macedonicum* quodcunque *Macedoniam* aut *Thraciam* attingit, Græciense qua Græciam alluit. Nam Græci & Ionium dividunt in *Siculum* ac *Creticum* ab insulis : item *Icarium*, quod est inter *Samum* & *Myconum* ; cætera nomina sinus dedere quos diximus. Et maria quidem gentesque in tertio *Europæ* sinu ad hunc modum se habent.

(185) Tous les manuscrits portent le nombre marqué dans notre édition. Les autres Editeurs, à l'exception du Pere Hardouin, lisent CCCLXXXIII. M.

(186) Aujourd'hui l'*Archipel*. Les Turcs la nomment *Acdeniz*, c'est-à-dire *mer Blanche*.

(187) J'ai suivi la leçon portée par quatre des meilleurs manuscrits ; d'autres lisent *inter Tenedum & Chium*, de même que plus loin ils lisent *Antandrum* pour *Andrum*, qui est la leçon manuscrite. *Tenos* aussi-bien que *Chio* est une des Cyclades. On la nomme aujourd'hui *Tina* selon *Sophianus*.

(188) *Chios* se nomme aujourd'hui même *Chio* ou *Scio*. C'est de - là que vient le meilleur *mafic*, résine précieuse dont les Turcs font si grand cas. Aussi les Turcs appellent-ils cette

île *Saches*, & les Perses *Seghex*, dénominations qui signifient *mafic*. Un Moderne chez *Ortelius* l'appelle aussi *Hicha*, c'est le nom de la même résine dont on a ôté l'épithète de *mas*, c'est-à-dire de mâle ; car on distingue cette résine en mâle & en femelle.

(188*) *Æx* fait, augénitif, *Ægos* ; d'où s'est formé l'adjectif *Ægeus*, a, um.

(189) D'autres veulent que ce soit en mémoire d'une Reine des Amazones nommée *Ægéa*, qui périt dans cette mer, ou en mémoire d'*Ægée*, pere de *Thésée*.

(190) Voyez la note 1 du ch. 5.

(191) Aujourd'hui *André* ou *Andria* selon le Pere *Lubin*.

(192) Voyez la note 91 du chapitre 5.

(193) Ce doit être aujourd'hui l'île

Quelques-uns la portent jusqu'à sept cents vingt mille pas. Sa largeur est de deux cents quatre-vingt-quatre milles (185).

La mer *Ægée* (186) tire son nom d'une île, ou plutôt d'un rocher, qui est entre Tenos (187) & Chio (188), & qu'on nomme *Æx*, à cause de sa ressemblance avec une chèvre (189), ainsi appelée en langue grecque. Ceux qui d'Achaïe (190) font voile vers Andros (191), l'aperçoivent à leur droite, & le regardent comme une rencontre du présage le plus funeste. Une partie de la mer *Ægée* usurpe le nom de mer de *Myrtos* (192); ce nom vient d'une petite île (193) que ceux qui font voile de Macédoine à Geræste (194) rencontrent non loin de Cariste (195), ville d'Eubée. Les Romains comprennent toutes ces différentes mers sous deux dénominations générales; ils appellent mer Macédonique toute celle qui baigne la Macédoine & la Thrace; & mer de Grece toute celle qui baigne les côtes des Grecs. Ceux-ci au contraire divisent la mer Ionienne en mer de Sicile (196) & de Crete (197), par rapport à ces deux îles: & d'autre part, ils donnent le nom d'Icarienne (198) à cette partie de la mer qui s'étend entre Samos (199) & Mycone (200). Les autres dénominations particulières sont celles qui se tirent du nom de chaque golfe; nous les avons rapportées en leur lieu. Telles sont les mers & les nations du troisième golfe de l'Europe.

de *Scanda*. Voyez chez Hondius la Carte de la Grèce moderne par Mercator.

(194) *Geræste* paroît entièrement détruite. Sa situation est incertaine. Mercator chez Hondius la place à l'extrémité orientale de l'Eubée. On parlera de l'Eubée au chapitre suivant.

(195) Aujourd'hui même *Caristo* selon Sophianus.

(196) La mer de Sicile comprenoit

l'avant-golfe de Venise, & quittoit sa dénomination à l'engorgement du golfe même.

(197) La mer de Crete se nomme aujourd'hui mer de Candie.

(198) Aujourd'hui mar di Nicaria selon Castaldus.

(199) Cette île se nomme aujourd'hui même Samos.

(200) Aujourd'hui Micole selon Sophianus & Niger. C'est une des Cyclades.

Insulæ inter eas terras, inter quas Creta, Eubæa, Cyclades, Sporades, Hellepontii, Ponti, Mæotidis, Daciæ, Sarmatiæ, Scythiæ.

CAPUT
12.

INSULÆ autem ex adverso Thesprotiæ Corcyra, à Buthroto XII M. pass., eadem ab Acrocerauniis quinquaginta M. cum urbe ejusdem nominis Corcyra liberæ civitatis, & oppido Cassiope, temploque Casii Jovis, pass. xcvii M. in longitudinem patens, Homero dicta Scheria & Phæacia, Callimacho etiam Drepane. Circa eam aliquot, sed ad Italiam vergens Thoronos, ad Leucadiam Paxæ duæ, quinque M. discretæ à Corcyra : nec procul ab iis ante Corcyram Ericusa, Marathe, Elaphusa, Malthace, Trachie, Pytionia, Ptychia, Tarachie, & à Phalacro Corcyræ promontorio scopulus, in quem mutatam Ulixis navem à simili specie fabula est. Ante Leucimnam Sybota ;

(1) Aujourd'hui *Vaietitia* selon le P. Lubin. À l'égard de *Buthrote*, c'est aujourd'hui *Butrinto* ; & quant aux monts Acrocerauniens on les nomme monte de *Chimara* ou *Chimarioti*.

(2) Aujourd'hui l'isle de *Corfou*.

(3) Aujourd'hui *Corfou*, grande & belle ville dans l'isle du même nom. Ce nom moderne n'est point une corruption du mot *Corcyra*, mais un abrégé de *Koruphō*, qui est le nom de la citadelle de *Corcyre* chez Nicetas.

(4) Aujourd'hui *Santa Maria di Cassiope* selon le Pere Hardouin.

(5) C'est au commencement du cinquième livre de l'Odyssée où Homère fait dire par Jupiter à Mercure :

Quand la vingtième aurore éclairera le monde,

Je veux que sans l'appui des Mortels ni des Dieux,
Après mille travaux endurés sous nos yeux,
Sur son frêle vaisseau le prudent Roi d'Ithaque
Aborde enfin Skhérie au rivage Phéaqué.

(6) Aujourd'hui *Isola Melere* selon le Pere Hardouin. Ortelius lit *Merlere*. Il conjecture que cette isle est la même que *Othronos*, aujourd'hui *Merlere*, *Fanu* ou *Othoni* selon Sophianus. Deux manuscrits de Pline lisent ici *Athoronos*, d'autres *Othronos*, d'autres *Thoronos*.

(7) Aujourd'hui même *Paxo* & *Antipaxo*.

(8) Aujourd'hui même *Leucada*, comme on l'a vu au chapitre 1 de ce Livre.

(9) Aujourd'hui *Corfou*.

(10) Les Modernes sont incertains

Isles dépendantes des terres dont on a fait mention : telles que la Crete , l'Eubée , les Cyclades , les Sporades ; ainsi que les isles de l'Hellepont , du Pont-Euxin , de la Maotide , de la Dace , de la Sarmatie & de la Scythie.

POUR ce qui est des isles , devant la Thesprotie (1), on trouve Corcyre (2) à douze mille pas de Buthrote , & à cinquante milles des monts Acrocérauniens ; la ville capitale s'appelle aussi Corcyre (3), c'est une cité libre : en outre, cette isle contient la ville de Cassiope (4), & le Temple de Jupiter Cassien. La longueur de l'isle est de quatre-vingt-dix-sept mille pas : Homere en parle (5) sous le nom de Scherie & de Phæacie , Callimaque sous celui de Drépane. Elle a d'autres isles dans son voisinage, telles que Thoronos (6) vers l'Italie , & les deux Paxes (7) vers la Leucadie (8), toutes trois à cinq milles seulement de Corcyre (9) : & devant Corcyre même , assez proche des trois autres dont nous parlons , on trouve Ericuse (10), Marathe (11), Elaphuse , Malthace , Trakhie , Pythionie , Ptykhie (12), Tarakhie , & , passé le promontoire de Phalacre (13) qui fait partie de Corcyre , un rocher fait en forme de vaisseau , ce qui a donné lieu à la fable du vaisseau

du nom actuel de cette isle ; mais ce que dit Pline de sa position fait assez voir que c'est aujourd'hui *Gudia*, lequel nom *Gudia* n'est d'ailleurs qu'un synonyme d'*Ericuse*. En effet, *Ericusa* est un dérivé de *ἐρι-κυζωνας* valde irascor, de même que *Kudia*, par corruption *Gudia*, est un dérivé de *Kûdos convitium, objurgatio irabunda*, &c. ainsi que de *Kudoimos, tumultus, bellum*, &c.

(11) Dupiner dit que quelques-uns la prennent pour l'isle *Merlere* dont j'ai parlé dans la note 6. Les six au-

tres isles, à l'exception de *Ptykhie* dont parle Stéphane, sont inconnues aux Anciens comme aux Modernes.

(12) Stéphane la place aux environs de l'isle de *Corcyre*. C'est tout ce qu'on en fait.

(13) Aujourd'hui *Capo Bianco de Ponente* selon Dupiner. Il paroît qu'il ajoute de *Ponente* pour le distinguer d'un autre *Capo Bianco* que Sophianus & Ruscelli croient répondre aujourd'hui au promontoire *Leucimna* de Ptolémée & de Pline dans cette même isle de *Corcyre*.

inter Leucadiam autem & Achaiam permultæ : quarum Teleboides , eadem quæ Taphiæ ab incolis , ante Leucadiam , appellantur , Taphias , Oxia , Prinoëssa : & ante Ætoliæ , Echinades , Ægialia , Cotonis , Thyatira , Geoaris , Dionysia , Cyrenus , Chalcis , Pinara , Mystrus .

Ante eas in alto Cephalonia , Zacynthus , utraque libera ; Itacha , Dulichium , Same , Crocyle ; à Paxo , Cephalonia quondam Melæna dicta , XI M. pass. abest , circuitu patet XLIV ; Same diruta à Romanis , adhuc tamen oppida tria habet . Inter hanc & Achaiam , cum oppido ,

(14) C'est l'un des deux promontoires de Corcyre. Voyez la note précédente.

(15) *Syvita* selon Sophianus.

(16) Aujourd'hui *Leucada*.

(17) Voyez la première note du chapitre 5.

(18) Inconnues aux Modernes.

(19) Par ceux de Taphos , ville de Céphalonie.

(20) C'étoit la principale des îles Taphiennes , dont on n'a aujourd'hui aucune connoissance distincte , non plus que des îles *Oxies*.

(21) Dupin traduit *Prodeno*. Il paroît que c'étoit la principale d'entre les *Oxies* qu'Hérodote appelle *Thoe* , c'est-à-dire promptes , subites , &c. *Oxies* présente la même signification , témoin *Oxu-beles* , *celeriter jaculans*. C'étoient sans doute des îles sorties subitement de la mer , & dont peut-être la plupart y sont rentrées. La dénomination actuelle *Prodeno* paroît venir de *Protinus* , & être une traduction incorrecte de l'ancienne dénomination *Oxies* & *Tho* . A l'égard de *Prinoëssa* , ce nom signifie *Antiquior* , & semble indiquer que cette île étoit

la plus ancienne d'entre les îles subites ou *Oxies*.

(22) De ces neuf Echinades le limon qu'entraîne l'Achéloüs en a rejoint une bonne partie au continent. On n'en compte plus gueres que cinq , encore n'ont-elles point de nom particulier. On les appelle en bloc *Curçolari* ou les *Curçolaires* . A l'égard de l'*Ætolie* , on lui a donné postérieurement le nom d'*Artinia* selon Nicéas. On prétend que l'*Ætolie* est la contrée appelée *Céphér* par les Hébreux. J'ai parlé de l'*Ætolie* au ch. 2 de ce Livre.

(23) Divers manuscrits portent *Mystrus* & *Nystrus* au lieu de *Mystrus*. Cette dernière leçon est celle de la plupart des Éditeurs.

(24) Aujourd'hui *Céphalogna* , autrement *Zaffalonia*.

(25) Aujourd'hui *Zanthe*.

(26) Aujourd'hui *Thiachi* selon le Père Hardouin , qui ajoute que les Marins l'appellent *Céphalogna picciola* , c'est-à-dire la petite Céphalonie. Adrien Junius veut pourtant que son nom moderne soit *Compare*.

(27) Les Savants ne conviennent entr'eux ni de son nom moderne ni

d'Ulisse métamorphosé en rocher. Devant Leucimna (14), est l'isle de Sybota (15) : on en trouve aussi un grand nombre entre la Leucadie (16) & l'Achaïe (17), telles que les Téléboïdes (18), situées en face de cette même Leucadie ; on les appelle d'un autre nom, Taphies, parcequ'elles ont été peuplées par les Taphiens (19) ; en conséquence l'une d'entr'elles est nommée Taphias (20) : les autres prennent le nom d'Oxies, à l'exception de celle qu'on nomme Prinoelfe (21). Devant l'Ætolie, sont les Echinades (22), Ægialie, Cotonis, Thyatira, Géoarïs, Dionysie, Cyrne, Chalcis, Pinare, Myftus (23).

Devant elles, en haute mer, Céphalénie (24), Zacynthe (25), toutes deux libres ; Itaque (26), Dulikhium (27), Samé, Crocylé. Céphalénie étoit autrefois nommée Méléne, elle est à onze mille pas de Paxos (28), & son circuit est de quarante-quatre milles. Samé n'a plus que trois villes, sa capitale nommée aussi Samé, ayant été détruite (29) par les Romains. Entre Samé & l'Achaïe (30), est l'isle de Zacynthe (31), dont on vante la

de sa position réelle. La même incertitude regne à l'égard de Samé & de Crocylé, car plusieurs Anciens font de Crocylé une dépendance d'Ithaque ou une partie du continent dans l'Acarnanie ; d'autres veulent pareillement que *Dulichium* & Samé soit la même isle que Plin nomme *Céphalénie*. Je suis tenté de croire que du tems d'Homère, Dulichium, Samé & Crocylé étoient de petites isles voisines de celle d'Ithaque, & qu'insensiblement ces petites isles ont disparu sous les eaux, ou qu'à la retraite des eaux elles se sont rejointes à Ithaque pour ne former avec elle qu'une seule isle. Il paroît évident que du tems de Plin elles existoient encore en état d'isles.

(28) Voyez la note 7.

(29) Ceci arriva l'an de la fondation de Rome 545 sous le comman-

dement du Consul Marcus Fulvius, qui fit vendre à l'encan tous les Saméens. Plin ne nous apprend point le nom de ces trois villes que les Romains laisserent subsister ; mais selon route apparence nous lisons le nom de leurs habitans chez Tite-Live, l. 38, où, d'après Thucydide, livre 2, il les nomme *Nesotes*, *Cranoniens* & *Palleses* : & il est d'autant plus vraisemblable que ce sont là les noms des habitans des villes épargnées par M. Fulvius, qu'il est de fait qu'on ne comptoit que quatre villes dans toute l'isle de Samé, en sorte que pour cette raison même elle étoit surnommée *Tetrapole*, c'est à-dire les quatre villes, comme on le peut voir chez Strabon & chez Eustathe.

(30) Il parle de l'Achaïe Péloponnésienne. V. le chap. 5 de ce même livre.

(31) Voyez la note 25.

magnifica & fertilitate præcipua Zacynthus, aliquando appellata Hyrie, Cephaleniæ à meridiana parte xxv m. abest : mons Elatus ibi nobilis ; ipsa circuitu colligit xxxvi m. ab eâ Itacha xii m. distat, in quâ mons Neritus ; tota verò circuitu patet xxv m. passuum. Ab eâ Araxum Peloponnesi promontorium xii m. pass. Ante hanc in alto Asteris, Prote : ante Zacynthum xxxv m. pass. in Eurum ventum, Strophades duæ, ab aliis Plotæ dictæ : ante Cephaleniam Letoia ; ante Pylum tres Sphagiæ, & totidem ante Messenem Ænussæ.

In sinu Asinæo tres Thyrides : in Laconico Teganusa ;

(32) Strabon distingue *Hyria* de *Zacynthe*, en quoi il contredit Pluie, à moins que *Hyrie* & *Hyria* ne soient deux îles différentes.

(33) C'est-à-dire mont des Sapins.

(34) *Neritos*, grand, considérable, &c. Le nom moderne est inconnu.

(35) Aujourd'hui *Capo Chiarenza* selon Bordonius ; *Capo Tornefe* selon Niger.

(36) Aujourd'hui la *Morée*.

(37) Aujourd'hui *Didascalio* selon Sophianus & Adrien Junius.

(38) Aujourd'hui *Prodo* selon Niger. Le Pere Hardouin en fait *Prodeno*. J'ai parlé de *Prodeno* à la note 21.

(39) Aujourd'hui *Zanthe*.

(40) Ainsi nommées du mot grec *Strophos*, qui signifie tantôt des cheveux treffés ou bouclés, tantôt une conversion, une circonvolution, comme si ces îles eussent jadis été instables. On les nomme aujourd'hui *Strofadi*, & mieux *Strivali*.

(41) C'est-à-dire îles flottantes, à tirer leur nom *Plotæ* du grec *πλωτε*, *nautilis* ; ce qui confirmeroit ce que je

viens de dire de l'instabilité primitive de ces îles. Mais il y a bien plus d'apparence que *Plotæ* est synonyme de *Strophades*, & qu'ainsi cette dénomination vient du Slawon ou Celtofcythæ *Plotæ*, tresser, entrelasser ; de même que le nom de *Strophades* vient de *Strophos*, une tresse.

(42) Aujourd'hui *Christiaca* chez Dupinot d'après Sophianus. Je lis *Christiana* chez Ortelius.

(43) Aujourd'hui *Navarrino* ou *Zonichia* dans la *Morée*.

(44) C'est à-dire îles des sacrifices. La principale de ces îles Sphagies se nommoit *Sphagia* comme par excellence. C'est aujourd'hui *Sapienza* selon le Pere Hardouin, qui prétend que les autres sont des tochers sans nom. Dupinot écrit que les Sphagies sont aujourd'hui trois îles, à savoir *Sapicula*, *San-Vedego* & une autre. Cette autre est peut-être la *Sapienza* d'Adrien Junius & du P. Hardouin ; mais cette même *Sapienza*, selon Sophianus, répond aujourd'hui à la plus grande des îles Ænusses dont on va parler.

fertilité

fertilité & la magnificence, elle a une ville de même nom. Cette isle s'appelloit autrefois Hyrié (32), sa distance de Céphalénie qu'elle regarde au midi, est de vingt-deux milles; elle renferme le mont Elate (33), qui est suffisamment connu; le circuit entier de cette isle est de trente-six milles: on compte douze milles de Zacynthe à Ithaque. Dans celle-ci est le mont Nérîte (34), l'isle a vingt-cinq milles de circuit; d'Ithaque à Araxos (35), promontoire du Péloponèse (36), on compte douze mille pas: devant cette même isle, en haute mer, sont Astéris (37) & Proté (38). Devant Zacynthe (39) à trente-cinq milles en mer vers l'orient, sont les deux Strophades (40), auxquelles d'autres donnent le nom de Plôtes (41); devant Céphalénie est Létôia (42); devant Pylos (43), sont les trois Sphagics (44), & en même nombre devant la Messénie (45), les Œnusses (46).

Au golfe Asinée (47), sont les trois Thyrides (48); au golfe

(45) La Messénie (en latin *Messene* & *Messenia*) fait aujourd'hui partie de la province de *Belvedere* dans la Morée. Il y avoit autrefois dans ce même *Péloponèse* ou *Morée* deux villes du nom de Messène. Je pense que c'est de la contrée dont il s'agit, contrée nommée aujourd'hui *Andania* selon Sophianus. Voyez sur la ville de Messène la note 45 du chapitre 5 de ce quatrième livre.

(46) La plus grande des isles Œnusses se nomme aujourd'hui *Caprera* selon le Pere Hardouin, qui prétend que les autres sont des rochers sans nom. J'ai observé dans la note précédente que Sophianus faisoit de cette principale isle *Sapienza*. Il est suivi en cela par Adrien Junius, non sans une contradiction manifeste de ce dernier avec lui-même, puisqu'il écrit ailleurs que *Sapienza* répond à la principale *Sphagie*.

Tom. II.

(47) C'est-à-dire au golfe auquel la ville d'*Asinée* donnoit son nom. Cette ville se nomme aujourd'hui *Anchora* selon Niger; *Faneromini* selon Sophianus: mais cela est fort suspect, car Pausanias écrit que de son tems *Asinée* étoit détruite. On confond ordinairement le golfe *Asinée* avec le golfe *Messeniaque*, dans lequel à la vérité il étoit compris. Je pense, dis-je, que *Sinus Asineus* étoit un petit golfe particulier, lequel aujourd'hui a peut-être perdu son nom, ainsi qu'il est arrivé au golfe de *Messène* lui-même, nommé aujourd'hui golfe de *Coron* ou golfe de *Calamata*, à cause des villes de *Coron* & de *Calamata*. Dupinier traduit *Sinus Asineus* par golfe d'*Eanare*; & s'il n'y a point là de son invention, on en peut conclure que le golfe *Asinée* subsiste encore sous cette dénomination particulière.

(48) Le Pere Hardouin dit qu'on les

Ss

Cothon, Cythera cum oppido, antea Porphyris appellata; hæc sita est à Maleæ promontorio v m. pass. ancipiti propter angustias ibi navium ambitu : in Argolico Pytyusa, Irine, Ephyre : contra Hermionium agrum Tiparenus, Epiropia, Colonis, Aristera : contra Træzenium Calauria, quingentos passus distans ; Plateis, Belbina, Lasia, Baucidias : contra Epidaurum Cecryphalos, Pitryonesos vi m. pass. à continente. Ab hac Ægina liberæ conditionis xvii m. pass. cujus xx m. pass. præternavigatio est : eadem autem à Piræo Atheniensium portu xii m. pass. abest, ante Ænone vocitata. Spiræo promontorio objacent Elæusa, Adendros, Craugia duæ, Cæcia duæ, Selachusa, Cenchreis, Aspis. Sunt & in Megarico sinu

appelle en bloc *Venetico*, à cause de *Capo Venetico*, qui est le promontoire Aciras des Anciens, & dont elles sont voisines.

(49) *Golfo di Colochina* selon Castaldus.

(50) Aujourd'hui *Caura*, *Caurea*, *Cancera* ou *Isola di Cervi* selon les divers Interprètes.

(51) Dupinet en fait *Isola di Cervi*; mais c'est aujourd'hui une île sans nom selon le Pere Hardouin.

(52) La ville & l'île se nomment aujourd'hui *Cerigo*.

(53) Aujourd'hui *Capo mafio di S. Angelo* selon le Pere Lubin.

(54) Aujourd'hui *golfo di Napoli della Morea* selon Sophianus.

(55) *Pityuse*, *Irine*, *Ephyre*, aujourd'hui *Phalionera*, *Caravi* & *Bella Pola* selon le Pere Hardouin; *Sette*, *Pozzi* & *Bella Pola* selon Dupinet.

(56) *Hermione* étoit auprès du golfe

Saronique, & formoit un petit golfe particulier nommé *Hermionicus Sinus*. Il est assez ordinaire de confondre ces deux golfes. Le nom moderne d'Hermione est *Maria* selon Dupinet & Ruscelli. Voyez la note 79 du chapitre 5.

(57) Aujourd'hui *Sidra* selon Dupinet.

(58) Aujourd'hui *Afine* selon le même.

(59) Aujourd'hui même *Colonis* selon Dupinet; mais il est difficile de savoir quand il traduit ou quand il forge.

(60) Aujourd'hui même *Aristeri* selon le Pere Hardouin.

(61) Aujourd'hui *Damala* selon Niger; *Pleda* selon Castaldus. C'étoit une ville maritime du Péloponèse sur le golfe Argolique.

(62) Aujourd'hui *Sidra*, *Poros*, ou *Colori* selon les divers Interprètes.

Laconique (49), Téganuse (50), Cothon (51), Cythere (52) avec la ville; cette isle s'appelloit auparavant Porphyris: comme elle n'est située qu'à cinq mille pas du promontoire Malée (53), la mer en cet endroit forme un détroit dangereux aux navigateurs. Au golfe Argolique (54), font Pityuse (55), Irine, Ephyre. En face de la Campagne d'Hermione (56), font Tiparene (57), Ape-ropia (58), Colonis (59), Aristere (60); à cinq cents pas, & en face de Trœzene (61), est Calaurie (62); suivent Plateïs (63), Belbina, Lafia, Baucidias. En présence d'Epidaure (64), font Cecryphale (65) & Pityonese (66) à six milles du continent; de Pityonèse à Ægine (67), isle libre, on compte dix-sept mille pas: celle-ci s'étend l'espace de vingt milles; sa distance du port d'Athene appelé Pirée (68), est pareillement de vingt mille pas: cette isle se nommoit autrefois Ænone. Devant le promontoire Spirée (69), font Eleuse (70), Adendros, les deux Craugies, les les deux Cœcies, Selakhuse, Cenkhreïs, Aspis. Au golfe Mégari-

(63) Inconnue, aussi-bien que *Lafia* & *Baucidias*. Scylax fait mention de Belbina; il la place en face du promontoire Scyllée qui étoit au territoire de Trœzene, & qu'on nomme aujourd'hui *Capo Schilli*.

(64) C'est une Epidaure du Péloponese dont il s'agit ici: mais laquelle? car il y en avoit deux, l'une & l'autre sur la mer, l'une au golfe Saronique, l'autre au golfe Argolique. Celle du golfe Saronique fameuse par le temple d'Esculape, se nomme aujourd'hui *Pigiada* selon Niger; *Cheronisi* selon Sophianus. Celle du golfe Argolique se nomme aujourd'hui *Malvasia*. Dupinot se décide pour la première, qu'il traduit *Esculapia*.

(65) Aujourd'hui *Schilla* selon le Pere Hardouin.

(66) D'après la situation donnée, le Pere Hardouin décide que c'est au-

jourd'hui *Damala*.

(67) Aujourd'hui *Engia* & l'*Engia*. Le Pere Hardouin soutient qu'il faut lire & prononcer *Egina*, & que c'est encore aujourd'hui son nom réel. J'ai dit plus haut que cette isle donne son nom au golfe Saronique, aujourd'hui *golfe d'Engia*.

(68) Voyez la note 19 du chapitre 7.

(69) Voyez la note 89 du chapitre 5.

(70) Toutes ces isles sont inconnues, même aux Anciens, à l'exception d'*Aspis* & d'*Adendros* dont Stéphanus fait mention. Je lis *Adendros* avec ce même Stephanus, & l'un des manuscrits royaux, & non pas *Dendros*, leçon corrompue adoptée par les Editeurs. *Adendros*, en grec, signifie *sans arbres*.

Si iij

Methurides quatuor : Ægila autem xv m. pass. à Cythera : eademque à Cretæ Phalafarna oppido xxv m. pass.

Ipse Creta altero latere ad aultrum, altero ad septentrionem versa, inter ortum occasumque porrigitur, c. urbium clara fama. Dosiades eam à Crete Nymphâ ; Hesperidis filiâ, Anaximander ; à Rege Curetum Philistides Mallotes ; Crates primum Æriam dictam, deinde postea Curetin ; & Macaron nonnulli à temperie cœli appellatam existimavère. Latitudine nusquam quinquaginta m. passuum excedens, & circa mediam sui partem maximè patens, longitudine implet cclxx. m. passuum, circuitu d. lxxxix. flexensque se in Creticum pelagus ab ea dictum ; quâ longissima est ad orientem Sammonium promontorium adversum Rhodo, ad occidentem Criu-Metopon Cyrenas versus expellit. Oppida ejus insignia, Pha-

(71) C'étoit un petit golfe auquel la ville de Mégare, aujourd'hui même *Mégara*, donnoit son nom. Il fait aujourd'hui partie du golfe d'*Engia*, qui a comme absorbé son nom.

(72) Aujourd'hui sans nom.

(73) Aujourd'hui *Cecerigo* selon Dupin ; *Cérigotto* selon le Pere Hardouin. Celui-ci observe que tous les manuscrits portent *Ægila*, & non pas *Æglia*, comme lisent plusieurs Éditeurs.

(74) Aujourd'hui *Cérigo*.

(75) Aujourd'hui *Contarini* selon Bordonius & Dupin.

(76) Aujourd'hui l'île de Candie.

(77) Centum urbes agitant magnas.

Virgil. Æn. l. 3.

Centum tetigit portuum

Oppidis Cretæ.

Her. l. 3. Od. 27.

(78) Au sujet de Dosiades, d'Anaximandre, de Philistides & de Cratès, consultez les notes alphabétiques sur le premier Livre.

(79) *Mallote*, c'est-à-dire de *Mallot*, ville de Cilicie dont parle Lucain. *Pharf. livre 3, v. 227* :

» Mallot & externa resonant navalibus Æge.

Strabon, Ptolémée, Arrien, Méla ; Dionysius & Callimaque en font aussi mention ; cependant quelques-uns pensent que Plin a voulu parler ici d'un Poète nommé *Mallotes* ; d'autres transportent l'épithète de *Mallote* à Cratès, & cela sur l'autorité expresse de Suétone au livre des Grammairiens célèbres. D'autres entendent toute cette phrase de Plin différemment que je ne fais, comme si le sens réel étoit : » Dosiade fait de cette Crète une

que (71), sont les Methurides (72) au nombre de quatre ; l'isle Ægila (73), est à quinze mille pas de Cythere (74), ainsi qu'à vingt-cinq mille pas de Phalafarna (75), ville de Crete.

Suit la Crete (76) elle-même, dont les deux flancs regardent l'un le midi, & l'autre le septentrion. Sa longueur est projetée de l'orient au couchant. Ses (77) cent villes ont souvent été célébrées. Son nom vient de Crès, dont Dosiades (78) fait une Nymphé, Anaximandre une fille d'Hesperis, & Philistides le Mallote (79) un Roi des Curetes : Cratès écrit que cette isle s'est appelée d'abord Æria, ensuite Curetis. Quant au nom de Macaron (80), sous lequel on l'a aussi désignée, il exprime uniquement, selon quelques-uns (81), l'heureuse tempérie & la salubrité de l'air qu'on y respire. Sa plus grande largeur est vers sa moitié, & n'excede nulle part ailleurs cinquante mille pas. Deux cents soixante-dix mille pas font sa longueur ; & son circuit n'en prend pas moins de cinq cents quatre-vingt-neuf mille. Elle se reploie en forme d'arc vers la mer Crétique (82), à laquelle elle donne son nom. Sa plus grande longueur orientale est le Promontoire (83) Sammonie, en face de Rhode (84). A l'occident son Promontoire Criu-Metopon (85) se projette vers les isles

» nymphe, fille d'Hespérus. Anaxi-
» mandre en fait un Roi des Curetes.
» Philistides, Mallotes & Cratès écri-
» vent qu'on l'appelloit d'abord Æria,
» &c. ».

(80) C'est - à - dire *séjour des Heu-
reux*. On appelloit l'isle de Chypre
Macarie pour la même raison dont
parle Pline.

(81) Pline insinue que cette opi-
nion n'étoit pas l'unique ; mais il
cherche à la fixer chez ses Lecteurs.
En effet on pouvoit également penser
que ce nom de *Macaron* donné à la
Crete venoit de *Macar*, pere d'Ere-
fus, fondateur de Lesbos, ou de *Macar-*

us, fils d'Æole, ou de *Macaria*, fille
d'Hercule, &c. &c.

(82) Aujourd'hui *mer de Candie*.

(83) Aujourd'hui *Capo Salamon* se-
lon Mercator, &c.

(84) Cette isle célèbre a conservé
son nom.

(85) C'est - à - dire *front du bélier*. Ce
promontoire se nomme aujourd'hui
Capo - Crio, tout auprès d'un village
nommé *S. Zuan di Capo - Crio*, à ce
qu'écrit le Pere Hardouin. Dupinier
traduit *Capo - Leone*, & Ruscelli *Fronte
di Montone*. Ptolémée place expresse-
ment *Criu-Metopon* à l'occident de
l'isle.

l'asarne, Elæa, Cifamum, Pergamum, Cydon, Minoum, Apterion, Pantomatium, Amphimalla, Rhythymna, Panhormum, Cytæum, Apollonia, Matium, Heraclea, Miletos, Ampelos, Hierapytna, Lebena, Hierapolis : &c

(86) Personne n'a pris garde qu'ici le mot *Cyrene* au pluriel paroît signifier les *îles Cyreniennes*, & non pas la région de *Cyrene* qui faisoit partie du continent de l'Afrique. Pline s'explique clairement là-dessus au livre huitième, chapitre 58, où il dit que les grenouilles des *Cyrenes* sont muettes; mais que si on y transpote des grenouilles vocales du continent, celles-ci conservent leur voix. Les *Cyrenes* ne sont donc autres que certaines petites îles peu connues en face de la région Cyrenaique de Lybie. Voyez la note 133 & la note 157.

(87) Voyez ci-dessus la note 75.

(88) Le Pere Hardouin veut qu'on lise *Etea*, parcequ'*Elea* est inconnue à tous les autres Géographes.

(89) Aujourd'hui même *Chisamo* selon le Pere Hardouin. Je lis *Kisamo* chez M. d'Anville.

(90) Inconnue aux Modernes. Voy. Virgile *Ænéid.* livre 3, v. 133.

(91) Aujourd'hui *Canea* selon Hondius.

(92) Aujourd'hui *Minolo* selon le Pere Hardouin. Dupinot en fait *Biconia*.

(93) C'est-à-dire *chûte des aîles*. Cette ville est inconnue aux Modernes. La fable portoit qu'en ce lieu les Syrenes vaincues par les Muses avoient déposé leurs aîles. Je dois observer que dans l'Écriture-Sainte il est parlé du chant des Syrenes au livre de Job.

(94) Ptolémée la place au septentrion de l'île. Ruscelli & Dupinot traduisent *Millo Potamo*. Je serois tenté d'en faire *Pantonion* au territoire de *Retimo*.

(95) Aujourd'hui la *Suda* selon le Pere Hardouin.

(96) Aujourd'hui même *Retimo* selon Adrien Junius, Dupinot, Hondius, &c. Ortélius écrit *Retima*.

(97) Aujourd'hui même *Panormo* selon le Pere Hardouin, qui la place au terriroire de *Sittia*, c'est-à-dire à l'orient; mais Ptolémée place Panhorme au septentrion, en conséquence de quoi Ruscelli & Dupinot en font *Spinalonga*. Je suis tenté d'en faire *Picorna*. Bellonius traduit cependant *Volismeni*, & Niger *Mirabello*.

(98) Le Pere Hardouin prétend que c'est aujourd'hui *Sitia*, que Ruscelli écrit *Settia*, & Hondius *Sittia*. Niger en fait *Candie* la ville capitale de l'île.

(99) Stéphanus place cette Apollonie auprès de *Gnosse*, qui est aujourd'hui *Ginofa*; ainsi je pense qu'Apollonie est aujourd'hui *Gozza*, comme qui diroit *Divine* ou la ville du Dieu, car le mot *God* est de la plus haute antiquité. Peut-être aussi *Gozza* est-il un nom assez moderne substitué à celui d'Apollonie pour signifier la ville de l'idole ou la ville idolâtre consacrée jadis à l'un des faux dieux. En effet *Gozz* en allemand veut dire idole;

Cyrénées (86), les villes les plus remarquables sont Phalarne (87), Elea (88), Cifame (89), Pergame (90), Cydon (91), Minoon (92), Apteron (93), Pantomatrie (94), Amphimalle (95), Rhythymna (96), Panhormé (97), Cytéc (98), Apollonie (99), Matie (100), Héraclée (101), Milet (102), Ampelos (103), Hierapytna (104),

Gorcen - Tempel, temple des faux dieux, &c.

(100) Comme Pline dit ensuite que l'île de *Dia*, qu'on croit être *Standia*, est contre la ville de *Matie*, le Pere Hardouin en conclut que *Matie* & la ville de *Candie* actuelle sont la même ville; mais je pense par la même raison que *Matie* est aujourd'hui *Katapina*, dont le nom est même synonyme de *Matia*, puisque *Matia* en grec signifie démence, folie, sottise, &c. que *Apinusso* également en grec signifie j'enivre en délire. *Kat* n'est ici que l'abrégé de la préposition *Kata*, qui dans la composition des mots signifie sujet à, témoin *Kat* ἑιδωλος sujet à l'idolâtrie. Il y a donc lieu de penser que *Katapina* étoit un nom Crétois que les Grecs dans le sens qu'on vient d'exposer traduisoient par l'équivalent *Matia*; mais, ce qui est souvent arrivé, l'ancien nom aura prévalu, comme on le voit au sujet de l'île d'Hélène plus anciennement nommée *Macris*, & aujourd'hui *Macronisi*. Voyez la note 48.

(101) *Héraclée*, c'est-à-dire, comme on fait, la ville d'*Hercule*. C'est encore un équivalent grec de quelque nom Crétois, & je pense que c'est la traduction du mot *Candia*, qui signifioit ville de Mars ou d'*Hercule*, car nous voyons chez Eustathe que le nom de *Kandaon* étoit synonyme de Mars; & je trouve chez un excellent

Glossateur grec que *Kandaulas* étoit synonyme de *Mercuré* & d'*Hercule*. J'en conclus que l'*Héraclée* de Crète n'est autre que *Candie*, la capitale actuelle de l'île. En effet, *Candie* est le port le plus proche de *Ginosa*: or *Stéphanus* nous apprend qu'*Héraclée* étoit le port des *Gnossiens*, aujourd'hui ceux de *Ginosa*.

(102) Fondatrice des Milésiens d'Ionie. Ptolémée n'en fait aucune mention. Je pense que c'est aujourd'hui *Molioxopoli*. Sur quoi j'observerai que Pline n'a point prétendu en citant toutes ces villes suivre l'ordre exact de leur position, mais seulement celui de la célébrité qu'elles avoient de son tems. Ainsi il parcourt d'abord les plus célèbres d'entre les villes maritimes, ensuite les plus célèbres de l'intérieur de l'île, sans s'attacher strictement à l'ordre géographique, comme lorsqu'il commence par *Gorcyne* à parler des villes de l'intérieur du pays.

(103) C'est-à-dire la vigne. Ptolémée en fait un cap dans la partie méridionale de l'île. Ce seroit donc aujourd'hui une pointe de montagne qui s'avance en mer aux environs de *Girapetra*. Les Géographes modernes ne donnent point de nom à cette pointe.

(104) Aujourd'hui *Girapetra* selon tous les Modernes. Le Pere Hardouin écrit *Gierapetra*.

Mediterraneo, Gortyna, Phæstum, Gnoſſus, Polyrrhenium, Myrina, Lycastus, Rhamnus, Lyctus, Dium, Aſum, Pyloros, Rhytion, Elatos, Pharæ, Holopyxos, Laſos, Eleuthernæ, Therapne, Marathuſa, Gylyſos : & aliorum circiter LX. oppidorum memoria extat. Montes, Cadifcus, Idæus, Dictynnæus, Corycus. Ipſa abeſt promontorio ſuo quod vocatur Criu-Metopon, ut prodiſt Agrippa, à Cyrenarum promontorio Phycunte CXXV. M. paſſuum,

(105) Sa ſituation eſt donnée par Strabon, qui en fait un port des Gortyniens à quatre-vingt ſtades de *Gortyne*. Le P. Hardouin en conſéquence juge que c'eſt aujourd'hui *Lionda*.

(106) Aujourd'hui *Gierotola* comme je préſume. Ce nom ſignifie toute ſainte. *Oſos, cunctus; Hieros, ſanctus*.

(107) Aujourd'hui même *Grotina*, comme lit Hondius, ou *Gortyn*, comme lit le Pere Lubin; mais comme Strabon dit que le fleuve Léthée paſſoit par cette ville, le Pere Hardouin juge que *Chetina* eſt l'ancienne *Gortyne*. Je ſuis fort de cet avis, & la ſituation du *Léthée* chez Ptolémée ne permet pas de balancer.

(108) C'eſt-à-dire *ardente, flamboyante, vulcanienne*. Son nom moderne eſt *Brantin* ou *ſaint Brantin*; or *Brantin* vient de *Brandon*.

(109) Aujourd'hui *Ginofa*.

(110) Ptolémée la met à la tête de toutes les villes de l'intérieur, ainſi c'eſt *Olerna*.

(111) Je trouve *Mirino* dans la Carte moderne de Hondius tout auprès de *Chetina*. Cette ville exiſte-t-elle? Le Pere Hardouin obſerve que nul Auteur, excepté Plin, ne parle de *Myrina*, & il conjecture, d'après *Patercule*, qu'il faut lire *Mycena*.

(112) *Ludro*, comme je préſume.

(113) Plin eſt le ſeul qui en parle. Le Pere Hardouin prétend qu'il faut lire *Raycus*.

(114) *Lyctos* en grec ſignifie *intolerabilis*. La ville en queſtion eſt, je penſe, aujourd'hui *S. Conſtantio*.

(115) Je penſe que cette dénomination payenne a été changée en celle de *S. Biaſio*.

(116) Dupinet traduit *Metaſia*.

(117) Plin eſt le ſeul qui en parle: Ce nom ſignifie entrée des montagnes. Je penſe que c'eſt aujourd'hui *Fonte*.

(118) C'eſt peut-être le lieu où les Crétois modernes montrent fauſſement l'ancien labyrinthe vers le cœur du pays. Plin, livre 36, chapitre 13, aſſure que de ſon tems il n'exiſtoit aucun veſtige de cet ouvrage de Dédale, & ici il n'en parle même pas. Conſultez ſur le Labyrinthe moderne M. d'Anville, Géogr. Tom. 1, p. 280. M. de Buſſon, Hiſt. Nat. Tom. 2, p. 362. in-12. 1769.

(119) Ainſi portent quatre manſcrits. Cette leçon eſt préférable à *Clatos*, leçon vicieuſe adoptée par les Editeurs. C'eſt, ſelon le P. Hardouin, la même ville que Stéphanus nomme *Ilattia*. Inconnue aux Modernes.

(120) C'étoit une colonie des Meſſéniens.

Lebena

Lébena (105), Hierapolis (106). Dans l'intérieur des terres, Gortyne (107), Phæstos (108), Gnosse (109), Polhyrrenie (110), Myrine (111), Lycaste (112), Rhamnus (113), Lyctus (114), Dic (115), Afon (116), Pyloré (117), Rhytion (118), Elatos (119), Phares (120), Holopyxos (121), Lafos (122), Eleuthernes (123), Therapnes (124), Marathuse (125), Gylyfos (126). A l'égard des soixante autres villes (127) ou environ, dont (joint à celles-ci) la Crete étoit autrefois composée, il n'en reste plus que la mémoire. Ses montagnes sont la Cadisque (128), l'Ida (129), le Dictynnée (130), le Coryque (131). La Crete, par son promontoire Criû-Metopon (132), comme pense Agrippa, est éloignée du promontoire des Cyrenes (133), nommé Phyconte, à la distance de cent

féniciens selon Stéphanus. Je pense que c'est aujourd'hui le *Fendine*, c'est-à-dire les fentes, les crévasses, les précipices ou les ouvertures de terre, ce qui se dit en grec *Pharax*.

(121) Aujourd'hui *Arcalina*.

(122) Pline est le seul qui en parle.

La Carte moderne de Hondius nous montre une ville de *Lassa* vers le cœur de l'île.

(123) C'est-à-dire ville des *Libres*.

(124) C'est-à-dire ville des *Eslaves*.

Cette ville & la précédente sont inconnues aux Modernes.

(125) Inconnue aux Modernes. Méla, livre 2, en fait mention.

(126) *Gylyfos*. Ainsi portent deux manuscrits. Deux autres portent *Gytysos*. Certains Editeurs lisent *Cytinos*. Le Pere Hardouin veut qu'on lise *Cylissos* d'après Solin.

(127) Voyez leur nom chez Meursius dans son livre de la Crete.

(128) Aujourd'hui *Madara* selon Hondius. Le P. Hardouin lit *Cadistus* d'après Solin. Voyez la note 283.

(129) Aujourd'hui *Psiloriti* selon la plupart des Modernes. Ruscelli tra-

duit *Ideo*.

(130) Adrien Junius dit que cette montagne se nomme aujourd'hui *La-byrintho*, *Sethie* & *Lasthi* selon les divers Interprètes.

(131) Aujourd'hui *Cambrusfa* selon la plupart des Modernes. Ptolémée en fait un promontoire.

(132) Voyez la note 85.

(133) Ortelius écrit que nos Marins appellent ce promontoire *Cabo de Carena*, mais que les Barbares l'appellent *Raxafen*. Marinolius écrit *Araux Aufen*. Le P. Hardouin fait de *Cyrene* un petit village nommé *Ceyret*, & dit que quelques-uns, mais à tort, en font *Kairoan*, qu'il dit être une fondation assez récente des Arabes. J'ai déjà observé à la note 86 que *Cyrena*, *Cyrenarum* au pluriel signifient les îles Cyrenes, & qu'il ne faut pas les confondre avec la ville ou la région de Cyrene, en face de laquelle elles étoient. A la pointe de cette région Cyrenaïque étoit un promontoire nommé *Phyconte*; mais il est ici question d'un promontoire des îles Cyrenes, & je présume que quelque copiste aura

Tom. II.

T t

item Cadisco à Malea Peloponnesi LXXV. A Carpatho insulâ promontorio Sammonio LX. M. In Favonium ventum hæc inter eam & Rhodum interjacet.

Reliquæ circà eam, ante Peloponnesum duæ Coricæ; totidem Mylæ : & latere septentrionali, dextera Cretam habenti, contra Cydoniam Leuce, & duæ Budroæ. Contra Matium, Dia : contra Itanum promontorium, Onisia, Leuce : contra Hierapytnam, Chrysa, Gaudos. Eodem tractu Ophiussa, Butoa, Aradus : circumvectisque Criu-Metopon, tres Musagores appellatæ. Ante Sammonium

ajouté de son chef le mot *Phyconte* pour plus grande clarté, croyant qu'il s'agissoit du promontoire Cyrénaïque. Ce qui le prouve, c'est premierement que *Phyconte*, aujourd'hui *Capo Ru-fato* selon le Pere Hardouin, est un cap du continent de Libye, & que Pline ne transporterait pas ses Lecteurs d'Europe en Afrique sans les en prévenir ; secondement que les *Cyrenes* étoient des isles, comme je l'ai prouvé d'après Pline lui-même à la note 86 ; troisièmement, c'est que Pline ne compte de la Crete au promontoire des *Cyrenes* que cent vingt-cinq mille pas, au lieu qu'Eratosthenes, Strabon, &c, comptent de *Cyrene* à *Criâ-Metopon* deux cents cinquante mille pas, ce qui fait précisément le double. A la vérité Pline au livre cinquième, articule que la distance de *Phyconte* à la Crete est de cent vingt-cinq mille pas : mais comme cette assertion est à la fois fautive dans le fait, & contraire aux témoignages d'anciens Géographes antérieurs à Pline ; il est évident que cette leçon vicieuse vient de la témérité qu'auront eue les copistes de corriger

sans besoin notre Auteur, croyant mal-à-propos qu'il tomboit en contradiction avec lui-même. Enfin toutes les fois que Pline veut parler de la région de *Cyrene*, il l'appelle *Cyrene* au singulier, & non pas *Cyrene* au pluriel, excepté en deux rencontres, où il déroge à son propre usage. Quoi qu'il en soit, si *Cyrene* ne signifie pas les isles *Cyrenes*, comment expliquer ce que dit Pline de ces grenouilles qu'on y apportoit du continent ? Voyez la note 157.

(134) Voyez la note 61 du ch. 5.

(135) Aujourd'hui *Scarpanto* selon Sophianus.

(136) Voyez la note 83.

(137) *La Morée*.

(138) Inconnues aux Anciens & aux Modernes, aussi-bien que les deux *Myles*.

(139) La même ville qu'il a plus haut nommée *Cydon*. Voy. la note 91.

(140) Aujourd'hui *Scolio di S. Theodoro* selon le Pere Hardouin.

(141) Aujourd'hui *Turlura* selon Dupinet, le Pere Hardouin & les autres. Au reste, les manuscrits portent *Budroa*, & non pas *Budora*, comme

vingt-cinq mille pas; à prendre du mont Cadifque, la distance de Malée (134), promontoire du Peloponèse, est de soixante-quinze milles. On n'en compte que soixante de la Crète à l'isle Carpathe (135), à prendre du promontoire Sammonien (136). Cette isle Carpathe est située entre la Crète & Rhode, au couchant de celle-ci.

Les autres isles du voisinage de la Crète sont, devant le Peloponèse (137), les deux Coriques (138) & les deux Myles; & du côté du septentrion, en laissant la Crète à main droite, on trouve en face de Cydonie (139) l'isle de Leucé (140), & les deux Budroées (141). En face de Matie (142), on trouve Dia (143): en présence du promontoire Itan (144), est Onisie (145) & Leucé, différente de la première: vis-à-vis de Hierapytna (146), sont Chrysa (147) & Gaudos (148). Aux environs de-là on trouve Ophiussa (149), Butoa (150), Arade (151); & en tournant autour de Criú-Metopon (152), les trois Musagores (153). Devant le promontoire Sammonien (154), se présentent Phocé (155),

lisent les Editeurs.

(142) Voyez la note 100.

(143) Aujourd'hui *Stan-dia*, selon M. d'Anville.

(144) *Paleocastro* selon Dupinet. Mais le Pere Hardouin soutient que le promontoire *Itan* n'est autre que *Xacro*.

(145) Dupinet traduit *Lu'achi*, lequel nom est au pluriel, & comprend aussi l'isle de *Lucé*, que Pline nous avertit de ne point confondre avec celle dont on a parlé dans la note 140. Le Pere Hardouin traduit *Onisa* par *Cosonisi*.

(146) Voyez la note 104.

(147) C'est une très petite isle sans nom, voisine de *Gaudos* dont on va parler.

(148) Aujourd'hui *Gaideronès* selon Hondius, *Gaiduronisi* selon le Pere

Hardouin. Au lieu de *Gaulos*, M. d'Anville lit *Gaudos*, & il en fait *Gozo* de Candie.

(149) Dupinet traduit *Farioni*.

(150) Dupinet traduit *Cololumela*.

(151) Un manuscrit porte *Aranus*. C'est l'*Arados* de Stéphanus. On lit *Rhamnus* chez les Editeurs; c'est une mauvaise leçon.

(152) Voyez la note 85.

(153) Mela en fait mention, & il observe que quoique trois en nombre elles n'avoient qu'un seul & même nom. Cependant Dupinet traduit *les isles appellées Musagores*, à savoir *Paralion*, *Lutraci* & *les isles dites Spattia*.

(154) Voyez la note 83.

(155) Aujourd'hui *Porty* selon Dupiner. L'Itinéraire d'Antonin fait mention de *Phocé*.

promontorium , Phoece , Platia , Sirnides , Naulochos , Armendon , Zephyre.

At in Hellade etiamnum in Ægeo, Lichades , Scarphia , Carefa , Phocaria , compluresque alia ex adverso Atticæ sine oppidis , & ideo ignobiles. Sed contra Eleusina , clara Salamis : ante eam Pſytalia : à Sunio verò Helene v. m. passuum distans. Dein Ceos ab ea toridem , quam nostri quidam dixere Ceam , Græci & Hydrusſam. Avulſa Eubœæ , quingentis longa ſtadiis fuit quondam : mox quatuor ferè partibus , quæ ad Bœotiam vergebant , eodem mari devoratis , oppida habet reliqua , Julida , Cartheiam : intercidere Coreſſus , Pœceſſa. Ex hac profectam delicatioris ſœminis veſtem , auct̃or eſt Varro.

Eubœa & ipſa avulſa Bœotia , tam modico interfluente Euripo ut ponte jungatur : meridie promontoriis duo-

(156) Aujourd'hui *Campi* ſelon Dupinet. Ces iſles chez Stéphanus appartiennent à la Lybie.

(157) Il y a apparence que ces iſles , comme les dernières dont on vient de parler , appartiennent plus à la Lybie qu'à la Crète. Un manuſcrit lit *Syrnides*. Ne faudroit-il point lire *Cyrenides* , & en faire ces iſles *Cyreniennes* que j'ai dit devoir être devant la région de *Cyrene* en *Lybie* ? Voyez la note 86 & la note 133.

(158) *Nauloque* eſt , dit-on , la même iſle que Méla appelle *Nuntaque*. Dupinet traduit *Cafus*.

(159) Pline eſt le ſeul qui en parle. Dupinet traduit *Morena*.

(160) Aujourd'hui *Zaphran* ſelon Dupinet.

(161) La Grece propre. Voyez la note 2 du chap. 7.

(162) L'Archipel.

(163) Strabon parle de trois iſles *Likhades* , ainſi il y a apparence que les trois noms ſuivants , je veux dire *Scarphie* , *Careſe* & *Phocarie* ſont les noms de ces trois iſles. C'eſt auſſi le ſentiment de Dupinet. Ovide parle de l'iſle ou rocher *Lykhas* , & le place au même lieu où Pline nous fait voir les *Lykhades* :

Nunc quoque in Eubœica ſcopulus eminet alto
Gurgite.

Appellante Lychem.

Metam. l. 9.

Inconnues aux Modernes.

(164) Aujourd'hui *Coluri*.

(165) Voyez la note 15 du ſeptieme chapitre.

(166) Ceux du lieu l'appellent *Lipſo coutalia* ſelon le Pere Hardouin.

les Platies (156), les Sirnides (157), Nauloque (158), Armen-don (159), Zéphire (160).

Mais le long de l'Hellade (161), & sans sortir de la mer Égée (162), on rencontre les Likhades (163); savoir, Scarphie, Carèse, Phocarie, & plusieurs autres isles qui regardent l'Attique, mais qui, parcequ'elles sont sans villes, n'ont aucune célébrité. Au contraire Salamine (164), aux environs d'Eleusine (165), est une isle célèbre. Avant celle-ci on trouve Pŷtalie (166). A cinq milles du promontoire Sunie (167), on trouve Helene (168); ensuite, à cinq milles d'Helene, on trouve Ceos (169), que les Romains nomment Cea, & que d'un autre nom les Grecs appellent Hydrusse. Cette isle est un démembrement de l'Eubée (170), à laquelle elle tenoit originairement. Sa longueur étoit autrefois de cinq cents stades; mais la mer en a envahi la quatrième partie ou environ, c'est-à-dire, toute la portion qui regardoit la Bœotie (171). Les villes qui subsistent, sont Julis (172), & Carthée (173). Coreſſe & Poëſſe ont péri. C'est à Ceos, selon Varro, que les femmes ont porté les premiers vêtements d'un goût recherché & galant (174).

L'Eubée (175) elle-même est un ancien démembrement de la Bœotie (176), l'Euripe, qui la sépare du Continent, étant si peu de chose, qu'on le passe sur un pont (177). Au midi elle a deux

(167) Voyez au chap. 7 la note 43.

(168) Cette isle a repris son ancien nom qui selon Stéphanus, étoit *Mar-kris*, c'est-à-dire, *la longue*. On la nomme aujourd'hui *Macronisi*, c'est-à-dire, *l'Isle Longue*.

(169) Aujourd'hui *Cia*, *Zia* ou *Zea*.

(170) Aujourd'hui *Negrepoint*.

(171) Aujourd'hui *Stramulipa*.

(172) Inconnue aux Modetnes. Strabon en fait mention.

(173) Ovide fait mention de *Carthée*, Métam. l. 7 :

Ancienne Carthia nomen Cae,

Dupinet traduit *Cantela*.

(174) Nous traitons de ces vêtements au livre onzième, chap. 22, & nous y examinerons s'il faut confondre *Cos* avec *Ceos*.

(175) Aujourd'hui *Negrepoint*. Voy. la note 177.

(176) Aujourd'hui *Stramulipa*.

(177) Il subsiste aujourd'hui même. Sa longueur est de deux cents cinquante pas. Je pense que c'est ce pont sur l'Euripe qui donne le nom de *Negrepoint* à l'Eubée actuelle, & à la capitale de l'Eubée, encore que ce mot

bus Geræsto ad Atticam vergente, & ad Hellespontum Caphareo insignis : à septentrione Cenæo : nusquam latitudinem ultra XL. M. pass. extendit, nusquam intra duo M. contrahit : sed in longitudinem universæ Bœotix, ab Atticâ Thessaliam usque, prætenta in CL. M. pass. ; circuitu verò CCCLXV. Abest ab Hellesponto parte Capharei CCXXV. M. pass. Urbibus clara quondam, Pyrrhâ, Porthmo, Neso ; Cerintho, Oreo, Dio, Ædepho, Ochâ, Æchaliâ, nunc Chalcide, cujus ex adverso in continenti Aulis est ; Geræsto, Eretriâ, Carysto, Oritano, Artemisio, fonte Arethusâ, flumine Lelanto, aquisque calidis quæ Hellopiæ vocantur

Pontus, chez les Anciens, signifie volontiers une mer quelconque.

(178) Aujourd'hui *Capo Mantello* selon Dupinier.

(179) Au lieu de *Caphareo*, Orrelius lit *Caphereo*. Aujourd'hui *Capo d'Oro* selon Dupinier, *Chimi* selon Sophianus, *Figera* selon Niger.

(180) *Détroit des Dardanelles*.

(181) Aujourd'hui *Canaia* selon Niger, *Cabo Litar* selon Sophianus. Dupinier traduit *Cabo Litar*, ou *della Lita*.

(182) Je rétablis au texte *intra duo millia*, car ainsi porrent cinq manuscrits soutenus de l'autorité de Martianus & de Méla. Chez les Editeurs, avant le Pere Hardouin, on lisoit *intra viginti millia*.

(183) Aujourd'hui *Stramulipa*.

(184) Aujourd'hui *Duché de Scitines*.

(185) Voyez la première note du chapitre 8.

(186) Voyez la note 180.

(187) Voyez la note 179.

(188) Aujourd'hui Inconnue.

(189) Aujourd'hui *Portimo* dans la Carre moderné par Mercator.

(190) Les meilleurs manuscrits portent *Neso*, & non pas *Meso*. Ils sont appuyés de Méla. *Nesos* est aujourd'hui même *Neso* dans la partie boréale de l'isle selon le Pere Hardouin.

(191) Dupinier & Ruscelli traduisent *Ellopia*, mais il n'y a point de ville de ce nom dans l'Eubée moderne. A la vérité *Ellopia* & *Cerinthus* désignoient chez les Anciens une même ville de l'Eubée ; ou plutôt Cerinthe étoit dans la partie de l'Eubée appelée jadis *Ellopia*.

(192) Aujourd'hui même *Oreo* ; s'il en faut croire Dupinier & Ruscelli.

(193) C'est le *Cap Dion* de Prolemée. J'ignore son nom moderne.

(194) Aujourd'hui *Lipso* au midi de l'Eubée, ou *Lipsa* au couchant de cette isle.

(195) *Okha* ou *Okhé* étoit le nom d'une ville, & en même-tems d'une montagne de l'Eubée. C'étoit même anciennement le nom général de l'Eubée.

promontoires remarquables ; savoir Geraste (178), vers l'Attique, & Capharée (179), vers l'Hellespont (180). Quant au promontoire Cenée (181), il regarde le septentrion. La largeur de l'Eubée n'est nulle part plus grande que quarante mille pas, ni moindre que deux milles (182) : mais sa longueur, qui est celle même de la Bœotie (183, & qui s'étend depuis l'Attique (184) jusqu'à la Thessalie (185), est de cent cinquante mille pas. Pour son circuit, il est de trois cents soixante-cinq milles. Sa distance de l'Hellespont (186) par le promontoire Capharée (187), est de deux cents vingt-cinq mille pas. Ses villes les plus florissantes étoient jadis Pyrrha (188), Porthmus (189), Nesos (190), Cerinthe (191), Orée (192), Die (193), Ædepsé (194), Okha (195), Ækhalie. Ses villes célèbres actuelles, sont Chalcis (196), devant laquelle est Aulis (197), dans le Continent ; Geraste (198), Eretrie (199), Caryste (200), Oritan (201), Artemisie (202). On y voit aussi une fontaine & une rivière fameuses : le nom de la fontaine (203) est Arethuse (204) ; celui de la rivière est l'Elante : en outre, il est fort question de ses sources chaudes appellées Ellopies (205). Mais rien ne l'illustre autant que le fameux marbre de Cariste (206). Les anciens noms de l'Eubée sont Calco-

bée entière selon Eustathe. Inconnue aux Modernes, aussi-bien que *Ækhalie*.

(196) Aujourd'hui *Negrepoint*, comme toute l'île. V. la note 177.

(197) Voyez la note 78 du septième chapitre.

(198) Aujourd'hui *Jastura* selon le Pere Hardouin.

(199) Aujourd'hui *Rocco* selon Dupinot & Rufcelli, *Trocco* selon le P. Hardouin.

(200) Aujourd'hui *Castel Rosso* selon le même Pere Hardouin.

(201) Inconnue aux Anciens & aux Modernes.

(202) Aujourd'hui *Faloni*. Voyez

la situation d'*Artemisium* dans les Tables géographiques du Pere Lubin.

(203) Voyez Strabon, l. 1.

(204) Son nom moderne ne m'est point connu, non plus que celui du fleuve.

(205) Ces sources étoient au mont *Teletirie* selon Strabon, & selon ce même Auteur, cette montagne étoit dans l'enceinte d'*Æchalie*, dont j'ai parlé, note 195.

(206) Sorte de marbre varié appellé par les Anciens, & entr'autres par Seneque, *varius lapis*; mais étoit-ce celui qu'on nomme aujourd'hui *jaune antique*, *rouge antique*, *verd antique*, *cera-colin*, *cér-fontaine*, *brocatelle*, &c.

nobilis, notior tamen marmore Carystio. Antea vocitata est Chalcodotis, aut Macris, ut Dionysius & Ephorus tradunt; ut Aristides, Macra, & Callidemus, Chalcis, ære ibi primum reperto; ut Menæchmus, Abantias; ut poetæ vulgò Afopis.

Extra eam in Myrtoo multæ, sed maximè illustres Glauconnesos, & Ægilia. Et à promontorio Geræsto, circa Delum in orbem sitæ (undè & nomen traxêre) Cyclades. Prima earum Andrus cum oppido; abest à Geræsto x. m. passuum, à Ceo xxxix. m. Ipsam Myrsilus Cauron, deinde Antandron cognominatam tradit, Callimachus Lasiam, alii Nonagriam, Hydrussam, Epagrin. Paret circuitu xcvi. m. passuum. Ab eadem Andro passus mille, & à Delo xv. m. Tenos cum oppido, xv. m. passuum porrecta, quam propter aquarum abundantiam Aristoteles Hydrussam appellatam ait, aliqui Ophiussam. Cæteræ, Myconos cum monte Dimasto, à Delo xv. m. passuum; Siphnus ante Meropia, & Acis appellata, circuitu xxviii.

c'est ce que j'ignore. Plinè, livre 36, ch. 6, dit que le marbre de *Cariste* étoit varié, ce qu'en général nous nommons *marbre panaché* ou *mêlé*. Voyez la note suivante.

(207) Si les mines de l'Eubée étoient de cuivre, il y a bien de l'apparence que le marbre de Cariste n'est autre que le *verd antique*; à moins que cette couleur n'ait eu sa cause dans la filtration du suc herbacé des prairies où se rencontroit le marbre en question; car les Anciens, qui font mention de quelques plaines où ce marbre se trouvoit, ne citent expressément aucune carrière qui l'ait produit. Ceci mériteroit d'être vérifié, puisque la source

de ce marbre passe pour être perdue. Voyez la note 256.

(208) Voyez sur Menæchme, ainsi que sur Dionysius & Ephorus, les notes sur le premier livre.

(209) Un de ses anciens noms fut aussi *Okhé* selon Eustathe. V. note 195.

(210) Aujourd'hui *Negrepont*.

(211) Voyez la note 91 du ch. 5.

(212) Aujourd'hui *Pondico* selon Dupinot & le Pere Hardouin. *Glauconnesos* ou l'île de *Glaucos*, étoit ainsi nommée selon Pausanias, d'un célèbre Histrion qui y fut enterré, au dire des *Carystiens*.

(213) Aujourd'hui *Stipulus* selon le Pere Hardouin.

dotis

dotis ou Macris, selon Dionysius & Euphorus ; Macra , selon Aristide ; Chalcis, selon Callideme (nom qui a rapport à l'airain ou cuivre, nommé en grec khalkos, & dont les premières mines (207) furent trouvées dans cette île) ; enfin Abantias, selon Menæchme (208) ; ou Afopis (209), comme l'appellent ordinairement les Poètes.

Au-delà de l'Eubée (210), dans la mer de Myrtos (211), on trouve aussi beaucoup d'îles, dont les plus célèbres sont Glaucônne (212) & Ægilie (213) ; & depuis le promontoire Geræste (214), les Cyclades (215) semées en cercle autour de Delos (216), & d'où leur vient cette dénomination, les Grecs donnant le nom de Cycle à la figure circulaire. La première d'entre elles est Andros (217) avec sa ville : elle est à dix mille pas de Geræste (218), & à trente-neuf milles de Ceos (219). Myrsile écrit qu'elle fut d'abord appelée Cauros, & ensuite Antandros. Selon Callimaque, elle s'appelloit autrefois Lasia ; & selon d'autres Nonagrie, Hydrusse, Epagris. Son circuit est de quatre-vingt-seize milles. A mille pas de cette même Andros, & à quinze milles de Delos, est Tenos (220), avec sa ville. C'est une île de quinze milles d'étendue, où les eaux sont fort abondantes ; ce qui l'a fait autrefois nommer Hydrusse, selon Aristote ; & Ophiusse, selon quelques-uns. Les autres îles sont Myconos (221), avec le mont Dimaste (222), à quinze mille pas (223) de Delos. Ensuite on trouve Siphnus (224), aupara-

(214) Voyez la note 178.

(215) Aujourd'hui *Isle del Archipelago*, sous lequel nom on comprend aussi les Sporades.

(216) Aujourd'hui *Sdiles*. Ceux du lieu selon le Pere Hardouin, l'appellent *Megadili*.

(217) Aujourd'hui *Andro*.

(218) C'est-à-dire, du promontoire Gêræste. Voyez la note 178.

(219) Aujourd'hui *Cia*.

Tome II.

(220) Aujourd'hui *Teno*.

(221) George Welser dans son voyage, dit qu'elle est à trois milles de Delos. Le Pere Lubin en fait *Micoli*.

(222) Comme qui diroit *les deux mamelles*, parceque cette montagne en a la forme.

(223) Voyez la note 221, où cette distance de Delos est révoquée en doute.

(224) Aujourd'hui *Sifano*. Avant

M. pass. ; Seriphus XII. Prepesinthus , Cythnos ; ipsaque longe clarissima, & Cycladum media , ac Templo Apollinis & mercatu celebrata Delos : quæ diu fluctuata (ut proditur) sola motum terræ non sensit ad M. Varronis ætatem. Mutianus prodidit bis concussam. Hanc Aristoteles ita appellatam prodidit , quoniam repentè apparuerit enata : Æglosthenes Cynthiam , alii Ortygiam , Asteriam , Lagiam , Chlamydiam , Cynethum , Pyrpilen , igne ibi primum reperto. Cingitur quinque M. passuum : assurgit Cyntho monte. Proxima ei Rhene , quam Anticlidès Celadusfam vocat , item Artemiten Helladius. Syros quam circuitu patere XX. M. passuum prodidère veteres , Mutianus CLX. Oliaros , Paros cum oppido ab Delo XXXVIII. M. marmore nobilis , quam primò Platean , postea Minoida vocarunt. Ab ea septem M. quingentis Naxus , à Delo XVIII

Siphnus , quelques Editeurs lisent *Scyros* , contre toute vraisemblance , & contre le témoignage des meilleurs manuscrits ; mais rien n'empêche qu'on ne lise *Syros* , aujourd'hui *Sira* , dont on parlera bientôt.

(125) Aujourd'hui *Serphone* selon le P. Lubin , *Serfino* selon le P. Hard.

(126) On pense , dit le Pere Hardouin , que *Cythnos* est aujourd'hui *Fermina*. Le Pere Lubin fait de *Fermina* l'ancienne *Rhené* : ce que le Pere Hardouin démontre ne pouvoir être. Dupin et traduit *Cythnos* par *Chitriani* : si ce dernier nom existe réellement parmi les îles Cyclades , je pense que *Prepesinthe* est aujourd'hui *Fermina*.

(127) Voyez la note précédente.

(128) Aujourd'hui *Sdili* , en comprenant sous ce même nom l'île *Rhenea* , selon M. d'Anville.

(129) C'est-à-dire , que son nom signifie *manifestation*. Le mot grec *Délon* signifie *manifestum* : dénomination que Servius attribue à la clarté & à la célébrité de ses oracles , & non à la circonstance de son apparition. Au reste , Thucydide écrit , l. 2 , que l'île de Délos trembla la première année de la guerre du Péloponèse , & Hérodote , livre 6 , dit qu'elle trembla pareillement avant la bataille de Marathon. Voyez , sur ce qui concerne les anciennes traditions de cette île , l'*Hymne sur Délos* de Callimaque. Voyez aussi sur Mucianus , Aglosthenes , Myrsyle , Callimaque , &c. les notes alphab. sur le premier livre.

(130) C'est-à-dire , entrée du feu.

(131) Le Pere Hardouin soutient , comme je l'ai déjà dit , que *Rhené* ne faisoit être *Fermina*. En effet , le Pere

vant nommée Meropie & Acis, & qui a vingt-huit milles de circuit; Sériphe (215), qui en a douze mille; puis Prepesinthe (216), Cythnos (217): enfin Delos (218) elle-même, la plus célèbre de toutes; elle est située au milieu des Cyclades, & est célèbre au loin par son commerce & par le Temple d'Apollon. On dit de cette isle qu'elle a long-tems resté flottante; & que jusqu'à l'âge de Varron, elle n'a jamais éprouvé de tremblements de terre. Mais Mucianus écrit qu'elle a déjà tremblé deux fois. Aristote dérive son nom de sa naissance & apparition subite (219). Ses anciens noms sont Cynthie, selon Aglosthenes; & selon d'autres, Ortygie, Asterie, Lagie, Clamydie, Cynethe, & Pyrpile (230): ce dernier nom indique que l'invention du premier feu se fit à Delos. Son circuit est de cinq milles. Elle renferme le mont Cynthus. L'isle la plus prochaine de Delos est Rhene (231), qu'Anticlides appelle Celadusse, & Helladius Artemite: Syros (232) qui a vingt milles de circuit, selon les Anciens, & cent soixante milles, selon Mucianus. Oliaros (233), Paros (234) avec sa ville. Cette isle, d'abord nommée Platée (235), & ensuite Minoïde, est à trente-huit mille pas de Delos. Le marbre (236) auquel elle donne son nom, l'a fort illustrée. A sept mille cinq cents pas de Paros, & à dix-huit mille de Delos, est Naxe (237)

Lubin observe que plusieurs regardent *Rhené* comme presque intimement jointe à Délos, enforte qu'ils les nomment d'un nom commun *Sdiles*. Ceci pourroit bien donner gain de cause au P. Hardouin. V. note 228.

(232) Aujourd'hui *Sira* selon le P. Hardouin, *Rocco* selon Dupinet.

(233) Aujourd'hui *Quinimino* selon Niger, *Nio* selon Dupinet, *Rocchi* selon le Pere Hardouin, *Antiparo* selon M. d'Anville.

(234) Aujourd'hui *Pario* selon Sophianus, Dupinet, Adrien Junius, &c. Chez le Pere Hardouin on lit que

le nom moderne est *Paris*, sans doute par une faute de l'Imprimeur. A l'égard de la ville, elle a toujours conservé le même nom que l'isle.

(235) Les manuscrits portent *Plataan*, & non pas *Pañiam*, comme lisent la plupart des Editeurs.

(236) C'est ce beau marbre blanc peu susceptible d'un poli parfait, mais tendre à tailler, dont ont été faites les plus belles statues antiques. Il est aussi fin que plusieurs especes d'albâtres.

(237) *Naxos*, aujourd'hui *Nigfa*, mais nous prononçons *Naxi*.

V v ij

cum oppido, quam Strongylen, dein Dian, mox Dionysiada à vinearum fertilitate, alii Siciliam minorem, aut Callipolin appellarunt. Patet circuitu LXXV. m. passuum, dimidioque major est, quàm Paros.

Et hæcenus quidem Cycladas servant; cæteras, quæ sequuntur, Sporadas. Sunt autem Hellene, Phacussa, Hecasia, Schinussa, Pholegandros, & à Naxo decem & septem m. passuum Icaros, quæ nomen mari dedit, tantumdem ipsa in longitudinem patens, cum oppidis duobus, tertio amisso; ante vocata Doliche, & Macris, & Ichthyoessa. Sita est ab exortu solstitiali Deli quinquaginta m. passuum. Eadem à Samo xxxv. m. Inter Eubœam & Andrum x. m. passuum freto. Ab ea Geræstum cxii. m. quinginti passus. Nec deinde servari potest ordo: acervatim ergo ponentur reliquæ: Scyros, Ios à Naxo xxiv. m. passuum, Homeri sepulchro veneranda, longitudinis xxv. m. antea Phœnice appellata; Odia, Letandros, Gyaros, cum

(138) Voyez la note 134.

(139) J'ai déjà dit plus haut que les *Sporades*, conjointement avec les Cyclades, se nommoient aujourd'hui d'un nom commun *Iles de l'Archipel*. Le nom de *Sporades* signifie éparfes.

(140) Aujourd'hui *Pira* selon le P. Hardouin.

(141) Aujourd'hui *Fécussa* selon le même.

(142) *Phacasia* qui se lit chez les Éditeurs, est inconnue. Un manuscrit porte *Hecasia*. Le Pere Hardouin, d'après Stréphanus, écrit *Nicasia*, & traduit *Rachia*.

(143) Aujourd'hui même *Schinusa* selon le Pere Hardouin.

(144) Aujourd'hui *Policandro* selon le même. Dupinet traduit *Polino*.

(145) Aujourd'hui *Nicaria* selon le Pere Hardouin, Dupinet, &c.

(146) Aujourd'hui *Mar di Nicaria* selon Castaldus.

(147) Aujourd'hui même *Samo*.

(148) Aujourd'hui *Negrepont*.

(149) Aujourd'hui *André* ou *Andria*. On doit se rappeler que Térénce a fait une Comédie fameuse appelée l'*Andrienne*, du nom de cette île.

(150) Aujourd'hui *Capo Mantello* selon Dupinet.

(151) *Scyros* est omise dans la plupart des éditions, quoiqu'elle se trouve dans les manuscrits. Le Pere Hardouin traduit *S. Georgio di Scyro*. M. d'Anville traduit *Skvro*.

(152) C'est aujourd'hui *Nio* selon le Pere Lubin. Les deux noms sui-

avec sa ville, & dont les anciens noms sont Strongyle d'abord, ensuite Dias, puis Dionysias à cause de ses vignes abondantes. D'autres l'ont aussi appelée la seconde Sicile ou Callipolis. Son circuit est de soixante-cinq mille pas : elle est de moitié plus grande que Paros (138).

Voilà ce qui concerné les isles Cyclades. Suivent celles qu'on nomme Sporades (139) : ces isles sont, Helene (140), Phacusse (141), Hécasie (142), Skhinusse (143), Pholegandros (144) : & à dix-sept mille pas de Naxe, Icaros (145), qui donne son nom à la mer Icarienne (146). Sa longueur est de dix-sept milles. Elle n'a plus que deux villes, la troisième étant détruite. Les anciens noms de cette isle étoient Dolikhé, Macris, Ichthyoëssa. Elle regarde la partie de Delos qui est tournée vers le lever solstital, & en est éloignée de cinquante mille pas : sa distance de Samos (147) est de trente-cinq milles. De l'Eubée (148) à Andros (149), on compte dix milles, & d'Andros à Geraste (150) cent douze mille cinq cents pas. La confusion des autres isles ne permet pas de les nommer dans un ordre exact ; ainsi nous en ferons l'appel un peu plus en bloc. Scyros (151), Ios (152), à vingt-quatre milles de Naxe, longue de vingt-cinq milles. Cette isle est en vénération, à cause du tombeau d'Homère : elle s'appelloit anciennement Phœnice. Ensuite Odia, Letandros, Gyarc (153) avec

vants sont inconnus aux autres Géographes. Au lieu de *Letandros*, le P. Hardouin lit *Letrandos* dans les notes. Un manuscrit de Pline porte *Olen-thrandos*. Tous noms inconnus.

(153) Aujourd'hui *Caloiro* ou *Caloiëra* selon Holstenius. C'est au sujet de cette *Gyarc* que Juvenal a dit :

Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum.

c'est-à-dire, *tente quelque chose qui te rende digne d'être mis en prison, ou d'être envoyé aux écueils Gyariens ; car dans ce vers (ce que personne n'a en-*

core aperçu) *brevibus* est substantif & *Gyaris* l'adjectif. *Brevibus*, dis-je, est l'ablatif de *brevia* ; *brevium* qui signifie des écueils : *sunt brevia & syrtes* a dit Virgile. Ailleurs le même Juvenal parle encore de *Gyarc*, mais au substantif. Aussi l'appelle-t-il *Gyarus* au singulier, & non pas *Gyari* au pluriel, comme on a cru mal-à-propos qu'il l'appelloit dans le vers :

Aude aliquid brevibus Gyaris, &c.

Le vers où il parle de *Gyarc* au substantif est celui-ci :

Ut Gyari clausus scopulis parvæque Scythiæ.

oppido, circuitu XII. M. passuum; abest ab Andro sexaginta-duo M. passuum. Ab ea Syrnos LXXX. M. passuum; Cynethusa, Telos unguento nobilis, à Callimacho Agathussa appellata; Donusa, Pathmos circuitu XXX. M. passuum; Corasiæ, Lebinthus, Leros, Cynata, Sicinus, quæ antea Ænoc, Hieracia quæ Onus, Casus quæ Astrabe, Cimolus quæ Echinussa, Melos cum oppido quam Aristides Byblida appellat, Aristoteles Zephyriam, Callimachus Mimallida, Heraclides Siphnum & Acyton; hæc insulatum rotundissima est. Buporthma, Chia, Hy-

Virgile, en parlant de Délos, appelle aussi *Gyarus*, & non *Gyari*, cette même Gyare dans ce vers :

Errantem Mycone celiâ, Gyaroque revinxit.

(254) Inconnu aux Anciens & aux Modernes, aussi-bien que *Cynathe*.

(255) *Telos* étoit ainsi nommée de la plante *Télis* que les Latins nomment *Fæno-græum*, & nous *Fenegrey*, laquelle (comme le dit Pline, l. 13, ch. 1.) entroit dans la composition de l'essence dite de *Telos*. Cette île se nomme aujourd'hui *Piscepia* selon le Pere Hardouin.

(256) C'est la *Donyfa* de Virgile : *Æncid.* l. 3.

-Bacchatamque jugis Naxos viridemque Donysem.

J'observerai que cette épithète est interprétée par les Savants dans le sens de féconde en marbres verts, de même que ce Poète donne à l'île de Paros l'épithète de *Nivéa* dans le sens de féconde en marbre blanc. Quoi qu'il en soit, les Géographes modernes paroissent s'accorder à dire que cette île a conservé son ancien nom. Ils la placent au sud occidental de Naxos à l'ouest de Pathmos, au nord-

est de Gyare, à l'est de Micone. Baudran écrit qu'elle étoit autrefois célèbre par le marbre verd qu'on en tiroit, par où il donne à entendre qu'on n'en tire plus aujourd'hui. J'entre dans ces détails, parceque ce seroit une vraie découverte que de pouvoir retrouver quelqu'indice de ce beau marbre verd, appelé par les Italiens *Verdelle antiquo*, dont les sources sont de nos jours épuisées ou perdues. Cependant nous savons par le témoignage de Pline, que le territoire de Lacédémone, où l'on n'en trouve plus, n'étoit pas le seul lieu où il s'en trouvoit, puisqu'il dit, livre 36, que le marbre verd le plus gai (*hilaris*) se tiroit du territoire de Lacédémone. Il y avoit donc d'autres marbres approchans plus ou moins de la beauté du marbre Lacédémonien, & qui étoient, comme ce dernier, dans la classe des marbres verts. Nous pourrions donc nous flatter de retrouver les sources de ces marbres précieux, par une recherche exacte de tous les lieux qui en fournissoient aux Anciens, & dont ils ont fait quelque mention. Je reprendrai la question intéressante des

la ville, & qui a douze mille pas de circuit. Sa distance d'Andros est de soixante-deux mille pas. A quatre-vingts milles d'elle est Syrnos (254); puis Cynathe, Têlos (255), renommée pour ses essences, & appelée Agathussa par Callimaque. Donusa (256), Parthmos (257), dont le circuit est de trente milles. Les isles Corasies (258), Lebinthe (259), Leros (260), Cinare, Sicin (261), qu'on nommoit autrefois Œnoe; Hieracie (262), anciennement nommée Onus; Casos (263), dont l'ancien nom est Astrabe; Cimole (264), qui est l'ancienne Echinussa. Melos (265) avec sa ville: cette isle est appelée Byblis (266) par Aristide, Zephyrie par Aristote, Mimallis par Callimaque, Siphnos (267) & Acyros (268) par Héraclide. Elle passe pour l'isle la plus parfaitement ronde qu'on connoisse. Ensuite Buporthma (269) Khia;

Sources du *Verdelle antiquo* au livre 36, chap. 7. Voyez aussi ce qui en a déjà été dit plus haut, note 206 & 207, à propos du marbre de Cariste. (257) Aujourd'hui *Palmosa* selon Sophianus.

(258) Aujourd'hui *Isote Cruzzie* selon Dupinet, mais le Pere Hardouin prétend que ce sont de simples rochers appelés *Dragonis*.

(259) Aujourd'hui *Lebyta* ou *Levita* selon le Pere Hardouin & d'autres. Dupinet écrit *Lepida*. Niger traduit *Palmosa*.

(260) Dupinet traduit *Calamo* ou *Claro*. À l'égard de *Cinare*, elle est inconnue aux Modetnes.

(261) Aujourd'hui même *Sicino* selon le Pere Hardouin, *Sikino*, selon M. d'Anville.

(262) Inconnue.

(263) Aujourd'hui *Casso* selon le Pere Hardouin qui cite l'autorité d'un voyageur.

(264) Aujourd'hui *Sicandro* selon le plus grand nombre. Mais le Pere

Hardouin le nie. Il proteste que l'isle dont parle Plin, est appelée aujourd'hui même *Cimolo*, par ceux du lieu, & que les Vénitiens la nomment *Argentiera*.

(265) Aujourd'hui *Milo* selon Sophianus.

(266) Au lieu de *Byblida*, un manuscrit porte *Memblida*. Ce surnom *Memblis* se trouve aussi chez Hétychins.

(267) Au lieu de *Siphnum*, quelques manuscrits portent *Siphin*.

(268) *Acyros* signifie stérile, de même que *Siphnos* veut dire vuide. L'épithete de *Zephyrie* pourroit bien avoir la même signification, car Aristote appelle des œufs vuides *zephyria ova*.

(269) Cinq manuscrits portent *Buporthmachia*. Ce nom a paru barbare & corrompu à ceux qui l'ont lu de manière à n'en faire qu'un seul mot, en sorte que la plupart des Editeurs ont rejeté *Buporth*, & n'ont conservé que *Machia*. Mais il est évident qu'il

pere quondam Patage, ut alii Platage, nunc Amorgos, Polyægos, Phyle, Thera, cum primum emerſit Califte dicta : ex eâ avulſa poſteâ Therafia ; atque inter duas enata mox Automate, eadem Hiera ; & in noſtro ævo Thia juxta eamdem Hieram nata. Diſtat Ios à Thera xxv. m. paſſuum.

Sequuntur Lea, Aſcania, Anaphe, Hippuris, Hippuriſſuſa. Aſtypalæa liberæ civitatis, circuitu lxxxviii. m. paſſuum : abeſt à Cadifco Cretæ cxxv. m. Ab eâ Platea lx. m. unde Camina xxxviii. m. Azibintha, Lanife, Tragia, Pharmacuſa, Techedia, Chalcia ; Calydna, in qua oppidum Coos ; Calymna à quâ Carpa-

faut lire *Buporthma*, *Chia*, ſans rien changer au texte. *Buporthma* peut être le nom d'une iſle chez Pline, comme *Buporthmos* eſt le nom d'un promontoire chez Pausanias. À l'égard de *Chia*, c'eſt le nom d'une iſle chez Cléobule & Métrodore cités par Pline ; mais ces Auteurs, ſelon Pline, appelloient ainſi l'iſle de *Chio*, dont nous parlerons au livre 5.

(170) Aujourd'hui même *Morgo* ſelon le Pere Hardouin, *Amorgo* ſelon M. d'Anville.

(171) Aujourd'hui *Polegaſa* ſelon le même.

(172) Quelques manuſcrits portent *Saphyle*, d'autres *Aphyle*. Le Pere Hardouin conjecture que comme le mot *Thera* vient enſuite, il faut lire *Phylethera* en un ſeul mor, & que cette *Philethera* de Pline eſt la *Thera* des autres Anciens. Mais Pline lui-même dément cette conjecture, puis-qu'au livre ſecond où il parle de l'iſle ſuivante, il la nomme *Thera*, & non *Philethera*.

(173) Aujourd'hui *Santerini* ou *Santorin*. Voyez ce qu'a dit Pline de l'émerſion de *Thera*, de *Therapie*, de *Hiera* & de *Thia*, au l. 2, ch. 87.

(174) Aujourd'hui *Tireſia* ſelon le P. Hardouin. Voy. la note précédente.

(175) Aujourd'hui *Cammeni* ſelon des relations modernes recueillies par le Pere Hardouin. Dupiner traduit auſſi *Chaimeni*. V. les notes 173 & 175.

(176) Dupiner traduit *Aperoniſt*. Le Pere Hardouin veut que *Thia* ſoit aujourd'hui un rocher ſans nom. Voy. la note 178.

(177) Voyez la note 151.

(178) Dupiner traduit *Deiel* ou *Lenita*. Le Pere Hardouin traduit par un mor italien qui ſignifie la même choſe que *Lenita* ; il traduit, diſ-je, *Piana* ou *Pianoſa*. À l'égard de *Deiel*, ce nom me paroîtroit davantage répondre à *Thia*. Voyez la note 176.

(179) Son nom moderne eſt *Giera* ſelon le Pere Hardouin : mais ſ'il y a une iſle de ce nom dans ce quartier-là, ne répondroit-elle pas plutôt à

Hypere

Hypere, autrefois nommée Patage, ou, comme d'autres veulent, Platage, & aujourd'hui Amorgos (270); Polyxgos (271), Phyle (272), Thera (273), appelée Calliste au tems de sa première émerſion; Theraſie (274), qui tenoit autrefois à Thera, & qui en a été démembrée par la mer. Entr'elles deux s'est formée Automaté, auſſi nommée Hiera (275), auprès de laquelle, de nos jours même, s'est formé ſubitement Thia (276). La diſtance d'Ios (277) à Thera eſt de vingt-cinq mille pas.

Suivent Lea (278), Aſcanie (279), Anaphe (280), Hippuris (281), Hippuriſſuſa (282), Aſtypalée (283), iſle & cité libre. Son circuit eſt de quatre-vingt-huit mille pas. Sa diſtance du Cadique, qui eſt en Crète, eſt de cent vingt-cinq milles. D'Aſtypalée (284) à Platée, on compte ſoixante milles; & de Platée à Camina (285) trente-huit milles. Azibinthe (286), Lanife (287), Tragie (288), Pharmacuſe (289), Tekedie (290), Chalcie (291), Calydna (292), où eſt la ville de Coos (293). Calymna (294), de laquelle à Car-

l'île d'Hiera, dont traite la note 275.

(280) *Anaphe* eſt aujourd'hui *Namphio* ſelon Sophianus.

(281) *Hippuris* & *Hippuriſſa* ſont inconnues aux Modernes. Le P. Hardouin retranche *Hyppuriſſuſa* comme un mot ajouté par les Copiſtes; mais certe conjecture manque d'autorités.

(282) Aujourd'hui *Stampalia* ſelon le Pere Hardouin, Dupinet, &c.

(283) Ceci fait voir que le *Cadique* dont nous avons parlé dans la note 128, eſt un promontoire: auſſi Dupinet traduit-il ici *Capo Clifſino*.

(284) Aujourd'hui *Placida* ſelon Dupinet.

(285) Aujourd'hui *Conupi* ſelon le même.

(286) Inconnue aux Anciens & aux Modernes. Cependant Dupinet l'interprete *Nizirus*.

(287) Inconnue aux Anciens & aux Modernes.

Tom. II.

(288) Plutarque & d'autres Anciens en font mention. Son nom moderne eſt *Aſtrachida* ſelon Dupinet.

(289) Aujourd'hui *Parmofa*, ſelon Bellonius, ou *Farmaco* ſelon le Pere Lubin.

(290) Inconnue aux Anciens & aux Modernes.

(291) Pareillement inconnue. Dupinet traduit *Piſcopia*.

(292) Au lieu de cette phraſe *Calydna in quâ oppidum Coos*; *Calymna à quâ Carpathum*, &c. qui eſt la leçon conſtante de cinq des meilleurs manuſcrits, quelques Editeurs corrigent ainſi ſans néceſſité & ſans autorité: *Calydna in quâ oppida tria: Calymna due: Olymnos à quâ*, &c. Au reſte, Dupinet traduit *Calydna* par *Tarchi*, & il nomme pareillement *Carchi* la ville de Coos.

(293) Voyez la note précédente.

(294) On voit chez Ovide que cette

XX

thum, quæ nomen Carpathio mari dedit, xxv. m. passuum. Inde Rhodum Africo vento quinquaginta m. passuum; à Carpatho ad Cason VII. m.; à Caso Sammonium Cretæ promontorium xxx. m. In Euripo autem Euboico, primo ferè introitu, Petaliæ quatuor insulæ, & in exitu Atalante. Cyclades, & Sporades, ab oriente littoribus Icaris Asiæ, ab occidente Myrtois Articæ, à septentrione Ægeο mari, à meridie Cretico & Carpathio inclusæ, per dcc. m. in longitudinem, & per cc. m. in latitudinem jacent.

Pagasicus sinus ante se habet Eutychiam, Cicynethum, & Scyrum supradictam, sed Cycladum & Sporadum extimam; Gerontiam, Scandilam: Thermæus, Irrhesiam, Solimniam, Eudemiam, Neam, quæ Minervæ sacra est. Athos ante se quatuor, Peparethum cum oppido, quondam Evænum dictam, ix. m. passuum: Scyathum xv. m.: Imbrum cum oppido lxxxviii. m. passuum, eadem abest

isle étoit fameuse par son miel :

Fecundaque melle Calymne.

Son nom moderne est inconnu.

(195) *Carpathe* est en Asie selon Ortelius. Son nom moderne est *Scarpanto*; elle est placée entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique.

(196) Il ne paroît pas que cette mer ait aujourd'hui de nom particulier. C'est elle qui s'étend de *Scarpanto* à Rhode.

(197) Voyez la note 163.

(198) Voyez la note 83.

(199) *Negrepont.*

(300) Dupinét les nomme *Cavaleni.*

(301) Aujourd'hui *Latita* selon Dupinét, *Talanta* selon le P. Hardouin. Nous avons déjà parlé de cette isle au livre 2, chap. 88.

(302) Les Cyclades & les Sporades nommées en commun *Isles de l'Archipel*, comme je l'ai observé plus haut.

(303) Voyez la note 91 du ch. 5.

(304) Aujourd'hui *la mer de Candie* dans laquelle, comme je pense, est aussi comprise la mer de *Scarpanto* qui n'a point de nom particulier de nos jours.

(305) Cette largeur a été omise dans plusieurs éditions, quoiqu'elle soit portée dans tous les manuscrits. Ces mêmes mss. portent d cc. m. pour la longueur, & non pas simplement cc. comme lisent les Éditeurs.

(306) Voyez la note 12 du ch. 8.

(307) Quelques manuscrits portent *Euthiam*, au lieu de *Eutychiam*. L'une & l'autre sont inconnues, aussi-bien que Cicynethe.

pathe (295) qui donne le nom à la mer Carpathienne (296), on compte vingt-cinq mille pas; de-là à Rhodes, en suivant la direction du vent d'Afrique, cinquante mille pas; de Carpathe à Cafos (297) sept milles; & trente milles de Cafos au promontoire Sammonie de Crète (298). A l'entrée même de l'Euripe d'Eubée (299), sont les quatre isles Petalies (300); & à l'issue du même Euripe, l'isle d'Atalante (301). Les Cyclades (302) & les Sporades ont à l'orient les côtes Icariennes de l'Asie; à l'occident, celles des côtes de l'Attique que baigne la mer de Myrto (303); au septentrion, elles sont encloses par la mer Egée, & au midi par les mers de Crète (304) & de Carpathe: elles s'étendent en longueur l'espace de sept cents mille pas, & en largeur (305), l'espace de deux cents milles.

En face du golfe Pélasgique (306), sont Eutykhie (307), Cincynthe & Scyros (308), de laquelle on a déjà parlé, mais qui trouve lieu ici, étant la dernière & la plus avancée des Cyclades & des Sporades; Geronthie (309), Scandile (310): devant le golfe Thermée (311), sont Irrhesie (312), Solimnie (313), Eudemie (314), Nea (315) consacrée à Minerve. Le mont Athos (316) a devant lui quatre isles; favoir, Peparethe (317) avec sa ville; cette isle se nommoit autrefois Evæne; sa distance d'Athos est de neuf mille pas: Sciathe (318), distante d'Athos de quinze milles: Imbros (319) avec sa ville est distante du même Athos de

(308) Voyez la note 251.

(309) Pline est le seul qui en parle.
Dupinet traduit *Juria*.

(310) Aujourd'hui *Scandole* selon le Pere Hardouin.

(311) Les manuscrits portent *Thermaus*, & non pas *Thermeusini*, comme a lu Ortelius: ce qui fait tout un autre sens. Le golphe Thermaé ou Thermaïque, dont on a parlé plus haut, se nomme aujourd'hui *Golphe de Sathonichi*.

(312) Dupinet traduit *Lorsura*.

(313) Dupinet traduit *Limene*.

(314) Dupinet traduit *Pelagif Dromo*.

(315) Aujourd'hui *Nio* selon Niger.

(316) Aujourd'hui *Monte Santo*.

(317) Aujourd'hui *Lemere*, *Saragino*, *Opula* ou *Piperi* selon les divers Interprètes.

(318) Aujourd'hui même *Sciato* selon Sophianus. Dupiner traduit *Sciati*.

(319) Aujourd'hui même *Lembro* selon le Pere Hardouin, Dupinet & les autres.

à Mastusia Cherronesi xxv. m. passuum ; ipsa circuitur LXXII. m. passuum , perfunditur amne Ilisso. Ab ea Lemnos xxii. m. quæ ab Atho LXXXVII. m. passuum ; circuitur pater CXII. m. d. passuum : oppida habet Ephæstiam & Myrinam , in cujus forum solstitio Athos ejaculatur umbram. Ab eâ Thassos libera quinque m. pass. olim Aeria vel Æthria dicta. Inde Abdera continentis xxii. m. pass. Athos LXII. m. , tantumdem ad insulam Samothracen , quæ libera ante Hebrum , ab Imbro XXXII. m. à Lemno XXII. m. d. à Thraciæ orâ XXXVIII. m. circuitu triginta duo m. attollitur monte Saoce. x. m. passuum altitudinis , vel importuosissima omnium. Callimachus eam antiquo nomine Dardaniam nominat. Inter Cherronesum & Samothracen , utrinque ferè xv. m. Halonesos. Ultrà Gethone , Lamponia , Alopeconnesus , haud procul à Cælo Cherronesi portu , & quædam ignobiles. Desertis quoque reddantur in hoc sinu , quarum modò inveniri potuere nomina : Desticos , Larnos , Cyssiros , Carbrusa , Calathusa , Scylla , Dialeon dicta Melantia , Draconôn , Ar-

(320) Voyez la note 161 du chapitre onzième.

(321) Personne ne nous apprend son nom moderne.

(322) Aujourd'hui *Stalimene*. Les manuscrits portent ici cxii. m. r. & non pas seulement xxii, comme lisent les Editeurs. La leçon que j'ai suivie est en même tems plus conforme à la vérité, car *Stalimene*, selon Laurent Echard, a dix lieues de long ou environ sur environ six lieues de large.

(323) Aujourd'hui *Cochino* selon Ortelius.

(324) Aujourd'hui *Lemno* selon

Bellonius.

(325) Aujourd'hui *Monte Santo* qui est en Thrace.

(326) Aujourd'hui *Taso*.

(327) Ce nom de *Samothrace* selon Diodore de Sicile signifie l'isle Sacrée. C'est aujourd'hui *Samandraci*. Voyez sur Abdera la note 59 du chapitre onzième.

(328) Fleuve de Thrace nommé aujourd'hui *Méritza*.

(329) Aujourd'hui *Monte Nettuno* selon le Pere Hardouin. Dans la phrase actuelle les Editeurs ont omis le mot *altitudinis*, &, au lieu de *vel importuosissima*, lisent *portuosissima*, en quoi

quatre-vingt-huit mille pas; mais la distance de Mastusie (320) dans la Chersonese n'est que de vingt-cinq milles : cette isle est arrosée par le fleuve Ilisse (321), & son circuit est de soixante-douze mille pas. A vingt-deux milles d'elle, & à quatre vingt-sept milles du mont Athos, est Lemnos, dont le circuit est de cent douze milles (322). Ses villes sont Hephæstie (323), Myrina (324); dans cette dernière ville est un marché public où se jette l'ombre du mont Athos (325), au tems du solsticc. Cinq mille pas par-delà on trouve Thassos (326), qui forme un Etat libre, & dont l'ancien nom étoit Aërie ou Æthrie. Elle est à vingt-deux mille pas d'Abdere, ville du Continent, & à soixante-deux mille d'Athos, ainsi que de l'isle de Samothrace (327). Celle-ci est un Etat libre : elle est située devant l'embouchure de l'Hebre (328); à 31 milles d'Imbros, à vingt-deux mille cinq cents de Lemnos, à trente-huit des côtes de Thrace; son circuit est de trente-deux mille pas. Son élévation est excessive, si l'on a égard au mont Saocce (329), qui a dix mille pas de hauteur. C'est de toutes les isles dont on a parlé la moins abordable : son ancien nom chez Callimaque est Dardanie. Entre la Chersonese & Samothrace, à quinze milles ou environ de l'une & de l'autre, est l'isle d'Halonèse. Au-delà sont Géthone, Lamponie, Alopéconnèse, assez près de Cælos (330) port de la Chersonese (331), & quelques autres isles peu connues. Le troisième golfe de l'Europe, celui que nous achevons de décrire, a aussi plusieurs isles inhabitées; savoir, Destique (332), Lerne (333), Cyllire, Carbruse, Calathuse, Seylla, Melantie, surnommée Dialeon (333*), l'isle des Dragons (334),

ils sont formellement démentis & démontrés en faute par sept manuscrits. Les trois isles suivantes sont inconnues aux Modernes.

(330) Voyez la note 171 du chapitre onzième.

(331) La Chersonese de Thrace dont on a parlé au chapitre onzième.

(332) Inconnue.

(333) Inconnue. Un manuscrit porte *Sarnos* au lieu de *Larnos*. Les quatre suivantes sont inconnues.

(333*) Chez quelques Editeurs, ces trois mots *Dialeon diûta Melantia*, sont omis dans le texte.

(334) Aujourd'hui *Dragonare Isole* selon Dupinet. On ignore les noms modernes des onze autres.

conesus, Diethusa, Scapos, Capheris, Mesate, Æantion, Pateronnesos, Pateria, Calete, Neriphus, Polendos.

Quartus è magnis Europæ sinus ab Hellesponto incipiens, Mæotidis ostio finitur. Sed totius Ponti forma breviter amplectenda est, ut facilius partes noscantur. Vastum mare præjacens Asiæ, & ab Europa porrecto Cherronesi littore expulsunt, angusto meatu irrumpit in terras, septem stadiorum, ut dictum est, intervallo Europam auferens, Asiæ. Primas angustias Hellespontum vocant; hac Xerxes Persarum Rex, constrato in navibus ponte, duxit exercitum. Porrigitur inde tenuis Euripus LXXXVI M. pass. spatio ad urbem Priapum Asiæ, quâ magnus Alexander transcendit. Inde expatiatur æquor, rursusque in arctum coit: lætita, Propontis appellatur: angustia, Thracius Bosporus, latitudine D. passuum, quâ Darius pater Xerxis copias ponte transvexit. Tota ab Hellesponto longitudo CCXXXIX M. pass. Dein vastum mare, pontus Euxinus, qui quondam Axenus, longè refugientes occupat terras, magnoque littorum flexu, retro curvatus in cornua, ab his utrinque porrigitur, ut sit planè arcus Scythici forma. Medio flexu jungitur ostio Mæotii lacus: Cimmerius Bosporus id os vocatur, MM. D. pass. latitudine.

At inter duos Bosporos Thracium & Cimmerium di-

(335) Aujourd'hui *détroit des Dardanelles* ou de *Gallipoli*.

(336) Aujourd'hui *mer de Zabache* ou *mer de Tana*.

(337) Aujourd'hui *la mer Noire* ou *la mer Majeure*.

(338) La Chersonese de Thrace.

(339) Voyez la note 335.

(340) Aujourd'hui *Laspi* selon le Pere Lubin.

(341) Voyez Arrien, livre 1.

(342) Aujourd'hui *mer Blanche* ou *mer de Marmara*.

(343) Aujourd'hui *détroit de Constantinople* ou *canal de la mer Noire*.

(344) C'est-à-dire *Inhospitalière*.

(345) *Euxin*, c'est-à-dire *Hospitalière*, bonne aux étrangers, &c.

(346) Voyez la note 336.

Arconese, Diethuse, Scape, Capheris, Mesate, Aëantie, Pateronnese, Paterie, Calathe, Nériphe, Polendos, qui sont celles dont nous avons pu recouvrer les noms.

Le quatrième des quatre grands golfes de l'Europe commence à l'Hellespont (335), & finit à l'entrée de la Mæotide (336). Mais pour mieux comprendre les détails de la mer Pontique (337), il est à propos de prendre une idée générale de son ensemble. Cette vaste mer, qui s'étend devant le rivage de l'Asie, & qui est exclue de l'Europe par la barrière que forme la Chersonèse (338), entre, comme on l'a dit, dans les terres par un détroit fort resserré; sept stades, qui sont toute sa largeur, remplissent le foible espace qui sépare l'Europe d'avec l'Asie. Ce détroit, à son entrée même, se nomme l'Hellespont (339); & ce fut dans cette partie que Xerxès fit construire un pont de vaisseaux pour faire traverser ses troupes. Delà l'Euripe, qui n'a qu'une très foible largeur, se prolonge l'espace de quatre-vingt-six milles jusqu'à Priape (340), ville d'Asie, & fameuse par le passage d'Alexandre (341) dans son expédition Asiatique. Par-delà cette ville la mer s'élargit, puis se rétrécit de nouveau: la partie large prend le nom de Propontide (342), & la partie étroite celui de Bosphore de Thrace (343), dont la largeur n'est que de cinq cents pas à l'endroit où Darius, pere de Xerxès, passa sur un pont à la tête de son armée. De l'extrémité de ce détroit au point où finit l'Hellespont, on compte deux cents trente-neuf mille pas. Ensuite s'ouvre une vaste mer, autrefois nommée Axene (344), & aujourd'hui Pont-Euxin (345): elle entre au loin dans les terres les plus reculées de son lit; & parcourant une grande sinuosité, elle creuse son propre rivage en forme d'un arc scythique. Au milieu même du golfe que forme cette sinuosité, elle se joint à l'embouchure du lac Mæotide (346). Cette embouchure prend le nom de Bosphore Cimmérien (347), qui a deux mille cinq cents pas de largeur.

Du Bosphore de Thrace au Cimmérien, on compte en droiture

(347) Aujourd'hui le détroit de Caffa.

recto cursu, ut auctor est Polybius, D M. pass. intersunt. Circuitu verò totius Ponti vicies semel centena quinquaginta M., ut auctor est Varro, & ferè veteres; Nepos Cornelius CCC M L. adjicit; Artemidorus vicies novies centena XIX M. facit: Agrippa $\overline{\text{xxiv}}$ LX millia: Mucianus $\overline{\text{xxiv}}$ XXV M. Simili modo de Europæ latere, mensuram alii quatuordecies centena LXXVIII M. D. pass. determinavère: alii undecies centena LXXII M. M. Varro ad hunc modum metitur: ab ostio Ponti Apolloniam CLXXXVII M D. pass. Calatin tantumdem, ad ostium Istri CXXV, ad Borysthenen CCL. Cherronesum Heracleotarum oppidum CCCLXXV M. pass. ad Panticapæum quod aliqui Bosporum vocant; extremum in Europæ orâ CCXII M D, quæ summa efficit $\overline{\text{xiii}}$ XXXVII M D. Agrippa à Byzantio ad flumen Istrum D LX.; indè Panticapæum D C XXX V. Lacus ipse Mæotis Tanain amnem ex Riphæis montibus defluentem accipiens, novissimum inter Europam Asiamque finem, $\overline{\text{xiv}}$ VI M. circuitu patere traditur: ab aliis $\overline{\text{xi}}$ XXV M.: ab ostio ejus ad Tanais ostium directo cursu CCCLXXXV M. pass. esse constat. Accolæ sinus in mentione Thraciæ dicti sunt Istropolin usque: indè ostia Istri,

(348) C'est l'Apollonie du *Strymon* en Thrace. Voyez la note 49 du chapitre onzième.

(349) Voyez la note 81 du chapitre onzième.

(350) Danube.

(351) Aujourd'hui *Nieper*.

(352) Son nom moderne m'est inconnu.

(353) Aujourd'hui même *Vospero* selon Niger.

(354) Aujourd'hui *Constantinople*.

J'ai déjà dit que le nom de *Stamboul* que lui donnent les Turcs, ne me paraît point dérivé de *eis tēn polin*, comme le veut M. d'Anville. Je pense avoir donné la véritable explication de ce nom moderne dans la note 112 du chapitre onzième.

(355) Aujourd'hui *Danube*.

(356) Voyez la note 353.

(357) Voyez la note 356.

(358) Aujourd'hui *le Don*.

(359) Aujourd'hui *Oby*.

cinq

cinq cents mille pas, selon Polybe. Quant au circuit entier de toute la mer Pontique, Varron & avec lui presque tous les Anciens le font de vingt & une fois cent cinquante milles. Cornelius Népos ajoute à ce calcul trois cents mille cinquante pas. Ce même circuit est de vingt-neuf fois cent dix-neuf mille pas, selon Artemidore; de vingt-quatre fois cent soixante mille pas, selon Agrippa; & de vingt-quatre fois cent vingt-cinq milles, selon Mucianus. Cette mer a pareillement, du côté de l'Europe, selon les uns, quatorze fois cent soixante-dix-huit mille cinq cents pas, & selon d'autres, onze fois cent soixante-douze milles. Voici sa mesure selon Varron: de l'entrée de la mer Pontique à Apollonie (348) cent quatre-vingt-sept mille cinq cents pas; à Calatis (349) autant; à l'embouchure de l'Ister (350) cent vingt-cinq milles; au Borysthene (351) deux cents cinquante milles; à Cherronse (352), ville des Héracléotes, trois cents soixante-quinze milles; à Panticapée, que quelques-uns nomment Bosphore (353), & qui est la dernière ville de la côte Européenne, deux cents douze mille cinq cents; total, treize cents trente sept mille cinq cents pas. Agrippa compte de Byfance (354) au fleuve Ister (355) cinq cents soixante milles; & de là à Panticapée (356) six cents trente-cinq milles. Quant au lac Mæotide (357), où se jette le Tanaïs (358), fleuve sorti des monts Riphées (359), & la dernière limite qui sépare l'Europe de l'Asie; il a de circuit quatorze cents six milles, selon quelques-uns, & onze cents vingt-cinq milles selon d'autres. De son embouchure à celle du Tanaïs, on a constaté qu'il y a en ligne directe trois cents quatre-vingt-cinq mille pas. A l'égard des nations qui bordent le quatrième golfe de l'Europe, on en a fait mention (360) en parlant de la Thrace; & l'on a conduit l'énumération jusqu'à Istropolis (361), au-delà de laquelle est l'embouchure de l'Ister (362).

(360) Au chapitre onzième de ce quatrième Livre.

Tom. II.

(361) Voyez la note 79 du chap. XI.

(362) Le Danube.

Ortus hic in Germaniæ jugis montis Abnobæ, ex ad-
verso Raurici Galliæ oppidi, multis ultra Alpes millibus,
ac per innumeras lapsus gentes Danubii nomine, im-
menso aquarum auctu, & undè primum Illyricum alluit
Ister appellatus, sexaginta amnibus receptis, medio fermè
numero eorum navigabili, in Pontum vastis sex fluminibus
evolvitur. Primum ostium Peuces, mox ipsa Peuce insula, à
quâ proximus alveus appellatus XIX M. pass. magnâ palude
sorbetur. Ex eodem alveo & super Iitropolim lacus gignitur
LXIII M. p. ambitu, Halmyrin vocant. Secundum ostium
Naracustoma appellatur: tertium Calonstoma juxta insulam
Sarmaticam: quartum Pseudostoma, & in insulâ Conopôn
diabasis: postea Bereostoma & Spireostoma. Singula au-
tem ora tanta sunt, ut prodatur in XL. M. passuum longitu-
dinis vinci mare, dulcemque intelligi haustum.

Ab eo in plenum quidem omnes Scytharum sunt gentes:
variæ tamen littori apposita tenere; aliàs Getæ, Daci Ro-

(363) Le mont *Abnoba* des Anciens
prend divers noms chez les Modernes
selon ses différentes divisions. La par-
tie de cette montagne où le Danube
prend sa source s'appelle *Die Waur*
selon Ortelius.

(364) Aujourd'hui *Bâle*.

(365) Aujourd'hui la *Slavonie*, la
Bosnie, &c.

(366) Aujourd'hui la *mer Noire*, ap-
pellée *Mozze Çzarne* en langue Sla-
wone.

(367) Strabon, Ptolémée & Am-
mien lui donnent le nom d'*Hiéron*,
c'est-à-dire de *Sacrée*. L'île que ren-
ferme cette embouchure, & qui se
nommoit aussi *Peucé*, porte encore au-
jourd'hui, selon Dupinet, le nom d'un
Saint, aussi-bien que l'embouchure.

(368) Aujourd'hui *S. Vico* selon
Dupinet; cependant *Niger* traduit
Pizina, & Léon Goreccius dans sa
guerre Livonique la nomme *Barillana*.
M. d'Anville traduit *Pizina*.

(369) Voyez la note 79 du chapitre
onzième.

(370) Aujourd'hui *lac de Notre-*
Dame du Danube selon Dupinet.

(371) Aujourd'hui la *Spera* selon le
même.

(372) C'est-à-dire la *belle Embou-*
chure. J'ignore son nom moderne.

(373) Aujourd'hui l'*île de Saint-*
George selon Dupinet.

(374) C'est-à-dire la *fausse embou-*
chure. Un M^s. porte *Pseudostomon*.

(375) C'est-à-dire le *passage des*
Mouchérons. Les manuscrits portent:

Ce fleuve prend sa source dans la Germanie au mont Abnoba (363), en face de Raurique (364), ville de la Gaule, à plusieurs milles par-delà les Alpes; & passant à travers un nombre infini de nations sous le nom de Danube, son lit s'accroît immensément en route. Du moment où il entre dans l'Illyrique (365), il prend le nom d'Ister. C'est sous ce nom que, grossi de soixante autres rivières, dont trente au moins sont navigables, il va se jeter dans la mer Pontique (366) par six vastes bouches qui sont réputées autant de fleuves. La première embouchure se nomme Peucès (367). Suit l'isle même de Peucès (368), qui a donné son nom à cette première embouchure, laquelle est comme absorbée par un grand marais de dix-neuf mille pas d'étendue. Cette même brassière forme au-dessus d'Istropolis (369) un lac de soixante-trois milles de circuit: on le nomme Halmyris (370). Le nom de la seconde embouchure est Naracostome (371); celui de la troisième, Calon-Stome (372); elle est voisine de l'isle Samarique (373): celui de la quatrième est Pseudo-Stoma (374), laquelle entre dans une isle où elle prend le nom de Conopôn-Diabasis (375); & enfin les deux autres embouchures, Borecostome (376) & Spirecostome (377). Au reste, chacune de ces embouchures est si considérable, qu'à quarante mille pas au-delà de chacune d'elle, la mer, à ce qu'on assure, perd son amertume.

Au-dessus des embouchures de l'Ister, le plein pays est habité par des nations en général qualifiées de Scythes: mais la côte maritime a été autrefois possédée par diverses nations; savoir, tantôt par les Gètes, que les Romains nomment Daces (378);

Et in Insula Conopon Diabasis, & non pas & Insula Conopon Diabasis, comme lisent les Editeurs.

(376) C'est-à-dire l'embouchure boriéale.

(377) Ammien l'appelle *Stenostoma*, & Ptolémée *Pfylon Stoma*. Son nom moderne est *Thyagola* selon Dupinet.

(378) Le Père Hardouin observe que Plin n'a point tort de confondre dans l'origine les Daces avec les Gètes. Il se fonde sur ce passage de Dion, livre 51, *qui Daci postea vocati sunt, sive Geta ii fuerint, sive Thraces, orti ab iis Dacis qui Rhodopen quondam incoluerunt*, &c. Il remarque aussi

Y y ij

manis dicti; aliàs Sarmatæ, Græcis Sauromatæ, eorumque Hamaxobii aut Aorfi; aliàs Scythæ degeneres & à servis orti, aut Troglodytæ; mox Alani & Roxalani. Superiora autem inter Danubium & Hercynium saltum, usque ad Pannonica hyberna Carnunti, Germanorumque ibi confinium, campos & plana Iazyges Sarmatæ; montes verò & saltus pulsi ab his Daci, ad Pathissum amnem: à Maro, sive Duriâ est, à Suevis regnoque Vanniano dirimens eos: adversa Basternæ tenent, aliique inde Germani. Agrippa totum eum tractum ab Istro ad oceanum bis ad decies centena m. passuum in longitudinem, quantum mi-

très judicieusement que l'Histoire en différentes époques peut nous montrer ces Nations vagabondes dans des régions très différentes. Les *Getes*, selon M. la Forêt de Bourgon, occupoient la *Moldavie* & la *Valachie*; ainsi ils étoient compris dans la *Dace*, qui, selon lui, comprenoit la haute Hongrie à l'orient de la *Teïsse*, avec la *Transylvanie*, la *Valachie* & la *Moldavie*. Par la suite l'Empereur Aurelien transporta les *Daces* en-deçà du *Danube* dans la *Méisse*, d'où la *Méisse* prit le nom de *Dacia cis-Istria*na. Les *Daces*, selon Eustathe & Stéphanus, étoient aussi nommés *Dai*; il est évident que les *Dahe* d'Asie ne sont autres pareillement qu'une tribu des *Daces* Européens. Ces *Dahe* sont les anciens habitans de la *Margiane* au pays des *Parthes*, laquelle comprend aujourd'hui la partie du *Chorasàn* qui s'étend vers la mer Caspienne.

(380) *Sarmates* vient du grec *Arma* un char, un charriot. Ce nom désigne des peuples qui voyagent sur des chars. Je pense que ce sont ici ceux de

la Crimée intérieure. Leurs voisins étoient les *Esledons*, qui sont placés par le Pere Hardouin dans la *Moscovie méridionale*. Voyez la note 586.

(381) Ce nom vient de *Sauros* lézard, & de *Mattein* manger, & signifie mangeurs de lézards, ce qui avoit rapport à quelque coutume de ces peuples; à moins que *Sauromata* ne soit une corruption de *Sarmata*.

(382) C'est-à-dire qui vivent dans des hamacs ou charriots. Ce nom est équivalent de *Sarmates*.

(383) Ceux d'*Orfa* un peu au-dessous de la source du *Nieper*. Cette dénomination indique un peuple *Scythe* ou *Sarmate*, & vient de *Horfa* un cheval en langue Celto *Scythe*.

(384) Ce nom vient de l'*A* privatif & de *Lan* voir, & désigne des peuples *Cimmériens* ou *Forestiers*, ou qui habitent dans des cavernes & dans des lieux souterrains, ou enfin qui habitoient dans l'origine une région peu éclairée. La plupart des Savants placent les *Alains* dans la *Lithuanie* actuelle. A l'égard des *Scythes bâcards*,

tantôt par les Sarmates (382), que les Grecs nomment Sauromates (381), ou par quelques-unes des Tribus de ces derniers, tels que les Amaxobiens (382), ou les Aorfes (383); en d'autres tems par les Scythes abatardis & d'origine servile; enfin par les Alains (384) & les Roxolans (385). Quant aux pays situés entre la rive supérieure du Danube & la forêt Hercynienne (386), jusqu'au quartier d'hiver que nous avons à Carnunte (387) en Pannonie, & jusqu'à la lizière de la Germanie, tous ces pays, je dis ceux qui sont en rase campagne, sont occupés par les Sarmates Iazyges (388). A l'égard des contrées montagneuses, elles sont occupées par les Daces (389) depuis que les Sarmates Iazyges les ont délogés du plat pays. Ces Daces s'étendent jusqu'à la rivière Pathysse (390). Cette rivière est par-delà celle de Maros (391), autrement nommée Durie, & sépare les Daces d'avec les Sueves (392), & d'avec les Etats du Roi Vannius (393). Ils ont en face d'eux les Bastarnes (394), & d'autres nations germaniques. Selon Agrippa, tout ce pays compris depuis l'Ister jusqu'à l'Océan, contient en longueur douze cents mille pas, & dans sa moindre lar-

c'étoit un des peuples nommés *Bastarnes*.

(385) Ceux de la Russie Polonoise.

(386) Aujourd'hui la forêt Noire, nommée en allemand *Schwartz-wald*.

(387) Lásius écrit que cette ville est détruite, & qu'elle étoit au lieu où se voit le monastère de sainte Pétronille.

(388) Dupinet traduit la terre de *Sylembourg*, la *Palachie* & autres pays. Ortelius écrit que les *Iazyges* se nomment encore aujourd'hui *Jaz* & *Jazygues*.

(389) Cette Dace particulière se nommoit *Dacia alpestris*, c'est-à-dire *Dace montagneuse*, consistant dans l'enceinte des montagnes de la Transylvanie méridionale qu'elle renfer-

moit entre le *Danube*, le *Maros*, la *Teisse* & l'*Olt*.

(390) On la nomme aujourd'hui la *Teisse*, le *Teisse* ou le *Tibisque*.

(391) Aujourd'hui la *Morawa*, d'où la *Moravie* tire son nom.

(392) Les Sueves Ultra-Danubiens qui obéissoient au Roi Vannius. Voy. la note suivante.

(393) Tacite, livre 2, *Annal.* nous apprend que les Etats qui furent donnés par Drusus au Roi Vannius étoient compris entre le fleuve *Marus* (la *Morawe*) & le fleuve *Cusus* (le *Cherès*) par-delà le *Danube*. Dupinet traduit le Royaume de *Schveer*.

(394) Aujourd'hui la haute Hongrie selon le Pere Hardouin. Dupinet traduit les *Huzernois*.

nus quatuor millibus & quadringentis in latitudinem, ad flumen Vistulam à desertis Sarmatiæ, prodidit. Scytharum nomen usquequaque transit in Sarmatas atque Germanos : nec aliis prisca illa duravit appellatio, quam qui extremi gentium harum ignoti propè cæteris mortalibus degunt.

Verum ab Istro, oppida, Cremniscos, Æpolium ; montes Macrocremnii ; clarus amnis Tyra oppido nomen imponens, ubi antea Ophiusa dicebatur. In eodem insulam spatiosam incolunt Tyragetæ. Abest à Pseudostomo Istri ostio centum triginta m. passuum. Mox Axiacæ cognomines flumini, ultra quos Crobyzi, flumen Rhode, sinus Sagaricus, portus Ordesus. Et à Tyra centum viginti m. passuum flumen Borysthenes, lacusque & gens eodem nomine, & oppidum à mari recedens quindecim m. passuum, Olbiopolis & Miletopolis, antiquis nominibus. Rursusque in littore portus Achæorum ; insula Achilles, tumulo ejus viri clara ; & ab ea centum xxv. m. passuum peninsula, ad formam gladii in transversum porrecta, exercitatione ejusdem cognominata Dromos Achilleos, cujus longitudinem

(395) Aujourd'hui *le Danube*.

(396) Aujourd'hui *Falconara* selon Dupinet. Ortelius observe que quelques manuscrits au lieu de *Cremniscos* lisent ici les uns *Crene*, les autres *Cremenfe*.

(397) Aujourd'hui *Mont-Castro* selon Dupinet. Quelques manuscrits portent *Æpolium*, d'autres *Obolium*.

(398) Dupinet prétend que ce sont les montagnes de *Nemyegs* & de *Zachenia*.

(399) Aujourd'hui *Niefter*, dont Tyra n'est que la traduction littérale ; car Tyra est la traduction de la déesse *ter*, & l'a privatif est l'équiva-

lent de *niez*, préposition négative fort en usage dans la langue Slavone, témoin *Niez - bozny* non pieux, sans piété ; *Niez-grabny* sans grace ; *Niez-leczoni* sans remède, &c.

(400) Aujourd'hui *Alba*, *Mont-Castro* ou *Zothczawa* selon les divers Interprètes. Ptolémée fait de Tyra & de Ophiusa deux Cités différentes.

(401) Cette île se nomme aujourd'hui *Tandra* selon le Pere Hardouin.

(402) Aujourd'hui le *Bog* selon le Pere Hardouin. Dupinet traduit le fleuve *Axiaces* par le fleuve *Solina*, & les *Axiagues* par ceux d'*Oxakow*.

geur quatre mille quatre cents milles, à prendre depuis les deserts de la Sarmatie jusqu'à la Vistule. Le nom de Scythes comprend généralement tout ce que nous connoissons sous celui de Sarmates & de Germains : mais cette dénomination a vieilli, & ne subsiste plus guere qu'à l'égard de celles de ces nations qui sont à la fois les plus reculées, & comme inconnues à toutes les autres.

Au reste depuis l'Ister (395), on trouve les villes Cremnisque (396), Æpolie (397); les monts Macrocremniens (498). Tyra (399), rivière célèbre qui donne son nom à une ville située au lieu où étoit l'ancienne Ophiusa (400). Son lit renferme une isle spacieuse, dont les habitants se nomment Tyragetes (401). La distance de cette rivière à l'embouchure de l'Ister, nommée Pseudostome, est de cent trente milles. Suivent les Axiaques, ainsi nommés de leur fleuve (402), & passé lesquels on trouve les Crobyzes (403), le fleuve Rhode (404), le golfe Sagarique (405), le port Ordèse (406). A cent vingt milles de la rivière Tyra, le fleuve Borysthene (407), avec un lac (408), une nation & une ville du même nom : la ville (409), est à quinze milles de la mer; ses anciens noms ont été Olbiopolis & Miletopolis. Puis, en rabattant sur la côte, on trouve le port des Achéens (410); l'isle d'Achille (411), célèbre par le tombeau de ce Héros : & à cent vingt-cinq mille pas de cette isle, une péninsule (412) projetée en travers en forme de glaive, dans laquelle ce Prince s'exerçoit à dresser des chevaux, & qui, pour cette raison a pris le nom de Dromos Achilleos; sa

(403) Dupinet traduit ceux de *Dassou*.

(404) Aujourd'hui *Telicol-Lago* comme je présume.

(405) Ruscelli dans sa Carte moderne paroit l'appeller *Zagori*. Dupinet traduit *golfe d'Hypolcon*.

(406) Je pense que ce port étoit quelque part aux environs de *Nigapoli*.

(407) Aujourd'hui *Nieper*.

(408) C'est un lac nommé aujourd'hui *Fonte de Nieper*, & sur lequel se voit une ville nommée *Versura*.

(409) Aujourd'hui *Strapenor* selon *Niger*.

(410) Aujourd'hui *le bon Port*.

(411) Aujourd'hui *Zagori* selon *Dupinet*.

(412) C'est aujourd'hui une langue

LXXX. m. passuum tradidit Agrippa. Totum eum tractum Tauri Scythæ & Siraci tenent. Inde sylvestris regio Hy-læum mare, quo alluitur, cognominavit; Enæcadloæ vocantur incolæ. Uitrâ Panticapes amnis, qui Nomadas & Georgos difterminat: mox Acefinus. Quidam Panticapen confluere infra Olbiam cum Borysthene tradunt; diligetiores Hypanin: tanto errore eorum, qui illum in Asiæ parte prodidere.

Mare subit vasto recessu, donec quinque m. passuum intervallo absit à Mæotide, vasta ambiens spatia, multasque gentes; sinus Carcinites appellatur: flumen Pacyris: op-pida Naubarum, Carcine; à tergo lacus Buges, folsâ

de terre qui termine vers la mer le territoire de la ville d'Oslam.

(413) C'est-à-dire les Tauroscythes; cependant le mont Taurus étoit en Asie. Voyez la note suivante.

(414) On ne trouve aujourd'hui aucun vestige du nom des *Siraces* en Europe; mais de l'autre côté du Tanais Strabon nous les fait voir en Asie au voisinage des Tauroscythes dont nous parlons. Ces *Siraces* d'Asie passent pour être les plus anciens Sarrasins, connus sous le nom de *Siraces*, *Siraci* *Saraceni*, &c. Peut-être avoient-ils passé d'Europe en Asie. Quelques Éditeurs lisent ici *Sardi*, *Scythæ* & *Sarmata*, au lieu de *Tauro Scythæ* & *Siraci*. Le mot *Sardi* est une leçon fort obscure, qui pourtant se trouve dans quelques manuscrits. À l'égard de *Sarmata* c'est une correction d'Hermolaüs, qui a pris sur lui de changer le texte. Pour moi je crois qu'il ne faut rien innover, & que Plin a prétendu dire que la même Nation des *Siraces* ou *Saracenes* & la même Nation des

Scythes-Taures qui habitent en Asie le long du mont Taurus occupoient aussi en Europe tout le pays situé entre l'embouchure du Tanais & les dernières villes de Thrace.

(415) *Ruscelli* nous la montre dans une Carte moderne sous le nom de *Nigra Sylva*, dénomination vague, en ce qu'elle convient sans restriction à toute l'étendue de la forêt Hercynienne.

(416) Leçon très suspectée d'avoir été corrompue par les copistes.

(417) Je penie que c'est une rivière qui passe à *Borasko* en Lithuanie; elle reçoit une autre rivière qui passe à *Liwsko*. Les Cartes que j'ai n'indiquent point le nom de ces deux rivières.

(418) Ceux de *Polosczko* & du Duché de Pologne, lequel nom de Pologne vient du mot Slaxon *Pole*, qui signifie une plaine, un champ, un pâturage. Or *nomas* en grec signifie un pâturage.

(419) Le mot grec *Georgia* signifie cultivation, moisson, récolte, amas longucur

longueur est de quatre-vingt mille pas, selon Agrippa. Tout ce canton est occupé par les Scythes nommés Taures (413), & par les Siraces (414). Suit une contrée couverte de bois (415), & qui a donné le nom d'Hylée ou Forestière à la mer qui la baigne. Les habitants de ce canton se nomment Enxacadloées (416). Au-delà est la rivière Panticapès (417), qui sépare les Nomades (418) d'avec les Scythes Georgiens (419). Plus loin, est l'Acésin (420). Quelques-uns prétendent que la rivière Panticapès unit son cours à celui du Borysthène, au-dessous d'Olbia; mais les Écrivains plus exacts soutiennent que c'est l'Hypanis (421), & non pas la rivière Panticapès: tant est grande l'erreur de ceux qui placent celle-ci en Asie.

La mer ensuite, jusqu'à cinq mille pas de distance du lac Mæotide, forme une grande sinuosité, embrassant dans son circuit un vaste espace, & visitant plusieurs nations. Ce golfe se nomme Carcinites (422). On y trouve le fleuve Pacyris (423), les villes Naubare (424), Carcine (425). Au dos de ces villes,

de grains, grenier rempli, &c. &c. Les *Georgiens* dont Pline parle sont donc ceux de *Grodek*. Il y a précisément deux villes de ce nom derrière la rivière *Panticapès* ou *Teretevia* comme on peut le voir dans la Carte de la Pologne par Ruscelli. Il faut savoir qu'en langue Slavone *Grod* signifie parc, grange, clôture, enceinte, *Ogrod* parc, enceinte, jardin, potager, terrain cultivé, &c. de-là *Ogrodnik* cultivateur, jardinier, &c. Je trouve encore dans la même Carte une autre *Grodek* en *Podolie*, & qui fait comme un triangle avec les deux villes de *Grodek* dont nous parlons.

(420) Je pense que c'est une rivière nommée *Schuz* dans la même Carte indiquée, lequel *Schuz* sort d'un lac nommé *Crone-Lago*.

(421) C'est le *Sab*, dont l'affinité

Tom. II,

avec le mot *sub* a fait que les Grecs l'ont traduit par un composé d'*hypo*, car dans leur langue *hypo* répond à *sub*. Voyez la situation du *Sab* dans la même Carte indiquée. M. d'Anville croit que l'*Hypanis* est le *Bog*.

(422) Aujourd'hui le golfe de *Negropoli*. Dupinet traduit *Niguperica*. Seroit-ce un équivalent existant ?

(423) Hérodote le nomme *Hypacryis*. Un Savant chez Ortelius en fait la *Desna* ou la *Sem*.

(424) Dupinet traduit *Tamara*.

(425) Aujourd'hui *Czernigo*. Voyez Ortelius au mot *Hypacryis*. Le Père Hardouin écrit, mais sans preuve, que *Carcine* en conservant son ancien nom a changé de place. M. d'Anville paroît faire de *Carcine*, la moderne *Negropoli*.

Z z

emissus in mare. Ipse Buges à Coreto, Mæotis lacus sinu, petroso discluditur dorso. Recipit amnes Bugen, Gerrhum, Hypanin, ex diverso venientes tractu; nam Gerrhus Basilidas & Nomadas separat; Hypanis per Nomadas & Hy-læos fluit, manu factò alveo in Bugen, naturali in Coretum. Regio Scythia Sendica nominatur.

Sed à Carcinite Taurica incipit, quondam mari circumfusa & ipsa, quæ nunc jacent campi: deinde vastis attollitur jugis. Triginta sunt eorum populi: ex iis Mediterraneî xxiv. Sex oppida, Orgocyni, Characeni, Assy-rani, Tractari, Archilachitæ, Caliordi. Jugum ipsum Scythotauri tenent. Clauduntur ab occidente Cherroneso, ab ortu Scythis Satarchis. In ora à Carcinite oppida, Taphræ,

(426) Dupinet traduit *lac de Z-barca*.

(427) Dupinet écrit que cette riviere se nomme à présent *Bycus*; mais je n'en trouve aucune trace dans les Cartes modernes.

(428) Le nom moderne du *Gerrhus* est encore à connoître. Je pense que ce qui fait la difficulté c'est que le canal dont parle Plin se sera insensiblement bouché & comblé.

(429) Méla l'appelle *Hypacaris*, & non pas *Hypanis*. En tout cas ce ne sauroit être le même Hypanis dont on a parlé plus haut. Voyez la note 421.

(430) Le nom de Basilides signifie Royaux. Le Pere Hardouin les place en Moscovie avec les *Budins* & les *Thussagetes*. Voyez la note 444.

(431) Voyez la note 420.

(432) Voyez la note 405.

(433) Voyez la note 426.

(434) Au texte latin quelques-uns lisent *Carocetum* au lieu de *Coretum*. On ignore si Plin a voulu parler d'un fleuve ou d'un lac.

(435) Dupinet traduit *la région de Cremanie*. Je pense qu'il a voulu dire *la région de Crimée*.

(436) Voyez la note 422.

(437) Aujourd'hui *l'isle de Caffa*.

(438) C'est-à-dire trente Cités indépendantes les unes des autres.

(439) Quelques manuscrits portent xxvii au lieu de xxiv.

(440) Il me paroît que ce sont ceux de *Groxida* ou *Grossida*. En Slavon *Groxie* signifie menacer; *Orgé* en grec signifie colere, courroux menaçant, &c.

(441) Quelques manuscrits portent *Caraceni* sans aspiration. Inconnus aux Modernes.

(442) Quelques manuscrits portent *Lagyrani* au lieu de *Assyrani*. Incertains.

le lac Bugès (426) qui tombe dans la mer par l'entremise d'un canal, & qui est séparé de Corete, golfe du lac Mæotide, par un bourlet pierreux que forme le terrain en cet endroit. Dans ce lac Bugès, se jette une rivière (427) qui prend le même nom : il reçoit aussi le Gerrhe (428) & l'Hypanis (429), qui viennent par deux routes fort divergentes l'une de l'autre ; car le Gerrhe sépare les Basilides (430) d'avec les Nomades, au lieu que l'Hypanis passe par le pays des Nomades (431) & des Hy-lées (432) pour se jeter par un conduit artificiel dans le lac Bugès (433), & par un canal naturel dans le Corete (434). Cette région se nomme la Scythie Sendique (435).

A l'autre extrémité du golfe Carcinites (436), commence la Taurique (437). Autrefois c'étoit une isle, & la mer y couvroit routes les parties basses, passé lesquelles s'élèvent de vastes montagnes. Cette contrée comprend trente peuples (438), dont vingt-quatre (439) sont éloignés de la mer. Elle a six villes principales, qui sont celles des Orgocyns (440), des Characenes (441), des Assyriens (442), des Tractares (443), des Archilachites (444), des Caliorides (445). Les montagnes, qui sont toutes occupées par les Scythotaures (446), sont limitées à l'Orient par les Scythes Satarches (447), à l'Occident par la ville de Cherronèse (448). Sur la côte, depuis le golfe Carcinites (449), les villes de la Taurique sont, Taphrées (450), située au plus étroit de la pe-

(443) Quelques manuscrits au lieu de *Tractari* lisent *Stactari*. Egalement inconnus.

(444) Aujourd'hui *Cones-laxi* comme je présume.

(445) Inconnus.

(446) C'est-à-dire par les *Scythotaures* proprement dits ou vrais naturels du pays, la côte étant mêlée de Grecs, de Romains & d'autres Nations, du tems de Plin.

(447) Leurs villes sont aujourd'hui

Varangito, Coslo, Trinic, &c.

(448) Aujourd'hui détruite ou inconnue ; cependant Hondius dans sa Carte moderne paroît lui avoir conservé son ancien nom.

(449) Voyez la note 422.

(450) Aujourd'hui *Précops* ou *Præcop*. M. d'Anville écrit *Perekop* ; il ajoute que son autre nom est *Or* ou *Or-capi*, en y joignant un terme Turc qui signifie porte.

in ipsis angustiiis peninsula : mox Heraclea Cherronesos , libertate à Romanis donatum. Megarice vocabatur antea , præcipui nitoris in toto eo tractu , custoditis Græciæ moribus , quinque m. passuum ambiente muro. Inde Parthenium promontorium , Taurorum civitas Placia : Symbolon portus : promontorium Criu-Metopon , adversum Carambi Asiæ promontorio , per medium Euxinum procurrens CLXX. m. passuum intervallo , quæ maxime ratio Scythici arcûs formam efficit. Ab eo Taurorum portus multi & lacus ; oppidum Theodosia à Criu-Metopo CXXV. m. pass. à Cherroneso CXLV. m. passuum. Ultra fuere oppida , Cyte , Zephyrium , Acre , Nymphæum , Dia. Restat longè validissimum in ipso Bosphori introitu , Panticapæum Milesiorum , à Theodosia LXXXVII. m. passuum , à Cimmero verò oppido trans fretum sito MMD. (ut diximus) passuum. Hæc ibi latitudo Asiam ab Europa separat , eaque ipsa pedibus plerumque pervia , glaciato freto. Bosphori Cim-

(451) La même dont j'ai parlé note 448. On l'appelloit *Héracleë* , parce-que c'étoit une fondation des Grecs Héracleotes.

(452) Aujourd'hui *Rosaphar* selon le Pere Hardouin.

(453) Strabon l'appelle *Palacion* , c'est aujourd'hui *Palaëni* comme je présume. On pourroit soupçonner qu'il faut lire ici au texte de Pline *Palacia* , & non pas *Placia*

(454) Aujourd'hui *Famar* selon le P. Hardouin. J'ai déjà observé que *Criu Metopon* signifie le front du Béliér.

(455) Aujourd'hui *Capo Pisello* , c'est un promontoire d'Asie dont nous parlerons livre 6 , chap. 2.

(456) On veut que ce soit aujourd-

d'hui *Cassa*. Quelques manuscrits portent *Theodosia* au lieu de *Theodosia*. Scylax & Stéphanus écrivent aussi *Theodosia* ; cependant l'autre leçon n'est pas moins vraisemblable , car il peut y avoir eu une ville de *Theodosie* long-tems avant les deux Empereurs du nom de *Theodose*. En effet Strabon , contemporain d'Auguste , fait mention d'un *Theodose* de Bithynie. Par le peu de distance que Pline met entre *Theodose* & la première ville d'Asie , il est évident que ce n'est point *Cassa* , mais plutôt *Ciprico*.

(457) Aujourd'hui *Fospero* selon Niger ; *Kerché* selon M. d'Anville.

(458) Au lieu du nombre LXXXVII. m. porté dans les meilleurs manuscrits ,

ninsule; ensuite Héraclée, surnommée Cherronée (451), aux habitants de laquelle les Romains ont accordé la liberté. On l'appelloit autrefois Megarice. C'est la plus considérée des villes de toute cette région, d'autant qu'elle a toujours conservé les mœurs Grecques. Elle est enceinte d'un mur de cinq milles de circuit. Ensuite on trouve le promontoire Parthenie (452); Placie (453), qui est la cité même des Taures: le port des Symboles; le promontoire Criû-Metopon (454), en face de Carambe (455), promontoire d'Asie; il s'avance au milieu de l'Euxin l'espace de cent soixante-dix milles; & c'est principalement ce qui donne à cette mer la forme d'un arc scythique. Passé ce promontoire, on trouve en Taurique plusieurs ports & plusieurs lacs; la ville de Theodosie (456), éloignée de Criû-Metopon à la distance de cent vingt-cinq mille pas, & de Cherronée, à la distance de cent quarante-cinq milles. Plus loin on voyoit jadis plusieurs autres villes, telles que Cytes, Zephyrie, Acres, Nymphée, & Die. On voit encore Panticapée (457), colonie Milésienne: c'est sans contredit la plus forte ville qu'ait jamais eu toute cette contrée. Elle est située à l'entrée même du Bosphore. Sa distance de Theodosie est de quatre-vingt-sept milles (458): quant à la distance de Cimmerium (459), ville située de l'autre côté du détroit, elle est, comme on l'a déjà dit, de deux mille cinq cents pas (460). C'est précisément cet intervalle qui sépare l'Europe de l'Asie; intervalle souvent praticable à pied sec, quand les glaces couvrent la traversée. Le Bosphore

on lit chez les Editeurs M. xxxv ou xxxv. M.

(459) Je pense que c'est aujourd'hui *Matriga*, comme qui diroit la mere terre. C'étoit un Etablissement des Cimmériens septentrionaux. Or les Cimmériens se vantoient d'être la plus ancienne espece d'hommes, & montraient chez eux une forêt qu'ils

disoient avoir été le berceau du genre humain.

(460) Ceci prouve que Plin prend la largeur même du détroit pour la distance de *Theodosie* à *Cimmerium*, car il a dit un peu plus haut que la largeur du détroit de *Cassa* est de deux mille cinq cents pas. Voyez la note 347.

merii latitudo XII. M. D. passuum. Oppida habet Hermisium, Myrmecium : & intus insulam Alopecen. Per Mæotin autem ab extremo Isthmo, qui locus Taphræ vocatur, ad os Bospori CCLX. M. passuum longitudo colligitur.

A Taphris per continentem introrsus tenent Auchetæ, apud quos Hypanis oritur, Neuri apud quos Borysthenes, Geloni, Thussagetæ, Budini, Basilidæ, & cæruleo capillo Agathyrsi. Super eos Nomades : dein Anthropophagi. A Buge super Mæotin Sauromatæ, & Essedones : at per oram Tanaim usque, Mæotæ, à quibus lacus nomen accepit : ultimique à tergo eorum Arimaspi. Mox Riphæi montes, & assiduo nivis casu pinnarum similitudine, Pterophoros appellata regio : pars mundi damnata à Naturâ re-

(461) Il est évident qu'il faut lire au texte *longitudo XII. M. D. P.* & non pas *latitudo XII. M. D. P.* puisque Pline vient de dire que la largeur est de deux mille cinq cents pas.

(462) Je traduits ainsi pour mieux faire comprendre ce que Pline a voulu dire, à savoir que la ville située sur la plus grande largeur du détroit étoit *Theodosia* ; mais que les villes qui s'avançoient le plus sur ce même détroit dans la moindre largeur du côté de l'Europe, étoient *Hermisæ* & *Myrmecia*.

(463) Aujourd'hui *Rers*.

(464) Aujourd'hui *Asproniti*.

(465) Ptolémée la place avec plus de vraisemblance vers l'embouchure du Tanais. Le nom *Alopecia* signifie l'isle des Renards.

(466) Voyez la note 450.

(467) C'est-à-dire jusqu'à *Rers* que j'ai dit être l'ancienne *Hermisæ*.

(468) L'intérieur de la Crimée ou

petite Tartarie.

(469) Aujourd'hui l'*Ukraine* selon le Pere Hardouin. Ainsi le nom d'*Auchetæ* répondroit à celui de Cosaques. A l'égard du mot *Ukraine*, il vient du Slawon *Ukraina*, confins, limites, &c. Mais voyez la note suivante.

(470) L'*Hypanis* prenoit sa source chez les *Auchetes*. Or j'ai fait observer, note 421, que l'*Hypanis* étoit le *Sob*. Les *Auchetes* sont donc ceux de Czudna dans la Russie rouge où le *Sob* prend naissance.

(471) Ces peuples passaient pour se transformer en loups. Ce sont ceux de *Lubies* ou *Lupiet*. La fausse conformité de ce nom avec *Lupus*, un loup, a donné lieu à cette fable absurde. La ville en question est dans la partie orientale de la Lithuanie, là même où les Modernes placent volontiers les anciens *Neures*.

(472) Aujourd'hui le *Nieper*.

(473) Aujourd'hui ceux de la Li-

Cimmérien a douze mille cinq cents pas dans sa longueur (461). Ses villes (462) en Europe sont proprement Hermisic (463), & Myrmécie (464); il renferme aussi l'isle d'Alopece (465). Par la Mæotide, depuis cette extrémité de l'Isthme, qu'on nomme Taphrés (466), jusqu'à l'entrée du Bosphore (467), on compte deux cents soixante mille pas de longueur.

Depuis Taphrés, l'intérieur du Continent (468) est habité par les Auchetes (469), chez qui l'Hypanis (470) prend sa source; par les Neures (471), chez qui naît le Boristhène (472); par les Gelons (473), les Thussagètes (474), les Budins, les Basilides, & les Agathyrses (475), qui se teignent la chevelure en bleu (476). Au dessus d'eux sont les Nomades (477), ensuite les Antropophages (478). Depuis le Bugès, au-dessus du Palus Mæotide, on trouve les Sauromates (479) & les Essédons : mais le long de la côte jusqu'au Tanaïs (480), habitent les Mæotes (481), qui donnent leur nom au lac. Enfin, derrière eux, sont les Arimaspes (482), la dernière nation adossée aux Mæotes. Suivent les monts Riphées (483), & la région nommée Prérôphore (484) ou emplu-

thuanie selon le Pere Hardonin.

(474) Aujourd'hui ceux de *Moscovie* selon le même. Il comprend avec eux dans la *Moscovie* les *Budins* & les *Basilides*.

(475) Méla les place le long du palus Mæotide, situation très différente de celle que leur donne ici Pline, car celui-ci les place en Lithuanie aux confins de la Pologne propre.

(476) C'est pourquoi Virgile les appelle *piétiq*ue *Agathyrsi*, aussi - bien que les *Gélons*, *piétiq*ue *Gelonos*.

(477) Ceux de *Polosko* & de la Pologne propre. Voyez la note 418.

(478) La partie la plus septentrionale de la Pologne.

(479) La Crimée intérieure, dans laquelle étoient aussi compris les *Es-*

sedons dont le nom indique des Scythes à chariots.

(480) Aujourd'hui le *Don*.

(481) La *Crimée* maritime.

(482) Arimaspes, ou qui n'ont qu'un œil. Ce sont ceux de *Lusko* dans la *Wolinie*. On fait que *luscus* signifie borgne, qui n'a qu'un œil, &c. C'est une dénomination latine qui aura été substituée à l'ancienne dénomination Scythique, la langue latine étant devenue très familière en Hongrie, en Pologne, &c. Dupinot place les Arimaspes dans la Russie rouge, qui confine à la *Wolinie*.

(483) Le mont *Oby*.

(484) La région de *Petfora*, qui est environnée presque en tous sens de la chaîne du mont *Oby*, en sorte qu'elle

rum, & densâ merfa caligine : neque in alio quàm rigoris opere gelidifque Aquilonis conceptaculis.

Ponè eos montes, ultràque Aquilonem, gens felix (fi credimus) quos Hyperboreos appellavêre, annofo degit ævo, fabulofis celebrata miraculis. Ibi creduntur effe cardines mundi, extremique fiderum ambitus, femestri luce & una die folis averfi : non ut imperiti dixêre, ab æquinoctio verno in autumnum. Semel in anno folstitio oriuntur iis soles, brumâque femel occidunt. Regio aprica, felici temperie, omni afflatu noxio carens. Domus iis nemora lucique, & deorum cultus viritim gregatimque, discordia ignota & ægritudo omnis. Mors non nifi fatietate vitæ, epulatis delibutifque

n'est gueres regardée du soleil que vers le milieu du jour ; d'ailleurs quelque vent qu'il souffle, elle est en butte aux neiges que ces vents chassent du sommet des montagnes dans la vallée profonde où elle est située comme au fond d'un puits.

(485) Il y a eu plusieurs peuples hyperboréens dans des contrées très-diverses. Ceux-ci étoient situés derrière le mont Oby sur le rivage de la mer appelée *Myrmanskoï more*, qui fait partie de l'océan septentrional. Cette nation, dis-je, habitoit cette longue côte qui regarde la nouvelle Zemle.

(486) Écoutons M. Pluche : « Si le Pôle, dit-il, est habitable, on doit y avoir l'horison dans l'équateur, puisque le Pôle & le Zenith y étant la même chose, à quatre-vingt-dix degrés de toutes parts on trouve également l'équateur & l'horison qui se confondent ou deviennent parallèles l'un à l'autre : ce qui fait donner à cette disposition du monde

» le nom de sphere parallele. Vous
 » en voyez les suites : le soleil est six
 » mois en deçà de l'équateur vers le
 » Pôle Arctique, & six mois au-delà.
 » Si l'équateur est l'horison des peu-
 » ples qui peuvent être sous le Pôle,
 » ils devroient voir le soleil tourner
 » six mois de suite autour d'eux, s'é-
 » lever peu-à-peu durant trois mois,
 » jusqu'à la hauteur de vingt-trois de-
 » grés & demi ; & pendant trois au-
 » tres mois s'abaisser par des cercles
 » disposés en forme de lignes spirales,
 » jusqu'à ce que le 26 ou le 27 de Sep-
 » tembre décrivant un parallele qui
 » commence à se détacher de l'équa-
 » teur, il abandonne aussi leur hori-
 » son : je dis le 26, plutôt que le 23,
 » parceque la réfraction peut leur
 » montrer le soleil encore plusieurs
 » jours après qu'il a franchi l'équateur
 » qui est l'horison des habitans du
 » Pôle. Mais ces peuples sont-ils livrés
 » six mois de suite à des ténèbres pro-
 » fondes ? Point du tout ; ils jouissent
 mée,

mée, parceque la neige y tombe perpétuellement par flocons, en forme de plumes; pays plongé dans d'épaisses ténèbres, maudit par la Nature, & où elle a déployé toute sa rigueur, en un mot, qui semble être l'antre natal des Aquilons.

Au pied de ces montagnes, & par-delà ce séjour boréal, est, dit-on, cette nation heureuse des Hyperboréens (185), célèbre par une longue vie & par diverses choses merveilleuses & incroyables qu'on en raconte. Là sont, à ce qu'on croit, les pôles du monde (486); là se voit le terme de la révolution des astres. Ils jouissent sans discontinuation du soleil durant six mois; cet astre, pendant tout ce tems, ne se couchant pas pour eux: après quoi ils ont une nuit qui dure vingt-quatre heures, & non pas depuis l'équinoxe d'été jusqu'à l'automne, comme l'ont écrit quelques ignorants: le soleil ne se leve pour eux chaque année qu'une fois au solstice, & ne se couche réellement à leur égard qu'au jour brumal, qui est le plus court de l'année. La région est donc en tout tems exposée à ses rayons; d'ailleurs elle est recommandable par une tempérie d'air toujours égale, & qu'aucun souffle nuisible ne corrompt. Les Hyperboréens font leur demeure dans les forêts ou dans des cantons de bois isolés: ils ont des dieux particuliers & des dieux publics. La discorde & les maladies de tout genre sont inconnues chez eux. La mort n'a lieu

• d'une aurore perpétuelle jusqu'à ce
que le soleil soit descendu à dix-
huit degrés, & peut-être plus, de
distance de l'équateur ou de l'horizon
qui sont ici la même chose. Il
met deux mois à y parvenir, & au
bout de deux mois, il y revient,
pour recommencer un crépuscule,
qui annonce le jour deux mois avant
le lever du soleil. En comptant les
crépuscules, comme partie de leur
jour, ils sont éclairés pendant dix
mois de suite; & la lune pendant
les deux mois de leur nuit faisant

Tom. II.

deux fois le tour que le soleil fait
en un an, ils la voyent sur leur horizon
pendant deux demi-mois.
Ainsi ils n'ont en tout que la valeur
de deux quinzaines ou demi-mois
de ténèbres profondes. On peut
même assurer sur une foule de relations,
que les crépuscules étant beaucoup
plus grands vers les Pôles que dans
nos climats, ils en jouissent
dès avant que le soleil soit arrivé
à dix-huit degrés près de leur horizon,
enforte qu'ils n'ont point de
nuit entièrement noire, & sont

A a a

senibus luxu , ex quadam rupe in mare salientibus. Hoc genus sepulturæ beatissimum. Quidameos in prima parte Asiæ littorum posuere, non in Europa, quia sunt ibi simili consuetudine & situ, Attacorum nomine. Alii medios fecere eos inter utrumque solem, Antipodum occasum, exorientemque nostrum, quod fieri nullo modo potest, tam vasto mari interveniente. Quis non alibi quàm in semestri luce constituere eos, serere matutinis, meridie metere, occidente sole fœtus arborum decerpere, noctibus in specus condi tradiderunt. Nec libet dubitare de gente eâ, cum tot Auctores prodant, frugum primitias solitos Delon mittere Apollini, quem præcipue colunt. Virgines ferebant eas, hospitiiis gentium per annos aliquot venerabiles : donec violatâ fide, in proximis accolarum finibus deponere sacra ea instituere, hique ad conterminos deferre, atque ita Delon usque. Mox & hoc ipsum exolevit. Sarmatiæ, Scythiæ, Tauricæ, omnisque à Borysthene amne tractus longitudo DCCCCLXXX. M. Latitudo DCCXVII. M. à M. Agrippa tradita est. Ego incertam in hac terrarum parte mensuram arbitror.

» même, exactement parlant, ceux de
 » tous les peuples qui ont le plus de
 » part au bienfait de la lumière. Nous
 » n'avons aucune connoissance qu'il
 » y ait des peuples immédiatement
 » sous le Pôle : c'est ce qu'on n'ose
 » assurer, mais la chose est très possible,
 » & nous savons par les relations
 » des Danois & des Norwégiens, que
 » la situation des Groenlandois & de

» bien des Tartares, qui sont aussi
 » attachés à leur patrie que nous à la
 » nôtre, est presque celle que nous
 » tenons de décrire «.

(487) Voyez surtout Hérodote, livre 4.

(488) Voyez Diodore de Sicile, Bibl. l. 2.

(489) Solin écrit que ces filles furent violées.



parmi eux que par l'ennui de vivre. Alors ces vieillards, bien parfumés, bien repus, montent sur une certaine roche, d'où ils se jettent dans la mer, genre de sépulture qu'ils ambitionnent le plus. Quelques uns ont placé les Hyperboréens à l'entrée de la côte Asiatique, & non en Europe, les confondant avec les Attaces, qui ont une position & des coutumes toutes semblables. D'autres les placent précisément entre les deux soleils, je veux dire entre le soleil couchant des Antipodes & notre soleil levant; ce qui ne sauroit être, puisque cette partie du globe est occupée par une mer immense. Ceux qui ne les placent point autre part que dans la partie du monde où le jour dure six mois, ont écrit que ces peuples sement le matin, moissonnent à midi, font la récolte des fruits le soir, & se retirent la nuit dans des cavernes. On ne sauroit douter de l'existence de cette nation, puisqu'on lit chez tant d'Auteurs (487) qu'elle avoit coutume d'envoyer les prémices de ses fruits au Temple de Delphes, son culte principal (488) étant celui d'Apollon. Ces dons étoient présentés par de jeunes filles, auxquelles on porta long-tems grand honneur par-tout où elles passaient: mais par la suite l'hospitalité (489) ayant été violée à leur égard, les Hyperboréens prirent le parti de porter leurs offrandes sur la frontière, & d'en confier le dépôt aux peuples limitrophes: ceux-ci les transmettoient de même au peuple le plus voisin; & de cette sorte, le présent arrivoit jusqu'à Delphes. Mais insensiblement cet usage même tomba en désuétude. La longueur de la Seythie, de la Sarmatie, de la Taurique, & de tout ce qui est compris depuis le Borysthène, est de neuf cents quatre-vingt mille pas, & la largeur de sept cents dix-sept milles, selon le calcul d'Agrippa. Pour moi, j'ajoute peu de foi aux mesures que les Ecrivains nous ont données de cette partie du monde.



*Insulæ Ponti.*CAPUT
13.

VERUM instituto ordine, reliqua hujus sinus dicantur : & maria quidem ejus nuncupavimus. Hellespontus insulas non habet in Europa dicendas. In Ponto duæ, M. D. pass. ab Europâ, XIV. M. ab ostio, Cyaneæ, ab aliis Symplegades appellatæ, traditæque fabulis inter se concurrissæ : quoniam parvo discretæ intervallo, ex adverso intrantibus geminæ cernebantur, paulumque deflexâ acie, coëuntium speciem præbebant. Citra Istrum Apolloniatarum una, LXXX. M. à Bosphoro Thracio, ex qua M. Lucullus Capitolinum Apollinem advexit. Inter ostia Istrî quæ essent diximus. Ante Borysthenem Achillea est supradicta, eadem Leuce & Macaron appellata. Hanc temporum horum demonstratio à Borysthene CXL. M. ponit, à Tyra CXX. M. à Peuce insula quinquaginta M. Cingitur circiter X. M. pass. Reliquæ in Carcinite sinu Cephalonnesos, Rhosphodusa, Macra. Non est omittenda inultorum opinio, priusquam digrediamur à Ponto, qui maria omnia interiora illo capite

(1) Le Détroit des Dardanelles, ou de Gallipoli.

(2) La *Mer Major*.

(3) Aujourd'hui *Pavonare & Isola* selon Dupinet.

(4) Juvenal les appelle en conséquence *Concurrentia Saxa*.

(5) C'est-à-dire, en deçà de l'embouchure du Danube, à l'égard de l'Europe.

(6) Aujourd'hui *Fidonici* selon Dupinet, *Fidonixi* selon Ruscetti.

(7) C'étoit une statue colossale haute de trente coudées. On lui donna le nom d'Apollon Capitolin depuis que

Lucullus l'eût placée au Capitole. Plinè en reparlera l. 34, ch. 7.

(8) Au chapitre précédent, vers la note 367.

(9) Le *Nieper*.

(10) La même qu'il a appelée *Dromos Achilleos*. Voyez la note 412 du chapitre précédent.

(11) Aujourd'hui le *Niefter*. Voyez la note 399 du chapitre précédent.

(12) Voyez la note 368 du chapitre précédent.

(13) Voyez la note 425 du chapitre précédent.

(14) Dupinet traduit *Isola Rubea* ;

Des ifles du Pont-Euxin.

MAIS reprenons les choses dans l'ordre que nous nous sommes proposé; & achevons le tableau du golfe de l'Europe dont nous traitons en dernier lieu, & dont nous avons déjà énoncé les différentes mers. L'Hellespont (1) n'a point en Europe d'îles qui méritent d'être citées. Au Pont-Euxin (2) se voient les deux îles Cyanées (3) à mille cinq cents pas de l'Europe & à quatorze milles du détroit : d'autres les nomment Symplegades. La Fable qui raconte que ces deux îles ont fait assaut (4) l'une contre l'autre, vient de ce que n'étant séparées que par un très petit intervalle, ceux qui les envisagent de front les voient au nombre de deux, & que l'œil les confond en une seule pour peu qu'on les regarde de biais. La seule île en-deçà de l'Ister (5), est celle des Apolloniates (6), située à quatre-vingt milles du Bosphore de Thrace. C'est de cette île que Marcus Lucullus transporta l'Apollon (7) qu'on voit aujourd'hui au Capitole. A l'égard des îles situées entre les embouchures de l'Ister, nous en avons traité plus haut (8). Devant le Borysthene (9) est l'isle Achillée (10), dont on a pareillement fait mention ci-dessus : on la nomme aussi Leucé & Macaron. Selon les observations modernes, sa distance du Borysthene est de cent quarante milles ; sa distance de l'embouchure du Tyras (11) est de cent vingt milles ; sa distance de l'isle de Peucé (12) est de cinquante milles : en un mot, son circuit est d'environ dix-mille pas. Les autres îles du golfe Carcinite (13) sont Cephalonnée (14), Rosphoduse (15), Macra (16). Avant que de terminer le tableau du Pont-Euxin (17), je ne dois point omettre

mais cette dénomination paroît plutôt appartenir à l'île de Rose qui suit.

(15) Pintianus lit ici *Rhodussa*, contre la foi des manuscrits. Dupinier traduit *Saline*.

(16) C'est-à-dire l'isle longue. Du-

pinier traduit *Magra* ; mais il faut être en garde contre ce Traducteur, qui souvent forge au besoin des noms typographiques modernes.

(17) *Mer Major*.

nasci, non Gaditano freto, existimavêre, haud improbabili argumento: quoniam æstus semper è Ponto profluens, nunquam reciprocetur.

Exeundum deinde est, ut extera Europæ dicantur: transgressisque Riphæos montes, littus oceani septentrionalis in læva, donec perveniatur Gades, legendum. Insulæ complures sine nominibus eo situ traduntur. Ex quibus ante Scythiam quæ appellatur Raunonia, unam abesse dici cursu, in quam Veris tempore fluctibus electrum ejiciatur, Timæus prodidit. Reliqua littora incertâ signata famâ. Septentrionalis Oceanus, Amalchium eum Hecatæus appellat, à Paropamisso amne quâ Scythiam alluit, quod nomen ejus gentis linguâ significat congelatum. Philemon Morimarufam à Cimbris vocari, hoc est mortuum mare, inde usque ad promontorium Rubeas, ultra deinde Cronium. Xenophon Lampfacenus, à littore Scytharum tridui na-

(18) Mont *Ohy*. Voyez les notes 483 & 484 du chap. précédent.

(19) Quelques Editeurs ont altéré ici le texte de Pline. Ils lisent: *Ex quibus antè Scythiam qua appellatur Bannomanna abesse à Scythiâ dici cursu*, contre la foi des manuscrits. Quoi qu'il en soit, Dupinet & d'autres prétendent que Pline a voulu parler de l'isle de *Bornholm* ou de celle de *Nétiqe*.

(20) On ignore quelle est la partie de Scythie septentrionale qui portoit le nom de *Raunonia*. Quelques-uns pensent que *Raunonia* n'est point ici le nom d'une côte Scythique, mais d'une isle en face de la Scythie. Il y a peu de vraisemblance dans ce dernier sentiment, quoiqu'il soit le plus gé-

néral. Le sens le plus naturel de la phrase y est assez visiblement contraire. De plus, l'isle dont Pline écrit que Timée fait mention, est nommée par ce même Pline *Baltia*, ou plutôt *Bastlia*, & non pas *Raunonia*, comme nous le verrons aulivre 37, ch. 2.

(21) Dupinet dit que la pêche de cet ambre se fait en *Sumandt* & en *Kurifken-Strandt*, c'est-à-dire, au havre de *Kuren*. M. Valmont de Bomare observe que plusieurs contrées de l'Allemagne septentrionale, de la Prusse Ducale, de la Saxe, de la Suède, du Dannemarck, &c. fournissent encore de l'ambre jaune. Il soupçonne que la matiere fossile, grasse, inconnue, trouvée en Finlande, & dont il est mention dans les Mémoires de l'Académie de Suède, vol. 5, année 1743,

une opinion remarquable adoptée par plusieurs Ecrivains ; savoir, que toutes les mers intérieures prennent naissance dans celle-ci, & non dans le Détroit de Cadix ; sentiment d'autant plus plausible que le flux Pontique vient perpétuellement se rendre chez elles sans que celles-ci refluent jamais dans l'Euxin.

Sortons de cette mer, afin de visiter les dehors de l'Europe ; & nous transportant au-delà des monts Riphées (18), côtoyons sur la gauche le rivage de l'océan septentrional jusqu'à Cadix : nous trouverons en route plusieurs isles sans nom, parmi lesquelles (19) cependant on en remarque une en face, & à une journée de distance de la Scythie Raunonienne (20), & sur la côte de laquelle Timée écrit que les flots apportent & déposent de l'ambre (21) au printemps. Le reste de ce rivage n'a rien dont on puisse parler avec certitude. Suit l'océan septentrional : l'Historien Hécatee, depuis le Paropamisé, fleuve Scythique, lui donne le nom d'Amalkhie (22), c'est-à-dire congelé, en langue du pays. Philemon écrit que les Cimbres l'appellent Morimarusc (23), c'est-à-dire mer morte, jusqu'au promontoire Rubeas (24) ; & au-delà, mer Cronienne (25). Xénophon de Lampsaque rapporte qu'à trois journées de navi-

est une espèce d'ambre blanchâtre non odorant.

(21) Du mot *Alkh* qui paroît avoir rapport au mot *algor* des Latins, d'où *algidus* transi de froid, & de *Ham*, racine du verbe Slawon *Ham-owac*, arrêter, saisir, astreindre, lier, enchaîner, &c. Le Paropamisé est aujourd'hui le fleuve *Oby* selon le Père Hardouin. Dupinier en fait le *Rhuoda* ou le *Rubon*.

(23) Aujourd'hui même *Mozymartwe*, selon les Glossaires Slawons ; *Myrmanskoi More* selon Hondius. Dupinier écrit que la mer dont Pline parle ici est nommée *Warecz-*

kole-More par ceux de Prusse, & *Ooest-sée* par les Allemands.

(24) Dupinier traduit Cap de *Dagherort* ou *Rivalia* qui est, dit-il, sur les côtes de *Liflandt*. Mais le Père Hardouin en fait *Noort-Kyn*, c'est-à-dire, le Nord-Cap.

(25) Ainsi nommée de l'influence ou du culte de Saturne, en grec *Kronos*, ou, comme le veut le Père Hardouin, du fleuve *Kronos* qui s'y jette. Le Père Hardouin prétend que de-là vient aussi le nom de *Groen-landt*, comme qui diroit terre de *Kron* ou *Groen*. Dupinier écrit que le nom moderne de la mer *Kronienne* ou glaciale est *Werme-landt*.

vigatione, insulam esse immensæ magnitudinis Baltiam tradit. Eamdem Pytheas Basiliam nominat. Feruntur & Oonæ, in quibus ovis avium & avenis inœolæ vivant : aliæ, in quibus equinis pedibus homines nascantur, Hippopodes appellati : Fanefiorum aliæ, in quibus nuda alioquin corpora prægrandes ipsorum aures tota contegant.

Incipit inde clarius aperiri fama ab gente Ingævonum, quæ est prima inde Germaniæ. Sevo mons ibi immensus, nec Riphæis jugis minor, immanem ad Cimbrorum usque promontorium efficit sinum, qui Codanus vocatur, refertus insulis, quarum clarissima Scandinavia est, incomptæ magnitudinis, portionem tantum ejus, quod sit notum, Hillevionum gente D. incolente pagis, quæ alterum orbem

(16) Aujourd'hui l'isle de *Gotteland* selon quelques-uns, s'il en faut croire Dupinet. Le rivage Scythique se prend ici pour une côte éloignée de cette isle de trois journées de navigation, mais qu'il est difficile de reconnoître clairement sous cette dénomination aujourd'hui très vague & fort claire peut-être du reme de Pline. La preuve qu'il s'agit de tel rivage expressément indiqué, & non pas d'un lieu vague, c'est que Pline observe ailleurs d'après Timée, que l'isle Baltia n'étoit distante du plus prochain rivage que d'une seule journée de navigation. Dupinet traduit en cette occasion le rivage Scythique par la *côte de Prusse*.

(17) Inconnues aux Modernes.

(18) Toutes ces idées bizarres prenoient leur source dans l'interprétation fautive & puérile des noms de ces peuples ou des contrées qu'ils habitoient. Ainsi les isles Oones ou isles des œufs passaient pour être habitées

par des hommes *Oviphages*. Les isles Hippopodes ou faites en fer à cheval passaient pour être habitées par des hommes aux pieds de chevaux, &c. Voyez sur les Hippopodes S. Augustin, cit. de D. l. 16, ch. 8. A l'égard des Fanefiens ou Panotiens, c'est-à-dire, Tout-oreilles, le Pere Hardouin cite un de ses confreres qui fait mention de pareils monstres vus, dit-il, en Amérique vers la Californie. Aldovrandus dans son livre de *Monstris*, page 10, en donne la représentation. Malgré cela, peu de gens sensés ajoutent foi à l'existence d'une pareille espèce d'hommes, & moins encore à l'existence d'une race d'hommes à pieds de chevaux.

(19) Quelques Critiques présumant qu'il faut lire au texte *Panotiorum*, & non pas *Fanefiorum* qu'ils regardent comme une leçon vicieuse, encore qu'elle soit autorisée par les manuscrits, & confirmée par Solin. On fait gation

gation du rivage Scythique est une isle d'une immense grandeur, appelée *Baltie* (26). C'est la même que *Pytheas* nomme *Basilie*. Les traditions font encore mention des isles *Oones* (27), dont les habitants se nourrissent d'œufs & de grains: on parle aussi de quelques autres habitées par les *Hippopodes* (28), comme qui diroit hommes aux pieds de chevaux, le bruit vulgaire les supposant nés de la sorte. Il y faut joindre les isles *Fancesies* (29), dont les habitants, d'ailleurs nuds, ont des oreilles si énormes qu'elles leur couvrent tout le corps.

Les nations qui suivent sont plus connues, à prendre depuis les *Ingævons* (30), auxquels de ce côté commence la Germanie. Là est une montagne immense nommée *Sevon* (31), qui n'est guere moins considérable que les monts *Riphées* (32). Cette montagne forme du côté de la mer une vaste sinuosité qui prend le nom de golfe *Codan* (33). On y trouve une infinité d'isles. La plus célèbre est celle de *Scandinavie* (34), dont on n'a pu encore connoître la véritable grandeur. La seule portion qu'on en connoisse est occupée par les *Hillevions* (35), qui y ont cinq cents bourgs, & qui l'appellent

qu'en grec *pan* signifie tout, & que *ôtia* signifie oreilles. Plusieurs Savants pensent que cette dénomination de *Tout-oreilles* ou *Pan-otiens* avoit rapport à une sorte d'habillement bifare.

(30) *Ingevones*. Dupiner comprend sous ce nom le Danemarck, la Saxe, la Frise, & tout ce qui est contenu entre le fleuve *Visurgis* & le Rhin. M. la Forêt de Bourgon y comprend aussi la Suède & la Norwege. Voyez la note 8 du chap. suivant.

(31) Aujourd'hui *Sula* & *Dofrini* dans la Scandinavie selon *Ortelius*. Mais le Pere *Hardouin* prétend que cette montagne a au moins 300 milles d'étendue, & qu'elle prend un grand nombre de dénominations diverses selon les pays qu'elle parcourt depuis

Tom. II.

l'extrémité de la Laponie, jusqu'à l'engorgement de la mer Baltique vers le promontoire Cimbrique.

(32) Le mont *Oby*.

(33) Aujourd'hui Mer Baltique.

(34) Aujourd'hui la Suède & la Norwege. Cette vaste contrée tient au continent septentrional par la Laponie, mais les Anciens le figuroient que la Scandinavie étoit une isle, quoiqu'elle ne soit séparée de la Finlande que par un golphe. Ce qu'on appelle aujourd'hui *Scanie* n'est que la portion la plus méridionale de la Suède.

(35) Le seul vestige qui reste du nom des *Hillevions*, c'est *Mé-elbi*, auprès de *Lunden* dans la Scanie, qui

Bbb

terrarum eam appellat. Nec est minor opinione Eningia. Quidam hæc habitari ad Vistulam usque fluvium, à Sarmatis, Venedis, Scyris, Hirris, tradunt. Sinum Clylipenum vocari; & in ostio ejus insulam Latrini. Mox alterum finem Lagnum, conterminum Cimbris. Promontorium Cimbrorum excurrans in maria longe peninsulam efficit, quæ Cartris appellatur. Tres & viginti inde insulæ Romanis armis cognitæ. Earum nobilissimæ, Burchana, Fabaria à nostris dicta, à frugis similitudine sponte provenientis. Item Glessaria, à fuccino militiæ appellata, à Barbaris Aultrania, præterque Actania.

étoit la seule portion de la Norwege connue des Romains.

(36) Des manuscrits portent *Epingia*, au lieu d'*Eningia*. Quoi qu'il en soit, il est clair que c'est de la Finlande dont Pline veut parler, mais en y comprenant l'Ingrie, la Livonie & la Curlande, les seules parties dont les Romains aient eu connoissance; car la Finlande propre leur étoit inconnue.

(37) Le Pere Hardouin croit que Pline a voulu dire que la contrée d'Eningie étoit habitée par trois nations Sarmates, à savoir les Venedes, les Scyres & les Hirres.

(38) Ils occupoient la *Livonie*, tant celle qui borde le golphe de *Finlande* que celle qui regarde la mer Baltique.

(39) Ceux de *Scurlande*, qu'on prononce *Curlande*.

(40) Le Pere Hardouin pense que *Hirri* n'est qu'une répétition vicieuse du mot *Scyrris* qui précède; répétition qu'il impute aux copistes. Quant à moi, je pense que *Hirri* sont ceux d'*Ingrie* sur le golphe de Finlande.

(41) Des manuscrits portent *Cylipenum*, au lieu de *Clylipenum*. On le nomme aujourd'hui *Golphe de Livonie* ou *Golphe de Riga*.

(42) Aujourd'hui l'isle d'*Æsele*, ou plutôt l'isle *Dagho*; car *Dagh* en ancienne langue Saxonne signifie un *dogue*, un chien; c'est pourquoi le Roi Dagobert nous est représenté avec l'emblème de deux chiens qui sont le symbole de son nom. Les Romains traduisirent *Dagho* par *latris* dérivé de *latrare* qui signifie aboyer. Il est probable que l'isle *Dagho* & l'isle d'*Æsel* qui sont aujourd'hui très voisines l'une de l'autre, ne faisoient autrefois qu'une seule & même isle nommée *Dagho*.

(43) C'est un grand golphe cinq ou six fois plus vaste que celui de Livonie. Il s'étend depuis la Curlande, jusqu'au Cap de *Schagen*. Je ne vois pourtant point qu'on lui donne aujourd'hui de dénomination particulière, étant compris dans le nom vague de mer Baltique. Son ancien nom de *Lagne* lui venoit d'une ville ma

un second Monde. La contrée d'Eningie (36) n'est pas moindre qu'on ne le pense communément, s'il est vrai, comme le bruit en court, qu'elle soit habitée jusqu'à la Vistule par les Sarmates (37), les Venedes (38), les Skyres (39) & les Hirres (40). C'est elle qui, dit-on, forme le golfe Clylipene (4), à l'entrée duquel se présente l'isle Latris (42). Suit un autre golfe qu'on nomme Lagne (43), & qui se termine où finit la contrée des Cimbres (44), c'est-à-dire au promontoire Cimbrique (45), qui, en s'avancant au loin dans la mer, forme une péninsule connue sous le nom de Cartris (46). Ensuite on rencontre vingt-trois isles, où les Romains ont porté leurs armes (47). Les plus connues sont premièrement Burchana (48), appelée l'isle des Féves par nos Latins, à cause d'une production assez semblable qui y croît sans culture : secondement Gleffaria (49), ainsi appelée par nos soldats, à cause de l'ambre (50) qu'on y trouve ; les Barbares l'appellent Austranie (51) : troisièmement l'isle nommée Actanie (52).

ritime qui subsiste encore entre la Curlande & Konisberg, & qu'on nomme *Langemi*. Dupinet traduit *Golphe de Lubek*.

(44) La contrée des Cimbres finissoit au cap de *Schagen*.

(45) Le cap de *Schagen*.

(46) Les autres Auteurs la désignent sous le nom de *Cimbrica Chersonesus*, dénomination à laquelle répond aujourd'hui le nom de *Juthland* selon Martin Zeilder dans sa description du Dannemarc, de la Norwege, &c. page 2.

(47) Sous le commandement de Drusus Germanicus.

(48) Il me semble que c'est l'isle d'*Ælan*, dont la principale ville se nomme encore aujourd'hui *Borcholm*. Selon le Pere Hardouin & d'autres Savants, *Burchana* est une isle située à l'embouchure de l'*Ems*, & qu'on nom-

me *Het-boon-Huys*, c'est-à-dire, selon les Savants, *le Pays aux feves*. On parlera de cette isle & des feves qu'elle produit, l. 18, ch. 12.

(49) Pline dit que cette isle est appelée ainsi par les soldats, & non par les Romains. C'est-à-dire, que cette dénomination de *Gleffaria* étoit moins un mot latin qu'un mot d'usage dans les armées Romaines qui séjournoient en Germanie. En effet, *Glas* est un ancien mot Celrique & Germanique, qui encore aujourd'hui en langue Allemande signifie du verre & toute matière diaphane.

(50) Voyez la note 21.

(51) Des manuscrits portent *Austerravia*. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une isle dont la dénomination indique une situation méridionale. C'est donc l'isle de *Rugen*.

(52) C'est-à-dire l'isle aux rivages.

Bbb ij

Toto autem hoc mari ad Scaldim usque fluvium, Germanicæ accolunt gentes haud explicabili mensurâ, tam immodica prodentium discordia est. Græci & quidam nostri $\overline{\text{xxv}}$ M. pass. oram Germaniæ tradiderunt: Agrippa cum Rhetia & Norico longitudinem DCLXXXVI. M. pass. latitudinem CXLVIII. M.

Germania.

CAPUT
14.

RHETIÆ propè unius majore latitudine, sanè circa excessum ejus subactæ, nam Germania multis postea annis nec tota percognita est; si conjectare permittitur, haud multum oræ deerit Græcorum opinioni, at longitudini ab Agrippa traditæ. Genera Germanorum v. Vandili, quorum pars Burgundiones, Varini, Carini, Guttones. Alterum genus Ingævones, quorum pars Cimbri, Teutoni, ac Chaucorum gentes. Proximi autem Rheno Istævones,

Or, l'isle qui a le plus de rivages est celle qui forme le plas de petits golphes, perdant par ce moyen en éten-gue réelle ce qu'elle gagne en rives. C'est donc l'isle où est *Copenhague*, nom qui signifie *découpée par les eaux*. En effet, cette isle aujourd'hui nommée *Zéland*, & qui renferme la Capitale du Dannemarck, forme une sorte de découpure où la mer s'engorge de toutes parts dans une infinité de petits golphes. Il y a apparence que le plus ancien nom de l'isle étoit *Copenhague*, & que lorsque l'isle a perdu son nom, la Capitale l'a gardé.

(53) *L'Escaut*.

(54) J'ai parlé de la Rhétie, au commencement du chap. 20 du livre précédent.

(55) J'ai parlé de la Norique au commencement du chap. 24 du livre

précédent.

(56) J'ai suivi le nombre porté par les manuscrits. Les Editeurs lisent CCLXV. M.

(1) J'ai parlé de la Rhétie au commencement du chap. 20 du troisième livre.

(2) Agrippa mourut trois ans après l'expédition de Rhétie, selon Dion, livre 54.

(3) Quatre manuscrits portent *Vandili*: un seul *Vindili*; les Editeurs lisent *Vindelici*. Tacite les nomme *Vandalii*. Mariana en fait ceux du *Mekelbourg* & de la *Poméranie*.

(4) Ce sont ceux qui ont donné le nom à notre Bourgogne. Le Pere Hardouin prétend qu'ils habitoient la partie de la Pologne où est aujourd'hui *Gnesna*. Dupinet leur fait habiter le Marquisat de *Bade*.

Tout le rivage de cette mer jusqu'au fleuve Scaldis (53), est habité par des nations Germaniques; mais il est difficile de se faire une idée fixe de sa mesure, vu la prodigieuse discordance des Auteurs à ce sujet. Les Grecs, & la plupart de nos Ecrivains, donnent vingt-cinq fois cent mille pas à la côte maritime de la Germanie; tandis qu'Agrippa, en y comprenant la Rhétie (54) & la Norique (55), lui donne six cents quatre-vingt-six milles de long sur cent quarante-huit milles (56) de large.

De la Germanie.

MAIS comme la Rhétie (1) seule, qui certainement étoit déjà soumise à nos armes vers l'époque de la mort de cet Ecrivain (2), excède presque cette mesure (car pour la Germanie, elle ne fut connue que long-tems après, encore ne le fut-elle pas en entier), on me permettra de conjecturer que la mesure donnée par les Grecs n'est pas fort au-dessous de la vérité; mais que celle d'Agrippa s'en écarte totalement. On compte chez les Germains cinq nations différentes; les Vandiles (3), dont font partie les Burgondions (4), les Varins (5), les Carins (6), les Guttones (7); les Ingævones (8), dont font partie les Cimbres (9), les Teutons (10) & les Khauques (11). Les Istævones (12), qui sont les plus proches

(5) Le Pere Hardouin les place aux environs de Cracovie. Lazius en fait *Veringen* dans la Rhétie. Willichius en fait ceux de *Neuve-March* dans le Marquisat de Brandebourg. M. la Forêt de Bourgon dir que c'étoient des peuples du Duché de *Mekelbourg* aux environs du bourg de *Warnow*. Dupin en fait ceux de *Wirttemberg*, &c, &c.

(6) Le Pere Hardouin pense que la façon *Carini* est une répétition vicieuse de *Varini*, & il l'impute aux copistes.

(7) Ceux de *Dantzik* selon Dupi-

net, le Pere Hardouin & les autres.

(8) Selon le Pere Hardouin, ils occupoient la Norwege, la Suede, le Dannematch, la Finlande, la Saxe & la Frise orientale.

(9) Le Jutland, l'Holface, &c.

(10) Ceux des environs de Brême dans la basse Saxe selon le Pere Hardouin.

(11) On les distinguoit en grands & en petits. Les grands occupoient le Duché de Lunebourg jusqu'à l'Elbe. Les petits occupoient la contrée d'*Onabruk* jusqu'au *Weser*.

(12) On appelloit *Istævons* tout ce

quorum pars Cimbri Mediterranei : Hermiones , quorum Suevi , Hermunduri , Chatti , Cherusci. Quinta pars Peucini , Basternæ , supradictis contermini Dacis. Amnes clari in oceanum defluunt , Guttalus , Vistillus sive Vistula , Albis , Visurgis , Amisus , Rhenus , Mosa. Introrsus verò , nulli inferius nobilitate , Hercynium jugum prætenditur.

Insulæ in Gallico Oceano.

CAPUT 15. IN RHENO autem ipso ; propè c. m. pass. in longitudinem , nobilissima Batavorum insula , & Cannenufatum ,

qui étoit compris entre les embouchures du Rhin & Cologne.

(13) Le Comté de la *Mark* , le Duché de *Berg* & de *Cleves* au-delà du Rhin.

(14) Tacite observe qu'ils occupoient le milieu de la Germanie. Ce sont ceux de *Mittel-hausen*. Dans la Thuringe sur la rivière *Rana*. Ce nom de *Mittel-hausen* en allemand signifie l'habitation du milieu , car *Mittel* signifie le milieu , & *Haus* signifie habitation , maison , &c. *Mittel-hausen* peut aussi désigner des *Hermions* ou descendants d'Hermès , c'est-à-dire , de Mercure ; car les anciens Celtes appelloient Mercure *Og-mi* , & les Allemands appellent encore le Mercredi ou jour de Mercure *Mittw'-och*.

(15) Voici ce que Mezerai dit d'eux : « Sous le nom de Sueves on comprend tous les peuples qui habitoient depuis les sources du Rhin & du Danube , jusqu'à celle de l'Elbe , entr'autres les Marcomans , les Séduens & les Hermondutes ; une partie même de ces derniers

habitoient au-delà de l'Elbe où étoient les grands Sueves ». Selon le Pere Hardouin , les Suèves dont il est question ici sont les *Moraves*.

(16) Tacite observe que l'Elbe prenoit naissance au pays des *Hermundures*. Ce nom est dérivé de Hermès ou Mercure que les Germains appellent *Mitt'* ou *Mittow* , comme je l'ai observé dans l'avant dernière note. Vets la source de l'Elbe , je trouve une ville nommée *Mittw'olde* , & que je regarde comme la capitale des anciens *Hermondures*.

(17) Les *Khattes* selon le Pere Hardouin , habitoient la *Franconie* & le Duché de *Brunswick*.

(18) Tacite place les *Chérusques* entre les *Khattes* dont nous venons de parler dans la note précédente , & les *Khauges* dont la note 11 a indiqué la situation. Ainsi les *Chérusques* sont évidemment ceux de *Huxer* entre *Minden* & *Cassel* sur la rive gauche du *Veser* ; & le mot *Cherufci* n'est autre chose que le mot *Huxer* transposé

du Rhin, & dont font partie les Cimbres intérieurs (13) : les Hermiones (14), dont font partie les Sueves (15), les Hermondures (16), les Khattes (17), les Chérusques (18) : enfin la cinquième nation est composée des Peucins (19) & des Bastarnes qui confinent aux Daces (20), dont on a parlé plus haut. Les fleuves célèbres qui se jettent dans l'Océan Germanique, sont le Guttale (21), le Vistille ou la Vistule, l'Elbe, le Visurge (22), l'Amisfe (23), le Rhin, la Meuse. Le long de l'intérieur de la Germanie s'élève la forêt Hercynienne (24), qui ne le cède à aucune autre en célébrité, & dont la masse ressemble à une vaste montagne.

Isles de l'Océan Gallique.

DANS le Rhin même est l'isle célèbre des Bataves (1) & des Cannenuates (2), qui a près de cent milles de longueur ; & d'autres (3) qui appartiennent aux Frisiens (4), aux Khau-

& retourné pour le plier à l'idiome latin.

(19) Les anciens Auteurs ont souvent compris les *Peucins* parmi les *Bastarnes*, & les *Bastarnes* parmi les *Peucins*. Le Pere Hardouin place les uns & les autres dans la haute Hongrie.

► (20) Voyez la note 378 du chap. douzième.

(21) Aujourd'hui l'*Oder* selon Cluvier.

(22) Aujourd'hui le *Vesel*.

(23) Aujourd'hui l'*Ems*.

(24) Aujourd'hui la *Forêt Noire* ou *Schwartzwald*. Pline la qualifie de *Jugum*, comme pour exprimer une montagne ; j'ai cherché à développer son idée pour la mieux faire comprendre. Il est évident qu'il n'emploie ici *Jugum* qu'au figuré.

(1) La dénomination de Bataves est empruntée du grec *Batos*, accessible, ou *Bathos*, profond ; c'est la traduction du mot *Hol-land* qui signifie pays bas, pays enfoncé, &c.

(2) Les *Cannenuates* selon Tacite, habitoient une partie de l'isle des Bataves. Il reste encore deux vestiges de leur nom, à savoir, *Kennenmer-land* & *Kenen-borch*.

(3) Toutes les isles renfermées entre la mer *Zuyderzee* au levant & les deux fleuves nommés le *Briel* & le *Flie* ou *Wlie*, au couchant.

(4) L'une des Provinces Unies porte encore aujourd'hui le nom de *Frise*. Ces Frisiens particuliers étoient une branche des *Frifens-Avons*, c'est-à-dire, les peres des autres Frisiens ou *Frifens-Ayeux*. Voyez la note suivante & celle d'après.

& alia Frisiorum, Chaucorum, Frisiabonum, Sturiorum, Marsatorum, quæ sternuntur inter Helium ac Flevum. Ita appellantur ostia, in quæ effusus Rhénus, ab septentrione in lacus, ab occidente in amnem Mosam se spargit : medio inter hæc ore, modicum nomini suo custodiens alveum.

Britannia & Hybernia.

CAPUT
16.

EX ADVERSO hujus situs Britannia insula, clara Græcis nostrisque monumentis, inter septentrionem & occidentem jacet : Germaniæ, Galliæ, Hispaniæ, multo maximis Europæ partibus magno intervallo adversa. Albion ipsi nomen fuit, cum Britannia vocarentur omnes, de quibus mox paulo dicemus. Hæc abest à Gessoriaci Mori-

(5) Avant l'Empire de Claude, aucun Historien ne fait mention des *Frisiens* Germaniques ni Cimbriques ; & Tacite écrit que sous cet Empereur, les *Kauques*, alors habitants des îles Bataves, firent une incursion en Germanie, ayant à leur tête un chef, Caninefate de nation. Il y a donc apparence que les *Cauques* & les *Frisiens* Germaniques qui figurent ensuite dans l'Histoire, descendoient également des Bataves. Je ne trouve plus dans toute l'étendue des pays, aucun vestige des anciens *Kauques*, si ce n'est Cokhe ou Coxie dans la partie occidentale de la Zélande.

(6) Ortelius observe que plusieurs manuscrits portent *Frif-Avones*, au lieu de *Frisiabones*. Ces *Frisiens* Avons ou Ayeux des autres *Frisiens*, habitoient avec les *Frisiens* simples dans celle des Provinces-Unies que nous nommons encore la *Frise*.

(7) Ceux de *Staweren*, à la pointe même de la Frise sur la mer de Zuyderzée.

(8) *Marsatiens*, comme qui diroit *Mare sati* engendrés de la mer. Ce sont ceux de *Mak-Schuym*, c'est-à-dire, fils de l'écume. *Mak-Schuym* ou *Mak-Scum* est une ville de Zélande dans la même partie où est *Staweren*. Voyez la note précédente.

(9) Aujourd'hui le *Briel*.

(10) Aujourd'hui *Het, Vlie* ou le *Flie*.

(11) Dans l'*Iffel*, & de-là dans les lacs qui prennent aujourd'hui le nom de la mer Australe Germanique ou Zuyderzée.

(12) Ce fut une opération de Corbulon, qui détourna une partie du cours du Rhin dans la Meuse ; au moyen du canal aujourd'hui nommé le *Leck* : l'autre opération dont nous avons parlé dans la note précédente, qués

ques (5), aux Frisiens-Avons (6), aux Sturiens (7), aux Marfatiens (8) : elles sont situées entre l'Helic (9) & le Fleuve (10). On appelle ainsi deux embouchures par lesquelles le Rhin se dégorge au septentrion dans un lac (11), & à l'occident dans la Meuse (12), au milieu de ces deux embouchures le Rhin garde son nom, & poursuit son cours ; mais son lit se trouve considérablement affaibli par le partage.

La Bretagne & l'Hibernie.

EN FACE de cette côte est l'isle de Bretagne, célèbre par des monuments de l'Histoire Grecque (1), ainsi que par les guerres des Romains (2). Elle est située entre le septentrion & l'occident. Une grande partie de sa longueur regarde la majeure partie de l'Europe, je veux dire la Germanie, la Gaule & l'Espagne. Son ancien nom distinctif étoit Albion (3), c'est-à-dire lorsque l'on comprenoit sous le nom d'isles Britanniques toutes les autres isles dont nous allons parler. Sa moindre distance de Gesloriacum (4),

fut l'ouvrage de Drusus.

(1) Témoin le voyage vrai ou faux d'Ulysse en Ecosse, dont Solin, ch. 25, fait mention : Témoin encore le voyage de Puthéas de Marseille le long de cette côte, & dont César fait mention ; enfin témoin le voyage que Philéas le Tauroménitain fit jadis dans les isles Britanniques par l'ordre d'Hieron, Roi de Syracuse, voyage attesté par Moséliou, très ancien Auteur Grec cité par Athénée.

(2) Sous Jules César & ses successeurs.

(3) Du mot grec *Aloua*, qui signifie des jardins. Or, l'isle Britannique est appelée *Pretanica* par Srephanus : ce qui paroît venir de *pratium* ou de *pradium*, en sorte que le nom de Bre-

Tom. II.

gne pourroit bien avoir plus de rapport qu'on ne pense avec la dénomination d'*Albion*.

(4) *Boulogne-sur-mer*, selon quelques-uns, car c'est une assez ancienne tradition que le *Gessoriacum* des Latins est une ville nommée par les Modernes *Bononia*. La Carte de Peutinger l'enseigne expressément. Mais cette *Bononia* ne répond pas plus visiblement à *Boulogne-sur-mer* dans le Boulenois, qu'à *Bonogne*, autre ville maritime du Comté de Gignes, & bien plus voisine de Calais dont quelques-uns font aussi l'ancien *Gessoriacum*. Quant à moi, patui les opinions sans nombre que cette question a fait naître, s'il m'est permis de hasarder la mienne, je pense que *Gessoriacum*

Ccc

norum gentis littore, proximo tractu L. M. minimum : circuitu vero patere tricies octies centena vigintiquinque M. Pytheas & Isidorus tradunt. Triginta propè jam annis notitiam ejus Romanis armis non ultra vicinitatem sylvæ Calidoniæ propagantibus, Agrippa longitudinem DCCC. M. pass. esse : latitudinem CCC. M. credit : eamdem Hyberniam latitudinem, sed longitudinem CC. M. pass. minorem. Super eam hæc sita abest brevissimo transitu à Silurum gente xxx. M. pass. Reliquarum nulla cxxv. M. circuitu amplior proditur. Sunt autem xl Orcades, modicis inter se discretæ spatiis : septem Acmodæ, & xxx Hæbudes, & inter Hyberniam & Britanniam Mona, Monapia, Ricnea,

n'est ni Boulogne, ni Bonogne, ni Calais, ni Brugge, ni Soae, &c. &c. toutes opinions qui ont eu leurs défenseurs ; mais je crois fermement que c'étoit *Brique* près *Saint-Josse*. C'est une petite ville maritime aux environs de Montreuil. Il est vraisemblable que pour la différencier des autres villes sans nombre nommées *Brig*, on la distinguoit autrefois sous le nom de *Brix-en-Josse*, d'où *Gesswriaeum*. Ce que j'ai à dire dans la note suivante vient fortement à l'appui de cette conjecture.

(5) Les *Morins*, c'est-à-dire les *Maritimes*. Ce sont ceux de *Merlimont*, comme qui diroit ceux chez qui la mer monte, ou les enfants de la mer, ou ceux qui ont la mer pour limite. En effet, leur territoire est bordé par la mer, je veux dire par la ville maritime de *Brique* près *Saint-Josse*, que j'ai dit être l'ancienne Cité de *Gessoriae*. Or, Plin place *Gessoriacum* au pays des *Morins*. De plus, *S. Josse*

s'appelle encore aujourd'hui d'*Ourier* *Gense de S. Josse*, comme on peut le voir chez Hondius dans sa Carte de l'Artois. Or, dans ce dicton se trouve *Gessoriacum*, à savoir, *Oriaeum* dans *Ourier*, & *Josse* dans *Gessum*, de même que *Gesocribate* de la Table Peutingerienne ne sautoit être que quelque ville aux environs de *Josselin* en Bretagne.

(6) Cambden dérive ce nom du mot Britannique *Caled*, qui signifie dur. Les *Catédoniens* selon lui, c'est-à-dire, les hommes durs, féroces, &c. leur contrée faisoit partie de l'Ecosse : la forêt Calédonienne étoit coupée par une montagne aujourd'hui nommée *Grand-baine*. Quant à moi, je pense que le nom de *Cal'Edoniens* vient de *Galli-Edonii*, car leur principal fleuve est l'*Eden*, & tous les peuples de la grande Bretagne étoient censés originaires des Gaules. On a donc pu nommer les Ecossois *Cal'Edoniens* pour *Gall'Edoniens*, de même qu'on

ville de la côte des Morins (5), est tout au moins de cinquante milles par le plus court trajet. Son circuit est de trente-huit fois cent vingt-cinq mille pas, selon Pytheas & Isidore. Comme ce n'est que depuis trente ans au plus que les armes Romaines ont fait des progrès dans cette isle jusqu'aux environs de la forêt Caledonienne (6), & qu'au-delà on ne fait rien avec certitude, Agrippa, mais par simple conjecture, estime que la longueur de l'isle de Bretagne est de huit cents mille pas, & sa largeur de trois cents mille. C'est aussi cette même largeur qu'il donne à l'Hibernie (7), sur une longueur de six cents mille pas. Cette autre isle est située au-dessus de l'isle Britannique. La distance en est très modique, puisqu'elle n'est éloignée de la côte des Silures (8) que de trente mille pas. A l'égard des autres isles, aucune n'excede cent vingt-cinq milles de circuit. Les Orcades (9) sont au nombre de quarante, & ne sont séparées entr'elles que par de courts intervalles. Les Acmodés (10) sont au nombre de sept, & les Hæbudes au nombre de trente. Entre la Bretagne (11) & l'Hibernie (12), sont Mona (13), Monapia (14), Ricnea (15), Vcc-

disoit indifféremment *Callaici & Gallecti*, pour dire les Gallois de *Gallice*.

(7) L'Irlande.

(8) Les *Silures* selon Cambden, occupoient les contrées nommées aujourd'hui *Hereford-Shire*, *Radnor-Shire*, *Brecknock-Shire*, *Monmouth-Shire* & *Glamorgan-Shire*. Dans le Comté de *Hereford* est la ville de *Shelwic*, qui paroît garder quelque vestige du nom des *Siles* surnommés *Ures* ou *Francs*, de même que les isles *Silley* sont un vestige de *Silurum insulæ*.

(9) On les nomme aujourd'hui les *Orcanes* selon Mercator ou les isles d'*Orkney* selon Ortelius. La plus con-

sidérable se nomme *Mainland*.

(10) Les *Acmodés* & les *Hæbudes* sont nommées aujourd'hui en commun *Hetland* & *Sherland* selon le P. Hardouin. Un manuscrit porte *Hæmode*, au lieu de *Acmoda*.

(11) L'Angleterre ou plutôt l'Ecosse, car c'est par l'Ecosse que la grande Bretagne confine à l'Irlande.

(12) L'Irlande.

(13) *Anglesey*.

(14) *Man* ou *Moneitha*, proche le Cumberland.

(15) Aujourd'hui *Racine* selon Cambden. Dupinier traduit *Pretholm*. Le Pere Hardouin lit au texte *Ricina*, au lieu de *Ricnea*.

Ccc ij

Vectis, Limnus, Andros : infra verò, Siambis & Axantos : & ab adverfo in Germanicum mare sparſæ Gleſſariæ , quas Electridas Græci recentiores appellavère , quod ibi electrum nasceretur. Ultima omnium quæ memorantur , Thule : in qua solstitio nullas esse noctes indicavimus , Canceri signum sole tranſeunte , nullosque contrà per brumam dies. Hæc quidam ſenis menſibus continuis fieri arbitrantur. Timæus Hiſtoricus à Britannia introrſus ſex dierum navigatione abeſſe dicit inſulam Miſtim , in qua candidum plumbum proveniat : ad eam Britannos vitilibus navigiis corio circumſutis navigare. Sunt & qui aliàs prodant , Scandiam , Dumnam , Bergos , maximamque omnium Nerigon , ex qua in Thulen navigetur. A Thule

(16) Cette *Vectis* ne ſauroit être l'île de *Wicht* entre l'Angleterre & la France , mais une autre *Vectis* entre l'Ecoſſe & l'Irlande. C'eſt donc l'île d'*Yla* où ſe trouve la ville de *Dun-Wegca* , qui eſt un veſtige de l'ancien nom de cette île. Dupinet traduit *Lambay*.

(17) Aujourd'hui *Sura* , comme je préſume. Au lieu de *Limnus* , Dupinet lit *Silimnus* , & il traduit *Arana*.

(18) Aujourd'hui *Arren*. Dupinet traduit *Agrin*.

(19) Cinq manuſcrits portent *Argnis* , au lieu de *Siambis*. Cambden traduit *Sayn* ; Dupinet qui a penſé que *Siambis* étoit un nom collectif , en fait *Landay & Caldy*.

(20) Aujourd'hui *Helma* ſelon Dupinet , *Uſhaut* ſelon Cambden.

(21) Voyez la note 49 du chapitre treizième.

(21) L'*Iſlande* ſelon la plupart des Modernes. Cependant Cambden en fait *Schetland* , & Ortelius *Tile Mark*. Ce que Pline dir de la durée du jour pendant ſix mois , ne convient qu'à l'*Iſlande* , encore faut-il rabattre les deux tierts de cette aſſertion à ſon égard. Voici à quoi cela ſe réduit : pendant deux mois de l'année , le ſoleil ne ſe couche pas tout entier ſur l'horizon de l'Iſlande , vers le ſolſtice d'été , & au ſoleil d'hiver il ne ſe leve pas tout entier. On n'en voit que la moitié juſqu'à deux heures après midi qu'il ſe couche tout-à-fait.

(23) L'Auteur du Livre de *menſurâ orbis terræ* , a lu ici *Pytheas Maſſilienſis* , au lieu de *Timeus* , & Pline lui-même , liv. 2 , chap. 75 , cite *Pytheas* , & non *Timée* : voilà ce qu'on lit chez le Pere Hardouin. Mais en examinant le fait , vous trouverez que c'eſt de *Thulé* , & non pas de *Miſtis* que *Pytheas* a parlé expreſſément.

tis (16), Limne (17), Andros (18): au-dessous, sont Siambis (19), & Axantos (20): & en face, sont éparfés dans la mer Germanique les isles Glesfaires (21), que les Grecs modernes ont nommées Eleétrides, à cause de l'ambre qui y naît. La plus reculée de toutes les isles mentionnées par les Ecrivains est Thulé (22). C'est-là, comme on l'a dit plus haut, qu'au solstice il n'y a point de nuits, le soleil alors passant par le Cancer; & qu'au contraire, dans l'époque brumale, il n'y a aucuns jours. Quelques-uns se figurent que cela est autrement, & qu'à Thulé il y a six mois de jour, & six mois de nuit continuels. L'Historien Timée (23) écrit qu'en-deçà de la Bretagne, & à six jours entiers de navigation de la côte Britannique, est une isle nommée Miētis (24), de laquelle on tire du plomb (25) blanc. Il ajoute que les Bretons (26) y navigent à l'aide de nacelles d'ozier (27) revêtues de cuir. Certains Auteurs font aussi mention de quelques autres isles, telles que Scandie (28), Dumna (29), Bergos (30); ainsi que de Nerigon (31), la plus grande de toutes, & de laquelle on

(24) Selon Ortelius, quelques-uns lisent ici *Miēris*, au lieu de *Miētis*. Consultez ce Savant au mot *Cassiterides*. Le Pere Hardouin & plusieurs autres pensent qu'on ne peut avec certitude donner un nom moderne à cette isle.

(25) C'est-à-dire, de l'*Etain*, selon l'interprétation commune: ce que je discuterai ailleurs.

(26) Ceux de la grande Bretagne.

(27) *Vimineus* & *Vitilis* sont synonymes. Aussi Solin, emploie-t-il ici *vimineus* dans le même sens que Plin a employé *vitilis*. Voici ses paroles, ch. 22: *Navigant autem Britanni vimineis alveis, quos circumdant ambitione tergorum Bubalorum*. L'une & l'autre expression viennent du vieux verbe *viere*, synonyme de *ligare*, & dont on

a fait *vitilis*, de même que de *suere* on a fait *sutilis*.

(28) Le Pere Hardouin veut que *Scandia* soit le même dont on a parlé plus haut sous le nom de *Scandinavia*. Voyez la note 34 du ch. 13. Mais je pense que *Scandia* est *Skye*, isle à l'occident de l'Ecosse.

(29) Je pense que *Dumna* est *Lon*, ou *Leane*, isle à l'occident de l'Ecosse & dont le chef-lieu est *Dun-fasage*.

(30) Je pense que c'est une petite isle voisine des précédentes, & nommée *Carn-de-Burgeo*.

(31) Je pense que c'est l'isle de *Leuiffa*, dont la pointe la plus septentrionale se nomme encore *Nary*, d'où les Grecs avoient fait *Nerigon*.

unius diei navigatione mare concretum, à nonnullis Cronium appellatur.

Gallia.

CAPUT
17.

GALLIA omnis comata uno nomine appellata, in tria populorum genera dividitur, amnibus maxime distincta. A Scalde ad Sequanam Belgica. Ab eo ad Garumnâ Celtica, eademque Lugdunensis. Inde ad Pyrenæi montis excursus Aquitanica, Àremorica antea dicta. Universam oram XVII. m. Agrippa: Galliarum inter Rhenum & Pyrenæum, atque oceanum ac montes Gebennam & Jûram, quibus Narbonensem Galliam excludit, longitudinem CCCXX. m. p. latitudinem CCCVIII. computavit. A Scaldi incolunt externi Toxandri pluribus nominibus. Deinde Menapii, Morini, Oromansaci juncti pago qui Gessoriacus vocatur: Britanni, Ambiani, Bellovaci. Introrsus Castologi, Atrebatés, Nervii liberi, Veromandui, Sueconi, Sueffio-

(32) C'est-à-dire, Saturnienne.

(1) Dans cette Gaule n'est comprise ni la Gaule Narbonnoise, ni la Gaule nommée Cif-Alpine à l'égard des Romains.

(2) Nous n'avons point aujourd'hui de nom collectif qui réponde à la division Belgique.

(3) C'est-à-dire, *Maritimes*, car *Ar-mor* en Bas-Breron signifie la Mer. Mais il est constant qu'il faut lire ici avec Dalecampius & un autre manuscrit, *Arecomica*, & non pas *Aremerica*, car les peuples Armoriques sont nos Bretons des Gaules.

(4) Tous les manuscrits portent CCC. XX. m. Les Editeurs lisent CCC. XX. m.

(5) Les peuples du Brabant, sur

quoi consultez les colonies des Gaules du Pere Laccary, ch. 5, pag. 259.

(6) Je pense que ce sont les Flammands, comme le veut le Pere Hardouin. Consultez toutefois Cluvier & Labbe.

(7) Ce sont ceux des environs de Merlimont, sur quoi voyez la note 5 du chapitre 16.

(8) Ceux de *For-mansem* auprès d'*Étaples* dans le Boulonnois. Ils sont confinés à Merlimont, dont ils ne sont séparés que par la rivière de Canches.

(9) *Brique en Joffe*, ou *Brique*, proche S. Joffe. V. la note 4 du ch. 16.

(10) Ceux du Ponrieu où se trouve encore *Bretincourt*, vestige de *Britanni*.

(11) Tous les manuscrits portent

va droit à Thulé, qui n'est distante que d'un jour de navigation de la mer Glaciale, appelée Cronienne (32) par quelques-uns.

La Gaule.

TOUTE la Gaule, comprise sous le nom général de Chevelue (1), est distinguée en trois principales nations. On la divise aussi par ses principaux fleuves. Ainsi depuis l'Escaut jusqu'à la Seine elle prend le nom de Belgique (2); depuis la Seine jusqu'à la Garonne, elle prend celui de Celtique ou de Lyonnaise; de-là jusqu'à la chaîne des Pyrénées, celui d'Aquitaine, & plus anciennement celui d'Aremorique (3). Toute la côte Gallique, baignée de l'Océan, est, selon Agrippa, de dix-huit cents mille pas. Entre le Rhin, les Pyrénées, l'Océan, les monts Cevenes & Jura, qui la séparent, selon lui, de la Gaule Narbonnoise, il compte trois (4) cents vingt milles de long, sur trois cents huit milles de large. Par-delà l'Escaut, habitent au-dehors des Gaules les Toxandres (5). Puis en-deçà du même fleuve, & à l'entrée des Gaules, les Menapiens (6), les Morins (7), les Oromanfaques (8), ces derniers sont tout joignant le bourg de Gessoriac (9). Suivent les Britans (10); la cité d'Amiens & celle de Beauvais. Audedans des terres, les Castologes (11), ceux d'Artois, les Nerviens (12) libres (13), les Vermandois, les Suécons (14), les

Catustugi. Le Pere Hardouin en fait ceux de Châlons-sur-Marne, en lisant *Catalauni*. Ne seroit-ce point plutôt *Hul-lucq* en Artois proche Bethune?

(12) Toutnay selon quelques-uns, Cambrai selon d'autres. Pour moi je crois que ce sont ceux de la rivière *Sen-ſet* dans l'Artois entre la Scarpe & l'Escaut, vers la limite septentrionale du Cambresis. En effet, *Sen* en Allemand signifie *Nervus*, d'où *Nervii*.

(13) *Libres*. Jules César les soumit, & leur pardonna: *Quos Cesar ut in miseros ac supplices usus misericordiâ*

videretur, diligentissimè conservavit suisque finibus atque oppidis ui jussit Cesar, Guerre des Gaules, l. 2. Ils essayèrent de remuer quelque tems après, mais César les prévint & les surprit. Cette fois ils furent soumis & livrerent des otages: *in deditionem venire, atque obsides dare coegit, l. 6.* Mais puisque Pline les traite de Libres, il paroît que leur soumission fut une capitulation honorable, & que leurs privilèges leur furent encote conservés.

(14) Ce sont, selon moi, ceux des

nes liberi, Ulmanetes liberi, Tungri, Sunuci, Frisiabones, Betafi, Leuci liberi, Treveri liberi; antea & Lingones fœderati; Remi fœderati, Mediomatrici, Sequani, Raurici, Helvetii. Colonia, Equestris & Rauriaca. Rhenum autem accolentes, Germaniæ gentium in eadem provincia, Nemetes, Tribochi, Vangiones: hinc Ubii, Colonia Agrippinensis, Guberni, Batavi, & quos in insulis diximus Rheni.

environs de Soignies proche Braine-le-Comte en Haynaut.

(15) César les ayant vaincus leur fit grace à la priere de ceux de Reims, *petentibus Remis ut conservarentur impetrant*. Cæf. l. 2. Il leur laissa même leur Roi Galba, mais il prit des otages, & entr'autres les deux fils de ce Prince. De plus, il désarma tous leurs guerriers. *Cæsar obsidibus acceptis primis civitatibus, atque ipsius Galba Regis duobus filiis, armisque omnibus in oppido t. aditis, in deditionem Sueffiones accepit. Ibid.*

(16) On veut que ce soient ceux de *Senlis*, en latin *Silvanectum*. Quelques Editeurs lisent *Ulbaneſtes* contre la foi des manuscrits; en outre, avant *Ulbaneſtes*, ils ajoutent *Veruni Liberi*, leçon que nul manuscrit ne porte.

(17) Ceux de *Tongeren* dans l'Evêché de Liège.

(18) Les manuscrits portent *Sunuci*, & non pas *Rinuci* ou *Runici*, comme lisent les Editeurs. Le Pere Hardouin place les Sunuces au-delà du Duché de *Luxembourg*. Je pense que leur chef-lieu y étoit le bourg aujourd'hui nommé *Avec*, & par corruption *Avé*. En effet, *Sun* en grec, d'où *Sunici*, signifie *ensemble*, *avec*, &c.

(19) Je pense que ces *Frifens* sont

les *Frifens* primitifs, & même les peres des *Frifens Bataves*, dont j'ai parlé au chapitre 16, note 5 & 6. En un mot, je crois que leur chef-lieu étoit *Brifickh* sur la rive citérieure du Rhin, entre les rivières de *Netz* & d'*Aër*.

(20) Le Pere Hardouin en fait ceux du Duché de Limbourg.

(21) Ptolémée leur donne *Toul* pour ville.

(22) Ceux de *Treves*.

(23) Avant qu'Othon en fit une Cité Romaine.

(24) Ceux de *Reims*.

(25) Ceux de *Metz*.

(26) Ceux de *Besançon* & pays d'alentour.

(27) Ceux du territoire de *Bâle*.

(28) Les *Suiffes*, auxquels ceux de *Bâle* s'associerent dès le tems de Jules César.

(29) Aujourd'hui *Nion* sur le lac de Genève selon Cluvier & plusieurs autres.

(30) Aujourd'hui *Augst*, un très petit bourg.

(31) Ptolémée leur donne *Sptre* pour ville.

(32) Le Pere Hardouin fondé sur Ptolémée les place au territoire de *Colmar*, & blâme ceux qui les cherchoient à *Soissonnois*.

Soiffonnois (15) livres. Les Ulmanetes (16) livres, les Tongres (17), les Sunuces (18), les Frisiabones (19), les Betases (20), les Leuces livres (21), les Trevois livres (22). La cité de Langres, qui de plus étoit autrefois confédérée (23) des Romains. Les Rémois (24), nos alliés. Les Meffains (25), les Séquains (26), les Raurices (27), les Helvétien (28). Quant aux colonies, il y en a deux, la colonie Equestre (29), & la colonie Rauriaque (30). Les nations Germaniques situées le long du Rhin, & annexées à la Gaule Belgique, sont les Nemetes (31), les Triboques (32), les Vangiones (33); ensuite les Ubiens (34), la colonie d'Agrippine (35), les Gubernés (36), les Bataves (37), & les autres dont on a fait mention en parlant des isles du Rhin (38).

chent aux environs de Mayence.

(33) Ptolemée fait de *Strasbourg* leur ville principale.

(34) On convient que ce sont ceux du territoire de Cologne, & l'Histoire nous les montre tantôt en deçà tantôt au delà du Rhin. Leur nom *Ubi* est la traduction latine de leur nom Germanique qui exprimoit un peuple local, c'est-à-dire, un peuple qui tantôt séjourne dans un lieu, & tantôt dans un autre. Ce qui s'exprime par l'ancien mot Celtique *Hord*, d'où nous est resté le mot de *Horde*, c'est-à-dire, une troupe de guerriers vagabonds. En effet, encore aujourd'hui en allemand le mot *Ort* signifie un lieu quelconque, de même qu'en latin *Ubi* exprime une question de lieu. Ainsi en allemand, la question de lieu *Ubi*, (d'où *Ubi*) s'exprime par cette phrase *an welchem ort* ? c'est-à-dire *Ubinam* ? en quel lieu ? où ? &c. Les peuples Germaniques & Gaulois dont les Latins ont exprimé le nom barbare par le mot latin *Ubi*, sont donc ceux d'*Ortingen* ou *Ordningen* en-deçà du Rhin, tout auprès de Cologne, & au-delà du

Rhin ceux de *Roero-Ort*, & ceux d'*Angero-Ort*. Ces deux dernières villes sont situées en face, mais un peu au-dessus d'*Ord-Ingen*. Le nom de *Roero-Ort* signifie *Ort* sur le *Roert*, qui est une rivière que le Rhin reçoit de l'Allemagne à-peu-près vers Cologne, & qu'il ne faut pas confondre avec le Roer qui se jette dans la Meuse.

(35) Aujourd'hui même Cologne.

(36) Lisez avec Tacite *Gugerni* ou *Gugerni*. Ce sont ceux du Duché de Cleves selon la plupart des Savants. En effet, je trouve encore aux environs de Cleves des vestiges des anciens *Gugernois* ou *Gugernois*, à savoir *Cuickh* & *Goch*, deux villes voisines de Cleves, l'une sur la Meuse même, l'autre sur le *Neers* qui se jette dans la Meuse. Or, comme *Cuickh* & *Goch* confinent au Comté de *Horn*, du mélange de ces noms se sera formé celui de *Cuick-Hornes*, & par adoucissement *Gugernés*.

(37) Les Hollandois. Voyez la note 1 du chap. 15.

(38) Voyez ci-dessus le chap. 15.

Tom. II.

Ddd

*Lugdunensis Gallia.*CAPUT
18.

LUGDUNENSIS Gallia habet Lexovios, Vello-
casses, Galletos, Venetos, Abrincatuos, Osismios; flu-
men clarum Ligerin; sed peninsulam spectatiorem excur-
rentem in oceanum à fine Osismiorum, circuitu DCXXV. M.
passuum, cervice in latitudinem CXXV. M. Ultrà eam Nan-
netes: intus autem Hedui fœderati, Carnutani fœderati,
Boii, Senones, Auleri, qui cognominantur Eburovi-
ces, & qui Cenomanni, Meldi liberi, Parisii, Trecaſſes,
Andegavi, Viduacſes, Bodiocassés, Unelli, Carioſveli-

(1) Les uns en font ceux de *Rouen*, les autres ceux de *Bayeux*. Pour moi je pense que ce sont ceux de *Corbueil*, car c'est ainsi que ce nom s'écrit dans les Carres un peu anciennes, témoin chez Hondius. *Veil* est traduit par *Vello*, *Corb* dans le sens de *courbé* est traduit par *cassus*.

(2) Ceux des environs de *L'islebonne*.

(3) Ceux de *Vannes*.

(4) Le Pere Hardouin en fait ceux de S. Paul de Léon, & il en apporte des autorités. Un manuscrit porte *Osismos*, au lieu de *Osismios*. Cette dernière leçon *Osismii* est celle de Ptolémée. Mais l'une & l'autre sont manifestement corrompues, & il est évident qu'il faut lire *Os - Isthmi*, c'est-à-dire ceux qui sont à l'entrée de l'isthme que forme l'engorgement ou col de la Péninsule. Or cette position ne convient pas précisément à ceux de S. Paul de Léon, mais elle se rapporte très fidèlement à la position de *Mor-l'Ais*, nom qui d'ailleurs signifie

l'*Ais* de la mer, la cloison qui empêche deux mers de se réunir, car j'ai déjà observé plus haut que *Mor* en breton signifie *Mer*.

(5) J'ai fait voir dans la note précédente que cette Péninsule en forme de tère, & y compris son col (*Os Isthmi*) commençoit à *Morlaix*. Elle comprend S. Paul de Léon, Brest, &c.

(6) A ceux de Nantes en Bretagne, c'est-à-dire, que la Gaule Lyonnaise étoit terminée entre l'occident & le midi par l'embouchure de la Loire.

(7) Ceux d'*Autun*. Selon Dalecampius un manuscrit porte *Esi* pour *Edui*. C'est une leçon vicieuse.

(8) Voici ce que dit Tacite de cette confédération: *Primi Edui Senatorum in urbe jus adepti sunt. Datum id fœderi antiquo, & quia soli Gallorum fraternitatis nomen cum populo Romano usurpant.*

(9) Ceux de *Chartres*. Les Latins traduisoient ce mot par *Carnutum* dans le sens de *Chair usée*, (*à carnisbus tritus*

La Gaule Lyonnaise.

LA GAULE Lyonnaise comprend la cité de Lizieux, les Vellocasses (1), les Galletes (2), les Venetes (3), ceux d'Avranches, les Osismiens (4); la Loire, fleuve célèbre, & une péninsule (5), plus remarquable encore, qui de l'extrémité du territoire Osismien, s'avance dans l'océan. La Gaule dont nous parlons a six cents vingt-cinq milles de circuit, sur un front de cent vingt-cinq milles de large. Elle confine aux Nantois (6), & comprend les Hedouins (7) nos confédérés (8), les Carnutes (9), parcellément confédérés des Romains; les Boïens (10), ceux de Sens; les Aulerces, savoir ceux qui sont surnommés Eburovices (11), & ceux qui sont surnommés Cenomans (12); la cité libre de Meaux, les Parisiens, la cité de Troie, celle d'Angers, les Viducasses (13), les Bodiocasses (14), les Unelles (15), les Cariovelites (16), les Diablines (17), les Rhedones (18), la

& *consumptis*). Nous disons encore dans ce dernier sens tomber en charre. Au reste, quatre manuscrits portent *Carnuteni*, au lieu de *Carnuti*.

(10) Ceux du Bourbonnois.

(11) Ceux d'Evreux.

(12) *Caeno-Mani*, c'est-à-dire ceux de Caen & du Mans.

(13) C'est-à-dire ceux de *Vi-tray* à la naissance de la Vilaine. En effet *Vi trahere* ou *Vi ducere* sont des expressions synonymes.

(14) Ceux de Saint-Brieux.

(15) *Unelli* est un composé diminutif du mot latin *Unio*, qui signifie une perle. Ce sont donc ceux de *Quin-Perlay*. En effet Jules César place les *Unelli* entre ceux de Vannes & ceux

de Morlaix. *Craffum miserat ad Vencos, Unellos, Osismios, Curiosolitas*, &c. livre 2.

(16) On lit chez César *Curiosolites*. Le Pere Hardouin, Breton de nation, prétend que ce sont ceux de *Quimper-Corantin*, en latin moderne *Corisopitum*. Ce Savant étoit né dans cette même ville.

(17) Ce nom a été corrompu par les Latins. Lisons avec Ptolémée *Diaulites*. En grec *Diaulia* (d'où *Diaulites*) signifie *Duorum concentus*. Ainsi ce sont ceux de *Chantonceaux* sur Loire, entre *Cliffon* & *Montreveau*, ou bien ce sont ceux de *Chantreaux* non loin de-là dans le *Mauges*.

(18) Ceux de *Rennes* ou plutôt de *Redon* aussi en Bretagne au confluent de l'Aoult & de la Vilaine.

Ddd ij

tes, Diablini, Rhedones, Turones, Atefui, Secufiani liberi, in quorum agro colonia Lugdunum.

Aquitania.

CAPUT
19.

AQUITANICÆ sunt Ambulatri, Anagnutes, Pictones, Santones liberi, Bituriges cognomine Vibisci, Aquitani unde nomen provinciæ, Sediboniates. Mox in oppidum contributi Convenæ, Begerri, Tarbeli quatuor signani, Cocossates sex signani, Venami, Onobriates, Belendi, saltus Pyre-

(19) Tous les manuscrits portent *Atefui*, & non pas *Itefui* comme lisent les Editeurs. *Atefui* me paroissent être ceux de *Saex* ou *Séex* à la source de l'Orne en basse Normandie.

(20) Ce nom est latin, il vient de *secus*, adjectif qui répond à notre vieux mot *fors*, qui signifie *en-deçà*, *hormis*, *excepté*, *autrement*, *différemment*, &c. ce sont ceux du *Forez* dont l'ancien chef-lieu est *Ieurs*.

(21) Fondée par le consul Lucius Munacius Plancus environ quarante ans avant J. C.

(1) Aujourd'hui proprement la *Gascogne*. Autrefois cette contrée d'Aquitaine avoit infiniment plus d'étendue. On la divisoit en première, seconde & troisième Aquitaine. Voyez en les détails (entr'autres Auteurs modernes) chez Dupleix, hist. de France, tome 1, pag. 25 & 26.

(2) Ceux de Lamballe en Bretagne selon quelques Savants. Au reste quelques Editeurs lisent ici *Ambulatries*. Chez César on lit *Ambiliates* & même *Ambialites*.

(3) Je pense que ce sont ceux de *Chavagnes* proche *Barzuges* & *Monta-*

gué dans la partie occidentale & maritime du *Poitou*.

(4) Ceux du *Poitou*, les *Poitévins*. *Poitiers* est leur capitale.

(5) La *Xaintonge*.

(6) La partie de la Saintonge où est *Bourge* ou *Bourg*, non pas *Bourges* du *Berri*, mais une autre ville très différente par la situation, & qui cependant étoit une fondation de ceux de *Bourges*, ou avoit paru telle aux Romains. En conséquence ils en nommoient les habitants *Bituriges*, c'est-à-dire ceux de *Bourges*; & pour les distinguer des Bituriges propres, il les distinguoient par le surnom de *Blasonés*, à cause que *Bourg* est tout voisin de *Blaiç*. On sait que *Blazoné* se prend souvent dans le sens de flétrissure, & c'est dans ce sens-là même que nous disons un homme *blazoné*, c'est-à-dire qui a été fouetté & marqué, ou flétri d'une autre manière. Or le mot *Vibex* exprimoit chez les Latins les marques d'escourgées, des fers, de brûlures, &c. qui restoient aux esclaves repris de justice ou corrigés par leurs maîtres. Ainsi par une interprétation peu avantageuse de notre mot

cité de Tours, les Atefois (19), les Secusiens libres (20), dans la campagne desquels est située la colonie (21) de Lyon.

L'Aquitaine.

L'AQUITAINE (1) comprend les Ambilatres (2), les Anagnures (3), les Pictons (4), les Santons libres (5), les Bituriges surnommés Vibisques (6). Les Aquitains (7) propres, qui donnent le nom à la province; les Sediboniates (8). Suivent plusieurs annexes de la ville de Convena (9); savoir, les Begèrres (10), les Tarbellès (11), surnommées quatre Enseignes (12); les Cocofates (13), surnommés six Enseignes (14); les Venames (15), les

blaxon, les Latins se servirent du mot *Vibisci* qui vient de *Vibex* pour dire les *Blaisois*, & ils donnerent aux *Saintongois* de *Bourg* ce surnom de *Vibisci*, c'est-à-dire de *Blaisois* ou *Blazonés*, parcequ'ils étoient voisins de *Blaiç*, & pour les distinguer des autres *Saintrongois* & des autres *Bituriges*, qui d'ailleurs étoient libres. L'épithète de *Blaxonés* qui convient proprement aux esclaves, pouvoit donc avoir en dans ce sens-là une application assez juste avec la condition de serfs à laquelle étoient réduits les *Bituriges Blaisois*, sur-tout par comparaison aux *Bituriges* & *Saintrongois* libres. *Bituriges Vibisci* ne sont donc point ceux de Bordeaux, comme Ortelius a eu la sagesse d'en douter, mais ceux de Bourg proche *Blaiç*, à quelque distance de Bordeaux. Ce que je dirai dans la note suivante vient encore à l'appui.

(7) Le nom d'*Aquitaine* vient à coup-sûr d'*Aqua*, & signifie *pays entouré d'eau, bordé d'eau*, &c. d'où *Bordeaux* & le *Bordeillois*. Les Aquitains

propres sont donc à coup-sûr ceux de *Bordeaux*.

(8) Lisez *Sedibodiates*. Ce sont ceux de *Bod-ains-at*, entre *Bordeaux* & *Bazas*. Notre vieux mot *ains* qui signifie *mais* est traduit par *sed*; *bod* par *bod*, *at* par *ates*.

(9) *Cominges*.

(10) Aujourd'hui *Begerac* & par corruption *Bergerac*. En effet les *Begerres* ne sauroient être le *Bigorre*, puisque le *Bigorre* appartient proprement aux *Tarbelles* ou ceux de *Tarbe* qui suivent.

(11) Ceux de *Tarbes*, capitale du *Bigorre*.

(12) Ce surnom paroît signifier qu'il y avoit à *Tarbe* une garnison composée de quatre corps de troupes, ayant chacun son enseigne.

(13) Chez César on lit *Cocofates*, lisez *Cacofates*, comme qui diroit *mauvaise race*. Aujourd'hui ceux de *Caverton* proche *Bayonne*. En grec *Cacos* & *Cavaros* sont synonymes.

(14) Voyez la note 12.

(15) Inconnus aux Anciens & aux

næus ; infraque Monefi, Ofquidates montani, Sibyllates, Camponi, Bercorcates, Bipedimui, Saffumini, Vellates, Tornates, Conforanni, Ausci, Elufates, Sottiates, Ofquidates campeftres, Succaffes, Latufates, Bafabocates, Vaffei, Sennates, Cambolectri Agefinates Pictonibus juncti. Hinc Bituriges liberi, qui Cubi appellantur. Dein Lemovices, Arverni liberi, Gabales. Rurfus Narbonenfi provinciæ contermini Ruteni, Cadurci, Antobroges,

Modernes. Le Pere Labbe dit pourtant que les uns en font *Benne*, *Vennafque*, &c. & qu'on a même cherché à en faire le *Béarn*.

(16) Ceux de Saint-Oléron, dénomination interprétée par les Latins dans le fens de *sainfoin*, herbe nommée en grec *Onobrychis* : en effet Oler fignifie une herbe quelconque, & la finale *on* interprétée dans le fens du grec *onos* fignifie *âne*. Or le *sainfoin* comme je le difois eft nommé par les Grecs *Onobryche*, c'est-à-dire herbe aux ânes. Ainfi *Saint-Oléron*, *sainfoin* & *Oléron* font trois mots fynonymes dans une certaine acception bizarre, telle que celle qu'on remarque dans la plupart des noms topographiques.

(17) Cette forêt me paroît être *Salva terre*, c'est-à-dire *pays fauf*. Il faut fe fouvenir qu'autrefois félon Diodore de Sicile la forêt des monts Pyrénées fut réduite en cendre. Je présume qu'on donna le nom de *Sauveterre* à la petite partie de la forêt qui fut prefervée de ce vaste incendie. Quelques-uns, félon le Pere Labbe, traduiſent la *vallée du Saut*.

(18) Aujourd'hui *Moneins* dans le *Béarn* comme le veulent plusieurs Savants,

(19) Deux manufcrits portent *Ofcidates*. Inconnus.

(20) Sont-ce les Sibufates de Jules Céſar ? Selon la remarque du P. Hardouin *Saubuſe* eft encore un nom de lieu entre *Dacqs* & *Bayonne*. Selon le Pere Moner le *Sebouſan* ou *Sibouſan* eft une contrée affez peu célèbre, laquelle confine au *Commingois*.

(21) Hadrien de Valois obſerve qu'il y a encore aujourd'hui au Bigorre un lieu nommé *Campan*.

(22) Un anonyme chez Ortelius en fait *Beaulieu*. Samſon les place vers *Orthès*.

(23) Trois manufcrits portent *Pimpedumni* au lieu de *Bipedumui*. Inconnus.

(24) Trois manufcrits portent *Laffunni*. Pareillement inconnus aux Anciens & aux Modernes.

(25) Abſolument inconnus.

(26) Ceux de *Tournay* en Bigorre félon Hadrien de Valois.

(27) Aujourd'hui *Coferans*.

(28) Aujourd'hui même *Eufe* ou *Eauſe* au comté d'Armagnac.

(29) Aujourd'hui *Soz* au diocèſe d'*Auch*.

(30) Inconnus auffi-bien que les Ofquidates montagnards, comme on l'a déjà dit note 19.

Onobrifates (16), la forêt Pyrénée (17); au-dessous, les Monc-fes (18), les Osquidates (19), montagnards, les Sibyllates (20), les Campons (21), les Bercorcates (22), les Bipedimuins (23), les Sallumins, les Vellates (25), les Tornates (26), les Conforannes (27), ceux d'Ausç, les Elufates (28), les Sortiates (29), les Osquidates (30) champêtres, les Succassès (31), les Latufates (32), les Basabocates (33), les Vassées (34), les Sennates (35), les Cambolectres Agefinates (36), qui font une annexe des Pictons (37). Ensuite les Bituriges (38) libres qui sont surnommés Cubes. Plus loin, les Limoufins, les Arvernes (39) libres (40), les Gabales (41). Aux confins de la Gaule Narbonnoise, les Rutenes (42), la cité de Cahors, les Antobroges (43), & les

(31) Aujourd'hui *Secas*, à trois lieues de Bordeaux selon Hadrien de Valois.

(32) Peut-être faut-il lire *Tarufates* avec Jules César; aujourd'hui *Tartas* selon Monet & Labbe; le *Turfan* selon Mariana.

(33) Aujourd'hui *Bazas*.

(34) Quelques-uns en font *Vasséy*, ce que n'approuve point le P. Labbe. Scaliger en fait les *Landes de Bordeaux*.

(35) Quelques-uns en font *Mons de Marfan*, ce que désapprouve le P. Labbe comme une conjecture que rien n'appuie.

(36) Ceux de l'*Angoumois* selon la plupart des Modernes. Voyez ce que j'ai dit sur le sens de la dénomination de *Cambo lectres* au livre 3, chap. 4. *Agefinates* ou *Agefinates*, c'est-à-dire il qui sont à *Genefinate regione*, ceux qui sont de la contrée de *Géfine*, car *Géfine* qui veut dire accouchement est synonyme d'*Angoumoi*, qui vient du grec *Enkumôn* (Ἐγκύμων) une femme qui accouche, qui est dans les douleurs

de l'enfanement.

(37) Ceux du *Poitou*.

(38) Les Berruyers ou ceux du Berry dont la capitale est Bourges. *Berri* c'est comme qui diroit le pays du beurre. Or le beurre se dit en latin *butyrus*, d'où par un léger changement ces mêmes Larins ont fait *Bituriges*.

(39) Les Auvergnats. Ceux de Clermont en Auvergne.

(40) Ils se qualifioient de frères des Romains, & se disoient, à leur exemple, descendus des Troyens.

Arvernique aussi Latro se dicere fratres,
Sanguine ab Iliaço populi.

Lucain. Pharf. l. 1.

(41) Ceux de *Javoux* au *Gévaudan*, à quatre lieues de Mande.

(42) Aujourd'hui les *Rouarguais* selon le Pere Labbe. Ceux de Rhodès selon le Pere Hardouin. On en a déjà parlé livre 3, chap. 4.

(43) Ceux de Rugebron ou Rochebron proche Cahors. Le voisinage de Cahors & des Antobroges le fait voir clairement. Au reste je soupçonne que l'ancien nom Celtique étoit *Roche-*

Tarneque amne discreti à Tolofanis Petrocori. Maria circa oram, ad Rhenum septentrionalis Oceanus, inter Rhenum & Sequanam Britannicus, inter eum & Pyrenæum Gallicus. Insulæ complures Venetorum, & quæ Veneticæ appellantur, & in Aquitanico sinu Uliarus.

Citerior Hispania.

CAPUT
20.

A PYRENÆI promontorio Hispania incipit, angustior non Galliâ modo, verum etiam semetipsâ, ut diximus, immensum quantum hinc oceano, illinc Iberico mari complimentibus. Ipsa Pyrenæi juga ab exortu æquinoctiali fusa in occasum brumalem, breviores latere septentrionali quam meridiano Hispanias faciunt. Proxima ora citerioris est, ejusdemque Tarraconensis situs : à Pyrenæo per oceanum, Vasconum saltus, Olarso, Vardulorum oppida, Morosgi, Menosca, Vesperies, Amanum portus,

brandt, duquel nom retourné les Latins ont fait *Antobroges*.

(44) Ceux de Vannes en Bretagne.

(45) Telles que Groys, Belle-île, &c.

(46) C'est la même que Sidonius Apollinaris, livre 8, Ep. 6, appelle *Olarionensis Insula*. Aujourd'hui l'île d'Oléron.

(1) Comme il s'agit de l'Espagne citérieure, c'est-à-dire de celle qui commence à Fontarabie, & qui se prolonge le long de l'Océan Cantabrique : il ne sauroit être question que du promontoire d'Espagne le plus voisin de l'Aquitaine. C'est donc *Cabo Aiso* aux environs de Fontarabie & d'une vallée nommée *Oiarço* ou *Oiarçun*, qui est un reste de l'ancienne *Olarso* : sur quoi voyez Ortelius au mot *Æaso*, & Hondius, page 144

de son Atlas. Dupinet traduit *Cabo Brento*. Je ne sais où il le prend : au surplus, *Eso* & *Brento* sont deux dénominations synonymes pour le sens, & il se peut faire que le même promontoire ait indifféremment l'un & l'autre de ces noms, qui signifient *Cap du Feu*. A l'égard de l'autre promontoire Pyrénien où commence l'Espagne sur la Méditerranée vers Narbonne, c'est le cap de *Cruç*.

(2) Ceci a jetté bien des Commentateurs dans l'embarras ; mais Ortelius, le Pere Hardouin & d'autres Savants font observer qu'il s'agit ici, non de la chaîne des Pyrénées qui sert de passage d'Espagne en France, mais de cette autre projection qui coupe l'Espagne même en se dirigeant vers la mer de Cadix. Ainsi il n'y a rien à changer au texte de notre Auteur.

Périgourdin

Périgourds, séparés des Toulousins par le Tarn. Les mers qui bordent la côte, sont vers le Rhin, l'océan septentrional; entre le Rhin & la Seine, l'océan Britannique; entre la Seine & les Pyrénées, l'océan Gallique. Les Venetes (44) ont un grand nombre d'isles (45) appelées d'eux Vénétiques. Au golfe d'Aquitaine est l'isle d'Uliate (46).

L'Espagne Citérieure.

L'ESPAGNE commence au promontoire (1) Pyrénéen. Non-seulement elle est plus resserrée que la Gaule; mais encore il s'en faut de beaucoup qu'elle n'ait sa juste & naturelle étendue, l'Océan d'une part, & la mer Ibérique de l'autre, usurpant une portion énorme de son terrein, comme nous l'avons déjà observé. Les Pyrénées eux-mêmes gênent encore son étendue réelle, & sont cause que son flanc vers le septentrion est beaucoup plus à l'étroit que vers le midi, leur chaîne se projetant du lever équinoxial (2) au coucher brumal. A l'entrée de la côte qui termine l'Aquitaine, commence l'Espagne Citérieure, aussi nommée Tarraconoise. Par-delà les Pyrénées, en suivant la côte océane, on trouve la forêt (3) des Gascons, Olarso (4), les villes des Vardules (5), les Morosges (6), Menosca (7), Vesperics (8), le port

(3) Aujourd'hui *Guipuscoa* selon le Pere Hardouin. En effet le *Gui* se dit en latin *Viscus*, d'où *Viscones* ou *Vascones*; & *Puscoa* ou *Buscoa* vient du Celtique *Busq* ou *Bosq*, d'où *Bosquet*, & du mot *Coat* ou *Coet*, qui en bretonne signifie bois, forêt, &c.

(4) Voyez la note 1 de ce chapitre.

(5) Aujourd'hui les *Ipuscoates* selon le Pere Hardouin. En effet *Vardules* signifie qui gardent les bois: or *Coet* en Celtique signifie bois. Voyez la note 3. Malgré ces raisons je crois que *Varduli* sont ceux de *Valverde*.

(6) Les Morosges: nom composé
Tom. II.

de trois mots, l'un Celtique, l'autre Latin, l'autre Grec, à savoir de *mor*, qui en Celtique signifie *mer*; de *Os*, qui en Latin signifie embouchure, entrée, &c. & de *gé* (γῆ) qui en grec signifie terre. Ce sont ceux du territoire qui est à l'entrée de la mer Cantabrique, par conséquent aujourd'hui ceux de *Saint-Sébastien*. Leur ancien nom Celtique a péri, la Religion y ayant fait substituer celui d'un Saint.

(7) Les uns en font *Orio* sur la rivière d'*Orea* chez les *Ipuscoates*, d'autres les cherchent sur la rivière de *Vramea*. V. Ortelius au mot *Menascus*.

(8) *Vesperics* n'est autre que *Fuent-Ecc*

ubi nunc Flaviobriga colonia. Civitatum novem regio Cantabrorum, flumen Sanda, portus victoriæ Juliobrigensium. Ab eo loco fontes Iberi XL. M. passuum. Portus Blendium, Orgenomesci è Cantabris. Portus eorum Vereasueca. Regio Asturum, Noëga oppidum, in peninsula Pæfici. Et deinde conventus Lucensis à flumine Navilubione, Cibarci, Egovarrî cognomine Namarini, Jadoni, Arrotre-bæ, promontorium Celticum. Amnes, Florius, Nelo. Celtici cognomine Nerix, superque Tamarici, quorum

Arabie; car selon S. Jérôme *Arabes* signifie *Vespertini*. L'interprétation, & la position donnée, tout s'accorde. Ceci prouve en faveur de ce que j'ai dit dans mes origines Uriennes, que les Arabes Asiatiques étoient originaires du couchant, & notamment de l'Espagne.

(9) Aujourd'hui *Vermes* selon Mariana; *Bilbao* selon d'autres. Je penche pour cette dernière interprétation, car *Flavio* n'est autre chose que le mot *Bilbao* employé selon l'idiome latin. J'abandonne à l'incertitude de leurs propres conjectures ceux qui supposent, sans preuve, que cette ville fut ainsi nommée à cause de l'Empereur Flavius Vespasien.

(10) Aujourd'hui *Asturias de Santillana*.

(11) Dans quelques manuscrits on lit *Sanda*, dans d'autres *Sauga*, dans d'autres *Sanga*. Pintianus en fait *Rio de Sella*. Le P. Hardouin l'improove, & en fait *Nervio*.

(12) Aujourd'hui même *S. Vincente*.

(13) Aujourd'hui *Avila del Campo*.

(14) *Fontes Iberi*. C'est ici le nom d'une ville bâtie aux sources mêmes de

l'*Ebro*. Cette ville se nomme encore aujourd'hui *Fuent-ibra*, c'est-à-dire source de l'*Ebro*.

(15) Aujourd'hui *Lanes*, entre Saint-Vincent & Riba de Sella.

(16) Dans quelques manuscrits on lit *Orgenonensci*; dans d'autres *Orgenomisçi*; *Orgenomisci*; *Orgeno mesçi*, &c. Quoi qu'il en soit on croit qu'ils occupoient *Villa Viciosa del Campo*, *Petolarom*, *Pennastor* & *Villa Viciosa* de la côte Maritime. Chez les Editeurs on lit *Origeni mixtis Cantabris*, leçon qu'aucun manuscrit ne présente.

(17) Aujourd'hui *Villa Viciosa* de la côte.

(19) Aujourd'hui *Asturias de Oviedo*.

(20) Aujourd'hui *Navia*.

(21) Aujourd'hui *Corunna* dans la partie septentrionale de la côte de Galice comme veut le Pere Hardouin.

(22) Dont le chef-lien est *Lugo*.

(23) Dans les manuscrits au lieu de à flumine Navilubione, on lit à flumine *Navia Albiones*. Mais Ptolémée fait ici mention du fleuve *Navillubion*, ce qui ne permet pas de douter que le texte de Plin ne soit corrompu. Le fleuve

des Amanes, où est aujourd'hui la colonie Flaviobriga (9). La région des Cantabres (10), qui comprend neuf cités. Le fleuve Sanda (11). Le port de la Victoire (12) appartenant à la cité de Juliobriga (13). A quarante milles de-là sont les sources (14) du fleuve Iber. Le port Blendie (15), les Orgenomescques (16), Peuple Cantabre; leur port se nomme Vereafucca (17). La région des Astures (19). La ville de Noega (20). Dans une péninsule, les Parisiques (21). La Généralité de Luques (22), depuis le fleuve Navilubion (23) : là se trouvent les Cibarcès (24), les Egozarres (25), surnommés Namarins (26), les Jadons (27), les Arrotrebes (28), le promontoire Celtique (29). Les fleuves Floric (30) & Nélon (31). Les Celtiques, surnommés Neries (32), & au-dessus d'eux les Tamarices (33), dans la péninsule desquels se voient les trois

en question, selon le Pere Hardouin, est *Rio Miranda* qui se jette dans l'Océan Cantabrique à *Ribadeo* ville de cette même côte.

(24) Ceux d'*Art-Edo*.

(25) Des manuscrits portent *Aequarii*; l'incertitude des leçons rend l'équivalent moderne fort incertain.

(26) Des manuscrits portent *Narini*.

(27) *Ortegal* selon quelques-uns.

(28) Ceux de *Férol*, ou de *Malpita*, en supposant que les Jadons soient ceux d'*Ortegal*.

(29) Aujourd'hui *Cabo de Mongia*, ou, selon d'autres, *Cabo de Finisferre*. Voilà l'opinion générale; mais je soupçonne fortement que nos Savants sont ici en faute, & que le promontoire Celtique n'est autre que la pointe d'*Ortegal*; car outre que cette dénomination d'*Ortegal* signifie la *pointe*, l'*extrémité*, la *faillie*, le *cap Gallique*, ou, ce qui revient au même, le *promontoire Celtique*; il est certain que

la prolongation septentrionale de la côte Espagnole qui tient aux Gaules par l'Aquitaine ne s'étend pas plus loin; qu'*Ortegal* est la dernière pointe d'Espagne qui regarde les Gaules, & que le promontoire de Finisferre & moins encore celui de Mongia ne regardent les Gaules en aucune manière, appartenant entièrement à la partie occidentale de l'Espagne.

(30) Le Pere Hardouin en fait *Rio Lezaro*.

(31) Le Pere Hardouin en fait *Rio Ulla*.

(32) Ceux de *Pitane* qui sont à une petite distance de la mer, entre *Ortegal* & *Clote*.

(33) Ceux qui sont renfermés dans le cours & hors du cours de la *Tamar* ou *Tambre*, d'où une partie de cette contrée est encore aujourd'hui nommée *Transfamara*. En général le pays des Tamarices comprend *Santiago*, *Méide*, *Ponte Vedra*, *Orense*, *Bienal de Galice*, tout cela à l'occident, & de

Ecc ij

in peninsula tres Aræ Sestianæ Augusto dicatæ, Capori, oppidum Noëta. Celtici cognomine Præstamartii, Cileni. Ex insulis nominandæ, Corticata, & Aunios. A Cilenis; conventus Bracarum, Heleni, Gravii, castellum Tyde, Græcorum sobolis omnia. Insulæ Cicæ. Insigne oppidum Abobrica. Minius amnis IV. M. pass. ore spatiosus. Leuni, Seurbi, Bracarum oppidum Augusta, quos supra Gallecia. Flumen, Limia; Durius amnis ex maximis Hispa-

plus entre l'occident & le septentrion cette contrée projette dans la mer cette péninsule qu'on prend mal-à-propos pour le promontoire Celrique. Là sont *Busca*, *Malpita*, *Clote* & *Noia*.

(34) Selon Mariana, livre 3, chap. 25, on conteste à Pline & à Méla que les autels Sestiens aient été érigées en l'honneur d'Auguste. On veut que ce soit une suite de la victoire de Sextus Apuleius lorsqu'il triompha de l'Espagne. On va jusqu'à soutenir que les Auteurs se sont trompés même sur le lieu de l'Espagne où ce monument a été érigé, plusieurs attestant que les vestiges s'en voient encore à *Gion* proche *Oviedo*. Discussion dans laquelle les bornes de cet Ouvrage ne me permettent point d'entrer.

(35) Les *Capores* (quasi ad caput ora) ce sont ceux de *Malpita* qui ouvrent la péninsule à l'égard des Gaules.

(36) La ville de *Noya* sur la *Tamar* ou *Tambre*. Quelques manuscrits portent *Noëta* au lieu de *Noëta*. Variation peu essentielle.

(37) J'ai suivi la meilleure leçon indiquée par l'édition de Parme & fournie par l'autorité d'un manuscrit. Les autres s'en sont écartés pour lire, d'après Méla, *Præsa Marci*. Il est

évident que *Præstamartii* est la leçon véritable. Les *Pras-tamar-tiens* (quasi qui præstant Tamaram) ceux du territoire desquels découle la *Tamare*, ce sont ceux de *Busca*.

(38) Leur ville étoit *Aqua Celina*, autrement *Aqua calida*. Ceux de *Clote* à la pointe de la péninsule.

(39) *Salicora* vers le fleuve *Ulla*.

(40) *Blidones* selon le P. Hardouin à l'embouchure de *Rio Lorig*.

(41) *Brague* ou *Braga*, capitale de la province du même nom. Il ne faut pas confondre *Brague* avec *Bragance*, autre ville de Portugal.

(42) Aujourd'hui *Mellid* selon moi, & non pas *Ponte Vedra* comme Mariana le pensoit. Voyez la note suivante.

(43) Aujourd'hui *Ponte Vedra*, c'est-à-dire le Pont vieux. De *Vedra* ou *Vegra* les Latins firent *Gravii*. Il y a lieu de croire que l'ancien nom étoit *Vegra*, d'où à l'occasion d'un pont on aura fait *Ponte Vegra*, & par laps de tems *Ponte Vedra*. Silius Italicus, livre 3, parle de ces Grecs Gallaciens.

Et quos nunc Gravios violato nomine Graium
Gæcæ misere domus, Atrolaque Tyde.

Sur quoi j'observerai qu'au lieu de

Autels Seftiens (34) dédiés à Auguste; les Capores (35), la ville de Noëte (36). Les Celtiques, surnommés Præstamartiens (37); les Cilenes (38). Parmi les isles, les plus recommandables sont Corticata (39) & Aunios (40). Aux Cilenes, commence la généralité des Bracares (41), dont dépendent les Helenes (42), les Graviens (43), la forteresse Tyde (44), tous monuments & restes de colonies Grecques. Les isles Ciques (45): la ville remarquable d'Abobrica (46); le fleuve Minius (47), qui a quatre mille pas de large à son embouchure. Les Leunes (48), les Seurbes (49), Augusta (50), ville des Bracares; & au-dessus d'elle, la Galice.

violato nomine Graium, le P. Hardouin lit *violato numine Graium*, leçon infoutenable. Deux manuscrits de Pline au lieu de *Gravii* lisent *Grovii*. Faute de copiste.

(44) Aujourd'hui *Tuy*. C'étoit une fondation des Grecs Ætoliens selon Silius Italicus. Voyez la note précédente.

(45) Les isles de Bayonne, ville maritime de Galice, d'où ces isles étoient nommées *Gallaïques*. Les Grecs établis comme on vient de voir sur la côte occidentale de *Galice* changerent cette dénomination d'isles *Gallaïques* en isles *Ciques*, attendu qu'en grec *Kikis* signifie *Galla* la noix de galle; que *Kikorros* signifie *Gallus* un coq; que *Kikka* signifie *Gallina* une poule, & que *Kikkos* signifie une *cigale*, tous noms qui ont avec la *Galice* (*Gallaicia*) une racine commune qui est *Gal*. Au reste deux manuscrits au lieu de *Cica* portent *Sicca*. Lisez *Cicca*, encore que *Cica* comme je venais de le faire voir puisse également passer; mais il est évident que *Sicca* par une *S* est une faute de copiste.

(46) Aujourd'hui *Bayonne* en *Galice* sur le *Rio Minho*.

(47) Aujourd'hui même *Rio Minho*.

(48) Leur contrée selon le Pere Hardouin répond aujourd'hui à *Entre-douro-e-minho*, nom qui signifie *contrée située entre le Duero & le Minho*. Pour moi je pense que les *Leunes* répondent à *Viana*. En effet *Viana* ou *Biana* signifie *blanche*. Or tous les noms dont le mot *Leu* est la racine approchent de cette signification. D'ailleurs puisque Pline n'a point encore parlé de *Brague*, il est évident que les villes dont il parle ici sont situées sur la côte, entre *Brague* dont il va parler & la mer.

(49) Cette leçon paroît suspecte. Au teste on voit par la position indiquée, que Pline veut parler de *Porto* ou de *Ocolourada*. C'est de *Porto* que vient le nom moderne de *Portugal*, comme qui diroit *port de Gallice*. Or l'ancienne *Gallice* finissoit à *Porto*. Voyez la note 2 du ch. 21.

(50) *Brague*, autrement *Braga*; elle est sur le fleuve *Cavado*. Voyez la note 41.

nix, ortus in Pelendonibus, & juxta Numantiam lapsus, dein per Arevacos Vaccæosque, disternatis ab Asturia Vettonibus, à Lusitania Gallecis, ibi quoque Turdulos à Bracaris arcens. Omnisque dicta regio à Pyrenæo metallis referta, auri, argenti, ferri, plumbi nigri albique.

Lusitania.

CAPUT
2 I.

A D U R I O Lusitania incipit, Turduli veteres, Pefuri : Flumen Vacca. Oppidum Talabrica. Oppidum & flumen Eumenium. Oppida, Conibrica, Colippo, Eburo,

(51) Aujourd'hui *Rio Lima*. On en reparlera au chapitre 21, aussi-bien que du *Minho*.

(52) Aujourd'hui le *Duero*.

(53) J'ai parlé des *Pelendones* & des autres noms de peuples & de lieux qui suivent, au livre précédent, ch. 3.

(54) Le plomb ordinaire.

(55) Le plomb blanc des Anciens c'est l'étain selon l'opinion commune; cependant Vitruve dit expressément le contraire. *Plumbum candidum voco quod falso hodie omnes stannum dicunt*. Ceci mérite plus d'attention qu'on ne croit. Il est possible que la ductilité, la malléabilité & les autres propriétés du plomb blanc réel ne soient pas les mêmes que celles du plomb noir. C'est peut-être pour avoir su distinguer ces deux espèces, que les Chinois font cette composition molle de plomb & d'étain dont ils fabriquent certaines boîtes qu'ils nous vendent fort cher, & qui, si elles tombent, se faussent sans se casser. Ceci soit dit pour les Chimistes. Je reprendrai encore cette question intéressante au chapitre 22 de ce même livre à la seconde note.

(1) Aujourd'hui le *Duero*.

(2) Aujourd'hui le *Portugal*. Ce dernier nom lui vient de la ville de *Porto* située vers l'embouchure & sur la rive septentrionale du *Duero*. Quelques-uns se sont figurés que le nom de *Portugal* (quasi *Portus Gallorum*) venoit de ce que la flotte de nos Croisés avoir abordé en Lusitanie au retour de la Terre Sainte; mais, comme l'observe le Pere Hardouin, outre que nos peres alors ne se nommoient plus *Galli* (les Gaulois) mais *Franci* (les François) il est encore de fait qu'au retour de la Terre Sainte & de toute l'Asie nos flottes ne sauroient raisonnablement aborder en Portugal dans l'océan occidental, mais qu'elles vont nécessairement & en droiture aborder à Marseille dans la Méditerranée, sans s'aviser de passer le détroit de Cadix & de faire le circuit énorme de la Bérrique, du Portugal, de la Galice, &c. pour aller débarquer sur les côtes d'Aquitaine. V. la note 49 du ch. 20.

(3) La situation indiquée fait voir que ce sont ceux de *Silvada de Duero*. On fait d'ailleurs qu'en grec *Ule* est

Le fleuve Limia (51), le fleuve Durius (52), l'un des plus considérables de toute l'Espagne. Il prend sa source chez les Pelendones (53), passe auprès de Numance, ensuite par le pays des Aravaques & des Vaccées, séparant dans son cours l'Asturie d'avec les Vettones, & la Lusitanie d'avec les Gallæciens, ainsi que les Turdules d'avec les Bracares. Toute la contrée dont nous venons de parler, à prendre depuis les Pyrénées, produit en abondance de l'argent, du fer, & du plomb, tant noir (54) que blanc (55).

La Lusitanie.

Au fleuve Durius (1) commence la Lusitanie (2), qui comprend les anciens Turdules (3) & les Pefures (4); dans leur contrée se trouve le fleuve Vacca (5), la ville Talabrica (6), le fleuve Eumenie (7) avec la ville (8) du même nom; les villes

synonyme de *Sylva* une forêt; ainsi de *Durii-de-Ule* on a fait *Durduli* ou *Turduli*, car *Dur* & *Tur* sont le même mot plus ou moins articulé. C'est ainsi que *Durias*, fleuve de l'Espagne Tarraconnoise, se lit *Turium* chez Pline, & *Turia* chez Salluste. A l'égard des autres *Turdules*, très éloignés de ceux-ci & établis en diverses contrées de l'Espagne, leur nom réel n'avoit, je pense, aucun rapport à ceux-ci, mais étoit un dérivé de *Turdus*, qui signifie une grive, de-là *Turdetani* ou *Turde-dani*, comme qui diroit les mangeurs de turdes ou de grives, & *Turduli* ceux de la forêt aux grives. J'ai parlé de ces autres Turdules dans les notes du livre précédent.

(4) Aujourd'hui terre de *Beisfeiros*.

(5) C'est un très petit fleuve qui prend naissance au midi de *Silvada*, & qui se jette dans la mer ou plutôt dans l'embouchure d'un autre fleuve

fort près de sa propre source. Au reste quelques manuscrits lisent *Vagia* au lieu de *Vacca*. Le Pere Hardouin dit que son nom moderne est *Vouga*, autrement *Couga*.

(6) Aujourd'hui *Aveiro*.

(7) Les manuscrits portent les uns *Eumenius*, les autres *Minius*; mais cette dernière leçon est vicieuse. Quoi qu'il en soit c'est le fleuve *Mon-de-go*. Voyez la note suivante.

(8) Aujourd'hui *Go-nueda* sur la rive méridionale du *Mon-de-go*. Or le fleuve en question est nommé *Mon-de-go*, comme qui diroit *manans de Goa*, parcequ'il émane & tire sa source du territoire de *Goa* ou *Riba* de *Goa*, qu'on seroit tenté de regarder comme la source du nom de *Goa* en Asie en-deçà du Gange. Mais je crois cette *Goa* de l'Inde infiniment plus ancienne que ne l'admettroit cette supposition.

Britium. Excurrit deinde in altum vasto cornu promontorium, quod alii Artabrum appellavêre, alii magnum, multi Olyssiponense ab oppido, terras, maria; cœlum distterminans. Illo finitur Hispaniæ latus, & à circuitu ejus incipit frons. Septentrio hinc oceanusque Gallicus, occasus illinc & Oceanus Atlanticus. Promontorii excursus LX. M. prodidere, alii XC. M. pass. Ad Pyrenæum inde non pauci $\overline{\text{XTL}}$ L. millia, & ibi gentem Artabrum, quæ nunquam fuit, manifesto errore; Arrotrebas enim, quos ante Celticum diximus promontorium, hoc in loco posuêre literis permutatis.

Erratum & in amnibus inclytis. Ab Minio quem supra diximus, CC. M. pass. (ut auctor est Varro) abest Eumenius, quem alibi quidam intelligunt, & Limæam vocant, Oblivionis antiquis dictus, multumque fabulosus. Ab Du-

(9) Aujourd'hui Coimbre. Le Pere Hardouin prétend que la nouvelle Coimbre est à trois lieues de l'ancienne dont il fait un lieu ruiné nommé *Condeia la Veia*.

(10) Aujourd'hui Monte sur la pointe la plus prolongée en mer du territoire de Coimbre.

(11) Aujourd'hui *Al'yboraca* ou *Al'ybaroca*.

(12) *Britium* (c'est-à-dire *unde itur ad castellum quod dicitur Bré* ou *Brelenga*) c'est aujourd'hui *Nova Lisboa* ou bien *Castelo de Condo* sur mer en face de l'isle & château de *Brelenga* ou *Berelenga*.

(13) Ce cap n'est autre chose que la pointe la plus prolongée en mer du territoire de Lisbonne, comme Pline le dit lui-même lorsqu'il observe que ce promontoire est aussi nommé *Oli-*

ssiponense à cause de la ville d'*Olyssippo*. Ainsi on pourroit traduire le cap de *Lisbonne*.

(14) Aujourd'hui *Lisbonne*.

(15) Il sépare la Lusitanie arrosée par le *Duero* & le *Mondego*, de la Lusitanie renfermée au midi par le cours du Tage.

(16) Il sépare l'océan en-deçà du Tage, de l'océan par-delà le Tage. Or toute la côte de la Lusitanie en-deçà de l'embouchure du Tage regarde l'occident propre, au lieu que par-delà Lisbonne & l'embouchure du Tage la côte tourne de l'occident au midi.

(17) La gauche du promontoire en question regarde le midi du ciel, sa droite le nord, & sa pointe est précisément à l'occident, ce qui fait dire à Pline que ce cap sert à différencier le

Conimbrica

Conimbrica (9), Collippo (10), Eburo (11), Britium (12). Ensuite s'avance dans la mer, par une immense pointe, le promontoire appelé par les uns Artabre (13), par quelques autres le grand promontoire, & par plusieurs le promontoire d'Olyssipo (14); à cause de la ville de ce nom. Il sépare à la fois deux grandes terres (15), deux grandes mers (16), & sert à différencier le ciel même (17). A ce même Cap finit le flanc de l'Espagne, & c'est à son circuit que commence le front de cette contrée (18), lequel circuit regarde d'une part le septentrion & l'océan Gallique (19), & de l'autre le couchant & l'océan Atlantique. Quelques-uns portent à soixante milles la faillie de ce promontoire dans la mer, & d'autres la portent jusqu'à quatre-vingt-dix milles. De ce même promontoire aux Pyrénées, plusieurs comptent douze cents soixante milles. Ceux qui le font habiter par la prétendue nation des Artabres, laquelle n'exista jamais, tombent dans une erreur manifeste, corrompant ainsi le nom des Arrotrebes (20), que nous avons d'ailleurs observé être situés avant le promontoire Celtique (21).

L'erreur de quelques Ecrivains n'est pas moindre à l'égard de plusieurs fleuves célèbres. Varron observe avec justice qu'il y a deux cents milles de distance entre le fleuve Minius (22), dont nous avons parlé plus haut (23), & le fleuve Eumenie (24), que d'autres placent abusivement ailleurs, le confondant avec le Limée (25), appelé par les Anciens fleuve d'Oubli, & sur lequel

ciel même, par le juste rapport de sa situation avec trois des points cardinaux.

(18) Ici commence abusivement un autre chapitre chez les Editeurs.

(19) Ainsi nommé abusivement de la côte de Galice. Je dois ajouter qu'un manuscrit porte *Galaicus* (c'est-à-dire Gallicien ou de Galice) au lieu de *Gallicus*.

(20) Incertains. Voyez la note 28

Tom. II.

du chapitre précédent.

(21) Voyez la note 30 du chapitre précédent.

(22) Aujourd'hui le *Minho*.

(23) Voyez la note 47 du chapitre précédent.

(24) Aujourd'hui le *Mondego*. Voy. la note 7 & 8.

(25) Aujourd'hui *Rio Lima*. On en a déjà parlé. Voyez la note 49 du chapitre précédent.

Fff

rio Tagus cc. m. pass. interveniente Munda. Tagus auriferis arenis celebratur. Ab eo clx. m. pass. promontorium sacrum è mediâ propè Hispaniæ fronte profilit. xlv. m. p. inde ad Pyrenæum medium colligi Varro tradit. Ab Ana verò, quo Lusitaniam à Bætica discrevimus, cxxvi. m. pass. A Gadibus cli. m. pass. additis. Gentes, Celtici, Turduli, & circa Tagum Vettones. Ab Ana ad Sacrum, Lusitani : oppida memorabilia à Tago in ora, Olyssipo, equarum è Favonio vento conceptu nobile, Salacia cognominata Urbs Imperatoria, Merobrica, promontorium Sacrum, &

(26) Fables rendantes à faire croire que l'eau de ce fleuve faisoit perdre aux étrangers le souvenir de leur patrie, aux ennemis celui de leurs querelles, &c. Voyez Florus, livre 2, chap. 17. Strabon, livre 3. Plutarque, questions Rom. Appien, guerres Ibériques, &c.

(27) Aujourd'hui le *Duero*.

(28) Ce n'est point le *Mondego* comme quelques-uns se le figurent, mais une rivière qui passe devant *Arganil*, puis va concourir avec le *Mondego*, dont alors elle prend le nom. Or l'endroit où ces deux rivières joignent leurs eaux fait précisément la distance moyenne entre le *Duero* & le *Tage* ou *Teio*.

(29) Ce qui fait dire à Ovide :

Auriferi ripa beata Tagi.

■ La rive fortunée où roule l'or du Tage.

(30) Le cap Saint-Vincent.

(31) Le milieu des Pyrénées se prend entre *Jacca* & *Urgel*.

(32) Aujourd'hui *Rio Guadiana*. Ce fleuve se perd dans la terre environ quarante milles au-dessus de son embouchure. M. de Buffon. Ecrivain d'ailleurs singulièrement estimable ;

attribue faussement au Guadalquivir ce phénomène propre au *Rio Guadiana*. Hist. Nat. Tom. 2, p. 90.

(33) Voyez le livre 3, chap. 1.

(34) De la contrée renfermée entre le *Tage* & le cap *Saint-Vincent*.

(35) Aujourd'hui *Al-valade* & ses environs vers l'occident, rel que *Vidigal*.

(36) Aujourd'hui *Sera de Monchiquo*, du moins cette partie où est *Griandola*, nom qui aura pu être traduit par *Turduli*, à cause que grive se dit en latin *Turdus*, sans compter qu'une sorte de grive se nomme *Chicha* ou *Chacha*, ce qui a bien du rapport avec le nom de *Mon-Chiquo*.

(37) Il ne reste qu'un seul vestige de leur nom, qui est *Pun-Bette* sur la rive septentrionale du Tage.

(38) C'est-à-dire entre l'embouchure de l'Anas (ou *Guadiana*) & le promontoire Sacré (ou cap Saint-Vincent) logent les Lusitains propres.

(39) Aujourd'hui l'*Al-Garbie*. Or le mot *Lusitania* est synonyme d'*Algarbia*, car en grec *Lusiteles* signifie *frugifer* de même que *Carpotokos* & *Carpophoras* dont la racine est *Carpos* fruit.

on a publié tant de fables (26). La distance du fleuve Durus (27) au Tage est de deux cents milles. La Munde (28) passe entr'eux. Le Tage est fort célèbre, à cause de son sable d'or (29). Entre lui & le promontoire Sacré (30), qui s'avance en mer, précisément du milieu du front de l'Espagne, on compte cent soixante mille pas; & de ce même promontoire au milieu (31) des Pyrénées, il y a quatorze cents milles pas, selon Varron. La distance du Tage à l'Anas (32), qui, comme nous l'avons dit (33), sépare la Lusitanie de la Bétique, est de cent vingt-six mille pas; & la distance de Cadix est de cent deux milles en sus. Les nations de cette contrée (34) sont les Celtiques (35), les Turdûles (36), & le long des deux rives du Tage, les Vettonés (37). Entre l'Anas (38) & le promontoire Sacré habitent les Lusitains (39). Passé le Tage, & sur la côte, les villes notables sont Olyssipo (40), fameuse par les juments qui conçoivent, dit-on, toutes seules, étant exposées au vent nommé Favonius (41); Salacia (42), surnommée l'Impériale, Merobrica (43), le promontoire Sacré (44),

Je dis donc que les Grecs interprétant le mot *Al-garbia* dans le sens de *Alcarpia*, c'est-à-dire l'envisageant par son rapport avec le mot *Carpos*, qui signifie fruit, traduisirent ce nom de lieu Celtique par un équivalent de porte-fruit.

(40) Puisque cette *Olyssipo* est au-delà du Tage, ce ne sauroit être *Lisbonne*; qui est en-deçà de ce même fleuve. C'est donc *Quinta Tavora*. V. la not. 61.

(41) C'est le vent qui souffle du coucher équinoxial. La fable en question prenoit sa source dans les vertus attribuées par les Anciens à ce vent. L'Auteur du Dictionnaire historique & poétique, latin, imprimé à Paris en 1578 chez Jean Macé, s'exprime ainsi sur les propriétés réelles & physiques de ce vent, dégagées du fabuleux:

Favonius à fovendo dictus quod cuncta fovcat, est chim genitâlis spiritus mundi, quo plantâ hyberno frigore enecâ reviviscunt. Unde etiam à Grecis Zephyrus dicitur, quasi Ζυφύρον, hoc est vitam afferens. Nous reparlerons de ce même prodige livre 8, chap. 42.

(42) Aujourd'hui *Mdeffeira da Decada*, car il s'agit d'une ville de la côte comme Plinè le fait observer (*a Tago in ora*) ainsi ce ne sauroit être *Alcacer do sal*, encore que celle-ci ait pu être une dépendance de la première.

(43) Aujourd'hui *Cezimbrâ* selon moi. Le P. Hardouin en fait *Santago de Cacen*, qui est beaucoup plus proche du cap de *Saint-Vincent* Ce sentiment a aussi ses vraisemblances.

(44) Le cap *Saint-Vincent*.

Fffij

alterum Cuneus. Oppida, Ossonoba, Balsa, Myrtilis.

Univerſa provincia dividitur in conventus tres, Emeritenſem, Pacenſem, Scalabitanum. Tota populorum XLV. in quibus coloniæ ſunt quatuor, municipium civium Romanorum unum; Latini antiqui tria; ſtipendiaria XXXVI. Coloniæ, Auguſta Emerita Anæ fluvio appoſita, Metallinenſis, Pacenſis, Norbenſis, Cæſariana cognomine. Contributa ſunt in eam Caſtra Julia, Caſtra Cæcilia, Quinta eſt Scalabis, quæ Præſidium Julium vocatur. Municipium civium Romanorum Olyſſipo, Felicitas Julia cognominatum. Oppida veteris Latii Ebora, quod idem Liberalitas Julia, & Myrtilis ac Salacia, quæ diximus. Stipendiariorum, quos nominare non pigeat, præter jam dictos in Bætica cogno-

(45) La pointe qui termine le territoire d'*Al-margenſe* ou *Al-mar-gêſe*, entre *Lonle* & *Aldea de Vintilhofa*. *Cuneus* eſt ici l'équivalent de genſe ou gêſe (*geſum*) c'eſt-à-dire une ſorte de trait ou javelot, celtique, dont pluſieurs Auteurs ſont mention. *Al-mar-gêſe* ſignifie donc la faille que forme la côte maritime, préſentant aux yeux la figure d'un gêſe ou dard celtique.

(46) Aujourd'hui *Eſtombar* en *Algarbie*, ſelon *Roderic Caron* dans ſes Antiquités de Portugal.

(47) Aujourd'hui *Tavira* pareillement en *Algarbie* ſelon *Reſendius* cité par le Pere *Hardouin*. Les Cartes que j'ai, portent *Tavila*, témoin celle de *Hondius*. Quant à moi je penſe que *Baſſa* eſt *Al-coutim*. Voyez ci-après la note 51.

(48) Aujourd'hui même *Mertola* plus dans l'intérieur des terres ſur le *Rio Guadiana*.

(49) Aujourd'hui même *Merida* ſur le *Rio Guadiana*.

(50) Aujourd'hui même *Medelin* dans l'*Eſtramadure*.

(51) Aujourd'hui *Beia* ſelon *Gruterus*, ce qu'il appuie ſur une inſcription antique. *Beia* eſt dans la province d'*Alentejo*.

(52) Aujourd'hui *Tavila* comme je préſume. Rien ne fonde la conjecture du Pere *Hardouin*, qui fait de *Scalabis* la ville de *Santarena*. Je penſe qu'autrefois *Scalabis* ſe nommoit *Tabilafco*, d'autant que chez *Ptolémée* on lit *Scalabiſcos*. Les Latins auront traduit *Scala-Abis*, c'eſt-à-dire ſiege d'*Abis*, paſſage d'*Abis*, expédition d'*Abis*. On ſait qu'*Abis* touchoir aux premiers ſiècles du monde, & qu'il fut le fondateur de la première monarchie Ibérienne.

(53) Voyez la note 49.

(54) Aujourd'hui *Rio Guadiana*.

(55) Voyez la note 50.

& un autre nommé le Coin (45). Les villes Ossonoba (46), Balsa (47), Myrtilis (48).

Toute la province se divise en trois Généralités, celle d'Emérita (49), celle de Metallin (50), celle de Pax Julia (51), & celle de Scalabis (52) : elle contient en tout quarante-cinq peuples, parmi lesquels on compte cinq colonies; une ville municipale de citoyens Romains; trois villes municipales de l'ancien droit latin, & trente six villes tributaires. Les colonies, sont Augusta (53) Emerita sur le fleuve Anaïs (54); Metallinum (55), Pax (56), Norba (57) surnommée Césariene, & au ressort de laquelle sont attribuées deux villes nommées, l'une Castra Julia (58), & l'autre Castra Cæcilia (59). La cinquième est Scalabis (60), appelée le Fort Julien. La ville municipale de citoyens Romains dont on vient de parler est Olyssipo, surnommée la Félicité Julienne (61). Les villes de l'ancien droit Latin, sont Ebora (62), aussi nommée la Libéralité Julienne; avec Myrtilis (63) & Salacia (64), mentionnées plus haut. Les villes tributaires, qui méritent qu'on en parle, outre celles déjà citées (65) par leur surnom dans la Bactrique, sont les villes dont les habitants sont connus sous le

(56) Voyez la note 51.

(57) Aujourd'hui *Alcantara* à ce que le Pere Hardouin conjecture.

(58) C'est-à-dire le camp Julien ou de Jules; mais deux manuscrits portent *Castra Servilia*, & s'il faut s'arrêter à cette dernière leçon, je pense que c'est aujourd'hui *Trugillo*, car *Tru* & servitude sont synonymes.

(59) Aujourd'hui *S. Maria do Guadelupe* selon quelques-uns; mais le Pere Hardouin soutient que c'est *Caceres*.

(60) Voyez la note 52.

(61) Voyez la note 40, où j'ai démontré que cette ville ne pouvoit être *Lisbonne*, mais *Quinta Tavora*.

J'ajouterai ici que *Tavora* & *Felicitas* sont synonymes; car indépendamment du rapport de *Tav' hora* avec notre vieux mot *hourous*, ainsi qu'avec les mots *heur*, *saveur* & *bon-heur*; il est constant qu'en hébreux *Thabor* (d'où *Tavora*) signifie *felix electio*. Or les Savants, & Bodin entr'autres, ont remarqué que quantité de noms espagnols ne trouvoient leur solution que dans la langue hébraïque.

(62) Aujourd'hui même *Evora*.

(63) Voyez la note 48.

(64) Voyez la note 42.

(65) Voyez le premier chapitre du troisième livre.

minibus, Augustobrigenses, Ammienfes, Aranditani, Axabricenses, Balsenses, Cæsarobricenses, Caperenses, Caurenfes, Colarni, Cibilitani, Concordienses, Elbocorii, Interanenses, Lancienses, Mirobrigenses qui Celtici cognominantur, Medubricenses, qui Plumbarii, Ocelenses qui & Lancienses, Turduli qui Barduli & Taporii. Lusitaniam cum Asturia & Galleciâ patere longitudine DCL. M. pass. latitudine D XXXVI. M. Agrippa prodidit. Omnes autem Hispaniâ, à duobus Pyrenæi promontoriis per maria,

(66) Les uns en font *Villar del Pedroso*; d'autres *Ponte del Arcobischo*.

(67) Ptolémée les place dans la Lusitanie. Le Pere Hardouin en fait *Portalegre*; mais je pense qu'il faut en faire *Amieyre* sur le Tage, à la proximité & à l'occident de *Portalegre*.

(68) Ce sont, je pense, ceux d'*Alandalera*, entre *Setunel* & *Oscatelar*.

(69) Je pense que ce sont ceux de *Brinches* ou *Berlinche* sur le *Rio Guadiana*, entre *Mertola* & *Mozars*, d'autant que Ptolémée les place quelque part aux environs de *Scalabis* que j'ai dit être *Tavila*. Quelques manuscrits au lieu de *Axabricenses* portent *Ara-bricenses*, qui paroîtroit pouvoir répondre à *Arroyo el Puerco*, entre *Caceres* & le *Tage*.

(70) C'est-à-dire ceux de *Balsa*. Voyez ce que j'en ai dit note 47.

(71) Ceux de *Mozars* comme je présume.

(72) Aujourd'hui *Las Ventas de Capara* selon le Pere Hardouin; mais peut-être est-il question d'une autre *Capara* peu éloignée d'ailleurs de celle-ci, & qui est entre *Laxarilla* & *Ciudad Rodrigo*.

(73) Ceux de *Coria*, entre le *Tage*

& le *Duero*, ainsi qu'entre les deux *Capara*.

(74) Aujourd'hui *Colmenar* ou quelque autre des environs.

(75) Ceux de *Cebella* vers le *Rio Arbeche* qui tombe dans le *Tage* non loin de cette ville.

(76) Je crois que ce sont ceux d'*Olivencia*, l'olive étant le symbole de la paix & de la concorde, ce qui aura fait que les Latins auront traduit ce mot par *Concordia*.

(77) C'est *Eluas* proche *Olivinca*, mais de l'autre côté de la *Guadiana*, en supposant toutefois qu'il faille lire avec le Pere Hardouin *Elbocori* au lieu de & *Bocori* que portent les manuscrits. Il se fonde sur ce qu'on lit chez Ptolémée *Elcoboris*, & il soutient que Ptolémée a écrit ainsi par transposition de lettres, au lieu de *Elbocoris*. Conjecture fort incertaine.

(78) Ainsi portent les manuscrits (*Interanenses*) mais lisez d'après Phlegon Trallien *Interannenses*, car cet Auteur parle de *Interannessa* ville des Lusitains: Ce nom paroît signifier l'isle de la contrée renfermée entre plusieurs fleuves. Il me semble, vu la position donnée & le rapport des

nom d'Augustobriges (66), d'Amièses (67), d'Aranditains (68), d'Axabrices (69), de Balsèses (70), de Césaro-brices (71), de Capereses (72), de Caureses (73), de Colarnes (74), de Cibilitains (75), de Concordiens (76), d'Elbocoriens (77), d'Interansiens (78), de Lanciens (79), de Mirobriges (80), aussi nommés Celtiques; de Medubrices (81), aussi nommés Plombaires; d'Ocelèses (82), aussi nommés Lanciens; de Turdules, qu'on distingue en Bardules (83) & Tapores (84). Marcus Agrippa fixe la longueur de la Lusitanie, de l'Asturie, & de la Galice, à cinq cents quarante mille pas, & leur largeur à cinq cents trente-six milles (85). Quant au circuit de toutes les Espagnes, en suivant l'une & l'autre côtes maritimes, & à prendre depuis les deux promontoires (86) Pyrénéens, il est de vingt-neuf fois cent vingt-deux mille

noms, que c'est aujourd'hui *Mo-in-tr'-ag-ill*, chef-lieu d'une contrée presqu'entièrement isolée & couronnée par le *Tage* & le *Rio Soro*.

(79) Ceux d'Odiyelans, entre *Beia* & *Berinchés*.

(80) Aujourd'hui *Moura* sur la *Guadiana*, sur la rive opposée à celle où est *Berinchés*; d'autres en font *Ciudad Rodrigo* ou *Malabriga* (lisez *Malagrida*) auprès de cette même *Ciudad*.

(81) Aujourd'hui *As Madias* vers la rive méridionale du *Tage*, entre *Arroio el Puerco* & *Ougela* selon mon opinion. *Refendius* cité par le P. Hardouin en fait *Aramenna*, ville détruite, mais on en voit les ruines auprès de *Portalegre*.

(82) Aujourd'hui ceux de *Pena de Franca* & de *Villa Franca*, car d'une part *Okello* en grec signifie *frango*, & de l'autre cette ville d'Ocelle est placée par Ptolémée aux environs de *Capara*. Or les villes de *Pena de Franca* & de *Villa Franca* sont situées aux environs de celle des deux *Capara* qui est la

plus voisine de *Ciudad Rodrigo*.

(83) C'étoit quelque ville de la contrée d'Ipuscoa selon le Pere Hardouin. Voyez la note 5 du chapitre 20, d'autant que Ptolémée nomme *Vardules* ceux que Pline nomme ici *Bardules*. Au reste j'ai déjà dit que *Varduli* selon moi étoient ceux de *Valverde*, & la position indiquée par Pline, chapitre 20, dépose pour mon opinion.

(84) Le marbre cité par Gruterus porte *Talori*, & non pas *Tapori*. Ils y sont placés au voisinage des *Medubrices* que j'ai dit être ceux de *As Medias*; ainsi je crois que *Talori* sont ceux de *Talauera* de l'autre côté du *Tage*, à l'endroit où l'*Arbeche* se jette dans ce fleuve.

(85) Le Pere Hardouin observe que cette mesure de la largeur de l'Espagne est très fautive, & qu'elle excède la vérité d'une manière sensible, se trouvant presque égale à la mesure de la longueur.

(86) D'une part depuis le cap *Aiso*

totius oræ circuitu pass. $\overline{\text{xxix}}$. XXII. M. colligere existimantur, ab aliis $\overline{\text{xxvi}}$. M.

Insulæ in Oceano.

CAPUT
22.

EX ADVERSO Celtiberiæ complures sunt insulæ, Cassiterides dictæ Græcis, à fertilitate plumbi : è regione Arrotrebarum promontorii, Deorum sex, quas aliqui fortunatas appellavère. In ipso verò capite Bæticæ, ab ostio freti pass. XXV. M. Gadis, longa (ut Polybius scribit) XII. M. lata III M. p. Abest à continente proxima parte minus pedes DCC. Reliqua plus septem M. Ipsius spatium XV. M. pass.

proche Fontarabie (sur quoi voyez la première note du chapitre 20) & de l'autre depuis le cap de Cruz vers Colibre.

(1) C'est-à-dire en face des Celtes Lusitains vers Baiona de Galice.

(2) Du mot grec *Cassiteros* (id est) *stannum*, *Plumbum album*. Au reste le P. Hardouin, fondé sur le doute d'Hérodote & sur un passage de Pline lui-même, l. 34, ch. 16, affirme que les isles *Cassiterides* au nombre de dix si vantées par les Anciens, n'existent nulle part. Il y a dans cette assertion bien de la témérité, car il est prouvé que parmi les isles de la côte en question il en est plusieurs dont le nom dépose encore aujourd'hui en faveur de l'existence des isles Cassiterides. En effet l'une de ces isles se nomme *Zyn-garga*, & l'autre *Blidone*. Or *Zingargo*, selon les Minéralogistes, est le nom que les mineurs donnent au zinc ou zinc de commerce, & le zinc n'est autre chose qu'un demi métal dont le caractère essentiel est de contenir beau-

coup de plomb. A l'égard de *Blidones* ce nom exprime une *blende*, & c'est le nom qu'on donne à l'une des mines de zinc les plus ordinaires. D'après cela je serois même fort tenté de croire que le zinc n'est autre chose que le *plomb blanc* des Anciens. La couleur même du zinc, qui est un *blanc éclatant tirant sur le bleu* selon la définition des Naturalistes, vient encore à l'appui de cette conjecture. Ajoutez que ce que les mineurs eux-mêmes appellent le *plomb noir*, c'est celui dont la mine sert à faire des crayons, au lieu que le plomb blanc, selon Pline lui-même, n'est point tachant, étant de nature aride. *Albi plumbi natura plus aridi habet, contraque nigri tota humida est: ideo album nulli rei sine mixtura utile est*. Pline, livre 34, chap. 17. A ces marques, à ces caractères, qui ne reconnoîtroit le zinc pour le plomb blanc des Anciens? Si donc les Chinois ont l'art de fabriquer une composition non cassante faite d'un mélange d'étain & de plomb, pas

pas, selon l'estimation commune, ou, selon les autres, de vingt-six fois cent milles.

Isles dans l'Océan.

EN FACE de la Celtibérie (1), sont plusieurs isles, que les Grecs, à cause du plomb qu'on en tire en abondance, ont nommées *Cassiterides* (2); & vers le promontoire des Arrotrebes (3), il y en avoit six, qui sont nommées *Isles des Dieux*, ou *Isles Fortunées* (4). Pour celle de Cadix (4*), elle est située au front même de la Bétique (5), à vingt-cinq mille pas de l'entrée du détroit. Polybe lui donnoit de son tems douze milles de long sur trois milles de large. Sa moindre distance du Continent est de sept cents picds. Ailleurs cette distance excède sept mille pas (6). Son étendue actuelle est de quinze milles. Sa ville, qui forme une

voici comme je conçois la chose. Le zinc des Chinois, selon M. Valmont de Bomare, a la propriété de s'évaporer entièrement sur le feu; le nôtre au contraire ne s'y évapore qu'en partie. Toute mine de plomb contient du zinc, qui communique au plomb sa qualité cassante; mais puisque le zinc de la Chine est totalement évaporable, les Chinois en faisant passer leur plomb par l'épreuve du feu le purgent exactement de toutes les parties du zinc qu'il renfermoit: procédé auquel nous ne saurions atteindre avec notre plomb, puisqu'il contient des parties d'une espèce de zinc qui n'est pas, comme celui de la Chine, susceptible d'une évaporation complète. Quoi qu'il en soit, l'affirmation du Pere Hardouin sur la non existence des isles *Cassiterides* est insoutenable. Vainement veut-il mettre Pline dans son parti, puisque cet Auteur, livre 34, chapitre 16, dit bien qu'il doute

Tom. II.

qu'on apporte du plomb blanc des isles *Cassiterides*; mais il ne dit nulle part qu'il doute de l'existence des isles nommées ainsi.

(3) Vers la pointe d'Ortegal.

(4) Aujourd'hui les *Canaries*. On en compte sept principales; mais ces isles quoiqu'en face d'Ortegal sont très loin de-là vers la côte d'Afrique. Ce qui excuse Pline, c'est que ni lui ni aucun des Anciens n'ont eu une connoissance exacte de ces isles; elles furent même dans un oubli total jusqu'en 1405 que Jean de Betancourt, Gentilhomme Normand du pays de Caux, s'empara de deux d'entre elles pour Jean, Roi de Castille.

(4*) Consultez Ortelius au mot *Gades*, & les notes 7, 10 & 11 de ce même chapitre.

(5) L'*Andalousie* actuelle.

(6) Sa plus grande distance du continent est de sept mille cinq cents pas comme on l'a dit au livre 2, ch. 108.

G g g

est. Habet oppidum civium Romanorum quod appellatur Augusta urbs Julia Gaditana. Ab eo latere quo Hispaniam spectat, passibus ferè c. altera insula est longa III. M. pass. lata . . . in qua prius oppidum Gadium fuit. Vocatur ab Ephoro & Philistide, Erythia; à Timæo & Sileno, Aphrodisias; ab indigenis, Junonis. Majorem Timæus Cotinusam apud eos vocatam ait: nostri Tartesson appellant, Pœni Gadir, ita Punicâ linguâ sepem significante. Erythia dicta est, quoniam Tyrii ab origine eorum orti ab Erythreo mari ferebantur. In hac Geryones habitasse à quibusdam existimantur, quorum armenta Hercules abduxerit. Sunt qui aliam esse, eam & contra Lusitaniam arbitrentur, eodemque nomine quondam ibi appellatam.

Universæ Europæ mensura.

CAPUT.
23. PERACTO ambitu Europæ, reddenda consummatio est, ne quid non in expedito sit noscere volentibus. Longitudinem ejus Artemidorus atque Isidorus à Tanai usque

(7) Aujourd'hui même *Cadix*. Dans deux manuscrits on lit: *Civium Romanorum, qui appellantur Augustani, urbe Julia Gaditana*. Cela revient à peu-près au même pour le sens.

(8) Il y a ici une lacune dans le texte. Un manuscrit porte cependant *in longum mille passibus lata*; mais *in longum lata* me paroît une leçon aussi suspecte qu'elle est réellement vicieuse.

(9) Mariana prétend qu'elle est absolument engloutie par la mer; mais *Salazar* dans les antiquités de *Cadix* sa patrie soutient que *Isla de Leon* répond de nos jours à l'ancienne Erythie.

(10) Comme qui diroit l'isle des *Coings*; nous disons encore *Cotignac* pour confiture de *Coings*.

(11) *Gadir* en Phénicien signifie une haie, d'où *Cadus* un tonneau; mais cette étymologie de *Cadix* n'est pas la véritable, puisque les Grecs traduisoient *Gades* par *Tartessa*, qui signifie *heureuse*. J'aimeis donc mieux dériver *Gades* (*quasi gaudens*) de l'hébreux *Gad*, qui signifie *heureux*, selon saint Jérôme. Il est vrai que ce même mot *Gad* signifie aussi *accinctus*, c'est-à-dire *ceint, armé*, &c. ce qui rentre dans le sens du Phénicien *Gadir* & même de l'hébreux *Gheder*,

cité Romaine, s'appelle Augusta Julia Gaditana (7). Par le côté qui regarde l'Espagne, elle n'est éloignée que de cent pas d'une autre isle longue de trois mille pas, large de . . . (8), & dans laquelle étoit autrefois la ville de Gades. Cette isle est nommée Erythie (9) par Ephore & Philistide; Aphrodite par Timée & Silenc, & Junonienne par ses propres habitants. A l'égard de l'isle de Cadix, Timée écrit que ses habitants l'appellent Corinusse (10): nos Grecs, ajoute-t-il, l'appellent Tartesse, & les Carthaginois Gadir (11), ce mot signifiant une haie en langue Punique. L'isle d'Erythie prit ce nom des Tyriens, le plus ancien peuple Punique, & qui passoient pour être originaires (12) des côtes de la mer Erythrée (13). Là, selon plusieurs, habitoient les trois Gerions (14), dont on prétend qu'Hercule enleva les troupeaux. D'autres (15) placent ailleurs l'isle des Gerions, estimant que c'étoit une isle voisine de la Lusitanie, & qu'autrefois on nommoit pareillement Erythie.

Mesure de l'Europe entière.

APRÈS avoir achevé le circuit de l'Europe, il nous reste à estimer sa mesure en bloc, pour ne rien laisser à désirer aux Lecteurs curieux de telles connoissances. Sa longueur, selon Artemidore & Isidore, depuis le Tanaïs (1) jusqu'à Cadix, est de qua-

car l'un & l'autre signifient une haie.

(12) Le texte porte *ab origine eorum*. Lisons, avec Pintianus, *Aborigines eorum*, c'est-à-dire *Patres, parentes & conditores eorum*.

(13) Il faut entendre ici par la mer Erythrée, ou mer Rouge, non la mer du même nom, située au midi de l'Inde; mais cette autre mer Erythrée, qui faisoit partie de la Méditerranée, & qui donnoit d'une part le nom d'Erythrée à toute la côte de Phénicie, & de l'autre le nom d'Erythra, à une portion de la Cyrénaïque: en sorte

qu'elle comprenoit presque toute la partie de la Méditerranée, qui s'étendait tant au nord-est qu'à l'occident de l'Égypte. C'est pourquoi je donne dans mes origines Uriennes le nom de *mer Rouge* à la partie de la Méditerranée où le Nil se jette par sept embouchures.

(14) Ou le triple *Gerion*. Consultez Pausanias, *Attiq.* livre 1; Solin, chap. 23, & tous les Mythologues.

(15) Témoin Pomponius Méla, livre 3, chap. 6.

(1) Le *Don*.

Ggg ij

Gades $\overline{\text{LXXXII}}$. XIV. M. prodiderunt. Polybius latitudinem Europæ ab Italia ad Oceanum scribit $\overline{\text{XI}}$. L. M. esse, etiam tum incompertâ magnitudine ejus. Est autem ipsius Italiae (ut diximus) $\overline{\text{XI}}$. XX. ad Alpes. Unde per Lugdunum ad portum Minorum Britannicum, quâ videtur mensuram agere Polybius, $\overline{\text{XIII}}$. M. XVIII. Sed certior mensura ac longior ad occasum solis æstivi ostiumque Rhœni, per castra legionum Germaniæ ab iisdem dirigitur alpihus. $\overline{\text{XII}}$. M. XLIII. pass. Hinc deinde Africa atque Asia dicentur.

(2) Si la longueur de toute la terre depuis l'Inde jusqu'aux colonnes d'Hercule érigées à Cadix n'est, selon ce même Artemidore, que de quatre-vingt-quinze fois cent soixante-huit mille pas, comme on l'a dit au livre 2, chap. 103, comment donc ce Géomètre peut-il donner à l'Europe elle seule quatre-vingt-deux fois cent quatorze mille pas? Cette objection très judicieuse est du Père Hardouin. Il y répond en disant qu'Artemidore fait entrer dans ce calcul tous les replis, toutes les sinuosités des golfes de l'Europe. J'avoue que je suis plus content de son objection que de la solution qu'il en donne. Au reste tous les manuscrits portent $\overline{\text{LXXXII}}$. XIV. M. P. & non pas $\overline{\text{LXXXIII}}$. M. XIV. comme on lit chez quelques Editeurs.

(3) Au livre 3, chap. 5, où pourtant il ne compte que dix fois cent vingt mille pas; mais il a soin d'ajouter qu'en poussant jusqu'à *Lacinium* (ce qui est un peu empiéter sur la largeur) le calcul de la longueur augmente considérablement. Il a donc égard ici à ce surcroît de longueur emprunté sur la largeur.

(4) Ainsi nommé à cause des *Britans* des Gaules. Pline, chap. 17, a placé ces *Britans* entre *Geloriac* & *Amiens*, & j'ai dit que c'étoient ceux de *Bretincourt* au Comté de *Ponthieu*. Ils avoient trois ports, à savoir *Pont-asselane*, *Meur-pont* & *Rue*, d'où la ville qui est sur le front du *Ponthieu* prend encore le nom de *Tréport*. Le port des *Morins* c'est celui qui est en face de *Meur-pont* ou *Mer-pont*.



tre-vingt-deux fois cent quatorze mille pas (2). Polybe, qui écri-voit dans un tems où la mesure réelle de l'Europe n'étoit point en-
core bien connue, prétend que son étendue, depuis l'Italie jus-
qu'à l'Océan, est de onze fois cent cinquante mille pas. Or l'éten-
due de l'Italie jusqu'aux Alpes, comme nous l'avons dit (3), est de
onze fois cent vingt mille pas; & de-là par Lyon au Port Britanni-
que (4) des Morins (5), route que Polybe paroît suivre, on compte
treize fois cent mille dix-huit pas. Mais quant à la mesure, qui,
prise de ces mêmes Alpes, se dirige au couchant d'été, passe à
travers nos garnisons Germaniques, & vient aboutir à l'embou-
chure du Rhin, cette dernière mesure, qui est en même-tems plus
constatée & plus longue, est de douze fois cent mille quarante-
trois pas (6). Je vais présentement parler de l'Afrique & de l'Asie.

(5) Il n'est point question ici des
Morins propres, que j'ai dit être ceux
de *Mer-limont*. Sur quoi voyez la note
5 du chapitre 16; mais comme *Mer-
limont* & *Mer-pont* sont très voisins, il y
a peu d'inconvénient à s'y méprendre.
Cependant *Portus Morinorum Britan-
nicum* ne signifie ici que le port des
Bretins (ou ceux de *Bretin-court*), le-
quel port fait partie de *Mer-pont*. Or
les Latins trouvant dans la contrée de
Bretincourt (aujourd'hui le Ponthieu)
une ville nommée *Mer-pont*, ont pu
croire que c'étoit une dépendance ac-
tuelle ou ancienne de ceux de *Mer-
limont*. En conséquence ils ont cru

devoir nommer ce port *Portus Bri-
tannicus Morinorum*. À l'égard du nom
moderne de *Ponthieu* qui a été donné
au territoire & dépendances de *Bre-
tincourt*, il vient de ce que la plupart
des villes ou bourgs de ce comté &
des environs ajoutent *Pont* à leur
nom, témoin *Pont-assefane*, *Met-
pont*, *Pont de Remy*, &c. &c.

(6) Le *Pete Hardouin* lit au texte
xv. xliiii. m. passuum, au lieu de
xii. m. xliiii; c'est-à-dire quinze
fois cent quarante-trois milles, au
lieu de douze fois cent mille quarante-
trois pas.





C. PLINII SECUNDI
NATURALIS HISTORIÆ
LIBER QUINTUS.

*IN QVO continentur situs, gentes, maria, oppida, portus,
montes, flumina, mensuræ, populi qui sunt aut fuerunt.*

AFRICÆ DESCRIPTIO.

AFRICAM Græci Libyam appellavêre, quâ mare ante eam Libycum incipiens, Ægyptio finitur. Nec alia pars terrarum pauciores recipit sinus, longe ab occidente littorum obliquo spatio. Populorum ejus oppidorumque nomina, vel maximè sunt ineffabilia, præterquam ipsorum linguis, & aliàs castella fermè inhabitant.

Mauritania.

CAPUT
I.

PRINCIPIO terrarum Mauritanix appellantur, usque ad C. Cæsarem Germanici filium regna, sævitiâ ejus

(1) Les uns dérivent cette dénomination du nom d'un fils d'Hercule, & les autres du nom d'une fille d'Epaphus.



HISTOIRE NATURELLE DE PLINÉ, LIVRE CINQUIÈME.

*Où l'on traite de diverses nations, mers, villes, montagnes,
de divers ports & fleuves, de la situation & de l'étendue
de chaque contrée, ainsi que des noms des peuples anciens
& modernes.*

DESCRIPTION SOMMAIRE DE L'AFRIQUE.

LES GRECS ont donné à l'Afrique le nom de Libye (1), depuis le commencement de la mer Libyque jusqu'à l'Égypte, où finit cette mer, laquelle commence devant l'Afrique même. Des trois parties du monde, c'est celle qui comprend le moins de golfes; au contraire, elle affecte une figure un peu bombée, qui se prolonge fort au loin depuis l'occident de l'Europe. Les noms de ses peuples, ainsi que de ses villes, sont tellement barbares, qu'ils se refusent en quelque sorte à toute diction, & qu'excepté dans leur langue, il est comme impossible de les exprimer. Au surplus, leurs habitations peuvent moins passer pour des villes que pour des châteaux.

La Mauritanie.

A L'ENTRÉE même de l'Afrique, sont les Royaumes de Mauritanie; au moins eurent-ils ce titre jusqu'à Caius César Cali-

in duas divisæ provincias. Promontorium Oceani extimum Ampelusia nominatur à Græcis. Oppida fuere, Lissa & Cotta ultra columnas Herculis: nunc est Tingi, quondam ab Antæo conditum, postea à Claudio Cæsare, cum coloniam faceret, appellatum Traducta Julia. Abest à Belone oppido Baticæ proximo trajetû xxx. m. pass. Ab eo xxv. m. pass. in ora Oceani, colonia Augusti Julia Constantia Zilis, regum ditioni exempta, & jura in Baticam petere jussa: & ab ea xxxii. m. pass. colonia à Claudio Cæsare facta Lixos, vel fabulosissimè ab antiquis narrata. Ibi Regia Antai, certamenque cum Hercule, & Hesperidum horti.

(1) Il y a au texte *Germanici filium*, fils de Germanicus; mais le surnom de *Caligula* est plus clair que cette distinction: c'est pourquoi je l'ai préféré en traduisant.

(2) En faisant mourir le Roi Ptolémée, fils de Juba, Roi de cette contrée. Voyez Dion, livre 59, & Pline lui-même note 70 de ce chapitre. Voyez sur les deux Mauritanies la note 83.

(3) En Mauritanie Tingitane, & en Mauritanie Cæsarienne. La première s'étendoit depuis le détroit de Cadix jusqu'à l'entrée du royaume de Maroc; la seconde commençoit ou finissoit la première.

(4) Aujourd'hui *Cabo Despartel* selon Mariana; d'autres écrivent *Cabo Sparcelle* ou *Cabo Esparto*. C'est le même nom varié.

(5) Aujourd'hui *Tanger*.

(6) Cette ville, selon Plutarque, fut la sépulture d'Antée. Il ajoute dans la vie de Sertorius, que ce Général fit ouvrir le tombeau de ce géant, dont le corps se trouva être de soixante cou-

dées. L'historien Gabinius fut le premier selon Strabon qui écrivit ce fait fabuleux.

(7) Vossius, contre la foi des manuscrits, veut qu'on lise au texte C. J. Cæsare, c'est-à-dire *Caius Julius Cæsar*, le même qui fut Empereur sous le nom de Caligula; il veut, dis-je, qu'on lise C. J. au lieu de Cl. c'est-à-dire au lieu de *Claudio Cæsare*. En effet Strabon, qui mourut sous l'empire de Tibère, fait mention de *Julia Joxa*, qu'on croit être la même que *Tingi*.

(8) *Traducta Julia* est aussi une ville de Bétique. C'est pourquoi Saumaïse veut que Pline soit ici en faute; mais il peut y avoir eu deux villes de même nom, l'une en Eutope, l'autre en Afrique.

(9) Aujourd'hui *Brabate* selon Cluvius; *Tarifa* selon d'autres.

(10) Aujourd'hui l'*Andalousie*.

(11) Aujourd'hui *Ar-Zila* au royaume de Fez.

(12) Aujourd'hui *Larah* ou *Larache* gula (1),

gula (1), qui les abrogea, non fans acte de cruauté (2), & les réduisit en deux provinces (3). D'abord on rencontre le promontoire d'Ampélusie (4): il est comme en-d'hors & à la porte de l'Océan. Par-delà les Colonnes d'Hercule, on voyoit autrefois Lissa & Cotta: aujourd'hui on trouve Tingi (5), qui fut jadis fondée par Antée (6). Depuis, l'Empereur Claude (7) lui imposa le nom de *Traducta Julia* (8), en y envoyant une Colonie. Elle est éloignée de Bélou (9), ville de Bétique (10), à la distance de trente mille pas par le plus court trajet. A vingt-cinq milles de Tingi, sur la côte de l'Océan, est Zilis (11), surnommée *Julia Constantia* depuis l'établissement de la Colonie d'Auguste: c'est aussi depuis cette époque qu'elle a été distraite des Etats de Mauritanie, & qu'elle est du ressort de la Bétique. A trente-deux milles de Zilis est Lixos, où l'Empereur Claude a envoyé une Colonie, & sur laquelle les Anciens ont publié nombre de fables. C'est-là qu'ils placent le Palais du Roi Antée (13), son combat (14) avec

au royaume de *Fez* dans la province d'*Azor*.

- (13) » Inde petit rumulos, exætasque undique rupes
 » Antei que regna vocat non vana venustas.
 » Hæc illi spelunca domus: lætissæ sub alta
 » Rupe serunt, epulas raptos habuisse lenones, &c.
Lucan. phars. l. 4.

(14) Lucain en a laissé une description très poétique au même livre qu'on vient de citer :

. Omnem

Expulsi per membra virum. Raptæ acida tellus
 Sudorem: calido complentur sanguine venæ.
 Intumescere tori, toros que induruit artus,
 Herculeosque novo laxavit corpore nodos.
 Constitit Alcides stupescens robore tanto:
 Nec sic Inachidis quamvis rudis esset in undis
 Defectam timuit repartitis anguibus hydram.
 Confixere pacem, Telluris viribus ille,
 Ille suis
 Utque iterum fessis injectis brachia membris,

Tom. II.

Non expectatis Anaxus viribus hostis
 Sponte cadit majorque accepto robore surgit.
 Quisquis inest terris in fessis spiritus artus
 Egeritur, Tellusque vito luctante laborat.
 Ut tandem auxilium tacite prodesse parentis
 Alcides sensit: standum est tibi, dixit, & ultra
 Non credere solo, sternique vetabere tetrâ.
 Hærebis pressis litora mea pectora membris,
 Huc Anaxæ cades. Sic factus, fulsit ab æ
 Nilentem in terras juvenem: morientis in arces
 Non potuit nati Tellus submittere vires, &c.

Cette belle description ne perd presque rien de sa force dans la traduction de Brébeuf; je n'y changerai que deux ou trois expressions.

.
 La Terre inébranlée aux affronts de son fils,
 Lui tendrait les nerfs à de nouvelles peines,
 Et lui renaît du sang & du feu dans les veines.
 Si-tôt qu'il a senti renaître sa vigueur,
 Son courroux le débote aux mains de son vainqueur.
 Ainsi l'un revêtu des forces de sa mère,

H h h

Affunditur autem huic æstuarium è mari flexuoso meatu, in quo draconis custodiæ instar fuisse nunc interpretantur. Amplectitur intra se insulam, quam solam è vicino tractu aliquanto excelsiore, non tamen æstus maris inundat. Exstat in ea & ara Herculis, nec præter oleastros aliud ex narrato illo aurifero nemore. Minus profecto mirentur portentosa Græciæ mendacia, de iis & amne Lixo prodita, qui cogitent nostros nuper paulominus monstifica quædam de iisdem tradidisse: prævalidam hanc urbem majoremque Carthagine magnâ: præterea ex adverso ejus sitam, & propè immenso tractu ab Tingi: quæque alia Cornelius Nepos avidissimè credidit. Ab Lixo XL. M. in Mediterraneo altera Augusti colonia est Babba, Julia campestris appellata, & tertia Banafa LXXV. M. Valentia cognominata. Ab ea XXXV. M. pass. Volubile oppidum, tantumdem à mari

L'autre fort de soi-même & fort de sa coïette,
Ils tentrent au combat, & retrouvent en eux
De quoi le rendre encore & pénible & douteux.
Alcide est indigné de cette force extrême
Qui semble en s'épuisant renaitre de soi-même.
L'hydre qui lui fit voir ses dragons séparés
Fut un moindre prodige à ses yeux assésés.

Toutefois ce vainqueur que l'obstacle encourage
A ce nouvei Antée insulte davantage.
Lui, pour ressusciter sa vigueur aux abois,
Prévient son infortune & tombe de son choix:
Coché sur la poussière il sent dedans son ame
Couler ce que la terre a d'esprits & de flamme:
Et retrouvant enfin tout son corps rallermi,
Il oppose au héros un plus fort ennemi;
Mais le prudent Alcide évite l'artifice.....

Il l'éleve dans l'air, où la terre allarmée
Ne peut pas envoyer sa force accoutumée,
Et le tient si long tems capif entre ses bras,
Qu'Antée y trouve enfin sa honte & son trépas.

(15) Pline au chapitre 5 de ce même livre nous apprend qu'on les pla-

çoit aussi ailleurs; il variera encore sur leur situation au livre 19, chap. 4. Voyez sur les Hespérides la note 18 qui va suivre.

(16) *Ἀραρσίς*: Catella, Armilla, Spinteres, Brachialia, &c.

(17) Strabon, livre 17, met ceci au rang des fables.

(18) Varron prétend que l'erreur venoit du mot grec *Mélon*, qui signifie à la fois une brebis & un fruit, & que ce furent des brebis très précieuses qu'Hercule transporta de cette contrée. Au reste les Hespérides qui donnerent leur nom à cette contrée étoient, selon la fable, trois filles d'Hespérus, frère d'Atlas. On les nommoit *Æglé*, *Arethuse* & *Hesperethuse*.

(19) Aujourd'hui *Luccus*.

(20) Aujourd'hui *Tanger*.

(21) Aujourd'hui *Beni-Tuedi* selon Matrolium.

Hercule, & les jardins des Hespérides (15). Ces jardins sont ceints d'un bras de mer qui, trouvant jour à travers le territoire de Lixos, les investit comme feroit une zone; ce qui a donné lieu aux Grecs de feindre qu'ils étoient gardés par un dragon, attendu qu'ils nomment dragons (16) toutes les figures armillaires. Au milieu donc de cette ceinture que forme le bras de mer en question, est une isle, qui est la seule de toutes les terres des environs où la marée ne monte point, encore que ces autres terres soient un peu plus élevées qu'elle (17). On y voit encore l'Autel dédié à Hercule; mais pour ce qui est de la forêt aux fruits d'or (18), dont on a tant parlé, il n'en reste aujourd'hui que des oliviers sauvages. La seule considération qui puisse faire excuser les mensonges monstrueux des Grecs, tant au sujet de ces jardins isolés qu'à l'égard du fleuve Lixos (19), c'est de réfléchir que nos Ecrivains Latins, même assez récemment, ont publié sur ces mêmes lieux des récits presque aussi fantastiques; comme d'assurer que Lixos est une ville des plus fortes qu'on puisse se figurer; qu'elle est plus grande que la grande Carthage, en face de laquelle ces mêmes récits la supposoient située; mettant une distance immense entr'elle & Tingi (20): à quoi il faut ajouter les autres visions adoptées si avidement par Cornélius Népos. A quarante milles du fleuve Lixos, dans l'intérieur des terres, est Babba (21), autre Colonie d'Auguste, sous le nom de Julia Campestris. A soixante-quinze milles du même fleuve, est Banasa (22), troisième Colonie d'Auguste, surnommée Valentia; & à trente-cinq milles de celle-ci est la ville nommée Volubile (23), éloignée des deux mers à une égale distance. Mais sur la côte, à cin-

(22) Aujourd'hui *Fanfara* selon Malletius; *Tefensara* selon Marmolius.

(23) C'est aujourd'hui *Fez*, capitale du royaume de même nom. Les Romains interprétant *Fez* dans le sens de *Fascia* un rouleau, une banderlette, &c. traduisirent ce nom par *Volubile*,

qui signifie également un rouleau. Le Pere Hardouin, faute d'avoir bien entendu le rexre de Pline, soutient que *Volubile* ne sauroit être *Fez*; car, dit-il, *Fez* est au moins à cent vingt milles des deux mers. Or *Volubile* selon Pline est au moins à cent dix milles

utroque distans : at in ora à Lixo L. M. amnis Subur, præter Banasam coloniam defluens, magnificus & navigabilis. Ab eo toridem M. pass. oppidum Sala, ejusdem nominis fluvio impositum, jam solitudinibus vicinum, elephantorumque gregibus infestum, multo tamen magis Autololum gente, per quam iter est ad montem Africæ vel fabulosissimum Atlantem.

E mediis hunc arenis in cælum attolli prodiderunt, asperum, squallentem, quæ vergat ad littora Oceani, cui cognomen imposuit : eundem opacum nemorosumque, & scatebris fontium riguum, quæ spectat Africam, fructibus omnium generum sponte ita subnascentibus, ut nunquam satietas voluptatibus desit : incolarum neminem interdiu cerni ; silere omnia haud alio quàm solitudinum horrore ; subire tacitam religionem animos propius acceden-

des deux mers, puisqu'il la place à trente-cinq milles de *Banaza*, qu'il a dit être à soixante-quinze milles de l'embouchure du *Lixus*. Il est donc faux que Pline dise nulle part, comme le prétend le Pere Hardouin, que *Volubile* n'est qu'à trente-cinq milles des deux mers. En ajoutant une dizaine de milles au calcul de Pline, soit dans la distance de *Banaza*, soit dans celle de *Volubile*, dizaine qu'on retrouveroit peut-être en comparant les mesures anciennes aux modernes, on se convaincra que *Volubile* ne sauroit être autre que *Fex*, & que le P. Hardouin a tort de mettre ceux de ce sentiment dans la classe du *vulgaire des Géographes*.

(24) Aujourd'hui *Subu* selon Castaldus, Marmolius, Jean-Baptiste Gramaye dans sa description de l'Afrique, livre 4 ; *Cebit* selon la Carte de Teise-

rus ; *Sus* selon Augustin Curion, &c.

(25) Aujourd'hui *Salé* selon Mariana & d'autres. En effet le fleuve qui étoit du même nom que la ville se nomme *Saléx* chez Philostrate.

(26) Aujourd'hui *Buragrag* selon Marmolius & Gramaye. Cependant la ville de *Salé* actuelle est située sur le *Guerou* selon M. Vofgien & d'autres.

(27) Les *Autololes* étoient une tribu des *Gatules*, comme on le verra quelques trente lignes plus loin. Dupinier traduit, ceux de *Tocolofida*. Le Poète Silius Italicus parle de cette nation livre 3.

» Nec non Autololes levibus gens ignea plantis

» Cui sonipes cursu, cui cesserit incitus amnis,

» Tanta fuga est.

Le Poète Lucain en parle aussi liv. 4.

» Autololes, Numidæque vagi, semper que patamus

» Inculto Garamus equo.

quante milles du Lixus, est l'embouchure du Subur (24), qui prend sa source au-dessus de Banasa. C'est un fleuve magnifique & navigable, à cinquante milles duquel est située la ville de Sala (25), sur une rivière (26) du même nom. Cette dernière ville touche déjà d'assez près aux déserts, & son territoire est souvent insulté par les incursions des éléphants sauvages, qui y passent par troupe, mais plus encore par les Autololes (27), nation par le pays de laquelle il faut passer pour arriver à l'Atlas, cette montagne fabuleuse (28).

En effet, on raconte que la base de l'Atlas (29) porte sur le milieu de ce vaste lit de sable, qui couvre en partie l'Afrique, & que sa cime touche au ciel (30); qu'il est impraticable & d'un aspect hideux (31), & sans culture, du côté du rivage de l'Océan nommé de lui Atlantique; tandis qu'il est ombrageux, couvert de bois (32), & coupé de diverses sources (33), du côté qui regarde l'Afrique (34): que de ce dernier côté il abonde tellement en fruits de tous genres, sur-tout dans les vallées & plaines adjacentes, que c'est une vraie contrée de délices intarissables: qu'aucun des habitants de l'Atlas ne se laisse voir de jour; que le silence qui y regne de toutes parts ne diffère point de celui des solitudes les plus affreuses; qu'on ne sauroit y aborder sans être saisi d'une sainte horreur, quand on vient à considérer sa cime,

La position indiquée nous montre ces peuples au royaume de Maroc, moins avant dans l'intérieur que ceux de Dara. Voyez la note 53.

(28) Fabuleuse non quant à l'existence, mais quant aux particularités qu'on en raconte, & dans le détail desquelles Pline va entrer.

(29) Le petit mont *Atlas*, qui est celui dont il est ici question, se nomme *Manuslé* dans la langue des Marocains selon Dupinet.

(30) Ubi Celsus Atlas
Azem humeris torquet. Stellis ardentibus aptum.
Virg.

Quod aliis quam conspici potest, usque in nubila erigitur, cælum & sidera non modo tangere, sed sustinere quod dictus est. Méla.

(31) » Nix humeros infusa regis
. » Et glacie riget horrida barba.
Virg.

(32) » Finissem caput.
Virg.

(33) » Tum flumina mento
» Præcipitat.
Virg.

{ 34 } L'Afrique proprement dite dont on parlera au chapitre 4.

tium, præterque horrorem elati super nubila, atque in viciniam lunaris circuli : eundem noctibus micare crebris ignibus, Ægipanum Satyrorumque lasciviâ impleri, tibiæ ac fistulæ cantu tympanorumque & cymbalorum sonitu strepere. Hæc celebrati Auctores prodidere, præter Herculi & Perseo laborata ibi. Spatium ad eum immensum incertumque.

Fuere & Hannonis Carthaginensium ducis Commentarii, Punicis rebus florentissimis explorare ambitum Africæ jussi : quem secuti plerique è Græcis, nostrisque, & alia quædam fabulosa, & urbes multas ab eo conditas ibi prodidere, quarum nec memoria ulla nec vestigium exstat.

Scipione Æmiliano res in Africa gerente, Polybius annalium conditor, ab eo accepta classe, scrutandi illius orbis gratiâ circumvectus, prodidit à monte eo ad occasum verius, saltus plenosferis, quas generat Africa, ad flumen Anatin CCCCLXXXV. M. passuum ; ab eo Lixum CCV. M. passuum à Gaditano freto CXII. M. pass. abesse. Inde sinum qui vo-

(35) *Ægipans*, c'est-à-dire les *Pans* aux pieds de chevre. Or les *Pans* étoient les dieux champêtres, de même que les *Satyres* & les *Sylvains* étoient les dieux des forêts. On représentoit pareillement les uns & les autres avec des pieds de chevre. Ovide appelle le dieu *Pan Semi - Caper Pan* au quatorzième livre des *Métamorphoses*. Pline reparlera encore plusieurs fois des *Ægipans*. Il en fait tantôt une sorte de peuple monstrueux, & tantôt une race d'animaux qui tient beaucoup de l'homme.

(36) La *cymbale* étoit un timbre d'airain sur lequel on frappoit. Adrien

Junius la définit *instrumentum æneum, concavum, tiñnulum, Matris deorum sacris usurpatum*.

(37) L'inscription des autels portoit, selon Solin, que le sommet d'Atlas avoit été accessible aux seuls Héros Hercule & Persée : *Apex Perseo & Herculi pervius, cæteris inaccessus : ita fidem ararum inscriptio palam facit*.

(38) Aujourd'hui *Fez*.

(39) Cet ouvrage intitulé le *Périples* étoit écrit en langue Punique. Il nous en reste encore un fragment non dans cette langue, mais en grec. Voyez les notes alphabétiques sur le premier livre de Pline au mot *HANNON*.

qui est d'une élévation plus qu'effrayante, surpassant de beaucoup la hauteur des nuages, & touchant presque au cercle de la lune : que durant la nuit il brille d'un grand nombre de feux ; qu'alors les Égipans & les Satyres lascifs se répandent sur sa surface au son des flûtes & des chalumeaux, au bruit des tambours & des cymbales. Voilà ce que des Auteurs très célèbres ont écrit touchant cette montagne, outre ce qu'ils racontent des travaux d'Hercule (37), & des expéditions du Héros Persée. L'étendue du pays entre Volubile (38) & le pied de l'Atlas, est inconnue ; on la juge immense.

Il a existé autrefois des Commentaires d'Hannon (39), Général Carthaginois, que sa République, dans son époque la plus florissante, avoit chargé de faire le tour de l'Afrique : c'est sur la foi de cet ouvrage, que plusieurs Ecrivains, tant Latins que Grecs, ont répété plusieurs faits fabuleux, & font mention de quantité de villes fondées (40) par Hannon, dont on ne trouve nulle part ni vestige ni mémoire.

Au tems que Scipion, fils d'Emile (41), commandoit en Afrique, l'Historien Polybe, auquel il confia une flotte pour aller reconnoître cette partie du monde, écrivit que depuis cette montagne, vers le couchant, jusqu'au fleuve Anatis (42), lequel espace est couvert de bois remplis de bêtes féroces, le trajet est de quatre cents quatre-vingt-cinq mille pas ; que le Lixus (43) est à deux cents cinq mille pas de ce même Atlas, & que le détroit de Cadix en est à cent douze milles. Au sortir du détroit, on trouve, selon lui, le golfe appelé de Sagut (44), c'est une ville

(40) C'étoient peut-être autant de mensonges politiques, fabriqués par l'ordre du gouvernement Punique pour rendre les Carthaginois plus redoutables aux Européens.

(41) Celui qui fut adopté par le fils de Scipion l'Africain. Il étoit fils de Lucius Æmilius Paulus, que

nous nommons communément *Paul Emile*.

(42) Aujourd'hui *Zilia* selon Mariana.

(43) Aujourd'hui *Luccus* ou *Luccu*.

(44) Un manuscrit porte *Saguti*. Cette ville paroît détruite. Je traite du golfe, dans la note suivante.

cetur Saguti : oppidum in promontorio Mulelacha : flumina, Subur & Salam : portum Rutubis à Lixo CCXIII. m. pass. Inde promontorium Solis; portum Rifardir; Gætulos Autotoles; flumen Vefenum; gentes Scelatitos & Masatos; flumen Masatat; flumen Darat, in quo crocodilos gigni. Deinde sinum DCXVI. m. pass. includi montis Barce promontorio excurrente in occasum, quod appellatur Surrentium. Postea flumen Salsum, ultra quod Æthiopas Perorosos, quorum à tergo Pharusios : iis jungi Mediterraneos Gætulos Daras; at in ora Æthiopas Daratitas, flumen Bambotum, crocodilis & hippopotamis refertum. Ab eo

(45) Aujourd'hui le *Cap de Cantin* comme je présume. A l'égard du golfe en question c'est celui qui est compris entre le cap de *Cantin* & *Tanget*.

(46) Voyez la note 24.

(47) Voyez les notes 25 & 26.

(48) Voyez la note 43, & plus haut la note 19.

(49) Ptolémée l'appelle *Rufibis*. C'est aujourd'hui *Esfeço* selon Castaldus; *Umarabea* ou *Omirabi* selon Marmolius. Dupinet traduit le havre d'*Aramor*.

(50) Les éditions ajoutent une centaine au nombre marqué par la plupart des manuscrits.

(51) *Cabo Cantin* selon Castaldus; *Cabo Boiador* selon Flotianus; *Beni Mager* selon Marmolius.

(52) Aujourd'hui *Azaamurum* au royaume de Maroc selon le Pere Haridouin. Voyez la note 73.

(53) Les Gætules étoient une nation puissante divisée en plusieurs tribus, telles que les Gætules Autotoles, les Gætules Dares, &c. Les Gætules Dares sont ceux de *Dara*. Les

Gætules Autotoles étoient plus voisins qu'eux de la côte Atlantique.

(54) Tous les manuscrits portent *flumen Vefenum*, & non pas *flumen Cosenum* comme lisent les Editeurs. Dupinet traduit le fleuve *Omiradib*; mais je pense que c'est le fleuve *Tensit*.

(55) Un manuscrit porte *Selatitos* au lieu de *Scelatitos*. Dupinet traduit la contrée de *Salathus* par où (ajoute-t-il) passe le fleuve *Salathus*.

(56) Ceux de *Messa* sur le fleuve du même nom. C'est là qu'on voit un temple dont la charpente est d'os de baleines. Le bruit populaire veut que la baleine qui engloutit Jonas ait jeté ce prophète en cet endroit. Je dis que *Messa* est située sur un fleuve du même nom, & cela d'une part sur la foi de Pline, & de l'autre sur celle de Dupinet; car les Cartes que j'ai vues n'indiquent point le nom de ce fleuve à la source duquel est située la ville de Tagaost. A l'égard de *Messa*, c'est une triple ville vers l'embouchure du fleuve; cependant Castaldus veut que *Masatat* soit *Rio Sus*, qui est en-deçà situé

située sur le promontoire de Mulclacha (45); les fleuves Subur (46) & Sala (47). De l'embouchure du Lixus (48) au port Rutubis (49), il compte deux cents (50) treize milles. De-là il nous mène au promontoire du Solcil (51); puis au port Risardir (52), au pays des Gatlules (53) Autololes; au fleuve Vefene (54), aux contrées des Seclatites (55) & des Mafates (56); au fleuve Mafatat (57), au fleuve Darat (58), qui, selon lui, engendre des crocodiles. Ensuite sa narration nous conduit le long d'un golfe de six cents seize milles, terminé par un promontoire qu'il nomme Surrentium (59), le faisant se projeter dans la mer au couchant, & observant que ce promontoire fait partie du mont Barcé (60). Plus loin, le fleuve Salsus (61), passé lequel il place les Æthiopiens Peror-fes (62); & au dos de ceux-ci les Pharusies (63), auxquels confinent les Gatlules Dares, situés dans l'intérieur des terres; de même que sur la côte, ces mêmes Pharusies confinent aux Æthiopiens Daratites (64), chez qui coule le Bambote (65), fleuve

de *Messa* & du fleuve dont nous parlons.

(57) Voyez la note précédente.

(58) Aujourd'hui *Canaga* selon Barrofus; *Zanaga* selon Maffei.

(59) Ortelius prétend que ce promontoire est le même que Ptolémée appelle *Arfinarium*, dont la plupart des Savants font aujourd'hui le *Cap Verd*, nommé par ceux du pays *Maccandan*, autrement *Besenege*, & par les Arabes *Hacdar* selon Theuerus; mais je pense que l'un de ces noms appartient non au cap, mais à la montagne dont le cap fait partie.

(60) Voyez la fin de la note précédente.

(61) Tous les manuscrits lisent *Salsum*, & non pas *Palsum* comme font les Editeurs. Le nom moderne de ce fleuve est incertain.

Tom. II.

(62) *Perorfi* est moins ici un nom propre qu'une épithète distinctive qui sert à indiquer que les peuples en question étoient de tous les Ethiopiens les plus voisins de l'Europe, cette épithète *Perorfi* venant de *Perordiri*. Ces Æthiopiens *Perorfses* habitoient les contrées où sont aujourd'hui ceux du royaume de *Méli* selon Dupinet, & selon le Pere Hardouin ceux des royaumes de *Zanhada* & de *Tesset*, ayant le royaume de *Maroc* au nord, la contrée de *Gualata* au sud, & l'océan Atlantique au couchant. Plinè reparlera d'eux au chapitre 8, ainsi que des Pharusies qui suivent.

(63) Aujourd'hui les contrées de *Zenchora* & de *Gualata* selon le Pere Hardouin. Voyez la note précédente.

(64) Ainsi nommés du fleuve *Darat*. Voyez la note 58.

(65) Je soupçonne que c'est du *Ni-*

lii

montes perpetuos usque ad eum quem Theôn Ochema dicemus. Inde ad promontorium Hesperium navigatione dierum ac noctium x. in medio eo spatio Atlantem locavit, à cæteris omnibus in extremis Mauritaniæ proditum.

Romana arma primum Claudio Principe in Mauritania bellavère : Ptolemæum regem à C. Cæsare interemptum, ulciscente liberto Ædemone, refugientibusque barbaris, ventum constat ad montem Atlantem. Nec solum consulatione perfunctis, atque è Senatu ducibus, qui tum res gessere, sed equitibus quoque Romanorum qui ex eo præfuere ibi, Atlantem penetrasse in gloria fuit. Quinque sunt (ut diximus) Romanorum coloniæ in ea provincia, perviumque famâ videri potest. Sed id plerumque fallacissimum experimento deprehenditur, quia dignitates cum indagare vera pigeat, ignorantix pudore mentiri non piget : haud alio fidei proniore lapsu, quàm ubi falsæ rei gravis Auctor existit. Et quidem minus miror incomperta quædam esse equestris ordinis viris, jam vero & Senatum inde intrantibus,

ger dont Polybe a voulu parler, & que ce fleuve autrefois prenoit dans une partie de son cours le nom de *Tambotu* ou *Bambotu* du nom des villes *Tambotu* & *Tambi* qui sont bâties sur ses rives. Au reste il est aisé de voir que Polybe n'avoit acquis dans sa tournée qu'une connoissance très sommaire & très imparfaite de l'Afrique : aussi Pline affecte ici de le rendre garant de tout, & de ne rien prendre sur son propre compte de ce que cet Historien avoit avancé.

(66) Nous aurons souvent lieu de parler des hippopotames, ainsi que des crocodiles. Voyez la Table.

(67) Cette chaîne commence à

Sierra Lione, & ne finit qu'à la contrée de *Zeu zég* ou *Ze-gzeg* (c'est-à-dire *Jovis Jugum*) ce que les Grecs ont traduit par *Theôn ochéma*, & les Latins par *Deorum currus*.

(68) Voyez la note précédente.

(69) Pline, livre 6, chap. 31, dit que le promontoire *Hesperien* est celui qui commence à regarder l'occident & la mer Atlantique : c'est donc *Cabo das Palmas*, & non pas *Cabo Verde* comme se le figurent quelques modernes. Voyez au sujet du *Cap Verd* la note 59.

(70) Voyez la note 2.

(71) Dans ce même chapitre.

rempli de crocodiles & d'hippopotames (66). Polybe ajoute que depuis le Bambote il regne une chaîne (67) continuelle de montagnes, qui ne finit qu'à la hauteur appelée le Char des Dieux (68). Que de-là au promontoire Hespérien il y a dix jours & dix nuits de navigation, & que l'Atlas est situé au milieu de ce vaste espace. Cependant tous les autres Ecrivains s'accordent à placer l'Atlas aux limites de la Mauritanie.

Ce fut sous l'Empire de Claude que la Mauritanie pour la première fois éprouva les armes Romaines, à l'occasion du meurtre de son Roi Ptolémée (70), qui, ayant été tué, par les ordres de Caius Cæsar Caligula, trouva un vengeur dans son affranchi *Ædemon*. Il est constant que ce chef & les siens ayant pris la fuite devant nous, notre armée s'avança jusqu'au mont Atlas. Depuis cette époque, nos armes pénétrèrent dans l'Atlas même, & cet honneur devint commun, non seulement à des personnages Consulaires & à des Généraux tirés du Sénat; mais encore à de simples Chevaliers Romains, qui par la suite y prirent le commandement. Il y a donc, comme nous l'avons dit plus haut (71), jusqu'à cinq colonies Romaines dans cette province terminée par l'Atlas; & à en juger par la renommée, on pourroit croire que l'Atlas lui-même a été pratiqué & reconnu d'un bout à l'autre par nos Romains. Mais, la plupart du tems, les récits qui en courent, se trouvent formellement démentis par l'examen: ces erreurs, ou plutôt ces mensonges, viennent de l'incurie des personnes constituées en place, qui, après avoir négligé de connoître au vrai les détails des lieux qui sont de leur district, se sauvent de cette honte par des récits controuvés: & la surprise sur ces matieres est d'autant plus inévitable, que les Auteurs sont des personnages plus graves. Mais, ce qui fait mon principal étonnement, ce n'est point que la connoissance exacte des lieux en question ait manqué aux Chevaliers Romains qui y ont commandé, ni même aux Chefs tirés du Sénat; c'est qu'elle soit échappée à notre amour incroyable pour le luxe, passion qui s'exerce & se développe principalement en Afrique; comme lors-

quam luxuriæ, cujus efficacissima vis sentitur atque maxima, cum ebori citroque sylvæ exquirantur, omnes scopuli Gætuli muricibus ac purpuris.

Indigenæ tamen tradunt in ora ab Sala CL. M. pass. flumen Asanam marino hauſtu, sed portu spectabile : mox amnem quem vocant Fut : ab eo ad Dyrin (hoc enim Atlanti nomen esse eorum linguâ convenit) CC. M. pass. interveniente flumine cui nomen est Vior. Ibi fama, exstare circa vestigia habitati quondam soli, vinearum palmetorumque reliquias.

Suetonius Paulinus, quem Consulem vidimus, primus Romanorum ducum transgressus quoque Atlantem aliquot millium spacio, prodidit de excelsitate quidem ejus quæ cæteri : imas radices densis, altisque repletas sylvis, incognito genere arborum, proceritatem spectabilem esse enodi nitore, frondes cupressis similes, præterque gravitatem odoris, tenui eas obduci lanugine : quibus addita arte, posse quales è bombyce vestes confici. Verticem altis etiam æstate operiri nivibus. Decumis se eò pervenisse castris, & ultra ad flu-

(72) Voyez la note 25.

(73) Aujourd'hui *Ommirabibus* selon le Pere Hardouin. C'est à l'embouchure de ce fleuve qu'est situé le port d'*Azaamurum*, qu'il croit être l'ancien port *Rixadir*. Voyez la note 52. Au reste peut-être faut-il lire ici *Asama* avec Ptolémée, d'autant qu'*Azaamurum* paroît être un reste de ce nom d'*Asama* ; mais tous les manuscrits de Pline portent *Asana*. Dupinet en fait le fleuve *Tensif*.

(74) *Fut* ou *Phuth* ainsi nommé selon quelques-uns de *Phut*, fils de Cham & Patriarche des Libyens. An-

nus de Viterbe fait de *Phut* le Phaethon Libyen. Ce fleuve, dont les voyageurs ont négligé de nous apprendre le nom moderne, coule à peu-près au milieu du royaume de Maroc selon le Pere Hardouin, qui place à son embouchure la ville d'*Azafia*.

(75) Martianus a lu *Adyrin* au lieu de *Dyrin*. Dupinet écrit que cette partie de l'Atlas dont il est ici question s'appelle le *Cap d'Alguer*, & que la chaîne dont dépend ce cap s'appelle *Montesclaros*.

(76) Aujourd'hui *Teculet* selon Marmolius, Dupinet, &c.

que l'appas de l'ivoire & des citrons nous fait fureter toutes les forêts de la Libye, ou que celui de la teinture de pourpre nous fait aller pêcher le coquillage nommé *murex* parmi les rochers & les écueils de *Gartulie*.

On fait cependant des Naturels du pays, que sur la côte, à cent cinquante milles de *Sala* (72), est le fleuve *Afana* (73), où monte la marée, mais où l'on voit un très beau port, après lequel on trouve le fleuve *Fut* (74). De ce dernier jusqu'au *Dyris* (75), c'est-à-dire jusqu'au mont *Atlas* en langue *Libyenne*, on compte deux cents mille pas, lequel espace est partagé par le fleuve *Vior* (76). On prétend que de ce côté (77) on voit encore les vestiges d'une vigne & d'une plantation de palmiers qui font voir que ce lieu étoit jadis habité.

Suétone Paulin, celui que nous avons vu (78) Consul, est le premier des Capitaines Romains qui aient pénétré dans l'*Atlas* par-delà l'espace de plusieurs milles. Ce qu'il raconte de la hauteur de cette montagne, ne diffère point des autres récits : à l'égard de ses racines, il dit qu'elles sont chargées d'épaisses & hautes forêts, mais sans pouvoir dire de quelle espèce d'arbres. Il observe que ces arbres sont remarquables par leur hauteur, que leur écorce est nette & sans nœuds, que leurs feuilles, semblables à celles du cyprès par la figure & par une certaine odeur forte, sont couvertes d'un duvet très fin, dont l'art pourroit extraire une soie (79) semblable à celle que nous tirons du *Bombyx* (80) pour nos vêtements. Il résulte de ses Mémoires, que la cime du mont *Atlas* est couverte, même durant l'été, de profondes couches de neiges ; qu'il n'y parvint qu'au dixième campement ; qu'il

(77) Solin place les vestiges en question sur l'*Atlas* même, en quoi il paroît différer de Pline.

(78) Il fut Consul la douzième année de l'empire de Néron, ayant pour collègue *Lucius Pontius Telesinus*. Voyez Tacite. *Annal.* livre 6.

(79) Cette circonstance, jointe à celle de la hauteur des arbres en question, prouve que le P. Hardouin se trompe quand il prétend qu'il s'agit ici d'une forêt de citronniers.

(80) Les Anciens donnoient ce nom au vers à soie à cause de la coque

vium, qui Niger vocatur, per solitudines nigri pulveris, eminentibus interdum velut exultis cautibus, loca inhabitabilia fervore, quamquam hyberno tempore experto. Qui proximos inhabitent faltus, refertos elephantorum ferarumque & serpentium omni genere, Canarios appellari; quippe victum ejus animalis promiscuum his esse, & dividua ferarum viscera. Junctam Æthiopum gentem, quos Perorosos vocant, satis constat. Juba Ptolemæi pater, qui primus utrique Mauritanix imperavit, studiorum claritate memorabilior etiam quam regno, similia prodidit de Atlante: præterque gigni ibi herbam euphorbiam nomine, ab inventore medico suo appellatam; cujus lacteum succum miris laudibus celebrat in claritate visus, contra serpentes & venena omnia, privatim dicato volumine. Et satis superque de Atlante.

Tingitania provincia.

CAPUT 2. TINGITANÆ provincix longitudo CLXX. M. pass. est. Gentes in ea, quondam præcipua Maurorum, undè

bombée & comme soufflée où il s'enferme.

(81) Trois manuscrits portent *Ger* au lieu de *Niger*. Je pense que le *Niger* perdoit son nom autrefois depuis la ville de *Tambotu* jusqu'à la mer. Voyez la note 65.

(82) Voyez la note 62.

(83) Ce Roi Juba, fils d'un Roi du même nom, hérita de la Numidie son patrimoine propre. Il y joignit d'une part le royaume de Bocchus, c'est-à-dire la Mauritanie Cæsarienne, & de l'autre la Mauritanie Tingitane qui avoit été le royaume de Bogud.

(84) Voyez l'article *Juba* dans les

notes alphabétiques sur le premier livre.

(85) Nous traiterons de l'Euphorbe au livre 25, chap. 7.

(86) Euphorbe, Médecin du Roi Juba, étoit frere du fameux Mufa, Médecin d'Auguste. Juba lui donne la gloire d'avoir découvert les propriétés de l'Euphorbe; mais Galien donne cette gloire à un autre Euphorbe qui vivoit au siècle de Troye. Voyez Plin, livre 25, chap. 7.

(1) Celle qui prenoit son nom de *Tingi*, aujourd'hui *Tanger*. On l'appelloit aussi la *Mauritanie citerieure* ou autrement la *Mauritanie inférieure*.

passa outre, & s'avança jusqu'au fleuve nommé Niger (81), à travers des solitudes couvertes d'une poussière noire, d'où s'élevent çà & là des pointes de rochers qui semblent toutes brûlées; que ce sont des landes vraiment inhabitables, & où il fait une chaleur insoutenable, même au cœur de l'hiver, ainsi qu'il l'avoit éprouvé: que les plus proches pays habités, le sont par des peuples nommés Canaries; qu'ils n'ont d'autres demeures que les forêts; que ces forêts sont remplies d'éléphants, de bêtes féroces, & de serpents de tous genres: qu'ils sont nommés Canariens, du mot *canis* (un chien), attendu qu'ils se nourrissent de la chair de cet animal & des entrailles des bêtes sauvages. Il est assez constant que cette nation confine à celle des Æthiopiens nommés Perorles (82). Juba, pere de Ptolémée, fut le premier Roi qui réunit sous sa domination l'une & l'autre Mauritanie (83). Ce Prince, plus illustre encore par la renommée qu'il acquit dans les Lettres (84), que par les Royaumes qu'il posséda, raconte les mêmes choses touchant le mont Atlas: il ajoute de plus, que cette montagne produit l'euphorbe (85), plante ainsi nommée du Médecin de ce nom (86), qui en découvrit l'existence & l'usage. On en exprime un suc lactéc, dont Juba, dans un Traité particulier sur cette matiere, vante les propriétés merveilleuses, tant pour éclaircir la vue, que pour remédier aux morsures des serpents, & à tous les venins connus. Mais j'ai dit sur l'Atlas tout ce que je me proposois d'en dire, & même par-delà.

La province Tingitane.

LA PROVINCE Tingitane (1) a cent soixante-dix mille pas de longueur. Sa principale nation étoit autrefois celle des Maures, d'où vient le nom de Mauritanie (2). Quelques-uns ont

Les anciennes éditions portent ici *Tingitania* au lieu de *Tingitane*, qui est la leçon de tous les manuscrits.

ajoutent *Provincia*, mot exubérant & superflu qui ne se trouve point dans les manuscrits.

(1) Après le mot *nomen* les Editeurs

nomen, quos plerique Maurusios dixerunt. Attenuata bel-
lis ad paucas recidit familias. Proxima illi Massæfulorum
fuerat, sed simili modo extincta est. Getulæ nunc tenent
gentes, Baniuri, multoque validissimi Autololes. Et ho-
rum pars quondam Vefuni, qui avulsi his, propriam fecere
gentem versi ad Æthiopas. Ipsa provincia ab oriente mon-
tuosa, fert elephantos. In Abyla quoque monte, & quos sep-
tem fratres à simili altitudine appellant : ii freto imminent
iuncti Abilæ. Ab his ora interni maris. Flumen Tamuda
navigabile, quondam & oppidum. Flumen Laud, & ipsum
navigiorum capax. Rufardir oppidum & portus, Malvana
fluvius navigabilis.

Siga oppidum ex adverso Malachæ in Hispania sitæ, Sy-
phacis regia, alterius jam Mauritanix. Namque diu regum

(3) Virgile fait dire à Jupiter Am-
mon par l'Africain Jarbas. *Ænéid.*
livre 4.

Jupiter omnipotens cui nunc Maurusia pîstis
Gens epulata totis Lenam libat honorem, &c.

Ce Prince des Poètes latins est peut-
être le seul des Écrivains d'Italie qui
ait appelé les Maures *Maurusiens* ;
mais ce seul exemple justifie ce que
dit Pline. Au reste les Grecs donnoient
volontiers aux *Maures* ce nom de *Mau-
rusiens* comme nous l'apprend Strabon,
livre 17, à *Græcis Maurusii, Mauri à
Romanis vocati*.

(4) Le Pere Hardouin les place,
d'après Strabon, sur la côte de la Mé-
diterranée jusqu'au fleuve *Mulucha*,
& il observe, d'après Priscien, qu'il
ne faut pas confondre les Masséyles
avec les *Massyles* dont on parlera au
chapitre 4. Voici l'autorité de Priscien :

» Post hos Immenſe Nomadum de ſemine geutes
» Atque Maſſylii, nec non Maſſyllia proles.

Perieg. p. 368.

(5) Ortelius lit au texte *Bannuri* au
lieu de *Baniuri* ; d'autres liſent *Ba-
nuri* ; mais la plupart des manuscrits
portent *Baniuri*. Incertains.

(6) Voyez la note 53 du chapitre
précédent.

(7) C'étoient ſans doute des peuples
qui habitoient le long du fleuve *Ve-
ſene* parmi les *Getules*. Voyez la note
54 du chapitre précédent ; cependant
plusieurs manuscrits portent ici *Ne-
ſuni*, & non pas *Vefuni*.

(8) A l'extrémité de la Mauritanie
qui touche à l'Éthiopie.

(9) L'une des colonnes d'Hercule ;
elle eſt en face de *Calpé*, dont le dé-
troit la ſépare. On la nomme *Alminna*
en *Barbarca* ſelon Adrien Junius ;
Ceuta ſelon Caſtaldus ; *Sierra d'Al-
auſſi*

aussi donné à ces Maures le nom de Maurusiens (3). Les guerres qui l'ont comme épuisée, l'ont réduite à un petit nombre de familles. Cette nation confinoit à celle des Massæyles (4), que les guerres ont pareillement détruite. La province Tingitane est habitée aujourd'hui par les Gætules (5) Baniures, & par les Gætules Autololes (6); & par les Vefuncs (7), qui faisoient autrefois partie des Autololes, mais qui, ayant fait divorce avec eux, ont été former un peuple à part vers l'Ethiopie (8). Du côté de l'orient, la contrée est montueuse, & produit des éléphants : on en voit aussi au mont Abyla (9), & parmi les sept montagnes, que leur égale hauteur a fait nommer les sept freres (10). Celles-ci sont jointes à Abyla, & s'avancent dans le détroit. Depuis ces montagnes commence la côte Méditerranée. On y trouve la Tamude (11), fleuve navigable, sur lequel étoit jadis assise une ville du même nom; le fleuve Laud (12), pareillement navigable; la ville & le port de Rufardir (13); & le fleuve Malvana (14), aussi navigable que les précédents.

En face de Malacha, ville d'Espagne, est la ville de Siga (15), où étoit le Palais du Roi Syphax, & qui fait déjà partie de l'autre Mauritanie (16); car il faut se souvenir que l'une & l'autre eurent long-tems le titre de Royaume. Alors on appelloit Royau-

marfa selon Olivarius; *Sierra Ximiera* ou *Mont des Singes* selon Pierre de Medina. Marmolius écrit que les Arabes l'appellent *Aleudia*, sans doute par allusion à Alcides ou Hercule, à qui elle étoit consacrée. Quelquefois les Auteurs l'appellent *Alybe* au lieu de *Abyla*, par transposition de lettres.

(10) Aujourd'hui *Beni Marax*, du moins en langue Arabe, comme veut Marmolius. Cette montagne des sept Freres avoit une citadelle nommée *Septentis Arx* par Procope, & *Septa* par Paul Diacre. Orrelius soupçonne que c'est aujourd'hui *Ceuta*.

Tome II.

(11) Aujourd'hui *Bedia* selon Olivarius; *Tafanel* selon Dupiner.

(12) Aujourd'hui *Gomera* selon le Pere Hardouin.

(13) Le Pere Hardouin lit *Rufadir*, & non pas *Rufardir*. Dupiner traduit *Mellila* ou *Melela*.

(14) Aujourd'hui *Milonia* selon Dupiner; *Méluia*, *Muluya* ou *Mululo* selon d'autres.

(15) Aujourd'hui *Arefgol* selon Mariana; *Guardia* ou *Sereni* selon Dupiner. A l'égard de *Malacha* en Espagne c'est *Malaga*.

(16) De la Mauritanie Césarienne

K k k

nomina obtinuerunt, ut Bogudiana appellaretur extima : itemque Bocchi, quæ nunc Cæsariensis. Ab ea portus Magnus à spatio appellatus, civium Romanorum oppidum. Amnis Mulucha, Bocchi Massæfylorumque finis. Quiza Xenitana Peregrinorum oppidum; Arsennaria Latinorum, tribus millibus passuum à mari. Carthenna colonia Augusti, legio secunda : item colonia ejusdem deducta cohorte prætoriâ, Gunugi. Promontorium Apollinis : oppidumque ibi celeberrimum Cæsarea, antea vocitatum Iol, Juba Regia, à divo Claudio colonie jure donata : ejusdem jussu deductis veteranis, oppidum novum & Latio datum Tipasa. Itemque à Vespasiano Imperatore eodem munere donatum Icosion. Colonia Augusti

que nous nommons *Barbarie* selon Dupinet. Le Pere Hardouin traduit le *Royaume d'Alger*.

(17) Les Royaumes de *Fex* & de *Maroc* selon Pintianus.

(18) Voyez la note 16. Ce fut le Roi Bocchus, ayeul de Juba l'historien, qui livra Jugurtha aux Romains. Sur quoi voyez Salluste. A l'égard du nom de *Bogud*, c'étoit, je pense, celui de quelque ayeul du Roi *Bogus*, Roi Maure, qui combattit pour Antoine à la bataille d'Actium. V. Strabon, l. 8.

(19) Aujourd'hui *Macrachibir* ou *Maçarquebi* selon Dupinet; *Melilla* selon le Pere Hardouin.

(20) Aujourd'hui *Mulacha* en langue Arabe selon Adrien Junius; mais je doute que ce nom soit Arabe, puisque Pline fait plus haut mention du promontoire *Mulacha*. Voyez la note 51 du chapitre précédent.

(21) *Quiza Xenitana*, c'est-à-dire *Quiza l'Etrangere*, *Xenos* en grec si-

gnifiant un étranger; ainsi le premier nom *Quiza* est un nom étranger à l'égard des Maures : c'est peut-être quelque dénomination Ibérienne ou Celtique, ou Egyptienne, &c. A l'égard de *Xenitana*, c'est un surnom latin tiré du mot grec *Xenos*. Le Pere Hardouin soupçonne que *Quiza* est aujourd'hui *Aresgol*; mais Mariana fait d'*Aresgol* l'ancienne *Siga*. Voyez la note 15.

(22) Aujourd'hui *Marsalquibir* selon le Pere Hardouin, Dupinet traduit *Arsen* ou *Arseran*.

(23) Aujourd'hui *Musluga* ou *Silel* selon Dupinet; *Mesgraim* selon le P. Hardouin.

(24) Aujourd'hui, selon le Pere Hardouin, c'est *Mestagan*; Dupinet écrit *Musluga*, comme on vient de le voir dans la note précédente. Ce même Dupinet prétend que *Gunugi* se nomme aujourd'hui *Guyh*.

(25) Cohorte instituée dans l'ori-

me de Bogud (17) la Mauritanie Tingitane, & Royaume de Bocchus (18) la Mauritanie Cæsarienne. Passé Siga, on trouve la ville appelée le Grand (19) Port; le nom de cette ville la définit fort bien: au reste c'est une cité Romaine. Ensuite on trouve le fleuve Muluque (20), limite réciproque du Royaume de Bocchus & des Massæfylis: les villes Quiza Xenitana (21), établissement étranger, & Arfennaria (22), établissement latin, l'une & l'autre à trois milles de la mer. Cartenna (23), colonie d'Auguste, formée par la seconde légion. Gunugi (24), autre colonie d'Auguste, formée par la cohorte (25) Prætorienne. Le promontoire (26) d'Apollon; là se voit la célèbre ville de Césarée (27), auparavant appelée Iol: c'étoit la capitale des Etats du Roi Juba; l'Empereur Claude de divine mémoire lui accorda les droits dont jouissent les colonies Romaines. Ce même Prince envoya aux environs une colonie de Vétérans, qui forma une ville neuve sous le nom de Tipasa, & à laquelle il accorda les privilèges du droit Latin. Ensuite on trouve la ville d'Icosion (29), à laquelle l'Empereur Vespasien accorda des privilèges semblables. Plus loin,

gine par Scipion l'Africain, pour la garde particulière de la personne du Général. Les Empereurs par la suite se l'approprièrent, comme étant les Généraux en chef de l'Empire Romain; ainsi la Cohorte Prætorienne répond dans nos usages au *Régiment des Gardes*, ou plus précisément aux *Gardes du Corps*.

(26) Le Cap de *Baruth*, selon Dupinet: il seroit curieux d'examiner si *Baruth*, en langue Maure, ne signifieroit point Apollon ou le Soleil; mais les bornes de cet ouvrage ne me permettent point de m'étendre sur cette idée, qui me paroît des plus vraisemblables, par un grand nombre d'analogies. En effet, pour ne m'arrêter qu'à une seule, *Baryth* me pa-

roît une sorte de combinaison du mot Indien *Ari*, qui signifie jour.

(27) Comme cette ville se nommoit autrefois *Iol*, nom qui a beaucoup d'analogie avec *Julius*, prénom de César, on en prit occasion d'appeler cette ville *Césarée*, attendu que *Julia*, & *Cæsarea*, sont des dénominations synonymes. Le Pere Hardouin croit que *Césarée*, est aujourd'hui *Tenex*. Dupinet en fait *Alger*, du moins dans l'édition que j'ai sous les yeux: car Ortelius écrit que Dupinet en fait *Capo Figalo*.

(28) Aujourd'hui *Sercelle*, selon le P. Hardouin, *Tenex*, selon Dupinet.

(29) Aujourd'hui *Alger*, selon le Pere Hardouin, *Orano*, selon Niger, *Acor*, selon Castaldus.

Kkk ij

Rufconia. Rufcurium civitate honoratum à Claudio. Ruzafus colonia Augusti; Salde Colonia ejusdem; item Igilgili. Oppidum Tuca impositum mari & flumini Ampsagæ. Intus colonia Augusta, quæ item Succabar; item Tubusuptus. Civitates, Timici, Tigavæ. Flumina Sardabala, Aves, Nabar, gens Macurebi, flumen Ufar, gens Nabades. Flumen Ampsaga, abest à Cæsarea CCCXXII. m. pass. Utriusque Mauritanix longitudo decies XXXIX. m. Latitudo CCCCLXVII. m. passuum.

Numidia.

CAPUT
3.

AB AMPSAGA Numidia est, Masanissæ clara nomine,

(30) *Brejca*, selon Castaldus; *Temendefust*, selon Dupinet; *Motafus*, selon Marmolius; *Tadeles*, selon le Pere Hardouin.

(31) Aujourd'hui *Garbello*, selon Dupinet, *Carbona*, selon le Pere Hardouin. Il paroît par Ptolomée, l'itinéraire d'Antonin, la notice d'Afrique, &c. qu'il faut lire au texte *Rufcurium*, avec l'édition de Parme; cependant les manuscrits portent *Rufcurium*.

(32) Aujourd'hui *Carbona*, selon Dupinet.

(33) Aujourd'hui *Bugie*, au Royaume d'Alger, selon le Pere Hardouin, Dupinet, &c. *Tadelis*, selon Ortelius.

(34) Aujourd'hui *Gigeri*, ou *Gigel*, selon Dupinet, le Pere Hardouin en fait aussi *Gegeri*.

(35) Détruite aujourd'hui selon le Pere Hardouin.

(36) Aujourd'hui *Buccabari*, selon Dupinet; mais c'est une ancienne dénomination qu'il emprunte de Ptolé-

mée, chez qui *Succabari* est appelé *Bucchambari*.

(37) Ammien en fait mention, & dit que cette ville étoit contriguë à la Montagne de fer. L'itinéraire d'Antonin, qui fait aussi mention de *Tubusuptus*, place cette ville à dix-huit milles de *Salde*, dont j'ai parlé dans la note 33. Ptolémée nous apprend qu'elle étoit sur la côte; la Montagne de fer, dont parle Ammien, ne sauroit être qu'une dépendance de *Capo ferro*, entre Alger & Tunis.

(38) Aujourd'hui *Tremefin*, ou autrement *Telefin*, selon Peucetus. Marmolius dit que les Africains l'appellent *Telimiconi*.

(39) *Tigava* ne paroît être aujourd'hui *Tegunt*.

(39*) Le P. Hardouin, qui lit au texte *Sardabal*, en fait le *Xinaphal* de Ptolémée, plaçant son embouchure au dessus de Césarée, dont j'ai parlé à la note 27; mais les autres modernes en font le *Serbetos* du même Ptolé-

Rufconies (30), colonie d'Auguste, & Rufcurium (31), ville que Claude honora du droit de Cité. Rufafe (32), qui est une colonie d'Auguste, aussi-bien que Salde (33) & Igilgile (34). Tucça (35), ville située en partie sur la mer, & en partie sur l'embouchure du fleuve Ampfage. Au-dedans du pays, est Colonia Augusta, autrement nommée Succabar (36); Tubusuptus (37), autre colonie du même Prince; les cités des Timiques (38) & des Tigaves (39). Les fleuves Sardabala (39*), Avez (40), Nabar (41); la nation des Macurebes (42); le fleuve Ufar (43); la nation des Nabades (44); le fleuve Ampfaga (45), entre lequel & Césarée (46) on compte trois cents (47) vingt-deux milles. La longueur de l'une & l'autre Mauritanie est de dix fois trente-neuf (48) mille pas, & la largeur de quatre cents soixante-sept milles.

La Numidie.

PAR-DELA le fleuve Ampfaga (1), commence la Numidie,

mée, c'est-à-dire, le *Miron*, selon Castadus, le *Hued-Icer*, selon Marmolius, le *Berengretto*, selon Dupinet.

(40) Aujourd'hui *Sephaia*, selon le Pere Hardouin. La plupart des manuscrits omettent ce fleuve *Aves*; mais deux des meilleurs ne l'ont point omis: c'est le *Savès* de Ptolémée.

(41) Dupinet traduit *Nafava*: mais c'est le *Nafava* de Ptolémée, qu'il nous donne ainsi pour un nom moderne, faite à laquelle il est très sujet. Ce *Nafava* de Ptolémée que l'on croit être le *Nabar* de Plinie, est aujourd'hui *Soffaga*, selon Castaldus. Marmolius prétend qu'il se nomme aujourd'hui *Hued el Guibir* en langue Africaine, & que les Voyageurs Chrétiens lui donnent depuis quelque tems le nom de *Rio di Zingano*; Le Pere

Hardouin en fait *Rio major*, à l'embouchure duquel est située *Bugie*.

(42) Inconnus aux modernes.

(43) Ptolémée le nomme *Sifar*, & le place entre *Bugie* & *Gigeri*.

(44) Cette nation est inconnue aux modernes.

(45) Aujourd'hui le fleuve *Suffegmare*, selon Dupinet, le Pere Hardouin, &c.

(46) Voyez la note 27.

(47) Ainsi portent les meilleurs manuscrits, & Martianus vient à l'appui; les éditeurs lisent cccxxiiij.

(48) Ainsi portent six des meilleurs manuscrits, & cette leçon est confirmée par Martianus.

(1) Voyez la note 45 du ch. précédent.

Metagoniis terra à Græcis appellata : Numidæ verò Nomades , à permutandis pabulis , mapalia sua , hoc est domus , plaustris circumferentes. Oppida , Cullu , Ruscade , & ab ea , XLVIII. M. pass. in Mediterraneo colonia Cirta , Sirtianorum cognomine , & alia intus Sicca , liberumque oppidum Bulla Regia. Et in ora Tacatua , Hippo Regius , flumen Armua. Oppidum Tabracha civium Romanorum ; Tusca fluvijs , Numidiæ finis : nec præter marmoris Numidici ferarumque proventum , aliud insigne.

Africa.

CAPUT 4. A TUSCA Zeugitana regio , & quæ propriè vocetur

(2) D'abord l'ennemi , ensuite l'ami très fidele de Rome ; il passe pour avoir eu un fils à quatre-vingt-dix ans : voyez sur son compte Tite-Live , troisieme guerre Punique. Appien in *Lybic*. Polyb. in *excerp.* &c.

(3) A cause du promontoire *Metagon* , aujourd'hui *Cabo ferro*.

(4) Du grec *Nomé* , qui signifie pâturage.

(5) L'ancienne édition de Parme , au lieu de *permutandis pabulis* , lit *permutandis papilionibus* , c'est-à-dire , de ce qu'ils changeoient souvent de pavillon , de tente , &c. c'est ainsi que *Ælius Spartien* écrit de *Pescennius* : *militarem cibum sumpsit ante papilionem* : c'est-à-dire , il mangeoit militairement devant son pavillon.

(6) Ecoutez *Salluste* : *ceterum adhuc adificia Numidarum agrestium , quæ mapalia illi vocant , oblonga , incurvis lateribus tella , quasi navium carinae sunt*. Sall. Bell. Jugurth.

Horace & Lucain ont aussi parlé des *Mapales* , le premier les désigne dans ces vers de l'Ode 24 du liv. 3.

Quorum plaustra vagas tædè trahunt domos.

Le second les peint & les nomme dans ce vers de la *Pharsale* , liv. 4.

Et solitus vacuis errare mapalibus Ascer

Veiatot.

(7) Aujourd'hui *Chollum* , selon le Pere Hardouin , *Alcol* , selon Dupinet : c'est , je pense , le même nom.

(8) Aujourd'hui *Astora* , selon *Olivarius* , *Estora* , selon *Marmolius* , *Stora* , selon *Castaldus*.

(9) Aujourd'hui *Caçantina* , selon le Pere Hardouin , *Alger* , selon *Fazellus*.

(10) Aujourd'hui *Simitu* , selon Dupinet ; mais *Simitu* est une ville de l'itinéraire d'Antonin : Plinè lui-même en parle au ch. suivant.

(11) Sa position moderne est incertaine.

célèbre par son ancien Roi Massinissa (2); les Grecs l'ont nommée la Terre Métagonite (3). Les Numides font du nombre de ces peuples nommés par les mêmes Grecs Nomades (4), par lequel nom ils entendent des peuples pasteurs, qui changent souvent de pâturages (5), transportant avec eux leurs mapales (6), c'est-à-dire des espèces de cabanes montées sur des roues. Les premières villes de la contrée, sont Cullu (7), Rusicade (8); & à quarante-huit mille pas de celle-ci, dans l'intérieur des terres, la colonie nommée Cirta (9), & surnommée des Sittiens: une autre colonie nommée Sicca (10), pareillement dans l'intérieur du pays, ainsi que Bulla (11) la Royale, qui est une ville libre. Puis en revenant sur la côte, les villes Tacatua (12), Hippon-(13)-le-Roi, le fleuve Armua (14), Tabraca (15), ville & cité Romaine; le fleuve Tusca (16), où finit le territoire des Numides. La Numidie ne produit rien de remarquable, si ce n'est le marbre Numidique, & les bêtes sauvages qu'on en amène pour les combats du cirque.

L'Afrique propre.

DE L'AUTRE côté du fleuve Tusca (1), commence la région Zeugitane (2), qui n'est autre que l'Afrique proprement dite.

(12) Aujourd'hui *Mabra*, selon le Pere Hardouin; *Sucaicada*, selon Dupiner.

(13) Aujourd'hui *Bona*, selon Dupiner.

(14) Aujourd'hui *Ledog*, selon le Pere Hardouin.

(15) Aujourd'hui *Bugie*, selon Dupiner & Fazellus; cependant ce même Dupiner (avec plusieurs autres) fait de *Bugie*, l'ancienne ville de *Salde* au Royaume d'*Alger*: voyez la note 33 du second chapitre.

(16) Aujourd'hui *Guadilbarbar*, où commence le Royaume de Tunis.

(19) Pline livre 36, ch. 7, nous apprend que le marbre Numidique étoit du nombre des marbres tacherés, & quant à la couleur des taches ou du fond de ce marbre, elle tiroit sur le safran, comme on en peut juger par ce passage d'Isidore l. 16. Orig. ch. 5. *Numidicum marmor Numidia mittit; adcutem succum dimittit croco similem.*

(1) Aujourd'hui *Guadilbarbar*, voyez la note 16 du chap. précédent.

(2) Écoutons Isidore: *Zeugis, ubi magna Carthago est; ipsa est & vera Africa, inter Bizacium & Numidiam sita.* l. 14. ch. 5.

Africa, est. Tria promontoria, Candidum, mox Apollinis adversum Sardinia, Mercurii adversum Sicilia, in altum procurrentia, duos efficiunt sinus: Hipponensem proximum ab oppido, quod Hipponem dirutum vocant, Diarrhytum à Græcis dictum, propter aquarum irrigua. Cui finitimum Theudalis immune oppidum, longius à littore. Dein promontorium Apollinis, & in altero sinu Utica civium Romanorum Catonis morte nobilis; flumen Bagrada: locus, Castra Cornelia; colonia Carthago, magnæ in vestigiis Carthaginis; colonia Maxulla; oppida, Carpi, Misua, & liberum Clupea in promontorio Mercurii. Item libera Curubis, Neapolis. Mox Africæ ipsius alia

(3) *Capo mabra*, selon le Pere Hardouin; *Capo ferrata*, selon Dupinet.

(4) Différent de celui dont on a parlé dans la note 6 du chap. second. Le Pere Hardouin traduit *Capo negro*, & Dupinet, *Capo Rezumuzath*.

(5) Aujourd'hui *Capo bona*, selon tous les modernes. Dupinet prétend qu'on le nomme aussi Cap de Nubie.

(6) Aujourd'hui *Baia di Bona*.

(7) Ainsi nommée, à cause des courants d'eau, du même mot grec dont on a fait *Diarrhée*; ce golfe se nomme aujourd'hui *le golfe de Tunis*: c'est là qu'arriva l'histoire merveilleuse du Dauphin qui portoit un jeune homme sur son dos; sur quoi voyez Pline le jeune, Livre 9. Lettre à Caninius.

(8) Sa position moderne est incertaine.

(9) Voyez la note 4.

(10) Au golfe de *Tunis*.

(11) Aujourd'hui Biserte: Mela parle ainsi d'Utique: *Urbes Utica & Carthago: amba inclita: amba à Phœ-*

nicibus condita; illa fato Catonis insignis, hac suo. Passage très élégant & très remarquable.

(13) Le droit de cité Romaine lui fut donné par Auguste: voyez Dion. liv. 39.

(14) Voyez Florus l. 4. Plutarque, vie de Caton d'Utique, &c. &c.

(15) Aujourd'hui *Megarada*, ou autrement *Magerada*, selon le Pere Hardouin. Dupinet écrit *Mégéréda*; M. d'Anville *Mégerda*.

(16) Il paroît par un passage de Tertulien que cette ville qui s'étoit formée sur le *Camp Cornélien*, & dont nous parlerons à la note 88, fut engloutie sous terre par un éboulement: c'est pourquoi Pline dit ici, qu'il n'en reste plus que le lieu, *locus*. Appien nomme cette même ville le *Camp de Scipion*, ce qui revient au même, *Cornelius* étant le nom de race des Scipions. Lucain au liv. 4. fait aussi mention du *Camp Cornélien*, & en donne la position & l'origine:

» Inter femirutas magnæ Carthaginis ætes,

Ses

Ses trois promontoires; savoir, le Cap Blanc (3), le Cap d'Apollon (4), en face de la Sardaigne, & le Cap de Mercure (5), en face de la Sicile, forment deux golfes: le premier se nomme le golfe d'Hippone (6); il prend son nom de la ville d'Hippone, surnommée la ruinée: le second a été nommé Diarrhyte (7) par les Grecs, à cause des eaux dont il est entrécoupé. Ce dernier confine à la ville libre de Theudalis (8), située un peu plus loin du rivage. Suit le promontoire d'Apollon (9): sur l'autre golfe (10) est Utique (11), cité Romaine (13), célèbre par la mort de Caton (14). Le fleuve Bagrada (15); un lieu qui retient le nom de Camp Cornélien (16); la colonie de Carthage (17), au sein des ruines & vestiges de Carthage la Grande; la colonie Maxulla (18); les villes Carpi (19) & Misua (20); la ville libre de Clupea (21), sur le promontoire de Mercure (22); Curubis (23), autre ville libre; puis Neapolis (24). Suit une nouvelle distinction de l'Afrique dans l'Afrique même; je veux parler des Liby-Phœni-

41. Et Clupeam, tenuit stationis litorea notæ:

42. Præmaque Caffra locat, cano procul æquore, quâ se

43. Bagrada lentius agit sicca fulcator arena.

44. Sed majora dedit cognomina collibus istis

45. Præmum qui latius revocavit ab arcibus hostem

46. Scipio Nam sedes Libyæ tellure posito

47. Hæc fuit. Eu veteris ceteris vestigia valli.

48. Romana litorum primam tenuit victoria campos.

(17) Ce fut Jules César qui envoya cette colonie durant son second Consular, selon Dion. l. 43. Solin écrit que ce fut là la seconde colonie, & que Caius Gracchus, avant Jules César, en avoit déjà établi une au même lieu.

(18) Le P. Hardouin la place au voisinage de Tunis: elle paroît détruite.

(19) Aujourd'hui Kaba, selon Dupinet.

(20) Dupinet traduit Nisua ou Nischia, mais il est évident qu'il emprunte Nisua de Ptolémée.

(21) Aujourd'hui Zafaran, selon Tom. II.

le Pere Hardouin, d'après Ortelius. Ce dernier paroît se tromper d'après Ptolémée, en faisant de Clupea une ville différente de celle d'Aspis: car l'une & l'autre dénomination signifie un bouclier; & Solin observe que l'ancien nom de Cypée étoit Aspis. Silius Italicus le dit aussi expressément. l. 1.

49. Tamque Sicania præclaudit littora muro,

50. la Cypæi speciem curvatis turribus Aspis.

(22) Aujourd'hui Capo Bona: voyez la note 5.

(23) L'Itinéraire d'Antonin la place à trente milles de Cypée (ou Zafaran), & à douze milles de Neapolis; Dupinet en fait Quipia; M. d'Anville Curbès. Ortelius pense que Quipia est l'ancienne Aspis: sur quoi voyez la note 21.

(24) Aujourd'hui Nabel selon M. d'Anville; Mahometa, selon Dupinet; mais selon Ortelius Mahometa

distinctio. Libyphœnices vocantur, qui Byzacium incolunt. Ita appellatur regio CCL. M. pass. per circuitum, fertilitatis eximia, cum centesima fruge agricolis fœnus red-dente terra. Hic oppida libera, Leptis, Adrumetum, Ruspina, Thapsus. Inde Thenæ, Macomades, Tacape, Sabrata contingens Syrtim minorem, ad quam Numidiæ & Africæ ab Ampsaga longitudo DLXXX. M. pass. latitudo, qua cognitum est, CC. M. Ea pars quam Africam appellavimus, dividitur in duas provincias, veterem & novam, discretas fossâ, inter Africanum sequentem & Reges, Thenas usque perductâ, quod oppidum à Carthagine abest CCXVI. M. pass.

Tertius sinus dividitur in geminos, duarum Syrtium, vadoso ac reciproco mari diros. Ad proximam quæ minor est, à Carthagine CCC. M. pass. Polybius tradit. Ipsam C. M.

n'est autre que l'ancienne *Macodama* de Ptolémée, le Pere Hardouin en fait l'ancienne *Adrumetum*, dont on parlera plus loin.

(15) Cette dénomination désigne un territoire de Libye habité en partie par les Libyens, & en partie par les Phéniciens.

(16) Et même au centuple & demi, comme il le dit au l. 17. ch. 5.

(17) Dupinet traduit la petite *Le-bida*. Scepperus en fait la ville d'*Africa*. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas confondre cette *Leptis* qui est la moindre, avec la grande *Leptis*, dont on parlera plus loin.

(18) Le Pere Hardouin en fait *Machometa*: voy. la note 24. Mercator est de son avis; mais il écrit *Machometa*. Niger en fait *Siffa*, & Adrien Junius en fait *Toulb*, que Dupinet écrit *Toulba*.

(19) Le pere Hardouin pense que

Ruspina est la même que *Ruspe*; je goute assez ses raisons; Dupinet traduit *Madia*; Calver soupçonne que *Ruspina* est la ville nommée aujourd'hui *Africa*. Ceux qui distinguent *Ruspe* de *Ruspina*, font de *Ruspe* la ville d'*Alfaqe*, que Marmolius écrit *Esfacus*. Silius Italicus fait mention de *Ruspina*, l. 3.

ⁿ Quæque procul cernit non æquos *Ruspina* fluvius.

Le P. Hardouin traduit *Suza*.

(30) Dion, l. 43, dit qu'elle étoit située dans une péninsule: c'est aujourd'hui *Comingeras*, selon le Pere Hardouin. Dupinet en fait *Tasso*, mais il forge ce nom, comme je présume.

(31) Aujourd'hui *Casar*, selon le P. Hard., *Taineh* selon M. d'Anville.

(32) Aujourd'hui *Africa*, selon le Pere Hardouin: voyez la note 24. Dupinet en fait *Macres*.

(33) Aujourd'hui *Capulia*, selon le

ciens qui habitent la ville & le territoire de Byzance. La Libye Phénicie (25) a de circuit deux cents cinquante milles; c'est une contrée d'une fertilité merveilleuse; le produit de la terre y monte au centuple (26). Là sont les villes libres, Leptis (27), Adrumete (28); Ruspina (29), Thapsus (30); ensuite on trouve Thene (31), Macomade (32), Tacape (33), Sabrata (34), qui confine à la petite Syrte (35). De cette Syrte au fleuve Ampsaga (36), la longueur de la Numidie & de l'Afrique est de cinq cents quatre-vingt mille pas, & leur largeur, en la bornant à ce qu'on en a pu connoître jusqu'à ce jour, est de deux cents milles. La contrée nommée proprement Afrique, se divise en deux provinces; la vieille & la nouvelle; un fossé commun leur sert de limite. Le second Scipion l'Africain creusa cette barrière entre lui & les Etats Royaux (37), jusqu'à la ville de Thene (38), qui est à deux cents seize mille pas (39) de Carthage (40).

Le troisieme golfe (41) se divise en deux autres, qui sont ceux des deux Syrtes: l'un & l'autre sont souvent funestes aux navigateurs, tant par les bancs de sable que par les marées qui y surviennent. De Carthage à la petite Syrte (42), Polybe compte trois cents mille pas;

Pere Hardouin, à l'embouchure du fleuve du même nom, proche la petite Syrte. M. d'Anville paroît croire que son nom moderne est *Gabès*.

(34) Aujourd'hui *Afacus*, selon le Pere Hardouin; *Saxamabades*, selon Dupinot. L'*Afacus* du Pere Hardouin est-il le même que l'*Esfacus* de Mar-molius? voyez la note 29.

(35) Aujourd'hui la *petite Seche de Barbarie*, le *petit Banc*, &c. V. la note 42.

(36) Voyez la note 1 du chap. 3.

(37) Le Roi Massinissa ayant laissé en mourant quarante-quatre fils, à l'aîné desquels nommé Micipsa appartenoit son Royaume; le second Scipion l'Africain ne jugea pas à propos de laisser toute cette grande puissance sous

une seule main; il assigna à Micipsa pour son partage *Cirta* & la *Numidie*; quant aux quarante-trois autres, il leur distribua autant de petits domaines par-delà *Thene*, mettant entre eux & leur frere aîné la Province Romaine pour diviser leurs forces. Aujourd'hui tout le pays qui s'étend entre le fleuve *Tusca* & la petite Syrte se nomme le Royaume de *Tunis*.

(38) Voyez la note 31.

(39) L'itinéraire d'Antonin marque un mille de plus, contre la foi des manuscrits de Pline.

(40) Voyez la note 17.

(41) C'est à-dire, le troisieme golfe de l'Afrique.

(42) Aujourd'hui la *petite Seche*,

passuum aditu, CCC. M. ambitu. Et terrâ autem siderum observatione ad eam per deserta arenis, perque serpentes iter est. Excipiunt saltus repleti ferarum multitudine, & introrsus elephantorum solitudines, mox deserta vasta, ultraque Garamantes, ab Augylis dierum XII. itinere distantes. Super illos fuere gens Psylli, super quos lacus Lychomedis, desertis circumdatus. Augylæ ipsi medio ferè spatio locantur ab Æthiopia, quæ ad occidentem vergit, & à regione quæ duas Syrtes interjacet, pari utrinque intervallo, sed littore inter duas Syrtes, CCL. M. pass. Ibi civitas Œensis, Cynips fluvijs ac regio. Oppida, Neapolis, Taphra, Abrotonum; Leptis altera quæ cognominatur magna; Syrtis major, circuitu DCXXV. M. pass. aditu autem CCCXXII. M.

ou le petit Banc; le Pere Hardouin écrit qu'on la nomme aussi le golfe de Capes: j'elis Gabès chez M. d'Anville. Voyez au sujet de la petite Syrte, Strabon, liv. 17. Méla, liv. 1. &c.

(43) Aujourd'hui le *Biledulgerid*, selon le Pere Hardouin: voyez la note 45.

(44) Aujourd'hui, selon le Pere Hardouin, ce sont les contrées de *Guargala*, de *Gademes*, &c de *Feffen*.

(45) Ils habitoient, selon le Pere Hardouin, dans une partie de la contrée de *Biledulgerid*: voyez la note 43.

(46) Solin dit la même chose: *supra*. *Garamentas Psylli* fuere. ch. 27.

(47) Nous parlerons des *Psylles* au commencement du liv. 7.

(48) Dupinet traduit le lac de *Linxana*: Ortelius a lu *Linxano*.

(49) Voyez la note 45.

(50) Cette contrée se nomme au-

jourd'hui le Royaume de *Tripoli*.

(51) La côte de *Tripoli*.

(52) Aujourd'hui *Tripoli Vecchia*.

(53) Son nom moderne est *Magro*, selon Marmolius; *Wadi-Quaham* selon M. d'Anville.

(54) Aujourd'hui *Tripoli*, capitale du Royaume de ce nom, selon le Pere Hardouin, qui ne veut point que l'on confonde cette *Neapolis*, avec une autre du même nom, dont on a parlé dans la note 24. Dupinet & d'autres veulent que *Tripoli de Barbarie*, soit l'ancienne *Leptis major*.

(55) Aujourd'hui *Fach*, selon Dupinet, Olivarius, &c. Le Pere Hardouin soupçonne que c'est aujourd'hui *Texura*, & que la *Taphra* de Plinie est appelée *Gaphara* par Ptolémée.

(56) Aujourd'hui *Tefuta*, selon le Pere Hardouin.

(57) C'est la grande *Leptis*, aujourd'hui *Lebida*, selon Mercator, le Pere Hardouin, M. d'Anville, &c.

il écrit que du continent de l'Afrique, on aborde à cette Syrte par un trajet de mer de cent mille pas, & que son circuit est de trois cents milles. Il ajoute qu'on peut aussi y arriver par le continent, mais à travers les sables mouvants, les serpents & les déserts, & sans autre guide ni renseignement de route que l'aspect des astres. Au-delà de la petite Syrte, on tombe dans des forêts (43) remplies, vers leurs bords, d'une multitude de bêtes féroces : dans l'intérieur, sont des solitudes fréquentées par les seuls éléphants ; après ces forêts, suivent de vastes déserts dans toute l'énergie du mot, au-delà desquels habitent les Garamantes (44), séparés des Augyles par douze journées de chemin. Au-dessus des Garamantes (46), étoient jadis les Psylles (47) : au-dessus de ces derniers est le lac de Lycomede (48), environné de déserts. On place les Augyles (49) à la moitié du chemin qui conduit d'une part à l'Éthiopie occidentale, & de l'autre à la contrée (50) située entre les deux Syrtes ; on les place, dis-je, précisément à une distance égale de ces deux contrées, ainsi qu'à deux cents cinquante milles du rivage (51) situé entre ces mêmes Syrtes. C'est sur cette côte qu'on trouve la cité d'Œa (52), le fleuve Cynips (53), & la contrée du même nom, les villes, Néapolis (54), Taphra (55), Abrotone (56), la seconde Leptis (57), surnommée la Majeure (58) ; la grande Syrte (59), dont le circuit est de six cents vingt-cinq mille pas : on y arrive par un trajet de mer de trois cents vingt-deux milles (60). Au-delà habite la nation des

(58) Je lis avec Ortelius, le Pere Hardouin, & d'autres, *Magna*, c'est-à-dire, *la grande*, & non pas *Manna*, comme porte l'édition de Paris 1543. En effet il y avoit deux Leptis, la petite dont nous avons parlé à la note 27, & celle-ci qui par opposition étoit surnommée *Magna*, ou *la grande* ; ainsi la leçon *Manna*, fut-elle autorisée par des manuscrits, ce que je ne pense point, ne fautoit être qu'une

faute grossière.

(59) Nous la nommons *les Seches de Barbarie*, les Italiens *Golpho di Sidra*, & les voyageurs *Golpho di Zallocho* ; les Espagnols les nomment *Baxos de Barberia*.

(60) Le Pere Hardouin prétend démontrer par des raisonnemens tirés du texte de Pline & de Méla, qu'il faut retrancher ici une dizaine de milles.

pass. Inde accolit gens Cispadum. In intimo sinu fuit ora Lotophagôn, quos quidam Alachroas dixere, ad Philænorum aras : ex arena sunt ex. Ab his non procul, à continente, palus vasta amnem Tritonem, nomenque ab eo, accipit, Pallantias appellata Callimacho, & citra minorem Syrtim esse dicta : à multis verò inter duas Syrtis. Promontorium quod majorem includit, Borion appellatur : ultra Cyrenaica provincia.

Ad hunc finem Africa à fluvio Ampsaga populos **DXVI** habet, qui Romanorum parent imperio. In his colonias **VI** præter jam supradictas, Uthinam, Tuburbin. Oppida ci-

(61) Ils habitoient autrefois une partie de la côte située entre les deux Syrtes ; le Père Hardouin les place dans la partie occidentale de cette côte.

(62) Vers l'Orient, selon le Père Hardouin.

(63) *Lotophages*, ou mangeurs de *Lotos* : nous parlerons du *Lotos* au treizième livre & en divers endroits de cet ouvrage : voyez la table. Leur côte s'étendoit jusqu'aux Autels des *Philénes*, c'est-à-dire, jusqu'à *Licudia*, selon *Cæstaldus*, jusqu'à *Hernic*, selon *Zardas* ; jusqu'à *Porto de Sabia*, selon *Villanovanus*, ou jusqu'à *Zaïn*, selon *Marmolius*. Il y avoit d'autres *Lotophages* établis dans une île auprès de la petite Syrtis, île appelée aujourd'hui même *Zotophuc* par les Maures, selon *Theverus*. Nous parlerons de ces autres *Lotophages* au chap. 7.

(64) C'est-à-dire, ayant la couleur de la mer.

(65) *Salluste* raconte que ceux de *Cyrene*, & ceux de *Carthage*, pour mettre fin à une guerre qu'ils avoient

au sujet de leurs limites réciproques, convinrent de faire partir authentiquement deux hommes de chacune de ces deux villes, à une heure donnée ; & que quelque part où ils se rencontreroient, là seroient les limites des deux États. Les *Philénes*, deux frères *Carthaginois*, firent plus de diligence que leurs adversaires, en sorte qu'ils se rencontrèrent avec eux au lieu auquel ils donnerent depuis leur nom. Les *Dépures* *Cyrénaïques* qui se voyoient sur leur terrain, & se sentoient les plus forts, menacèrent les deux frères *Philénes* de les enterrer tout vifs sur la place, s'ils ne rebroussaient chemin ; mais ceux-ci aimèrent mieux subir ce traitement cruel, que de trahir les intérêts de leur patrie. Les *Carthaginois* pour honorer la mémoire de ces fideles & braves patriotes, leur élevèrent des autels, auxquels ils donnèrent le nom de *Philéniens*. *Sall. bell. Jugurth. Méla*, l. 1. ch. 7. *Valer. Max.* l. 5. ch. 6.

(66) Comme l'épithète ordinaire de *Pallas* étoit *Tritonia*, ces mots *Pat-*

Cispadés (61). Au cœur du golfe (62), la côte prenoit autrefois le nom de Côte des Lotophages (63), ou, selon d'autres, des Alachroées (64) : cette côte s'étend jusqu'aux Autels Philiennes (65), qui sont construites de sable. Par-delà ces Autels, & non loin d'eux, dans le continent, est un vaste palus qui reçoit le fleuve Triton, & qui prend de-là le nom de Pallantias (66) chez le Poète Callimaque (67). Ce Poète le place en-deçà de la petite Syrte; mais beaucoup d'autres le placent entre la petite & la grande. Le promontoire qui renferme celle-ci, s'appelle Borion (68); au-delà est la province Cyrénaïque (69).

Si nous étendons le nom d'Afrique (70) jusqu'à cette limite exclusivement depuis le fleuve Ampsaga, nous y trouverons cinq cents seize peuples (71) soumis à l'Empire Romain; parmi lesquels on compte six colonies; savoir, Urthina (72), Turbabis (73), & quatre autres (74) déjà nommées plus haut; en outre quinze villes qui jouissent du droit de Cité Romaine, &

lantias & Tritonia, étoient sensés synonymes; c'est pourquoi Plin^e observe que le *Palus Tritonia* est nommé *Pallantias* par Callimaque. Or cette épithète de *Tritonia* ou de *Pallantias*, étoit donné à ce Palus; parcequ'on, disoit-on, Pallas aimoit à s'y miter; ou comme veut Mela, parceque Pallas y étoit née, &c. Dupinet traduit le fleuve *Triton*, par le fleuve *Capso*.

(67) Le Père Hardouin observe que *Pallantias* est une épithète de Minerve dans une épigramme de Callimaque, mais ce n'est pas là ce dont il s'agit. Plin^e dit que *Pallantias* est, chez Callimaque, le nom du *Palus Tritonia*: nous n'avons donc point l'ouvrage où ce Poète nommoit ainsi ce Palus, au moins l'ai-je chetché inutilement dans tout ce qui nous reste de Callimaque.

(68) Aujourd'hui *Capo di Teiones*, selon le Père Hardouin, d'après Mar-molius.

(69) Dont on traitera au chapitre suivant.

(70) C'est-à-dire, en donnant au nom d'*Afrique*, proprement dite, un sens plus étendu, comme fait Mela, qui y comprend la Numidie, & qui étend cette dénomination d'*Afrique propre*, depuis le *Cap Métagon*, jusqu'aux *Autels des Philenes*, liv. 1. ch. 7.

(71) Tous les manuscrits portent cet incroyable nombre. Les Editeurs y ont substitué celui de vingt-six peuples; mais par quelle autorité?

(72) Dupinet traduit *Maranthis*.

(73) Aujourd'hui *Marabina*, selon Dupinet.

(74) A savoir, *Cirta*, *Sicca*, *Carthage*, & *Maxulla*.

vium Romanorum xv, ex quibus in Mediterraneo dicenda Azuritanum, Abutucense, Aborienſe, Canopicum, Chilmanenſe, Simittuenſe, Thunufidenſe, Tuburnicenſe, Tynidrumenſe, Tibigenſe. Ucitana duo, majus & minus. Vagenſe. Oppidum Latinum unum Uſalitānum. Oppidum ſtipendiarium unum Caſtris Corneliis. Oppida libera xxx. ex quibus dicenda intus Acolitanum, Acharitanum, Avinenſe, Abziritanum, Canopitanum, Melzitanum, Materenſe, Salaphitanum, Tuſdritanum, Tiricenſe, Tiphicenſe, Tunicenſe, Theudenſe, Tageſtenſe, Tigenſe, Ulufubdritanum, Vagenſe aliud, Vigenſe, Zamenſe. Ex reliquo numero non civitates tantum, ſed pleræque etiam nationes jure dici poſſunt, ut Natabudes, Capſitani, Miſulani, Sabarbares, Maſſyli, Niſives, Vamacures, Ethini,

(75) Dupinet traduit *Aſſurus*, mais c'eſt un nom qu'il emprunte de Ptolémée; le nom moderne d'*Azuritanum* paroît inconnu à tous les Savants.

(76) Inconnue.

(77) Pareillement inconnue.

(78) Incertaine.

(79) Ptolémée en fait mention; ſon nom moderne échappe à routes mes recherches. Dupinet traduit *Chilmaca*.

(80) L'Itinéraire d'Antonin en fait une colonie, ſon nom moderne eſt inconnu.

(81) Dupinet traduit *Tamacratitucea*, interprétation très ſuſpecte.

(82) Aujourd'hui *Thegebuthrina*, ſelon Dupinet.

(83) Dupinet traduit *Thiſdrus*.

(84) Dupinet croit que *Tibiga* eſt la même que *Aque Tibitana* de l'Itinéraire.

(85) Dupinet fait de l'une *Zuchis*, & de l'autre *Zumuchis*.

(86) Inconnue aux modernes.

(87) S. Auguſtin au l. 22 de la Cité de Dieu, en fait une colonie voiſine d'Utique. Dupinet traduit *Vegeſela*.

(88) C'eſt la ville dont nous avons parlé à la note 16 de ce même chapitre, & qui fut engloutie, ſelon Tertullien. Cette ville ne ſe nommoit point *Caſtra Cornelia*, comme le lieu *Caſtra Cornelia*, où elle étoit aſſiſe; mais elle ſe nommoit *Caſtris Corneliis*, l'ablatif ſervant à ſon égard pour tous les cas, enforte que c'étoit un nom indéclinable, ce qui ſervoit à ne la point confondre avec *Caſtra Cornelia*, qui étoit le lieu de ſa ſituation: c'eſt ce que n'a compris aucun des interprètes de Plin, & particulièrement Pintianus qui veut, mal-à-propos, qu'on liſe à *Caſtris*, au lieu de *Caſtris*.

(90) Inconnue aux modernes.

(91) Pareillement inconnue, ainſi parmi

parmi lesquelles il me reste à citer, dans l'intérieur des terres, Azuritanum (75), Abutuca (76), Abora (77), Canope (78), Chilma (79), Simitu (80), Thunufida (81), Tuburnica (82) Tynidrumo (83), Tibiga (84), la grande & la petite Ucitatum (85), Vaga (86). Des villes du droit Latin, il ne me reste à citer que Ufala (87). Cette même contrée n'a qu'une ville stipendiaire; elle porte le nom de Camp Cornélien (88). De ses villes libres, qui sont au nombre de trente, il me reste à mentionner, dans l'intérieur des terres, Acola (89) Acharis. (90), Avina (91), Absiris, Canopis, Melzis, Matera (92), Salaphis, Tufdrite, Tirica (92*), Tiphica (93), Tunis, Teuda, Tagefa (94), Tiga, Ulufubdrite (94*), Vaga, différente de la cité Romaine du même nom, Sia (95), Zama (96). Les autres cités, ou plutôt les autres nations, ainsi qu'on peut à bon droit les appeler, sont celles des Natabudes (97), des Capfitans (98), des Misulans (99), des Sabarbares (100), des Massyles (101), des Nisives (102), des Vamacures (103), des

que la plupart des villes qui suivent.

(92) Tous les manuscrits portent *Materense*, & non pas *Madaurense*, comme lisent les Editeurs.

(92*) Le Pere Hardouin a omis au texte le mot *Tiricense*.

(93) Plusieurs manuscrits portent *Tiscense*, au lieu de *Tiphicense*.

(94) Tous les manuscrits portent *Tagense*, & non pas *Tagestense*, comme lisent les Editeurs.

(94*) Le Pere Hardouin lit au texte *Ulufubritanum* sans d.

(95) Tous les manuscrits portent *Sienſe*, & non pas *Vigenſe*, comme lit Frobenius.

(96) Aujourd'hui *Zamora*, selon Matrmolius.

(97) Ce sont les *Nasabutes* de Ptolémée inconnus aux modernes. Dupinert appelle pourant leur ville *Nytambe*.

Tome II.

(98) Ceux de *Campsa*, ancienne ville très fameuse, ruinée aujourd'hui, ou du moins dont on ne connoit pas le nom moderne. L'Hercule Libyen passoit pour en être le fondateur; elle étoit située entre les fleuves *Triton* & *Bagrada*. Dupinert traduit *Cassa*; mais on ne sauroit faire aucun fond sur lui.

(99) Tacite en fait mention, annal. l. 2. *Musulani valida gens, & solitudinibus Africa propinqua*: c'est tout ce qu'on en fait.

(100) Plusieurs manuscrits portent *Sababares*, & non pas *Sabarbares*. Chez Ptolémée on lit *Sabubures*, inconnus aux modernes.

(101) Il ne faut pas confondre les *Massyles* avec les *Massafyles*. Voyez la note 4 du chap. second.

(102) Inconnus; sont-ce les *Nisvetes* de Tite-Live? l. 33.

(103) Inconnus.

M m m

Mussini, Marchubii, & tota Gætulia ad flumen Nigrin, qui Africam ab Æthiopiâ dirimit.

Cyrene.

CAPUT
5. CYRENAICA, eadem Pentapolitana regio, illustratur
Ammonis oraculo, quod à Cyrenis abest cccc. m. pass.
fonte solis, urbibus maximè quinque, Berenice, Arsinoë,
Ptolemaide, Apolloniâ, ipsâ Cyrene. Berenice in Syrtis
extimo cornu est, quondam vocata Hesperidum supradic-
tarum, vagantibus Græciæ fabulis. Nec procul ante oppi-
dum fluvius Lethon, lucus sacer, ubi Hesperidum horti
memorantur. Abest à Lepti ccclxxv. m. pass. Ab ea Arsi-

(104) Le Pere Hardouin & d'autres soupçonnent que Ptolémée en parle sous le nom de *Cin-Itins*, desquels Tacite fait aussi mention : *Cinithinorum haud spernenda natio*. Annal. l. 2.

(105) Ptolémée les nomme *Musines*, inconnus aux modernes.

(106) Ptolémée les nomme *Maschubiens*, il les place dans la partie orientale de la Mauritanie, proche la Numidie.

(107) C'est à peu-près le nom qu'il porte encore : voyez la note 65 du ch. 1. Solin le nomme *Niger*, comme nous faisons aujourd'hui.

(1) Aujourd'hui le *Royaume de Barca*, selon le Pere Hardouin, *Corone*, selon Girava, *Affadib*, selon Thevetus, *Mefrata*, selon Marmolius.

(2) C'est-à-dire, en grec, région des cinq villes.

(3) Voyez sur cet oracle Quinte-Curce, l. 4. On sait que Jupiter étoit

représenté dans ce lieu sous la forme d'un bœuf.

(4) C'est le nom de Jupiter en langue Egyptienne, selon Hérodote, liv. 2. Ce même mot (*ammos*) signifie *sable* chez Xénophon, & chez d'autres Auteurs. Voyez la note 26.

(5) Méla fait aussi mention de cette fontaine; Pline lui-même en a déjà parlé, liv. 2. ch. 106.

(6) Dans la phrase de Pline, il faut sous entendre *una* ou *Cornu*, le dernier sens m'a paru le plus naturel; cependant Stéphanus écrit que *Berenice* se nommoit autrefois *Hesperis*, & Méla ne la nomme point autrement. Ce nom de *Berenice* lui vint de la fameuse Reine de ce nom, femme de Ptolémée Evergète.

(7) Voyez le ch. 2, note 15.

(8) Les Grecs ont placé ces jardins, tantôt vers Cadix, tantôt dans l'océan, tantôt autour du mont Atlas, tantôt dans la Cyrénaïque, &c. &c.

Ethins (104), des Muffins (105), des Marchubiens (106), & toute la Gætulie jusqu'au fleuve Nigris (107), qui sépare l'Afrique de l'Ethiopie.

La Cyrénaïque.

LA CYRÉNAÏQUE (1), autrement nommée la Région Pentapole (2), est singulièrement illustre, d'abord par l'Oracle (3) d'Ammon (4), éloigné de Cyrene à la distance de quatre cents mille pas ; ensuite par la fontaine du Soleil (5), puis par ses cinq villes principales, Berenice, Arsinoë, Ptolemaïs, Apollonie & Cyrene elle-même. Berenice est située sur la partie la plus faillante du promontoire de la grande Syrté ; aussi Berenice étoit-elle appelée autrefois la corne (6) des Hesperides, c'est-à-dire des jardins Hesperides, dont j'ai déjà parlé (7) ; car la situation de ces jardins a varié (8) au gré des fables & du caprice des Grecs. Non loin de cette ville, & devant elle, coule le fleuve Lethon (9) ; là aussi est un bois sacré (10), où l'on prétend que ces jardins des Hesperides étoient autrefois. La distance de Berenice à Leptris (11) est de trois cents soixante-quinze mille pas (12) : sa dis-

(9) Lucain affecte de le confondre avec le Lethée ou fleuve de l'oubli, que les Poètes placent aux Enfers, liv. 9.

*Lethes tacitus prelabitur amnis
Infernis, ut fama, trahens oblivia venit.*

Pline vient d'observer que les Lotophages s'érendoient jusqu'au Palus Tritonien ; or le *Lethon* ou *Lethée* chez Lucain, est tout voisin de ce Palus. Homère qui au liv. 9. de l'Odyssée fait mention des *Lotophages*, dit aussi qu'on perd chez eux l'oubli de sa patrie. On voit que de la fiction d'Homère est née celle de Lucain : au reste, ce dernier est le seul, je pense, qui ait confondu ce fleuve d'Afrique avec le fleuve d'Oubli, dont la véritable place

est dans la Lusitanie, comme nous l'avons vu au livre précédent. Le nom moderne du *Lethon* est *Milel Rio*, selon Marmolius.

(10) » Atque insopiti quendam tutela draconis
» Hesperidum pauper spoliatis frons ilibus hortus
» Invidus, annofo famam qui derogat ævo ;
» Qui vates ad vera vocat. Fuit autem sylva
» Divitiisque graves & fulvo germine rami,
» Virgineusque chorus mildi custodia laci, &c.
Lucain, l. 9.

(11) C'est-à-dire, de la grande Leptris, aujourd'hui *Lebida*.

(12) Les Editeurs ajoutent dix milles de plus, contre la foi des manuscrits, dont la leçon est confirmée par Marrianus.

M m m ij

noe, Teuchira vocitata, XLIII. M. pass. Et deinde Ptolemais, antiquo nomine Barce, XXII. M. pass. Mox XL. M. promontorium Phycûs per Creticum mare excurrit, distans CCCL. M. passuum à Tænaro Laconicæ promontorio. A Creta vero ipsa CXXV. M. Post id, Cyrene à mari XI. M. passuum. A Phycunte Apolloniam XXIV. M. passuum, ad Cherronesum LXXXVIII. M. passuum. Undè Catabathmum CCXVI. M. passuum. Accolunt Marmaridæ, à Paratonii fermè regione ad Syrtin usque majorem porrecti. Post eos Ararauceles, & jam in ora Syrtis Nasamones, quos antea Melammones Græci appellavère ab argumento loci, medios inter arenas sitos. Cyrenaicus ager, XV. M. passuum latitudine à littore, & arboribus fertilis habetur. Intus eo-

(13) Aujourd'hui *Trochara*, selon le Pere Hardouin.

(14) Son nom moderne est *Ptolometta*, selon Olivarius. Le Pere Hardouin prétend qu'elle se partage en deux villes, l'une terrestre, l'autre maritime; que celle-ci se nomme *Tolmetta*, & l'autre *Barca*, capitale du Royaume de ce nom.

(15) C'est le nombre porté par deux manuscrits, ce nombre est conforme à la vérité. L'autre nombre qui est de deux cents cinquante milles, s'en écarte évidemment; quoi qu'il s'offre dans plusieurs manuscrits, & chez tous les Editeurs avant le Pere Hardouin.

(16) Aujourd'hui *Cabo de Carena*, selon Niger; *Cabo Rufato*, selon le Pere Hardouin; *Raxæen* en langue barbare, selon le même Niger; *Araç-Ausen*, selon Marmolius.

(17) La mer de *Candie*. À l'égard du promontoire Tænare, aujourd'hui *Cabo metapan*, ou *Maini*, j'en ai parlé

en son lieu : voyez la table.

(18) Aujourd'hui *Cairoan*, selon quelques modernes blâmés par le Pere Hardouin, qui en fait le Bourg de Ceyret; il prétend que *Cairoan* est une fondation récente des Sarrasins; à en croire Villanovanus, *Corene* se nomme aujourd'hui même *Corena*.

(19) Aujourd'hui *Bonandree*, selon le Pere Hardouin; *Bonadria*, selon Dupinet; *Bondarca*, selon un autre Géographe cité par le Pere Hardouin. Consultez aussi Ortelius au mot *Cyrene*.

(20) Aujourd'hui *Capo di Roxatim*, ou *Raxiltim*, au golfe du même nom.

(21) Ptolémée reconnoît deux *Catathmum*, la grande & la moindre; toutes deux dans la Marmarique; personne ne nous apprend le nom moderne de la grande. Thevetus appelle la moindre *Cabo de Alber*. Le mot *Catathmos*, en grec, signifie un fond, un enfoncement, une vallée.

tance d'Arfinoë, appelée vulgairement Teuchira (13), est de quarante-trois milles. Ensuite on trouve Ptolemaïs (14), dont l'ancien nom étoit Barcé, & dont la distance d'Arfinoë est de vingt-deux mille pas. A quarante milles (15) de Ptolemaïs, est le promontoire Phycus (16), qui se projette dans la mer de Crète (17), & qui est à trois cents cinquante mille pas du promontoire Tænare, situé en Laconie. L'intervalle de Phycus à la Crète elle-même, est de cent vingt-cinq milles. Passé ce promontoire, on trouve la ville de Cyrène (18), située à onze milles de la mer. De Phycus à Apollonie (19), on compte vingt-quatre milles; de ce même Phycus à Cherrones (20), on compte quatre-vingt-huit mille pas; & de Cherrones à Catabathmos (21), deux cents seize mille. Les Marmarides habitent la côte Cyrénaïque, s'étendant, peu s'en faut, depuis la région Parætonienne (22) jusqu'à la grande Syrte (23). Après eux viennent les Araraucels (24), & déjà sur la côte même de la Syrte, les Nafamones (25), qu'auparavant les Grecs avoient coutume d'appeller Mesammones, à cause de leur situation au milieu des sables (26). La Campagne (27) Cyrénaïque, à prendre depuis quinze mille pas en-deçà du rivage, passe pour un pays fertile, & même portant des arbres. A quinze mille pas plus avant, dans l'intérieur, elle ne produit guère que des légumes; ensuite de quoi, durant l'espace de trente mil-

(12) Aujourd'hui ceux de Barca; j'observerai avec Ortelius, que ce nom moderne leur étoit déjà donné par les anciens, puisque Virgile les désigne sous le nom de *latæ furentes Barcæ*.

(13) On en parlera au commencement du chapitre suivant. Voyez au sujet de la grande Syrte la note 59 du chap. précédent.

(14) Par la position indiquée ce sont ceux de Carcora.

(15) Le chef-lieu moderne des Nafamones, paroît être *Sibeca*.

(16) *Amnos*, en grec signifie sable,

comme on peut le voir chez Xenophon. Lucain au liv. 9. nous dépeint les mœurs & la position de ces peuples.

» Quas Nafamon gens dura legit, qui proxima Ponto

» Nudus rura tenet: quem mundi barbara damnis

» Syrtis alit: nam litoreis populator atenis

» Imminet, & nulli portus tangente cascol

» Novit opes. Sic cum toto commercia mundo

» Naufragis Nafamones habent.

» Patet omne solum, illicque meatu,

» Soliam tabiem totis exercet atenis

Kegna videt pauper Nafamon errantia vento. &c.

(17) Ceci est tiré d'Hérodote, l. 4.

dem spatio frugibus tantum : mox xxx. m. pass. latitudine, & ccl. m. passuum longitudine , laesere modo.

Post Nasamones Hasbyta & Macæ vivunt. Ultrà eos Hammanientes xii. dierum itinere à Syrtibus majoribus ad occidentem , & ipsi quaquà versus arenis circumdati , puteos tamen haud difficiles binûm ferè cubitorum inveniunt altitudine, ibi restagnantibus Mauritanix aquis. Domos sale montibus suis exciso, ceu lapide, construunt. Ab his, ad Troglodytas hyberni occasus plaga dierum iv. iter , cum quibus commercium gemmæ tantum, quam carbunculum vocamus, ex Æthiopia invecit. Intervenit ad solitudines Africæ, supra minorem Syrtin dictas, versa Phasania , ubi gentem Phazaniorum , urbesque Alelen & Cillabam subegimus. Item Cydamum è regione Sabrata. Ab his mons longo spatio in occasum ab ortu tendit , Ater à nostris dictus à na-

(28) Nous parlerons du *Lafer* , au liv. 19. chap. 3.

(29) Hérodote , chez qui ils sont appelés *Asbyta* , dir qu'ils étoient situés au dessus de Cyrene , mais sans toucher à la mer. Par cette situation indiquée , ce sont ceux de *Sim* vers lequel lieu il faut aussi placer les *Maces* , & au dessus d'eux les *Ammoniens*.

(30) C'est dans les mines de sel de la Pologne , aux environs de Cracovie , qu'on peut voir des galleries , des voutes , des chambres , & des édifices immenses raillés dans le sel. Mais à l'ardeur du soleil , il est difficile de concevoir comment un édifice de sel pourroit ne pas s'écrouler , ou ne pas se fondre à la première pluie. Au reste Pline parle d'après Hérodote , l. 4.

(29) Ortelius & Bochart soutiennent que les Hammaniens & les Ammoniens sont les mêmes. Je suis de leur

avis, contre le sentiment du P. Hardouin, d'autant que ce dernier confesse que les uns & les autres étoient ainsi nommés *ab Ammô*, c'est-à-dire du mot qui signifie sable. Or Pline observe ici que les peuples en question étoient environnés de sables.

(31) La contrée de ces Troglodytes particuliers se nomme aujourd'hui *Tchortina* , selon le Pere Hardouin , qui observe qu'il y avoit plusieurs peuples de ce nom en diverses contrées du monde , & entre autres au *golfe Arabeque* , & dans le milieu de l'Afrique. Hérodote appelle ceux-ci les Troglodytes Erhiopiens. Les Troglodytes étoient ainsi nommés de ce qu'ils habitoient des trous : car en grec *Trôglê* , signifie un trou.

(32) Dupin qui place ces Troglodytes au Royaume de *Melinde* sujet au Prete-jean , traduit *carbunculi* par es-

les de large sur deux cents cinquante milles de long, elle ne produit que du laër (28).

Après les Nasamones, on trouve les Hasbytes (29) & les Maces, après lesquels sont les Hammaniens (29*). La distance de ceux-ci à la grande Syrte, vers l'occident, est de douze jours de marche. Ils sont de toutes parts environnés de sables. Cependant ils creusent facilement des puits à deux coudées seulement de profondeur, les eaux de la Mauritanie venant par-dessous les sables séjourner chez eux. Ils se construisent des maisons en taillant le sel de leurs montagnes (30) comme nous faisons la pierre. Des Hammaniens aux Troglodytes (31) du couchant d'hiver, on peut aller par terre par un chemin de quatre journées. Ils ne font avec ces Troglodytes Ethiopiens d'autre commerce que celui des rubis (32). Dans leur route, ils rencontrent la région de Phazanie (33), qui regarde les solitudes d'Afrique que j'ai dit être situées au dessus de la petite Syrte. Là sont les Phazaniens, nation que les armes Romaines ont soumise, ainsi que leurs villes Alalé & Cillaba. Nos armes ont soumis pareillement la ville de Cydame dans la région de Sabrata (34). Passé les Phazaniens, commence une montagne qui s'étend fort au loin de l'orient au couchant : nos Romains l'ont nommée le mont Ater, faisant allusion à sa couleur enfumée; car on diroit que le feu y a passé, ou que

carboucles; mais il y met la correction suivante, que je donne pour ce qu'elle est, la livrant à l'examen de ceux qui ont le plus étudié ces matières; à cause des *escarboucles & rubis*, dit-il, ou plutôt, ajoute-t-il en marge, « à cause d'une espèce de jayet ou de sanguine noire, ou selon aucuns d'aimant noir, qui est dit des Latins » *carbunculus*. On peut aussi entendre « ceci des grenats, dont il y a grand trafic des terres de Prête-jean. Tous-tes fois ils sont gras, & ont leur feu caché comme en un floc ». Nous

reparlons des rubis au l. 37. ch. 7.

(33) Ainsi nommée de sa position, comme qui diroit *Entrée de l'Ammonitide*; en effet, *Pha*, signifie la bouche, l'entrée, dans presque toutes les langues. *Zan*, en grec même, signifie Jupiter, qui est ici synonyme d'*Ammon*; ainsi *Phazan*, signifie *bouche* ou *entrée d'Ammon*. On peut juger par-là de la situation de la Phazanie. A l'égard des trois villes qui suivent, elles sont ou détruites, ou inconnues aux Modernes.

(34) Voyez la note 34. du ch. 4.

tura, adusto similis, aut solis percussu accenso. Ultra eum deserta : Matelgæ oppidum Garamantum : itemque Debris, affuso fonte, à medio die ad mediam noctem aquis ferventibus, totidem horis ad medium diem rigentibus : clarissimumque oppidum Garama caput Garamantum : omnia armis Romanorum superata, & à Cornelio Balbo triumphata ; uni huic omnium externo curru & quiritium jure donato, quippe Cadibus nato civitas Romana cum Balbo majore patruo data est. Hoc mirum, supra dicta oppida ab eo capta, Auctores nostros prodidisse ipsum in triumpho, præter Cydamum & Garamam, omnium aliarum gentium urbiumque nomina ac simulacra duxisse, quæ iere hoc ordine : Tabidium oppidum, Niteris natio, Negligemela oppidum, Bubeium natio, Vel oppidum, Enipi natio, Thuben oppidum, mons nomine Niger : Nitibrum, Rapsa, oppida : Discera natio, Debris oppidum, flumen Nathabur, Taplagum oppidum, Nannagi natio, Boin oppidum, Pege oppidum, flumen Dasibari. Mox oppida continua, Baracum, Buluba, Alafi, Balsa, Galla, Maxala, Zizama : mons Gyri, in quo gemmas nasci titulus præcessit. Ad Ga-

(35) Au lieu de *Matelge*, trois manuscrits portent *mox Telge*.

(36) Inconnue aux Modetnes.

(37) Voyez la note 44 du ch. 4. Le Pere Hardouin croit que *Garama* est *Gademes*.

(38) Ce fut pour lui que Cicéron fit un plaidoyer qui nous reste, circonstance que le P. Hardouin auroit dû ne point omettre : voyez aussi la douzième lettre de cet Orateur au onzième livre de ses Épitres à Atticus.

(39) Voyez le huitième livre des mêmes Épitres à Atticus, lettre 9,

où Cicéron parle de ce Balbus l'ancien.

(40) Ptolémée fait mention d'une ville de *Tabudis*, qu'il place vers la source du *Bagrada*.

(41) Au lieu de *Niteris*, deux manuscrits portent *Nitibres*.

(42) La notice de l'Empire Romain fait mention du Commandant de la limite Tubunienne. *Præpositus limitis Tubuniensis, sub dispositione Comitiss Africae*. Notit. Imp. Rom. sect. 50.

(43) Au lieu de *Discera*, quatre manuscrits portent *Viscera*.

(44) Au lieu de *Nannagi*, trois manuscrits portent *la*

la réverbération des rayons du soleil l'a comme grillé. Au-delà sont des déserts. Suivent Matelge (35), ville des Garamantes, ainsi que Débris (36), où coule une source dont les eaux sont chaudes depuis midi jusqu'à minuit, & glaciales depuis minuit jusqu'au milieu du jour; puis Garama, capitale des Garamantes (37), toutes villes & contrées soumises à l'Empire Romain, & dont triompha Cornélius Balbus (38), le seul Général d'extraction étrangère à qui l'on ait accordé le char de triomphe & les autres honneurs auxquels les Généraux Romains peuvent prétendre: il étoit né à Cadix; & cependant on lui donna le droit de Bourgeoisie Romaine en même-tems qu'à son oncle paternel Balbus l'ancien (39). Cette origine externe de Balbus rend plus précieuse & plus surprenante la fidélité avec laquelle nos Auteurs Romains ont rendu compte de ses conquêtes, ville par ville: en effet ils rapportent que ce Capitaine fit conduire dans son triomphe les images des villes & contrées conquises, lesquelles marchaient en cet ordre: la ville de Tabidium (40), la nation Nitétide (41), la ville de Negligemela, la nation des Bubées, la ville de Vel, la nation des Enipes, la ville de Tuben (42), le mont Niger, les villes Nitibrium & Rapfa, la nation des Disceres (43), la ville de Débris, le fleuve Natabur, la ville de Thapsage, la nation des Nannages (44), la ville de Boïn, la ville de Pege, le fleuve Dasibari; ensuite marchaient les images, non plus de nations, mais de simples villes; savoir, Baracum (45), Buluba, Alafi, Balsa, Galla, Maxala, Zizama: enfin le mont Gyri, dont l'inscription portoit (46) qu'on y trouvoit des perles. Le chemin qui conduiroit en droite ligne chez les Garamantes par les déserts, a été impraticable jusqu'à présent; car les brigands de ces solitudes ont soin de masquer avec du sable les divers puits qui

nuscrits portent *Tamiagi*; un autre porte *Dannagi*.

(45) Dans quelques manuscrits on lit: *Baracum, Halafigaïsa, Balla, Ma-*

Tom. II. .

zalla, Cizama.

(46) Au lieu de *Titulus praeessit*, un manuscrit porte *Titulus prodidit*.

N n n

ramantas iter inexplicabile adhuc fuit , latronibus gentis ejus , puteos (qui sunt non altè fodiendi , si locorum notitia adsit) arenis operientibus. Proximo bello , quod cum Censibus Romani gessere auspiciis Vespasiani Imperatoris , compendium viæ quatruidi deprehensum est. Hoc iter vocatur Præter caput saxi. Finis Cyrenaicus Catabathmos appellatur , oppidum & vallis repente convexa. Ad eum terminum Cyrenaica Africa à Syrta minore decies centena LX. M. pass. in longitudine patet : in latitudine , qua cognitum est , DCCC.

Libya Mareotis.

CAPUT
6.

EA QUÆ sequitur regio , Marcotis Libya appellatur , Ægypto contermina. Tenent Marmarides , Adyrmachidæ , dein Marcotæ : mensura à Catabathmo ad Parætonium LXXXVI. M. passuum. In eo tractu vicus Apis interest , nobilis religione Ægypti locus. Ab eo Parætonium LXII. M. pass. Inde Alexandriam CC. M. passuum : latitudo CLXIX. est. Eratosthenes à Cyrenis Alexandriam terrestri itinere DXXV. M. prodidit. Agrippa totius Africa à mari Atlantico cum inferiore Ægypto XXX. XL. M. passuum longitudinem. Polybius & Eratosthenes diligentissimi existimati , ab Oceano ad Carthaginem magnam XI. M. passuum : ab ea Canopum Nili proximum ostium XV. XXVIII. M. pass.

(47) Voyez la note 52 du ch. précédent.

(48) Voyez la note 21 du chapitre actuel.

(1) Aujourd'hui la partie la plus orientale du *Royaume de Barca*.

(2) Voyez la note 21 du ch. précédent.

(3) Aujourd'hui *Raxa* , selon le P. Hardouin.

(4) Nous aurons occasion de parler du Boruf Apis au l. 8 , ch. 46.

(5) J'ai suivi avec le Pere Hardouin la leçon de cinq des meilleurs manuscrits.

y font. Il est vrai que si l'on connoissoit mieux le pays, on n'auroit pas grand peine à en pratiquer d'autres; car aux endroits où l'eau se trouve, il faut très peu creuser. Dans la guerre que nous avons eue contre ceux d'Œa (47), sous les auspices de l'Empereur Vespasien, on trouva pourtant moyen d'abrégér la route de quatre journées; ce nouveau chemin s'appelle la route d'Outre la tête du Roc. La Cyrénaïque propre se termine à la ville de Catabathmos (48), qui est dans une vallée dont la pente est fort roide. Quant à la contrée nommée Afrique Cyrénaïque, c'est-à-dire cette partie de l'Afrique propre, qu'on qualifie de Cyrénaïque, à prendre de la petite Syrtis jusqu'à Catabathmos, elle a dix fois cent soixante milles d'étendue le long de la côte, sur huit cents milles de largeur, en avançant dans les terres aussi avant que ce qu'on en connoît jusqu'à ce jour.

La Libye Maréotique.

LA CONTRÉE qui suit celle de Cyrénaïque, s'appelle Libye (1) Maréotide; elle confine à l'Égypte. Ses peuples sont les Marmarides, les Adyrmachides; enfin les Maréotes. Sa mesure, depuis la pente de Catabathmos (2) jusqu'à Paratonium (3), est de quatre-vingt-six mille pas. C'est dans cette région qu'est situé le bourg d'Apis (4), cette divinité célèbre des Égyptiens. De ce bourg à Paratonium, on compte soixante-deux milles; de Paratonium à Alexandrie deux cents mille pas; & quant à la largeur de cette même contrée, elle est de cent soixante-neuf milles. Eratosthène compte de Cyrene à Alexandrie, par terre, cinq cents vingt-cinq milles. Selon Agrippa, la longueur de toute l'Afrique, à prendre depuis le commencement de la mer Atlantique, jusqu'à la basse Égypte inclusivement, est de trente fois cent quarante mille pas. Polybe & Eratosthènes, qui passent pour deux Écrivains très exacts, comptent, depuis l'océan jusqu'à la grande Carthage, onze cents mille pas; de Carthage à Canope, la plus prochaine embouchure du Nil (5), quinze fois cent vingt-

N n n ij

fecerunt : Ifidorus à Tingi Canopum $\overline{\text{x x xv}}$ XCIX. m. passuum : Artemidorus XL. minus quam Ifidorus.

Insulæ circa Africam, & ex adverso Africæ.

CAPUT

7.

INSULAS non ita multas complectuntur hæc maria. Clarissima est Meninx, longitudinē xxv. m. pass. latitudine xxii. ab Eratosthene Lotophagitis appellata. Oppida habet duo, Meningem ab Africâ latere, & altero Thoar : ipsa à dextro Syrtis minoris promontorio passibus cc. sita. Ab ea c. m. passuum contra lævum Cercina, cum urbe ejusdem nominis libera, longa xxv. m. passuum, lata dimidium ejus ubi plurimum, ac in extremo non plus v. m. passuum. Huic perparva, Carthaginem versus, Cercinitis ponte jungitur. Ab his l. m. ferè passuum, Lopadusa, longa vi. m. passuum. Mox Gaulos & Galata, cujus terra scorpionem, dirum animal Africæ, necat : dicuntur & in Clupea emori, cujus ex adverso Cosyra cum oppido. At contra Carthaginis sinum duo Ægimori à re, scopuli ve-

(1) Le Pere Hardouin prétend qu'au lieu de *ex adverso Africa*, il faut lire *aversa Africa*, & que cela doit s'entendre de l'Ethiopie dont on va parler au chapitre suivant, & non point des isles dont on traite dans le chapitre actuel. Mais c'est faire une mauvaise difficulté, puisque ces isles regardent la partie de l'Afrique qui appartient à la méditerranée : or rien n'empêche que nous ne plaçons là le devant de l'Afrique.

(2) Aujourd'hui *Gerbi* : on voit chez Aurelius Victor, que dès son tems on la nommoit *Girba*.

(3) Ainsi portent les manuscrits, &

non pas xxxv m. comme les Editeurs.

(4) Ainsi portent les manuscrits, & non pas xxv m. comme les Editeurs.

(5) Aujourd'hui le cap de *Gerbi* ou *Zerbi*, ainsi nommé de ce qu'il regarde l'isle de ce nom.

(6) Aujourd'hui *Gamelera*, selon le Pere Hardouin, *Gamelaria*, selon Niger, *Querquesnes*, selon Mercator, *Charcana*, selon d'autres. Voyez la note suivante.

(7) Aujourd'hui *Cherchana*, selon le Pere Hardouin.

(8) Aujourd'hui *Lampedosa*, selon le Pere Hardouin ; *Lampidosa*, selon Ortelius, *Lampidusa*, selon Dupinet.

huit mille pas. Isidore fait la distance de Tingi à Canope de trente-cinq fois cent quatre-vingt-dix-neuf milles; mais Artemidore retranche quarante milles de ce dernier calcul.

Isles répandues autour & au-devant (1) de l'Afrique.

Ces mers comprennent peu d'isles. La plus célèbre de routes est Meninx (2), appelée par Eratosthène l'isle des Lotophages. Sa longueur est de vingt-cinq (3) mille pas; sa largeur de vingt-deux milles (4). Elle a deux villes, Meninx, sur la côte qui regarde l'Afrique, & Thoar sur la côte opposée. L'isle dont je parle regarde le côté droit du promontoire (5) de la petite Syrtis, & en est à deux cents milles de distance. A cent mille pas de cette isle, & en face de la partie gauche de ce promontoire, est l'isle Cercine (6), qui comprend une ville libre du même nom, & qui a vingt-cinq milles d'étendue dans sa moindre longueur, sur douze mille cinq cents pas d'étendue dans sa plus grande largeur; mais à ses extrémités, sa plus grande largeur ne passe pas cinq milles. Elle est jointe par un pont, vers Carthage, à une autre isle nommée Cercinite (7), qui n'est en effet qu'un très petit diminutif de celle-ci. A cinquante milles, ou environ, de l'une & de l'autre, est Lopadusa (8), dont la longueur est de six mille pas. Suivent Gaulos (9) & Galata (10), dont la terre est mortelle aux scorpions, fléau redoutable en Afrique. La terre de Clypée (11), au continent, passe aussi pour avoir la même propriété. En face de cette même Clypée est l'isle & la ville de Cosyra (12). Contre le golfe de Carthage, sont les deux Ægimores (13), ou Sta-

(9) Aujourd'hui Gozo, selon Dupinet & Ortelius.

(10) Dupinet traduit l'isle de Cusi.

(11) Voyez la note 21, du ch. 4.

(12) Aujourd'hui Pantalàrea, selon Dupinet & le Pere Hardouin. Ovide fait mention de Cosyre dans ces deux vers des fastes, l. 3.

Fertilis est Melite sterili vicina Cosyre,
Insula quam Libyci verberat unda freti.

passage qui nous apprend la nature du terroir de cette isle. Ortelius prétend que Cosyre forme aujourd'hui trois isles sous le nom de tre fontane.

(13) Aujourd'hui due sorore, selon Dupinet, Gaïetta ou Galetta, selon

rius quàm insulæ inter Siciliam, maximè & Sardiniam. Auctores sunt, & has quondam habitatas subsedisse.

Æthiopes.

CAPUT 8.

INTERIORI autem ambitu Africæ ad meridiem versus, superque Getulos intervenientibus desertis, primi omnium Libyægiptii, deinde Leucæthiopes habitant. Super eos Æthiopum gentes Nigritæ, à quo dictum est flumine: Gymnetes, Pharusi, & jam Oceanum attingentes, quos in Mauritanix sine diximus, Perorfi. Ab his omnibus vastæ solitudines orientem versus, usque Garamantes, Augylasque & Troglodytas: verissima opinione eorum, qui desertis Africæ duas Æthiopias superponunt, & ante omnes Homeri, qui bipertitos tradit Æthiopas, ad orientem occasumque versos. Nigri fluvio eadem natura quæ Nilo, calamum & papyrus, & easdem gignit animantes, iisdemque temporibus auget. Oritur inter Tareleos Æthio-

Nardus. Virgile fait mention des *Ægimores*, ou du moins les désigne dans ce vers :

Saxa vocant Itali medilique in flustibus aras.

c'est pourquoi le Pere Hardouin veut qu'on lise chez Plin *dua Ægimori Ara*, & non pas *duo Ægimori à re*.

(1) Voyez la note 53 du ch. 2.

(2) Au couchant de la Thébaïde, où sont aujourd'hui les déserts de Barca & de la Lybie, selon l'opinion du Pere Hardouin; mais consultez Ortelius au mot *Liby-Ægyptii*, & au mot *Nuchul*. Dupinier traduit *Libya di Sopra*.

(3) Aujourd'hui les déserts de Saarra, selon le Pere Hardouin. La déno-

mination de *Leuco-Æthiopes* indique des peuples blancs, à la différence des autres Æthiopiens.

(3⁴) Voyez la note 107 du ch. 4, & la note 65 du ch. 1.

(4) Aujourd'hui *Agades & Tombut* en deçà du Niger, selon le Pere Hardouin.

(5) Aujourd'hui *Zenehora & Guas lata*, selon le même. Plin reparlera encore des *Pharuses* à la fin de ce chapitre.

(6) Voyez la note 62 du ch. 2.

(7) Aujourd'hui le désert de *Bile-dulgerid*, selon le P. Hardouin.

(8) Aujourd'hui la contrée de *Thechortina*, selon le Pere Hardouin. Voy. la note 31, du ch. 5.

tions des Chevres, ainsi nommées à juste titre ; car ce sont moins des isles que des roches escarpées. Elles sont situées entre la Sicile & la Sardaigne, mais plus du côté de celle-ci que de celle-là. Je trouve des autorités qui font voir qu'elles étoient autrefois habitées, & qu'elles se sont depuis affaîsées considérablement sous la mer.

Les Æthiopiens.

POUR ce qui regarde le circuit intérieur de l'Afrique, vers le midi, par-delà les Gætules (1), sont les déserts, après lesquels la première contrée habitée qu'on rencontre, est celle qu'on nomme Libye-Egyptienne (2) ; & plus loin est la contrée des Leuco-Æthiopes (3). Au-dessus d'eux sont les nations Æthiopiennes de la Nigritie, ainsi nommée à cause du fleuve Nigris (3*) dont nous avons parlé. Ensuite les Gymnetes, puis les Pharuses (5), & déjà vers le bord de la côte océane, les Perorses (6), que nous avons dit être aux confins de la Mauritanie. A prendre de la lisière de tous ces peuples, vers l'orient, s'étendent de vastes solitudes jusqu'aux Garamantes, aux Augyles (7) & aux Troglodytes (8). L'opinion la plus vraie est celle qui sépare les deux Æthiopies, en mettant entr'elles deux les déserts de l'Afrique ; opinion qu'Homere (9) paroît avoir adoptée avant tous les autres Ecrivains, lui qui distingue deux Æthiopies, l'une située vers l'orient, & l'autre vers l'occident. La nature & les productions du Nigris, sont les mêmes que celles du Nil, on y trouve des roseaux, des plantes de papyrus ; enfin on y remarque les mêmes animaux, & les mêmes époques dans leurs crûs d'eaux périodiques. Il prend sa source entre les Æthiopiens Tareléens (10) & les Æthiopiens Cœcaliques (11).

(9) *Extremos hominum Æthiopus, quorum altera Solem*

Nascentem hinc regio videt, altera & inde cadentem.
Homér. Odyss. l. i. v. 23.

(10) Aujourd'hui, ces Æthiopiens

Orientaux nommés *Tareléens* & *Cœcaliques*, répondent selon le Pere Hardouin aux Royaumes de *Zanfara* & de *Gangara*.

(11) Voyez la note précédente.

pas, & *Æcalicas*. Horum oppidum *Mavin* quidam solitudinibus imposuerunt. *Atlantas* juxta eos, *Ægipanas* semiferos, & *Blemmyas*, & *Gamphasantas*, & *Satyros*, & *Himantopodas*. *Atlantes* degeneres sunt humani ritus, si credimus : nam neque nominum ullorum inter eos appellatio est, & solem orientem occidentemque dirâ imprecatione contuentur, ut exitialem ipsis agrisque ; neque insomnia visunt, qualia reliqui mortales. *Troglodytæ* specus excavant : hæ illis domus ; victus serpentium carnes ; stridorque, non vox : adeo sermonis commercio carent. *Garamantes* matrimoniorum exsortes, passim cum fœminis degunt. *Augylæ* tantum inferos colunt. *Gamphasantes* nudi, præliorumque expertes, nulli externo congregantur. *Blemmyis* traduntur capita abesse, ore & oculis pectori affixis. *Satyris*, præter figuram, nihil moris humani. *Ægipanum* qua-

(12) Au lieu de *Mavin*, six manuscrits portent *Magium*.

(13) Mêla place les *Atlantes*, à l'extrémité occidentale de l'Afrique.

(14) L'interprétation vulgaire du mot *Ægipan* en fait une sorte de Divinité champêtre, ayant des pieds de chevres, ou une espèce d'hommes ressemblans à cette sorte de Divinité fantastique. Mais c'est vouloir jouer sur le mot : car *Ægi-pan* ne signifie autre chose que Maître & Possesseur de chevres ; *Æx*, *Ægos*, signifiant une chevre, & *Pan*, signifiant ; Maître, Seigneur, Possesseur, non seulement dans les anciennes langues, mais encore aujourd'hui en langue Slawone. Ceci sert à faire voir que les autres Nations monstrueuses que Plinè passe ici en revue, n'étoient point telles que quelques anciens se le sont figu-

ré d'après l'interprétation illusoire du nom de ces peuples. Hérodote, par exemple, nous les représente avec une tête de chèvre & des jambes de bouc, &c. &c.

(15) Avant que de terminer ce chapitre, Plinè aura soin de nous apprendre quelle idée les Anciens se formoient de ces *Blemmyes* & autres hommes monstrueux ; mais je pense avoir prouvé dans la note précédente, que ces notions étoient fausses, & prenoient leur source dans la fausse interprétation des noms de ces peuples.

(16) M. le Baron de l'Île, Seigneur Saxon, rempli de connoissances, & qui depuis longtems est employé avec distinction au service des Provinces-Unies, m'a assuré que par-delà le Gange où il a séjourné plusieurs années, la majeure partie des individus

Mavis

Mavis (12) est la ville de ces derniers, & quelques-uns la placent parmi les solitudes, nous montrant auprès de là les Atlantes (13), les Ægipans (14), monstres moitié hommes, les Blemmyes (15), les Gamphafantes, les Satyres, & les Himantopodes. S'il en faut croire ce qu'on public, les Atlantes ont dégénéré de la qualité d'hommes dans toute leur constitution habituelle; ils n'ont point de noms (16) pour se distinguer entr'eux; ils maudissent le soleil à son lever & à son coucher, comme leur fléau propre & celui de leurs campagnes; & quand ils dorment, ils ne songent point, comme il arrive aux autres hommes. À l'égard des Troglodytes (17), ils se creusent des cavernes où ils font leur demeure. Leur nourriture ordinaire est la chair des serpents. Ils n'ont qu'un glapissement au lieu de voix, bien loin d'avoir un idiôme pour communiquer d'idées & de paroles avec les autres nations. Les Garamantes ne connoissent point le mariage; ils s'accouplent pêle-mêle avec des femmes communes entr'eux. Les Augyles ne rendent de culte qu'aux dieux infernaux. Les Gamphafantes vont nus, ignorent ce que c'est que la guerre, & n'approchent d'aucun étranger. On raconte que les Blemmyes (17) n'ont point de tête, d'autant qu'ils ont les yeux & la bouche au milieu de l'estomac. Les Satyres n'ont rien de l'homme que la figure, rien dans leurs usages qui annonce des êtres de notre espèce. La forme des Ægipans est telle que les Peintres nous la représentent pour l'ordi-

n'ont point de noms propres, & qu'ils ne se distinguent entre eux que par des sobriquets momentanés ou accidentels. Par exemple, si un enfant est boiteux, ou bossu, ou borgne, on l'appellera du nom qui exprimera l'un de ces défauts corporels. S'il est menteur, hargneux, gourmand, on l'appellera d'un nom qui exprimera l'un de ces vices; si par la suite il se distingue par quelque action d'éclat, il pourra se faire qu'on lui donne un nom

relatif à cette action, ou à quelque métier qu'il embrassera, ou à quelque animal avec lequel on lui trouvera une ressemblance soit formelle, soit morale, &c. &c.

(17) Vopiscus nous assure que Probus vainquit cette nation, & que la vue des *Blemmyes*; qu'il donna en spectacle au peuple, fit l'étonnement des Romains. Assertion que tout Lecteur sensé ne laissera pas de révoquer en doute.

lis vulgò pingitur forma. Himantopodes loripedes quidam, quibus serpendo ingredi natura est. Pharusi quondam Persæ, comites fuisse dicuntur Herculis ad Hesperidas tendentis. Nec de Africa plura quæ memorentur, occurrunt.

De Asiâ.

CAPUT,
9.

ADHÆRET Asia, quam patere à Canopico ostio ad Ponti ostium Timosthenes $\overline{\text{xxvi}}$. xxxix. m. pass. tradidit. Ab ore autem Ponti ad os Mæotis Eratosthenes $\overline{\text{xvi}}$. xlv. m. pass. Universam verò cum Ægypto ad Tanain Artemidorus & Isidorus $\overline{\text{lxiii}}$. lxxv. m. pass. Maria ejus complura ab accolis traxere nomina, quare simul indicabuntur. Proxima Africæ incolitur Ægyptus, introrsus ad meridiem recedens, donec à tergo prætendantur Æthiopes. Inferiorem ejus partem Nilus, dextrâ lævâque divisus, amplexu suo determinat, Canopico ostio ab Africa, ab Asia Pelusiaco $\overline{\text{clxx}}$. m. pass. intervallo. Quam ob causam inter insulas quidam Ægyptum retulere, ita se findente Nilo, ut triquetram terræ figuram efficiat: ideo multi, Græcæ litteræ vocabulo, Deltam appellavere Ægyptum. Mensura ab unitate alvei, unde se primum findit in latera, ad Canopicum ostium, $\overline{\text{cxlvi}}$. m. ad Pelusiacum $\overline{\text{cclvi}}$. m. est. Summa pars, contermina Æthiopiæ, Thebais vocatur. Dividitur in Præfecturas oppidorum, quas Nomos vocant; Ombiten, Phathniten, Apollopoliten, Hermonthiten, Thiniten, Phaturiten, Coptiten, Tentyriten, Diospo-

(18) *Himas* en grec signifie lanier.

(1) Cette ville se nomme aujourd'hui *Belbeïs* ou *Belbais* selon le Pere

Lubin. Au reste consultez Ortelius au mot *Pelusium*.

naire. Les Himanto-podes (18) sont une espèce d'hommes dont chaque jambe se termine en une sorte de fouet, ou de lanière, & sur lesquelles ils se traînent en serpentant à la manière des reptiles. Les Pharuses, qu'on nommoit anciennement les Perfes, passent pour être descendus des Guerriers qui accompagnerent Hercules dans son expédition des Hespérides. Je ne vois rien de plus à dire sur l'Afrique.

L'Asie.

A L'AFRIQUE tient l'Asie. La longueur de celle-ci, selon Timosthenes, depuis l'embouchure de Canope jusqu'à l'entrée de la mer Pontique, est de vingt-six fois cent trente neuf mille pas. Et depuis l'entrée de la mer Pontique jusqu'à l'embouchure Maxotide, Eratosthenes compte seize fois cent quarante-cinq milles. Dans son entier, en y faisant entrer l'Egypte, & à prendre du Tanaïs, l'Asie (1), selon Artemidore & Isidore, comprend soixante-trois fois cent soixante-quinze mille pas. La plupart de ses mers prennent leur nom des peuples de la côte : ainsi j'en traiterai en parlant de ces peuples. Le premier Etat attenant à l'Afrique, c'est l'Egypte, qui s'étend au loin en reculant vers le midi dans l'intérieur des terres, jusqu'à ce qu'elle s'adosse aux Æthiopiens. Sa partie inférieure est circonscrite par le cours même du Nil, qui, se partageant à droite & à gauche, forme deux bras, dont l'un sépare l'Egypte de l'Afrique par l'embouchure Canopique, & l'autre la sépare de l'Asie par l'embouchure de Pelusium. Ces deux embouchures embrassent entr'elles un terrain de cent soixante dix mille pas d'intervalle. C'est pourquoi quelques uns ont mis l'Egypte au nombre des îles, le Nil se partageant de manière que, joint à la mer, il l'enferme dans une sorte de triangle : aussi plusieurs ont-ils appelé l'Egypte le Delta, du nom du Δ , qui est l'un des caractères de l'alphabet grec. Sa mesure, à prendre depuis le lit unique du Nil, avant sa séparation, jusqu'à l'embouchure de Canope, est de cent quarante six milles, & jusqu'à l'embouchure de Pelusium (1), de deux cents cinquante-six milles. La

Oooij

liten , Antæopoliten , Aphroditopoliten , Lycopoliten. Quæ juxta Pelusium est regio, Nomos habet , Pharbætiten, Bubastiten, Sethroiten, Taniten. Reliqua autem, Arabicum, Ammoniacum tendentem ad Ammonis Jovis Oraculum , Oxyrynchiten , Leontopoliten , Atharrabiten , Cynopoliten , Hermopoliten, Xoiten , Mendesium, Sebenniten , Cabaſtiten , Latopoliten , Heliopoliten, Proſopiten , Panopoliten , Thermopoliten , Buſiriten , Onuphiten ; Saiten, Ptenethu, Phthemphu, Naucraticen, Nitriten, Gynæcopolitem , Menelaïten, Alexandria regione.

(2) Ces Préfectures se nomment aujourd'hui *Cassifs* en langue Egyptienne moderne, selon le Pere Hardouin.

(3) Plusieurs manuscrits omettent le mot *Phathnitén*.

(4) Plusieurs manuscrits portent *Phaturiten*, & non *Phanturiten*, ce qui est plus conforme à la leçon suivie par les livres sacrés.

(5) Dont le chef-lieu étoit *Coptos*, aujourd'hui *Cana* selon Rhamnusius. Nous en reparlerons au chapitre 9. Aujourd'hui *Copte* & *Egyptien* sont synonymes. L'Abbé de Longuerue & d'autres Savants dérivent même le mot *Ægyptus* de *Coptos*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en Arabe l'Egypte se nomme *Al kibth*, & un Egyptien *Kibthi* & *Kobthi*.

(6) Dont le chef-lieu étoit *Diospolis* la moindre, différente de *Diospolis* la grande ou Thebes aux cent portes, aujourd'hui *Min-ia*, comme qui diroit *urbs Jovis*; car *Min* en Egyptien signifie ville, comme l'observe Diodote. *Diospolis* est donc la traduction grecque de *Minio*. On ignore le nom moderne de *Diospolis* la moindre.

(7) C'est-à-dire ayant pour chef-

lieu la ville d'Antée.

(8) C'est-à-dire ayant pour chef-lieu la ville de Vénus.

(9) C'est-à-dire ayant pour chef-lieu la ville du Loup.

(10) Voyez la premiere note de ce chapitre.

(11) Dont le chef-lieu étoit la ville des Lions. On la nomme aujourd'hui même *Leonton* selon le P. Hardouin.

(12) Quelques manuscrits portent *Athribiten* au lieu de *Atharrabiten*.

(13) Dont le chef-lieu étoit la ville du Chien.

(14) Dont le chef-lieu étoit la ville de Mercure.

(15) Ainsi portent les meilleurs manuscrits, & non pas *Capastiten* comme lisent les Editeurs.

(16) Dont le chef-lieu étoit la ville de Latone.

(17) Dont le chef-lieu étoit la ville du Soleil, aujourd'hui *Belbesa* dans le *Cassif* ou gouvernement de *Mansoura*, selon le Pere Hardouin.

(18) Dont le chef-lieu étoit la ville de Pan.

(19) Dont le chef-lieu étoit la ville du Bain.

haute Egypte est celle qui confine à l'Æthiopie : on la nomme Thébaïde. On la divise en diverses Préfectures (2), ou Nomes, comme ils les appellent, qui sont des départements généraux, dont certaines villes sont le chef-lieu : en conséquence on les distingue par les noms de ces villes ; telles que la Préfecture d'Ombos, la Phathnite (3), l'Apollopolite, l'Hermonthite, la Thinite, la Phaturite (4), la Coptite (5), la Tentyrite, la Diospolite (6), l'Antæopolite (7), l'Aphroditopolite (8), la Lycopolite (9). La région qui confine à Pelusium (10) a pour Préfectures la Pharbæite, la Bubastite, la Sethroïte, la Tanite. Les autres sont l'Arabique, l'Ammoniaque, qui s'étend vers l'Oracle de Jupiter Ammon, l'Oxyrinchite, la Leontopolite (11), l'Atharrabite (12), la Cynopolite (13), l'Hermopolite (14), la Xoïte, la Mendeficne, la Schennite, la Cabastite (15), le Latopolite (16), l'Héliopolite (17), la Prosopite, la Panopolite (18), la Thermopolite (19), la Bufirite (20), l'Onuphite (21), la Saïte (22), la Ptenethu (23), la Phthemphu (24), la Naucratis (25), la Nitrite (26), la Gynæcopolite (27), la Menelaïte (28), toutes faisant partie du territoire d'Alexandrie (29). Pareillement dans la Libye (30) Ma-

(20) Dont le chef-lieu étoit la ville de Bufiris.

(21) Dont le chef-lieu étoit la ville de l'Ane.

(22) Dont le chef-lieu étoit la ville de Saïs, aujourd'hui même *Sahid* selon le Pere Lubin.

(23) D'après un manuscrit & la notice de l'Empire Romain, Ortelius lit *Thenethu* au lieu de *Ptenethu*.

(24) Selon Ortelius c'est la Phthembutis de Ptolémée.

(25) Son chef-lieu *Naucratis*, qui signifie puissante en flotte ou ville de l'Amirauté, donnoit le nom à l'une des embouchures du Nil.

(26) Au lieu de *Nitriten*, les manuscrits portent *Meteliten* ou *Metelliten*. Le Pere Hardouin soutient que

Nitriten est une leçon introduite par Probenius, & même que cette leçon est vicieuse à tous égards, puisqu'il faudroit lire *Nitridin* avec Strabon, & non pas Nitriten. Quoi qu'il en soit, Sozomene écrit que cette dénomination vient du nitre dont abonde ce territoire.

(27) Dont le chef-lieu étoit la ville des Femmes.

(28) Dont le chef-lieu étoit la ville de Ménélas.

(29) Les Turcs, qui sont les maîtres de cette ville, la nomment aujourd'hui même *Scanderia*, selon le Pere Lubin.

(30) Voyez la première note du chapitre sixième.

Item Libyæ Mareotis Heracleopolitis est ; insula Nili , longa passuum L. M. in qua & oppidum Herculis appellatum. Arsinoitæ duo sunt : hi & Memphites , usque ad summum Delta perveniunt. Cui sunt contermini ex Africa duo *Æasitæ*. Quidam ex his aliqua nomina permutant , & substituunt alios Nomos , ut Heroopoliten ; Crocodilopoliten. Inter Arsinoitem autem ac Memphitem lacus fuit , circuitu CCL. M. pass. ; aut , ut Mutianus tradit , CCCCL. M. & altitudinis L. pass. manu factus , à Rege qui fecerat , Mœridis appellatus. Inde LXXII. M. pass. abest Memphis , quondam arx Ægypti regum : unde ad Ammonis Oraculum XII dierum iter est , ad scissuram autem Nili , quod appellavimus Delta , xv M. pass.

Nilus incertis ortus fontibus , it per deserta & ardentia : & immenso longitudinis spatio ambulans , famâque tantum inermi quæsitu cognitus sine bellis , quæ cæteras omnes terras invenêre. Originem (ut Juba Rex potuit exquirere)

(31) Dont le chef-lieu étoit la ville d'Hercule , comme Pline l'observe lui-même.

(32) Dont les deux chef-lieux étoient deux villes d'Arsinoë , ou peut-être dont le chef-lieu commun étoit cette ville d'Arsinoë qui étoit située au couchant de l'isle que le Nil forme avant que de parvenir à Memphis & au Delta.

(33) Dont le chef-lieu étoit Memphis : voici ce qu'en dit le Pere Lubin : « Les Hébreux la nommoient » *Noph* & *Migdol* Les autres la nomment à présent *Mitqar* ou *Menchis*. » Gabriel le Sionite dit au neuvième chapitre de son ouvrage que les habitans du pays la nomment aujourd'hui *Al-cahéra* , & que les Euro-

» péens l'appellent *Al-cairo* ou *Cairo*. Le Pere Hardouin soutient qu'il ne reste pas même de vestiges de Memphis.

(34) Aujourd'hui d'un nom commun *Agazar* selon le P. Hardouin , qui lit au texte latin *Oasita* , d'après plusieurs autorités remarquables.

(35) Dont le chef-lieu étoit la ville des Héros , aujourd'hui *Suey* ou peut-être *Héron*.

(36) Dont le chef lieu étoit la ville des Crocodiles.

(37) Hérodote est conforme à Mutianus.

(38) Hérodote appelle ces cinquante pas cinquante *orgyes* , d'où il résulte que l'*orgye* égypte étoit le pas Romain.

(39) Voyez la note 31.

rétotique est la Préfecture Héracléopolite (31). Son chef lieu est une isle de cinquante milles de long, dans laquelle est la ville d'Heracleopolis, ainsi nommée d'Hercule. J'oubliois les deux Arfinoïtes (32), qui, jointes aux Memphites (33), s'étendent jusqu'au sommet du Delta ; auquel Delta confinent deux Préfectures situées en Afrique, nommées les Éasites (34). Quelques-uns changent plusieurs de ces noms, & substituent en quelque sorte d'autres Nomes à ceux que je viens d'indiquer ; tels que l'Heroopolite (35), le Crocodilopolite (36). Entre l'Arfinoïte & le Memphite, étoit un lac de deux cents cinquante mille pas de circuit, ou, comme veut Mutianus, de quatre cents cinquante milles, & dont la profondeur étoit de cinquante (38) pas. Il avoit été creusé & formé à force de bras : le Roi Mœris, son auteur, lui avoit donné son nom. A soixante-douze mille pas de ce lac, est Memphis (39), autrefois la place forte des Rois d'Égypte. Entr'elle & l'Oracle d'Ammon, on compte douze journées de chemin ; & de cette même Memphis à l'endroit où le Nil se partage & forme le Delta, on compte quinze mille pas.

Le Nil sorti de sources (40) qu'on ignore, passe par des déserts & des sables brûlants, & traverse des pays immenses, où son cours ne parvient à notre connoissance que par des oui-dire, & à la faveur de l'enquête paisible de la Renommée, les guerres qui ont fait connoître toutes les autres régions de la terre ne pénétrant point dans celles-ci. Des informations que le Roi Juba (41)

(40) Balthazar Tellez dans son histoire *Æthiopique* rapporte, sur le témoignage de Jérôme Lobe, Missionnaire Jésuite, & témoin oculaire, que le Nil prend sa source au royaume de *Goia* dans l'*Abyssinie* au douzième degré en-deçà de l'équateur, au lieu que la plupart des Géographes placent sa source au douzième degré par-delà l'équateur. L'origine de ces contradictions, c'est que le Nil dès sa naissance

présente une ramification composée d'un grand nombre de sources parmi lesquelles il est assez difficile de distinguer la principale. D'ailleurs les uns se déterminant pour la source la plus apparente, & les autres pour la source la plus éloignée, ce peu d'accord empêche que ce point de la Topographie ne s'éclaircisse.

(41) Voyez l'article Juba aux notes alphabétiques du premier livre. Voyez

in monte inferioris Mauritanix, non procul oceano, habet, lacu protinus stagnante, quem vocant Nilidem. Ibi pisces reperiuntur alabetæ, coracini, siluri, crocodilus quoque : inde ob argumentum hoc Cæsareæ in Iseo dicatus ab eo spectatur hodie. Præterea observatum est, prout in Mauritania nives imbreſve ſatiaverint, ita Nilum increſcere. Ex hoc lacu profuſus indignatur fluere per arenosa & ſqualentia, conditque ſe aliquot dierum itinere. Mox alio lacu majore, in Cæſarienſis Mauritanix gente Maſſæſylûm erumpit, & hominum cætus veluti circumſpicit, iſdem animalium argumentis : iterum arenis receptus conditur rurfus xx dierum deſertis ad proximos Æthiopas : atque ubi iterum ſenſerit hominem, proſilit fonte (ut veriſimile eſt) illo quem Nigrin vocavêre. Inde Africam ab Æthiopia diſpeſcens, etiam ſi non protinus populis, feris tamen & belluis frequens, ſylvarumque opifex, medios Æthiopas ſecat, cognominatus Aſtapus : quod illarum gentium lin-

auffi la note 83 du chapitre premier du livre actuel.

(42) Au lieu de *in Monte*, quelques manuscrits portent *in Fonte*.

(43) Nous parlerons de ces poissons au livre 9 & au livre 32. Voyez la Table.

(44) Consultez sur les *Alabetes* & les *Coracins* Strabon, livre 17.

(45) J'ai suivi ici le vrai texte des manuscrits, dont la plupart des Éditeurs se sont incroyablement écartés, ce qui fait que Saumaïse s'est trompé au sens de ce passage, ayant cru qu'il s'agissoit ici non d'un crocodile, mais d'un tableau où la source du Nil étoit représentée.

(46) Aujourd'hui *Tenez* selon le P.

Hardouin. Voyez la note 27 du chapitre 2.

(47) Voyez la note 4 du chapitre second.

(48) *Ast* en langage Egyptien signifie eau, de même que les Allemands appellent encore l'eau *wass*, auquel mot ils joignent l'article *er*, d'où *wass'er*. À l'égard d'*Apus*, la lettre *p* est ici pour le *b*, comme on le peut voir dans le mot *Astabor* qui suit, & qui est un dérivé d'*Astapus*. Or le mot *Ab* est la racine de quantité de mots qui dans toutes les langues ont rapport aux ténèbres : de-là viennent les mots *abax* un étui, *abolla* un manteau, *abdo* je cache, je mets à couvert, *abyssus* un abîme, un précipice téné-

a pu

a pu faire, il résulte que le Nil prend sa source dans une montagne (42) de la Mauritanie inférieure, à une médiocre distance de la mer, & qu'il sort d'un lac qui se forme subitement, auquel on donne le nom de Nilide. On pêche dans ce lac, entr'autres poissons (43) propres au Nil, des alabètes (44), des coracins, des silures, & même des crocodiles; témoin (45) celui que Juba dédia dans le Temple d'Isis de Césarée (46), comme pour attester la vraie source du Nil; lequel crocodile se voit encore de nos jours. De plus on a observé que les crûes du Nil étoient plus ou moins fortes, en proportion du plus ou moins de pluies & de neiges qui tombent dans la Mauritanie. Au sortir de ce lac, le Nil, indigné de ne rencontrer que des sables, & de couler dans des contrées incultes & désertes, dérobe à nos yeux son cours pendant plusieurs journées de chemin; après quoi il va former un autre lac chez la nation des Massafyles (47), dans la Mauritanie Césarienne, affectant de ne se reproduire au jour que là où l'Afrique recommence à lui montrer des hommes; & il est à remarquer que les mêmes animaux dont nous avons parlé, se retrouvent aussi dans ce second lac. Ensuite il s'abîme de nouveau sous les sables des déserts, l'espace de vingt journées de marche, jusqu'aux plus proches Æthiopiens; terme, où sentant des hommes, il se remonte aussi-tôt, & découle d'une source qui, selon toute apparence, est celle qu'on nomme Nigris. A partir de-là il sépare l'Afrique de l'Æthiopie; & s'il ne coule pas tout de suite parmi des contrées peuplées d'hommes, au moins arrose-t-il des cantons habités par un grand nombre d'animaux féroces & indomptés. Bien-tôt ses rives se chargent de forêts, à l'abri desquelles vivent les Ethiopiens, qu'il divise par le milieu, prenant chez eux le nom d'Altapus (48), c'est-à-

breux; enfin le mot *abeille*, en latin *apis*, insecte ainsi nommé parcequ'il se renferme dans une sorte de prison appellée *ruche*, &c. &c. Et quant à la finale *us*, à moins que ce ne soit une

Tom. II.

dérivance latine, on pourroit croire qu'elle répondroit ici au mot *hauss* des Allemands, qui dans la composition des mots indique une maison, un séjour, un lieu quelconque; ainsi *ast-*

Ppp

guâ significat aquam è tenebris profluentem. Insulas ita innumeras spargit, quasdamque tam vastæ magnitudinis, quanquam rapidâ celeritate, ut tamen dierum v cursu non brevior transvolet. Circà clarissimam earum Meroën, Astabores lævo alveo dictus, hoc est, ramus aquæ venientis è tenebris : dextero verò Astusapes, quod lateris significationem adjicit : nec ante Nilus, quam se totum aquis concordibus rursus junxit ; sic quoque etiamnum Siris, ut ante, nominatus per aliquot millia, & in totum Homero Ægyptus, aliisque Triton. Subinde insulis impactus, totidem incitatus irritamentis, postremo inclusus montibus, nec alibi torrentior, vectus aquis properantibus ad locum

ap-hausf' signifie *aqua tenebrosa domus, seu tenebrosi loci*, c'est-à-dire l'eau qui découle d'un lieu ténébreux. Au reste ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a remarqué beaucoup de conformité entre la langue Egyptienne & les différents idiomes Celtiques. Voyez la note 51.

(49) Les Voyageurs modernes ont reconnu que ce n'étoit qu'une presque île. Voyez la Carte qu'en a donnée Thevenot dans l'histoire de son voyage. Cet Ecrivain prétend qu'elle retient encore le nom de Meroë, outre une grande multitude d'autres noms que lui donnent les diverses Nations, tels que les noms *Elseba, Guegere, Merala, Oclin Merodach, Mezal, Sebaim, Sabathani, Alquehx, Havage, Albila, Albhon, Alhabib, At-habib, Galgala, Alhaim, Alfacoufa*.

(50) On voit par ce passage que *orès*, selon Pline, signifie rameau ou branche, en langue Egyptienne.

(51) La préposition *ès* exprime pa-

reillement ou du moins exprimoit chez nos peuples la juxta-position. Ils disoient *mettre ès yeux* pour *ponere juxta oculos*. Ils disoient aussi *les-Paris* pour *près Paris*, &c. cependant il arrivoit plus souvent que *ès* signifioit *dans*, qu'il n'arrivoit qu'il signifioit *au-près*. Comme tout le reste du mot *astusapès* a été expliqué par Pline lui-même, enforte qu'il ne reste plus que la désinence *es* pour exprimer la juxta-position (*quod lateris significationem adjicit*) il s'ensuit que *astusapès* est un mot mixte indéclinable & Egyptien dans son entier ; car nous avons expliqué dans la note 48 ce que signifioient les mots *ast*, *us*, & *ap* dont les trois quarts du mot *ast us-ap-ès* sont composés. Or si le mot *ès* n'étoit ici qu'une désinence latine ou grecque sujette à la déclinaison, il ne resteroit plus rien pour exprimer la juxta-position ou situation latérale de l'*astusapès*, position, comme l'assure Pline, indiquée par le mot même.

dire eau qui découle des ténèbres, en langue du pays. Ainsi dans toute sa route, il forme des isles sans nombre, dont plusieurs ont une étendue si vaste que, quoique la rapidité de son cours soit extrême, il ne peut les franchir en moins de cinq jours. Autour de Meroé (49), la plus illustre d'entr'elles, son bras gauche prend le nom d'Astabores (50), c'est-à-dire rameau ou section de l'eau qui découle des ténèbres; & son bras droit prend le nom d'Astufapès (51); ce qui exprime sa position latérale à l'égard de l'Astapus. On ne le nomme Nil que lorsqu'il a rejoint toutes ses eaux en un seul lit; car avant & après, & même en cet état de réunion, pendant plusieurs milles, on le nomme Siris (52). Quant au nom général de ce fleuve, Homère (53) lui donne celui d'Ægyptus, & d'autres celui de Triton. Passé la partie où il reprend le nom de Siris, il s'entrelace sous le nom de Nil (54) dans plusieurs isles, obstacles qui semblent irriter son impétuosité au lieu de la ralentir: enfin il se trouve renfermé par des montagnes, & c'est-là sur-tout que son cours est un torrent. Arrivé avec une accélération progressive au lieu de l'Éthiopie

(52) Eustathe nous prévient que *Siris*, *Syris* ou *Seiris* est un nom barbare, & dont il ne faut point chercher l'étymologie dans la langue grecque. Plinè nous apprend d'ailleurs que le Nil n'a le nom de *Siris* que pendant que son cours se partage: cette dénomination le quittant un peu au-dessous de sa réunion, & commençant seulement un peu au-dessus de ses diverses séparations. Cela me feroit croire que *Siris* signifie séparation, scissure, partage: en un mot que cette expression revient au mot Saxon *Shire*, qui signifie division, & qui termine quantité de noms de lieux dans la Topographie Britannique. *Siris*, selon Avienus, est un mot Éthiopien.

Hic qui secretis incidit flexibus agros

Æthiopum in linguâ Syris vult: urque Syene
Cæculus accedens dicit loca flumine adulat
Nominis se clavo Nilum trahit, &c.

Quelques Auteurs ont écrit que le Nil tiroit son nom du limon ou engrais fangeux qu'il répand sur les terres où il se déborde: *Nilum dici quasi viarum id est hoc est novum limum.*

(53) Voyez l'Odyssée, l. 4, v. 477.

(54) Témoin Lycophron dans son Poème de Cassandre, sur quoi Tzetzés observe que la dénomination de Nil est la plus récente de toutes, ce fleuve s'étant d'abord appelé l'Océan, ensuite l'Aigle, ensuite l'Égypte, & en dernier lieu le Nil. Il y a lieu de croire que l'époque où le Nil fut nommé Océan fut la même où il fut nommé Triton.

Ppp ij

Æthiopum, qui Catadupi vocantur, novissimo cataracte inter occurrentes scopulos non fluere immenso fragore creditur, sed ruere. Postea lenis & con fractis aquis, domitâque violentiâ, aliquid & spatio fessus, multis quamvis faucibus in Ægyptium mare se evomit. Certis tamen diebus auctu magno per totam spatiaturs Ægyptum, fecundus innatat terræ.

Causas hujus incrementi varias prodidère : sed maximè probabiles, Etesiarum eo tempore ex adverso flantium repercussum, ultra in ora actò mari ; aut imbres Æthiopix æstivos, iisdem Etesiis nubila illò ferentibus è reliquo orbe. Timæus Mathematicus occultam protulit rationem : Phialam appellari fontem ejus, mergique in cuniculos ipsum amnem, vapore anhelantem fumidis cautibus ubi conditur. Verum sole per eos dies cominus facto, extrahi ardoris vi, & suspensum abundare, ac ne devoretur abscondi. Id evenire à canis ortu, per introitum solis in Leonem, contra perpendiculum fontis sidere stante, cum in eo tractu absumentur umbræ. Plerisque è diverso opinatis largiorem fluere, ad septentrionem sole discedente, quod in Cancro & Leone evenit ; ideoque tunc minus siccari. Rursus in Capricornum & austrinum polum reverso sorberi, & ob id parcius fluere. Sed Timæo si quis extrahi posse credat,

(55) Kata-doupe est un mot grec, composé de la préposition *kata* & de *doupos*, qui exprime le fracas d'une chute. Notre mot *cascade* y répond assez bien.

(56) Cette cause alléguée par Thales est contestée par Hérodote, livre 2, & par Sénèque, Quest. Natur. l. 4.

(57) Ceci tient quelque chose de la hardiesse du Poète Lucain lorsqu'il fait enfler & suspendre les flots de l'Océan par l'ardeur du soleil.

Flammiger an Titan, ut alentes hauciat undas,
Erigat Oceanum, fluctusque ad sidera tollat.
Phærf. l. 2.

qu'on appelle les Catadupes (55), il passe par sa dernière cata-
 racte, & se précipite avec un fracas inexprimable parmi les ro-
 chers qu'il rencontre, tellement qu'on ne croiroit plus qu'il coule,
 mais qu'il tombe. Après cette époque, il devient tranquille; ses
 eaux, ainsi brisées, n'ont plus la même violence; il se repose en
 quelque sorte, comme excédé des fatigues d'une longue traite,
 & va se rendre enfin dans la mer d'Egypte, sans perdre son nom,
 quoique son lit se coupe & se disperse auparavant en un grand nom-
 bre d'embouchures, sans compter l'époque périodique des hautes
 crûes, tems auquel il se répand sur toute l'Egypte pour la fertiliser.

On a apporté diverses causes des crues du Nil. Les plus pro-
 bables, sont celles qui se tirent, ou des vents Etésiens (56), qui
 soufflent dans ces époques contre le cours de ce fleuve, & qui
 font entrer la mer dans ses embouchures; ou des pluies qui inon-
 dent l'Æthiopie pendant l'été, ces mêmes vents Etésiens y ras-
 semblant alors, pour ainsi dire, les nuées de toutes les parties
 du monde. Le Mathématicien Timée apporte une raison plus ap-
 profondie. Après avoir fait sortir le Nil d'une source qu'il nom-
 me la Phiole, il suppose qu'il coule dans un lit souterrain, où
 son cours se décelé par les vapeurs qu'on voit fumer & s'élever
 des rochers à la base desquels il passe: mais que le soleil regar-
 dant la contrée plus directement, dans l'époque même où arri-
 vent les crûes, la présence plus prochaine de cet astre, & l'ex-
 trême ardeur de ses rayons, pompent le Nil, & le tenant (57)
 suspendu, causent ses débordements: tellement que, selon cet
 Auteur, c'est par une sorte d'instinct qu'il coule sous terre, afin
 de ne point se voir entièrement évaporé & comme dévoré par
 le soleil. Il ajoute en preuve, que les crues commencent au le-
 ver de la Canicule, c'est-à-dire au tems où le Soleil, entré au
 signe du Lion, jette ses rayons perpendiculairement, & sans au-
 cune ombre, sur la source du fleuve: en quoi cet Ecrivain con-
 tredit ceux qui avoient pensé au contraire que le Nil franchit ses
 rives quand le Soleil s'éloigne le plus vers le septentrion (ce qui
 lui arrive dans l'Ecrevisse & dans le Lion), & que cet éloigne-

umbrarum defectus iis diebus & locis sine fine adest.

Incipit crescere lunâ novâ, quæcumque post solstitium est, sensim modiceque Cancrum sole transeunte, abundantissimè autem Leonem. Et residit in Virgine, iisdem quibus accrevit modis. In totum autem revocatur intra ripas in libra, ut tradit Herodotus, centesimo die. Cum crescit, Reges aut Præfectos navigare eo, nefas judicatum est. Auctûs ejus per puteos mensuræ notis deprehenduntur. Justum incrementum est cubitorum XVI. Minores aquæ non omnia rigant, ampliores detinent tardius recedendo. Hæ serendi tempora absumunt solo madente, illæ non dant sitiente. Utrumque reputat provincia. In XII cubitis famem sentit, in XIII etiamnum esurit: XIV cubita hilaritatem afferunt: XV securitatem: XVI delicias. Maximum incrementum ad hoc ævi fuit cubitorum XVIII, Claudio Principe: minimumque Pharsalico bello, veluti necem Magni prodigio quodam flumine averfante. Cum sterêre aquæ, apertis molibus admittuntur. Ut quæque liberata est terra, feritur. Idem annis unus omnium nullas expirat auras.

Ditionis Ægypti esse incipit à fine Æthiopiæ Syene: ita vocatur peninsula c. m. pass. ambitu, in qua Castra sunt la-

(58) Voyez Hérodote, livre 2. A ce témoignage joignons celui du Poète Lucain. Phars. livre 10.

Nilus neque fusciscit undas

Ante canis radios, nec ripis alligat amnem

Ante patrem vocis libellæ sub judice Phœbum.

(59) L'Empereur Vespasien dédia dans le temple de la paix une statue du Nil accompagné de seize enfants, symboles des seize coudées dont ce

fleuve s'étoit accru, comme nous l'apprend Pline, livre 36, chap. 8. Cette statue & les seize enfants étoient de porphyre. Nous voyons de nos jours au jardin des Tuileries une très belle statue de marbre blanc, qui représente précisément le même sujet. Pline reparlera encore des crûes du Nil & de leurs époques, au livre 18, chap. 18.

ment du Soleil est la cause des débordements de ce fleuve : comme aussi soutenoient-ils que quand cet astre est retourné dans le Capricorne & dans la partie australe du ciel, sa présence plus prochaine pompe & absorbe le Nil ; & ils attribuoient à cette unique cause la retraite & l'épuisement de ses eaux. Mais s'il y a moyen de réfuter Timée, c'est sans doute par une objection de fait, & que voici : le tems où le Nil se retire est précisément celui où le Soleil luit sans discontinuation dans cette contrée, & où sa lumière y plonge à plomb & sans ombre.

Ce fleuve commence à croître à la première nouvelle lune après le solstice : son accroissement est modique & peu sensible durant le passage du Soleil dans l'Ecrevisse ; mais son exubérance devient extrême durant le passage de cet astre dans le Lion. Il décroît au contraire depuis l'entrée du soleil au signe de la Vierge, en même proportion, & avec la même gradation qu'il s'est accru. Ce n'est qu'au centième jour, & le Soleil étant dans la Balance, que le Nil rentre totalement dans son lit, comme l'écrivit Hérodote (58). Tant qu'il croît, la Religion défend aux Rois & aux Gouverneurs d'y naviger. On surprend le terme de ses divers accroissements par des échelles graduées, inscrites dans l'intérieur des puits à diverses profondeurs. Sa crue naturelle est de seize coudées. Lorsqu'il monte moins, il n'arrose pas toutes les terres. Quand il monte davantage, il y séjourne trop long-tems, & retarde leurs produits. Les hautes crues prennent sur le tems de la moisson, qu'on ne peut faire tant que la terre est trop humide : l'inconvénient des crues basses est encore pire, n'y ayant aucune récolte par-tout où l'eau n'a point monté, & remédié à la sécheresse du sol. La perte que la province fait d'un côté, est compensée par le surcroît de gain qu'elle fait d'un autre. On suppose qu'elle éprouve une disette totale quand le Nil ne monte qu'à douze coudées ; qu'elle fait une assez mauvaise récolte quand il ne monte qu'à treize autres ; qu'à quatorze coudées elle est assez fertile ; qu'à quinze elle fait un gain sûr ; & que s'il monte à seize (59), la récolte passe toute expression. La plus grande crue jusqu'à nos jours, a été celle qui est arrivée sous l'Empire

tere Arabiæ, & ex adverfo insula IV Philæ, DC. M. pass. à Nili fissura, unde appellari diximus Deltam : hoc spatium edidit Artemidorus, & in eo CCL. oppida fuisse. Juba CCCC. M. passuum. Aristocreon ab Elephantide ad mare DCCL. M. pass. Elephantis insula infra novissimum cataracten IV. M. pass. & supra Sienen XVI. M. habitatur, navigationis Ægyptiæ finis, ab Alexandria DLXXXV. M. pass. In tantum erravêre superscripti Ibi Æthiopiæ conveniunt naves : namque eas plicatiles humetis transferunt, quoties ad cataractas ventum est.

Ægyptus super cæteram antiquitatis gloriam XX. M. urbium ibi Amase regnante habitata præfert, nunc quoque multis etiam si ignobilibus frequens : celebratur tamen Apollinis, mox Leucothææ, & Diospolis magna, eadem Thebe portarum c. nobilis fama, Coptos indicarum arabicarumque mercium, Nilo proximum emporium. Mox Veneris oppidum, & iterum Jovis, ac Tentyris : infra quod Abydus, Memnonis Regia & Osiris Templo inclytum, VII. M. D.

(60) Cela arriva deux ans de suite, la dixième & la onzième année du règne de Cléopâtre, ce qui, selon Senèque (raisonnement peu digne d'un Philosophe), annonçoit la destruction prochaine de la double puissance de Cléopâtre & d'Antoine.

(61) C'est-à-dire qu'il ne se forme ni brouillards, ni pluies, ni grosses nuées sur ce fleuve, ou bien il faut entendre par *nullas expirat auras* qu'il ne s'engendre aucun vent sur le Nil ; car *aura* pris au propre signifie air, haleine de vent. Dans un sens plus étendu ce mot peut signifier vapeur.

(62) *Castra*. Ainsi portent tous les manuscrits, & non point *Ceraste*,

comme lisent les Editeurs. *Castra*, c'est-à-dire une ville construite au lieu où il y avoit eu un camp, & d'où le nom de *Castra*, qui veut dire un ou plusieurs camps, lui étoit demeuré.

(63) Aujourd'hui *Afna* selon le P. Hardouin ; *Guegere* selon Jovius ; *China* selon Niger, &c.

(64) Lucain en fait mention, Phatf. livre 10.

Regni claustra Philæ

Que diriment Arabum populis Ægyptia iura.

(65) Vers la cinquante-sixième olympiade, dix ans avant le règne de Cyrus.

de

de Claude ; elle montoit à dix-huit coudées ; de même que la moindre (60) est arrivée au tems de la guerre de Pharsale : il sembloit que le Nil voulût marquer, par un prodige, son horreur pour le meurtre du grand Pompée. Le moment où la crûe cesse, est le signal donné pour procurer au Nil un écoulement artificiel dans les canaux. A mesure que l'eau s'est retirée d'une terre, on en sème aussitôt. Le Nil est le seul fleuve connu qui n'exhale point de vapeurs (61).

Il ne commence à être du district de l'Egypte que depuis Syene, c'est-à-dire aux confins de l'Ethiopie. On nomme Syene une péninsule qui a cent mille pas de circuit, & où est assise la ville de Caftra (62), du côté qui regarde l'Arabie. En face de Syene (63) est une île de quatre milles de circuit. On la nomme l'île de Philées (64). Elle est située à six cents mille pas du point où le Nil se partage pour former le Delta. Dans cet espace de six cents milles, qui est celui qu'adopte Artemidore, cet Ecrivain comprend deux cents cinquante villes. Mais Juba compte entre Syene & la naissance du Delta quatre cents milles. Aristocréon compte sept cents cinquante mille pas depuis la mer jusqu'à Elephasius. Cette île est habitée quatre milles en-deçà de la dernière cataracte, & seize milles au-dessus de Syene. On ne peut voyager en Egypte sur le Nil que jusques-là, à partir d'Alexandrie ; ce qui fait cinq cents quatre-vingt-cinq mille pas de navigation ; & quand les Ecrivains que je viens de citer avancent le contraire, ils se trompent évidemment ; car il est constant qu'on ne sauroit passer outre qu'à la faveur des barques Ethiopiennes, qui s'y rassemblent comme à un rendez-vous général : & comme ces barques sont pliantes, on les charge sur les épaules, à la proximité des cataractes.

Outre les autres particularités glorieuses à l'Egypte, cette province se vante d'avoir eu vingt mille villes sous le regne d'Amasis (65) : & si ses villes actuelles n'ont pas toutes la même célébrité, au moins sont-elles encore en grand nombre, & très fréquentées. Elle en a même présentement de très-célebres, telles

pass. in Libyam remotum à flumine. Deinde Ptolemais & Panopolis ac Veneris iterum. Et in Libyco Lycon, ubi montes finiunt Thebaidem. Ab iis oppida Mercurii, Alabastrôn, Canum, & supradictum Herculis. Deinde Arsinoe, & jam dicta Memphis, inter quam & Arsinoiten Nommon, in Libyco, turres quæ Pyramides vocantur, Labyrinthus in Mœridis lacu nullo addito ligno exædificatus :

(66) Chef-lieu de la Préfecture Apollopolite dont Pline a parlé ci-dessus. Voyez sa position dans l'Itinéraire d'Antonin.

(67) Le P. Hardouin fait de *Leucothée* la ville de Lucine placée par Ptolémée entre Syene & Thebes.

(68) Il ne faut pas confondre cette *Diospolis* avec celle dont j'ai parlé dans la note 6, où j'ai aussi parlé de celle-ci. J'ai parlé pareillement de *Coptos* à la note 5.

(69) Homère, au premier livre de l'Iliade, lui donne le surnom d'*Ecastompile*, c'est-à-dire ayant cent portes.

(70) Chef-lieu de la Préfecture *Aphroditopolite*, comme je l'ai observé dans la note 8.

(71) *Diospolite* la moindre dont j'ai parlé dans la note 6.

(72) Chef-lieu de la Préfecture *Tentyrite* dont on a parlé au commencement de ce Chapitre.

(73) Aujourd'hui *Abutich* selon le Pere Hardouin.

(74) Voyez sur Memnon le Poème de Quintus Calaber, les métamorphoses d'Ovide, livre 13. Strabon, livre 15, & sur la statue de Memnon Pline lui-même, livre 36, chap. 8.

(75) Consultez Plutarque dans son chapitre d'*Isis* & *Osiris*. Hérodote, livre 2, fait d'*Osiris* la même divinité

que Bacchus. Voyez aussi Diodore ; livre 1.

(76) Voyez la note 2 du chapitre huitième.

(77) Il ne faut pas la confondre avec d'autres du même nom. Voyez sa position dans l'Itinéraire d'Antonin.

(78) Chef-lieu de la Préfecture *Panopolite* dont on a parlé plus haut. Voyez la note 18.

(79) Différente de celle qui étoit le chef-lieu de la Préfecture *Aphroditopolite* & beaucoup plus reculée au septentrion & vers le Delta.

(80) Cette ville des loups, chef-lieu de la Préfecture *Lycopolite*, est placée par l'Itinéraire dans la Thébaïde, à soixante-trois mille pas de Ptolémaïde. Voyez la note 9.

(81) Chef-lieu de la Préfecture *Hermopolite*. Voyez sa position dans l'Itinéraire d'Antonin, & la note 14 du chapitre actuel.

(82) Ainsi nommée de ses marbres comme je présume. Ptolémée place cette ville dans la Cynopolite.

(83) C'étoit la capitale de la Préfecture *Cynopolite*. Voyez la note précédente & la note 13.

(84) Chef-lieu de la Préfecture *Héracleopolite*. Voyez la note 31.

(85) Voyez la note 32.

que celle d'Apollon (66), après laquelle on vante le plus Leucothée (67) & Diospolis (68) la grande, aussi nommée Thebes aux cent portes (69), ville de tout tems fameuse. Copros, qui est comme l'entrepôt du commerce de l'Inde & de l'Arabie. C'est le Comptoir le plus prochain du Nil. Suivent la ville de Vénus (70), puis la seconde Diospolis (71), ou ville de Jupiter, puis celle qu'on nomme Tentyris (72). Au-dessous de cette dernière, est Abyde (73), capitale des Etats de Memnon (74), & singulièrement fameuse par le Temple d'Osiris (75), éloigné du Nil à la distance de sept mille cinq cents pas, vers la Libye Egyptienne (76). Ensuite on trouve Ptolémaïde (77) & Panopolis (78), & une ville de Vénus (79), différente de la première de ce nom. Et dans la Libye Egyptienne, la ville de Lycon (80), parmi les montagnes qui servent de limites à la Thébaïde. Par-delà ces montagnes sont situées la ville de Mercure (81), celle des Albatres (82), celle des Chiens (83), & celle d'Hercule (84), de laquelle j'ai fait mention plus haut. Ensuite Arsinoë (85) & Memphis (86), dont j'ai pareillement parlé. Entre Memphis & la Préfecture d'Arsinoë (87), dans la contrée Libyque (88), sont les Tours nommées Pyramides (89) : le Labyrinthe (90) construit dans le lac Mæris (91), & dans la construction duquel il n'est entré aucune sorte de bois : puis la ville des Crocodiles (92) : en outre on trouve dans l'in-

(86) Voyez la note 33 & 39.

(87) Voyez la note 32.

(88) Dans la Lybie Egyptienne.

Voyez la note 2 du chapitre 8.

(89) Nous parlerons des Pyramides au livre 36, chap. 12.

(90) Nous parlerons du Labyrinthe livre 36, chap. 13.

(91) Au lieu de *in mæridis lacu* deux manuscrits portent simplement *& mæridis lacu*. Peut-être faut-il lire *e mæridis lacu* pour *ad mæridis lacum*, ce qui est plus conforme à l'exposé d'Hé-

rodote, qui place le labyrinthe auprès du lac, & non dans le lac même.

(92) Il y a au texte *oppidum Crialón* la ville des *Criales*, c'est-à-dire des *Crocodiles*, qui probablement se nommoient ainsi en langue Egyptienne. En effet cette même ville des *Criales* est nommée par les autres Ecrivains *urbs Crocodilón*. Le mot *Krial* ne signifie autre chose que *car-nassier*, comme on en peut juger par le mot grec *Krion*, qui, de même que *Kreion*, signifie *carnes ipsas*, seu *vas*

& oppidum Crialon. Unum præterea intus & Arabiæ conterminum, claritatis magnæ, Solis oppidum.

Alexandria.

CAPUT SED jure laudetur in littore Ægyptii maris Alexandria, 10. à magno Alexandro condita in Africæ parte, ab ostio Canopico XII. M. pass. juxta Mareotim lacum, qui lacus antea Arapotes nominabatur. Metatus est eam Dinochares architectus pluribus modis memorabili ingenio, XV. M. pass. laxitate infessa, ad effigien Macedonicæ chlamydis, orbe gyrato laciniosam, dextra lævaque anguloso procurfu : jam tum tamen quintâ sitis parte regi dicatâ.

Mareotis lacus à meridiana urbis parte, Euripo è Canopico ostio mittitur Mediterraneo commercio, insulas quoque plures amplexus, XXX. M. p. trajectu; CL. ambitu, ut tradit Claudius Cæsar. Alii schœnos in longitudinem patere XL. faciunt, schœnumque itadia XXX : ita fieri longitudinis CL. M. pass. tantumdem & latitudinis.

ad recondendas carnes. Il paroît, dis-
je, que les Egyptiens donnoient aux
crocodiles le nom de carnassier ou de
tombeau des chairs, d'autant que dans
la ville d'Arfinoë on nourrissoit un cro-
codile, auquel on donnoit des viandes
consacrées à dévoter jusqu'à ce qu'il
mourût, après quoi on l'embaumoit,
puis on le portoit dans la sépulture des
Rois : toutes cérémonies qui paroissent
avoir rapport au nom de *tombeau des
chairs* ou de carnassier que portoit, à
ce que je présume, ce redoutable
amphibie.

(1) *Scandera* V. la note 29 du c. 9.

(2) Aujourd'hui le lac d'*Autacon*,

ou de *Buchaira*, selon M. de la Fotêt
de Bourgon, dans son Alphabet géo-
graphique. Le lac Mareotis tiroit ce
nom de la ville de *Marea*, dont parle
Stephanus, il arrosoit en dehors la
partie méridionale d'Alexandrie.

(3) Chez tous les autres Ecrivains,
tels que Strabon, Stephanus, Pau-
sanias & Tacite, on lit *Rhacotes*, &
non pas *Arapotes*.

(4) Solin, Strabon, & Valere Ma-
xime, appellent cet Architecte *Dino-
cratès*, & non pas *Dinoharès*; cepen-
dant tous les manuscrits de Pline por-
tent cette dernière leçon tant ici,
qu'au liv. 34. ch. 14.

térieur du pays, & aux confins de l'Arabie, la ville du Soleil, dont chacun fait la grande célébrité.

Alexandrie.

MAIS c'est à juste titre qu'on vante sur le rivage de la mer d'Egypte la ville d'Alexandrie (1), ainsi nommée d'Alexandre le Grand, par qui elle fut fondée dans la partie dépendante de l'Afrique, à douze milles de distance de l'embouchure Canopique, proche le lac (2) Maréotique, qu'on nommoit précédemment le lac Arapotes (3). Le plan en fut tracé par l'Architecte Dinokharès (4), homme d'un génie fameux à plusieurs égards. Il l'étendit à quinze mille pas, en lui donnant un contour échancré tellement, que les extrémités des flancs eussent une saillie sensible, & qu'on croiroit que ce plan auroit été taillé sur la coupe d'une camifolle Macédonienne (5). Néanmoins la cinquième partie de ce vaste terrain fut dès-lors réservé pour l'emplacement du Palais des Rois.

Le lac Maréotique est situé au midi de cette ville. Il est formé par l'Euripe de l'embouchure Canopique, & s'étend de-là à travers l'intérieur des terres dont il facilite le commerce, non sans former dans son cours plusieurs isles (6). Sa longueur est de trente mille pas (7), & son circuit de cent cinquante mille, comme l'écrivit l'Empereur Claude. D'autres font sa longueur de soixante schœnes, en supposant chaque schœne de trente stades; & par ce moyen ils lui donnent cent cinquante milles de longueur sur autant de largeur (8).

(5) Ce vêtement ressembloit parfaitement à la soubreveſte de nos Mousquetaires; si ce n'est que la soubreveſte Macédonienne s'ouvroit par devant & se nouoit aux épaules & sur la poitrine. Le Pere Hardouin prétend qu'il est ici question de la Chlamys déployée; mais je pense que Plinè a vou-

lu parler de la Chlamys vêtue & ajustée sur la taille.

(6) Ces isles sont au nombre de huit, selon Strabon, l. 17.

(7) De trente-sept mille pas, selon Strabon. *ibid.*

(8) Ce passage de Plinè prouve que le Schoene étoit une mesure carrée,

Sunt in honore & intra decursus Nili multa oppida, præcipue quæ nomina dedêre ostiis, non omnibus: XIII. enim reperiuntur, superque quatuor, quæ ipsi falsa ora appellant: sed celeberrimis septem, proximo Alexandria Canopico, deinde Bolbitino, Sebennytico, Phatnitico, Mendefico, Tanitico, ultimoque Pelusiaco. Præterea Butos, Pharbætos, Leontopolis, Athribis, Isidis oppidum; Busiris, Cynopolis, Aphroditos, Sais, Naucratis, unde ostium quidam Naucraticum nominant, quod alii Heracleoticum, Canopico, cui proximum est, præferentes.

Arabia.

CAPUT II.

ULTRA Pelusiacum Arabia est, ad rubrum mare pertinens, & odoriferam illam ac divitem & beatæ cognom-

ayant 30 stades de long sur autant de large. Voy. pourtant la note 21. c. 24.

(9) Cette embouchure se nomme aujourd'hui, selon le Pere Hardouin, le bras de *Raschit*, ou de *Rossette*, qui est aussi le nom de la ville: voyez la note 25.

(10) Le Pere Hardouin écrit qu'on voit encore aujourd'hui les ruines d'une ville nommée *Sebenit*.

(11) Aujourd'hui le bras de *Migni*, selon le Pere Hardouin.

(12) Aujourd'hui le bras de *Baraugner*, selon le même.

(13) Cette embouchure de *Tanis*, se nomme aujourd'hui le bras de *Tacari*, selon le même.

(14) Aujourd'hui le bras de *Peluse*, selon le même.

(15) Strabon place cette ville proche l'embouchure *Sebennytique*.

(16) Strabon place cette ville entre l'embouchure *Mendefique*, & l'embou-

chure *Tanitique* ou de *Tanis*, dont on vient de parler.

(17) La ville des Lions, étoit le chef-lieu de la Préfecture *Léontopolide*. Voy. la note 11 du ch. précéd.

(18) Voyez la note 12 du ch. précédent.

(19) Cette ville étant renfermée dans le Delta, ne sauroit être la même que l'itinéraire d'Antonin place dans l'intérieur des terres, bien au dessus de Memphis. Ils avoit un fameux Temple, selon Strabon dans la ville de Busiris, dont Plinie va parler: voyez sur *Isis* le chapitre d'*Isis* & d'*Osiris*, chez Plutarque.

(20) Busiris, fondateur de cette ville, étoit un tyran d'Egypte, contemporain de Danaüs.

(21) Voyez les notes 13, 81, & 82, du ch. précédent.

(22) Voyez la note 69. du ch. précédent.

Les divers bras du Nil arrosent plusieurs villes qui ont aussi beaucoup de célébrité, principalement celles qui ont donné leur nom à ses embouchures; je parle de celles qui méritent réellement ce nom, & non pas indistinctement de toutes; car on compte jusqu'à dix-sept embouchures du Nil, dont quatre sont nommées par ceux du pays même, les fausses embouchures. Les principales, qui sont les seules dont je parle ici, sont au nombre de sept, & prennent des villes adjacentes le nom de Canopique, de Bolbitine (9), de Sebennytique (10), de Phatnitique (11), de Mendésique (12), de Tanitique (13), & de Pélusiaque (14). La plus prochaine d'Alexandrie, c'est la Canopique, de même que la Pelusiaque est la plus éloignée. Outre les villes qui donnent leur nom aux sept embouchures, le Nil arrose Butos (15), Pharbætos (16), Leontopolis (17), Athribis (18), la ville d'Isis (19), Busiris, (20), Cynopolis (21), Aphrodite (22), Saïs (23), Naucratis (24), qui donne son nom à l'embouchure Naucraticque, que d'autres nomment Héracléotique: comme elle est très voisine de l'embouchure Canopique (25), il arrive souvent que, sans faire aucune mention de cette autre embouchure, on ne cite que celle de Naucratis (26).

L'Arabie.

PAR-DELA l'embouchure de Pélusium (1), est l'Arabie. Cette contrée appartient à la mer Rouge (2), & confine à cette Arabie si fameuse par les surnoms d'Odorante, de Riche, & d'Heu-

(25) Voyez la note 12. du ch. précédent.

(24) Voyez la note 25. du ch. précédent.

(25) Aujourd'hui le bras de *Bochieri*, selon Dupinier. Niger en fait le bras de *Rofetto*: voyez la note 9.

(26) Témoin Ptolémée qui fait mention de l'embouchure Naucraticque, sans parler de l'embouchure Canopi-

que; au nom de laquelle Plin., tout au commencement du ch. 31, donne une origine assez fabuleuse.

(1) Voyez la note 14 du ch. précédent. Dupinier traduit *Pelusium* par *Damiette*; d'autres en font *Belbais*, voyez la première note du ch. 9.

(2) Par la mer rouge, Plin. entend ici le golphe de *Suez*.

mine inclytam. Hæc Catabanum & Esbonitarum & Scenitarum Arabum vocatur; sterilis, præterquam ubi Syriæ confinia attingit, nec nisi Casio monte nobilis. His Arabes junguntur, ab oriente Canchlei, à meridie Cedrei; qui deinde ambo Nabatæis. Heroopoliticus vocatur, alterque Lælaniticus sinus rubri maris in Ægyptum vergentis, CL. M. pass. intervallo inter duo oppida Læana, & in nostro mari Gazam. Agrippa à Pelusio Arsinoen rubri maris oppidum, per deserta CXXV. M. pass. tradit: tam parvo distat ibi tanta rerum naturæ diversitas.

Syria, Palæstina, Phœnice.

CAPUT
12.

JUNTA Syriâ littus occupat, quondam terrarum maxima, & pluribus distincta nominibus: namque Palestina vocabatur quâ contingit Arabas, & Judæa, & Cœle,

(3) Ceux de *Sigabo*, sur le golfe de *Suez* entre *Jambog* & *Atzelan*.

(4) Saint Jérôme nous donne la situation de leur ville. *Esbon civitas Sehon, Regis Amorrhæorum, ... nunc vocatur Esbûs, urbs insignis Arabia, in montibus quibus contra Jericho.*

(5) Ceux de *Carax*, sur le golfe de *Suez*, entre le mont *Sinai* & *Be'l*, dès le tems de Ptolémée, ces Arabes Scenites ou Campeurs, (depuis connus sous le nom de Sarrazins, mot dérivé de *Carax*) ces Arabes, dis-je, s'étoient déjà établis plus à l'orient dans l'Arabie heureuse: *Scenites* est un mot grec qui signifie habitans sous des tentes.

(6) Aujourd'hui mont Sainte Catherine, qui est comme une dépen-

dance du mont *Sinai*. Le mont *Sinai* lui-même peut passer pour le mont *Casius*: car le mont *Sinai* est appelé par Moïse le mont de Dieu: or *Casios* peut s'interpréter *Cacumen Dei*, puisque *Sios* en dialecte Éolique signifie Dieu.

(7) C'est une dénomination grecque qui signifie *miserables*. Ces peuples habitoient la partie orientale des montagnes de l'Arabie déserte en face de *Bacara*.

(8) Ceux de la région de *Cedar* au désert des Sarrazins, selon Saint Jérôme: *est regio Cedar in eremo Saracenorum à filio Ismaelis ita cognominata.*

(9) Aujourd'hui *Ayman*, ou l'*Arabie heureuse*: consultez au sujet des *Nabathéens*, Diodore de Sicile, l. 9.

(10) Le golfe de *Suez*: voyez la note suivante.

reuse. Quant à celle dont nous parlons ici, elle prend le surnom de contrée des Catabanes (3), des Esbonites (4), & des Arabes Scénites (5) : elle est stérile, si ce n'est la partie de son territoire qui confine à la Syrie, & elle n'a rien de célèbre que le mont Casius (6). Cette même Arabie est bornée à l'orient par les Arabes Canchléens (7), & au midi par les Arabes Cedréens (8) ; lesquels Canchléens & Cedréens sont eux-mêmes bordés par les Nabatéens. Les deux golfes de la mer Rouge qui tirent vers l'Egypte se nomment, l'un le golfe d'Heroopolis (10), & l'autre le golfe Lélانيتique (11). Ils sont séparés par un intervalle de cent cinquante mille pas, & sont situés entre les deux villes Leana & Gaza (12), laquelle Gaza est dans notre mer Méditerranée. Agrippa compte depuis Pelusium jusqu'à Arsinoë (12), ville de la mer Rouge, en coupant par les déserts, cent vingt-cinq mille pas : en quoi l'on ne peut s'empêcher d'admirer que la Nature ait mis si peu de distance entre des contrées si diverses.

La Syrie, la Palestine, la Phœnicie.

Tout joignant l'Arabie Déserte, on trouve sur la côte maritime la Syrie (1) : c'étoit autrefois de toutes les contrées du monde la plus étendue. On la subdivisoit alors en plusieurs autres contrées : vers la lisière des Arabes, on lui donnoit le nom de Palestine (2), de Judée, de Cœlé-Syrie, puis de Phœnicie ;

34 du ch. 9. on en reparlera aussi l. 6. ch. 29.

(11) C'est un très petit golfe qui n'est pas exprimé dans toutes les cartes modernes. La ville qui lui donnoit son nom se nommoit *Leana*, *Lelana*, ou *Ælana*. Niger écrit qu'on la nomme aujourd'hui *Ayla* : on en reparlera aux ch. 12. & 13 du livre suivant. Dupinet traduit le golfe de *Tor*.

(12) Aujourd'hui *Gazara* ou *Nazā-Tom. II.*

li, selon Dupinet.

(13) Aujourd'hui *Axiruth*, selon le Pere Hardouin. Voyez le livre suivant, ch. 29.

(1) La Syrie propre se nomme aujourd'hui *Sourie*, *Suriſtan*, ou *Soïam*, comme écrit le Pere Lubin dans ses tables géograph. sur Plut.

(2) Nous parlerons en détail de la Palestine & des autres portions de la Syrie, dans les ch. suivants.

R r r

dein Phœnice ; & quâ recedit intus, Damascena ; ac magis etiamnum meridiana , Babylonia : & eadem Mesopotamia inter Euphratem & Tigrin ; quaque transit Taurum , Sophene ; citra verò etiam Comagene ; & ultrâ Armeniam , Adiabene , Assyria ante dicta , & ubi Ciliciam attingit , Antiochia. Longitudo ejus inter Ciliciam & Arabiam CCCCLXX. M. pass. est : latitudo à Seleucia Pieria , ad oppidum in Euphrate Zeugma , CLXXV. M. pass. Qui subtilius dividunt , circumfundi Syriâ Phœnicem volunt , & esse oram maritimam Syriæ , cujus pars sit Idumæa & Judæa , deinde Phœnice , deinde Syria. Id quod præjacet mare totum , Phœnicium appellatur. Ipsa gens Phœnicum in gloriâ magnâ litterarum inventionis & siderum , navaliumque ac bellicarum artium.

A Pelusio Chabriæ castra , Casius mons , delubrum Jovis Casii , tumulus magni Pompeii , Ostracine Arabia finitur , à Pelusio LXV. M. pass.

Idumæa , Syria , Palæstina , Samaria , Ascalo , Azotus , Casarea.

CAPUT
13.

MOX Idumæa incipit & Palæstina , ab emerfu Sirbonis

(3) C'est la parrie orientale de la mer de Chypre.

(4) L'invention des caracteres ou figures des lettres est communément attribuée à Cadmus de Phœnicie. Nous en parlerons au livre 7, chap. 56. Voyez aussi Pomponius Mela, livre 1, & une infinité d'autres Auteurs.

(5) Voyez la premiere note du chapitre 9 & du chapitre qui precede celui-ci.

(6) Ainsi nommé , selon toute apparence , de Chabrias , Général Athénien. Consultez ce que dit Diodore , livre 15, sur son expédition en Egypte.

(7) Strabon le place au voisinage de Pélusium. Voyez la note 6 du chapitre précédent.

(8) Aujourd'hui Stragioni selon Dupiner.

(1) L'Idumée , selon Ortelius , étoit à l'occident du Jourdain. Il cite le

vers l'intérieur du continent on la nommoit Damascène ; & plus avant encore , vers le midi , cette même Syrie prenoit le nom de Babylonie ; pareillement elle prenoit le nom de Mésopotamie entre l'Euphrate & le Tigre ; ainsi que celui de Sophene , par-delà le mont Taurus , comme aussi celui de Comagene en-deçà de cette même montagne. Passé l'Arménie on l'appelloit Adiabene , & plus anciennement l'Assyrie ; enfin vers les confins de la Cilicie , on lui donnoit le nom d'Antiochie. Sa longueur entre la Cilicie & l'Arabie , est de quatre cents soixante-dix mille pas : sa largeur depuis Seleucia Pieria , jusqu'à la ville de Zeugma sur l'Euphrate , est de cent soixante-quinze milles. Ceux qui recherchent plus d'exactitude dans ces divisions , font de la Syrie une chaîne qui sert de ceinture à la Phœnicie ; quant à celle-ci , ils en font la côte maritime de la Syrie , laquelle côte ils divisent en quatre parties : savoir , l'Idumée , puis la Judée , puis la Phœnicie , puis la Syrie : toute la mer qui s'étend le long de cette côte , se nomme mer de Phœnicie (3). La Nation Phœnicienne est en grande réputation , tant pour l'invention des lettres (4) , que pour celle de l'astronomie , de la navigation , & de l'art militaire.

Passé Pelusium (5) , on trouve le camp de Chabrias (6) , le mont Casius (7) , le Temple de Jupiter Casien , le tombeau du Grand Pompée , & Ostracine (8) où finit l'Arabie , & qui est éloignée de Pelusium à la distance de soixante-cinq mille pas .

L'Idumée , la Syrie , la Palestine , Samarie , Ascalon , Azote , Casarée.

PA SSÉ Ostracine , on entre dans les contrées d'Idumée (1) & de Palestine , qui commencent à l'émergence du lac Sirbonide (2) ,

témoignage d'un Ecrivain anonyme , qui prétend que le nom moderne de l'Idumée est *Bidum*.

(1) Ce lac , écrit le Pere Hardouin , est desséché aujourd'hui selon la com-

mune opinion ; cependant Dupin en fait le golfe de *Tenese* , & Niger écrit que ce lac est nommé *Stagnone* par les Navigateurs , & *Bayrena* par ceux du lieu.

Rrr ij

lacûs, quem quidam CL. M. pass. circuitu tradidère : Herodotus Cassio monti applicuit : nunc est palus modica. Oppida, Rhinocolura, & intus Rhapsa : Gaza, & intus Anthedon : mons Angaris : Regio per oram Samaria : oppidum Ascalo liberum, Azotus : Jamnes duar, altera intus ; Joppe Phœnicum, antiquior terrarum inundatione, ut ferunt. Insidet collem præjacente saxo, in quo vinculorum Andromedæ vestigia ostendunt : colitur illic fabulosa Ceto. Inde Apollonia ; Stratonis turris, eadem Cæsarea, ab Herode Rege condita, nunc colonia Prima Flavia, à Vespasiano Imperatore deducta ; finis Palestine CLXXXIX. M. p. à confinio Arabiæ : deinde Phœnice. Intus autem Samariæ oppida, Neapolis, quod antea Mamortha dicebatur, Sebaste, in monte & altiore Gamala.

(3) Voyez la note 6 du ch. 11.

(4) Cette dénomination peut signifier *nez coupé*, ce qui a donné lieu à plusieurs Historiens d'écrire que c'étoit un établissement formé par une troupe de brigands, à qui un certain Roi avoit fait couper le nez. Sur quoi consultez principalement Sénèque au traité de la colère, où il attribue cette révoltante exécution à un Roi de Perse ; & Diodore de Sicile, livre 1, où il attribue ce même fait à un Roi d'Éthiopie. Au reste, comme les divers Historiens qui le rapportent ne s'accordent ni sur les circonstances, ni sur les motifs, ni sur l'auteur du fait, il est très permis de soupçonner que c'est ici une fable étymologique. Malheureusement cette étymologie est très incertaine par la variété des noms de la ville en question ; car plusieurs Auteurs, tels que Ptolémée, Joseph & Stéphane, ne l'appellent

point *Rinocoloura*, mais *Rinocoraura*, ce qui signifie habitation du bouclier noir ou de la peau noire ; & quand même *Rinocolura* seroit la leçon véritable, ce mot signifieroit également un nez coupé & un bouclier d'une forme échancrée, puisque *rinoc* en grec signifie tantôt un bouclier, tantôt un cuir, tantôt la peau de l'homme, &c. &c. tellement que *Rhinocolura* peut signifier la ville des circoncis.

(5) L'itinéraire d'Antonin la place à douze milles tant de *Gaza* que de *Rhinocolura*.

(6) Aujourd'hui *Gazara* selon le P. Hardouin. Voyez la note 12 du chapitre onzième.

(7) Aujourd'hui *Daron* selon Dupin.

(8) Pline est le seul qui en fasse mention.

(9) Peut-être faut-il lire au texte *Oppidum Ascalo Iberum* ; car Ortelius

dont le circuit selon quelques-uns, est de cent cinquante mille pas. Hérodote l'annexe au mont Casius (3) : c'est aujourd'hui un Palus assez modique. Suivent les villes Rinocolure (4) vers la côte, Rhaphea (5) dans l'intérieur des terres, Gaza (6) sur la côte, Anthedon (7) dans l'intérieur des terres, le mont Angaris (8) : le long de la côte, la région de Samarie, la ville libre d'Ascalon (9), Azote (10), Jamné (11) sur la côte, Jamné (12) dans l'intérieur, Joppé (13) des Phœniciens, dont on veut que la fondation soit antérieure au déluge. Elle est assise sur une colline en face d'un rocher isolé en mer, où l'on montre les vestiges des chaînes qui servirent à y attacher Andromède. Là est honoré d'un culte religieux la fabuleuse Ceto (14). Par-delà Joppé est Apollonie (15), la Tour de Straton nommée aussi Césarée, fondée par le Roi Hérode : c'est aujourd'hui une colonie Romaine qui doit son établissement, ainsi que le titre de Prima Flavia à l'Empereur Flavius Vespasien. Elle termine la Palestine qui s'étend jusqu'à elle inclusivement, à prendre des confins de l'Arabie l'espace de cent quatre-vingt-neuf mille pas : où finit la Palestine, commence la Phœnicie. Les villes de l'intérieur de la Palestine sont comprises dans la région de Samarie ; ces villes sont Néapolis (17), autrefois nommée Mamortha, Sébaste (18), & sur une haute montagne (19) Gamala (20).

observe que, selon Benjamin, le premier nom d'Ascalon fut *Ben Ibero*. On la nomme aujourd'hui *Scalona*.

(10) Aujourd'hui *Beroalde*, *Palmis*, *Alzette* ou *Alcette* selon les divers Interprètes.

(11) Il n'en reste plus de vestige.

(12) Aujourd'hui *Zenia* ou *Zania*.

(13) Aujourd'hui *Jaffa*.

(14) Ainsi portent tous les manuscrits, & non pas *Derceto*, comme lisent les Editeurs. *Ceto* paroît signifier une baleine ou une sirène.

(15) Dupinet traduit *Azor*.

(16) Aujourd'hui *Sixeria*, *Balbec* ou *Baline* selon les divers Interprètes.

(17) Aujourd'hui *Naplofa*.

(18) Aujourd'hui même *Sebastia*.

(19) Sur le mont *Carmel*, plus élevé que le mont *Garihim*, où est située *Néapolis*. C'est peut-être pour cette raison que Pline s'est servi du comparatif *altior*. Au reste le P. Hardouin veut qu'on lise au texte *Sebaste in monte* ; & *altiore Gamala*, comme si Pline eût voulu dire que Sébaste elle-même étoit située sur une montagne.

(20) *Gamala*, c'est-à-dire ville du

Judæa, Galilæa, Hierico, Emmaüs, Lydda, Joppe.

CAPUT
14.

SUPRA Idumæam & Samariam Judæa longè lateque funditur : pars ejus Syriæ juncta , Galilæa vocatur ; Arabiæ verò & Ægypto proxima , Peræa : asperis dispersa montibus , & à cæteris Judæis Jordane amne discreta. Reliqua Judæa dividitur in toparchias x, quo dicemus ordine : Hiericuntem palmetis consitam , fontibus irriguam ; Emmaüm , Lyddam , Joppicam , Acrabatenam , Gophniticam , Thamniticam , Betoleththepenem , Orinen , in quâ fuere Hierosolyma longè clarissima urbium orientis , non Judææ modo : Herodium cum oppido illustri ejusdem nominis.

Jordanis.

CAPUT
15.

JORDANIS amnis oritur è fonte Paneade , qui cognomen dedit Cæsareæ , de quâ dicemus : amnis amœnus , & quatenus locorum situs patitur , ambitiosus ; accolisque se

chameau. Cette *Gamala* du Carmel étoit surnommée la ville des *Cavaliers* pour la distinguer de deux autres du même nom.

(1) C'est-à-dire *ultérieure*, par où il faut entendre *située* au-delà du Jourdain. Saumaïse veut, à tort, qu'on lise *Petraa* au lieu de *Peraa*. Joseph fait souvent mention de la Judée *Péraitte* ou *ultérieure*, & la place par-delà le Jourdain sous ce même nom de *Peraa*, qui est un mot grec signifiant *ulterior*, *exterior*, &c. &c.

(2) C'est-à-dire *archi-contrées*, contrées principales, gouvernements, &c.

(3) Aujourd'hui *Rihiba* selon M. Vofgien.

(4) Aujourd'hui *Nicopol* ou *Gortz* selon les divers Interprètes.

(5) Aujourd'hui *Rama* selon Caspaldus ; *S. Georgio* selon un autre Moderne cité par Ortelius.

(6) Voyez la note 13 du chapitre précédent.

(7) Selon Isidore & Egesipe, la Toparchie Acrabathene commençoit où finissoit la contrée de Samarie.

(8) Un manuscrit cité par Ortelius & suivi par Hermolaüs porte *Zophaniticam* au lieu de *Gophniticam*. Joseph fait mention de *Gofhna*, & Prolémée de *Gousfna*. Ne seroit-ce point cette même *Gortz* que quelques-uns prennent pour l'ancien bourg d'Emmaüs.

La Judée, la Galilée, Jerico, Emmaüs, Lydda, Joppé.

AU-DESSUS de l'Idumée & de la Samarie s'étend fort au long & fort au large la contrée de Judée; la partie de la Judée qui joint la Syrie prend le nom de Galilée, celle qui confine à l'Arabie & à l'Égypte, prend celui de Péraïte (1) : c'est une région hérissée de montagnes escarpées, & comme séparée de la Judée par le cours du Jourdain. Le reste de la Judée se divise en dix Top-archies (2), que voici par ordre : celle de Jérico (3), dont le territoire est planté de palmiers, & coupé d'un grand nombre de sources; celle d'Emmaüs (4), celle de Lydda (5), celle de Joppé (6), celle d'Acrabate (7), celle de Gophnis (8), celle de Thamna (9), celle de Betolethtépéné (10), celle d'Orine (11), où étoit Jérusalem (12), la plus fameuse ville, non seulement de la Judée, mais encore de tout l'Orient; enfin la dernière des dix est celle d'Hérodition (13), avec une ville (14) de ce nom même, & qui est fort célèbre.

Le Jourdain.

LE JOURDAIN sort de la source Panéade (1), d'où Césarée, dont je parlerai plus loin, tire son surnom. Ce fleuve est agréable dans son cours : il prend volontiers de la marge par-tout où la situation du lieu le permet, & il se prête de lui-même à se répandre

(9) Joseph & Ptolémée font mention de *Thamna*. Dupinet traduit *Timnatan*.

(10) Ainsi portent les meilleurs manuscrits, & cette leçon, dont les Éditeurs se sont écartés, est confirmée par Joseph, qui fait mention de la Toparchie de *Bethléptéph*.

(11) Contrée montueuse & pierreuse où étoient situées *Jérusalem*, *Rama* & *Béthléchem*. Cette contrée

avait soixante stades d'étendue selon Strabon, livre 16.

(12) Trop connue pour qu'il soit besoin d'en parler.

(13) Cette Toparchie tiroit son nom d'Hérode. Joseph en fait aussi mention.

(14) Postel écrit que son ancien nom étoit *Tacuach*.

(1) Dupinet suppléant ici au texte de Pline, traduit : « Le Jourdain sort

præbens, velut invitus Asphaltitem lacum dirum naturâ petit, à quo postremo ebibitur, aquasque laudatas perdit pestilentibus mixtas. Ergo ubi prima convallium fuit occasio, in lacum se fundit, quem plures Genesaram vocant XVI. M. pass. longitudinis, VI. M. latitudinis, amœnis circumseptum oppidis; ab oriente Juliade & Hippos; à meridie Tarichea, quo nomine aliqui & lacum appellant, ab occidente Tiberiade, aquis calidis salubri.

Asphaltites.

CAPUT 16.

ASPHALTITES nihil præter bitumen gignit, unde & nomen; nullum corpus animalium recipit: tauri camelique fluitant; inde fama, nihil in eo mergi. Longitudine excedit C. M. pass. latitudine maximâ XXV implet, minimâ sex. Prospicit eum ab oriente Arabia Nomadum, à meridie Macherus, secunda quondam arx Judææ ab Hierosolymis. Eodem latere est calidus fons medicæ salubritas-

» des montagnes d'Emath de deux
» fontaines, à savoir Hazor, qui est
» à droite, & Machari, qui est à gau-
» che », ce qui est commenter & non
pas traduire.

(2) Le lac de *Genesareth* ou de *Tiberiade*, fameux dans l'Écriture Sainte. Aujourd'hui lac de *Tubarie* selon Nigér. Le Père Hardouin traduit *mer de Tabarie*.

(3) Voyez par qui fondée & où située chez Joseph. Guerr. Judaïq. l. 2, chap. 8.

(4) Qui donnoit son nom à la contrée Hippène dont Joseph fait mention, livre 3, chap. 2. Voyez la note 9 du chapitre 18.

(5) Suétone, dans la vie de Titus, en fait une des plus fortes places de toute la Judée.

(6) Bâtie en l'honneur de Tibère au lieu nommé auparavant *Cenereith* ou *Genereth*.

(7) Voyez Joseph, Antiq. Judaïq. livre 18, chap. 3.

(1) Cette dénomination vient d'un mot grec qui signifie bitume. Ἀσφαλὶς *Bitumen*.

(2) Comme Vespasien en fit faire l'expérience sous ses yeux à l'égard des hommes. Voyez Joseph, Guerr. Judaïq. livre 5, chap. 5.

où

où le besoin l'exige. C'est comme à regret qu'il va se rendre dans le lac Asphaltite, qui a quelque chose d'inférieur, & qui finit par absorber dans ses eaux pestilentielle les eaux salubres du Jourdain. Aussi pour différer sa perte, celui-ci à la première pente qu'il rencontre, se jette dans un autre lac que plusieurs nomment Genesara (2) dont la longueur est de seize mille pas, & la largeur de six mille. Ce lac a sur ses bords plusieurs villes agréables, telles que Julias (3) & Hippon (4) à l'orient, Tarikhea (5) au midi, & à l'occident Tibériade (6), qui donne aussi son nom au lac dont nous parlons, & où se jette une source chaude (7), fameuse par la salubrité de ses eaux.

L'Asphaltite.

LE LAC Asphaltite (1) ne produit absolument rien que du bitume, & c'est de là que lui vient son nom; aucun animal (2) n'y plonge; les taureaux (3) même & les chameaux y fument. Sa longueur excède cent mille pas, sa plus grande largeur est de vingt-cinq milles (4), & sa moindre de six. Il regarde à l'orient l'Arabie (5) des Nomades, & au midi Macherus (6), jadis la plus forte Place de Judée après Jérusalem. Sur ce même côté méridional du lac Asphaltite, est une source chaude d'une propriété très

(3) Ce qu'on lit chez Joseph est tout différent. Il écrit que le bitume s'amoncele en plusieurs endroits de ce lac, & y forme de grandes masses qui ressemblent assez à des taureaux nageants.

(4) Plusieurs manuscrits au lieu de vingt-cinq mille pas en marquent soixante-quinze mille, ce qui s'éloignerait trop du récit des autres Écrivains. Isidore ne compte pour la largeur du lac Asphaltite que dix-neuf mille pas, en quoi il est conforme à l'Historien Joseph.

Tom. II.

(5) Cette Arabie des Nomades ou Pasteurs s'étendait, selon le Père Hardouin, depuis les solitudes Palmyreniennes jusques par-delà le lac Asphaltite au midi. Dupin prétend que ce sont absolument les mêmes Arabes qu'on nommoit aussi *Scénites* ou *vivants sous des tentes*.

(6) Dupin traduit la vallée de Zara ou d'*Azaron Thamar*. Joseph place *Macherus* au midi de la Judée Péraïte, ou située par-delà le Jourdain. Voyez sur *Azaron Thamar* la note 2 du chapitre suivant.

tis Callirhoe aquarum gloriam ipso nomine præferens.

Gens Essenorum.

CAPUT
17.

AB OCCIDENTE littora Esseni fugitant usque quâ nocent : gens sola , & in toto orbe præter cæteras mira , sine ullâ fœminâ , omni venere abdicatâ , sine pecuniâ , sociâ palmarum. In diem ex æquo convenarum turba renascitur , largè frequentantibus quos vitâ fessos ad mores eorum fortunæ fluctus agitat : ita per seculorum millia (incredibile dictu) gens æterna est , in quâ nemo nascitur : tam fœcunda illis aliorum vitæ pœnitentia est. Infra hos Engadda oppidum fuit , secundum ab Hierosolymis fertilitate , palmætorumque nemoribus : nunc alterum bustum : inde Masada castellum in rupe , & ipsum haud procul Asphaltite. Et hæcenus Judæa est.

Decapolis.

CAPUT
18.

JUNGITUR ei latere Syriæ Decapolitana regio , à nu-

(7) Voyez Joseph , Antiq. Judaïq. livre 17, chap. 8. Solin s'est trompé en plaçant cette fontaine au voisinage de Jérusalem , comme l'ont observé Saumaïse & le Pere Hardouin. *Calli Rhœ* est un mot grec qui signifie *belle source*. Ses eaux , selon Joseph , étoient également salubres & agréables à boire , agrément dont manquent communément les sources chaudes.

(1) Saumaïse n'a point compris ce passage , ayant cru que selon Plinè les Esséniens fuient la côte de la mer , & s'en retirèrent autant qu'il est nécessaire pour n'être point troublés dans leur

genre de vie solitaire par l'arrivée des gens de commerce ; mais Plinè n'a rien écrit de tel. Il a établi plus haut que les eaux du lac Asphaltite étoient pestilentielles ; il dir ici que les Esséniens se rapprochent le plus possible de ce lac pour être plus solitaires , & qu'ils ne s'en éloignent qu'autant qu'il est absolument nécessaire pour n'être point incommodés par les exhalaisons dangereuses de ses eaux. Un manuscrit porte *fugiunt* au lieu de *fugitant* , ce qui ne change rien au sens.

(2) *Engadda* ou *Engaddi*. Dupinè écrit qu'on l'appelle encore aujourd-

salubre : on la nomme Callirhoë (7), nom qui répond à la haute réputation de ses eaux.

La nation des Esséniens.

A L'OCCIDENT du lac Asphaltite, mais hors de la portée de ses exhalaisons pernicieuses, sont les Esséniens (1), république dont tous les individus vivent solitaires ; nation miraculeuse entre toutes les nations, sans argent, sans femmes, en divorce avec tous les plaisirs de l'amour, & n'ayant société quelconque que celle des palmiers. A mesure que cette troupe se détruit par le tems, à mesure elle se reproduit par l'arrivée de nouveaux adeptes, l'ennui du tumulte de la vie & les vicissitudes de la fortune renouvelant sans cesse le nombre de ceux qui cherchent un port & un asile dans ce genre étrange de mœurs. Ainsi pendant des milliers de siècles, (merveille incroyable !) cette nation se perpétue éternellement, sans jamais engendrer. Les divers dégoûts de la vie si communs aux autres hommes, sont pour ceux-ci une source toujours féconde de nouveaux citoyens. Au dessous des Esséniens, étoit la ville d'Engadda (2), dont le territoire ne le cédait qu'à Jérusalem pour la fertilité, & pour les plants des palmiers : aujourd'hui l'une & l'autre ne sont plus qu'un bucher ; ensuite est la forteresse Masade (3), assise sur un rocher ; & non loin de cette forteresse, on trouve le lac Asphaltite (4) : là finit la Judée.

De la contrée de Decapolis.

Du côté de la Syrie, la région Décapolitaine (1) confine à la

d'hui *Citadelle Palme* ; mais c'est dans le corps du texte qu'il avance cela, en sorte qu'il est difficile de savoir s'il fait parler Plin ou s'il parle d'après lui-même. S. Jérôme écrit que l'Engaddi de l'Ecriture Sainte est l'*Hazon Thamar* des Hébreux.

(3) Dupin traduit *le Château de Nassa*.

(4) Ou lac de *Sodome*. Voyez la note première du chapitre précédent.

(1) C'est-à-dire la région des dix Cités.

mero oppidorum , in quo non omnes eadem observant. Plurimi tamen Damascum ex epoto riguis amne Chrysorhoa fertilem : Philadelphiam , Raphanam , omnia in Arabiam recedentia ; Scythopolim , antea Nyfam à Libero patre , sepultâ nutrice ibi , Scythis deductis. Gaddara , Hieromiace præfluente , & jam dictum Hippon ; Dion ; Pellam aquis divitem , Galasam , Canatham. Intercursant cinguntque has urbes tetrarchiæ , regionum instar singulæ ; & in regna contribuuntur , Trachonitis , Paneas , in quâ Cæsarea cum supradicto fonte , Abila , Arca , Ampeloessa , Gabe.

(2) J'ai suivi la correction du Pere Hardouin , qui se dit autorisé en partie par le suffrage de plusieurs manuscrits , en partie par le témoignage de Bellonius. En effet celui-ci écrit qu'à Damas chaque maison , chaque jardin met le *Chrysorhoas* à contribution au moyen des canaux qui détournent de routes parts les eaux de ce fleuve pour l'usage des particuliers. On lisoit auparavant chez les Editeurs *Damascum* & *Opotum riguis amne Chrysorrhoa* , fertilem *Philadelphiam* , &c. mais nul des Anciens ne parle de la ville d'*Opotum* , à moins que ce ne soit la ville d'Opotane dont fait mention le Concile de Chalcédoine.

(3) Aujourd'hui *Adegele* selon Bellonius.

(4) C'étoit l'ancienne *Rabath* des Ammonites.

(5) Joseph en fait mention livre 7 , chap. 19. Guerr. Judaïq. Le Concile de Nicée attribue cette ville à la province de Cœle-Syrie ; mais du tems

de Pline cette province avoit moins d'étendue.

(6) A seize mille pas de *Gadara* , dont on va parler , selon l'Itinéraire d'Antonin.

(7) Joseph en fait un bourg de la contrée de Galaad au livre 13 , ch. 21 , des Antiquités. Il parle aussi d'une *Gadara* au livre 2 , chap. 19 de la guerre Judaïq. comme d'un lieu voisin d'Hippon & de la Gaulanitide. Cet Ecrivain , dans sa vie , parle d'une *Gadaris* située à soixante stades de la ville de Tibériade. Suidas & Stéphane font de *Gadara* une ville de la Cœle-Syrie. Cette province , comme je l'ai déjà observé , avoit moins d'étendue du tems de Pline qu'elle n'en eut par la suite. Dupinot traduit *Gadara* par *Essebon*.

(8) Ce fleuve coule des montagnes de *Galaad*. Voyez la note précédente.

(9) Joseph , dans sa propre vie , écrit qu'*Hippon* étoit située à trente stades de Tibériade. Voyez la note 4 du cha-

Judée ; elle tire son nom du nombre de ses cités. Au reste on parle diversément des qualités du terroir de ses dix villes. Cependant le plus grand nombre des Ecrivains s'accordent à dire que le territoire de Damas est très fertile ; ce qu'ils attribuent à la division (2) qu'on y a faite du Chrysorrhoas (3) en une infinité de canaux. Suivent Philadelphie (4) & Raphana (5), qui, de même que Damas, s'éloignent en arrière, & tirent vers l'Arabie. D'autre part, on trouve Scythopolis (6), colonie Scythique, & qu'on nommoit autrefois Nifa, d'un surnom de Bacchus, dont la nourrice eut sa sépulture dans cette ville ; Gadara (7), devant laquelle passe l'Iarmoch (8) ; Hippon (9), dont on a déjà parlé ; Dion, Pella, enrichie de plusieurs sources ; Galasa (11), Canatha (13). Ces dix villes sont environnées, & comme entrecoupées par les Tétrarchies, qui forment chacune comme autant de régions particulières, & même comme autant de Royaumes. Telles sont la Trachonitide (15) & la Panéade. Dans cette dernière est comprise Césarée (16) & la fontaine Panéas, dont on a parlé plus haut. Telles sont aussi Abila (17), Arca, Ampeloessa, Gabé.

pitre 15. Dupinét traduit *Sepher*.

(10) Ptolémée place *Dion* entre *Pella* & *Gadara* dans la contrée Décapolitaine.

(11) Joseph, livre 3, chap. 2, guer. Judaïq. la place dans la Judée Péraïte.

(12) C'est la même selon Volaterran que Joseph appelle *Gerasa*, & qu'il place entre Philadelphie & Pella. Le Pere Hardouin soupçonne même qu'il faut lire *Gerasa* chez Plinie.

(13) Joseph place Canatha dans la Cœle-Syrie.

(14) C'est ainsi que Joseph qualifie de royaume la Tétrarchie d'Abila dont

on va parler.

(15) C'est la contrée de Gésuri selon Dupinét.

(16) Vers la source du Jourdain. Voyez la note première du chapitre 15. Cette Césarée étoit surnommée *Philippi*.

(17) Aujourd'hui *Bellinas* selon le Pere Hardouin. La situation des trois autres villes est peu certaine. Le Pere Hardouin soupçonne qu'*Ampeloessa*, qui veut dire abondante en vignes, n'est pas le nom d'une ville, mais le surnom ou l'épithète en vogue d'*Arca* ou de *Gabé*.

*Tyrus & Sidon.*CAPUT
19.

HINC redeundum est ad oram atque Phœnicem ; fuit oppidum Crocodilon, est flumen, memoria urbium, Dorum, Sycaminum. Promontorium Carmelum, & in monte oppidum eodem nomine, quondam Ecbatana dictum ; juxta Getta, Iebba ; Rivus Pagida sive Belus, vitri fertiles arenas parvo littori miscens ; ipse è palude Cendebria à radicibus Carmeli profluit ; juxta colonia Claudii Cæsaris Ptolemais, quæ quondam Ace : oppidum Ecdippa, promontorium album. Tyrus quondam insula, præ alto mari septingentis passibus divisa, nunc vero Alexandri oppugnantis operibus continens : olim partu clara, urbibus genitis, Lepri, Uticâ, & illâ Romani imperii æmulâ, terrarum orbis avidâ, Carthagine ; etiam Gadibus extra orbem conditis : nunc omnis ejus nobilitas conchylio atque purpurâ constat ; circuitus XIX. M. pass. est, intra Palætyro inclusa : oppidum ipsum XXII. stad. obtinet. Inde

(1) Ptolémée appelle ce même fleuve *Kherseos*, dénomination qui peut passer pour synonyme de *Crocodilôn*, puisqu'elle vient de *κρίσις* *desolo, vasto, &c.*

(2) Ptolémée appelle cette ville *Dora*. Il place auprès d'elle le fleuve *Khersee*. Dupinot traduit *Castel Pellegrin*.

(3) Dupinot trad. *Sengamin* ou *Esa*.

(4) Aujourd'hui *Cabo Bianco* selon Ortelius ; mais voyez la note 13.

(5) Aujourd'hui *Monte Carmene* selon Postel.

(6) Bien différente de l'Ecbarane, capitale de Médie.

(7) Aujourd'hui *Merala* selon Dupinot.

(8) *Débaçzeth* selon le même.

(9) Inconnue aux Modernes, au moins n'en font-ils aucune mention. Plin. au livre 36, chap. 16, en parlera beaucoup plus au long. Consultez aussi Strabon, l. 16, au sujet de cette sorte de sable propre à se vitrifier.

(10) Ainsi portent tous les manuscrits, à l'exception d'un seul, où l'on lit *Candebea*. Les Editeurs lisent *Cendevia*. Joseph fait mention d'un Lieutenant d'Antiochus envoyé pour ravager cette contrée, & qu'il nomme *Cendebaius*, d'où le nom de *Cendebria*, *Cendevia* ou *Candebea* resta à ce Palus selon la conjecture du P. Hardouin.

(11) Aujourd'hui *S. Jean d'Acre*.

Tyr & Sidon.

RETOURNONS à la côte & à la Phœnicie. On y trouve le fleuve des Crocodiles (1), & le lieu où étoit une ville du même nom. Il ne reste plus pareillement que la mémoire des villes habitées jadis par les Dores (2) & les Sycamins (3). Le promontoire Carmel (4), & sur ce même mont Carmel (5) une ville de même nom, qu'on nommoit anciennement Ecbatane (6). Aux environs de cette montagne, Getta (7) & Jebba (8). Le ruisseau Pagida, autrement nommé Bélus (9), qui dépose le long de ses petites rives des sables propres à former le verre : il sort du Palus Cendebria (10) au pied du Carmel. Tout près de-là est la colonie Claudienne, fondée par l'Empereur Claude, nommée aussi Ptolémaïs, & anciennement Acé (11) : la ville Ecdippa (12), le promontoire Blanc (13), Tyr (14) : île autrefois située en haute mer, & distinguée alors de la terre ferme par un trajet de sept cents pas, mais aujourd'hui annexée au continent par les travaux qu'y firent les soldats d'Alexandre le Grand pour en former le siège ; & célèbre autrefois par les villes qu'elle a produites ; telles que Lep-tis (15), Utique (16), & Carthage (17), cette émule de l'Empire Romain, qui se flatta long-tems de la conquête du monde. C'est cette même Tyr qui a produit Cadix au delà des limites du monde. Aujourd'hui elle tire toute sa considération de la pêche des coquillages qui fournissent la pourpre. Son circuit actuel, en y comprenant l'ancienne Tyr, est de dix-neuf mille pas. Quant à la ville moderne, elle contient vingt-deux stades. Plus loin est Sarepta (18),

(12) Ptolémée la place entre *Ptolemaïde* & *Tyr*.

(13) Aujourd'hui le *Cap Blanc* selon le Pere Hardouin ; cependant Ortelius fait de *Cabo Bianco* le promontoire *Carmel* dont on a parlé au commencement de ce chapitre.

(14) Aujourd'hui *Sour*. C'est un

adoucissement de *Tfour*, nom de cette ville en Hébreux.

(15) Voyez la note 27 du chapitre 4. Salluste en fait une fondation des Sidoniens, & non pas des Tyriens.

(16) Voyez la note 11 du chap. 4.

(17) Voyez la note 17 du chap. 4.

(18) Avant Sarepta les Editeurs li-

Sarepta, & Ornithon oppida, & Sidon artifex vitri, Thebarumque Bœotiarum parens.

Mons Libani.

CAPUT A TERGO ejus mons Libanus orfus, mille quingentis
20. stad. Simyram usque porrigitur, quæ Cœle Syria cognominatur. Huic par, interjacente vallis, mons adversus Antilibanus obtenditur, quondam muro conjunctus. Post eum introrsus Decapolitana regio est, prædictæque cum eâ tetrarchiæ, & Palæstinæ tota laxitas: at in orâ etiamnum subjecta Libano, fluvius Magoras: Berytus colonia, quæ Felix Julia appellatur; Leontos oppidum; flumen Lycos, Palæbyblos, flumen Adonis: oppida Byblos, Botrys, Gigarta, Trieris, Calamos, Tripolis, quam Tyrii & Sidonii & Aradii obtinent. Orthosia, Eleutheros

sont *Evhydra* contre la foi des manufacts.

(19) Strabon la place à douze mille cinq cents pas d'intervalle entre Tyr & Sidon.

(20) Aujourd'hui *Saïd* selon le P. Hardouin.

(21) Quinte-Curce en fait une fondation des Tyriens, & non pas des Sidoniens. Thebes de Bœotie se nomme aujourd'hui *Stives*. J'en ai parlé en son lieu au livre 4.

(1) *Sidon*.

(2) Dupinet traduit *Marachias*.

(3) C'est-à-dire creuse, excavée, enfoncée entre les deux monts Liban & Anti-Liban.

(4) Aujourd'hui même l'*Anti-Liban*. A l'égard du Liban qui retient aussi son ancien nom, ses habitants actuels

se nomment les *Druses*.

(5) Dont on a traité au chapitre 18.

(6) Ceux du lieu l'appellent d'un nom qui dans leur langue signifie la rivière d'*Amour* à ce qu'écrivit le P. Hardouin, qui s'explique même comme s'il vouloit dire que rivière d'*Amour* est le nom Syrien actuel de cette rivière: proposition insoutenable. Ce qu'il y a de certain, c'est que Polybe appelle ce fleuve *Damouras*. Il se peut faire que cet ancien nom subsiste encore plus ou moins défiguré, & que de ce nom nous autres François nous ayons fait rivière d'*Amour*.

(7) Nous la nommons *Barut*. Ceux du lieu la nomment *Birout*.

(8) Strabon & Scylax l'appellent la ville des *Lions*.

(9) Aujourd'hui la rivière du *Chien* puis

puis la ville des Oiseaux (19); puis Sidon (20), où le verre a été inventé, & qui a fondé en Bœotie la ville de Thebes (21).

Le mont Liban.

AU DOS de cette ville, le mont Liban (1) prend naissance : il s'étend l'espace de mille cinq cents stades jusqu'à Simyra (2), c'est-à-dire jusqu'au lieu où la Syrie prend le surnom de Cœlé (3). En face de cette montagne est l'Anti-Liban (4), qui a précisément la même étendue, & qui n'est séparé du Liban que par une vallée; aussi ces deux montagnes ont-elles été jointes autrefois l'une à l'autre par une muraille. Passé l'Anti-Liban, dans l'intérieur des terres, est située la contrée Décapolitaine (5), & les Tétrarchies dont nous avons parlé à son sujet, ainsi que la plus grande étendue de la Palestine. Sur la côte, & sous le même mont Liban, est le fleuve Magoras (6). La colonie Beryte (7), sur-nommée Felix Julia. La ville du Lion (8), le fleuve Lycos (9), la ville de Palæbyblos (10), le fleuve Adonis (11), les villes Byblos (12), Botrys (13), Gigarta (14), Tricris (15), & Tripolis (16), ou la triple ville (17), habitée par trois nations, qui sont les Tyriens, les Sidoniens, & les Aradiens (18). La ville d'Orthosie (19),

selon le Pere Hardouin; mais voyez la note onzieme.

(10) C'est-à-dire l'ancienne Byblos, pour la distinguer d'une Byblos plus récente dont Pline va parler. Voyez la note 12.

(11) Aujourd'hui la riviere d'Abraham selon le Pere Hardouin; *Narra Cellebe* ou en notre langue le *fleuve du Chien* selon Ortelius; le *fleuve Camus* selon Dupinet.

(12) Aujourd'hui *Géhalil* selon le P. Hardouin; *Giblec* ou *Zibeletto* selon d'autres. Ces trois noms sont le même. Dupinet traduit *Saïetem* ou *Gibeletto*.

(13) Aujourd'hui *El Batron* selon Tom. II.

le Pere Hardouin; *Botro - Patron* selon Dupinet.

(14) Un manuscrit cité par Ortelius porte *Zicarda* au lieu de *Gigarta*. Dupinet traduit *Nephicastron*.

(15) Inconnue aux Modernes.

(16) Aujourd'hui *Tripoli de Sourie*.

(17) Pomponius Mela écrit qu'il y avoit un stade de distance entre chacune des trois villes qui formoient la Cité de Tripoli.

(18) Ainsi nommés de l'isle d'*Aradus* en Phœnicie. Dupinet traduit ceux de l'isle *Tortosa*.

(19) C'est-à-dire la ville *Sainte* ou *Sacrée*. Dupinet traduit *Tortosa*. Her-

T t t

flumen: oppida, Simyra, Marathos, contraque Arados septem stadiorum oppidum & insula, cc. passus à continente distans. Regio in quâ supradicti desinunt montes: & interjacentibus campis, Bargylus mons incipit. Hinc rursus Syria, desinente Phœnice: oppida Carne, Balanea, Palotos, Gabale: promontorium, in quo Laodicea libera, Dipolis, Heraclea, Charadrus, Posidium.

Syria Antiiochena.

CAPUT
21.

DEINDE promontorium Syriæ Antiochiæ; intus ipsa Antiochia libera, Epidaphnes cognominata, Oronte amne dividitur. In promontorio autem Seleucia libera, Pieria appellata.

molais & Léander *Tortofia*. Lisez *T'Ortosia*, car le *T* initial n'est ici qu'un article qui s'élide devant une voyelle, ce qui a donné lieu au changement de *Orthofia* en *T'Ortosia*.

(20) Ce fleuve se nomme aujourd'hui *Vallania* selon Dupinet; le fleuve *Sacré* selon le Pere Hardouin.

(21) Voyez la note 2.

(22) Aujourd'hui *Magarath* ou *Matatia* selon Dupinet; *Tortofia* selon le P. Hardouin; mais voyez la note 19.

(23) J'ai suivi fidèlement le texte des manuscrits dont s'écartent mal-à-propos les Editeurs pour lire ici avec Hermolaüs *Marathos* contraque *Aradum* *Antarados* septem stadiorum *Oppidum*, & *insula* cc. pass. à *continente* *distans*. Correction insoutenable, comme le Pere Hardouin l'a démontré sans réplique.

(24) Faut-il lire d'après Strabon, M. M. cc. pass. deux mille deux cents pas? car cet auteur compte vingt stades pour la distance de l'île d'Arados

au continent; c'est surquoi j'ai vainement interrogé plusieurs voyageurs.

(25) Ceci est confirmé par Strabon, l. 16. Méla observe que la ville a la même étendue que l'île.

(26) Le Liban & l'Antiliban.

(27) Je ne trouve rien chez les Modernes, concernant le mont *Bargyle*, je soupçonne que ce nom étoit composé de l'ancien mot *Berg*, montagne, & de *Ylé*, mot grec qui signifie forêt, d'où *Barg'yle*, montagne forestière.

(28) Inconnue aux Modernes.

(29) Dupinet traduit *Balatheuna*.

(30) Dupinet traduit *Palto*.

(31) Aujourd'hui *Gibel*, selon Dupinet; *Jably*, selon le P. Hardouin.

(32) Les Modernes, ni les Anciens ne marquent point le nom de ce promontoire.

(33) Aujourd'hui *Latakié*, selon le Pere Hardouin; Dupinet écrit *Liché*: il ajoute que les Hébreux la nommoient *Ramata*, mais voyez la note 31 du ch. 24.

le fleuve Eleutheros (20), les villes Simyra (21) & Marathos (22); & tout auprès de-là l'isle & la ville d'Arados (23), distantes de deux cents pas (24) du continent. Cette isle a sept stades (25) d'étendue. Suit la région où se terminent les deux montagnes (26) dont nous avons parlé : cette région commence par une plaine à l'extrémité de laquelle s'élève le mont Bargyle (27). En revenant sur la côte, la Syrie reprend de nouveau son nom, où la Phœnicie quitte le sien. Les villes de cette Syrie maritime, sont Carné (28), Balanea (29), Paltos (30), & Gabalé (31); le promontoire (32) où est assise la ville libre de Laodicée (33); Dipolis (34), Héraclée (35), Charadre (36), & Posidie (37).

De la Syrie Antiochène.

SUIT le promontoire de la Syrie surnommée Antiochie. Au-dans du pays est la ville & le chef-lieu Antioche (1), cité libre, surnommée Epidaphnès (2), & au milieu de laquelle passe le fleuve Oronte (3). Sur le promontoire est située Séleucie (4), surnommée Pieria (5), qui est pareillement une ville libre (6).

(34) Ainsi portent tous les manuscrits, & non pas *Diaspolis*, comme lisent les Editeurs.

(35) Dupinier traduit *Aleppo*.

(36) Dupinier traduit *Chelispitis*.

(37) C'est-à-dire, la ville de Neptune. Dupinier traduit *Passère*, ou *Pualo*.

(1) Aujourd'hui même *Antekié*, selon le Pere Hardouin, *Antakia*, selon M. Vosgien.

(2) C'est-à-dire, *advicum Daphnem*, ou proche le bourg de Daphné, célèbre par son asyle & le Temple d'Apollon & de Diane. Il étoit éloigné d'Antioche à la distance de quarante stades; c'est-à-dire, à la distance de quatre mille quatre cents pas : c'est Strabon qui nous donne cette explication du surnom *Epidaphnès*. Stéphanus fait de Daphné un faubourg à l'o-

rien d'Antioche.

(3) M. Vosgien au mot *Antioche*, écrit que le nom moderne de l'Oronte, est *Assi*. Dupinier traduit le fleuve *Farfaro*, ou *Orpha*, il ajoute que son embouchure s'appelle le *Port de S. Simon* : consultez Ortelius.

(4) Ainsi nommée du Roi Seleucus Nicanor son fondateur; sur quoi voyez Joseph, Antiq. Jud. l. 18. ch. 16. Dupinier traduit *Soldino*.

(5) Ainsi surnommée de la montagne *Pieria*, voisine du mont *Casius*, dont on va parler dans le ch. suivant, différent de l'autre mont *Casius*, dont on a déjà parlé plus haut. Le mont *Anti-Casius* dont parle Ptolémée n'est autre selon le Pere Hardouin, que cette montagne *Pieria*.

(6) Ce fut le grand Pompée, qui

T t t ij

*Casius mons.*CAPUT
22.

SUPER eam mons eodem, quo alius, nomine, Casius ;
cujus excelsa altitudo quartâ vigiliâ orientem per tenebras
solem aspicit : brevi circumactu corporis , diem noctem-
que pariter ostendens. Ambitus ad cacumen XIX. M. pass.
est, altitudo per directum IV. At in orâ amnis Orontes ,
natus inter Libanum & Antilibanum , juxta Heliopolin :
oppidum Rhosos , & à tergo Portæ quæ Syriæ appellan-
tur , intervallo Rhosiorum montium & Tauri : in orâ op-
pidum Myriandros, mons Amanus , in quo oppidum Bo-
mitæ : ipse ab Syris Ciliciam separat.

*Cœle Syria.*CAPUT
23.

NUNC interiora dicantur. Cœle habet Apamiam ;
Marfya amne divisam à Nazerinorum Tetrarchiâ Bamby-

après avoir vaincu & chassé de la Syrie
le Roi Tigranne , donna la liberté à
ceux de Seleucie. Voyez Strabon ,
liv. 16.

(1) Ce que dit Pline du mont Ca-
sius de la Syrie Antiochene , Lucain
l'entend du mont Casius voisin de
l'Égypte , dont on a parlé dans les ch.
précédents , (voy. la note 6 du ch. on-
zième) voici le passage de ce poète :

Lucifer à Casia prospexit rupe , diemque

Misit in Ægyptum primo quoque sole calentem.

Aristote avoit dit la même chose du
Caucase.

(2) Vers deux heures après minuit.

(3) Voyez la note 3 du ch. précé-
dent.

(4) C'est-à-dire , la ville du soleil.

Strabon , l. 16. la place au voisinage
d'Apamée. L'Itinéraire d'Antonin la
place entre Laodicée & Damasa , à
mi-chemin de l'une & de l'autre ; son
nom moderne est *Balkec* , selon Pos-
tel ; *Matbech* , selon Niger ; *Bealle-
beca* , selon Léonclavius.

(5) Dupinet traduit la ville de *Can-
delone* : voyez la note 8.

(6) On appelloit ainsi un passage
étroit entre le mont Taurus d'une part,
& la Roche de Rosos de l'autre.

(7) Les montagnes de Candelone ,
selon Dupiner.

(8) Aujourd'hui la ville de *Cande-
lone* , selon le Pere Hardouin.

(9) Aujourd'hui le *Mont noir* , se-
lon M. de la Forêt de Bourgon.

Le mont Casius.

AU-DESSUS de cette Seleucie on trouve le mont Casius, différent de l'autre montagne du même nom. Celle-ci est d'une hauteur si excessive (1), qu'à la quatrième veille (2) on aperçoit de sa cime le soleil levant au milieu même des ténèbres; en sorte que de ce point de vue, il ne faut, pour apercevoir en même-temps le jour & la nuit, que tourner la tête de droite à gauche, & de gauche à droite. La pente par où l'on monte de la racine au sommet, est de dix-neuf mille pas: sa hauteur à pic, est de quatre milles. Sur la côte, on trouve le fleuve Oronte (3), qui prend sa source entre le Liban & l'Anti-Liban auprès d'Héliopolis (4); la ville Rhosos (5), au dos-de laquelle sont les Portes-Syriennes (6), situées dans l'intervalle des montagnes Rhosiennes (7) & du Taurus: mais, pour ne parler que de la côte, on y trouve la ville de Myriandros (8), le mont Amanus (9), sur lequel est bâtie la ville de Bomite (10): c'est lui qui sépare la Cilicie (11) de la Syrie (12).

La Cœle-Syrie.

PASSONS présentement aux détails de l'intérieur. La Syrie surnommée Cœlé (1) a pour villes Apamée (2); Bambyce (3), séparée de la Tétrarchie des Nazerins (4) par le fleuve Marfias (5);

(10) Plin est le seul qui fasse mention de cette ville.

(11) Aujourd'hui *la Caramanie*.

(12) Aujourd'hui *la Sourie*.

(1) Voyez la note 3 du ch. 20.

(2) Sur le fleuve Oronte, selon Strabon, l. 16. on la nomme aujourd'hui *Haman*, selon le Pere Hardouin; *Myana*, selon Dupinet.

(3) Comme Strabon place Apamée sur le fleuve Oronte, le *Marfias* a sans doute rapport à la ville de *Bambyce*,

& non à Apamée; en conséquence j'ai changé la ponctuation suivie par les autres Editeurs.

(4) Le Pere Hardouin pense que d'eux sont sortis les *Nassaries*, qui sont des Montagnards habitants au couchant de la méditerranée, à l'orient de l'*Oronte*, au midi de *Marathe*, ou de *Tortose*, au septentrion de *Laodicée*. Dupinet traduit la *Tétrarchie* des Nazarins, par la *Principauté de Gréfire*.

(5) Aujourd'hui *Cingas*, selon le

cen, quæ alio nomine Hierapolis vocatur, Syris vero Magog. Ibi prodigiosa Atargatis, Græcis autem Derceto dicta, colitur. Chalcidem cognominatam ad Belum, unde regio Chalcidene fertilissima Syriæ; & unde Cyrrestica, Cyrrum. Gazatas, Gindarenos, Gabenos, Tetrarchias duas quæ Granucomatæ vocantur, Hemisenos, Hylatas, Ituræorum gentem, & qui ex iis Bætarræni vocantur, Mariamitanos; Tetrarchiam, quæ Mammisea appellatur, Paradisum, Pagras, Pinaritas, Seleucias præter jam dictam • duas, quæ ad Euphratem, & quæ ad Belum vocantur; Car-

P. Hardouin. V. la note 35 du ch. 24.

(6) Ce nom *Hierapolis* ou ville sacrée fut donnée à la ville de *Bambyx* par le Roi Seleucus, à ce qu'écrivit Élien, *hist. anim.* l. 12. ch. 2. c'est la traduction du mot même *Magog*: voyez la note suivante.

(7) *Magog* ne signifie autre chose qu'*habitation Sainte*. *Mag*, d'où *Magalia* & tant de noms de lieux en *Magum* signifie demeure, habitation, ville. À l'égard de *Og* (d'où *Ogien* feu en langue Slawone) c'est la racine & l'équivalent d'*Augustus*, qui signifie *igne consecratus & auctus*. Le nom grec *Hierapolis*, ville Sainte, est donc la traduction du nom de lieu *Magog*.

(8) Les diverses significations qu'offre ce nom mystique ont donné lieu à des interprétations très diverses. Les uns, comme Ovide, font d'*Atargatis* ou *Derceto* une divinité monstrueuse couverte de la peau écailleuse d'un poisson. *Métam.* l. 4, v. 44.

Derceto, quoniam versa squamis velantibus armis

Stagna Palæstini credum celibrasse signat.

D'autres, comme l'observe le P. Hardouin, en font *Rhæa*, c'est-à-dire la

mere des dieux ou Cybele. Macrobe, qui l'appelle *Atergatis*, & non *Atargatis*, en fait la terre. Strabon observe que quelques-uns l'appellent *Athara*. C'est Crétas qui le premier a traduit *Atergatis* par *Derceto*, mot qui paroît signifier la divinité clairvoyante ou la peau d'un monstre marin; car si *Dercê* en grec signifie *video*, *deras* en cette même langue signifie *peau*, & *Cêtos* une baleine, un monstre marin.

(9) Le Pere Hardouin croit que *Beilus* est ici un nom de montagne; mais le Pere Lubin en fait un fleuve, & fait de *Chalcis* la ville de *Chinferin*.

(10) Aujourd'hui *Kelles* selon le P. Hardouin. Au lieu de *Cyrrum* & *Gazatas*, cinq manuscrits lisent en un seul mot *Yrticæzetas*. C'est une leçon corrompue. Au lieu de *Cyrrestica*, *Cyrrum*, le P. Hardouin lit au texte *Cyrrhestice*, *Cyrrhum*, avec aspiration.

(11) Inconnus aux autres Géographes.

(12) Strabon fait de *Gindare* la Citadelle de la Cyrrestique.

(13) Le Concile de Nicée en fait mention.

on la nomme autrement Hierapolis (6), & en langue Syrienne Magog (7); là est honorée cette Divinité monstrueuse, nommée par les Syriens Atargatis (8), & par les Grecs Derceto : plus loin on trouve Chalcis, surnommée Sur-le-Belus (9), d'où la région adjacente prend le nom de Chalcidène; c'est le territoire le plus fertile de toute la Syrie : la ville de Cyrrus (10), qui donne son nom à la contrée Cyrrestique. Suivent les Gazates (11), les Gindarenes (12), les Gabenes (13), les deux Tétrarchies nommées Granucomates (14), les Hémisènes (15), les Hylates (16); la nation des Ituréens (17), celles de leurs Tribus, qu'on nomme les Batarrenes (18); les Mariamitains (19), la Tétrarchie nommée Mammifée (20), la ville de Paradisus (21), Pagres (22), les Pinarites (23), Séleucie (24), surnommée Sur-l'Euphrate, & Séleucie surnommée Sur-le-Belus (25), toutes deux différentes de Séleucie dont on a déjà parlé (26);

(14) C'est-à-dire ceux du bourg de *Granum*. Inconnus aux autres Géographes.

(15) Le Pere Hardouin lit au texte *Emesenos*, & en fait ceux d'*Emesa*, dont on parlera au chapitre 24.

(16) Hermolaüs croit qu'il faut lire au texte *Heliatas*, c'est-à-dire ceux d'*Héliopolis*. Voy. la note 4 du ch. 22.

(17) Ortelius croit que le nom moderne de l'*Iturée* est *Bacar*.

(18) *Batarreni* est la leçon suivie par Probenius & Hermolaüs; mais quoiqu'elle soit autocrisée par les *Batarrenes* (Βατάρρηνος) de Stéphanus, il est certain qu'on ne la trouve dans aucun des manuscrits de Pline. Quatre de ces manuscrits portent *Batocemi*; deux autres & d'anciennes éditions portent *Bethemi*.

(19) Ptolémée place *Mariamé* auprès de Marathos. Voyez la note 22 du chapitre 20.

(20) Un manuscrit porte *Mamifée*

par une seule *m* au milieu. Le Pere Hardouin veut que ce soit la même que *Minniza* placée dans l'Itinéraire d'Antonin à vingt milles tant de *Cyrrus* que de *Beroë*. Dupinet traduit la Tétrarchie de *Mamuge*, dite aujourd'hui *Leodicina*. On croiroit qu'il parle d'un nom moderne; mais il y a peu à compter sur lui.

(21) Inconnue aux Modernes.

(22) Vers les Portes Syriennes, c'est-à-dire vers le défilé ou pas du mont Amanus selon Ptolémée.

(23) Ptolémée place *Pinara* immédiatement avant *Pagres*.

(24) Son nom moderne est *Bachad Mofal*, *Attur*, *Naxacepha*, *Gueser* ou *Baudra* selon les divers Interprètes. Voyez la note 2, chap. 25.

(25) Aujourd'hui *Divirtigi* selon Girolamo Ruscelli. Le Pere Hardouin fait du *Belus* une montagne.

(26) Voyez la note 4 du chapitre 21.

ditenses. Reliqua autem Syria habet, exceptis quæ cum Euphrate dicentur, Arethusios, Beræenses, Epiphanenses: ad orientem Laodiceos, qui ad Libanum cognominantur, Leucadios, Larissæos, præter Tetrarchias in regna descriptas barbaris nominibus XVII.

Euphrates.

CAPUT
24.

ET DE Euphrate hoc in loco dixisse aptissimum fuerit. Oritur in Præfectura Armeniæ Majoris Caranitide, ut prodidère ex iis qui proximè viderunt, Domitius Corbulo in monte Aba, Licinius Mutianus sub radicibus montis quem Capoten appellant, supra Zimaram XII. M. pass. initio Pyxirates nominatus. Fluit Derxenem primum, mox Anaïticam, Armeniæ regiones à Cappadocia excludens. Dascusa abest à Zimara LXXV. M. pass. Inde navigatur Pastonam

(17) Inconnus aux Modernes.

(18) L'Itinéraire d'Antonin place Aréthuse à seize milles d'Epiphanie & d'Emesa.

(19) Aujourd'hui *Aleppo* selon Ortelius.

(30) L'Itinéraire d'Antonin place Epiphanie à seize milles de Larisse & d'Aréthuse.

(31) Cette Laodicée se nomme aujourd'hui *Liche* selon Olivarius; *Lafisa* selon Niger; *Liga* ou *Lixza* selon d'autres. Ortelius en fait la même ville, dont on a parlé chapitre 20, note 33; mais le Père Hardouin soutient que ce sont deux villes différentes.

(32) Pline est le seul qui fasse mention de cette Leucade Asiatique.

(33) Ptolémée place Larisse entre

Seleucie sur le Belus & Epiphanie. L'Itinéraire d'Antonin la place à mi-chemin entre cette même Epiphanie & Apamée.

(1) Aujourd'hui le *Frat* ou l'*Euphrate*. Il prend sa source près de la ville d'*Erzerum* au voisinage du mont *Ararat* dans l'Arménie; il perd son nom entre Bagdad & Balsera, coule avec le Tigre sous le nom de *Schat el Arab*, puis va se rendre au golfe Persique.

(2) Au mont *Ararat* selon les Modernes. Dupinet traduit l'*Euphrate* sort de la terre Caranitis, maintenant *Hobordea*, qui est au gouvernement de *Turcomanie*.

(3) Plusieurs manuscrits portent in monte *Aga*.

(4) Les meilleurs manuscrits portent *Zimaram*, & non pas *Simyram*, les

les Carditèfes (27). Le reste de la Syrie, outre les peuples dont nous allons parler à l'occasion de l'Euphrate, comprend les Aréthusiens (28), les Beroëfes (29), les Epiphaniens (30). A l'orient elle comprend encore les Laodicenes (31), surnommés Du Liban; les Leucadiens (32), les Larissèes (33), outre dix-sept Tétrarchies qui forment autant de Royaumes, & dont les noms sont barbares.

L'Euphrate.

C'EST ici le vrai lieu de placer ce que nous avons à dire de l'Euphrate (1). Ce fleuve prend sa source dans la Caranitide, Préfecture de l'Arménie Majeure, comme l'écrivent ceux qui ont observé cette circonstance de plus près; tels que Domitius Corbulon au mont Aba (3), &, depuis lui, Licinius Mucianus au pied du mont Capote, douze mille pas au-dessus de Zimara (4). Il prend à sa source le nom de Pyxirates (5). Il passe d'abord par la Derxene (6), ensuite par l'Anaitique (7), servant de limite entre l'Arménie Majeure & la Cappadoce (8). Depuis Zimara (9), qui est située vers la naissance de l'Euphrate jusqu'à Dascusa (10), on compte soixante-quinze milles; de-là jusqu'à Pa-

comme lisent les Éditeurs. L'itinéraire d'Antonin concourt avec le témoignage des manuscrits. On ignore son nom actuel.

(5) C'est-à-dire *buis sacré*. Cat pyx en grec signifie buis, & ira une chose sainte, d'où *iratai* chez Hérodote signifie les Prêtres, les Sacrificateurs, &c.

(6) Ainsi portent tous les manuscrits. Peut-être cependant faut-il lire, avec Stéphane, *Xerxenen* au lieu de *Derxenen*. Cette contrée, selon le P. Hardouin, étoit ainsi nommée de Xerxès.

(7) Contrée ainsi nommée du temple de l'Innocence, divinité de ces
Tom. II.

peuples, & nommée en grec *Anaitis* du mot *Anaitos* innocent. Pline en reparle encore au livre trente-troisième en ces termes: *Templum Anaitidis, numine gentibus illis sacratissimo.*

(8) Grande contrée de l'Asie mineure; elle renferme aujourd'hui une grande partie de l'*Amasie* & quelques autres pays circonvoisins dans la Natolie. Dupin traduit la contrée de *Sana*. Le Pere Lubin écrit que la Cappadoce renferme les provinces nommées à présent *Tocat*, *Sivas* & *Genech*, ou autrement le gouvernement d'*Amasie*.

(9) Voyez la note 4.

(10) Ortelius observe qu'il ne faut
Vvv

L. M. pass. Melitenen Cappadociæ xxiv. M. pass. Elegiam Armeniæ x. M. pass., acceptis fluminibus Lyco, Arfania, Arfano. Apud Elegiam occurrit ei Taurus mons, nec resistit, quamquam xii. M. passuum latitudine prævalens. Omnam vocant irrumpentem, mox ubi perfregit Euphratem, ultra quoque saxosum ac violentum. Arabiam inde lævâ, Moræon dictam regionem, trischænâ mensurâ, dextrâque Comagenen disternit, pontis tamen etiam ubi Taurum expugnat patiens. Apud Claudiopolim Cappadociæ, cursum ad occasum solis agit. Primò hunc illi in pugna cursum Taurus aufert: victusque & abscessus sibi met, alio modo vincit, ac fractum expellit in meridiem. Ita Naturæ dimicatio illa æquatur, hoc eunte quò vult, illo prohibente ire

pas confondre cette *Dascusa* de Pline avec la *Dagusa* d'Antonin ni la *Dascuta* de Ptolémée. La *Dascuta* de Ptolémée se nomme aujourd'hui *Arfinga* selon le même Ortelius.

(11) Six manuscrits portent *Sartanam* au lieu de *Paftonam*.

(12) Ainsi portent six manuscrits, & non pas lxxiiii. M. comme lisent les Editeurs.

(13) Aujourd'hui *Bosfoch* selon Castaldus; *Suar* selon Niger. Dupinet traduit *Metilena de Toccat*.

(14) Voyez la situation chez Ptolémée, livre 5, table 3. Dupinet traduit *Aff* vers *Bursalo*.

(15) Aujourd'hui *le Mélas* selon Dupinet. Ortelius fait de ce *Lycus* le même fleuve que le *Lycus* de Quint-Curce; mais le P. Hardouin soutient qu'il se trompe.

(16) Aujourd'hui l'*Orfa* selon Dupinet.

(17) Aujourd'hui le fleuve *Carmala* selon le même.

(18) On parlera fort au long du mont *Taurus* au chapitre 27.

(19) Les manuscrits portent *Ommam*, & non pas *Omiram*, comme lisent les Editeurs.

(20) J'ai suivi la leçon indiquée par sept manuscrits. Les Editeurs lisent *Merorum*. Le Pere Hardouin veut qu'on lise *Oreón*, dont il fait l'équivalent de *Montanorum*. Il se fonde sur ce qu'au livre 6 Pline fait mention des Arabes *Oréens*.

(21) Dupinet écrit qu'un schoene contient quarante stades, ou, selon d'autres, trente-deux; mais voyez la note 8 du chapitre 10, qui prouve que le schoene se prenoit pour trente stades.

(22) L'Euphrate sépare la Commagene de la Mésopotamie. La Commagene se nomme aujourd'hui *Azar* selon M. de la Forêt de Bourgon.

tone (11) on navigé l'espace de cinquante milles ; de celle-ci à Melitene de Cappadoce l'espace de vingt-quatre milles (12) ; & de cette dernière à Elégia (14) d'Arménie, l'espace de dix mille pas , durant lequel cours l'Euphrate reçoit trois rivières , qui sont le Lycus (15) , l'Arfanie (16) & l'Arfanc (17). Arrivé à la ville d'Elégia , il rencontre le mont Taurus (18) , qui en cet endroit a douze mille pas d'épaisseur : cependant le fleuve dont nous parlons ne laisse pas de franchir cette barrière , & de se faire jour à travers cette montagne. Pendant que son cours livre cette sorte d'assaut à la digue qu'il rencontre , il prend le nom d'Ommas (19) : vainqueur de cet obstacle , il prend celui d'Euphrate , alors même extrêmement rapide , & se précipitant à travers les rochers : de-là , en tirant sur la gauche , il gagne l'Arabie ; la contrée nommée des Moræens (20) , où son lit a trois schœnes (21) de largeur. A droite , il sert de limite à la Commagene (22). Au reste ce fleuve souffre un pont , même dans l'endroit où il surmonte l'obstacle du Taurus. Parvenu à Claudiopolis (23) de Cappadoce , il tourne son cours au couchant : c'est alors que le Taurus commence à remporter l'avantage , & qu'après avoir été vaincu & endommagé par l'Euphrate , il le surmonte & le dompte à son tour , jusqu'à ce qu'il l'ait poussé & relégué au midi. Telle est la balance que tient la Nature dans ce grand débat , ayant tout disposé de telle sorte , que le fleuve va se rendre à la mer (24) , qui est le terme vers lequel il tend ; mais non pas par le chemin qu'il affecteroit le plus volontiers , la rencontre du Taurus l'obligeant à plusieurs écarts. L'Euphrate , passé ses cataractes (25) , redevient navigable. A quarante milles des cataractes , on

(23) Dupinet prétend que cette ville de Claudiopolis placée au coude de l'Euphrate est nommée *Conica* par Ptolémée , & que son nom moderne est *Adrape de Toccat*.

(24) Au golfe Persique.

(25) Saumaïse place les cataractes en question à *Elegia* , dont on a parlé plus haut. En quoi il est repris par le Pere Hardouin , qui les place vers *Claudiopolis*.

quâ velit. A cataraëtis iterum navigatur : XL. M. pass. inde Comagenes caput Samofara.

Arabia supra dicta, habet oppida, Edessam (quæ quondam Antiochia dicebatur) Callirhoen à fonte nominatam ; Carras clade Crassi nobiles. Jungitur præfectura Mesopotamiæ, originem à Syris trahens, in qua Anthemusia & Nicephorium oppida. Mox Arabes, qui Rhetavi vocantur : horum caput Singara. A Samofatis autem, latere Syriæ, Marsyas amnis influit. Cingilla Comagenen finit, Imen civitas incipit. Oppida alluuntur Epiphania & Antiochia, quæ ad Euphraten vocantur. Item Zeugma LXXII. M. pass. à Samofatis, transitu Euphratis nobile. Ex adverso Apamiæ Seleucus, idem utriusque conditor, ponte junxerat. Qui cohærent Mesopotamiæ, Rhoali vocantur. At in Syria oppida, Europum, Thapsacum quondam nunc Amphi-

(26) Aujourd'hui *Scempfat* selon le Pere Hardouin. *Samofate* étoit la patrie de Lucien.

(27) Voyez la note 22.

(28) Aujourd'hui *Orpha* ou *Rhoa* selon d'autres. Dupinet traduit *Roahis* ou *Raxe*.

(29) Aujourd'hui *Heren* selon le P. Hardouin. Consultez sur la désuë de Crassus Dion, livre 40; Valere-Maxime, livre 1, chap. 6; Florus, livre 3, chap. 11; Ammien, livre 24, &c. &c. En outre Appien, Plutarque, Cicéron & presque tous les Historiens Latins.

(30) Aujourd'hui le *Diarbeck*, entre le *Tygil* ou *Tigre* & l'Euphrate.

(30*) Au texte, le P. Hardouin, au lieu de à *Syris*, lit *ab Assyriis* d'après un manuscrit.

(31) Inconnue aux Modernes. Ortelius croit qu'*Anthemusia* est la même

dont Pline parle au livre 6 sous le nom d'*Anthemus*.

(32) Aujourd'hui *Nesfrun* selon Dupiner; *Nisivancafi* selon Castaldus.

(33) Dupiner traduit *Singa*. Au reste quatre manuscrits lisent *Pratavi* au lieu de *Rhetavi*. Le P. Hardouin lit *Retavi*, sans aspiration.

(34) Voyez la note 26.

(35) Voyez la note 5 du chapitre 23. Aujourd'hui *Cingas*, qui est le nom qu'il avoit dès le tems de Ptolémée. Le Pere Hardouin conjecture que c'est son nom Syrien.

(36) Voyez la note 22.

(37) Ainsi portent les manuscrits. Les Editeurs lisent *Gingla*. Le P. Hardouin pense que la *Cingilla* de Pline est la *Cecilia* de Ptolémée.

(38) Les manuscrits portent *Imen*, & non pas *Merorum*, comme lisent les Editeurs. *Imen* est la même ville

trouve Samosate (26), capitale de la Commagene (27).

Les villes de l'Arabie, que je viens de dire être situées sur la gauche de l'Euphrate, sont Edesse (28), nommée autrefois Antioche, & surnommée aujourd'hui même Callirhoë, à cause d'une source de ce nom; & Carres (29), fameuse par la défaite de Crassus. Cette Arabie confine à la Préfecture de Mésopotamie (30), qui commence aux limites de Syrie (30*), & qui a pour villes Anthemusia (31), & Nicéphorium (32). Suivent les Arabes nommés Rhetaves, dont la capitale est Singara (33). Passé Samosate (34), du côté de la Syrie, coule le fleuve Marsias (35). La Commagene (36) finit à Cingilla (37), & commence à Imen (38). Les villes arrosées par l'Euphrate, outre celles dont on a déjà parlé plus haut, sont Epiphanie (39) & Antioche (40), surnommées pour cette raison Sur-l'Euphrate; Zeugma (41), éloignée de Samosate à la distance de soixante-douze milles, est pareillement fameuse par le passage de ce fleuve, aussi-bien qu'Apamie (42), à laquelle elle avoit été jointe autrefois, au moyen d'un pont, par le Roi Séleucus, leur commun Fondateur. Les Arabes qui confinent à la Mésopotamie, se nomment Rhoales (43). Suivent les villes de Syrie, Europe (44), & Amphipolis, nommée autrefois Thapfaque (45); les Arabes Scenites (46). Tel est le cours

que les Auteurs postérieurs à Pline ont appelé *Imma*, & que Ptolémée appelle *Imma*.

(39) Dupinot traduit *Alep* ou *Halappe*. Il ajoute en marge que les Turcs la nomment *Adelphe*.

(40) Le Pere Hardouin confond cette *Antioche* avec celle qui étoit surnommée *ad Taurum*.

(41) *Zeugma* signifie en grec un joug, une liaison. La ville de *Zeugma* devoit ce nom au pont qui la joignoit à celle d'Apamée. C'étoit, comme l'observe Dion, le passage ordinaire des Parthes lorsqu'ils franchissoient

l'Euphrate. On ignore son nom moderne.

(42) Il s'agit ici d'*Apamée par-delà l'Euphrate*, comme on en peut juger tant par ce passage de Pline, que par l'assertion expresse de Stéphanus, *est & alia Apamea, Persici juris, quæ Edeffa ad septentrionem objacet*.

(43) Ainsi nommés du voisinage où ils étoient de *Roahis* ou *Raxe*. Voyez la note 28.

(44) Ptolémée place cette ville dans la Cyrrestique.

(45) A deux cents cinquante milles de *Zeugma* selon Strabon, livre 16.

(46) Ceux de ce nom qui étoient

polis, Arabes Scenitæ. Ita fertur usque Uram locum, in quo conversus ad orientem, relinquit Syriæ Palmyrenas solitudines, quæ usque ad Petram urbem, & regionem Arabiæ felicitis appellatæ, pertinent.

Palmyra.

CAPUT
25.

PALMYRA urbs nobilis situ, divitiis soli & aquis amœnis, vasto undique ambitu arenis includit agros: ac velut terris exempta à rerum Natura, privatâ sorte inter duo imperia summa, Romanorum Parthorumque, & primâ in discordiâ semper utrinque cura. Abest à Seleucia Parthorum, quæ vocatur ad Tigrin DXXXVII. M. pass.; à proximo verò Syriæ littore ducentis quinquaginta-duobus millibus, & à Damasco viginti-septem propius.

établis vers le lieu nommé *Ura*, dont nous allons parler.

(47) C'est le même lieu que Plinie nommera ensuite *Sura* au chapitre 26, du moins si l'on veut en croire Ortelius, le Pere Hardouin & d'autres Savants. Je n'en crois rien, & je pense que *Ura* étoit au lieu nommé aujourd'hui *Gor-Ur*, qui est l'endroit où l'Euphrate commence à se détourner vers l'orient. Sur quoi consultez la Carte de l'Asie 1645 par Van Looschom, où vous verrez qu'à dater de *Gorur*, l'Euphrate se détourne du midi au sud-est, ensuite de quoi arrivé vers *Cadiffa*, il prend son cours au plein est.

(48) Dupinet traduit ces solitudes par le Royaume de la *Mecha*.

(49) Aujourd'hui *Arach*, *Herac*, *Mecha* ou *Krac* selon les divers Inter-

prêtes. Quoi qu'il en soit, c'est cette *Petra* qui a donné son nom à l'*Arabie Pétrée*.

(1) Les Savants ne conviennent point entre eux du nom moderne de *Palmyre*. Les uns en font *Thamora*, ce que le Pere Hardouin prétend avoir réfuté. D'autres en font *Amegara*, comme on peut voir chez Ortelius. Castaldus fait de la *Palmyrene* ou *contrée de Palmyre* la contrée actuelle d'*Arden*. Je dois prévenir que *Thamora* s'écrivit *Tadmar* dans quelques Cartes modernes. On voit dans la *Palmyrene*, comme les relations des Voyageurs en font foi, les ruines précieuses d'une ancienne ville qu'on croit être *Palmyre*. M. de la Forêt de Bourgon fait de *Palmyre* *Faïde*, & de la *Palmyrene* le territoire de *Faïde*.

(2) On veut que cette *Seleucie* sur

de l'Euphrate jusqu'au lieu nommé Ura (47), où tournant à l'orient, il laisse la Syrie & les solitudes (48) de Palmyre, lesquelles s'étendent jusqu'à la ville de Petra (49), & jusqu'à la contrée de l'Arabie Heureuse.

Palmyre.

PALMYRE (1), ville célèbre par l'avantage de sa situation, par la richesse de son terroir, & par l'agrément de ses eaux; embrasse un vaste circuit, environnée de toutes parts d'une longue enceinte de sables: la Nature semble l'avoir isolée de toutes les autres terres pour en faire un Etat à part entre deux grands Empires, celui des Romains & celui des Parthes. Aussi dès que la guerre est ouverte entre ces peuples rivaux, c'est la première Puissance dont l'alliance soit briguée de part & d'autre. Sa distance de Séleucie (2), ville Parthienne (3), surnommée Sur-le-Tigre, est de cinq cents trente-sept mille pas (4). Sa moindre distance du rivage Syrien est de deux cents cinquante-deux milles (5). On compte vingt-sept milles pour sa moindre distance (6) de Damas.

le Tigre soit la même que Plinè a dit plus haut s'appeller *Séleucie sur l'Euphrate*. Voyez la note 24 du chapitre 23. Ortelius en donne pour raison que cette ville étoit située à la jonction de l'Euphrate & du Tigre. Plinè reparlera amplement de cette Séleucie Parthienne au livre 6, chap. 26.

(3) Dupinet fait de la Parthie la contrée actuelle nommée *Jex*. M. la Forêt de Bourgon traduit *Parthia* par *Merouserme*, une partie des provinces de l'*Erafstz-afem* & du *Chorasfan*. La Parthie (écrit aussi le Pere Lubin) contenoit entr'autres provinces le *Khœmus*, l'*Arac*, le *Corasfasan*, &c. &c.

(4) Cinq manuscrits comptent ici deux cents mille pas de moins.

(5) Les mêmes manuscrits portent cc lxx. au lieu de cc lxx.

(6) J'interprète *propius* dans le sens de *proximè*, & je m'y crois autorisé par ces patoies à *proximo litore* qui ouvrent la phrase. Selon le Pere Hardouin nous devons entendre par *viginti septem propius*, qu'il s'en faut de vingt-sept mille pas que Séleucie soit aussi éloignée de Damas qu'elle l'est du rivage Syrien, & il s'appuie du témoignage des Voyageurs qu'il a consultés sur la distance de Séleucie à Damas, distance qu'il dit être de cent

*Hierapolis.*CAPUT
26.

INFRA Palmyræ solitudines, Stelendena regio est; dictæque jam Hierapolis, ac Berœa, & Chalcis. Ultra Palmyram quoque ex solitudinibus iis aliquid obtinet Hemesa, item Elatium, dimidio propior Petræ quam Damascus. A Sura autem proximè est Philiscum, oppidum Parthorum ad Euphratem. Ab eo Seleuciam dierum decem navigatio, totidemque ferè Babylonem. Scinditur Euphrates à Zeugmate LXXXIII. M. pass. circa vicum Massicen. Et parte lævâ in Mesopotamiam vadit per ipsam Seleuciam, circa eam præfluenti infusus Tigri: dexteriore autem alveo Babylonem, quondam Chaldææ caput, petit, mediamque permeans, item quam Otrin vocant, distrahitur in paludes. Increscit autem & ipse Nili modo statis diebus, paulum differens, ac Mesopotamiam inundat sole obtinente vicesimam partem Cancrî. Minui incipit in Vir-

soixante-seize mille pas; car ce Savant l'ir précédemment au texte CCIII. M. P. au lieu de CCLII. sur la foi des cinq manuscrits dont j'ai parlé, notes 4 & 5.

(1) Voyez les notes 47 & 48 du chap. 24, ainsi que la note première du chap. 25.

(2) Pline est le seul qui en fasse mention.

(3) Voyez la note 6 & la note 7 du chapitre 23.

(4) Voyez la note 29 du chap. 23.

(5) Voyez la note 9 du chap. 23.

(6) Aujourd'hui *Hemz* selon le Pere Hardouin.

(7) Inconnue aux Modernes. Con-

sultez Ortelius aux mots *Elatium* & *Haylam*.

(8) Voyez la note 48 du chap. 24.

(9) Différente, à ce que je crois, d'*Ura*, dont on a parlé chapitre 24, note 47. Dupinet traduit *Afuraon*.

(10) Cette dénomination signifie ville favorable des brigands, des voleurs. *ἱκετός* *fur*; *φιλάς* *carus*, *gratus*, *dilectus*.

(11) C'étoit un petit bourg au-dessus de Seleucie & de Babylone, & par conséquent au-dessus de la jonction de l'Euphrate & du Tigre.

(12) Voy. la note 41 du chap. 24.

(13) Aujourd'hui le *Diarbeck*.

(14) Ceci donne la position fixe de
Hierapolis

Hierapolis.

AU-DESSOUS des solitudes (1) de Palmyre, on trouve la région Stelendène (2), celle d'Hierapolis, dont on a déjà parlé (3), Berœa (4) & Chalcis (5). Par delà Palmyre est Hemeſa (6), qui empiète quelque peu sur les solitudes, aussi-bien qu'Elatium (7), qui est de moitié moins éloignée de Petra (8) que n'en est Damas. La ville la plus proche de Sura (9), c'est Philisſique (10), ville des Parthes sur l'Euphrate, d'où l'on va à Séleucie en dix jours de navigation, & à-peu-près en autant de jours à Babylone. L'Euphrate se partage en deux, vers le bourg Maſſique (11), à quatre vingt-trois milles de Zeugma (12). Des deux bras qu'il forme, le gauche tire vers la Mésopotamie (13), & passe par Séleucie (14) même, aux environs de laquelle il rencontre le Tigre, où il se jette. Son bras droit (15) tire vers Babylone (16), jadis capitale de la Chaldée (17), & après avoir passé par le milieu de cette ville, ainsi que par le milieu d'Otris (18), il se partage (19) en divers palus. Quant aux accroissements de l'Euphrate, on ne peut mieux les comparer qu'à ceux du Nil; car ce qui manque à la ressemblance parfaite de l'une & l'autre crête, est fort peu de chose. Les époques de celle de l'Euphrate sont pareillement réglées. Il inonde la Mésopotamie, le soleil étant au vingtième degré de l'Ecreviſſe; puis il commence à se retirer au tems où le

Séleucie pour quiconque voyageroit sur les lieux.

(15) À l'occident, comme l'observe le Pere Hardouin.

(16) Aujourd'hui *Bagdat, Baldach, Bagadet, Bagdet, Bagdad, Bandas, Boughedot*, &c. selon les divers Interprètes. Ortelius s'élève avec raison contre ceux qui confondent *Babylone* avec *Suſe*.

(17) Cette contrée se nomme au-
Tom. II.

jour d'hui *Baldak*.

(18) Tous les manuscrits consultés par le Pere Hardouin au lieu d'*Otrin* portent *Mothi*, nom inconnu à tous les Géographes anciens & modernes. Ortelius a lu *Otrin*, & cependant il possédoit deux manuscrits de Pline, lesquels il cite souvent. Tous les Editeurs lisent pareillement *Otrin*.

(19) Voyez Philostrate, vie d'Apolonius de Thiane, liv. 1, chap. 14.

Xxx

gine, & Leone transgresso. In totum verò remeat in vicissimâ nonâ parte Virginis.

Cilicia & adjunctæ gentes Isauricæ, Homonadum, Pisidia, Lycaonia, Pamphylia, Taurus mons, Lycia.

CAPUT:
27.

SED redeamus ad oram Syriæ, cui proxima est Cilicia. Flumen Diaphanes, mons Crocodilus, portæ Amani montis. Flumina, Andricus, Pinarus, Lycus; sinus Issicus. Oppidum Issos, inde Alexandria; flumen Chlorus, oppidum Ægæ liberum, amnis Pyramus, portæ Ciliciæ: oppida; Mallos, Magarfos, & intus Tarfos: campi Aleii: oppida Cassipolis, Mopfos liberum Pyramo impositum, Tyros, Zephyrium, Anchiale. Amnes Saros, Cydnus Tarsum li-

(1) Aujourd'hui la *Caramanie*.

(2) Inconnu aux Modernes.

(3) La partie du mont Amanus qui confine à son défilé.

(4) Le défilé ou pas du mont Amanus par lequel on passoit de l'Amanus & de la Cilicie intérieure en Syrie.

(5) Aujourd'hui le *mont Noir*.

(6) Inconnu aux Modernes. Pline est le seul qui en fasse mention.

(7) Pline, Stréphanus & Avienus en parlent. Voyez la note 25.

(8) Pline est le seul qui fasse mention de ce fleuve *Lycus* de Cilicie, qu'il ne faut pas confondre avec plusieurs autres fleuves Asiatiques du même nom.

(9) Aujourd'hui le golfe de *Siassos*, ou de *Giazza*, ou de *Giaccia* selon les différentes manières de prononcer & d'écrire le même mot.

(10) Aujourd'hui *Siassos*, qui se

dit aussi *Giazza* ou *Giacia*. Voyez sur la ville d'*Issos* Méla, livre 1, ch. 13.

(11) Aujourd'hui *Alessandrona*.

(12) Inconnu aux autres Géographes.

(13) Plusieurs Anciens en font mention. Inconnue aux Modernes.

(14) Aujourd'hui *Malmistra* selon Niger.

(15) Le défilé par lequel on passoit du mont Taurus dans la Cilicie.

(16) Aujourd'hui même *Malo* selon Dupinot & le Pere Hardouin, &c.

(17) C'étoit le nom d'une ville & d'une colline aux environs de Mallos. Selon Tzetzes *Magarfos* étoit une ville à l'embouchure du Pyrame.

(18) Aujourd'hui même *Tarso*.

(19) Festus Avienus en fait mention dans ces vers :

» Clari post ultima Bellerophonis

» Hic caspes late producti Aleius arva.

(20) Villanovanus veut que *Cassipolis*

foeil, ayant quitté le signe du Lion, entre au signe de la Vierge, au vingt-neuvième degré de laquelle l'Euphrate rentre dans ses justes limites.

La Cilicie, à laquelle je joins la nation Isaurique & la nation Homonade. Les contrées de Pisidie, de Licaonie, de Pamphylie ; le mont Taurus, la Lycie.

MAIS retournons à la côte maritime de Syrie, à laquelle confine la Cilicie (1). Dans cette contrée, on trouve le fleuve Diaphanes (2), le mont Crocodile (3), les Portes (4) du mont Amanus (5); trois fleuves dont les noms sont l'Andrice (6), le Pinare (7), le Lycus (8). Suivent le golfe Issique (9), la ville d'Issos (10); plus loin, Alexandrie de Cilicie (11), le fleuve Chlorus (12), Æges (13), ville libre; le fleuve Pyrame (14); les Portes Cili-ciennes (15); les villes Mallos (16), Magarfos (17); & dans l'intérieur, Tarfos (18): les Champs Alciens (19); les villes, Cassiopolis (20), Mopfos (21) (cité libre située sur le Pyrame) Tyros (22), Zéphiric (23), Anchiale; les fleuves Saros (24) & Cydnus (25): ce dernier, bien au-dessus de la mer, partage en deux la ville libre de Tarfos (26). La région Celenderite avec la

polis soit la même ville que Ptolémée appelle *Serropolis*. Je dois observer aussi qu'Ortelius au mot même *Cassipolis* lit *Cassipolis*; mais il lit ensuite *Cassipolis* au mot *Serropolis*.

(21) Dupinet & Ruscetti traduisent *Mistil*. La ville de *Mopfos* paroît être un établissement *Pamphilien*. Voyez la note 85.

(22) Tous les manuscrits portent *Tyros*, & non pas *Thynos*, comme lisent les Editeurs. Dupinet traduit *Thynos* par *Adona*.

(23) Inconnue aux Modernes, aussi-bien qu'Anchiale.

(24) Un Capitaine nommé *Sarus* lui laissa son nom. Ce fleuve portoit auparavant le nom de *Caranos*, ce que nous apprend Stéphanus.

(25) Le Pere Lubin écrit qu'on l'appelle aujourd'hui *Carasu*. Ses eaux sont tellement froides, qu'Alexandre courut grand danger de mourir pour s'y être baigné. Outre Plutarque, Strabon, Méla, Quint-Curce & d'autres Auteurs, Festus Avienus fait une mention honorable de ce fleuve :

*Piramus hic undas, hic volvit Pinarus æque
Cydnus item medice discernit membra Tarfi.*

(26) Le P. Hardouin rapporte une
Xxx ij

beram urbem procul à mari secans. Regio Celenderitis cum oppido. Locus Nymphæum, Solæ Ciliciæ nunc Pompeiopolis, Adana, Cibyra, Pinara, Pedalie, Ale, Selinus, Arfinoe, Tabæ Dorôn. Juxtaque mare Corycos, eodem nomine oppidum & portus & specus. Mox flumen Calycadnus; promontorium Sarpedon: oppida Olme, Myle, promontorium & oppidum Veneris, à quo proximè Cyprus insula. Sed in continenti oppida, Myanda, Anemurium, Coracesium, finisque antiquus Ciliciæ Melas amnis. Intus autem dicendi Anazarbeni, qui nunc Cæ-

médaille d'Antonin Severe avec une légende grecque que voici en latin : *Senatus libera civitatis Tarfi*, accompagnée du symbole de la liberté, c'est à-dire d'un chapeau, à ce que je présume.

(27) Scylax & Ptolémée placent *Celenderis* en *Cilicie*. Strabon parle de la ville & du port de *Celenderis*.

(28) Chez Suidas *Nymphée* signifie un temple des Nymphes. Les Auteurs donnent ce même nom à certains lieux où l'on trouve du bitume, tel étoit le *Nymphée* des Apolloniates de la mer Ionienne, vers le fleuve Aous.

(29) *Solæ* surnommée de *Cilicie* pour la distinguer de *Solæ* de *Chypre*, étoit une ville maritime à l'embouchure du fleuve *Latmus*. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg connu sous le nom de *Palefoli*, à ce qu'écrivit le P. Lubin. Le Pere Hatdouin observe que c'est cette ville qui a donné lieu au mot *solécisme*. Avant que d'avoir adopté ce mot, les Latins exprimoient un *solécisme* par les mots *imparilitas* & *stribiligo*. Voyez Aulugelle, liv. 5, chap. 21.

(30) Appien en fait mention dans la guerre Mithridatique.

(31) Ptolémée & Stéphanus font mention de *Cibyre*.

(32) Ce nom *Pinara* indique une situation élevée & saillante, d'où *pinacle*, *pignon*, & *pen* vieux mot Gaulois qui signifie cime, tête, &c. *Pinara* selon Stéphanus étoit située au haut du promontoire de Crage. On nommoit par opposition *Pedalie* ou *Podalie* une autre ville située au pied de ce promontoire, un peu fut le retour du rivage, & l'on nommoit *Alé*, c'est-à-dire maritime ou littorale, une troisième ville située sur le bord même de la mer. *Alæ* en grec signifie la mer.

(33) C'est la même que les Conciles nomment *Podalie* du mot grec *Podos* en latin *Pes*, qui signifie *pied*. Voyez la note précédente.

(34) Voyez la note 32. Au teste les manuscrits sont corrompus en cet endroit. Les manuscrits royaux 1 & 2 portent *Hales*, *Clinus*. Il est évident qu'il faut lire *Halé*, *Selinus*. Quel-

ville Celenderis (27); le lieu nommé Nymphée (28); Soles (29) de Cilicie, aujourd'hui nommée Pompeiopolis; Adana (30), Cibra (31), Pinara (32), Pedalie (33), Alé (34), Selinunte (35), Arfinoë (36), Tabé (37) des Doriens. Au voisinage de la mer, la ville, le port, & la caverne (38) Corycos. Suit le fleuve Calycadnus (39), le promontoire Sarpédon (40), les villes Olmé (41), Mylé (42), le promontoire & la ville de Vénus (42*), dont l'île de Chypre est fort proche. Mais, pour ne point sortir du continent, on trouve les villes Myanda (43), Anemurie (44), Cora-

ques Editeurs lisent *Halix*, *Arfinoe*, &c. sans faire mention de *Selinus*. Un manuscrit porte *Halis*, *Elini*, *Arfinoë*; un autre *Hales*, *Clinus*, *Arfinoë*, &c. Quoi qu'il en soit, je m'en tiens à la leçon du Père Hardouin, *Alé*, *Selinus*, *Arfinoë*, qui est la seule raisonnable, d'autant qu'il produit deux médailles dont les légendes font mention d'*Alé*.

(35) Ptolémée parle de *Selinunte* de Cilicie, livre 5, chap. 8.

(36) Strabon, Ptolémée & Stéphane font mention d'*Arfinoë* de Cilicie.

(37) Le P. Hardouin, faute de s'être aperçu que *Dorón* étoit ici au génitif pluriel grec, dont Plinè fait souvent usage, corrige au texte *Tabé* par *Iotapé*, prétextant que *Tabé* est une ville de Lydie; mais Plinè de crainte qu'on ne s'y méprit, a distingué celle de Cilicie par le surnom de *Dorón*, qui signifie des *Doriens*. Au reste rien n'empêche de croire que l'*Iotapé* de Ptolémée ne soit cette *Tabé* de Plinè.

(38) Voyez l'élégante description que Méla fait de cette caverne, livre 1, chap. 13. Là étoit aussi le bois Corycien, d'où se tiroit le meilleur sa-

fran. Dupinè traduit la ville, le havre & la beaume de *Cura*.

(39) Ammien, livre 14, observe que le *Calycadnus* étoit un fleuve navigable qui passoit au milieu de l'*Isaurie*.

(40) Méla écrit que ce cap servoit autrefois de limite au royaume du Méros Sarpédon, Roi de Lycie, tué par Patrocle au siège de Troie.

(41) Stéphane place cette ville dans la Cilicie Rocailleuse ou Trachéote. On nommoit ainsi toute la partie montagneuse de la Cilicie.

(42) C'étoit sans doute un établissement de Thrace, ainsi que les Myliens dont Plinè parlera un peu plus bas, & qu'il dit être une tribu Thracienne.

(42*) Ptolémée & Strabon en font mention. Peut-être ces *Myliens* avoient ils la même origine que ceux dont on parlera à la note 85.

(43) Deux manuscrits portent *Myfanda*.

(44) *Anemurium* séparoit la Cilicie de la *Pamphylie*, comme l'observe Méla, livre 1, chap. 13. Strabon & Ptolémée en font à la fois une ville & un promontoire.

farea : Augusta , Castabala , Epiphania quæ antea Ænianos , Eleusa , Iconium ; Seleucia supra amnem Calycadnum , Tracheodis cognomine , à mari relata , ubi vocabatur Hormia . Præterea intus flumina , Liparis , Bombos , Paradifus ; mons Imbarus .

Cilicia Pamphyliam omnes junxere neglectâ gente Ifauricâ . Oppida ejus intus Ifaura , Clibanus , Lalafis fluvius : decurrit hic autem ad mare Anemurii regione supradicti . Simili modo , omnibus qui eadem composuere ignorata est contermina illi gens Homonadum , quorum intus

(45) Strabon , livre 14 , en fait la première citadelle de Cilicie selon le Pere Hardouin . Ortelius a lu chez Strabon de *Lycie* au lieu de *Cilicie* . Ptolémée place cette ville en Pamphlie , & non en Cilicie , comme fait Tite-Live . Cette confusion , selon Ortelius , vient du voisinage & de l'adhérence mutuelle de ces contrées , & de ce que leurs limites respectives ont changé avec le tems , comme Plin le reconnoît à l'occasion du fleuve *Melas* dont nous allons parler .

(46) Son nom moderne est *Crionero* selon Niger . Dès le tems de Pomponius Mela ce fleuve faisoit partie de la Pamphlie . Cet Auteur en fait un fleuve navigable .

(47) C'étoit la patrie de Dioscoride . Dupinet traduit *Axar* .

(48) Ptolémée fait mention d'*Augusta* , qu'il distingue de Césarée-Anazarbe . Aussi ai-je suivi la leçon de cinq manuscrits de Plin , qui portent *qui nunc Casarea : Augusta* , me contentant de mettre une ponctuation après *Casarea* . Les autres manuscrits & les Editeurs lisent *qui nunc C-sar-Augus-*

tani , leçon dont le témoignage de Ptolémée fait voir tout le vice .

(49) Les manuscrits portent *Castabla* . Le Pere Hardouin & l'édition de Paris lisent *Castabala* d'après Stéphane & Ptolémée . J'ai suivi cette correction , laquelle n'est point imaginée par le Pere Hardouin , comme il s'en vante mal-à-propos .

(50) Inconnue aux Modernes .

(51) Joseph , Antiq. Judaïq. livre 16 , & guerr. Judaïq. livre 1 , ch. 17 , écrit qu'*Eleusa* de *Cilicie* est appelée *Sébastè* . C'est donc la même Sébaste que Ptolémée place dans la *Cilicie Trachéode* .

(52) Aujourd'hui *Cogni* selon Belonius & Dupinet . Chez Ptolémée cette ville fait partie de la Cappadoce . Au reste , comme deux manuscrits lisent ici *Riconium* , & que Plin parle plus loin d'*Iconion* . Voyez la note 80 .

(53) Aujourd'hui *Salefica* selon Niger ; *Seleuca* selon Hermolaüs ; *Suidia* selon Ramusius .

(54) Voyez la note 19 .

(55) C'est-à-dire située dans la *Cilicie Trachéode* , *Trachéene* ou *apre* .

cesie (45), & le fleuve Melas (46), ancienne limite de la Cilicie. Les villes dont il nous reste à parler dans l'intérieur des terres, sont Anazarbe (47), dont les habitants se nomment aujourd'hui Césaréens; Augusta (48), Caltabala (49), Epiphanie (50), autrefois nommée Æniandos; Eleusa (51), Iconium (52), Séleucie (53), au-dessus du fleuve Calycadnus (54); elle est surnommée Trachéodis (55): on la nommoit jadis Hormia (56); mais alors elle étoit assise plus près du rivage. Derrière Séleucie, dans l'intérieur des terres, on trouve les fleuves Liparis (57), Bombos (58), Paradisus (59), & le mont Imbare (60).

Tous les Ecrivains (61) joignent la Pamphilie à la Cilicie, omettant de faire mention de la nation Isaurique, dont les villes qui sont situées dans l'intérieur du pays, sont Isaure (62), Cliban (63), Lalasis (64). Elle confine à la mer du côté d'Anémurie (65), ville dont on vient de parler. Pareillement tous ceux (66) qui ont traité de ces contrées, ont passé sous silence la nation des Homonades (67) qui confinent à la nation Isaurique,

Les manuscrits portent *Tracheodis*. Les Editeurs lisent *Tracheotis*. Strabon divise la Cilicie en *Campestre* & en *Trachéene*. Un autre Auteur Grec cité par Ortelius appelle *Cilicie pierreuse* cette même *Tracheotide*.

(56) Quatre manuscrits lisent *Hermia*, les autres *Hormia*. Le P. Huet, d'après Strabon, juge qu'il faut lire *Holmia*. Sa conjecture est conforme à celle d'Ortelius; mais l'ancienne position littorale indiquée par Plin, fait voir qu'il faut lire *Hormia*; dénomination qui désigne un lieu propre à la pêche; témoin *ὄμμα linea piscatoria*, *ὄμμαρον piscator*, &c, &c, &c.

(57) Vitruve écrit que ce fleuve passe à *Soles de Cilicie* (voyez la note 29), & que ses eaux étant huileuses, servent d'essence à ceux qui s'y bai-

gnent. Vitruv. livre 8, chap. 3.

(58) Plin est le seul qui parle du Bombos.

(59) Martien, l. 6, ch. de l'Euphrate, fait aussi mention de ce fleuve.

(60) Strabon place cette portion du mont Taurus aux environs de l'Arménie majeure.

(61) Cependant Strabon, antérieur à Plin, fait mention de la ville d'*Isaures*. Cette ville fut assiégée par Servilius, ce qui lui valut le surnom d'*Isaurique*.

(62) Voyez la note précédente.

(63) Inconnue.

(64) Stréphanus en fait mention.

(65) Voyez la note 44.

(66) Excepté Strabon, livre 14.

(67) Peuples contigus à la Pisidie, selon Strabon.

oppidum Homona. Cætera Castella XLIV inter asperas convalles latent.

Insident verticem Pisidæ, quondam Solymi appellati, quorum colonia Cæsarea, eadem Anthiochia. Oppida Oroanda, Sagaleffos.

Hos includit Lycaonia in Asiaticam jurisdictionem versa, cum qua conveniunt Philomelienses, Tymbriani, Leucolithi, Pelteni, Tyrienses. Datur & Tetrarchia ex Lycaonia, qua parte Galatiæ contermina est, civitatum XIV, urbe celeberrimâ Iconio. Ipsius Lycaoniæ celebrantur Thebasa in Tauro, Ide in confinio Galatiæ atque Capadociæ. A latere autem ejus super Pamphyliam veniunt Thracum soboles, Milyæ, quorum Aricanda oppidum.

Pamphylia ante Mopsopia appellata. Mare Pamphylium Cilicio jungitur. Oppida ejus Side, & in monte Aspen-

(68) Tacite, Annal, livre 3, fait mention de ces châteaux. Dupinet a lu chez Pline le nombre XIII au lieu du nombre XLIII.

(69) Dupinet traduit les Pisides par ceux de Sauria.

(70) Dupinet écrit qu'on l'appelle *Antiochia sopra Cerago* ou *Antiochetta*.

(71) Aujourd'hui *Laranda* selon Dupinet.

(72) Plusieurs manuscrits portent *Agaleos* au lieu de *Sagaleffos*.

(73) On en parlera au chapitre 29. On l'appelle le gouvernement de *Cogni* en *Natolie*. Mais voyez la note 86.

(74) Les Conciles en font mention, ainsi que de *Tibrias*, d'où le P. Hardouin dérive *Tibriani* ou *Timbriani*.

(75) Voyez la note précédente.

(76) C'est-à-dire ceux de la *Roche blanche*. Inconnus aux autres Auteurs.

(77) Ptolémée en fait mention livre 5, chap. 2.

(78) Six manuscrits portent *Tyrienses*, & non pas *Hyrienses*. Ils sont appuyés de l'autorité de Stéphanus, chez qui on lit *Tyros Pisidia oppidum*. Hetmolæus, comme le prouve le Pere Hardouin, s'est donc trompé en substituant *Hyrienses* à *Tyrienses*.

(79) Voyez la note 73.

(80) Aujourd'hui *Cogni* selon le P. Hardouin, Capitale de la *Caramanie*. Voyez la note 52.

(81) Paul Diacre, livre 24, fait plusieurs fois mention de *Thebasa* dans l'Asie mineure. Peut-être au reste faut-il lire *Tarbasa* d'après Strabon. Quatre manuscrits de Pline portent *Thebasa*. Frobenius & ceux qui

& qui ont pour chef-lieu la ville d'Homona, située dans l'intérieur des terres; ils ont aussi quarante-quatre forteresses (68), qui sont comme cachées dans des vallées rocailleuses.

Le haut des montagnes qui dominent ces mêmes vallées est occupé par les Pisides (69), autrefois nommés Solymes, & qui ont pour villes, premièrement la colonie Césarée (70), aussi nommée Antioche, puis les villes d'Oroande (71) & de Sagaleffe (72).

La Pisidie est enfermée par la Lycaonie (73), qui a été annexée au District Asiatique, auquel Ressort sont aussi soumis les Philomeliens (74), les Tymbrians (75), les Leucolithes (76), les Peltenes (77), les Tyrièses (78). De la Lycaonie (79) est distraite & ajoutée au District Asiatique une Tétrarchie vers la partie qui confine à la Galatie. Cette Tétrarchie est de quatorze villes, dont la plus célèbre est Iconion (80). Cette même Lycaonie a entr'autres villes célèbres, Tebasa (81) sur le mont Taurus, & Ide (82), aux confins de la Galatie & de la Cappadoce. A côté de la Lycaonie, & au-dessus de la Pamphylie (83), on trouve les Myliens (84), qui sont une Tribu des Thraces, & qui ont pour ville Aricande.

La Pamphylie s'appelloit premièrement Mopsopie. La mer de

l'ont suivi lisent *Tembasa*.

(82) Les manuscrits portent *Ide* ou *Idea*. La leçon *Sinda* reçue par les Editeurs est une innovation d'Hérmolaüs; comme celle de *Hyde* en est une du Pere Hardouin, encore que l'on trouve dans un concile *Theodosius Hydensis*, à *provincia Lycaonia*. Dupinet traduit *Lima*; mais il a lu *Synda* au texte.

(83) Dupinet traduit *Pamphylia* par *la Satalie*. M. de la Forêt de Bourgon interprète cette même Pamphylie la partie occidentale de la petite *Caramanie*, aussi bien que le P. Lubin.

Tom. II.

(84) Je ne trouve parmi les anciennes villes de Thrace aucun nom de lieu qui ait rapport à ces *Myliens*, si ce n'est *Milolitum*, ville de Thrace dans l'Itinéraire d'Antonin. En effet, Hérodote, qui parle des *Myliens* d'Asie, écrit leur nom par un *i* simple à la première syllabe, comme fait Antonin dans le mot *Milolitum*.

(85) Voyez la note 83 & la note 42 de ce chapitre actuel, ainsi que la note 21, où j'ai observé que ceux de *Mopsos* me paroissent être une colonie des *Pamphyliens*, puisque la *Pamphylie* se nommoit primitivement *Mopsopie*.

Y y y

dum, Plantanistum, Perga : promontorium Leucolla : mons Sardemifus : amnes Eurymedon juxta Aspendum fluens ; Cataractes , juxta quem Lyrnessus & Olbia : ultimaque ejus oræ Phaselis.

Junctum ei mare Lycium est , gensque Lycia , unde vastus sinus. Taurus mons , ab Eois veniens littoribus , Chelidonio promontorio disternatur. Imensus ipse ,

(86) Ces deux mers sont confondues aujourd'hui sous le nom de mer de *Caramanie*. Ce même nom de *Caramanie* embrasse aussi, selon plusieurs, le terrein même de l'ancienne *Pamphylie* & de l'ancienne *Cilicie*. Niger écrit que de notre rems la *Pamphylie* se divise en deux dénominations , prenant à l'occident le nom de *Caraman* , & vers la mer celui de *Scandolor*, qui est le nom moderne de l'ancienne *Sidé* dont on va parler.

(87) Aujourd'hui *Scandolor*. Voyez la note précédente. Le Pere Hardouin écrit *Scandolor* ; mais Dupinet & Theverus écrivent *Candolor*. Niger traduit *Side* de Pline & *Sidenista* d'Ammien , par *Chirifonda*.

(88) Pline dit qu'*Aspende* & les deux villes suivantes sont assises sur une montagne. En effet outre qu'*Aspende*, selon Méla, est située sur une colline élevée (*in edito colle*), le nom de la troisième ville (*Perga*) indique une hauteur, de même que notre mot *Berg*, d'où *Bergamum*, *Pergamum*, *Perga*, &c. Les Modernes ne nous apprennent point si *Aspende* existe encore, & quel est son nom moderne ; il y a apparence qu'elle est détruite. Zozime & les Conciles en font encore mention. Nous savons des Anciens qu'elle étoit sur une hauteur à

soixante stades de la mer vers le fleuve Eurymedon dont Pline va parler.

(89) Les manuscrits varient en cet endroit. Les uns portent *Platanistum*, d'autres *Plantanistum*, d'autres *Platanistum*. Cette même ville chez Strabon se nomme *Peteneffus*. Il la place dans la partie la plus élevée de la *Pamphylie*, au-dessus même d'*Aspende*, ce qui confirme ce que j'ai dit dans la note précédente de la situation élevée des trois villes *Aspende*, *Plantaniste* & *Perga*. Dans un manuscrit de Ptolémée cette même ville est appelée *Pletenistlos*, d'où le Pere Hardouin conjecture que Pline a écrit *Pletenistus*.

(90) Méla place *Perga* en-deçà du mont Sardemisse dont Pline va parler, & entre deux fleuves nommés le *Cestros* & la *Cataracte*. Il dit que cette ville étoit remarquable par le temple de Diane Pergée.

(91) Son nom moderne m'est inconnu.

(92) Son nom n'est exprimé dans aucune Carte moderne.

(93) Thevetus dit qu'on le nomme aujourd'hui *Zacuth*. Ailleurs il le nomme *Iercon*. Dionysius dans son Poëme en fait mention, & confirme le voisinage de ce fleuve & d'*Aspende*

Pamphylie (86) joint celle de Cilicie. Les villes de cette contrée sont Sidé (87); sur une montagne, Aspende (88), Plantaniste (89), Perga (90); le promontoire Leucolla (91), le mont Sardemise (92), le fleuve Eurymedon (93), qui coule auprès d'Aspende; le fleuve Cataraëte (94), proche lequel sont situées Lyrnèsse (95) & Olbie (96): enfin Phaselis (97), dernière ville de la côte de Pamphylie.

De la mer Pamphylieenne on tombe dans la mer de Lycie (98), dont le rivage, qui forme un vaste golfe (99), est habité par la nation des Lyciens (100). Là vient aboutir au promontoire Khelidonien (101), le mont Taurus, qui prend naissance aux rives de la mer Orientale (102). Cette montagne immense sert de

dans un vers grec dont voici la traduction latine :

Aspendum, quam juxta Eurymedon delabitur amnis.

(94) Ainsi nommé de ce qu'il se précipite, comme dit Méla, livre 1, chap. 14.

(95) Strabon fait mention de *Lyrnèsse* & d'*Olbie* parmi les villes de *Pamphylie*.

(96) Dupinet traduit *Acopende*.

(97) Son nom moderne est inconnu.

(98) Aujourd'hui le golfe de *Satalie* selon le Pere Hardouin.

(99) Voyez la note précédente.

(100) La contrée de Lycie se nomme aujourd'hui *Mentesia* selon le Pere Hardouin; *Bricquia*, *Benesaacen* & *Aldinelli* selon d'autres. M. la Forêt de Bourgon lit *Aidinelli* de l'ancienne Carie & de l'ancienne Lycie prises ensemble. Dupinet traduit *Lycie*, par contrée de *Briana*.

(101) Aujourd'hui *Capo Camerofo* selon le Pere Hardouin. Khelidon en grec signifie hironnelle.

(102) C'est la mer de la Chine à

prendre le mot d'*oriental* à la lettre; mais les Anciens entendoient par mer orientale la partie de la grande mer Arabique qui regarde l'Indostan. C'est pourquoi Ovide place l'aurore chez les Arabes Nabathéens.

Eurus ad auroram Nabatheaque regna recessit.

Cependant le Pere Lubin veut que le *Taurus* prenne naissance dans le *Cathay*, par où il avoue tacitement que par la mer orientale de Plinè il entend la mer de la Chine la plus orientale de toutes. J'ose d'autant moins le reprendre en cela, malgré la réclamation de bien des Savants, qu'il semble que tout ce passage de Plinè conspire avec son assertion, d'où il s'ensuivroit que par mer orientale les Anciens entendoient tantôt la véritable mer d'orient, qui est celle de la Chine, & tantôt abusivement la grande mer Arabique qui regarde l'*Indostan*, & qui n'est à la lettre que la mer méridionale, puisqu'elle est dirigée du nord au sud selon sa longueur, & qu'elle ne regarde l'aurore que par l'un de ses aspects latéraux, encore cette mer

& innumerarum gentium arbiter, dextero latere septentrionalis, ubi primum ab Indico mari exsurgit, lævo meridiano, & ad occasum tendens, mediamque distrahens Asiam, nisi opprimenti terras occurrerent maria. Resilit ergo ad septentriones, flexusque immensum iter quærit, velut de industria rerum Naturâ subinde æquora opponente, hinc Phœnicium, hinc Ponticum, illinc Caspium & Hyrcanium, contraque Mæoticum lacum. Torquetur itaque collisus inter hæc claustra, & tamen victor, flexuosus evadit usque ad cognata Riphæorum montium jura, numerosis nominibus & novis quacumque incedit insignis: Imaus prima parte dictus, mox Emodus, Paropamisus, Cirtius, Chambades, Paryadis, Choatras, Oreges, Oroan-

est-elle bridée dans cet aspect par la presqu'île de l'Inde qui lui cache route la partie du Pégu & de la Chine, en un mot tout ce qui porte à juste titre le nom d'orient.

(103) Par cette mer de l'Inde, que Plinè prend visiblement à la naissance de l'orient, il faut entendre la mer de la Chine, & non pas la grande mer de l'Inde, qui est une mer méridionale.

(104) Voyez la note 3 du chap. 12.

(105) Aujourd'hui la mer Noire ou la mer Majeure.

(106) On comprend aujourd'hui sous un même nom la mer Caspienne & la mer d'Hircanie; mais ce nom varie. Nous les comprenons, selon le P. Lubin, sous le nom de *mer de Sala* ou *mer de Bacu*; les Arméniens sous celui de *Giorgiam*; les Perses sous celui

de *Kursum*. M. la Forêt de Bourgon traduit *Caspium mare* par *mer de Sala*, de *Bachur*, de *Kilan* & de *Taristan*: c'est plutôt, dit-il, un grand lac qu'une mer, entre la Perse, la Moscovie, la Tartarie & la Géorgie. Adrien Junius traduit *mare Caspium & Hircanum* par *Corusum, Georgian, Terbestan, Cunzar, Boar-corfun, Chvalenskamore*. Ortelius ajoute à ces noms ceux d'*Abachu* & de *Guilao*.

(107) La mer Hyrcanienne prend les mêmes noms qu'on vient de lire dans la note précédente; mais le *golfe Hyrcanien* prend en particulier le nom de golfe de Mazandaren. L'*Hyrcanie*, selon M. la Forêt de Bourgon, se nomme aujourd'hui *Tabaristan* ou *Mazandaran*. C'est, dit-il, une province de Perse au midi de la mer de Sala.

(108) Les montagnes d'*Oby* dans la Sarmatie, le long de l'océan septen-

limite & comme d'arbitre entre d'innombrables nations. Son flanc droit regarde le septentrion depuis l'endroit où il commence à sortir de la mer de l'Inde (103) : son flanc gauche regarde le midi, & tend toutefois à fléchir vers le couchant, tellement qu'il couperoit l'Asie entière en deux parts si les mers ne venoient à sa rencontre pour réprimer ses usurpations. Il prend donc son essor au septentrion ; de-là, en fléchissant sa course, il menace de fournir une carrière immense : mais la Nature lui oppose, comme à dessein, l'obstacle insurmontable des eaux ; ici la mer Phœnicienne (104), là le Pont-Euxin (105), ailleurs la mer Caspienne (106), & celle d'Hyrcanie (107), & en face même de celle-ci les Palus Mæotides. Long-tems mis à la gêne, & brisé par tant d'entraves, il sort enfin victorieux ; puis prenant un long détour, par une sorte de penchant fraternel, il va rejoindre les monts Riphéens (108), recevant en route une foule innombrable de nouvelles dénominations. En effet, à sa naissance on le nomme l'Imaüs (109), ensuite l'Emode (110), le Paropamisé (111), le Cirtius (112), le Chambades (113), le Paryadis (114), le Choa-

trional, dans la province de Sibérie. Le nom de Riphée a été commun chez les plus anciens Auteurs à beaucoup d'autres montagnes ; mais ce n'est pas ce dont il s'agit ici.

(109) Aujourd'hui *Altaï*, *Inisa*, *Dalanguer*, *Nangracot*, *Belgian* & *Copizath*, selon la différence des idiomes ou le caprice des Interprètes. Consultez Ortelius.

(110) Aujourd'hui *Moghali* selon Castaldus. Thevet écrit que les Juifs l'appellent *Jethra*, & les Mengreliens *Berefith*.

(111) Aujourd'hui *Calchistan*, *Pamer* ou *Naugracot* selon les divers Interprètes. Ortelius lit *Nangracot* au

mot *Imaus*, & *Naugracot* au mot *Paropamisus*.

(112) Je pense que la dénomination de *Cirtius* répond à cette partie du Taurus nommée aujourd'hui *Corthestan*. Voyez Ortelius au mot *Taurus*. Les manuscrits de Pline portent ici les uns *Cirtius*, les autres *Circius*.

(113) Un manuscrit porte *Cam-pagès*.

(114) Ainsi portent les manuscrits, & non pas *Pharphariades*, comme lisent les Editeurs. Au reste cette dénomination *Paryadis* est inconnue aux Anciens & aux Modernes. Le P. Hardouin lit au texte *Paryadres* ; sur quoi consultez la note 125.

des, Niphates, Taurus; atque ubi se quoque exsuperat, Caucasus; ubi brachia emittit, subinde tentanti maria similis; Sarpedon, Coracesius, Cragus, iterumque Taurus; etiam ubi dehiscit, seque populis aperit, portarum tamen nomine unitatem sibi vindicans, quæ alibi Armeniæ, alibi Caspiæ, alibi Ciliciæ vocantur. Quinetiam confractus, effugiens quoque maria, plurimis se gentium nominibus hinc & illinc implet: à dextra Hyrcanius, Caspius: à læva Pariedrus, Moschicus, Amazonicus, Coraxicus, Scythicus appellatus. In universum verò græcè Ceraunius.

In Lycia igitur, à promontorio ejus oppidum Simena, mons Chimæra noctibus flagrans, Hephæstium

(115) Montagne de Parthie chez Solin. Castaldus. en fait aujourd'hui *Cabusco* selon Ortelius.

(116) Cette dénomination & la suivante ne se trouvent chez aucun autre Auteur. Au lieu de *Oreges* un manuscrit porte *Oraeges*.

(117) Le Père Hardouin veut que l'*Oroande* ait rapport au mont *Oronte* placé par Ptolémée dans la *Médie*, & par Diodore auprès d'*Ecbatane*.

(118) Dans l'Arménie majeure, où il donne naissance au fleuve du Tigre selon Strabon, livre 11.

(119) Il prend proprement ce nom à l'ancienne ville d'*Elegie* située dans l'Arménie majeure, & dont on a parlé chapitre 24, note 14.

(120) Aujourd'hui *Cocas*, *Cochias*, *Arad*, *Adaxar*, *Albfor*, &c. selon le caprice des Interprètes. Consultez Ortelius. M. la Forêt de Bourgon traduit le mont d'*Elbours*, entre la mer Noire & la mer de *Salsi*. On l'appelle aussi

mont de *Circassie* selon le Père Lubin.

(121) Voyez la note 40.

(122) Plinè a parlé plus haut d'une ville de ce nom. Voyez la note 45. Au reste ceci fait voir que cette ville étoit assise sur un promontoire, & que ce promontoire se nommoit de même que la ville.

(123) C'est un promontoire de *Lycie*, dont Plinè parlera vers la fin de ce même chapitre, note 149.

(124) Voyez au sujet de la contrée d'Hyrcanie la fin de la note 107.

(125) C'est cette montagne de *Pariedrus* qui donne naissance au fleuve *Absare*. Ortelius écrit que cette montagne se nomme aujourd'hui *Leprus*. Plinè en reparlera au livre 6, ch. 9.

(126) Le mont Taurus prend le nom de *Moschique* chez les *Moskhes*, par lesquels, selon le Père Hardouin, il ne faut pas entendre ici les *Moscovites*, mais les *Géorgiens*. Plinè parlera de ces *Moskhes* au livre 6, ch. 4, ainsi que des *Amazoniens* qui don-

tras (115), l'Orege (116), l'Oroande (117), le Niphato (118), le Taurus (119); & quant il vient à s'entasser sur lui-même, le Caucafe (120): étend-il ses bras, comme pour sonder la profondeur de la mer? il prend alors les noms de Sarpedon (121), de Coracesie (122), de Crage (123), & reprend même celui de Taurus, qu'il avoit quitté. S'ouvre-t-il de part & d'autre au passage des peuples? il ne perd point pour cela la qualité de montagne; mais il la conserve sous le nom de Portes d'Arménie, de Portes Caspiennes, de Portes Ciliciennes, selon la diversité des lieux. Bien plus, démembré & mis en déroute par la mer, il contracte çà & là les noms d'une multitude innombrable de nations. Ainsi à droite il prend la dénomination d'Hyrcanien (124) & de Caspien: à gauche il reçoit celle de Pariedre (125), de Moschique (126), d'Amazonique (127), de Coraxique (128) & de Scyrique (129). Les Grecs en général, le nomment Ceraunien (130).

Pour en revenir à la Lycie (131), passé le promontoire Khelidonien (132), que j'ai dit être une dépendance du mont Taurus, on trouve la ville de Simena (133), le mont Chimere (134), qui jette des flammes pendant la nuit; la cité d'Hephestic (135), qui

noient aussi leur nom à une partie du mont Taurus.

(127) Voyez la note précédente.

(128) Il tiroit ce nom des peuples Coraxes, qui étoient autrement nommés *Heniockhes*, comme Pline l'observe livre 6, chap. 9.

(129) Il tiroit ce nom des nations Scythiques.

(130) *Ceraunien*, c'est-à-dire *frappé de la foudre*. Il avoit sur-tout cette dénomination vers la côte de la mer Caspienne, comme l'observe Méla.

(131) Voyez la note 100.

(132) Voyez la note 101.

(133) Stéphanus parle aussi de cette

ville de Lycie. Inconnue aux Modernes.

(134) Cette montagne fait partie du promontoire *Khelidonien*. Aujourd'hui *Capo Camerofo*, nom qui a rapport à l'ancien nom de *Chimera*. Voyez la note 101. Joignons ici trois vers d'Ovide au sujet de cette montagne fabuleuse, ou du moins sur laquelle les Poètes ont donné tant de cours à leur imagination.

*Jam Cragon & Limyren, Xanthique reliquerat undas,
Quoque Chimera jugo, medius in partibus ignem,
Pectus & ora leæ, czudam serpentis habebat.*

Ovid. Metam. l. 9.

(135) C'est-à-dire ville de Vulcain ou du Feu.

civitas, & ipsa sæpe flagrantibus jugis. Oppidum Olympus ibi fuit, nunc sunt montana, Gagæ, Corydalla, Rhodiopolis. Juxta mare, Limyra cum amne, in quem Arycandus influit, & mons Massycites, Andriaca civitas, Myra. Oppida, Apyre, & Antiphellos, quæ quondam Habessus, atque in recessu Phellus. Deinde Pyrrha, itemque Xanthus à mari xv. m. passuum, flumenque eodem nomine. Deinde Patara, quæ prius Sataros, & in monte Sidyma. Promontorium Cragus. Ultrà par sinus prior. Ibi Pinara, & quæ Lyciam finit Telmessus. Lycia quondam lxx oppida habuit, nunc xxxvi habet. Ex his celeberrima præter supradicta Canas, Candyba, ubi laudatur Eunias nemus; Podalia; Choma, præfluente Ædesa; Cyane, A-

(136) Sénèque, lettre 79, observe que ces feux de la ville d'Ephésie étoient simplement phosphoriques, & ne faisoient aucun tort aux plantes ni à la verdure.

(137) Elle n'étoit plus qu'un château du tems de Solin, qui écrit que la ville étoit détruite.

(138) Pline au livre 36, chap. 19, écrit que la pierre nommée *Gagates* (c'est-à-dire l'*Agate*) tire son nom d'un fleuve & d'un lieu nommés *Gage* en *Lycie*.

(139) Ptolémée place cette ville & la suivante dans l'intérieur des terres, attendant la montagne Massycite, c'est-à-dire au dos de cette montagne, puisque Pline place le mont Massycite sur la côte.

(140) Voyez les vers d'Ovide cités note 134.

(141) Ce fleuve & la rivière qui s'y jette sont inconnus aux Modernes.

(142) Inconnu aux Géographes mo-

dernes. Voyez la note 139.

(143) Inconnue aux Modernes.

(144) Dont S. Nicolas étoit Evêque. Aujourd'hui *Strumita* selon le P. Hardouin.

(145) Inconnue aux Modernes, aussi-bien qu'*Antiphellos*.

(146) Du golfe de *Satalia*.

(147) Inconnue aux Modernes. Voyez la note 198 du chapitre 31.

(148) La plus grande ville de Lycie selon Strabon. Inconnue aux Modernes, aussi-bien que son fleuve. Il ne faut pas confondre ce Xanthe avec celui des environs de Troye. *Xanthos*, en grec, signifie limoneux, de couleur rouille, &c.

(149) Strabon paroît ne mettre sa distance qu'à soixante-dix stades de la mer, c'est-à-dire un peu moins de neuf mille pas.

(150) Aujourd'hui *Patara* selon le Pere Hardouin.

(151) Cette montagne où étoit si-
renferme

renferme des collines sujettes au phénomène d'un parcil incendie (136). Là étoit jadis la ville d'Olympe (137); aujourd'hui on y voit Gagé (138), Corydalla (139) & Rhodiopolis, toutes villes dont l'affiette est montagneuse. Vers le rivage, est la ville de Limyra (140), avec un fleuve (141) du même nom, dans lequel se jette la rivière d'Arycande. On trouve aussi sur cette côte le mont Maflycite (142), la cité Andriaque (143), la ville de Myre (144), les villes Apyre (145) & Anti-phellos. Cette dernière se nommoit autrefois Habessus. Dans l'enfoncement du golfe (146) est Phellos (147); ensuite on trouve la ville de Pyrrha, aussi nommée Xanthe (148), avec un fleuve du même nom. Elle est à quinze (150) milles de la mer. Plus loin on trouve Patara (151), auparavant nommée Sataros; & sur une montagne (152), une autre ville nommée Sidyma; le promontoire de Crage (153), au-delà duquel s'ouvre un autre golfe (154) égal au premier (155). Là est la ville de Pinara (156), & celle de Telmesse, où se termine la Lycie. La contrée Lycienne (157) comprenoit autrefois soixante-dix villes (158); elle en a encore trente-six, dont les plus célèbres, outre celles déjà citées, sont Canas (159), Candiba, célèbre par le bois Eunias (160); Podalie (161), Choma (162),

tuée Sydime, étoit sans doute une dépendance du promontoire de Crage qui va suivre; car Ptolémée place *Sydima* sur ce promontoire, laquelle *Sydima* est inconnue aux Géographes modernes.

(153) Aujourd'hui *Capo Serdeni* ou *Sette Capi* selon le Pere Hardouin.

(154) Aujourd'hui *Golfo di Macari* selon le P. Hardouin.

(155) C'est-à-dire au golfe de Satalie. Voyez les notes 143 & 98.

(156) *Pinara* & *Telmesse* sont inconnues aux Modernes.

(157) Voyez la note 100.

(158) Les manuscrits portent lxx,
Tom. II.

& non pas lxx, comme les Editeurs.

(159) *Canas* & *Candyba* sont inconnues aux Modernes.

(160) Tous les manuscrits portent *Eunias*, & non *Oenium*, comme les Editeurs.

(161) Ptolémée, livre 5, chap. 3, l'appelle *Podalia* par deux ll.

(162) Ptolémée fait mention non d'un fleuve, mais d'une ville de ce nom dans l'intérieur des terres. Ainsi c'est à tort que quelques Editeurs de Plinie font ici de *Choma* un fleuve, en lisant *Podalia*, *Choma* préfluente, au lieu de *Podalia*; *Choma*, préfluente *Ædesi*.

Zzz

candialis, Amelas, Noscopium, Tlos, Telandrus. Comprehendit in Mediterraneis Cabaliam, cujus tres urbes, Œnoanda, Balbura, Bubon. A Telmesso Asiaticum mare sive Carpathium, & quæ propriè vocatur Asia. In duas eam partes Agrippa divisit: unam includit ab oriente Phrygiâ & Lycaoniâ, ab occidente Ægeο mari, à meridie Ægyptio, à Septentrione Paphlagoniâ: hujus longitudinem CCCCLXX millia passuum, latitudinem CCC M. fecit. Alteram determinavit ab oriente Armeniâ minore, ab occidente Phrygiâ, Lycaoniâ, Pamphylîâ, à septentrione provinciâ Ponticâ, à meridie mari Pamphylîo, longam DLXXV. M. pass. latam CCCXXV. M.

In proxima ora Caria est, mox Ionia: ultrâ eam Æolis. Caria mediâ Doridi circumfunditur, ad mare utroque latere ambiens: In ea promontorium Pedalium; amnis Glau-cus deferens Telmedium; oppida Dædala, Crya fugitivorum; flumen Axon, oppidum Calynda.

(163) Ainsi porte un manuscrit; d'autres lisent *Adefa*.

(164) *Ciane* & les huit villes suivantes sont inconnues aux Modernes.

(165) Dupinot traduit *mer de Scarpanto*, c'est-à-dire la mer à laquelle l'île de *Scarpanto* (en latin *Carpathus*) donne son nom. M. la Forêt de Bourgon traduit *mer d'Egypte*.

(166) L'Asie propre ou Asie mineure se nomme aujourd'hui *Anatolie*, & par corruption *Natolie*, par laquelle il faut entendre seulement la *Natolie* propre, & non pas la *Natolie* prise en grand: encore cette *Natolie* propre excède-t-elle l'étendue de l'Asie mineure restreinte au système

d'Agrippa & de Pline.

(166*) Le P. Hardouin lit au texte, pour cette même largeur, CCCXX M. au lieu de CCC M.

(167) Aujourd'hui *Boscho*, *Pegian*, & *Aladule* selon le Pere Lubin.

(168) Quelques-uns traduisent la *Phrygie* en général *Bricquia*. Autrefois on divisoit la *Phrygie* en grande & en petite. La grande renfermoit les provinces que l'on appelle à présent *Becfanguis*, *Chioutaye* & *Germian* selon le Pere Lubin. La moindre selon M. la Forêt de Bourgon comprend aujourd'hui le *Sarcum* en *Natolie*, c'est-à-dire, selon le Pere Lubin, l'Hellepont, la Troade & la Mysie.

devant laquelle passe le fleuve *Ædese* (163); *Cyane* (164), *Afcandialis*, *Amelas*, *Nofcopie*, *Tlos*, *Telandre*. L'intérieur du pays comprend trois villes, qui sont *Ænoande*, *Balbure*, & *Bubon*. A *Telmelle* commence l'Asie proprement dite, ainsi que la mer Asiatique, ou Carpathienne (165). *Agrippa* divisoit cette Asie propre en deux parties : il donnoit à la première pour limites à l'orient la *Phrygie* & la *Lycaonie*; au couchant, la mer *Ægée*; au midi, l'*Egypte*; au septentrion, la *Paphlagonie* (166), lui supposant quatre cents soixante-dix milles de long sur trois cents milles de large (166*). Il fixoit pour limites à la seconde partie de cette même Asie propre; à l'orient, l'*Arménie Mineure* (167); à l'occident, la *Phrygie* (168), la *Lycaonie*, la *Pamphylic*; au septentrion, la province *Pontique*; au midi, la mer *Pamphylienne*, & faisoit sa longueur de cinq cents soixante-quinze mille pas sur trois cents vingt-cinq milles de largeur.

A l'entrée de la côte est la *Carie* (169), ensuite l'*Ionie* (170), puis l'*Æolie* (171). La *Doride* (172) est renfermée au cœur de la *Carie*, laquelle, dans son circuit, confine l'une à & l'autre mer. Là est le promontoire *Pedalion* (173); le fleuve *Glauque* (174), où se jette la rivière *Telmedic*: suivent les villes *Dædale*, *Crya*, qui est un établissement de fugitifs; le fleuve *Axon*, la ville *Calynda*.

(169) Aujourd'hui *Aidinelli* & *Germian* selon le Pere Hardouin. *Aidinelli* simplement selon M. de Bourgon & le Pere Lubin, encore dans cette *Aidinelli* comprennent-ils la *Lycie*.

(170) Aujourd'hui *Sarchen* selon le Pere Lubin & M. de Bourgon; *Quisco* selon d'autres.

(171) Contrée de la *Natolie* sans dénomination actuelle. Elle étoit bornée par la *Lydie*, l'*Isnie* & la mer

Ægée. Voyez la note première du chapitre 30.

(172) Elle avoit entr'autres villes *Halicarnasse* & *Cnide*.

(173) Ce promontoire est inconnu aux Modernes, ainsi que ses fleuves & villes qui suivent.

(174) *Ortelius* pense, mais à tort, que le *Glauque* de *Carie* est le même fleuve que le *Xanthe* de *Lycie* dont on a parlé, note 148.

*Indus fluvius.*CAPUT
28.

AMNIS Indus in Cybirationum jugis ortus, recipit LX perennes fluvios, torrentes verò amplius c. Oppidum Cynos liberum, deinde Pynos; portus Cressa, à quo Rhodus insula xx m.; locus Loryma; oppida Thyrsanusa, Paridion, Larymna; sinus Tymnias; promontorium Aphrodisias; oppidum Hydas; sinus Schœnus. Regio Bubassus; oppidum fuit Acanthus, alio nomine Dulopolis. Est in promontorio Gnidos libera, Triopia, dein Pegusa & Stadia appellata. Ab ea Doris incipit.

Sed prius terga, & Mediterraneas Jurisdictiones indicasse conveniat. Una appellatur Cibyritica: ipsum oppidum Phrygiæ est. Conveniunt eò xxv civitates.

(1) Aujourd'hui le fleuve *Galbio*, du moins comme traduir Dupinet; mais je pense que ce mot n'est chez lui qu'une traduction défectueuse de *Calbis*, autre dénomination ancienne de ce fleuve. Tire-Live dir qu'un Indien renversé dans ce fleuve de dessus son éléphant, donna lieu au *Calbis* de s'appeller l'*Indus*.

(2) Dont la ville & chef-lieu *Cibyra* étoit située dans la grande Phrygie. Voyez l'avant dernière note de ce chapitre.

(3) *Vers le fleuve Calbis* (écrit Pomponius Mela) est la ville de *Cynos*, qui est en grand discredit pour la mauvaise santé de ses habitants. Aujourd'hui *Magri* selon Olivarius; la *Rosa* selon Sophianus; la *Rossa*, & *Magri-*

Caino selon Dupinet.

(4) Aujourd'hui *Pémonare* selon Dupinet.

(5) Dupinet traduir le *Havre* de *Malfeta*.

(6) Suffisamment connue.

(7) Strabon en fait un rivage rocailloux; mais Mela & Stréphanus en font une ville. Voyez la note 10.

(8) Ville & port de Carie selon Mela, livre 1, chap. 16. Le P. Hardouin a lu au texte *Tysanusa*.

(9) Inconnu aux Anciens & aux Modernes.

(10) Mela en fait mention. Dupinet écrit que selon plusieurs Modernes *Loryma* (voyez la note 7) & *Larymna* font une même chose; & que cette seule & même ville se nomme

Le fleuve Indus, (différent de celui qui donne son nom à l'Inde).

LE FLEUVE Indus (1) prend sa source aux monts des Cibyrates (2). Il reçoit soixante rivières, à ne compter que celles qui méritent ce nom, & reçoit en outre plus de cent torrents. Passé l'embouchure de ce fleuve, on trouve sur la côte la ville libre de Caunos (3), ensuite Pyrnos (4); le port de Cressa (5), éloigné de l'isle de Rhode (6) à la distance de vingt milles; le lieu nommé Loryma (7); les villes Thyfanusa (8), Parydion (9), Larymna (10); le golfe Thymnias (11), le promontoire Aphrodisias (12), la ville d'Hydas (13), le golfe Schœnus (14); la région de Bubasse (15), le lieu où fut la ville d'Acanthe, autrement nommée Dulopolis. Sur le promontoire voisin de-là (16), la ville de Gnide (17), qui est une cité libre, appelée d'abord Triopia, ensuite Peguse, puis Stadic. Passé Gnide commence la Doride (18).

Mais auparavant il convient de traiter des Généralités ou Jurisdictions de l'intérieur des terres. L'une de ces Jurisdictions se nomme la Cibyratique; le chef lieu en est Cibyra (19): c'est une ville de Phrygie (20); elle compte vingt-cinq cités dans son ressort.

aujourd'hui *Stadia*. Il ajoute que ce chapitre de Pline est rempli de fautes.

(11) Méla en fait mention. Dupinier traduit *Ténno*.

(12) Ce promontoire appartenait au golfe *Thymnias* selon Méla.

(13) Ainsi portent tous les manuscrits, & non pas *Hyda*, comme lisent les Editeurs.

(14) Méla en fait aussi mention.

(15) Qui donne son nom au golfe *Bubassius* dont parle Méla.

(16) Aujourd'hui *Capo Crio*.

(17) Aujourd'hui *Gnido*.

(18) Voyez la note 172 du chapitre précédent.

(19) Capitale des *Cibyrates*. Voyez la note 2.

(20) De la grande Phrygie. Sur quoi voyez la note 168 du chapitre précédent.

*Laodicea, Apamia, Ionia, Ephefus.*CAPUT
29.

CELEBERRIMA urbe Laodicea. Imposita est Lyco flumini, latera alluentibus Afopo & Capro, appellata primò Diospolis, dein Rhoas. Reliqui in eo conventu quos nominare non pigeat, Hydrelitæ, Themisfones, Hierapolitæ. Alter conventus à Synnada accipit nomen: conveniunt Lycaones, Appiani, Eucarpeni, Dorylæi, Midæi, Julienfes, & reliqui ignobiles populi xv. Tertius Apamiam vadit, ante appellatam Celænas, dein Ciboton: sita est in radice montis Signiæ, circumfusa Marfyâ, Obrimâ, Orgâ, fluminibus in Mæandrum cadentibus. Marfyas ibi redditur, ortus, ac paulò mox conditus, ubi certavit tibiarum cantu cum Apolline, Aulocrenis; ita vocatur convalis x m. pass. ab Apamia, Phrygiam petentibus. Ex hoc conventu deceat nominare Metropolitas, Dionysopolitas,

(1) Voyez l'avant dernière & la seconde note du chapitre précédent.

(2) Aujourd'hui *Laudichia* selon quelques-uns; *Elkikhiffar* selon le Pere Hardouin, qui désapprouve l'autre interprétation.

(3) Lycus étoit un nom commun à un grand nombre de fleuves. Celui-ci se nomme aujourd'hui *Licho* selon M. la Forêt de Bourgon, qui ajoute que le *Licho* se jette dans le Mæandre. On ignore le nom moderne des deux suivants.

(4) Ortelius écrit que le Caper se jettoit dans le Mæandre, lequel Mæandre se nomme aujourd'hui le *Mindre* ou *Madre*, selon M. de Bourgon, & qui, ajoute-t-il, se jette dans l'Archipel, entre *Ephefe* & *Melaffo*.

(5) Elle tiroit ce nom, qui signi-

fie *Fluens*, de l'affluence des eaux, & de ce qu'elle étoit arrosée de trois fleuves. Le nom des Hydrelites ou Elites-aqueux, qui suivent, avoit la même origine.

(6) Tite-Live, livre 37, écrit que la *Carie* nommée *Hydrelite* tiroit vers la *Phrygie*.

(7) Strabon, livre 12, place leur ville *Themisonium* aux environs de Laodicée, dont on vient de parler, note 1.

(8) Ptolémée, livre 5, chap. 2, place leur ville *Hierapolis* entre *Cibyra* & *Apamée*.

(9) Ville de l'intérieur de la grande Phrygie chez Ptolémée, *ibid.*

(10) Comme Plinie l'a déjà dit précédemment. Voyez la note 73 du chapitre 27.

Des cités de Laodicée & d'Apamie ; de la contrée d'Ionie ; d'Ephèse.

LA PLUS célèbre de toutes les villes du ressort de Cibyra (1), c'est Laodicée (2) ; elle est située sur le fleuve Lycus (3) ; en outre ses flancs sont arrosés par l'Asope & par le Capr (4). On la nomma d'abord Diospolis ; ensuite Rhoas (5). Les autres villes du même ressort qui méritent d'être nommées, sont les Hydrelites (6), les Themifones (7), les Hierapolites (8). La seconde Généralité prend le nom Synnadique, de la ville de Synnada (9). De ce ressort, sont les Lycæones (10), les Appiens (11), les Eucarpènes (12), les Doryliens (13), les Midæens, les Juliens, & quinze autres peuples qui sont sans célébrité. La troisième Généralité est celle d'Apamie (14), qu'on appella d'abord Celènes, & ensuite Ciboton. Cette ville est située à la racine du mont Signias (15) ; elle est arrosée par le Marfias, l'Obrimas, l'Orgas, toutes rivières qui se rendent dans le Méandre (16). A cette ville, dis-je, reparoît le Marfias, après s'être perdu sous terre non loin des Aulocrenes, qui est le nom du lieu où il prend sa source, & où il disputa le prix de la flûte avec Apollon. Ce lieu est une double vallée (17), éloignée d'Apamie à la distance de dix mille pas, par la route qui conduit en Phrygie. Les seules villes de ce ressort dont on puisse raisonnablement faire mention, sont les

(11) Inconnus aux Modernes.

(12) Dupinert la confond avec *Cercopia*, autre ville de la grande Phrygie. Plusieurs Editeurs lisent, comme lui, *Cercopenti* au lieu de *Eucarpenti*.

(13) Inconnus aux Modernes, ainsi que les deux peuples qui suivent.

(14) Aujourd'hui *Apamiç* en Natolie, dans le *Germian*, sur le *Mindre*, selon M. la Forêt de Bourgon.

(15) Son nom moderne m'est in-

connu, ainsi que celui des trois fleuves qui suivent.

(16) Aujourd'hui *Mindre* ou *Madre* selon M. la Forêt de Bourgon. Dupinert traduit le fleuve *Pallaçia*.

(17) *Aulocrene* étoit aussi le nom de la montagne qui formoit à sa base cette double vallée, comme on le verra dans la suite de ce chapitre, note 71. Consultez, sur la dispute de Marfias & d'Apollon, Ovide, livre 6,

Euphorbenos, Acmonenfes, Peltenos, Silbianos. Reliqui ignobiles ix.

Doridis in sinu, Leucopolis, Amaxitos, Elæûs, Euthene. Dein Caria oppida, Pitaium, Eutanæ, Halicarnassus : sex oppida contributa ei sunt à Magno Alexandro, Theangela, Sibde, Mednassa, Euranium, Pedasum, Telmessum. Habitat inter duos sinus, Ceramicum & Iasium. Inde Mynchos, & ubi fuit Palæmyndus, Nariandus, Neapolis, Caryanda, Termera libera, Bargyla, & à quo sinus Iasius, oppidum Iasus.

Caria interiorum nominum famâ prænitet : quippe ibi sunt oppida, Mylasa libera, Anthiochia, ubi fuere Seminethos & Cranaos oppida, nunc eam circumfluunt Mæander & Mossinus. Fuit in eo tractu & Mæandropolis. Est Eumenia Cludro flumini apposita, Glaucus

Métam. Diodore, bibl. livre 3, Apollodore, livre 1, Tite-Live, livre 38, Hygin, fabl. 165, &c. &c.

(18) *Méropolis*, ville de la grande Phrygie chez Ptolémée. Elle tiroit ce nom du culte de la mere des dieux, ἀπὸ τῆς μητρὸς τῶν θεῶν, comme l'observe Stéphane.

(19) Leur ville, comme nous l'apprend Stéphane, fut fondée par Eumenes & par Attale. Les quatre peuples qui suivent sont inconnus aux Modernes, ainsi que les quatre villes qui viennent encore après.

(20) Voyez la note 169 du chapitre 27.

(21) Aujourd'hui *Saint-Georges* selon Dupin.

(22) Inconnue aux Modernes.

(23) Aujourd'hui *Nessi* selon Dupin; *Tobîa* ou *Castel San Pietro* so-

lon M. la Forêt de Bourgon. Le Pere Hardouin traduit un lieu désert & ruiné nommé aujourd'hui *Baudron*. Cette ville étoit la patrie du fameux historien Denys surnommé d'Halicarnasse. Elle étoit également fameuse par la mémoire de la Reine Artemise & par le *Mausolée* ou tombeau de *Mausole*. J'oubliois (mais le Lecteur ne l'eût point oublié) qu'elle étoit la patrie d'Hérodote.

(24) *Theangela* & les cinq villes suivantes sont inconnues aux Modernes. *Gela* en langue Carienne signifie *Roi*; ainsi ce mot *Theangela* exprime une ville royale, de même que *Suan-Gela*, autre ville de Carie, signifioit la sépulture du Roi. *Theaa-Gela* peut signifier *spēciaculum regium*; car en grec *Thea* signifie *spēciaculum*. A l'égard de *Suangela*, c'étoit effectivement

cités des Métropolités (18), des Dionysopolites (19), des Euphorbenes, des Acmonèses, des Peltenes, des Silbiens. Les autres, au nombre de neuf, n'ont aucune célébrité.

Au golfe de Doride, sont Leucopolis, Amaxite, Elée, Euthène. Suivent les villes de Carie (20), Pitaie (21), Eutane (22), Halicarnasse (23). Les six villes attribuées par Alexandre le Grand au ressort d'Halicarnasse, sont Theangele (24), Sibde, Medmassé, Euranie, Pedasé, Telmessé. Halicarnasse est située entre le golfe Céramique (25) & le golfe Iasien (26). Ensuite on trouve Myndos, le lieu où étoit l'ancienne ville du même nom; Nariande, Néapolis, Caryande, Terméra, ville libre; Bargyle, & Iasé, qui donne son nom au golfe.

L'intérieur (27) de la Carie est recommandable par la célébrité de ses villes. Là sont Milasé (28), ville libre, & Antioche (29) bâtie au lieu où se voyoient jadis les villes Seminethos (30) & Cranaos. Autour d'elle passent le Mæandre (31) & le Mossin (32). C'étoit aussi autrefois aux environs de là qu'étoit la ville de Mæandropolis (33). On y trouve en outre la ville d'Euménie (34),

ment la sépulture du Roi Carès, source du nom de Carie.

(25) Aujourd'hui *Golfo di Castel Marmora* selon le Pere Hardouin.

(26) C'est-à-dire le golfe auquel la ville d'*Iasos* donnoit son nom. Voyez la note 93 de ce chapitre. Cette ville, selon le Pere Hardouin, se nomme aujourd'hui *Askem* ou *Askem Kalefi*. Plinè parle plus bas de cette ville. Dupinè traduit golfe Iasien par *golfe de Saint-Pierre*.

(27) Ici, selon le Pere Hardouin, commence le ressort d'*Alabanda*, de laquelle cependant Plinè ne parle qu'assez long-tems après.

(28) Le Pere Hardouin en fait *Melaçzo*, contre le sentiment général
Tom. II.

qui fait de *Melaçzo* l'ancienne Miler, capitale de l'Ionie.

(29) Dupinè écrit en marge de sa traduction: Cette ville est dite *Antioche de Pallazia*, pour ce qu'elle est sur le fleuve Mæandre, qui s'appelle *Pallaçzia*.

(30) Six manuscrits portent *Seminethos*.

(31) Voyez les notes 16, 29 & 70 de ce chapitre.

(32) Au lieu de Mossinus, six manuscrits portent *Orinus*.

(33) Inconnue. Les villes & les fleuves qui suivent sont presque tous dans le même cas.

(34) On fait qu'elle étoit située au-delà du Mæandre aux environs de *Nysa*.

A a a a

amnis, Lyſias oppidum & Orthoſia, Berecynthius tractus, Nyſa; Trallis, eadem Evanthia & Seleucia & Antiochia dicta, alluitur Eudone amne, perfunditur Thebaite. Quidam ibi Pygmæos habitaffe tradunt. Præterea ſunt Thydonos, Pyrrha, Eurome, Heraclea, Amyzon, Alabanda libera, quæ conventum cum cognominavit; Stratonicea libera, Hynidos, Ceramus, Træzene, Phorontis. Longinquiores eodem diſceptant foro, Orthronienſes, Halydienſes, ſeu Hippini, Xyſtiani, Hydiffeſes, Apolloniata, Trapezopolita, Aphrodiſienſes liberi. Præter hæc ſunt Coſcinus, Harpaſa appoſita fluvio Harpaſo, quo & Trallicon cum fuit alluebatur.

Lydia autem perſuſa flexuoſi amnis Mæandri recurſibus, ſuper Ioniam procedit, Phrygiæ ab exortu ſolis vicina, ad ſeptentrionem Myſiæ, meridianâ parte Cariam amplectens, Mæonia ante appellata. Celebratur maximè Sardibus in latere Tmoli montis, qui ante Timolus appellabatur, vitibus conſitus, & ex eo profluente Pactolo, eodemque Chryſorrhœa, ac fonte Tarne: à Mæoniis civitas ipſa

(35) On ſait que ce canton étoit voiſin de Nyſa & du fleuve Marſias, & que de ce canton la déeſſe Cybele étoit appellée *Berecynthia*.

(36) Antiochus, fils de Seleucus, la nomma ainſi du nom de ſa mere. Cette ville étoit au voiſinage de Trallis.

(37) Des manuſcrits, les uns portent *Thebaide*, les autres *Thebaite*.

(38) Plinè eſt le ſeul qui en parle. Toutes les autres villes du même diſtrict ſont inconnues aux Modernes.

(39) Dupinè traduit en marge: *Apollonia de Lambano*.

(40) La ville & le fleuve ſont in-

connus aux Modernes.

(41) Aujourd'hui *Carafte*, entre les provinces d'*Aidinelli* & de *Sarchan* en Natolie ſelon M. la Forêt de Bourgon.

(42) V. la note 164 du chap. 27.

(43) Aujourd'hui *Burſa* ſelon Caſtaldus. M. la Forêt dit que la Myſie comprend une partie du *Becſangil* dans la Natolie propre.

(44) V. la note 165 du chap. 27.

(45) Le Pere Lubin écrit qu'on la nomme à préſent *Sardia*.

(46) Aujourd'hui *Tomalitçe* ſelon Leunclavius.

(47) Ovide le nomme indiſtrem-

sur le fleuve Cludrus, passé lequel on trouve le Glauque, autre fleuve; les villes Lyfias & Orthosie; le canton Berecynthien (35), les villes Nyfa (36) & Trallis. Cette dernière, qui est aussi nommée Évanthie, Séleucie & Antioche, est arrosée au-dehors par la rivière Eudone, & au-dedans par la rivière Thebaïte (37). C'est-là que quelques uns ont placé les Pygmées. Là sont aussi Thydonos (38), Pyrrha, Eurome, Heraclée, Amyfon, Alabanda, cité libre, qui donne son nom au ressort dont elle est le chef-lieu; Stratonice, ville pareillement libre; Hynidos, Cérane, Trœfene, Phorontis. A cette même Généralité d'Alabande, quoique plus éloignées, ressortent les cités des Othroniens, des Halydiens, des Hippins, des Xystiens, des Hydifsèfes, des Apolloniates (39), des Trapezopolites, & des Aphrodisiens, encore que la ville de ces derniers soit libre. J'oubliois au même ressort la ville de Coskinus, celle d'Harpasa (40) sur le fleuve Harpase, qui passoit aussi devant Trallique, ville aujourd'hui ruinée.

Au-dessus de la côte Ionique s'étend dans l'intérieur des terres la contrée de Lydie (41), découpée en divers sens par les plis & replis que forme le cours du Mæandre. Du côté de l'orient elle touche à la Phrygie (42); au septentrion, elle confine à la Mysie (43); au midi elle embrasse la Carie (44). Elle portoit autrefois le nom de Mæonie. Sa ville la plus célèbre est Sardes (45), située sur le flanc du mont Tmolus (46), ci-devant nommé Timolus (47), qui est une montagne plantée de vignes (48), & d'où sortent le Pactole (49), aussi nommé Chrysothraos (50), & la fon-

ment Tmolus & Timolus, témoins ces vers :

Deferuere sui Nymphae vineta Timoli.

Métam. l. 4.

Sui vineta Timoli

Pactolumque petit.

Métam. l. 11.

Africa quot segetes, quot Tmolia terra racemos.

De Partu.

(48) Témoins les deux vers d'Ovide

qu'on vient de citer dans la note précédente. Pline parle du vin Tmolite au livre 14, chap. 7.

(49) Le Pactole, écrit M. la Forêt de Bourgon, coule en Natolie, depuis le mont Imole jusques dans le *Sarabat*, gros fleuve de la même Province.

(50) C'est-à-dire roulant l'or.

A a a a ij

Hyde vocitata est, clara stagno Gygæo. Sardoniana nunc appellatur ea Jurisdicção. Conveniuntque in eam extra prædictos, Macedones Cadueni, Philadelpheni, & ipsi in radice Tmoli Cogamo flumini appositi Mæonii, Tripolitani, idem & Antonionopolitæ. Mæandro alluuntur Apollonosieritæ, Myrsinopolitæ, & alii ignobiles.

Ionia ab Iasio sinu incipiens, numerosiore ambitu littorum flectitur. In ea primus sinus Basilicus, Posideum promontorium & oppidum, oraculum Branchidæum appellatum, nunc Didymæi Apollinis, à littore stad. xx; & inde

(51) Selon l'observation de Strabon, les uns ont donné ce nom d'Hyde à la citadelle seulement, & les autres à la ville même.

(52) A cinq mille pas de Sardes selon Strabon. Consultez Eustathe sur le second livre de l'Iliade, ainsi que le Commentateur de Nicandre. Vers ce lac, selon Strabon, étoit la sépulture des Rois de Lydie.

(53) Par-delà les Orthroniens, les Halysiens & autres qui malgré leur éloignement local ont été annexés au ressort d'Alabanda, comme Pline le dit un peu plus haut; car ces Orthroniens & autres qui les suivent, & qu'on a cités plus haut, appartiendroient de droit par leur position au ressort de la Sardiane.

(54) Ces Macédoniens Asiatiques, surnommés Caduènes, sont ceux, selon le Pere Hardouin, dont fait mention la lettre d'Artaxercès au chapitre dernier du livre d'Esther. Au surplus la plupart des manuscrits portent ici *Cadieni*, & non pas *Cadueni*. J'observerai pareillement qu'après ce mot *Cadueni* ou *Cadieni*, les Editeurs li-

sent *Loreni*, mot dont on ne trouve aucune trace dans les manuscrits.

(55) Le Pere Hardouin écrit que les Grecs modernes la nomment encore aujourd'hui Philadelphie de son ancien nom; mais que les Turcs la nomment *Allahscheyr*, dénomination qu'il interprète *Dei porta*. Je lis *Allachars*, & non *Allahscheyr*, chez M. Vofgien.

(56) J'ai changé la ponctuation admise par les Editeurs pour me rapprocher du sens réel de Pline, qui dit que les Mæoniens dont il parle ici sont aussi nommés Tripolitains & Antonionopolitains, & que leur ville est située sur le fleuve Cogame. Je ne m'arrête point à la médaille plus que suspecte qui fait mention d'une Tripolis Mæandrique, & dont la légende n'a probablement été fabriquée que sur ce passage même de Pline mal entendu.

(57) Inconnu aux Modernes.

(58) Ceux dont la ville s'appelle le Temple d'Apollon, de même à peu près que nous disons Saint-Omer, Saint-Maur, Saint-Quentin, Saint-Denis, ce qui est désigner une ville par son principal temple.

taine Tarné. Cette Cité de Sardes étoit jadis nommée Hyde (51) par les Mæoniens. Elle est fameuse sous ce nom dans les écrits des Anciens, principalement à cause du lac Gigée (52). Toute la juridiction à laquelle elle s'étend, se nomme aujourd'hui la Sardiane. Les cités qui en ressortent, sont situées par-delà celles (53) que j'ai dit en avoir été détachées pour être attribuées au ressort d'Alabanda. Les cités, dis-je, qui sont restées affectées à la Jurisdiction de la Sardiane, sont celle des Macédoniens (54) Caduènes, celle des Philadelphes (55); celle des Mæoniens propres (56), qui est assise sur le fleuve Cogame (57); à la racine du mont Tmolus; lesquels Mæoniens sont aussi nommés Tripolitains & Antonopolitains. A l'égard des autres cités de ce même ressort, telles que celles des Apollonites-Hieritains (58), des Myso-Timolites (59), & autres moins connues; elles sont arrosées par le Mæandre.

L'Ionie (60) commence où finit le golfe Iasien (61). Le circuit de cette province semble se multiplier par lui-même, au moyen des golfes nombreux qu'il forme. Le premier golfe (62) de l'Ionie se nomme le Basilique (63). Suivent le promontoire (64) & la ville de Posidée (65); l'Oracle d'Apollon Didyméen, autrefois nommé l'Oracle des Branchides (66), éloigné du rivage à la distance

(59) Le Pere Hardouin veut qu'on lise *Meso-Timolite*, c'est-à-dire ceux du milieu du mont *Tmolus*.

(60) Voyez la note 166 du chapitre 27.

(61) Voyez la note 26 de ce chapitre actuel.

(62) Si le premier golfe de l'Ionie est le Basilique, comme Pline le dit ici expressément, cette contrée commence donc après le golfe Iasien & non au golfe Iasien même, comme se l'est figuré Dupinet.

(63) C'est-à-dire le golfe royal. On

le nomme aujourd'hui *Golfo di Melasso* selon le Pere Hardouin. *Cap de Fagonare* selon Dupinet.

(64) Ce promontoire se nomme aujourd'hui *Capo di Melasso* selon le P. Hardouin.

(65) C'est-à-dire le cap & la ville de Neptune.

(66) Branchides, c'est-à-dire, selon Strabon, ceux qui tirent leur nom de *Branchus*, fameux Grand-Prêtre d'Apollon. Stéphanus parle ainsi de leur Temple. *Didyma, locus & oraculum Mileti, Jovi sacrum & Apollini.*

CLXXX Miletus Ionix caput, Lelegeis ante & Pityufa & Anaëtoria nominata, super LXXX urbium per cuncta maria genitrix: nec fraudanda cive Cadmo, qui primus profam orationem condere instituit. Amnis Mæander ortus è lacu in monte Aulocrene, plurimisque affusus oppidis, & repletus fluminibus, crebris ita sinuosus flexibus, ut sæpe credatur reverti, Apamenam primum pervagatur regionem, mox Eumenericam, ac dein Bargyleticos campos: postremo Cariam placidus, omnesque eos agros fertilissimo rigans limo, ad decimum à Mileto stadium lenis illabitur mari. Inde mons Latmus: oppida, Heraclea montis ejus cognominis; Carica, Myûs, quod primo condidisse Iones narrantur, Athenis profecti; Naulochum, Priene. In ora quæ Trogilia appellatur, Gessus amnis. Regio omnibus Ionibus sacra, & ideo Panionia appellata. Juxta à fugitivis conditum (uti nomen indicio est) Phygela fuit, & Mara-

(67) Le commun des Interprètes en fait aujourd'hui *Milazzo* ou *Milaffo*. Le Pere Hardouin s'élève contre ce sentiment, & fait de l'ancienne Milet la moderne *Palafchia*; il conjecture que ce nom actuel lui vient des palais superbes dont on y voit encore les ruines. Il s'appuie d'une inscription trouvée récemment dans ces ruines même, & qui porte en grec: *Polis Miletôn*.

(68) Sénèque, l. consol. Phil. ne compte que soixante-quinze villes.

(69) C'est de quoi nous parlerons au livre 7, chap. 56.

(70) Voyez la note 3 du chapitre 29, à quoi il faut ajouter ce que dit le Pere Hardouin; que les Turcs nomment ce fleuve *Boiouc-Mindre*, c'est-à-dire le grand Méandre, prenant

pour le petit Méandre l'ancien fleuve Caistre.

(71) C'est - à - dire au mont de la Fontaine de la Flutte. *Απὸς, tibia; Κρηνη, fons*. Voy. la note 17.

(72) V. la note 14 de ce chapitre.

(73) Voyez la note 34.

(74) Voyez le texte entre la note 16 & la note 17.

(75) Voyez la note 67.

(76) Strabon, livre 14, observe pareillement que la dénomination de *Latmos* est commune tant à la montagne de ce nom qu'à la ville même d'Héraclée. À l'égard de *Carice*, elle est inconnue aux Modernes.

(77) Il n'en reste aujourd'hui aucun vestige selon le Pere Hardouin.

(78) Voyez sur ce fait concernant la fondation de *Myonte* & celle de

de 20 stades; & 180 stades plus loin Milet (67), capitale de l'Ionie. Cette ville étoit autrefois nommée Lelegeïs, Piryulc, & Anaclorie. D'elle sont sorties diverses colonies, établies dans les différentes mers, au nombre de plus de quatre-vingts (68) villes; ce fut aussi la patrie de ce Cadmus, qui écrivit le premier (69) en prose. Le fleuve Mæandre (70), qui sort d'un lac situé au mont Aulocrene (71), après avoir arrosé plusieurs villes, & après s'être grossi de plusieurs rivières, forme tant de replis sur lui-même, qu'on seroit souvent tenté de croire qu'il remonte vers sa source. En cet état, il s'égare dans toute la contrée d'Apamie (72), ensuite dans celle d'Eumene (73), puis dans celle de Bargyle (74). En dernier lieu son cours paisible le conduit à travers la Carie, où il se rend à la mer par une douce pente à dix stades de Milet (75), non sans avoir déposé sur toutes les terres qu'il visite un excellent engrais formé par le limon de ses eaux. Ensuite on trouve le mont Latmus, sur lequel est située Héraclée; surnommée Latmiene (76); Carice, Myonte fondée par une Colonie des Ioniens (77) sortie d'Athènes (78); les villes Nauloque (79) & Priène (80): sur la partie de la côte nommée Trogilie (81), l'embouchure du fleuve Gæsus (82). Suit la Panionie (83), région ainsi nommée, parceque ce territoire est réputé sacré par tous les Ioniens. Aux environs de cette contrée (84) étoit la ville de Phygela (85), fondée par

Priene, Pausanias, livre 7, Achaïq. (79) Ceci est aussi confirmé par Virtruve, livre 4, chap. 1.

(80) Il n'en reste aucun vestige selon le Pere Hardouin.

(81) Dupinet traduit *Capo Tigrua*. Traduction fort suspecte.

(82) Méla l'appelle *Gæsus*. Inconnu aux Modernes.

(83) Canton consacré aux fêtes de Neptune, dites Panionies par les Ioniens, comme les Athéniens appelloient les fêtes de Minerve les *Pan-*

Athénées, c'est-à-dire, à la lettre, toutes suprémes ou toutes augustes, car on fait que *A-théné* signifie *fine cumulo*. De même *Pan-Ionie* signifie toute illustre, à tirer cette dénomination du mot Slawon ou Celtoscythe *Iawny*, qui signifie clair, illustre, &c. J'ai eu plus d'une occasion d'observer que tout indiquoit chez les Grecs une origine, ou Celtique, ou Celtoscythique.

(84) De la contrée *Pan-Ionie*.

(85) Aujourd'hui même *Figela* selon le Pere Hardouin.

thesium oppidum. Supra hæc Magnesia Mæandri cognomine insignis; à Thessalica Magnesia orta. Abest ab Epheso xv m. pass. Trallibus eo amplius m m m. antea Thessaloce & Androlitia nominata, & littori apposita. Derasidas insulas secum abstulit mari. Intus & Thyatira alluitur Lyco, Pelopia aliquando & Euhippa cognominata.

In ora autem Manteium; Ephesus Amazonum opus, multis ante experita nominibus: Alopes cum pugnatum apud Troiam est, mox Ortygia & Morges vocata est, & Smyrna cognomine Trachea, & Samornion, & Ptelea. Attollitur monte Pione. Alluitur Caystro in Cilbianis jugis orto, multosque amnes deferente & stagnum Pegaseum,

(86) C'est aussi le sentiment de Méla; mais Strabon & d'autres tirent ce nom de Phygela à mortō τῆς πυγῆς, les compagnons d'Agamemnon ayant été attaqués de ce mal en ce lieu-là. Dioscoride, livre 3, chap. 12, fait mention du vin *Phygelite*.

(87) Entre Ephèse & Magnésie chez Scylax.

(88) Aujourd'hui *Capo Vertichi* selon Dupinet; *Manissa* selon Leunclavius. Il est évident que c'est Dupinet qui se trompe, puisque *Capo Vertichi* est, selon Sophianus & Zardus, le nom moderne du promontoire de Magnésie de Macédoine au golfe Thernaïque.

(89) *Epheso* (écrit M. la Forêt de Bourgon) n'est plus qu'un village nommé *Efeso*, avec un port au golfe de *Iassô* dans l'Archipel en Ionie. Selon le Pere Lubin les Italiens la nomment *Efeso*, & les Turcs *Figena*. Le Pere Hardouin s'explique tout autrement: selon lui son nom moderne est *Epheso*; mais il ajoute que les Turcs la nomment

Aiasalouc, & que ce n'est plus qu'un bourg. Il paroîtroit par les paroles de M. la Forêt de Bourgon que le golfe Iasien se nommeroit aujourd'hui même *Iassô*, & que c'est dans ce golfe pris dans une étendue abusive qu'est située *Epheso*. Mais il y a tout lieu de penser qu'il se trompe, puisqu'en suivant la marche de Pline nous sommes sortis du golfe Iasien pour entrer depuis long-tems dans le golfe Basilique qu'il dit être le premier golfe de l'Ionie, où est Ephèse.

(90) *Thyatira*. Aujourd'hui les Turcs la nomment *Akhissar*, c'est-à-dire Neuf-Château selon le Pere Hardouin, qui s'élève contre ceux qui en font *Tiria*, séduits, dit-il, par une fausse ressemblance de nom. La raison sur laquelle il fonde sa critique est que *Tiria* est une ville de fraîche date. Or si *Akhissar* signifie Neuf-Château, cette interprétation qu'il substitue à celle de *Tiria* pêche précisément par le même défaut.

(91) Nom commun à une quantité de s

des fugitifs, comme son nom (86) le fait assez connoître; & la ville de Marathésie (87), passé laquelle on trouve Magnésie (88) du Mæandre, ville célèbre fondée par ceux de la Magnésie Thessaliennne. Sa distance d'Ephèse (89) est de quinze mille pas. On compte plus de trois milles de Tralles à cette même Magnésie Mæandrique. On la nommoit auparavant Thessaloce & Androlitie. D'isle qu'elle étoit, elle est devenue partie du rivage, & a enlevé en même-tems à la mer les isles Derasides, qui se sont, comme elles, rejointes au continent. Dans l'intérieur des terres, est Thyatira (90), arrosée par le Lycus (91); on la nommoit autrefois Pelopie & Euhippa (92).

Sur la côte, sont assises Mantée (93), Ephèse, construite par les Amazones (94), & connue par les Anciens sous un grand nombre de dénominations; car on la nommoit Alopès (95) au tems du siège de Troie; ensuite on la nomma successivement Ortygie, Morgès; on la nomma aussi Smyrne, du surnom de Trachée, de Samornion, & de Ptelée. La montagne Pion, où elle est située (96), lui donne une assiette élevée. Elle est arrosée par le Caystre (97), grossi de plusieurs autres rivières & des crûes de l'étang Pégase (98), que le

innombrable de fleuves de l'ancienne géographie. Consultez Ortelius.

(92) C'est-à-dire puissante en cavalerie. Un manuscrit porte *Euhippia* au lieu de *Euhippa*.

(93) C'est-à-dire l'oracle.

(94) Héraclides, l. polit. écrit qu'elle fut nommée Ephèse d'une amazone de ce nom. Cette amazone fonda non la ville, mais le temple d'Ephèse s'il en faut croire Mela, Dionysius & d'autres. On sait que le temple d'Ephèse étoit une des sept merveilles.

(95) Hygin fait mention de cet ancien nom d'Ephèse. Voici ses paroles: *Echion, Mercurii filius, ex urbe Alope, que nunc vocatur Ephesus.*

(96) Elle étoit d'abord située dans

un fond, & sujette à être inondée. Ce fut le Roi Lyfimachus qui la rebâtit sur une assiette plus élevée, & qui du nom de la Reine sa femme la nomma *Arfinoe*, circonstance omise par Pline.

(97) J'ai observé plus haut que selon le Pere Hardouin les Turcs nommoient ce fleuve le petit *Mindre*, c'est-à-dire le petit Mæandre. Il ajoute que ceux du lieu le nomment *Carasou*; mais selon Ortelius son nom moderne est *Chias*. Castaldus prétend qu'aujourd'hui même il se nomme *Chaici*.

(98) C'est-à-dire de l'étang sujet à devenir source, & à se changer d'eau morte en eau coulante: *πῦρ ὕδωρ* fontem agens, fontem ciens. C'est aussi

quod Phyrtes amnis expellit. Ab his multitudo limi est, quâ terras propagat, mediisque jam campis Syrien insulam adjecit. Fons in urbe Callippia, & templum Dianæ complexi è diversis regionibus, duo Selinutes. Ab Epheso Manteum aliud Colophoniorum, & intus ipsa Colophon, Haleso affluente. Inde Apollinis Clarii phanum, Lebedos: fuit & Norium oppidum. Promontorium Corycæon, mons Mimas CCL. M. passuum excurrens, atque in continentibus campis residens. Quo in loco magnus Alexander intercidi planiciem eam jusserat VII. M. D. passuum longitudine, ut duos sinus jungeret, Erythrasque cum Mi-

là l'origine du nom du cheval *Pégase*, qui signifie produisant source; mais la fontaine qui avoit rapport à ce coursier fabuleux se nommoit *Hippocrene*, & étoit non en Asie, mais en Europe, non en Ionie, mais en Bœotie, non vers les bords du Caystre, mais aux environs du mont Helicon. Ainsi le surnom de *Pégasides* qu'on donnoit aux Muses n'avoit aucun rapport à cet étang *Pégase*, mais seulement à la fontaine d'*Hippocrene*, à laquelle le cheval *Pégase* étoit censé avoir donné naissance: ce que je dis contre l'opinion de Festus.

(99) La plupart des manuscrits portent *Pyrrites*, selon que le Pere Hardouin préfère à celle de *Phyrtes*.

(100) Cette dénomination s'étendoit aussi à la campagne arrosée par le *Caystre*, selon l'observation d'Eustathe sur le huit cent trente-septième vers de Dionysius.

(101) Pline a déjà parlé d'avance de cet événement au livre 2, ch. 89.

(102) *Calli-Pia*. Cette fontaine se

nommoit *Pia* à cause du mont *Pion* dont elle sortoit, auquel nom *Pia* on ajoutoit par honneur le mot *Calli*, qui signifie belle. *Callippia* signifie donc la belle source du mont *Pion*. C'est ce que n'a point compris le Pere Hardouin, qui veut substituer *Callippia*, quoique tous les manuscrits sans exception portent *Callippia*. Il prétend de même sans raison avec Pintianus, que cette source est nommée *Alitea* par Strabon: supposition gratuite & fautive.

(103) Xénophon, expédition de Cyrus, livre 5, & Diogene Laërce, vie de Xénophon, en font mention; l'un les nomme *Sellénutes*, l'autre *Selénutes*.

(104) Inconnue aux Modernes.

(105) Détruite aujourd'hui selon le Pere Hardouin. Dupinet en fait *Alto-Bosco*.

(106) Celui de tous les fleuves de l'Ionie dont les eaux étoient le plus froides selon Pausanias, Achaïq. livre 7, mais il l'appelle *Halès*, aussi-bien

fleuve Phyrice (99), en s'y jettant, force à déborder son lit. Le Caystre prend sa source aux monts Cilbiens (100). Toutes ces eaux ajoutent de concert aux couches de limon qu'il dépose sur les terres, & par le moyen desquelles il a déjà formé en rase-campagne l'isle de Syrié (101). Ephèse renferme plusieurs sources, telles que la fontaine Callipia (102), & les deux Selinuntres (103), qui viennent de deux côtés différents entourer le Temple de Diane. Passé Ephèse, on trouve une autre ville de Mantée, surnommée des Colophoniciens (104); & dans l'intérieur des terres, on trouve Colophone (105) elle-même, arrosée par le fleuve Halesus (106). Suivent le Temple d'Apollon Clarien (107), Lebedos (108), le lieu où fut la ville de Notie (109); le promontoire Corycæon (110), le mont Mimas (111), dont l'étendue est de deux cents cinquante mille pas, & qui va s'applanir dans la campagne sans sortir du continent. Alexandre le Grand avoit donné ordre qu'on creusât cette plaine l'espace de sept mille pas de longueur, pour ne faire qu'un seul golfe de deux, & pour former, par l'introduction de la mer, une isle, tant d'Erythrée (112) que du mont Mimas. Auprès d'Erythrée étoient au-

que le Scholiaste de Lycophon.

(107) Fameux chez Tacite, livre 2, *Annal. Appellit Germanicus Colophona, ut Clarii Apollinis oraculo uteretur. Non femina illic, ut apud Delphos, sed certis à familiis, & fermé Mileto accitus sacerdos.*

(108) Distant de Colophone de quatorze milles selon le P. Hardouin. Je lis chez Ortelius que son nouveau nom est *Lacerea*, & que les Grecs, selon Leuclavius, l'appellent *Lebedixi-Chisar*.

(109) Auprès de Colophone selon Stéphanus, Suidas, Harpocraton & Tite-Live, livre 37.

(110) Aujourd'hui cap de *Curch* selon Dupinet. Il ne faut pas confondre

ce promontoire *Corycæon*, voisin du mont Mimas & antérieur à cette montagne, avec le promontoire *Corynée* faisant partie de Mimas même, & dont Plin^e va parler.

(111) Les Modernes ne nous apprennent point le nom actuel de cette montagne.

(112) Aujourd'hui le bourg de *Gefmé* selon les relations des Voyageurs modernes consultées par le Pere Hardouin. Dupinet traduit la ville de *Stellar*, par où l'on voit qu'il confond la mont Mimas d'Ionie avec le promontoire Mimas de l'Asie propre, aujourd'hui *Cabo Stillari* selon Niger. La Sibyle Erythréene étoit de cette Erythrée d'Ionie selon Strabon.

B b b b ij

mante circumfunderet. Juxta eas fuere oppida Pteleon, Helos; Dorion nunc est: Aleon fluvius, Corinthum Miantis promontorium, Clazomene, Parthenie, & Hippi, Chytrophoria appellata cum insulae essent: Alexander idem per duo stadia continenti adnexuit. Interiere intus Daphnūs & Hermesia, & Sipylum, quod ante Tantalus vocabatur, caput Mæoniae, ubi nunc stagnum Sale: ob id & Archeopolis substituta Sipylo, & inde illi Colpe, & huic Lebade.

Regredientibus inde abest XII. M. passuum ab Amazone condita, restituta ab Alexandro, in ora, Smyrna, amne Melete gaudens non procul orto. Montes Asiae nobilissimi in hoc tractu ferè explicant se, Mastusia à tergo Smyrnae & Termetis, Olympi radicibus junctus. Is in Dracone desi-

(113) *Ptéleón, Hélos, Dorion.* Fondations grecques. Villes inconnues aux Modernes. Nous avons vu au livre 4, chap. 5, des villes nommées pareillement en Grece *Ptéleón, Hélos & Dorion.*

(114) Tire-Live place pareillement le fleuve Aléon au territoire d'Eritrée, livre 31.

(115) Ainsi nommé peut-être de la ville de Corina située dans une péninsule auprès de Clazomene selon Méla, livre premier, chap. 17.

(116) Aujourd'hui *Kelismán* selon le Pere Hardouin; *Grine* selon le Pere Lubin, Dupinet & Theverus.

(117) Montagne du territoire de Clazomene, presque entièrement environnée de la mer selon Nicandre. Thériac.

(118) Les Anciens appelloient *Hippi*, c'est-à-dire *les Chevaux*, quatre îles réunies depuis au continent de

Clazomene. Pausan. Achaïq. l. 7.

(119) C'est-à-dire îles qui menent aux bains chauds ou à *Clazomene*; car le territoire de *Clazomene* se nommoit autrefois *Chyttrion* selon Strabon. Or *Chytroi* en grec signifie *Calida lavacra.*

(120) Cette ville fut renversée par un tremblement de terre dès le tems de Tantale. Voyez Strabon, livre 12, & Pline lui-même, livre 2, chap. 91; Aristote, Météorol. chap. 8, &c.

(121) Au lieu de *ob id*, le P. Hardouin lit au texte *obiit*, ce qui forme un tout autre sens; mais d'ailleurs un sens très raisonnable. C'est ainsi que Pline au chapitre 31 dira encore & *Agamede obiit* pour & *Agamede periiit*. Au reste tous les manuscrits défendent & réclament la leçon *ob id.*

(122) C'est-à-dire *ville capitale.*

(123) Aujourd'hui *les Smyrnes* selon le Pere Hardouin.

trefois les villes Preleon (113), Helos. On y voit aujourd'hui celle de Dorion, le fleuve Alcon (114), le promontoire Corinthe (115), faisant partie du mont Mimias; Glazomene (116); ensuite Parthenie (117), & Hippi (118), qui étoient autrefois des isles connues sous le nom de Khytrophories (119): le même Alexandre les annexa au continent, en faisant combler un intervalle de deux stades qui les en séparoit. Dans l'intérieur du pays on voyoit autrefois Daphnûs, Hermesia & Sipyle (120); cette dernière, nommée plus anciennement Tantalus, étoit la capitale de la Mronie. Elle étoit située au lieu où est aujourd'hui l'étang de Salé. Aussi eut-elle, en vertu (121) de cette Primatie, le nom d'Archeopolis (122), quand elle quitta le nom de Sipyle; ensuite elle prit celui de Colpe, puis celui de Lebade.

A douze milles de cette ville, en descendant sur la côte, on trouve Smyrne (123), fondée par une Amazone (124), rebatie par Alexandre: sa situation est embellie par le cours du Mælus (125), dont la source (126) est assez peu éloignée d'elle. Pour ne parler que des célèbres montagnes de l'Asie dans cette même contrée, on y trouve le mont Mastusie (127), adossé à Smyrne & à Termès (128), & dont les racines vont joindre celles du mont Olympe (129).

(124) Par une amazone nommée *Smyrne* selon Stéphanus.

(125) Fameux ainsi que Smyrne par la naissance d'Homère, quoique plusieurs autres villes se disputassent cette honneur.

Smyrna tibi gentile solum, pœnœque verendo

Fonte Mæler. . .

dit Stace en parlant de ce Poète immortel.

(126) C'est vers cette source qu'étoit la grotte où l'on prétendoit qu'Homère avoit écrit ses poèmes. On fait qu'Homère fut nommé ou du moins surnommé *Melesigene* ou fils du Mælus.

(127) Inconnu aux Modernes.

(128) Le Père Hardouin interprète adossé à *Smyrne* & à *Termès*, faisant de Termès un nom de ville. Ortelius & Dupinier font de *Termeis* le nominatif d'un nom de montagne. Voyez liv. 3, chap. 3, note 152.

(129) Ptolémée attribue cette montagne à l'Éolide ou Mysie, qui est, selon Plinie, la contrée la plus voisine de l'Ionie. Cet Olympe de Mysie est nommé aujourd'hui *Gefchisdag*, & *Keischisdag* selon Leunclavius, qui ajoute que les Turcs le nomment *Anatolaidag*; mais l'Olympe d'Ionie étoit, selon toutes les apparences, différent de celui d'Éolie, ou n'en étoit tout au plus qu'un rejeton.

nit, Draco in Tmolo, Tmolus in Cadmo, ille in Tauro. A Smyrna Hermus amnis campos facit, & nomini suo adoptat. Oritur juxta Dorylaum Phrygiæ civitatem, multosque colligit fluvios, inter quos Phrygem, qui nomine genti dato, à Caria eam determinat, Hyllum & Cryon, & ipsos Phrygiæ, Mysiæ, Lydiæ amnibus repletos. Fuit in ore ejus oppidum Temnos : nunc in extremo sinu Myrmeces scopuli, oppidum Leuce in promontorio quod insula fuit, finisque Ioniæ Phocæa.

Smyrnæum conventum magna pars Æoliæ quæ mox dicetur, frequentat : præterque Macedones Hyrcani cognominati, & Magnetes à Sipylo. Ephesum verò alterum lu-

(130) Inconnu aux Modernes.

(131) Voyez les notes 46 & 47.

(132) Au pied duquel étoit *Laodice* d'Ionie selon Strabon, livre 12.

(133) Dont on a parlé en détail au chapitre 27.

(134) Aujourd'hui le *Sarabat* à ce que conjecture Ortelius.

(135) Aujourd'hui *Tzadurile* selon Leunclavius.

(136) Strabon & Tite-Live paroissent en faire le même que l'Hyllus dont Plinè va parler, mais qu'il distingue du Phryx.

(137) L'Hyllus reçoit l'*Hermus* selon Hérodote, livre 1, & Strabon, livre 13.

(138) Ainsi nommé du froid glacial de ses eaux. *Κρυός* en grec signifie *frigus* & *rigens frigore*.

(139) Dont Plinè va parler dans le

chapitre suivant sous le nom d'Æolide ou grande Mysie, & sous le nom de Tèuthranie ou Mysie propre. Voy. la note première & 16 du chapitre suivant.

(140) Aujourd'hui la *Carafie* selon M. la Forêt de Bourgon.

(141) Voyez la note 142.

(142) Qui fut renversée par un tremblement de terre. Voyez la note 147.

(143) Aujourd'hui le golfe des *Smyrnes* selon le Pere Hardouin.

(144) J'ignore leur nom moderne. *Myrmex*, dont ils paroissent tirer leur nom, étoit la femme d'Épiméthée, frère de Prométhée.

(145) Outre les renseignements donnés par Plinè, nous savons encore par Diodore de Sicile, livre 15, que Leucé étoit située presque à moitié chemin, entre Cumes & Clazomene,

Celui-ci finit où commence le Dragon (130) : au Dragon succede le Tmolus (131), au Tmolus le Cadmus (132), à ce dernier le Taurus (133). Passé Smyrne, on trouve le fleuve Hermus (134), & les campagnes auxquelles il a donné son nom. Il prend sa source auprès de Dorylas (135), ville de Phrygie, & reçoit en chemin un grand nombre de rivières, parmi lesquelles on compte le Phryx (136), qui donne son nom à la nation Phrygienne, servant de limite entr'elle & la Carie : en outre on y trouve l'Hyllus (137) & le Cryon (138), qui tous deux reçoivent pareillement un grand nombre de rivières, tant de la Phrygie que de la Mysie (139) & de la Lydie (140). On voyoit autrefois à l'embouchure de l'Hermus (141) la ville de Temnos (142) : aujourd'hui à l'extrémité du golfe (143) ; on trouve les rochers Myrmécès (144), la ville Leucé (145), sur un promontoire qui jadis étoit une isle ; & Phocéc (146), où se termine l'Ionie.

Du ressort de Smyrne relevent la plupart des villes de l'Æolie, de laquelle nous allons parler. Cette Généralité comprend en outre les cités des Macédoniens surnommés Hyrcans (147), & celle des Magnètes Sipyléens (148). Quant à la Généralité d'Ephèse (149), cet autre œil de l'Asie, elle comprend les cités situées par-delà celles dont on vient de parler : telles sont les cités

mais cependant moins près de Clazomene que de Cumes. Malgré tant d'indices les Géographes modernes nous laissent ignorer son nom moderne.

(146) Aujourd'hui *Fogia Vecchia* selon le Pere-Hardouin.

(147) Leur ville, ainsi que celle des Magnètes, & Temnos dont nous avons parlé note 142, furent renversées par un tremblement de terre nocturne la quatrième année de l'Empire de Tibere. Voyez Tacite, *Annal.* livre 2.

(148) Ainsi nommés du mont *Sipyle*. Consultez sur le tremblement de terre qui renversa leur ville la note précédente.

(149) Plinie appelle *Smyrne* & *Ephèse* les deux yeux de l'Asie. Ceux qui citent ce passage traduisent cette autre lumière de l'Asie ; mais c'est dire toute autre chose que ce que Plinie a prétendu. Dupinot traduit l'autre capitale de *Quisco* ; tant il étoit éloigné de comprendre son Auteur.

men Afia, remotiores conveniunt Cafarienfes, Metropoli-
tana, Cilbiana inferiores & superiores, Myfomacedones,
Maftaurenfes, Briulita, Hypæpeni, Dioshierita.

2001.11.15

Æolis, Troas, Pergamus.

CAPUT

30.

171 *ÆOLIS* proxima est, quondam *Myfia* appellata, & quæ *Helleſponto* adjacet *Troas*. Ibi à *Phocæa*, *Afcanius* portus, dein fuerat *Lariſſa*: ſunt *Cyme*, *Myrrhine*, quæ *Sebaſtopolim* ſe vocat: & intus *Ægæ*, *Attalia*, *Pſiodea*, *Neontichos*, *Temnos*. In ora autem *Titanus* amnis, & civitas ab eo cognominata. Fuit & *Grynîa*, nunc tantum portus ſoli, inſula apprehenſa. Oppidum *Elxa*, & ex *Myfia* ve-

(150) Le Pere Hardouin croit devoir les confondre avec ceux dont Prolemée & Pausanias nomment la ville *Hiero-Cesarée*.

(151) Quelques-uns lisent conjointement *Casarienses Metropolis*, interprétant les Casariens Métropoliens. Le Pere Hardouin n'est pas de cet avis. Il appuie la distinction qu'il fait de ces deux mots sur l'autorité des manuscrits & sur la légende d'une médaille antique qui fait mention des Métropoliens Ioniens.

(152) Voyez la note 100 de ce chapitre.

(153) C'est-à-dire des Macédoniens
nommés *Myficiens* à cause du voisinage
qu'ils étoient de la Mysie ou *Folide*
dont on va parler.

(134) Strabon parle d'une ville de *Mastaura* située au-delà du Méandre.

(155) C'est dont la ville se nom-
moit *Hypæra*. Ovide en fait mention.

Il dit en parlant d'Arachné :

Orta domo parvâ, parvis habitabat Hyrcanis.

(156) Ceux dont la ville se nom-
moit *Jovis Fanum*, le temple de Ju-
piter.

(1) M. la Forêt de Bourgon écrit qu'elle comprend aujourd'hui une partie du Becfangil dans la *Natolié* propre. Voyez la note 167 du chapitre 27. Voyez au sujet de la *Mysie* propre la note 16.

(2) Voyez la note 164.

(1) Inconnu aux Modernes.

(4) Sa distance d'Ilion étoit de cent vingt-cinq mille pas, selon Strabon, liv. 13.

(3) Méla qui ne fuir pas le même ordre, fait expressément de *Myrina*, la première ville de l'*Æolide*; & de *Cimé*, la seconde ville de cette même contrée. Il ajoute que *Cimé* doit son nom à *Cimé*, Reine des Amazones, des

des Cæsariens (150), des Metroponces (151), des Cilbiens (152) montagnards & des Cilbiens de la plaine; des Myso-Macédoniens (153), des Mastaurès, des Briulites (154), des Hypæpènes (155), des Dioshierites (156).

L'Æolide, la Troade, Pergame.

AU RESSORT d'Ephefe, confinent la contrée Æolide (1), autrefois nommée Mysie, & la contrée de Troade, qui est bordée par l'Hellespont. En Æolide, passé Phocée (2) dont on vient de parler, on trouve le port Ascanie (3); ensuite le lieu où étoit Larisse (4); les villes Cimé (5), Myrrhine (6), qui se donne le titre de Sebastopolis (7). Dans l'intérieur du pays, sont les villes Ægée (8), Attalie (9), Posidée (10), Neontichos (11), & Temnos (12). Sur la côte est l'embouchure du fleuve Titan (12*), avec une ville du même nom. On y voyoit aussi l'isle Grynia (13); elle est aujourd'hui au continent, où elle forme un port. Suivent la ville d'Elée (14), le fleuve Caï-

qui en chassa les anciens habitans.

(6) Méla lui donne pour fondatrice Myrine, autre Reine des Amazones, celle sans doute dont Homère parle dans l'Iliade, & dont il marque la sépulture dans la Campagne Troyenne, tant sous le nom de lieu *Batisea*, que sous celui de tombeau ou butte de *Myrine*.

(7) C'est-à-dire, ville d'Auguste.

(8) Inconnue aux Modernes.

(9) Il ne faut pas confondre cette Attalie d'Æolide, avec l'Attalie de Pamphlie, qui est la moderne *Satalia*.

(10) C'est-à-dire, ville de Neptune, inconnue aux Modernes.

(11) C'est-à-dire la nouvelle ville, inconnue aux Modernes, Strabon la place à trente stades de Larisse.

(12) Différente de celle qu'un tremblement de terre renversa sous l'empire de Tibère, & dont on a parlé au

chap. précédent, notes 142 & 147.

(12*) Dupinét fait de ce fleuve *Titan* la rivière *Pitane* de Ptolémée, aujourd'hui *Stringa*; & de la ville du même nom *S. Zorzi* ou *S. Georges*. Mais Pline va faire mention de *Pitane*: voy. la note 17.

(13) D'où Apollon étoit surnommé *Gryneus*. Il faut prendre garde qu'au texte, dans cette phrase, *nunc tantum portus soli*, le mot *soli* est le génitif de *solum*, *soli*, la terre, le continent, la terre ferme: en un mot, *solum* est ici l'équivalent de *solidum*, ou *terra solida*. Le Père Hardouin interprète *nunc Portus soli*, dans le sens de *nunc Portus deserti*. Je pense qu'il se trompe.

(14) Le fameux Zénon, inventeur de la dialectique & Chef de la secte Élématique, étoit de cette ville qu'on nomme aujourd'hui *Alea*, selon le Père Lubin.

Tome II.

Cccc

niens Caicus amnis. Oppidum Pitane, Canaius amnis. Intercidère Canæ, Lyfimachia, Atarnea, Carene, Cisthene, Cilla, Cocillum, Thebe, Aftyre, Chrysa, Palæscopsis, Gergithos, Neandros : nunc est Perperenne civitas, Heraclæotes tractus, Coryphas oppidum, amnis Gryliosolius ; regio Aphrodisias, quæ antea Politiceorgas ; regio Scepsis : flumen Evenum, cujus in ripis intercidère Lyrnessos & Miletos. In hoc tractu Ida mons. Et in ora quæ sinum cognominavit & conventum, Adramytteos olim Pedasus dicta. Flumina Astron, Cormalos, Eryannos, Alabastros, Hieros ex Ida. Intus mons Gargara eodemque nomine oppidum. Rursus in littore Antandros, Edonis prius vocata, deinde Cimmeris, & Assos, eadem Apollonia. Fuit & Palmedium oppidum. Promontorium Lecton determinans Æolida & Troada. Fuit & Polymedia civitas, & Cryssa,

(15) Aujourd'hui *Castri*, selon Nigér ; *Girmassî*, selon Ortelius.

(16) C'est-à-dire, de la Mysie propre, autrement nommée *Teuthranie*, laquelle n'est qu'une portion de l'Æolide, ou grande Mysie Asiatique : on traitera de la Teuthranie ou Mysie propre, vers la fin de ce chapitre.

(17) Dupinet la confond avec la Pitane de Ptolémée, située sur le fleuve du même nom. Voyez la note (12*).

(18) Inconnue aux Modernes & même aux Anciens.

(19) C'est-à-dire l'ancienne Scepsis.

(20) Alexander dit, que cette ville avoit une Sibyle pour Symbole.

(21) Inconnue aux Modernes.

(22) Ainsi nommée selon Strabon, du bourg *Heraclæa*, fondation Miryénienne.

(23) Inconnue aux Modernes.

(24) La plupart des manuscrits por-

tent *Grylios*, *Ollius*, & non pas *Gryliosolius*.

(25) C'est-à-dire, consacrée à Vénus.

(26) C'est-à-dire, consacrée à la Politique.

(27) C'est-à-dire, consacrée aux délibérations.

(28) Fleuve qui par des canaux conduit de l'eau dans la ville d'*Adramyttée*, selon Strabon ; j'ignore son nom moderne : voyez celui d'*Adramyttée*, dans la note suivante.

(29) Le Pere Hardouin écrit, d'après la notice Ecclésiastique, que des ruines de Lyrnesse s'accrut la ville d'*Adramyttée* : or le nom moderne de celle-ci, selon Léunclavius, est *Edromit*, & beaucoup mieux *Landrimiti*, comme écrit Nigér.

(30) Il ne faut pas la confondre avec la fameuse Milet d'Ionie.

que (15), qui vient de Mysie (16); la ville Pitané (17), le fleuve Canaie (18); les lieux où étoient les villes Cané, Lyfimakhie, Atarnée, Carène, Cisthène, Cille, Cocille, Thebé, Aftyre, Chrysa, Palæsepsis (19), Gergithe (20), Neandre. On voit encore au même canton la cité de Perperenne (21), la région des Héracléotes (22), la ville de Coriphas (23), le fleuve Gryliosolius (24); la région Aphrodisiade (25), autrefois nommée Politiceorgas (26); la région Scepside (27), le fleuve Evène (28), sur les rives duquel ont péri Lyrnèsse (29) & Miletos (30). Aux environs de-là est le mont Ida (31). Sur la côte, on trouve Adramyttée (32), qui a donné son nom au golfe, lequel nom s'étend aussi à toute la Généralité. Cette ville se nommoit autrefois Pedase. Suivent les fleuves Astron (33), Cormalos, Eryanos (34) Alabastrus, Hieros, qui tous (35) prennent leur source au mont Ida. Au-dedans du pays est le mont Gargara (36), où se voit une ville (37) du même nom. En rabattant sur la côte, on trouve Antandre, originairement appelée Edonis, ensuite Cimmericis (38), puis on trouve Assos (39), aussi nommée Apollonie; le lieu où étoit la ville Palamedie (40); le promontoire Lecton (41), qui

(31) Aujourd'hui *Kaufden*, selon M. la Forêt de Bourgon.

(32) Voyez la note 29, le golfe auquel Adramyttée donnoit son nom, se nomme aujourd'hui même golfe de *Landimetri*, selon le Pere Hardouin.

(33) Leurs noms modernes sont inconnus.

(34) Au lieu de *Eryanos*, plusieurs manuscrits portent *Cryanos*.

(35) Le Pere Hardouin soutient que de tous ces fleuves *Hieros* est le seul qui prenne sa source au mont *Ida*; mais il ne produit aucun garant de cette assertion.

(36) Selon Hesychius, Macrobie & d'autres critiques, *Gargara* fait partie du mont *Ida*, & n'est point une mon-

tagne à part.

(37) Inconnue aux Modernes.

(38) Joignons ici le témoignage d'Aristote cité par Stephanus: *Antandros urbes sub Ida, propè Myrtam Æolidis . . . Aristoteles ait hanc vocari Edonodem, Cimmericis eam per annos centum incolentibus.*

(39) Aujourd'hui même *Assum*, selon le Pere Hardouin.

(40) Comme qui diroit l'ancienne Médie, ce nom de lieu & celui de *Polymédie* qui va suivre presque immédiatement, indiquent un ancien établissement des Medes de Thrace dans la contrée d'Æolide.

(41) Aujourd'hui *Cabo Bababora* & *S. Maria*, selon le Pere Hardouin.

Cccc ij

& Larissa alia. Smintheum Templum durat. Intus Colone intercudit. Deportant Adramytteum negocia Apolloniata à Rhyndaco amne, Erezii, Miletopolitæ, Pæmaneni Macedones, Aschilacæ, Polichnæi, Pionitæ, Cilices, Mandagandeni : in Mysia Abrettini, & Hellepontii appellati, & alii ignobiles.

Troadis primus locus Hamaxitus : dein Cebrenia ; ipsaque Troas Antigonía dicta, nunc Alexandria, colonia Romana. Oppidum Nee. Scamander amnis navigabilis, & in promontorio quondam Sigæum oppidum. Dein portus Achæorum in quem influit Xanthus Simoenti junc-

(42) Voyez la note 40.

(43) Inconnue aux Modernes.

(44) Inconnue aux Modernes.

(45) Chryses en invoquant Apollon, au premier livre de l'Iliade l'appelle *Smintheu*, c'est-à-dire, destructeur des rats : car en langue Crétoise, *Sminthai* signifie des rats ; sur quoi consultez Eustathe.

(46) Ce fleuve se nomme aujourd'hui *Lartacho*, selon Niger, *Lupidi*, selon Castaldus, *Lepadio*, selon le Pere Lubin, d'après Léunclavius, qui ajoute que les Turcs le nomment *Ulubad*.

(47) Inconnus aux Modernes.

(48) Ceux de *Miletopolis*, dont on reparlera au ch. 31.

(49) Pour les distinguer des Macédoniens Caduènes dont on a parlé plus haut. Chez Stephanus, *Pæmanion* est le nom d'une ville & d'un lieu auprès de Cylique ; le Pere Hardouin fait des Pæmanenes un peuple à part, & distinct des Macédoniens ; en

conséquence après *Pæmaneni*, il met une ponctuation, puis il lit conjointement *Macedones-Aschilacæ*.

(50) Plusieurs manuscrits portent *Ausculacæ*.

(51) Strabon, Stephanus & Thucydide font mention de *Polichna*.

(52) Strabon fait mention de *Pionia*.

(53) Voyez la note suivante.

(54) Ainsi lisent tous les Editeurs, quatre manuscrits portent *Mandacandeni* ; la notice des Evêques de la province Hellepontique, fait mention de *Mandacada*, le Pere Hardouin croit qu'il faut joindre *Cilices* à *Mandacandeni*, & pense que ces *Cilices* étoient surnommés *Mandacadenes*, pour les distinguer des vrais *Ciliciens* de *Cilicie*.

(55) De la Mysie propre : voyez la note 16.

(56) Quatre manuscrits portent *Abretteni* au lieu d'*Abrettini*.

(57) Par ce tour de phrase *Hellepontii appellati*, Plinè annonce qu'il ne faut pas prendre cette dénomina-

sépare l'Æolide de la Troade. On voyoit aussi autrefois les villes Polymedie (42) & Cryssa (43); ainsi qu'une Larysse (44), différente de la première. La ville Coloné, dans l'intérieur du pays, n'existe plus. On voit encore le Temple d'Apollon Sminthée (45). Les cités qui relevent du ressort d'Adramittée, sont celles des Apolloniates, établis sur le fleuve Rhyndace (46), des Eréziens (47), des Miletopolitains (48), des Pœmanènes Macédoniens (49), des Askhilaces (50), des Polikhnéens (51), des Pionites (52), des Cilices (53), des Mandagandènes (54): joignez-y plusieurs cités de Mysie (55), telles que celle des Abretins (56), de ceux qu'on nomme Hellepontiens (57), & d'autres cités moins connues.

La Troade (57*) commence au lieu nommé Hamaxite; ensuite on trouve la contrée Cebrenie (58), & la ville elle-même de Troas, autrefois nommée Antigonic, & aujourd'hui Alexandrie: c'est une colonie Romaine. Suivent la ville de Néc, le Scamandre (59), fleuve navigable; le promontoire Sigée (60), & sur ce promontoire, le lieu où étoit jadis une ville du même nom. Ensuite le port des Achéens (61), où se jette le Xanthe (62), après avoir

tion d'*Hellepontiens* à la rigueur & dans un sens fort étendu: on pourroit traduire un certain peuple qui prend le nom d'*Hellepontien*, par lequel nom il faut bien se garder d'entendre tous les habitans de la province Hellepontique. Ces Hellepontiens particuliers sont aussi nommés Olympiens par Strabon, à cause de leur voisinage du mont Olympe, sur la lisière de la Mysie propre & des Bithyniens.

(57*) La contrée de Troade n'a point aujourd'hui de dénomination particulière: on a courume, écrit le Pere Lubin, de la confondre avec la Mysie & la petite Phrygie.

(58) Ainsi nommée de la ville de Cebren, dont Suid. & Harpocrat. font mention. Strabon écrit que le Sca-

mandre coule entre la Cebrenie & la Scepside, de laquelle on a parlé plus haut: voyez la note 27. A l'égard de la ville de Troas, & de Néc, elles n'existent plus.

(59) Aujourd'hui *Simoeres*, selon Castaldus, *Palefscamandria*, selon Niger.

(60) Aujourd'hui *Janizart*, selon Niger, Sophianus & Bellonius.

(61) C'est-à-dire, le port où les Grecs, nommés alors *Achéens*, débarquerent sous la conduite d'Agamemnon.

(62) Chez Homere, Xanthe n'est qu'un surnom du Scamandre; ce fleuve, dit-il, est nommé:

» Par les mortels Scamandre, & Xanthe par les Dieux.

tus ; stagnumque prius faciens Palæscamander. Cæteri Homero celebrati, Rhesus, Heptaporus, Carefus, Rhodius, veltigia non habent. Granicus diverso tractu in Propontida fluit. Est tamen & nunc Scamandria civitas parva, ac M. D. passibus remotum à portu Ilium immune, unde omnis rerum claritas. Extra sinum sunt Rhætea littora, Rhæteo & Dardanio & Arisbe oppidis habitata. Fuit & Achilleon, oppidum juxta tumulum Achillis conditum à Mitylenæis, & mox Atheniensibus, ubi classis ejus steterat. In Sigæo fuit & Æantium à Rhodiis conditum in altero cornu, Ajace ibi sepulto (xxx. stad. intervallo à Sigæo) & ipso, statione classis suæ. Supra Æolida & partem Troadis in Mediterraneo, est quæ vocatur Theutrania, quam Mysii antiquitus tenuère. Ibi Cæcûs annis jam dictus oritur. Gens ampla per se, etiam cum totum Mysia appellaretur. In ea Pionia, Andera, Dale, Stabalum, Conisium, Tegium, Balcea, Tiare, Theutranie, Sarnaca, Haliferne, Lycide, Parthenium, Thymbre, Oxiopum, Lygdamum,

(63) Ne seroit-ce point le *Palæscamandria* de Niger : voyez la note 59.

(64) Aujourd'hui *Lazgara*, selon Niger : *Granico*, selon le Pere Lubin. Le Granique est sur-tout fameux par le passage d'Alexandre.

(65) Aujourd'hui la mer de marmora : la ville de *Scamandrie* n'existe plus.

(66) L'ancienne Ilium étoit éloignée de trente stades de l'Ilium qui subsistoit du tems de Strabon. L'une & l'autre sont aujourd'hui sous l'herbe, où l'on découvre encore quelque débris d'édifices ruinés. Voyez sur la franchise de la cité d'Ilium, Tite-Live, liv. 38.

(67) Vers le promontoire Rhætéen, aujourd'hui *Peskiam*, selon Léonclavius. Les villes *Dardane* & *Arisbe* sont inconnues aux Modernes.

(68) La construction est : Fuit Æantium in altero cornu Sigæi promontorii, Ajace & ipso ibi sepulto, statione classis suæ ; Æantium, inquam, distans xxx stad. à Sigæo. Les Editeurs lisent in statione, au lieu de statione tout court, ce qu'ils font sans nécessité, & contre la foi des manuscrits ; au reste ce passage n'a point été compris jusqu'ici par les Commentateurs, ni par les Interpretes. Je l'ai rendu très intelligible en articulant dans le texte la parenthèse qu'ils omettent.

uni son cours à celui du Simois; ainsi que le Palæ-Scamander (63), qui, avant que d'arriver dans ce port, forme un étang. A l'égard des autres fleuves chantés par Homère, tels que le Rhéfus, l'Heptapore, le Carcé, le Rhodius, il n'en reste pas même de vestige. Le Granique (64), s'écartant aujourd'hui de son ancien cours, va se jeter dans la Propontide (65). On voit néanmoins encore la petite ville de Scamandrie; & à mille cinq cents pas du port des Achéens, la ville franche d'Ilion (66), qui est comme la source & le berceau de toute renommée. Passé le golfe d'Ilion, on trouve sur la côte Rhœtée, les villes de Rhœ (67), de Dardanie, & d'Arisbe. On y voyoit aussi jadis la ville d'Achille, construite par les Mityléniciens auprès du tombeau de ce Héros, puis rebâtie par les Athéniens à l'endroit du rivage où avoit séjourné sa flotte. On voyoit aussi au promontoire Sigée la ville d'Æantium, fondée par les Rhodiens au lieu où fut enterré Ajax, sur la pointe opposée à celle où Sigée étoit assise, & distante de 30 stades de cette même Sigée, c'est-à-dire dans la partie (68) même du rivage où ce Héros avoit retiré sa flotte. Au-dessus de l'Æolide, & d'une partie de la Troade intérieure, est cette partie de la même Troade que l'on nomme la Theutranie (69): elle fut anciennement occupée par les Mysiens. Là prend sa source le fleuve Caique (70) dont on a déjà fait mention. Les Mysiens formoient une nation très nombreuse quand on donnoit encore le nom de Mysie à l'Æolide entière. Les villes Mysiennes sont Pionie (71), Andera, Dalé (72), Stabulum, Conisium, Tegie (73), Balcée, Tiare, Theutrania (74), Sarnacc, Halisferne, Lycide, Parthenie,

(69) La Mysie propre : voyez la note 16.

(72) Le Père Hardouin lit *Calé*, un manuscrit porte *Tales*.

(70) Voyez la note 15.

(73) Un manuscrit porte *Tæium*.

(71) Toutes les villes inconnues aux Modernes, à l'exception de *Pergame*, aujourd'hui même *Pergamo*.

(74) Elle étoit arrosée par le fleuve Caique, selon Martianus.

Apollonia, longeq̃ue clarissimum Asia Pergamum, quod intermeat Selénus, præfluit Cetus profusus Pindafo monte. Abest haud procul Elæa, quam in littore diximus. Pergamena vocatur ejus tractus Jurisdictio. Ad eam conveniunt Thyatireni, Mygdones, Mossyni, Bregmeni, Hieracomitæ, Perpereni, Tyāreni, Hierapolenses, Harmetopolitæ, Attalenses, Pantaenses, Apollonidenses, aliæque inhonora civitates. A Rhæto Dardanium oppidum parvum est stad. LXX. Inde XVIII. M. promontorium Trapeze, unde primum concitat se Hellepontus. Ex Asia interiisse gentes tradit Eratosthenes, Solymorum, Lelegum, Bebrycum, Colycantiorum, Trepseidorum. Isidorus Ari-

(75) Où étoit le Temple d'Apollon Tymbréen ; *Tymbraus Apollo*.

(76) Les manuscrits portent *Lygdamus*, & non *Lygdanum*. Le Pere Hardouin décrit cette dénomination de *Lygdamus* qui assiégea Sardes : voyez Strabon, l. 1.

(77) Voyez la note 71, Pergame étoit la patrie de Galien : voyez la note 81.

(78) C'est-à-dire, le fleuve de la lune inconnu aux Modernes.

(79) Ce fleuve est inconnu aux Modernes, aussi bien que le mont *Pindase*. Le *Pindase* paroît signifier le *Pinde d'Asie*, presque toutes les contrées dont nous parlons répondant par leur nom à quelques-unes des contrées de la Grèce, dont elles avoient reçu des colonies.

(80) Voyez la note 14.

(81) C'est dans cette contrée, & sur-tout dans *Pergame*, que se pré-

paroît & débitoit cette membrane précieuse aux connoissances humaines, que nous nommons d'un nom corrompu *Parchemin*, au lieu de *Pergamin*. On appelloit cette membrane *Carta Pergamena*.

(82) Voyez le ch. 29. note 90.

(83) Probablement originaires de la Mygdonie de Macédoine, vers la Thrace. Les Mygdones de la Mysie Asiatique sont inconnus aux Modernes.

(84) Inconnus aux Modernes.

(85) Ainsi portent tous les manuscrits consultés par le Pere Hardouin. Inconnus.

(86) C'est-à-dire du Bourg sacré. Inconnus.

(87) Différents de ceux de *Perperenne*, dont on a parlé plus haut, note 21.

(88) Ceux de *Tiare*, dont on a parlé entre la note 73 & la note 74.

(89) Le Pere Hardouin d'après les
Thymbré

Thymbré (75), Oxyope, Lygdame (76), Apollonie, & Pergame (77), la plus célèbre place de toute l'Asie. Le Sélène (78) passe à travers cette ville; & le Cetius (79), qui prend sa source au mont Pindase, passe pardevant. Elle est peu éloignée d'Elée (80), que nous avons dit être située sur le rivage. Toute cette Jurisdiction prend le nom de Pergamene (81). De son ressort, sont les cités des Thiatyrenes (82), des Mygdones (83), des Mossyns (84), des Bregmenes (85), des Hieracomites (86), des Perperenes (87), des Tyarenes (88), des Hierapolésès (89), des Hermatopolites (90), des Attalésès (91), des Pantaésès (92), des Apollonidiésès (93), & autres cités de remarque. La distance de Rhatéè (94) à Dardanie (95), villes dont on vient de parler, est de soixante-dix stades. De Dardanie au promontoire de Trapèsè (96), où l'Hellef-pont commence à s'engorger, on compte dix-huit mille pas. L'Asie avoit jadis plusieurs autres nations qui ont péri : de ce nombre étoient, selon Eratosthene, les Solymes (97), les Leleges (98), les Bebryces (99), les Colycantiens (100), les Trepse-

manuscrits, lit *Hierolophienfès*, c'est-à-dire, ceux de la colline sacrée.

(90) Cette leçon, à ce que prétend le Pere Hardouin, a été introduite par Hermolaüs; il rétablit d'après les manuscrits *Hermacapelita*, qu'il interprète *Mercurii Caupones*: comme s'ils tiroient leur nom d'une Taverne à l'enseigne de Mercure.

(91) Ceux d'Attalie d'Æolide: voy. la note 9.

(92) Un manuscrit porte *Pataenfès*.

(93) Le Pere Hardouin lit *Apollonidiénfès*, c'est-à-dire, selon lui, ceux d'*Apollonis*, que Strabon dit être éloignée de Sardes & de Pergame à la distance de trente stades.

(94) Voyez la note 67.

Tom. II.

(95) Voyez le texte entre la note 67 & la note 68.

(96) Aujourd'hui *Capo de Janissari*, selon le Pere Hardouin, mais voyez la note 60.

(97) Voyez la note 69, ch. 27.

(98) Ainsi nommés des Leleges de Grèce ou de Carie.

(99) Ainsi nommés des Briges, qui des confins de la Macédoine & de la Thrace, passèrent en Asie. Strabon écrit que les Bebrices occuperent jadis la contrée nommée de son tems Bithynie.

(100) Inconnus aux Anciens & aux Modernes.

Dddd

mos , & Capretas, ubi sit Apamia condita à Seleuco Rege, inter Ciliciam , Cappadociam , Cataoniam , Armeniam. Et quoniam ferocissimas gentes domuisset , initio Daïeam vocatam.

Insulæ ante Asiam , Pamphylum mare , Rhodus , Samus ; Chius.

CAPUT
31.

INSULARUM ante Asiam prima est in Canopico ostio Nili, à Canopo Menelai gubernatore (ut ferunt) dicta. Altera juncta ponte Alexandriæ, colonia Cæsaris Dictatoris, Pharus, quondam diei navigatione distans ab Ægypto, nunc è turri nocturnis ignibus cursum navium regens; namque fallacibus vadis Alexandria, tribus omnino aditur alveis maris, Tegamo, Posidonio, Taura.

In Phœniceo deinde mari est ante Ioppen Paria, tota

(101) Pareillement inconnus. Un manuscrit porte *Trypsedis*.

(102) Strabon écrit que quelques-uns les ont placés dans la Phrygie: du reste, il avoue que leur position est incertaine. *Arimi* paroît être une dénomination Scythique ou Cimmérienne. Hérodote écrit qu'en langue Scythique, *Arima* signifie le premier nombre; nous venons déjà de voir des établissemens Cimmériens dans l'Æolide: voyez la note 38.

(103) Inconnus aux Anciens & aux Modernes.

(104) Voyez la note 13, ch. 29.

(105) Seleucus Nicator, c'est-à-dire, le victorieux.

(106) Aujourd'hui la Caramanie.

(107) Aujourd'hui l'Amasie dans la partie orientale de la Natolie, selon M. la Forest de Bourgon.

(108) Strabon écrit, que quoique quelques-uns aient voulu faire de la Catoanie un pays séparé, elle étoit toutefois une des dix parties de la Cappadoce. Elle avoit au midi la Cilicie, de laquelle elle étoit séparée par le mont Taurus, au septentrion le mont Anti-Taurus, & à l'orient le mont Amanus. Strabon ajoute que c'est un pays bas & fort spacieux; le Pette Lubin observe qu'on l'a depuis, comme beaucoup d'autres parties de la Cilicie, attribuée à l'Arménie mineure.

(109) L'Atménie mineure.

(110) Du verbe *Δαμῶν*, *Domo*, *Subigo*.

(1) Voyez la note 25 du chapitre dixième.

(2) Écoutons Tacite, *Annal. l. 2. Condidere Canopum oppidum Spar-*

des (101); & selon Ifidore, les Arimes (102) & les Capretes (103), qu'il dit avoir habité où se voit aujourd'hui Apamie (104), ville fondée par le Roi Séleucus (105), entre la Cilicie (106), la Capadoce (107), la Cataonie (108), & l'Arménie (109); il ajoute que la contrée d'Apamie fut d'abord nommée par ce Prince la Damée (110), à l'occasion des nations belliqueuses qu'il y avoit domptées.

*Isles en face de l'Asie, & dans la mer Pamphylienne ;
Rhodes, Samos, Chio.*

DE TOUTES les isles situées en présence de l'Asie, la première qu'on rencontre est dans l'embouchure Canopique (1) du Nil. Elle tire son nom d'un certain Canope (2), qui, à ce qu'on dit, étoit le Pilote de Menelas. La seconde est connue sous le nom de Pharos (3). Le Dictateur Jules César y envoya une colonie, & la joignit par un pont à Alexandrie. Autrefois elle étoit distante de l'Egypte d'une journée de navigation. Sa tour, où l'on allume des feux, sert, pendant la nuit, à guider les vaisseaux dans leur route; car les ports d'Alexandrie sont d'un abord très trompeur, n'y ayant en tout que trois bras de mer, le Tegame (4), le Posidonie (5), & le Taurus (6), par où l'on ne court point risque de s'engraver.

Ensuite dans la mer de Phœnicie (7), devant Joppé (8), est l'isle Paria (9); la ville qui y est assise la couvre en entier: c'est-

*tani, ob sepultum illic rectorem navis
Canopum, quâ tempestate Menelaus
Græciam repetens, diversum ad mare,
terramque Lybiam est delatus.*

(3) Dont on a parlé au liv. 2. ch. 85. Son port est fermé par deux citadelles nommées les *Farillons*.

(4) Le Pere Hardouin lit *Stegnano*, qu'il dérive du grec, & qu'il interprète clos, fermé.

(5) C'est-à-dire, Neptunien.

(6) C'est-à-dire, le Taureau, où plutôt l'immense: car selon Stéphanus, les Anciens avoient coutume d'appeler Taureaux, les choses d'une excessive grandeur.

(7) Voyez la note 3 du ch. 12.

(8) Voyez la note 13 du ch. 13.

(9) Le P. Hardouin croit que cette isle n'est autre que le rocher où fut ex-

Dddd ij

oppidum, in qua objectam belluæ Andromedam ferunt : & jam dicta Arados, inter quam & continentem L. cubita alto mari (ut auctor est Mucianus) è fonte dulcis aqua, tubo coriis factò, usque à vado trahitur.

Pamphylum mare ignobiles insulas habet. Cilicium ex quinque maximis Cyprum, ad ortum occasumque Ciliciæ ac Syriæ objectam, quondam IX regnorum sedem. Hujus circuitum Timosthenes CCCCXXIX. M. D. prodidit. Isidorus CCCLXXV. M. Longitudinem inter duo promontoria, Dinaretum, & Acamanta quod est ad occasum, Artemidorus CLXII. D. Timosthenes CC. Vocatam antea Acamantida, Philonides; Ceraſtin, Xenagoras, & Aspeliam, & Amathusiam, & Macariam; Aſtynomus, Cryptum, & Coliniam. Oppida in ea XV. Neapaphos, Palæpaphos, Curias, Citium, Corinæum, Salamina, Amathus, Lapethos,

posée Andromede, & dont Pline parle en faisant mention de *Joppé* : voyez le texte du ch. 13. entre la note 13 & la note 14.

(10) Voyez la note 23 & 24, ch. 20.

(11) Cette mer prenoit son nom de la Pamphylie, contrée selon M. de Bourgon, qui occupoit la partie occidentale de la petite Caramanie. Des deux portions de la Pamphylie, la plus voisine de la mer se nomme aujourd'hui *Scandelorum*, selon Niger. A l'égard de la portion intérieure ou haute Pamphylie, on la nomme *Caraman*, par où il faut entendre, avec M. de Bourgon, la partie occidentale de la petite Caramanie. Les Modernes ne paroissent point donner de nom particulier à la mer de Pamphylie.

(12) Aujourd'hui *mer de Chypre*.

(13) On la nomme aujourd'hui *Turcomanie*, *Finichia*, *Caramanie*, selon le caprice des Interpretes.

(14) Aujourd'hui la *Sourie*.

(15) Aujourd'hui *Cap S. André*, selon le Pere Hardouin.

(16) Ainsi nommé d'*Acamas*, fils de Thésée : aujourd'hui *Capo S. Pifano*, ou Cap de S. Epiphane.

(17) Ainsi portent les manuscrits, & même quelques éditions : d'autres lisent C L X. M. D. c'est une leçon vicieuse, & démentie par Artémidore lui-même dans son építome par Agathemerus.

(18) Ainsi nommée, soit du promontoire *Acamas*, dont on vient de parler, soit d'*Acamas*, fils de Thésée : voyez la note 16.

(19) Sans doute à cause des serpents *Céraſtes*.

là, à ce qu'on prétend, que fut exposée Andromède. Suit l'isle d'Arados (10), dont on a déjà parlé, entre laquelle & le continent, à cinquante coudées de profondeur sous la mer (comme l'écrivit Mucianus) coule une source d'eau douce que l'on pompe au moyen d'un tube de cuir.

Les isles de la mer de Pamphylie (11) n'ont aucune célébrité. A l'égard de la mer de Cilicie (12), elle en a plusieurs; parmi les cinq plus grandes, est Chypre, qui regarde à l'orient la Cilicie (13); à l'occident, la Syrie (14). On y comptoit autrefois jusqu'à neuf Royaumes. Son circuit, selon Timothée, est de quatre cents vingt-neuf mille pas, & de trois cents soixante-quinze milles, selon Isidore. Sa longueur, entre le promontoire Dinarcté (15) & celui d'Acamas (16), ce dernier regarde le couchant, est de cent soixante-deux mille cinq cents pas (17), selon Artémidore; & de deux cents milles, selon Timothée. On l'appelloit précédemment Acamantide (18) selon Philonide, Cérastis (19) selon Xenagoras, qui veut qu'on l'ait aussi nommée Aspelie, Amathusie & Macarie: enfin, selon Astynomus, on la nommoit autrefois Crypte (20) & Colinie. Les villes contenues dans cette isle, & qui sont au nombre de quinze, sont la nouvelle Paphos (21), l'ancienne Paphos, Curias (22), Citium (23), Corinée (24), Sa-

(20) C'est-à-dire la grotte; ou bien ce nom lui venoit de ce qu'elle est sujette à disparaître sous l'eau, comme l'écrivit Eustathe, sur le poëme de Dionysius.

(21) Aujourd'hui détruite, selon le Pere Hardouin, aussi bien que l'ancienne Paphos. La nouvelle étoit située sur la côte occidentale de l'isle: sa distance de l'ancienne Paphos étoit de soixante stades: voyez Strabon, liv. 14. cinq manuscrits lisent comme nous, *Nea-Paphos*, & non pas seulement *Paphos*, comme lisent les Éditeurs.

(22) Aujourd'hui *Audimo*, selon le Pere Hardouin: elle étoit située vers le promontoire *Curias*, aujourd'hui *Capo delle Gatte*, selon le même Savant.

(23) Aujourd'hui *Chiti*, patrie de Zenon le Citien, selon le Pere Hardouin & d'autres Savants.

(24) Aujourd'hui *Cerines*, selon quelques-uns; mais le Pere Hardouin soutient que *Cerines* répond à *Ceronia* chez Ptolémée, laquelle *Ceronia* avoit une autre situation selon lui, que *Corinaum* chez Pline.

Solæ, Tamaseus, Epidarum, Chytri, Arfinoe, Carpathium, Golgi. Fuere & ibi Cinyria, Marium, Idalium. Abest ab Anemurio Ciliciæ. l. m. passuum. Mare quod prætenditur, vocant Aulona Cilicium. In eodem situ Elæusa insula est, & quatuor ante promontorium ex adverso Syriæ Clides, rursusque ab altero capite Stiria. Contra Neamphum Hierocepia. Contra Salamina Salaminia.

In Lycio autem mari Illyris, Telendos, Attelebussa, Cypriæ tres steriles, & Dionysia prius Caretha dicta. Deinde contra Tauri promontorium pestiferæ navigantibus Chelidonia, totidem. Ab iis cum oppido Leucolla, Pac-

(25) Le Père Hardouin dit que *Famagoussa* s'est élevée sur les ruines de *Salamina*.

(26) Aujourd'hui *Limisso*, selon le Père Hardouin.

(27) Aujourd'hui *Lapitho*, selon le même.

(28) Ptolémée la place au septentrion de l'isle. Inconnue aux Modernes.

(29) Ovide en fait mention :

*Est ager, indigenæ Tamænam nomine dicunt
Telluris Cypriæ pars optima.*

Metam. l. 10. v. 644.

(30) Aujourd'hui *Pitareuil*, selon Lulignan.

(31) Ptolémée la place dans l'intérieur de l'isle. J'ai déjà observé que *Chytre* signifie *Bain chaud* ; tout concourt donc à prouver que c'est aujourd'hui *Atiedo*, autrement *Atiengo*.

(32) Aujourd'hui *Arfes*, autrement *Arges* ou *Arfos* : cette *Arfinoë* est, à ce qu'on croit, différente de l'*Arfinoë* de Ptolémée, dont le Père Hardouin fait *Alessandretta*.

(33) Ptolémée la place à l'orient de l'isle.

(34) Il s'agit ici d'une ville consacrée à Vénus, & de plus, d'une ville voisine de Carpathie, que nous savons avoir été située à l'orient de l'isle. Je pense donc que c'est aujourd'hui Saint Nicolas, tant à cause de sa situation orientale, & d'un certain rapport de nom, que parcequ'aux premiers siècles de l'établissement du Christianisme, on étoit dans l'usage de mettre sous la protection d'un Saint les villes qui étoient affectées au culte particulier de quelque Divinité payenne : c'est Catulle qui nous apprend que Golges étoit consacrée à Vénus.

Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondosum.

(35) On seroit tenté de regarder *Sinoria* auprès de *Famagoussa*, comme ayant été construite sur l'emplacement de l'ancienne *Cinyrie*, & comme étant un vestige de cet ancien nom. Nonnus écrit que cette dénomination de *Cinyrie* venoit du Roi Cinyras. Nonn. Dionys. l. 13.

lamina (25), Amathonte (26), Lapethos (27), Soles (28), Tamafée (29), Epidare (30), Chytre (31), Arfinoë (32), Carpasie (33), Golges (34). À l'égard des villes de Chypre, que l'on nommoit Cinyrie (35), Marion, & Idalie (36), elles n'existent plus. Sa distance d'Anemurie (37), ville & promontoire de Cilicie, est de cinquante mille pas. La mer, qui s'étend entre cette même isle & cette même Cilicie, prend le nom d'Aulon (38), ou canal Cilicien. Dans cette même mer est l'isle d'Elæuse (39), ainsi que quatre autres nommées Clides (40), devant le promontoire Dinarete (41), qui regarde la Syrie; & une autre isle nommée Stirie, devant le promontoire Acamas (42). Les autres sont Hierocepia (43), devant la nouvelle Paphos, & les isles Salaminies (44) devant la ville de Salamina (45).

Les isles de la mer de Lycie, sont celles d'Illyris (47); de Telandos (48), d'Attelebuffa (49), les trois Cypriennes (50), qui sont stériles, & Dionysie (51), précédemment nommée Carethe. Ensuite, contre le promontoire du Taurus, les Chelidoines (52),

(36) Consacrée à Vénus : voyez le vers de Catulle cité à la note 34.

(37) Voyez la note 44 du vingt-septième chapitre.

(38) Aujourd'hui mer de Caramanie.

(39) Dupinet traduit *l'isle de Simie*.

(40) Inconnues aux Modernes : ce nom signifie les clefs.

(41) Voyez la note 15.

(42) Voyez la note 16.

(43) C'est-à-dire, le jardin sacré, inconnu aux Modernes.

(44) Inconnues aux Modernes.

(45) Voyez la note 25.

(46) Dupinet traduit *mer de Briguia*.

(47) Inconnue aux Anciens & aux Modernes.

(48) Inconnue aux Anciens & aux Modernes.

(49) Ce nom lui venoit d'une sorte de chenille qui ronge les herbes, appelée par les Grecs *Attelebos*, & des Latins *Bruchus*. Ptolémée met cette isle au nombre des isles *Pamphyliennes*.

(50) Inconnues aux Anciens & aux Modernes.

(51) Inconnue aux Modernes. Scylax la place pareilleusement au voisinage des isles *Chelidoines*, ou situées vers le cap Chelidonien, dans la mer de Pamphylie : voyez la note suivante.

(52) Aujourd'hui *Isle corrente*, selon Castaldus, *Caprose*, selon Dupinet. Méla, liv. 2. chap. 7. en fait mention en ces termes : *qua contra Tauri promontorium importunè navigantibus obijacent, Chelidonia vocantur.*

tyæ, Lafia, Nymphais, Macris, Megista cujus civitas interiit. Multæ deinde ignobiles. Sed contra Chimæram Dolicliste, Chirogylium, Crambussa, Rhoge, Enagora VIII M. passuum, Dædaleon duæ, Cryeon tres, Strongyle, & contra Sidyma Antiochia, Glaucumque versus amnem Lagusa, Macris, Didymæ, Helbo, Scope, Aspis, & in qua oppidum interiit, Telandria, proximaque Cynorrhodussa.

Sed pulcherrima & libera Rhodos, circuitu cxxx M. passuum, aut si potius Isidoro credimus ciii : habitata uribus Lindo, Camiro, Ialyso nunc Rhodo. Distat ab Alexandria Ægypti DLXXVIII M. ut Isidorus tradit, ut Eratosthenes CCCLXIX millia, ut Mucianus D; à Cypro CLXVI.

(53) Festus Avienus spécifie leur nombre dans ce vers :

» Inde Chelidonia tres se fe gergite tollunt.

Dionysius dir pareillement qu'elles sont au nombre de trois. Niger écrit que celle du milieu, qui est la plus grande, se nomme *Castello Ruso*.

(54) Le Pere Hardouin prétend que Pline désigne ici le promontoire *Leucolla* & sa ville, & non pas une île : toutes les apparences sont contre cette opinion.

(55) J'ai suivi le Pere Hardouin, qui fait de Megiste la quatrième île Pactye. Dupinot ne reconnoit que trois îles Pactyes : savoir, *Lafia*, *Nymphais* & *Macris*, *Lafia*, c'est-à-dire, hérissée de forêts sauvages ; *Nymphais* désigne un lieu consacré aux Nymphes ; *Macris* exprime une longue étendue ; *Megiste* signifie la grande : toutes ces îles sont inconnues aux Modernes, ainsi que la plupart, de celles qui suivent.

(55*) C'est-à-dire, projetée en long.

(56) Plusieurs manuscrits portent *Chirodilium*.

(57) Peut-être ainsi nommée d'une sorte de choux, nommé par les Grecs *κράναις*, soit qu'elle produisit cette sorte de choux, soit qu'elle en eût la forme. Ptolémée la fait voisine du promontoire Coryque de Crète nommé aujourd'hui *Cabo Cambrussa*, selon Niger.

(58) Ainsi nommées selon le Pere Hardouin, de ce qu'elles étoient voisines de *Dadala*, ville de Carie : voyez la fin du ch. 27.

(59) Ainsi nommées de ce qu'elles étoient situées au voisinage de *Crya* autre ville de Carie, voisine de *Dadala* : voyez la fin du ch. 27. Au reste quelques manuscrits portent ici *Cypron tres*, au lieu de *Cryeon tres*.

(60) Voyez la note 153 du ch. 27.

(61) Voyez la fin du ch. 27.

dont

dont l'abord est funeste aux navigateurs, & qui sont pareillement au nombre de trois (53). Passé celles-ci, on trouve Leucolla (54) & sa ville; les quatre isles Paçtyes, qui sont Lasia, Nymphais, Macris, & Megiste (55), dont la cité a péri: suivent beaucoup d'autres isles, qui sont sans célébrité. Mais devant le promontoire de la Chimere, qui est en Licie, on cite Dolichiste (55*), Chirrogylie (56), Crambuste (57), Rhoge, Enagore, qui a huit mille pas d'étendue; les deux Dædalées (58), les trois Cryées (59), Strongyle. Contre Sidyme (60) se voit l'isle d'Antiochie; vers le fleuve Glauque (61), se voient Laguse (62), Macris (63), les Didymes (64), Helbo (65), Scope; Aspis, où étoit autrefois la ville de Telandria, aujourd'hui détruite; & tout près de cette dernière isle, celle de Cynorrhodussa (66).

Mais la plus belle de toutes est l'isle libre de Rhodes, dont le circuit est de cent trente mille pas, ou du moins de cent trois milles, si l'on aime mieux s'en rapporter à Isidore. Ses villes (67) sont Linde, Camire, Ialyse & Rhode (68). Sa distance d'Alexandrie d'Egypte est de cinq cents soixante-dix-huit milles, selon Isidore; de quatre cents soixante-neuf milles, selon Eratosthene;

(62) Ainsi nommée du grand nombre des lieues.

(63) C'est-à-dire, la longue.

(64) Ainsi nommées, dit le Pere Hardouin, à *numero & paritate*.

(65) Quelques manuscrits lisent en un seul mot *Helboscope*, le Pere Hardouin soupçonne qu'il faut lire *Helioscope*.

(66) Au lieu de *proximaque Cynorrhodussa*, le Pere Hardouin lit *proximaque Cauno, Rhodussa*.

(67) Les villes Linde, Camire & Jalise sont mentionnées au catalogue de l'Iliade d'Homere dans ce vers :

Lindon, Jélissonne, urbes, aliamque Camiron.

Tom. II.

Carès qui fit le Colosse de Rhodes, étoit de *Lindos*.

(68) La ville de Rhodes s'est formée du débris des trois précédentes, selon Conon chez Photius; cependant les cartes modernes mettent encore aujourd'hui *Camira & Zaliço*, au nombre des bourgs de l'isle. Rhodes a conservé son nom: elle étoit fameuse par le Colosse de Rhodes, l'une des sept merveilles du monde, & par plusieurs sièges mémorables dans l'histoire; les Turcs en sont aujourd'hui les maîtres. Pline dit que c'est une cité libre; en effet, Suetone nous apprend que l'Empereur Claude lui rendit sa liberté.

Eccc

Vocitata est antea Ophiusa, Asteria, Æthræa, Trinacria, Corymbia, Pœssa, Atabyria ab Rege; deinde Macaria, & Olæssa. Rhodiorum insulæ, Carpathus quæ mari nomen dedit; Cafos, Achne olim; Nisyros distans ab Gnido XII. M. D. Porphyris antea dicta. Et eodem tractu media inter Rhodum Gnidumque Syme: cingitur XXXVII. M. D. Portus benigne præbet octo. Præter has, circa Rhodum, Cyclopis, Steganos, Cordylusa, Diabetæ IV. Hymos, Chalce cum oppido, Seutlusa, Narthecusa, Dimastos, Progne: & à Gnido Cisserussa, Therionarce; Calydne cum tribus oppidis, Notio, Nisyro, Mendetero; & in Arcon-

(69) Ce sentiment de Mutianus est confirmé par Strabon, l. 2.

(70) C'est-à-dire, féconde en serpents.

(71) Ainsi nommée du Roi *Astérius*, comme quelques-uns conjecturent, ou comme d'autres veulent, du mot grec *Aster*, & de ce que semblable à un astre, on l'aperçoit de loin en mer, comme une constellation qui se leveroit à l'extrémité de l'horison.

(72) Ainsi nommée à cause de la sérénité d'air dont elle jouit, comme conjecture le Pere Hardouin: en effet Pline a observé au liv. 2, qu'il n'y a aucun jour dans l'année où Rhodes ne jouisse du soleil, au moins pendant une heure, même dans les tems les plus nébuleux.

(73) Ainsi nommée de sa forme triangulaire.

(74) Soit parcequ'il y croissoit du lierre, en grec *κέρκυρα*, soit à cause de son élévation; *κέρκυρας* en grec signifiant *Cacumen*; *Summitas*, *Apex*, *Faflagium*. *Κέρκυρα* se prend aussi dans

le sens de *Castellum* & de *summitas navis*.

(75) C'est-à-dire, abondante en paturages & en fruits.

(76) Ainsi nommée du Roi *Atabyrius*, ou de la montagne *Atabyrion*, ou peut-être du Temple de Jupiter *Taburius*, dont Parle Appien, & qu'il place dans l'isle de Rhodes.

(77) C'est-à-dire, *Fortunée*; au reste, quelques-uns lisent *Macria* au lieu de *Macaria*.

(78) Ce nom, n'en déplaît à Pline, doit être de même époque que celui d'*Ophiuse*. Il signifie malfaisante, venimeuse, &c. Rhodes n'eût ces dénominations odieuses, que dans le tems où, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile, elle étoit encore couverte de forêts, de marécages, & de serpents.

(79) Aujourd'hui *Scarpanto*, dans la mer du même nom.

(80) Dès le tems d'Homère elle se nommoit *Cafos*, le mot *Achné* en grec signifie *écume*.

(81) Parcequ'on y pêchoit en abon-

de cinq cents milles (69), selon Mucianus : & quant à sa distance de Chypre, elle est de cent soixante-six milles. On l'appelloit précédemment Ophiuse (70), Asterie (71), Æthrée (72), Trinacrie (73), Corymbie (74), Pœssa (75), & du nom d'un de ses Rois, Arabyrie (76). Après quoi on l'appella successivement Macarie (77) & Oloësse (78). Les isles dépendantes de Rhodes, sont Carpathe (79), qui a donné son nom à la mer Carpathienne; Cafos (80), autrefois nommée Achné; Nisyre, éloignée de Gnide à la distance de douze mille cinq cents pas : on la nommoit autrefois Porphyris (81). Dans cette même mer, entre Rhodes & Gnide, on trouve Symé (83), qui a jusqu'à huit ports praticables, & pour le circuit de laquelle on compte trente-sept mille cinq cents pas. Outre ces isles, on en trouve encore plusieurs autres aux environs de Rhodes, telles que Cyclopis (84), Stegan, Cordyluse, les quatre Diabetes, Hymos (86), Chalcé (87) avec sa ville, Scutluse, Narthecuse, Dimaste, Progné. Passé Gnide (88), on trouve Cissérusse (89), Therionarce (90), Calydné (91), avec ses trois villes, Notie, Nisyre, Menderere; enfin l'isle d'Arconesse (92), où est la ville de Cerame. Vers la côte de Carie, sont les Ar-

dance le coquillage qui fournit la pourpre. Dupinet traduit *Nisaro*.

(83) Dupinet traduit *Simié* : il ajoute que les Modernes ne lui donnent que trente mille pas de circuit, quoique Pline lui en donne trente-sept milles.

(84) C'est-à-dire, isle tournante, ou dont il faut faire le tour pour arriver à Rhodes.

(85) Inconnue aux Anciens & aux Modernes, aussi bien que la plupart des douze qui suivent.

(86) Quatre manuscrits portent *Hymos*.

(87) Aujourd'hui *Carchi*, selon Dupinet.

(88) Aujourd'hui *Gnido*.

(89) C'est-à-dire, abondante en pierres-ponces.

(90) C'est-à-dire, ayant la vertu d'engourdir les serpents.

(91) Le P. Hardouin présume d'après Homère, qu'il faut lire, *Calydne* au pluriel. Il conjecture qu'elles étoient trois en nombre, & que chacune d'elles avoit sa ville; savoir, la première, *Notie*; la seconde, *Nisyre*; & la troisième, *Menderere*.

(92) Auprès d'Halycarnasse, comme l'observe Strabon. l. 14.

Eccc ij

neso oppidum Ceramus. In Cariæ ora, quæ vocantur Agriæ, numero viginti, & Hyetussa, Lepsia, Leros.

Nobilissima verò in eo sinu Cos, ab Halicarnasso quindecim m. passuum distans, circuitu centum ut plures existimant. Vocata Cea ut Staphylus, Meropis ut Dionysius, dein Nymphæa. Mons ibi Prion, & Nisyron abruptam illi putant, quæ Porphyris antea dicta est. Hinc Carianda cum oppido. Nec procul ab Halicarnasso Pidofus. In Ceramico autem sinu Priaponesos, Hipponesos, Psyra, Mya, Lampsemandus, Pafala, Crusa, Pyrrhe, Sepiussa, Melano : paulumque à continente distans, quæ vocata est Cinædopolis, probrosis ibi relictis à Rege Alexandro.

Ionix ora Ægeas & Corseas habet, & Icaron de qua dictum est : Laden quæ prius Late vocabatur, atque inter ignobiles aliquot, duas Camelidas Mileto vicinas : Myca-

(93) Les Modernes n'en font aucune mention.

(94) C'est-à-dire, *plavieuse*.

(95) C'est-à-dire, *abandonnée*.

(96) Patrie d'Hippocrate : on la nomme aujourd'hui par corruption *Lan-gô* & *Stia-gô*, dénominations dérivées de *Cô* prononcé *Go*.

(97) Hygin écrit que cette île dûit son premier nom au Capitaine Metope qui s'en empara, & son autre nom à la fille de ce même Metope. Tous les manuscrits de Plin portent ici *Cea* & non pas *Côs*, comme liseir les Éditeurs. Au reste le texte est ici corrompu, & présente un sens inintelligible. Je juge (d'après Hygin, l. 2. Astron. poët. ch. de l'Aigle) qu'il faudroit lire au texte à *Me-*

ropis filiâ *insula hæc vocata est Cea, ut Staphylus tradit ; Meropis ut Dionysius, &c.* & j'ai traduit en conséquence.

(98) Un manuscrit porte *Certanda*. Dupinet qui a lû *Carianda*, traduit *Capra*.

(99) Dupinet traduit l'isle d'*Hyali*, près du havre de *Messi* de *Carie*.

(100) Aujourd'hui *Golpfo di Castell marmora*, selon le Pere Hardouin.

(101) C'est-à-dire, l'isle des *Priapes*, soit à cause des statues de ce Dieu, soit à cause de certaines productions, ou de certains poissons qui avoient quelque ressemblance avec l'attribut de cette honteuse Divinité. C'est ainsi que les Naturalistes appellent *Priapes* de mer certains insectes

gies (93), au nombre de vingt. On y voit aussi Hyetussa (94), Lepsis (95), & Leros.

Cos (96) est la plus distinguée de toutes les îles de ce golfe. Sa distance d'Halicarnasse est de quinze mille pas. Son circuit, comme plusieurs prétendent, est de cent milles. Si l'on en croit Staphylus, cette île fut d'abord nommée Cea (97), du nom d'une fille du Roi Mérope; mais, selon Dionysius, son premier nom fut Meropis. Elle eut depuis le nom de Nymphée. C'est dans cette île qu'est le mont Prion. On prétend que l'île de Nisyre, autrefois nommée Porphyris, étoit jadis jointe à Cos. Ensuite on trouve l'île de Cariande avec sa ville. L'île de Pidose (99) est peu éloignée d'Halicarnasse. Au golfe Ceramique (100), sont les îles Priaponnese (101), Hipponnese (102), Pfyre, Mya, Lampsemade (103), Pasala (104), Crusa (105), Pyrrhé (106), Sépiusse (107), Mélano (108). À peu de distance du continent est celle de Cinedopolis, qui tire ce nom des mignons qu'y laissa Alexandre le Grand.

Devant la côte d'Ionie, sont les îles Égées (109) & Corfées (110), & Icare, dont on a déjà parlé (111); Lade (112), précédemment nommée Late, & les deux Camelides (113), voisines

qui s'attachent aux rochers, ou qui errent au fond de la mer. C'est pareillement ainsi qu'ils ont donné le nom de *Priapolithes* à certaines pierres indéceimment figurées. Voyez le Dictionnaire de M. de Bomare aux mots *Priapes de mer*, & *Priapolithes*.

(102) C'est-à-dire, l'île des chevaux.

(103) La plupart des manuscrits portent *Lampamyndus*.

(104) Stephanus écrit *Passala*, il en fait un port des Mylassiens.

(105) Un manuscrit porte *Crysa*.

(106) Un manuscrit porte *Pyrrheusa*.

(107) Ainsi nommée de la pêche des Seiches, à *mansione Sepiarum*.

(108) C'est-à-dire, noire, ainsi nommée de sa couleur propre.

(109) C'est-à-dire, les îles des chèvres. Le P. Hardouin lit au texte *Tragias*, c'est-à-dire île des boucs.

(110) Située selon Stephanus en face de *Samos*.

(111) Au l. 4. c. 22. voy. la table.

(112) Située vers Milet, selon Herodote, Strabon & d'autres.

(113) Ainsi nommées, comme présume le Pere Hardouin, de ce qu'elles étoient faites en bosse, comme le dos d'un chameau.

len, Trogilias, Trepfion, Argennon, Scandalion, Samon liberam, circuitu octoginta septem M. passuum, aut ut Isidorus c. Partheniam primum appellatam, Aristoteles tradit, postea Dryusan, deinde Anthemusam. Aristocritus adjicit Melamphyllum, dein Cyparissiam : alii Parthenoarufam, Stephanen. Amnes in ea Imbrasus, Chesus, Iberes : fontes Gigartho, Leucothea : mons Cercetius. Adjacent insulæ, Rhypara, Nymphæa, Achillea.

Par claritate ab ea distat XCIII. M. passuum, cum oppido Chios libera, quam Æthalam Ephorus prisco nomine appellat, Metrodorus & Cleobolus Chiam, à Chione Nympha, aliqui à nive, & Macrin & Pytiufam. Montem habet

(114) Le Pere Hardouin fait de Mycale, non une île, mais un ville de la côte maritime d'Ionie. Devant cette ville de Mycale, faisant partie du continent, il range les Trogilias, dont il fait trois îles : savoir, Spfion, Argenne & Scandalie ; cette leçon auroit assez de vraisemblance, de plus elle s'appuie de plusieurs manuscrits.

(115) Au texte, au lieu de *Trogilias*, *Trepfion*, le Pere Hardouin lit *Trogilias tres*, *Spfion*, &c. d'après quatre manuscrits.

(116) C'est-à-dire, blanche.

(117) C'est-à-dire, l'obstacle : cette île gênoit peut-être la navigation de *Samos*. Le Pere Hardouin lit *Scandalion* au lieu de *Scandalion*, d'après plusieurs manuscrits.

(118) *Augustus Samiis libertatem dedit*. Hieronym. chron. Olymp. 190. an. 5.

(119) C'est-à-dire, la Vierge. Lactance veut qu'elle ait été ainsi nommée du tems où Junon étoit vierge.

D'autres observent que le fleuve Imbrasus qui arrose cette île étoit nommé *Parthenius* par les Cariens, quand ils en étoient possesseurs, & c'est de là qu'ils dérivent la dénomination de *Parthenie*. Samos se nomme aujourd'hui même *Samo* : c'étoit la patrie du fameux Pythagore.

(120) C'est-à-dire, abondante en chênes.

(121) C'est-à-dire, abondante en Camomille, ou, en général, fleurie.

(122) C'est-à-dire, feuillage noir.

(123) C'est-à-dire, plantée de cyprès.

(124) D'après Hetaclides chez qui on lit que Samos fut successivement appelée *Parthenia* & *Aryusa*, le Pere Hardouin soupçonne les copistes de Plin d'avoir mal-à-propos fait un seul mot de deux mots séparés.

(125) C'est-à-dire, la couronne.

(126) Aussi nommé *Parthenius* : voyez la note 119. Je soupçonne que la dénomination Samienne *Imbrasus*,

de Milet, & situées parmi plusieurs isles sans célébrité. Suivent Mycale (114), les Trogiliés (115), Trepilic, Argenne (116), Scandalic (117), Samos, isle libre (118), dont le circuit est de quatre-vingt-sept mille pas, ou, comme veut Isidore, de cent mille. Aristote écrit que son premier nom fut Parthenie (119), son second Dryuse (120), son troisième Anthemuse (121). Aristocrite ajoute qu'elle eut successivement les noms de Melamphylle (122) & de Cyparissie (123): d'autres écrivent qu'elle eut aussi les noms de Parthenoaruse (124) & de Stephane (127). Ses fleuves sont, l'Imbrase (126), le Chesie (126), l'Ibettes (128). Ses sources sont Gigartho & Leucothée. Cette même isle a pour montagne le Cercetius (129), & pour isles adjacentes Rhypara (130), Nymphée, Achillée.

L'isle de Chio (131), égale en célébrité à celle de Samos, en est éloignée à la distance de quatre-vingt-treize mille pas. C'est un Etat libre, avec une ville du même nom (132). L'ancien nom de cette isle étoit Æthalie, selon Ephorus, Chia, selon Métrodore & Cleobule. Ce dernier nom lui venoit de la Nymphé Chione, ou, selon d'autres, de ses neiges: en outre les mêmes Métrodore & Cleobule observent qu'elle a porté les noms de Macris (133) & de Pytiuse. Elle renferme le mont Pellenée, d'où

signifioit une vierge. En effet certains peuples nommoient Diane *Artim-pasé*, comme pour dire, la Vierge par excellence, *maximè impassé*. On peut de même supposer que *Im brasia* signifioit *que minimè caluit*, celle qui n'a point encore brûlé des feux de l'amour: en grec *brazo* signifie je ferme, je m'échauffe, &c.

(127) Le Scholiaste de Callimaque en fait une montagne.

(128) Un manuscrit porte *Ilybettes*.

(129) Nicandre paroît en faire une montagne & un fleuve, dans ce vers:

Juxta Cerceti juncosa floena nivæ.

(130) C'est-à-dire, limoneuse, bourbeuse.

(131) L'isle de Scio de nos jours.

(132) Des trois ou quatre villes ou bourgs qui sont aujourd'hui dans l'isle, il n'en est point qui porte le nom de Chios, si ce n'est le port même de Scio.

(133) Le Pere Hardouin relève ici l'erreur où est tombé Tite-Live au liv. 37, en prenant pour trois isles réelles, trois noms de Scio: savoir Ætalie, Macris & Chios.

Pellenæum, marmor Chium : circuitu CXXV. M. passuum colligit, ut veteres tradidère ; Isidorus IX millia adjicit. Posita est inter Samum & Lesbum, ex adverso maximè Erythræarum.

Finitimæ sunt Thallusa, quam alii Daphnusa scribunt. Œnussa, Elaphitis, Eurinassa, Arginusa cum oppido. Jam hæ circa Ephesum, & quæ Pisistrati vocantur, Anthinæ, Myonnesos, Diarrheusa. In utraque oppida intercidère. Poroselene cum oppido, Cercia, Halone, Commone, illetia, Lepria, & Rhesperia. Proclusæ, Bolbulæ, Phanæ, Priapos, Syce, Melane, Ænare, Sidusa, Pela, Drymusa, Anhydros, Scopelos, Sycussa, Marathussa, Psile, Perirheusa, multæque ignobiles. Clara verò in alto Teos cum oppido, à Chio LXXI M. passuum, tantumdem ab Erychris.

Juxta Smyrnam sunt Peristerides, Carteria, Alopece,

(134) Pline au livre 36, écrit que c'est de *Chio* qu'on tira les premiers marbres maculés.

(135) Aujourd'hui *Metelin*.

(136) J'ai parlé des îles Erythrées rejointes par Alexandre le Grand à la terre ferme, au ch. 29. note 119.

(137) Quelques manuscrits portent *Tellusa*.

(138) C'est-à-dire, produisant des lauriers.

(139) C'est-à-dire, féconde en vins.

(140) C'est-à-dire, l'île des cerfs.

(141) C'est-à-dire, dont le pouvoir s'étend au loin.

(142) Ce nom exprime la blancheur.

(143) C'est-à-dire, fleuries.

(144) C'est-à-dire, l'île des rats.

(145) C'est-à-dire, entrecoupée d'eaux.

(146) Strabon observe qu'on l'appelloit d'abord d'un nom obscène *poroselene*.

(147) C'est-à-dire, les îles des cigales, ou des sauterelles.

(148) On en a parlé au liv. 2. ch. 87, au nombre des îles accidentelles, ou qui sont sorties tout-à-coup de la mer.

(149) C'est-à-dire, île du luxe.

(150) C'est-à-dire, île de la réforme & de l'abstinence, par opposition à l'île précédente qu'on nommoit l'île du luxe. La racine du nom de l'une est κομμη *luxus*, la racine du nom de l'autre est ἀλλασμαι *coercere*, *excludere*, *refranare*.

se tire le fameux marbre de Chio (134). Les Anciens lui donnoient cent vingt-cinq mille pas de circuit: Isidore y ajoute neuf milles. Sa position est entre Samos & Lesbos (135), en face principalement d'Erythrées (136).

Les isles les plus voisines, sont Thalluse (137), que d'autres nomment Daphnuse (138), Œnusse (139), les Elaphites (140), Eurynasse (141), Arginuse (142) avec sa ville. Cette dernière avoisine déjà Ephese, ainsi que les isles de Pisistratè; savoir les Anthines (143), Myonnese (144), Diarrheuse (145). Ces deux dernières avoient des villes qui ont péri. Suivent Poroselene (146) avec sa ville, les Cercies (147), Halonc (148), Commone (149), Illetie (150), Leprie (151), & Rhesperie (152); les Procufes (153), les Bolbules (154), les Phanes (155), Priapos (156), Sycé (157), Melane (158), Ænare (159), Siduse (160), Pela (161), Drymuse (162), Anhydros (163), Scopelos (164), Syeusse (165), Marathusse, Pfile (166), Perirrheuse (167), & plusieurs autres sans célébrité. Au contraire, dans la haute mer, on trouve Theos (168), qui est très fameuse: sa distance de Chio & des isles Erythrées, est de soixante-onze mille pas.

Au voisinage de Smyrne, sont les Peristerides (169), Carte-

(151) C'est-à-dire, âpre, rude, &c. mais au lieu de *Lepria*, Pintianus lit *Æthraea*.

(152) Pintianus lit *Hesperia*.

(153) C'est-à-dire, remplies de clams.

(154) C'est-à-dire, isles des bulbes ou oignons, échallottes, &c.

(155) C'est-à-dire, évidentes, ou qu'on découvre de loin.

(156) Ainsi nommée à *forma pendendi*.

(157) C'est-à-dire, abondante en figuiers.

(158) C'est-à-dire, de couleur noire.

(159) C'est-à-dire, difficile.

Tom. II.

(160) C'est-à-dire, abondante en pommes de coings.

(161) C'est-à-dire, noire.

(162) C'est-à-dire, épaisse forêt.

(163) C'est-à-dire, manquant d'eau.

(164) C'est-à-dire, la guérite ou le rocher.

(165) C'est-à-dire, abondante en figues.

(166) C'est-à-dire, une, stérile.

(167) C'est-à-dire arrosée à l'entour.

(168) Patrie d'Anacréon: aujourd'hui *Susor*, selon Thevetus.

(169) Ainsi nommées à cause de la grande quantité des colombes qu'on y voyoit.

Ffff

Elæussa, Bachina, Piftyra, Crommyonnesos, Megale. Ante Troada Ascaniæ, Platea III; dein Lamia, Plitaniæ II, Platea, Scopelos, Cetone, Artheidon, Cœlæ, Lagussa, Didymæ.

Clarissima autem Lesbos, à Chio sexagintaquinque milia passuum : Hemerte, & Lasia, Pelasgia, Ægira, Æthioppe, Macaria appellata fuit, novem oppidis incluta : ex iis Pyrrha hausta est mari, Arisbe terrarum motu subversa. Antissam Methymna traxit in seipsam : IX urbibus Asiæ in XXXVII. M. passuum vicina, Et Agamede obiit, & Hiera. Restant Erefos, Pyrrha, & libera Mitylene, annis M. D. potens. Tota insula circuitur, ut Isidorus CLXVIII. M. passuum, ut veteres CXC. M. Montes habet Lepethymum Ordymnum, Macystum, Creonem, Olympum. A proxima continente abest VII. M. D. passuum. Insulæ appositæ, Sandalion ; Leucæ V, ex iis Cydonea cum fonte calido. Argenussa ab Æge IV. M. passuum distant. Dein Phellusa,

(170) C'est-à-dire, isle de la patience, ou de la constance : le Pere Hardouin interprete cette denomination dans le sens de haute forêt, ce qu'il seroit difficile de justifier : car dans le nom en question, rien n'annonce une forêt.

(171) C'est-à-dire, l'isle des renards.

(172) C'est-à-dire, terre des oliviers.

(173) C'est-à-dire, l'isle des oignons.

(174) C'est-à-dire, la grande.

(175) Ainsi nommées à cause de leur voisinage de l'Ascanie, contrée de Troade.

(176) *Plateia* en grec signifie la paume de la main.

(177) Les Grecs appelloient *Lamies*

certaines poissons cartilagineux. Nous donnons nous-mêmes le nom de Lamie à la plus grande espèce de requin.

(178) Voyez la note 176.

(179) Voyez la note 164.

(180) C'est-à-dire, isle des baleines.

(181) C'est-à-dire, concaves.

(182) C'est-à-dire, l'isle des lievres.

(183) C'est-à-dire, les jumelles.

(184) Aujourd'hui *Methelin*.

(185) Le Pere Hardouin lit *Himerte*.

(186) C'est-à-dire, hérissée de forêts : au lieu de *Lasia*, le Pere Hardouin voudroit qu'on lût *Issa*.

(187) C'est-à-dire abondante en peupliers noirs.

(188) Nommée ainsi sans doute à

rie (170), Alopecce (171), Elæusse (172), Bachine, Pistyre, Crommyonnèse (173), Megale (174). Devant la Troade, sont les Afcanies (175), les trois Platées (176); ensuite les Lamies (177), les deux Plitanies, Platée (178), Scopele (179), Cetone (180), Arthéidon, les Cœles (181) les Lagusses (182), les Didymes (183).

Suit l'isle fameuse de Lesbos (184), à soixante-cinq mille pas de Chio. Ses anciens noms sont Hemerte (185), Lasia (186), Pelasgie, Ægire (187), Æthiophe (188), & Macarie (189). Ses neuf villes sont célèbres dans l'Histoire; mais deux d'entr'elles ont péri, Pyrrha ayant été submergée, Arisbe ayant été renversée par un tremblement de terre. Quant à Methymna, cette ville empiétant sur la mer, a joint à son terrain l'isle d'Antisse (190). La situation de ses neuf villes regarde l'Asie, dont elle est éloignée à la distance de trente sept mille pas. Agamède & Hiera ont disparu. Mais on trouve encore Erese, Pyrrha, & Mitylene (191). Cette dernière est libre, & puissante depuis quinze cents ans (192). Tout le circuit de l'isle comprend cent soixante-huit mille pas, selon Isidore, ou comme veulent les Anciens, cent quatre-vingt-cinq milles. Elle a pour montagnes le Lepethyme (193), l'Ordymne, le Macyste, le Creon, l'Olympe. Sa moindre distance du continent est de sept mille cinq cents pas. Les isles des environs, sont Sandalion (194), les cinq Leuces (195), parmi lesquelles Cidonée (196) est remarquable par une source chaude. La distance des Argcnusses (197) à Ægée, l'une des cinq Leuces, est de quatre mille

cause de ces mêmes peupliers noirs.

(189) C'est-à-dire, fortunée.

(190) Aujourd'hui *Castel Petra*, selon le Pere Hardouin.

(191) Aujourd'hui *Metelino* qui donne le nom à toute l'isle de Lesbos.

(192) Ainsi portent cinq des meilleurs manuscrits; les Editeurs au lieu M. D. lisent D.

(193) Aujourd'hui *Leptimo*, & le

mont *S. Théodore*, selon le Pere Hardouin.

(194) Ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec une sorte de chauffure.

(195) C'est-à-dire, isles blanches.

(196) Ainsi nommée à cause des pommes de coings.

(197) Elles étoient situées en face de Canes, dont on a parlé au commencement du ch. 30.

Ffff ij

Pedna. Extra Hellespontum aduersa Sigæo littori adjacet Tenedus, Leucophrys dicta, & Phœnice, & Lyrnessos. Abest à Lesbo LVI. M. passuum, à Sigæo XII. M. D.

Hellespontus, Mysia, Phrygia, Galatia, Bithynia, Bosphorus.

CAPUT, IMPETUM deinde sumit Hellespontus, & mare incum-
32. bit, vorticibus limitem fodiens, donec Asiam abrumpat Europæ. Promontorium id appellavimus Trapezam. Ab eo X. M. pass. Abydum oppidum, ubi angustia septem stadiorum : deinde Percote oppidum, & Lampsacum, antea Pityusa dictum ; Parium colonia, quam Homerus Adrastiam appellavit ; oppidum Priapos, amnis Æsepus, Zelia ; Propontis, ita appellatur ubi se dilatat mare ; flumen Granicum, Artace portus, ubi oppidum fuit. Ultrà insula, quam continenti junxit Alexander, in qua oppidum Milesiorum Cyzicum, antea vocitatum Arctonnesos, & Dolicionis, & Dindymis, cujus à vertice mons Dindymus.

(198) Ainsi nommée de ce qu'elle produit du liège.

(199) Aujourd'hui même *Tenedo*.

(200) Voyez la note 60 du ch. 30.

(1) Aujourd'hui même *Tenedo*.

(2) Aujourd'hui le détroit des *Dardanelles*.

(3) Aujourd'hui *Capo de Janissari* selon le Pere Hardouin ; mais voyez la note 60 du chapitre 30.

(4) Aujourd'hui même *Aveo* selon M. de Bourgon.

(5) Il paroît par le poëme d'Orphée (Argonaut.) que cette ville étoit sur le fleuve Æsepe dont on va parler.

(6) Aujourd'hui même *Lampsico*.

(7) Ainsi nommée soit à cause de la multitude des pins, soit à cause du trésor que Phryxus y déterra, les Thraces, selon le Scholiaste d'Apollonius, appellant un trésor *Pityæ*.

(8) Eustathe distingue Adrastée de Parium ; il prétend qu'Adrastée étoit située entre Parion & Priapos.

(9) Iliade, livre 2, v. 335.

(10) Ainsi nommée à cause du culte du dieu Priape, qui même étoit son fondateur selon le Scholiaste de Théocrite. Idyll. 1.

(11) Aujourd'hui *Spiga* selon le P. Hardouin.

(12) Inconnue aux Modernes ; ce-

pas. Suivent Phelluse (198) & Pedna. Au-dehors de l'Hellepont, en face du rivage de Sigée, est l'isle de Tenedos (199), précédemment nommée Leucophrys, Phœnice, & Lyrnessé. Sa distance de Lesbos est de cinquante-six mille pas, & sa distance de Sigée (200) est de douze mille cinq cents.

L'Hellepont, la Mysie, la Phrygie, la Galatie, la Bithynie, le Bosphore.

PASSÉ Tenédos (1), l'Hellepont (2) prend son essor comme pour monter à l'assaut : on diroit qu'en cet endroit la mer s'accumulant en tumulte sur elle-même, s'efforce de se faire jour à travers les terres, & qu'elle arrache avec violence l'Europe à l'Asie. Le premier promontoire de l'Hellepont, est celui de Trapeza (3), comme je l'ai déjà observé plus haut. A dix mille pas de ce promontoire, est la ville d'Abydos (4), où le détroit n'a que sept stades de largeur. Suivent les villes, Percote (5), Lampsaque (6), autrefois nommée Pityuse (7) ; la colonie de Parium (8), nommée Adraстie (9) par Homère ; la ville Priapos (10), le fleuve Æsepe (11), la ville de Zelic (12) ; la Propontide (13), nom que prend cette mer à l'endroit où elle s'élargit ; le fleuve Granique (14), le port Artace (15), où étoit la ville du même nom. Au-delà on trouve l'isle qu'Alexandre le Grand joignit à la terre-ferme, & dans laquelle est Cyzique (16), ville des Miletéens, qu'on appelloit précédemment Arctonnèse (17), Dolionis & Dindymis, d'où semble s'élever le sommet du mont Dindyme (18). Suivent les villes (19) Placie, Ariacos, Scylace,

pendant Thevetus fait mention d'une moderne Zelic qu'il croit être l'ancienne *Cyzique*.

(13) Aujourd'hui *mer de Marmora*.

(14) Aujourd'hui *Lazgara*.

(15) Inconnu aux Modernes.

(16) Aujourd'hui même *Chizico* selon Sophianus ; *Spiga* selon Dupinet.

(17) C'est-à-dire l'isle des Ours.

(18) D'où Cybele, mere des dieux, prenoit le nom de *Dindymene*.

(19) Ces trois villes sont inconnues aux Modernes. On ignore même le nom moderne du mont Olympe de Mysie. Les noms de lieux & de fleuves qui suivent jusqu'à la Bithynie

Mox oppida Placia, Ariacos, Scylace, quorum à tergo mons Olympus, Mysius dictus : civitas Olympena. Amnes Horilius, & Rhyndacus, ante Lycus vocatus. Oritur in stagno Artynia juxta Miletopolim, recipit Maceston & plerosque alios, Asiam Bithyniamque determinans. Ea appellata est Cronia, dein Thessalis, dein Maliande & Strymonis. Hos Homerus Halizonas dixit, quando præcingitur gens mari. Urbs fuit immensa Attusa nomine, nunc sunt XII civitates, inter quas Gordiucome, quæ Juliopolis vocatur, & in ora Dascylos. Deinde flumen Gelbes, & intrus Helgas oppidum, quæ Germanicopolis, alio nomine Booscæte, sicut Apamia quæ nunc Myrlea Colophoniorum : flumen Etheleum, antiquus Troadis finis & Mysiæ initium. Postea sinus in quo flumen Ascanium; oppidum Bryllion, amnes Hylas, & Cios cum oppido ejusdem nominis, quod fuit emporium non procul accolentis Phrygiæ, à Milesiis quidem conditum, in loco tamen qui Ascania Phrygiæ vocabatur. Quapropter non alibi aptius de ea dicitur.

exclusivement, sont pareillement inconnus, à l'exception du *Rhyndace* & de *Miletopolis*.

(20) Aujourd'hui *Lartacho* selon Niger; *Lupidi* selon Castaldus; *Lepadio* selon Leonclave; les Turcs le nomment *Ulabad*.

(21) Ville des Miletopolitains dont on a parlé vers la moitié du chap. 30.

(22) Aujourd'hui *Besfangil* selon M. de Bourgon.

(23) Iliad. livre 2, v. 856.

(24) C'est-à-dire ancienne ou honorable. *Ufa* est une désinence locale. A l'égard d'*atta*, c'est un mot qui exprime l'ancienneté ou la supériorité.

Atta (disent les Glossateurs Grecs) vox est quæ minores honorant majores. *Attuse* pourroit aussi signifier habitation du rivage; mais il s'agit ici d'une ville de l'intérieur.

(25) C'est-à-dire le bourg de *Gordium*. Il ne faut pas le confondre avec Gordicium, ville fameuse par le *naud gordien* qu'Alexandre trancha, & qui étoit dans la grande Phrygie sur le fleuve *Sangare*.

(26) Méla place Dascyle par - delà le *Rhyndace*.

(27) *Gelbès*. Ainsi portent tous les manuscrits, & non pas *Gebès*, comme lisent les Editeurs.

auxquelles est adossé le mont Olympe, surnommé le Mysien; la cité d'Olympene; le fleuve Horisie, & le Rhyndace (20), autrefois nommé Lycus. Ce dernier prend sa source dans l'étang d'Artynie, auprès de Miletopolis (21). Il reçoit le Maceste & plusieurs autres rivières, & sert à séparer l'Asie propre de la Bithynie (22). Cette région de Bithynie a été jadis appelée successivement Cronie, Thessalie, Maliade & Strymonide. Homere donne le nom d'Halizons (23) à tous les Bithyniens de la côte maritime. La Bithynie avoit autrefois une ville immense, nommée Attuse (24). On y compte aujourd'hui douze cités, parmi lesquelles figurent Gordiucome (25), aussi nommée Juliopolis; & Dascyle (26), qui est sur la côte. L'embouchure du fleuve Gelbès (27). Dans l'intérieur des terres, la ville d'Helgas (28), aussi nommée Germanicopolis & Boosæte, & Apamie, nommée aujourd'hui Myrlée (29) des Colophonien. Le fleuve Ethelée (30), où se terminoit autrefois la Troade, & où commence la Mysie. Ensuite on trouve un golfe (31) où se jette le fleuve Ascanie (32): suivent la ville de Bryllion (33), le fleuve Hylas (34), le fleuve Cios, avec une ville du même nom, fondée par les Milésiens, & qui étoit un Comptoir de la Phrygie (35): le lieu où elle fut fondée s'appelloit autrefois Ascanie de Phrygie, de laquelle Phrygie je trouve ici une occasion naturelle de parler.

(28) Le Pere Hardouin observe qu'*Helgas* est un nom barbare. Il y a lieu de croire qu'il a rapport au mot *Boosæte* qui suit, & qui en langue grecque signifie *Bovis stabulum*: d'ailleurs le nom de *Germanicopolis* qui fut aussi donné à cette ville indique un établissement de Germains. Je crois donc que *Hel-gas* est un ancien mot germanique dépayté & assujetti à un idiome étranger. En effet encore aujourd'hui en Allemand le mot *gast* est équivalent de *stabulum*, mot qui se prend tantôt dans le sens d'hôtellerie, tantôt dans le sens d'étable.

(29) Par-delà le Rhyndace selon Mela.

(30) Inconnu aux Modernes.

(31) Un golfe modique & sans nom comme observe Mela, lequel, selon lui, embrassoit la ville de Cios dont on va parler.

(32) Aujourd'hui *Ascu* à ce que conjecture Ortelius.

(33) Inconnue aux Modernes.

(34) Ainsi nommé du jeune Hylas, le mignon d'Hercule tant chanté par les Poètes.

(35) La Phrygie (écrit M. de Bourgon) se divisoit en grande & en pe-

Phrygia Troadi superjecta, populisque à promontorio Lecto ad flumen Etheleum prædictis, septentrionali sui parte Galatiæ contermina; meridianâ Lycaoniæ, Pisidiæ, Mygdoniæque; ab oriente Cappadociam attingit. Oppida ibi celeberrima præter jam dicta, Ancyra, Andria, Celæna, Colossæ, Carina, Cottaion, Cerane, Iconium, Midaion. Sunt Auctores, transisse ex Europa Mysos, & Brygas, & Thynos, à quibus appellantur Myssi, Phryges, Bithyni.

Simul dicendum videtur & de Galatia, quæ superposita, agros majori ex parte Phrygiæ tenet, caputque quondam ejus Gordium. Qui partem eam insedère Gallorum Tolistobogi, & Voturi, & Ambituuti vocantur: qui Mæoniæ & Paphlagoniæ regionem, Trocmi. Prætenditur Cappado-

tite. La premiere comprend le *Germanian*, & l'autre le *Sarcum* en Natolie. J'en ai déjà parlé dans les chapitres précédents.

(36) Aujourd'hui *Scorpiata* selon Sophianus.

(37) Dont on vient de parler plus haut. Voyez la note 30.

(38) Aujourd'hui la contrée de *Chiangara* dans la Natolie selon M. de Bourgon.

(39) Partie de la Caramanie qu'on appelle le gouvernement de Cogni, en Natolie selon M. de Bourgon.

(40) Voyez la note 69 & 70 du chapitre 27.

(41) Cette Mygdonie est celle où passe le Rhyndace. Il ne faut pas la confondre avec celle de Mésopotamie, dont on nomme la capitale *Nisibe*, & qui est arrosée par le fleuve *Mygdonius*.

(42) M. de Bourgon & plusieurs au-

tres entendent par la Cappadoce le gouvernement d'*Amasie* dans la partie orientale de la *Natolie*.

(43) Aujourd'hui *Angouri* selon la plupart des Interprètes; mais *Angouri* est dans la Galatie, & Strabon nous avertit de ne point confondre l'Ancyre des Galates avec l'Ancyre Phrygienne dont il s'agit ici.

(44) Inconnue aux Modernes.

(45) Les habitants en furent transférés à Apamie, aujourd'hui *Apamitz*.

(46) Fameuse chez les Chrétiens par l'Épître de S. Paul.

(47) Le Pere Hardouin, d'après la Notice Ecclésiastique, conjecture qu'il faut lire *Caria*.

(48) Inconnue aux Modernes.

(49) Au lieu de *Cerana*, plusieurs manuscrits portent seulement *Cera*.

(50) Aujourd'hui *Cogni*. Le Pere Hardouin au lieu d'*Iconium* veut qu'on lise *Conium*.

Cette

Cette contrée s'étend par-dessus celle de Troade depuis le promontoire de Lecte (36) jusqu'au fleuve Ethelée (37). Elle confine aux régions dont nous venons de parler, ayant au septentrion la Galatie (38), au midi la Lycaonie (39), la Pisidie (40), la Mygdonie (41); à l'orient, la Cappadoce (42). Ses villes les plus célèbres, outre celles déjà citées, sont Ancyre (43), Andrie (44), Celence (45), Colosses (46), Carine (47), Corydon (48), Cérane (49), Iconion (50), Midaxon (51). Selon plusieurs Auteurs (52), les Myfès, les Bryges & les Thynes ont passé d'Europe en Asie, où ils ont pris le nom de Myféens, de Phrygiens, & de Bithyniens.

Nous avons en même-tems à parler de la Galatie (53), qui est située au-dessus de la Phrygie, & qui même empiète en grande partie sur elle. Sa capitale étoit anciennement Gordium (54). Les nations Gauloises établies dans cette contrée sont les Tolistoboges (55), les Votures (56), & les Ambituutes (57): quant aux Trocmes (58), ils sont établis dans la Mæonie & la Paphla-

(51) Inconnue aux Modernes. Cette ville étoit sans doute ainsi nommée du fameux Roi Midas.

(52) Consulrez Hérodote, livre 7, le Scholiaste d'Apoïlonius sur le vers 462 du second livre des Argonautiques, & Conon, bibliot. de Photius, cod. 186.

(53) Quant à la Galatie, Solin écrit qu'elle fut peuplée dans les plus anciens âges par les plus anciens Gaulois; ses paroles sont remarquables: *Galatiam primis saculis prisca gallo-rum gentes occupaverunt*. J'ai déjà dit que cette contrée se nomme aujourd'hui *Chiangara*.

(54) C'est cette Gordium où étoit le nœud gordien. Voyez la note 25.

(55) Les Gaulois partis de Toulouse comme on veut communément, ou

du moins des environs de cette ville; mais il paroît, par un passage de Strabon, que les Tolistoboges, les Votures & les Ambituutes étoient ainsi nommés du nom des trois Chefs qui les commandoient.

(56) Voyez la note précédente.

(57) Quelques manuscrits lisent *Ambituuti*. *Ambiani* est une mauvaise leçon adoptée par quelques Editeurs. En effet il ne s'agit point ici d'un nom qui ait rapport à quelqu'un des peuples de la Gaule; car de tous les Galates dont Strabon fait mention, les seuls Tectosages ou Toulousains avoient conservé leur nom national.

(58) Autre Nation Gauloise d'origine, mais qui prit le nom de son Chef Trocmus, de même que les *Ambituutes* de leur Chef *Ambituus*.

G g g g

cia à septentrione & solis ortu, cujus uberrimam partem occupavère Tectosages, & Teutobodiaci. Et gentes quidem hæ. Populi verò ac Tetrarchiæ omnes numero cxcv. Oppida, Tectosagum Ancyra, Trocmorum Tavium, Tolistobogorum Pefinûs. Præter hos, celebres Attalenses, Arafenses, Comenses, Dioshieronitæ, Lystreni, Neapolitani, Eandenses, Seleucenses, Sebasteni, Timoniacenses, Tebaseni. Attingit Galatia & Pamphylia Cabaliam, & Milyas, qui circa Barin sunt, & Cyllanticum, & Oroandicum Pisidia tractum; item Lycaonia partem Obigenem. Flumina sunt in ea præter jam dicta, Sangarium & Gallus, à quo nomen traxère matris deûm sacerdotes.

Nunc reliqua in ora, à Cio intus in Bithynia Prusa, ab Hannibale sub Olympo condita, inde Nicæam xxv m. pass. interveniente Ascanio lacu. Deinde Nicæa in ultimo Ascanio sinu, quæ prius Olbia: & Prusa item altera sub Hypio monte. Fuère Pythopolis, Parthenopolis, Coryphanta. Sunt in ora amnes, Æsius, Bryazon, Plaraneus, Areus, Æsyros, Gendos, qui & Chrysorrhœas. Promontiorum in quo Megarice oppidum fuit: unde Craspedites

(59) Les peuples partis de Toulouse.

(60) Peuple Gaulois ainsi nommé du nom de son Chef.

(61) Aujourd'hui *Angouri*.

(62) Inconnue aux Modernes.

(63) Aujourd'hui *Possène* selon Thevetus.

(64) Toutes Cités inconnues aux Modernes.

(65) Au lieu de *Cyllanticum* un manuscrit porte *Cyllanicum*.

(66) On parlera du *Sangare* au livre suivant, chapitre premier.

(67) Son nom moderne est inconnu.

(68) Aujourd'hui *Burfa* selon le P. Hardouin.

(69) Aujourd'hui *Isnich* selon le même Savant.

(80) Aujourd'hui *Lago di Nicea*. La plupart des noms de lieux & de fleuves qui suivent sont inconnus aux Modernes. Au reste Orrelius veut qu'on lise dans la phrase suivante *Astaceno sinu* au lieu de *Ascanio lacu*. Il le prouve par Ptolémée, qui place

gonic. Au septentrion & à l'orient, la Galatie s'étend le long de la Cappadoce, de laquelle même les Tectosages (59) & les Teurobodiques (60) ont occupé la plus florissante partie. Telles sont les nations Galates, qui se subdivisent en cent quatre-vingt-quinze, tant Peuples que Tétrarchies. La ville des Tectosages est Ancyre (61); celle des Trocmes est Tavie (62); celle des Tolistoboges est Pésinonre (63). En outre, on vante les cités (64) des Arralèses, des Arasèses, des Comèses, des Dioshierionites, des Lystrenes, des Néapolitains, des Cœandèses, de Séleucèses, des Sébastènes, des Timoniaques, des Tebasènes. La Galatie confine à Cabalie, ville de Pamphylie, aux Milyens établis autour de Baris, aux territoires Cyllantique (65) & Oroandique de Pisidie, enfin à cette partie de la Lycaonie, qui est nommée Obigene. Les fleuves de cette même Galatie, indépendamment de ceux qu'on a déjà cités, sont le Sangar (66), & le Gallus (67) qui donne son nom aux Prêtres de la mère des dieux.

Il me reste à parler du reste de la côte par-delà Cios. Je commencerai cependant par faire mention de Pruse (68), ville de Bithynie, qui est située dans l'intérieur des terres. Cette ville fut fondée par Hannibal sous le mont Olympe. De Pruse à Nicée (69), on compte vingt-cinq mille pas, lequel intervalle est traversé par le lac Ascanie (80). Ensuite on trouve, à l'extrémité du golfe Ascanien, la ville de Nicée, auparavant nommée Olbie : & une autre Pruse située sous le mont Hypius. Les villes Pythopolis, Parthenopolis & Coryphante ont péri. On trouve sur la côte les fleuves Æsius, Bryazon, Platanée, Arée, Æsyre, & le Gende ou Chrysothoas. Le promontoire (81) où se voyoit la ville de Mégarice, laquelle, par la saillie qu'elle formoit en mer, présentoit la figure d'une frange, d'où le golfe qui commence à Mégarice, prenoit le nom de Craspedite (82). On y voyoit pa-

cette Nicée ou Olbie au golfe Ascanie.

(81) Aujourd'hui *Capo Fagona* se-

lon le Pere Hardouin.

(82) *Κράσπεδον Fimbria*, Lacinia.

sinus vocabatur, quoniam id oppidum velut in laciniâ erat. Fuit & Astacum, undè & ex eo Astacenus idem sinus. Fuit & Libyssa oppidum, ubi nunc Hannibalistantum tumulus : est in intimo sinu Nicomedia Bithyniæ præclara. Leucatas promontorium, quo includitur Astacenus sinus, à Nicomedia XXXVII. M. D. Rursusque coeuntibus terris angustiaë pertinentes usque ad Bosphorum Thracium. In iis Calchedon libera, à Nicomedia LXXII. D. Procerastis antea dicta, dein Colpusa, postea Cæcorum oppidum, quod locum eligere nescissent, septem stadia distante Byzantio, tanto feliciore omnibus modis sede. Cæterum intus in Bithynia colonia Apamena, Agrippenses, Juliopolitæ, Bithynion. Flumina, Syrium, Lapsias, Pharmacias, Alces, Crynis, Lylæus, Scopius, Hieræ, qui Bithyniam & Galatiam disterminat. Ultrà Calchedonæ Chrysopolis fuit. Deinde Nicopolis, à qua nomen etiamnum sinus retinet : in quo portus Amyci : deinde Naulochum promontorium ; Estiæ Templum Neptuni : Bosphorus D. pass. intervallo Asiam Europæ iterum auferens, abest à Calchedone XII. M. D.

(83) Aujourd'hui golfe de Comidia.

(84) Ce tombeau existe encore selon Pierre Bellonius, témoin oculaire, livre 1, de admir. oper. Antiq. cap. 33.

(85) Aujourd'hui par corruption Comidia.

(86) Le canal de la mer Noire.

(87) Les Grecs modernes la nomment aujourd'hui *Calchedona* ; les Turcs *Kadikioi*. Sa distance de *Scutari* n'est que de trois mille pas, ce qui fait que quelques-uns la prennent pour *Scutari* même. Tous les noms qui suivent sont inconnus aux Modernes

jusqu'à *Nicopolis* exclusivement.

(88) Aujourd'hui *Scutari*.

(89) *Amycus* étoit un Roi de *Bebrycie*, comme nous l'apprend Pline lui-même en ces mots, livre 16 : *In Ponto portus est, Amyci Bebrycum rege interfecto clarus*. Consultez Servius, *Ætîd.* livre 5, sur ce vers :

Qui se

Bebrycia veniens Amyci de gente forebat.

(90) Ainsi nommé parceque son temple regardoit le promontoire d'Estie, aujourd'hui *Algîro*, situé sur la rive opposée du Bosphore de Thrace.

reillement la ville d'Aftace, d'où ce même golfe prenoit le nom d'Aftacene (83) : enfin on y voyoit la ville de Libyssa, dont il ne reste plus que le tombeau d'Hannibal (84). Au cœur de l'enfoncement du golfe, on trouve Nicomédie (85) de Bithynie, ville très célèbre, à trente-sept mille cinq cents pas de laquelle est le promontoire Leucatas, qui forme le golfe Aftacene. Là les terres commencent à se rapprocher de nouveau; ce qui forme un détroit (86) qui s'étend jusqu'au Bosphore de Thrace. Dans ce détroit, on trouve Calkhedon (87), ville libre, située à soixante-deux mille cinq cents pas de Nicomédie, & qui eut successivement le nom de Procerastis, de Colpuse, & de ville des aveugles. Ce dernier nom lui fut donné à cause du mauvais choix que firent ceux qui la fondèrent, d'autant qu'ils auroient pu s'établir au territoire de Byzance, qui n'est qu'à sept stades de-là, & dont la situation est, sans comparaison, plus avantageuse à tous égards. Dans l'intérieur de la Bithynie, sont la colonie Apamène, les cités des Agrippeses & des Juliolites, la ville de Bithynion; les fleuves Syrius, Lapfias, Pharmacias, Aleès, Crynis, Lilée, Scopiüs, Hieras. Ce dernier sert de limite entre la Bithynie & la Galatie. Par-delà Calkhedon étoit autrefois la ville de Chrysopolis. Ensuite on trouve Nicopolis, qui donne son nom au golfe, dans lequel golfe est le port d'Amyce (89). Suit le promontoire Naulokhe; le Temple de Neptune Estias (90). Suit le Bosphore de Thrace (91), qui, à l'exemple du détroit (92) dont on vient de parler, ne laisse entre l'Asie & l'Europe qu'un intervalle de cinq cents pas dans sa moindre largeur. Sa distance de Calkhedon est de douze mille cinq cents pas. Passé Calkhedon, commence le premier engorgement du Bosphore, où la largeur de la mer est encore de huit mille sept cents cinquante pas, & où se voyoit autrefois la ville de Phino-

sur lequel promontoire d'Estie étoit pareillement un temple de Neptune selon Timothène.

(91) Le détroit de Constantinople.

(92) Le canal de la mer Noire.

pass. Inde fauces primæ VIII. M. DCCL. pass. ubi Phinopolis oppidum fuit. Tenent oram omnem Thyni, interiora Bithyni. Is finis Asiæ est, populorumque CCLXXXII. qui ad eum locum à sinu Lyciæ numerantur. Spatium Helleponti & Propontidis ad Bosphorum Thracium CCXXXIX. M. p. diximus. A Calchedone Sigæum Isidorus CCCXXII. M. D. p. tradit.

Insulæ in Propontide ante Cyzicum Elaphonnesus, unde Cyzicenum marmor : eadem Neuris, & Proconnesus dicta. Sequuntur Ophiusa, Acanthus, Phœbe, Scopelos, Porphyrione, Halone cum oppido, Delphacia, Polydora, Artacæon cum oppido. Est & contra Nicomediam Demonnesos : item ultrà Heracleam aduersa Bithyniæ Thynias, quam barbari Bithyniam vocant. Est & Antiochia, & contra fauces Rhyndaci Besbicos, XVIII. M. circuitus. Est & Elæa, & duæ Rhodussæ, Erebinthus, Megale, Chalcitis, Pityodes.

(93) Plusieurs manuscrits portent *Spiropolis*.

(94) Détroit des Dardanelles.

(95) Mer de Marmora.

(96) Détroit de Constantinople.

(97) Voyez la note 87.

(98) Aujourd'hui *Janissari* selon le Pere Hardouin.

(99) Aujourd'hui *Chizico* selon Sophianus ; *Spiga* selon Dupinet.

(100) C'est-à-dire l'isle des Cerfs. Dupinet traduit l'isle de Marmora.

(101) Toutes isles inconnues aux Modernes.

(102) Aujourd'hui *Comidia*.

(103) Dont on parlera au commen-



polis (93). Toute la côte maritime est occupée par les Thyniens; & l'intérieur des terres, par les Bithyniens. Où commence le Bosphore proprement dit, là aussi se termine l'Asie propre, laquelle comprend deux cents quatre-vingt-deux peuples depuis le lieu où la mer, se resserrant dans un espace de cinq cents pas, prend le nom de Bosphore jusqu'au golfe de Lycie. La distance de l'Hellespont (94) & de la Propontide (95) au Bosphore de Thrace (96), est, comme nous l'avons dit, de deux cents trente-neuf mille pas. Idore en compte trois cents vingt-deux mille de Calkhédon (97) à Sigée (98).

Les isles de la Propontide devant Cysique, sont d'abord Elaphonese (99), nommée aussi Neuris & Proconnese, d'où se tire le marbre Cyzicene (100); ensuite les isles Ophiusa (101), Acanthus, Phœbe, Scopele, Porphyriane, Halone avec sa ville, Delphacie, Polidore; Artacæon avec sa ville. On trouve aussi contre Nicomédie (102) l'isle de Demonnese; & par-delà Héraclée (103), en face de la Bithynie, l'isle de Thynias, appelée Bithynias par les Barbares. J'oubliois l'isle d'Antioche (104); & vis-à-vis l'embouchure du Rhyndace, l'isle de Besbique (105), qui a dix-huit milles de circuit. Je ne dois pas omettre non plus Elée, les deux Rhodusses, Erebinthode, Megale, Chalcite, & Pityode.

cement du livre suivant. Dupinet traduit le *port d'Assô*.

(104) Inconnue aux Modernes.

(105) Aujourd'hui *Colomio* selon

Dupinet. Les autres isles dont Plin parle ici sont inconnues aux Modernes.





C. PLINII SECUNDI
NATURALIS HISTORIÆ
LIBER SEXTUS.

*IN QUO continentur situs, gentes, maria, oppida, portus;
montes, flumina, mensuræ, populi qui sunt aut fuerunt.*

Pontus-Euxinus.

CAPUT
I.

PONTUS Euxinus antea ab inhospitali feritate Axenos appellatus est, peculiari invidiâ Naturæ, sine ullo sine indulgentis aviditati maris. Et ipse in Europam Asiamque funditur. Non fuerat satis Oceano ambisse terras, & partem earum auctâ inanitate abstulisse; non irrupisse fractis montibus, Calpeque Africæ avulsâ tanto majora absorbuisset quàm reliquerit spatia; non per Hellespontum Propontida infudisse, iterum terris devoratis: à Bosphoro quo-

(1) Le nom d'*Euxin*, qui signifie hospitalier ou favorable aux étrangers.

(2) Aujourd'hui *mer Majeure*. Les Grecs modernes, selon Bellonius, l'appellent *Mauro Thalassa*, c'est-à-dire mer Noire. Les Turcs, selon Busbeck, l'appellent *Caradenis*, ce qui

dans leur langue a, dit-il, la même signification de mer Noire.

(3) Le texte porte *auctâ inanitate* dans tous les manuscrits. On lit chez la plupart des Editeurs *auctâ immanitate*. C'est une leçon vicieuse.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE DE PLINÉ,

LIVRE SIXIÈME.

*Où l'on traite de diverses nations, mers, villes, montagnes,
de divers ports & fleuves, de la situation & de l'étendue
de chaque contrée, ainsi que des noms des peuples anciens
& modernes.*

Le Pont-Euxin.

CETTE mer, que la férocité des peuples établis sur ses bords faisoit autrefois nommer Axenos, ou Inhospitable, prend aujourd'hui un nom (1) tout opposé. Le Pont-Euxin (2), c'est ainsi qu'on la nomme, vient, à l'exemple de l'Hellespont, se jeter entre l'Europe & l'Asie; en vertu de cette avidité insatiable que montre la mer d'étendre sans fin ses limites; avidité que la Nature, envieuse de nos possessions, affecte par-tout de favoriser. Ce n'étoit pas assez pour l'Océan d'embrasser les terres comme une ceinture, & d'ajouter ainsi à la somme des plages inhabitées (3); de s'être fait jour à travers les montagnes renversées par son passage, pour enlever Calpé à l'Afrique, & pour submerger dans cette partie du globe plus de terrain qu'il n'en reste aujourd'hui à découvert; d'avoir, par le canal de l'Hellespont, donné lieu à de nouveaux empiétements sur les terres, & naissance à une nouvelle mer nommée Propontide: il falloit encore, qu'à partir du Bosphore, les eaux

Tom. II.

H h h h

que in aliam vastitatem panditur nulla satietate, donec expatianti lacus à Mæoti rapinam suam jungant. Invitis hoc accidisse terris indicio sunt tot angustia, atque tam parva Naturæ repugnantis intervalla, ad Hellepontum octingentorum LXXV pass. ad Bosphoros duos, vel bubus meabili transitu, unde nomen ambobus : etiam in dissociatione germanitas concors ; alitum quippe cantus, canumque latratus invicem audiuntur ; vocis etiam humanæ commercia inter duos orbes manente colloquio, nisi cum idipsum auferunt venti.

Mensuram Ponti à Bosphoro ad Mæotium lacum quidam fecere $\overline{\text{XIV}}$. XXXVIII. M. pass. Eratosthenes c. minorem : Agrippa à Calchedone ad Phasin $\overline{\text{X}}$. M. Inde Bosporum Cimmerium CCCLX. M. Nos intervalla generatim ponimus comperta in nostro ævo, quando etiam in ipso ore Cimmerio pugnatum est.

Ergo à faucibus Bosphori est amnis Rhebas, quem ali-

(4) Le Pont-Euxin.

(5) Il parle du Bosphore de Thrace, aujourd'hui *détroit de Constantinople*, & du Bosphore Cimmérien, aujourd'hui nommé *Stretto di Caffa*, ou *Bocca S. Joanni*, ou *Vospero*, lequel mot *Vospero* n'est que le mot *Bosphoros* corrompu.

(6) *Mer Major*.

(7) Le détroit de Constantinople.

(8) Mer de Zabache. Les Italiens la nomment aussi *Mar della Tana* & *Mar Bianco* ; c'est le *Mar d'Azach* des Arabes selon Ramusius. Au reste Lac Mæotique ou Palus Mæotide est une même chose.

(9) Voyez la note 87 du trente-deuxième chapitre du livre précédent.

(10) Aujourd'hui *Fasso* à ce que présume Orrelius, ce qui paroît aussi être le sentiment général. Theverus écrit que ce fleuve est appelé en langue Scythique *Debbasethca*, & *Phazeth* par les Archaïens. M. Vosgien l'appelle le *Fachs* ; mais je pense que c'est une prononciation angloise qu'il a empruntée de Laurent Echard. Quoi qu'il en soit, ce fleuve prend sa source au pied des monts Moschiques d'Arménie, coule du midi vers le septentrion dans la Colchide ou Mingrelie, puis se courbant vers l'occident traverse toute cette province pour se rendre par plusieurs embouchures dans le Pont-Euxin.

(11) Aujourd'hui même *Ribas* selon

recommençaient leurs dévastations , & s'étendissent de nouveau pour former un bassin (4) immense, jusqu'à ce que, rencontrant dans leur expansion effrénée, les lacs Mæotiques, tant de rapines réunies ne fussent plus qu'un même domaine aqueux. Ces usurpations se sont faites sans doute contre le gré & comme en dépit des terres. J'en tire la preuve de tous ces détroits, ainsi nommés de l'étroit intervalle qui sépare la terre d'elle-même dans toutes ces gorges où la mer s'est introduite ; détroits qui semblent attester que le terrain a été disputé, & que le continent n'a cédé à la mer que le moins d'espace qu'il a pu. En effet, le détroit de l'Hellespont n'a que huit cents soixante-quinze pas : celui des deux Bosphores (5) peut être traversé à la nage par un bœuf, d'où leur vient ce nom de Bosphores. La disjonction même de l'Europe & de l'Asie n'empêche point ces deux sœurs de réclamer leur première unité ; puisque de l'une de ces contrées on entend les oiseaux chanter & les chiens aboyer dans l'autre. Un Européen peut même, au besoin, faire entendre sa voix à un Asiatique malgré l'intervalle des mers, à moins que le vent contraire ne s'y oppose.

L'étendue de l'Euxin (6), depuis le Bosphore (7) jusqu'au lac Mæotique (8), est, selon quelques-uns, de quatorze fois cent trente-huit mille pas. Eratosthène retranche cent mille pas de ce calcul. Agrippa, depuis Calkhedon (9) jusqu'au Phasc (10), compte un million de pas. Nous nous proposons de donner cette mesure plus en détail que ces Auteurs, d'autant que de nos jours on s'en est complètement assuré, & qu'il s'est donné une bataille à l'entrée même du Bosphore Cimmérien.

Ainsi donc, à partir de l'engorgement du Bosphore de Thrace, on trouve d'abord le fleuve Rhebas (11), que quelques-uns

Gyllius cité par Ortelius. Les Anciens nous apprennent que le Rhébas prenait sa source au mont Olympe de Mysie, & qu'il se jettoit dans l'Euxin vers l'embouchure du Psyllis. Parmi

les Anciens qui ont fait mention de ce fleuve, Avienus en parle ainsi, descript. orb. v. 974 :

Rhebas, argento similem qui porrigit unilam
Rhebas, Cyaneï qui disjicit æquora Ponti.

Hhhh ij

qui Rhefum dixerunt : deinde Pfillis ; portus Calpas : Sangaris fluvius ex inclytis ; Oritur in Phrygia , accipit vastos amnes , inter quos Tembrogium & Gallum ; & idem Sangarius à plerisque dictus : à quo incipiunt Mariandyni sinus, oppidumque Heraclea Lyco flumini appositum. Abest à Ponti ore M. ducentis. Portus Acone , veneno aconito dirus ; specus Acherusia ; flumina Pædopides , Callichorum , Sonautes : oppidum Tium , ab Heraclea xxxviii. M. pass. ; fluvius Billis.

(12) Il faut bien se garder de confondre le *Rhefus* ou *Rhebas* qui prend sa source au mont Olympe de Mysie , de le confondre, dis-je, avec le *Rhefus* d'Homère, lequel prend sa source au mont Ida.

(13) Aujourd'hui *Fenesia* selon Dupinet.

(14) Aujourd'hui *Zagari* selon Dupinet. Au reste ce port *Calpas* prenoit sans doute cette dénomination d'un fleuve du même nom qui arrosoit cette même contrée , & dont Strabon & Ptolémée font mention. Ce fleuve est nommé aujourd'hui *Carrathassan* selon Thevetus. La situation du port *Calpas* formoit le milieu de la distance de Byfance à Héraclée.

(15) Ortelius croit que le fleuve *Acada* des Cartes modernes est le *Sangaris* ou *Sangarius* des Anciens ; cependant son nom moderne est *Sangari* selon Bellonius ; *Zagari* selon Niger ; *Sacari* selon Leunclavius.

(16) Ortelius croit que *Tembrogium* est le *Tymbrius* de Strabon ; mais le P. Hardouin fait voir qu'il se trompe , puisque le *Tymbrius* se jette dans le Scamandre & va donner son nom à la campagne d'Apollon Tymbéen. Au reste le mot *brog* étant Celtique ,

il y a lieu de regarder le *Tem-broge* comme un fleuve des Galates. C'est donc probablement le même fleuve que Procope appelle *Tiberis* , & qu'il annexe à la Galatie. Son nom moderne n'est point connu.

(17) Aujourd'hui *Garipo* selon Dupinet. Claudien, livre 2 , contre Eutrope , v. 263 , parle ainsi de ce fleuve :

Dindyma fundunt

Sangarum , vitrei qui puro gurgite Galli

Audus , Amazonii deferret ad æquora Ponti.

Ovide, livre 4, Fast. s'explique plus clairement encore sur sa position :

Inter enim viridem Cybelen , altisque Celenas ,

Amnis & infans nomine Gallus aqua.

Strabon écrit que le *Gallus* arrose la ville de Pessinunte nommée aujourd'hui *Tribanta* selon les uns ; *Posseno* selon d'autres.

(18) Ces golfes, dont le nombre est indéterminé chez Pline , ou n'en font plus qu'un , ou ne sont plus comptés que pour un sous le nom de *golfe de Sangari* , nom qu'il reçoit de l'embouchure du fleuve Sangare.

(19) Cette ville , selon M. la Forêt de Bourgon , se nomme *Penderachi* ; c'est, dit-il , une petite ville sur la mer Noire dans la province de Bolli en Natolie. Bonacciolus cité par Orte-

nomment le Rhéfus (12); ensuite le Píllis (13), le port Calpas (14); le Sangaris (15), fleuve des plus célèbres. Il prend sa source en Phrygie, recevant en route de vastes rivières, parmi lesquelles sont le Tembrogius (16) & le Gallus (17). Plusieurs changent le nom de Sangaris en celui de Sangarius. Passé son embouchure, commencent les golfes (18) Mariandyns, où se trouve la ville d'Héraclée (19), située sur le fleuve Lycus (20). Sa distance de l'entrée du Pont-Euxin est de deux cents mille pas. Suivent le port d'Acone (21), fameux par le poison mortel de l'Aconit: la caverne d'Acherusie (22); trois fleuves, nommés le Pédopides (23), le Callikhore (24), & le Sonautes (25); la ville de Tium (26), située à trente-huit mille pas d'Héraclée (27); le fleuve Billis (28).

lius traduit *Héraclée* par *Aupeg*. Les Poètes plaçoient l'entrée des enfers proche de cette *Héraclée* Pontique, sans doute à cause de l'aconit qui croissoit aux environs, & qu'on croyoit avoir été vomé par le chien Cerbere. Voyez la note 22.

(20) Aujourd'hui le *Chelis* selon Bellonius; le *Betelis* selon Ramusius. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas confondre ce Lycus fleuve des Mariandyns avec la rivière Lycus, aujourd'hui *Likho* qui se jette dans le Méandre.

(21) Inconnu aux Modernes.

(22) Cette caverne passoit pour conduire aux enfers. Voici ce qu'en dit Solin, livre 1, chap. 19: *Juxta Heracleam specus est Acherusia, ad manes (ut aiunt) pervius, atque inde extrahunt Cerberum existimant.*

(23) Ainsi portent six manuscrits. La plupart des Editeurs lisent *Pedopyles* ou *Pedopiles*. Inconnus.

(24) Fleuve de Paphlagonie, province aujourd'hui nommée *Roni* selon Hondius; *Bolli* selon M. la Forêt de

Bourgon. A l'égard du nom moderne du fleuve *Callichorus*, je ne trouve personne qui nous en instruisse. Voyez l'origine de ce nom *calli-chorus*, qui signifie belle danse chez Ammien Marcellin, livre 22.

(25) *Sonautes* pour *Soô-nantes*, c'est-à-dire *le salut des Navigateurs*, comme l'observe le Scholiaste d'Apolonius, livre 2, Argonaut. v. 748. Le nom moderne de ce fleuve est inconnu, encore que nous sachions que le *Sonautes* est le même fleuve que l'*Acheron* de Bithynie.

(26) Ville de Paphlagonie, aujourd'hui détruite selon le Pere Hardouin; mais Ortelius soutient que *Tios* ou *Tium* est la même ville qu'*Amastris*, nommée aujourd'hui même *Samaftro* selon Niger. La vérité est que *Tios* n'étoit qu'une bourgade dépendante de la Cité d'*Amastris*. Voyez la note 7 du chapitre suivant.

(27) Le Géographe Menippe chez Stéphanus étend cette distance jusqu'à quarante-six mille deux cents 21

(28) Fleuve de Bithynie chez Mar-

*Gens Paphlagonum & Cappadocum.*CAPUT
2.

ULTRA quem, gens Paphlagonia, quam Pylæmeniam aliqui dixerunt, inclusam à tergo Galatiâ. Oppidum Mastrya Milefiorum, deinde Cromna. Quo loco Henetos adjicit Nepos Cornelius, à quibus in Italio ortos cognomines eorum Veneros credi postulat. Sefamum oppidum, quod nunc Amastris; mons Cyturus, à Tio LXIII. M. pass.; oppida Cimolis, Stephane; amnis Parthenius; promontorium Carambis vasto excursu, abest à Ponti ostio CCCXXV. M. passuum, vel ut aliis placuit CCCL. M.; tantumdem à Cim-

cien. Niger prétend qu'il est le même que *Zaliscus*, fleuve de Galatie chez Ptolémée, & que ce fleuve *Zaliscus* se nomme aussi *Billaus* & *Amnias*. Assertion dépourvue de preuves, & à laquelle Ortelius n'ajoute aucune foi.

(1) Voyez la note 28 du chapitre précédent.

(2) Aujourd'hui *Bolli* ou *Roni*, contrée de la partie septentrionale de la Natolie propre, selon M. la Forêt de Bourgon.

(3) Ortelius conclut qu'elle étoit située entre *Tium* & *Cromna*. Il ne faut donc point la chercher ailleurs qu'à Amastris, puisque *Tium* & *Cromna* furent confondues dans cette ville. Le Pere Hardouin croit que *Mastya* est la même que *Moston* chez Ptolémée, qui place *Moston* en Galatie. Cette conjecture du P. Hardouin n'est gueres fondée.

(4) Dupinet traduit *Comona*; mais encore une fois nous savons par Strabon que *Cromna* fut confondue dans la Cité d'Amastris, sur quoi voyez la note 7.

(5) Strabon, livre 12, Scymnus, page 16, Quinte - Curce, livre 3, Tite - Live à l'entrée de son histoire, Solin, chap. 44, appuient l'opinion de Cornelius Nepos; mais Strabon qui y souscrit livre 12 s'en écarte livre 4, & fait descendre les Vénitiens des Gaulois de *Vannes* dans la Bretagne Armorique, sentiment appuyé par plusieurs autres Auteurs, & notamment par l'Empereur Julien, qui met les Henetes Adriatiques au nombre des établissements gaulois.

(6) *Sefamum* fut comprise par la suite dans la Cité d'Amastris, dont Méla nous apprend qu'elle devint la citadelle. C'est donc sans fondement que Dupinet traduit *Sefamum* par *Famaastro* ou *Sugaastro*. C'est confondre le nom de la citadelle avec la ville même.

(7) Aujourd'hui *Semaastro* selon le Pere Hardouin; *Famaastro* ou *Sugaastro* selon Dupinet; d'autres écrivent *Samaastro*. Strabon nous apprend, livre 12, qu'Amastris, femme de Denis,

Des Paphlagon & des Cappadociens.

PAR-DELA le Billis (1), commence la Paphlagonie (2), nommée Pylaménie par quelques-uns; elle est adossée à la Galatie, qui la renferme, formant autour d'elle comme une demi-cinture. Ses villes sont d'abord Mastya, fondation des Milésiens, ensuite Cromna (4). Au même lieu Cornélius Népos ajoute la ville d'Henetos, & cherche à faire croire, au moyen de l'identité des noms, que de cette ville d'Henetos (5) sont sortis les Venetes Adriatiques. Suivent la ville de Sefamum (6), aujourd'hui Amastris (7); le mont Cytore (8), éloigné de Tium à la distance de soixante-trois milles; les villes Cimolis (9) & Stephané (10); le fleuve Parthenius (11); le promontoire Carambis (12), qui s'avance au loin dans la mer. Sa distance de l'embouchure du Pont-Euxin est de trois cents vingt-cinq milles, ou, comme d'autres veulent, de trois cents cinquante mille pas. Il est à une égale distance de l'engorgement du Bosphore Cimmérien, ou, comme d'autres le prétendent, il en est à trois cents douze mille cinq cents pas. On voyoit autrefois sur ce promontoire de Carambis,

tyran d'Héraclée, donna son nom à l'assemblage de quatre bourgs dont on fit une seule ville. Ces bourgs étoient *Sefamum*, *Cytore*, *Cromna* & *Tios*. Il ajoute, avec Méla, que Sefame étoit la citadelle.

(8) Les Modernes ne nous apprennent point son nom actuel. Au reste cette montagne étoit fameuse chez les Anciens par la production du buis. C'est à ce titre que Catulle l'appelle porte-buis, & que Virgile a dit, Géorg. livre 2 :

Et juvat undantem buxo spectare Cytorum.

(9) Aujourd'hui *Quinoti* selon Mer-

cator. Dupinet traduit *Quinoli* ou *Cinopoli*.

(10) Selon Dupinet cette ville s'appelle aujourd'hui *Saint-Etienne*. Ce ne seroit pas le premier nom de lieu profane qu'on auroit sanctifié, comme je l'ai observé plus d'une fois. Mais tout ce qu'avance Dupinet mérite vérification.

(11) Aujourd'hui *Dolap* selon Ortelius, Hondius & d'autres. Dupinet traduit *Portemi*.

(12) Aujourd'hui *Capo Pisello* selon le Pere Hardouin. Dupinet traduit *Cap de Comana*.

merio, aut ut aliqui maluère CCCXII. M. D. Fuit & oppidum eodem nomine, & aliud inde Armene : nunc est colonia Sinope à Cytoro CLXIV. M. ; flumen Varetum.

Gens Cappadocum : oppidum Gaziura, & Gazelum ; amnis Halys, à radicibus Tauri per Cataoniam Cappadociamque decurrens : oppida Gangre, Carusa ; Amisum liberum, à Sinope CXXX. M. passuum ; ejusdemque nominis sinus tanti recessûs, ut Asiam penè insulam faciat, CC. M. pass. haud amplius per continentem ad Issicum Ciliciæ sinum. Quo in omni tractu proditur, tres tantum gentes Græcas jure dici, Doricam, Ionicam, Æolicam, cæteras Barbarorum esse. Amiso junctum fuit oppidum Eupatoria, à Mithridate conditum : victo eo, Pompeiopolis utrumque appellatum est.

(13) C'étoit une ville grecque dont Scylax fait mention.

(14) Dupinier écrit qu'on n'en voit plus que les ruines au lieu nommé *Abrous*.

(15) Aujourd'hui même *Sinopi*, ou, comme les Turcs prononcent, *Sinobé*.

(16) Elle est nommée *Colonia Julia Augusta Sinopenfis* dans une médaille antique d'Antonin Severe. Voy. Patin, page 299. Voyez aussi Ulpian, livre 50. Dig. tit. 15 de cens.

(17) Ce même fleuve est nommé *Euarchos* par les Ecrivains Grecs, ce qui vient d'une sorte de répugnance qu'a l'idiome Hellenique d'employer l'y consonne des Latins, que les Grecs sont obligés de changer soit en *ou*, soit en *eu*, soit en *b*, soit en *g*, &c. &c. ainsi de *Varetum* les Grecs ont fait *Euareton*, ou, ce qui revient au même pour le sens, *Eu-archos* ; car si

le mot *Arctum* paroît venir du mot grec *Arctê*, qui signifie puissance ; *Archos* de même signifie Prince, puissant, Commandant, &c. Faure d'avoir fait cette réflexion, le Pere Hardouin s'est figuré que *Varetum* étoit une fausse leçon, à laquelle en conséquence il substitue au texte *Evarchum*.

(18) La *Cappadoce*, aujourd'hui *Amasie* dans la partie orientale de la Natolie selon M. la Forêt de Bourgon. Dupinier traduit *Amasie* & *Tocat*. Le Pere Lubin écrit que l'ancienne *Cappadoce* répond aux contrées nommées aujourd'hui *Tocat*, *Sivas*, & *Genech* ou autrement (dit-il) le gouvernement d'Amasie.

(19) Dupinier traduit *Garuza*. Traduction suspecte.

(20) Dupinier traduit *Zogara*.

(21) Aujourd'hui *Casliimar* selon Gillius cité par le Pere Hardouin. M. une

une ville (13) du même nom, par-delà laquelle étoit encore une autre ville nommée Armene (14). On y trouve aujourd'hui Sinope (15), colonie Romaine (16), sa distance du mont Cytore est de cent soixante-quatre milles; le fleuve Varete (17).

Par-delà ce fleuve on trouve la nation des Cappadociens (18); les villes Gaziura (19) & Gafelum (20), le fleuve Halys (21), qui du pied du mont Taurus (22), va parcourir la Cataonie (23), & la Cappadoce (24); les villes Gangré (25), Carusa (26), Amisum (27), cité libre (28), dont la distance de Sinope est de cent trente (29) mille pas; & le golfe Amisene, dont l'enfoncement est tel qu'il fait une presqu'île de l'Asie Mineure; car depuis le fond de ce golfe jusqu'au golfe Illyque (30), qui est en Cilicie, le trajet, par terre, n'est que de deux cents mille pas. Au reste toute la côte Pontique, dont nous venons de parler, ne comprend que trois nations qu'on puisse à bon droit nommer Grecques; savoir, les établissements Doriens, Ioniens & Æoliens: tout le reste est estimé Barbare. A la ville d'Amisum fut jointe autrefois celle d'Eupatorie, ainsi nommée du fameux Mithridate Eupator; après sa défaite par Pompée, toutes deux ne firent plus qu'une même ville, sous le nom de Pompeïopolis.

la Forêt de Bourgon lit *Cassimar*. Dupinet traduit le fleuve *Haly*. Hondius traduit *Halys* par *Ottomangiuich*.

(22) Voyez au livre précédent, chapitre 27, la description détaillée du mont Taurus.

(23) L'une des dix parties de la Cappadoce. Elle avoit au midi la Cilicie dont la séparoit le mont Taurus; au septentrion l'Anti-Taurus; à l'orient le mont Amanus, comme l'observe le Pere Lubin d'après Strabon.

(24) Voyez la note 18.

(25) Aujourd'hui *Toria* selon le P. Hardouin.

(26) Quelques-uns lisent au texte *Tom. II.*

Carissa contre la foi de quatre manuscrits.

(27) Dupinet traduit *Simiso*, aussi bien que le Pere Lubin, qui observe que les Turcs nomment cette ville *Hamid* ou *Hemid*.

(28) Le P. Hardouin cite en preuve une médaille d'Hadrien.

(29) Le Pere Hardouin, d'après Strabon & Stéphanus, conjecture qu'il faut lire au texte *tredecim* au lieu de *triginta*.

(30) Aujourd'hui *Golfo de Aiazza* ou de *Giazza*, connue d'autres l'appellent.

Cappadocia.

CAPUT
3.

CAPPADOCIA intushabet coloniam Claudii Cæsaris Archelaidem, quam præfluit Halys : oppida, Comana quod Sarus; Neocæsaream quod Lycus; Amasiam quod Iris, in regione Gazacena. In Colopena verò, Sebastiam, & Sebastopolin; hæc parva, sed paria supradictis. Reliquâ sui parte, Melitam à Semiramide conditam, haud procul Euphrate; Diocæsaream, Tyana, Castabala, Magnopolin, Zelam; & sub monte Argæo Mazacam, quæ nunc Cæsarea nominatur. Cappadociæ pars prætenta Armeniæ Majori, Melitene vocatur; Commagenæ, Cataonia; Phrygiæ, Garfauritis, Sargaraufene, Cammanene; Galatiæ, Mori-

(1) Voyez la note 18 du chapitre précédent. Dupinet écrit que l'intérieur de la Cappadoce est appelé par quelques-uns la plaine de *Fanagoria*.

(2) Inconnue aux Modernes. Consultez Ortelius.

(3) Voyez la note 21 du chapitre précédent.

(4) Aujourd'hui *Arsenga* selon Dupinet. Il ne faut pas confondre cette *Comana* du fleuve Sarus avec une autre *Comana* située sur l'Iris, & dont Pline parle à la fin de ce chapitre.

(5) Aujourd'hui l'*Adena* selon Niger.

(6) Aujourd'hui *Thocato* selon Niger; *Nisan* selon Bellonius; *Nixaria* selon Leunclavius.

(7) Les Modernes ne nous apprennent point son nom actuel.

(8) D'où le nom d'*Amasie* est resté à la Cappadoce. Cette ville a retenu son ancien nom.

(9) Ce nom, comme l'observe Stra-

bon, étoit Paphlagonien, c'est-à-dire Barbare. *Gaza* en langue Barbare signifioit un trésor : c'est de-là que nous avons fait *ma-gasin*. La contrée en question s'étendoit le long de la rive occidentale de l'Iris. Dupinet traduit *Gazacene* par *Cassan*.

(10) Ce fleuve se nomme aujourd'hui *Casalmach* selon Hondius; *Simiso* selon Dupinet.

(11) Aujourd'hui la contrée de *Sivas* ou *Sivas* selon quelques-uns.

(12) Aujourd'hui *Sivas* à ce que soupçonne Dupinet, qui pourtant croit devoir traduire *Sebastia* par S. Grégoire.

(13) Aujourd'hui *Saustia*, comme je présume. Dupinet traduit *Cabira*.

(14) Aujourd'hui *Malatia* selon Niger.

(15) Aujourd'hui *Nicfara*, comme je présume. Voyez la Carte de la *Natalie* chez Hondius.

(16) Ville fameuse par la naissance

La Cappadoce.

DANS l'intérieur de la Cappadoce (1), on trouve la cité d'Archelaïde (2), colonie de l'Empereur Claude, devant laquelle passe le fleuve Halys (3); la ville de Comana (4), devant laquelle passe le Sarus (5); celle de Neocésarée (6), devant laquelle passe le Lycus (7); & celle d'Amasie (8), située dans la région de Gazacene (9), & devant laquelle passe l'Iris (10). Dans la contrée Colopene (11), elle renferme les villes de Sebastie (12) & de Sebastropolis (13). Ces villes sont peu de chose, & ont cela de commun avec les précédentes. Le reste de la Cappadoce comprend Melite (14), fondée par Sémiramis, à une médiocre distance de l'Euphrate; Diocésarée (15), Tyane (16), Castabale (17), Magnopolis (18), Zela (19); & sous le mont Argée (20), Mazaca, qu'on nomme aujourd'hui Césarée (21). La partie de la Cappadoce qui tend vers l'Arménie Majeure, prend le nom de Melitene (22); celle qui s'avance vers la Commagene se nomme Cataonie (23); celles qui touchent la Phrygie, sont appelées la Garsauritide (24), la Sargaraufene, la Cammanene; & celle qui confine à la Gala-

d'Apollonius de Tyane. Dupinet traduit *Thyna*; mais où la prend-il?

(17) Dupinet traduit *Cartibierte*.

(18) Aujourd'hui *Maras* selon Dupinet. Hondius écrit *Marast*.

(19) Aujourd'hui *Amadia* à en juger par la position indiquée.

(20) Comme qui diroit *le mont d'Argus* ou la montagne de longue vue. En effet du haut de cette montagne la vue plonge sur les deux mers, je veux dire sur l'Euxin & sur le golfe Isthique. Les Modernes ne nous apprennent point le nom actuel de cette montagne.

(21) Je trouve aux environs de *Ma-*

rast une ville nommée *Caifaria* dans la Carte moderne de l'Asie mineure par Hondius.

(22) On a parlé de la contrée Melitene au commencement du chapitre 24 du livre précédent.

(23) Voyez la note 23 du chapitre précédent. A l'égard de la *Commagene* c'est aujourd'hui la contrée d'Azar entre l'Euphrate & le mont Amanus selon M. la Forêt de Bourgon.

(24) Ce nom de contrée & les trois qui suivent sont tombés en désuétude, la division de la Cappadoce n'étant plus la même.

mene : ubi difterminat eos Cappadox amnis , à quo nomen traxère , antea Leucofyri dicti. A Neocæfareâ fupradicta Minorem Armeniam Lycus amnis difterminat. Eft & Ceraunus intus clarus. In ora autem , ab Amifo , oppidum & flumen Chadifia ; Lycastum , à quo Themifcyra regio* ; Iris flumen deferens Lycum : civitas Ziela intus , nobilis clade Triarii , & victoriâ C. Cæfaris : in ora amnis Thermodon , ortus ad caftellum quod vocant Phanarœam , præterque radices Amazonii montis lapfus. Fuit oppidum eodem nomine , & alia quinque , Phamizonium , Themifcyra , Sotira , Amafia , Comana : nunc Manteium.

(15) Aujourd'hui *Chiangara*. Leunclave écrit que les Turcs l'appellent *Gelas*.

(16) Nul autre Auteur ne fait mention de ce fleuve. Le Pere Hardouin prétend que c'est une petite riviere qui se jette dans l'Halys.

(17) Aujourd'hui *la Natolie*.

(18) Voyez la note 7.

(19) Nul autre Auteur n'en fait mention. Le Pere Hardouin croit qu'il faut lire *Caruanis* , nom d'une ville de cette contrée chez Prolémée , livre 5 , chap. 6.

(30) Voyez la note 27 du chapitre précédent.

(31) Aujourd'hui *Phadisa* selon Mercator. Ortelius obferve que fa diftance de la ville de Lycaste eft de cinquante ftades.

(32) Stéphanus n'en fait qu'un bourg.

(33) Aujourd'hui *do Caftelli* selon Niger.

(34) Selon le Pere Lubin , fon nom moderne eft ou *Lirio* , ou *Themyr* ,

ou *Themifera* , ou *Fanagoria* , &c.

(35) Voyez la note 10.

(36) Voyez la note 7.

(37) Il faut entendre par *Caius Cæfar* le Dictateur & premier Empereur Romain , que nous nommons plus communément Jules Cæfar. En effet ce fut Jules Cæfar qui vainquit Pharnace , fils de Mithridate , devant Ziela , au lieu même où Mithridate avoit vaincu quelques années auparavant Triarius , Général Romain. Voy. Dion , liv. 42 & liv. 35 ; Plutarque vie de Lucullus ; Appien guerres mithridatiques , &c. Le Pere Hardouin relève Dupin et les Editeurs de Pline , qui , fondés fur le paffage actuel mal interprété , ont écrit dans leur Table des Matieres que *Ziela étoit le lieu où Cæfar avoit défait Triarius*. Erreur groffiere que ce critique fronde très juftement.

(38) Son nom moderne eft *Pormon* selon Niger.

(39) Le Pere Hardouin fe trompe ici évidemment , lorsqu'il écrit que

tie(15) se nomme la Morimene. Là le fleuve Cappadox (16) sépare des Galates les Cappadociens, auxquels il a donné son nom; car précédemment on les nommoit Leuco-Syriens. La ville de Neocésarée, dont il vient d'être fait mention, est séparée de l'Asie Mineure (17) par le fleuve Lycus (18). On trouve aussi dans l'intérieur du pays une ville célèbre, nommée Ceraunus (19). Sur la côte, passé Amisum (30), on trouve le fleuve Khadifis (31), avec une ville (32) du même nom; une autre ville nommée Lycaste (33), passé laquelle on entre dans la région Themiscyre (34): le fleuve Iris (35), qui reçoit le Lycus (36): dans l'intérieur des terres, la ville de Ziela, fameuse par la défaite de Triarius, & par la victoire de Caius César (37). Sur la côte, le fleuve Thermodon (38), qui prend sa source vers la forteresse Phanaroée, par-delà le pied de la montagne d'Amazonie. On voyoit autrefois sur cette même côte une ville parcelllement nommée Amazonie(39), & cinq autres villes; savoir, Phamifonium, Themiscyre, Sotire, Amasie (40) & Comane (41). On y voit aujourd'hui la ville de Mantium (42).

par *oppidum eodem nomine* Pline entend une ville nommée *Thermodon*; car il avoue lui-même que cette ville est inconnue à tous les Anciens. Au contraire Méla fait mention d'*Amazonium* livre 1, chap. 19. Voici ses paroles: *Ad Themodonta Themiscyrium oppidum: fuerit & Amazonum castra, & ideo Amazonium vocant.* Au reste la ville & la montagne d'Amazonie sont inconnues aux Modernes, aussi-bien que la forteresse Phanaroée & que la plupart des noms qui suivent.

(40) Il s'agit ici d'une *Amasie* située sur la côte maritime, & qu'il ne faut pas confondre avec *Amasie* de l'intérieur dont parle la note 8.

(41) La Carte moderne par Hon-

dus nous fait voir sur la côte maritime de la Cappadoce une ville nommée *Comana*; mais les Cartes de ce Savant ont le défaut de confondre souvent l'ancienne & la nouvelle Géographie. Selon Nigér le nom moderne de *Comana* est *Tabachzam*.

(42) C'est-à-dire la ville de l'Oracle. Ortelius se figure que ces mots *Comana, nunc Mantium* signifient *Comana, aujourd'hui nommée Mantium*: mais sa méprise est manifeste; car Pline ne pourroit dire qu'une ville qui n'existe plus se nomme aujourd'hui de telle sorte. Ce seroit dire qu'une ville est à la fois existante & non existante. L'autre interprétation est la seule admissible.

Themiscyræ regionis gentes.

CAPUT

4.

GENTES Genetarum ; Chalybum ; oppidum Coryorum ; gentes Tibareni , Mossyni notis signantes corpora ; gens Macrocephali ; oppidum Cerasus , portus Cordulæ ; gentes Bechires , Buzeri ; flumen Melas ; gens Macro-nes - Sideni , flumenque Sidenum , quo alluitur oppidum Polemonium , ab Amiso cxx. m. passuum. Inde flumina Iasonium , Melanthium : & , ab Amiso lxxx. m. passuum , Pharnacea oppidum , Tripolis castellum & fluvius ; item Philocalia , & sine fluvio Livio polis , & à Pharnacea c. m. passuum : Trapezûs liberum , valto monte clausum. Ultrà

(1) Voyez la note 34 du chapitre précédent.

(2) Aujourd'hui ceux de *Plategena* , comme je présume.

(3) Aujourd'hui ceux de *Calipo* , comme je présume. Voyez la Carte de la Natolie par Hondius.

(4) Je présume que c'est aujourd'hui *Limania*. Dupinet traduit *Cecino*.

(5) Aujourd'hui ceux de *Variça* , comme je présume.

(6) Je pense que ce sont ceux de *Sinuso* , entre *Calipo* & *Limania*. Voyez la Carte de la Natolie par Hondius. Ce que dit Pline de la coutume de se marquer le corps ne doit s'entendre que des *Mossyns* , & non pas des *Tibarenes* leurs voisins , comme on en peut juger par ce passage de Méla , livre 1 , chapitre 19 : *Tibareni Chalybas attingunt quibus in risu lusu-que summum bonum est. Ultrà Mossyni turres ligneas subeunt , notis corpus*

omne persignant , propatulo vescuntur , &c.

(7) C'est-à-dire ceux de la longue tête , autrement ceux qui habitoient cette longue pointe qui s'avance dans la mer entre *Limania* & *Lauona*. Voy. la Carte de la Natolie par Hondius.

(8) Aujourd'hui *Lauona* à en juger par la situation indiquée. Dupinet traduit *Cheraxoda* ou *Zephano*.

(9) C'étoit le nom du port même de la ville de *Cerasus* à ce que je présume. Dupinet traduit *Cordila*. Je doute que ce nom existe.

(10) Il paroît que cette Nation a été depuis repoussée vers l'orient proche la source de l'Euphrate , & qu'elle a été donner son nom à la mer de *Bachu* ou *mer Caspienne*.

(11) Inconnus aux Modernes.

(12) Inconnu aux Géographes modernes.

(13) Pline un peu plus haut vient de parler des Macrons-Céphaliens ; il

Nations qui habitent la région de Themiscyre (1).

EN CONTINUANT de suivre la côte, on trouve la nation des Genetes (2), & celle des Khalybes (3); la ville de Cotyore (4); la nation des Tibarenes (5), & celle des Mossyns (6), qui se font des marques sur le corps; la nation des Macrocephales (7), la ville de Cerasus (8), le port de Cordules (9); la nation des Béchires (10), celle des Buzeres (11); le fleuve Melas (12); la nation des Macrons-Sideniens (13); le fleuve Sidene (14), qui arrose la ville de Polemonie (15), éloignée d'Amisum (16) à la distance de cent vingt mille pas. Ensuite on trouve deux fleuves (17), dont l'un est l'Iaonion, & l'autre le Melanthion; la ville de Pharnacée (18), située à quatre-vingt mille pas d'Amisum (19); la ville de Tripolis (20), avec un fleuve (21) du même nom; la ville de Philocalie (22), pareillement avec son fleuve; la ville de Livipolis (23); celle-ci n'a point de fleuve comme en ont les deux précédentes, & sa distance de Pharnacée (24) est de cent mille pas: Trapezonte (25), citée libre, fermée par une vaste

parle ici d'autres *Macrons* qu'il distingue par le surnom de Sideniens, c'est-à-dire voisins du fleuve Sidene: c'est à quoi le Pere Hardouin & les autres Interprètes de Pline n'ont point fait attention, ce qui les fait recourir à diverses conjectures peu raisonnables. Dupinet traduit *Macrones* par ceux de *Maumataga*.

(14) Inconnu aux Modernes.

(15) Dupinet traduit la *Cité de Leona*.

(16) Voyez la note 27 du chap. 2.

(17) Inconnus aux Modernes, aussi-bien que les deux précédentes.

(18) Dupinet traduit *Platena*.

(19) Voyez la note 27 du chap. 2.

(20) Dupinet traduit le *château de Tripilili*.

(21) Dupinet traduit la *rivière de Tripilili*.

(22) Inconnue aux Modernes, aussi-bien que son fleuve.

(23) Je présume que c'est aujourd'hui *Giro*, ville maritime par-delà laquelle on trouve *Trebizonde* dont on va parler.

(24) Voyez la note 18.

(25) Aujourd'hui *Trebisonde*, qui a été quelque tems le siège des Empereurs Grecs.

quod gens Armenochalybes, & Major Armenia xxx. m. passuum distans. In ora ante Trapezunta flumen Pyxites : ultra verò gens Sannorum Heniochorum ; flumen Absarum cum castello cognomine in faucibus, à Trapezunte cxl. m. passuum. Ejus loci à tergo montium Iberia est.

In ora verò Heniochi, Ampreutæ, Lazi ; flumina Campseonyfis, Isis, Mogrus, Bathys : gentes Colchorum ; oppidum Matium : flumen Heracleum, & promontorium eodem nomine, clarissimisque Ponti Phasis, Oritur in Moschis,

(26) C'est-à-dire plus loin vers l'orient & à une plus grande distance de la mer que n'en est Trébizonde. Voy. la note suivante & la note 29.

(27) Leur contrée située entre Trébizonde & les sources de l'Euphrate se nomme aujourd'hui le *Balbut*. Voyez la Carte de l'Asie par Michel Van Lochoem.

(28) Au texte au lieu de & major Armenia, le Pere Hardouin, d'après un manuscrit, lit à *major Armenia distans*, &c. ce qui signifie que la Nation des Armeno-Khalybes est éloignée de la grande Arménie de trente mille pas. Cette leçon est assez vraisemblable, si même elle n'est pas la meilleure.

(29) Ces mots sur la côte (*in ora*) font voir que les Armeno-Khalybes dont on vient de parler appartenoient à l'intérieur des terres.

(30) Je ne trouve point son nom chez les Modernes.

(31) Cette nation des Sannes est la même que celle des Drilles selon Ortelius, & confine à celle des Laziens selon Pline lui-même. Or notre mot *drille* signifie à peu près la même chose que *drolle*, c'est-à-dire rieur,

jovial, &c. & d'autre part notre mot *Lazi* signifie une drôlerie, ce qui fait rire, &c. de même que *Sanna* signifie rire, risée, plaisanterie. *Gens Sannorum*, aussi-bien que *Gens Lazorum* & *Gens Drillarum* signifient donc une seule & même chose, c'est-à-dire la Nation des rieurs, la Nation des plaisants. C'étoient apparemment diverses Tribus des peuples Khalybes voisins de-là, & qui, selon Méla, livre 1, ch. 19, faisoient consister la souveraine félicité dans le rire & dans la joie : *Chalybas, quibus in risu jocisque summum bonum est* : d'où je conclus que le chef-lieu de ces Sannes ou peuples rieurs étoit au même lieu où la Carte moderne de l'Asie par Van Lochoem nous montre la ville de *Riso*, c'est-à-dire à l'orient & à une légère distance de Trébizonde.

(32) Dupinet traduit le fleuve *Affow*.

(33) Dupinet traduit la forteresse d'*Affow* ; mais s'il veut parler d'*Affo* qui est par-delà *Fasso*, il se trompe manifestement : aussi-bien traduit-il ailleurs cette même forteresse d'*Abfare* par *Arcani*.

(34) Trébizonde,

montagne.

montagne. Par-delà (16) cette ville, sont les Khalybes (17) Arméniens & la grande Arménie (18), dont Trapezonte n'est éloignée que de trente mille pas. Sur la côte (19), devant Trapezonte, coule le fleuve Pyxirès (30); au delà duquel on trouve la nation des Sannes Héniockhes (31); le fleuve Absare (32), défendu à son embouchure par une citadelle (33) du même nom, éloignée de Trapezonte (34) à la distance de cent quarante mille pas. Au dos des montagnes de cette contrée est l'Ibérie (35).

Mais, pour ne point nous écarter de la côte, on y trouve les Héniockhes (36), les Ampreutes (37), & les Lazes (38); un fleuve nommé le Campséonyxis (39); un autre nommé l'Isis (40); un autre nommé le Mogrus (41); un autre encore nommé le Bathys: les nations des Colkhes (42), la ville de Marium (43), le fleuve Héraclée (44), le promontoire du même nom, & le Phafe (45), fleuve le plus célèbre de la contrée Pontique. Il prend sa source chez les Moskhes (46). Il est navigable pour les plus grands na-

(35) L'Ibérie Caucasiennne ou Asiatique, aujourd'hui *Géorgie*.

(36) Ce nom paroît avoir dégénéré chez les Modernes en celui de *Genco*. Voyez la Carte de l'Asie par Michel Van Lochem.

(37) Dupinet traduit *Varti*.

(38) Ceux de *Lonati* à ce que je présume. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(39) La plupart des critiques lisent ici *Acampsyis* avec Arrien. Inconnu aux Modernes.

(40) Dupinet, au lieu d'*Isis*, lit *Acy-nasty*. Et chez Arrien, au lieu de ce même fleuve *Isis*, on lit *Iris*. Peut-être ce mot *Isis* n'est-il qu'une répétition vicieuse de la fin du mot *Campséonyxis* qui précède: c'est pourquoi plusieurs Editeurs le retranchent.

(41) Quelques Editeurs lisent *No-*
Tom. II.

grus au lieu de *Mogrus*. Chez Arrien on lit *Mogros*, ce qui semble faire autorité. Le nom moderne de ce fleuve m'est inconnu, aussi-bien que celui du fleuve suivant.

(42) Leur contrée se nomme aujourd'hui *Mengrelie*.

(43) Aujourd'hui *Leati* ou *Cat Li-chea* selon Dupinet.

(44) Ce fleuve & le promontoire du même nom dont les Cartes modernes ne parlent point, ne sauroient être situés ailleurs qu'entre *Lonati* & *Fassô*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem, chez qui le cap en question paroît être exprimé, mais sans aucune dénomination.

(45) Voyez la note 10 du chapitre premier.

(46) Le Pere Hardouin soutient que par les *Moskhes* en question il faut
K k k k

navigatur quamlibet magnis navigiis XXXVIII. M. D. pass. : inde minoribus longo spatio, pontibus CXX pervius. Oppida in ripis habuit complura celeberrima, Tyndarida, Circæum, Cygnum, & in faucibus Phasin : maximè autem inclaruit Æa, xv. M. passuum à mari, ubi Hippos & Cyaneos vasti amnes è diverso in eum confluunt, Nunc habet Surium tantum, & ipsum ab amne influente ibi cognominatum, usquequò magnarum navium capacem esse diximus. Et alios accipit fluvios, magnitudine numeroque mirabiles, inter quos Glaucum.

In ore ejus, insulæ sine nomine, ab Absaro LXX. M. Inde aliud flumen Charien ; gens Salæ, antiquis Phthirophagi dicti, & Suani ; flumen Cobum è Caucaso per Suanos fluens : dein Rhoas ; regio Ecrectice ; amnes Sigania,

entendre les peuples de Géorgie. Peut-être aussi après le mot *Moschis* faut-il sous-entendre *Montibus*, comme fait Dupinot. En effet rien n'empêche que les montagnes de Géorgie ne se soient nommées *Moschi* chez les Anciens, comme étant supposées être une dépendance très éloignée des montagnes de la Moscovie.

(47) Vers le même lieu ou plutôt un peu plus haut que l'embouchure même, les Cartes modernes nous montrent une ville de *Fasso* qui paroit avoir succédé au nom de l'ancienne *Phasis*, à moins qu'on ne regarde *Fasso* comme la nouvelle *Surium*.

(48) Inconnu aux Modernes.

(49) Dupinot traduit *Cicabo*.

(50) Dupinot traduit *Affo* ; mais il y a plus d'apparence que *Surium* n'est autre que *Fasso* sur le fleuve même de ce nom, qui n'est autre que le Phase.

(51) Inconnu aux Modernes.

(52) Voyez la note 32.

(53) Inconnu aux Modernes. Il paroît qu'une tribu *Carienne* avoit donné à ce fleuve ce nom de *Charien*, qui n'est autre que le mot *Karien* avec aspiration, de même que les *Briges* d'Europe en passant en Asie contracterent l'aspiration Asiatique, & s'appellèrent *Phrygiens*. Aussi Pline nous montre-t-il près de ce fleuve *Kharien* la nation des *Suans*. Or *Suan* est un mot *Carien* qui signifie tombeau, comme l'observe Stéphanus ; & il sera question au chapitre septième d'une colonie *Carienne*. Nous verrons aussi plus loin des peuples nommés *Suarnes*, c'est-à-dire *Suans inférieurs*. Sur quoi consultez la note 7 du chapitre onzième.

(54) Il y a apparence que cette dénomination de *Sales* signifioit dans la contrée Pontique la même chose que

vires l'espace de trente-huit milles cinq cents pas; ensuite il n'est plus navigable, durant un long espace, qu'aux moindres navires, lesquels seuls pourroient passer sous ses ponts, qui sont au nombre de cent vingt. On voyoit autrefois sur ses rives un grand nombre de villes; les plus célèbres étoient Tyndaris, Circée, Cygnus, & Phasis (47), à l'embouchure même du Phase; ou plutôt la plus fameuse de toutes étoit *Æa*, à quinze mille pas de la mer, à la jonction de deux vastes fleuves, l'*Hippos* (48) & l'*Cyanée* (49). On ne voit plus aujourd'hui sur ces mêmes rives que la seule ville de *Surium* (50), ainsi nommée de ce qu'elle est située sur la rivière *Surius*, à l'endroit où cette rivière se jette dans le Phase, je veux dire à l'endroit même où ce fleuve cesse d'être navigable aux navires de la plus grande espèce. Le Phase reçoit aussi une multitude innombrable d'autres fleuves d'une grandeur prodigieuse, parmi lesquels est le *Glaucus* (51).

À l'embouchure du Phase, sont des îles sans nom, éloignées du fleuve *Absar* (52) à la distance de soixante-dix mille pas. Ensuite on trouve un autre fleuve nommé le *Kharion* (53); la nation des *Sales* (54), nommés *Phthiophages* par les Anciens; & les *Suans*; le fleuve *Cobe* (55), qui passe par le pays de ces mêmes *Suans* (56), & qui prend sa source au mont *Caucase* (57). Ensuite on trouve le fleuve *Rhoas* (58), la région *Ecrectice* (59); quatre fleuves, savoir le *Siganie* (60), le *Terfos*, l'*Atelpos*, & le

dans notre idiome, c'est-à-dire des peuples mal-propres, puisque le surnom des *Sales* étoit *Phthiophages*, c'est-à-dire *mange-poux*. Quoi qu'il en soit, on pourroit croire que ce sont ces peuples nommés *Sales* qui ont donné le nom à la mer de *Sala*.

(55) C'est le *Chobus* d'Agathias. Inconnu aux Modernes.

(56) Cette dénomination vient du mot *Suan*, qui signifie *tombeau* en langue Carienne. Nous trouvons des

Suarnes ou *Suans* inférieurs plus avant dans ce même livre.

(57) Selon le Pere Lubin cette montagne se nomme indifféremment *Cocas*, *Cochias*, *Albsor*, *Adaçar* ou le mont de *Circassie*.

(58) Son nom moderne est inconnu.

(59) Le Pere Hardouin la place dans la partie septentrionale de la *Mengrelie*.

(60) Dans quelques manuscrits le texte porte *Sigania*, *Terfos*, *Asthel-*

K k k k ij

Terfos, Arelpos, Chrysothoas : gens Absilæ : Castellum Sebastopolis, à Phaside c. m. passuum : gens Sannigarum : oppidum Cygnus ; flumen & oppidum Penius. Deinde multis nominibus Heniochorum gentes.

Regio Colica, Achæi, & cæteri eodem tractu.

CAPUT

5.

SUBJICITUR Ponti regio Colica, in qua jugæ Caucaſi ad Riphæos montes torquentur, ut dictum est, altero latere in Euxinum & Mæotin deversa, altero in Caspium & Hyrcanium mare. Reliqua littora feræ nationes tenent, Melanchlæni, Coraxi urbe Colchorum Dioscuriade,

pus. Chez Arrien on lit *Singames*, *Tarsuras*, *Astelephos*. Fleuves dont les dénominations modernes sont inconnues, aussi bien que celle du Chrysothoas.

(61) Dont la forteresse étoit *Sebastopolis*, aujourd'hui *Savatopoli* selon le Pere Hardouin & Dupinet, ou *Sanatopoli*, comme lit Dupinet, ou plutôt *Sabatopoli*, comme écrit Michel Van Lochem dans sa Carte moderne de l'Asie.

(62) Voyez la note précédente.

(63) Voyez la note 10 du chapitre premier.

(64) Leur ville étoit *Cygnus*, située, ainsi que le fleuve & les Henioques qui suivent, entre *Sabatopoli* & *Prézone*. Sur quoi voyez les Cartes modernes. Cette ville de *Cygnus* paroît ne plus exister.

(65) Voyez la note précédente.

(66) Ainsi portent tous les manuscrits, & non pas *Pityus*, comme Hermodaüs veut qu'on lise. *Pénus* est en effet un fleuve de la contrée en ques-

tion, témoins ces vers d'Ovide. Eleg. Pontiq. livre 4. Eleg 10.

Huc Lycus, huc Sagaris, Peniusque, Hispanique, Cratesque

Influit, & cerebro vertice totius Italiæ.

(67) Inconnue aux Modernes.

(68) La dénomination d'*Henioches* en grec exprime des peuples qui passent leur vie sur des charriots ou qui excellent à conduire un char. Par cette raison les *Sannes* dont on a parlé plus haut étoient surnommés *Henioches*. Peut-être aussi faut-il entendre par tous les peuples qui ont porté le nom ou le surnom d'*Henioches* des tribus éparſes de peuples Sarmates ; car *Sarmates* & *Henioches* sont des noms équivalents : de plus, notre Auteur va immédiatement après parler des Sarmates dans le chapitre suivant.

(1) Voyez la note 59 du chapitre précédent.

(2) Les manuscrits portent *Colica*, leçon confirmée par Méla, livre 1, chap. 19 ; par Hécate chez Strabon ; par Scylax, &c. C'est à tort que les

Khryfforhoas : la nation des Abfiles (61), la forteresse de Sebaf-topolis (62), située à cent milles du Phafe (63); la nation des Sannigares (64); la ville de Cygnus (65); le fleuve Penius (66), avec une ville (67) du même nom : ensuite les nations des Héniocques (68), qui se subdivisent en un grand nombre de cantons, & de dénominations différentes.

De la région Colice, des Achéens, & des autres peuples adjacents.

AU-DESSOUS de celle des régions Pontiques qu'on nomme Ecrétice (1) est située la région Colice (2), où, comme on l'a déjà dit (3), le mont Caucafe se replie vers les monts Riphées (4), présentant en pente l'un de ses flancs au Pont-Euxin (5) & aux Palus Mæotides (6), & l'autre à la mer Caspienne (7) & à celle d'Hyrcanie (8). Le reste de la côte maritime est presque entièrement occupé par des nations féroces, telles que les Melankhlènes (9) & les Coraxes (10). On trouve sur cette même côte Dioscuriade (11), ville des Col-

Editeurs substituent à cette vraie leçon celle de *Colchica*. Pintianus n'est pas moins à reprendre quand il lui substitue *Obliqua*.

(3) Au livre précédent, chap. 27.

(4) Selon M. la Forêt de Bourgon & d'autres ce sont les montagnes d'*Ohy* dans la province de Sibérie en Moscovie, le long de l'Océan septentrional.

(5) La mer Noire ou mer Majeure,

(6) Mer de Zabache ou mer de Tana.

(7) On la nomme à présent mer de Sala ou mer de Bachu. Les Arméniens, selon le Pere Lubin, la nomment mer de *Giorgiam*, & les Perses *Kursum*.

(8) Il paroît que les plus exacts Géographes distinguoient la mer d'Hyrcanie

de la mer Caspienne, encore que la première ne fût qu'une dépendance de la seconde. Aujourd'hui on les comprend toutes deux sous un même nom. Voyez la note précédente.

(9) C'est-à-dire robes noires, vêtements noirs, &c.

(10) Les peuples de la région *Coraxine* renommée chez les Anciens pour la teinture des laines. *Corax* en grec signifie un corbeau.

(11) C'est-à-dire la ville des Dioscures, lequel nom en grec exprime les gémeaux enfants de Jupiter, les deux demi-dieux Castor & Pollux, sous les auspices desquels cette ville avoit, dit-on, été fondée. Son nom moderne est *régionde* selon Niger, le Pere Hardouin & d'autres.

juxta fluvium Anthemunta, nunc desertæ : quondam adeo clara, ut Timosthenes in eam CCC nationes, quæ dissimilibus linguis uterentur, descendere prodiderit ; & postea à nostris CXXX interpretibus negocia ibi gesta. Sunt qui conditam eam ab Amphito & Telchio, Castoris ac Pollucis aurigis putant, à quibus ortam Heniochorum gentem feram constat. A Dioscuriade oppidum Heracleum ; distat à Sebastopoli LXX. M. pass. Achæi, Mardi, Cercetæ ; post eos Serri Cephalotomi. In intimo eo tractu Pityûs oppidum opulentissimum, ab Heniochis direptum est. A tergo ejus Epageritæ, Sarmatarum populus in Caucafi jugis,

(12) Aujourd'hui les *Mengreliens*.

(13) Inconnu aux Modernes.

(14) Voyez les notes alphabétiques sur le premier livre.

(15) Au lieu d'*Amphitus* & de *Telchius*, on lit chez Strabon & chez Eustathe *Amphistratus* & *Rhecas*. Chez Isidore cité par Solin on lit *Amphitus* & *Cercius*.

(16) Méla, livre 1, chap. 19, veut que ce soient Castor & Pollux eux-mêmes qui aient fondé la ville appelée de leur nom *Dioscuriade*.

(17) *Heniockhes* signifie conducteurs de chars. Les plus anciens conducteurs de chars connus des Grecs étoient les cochers de Castor & de Pollux : donc, selon eux, les *Heniockhes* qui descendoient des plus anciens conducteurs de chars étoient ou devoient être les descendants de ces deux cochers ; c'est ainsi que les Grecs rapportoient tout à leur mince histoire, & faisoient fortir bon gré malgré la plupart des Nations d'anciens personnages grecs.

(18) C'est-à-dire la ville d'Hercule. Le Pere Hardouin écrit que cette ville

est aujourd'hui submergée. Elle donnoit apparemment son nom au promontoire Héracléen dont Arrien fait mention dans son Périple.

(19) Voyez la note 61 du chapitre précédent.

(20) Ainsi portent six manuscrits ; d'autres lisent LXXX.

(21) Aujourd'hui l'*Avogaste* selon le Pere Hardouin, qui donne leur situation en ces termes : *Tenuere hi Achæi olim intimum Ponti Euxini recessum, angulumque eum qui maximè spectat ortum, & in Boream spectatur*. Ces Achéens étoient, je pense, ainsi nommés du fleuve *Acheus*, fleuve d'Asie qui se jette dans l'Euxin selon Arrien dans son Périple. Dupinet traduir *Achæi* par ceux de *Loko*.

(22) Nation instable & vagabonde, dont différentes hordes étoient dispersées en divers lieux sous le même nom. Plinie fera encore mention d'autres Mardes dans ce même livre. Dupinet traduit *Madradani*.

(23) Leur chef-lieu étoit *Cothathis* selon quelques-uns, & *Porto Susaca*

khes (11), aujourd'hui déserte, située proche le fleuve Anthemontes (13): ce qu'écrivit Timosthenes (14), qu'elle étoit le chef-lieu de trois cents nations de différents idiomes, donne une idée de la haute célébrité dont jouissoit cette ville; au moins est-il constant que par la suite, quand les Romains y établirent leur domination, les affaires s'y traitoient encoro par l'entremise de cent trente Truchemens. Quelques-uns ont écrit qu'elle devoit sa fondation à Amphitus (15) & à Telkhius, conducteurs des chars de Castor (16) & Pollux, lesquels Amphitus & Telkhius sont reconnus pour les Ancêtres & la tige de la nation féroce des Héniockhes (17). Passé Dioscuriade, on trouve Héracléon (18), ville dont la distance de Sebastopolis (19) est de soixante-dix mille pas (20). Suivent les Achéens (21), les Mardes (22), les Cercetes (23), puis les Serres Céphalotomes (24). Au cœur de cette contrée est Pityonte (25), ville autrefois très opulente avant que les Héniockhes (26) l'eussent mise au pillage. Elle est adossée aux Epagerites (27), nation Sarmate établie sur les hauteurs du

selon Dupinet. Ptolémée fait mention du golfe Cercetique, ce qui prouve que les Cercetes étoient voisins de la côte.

(14) Cette dénomination de *Serres* paroît indiquer des montagnards. Au moins *Serra* en Espagnol, en Portugal, en Mauritanie, &c. exprime-t-il une montagne. Nous voyons aussi chez Ammien Marcellin que les *Sérres* Daciques étoient des montagnards, & qui même habitoient des monts extrêmement escarpés. Ainsi par les *Serres Céphalotomes* je pense qu'il faut entendre les habitants des montagnes sans tête, c'est-à-dire des montagnes dont le sommet est tellement configuré qu'on croiroit voir de loin un buste sans tête; car *Céphalotomos* signifie *coupe-tête* ou *tête coupée*. Je

préfère cette seconde interprétation. Le Pere Hardouin adopte la première, & s'imagine, sans aucune preuve historique, que la dénomination de *Serri Céphalotomi* signifie les *Serres coupe-têtes*, c'est-à-dire les Serres qui sont dans l'usage barbare de couper la tête à leurs prisonniers.

(15) Aujourd'hui *Sainte Sophie* selon le Pere Hardouin.

(16) Voyez la note 68 du chapitre précédent.

(17) Cette dénomination d'*Epagerites* signifie resserrés en corps, rassemblés en une ou plusieurs Cités: ainsi ce nom servoit à distinguer les Sarmates Epagerites des Sarmates proprement dits, qui étoient des peuples vagabonds & sans demeure fixe; ou plutôt les Epagerites n'étoient point

post quem Sauromatæ. Ad hos confugerat Mithridates Claudio principe, narravitque Thalos iis esse confines, qui ab oriente Caspii maris fauces attingerent : sicari eas æstu recedente.

In orâ autem, juxta Cercetas, flumen Icarusa, cum opido Hiero & flumine, ab Heracleo cxxxvi. M. Inde promontorium Crunæ, à quo supercilium arduum tenent Torretæ : civitas Sindica ab Hiero lxxvii. M. passuum : flumen Setheries.

un peuple Sarmate, & ces expressions *Sarmatarum populus*, qui suivent, n'ont point rapport à eux.

(28) Voyez la note 57 du chapitre précédent.

(29) Il paroît que la dénomination de *Sauromates* n'est que celle de *Sarmates* corrompue ou différemment prononcée. Au surplus cette différence dans la prononciation du même mot seroit aussi à désigner telle & non pas telle autre tribu de *Sarmates*, tellement que par les *Sauromates* on entendoit les nations *Sarmates* établies derrière le *Caucase*. Ammien Marcelin, livre 22, fait aussi mention d'autres *Sauromates* établis par-delà le Tanais. Voyez sur l'origine des *Sauromates* la note suivante.

(30) Ceci est confirmé par Solin, chap. 15. Voici ses paroles : *Ultra Sauromotas, qui Mithridati latebrarum, & quibus originem Medi dederunt, confines sunt Thalli his nationibus quas ab oriente contingunt*. Ce passage au reste nous apprend que les *Sauromates* étoient une tribu des *Medes*. Or les *Medes* Asiatiques étoient, selon toute apparence, originaires des *Medes* de Thrace, ainsi qu'il résulte du témoi-

gnage de divers Anciens. Voyez aussi la note 8 du chapitre 7. Ce Mithridate très postérieur au grand Mithridate, Roi de Pont, est celui dont Tacite fait mention livre 6 Annal.

(31) D'autres lisent *Thalli* au lieu de *Thali*. Le P. Hardouin en fait ceux d'*Astracan*.

(32) Voy. la note 7 du chapitre 5.

(33) Cette gorge par laquelle, au dire des Anciens, la mer Caspienne communiquoit avec l'Océan Scythique ne me paroît nullement une fable, pourvu qu'on admette que cette communication se faisoit non par un bras de mer, mais par un fleuve qu'il falloit remonter. En effet du tems de Mithridate, Roi d'Ibérie, & Contemporain de l'Empereur Claude, cette communication passoit pour avoir existé. A la vérité elle n'étoit plus que momentanée, ou, pour mieux dire, intermittente. Il est certain que par le fleuve Wolga qui se jette dans la mer Caspienne on remonte peu s'en faut jusqu'à l'Océan Scythique. Peut-être y avoit-il autrefois un canal, soit naturel, soit artificiel qui prolongeait jusqu'à l'Océan Scythique une des sections de ce fleuve ; canal qui par laps
Caucasq

Caucase (18), derrière lequel sont les Sauromates (19). C'est chez ceux-ci que s'étoit réfugié, au tems de l'Empereur Claude, Mithridates (30), Roi d'Hiberie : on a su par lui qu'aux Sarmates confinoient les Thales (31), qui, vers l'orient de la mer Caspienne (32), touchent à l'engorgement (33) de cette mer. Ce même Prince assuroit que cette embouchure en question se passe à sec quand la marée se retire.

Sur la côte, auprès des Cercetes (34), coule le fleuve Icarusa (35), ainsi que le fleuve Hieros (36), avec une ville du même nom, dont la distance d'Heracléon est de cent trente-six milles. Ensuite on trouve le promontoire de Crunes (37), passé lequel, sur un sommet escarpé, habitent les Toretes (38). Suivent la ville Sindique (39), à soixante-six mille pas d'Hieros, & le fleuve Scerchiès (40).

de tems & par le dépôt du limon & des sables se fera insensiblement bouché. La distance de l'Océan Scythique à la mer Caspienne est même démontrée beaucoup moindre qu'on ne le croyoit il y a deux ou trois cents ans, les recherches que fit faire le Czar Pierre le Grand, en 1718, ayant fait voir que la longueur de la mer Caspienne se prend du nord au sud, & non de l'est à l'ouest, comme on se le figuroit. Quoi qu'il en soit, la mer Caspienne n'est plus aujourd'hui qu'un lac immense sans communication sensible avec l'Océan, ni même avec aucune mer, non pas même par l'entremise d'aucun fleuve. Consultez la note 34 du chapitre 13 & la note 29 du chapitre 17.

(34) Voyez la note 23.

(35) Le Pere Hardouin place ce fleuve dans la partie la plus occidentale de l'*Avogaste*. Son nom moderne est inconnu aux Savants, aussi bien que le nom moderne de la rivière & de la ville d'Hieros.

Tom. II.

(36) Arrien fait la distance de Heracléon à Hieros de cent quarante-sept mille cinq cents pas.

(37) Cinq manuscrits portent *Crune*, & non pas *Cronea*, comme ont lu quelques Éditeurs. Dupinier traduit *cap de Crune*. Je doute que ce soit le nom moderne.

(38) Priscien & Avienus les nomment *Oreta*, & non pas *Toreta*; mais Strabon & Stéphanus les nomment *Toreata*, ce qui confirme la leçon de Plin.

(39) Capitale des peuples Sindes nommés aussi *Zinches* selon Eustathe cité par Ortelius; ils habitoient la Péninsule de *Corocondama* dont parlent Arrien, Stéphanus & Dionysius. Plin va parler de cette Péninsule sous le nom d'*Eioné*. Ces *Zinches* d'Eustathe sont ceux d'*Alba Zichia* & de *Zichia* même. Voyez les Cartes modernes de l'Asie.

(40) Les Éditeurs lisent *Ceaceriges*, leçon contraire à celle des manuscrits.

LIII

*Bosphorus Cimmericus, Mæotis.*CAPUT
6.

INDE ad Bosphori Cimmerii introitum LXXXVIII. M. D. passuum. Sed ipsius peninsula inter Pontum & Mæotin lacum excurrentis, non amplior LXVII. M. D. pass. longitudo est ; latitudo nusquam infra duo jugera. Eionem vocant. Ora ipsa Bosphori, utrinque ex Asia atque Europa, curvatur in Mæotin. Oppida, in aditu Bosphori primo Hermonassa, dein Cepi Milesiorum : mox Stratoclia & Phanagoria, & penè desertum Apaturos, ultimoque in ostio Cimmerium, quod antea Cerberion vocabatur.

*Gentes circà Mæotin.*CAPUT
7.

INDE Mæotis lacus in Europa dictus. A Cimmerio ac-

(1) Aujourd'hui *détroit de Caffa*. Les Tatars l'appellent *Vospero*, & non pas *Vospico*, comme le veut Dupinet, en quoi il est repris par Ortelius. Les Italiens lui donnent encore divers noms, tels que Bocca di San Joanne, Bocca di Mar de Zabach, Bocca di Mar de Tana.

(2) On l'appelle aujourd'hui *Punta di Matriga* ou *Punta di Cabo di Croce* selon Dupinet. Voyez la note 39 du chapitre précédent.

(3) La mer Major.

(4) Ce Palus se nomme aujourd'hui *mer de Zabache*, *mer de Tana*, &c. Voyez la note 20 du chapitre 7.

(5) C'est le nombre porté par les meilleurs manuscrits, & qui d'ailleurs est confirmé par Arrien. Les Editeurs

lisent LXXXVII. M. D. pass.

(6) Voyez la note 2. Ce nom *Eioné* en grec signifie littorale. En effet c'est une langue de terre fort étroite & presque toute rivage. Au reste c'est ici son nom grec, car les Latins la nommoient *Corocondama*, comme écrit Mela. Stéphanus l'appelle *Cori-Condame*. C'est un nom désignatif composé du mot grec *korè*, qui signifie contrée, & du mot *quondam*, dont par licence on aura dérivé *Condama* ou *Condame*. Tellement que cette dénomination indique un lieu qui jadis pouvoit mériter le nom de contrée, mais dont les empiétemens de la mer ont enfin fait une simple langue de terre, ce qu'exprime aussi le mot grec *Eioné*. Plinè au commencement de ce livre a parlé amplement des usurpations de la mer vers le Palus Mæotide.

Le Bosphore Cimmerien & le Palus Mæotide.

DE CE fleuve Setheriès, à l'entrée du Bosphore (1) Cimmérien, on compte quatre-vingt-huit mille cinq cents pas. Mais quant à la péninsule (2) qui s'étend entre le Pont-Euxin (3) & le Palus (4) Mæotide; sa longueur ne passe point soixante-sept mille cinq cents pas (5), & sa moindre largeur est de deux journaux de terre. On la nomme Eioné (6). La côte du Bosphore (7) Cimmerien se recourbe tant du côté de l'Europe que du côté de l'Asie, sur le Palus Mæotide (8). A l'entrée même du Bosphore dont nous parlons, on trouve la ville d'Hermonasse (9); ensuite Cepi (10), fondation des Milésiens; puis Stratoclie (11) & Phanagorie (12); Apaturos (13), ville presque entièrement déserte; & à l'issue (14) même du Bosphore la ville de Cimmerie (15), autrefois nommée Cerberie (16).

Nations qui habitent le long du Palus Mæotide.

ENSUITE commence le lac Mæotide (1), dont on a parlé (2) en traitant de l'Europe. Passé Cimmérium (3), on trouve les

-
- | | |
|---|---|
| (7) Voyez la note première. | (14) Aujourd'hui <i>Capo de Croce</i> selon Dupinet. |
| (8) Voyez la note 4. | (15) Inconnue aux Modernes. |
| (9) Dupinet traduit <i>Mattaqua</i> . | (16) Nom corrompu, selon toute apparence, par les Anciens au lieu de Serberie. Voyez la note 6 du chapitre suivant. |
| (10) Dupinet traduit <i>Capo Monastes</i> . | (1) Voyez la note 4 du chapitre précédent. |
| (11) Inconnue aux Modernes. | (2) Livre 4, chap. 12. |
| (12) Aujourd'hui <i>Avogazia</i> selon Dupinet. | (3) Voyez la note 15 & la note 16 du chapitre précédent. |
| (13) Aujourd'hui la villasse de <i>Mauro</i> selon Dupinet. | |

colunt Mæotici, Vali, Serbi, Árrechi, Zingi, Pſesii. Dein Tanain amnem gemino ore influentem, incolunt Sarmatæ, Medorum (ut ferunt) soboles, & ipsi in multa genera divisi. Primò Sauromatæ Gynæcocratumeni Amazonum connubia : dein Evazæ, Cottæ, Cicimeni, Messeniani, Costobocci, Choatræ, Zigæ, Dandari, Thussagetæ, Turcæ, usque ad solitudines saltuosiss convallibus asperas : ultrà quos Arimphæi, qui ad Riphæos pertinent montes. Tanain ipsum Scythæ Silyn vocant, Mæotin Temerinda, quod significat matrem maris. Oppidum in Tanais quo-

(4) Ainsi nommés du lac Mæotide.

(5) Selon le Pere Hardouin, les Vales, les Serbes, &c. étoient diverses subdivisions, diverses tribus des peuples Mæotiques.

(6) Sans doute ces peuples Serbes avoient donné le nom à la ville de Serberie, nommée, comme je pense, par corruption Cerberie. Voyez la note 15 & 16 du chapitre précédent.

(7) Inconnus aux Modernes, aussi bien que les deux peuples suivants.

(8) Voyez la note 30 du chapitre 5.

(9) C'est-à-dire soumis au pouvoir des femmes: On lit chez la plupart des Editeurs *Gynæcocratumeni unde Amazonum connubia*; mais cette parole *undè* ne se trouve point dans les manuscrits.

(10) Plusieurs manuscrits portent *Nevazæ*.

(11) Un manuscrit porte *Coita*.

(12) Ces peuples & la plupart de ceux qui suivent sont inconnus aux Modernes.

(13) Ils paroissent avoir poussé un peu plus loin que le Tanais, & s'être

allés établir sur la rive orientale du fleuve *Rha*, où les Cartes modernes nous montrent une ville de *Meshet*, à l'endroit où le cours du *Rha* se rapproche le plus du cours du Tanais.

(14) Ces mêmes peuples sont nommés *Dardarii* par Plutarque dans la vie de Lucullus. Seroit-ce là l'origine du nom des *Tartares*? En effet la contrée en question & les régions adjacentes portent aujourd'hui le nom de *Tartarie*.

(15) D'où sont sortis les Turcs, fondateurs de l'Empire Ottoman. Le Pere Hardouin les place au royaume d'*Astracan*.

(16) Cette dénomination est manifestement un dérivé vicieux du mot Riphées, qui est le nom des montagnes dont le territoire des Arimphéens faisoit partie.

(17) Les monts *Oby*.

(18) Le *Tanaïs* se nomme aujourd'hui le *Don*, sans doute par corruption du mot *Tan* qu'il portoit autrefois. Or le mot *Tan*, à en juger par la langue Bretonne, qui est un reste du

Mæotiques (4), les Vales (5), les Serbes (6), les Arrechcs (7), les Zinges & les Pféfiens. Puis on trouve les deux embouchures du Tanaïs, le long duquel habitent les Sarmates, nation qu'on fait descendre des Medes (8), & qui se divise en un grand nombre de peuples; favoir, d'abord les Sauromates Gynecocratumenes (9), qui servoient jadis de maris aux Amazones. Plus loin habitent les Evafes (10), les Cortes (11), les Cicimenes (12), les Messeniains (13), les Costobocces, les Choatres, les Ziges, les Dandares (14), les Thuſſagetes, les Turcs (15), qui confinent aux ſolitudes, c'eſt-à-dire à des vallées incultes & hériffées de bois; tellement que le premier peuple qu'on rencontre paſſé les Turcs, ce ſont les Arimphéens (16), dont la contrée fait partie des monts Riphées (17). Les Scythes donnent au Tanaïs le nom de Silys (18), & au lac Mæotide (19) celui de Te-mer'inda (20), qui ſignifie la mere de la mer. On voyoit autrefois une ville (21) à l'embouchure même du Tanaïs. Paſſé cette ville, on trouvoit auſſi en premier lieu une colonie des Cariens (22), enfuite une de Clazomene (23),

Celtique, ſignifie *feu*; ainſi *Tanaïs* ſignifie *fulgurant*: cela eſt d'autant plus vraisemblable, que ſon autre nom, qui étoit *Silys*, paroît être le mot *Selas* prononcé à la maniere des Barbares. Or *Selas* en grec eſt ſynonyme de *Fulgur*.

(19) Voyez la note 4 du chapitre 6.

(20) D'après l'interprétation même de notre Auteur, ce mot *Temerinda* qu'il dit ſignifier *mere de la mer*, eſt évidemment compoſé de l'article Celtique *Té* ou *Thé* dont les Anglois ſe ſervent encore, de notre mot *mere* & de notre mot *onde* prononcé *inde*. Ainſi à la lettre *Te-mer'-ind* veut dire l'onde - mere. A l'égard du mot de *Maotis*, il ſignifie au propre une *accouchée*, & au figuré l'eau *ſeconde* par

excellence: c'eſt du moins l'explication que donnent du mot *Maotis* Euſtathe & d'autres Savants. Mais pour en revenir au mot *Te-mer-ind*, Delrio a prétendu que ce mot ſignifie *la fin de la mer*. Voyez ſon Commentaire ſur l'Hercule furieux.

(21) Le Pere Hardouin obſerve que cette ville a été rebâtie de nouveau, & que c'eſt celle que les Tables modernes nomment *Aſof*.

(22) Sur les émigrations Cariennes, conſultez Strabon, livre 1. Dupiner traduit l'émigration Carienne dont il eſt ici queſtion, par *Chabardi*.

(23) Ville de l'Asie mineure. On la nomme aujourd'hui *Grine* ſelon le P. Lubin.

que ostio fuit. Tenuère finitima primi Cares, dein Clazomenii & Mæones, postea Panticapenses.

Sunt qui circa Mæotin ad Ceraunios montes has tradant gentes : à littore Napæas, supraque Effedones Colchis iunctos ac montium cacuminibus : dein Carmacas, Oranos, Antacas, Mazacas, Ascantios, Acapeatas, Agagammatas, Phycaros, Rhimofolos, Ascomarcos : & ad juga Caucafi Icatalas, Imaduchos, Ranos, Anclacas, Tydios, Carastaf-

(24) Dupinet donne à la ville Mæotique dont nous parlons le nom de *Cumantia*. Au reste la Mæonie, source de cette ville, étoit une contrée de l'Asie mineure. C'est la même qu'on nommoit aussi *Lydie*. On en a parlé au livre précédent.

(25) La plus grande des villes de la Cherfonnesse Taurique. On l'appelloit aussi *Bosphorium* : c'est aujourd'hui même *Vospero* selon Niger. Dupinet a lu au texte *Ponti Capenses*, dont il fait en marge ceux de *Ponti Capeum*, & qu'il traduit *Panticapéens*. Je n'entreprendrai point d'expliquer cette étrange contradiction ; & je doute fort qu'il se soit compris lui-même.

(26) Voy. la note 4 du chapitre 6.

(27) C'est-à-dire les monts des Foudres. On ignore leur nom moderne. Cette dénomination étoit aussi celle d'une fameuse montagne d'Épire, comme on l'a vu dans les livres précédents.

(28) Au lieu de *Napæas*, le P. Hardouin lit au texte *Napitas* d'après Stéphane. *Nabars* dans les Cartes modernes me paroîtroit un reste de ces peuples ; mais il faudroit supposer que ce même peuple eût quitté le bord du lac Mæotide, & se fut beaucoup re-

culé vers l'orient. Pline paroît placer les *Napées* où les Cartes modernes nous montrent aujourd'hui *Cincoipa*.

(29) Cette dénomination indique des conducteurs de chars, & par conséquent des peuples Sarmates.

(30) Aujourd'hui *Mingréliens*.

(31) Nous avons vu que le mot *Temer-ind* & le mot *Tanaïs* avoient leurs racines dans la langue Celtique. Le nom des Carmakes & des peuples qui suivent ont pareillement (du moins pour la plupart) leur solution dans cette même langue. Le Pere Hardouin a beau soutenir que tous ces noms sont couverts de ténèbres vraiment Cimmériennes, c'est-à-dire de l'obscurité propre au climat Cimmérien, cette réflexion même sert à rappeler que les Cimmériens Asiaticques passent chez beaucoup de Savants pour une émigration des Cimmériens du nord. La langue des anciens Cimmériens du nord étoit, à coup-sûr, un des dialectes Celtiques : c'est donc dans la langue Celtique que nous chercherons l'explication de la plupart des noms de peuples que Pline va passer en revue. À l'égard de leur position respective, il est presque impossible de la saisir, d'autant que la plupart de ces Tar-

ensuite un établissement Mæonien (24), puis un autre formé par ceux de Panticapée (25).

Quelques-uns placent autour du lac Mæotide (26), vers les monts Cerauniens (27), les nations suivantes ; savoir, sur le bord même du lac, les Napées (28) ; au-dessus d'eux, les Essédons (29), qui touchent aux Kolkhes (30) & aux sommets des montagnes : ensuite les Carmakes (31), les Orans (33), les Antaces (34), les Mazakes (35), les Ascantiens (36), les Acapcates (37), les Agagammates (38), les Phycares (39), les Rimofoles (40), les Ascomarcois (41) : & vers les hauteurs du Caucase, les Icatales (42), les Imaduches (43), les Ranes (44), les Anclaces (45), les Tydiens (46), les Carastacois, les Afoucians, le fleuve Lagoïs (47), qui descend

tates Cimmériens étoient & font encore des Hordes instables & vagabondes. Quoi qu'il en soit, les Car-makes me paroissent désigner des peuples descendant des Cariens, le mot *Car* signifiant *Carien*, & le mot *Mak* signifiant fils, descendant, &c. Or Plinie vient de nous montrer des établissemens Cariens auprès du Palus Mæotide. Voyez la note 22.

(33) C'est-à-dire montagnards en supposant que *Orani* vienne du grec *Oros* montagne.

(34) Ce mot vient de *ante aquas*, & exprime des peuples dont la position est littorale ou voisine des Palus.

(35) *Ma* (d'où *Maure*) exprime en Celtique une habitation. Les Mazakes sont des peuples dont l'habitation est aqueuse, marécageuse, &c.

(36) Le nom d'Ascantiens exprime des peuples venus d'*Scantia*, c'est-à-dire de la Scantie, cette demeure des Cimmériens du nord nommée aussi *Scandinavie*.

(37) Le Pere Hardouin lit *Cantocaptas*.

(38) Le Pere Hardouin lit *Agamathas*.

(39) Le Pere Hardouin lit *Picos*.

(40) Le Pere Hardouin lit *Rhymozolos* avec plusieurs manuscrits. En conservant la leçon *Rimofolos* on pourroit entendre les habitants d'une contrée où il y a des mines de sel (*Rimas salis*) car le sel en langue Slawone ou Celtescythe moderne se dit *sol*.

(41) Je pense que ce sont aujourd'hui ceux de *Scosna* sur la rivière du même nom qui se jette dans le *Tanaïs*.

(42) Ceux d'*Exapoli* à en juger par la position indiquée.

(43) Ceux de *Bexima*, comme je présume.

(44) Le Pere Hardouin lit *Ramos*.

(45) Inconnus.

(46) Ceux de *Tuia*, comme je présume. Les deux noms suivants sont inconnus aux Modernes.

(47) Inconnu, aussi bien que les monts *Cathées* & que le fleuve *Ophare*, & que le fleuve *Menothar*. A l'égard des *Caucades*, ce nom paroît signifier *voisins du Caucase*.

cos, Afuciandas, Lagoum amnem ex montibus Catheis, in quem defluit Opharus : ibi gentes Caucadas, Opharitas ; amnem Menotharum, Imituenis ex montibus scissum, inter Agedos, Carnapas, Gardeos, Accifos, Gabros, Gregaros ; circaque fontem Imitifsi, Imituos & Aparthe-nos. Alii influxisse eò Suitas, Auchetas, Satarneos, Afamparas ; ab his Tanaitas & Nepheonitas viritim deletos. Aliqui flumen Opharium labi per Cantecos & Sapeos : Tanain verò transisse Phatareos, Herticeos, Spondolicos, Synhietas, Amassos, Iffos, Cataceros, Tagoros, Catonos, Neripos, Agandeos, Mandareos, Saturcheos, Spaleos.

(48) Inconnus, aussi-bien que les peuples *Agedes*. Le P. Hardouin lit ici au texte, mais sans autorité : *Imityem ex montibus Cissii*, au lieu de *Imituenis ex montibus scissum*.

(49) Cette dénomination indique un établissement *Carnien*, c'est-à-dire Gaulois dans l'origine selon toute apparence.

(50) Inconnus aux Anciens & aux Modernes. Au reste cette dénomination est visiblement Celtique, ayant sa racine dans notre mot *garde*.

(51) Inconnus.

(52) *Gabrita* chez Ptolémée fait partie de la forêt Hercynienne en Germanie. Nouvel argument en faveur de l'opinion qui fait sortir les Cimmériens Asiatiques des Cimmériens du nord.

(53) Inconnus.

(54) Inconnu aux Modernes. Je crois qu'il faut chercher ce fleuve aux environs de *Bexima*, aussi-bien que les Imituenes & les Imituins. Voyez la note 43.

(55) C'est ici un nom grec, & par conséquent la traduction d'un nom barbare. *Aparthenos* en grec signifie non vierge.

(56) Je pense que ce sont aujourd'hui même ceux de *Swiatzko*, entre *Chain* & *Nissinougrod*. Au reste ces *Suites* me paroissent une tribu des *Suions* Germaniques dont *Ortelius* croit voir des vestiges dans le détroit de *Swine* en Poméranie. Ces mêmes *Suions*, selon *Willichius*, ne sont autres qu'une branche des anciens Suédois, lesquels eux-mêmes faisoient partie des anciens Sueves. Je trouve dans la Moscovie une rivière nommée *Suay*, qui se jette dans la rivière nommée *Msta*. C'est de cette rivière *Suay* qu'étoient, comme je présume, partis en dernier lieu ces peuples *Suites* dont *Plin* fait ici mention, & qu'il dit avoir autrefois soumis les peuples du *Tauais*. Il est raisonnable de croire que les premiers conquérants de l'Asie sont partis de l'occident & du nord.

(57) On sait que c'est chez eux que

des monts Cathées, & dans lequel se jette l'Ophare. Là sont, au dire des mêmes Ecrivains, les Caucades, les Opharites : le fleuve Menothare, descendu des monts Imituènes (48), se partage entre les Agedes, les Carnapes (49), les Gardéens (50), les Accifés (51), les Gabres (52), les Gregares (53); vers la source de l'Imitissus (54), les Imituins & les Aparthenes (55). D'autres écrivent que les Suites (56), les Auchetes (57), les Satarnéens (58) & les Asampates s'étant introduits dans ces contrées, en chassèrent les Tanaïtes & les Néphéonites. Quelques écrits portent que l'Ophasion coule par le pays des Canteces & des Sapéens. Quant aux peuples qui ont été s'établir (59) par-delà le Tanaïs, on met de ce nombre les Phataréens (60), les Herticéens (61), les Spondoliques, les Synhietes, les Amassès, les Isses, les Catacetes, les Tagores (62), les Catones, les Neripes, les Agandéens, les Mandaréens, les Saturkhéens (63), les Spalées (64).

l'*Hypanis* d'Asie prenoit sa source. Quelques-uns pensent que l'*Hypanis* Asiatique n'est autre que le *Phase*. Quant aux *Auchetes* primitifs, je crois qu'il faut les chercher dans les Gaules, où je trouve une ville d'*Auch* d'une excessive antiquité.

(58) Inconnus, ainsi que la plupart des peuples qui suivent.

(59) C'est-à-dire qui non contents d'avoir traversé le *Tanaïs* ont pénétré plus avant encore vers l'orient.

(60) Inconnus.

(61) Je crois que ce sont ceux de *Pascheri* dans la contrée de *Permia*. Le nom de *Hertice* est visiblement Celtique ou Germanique. Tacite nous apprend que la terre se nommoit *Hert* chez les anciens Germains.

(62) Ces peuples, en pénétrant plus avant vers l'orient, auront passé l'Oby, & auront donné leur nom à la contrée appelée aujourd'hui même *Loughoria*

Tom. II.

qui n'est qu'un synonyme de *Tagoria*, car *Dies* & *Lux* sont synonymes, de même que *Tag* & *Loug*. Ainsi *Tagoria* & *Loughoria* signifient montagne ou contrée du jour.

(63) Seroit-ce une branche des Turcs dont Pline a parlé plus haut? Le Pere Hardouin lit *Satarchaos*.

(64) *Spalenie* en Slawon ou langue Celtoscythe moderne signifie incendie. Nous avons vu plus haut que *Tanaïs* veut dire *fulgurant*. Au reste sur la fin de ce chapitre les manuscrits, comme les Editeurs, présentent des leçons contradictoires, telles que *Herticeos* pour *Herticeos*; *Anafos* pour *Amassos*; *Caterislagoras* pour *Catacetes*; *Caronos* pour *Catonos*; *Maandureos* pour *Mandareos*, &c. & plus haut *Authiandas* pour *Asuciandas*; *Accifos* pour *Accifos*; *Gegaros* & *Gogaros* pour *Gregaros*; *Imityis* pour *Imitiss*; *Imityos* pour *Imituos*, &c. &c.

M m m m

*Armeni duæ.*CAPUT
8.

PERACTA est interior ora, omnesque accolæ: nunc reddatur ingens in Mediterraneo sinus, in quo multa, aliter ac veteres, proditurum me non eo inficias, anxîâ perquisita curâ, rebus nuper in eo situ gestis à Domitio Corbulo, regibusque inde missis supplicibus, aut regum liberis obsidibus.

Ordinemur autem à Cappadocum gente. Longissimè hæc Ponticarum omnium introrsus recedens, minorem Armeniam majoremque & Comagenem lævo suo latere transit; dextra verò omnes in Asia dictas gentes, plurimis superfusa populis: magnoque impetu scandens ad ortum solis & Tauri juga, transit Lycaoniam, Pisidiam, Ciliciam; vadit super Antiochiæ tractum, & usque ad Cyrresticamejus regionem, parte suâ quæ vocatur Cataonia, contendit. Itaque ibi longitudo Asiæ XII. L. M. pass. efficit, latitudo DCXL. M.

(*) Ce titre ne convient nullement au chapitre actuel, qui devoit être intitulé *de la Cappadoce*. C'est uniquement au chapitre suivant que Plin ne commence à traiter de l'une & l'autre Arménie. Rien ne prouve mieux, ce me semble, que les titres des chapitres ne sont point de Plin, & que par conséquent tout le premier livre est supposé.

(1) Général Romain envoyé par Néron en Arménie. Voyez Tacite,

Annal. livre 13, & sur-tout livre 14.

(2) Depuis le Pont-Euxin jusqu'aux limites de la Syrie. Au reste nous avons déjà dit que le nom modeste de la Cappadoce est l'*Amaste* & *Toccat*.

(3) Qui regarde l'orient.

(4) Les Phrygiens, les Pisidiens, les Pamphyliens, les Ciliciens, &c. dont on a parlé au livre précédent.

(5) On en a parlé au livre précédent, aussi-bien que d'Antioche, de la ré-



L'une & l'autre Arménie ().*

J'AI traité jusqu'à présent des nations qui habitent les rives des mers intérieures; il me reste à décrire les peuples qui sont établis au milieu des terres circonvoisines, où ils occupent un espace immense de terrain. Ici je ne dissimulerai point que je m'écarterai en beaucoup de points des anciennes relations, d'autant que d'exactes perquisitions m'ont mis au fait de tout ce qui regarde ces pays; car j'ai profité de toutes les lumières qu'on pouvoit tirer, en partie de Domitius Corbulo (1), qui dernièrement y faisoit la guerre; en partie des Rois de ces contrées qu'on a vu venir à Rome en qualité de suppliants; en partie, enfin, des fils de ces mêmes Rois retenus en otages par les Romains.

Commençons d'abord par les Cappadociens. De toutes les nations Pontiques, c'est celle qui s'étend le plus avant (2) en terre ferme. Le flanc gauche (3) de la Cappadoce outrepassé l'une & l'autre Arménie & la Comagène; & son flanc droit, toutes les nations Asiatiques (4) dont nous avons déjà parlé à son sujet, tellement qu'elle embrasse & domine une infinité de peuples, prenant un grand essor vers l'orient & le mont Taurus (5), traversant la Lycaonie, la Pisidie & la Cilicie, enfin s'avancant même au-dessus du territoire d'Antioche, puisqu'elle touche à la région d'Antioche nommée Cyrrestique, par celle de ses provinces qu'on nomme la Cataonie. Aussi estime-t-on que l'Asie a dans cette partie douze fois cent cinquante mille pas de long (6) sur six cents quarante milles de large.

gion Cyrrestique, de la Cataonie, &c. &c. Voyez la Table.

(6) Martianus n'a lu chez Pline que

onze cent quarante mille pas; mais l'autorité de tous les manuscrits qui nous reste est décisive contre lui.



Armenia Major.

CAPUT

9.

ARMENIA autem major incipit à Paryadris montibus : Euphrate amne, ut dictum est, aufertur Cappadociæ : & quâ discedit Euphrates, Mesopotamiæ, haud minus claro amne Tigri. Utrumque fundit ipsa, & initium Mesopotamiæ facit, inter duos amnes ituræ, Quod interest ibi, tenent Arabes Orei. Sic finem usque in Adiabenem perfert : ab ea transversis jugis inclusa, latitudinem in læva pandit ad Cyrum amnem, transversa Araxem : longitudinem verò ad minorem usque Armeniam, Absaro amne in Pontum defluente, & Paryadris montibus (qui fundunt Absarum) discreta ab illa. Cyrus oritur in Heniochiis montibus, quos alii Coraxicos vocavêre : Araxes eodem monte quo Euphrates VI. M. pass. intervallo : auctusque amne Ufi,

(*) Ce chapitre devoit s'intituler de l'une & l'autre Arménie. Voyez la note sur le titre du chapitre précédent.

(1) On la nomme aujourd'hui même l'Arménie, & plus communément la Turcomanie. Les peuples y sont Chrétiens; mais ils diffèrent sur plusieurs rits de l'Eglise Romaine, & même de l'Eglise Grecque. La Turcomanie est soumise au Turc, comme son nom l'indique.

(2) On les nomme Leproz au dire de Dupinet, de Jovius, &c.

(3) Livre 5, chap. 24.

(4) La contrée d'Amasie & de Tocat.

(5) Aujourd'hui même le Frat.

(6) Aujourd'hui le Diarbeck selon Mercator; Aramia & Halapia selon Moletius; Meredin selon Postel. Tur-

cia nigra, Caraoliuk, & Diarbekir selon Leonclave, &c. &c. &c.

(7) Aujourd'hui le Tygil.

(8) Mesopotamie exprime un pays situé entre deux fleuves.

(9) C'est-à-dire montagnards.

(10) Aujourd'hui Botan selon Castaldus. Ce qu'il y a de plus certain à cet égard, c'est que l'Adiabene faisoit partie de l'Assyrie, dont le nom moderne selon Dupinet est Mosul; Adrinza selon Niger; Acimia selon Girava; Sarh selon Mercator; Arserum selon Castaldus & le Pere Hardouin. Ce dernier écrit que la partie boréale de l'Assyrie se nomme le pays des Curdes.

(11) Dupinet traduit le fleuve Chur ou Chireche.

(12) Aujourd'hui l'Arath selon Dupinet; l'Arassow selon Vincent le

De la grande Arménie ()*.

LA GRANDE Arménie (1) commence aux monts Paryadres (2). On a déjà vu plus haut (3) qu'elle est séparée de la Cappadoce (4) par l'Euphrate (5), & de la Mésopotamie (6) par le Tigre (7), fleuve non moins célèbre que l'Euphrate, dont l'écart vers l'occident forme cette même contrée Mésopotamienne. L'Arménie dont nous parlons donne naissance à l'un & l'autre de ces fleuves, par l'intervalle (8) desquels se forme la Mésopotamie, dont l'Arménie, par ce moyen, est comme la source; intervalle au surplus qui est occupé par les Arabes Oréens (9). Ainsi, à cet espace près, l'Arménie Majeure s'étend jusques vers la contrée d'Adiabene (10), qui, par la disposition transversale de ses montagnes, vient lui servir de clôture. Cependant elle continue de s'étendre à gauche en largeur jusqu'au fleuve Cyrus (11), en coupant dans cette expansion l'Araxe (12) en travers. Pris dans sa longueur, elle s'étend jusqu'à la petite Arménie (13), dont elle est séparée par le fleuve Absare (14), qui se jette dans l'Euxin, & par les monts Paryadres (15), où l'Absare prend sa source. Le Cyrus prend la sienne aux monts Hénioques (16), nommés aussi par d'autres les monts Coraxiques. La source de l'Araxe n'est éloignée que de six mille pas de celle de l'Euphrate, une même montagne leur donnant naissance. Après s'être grossi de la rivière Ufis (17), l'Araxe, selon l'opinion de plusieurs, va lui-même

Blanc ciré par le Pere Hardouin.

(13) Aujourd'hui *Andvot* selon Dupinet; *Anaduot* selon Girava; *Pegian* selon Castaldus; *Acoiolon* vers le voisinage de la Colchide selon Léonclave.

(14) Son nom moderne est inconnu; cependant Dupinet l'appelle *Ajow*, comme on l'a dit chapitre 4, note 32. Consultez, au sujet de ce

fleuve, Ortelius au mot *Apforus*.

(15) Voyez la note 2.

(16) Leur nom moderne est inconnu. On a parlé dans les chapitres précédents des peuples Pontiques nommés *Hénioques* & *Coraxes*.

(17) Ainsi portent les manuscrits. La plupart des Editeurs lisent *Amne Muft*.

& ipse (ut plures existimavêre) à Cyro defertur in Caspium mare.

Oppida celebrantur in minore, Cæsarea, Aza, Nicopolis : in majore Arsamote Euphrati proximum, Tigri Carcathiocerta, in excelsis autem Tigranocerta, & in campis juxta Araxem Artaxata. Universæ magnitudinem Aufidius quinquagies centena m. prodidit. Claudius Cæsar longitudinem à Dascusa ad confinium Caspii maris xiii. m. pass. latitudinem dimidium ejus, à Tigranocerta ad Iberiam. Dividitur (quod certum est) in Præfecturas quas ii strategias vocant, quasdam ex iis vel singula regna quondam, barbaris nominibus cxx. Claudunt eam ab oriente montes, sed non statim, Ceraunii, nec Adiabene regio. Quod interest spatii, Sopheni tenent : ab his juga : ultrà Adia-

(18) Ou mer de *Sala*. Ses autres noms modernes sont mer de *Bachu*, d'*Abachu*, de *Cunfar*, de *Guilao*, de *Giorgian*, de *Terbestan*, de *Corusum*. Elle est aussi nommée *Choualenskamorie* par les Russes, & *Bohar Corfun* par les Maures.

(19) Voyez la note 14.

(20) Le Pere Hardouin croit que cette Césariée est la même dont parle Nicéphore Calliste sous le nom de *Neo-Cæsariée*, & qu'il dit être située sur l'Euphrate. Voyez Ortelius au mot *Neo-Cæsarea*.

(21) L'itinéraire d'Antonin place *Aza* à vingt-six milles de *Satalie*, autre ville d'Arménie fort célèbre dans l'histoire par le siège qu'en fit Trajan ; mais la position de *Satala* même est encore à fixer.

(22) Elle fut fondée dans l'Arménie mineure par le grand Pompée au lieu même où il vainquit Mithridate,

d'où elle eut le nom de Nicopolis, comme l'observent Strabon, livre 12, Dion, livre 36, &c. Son nom moderne, ainsi que sa vraie position, sont inconnues.

(23) Cette même ville est nommée *Armosata* par Polybe, & *Arsamosata* par Tacite & par Ptolémée. Le Pere Hardouin veut que la leçon de Polybe soit la meilleure. Son nom moderne n'est point connu.

(24) Ce nom, visiblement barbare, n'a de solution que dans la langue Celtique. Il y signifie *terre ou ville consacrée à Jupiter*, étant composé de *Kerka*, ancien mot Celtique, qui encore aujourd'hui en Breton & en Flamand signifie Temple, Eglise, &c. de *Dio*, datif du nom de Jupiter en Grec, & de *Kerta*, qui, selon Hétychius, signifie *ville* chez les Arméniens, & qui n'est qu'un composé de *Ert*, nom de la terre en vieux Tudesque. Le nom mo-

grossir le Cyrus, qui se jette avec lui dans la mer Caspienne (18).

Les villes célèbres de l'Arménie Mineure (19), sont Césarée (20), Aza (21), Nicopolis (22): comme dans la grande Arménie Arsamosate (23), sur le bord de l'Euphrate; Carcathiocerta (24), sur le bord du Tigre (25); Tigranocerte (26), sur les hauteurs; Artaxate (27), dans la plaine, vers le bord de l'Araxe (28). L'étendue de l'une & l'autre Arménie, selon Aufidius (29), est de cinquante fois cent mille pas. L'Empereur Claude, depuis Dascusa (30) jusques-aux confins de la mer Caspienne (31), fait sa longueur de treize cents milles; & sa largeur moitié moindre, à prendre depuis Tigranocerte (32) jusqu'à l'Ibérie (33). Ce qu'il y de certain, c'est qu'on divise l'Arménie entière en cent vingt Préfectures, ou, pour me servir du terme Arménien, en cent vingt Stratégies (34), dont plusieurs formoient autrefois autant de Royaumes à part, mais dont les noms sont tous barbares. Elle est fermée à l'orient par les monts Cerauniens (35), & par l'Adiabene (36), sans toutefois leur être contiguë, puisqu'il s'en faut de toute la contrée des Sophéniens (37), passé lesquels commencent les monts Cerauniens, &

derne de *Carcathiocerta*, en Grec *Kar-ka thio-kerta*, est inconnu. Strabon, livre 11, observe que cette ville étoit le chef lieu, la ville royale du pays de Sophène.

(25) Aujourd'hui le *Tygil*.

(26) Ainsi nommée non du voisinage du Tigre, dont même elle étoit fort éloignée, mais du Roi Tigrane son fondateur.

(27) Stéphanus écrit qu'elle fut fondée par Annibal sous les auspices du Roi *Artaxias*, d'où le nom d'*Artaxata* lui fut donné. Tavernier, témoin oculaire, écrit qu'il en reste à peine des vestiges. Voyage, tome 1. Voyez la note 62 du chapitre 13.

(28) Voyez la note 12.

(29) Voyez les notes alphabétiques sur le premier Livre. Voyez aussi la Préface de Plin à Titus.

(30) Aujourd'hui *Arslangam* selon Ortelius, qui cite son Auteur.

(31) Voyez la note 18.

(32) Voyez la note 26.

(33) Voyez la note 35 du chap. 4.

(34) C'est-à-dire marches d'armées, marquisats ou gouvernements militaires, à tirer ce nom *Strategie*, soit de la langue grecque, soit du Tudeque *Streten* guerroyer.

(35) Voyez la note 26 du chap. 7.

(36) Voyez la note 10 du chap. 9.

(37) Dont *Artaxata* étoit la capitale. Voyez la note 27 de ce chapitre & la

beni tenens. Per convalles autem proximi Armeniæ sunt Menobardi, & Moscheni. Adiabenum Tigris & montes invii cingunt. Ab læva ejus regio Mædorum est, & prospectus Caspii maris. Ex Oceano hoc (ut suo loco dicemus) infunditur, totumque Caucasii montibus cingitur. Incolæ per confinium Armeniæ nunc dicentur.

Albania, Iberia.

CAPUT
10.

PLANITIEM omnem, à Cyro usque, Albanorum gens tenet: mox Iberum, discretam ab iis amne Alazone, in Cyrum

note 56 du chapitre 13. Dupinet traduit ici l'*Adiabene* par *Mosul*; mais *Mosul* est le nom moderne de l'Assyrie selon ce même Dupinet. Voyez la note 10.

(38) Dénomination visiblement Celtique. Je trouve aujourd'hui même dans la Carte moderne de l'Asie par Van Lochoy une ville de *Bar* entre l'Euphrate & le Tigre.

(39) Dénomination dérivée de *Mosk*, d'où *Moskow* & *Moskowites*. Les Moskhènes étoient, à coup-sûr, une Tribu Tartare, c'est-à-dire Celto-Scythe dans l'origine. J'ai déjà fait remarquer que la plupart des dénominations Barbares qu'on vient de voir, telles que *Tanais*, *Karkathiokerta*, *Menobardi*, &c. &c. étoient originellement ou Celtiques ou Celto-Scythiques. Il en faut dire autant de la plupart des autres noms Barbares que Plin nous avertis ici qu'il va passer sous silence, & que Strabon nous a conservés, tels que la contrée de *Côm-Isène*, celle de *Corzène*, celle de *Sak'-astene*, &c. &c. sur quoi j'observerai

que *Zachan* dans la Carte moderne de l'Asie par Van Lochoy me paroît être un reste de cette contrée de *Sak'-astene* dont Strabon fait mention.

(40) Aujourd'hui le royaume de *Servan* selon Dupinet, Castaldus, &c.

(41) Voyez la note 18. Au reste il est faux que cette mer, comme le prétend Plin, communique avec l'Océan, à moins que ce ne soit par-dessous terre, auquel cas il seroit plus naturel de croire qu'elle communique avec l'Euxin.

(42) Au chapitre 12.

(43) Aujourd'hui le nom moderne du *Caucase* se partage en plusieurs dénominations; car c'est ainsi, je pense, qu'il faut concilier les contradictions apparentes des divers interprètes, dont les uns traduisent *Caucasus* par *Cocas*, les autres par *Cochias*, les autres par *Arad* ou *Arath*, les autres par *Adaxar*, les autres par *Allfor*, &c. &c.

(1) Dupinet traduit la contrée de *Zuiria*. Le Pore Hardouin entend par Albanois ceux de *Georgian* & *Zuiria* établis sur les bords de la mer Caspienne.

par-delà ceux-ci le pays des Adiabeniens. Mais du côté du plat pays, l'Arménie confine directement aux Menobardes (38) & aux Moskhènes (39). L'Adiabene a pour clôture le Tigre, & une ceinture de montagnes impraticables : à gauche, l'Arménie regarde la Médie (40) & la mer Caspienne (41), qui est une émanation de l'Océan, comme on le dira en son lieu (42). Cette mer Caspienne a de toutes parts pour point de vue la chaîne des monts Caucasiens (43), entre lesquels & ses rivages habitent diverses nations que je vais passer en revue, à partir des confins de l'Arménie.

L'Albanie & l'Ibérie.

Tout le plat pays, à prendre depuis la rive du Cyrus, est occupé par les Albanois (1), puis par les Iberes (2); ceux-ci sont séparés des premiers par le fleuve Alazon (3), qui, des hauteurs

pienne. Il y joint de plus la partie de la Géorgie qui regarde le sud & qui touche à l'Arménie. Voyez la note 40 & 41 du chapitre 13.

(2) Selon le Pere Hardouin les Iberes étoient à l'occident de l'Albanie, & sont compris aujourd'hui avec les Albanois sous le nom commun de Géorgiens. Ce Savant soutient mal-à-propos & sans aucun fondement que ce nom de *Géorgie* ne vient point des *Géorgiens* Pontiques dont Plin. & Méla font mention. Avant que de combattre cette opinion qui fait descendre les Iberes Orientaux ou Géorgiens Asiatiques des Géorgiens d'Europe, il devoit réfuter ou du moins combattre cette foule d'Anciens, je veux dire Apollodore, Dionysius, Socrate le Scholiaste, Priscien, &c. &c. qui font descendre les Iberes Orientaux des Iberes d'Espagne. Je ne citerai ici, pour abrégér, que l'autorité du seul

Dionysius, Contemporain d'Auguste. Voici la traduction littérale de ses paroles : « Vers l'orient & le septentrion » du Phase s'étend l'Isthme; cet Isthme » qui sépare la mer Caspienne du Pont- » Euxin. Là habitent les Iberes Orientaux qui sont venus des Pyrénées » vers l'orient ». J'ajouterai seulement que cette même Ibérie Asiatique a, comme l'Ibérie d'Europe, été nommée *Spania* selon Sophocle cité par Plutarque, & j'observerai, avec M. Bruzen de la Martinière, que le Roi de Géorgie, c'est-à-dire de l'Ibérie Asiatique, prend dans ses titres, même de nos jours, la qualité de parent du Roi d'Espagne. Je suis entré à cet égard dans de plus longs détails dans mon *Traité des Origines Uriennes ou Celtiques* qui a paru au commencement de cette année 1770.

(3) Le nom moderne de ce fleuve n'est point connu.

è Caucasiis montibus defluente. Prævalent oppida Albanix, Cabalaca; Iberix, Harmastis juxta flumen, Neoris: regio Thasie, & Triare, usque ad Partedoros montes. Ultra sunt Colchicæ solitudines: quarum à latere ad Ceraunios verso, Armenochalybes habitant, & Moschorum tractus ad Iberum amnem in Cyrum defluentem, & infra eos Sacassani, & deinde Macrones ad flumen Absarum. Sic plana ac devexa obtinentur. Rursus ab Albanix confinio, tota montium fronte, gentes Sylvorum feræ, & infra Lubienorum, mox Diduri & Sodii.

Portæ Caucasix.

CAPUT II. AB IIS sunt portæ Caucasix, magno errore à multis Caspiæ dictæ, ingens Naturæ opus, montibus interruptis repente, ubi fores obditæ ferratis trabibus, subter medias amne diri odoris fluente, citraque in rupe castello (quod

(4) Voyez la note 43 du chapitre précédent.

(5) Voyez la note 11 du chapitre précédent.

(6) Dupinet traduit *Chilan*. Je trouve dans la Carte moderne de la Moscovie par Girolamo Ruscelli une ville de Cabalca vers la mer Caspienne.

(7) Aujourd'hui *Maxandarum* selon Dupinet.

(8) Dupinet fait de cette ville un fleuve qu'il nomme le *Loceo*. Il est évident qu'il n'a point compris le sens de la phrase qu'il traduisoit.

(9) Inconnue.

(10) Dupinet traduit la contrée de *Thielis*.

(11) Ortelius & plusieurs autres li-

sent ici *Paryedros montes*, & quelques-uns *Paryadras*.

(12) Faisant partie de la contrée Colchique, aujourd'hui *Mengrelie*.

(13) Voyez la note 27 du chap. 7.

(14) Voyez la note 28 du chap. 4.

(15) Dupinet traduit les marches de *Moxia*.

(16) Ortelius observe que selon Caton ce fleuve prenoit sa source chez les peuples *Catiuares*.

(17) Voyez la note 11 du chapitre précédent.

(18) Dupinet traduit le quartier de *Sabram*.

(19) Inconnus aux Modernes.

(20) Voyez la note 13 du chapitre précédent.

(21) Voyez la note première.

du Caucafe (4), vient se jeter dans le Cyrus (5). La plus forte place, dans l'Albanie, est Cabalaca (6); dans l'Ibérie, Harmatis (7), sur la rive d'un fleuve, & Neoris (8). Suit la région de Thafic (9), & celle de Triare (10), qui s'étendent jusqu'aux monts Partedores (11). Au-delà sont les deserts (12) Colchiques, au flanc desquels, vers les monts Cerauniens (13), habitent les Armeno-Chalibes (14) & les Moskhes (15), dont la contrée s'étend jusqu'au fleuve Iberus (16), qui tombe dans le Cyrus (17). Au-dessous d'eux on trouve les Sacassans (18), puis les Macrons (19), vers le fleuve Abfarc (20). Telles sont les nations qui habitent la plaine & le reste du pays qui va en pente. Mais toute la partie des montagnes qui s'avance en front, à prendre depuis les confins de l'Albanie (21), est occupée par la nation des Sylves (22), au-dessous desquels habitent les Lubienes (23), puis les Didures (24) & les Sodiens.

Les Portes Caucafiennes.

APRÈS ces derniers (1), on trouve les Portes Caucafiennes (2), appelées Caspiennes par beaucoup d'Ecrivains, mais par une insigne erreur (3). C'est l'ouvrage de la seule Nature; mais un ouvrage immense opéré par l'interruption subite des montagnes. L'art ouvre ou ferme à son gré ce passage, au moyen de portes (4) réelles composées d'un assemblage de poutres ferrées, sous le milieu desquelles coule une rivière d'une odeur insoutenable. En-

(12) Inconnus.

(13) Dupinier traduit la forteresse de Nubio.

(14) Inconnus, aussi-bien que les Sodiens; cependant au chapitre suivant Dupinier appelle la contrée des uns & des autres *Sarkant*.

(15) Les Diduriens & les Sodiens. Voyez la dernière note du chapitre précédent.

(2) Ptolémée les nomme *les Portes Albanienes*.

(3) Critique dans laquelle notre Auteur entretient plus amplement sur la fin du chapitre treizième. Voyez aussi la note 17 du chapitre 15.

(4) Ces portes subsistent encore, au dire des Voyageurs modernes. Dupinier nomme ce lieu *les Cluses*.

vocatur Cumania) communito ad arcendas transitu gentes innumeras : ibi loci, terrarum orbe portis discluso, ex adverſo maximè Harniaſtis oppidi Iberum. A portis Caucaſiis per montes Gordyæos Valli, Suarni indomitæ gentes, auri tamen metalla fodiunt. Ab iis ad Pontum uſque Heniochorum plura genera, mox Achæorum. Ita ſe habet terrarum ſinus è clariffimis.

Aliqui inter Pontum & Caſpium mare CCCLXXV. M. paſſ. non amplius intereſſe tradiderunt, Cornelius Nepos CCL. M. Tantis iterum anguſtiis infeſtatur Aſia. Claudius Cæſar à Cimmerio Boſphoro ad Caſpium mare CCL. M. prodidit : eaque perfodere excogitaſſe Nicatorem Seleucum, quo tempore ab Ptolemæo Cerauno ſit interfectus. A portis Caucaſiis ad Pontum CC. M. paſſuum eſſe conſtat fere.

(5) Voyez la note 7 du chapitre précédent. A l'égard des monts *Gordyæens* qui ſuivent, & où l'on prétend qu'on voit encore des reſtes de l'Arche de Noë, cette tradition ſemble appuyée ſur le nom même de ces montagnes, lequel ſignifie *monts Diluviens* ; car *Gor* en Slawon ou Celtoſcythe moderne ſignifie *montagne*, & *yê*, en grec, ſignifie *la pluie* : remarque que perſonne n'avoit faite avant moi, & qui jette un grand jour ſur la tradition populaire dont nous parlons. Voyez la note 21 du ch. 27.

(6) Ce nom reſpire je ne ſais quoi de Celtique ou tout au moins de Celtibérien. Auſſi ces peuples *Valles* étoient-ils voiſins des Ibères du Caucaſe deſcendus des Celtibères ſelon la plupart des Auteurs, comme j'ai fait voir au chapitre précédent.

(7) C'eſt-à-dire les *Suans inférieurs*,

ou bien les peuples qui habitent les bas tombeaux, ou qui deſcendent dans les tombeaux : car cette dénomination vient de *Suan*, mot Carien, qui, ſelon Stéphaneus, ſignifie un tombeau ; & de *Arn* ou *Ern*, qui, comme on ſait, déſigne en langue Celtique & Celtoſcythique une chute, une deſcente, une pente, &c. On a parlé des *Suans* dans les notes 53 & 56 du ch. 4.

(8) Ceci n'a point été compris par les Interprètes. Plinè s'étonne que les *Valles* & les *Suarnes* n'aient point été domptés, encore qu'ils aient en leur poſſeſſion beaucoup d'or, ce qui a dû pourtant au moins leur courager, ou armer contre eux la cupidité des Nations voiſines.

(9) Mer Major.

(10) On en a parlé à la fin du chapitre 4.

(11) Voyez la note 21 du chap. 5.

deçà, sur une roche, est la forteresse Cumania, où l'on n'a rien négligé pour en faire une place de résistance & propre à défendre ce passage contre les incursions de nations sans nombre: lieu remarquable, où l'homme a trouvé moyen de séparer une partie du globe terrestre du reste de ce même globe par le moyen d'une porte, principalement en face d'Harmastis (5), ville des Iberes. Passé les Portes Caucaasiennes, parmi les monts Gordyéens séjournent les Valles (6), & les Suarnes (7), nations indomptées, qui pourtant (8) exploitent des mines d'or. Depuis les Suarnes jusqu'au Pont-Euxin (9), habitent les diverses tribus des Henioques (10), puis celle des Achéens (11). Tel est le tableau de cette vaste & célèbre portion de terre dont je m'étois proposé (12) de donner des détails.

Entre le Pont-Euxin (13) & la mer Caspienne (14), quelques-uns (15) ne comptent que trois cents soixante-quinze milles pas; & Cornélius Népos, que deux cents cinquante mille (16): tant la mer resserre de nouveau (17) le continent dans cette partie de l'Asie. L'Empereur Claude a écrit que la distance du Bosphore Cimmérien (18) à la mer Caspienne est de deux cents cinquante mille pas, & que Seleucus (19) Nicator s'occupoit du projet de réunir les deux mers en perçant cette sorte d'isthme qui les sépare, quand il fut tué par Ptolémée Ceraunus (20). Il est à-peu-près constant que la distance des Portes Caucaasiennes au Pont-Euxin est de deux cents milles (21).

(12) Tour à l'entrée du chapitre 8.

(13) La mer Major.

(14) La mer de Sala.

(15) Strabon, livre 11, est de ce nombre.

(16) Ainsi portent la plupart des manuscrits; mais presque tous les Editeurs lisent seulement *cl. m.* A la vérité Posidonius cité par Strabon, livre 11, ne faisoit cette même distance que de *cent quatre-vingt-sept mille cinq cents pas*.

(17) On a vu ci-dessus que la mer

resseroit déjà considérablement l'Asie entre le Pont-Euxin & le golfe Ilique de Cilicie.

(18) Voyez la note 5 du chap. 1.

(19) De qui les Rois de Syrie prirent le nom de Seleucides.

(20) Fils de Ptolémée Lagide, Roi d'Egypte. Il tua Seleucus par surprise. Consultez sur ce fait historique Memnon chez Phothius, Bibl. cod. 224, chap. 13, pag. 715.

(21) Ceci est confirmé par Mariannus, livre 6, chapitre de l'Assyrie.

*Insulæ in Ponto.*CAPUT
12.

INSULÆ in Ponto Planctæ, sive Cyanæ, sive Symplegades. Deinde Appollonia Thynias dicta, ut distingueretur ab ea quæ est in Europa. Distat à continenti passibus M. cingitur tribus M. Et contra Pharnaceam Chalceritis, quam Græci Ariam dixerunt, sacramque Marti, & in ea volucres cum advenis pugnasse, pennarum jactu.

*Gentes in Scythico Oceano.*CAPUT
13.

NUNC omnibus quæ sunt interiora Asiæ dictis, Rhiphæos montes transcendat animus, dextraque littore Oceani incedat. Tribus hic è partibus cæli alluens Asiam, Scythicus à septentrione, ab oriente Eous, à meridie Indicus vocatur : varietque per sinus & accolas in complura nomina dividitur.

Verum Asiæ quoque magna portio apposita septentrioni,

(1) *La mer Major.*

(2) C'est le nom que leur donne Homère, comme l'observe Strabon, livre premier. Dupinot traduit *ifles Pavonare*.

(3) On en a parlé au livre 4, chapitre 13.

(4) On en a parlé au livre 5, chapitre dernier.

(5) Voyez la note 18 du chap. 4.

(6) Ainsi nommée selon le P. Harduin d'une sorte d'oiseau nommée en grec *Khalkêrê*.

(7) Voyez le récit & les détails de cette fable chez Apollonius, livre 2. Argonaut. v. 1033. Au reste, au lieu de *Pennarum jactu*, quatre manuscrits

portent *Pennarum iclu*.

(1) Dont la racine commence au-dessus de la source du Tanais, entre le Tanais & le fleuve Volga; ils s'étendent de-là jusqu'à l'Océan Scythique.

(2) La plupart des manuscrits lisent au texte *litora* au lieu de *littori* ou *littore* qui se lisent chez le plus grand nombre d'Éditeurs.

(3) Aujourd'hui la mer de *Permlandt* selon Dupinot; mais ce n'est là qu'une dénomination particulière. Le nom général est *la mer de Tartarie*.

(4) Aujourd'hui on donne abusivement le nom de mer Orientale à la majeure partie de la *mer Indique*. Le véritable Océan Oriental dont parle

Isles du Pont-Euxin.

LES isles du Pont-Euxin (1) sont, en premier lieu, les Planctes (2), nommées aussi Cyanées (3), autrement Symplegades : ensuite Apollonie (4), qu'on a surnommée Thynias pour la distinguer de l'Apollonie Européenne. Sa distance du continent est d'un mille, & son circuit de trois. En face de la ville de Pharnacée (5), est l'isle Khalceritis (6), que les Grecs nomment Aria, parcequ'elle est consacré au dieu Arès ou Mars, & que, selon les anciennes traditions, elle étoit habitée par des oiseaux, qui essayèrent d'en repousser les étrangers, en décochant (7) contre eux, au lieu de traits, les plumes de leurs aîles.

Nations qui habitent les côtes de l'Océan Scythique.

APRÈS avoir parcouru le tableau de toutes les nations qui sont dans l'intérieur de l'Asie, transportons notre imagination au-delà des monts Riphées (1), & promenons-la le long de la rive (2) droite de l'Océan, qui, vers cet endroit, baigne l'Asie de trois côtés : au septentrion, il prend le nom de Scythique (3); vers le point du ciel où le soleil se leve, il prend celui d'Oriental (4); enfin vers le midi, il prend le nom d'Indique (5). Ces dénominations se subdivisent encore en plusieurs autres, selon les golfes qu'il forme, & les nations qu'il côtoie.

Quant à la portion de la terre ferme d'Asie qui regarde le septentrion, il est même à observer que la majeure partie de ce continent ne présente que de vastes solitudes, à cause de l'in-

Pline se nomme aujourd'hui à sa naissance *Mar del Zur*; puis au-dessous de la mer de *Zur* on trouve la *mer de la Chine*, au-dessous de laquelle on détourne dans l'Océan Méridional ou Indique, abusivement nommée

mer Orientale, comme je viens de l'observer.

(5) Aujourd'hui on lui donne assez volontiers le nom d'Oriental, mais par un abus manifeste, comme je l'ai fait voir dans la note précédente.

injuria sideris rigentis vastas solitudines habet. Ab extremo Aquilone ad initium orientis æstivi Scythæ sunt.

Extra eos ultraque Aquilonis initia Hyperboreos aliqui posuere, pluribus in Europa dictos. Primum inde noscitur promontorium Celticæ Lytarmis, fluvius Carambucis, ubi lassata cum siderum vi Riphæorum montium deficiunt juga. Ibique Arimphæos quosdam accepimus, haud dissimilem Hyperboreis gentem. Sedes illis nemora, alimenta bacca, capillus juxta fœminis virisque in probro existimatur, ritus clementes. Itaque sacros haberi narrant, inviolatosque esse etiam feris accolarum populis: nec ipsos modo, sed illos etiam qui ad eos profugerint.

Ultrà eos planè jam Scythæ, Cimmerii, Cissianthi, Geor-

(6) Ce vent souffle entre le septentrion & le lever estival du soleil, comme on l'a vu au second livre, ch. 47.

(7) Plus près du septentrion, entre le fleuve Volga & la mer Blanche. Ce que dit ici Pline est confirmé par Solin, chapitre 16.

(8) Il résulte des témoignages de Posidonius, de Mnaseas, d'Apollonius de Rhode & d'autres Auteurs, que les plus anciens Hyperboréens connus étoient habités aux environs des Alpes. Il y a lieu de penser que dans l'origine cette dénomination d'*Hyperboréens* fut mise en vogue par les Celtibères & Espagnols, à l'égard desquels la partie des Gaules adossée aux Alpes étoit dans une position Hyperboréenne ou par-delà Borée, puis-que la partie de ces mêmes Gaules adossée aux Pyrénées est située à l'égard de l'Espagne dans une position Boréale. Les plus anciens Hyperbo-

réens furent donc les Celtes Boréens les plus reculés de l'Espagne dans l'étendue des Gaules comprise entre les Pyrénées & les Alpes. Après quoi cette dénomination s'étendit de proche en proche aux Germains, puis aux Sarmates, puis aux dernières bornes de la Scythie Boréale. Voilà l'énigme expliquée:

(9) Ceci prouve, comme l'observe le Pere Hardouin, que l'ancienne Celtique prise dans la plus grande étendue n'avoit d'autres bornes que l'Europe. Outre ce passage de Pline, ce Savant cite en témoignage Plutarque, vie de Marius, & Strabon, livre 11.

(10) C'est, je pense, le cap *Barso*, entre la mer Blanche & la mer *Pet-zorke*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem. Le Pere Hardouin place aussi le promontoire *Lytarmis* vers la mer Blanche; mais il n'indique point son nom moderne. Hondius le caractérise

clémence & de l'aspect rigoureux du ciel dans ce climat glacial. Quoi qu'il en soit, tout ce qui est compris depuis les dernières bornes de l'Aquilon (6) jusqu'où commence l'orient d'été, est habité par les Scythes.

C'est passé ces peuples (7), & par-delà le point où commence l'Aquilon, que quelques-uns nous montrent les Hyperboréens, placés toutefois en Europe (8) par le plus grand nombre d'Ecrivains. Le promontoire de la Celtique (9), nommé Lytarmis (10), & le fleuve Carambucis (11), ne commencent que vers le lieu où la rigueur du ciel, épuisée, finit avec la chaîne même des monts Riphéens. C'est-là que certaines relations placent les Arimphéens (12), peuple semblable en tout à la nation Hyperborée. En effet, ils habitent les bois; ils se nourrissent du fruit des arbres: chez eux, les femmes comme les hommes tiennent à deshonneur de laisser croître leurs cheveux; du reste, leurs mœurs sont douces: c'est pour quoi on prétend qu'ils sont réputés sacrés (13) & inviolables, & que les nations même les plus féroces des environs respectent jusqu'aux transfuges qui ont trouvé un asyle parmi eux.

Au-delà (14) des Arimphéens, sont les vrais Scythes Cimmé-

che auprès de Wardhusz.

(11) C'est le fleuve qui se jette dans la mer Blanche, tout auprès du cap *Barso*, à l'occident de ce cap. Le nom moderne de ce fleuve est *Piesza* dans la Carte de la Russie chez Hondius. Avant de se rendre à la mer il reçoit la rivière *Rambicho*, vestige encore subsistant du nom *Carambucis*. Voyez la Carte de la Russie Blanche par N. Sanfon. Le Pere Hardouin fait de *Carambucis* la *Dwina*. Je crois qu'il se trompe.

(12) C'est la contrée de *Jugra* jointe à celle de *Dwina*. Dupinier comprend dans le territoire des *Arimphéens* le royaume de *Permland*.

Tom. II.

(13) Il est évident qu'ils tenoient cette épithète de *sacrés* & d'*inviolables* des Hyperboréens Celtiques adossés aux Alpes; car ces Hyperboréens Celtiques & primitifs sont nommés *sacrés* par la plupart des anciens Poëtes, & notamment par Apollonius de Rhode: « Les Celtes, dit-il, répandirent le bruit que les gouttes d'ambre » que roule l'Eridan étoient les larmes » qu'avoit jadis versées le Soleil en » abondance, lorsque tancé par Jupiter & courroucé de la mort de Phæthon son fils, il déserta le ciel, & » alla visiter la nation sacrée des Hyperboréens ».

(14) Plus vers l'orient.

O o o o

gi, & Amazonum gens. Hæc usque ad Caspium & Hyrcanum mare.

Namque id erumpit Scythico Oceano in averfa Asiaz, pluribus nominibus accolarum appellatum, celeberrimis duobus Caspio & Hyrcano. Non minus hoc esse quàm Pontum Euxinum Clitarchus putat. Eratosthenes ponit & mensuram: ab exortu ad meridiem, per Cadusiaz & Albaniaz oram quinques M. cccc. stad. Inde per Aratiaticos, Amarbos, Hyrcanos,

(15) Aujourd'hui ceux de *Cameni* à l'orient de la contrée de Jugra. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem. Il est certain que *Cam* & *Cim* racines de *Cameni* & de *Cimmerii* sont le même mot prononcé différemment; car l'a & l'i s'échangent volontiers d'un idiome à l'autre, témoin *Ibrahim*, qui est le même mot qu'*Abraham*.

(16) Ce sont aujourd'hui ceux de *Caç* au-dessous de *Cameni* dont on vient de parler.

(17) Ce nom de *Géorgiens* exprime des *Cavaliers*, & c'est pourquoi l'emblème de S. George est un homme à cheval. Aujourd'hui la contrée en question se nomme d'un nom équivalent *Kondinski*. On fait que *Kon* signifie *cheval* en langue Slawone. Cette contrée de *Kondenski* est d'ailleurs bornée à l'est & au Sud par les monts *Joegorii*, vestige encore subsistant du nom de *Géorgiens*. Au reste tous les Mss. consultés par le P. Hardouin portent *Géorgi* au lieu de *Géorgi*. Je n'en crois pas moins avec tous les Éditeurs cette leçon *Géorgi* vicieuse.

(18) Cette nation fabuleuse des *Amazones* n'est autre qu'une horde de Celto-Scythes établis aux environs de *Welikhi-Perm*, de *Welikhi-l'emou* & d'autres *Welikhi* adjacentes; car ce

nom de ville *Welikhi* vient du Slawon *Walach*, qui signifie eunuque, efféminé, homme rendu femme, &c. d'où les Latins avoient fait le mot *Gallus* un châtré, & c'est pourquoy le mot *Welch* en langue Tudesque est resté une injure. Je dis donc que les peuples de cette contrée Asiatique où nous voyons plusieurs villes nommées *Welikhi* furent appelés d'un nom commun *Ham-zones*, comme qui diroit *hommes-femmes*, & cela par allusion à ce nom de *Welikhi* que portoient leurs principales villes. En effet il faut savoir que le mot *Ham* signifie, selon Mézerai, un homme, un héros, un guerrier, & que le mot *Zona* en Slawon signifie *femme*; mais comme un mot change souvent de signification en passant d'un idiome dans un autre, les Grecs dérivèrent ce mot *Amazones* de leur *a* privatif & de *Ma-zon* mammelle; en sorte qu'ils rêverent & firent croire à d'autres que les *Amazones* étoient des femmes guerrières qui se retranchoient une mammelle pour mieux rier de l'arc. Quoi qu'il en soit, il résulte, & des recherches onomastiques que j'ai faites, & de la position indiquée par Pline, que les peuples nommés autrefois *Amazones* sont ceux des diverses *Welikhi*

riens (15), les Cifianthes (16), les Georgiens (17), & la nation des Amazones (18). Celle-ci s'étend jusqu'à la mer (19) Caspienne, autrement nommée mer d'Hyrcanie.

Je dis mer Caspienne ou d'Hyrcanie; en effet, ce sont les deux noms les plus célèbres sous lesquels on la connoît parmi une multitude d'autres dénominations (20) auxquelles donne lieu la diversité des peuples habitués sur ses côtes. Quoi qu'il en soit, cette mer prend sa source (21) dans l'Océan Scythique, d'où elle fait irruption en terre ferme par la partie dorsale de l'Asie (22). Clitarque (23) ne croit pas la mer Caspienne moindre que le Pont-Euxin (24). Eratosthenes fait plus, il en pose la mesure: de l'Orient au midi, par la contrée des Cadusiens (25) & des Albaniens (26), il compte cinq mille quatre cents stades: de-là, par la contrée des Aratiatiques (27), des Amarbes (28) & des Hyrc-

voisines de la mer Caspienne, lesquelles villes tirent, dans l'origine, ce nom de *Welikhi* d'une tribu de *Walaques* Européens transportée en Asie, du moins est-ce une opinion très vraisemblable.

(19) Voyez la note 18 du chap. 9.

(20) Voyez la note 18, chap. 9.

(21) Comme on le croyoit autrefois; mais on s'est assuré du contraire: voyez pourtant la note 33 du chap. 5.

(22) De cette partie de l'Asie que Pline a jusqu'ici décrite, & que Strabon, livre 11, appelle la première partie de l'Asie.

(23) Voyez les notes alphabétiques sur le premier Livre. Au reste Ptolémée chez Strabon, livre 11, confirme cette mesure donnée par Clitarque.

(24) *La mer Major*.

(25) Ce sont ceux d'*Ocrage*, contrée qui s'étend en effet le long de la mer Caspienne de l'Orient au midi, comme le dit ici Pline. De plus, il est

évident que le nom de *Cadusi*, mot qui vient de *Cadus*, un tonneau, n'est autre chose que la traduction latine du mot Barbare *Ocrage*. Or ce mot *Okrage* en langue Slawone signifie un cerceau, c'est-à-dire ce qui sert à former le tonneau. De-là *Okrage-ly*, ce qui a une forme ronde, *Okré* un vaisseau, *Okrage* arondit, *Okrage* en-tortiller, &c. Ces raisons étymologiques jointes à la situation donnée ne permettent point de douter que *Cadusi* ne soient ceux d'*Okrage*, dont la principale ville actuelle est *Bukkara*; or *Buk-lad*, en Slawon, signifie un petit tonneau; ce qui confirme encore ce que je viens de dire.

(26) Ceux de *Georgian* ou *Girgian* au midi de la mer Caspienne.

(27) Ceux de *Rast*, qui sont situés au midi de la mer Caspienne, mais en tirant un peu vers le couchant.

(28) Ceux d'*Herbem*, nom corrompu depuis en celui de *Derbent*.

O o o o ij

ad ostium Zoni fluminis, quater M. DCCC. stad. Ab eo ad ostium Iaxartis M. CCCC. Quæ summa efficit quindecies centena LXXV. M. pass. Artemidorus hinc detrahit XXV. M. pass. Agrippa Cæspium mare gentesque quæ circa sunt, & cum his Armeniam distermians, ab oriente Oceano Serico, & ab occidente Caucasi jugis, à meridie Tauri, à septentrione Oceano Scythico, patère qua cognitum est CCCCXC. M. pass. in longitudinem : CCXC. M. in latitudinem prodidit. Non desunt verò qui ejus maris universum circuitum à freto $\overline{\text{xxv}}$. M. pass. tradunt.

(29) Ceux de la contrée d'*Astracan*, comme le fait voir la situation indiquée. La contrée des Hyrcaniens comprenoit aussi les anciens Turcs. Au reste voyez la note 7 du chapitre 16.

(30) C'est assurément le *Wolga* ou *Wolha* aussi nommé *Edel*. Vainement le Pere Hardouin, au mépris de tous les manuscrits, substitue *ad ostium Oxi* à ces mots *ad ostium Zoni*. Le mot *Zonus* est ici la traduction brute du mot Slawon *Zawon*, qui vient de *Zawoniec*, sentir bon ou mauvais, d'où les peuples qui habitent vers l'embouchure du *Wolga* sur la rive orientale de ce fleuve sont nommés *Zawolhenfes Tartari* dans la Carte moderne de la Tartarie par Hondius. Il y a donc apparence que le fleuve *Wolga*, ou, comme d'autres écrivent *Wolha*, se nommoit autrefois *Zawona* ou *Zawola*, puisque quantité d'Auteurs le nomment *Oxus*, sur quoi il est bon d'observer que *Oxus* est une diction corrompue, & que nous voyons chez Aristote (l. de mirabil.) que la vraie leçon est *Oxus*. Or *Oxus* est, à coup-sûr, un composé du verbe grec *Oxô*, qui signifie *odorem reddo*.

Ainsi *Oxus* & *Zawolha* sont synonymes, & désignent un seul & même fleuve. Depuis Aristote les Auteurs continuent de traduite ce nom de fleuve *Zawolha* ou *Zawona* par *Oxus*, ou du moins par *Oxus*, ces deux diction, comme l'observe Ortelius, étant réputées la même. A l'égard d'Eratosthene, il y a apparence que, mécontent de cette diversité de traductions plus ou moins incertaines, il préféra de rendre brutalement *Zawona* par *Zonus*; mais depuis Eratosthene, ainsi que depuis Plin, il est arrivé que ce nom de fleuve *Zawona* ou *Zawolha* a perdu par corruption sa première syllabe, & que les peuples, je dis même les peuples *Zawolhiniens*, se sont accoutumés à ne plus nommer le fleuve en question que *Wolha*. Or *Wola* en Slawon signifie la volonté, d'où il est arrivé que les Grecs Asiatiques modernes, dont l'idiome, quoique dépravé, répugne encore à la plupart des noms Barbares, ont cherché un équivalent à ce mot Barbare *Wola*. Ce mot équivalent est *Ethel*, que nous prononçons *Edel*, & qui vient du grec *Ethelô* je veux. Voyez la note 50 &

niens (29), jusqu'à l'embouchure du fleuve Zone (30), quatre mille huit cents stades; & de-là jusqu'à l'embouchure du Iaxarte (31), quatorze cents stades (32): total, quinze cents soixante-cinq mille pas. Artemidore retranche de ce calcul général vingt-cinq mille pas. Agrippa renferme dans les limites suivantes la mer Caspienne, les nations qui la bordent, & l'Arménie: cette portion de l'Asie, selon lui, est bornée à l'orient par l'Océan Sérique (38); à l'occident, par la chaîne du mont Caucase; au midi, par celle du Taurus; au septentrion, par l'Océan Scythique; par où il est reconnu, dit-il, que tout cet espace est de quatre cents quatre-vingt-dix mille pas en longueur, sur deux cents quatre-vingt-dix mille pas de large (33*). On trouve des Ecrivains qui font le circuit entier de la mer Caspienne de vingt-cinq fois cent mille pas, à prendre depuis le détroit de son embouchure (34).

51 du chapitre seizième.

(31) Aujourd'hui le *Chefel*, &, selon notre prononciation, lè *Geifel*, c'est-à-dire le tombeau du soleil ou la chute du jour. C'est une dénomination Cimmérienne, je veux dire donnée à ce fleuve par les peuples Cimmériens dont Pline vient de parler plus haut. La dénomination de Iaxarte a pu être autrefois l'équivalent de celle-là: car si *Gifel*, *Geifel* ou *Chefel* signifie *soleil gisant* ou *chute du jour*, d'autant que *El* en langue Cimmérienne, & encore aujourd'hui en langue Suédoise, signifie *feu*, synonyme de *soleil* dans une infinité d'idiotismes; *Iaxartes* d'autre part est composé de *Jak* (qui exprime l'abandon, le départ, l'absence, témoin le verbe Slawon *jachac* partir, s'en aller), & de *ar* abrégé de *ari*, qui signifie le jour en langue Orientale. Je dirai ici par occasion que c'est par allusion à ce verbe Slawon *jachac* partir, s'en aller, que l'Apôtre nommé S. Jacques est devenu

le patron ordinaire des Pèlerins.

(32) Le P. Hardouin lit M. M. cccc. stades.

(33) Dupinet traduit la mer de *Cambalu*.

(33*) Le P. Hardouin lit au texte dix mille pas de moins, tant pour la longueur que pour la largeur.

(34) Déroit & embouchure chimériques. Il est bien vrai que la mer Caspienne peut avoir communiqué autrefois avec l'Océan Scythique, mais uniquement par l'entremise du *Volga* ou de quelqu'autre fleuve qui lui-même a pu communiquer autrefois avec cet Océan, soit par l'un de ses bras, soit par un canal dont il ne reste plus de vestige. Dans la Carte moderne de l'Asie par Vau Lochem, le fleuve *Jaikudi* qui arrose la contrée de *Zagatzay*, & va tomber dans la mer Caspienne, communique (à très peu d'intervalle près) vers sa source, avec une autre rivière qui tombe dans la rivière *Margus*. Or le *Margus* tombe dans

Irrumpit autem arctis faucibus & in longitudinem spatiosis. At ubi cœpit in latitudinem pandi, lunaris obliquatur cornibus : velut ad Mæotium lacum ab ore discedens, Scythici arcus (ut Auctor est M. Varro) similitudine. Primus sinus appellatur Scythicus, utrinque enim accolunt Scythæ, & per angustias inter se commeant : hinc Nomades & Sauromata multis nominibus, illinc Abzæ non paucioribus. Ab introitu dextra, mucronem ipsum faucium tenent Udi ni, Scytharum populus : dein per oram Albani (ut ferunt) ab Iasone orti ; ante quos mare quod est, Albanum nominatur. Hæc gens superfusa montibus Caucasiis, ad Cyrum amnem, Armeniæ confinium atque Iberiæ, descendit, ut dictum est. Super maritima ejus, Udinorumque gentem, Sarmatæ, Utidorfi, Aroteres prætenduntur : quorum à

l'Oby, qui se jette dans la mer Scythique. M. Volgien écrit que la commune opinion est que si la mer Caspienne communique avec quelque mer, c'est avec le golfe Persique ; mais cette opinion des Modernes est tout aussi dénuée de preuves que celle des Anciens, qui faisoit de la mer Caspienne une dépendance de l'Océan Scythique. Peut-être la source de ces deux prétentions est-elle dans la salure qu'on remarque, sinon aux bords, du moins au milieu de la mer Caspienne. Cette salure, selon moi, est l'effet d'une mine de sel qui se trouve au midi de cette mer, au passage nommé *les Portes Caspiennes*. Des ruisseaux sans nombre que l'humidité, selon Pline, fait couler pendant l'hiver de ces mines liquéfiées, charient nécessairement un certain volume de sel dans la mer Caspienne. Au reste cette salure est & doit être

en général moins sensible vers les rivages qu'au centre de ce lac immense, attendu que vers les bords un grand nombre de fleuves qui s'y rendent en temperent l'acreté. Voyez la note 29 du chapitre 17.

(35) Détroit fabuleux. Voyez la note précédente.

(36) Plusieurs manuscrits au lieu de *Scythici arcus similitudine*, portent *scilicet similitudine*, c'est-à-dire ayant la figure du fer d'une hallebarde ; car selon Festus *scilicet, hastarum sunt spicula lata*. Le P. Hardouin a embrassé cette leçon. Ennius fait aussi mention de cet arme large & recourbée dans ce vers :

Incedit velis voigo scilicet latè.

(37) *Nomades*, c'est-à-dire vagabonds. Ils prennent aujourd'hui le nom de Hordes, témoin *Horda Kalmuki, Nagaia-Horda*, &c.

Ce détroit (35) n'a que très peu de largeur ; mais en récompense sa longueur est prodigieuse. Depuis l'endroit où la mer Caspienne commence à s'étendre & à se montrer spatieuse, elle se recourbe comme un croissant, ou, selon l'expression de Varron, comme un arc scythique tendu (36), & dont les deux pointes s'écarteroient également du lac Maxotide, la main qui tendroit l'arc étant supposée amener la corde à l'endroit même où est le lac dont nous parlons. Ce premier golfe, formé par la courbure, prend le nom de Scythique : en effet, il est habité de part & d'autre par des Scythes qui communiquent entr'eux par le détroit : ici sont les Nomades (37) & les Sauromates (38), qui se subdivisent en plusieurs dénominations ; là sont les Absoécens (39), qui ne leur cèdent en rien à cet égard. A l'entrée même du détroit, sur la droite, sont les Udins (40), nation Scythique : passé les Absoécens, sur la côte, sont les Albaniens (41), qui, dit-on, doivent leur origine à Jason (42). La mer Caspienne, devant cette partie de la côte, prend d'eux le nom d'Albanienne. Cette nation s'étend par-dessus les sommets du Caucase jusqu'au fleuve Cyrus (43), qui sépare l'Arménie d'avec l'Ibérie. Au-dessus de la côte maritime de l'Albanie & de la nation des Udins, s'étendent les Sarmates Utidorfes (44) & Arotcres (45), au dos des-

(38) Ceux de la grande Tartarie.

(39) La situation indiquée me les fait prendre pour ceux de *Zagatay*, & comme Pline dit que les Absoécens comprenoient plusieurs peuples, il faut joindre à *Zagatay* une partie de la contrée d'Ocrage.

(40) Ceux de *Paga*, comme je présume, à l'entrée de la côte de *Zagatay*. Joignez y *Mora* & encore une partie de la côte d'Ocrage.

(41) Ceux de *Girgian*. Voyez la note 26.

(42) Voici la source de cette tradi-

tion fabuleuse. Les Albaniens étoient une tribu des Sauromates : ce nom a rapport à un lézard, qui se dit en grec *Sauros*. Or ce même animal se dit en Slawon ou Celto-scythe *Jasq - Çurca*, ce qui donna lieu à l'imagination des Grecs de feindre que ces *Albano - Jasiens* descendoient de leur ancien Héros Jason.

(43) Voyez la note 11 du chap. 9.

(44) Aujourd'hui, comme je pense, la contrée de *Kulmuki*.

(45) Aujourd'hui, comme je crois, la contrée de *Jarchem*.

tergo indicatæ jam Amazones Sauromatides.

Flumina per Albaniam decurrunt in mare, Casius & Albanus : deinde Cambyfes in Caucafiis ortus montibus : mox Cyrus in Coraxicis , ut diximus. Oram omnem à Casio præaltis rupibus inaccessam , patère cccc. xxv. m. pass. auctor est Agrippa. A Cyro Caspium mare vocari incipit , accolunt Caspii.

Corrigendus est error in hoc loco multorum , & eorum etiam qui in Armenia res proximè cum Corbulone gessêre. Namque hi Caspias appellavêre portas Iberiæ , quas Caucafiâs diximus vocari : situsque depicti , & inde missi , hoc nomen inscriptum habent. Et Neronis Principis comminatio , ad Caspias portas tendêre dicebatur , cum peteret illas , quæ per Iberiam in Sarmatas tendunt , vix ullo propter appositos montes aditu ad Caspium mare. Sunt aliæ Caspiis gentibus junctæ : quod dignosci non potest , nisi comitatu rerum Alexandri Magni.

Namque Persarum Regna , quæ nunc Parthorum intelligimus , inter duo maria Persicum & Hyrcanum Caucafiis ju-

(46) Voyez la note 18.

(47) Aujourd'hui le *Cohan* selon un Savant cité par Ortelius ; mais je pense que ce fleuve *Cohan* n'est autre que le fleuve *Soana* de Ptolémée. Or chez ce Géographe l'*Albanos* & la *Soana* sont deux fleuves différents.

(48) Inconnu aux Modernes.

(49) Le Pere Hardouin veut que le *Cambyfès* de Pline soit la *Soana* de Ptolémée ; mais voyez la note 46.

(50) Voyez la note 11 du chap. 9.

(51) On a traité des Caspiens au chapitre 10.

(52) Voyez les notes alphabétiques sur le premier Livre , & consultez sur l'erreur du nom de *portes Caspiennes* la note 17 du chapitre 15.

(53) Cet argument n'est que préparatoire , car c'est seulement au chapitre suivant que Pline commence à traiter des *Portes Caspiennes*. Cette petite irrégularité est devenue beaucoup plus sensible depuis qu'on s'est avisé de diviser en chapitres les livres de l'Histoire Naturelle de Pline , inno-

quels

quels sont les Amazones Sauromatides (46) dont on a déjà parlé.

Les fleuves qui arrosent l'Albanie, sont l'Albain (47) & le Casius (48). Suivent le Cambyfes (49), qui prend sa source dans les monts Caucasiens; & le Cyrus (50), qui prend la sienne dans les monts Coraxiques, comme nous l'avons dit plus haut. Toute la côte maritime, depuis le mont Casius, est inaccessible à cause des rochers escarpés qui dépendent de cette montagne, & peut bien avoir quatre cents vingt-cinq mille pas, au calcul de Marcus Agrippa. Depuis le Cyrus, la mer en question prend le nom de Caspienne: c'est aussi le nom de la nation (51) qui habite cette partie de ses rivages.

C'est ici le lieu de redresser une erreur fort commune même chez les Ecrivains qui ont fait la guerre en Arménie, sous les ordres de Corbulon (52); car ils s'accordent tous à appeller Caspiennes les Portes de l'Ibérie, qui certainement ne sont autres que les Portes Caucasiennes, comme nous l'avons déjà observé; & s'il falloit des preuves de la méprise dont je parle, la description de ces contrées, faite sur les lieux mêmes, & qui a été envoyée à Rome, donne le nom de Caspiennes à ces Portes. Ajoutez que le plan de campagne projeté par Néron, leur donnoit faussement ce même nom, quoique les Portes qui y étoient désignées fussent celles par où l'on passe de l'Ibérie dans la Sarmatie; & que la chaîne des montagnes escarpées qui sont entre l'Ibérie & la mer Caspienne ne laisse, de ce côté, presque aucun passage vers cette mer. Quant aux vraies Portes Caspiennes, elles tiennent à la contrée des peuples Caspiens; & c'est uniquement chez les Historiens qui ont voyagé dans ces contrées sous Alexandre le Grand qu'il faut puiser la connoissance de ce qui les regarde.

En effet (53), l'Empire des Perses, aujourd'hui le Royaume des Parthes, où Alexandre fit la guerre, est situé entre la mer

vation qu'on n'a pu faire sans interrompre, souvent mal-à-propos, la série naturelle de l'ouvrage.

Tom. II.

P p p p

gis attolluntur : utrinque per devexa laterum Armeniæ Majori, à frontis parte quæ vergit in Comagenem, Sophene (ut diximus) copulatur, eique Adiabene Assyriorum initium : cujus pars est Arbelitis, ubi Darium Alexander debellavit, proxima Syriæ. Totam eam Macedones Mygdoniam cognominaverunt à similitudine. Oppida, Alexandria, item Antiochia quam Nisibin vocant. Abest ab Artaxatis DCCL. m. pass. Fuit & Ninus imposita Tigri, ad solis occasum spectans, quondam clarissima. Reliqua vero fronte quæ tendit ad Caspium mare, Atropatene, ab Armeniæ Otene regione discreta Araxe. Oppidum ejus Gazæ ab Artaxatis quadringenta quin-

(54) Ses noms modernes sont *golfe de Bassora* ou *Belfera*, & *golfe d'El Catif*. Ortelius cite encore plusieurs autres dénominations modernes de cette mer, telles que *Hodu*, *Mesfendin*, *Bein-el-Naharim* & *Yumachama*. Ce dernier nom, selon Thevet, est celui qu'on lui donne en Mésopotamie.

(55) C'est la partie de la mer Caspienne qui termine l'Hyrcanie.

(56) On ignore son nom moderne. Le Pere Lubin observe que selon Strabon, livre 11, l'*Antitaurus* renferme la Sophene dans une vallée située entre ce mont & le mont Taurus. On a déjà parlé de la Sophene chapitre 9, note 37.

(57) Selon le P. Lubin l'*Adiabene* répondroit à ce qu'on nomme aujourd'hui le *Curdistan*, & les habitants l'appellent *Adrinfa*. Il observe que Castaldus en fait le *Botan*. Voyez la note 10 du chapitre 9.

(58) C'est aujourd'hui le *Diarbech*

selon le Pere Lubin. Voyez la note 10 du chapitre 9.

(59) Pline dit que la contrée *Arbeluide* touche à une portion de la Syrie. En effet elle touche à l'*Osfroène* & à la *Mésopotamie*, qui, comme on l'a vu au livre 5, chapitre 12 & chap. 14, étoient autrefois au nombre des provinces Syriennes. Selon le Pere Lubin *Arbele* se nomme aujourd'hui même *Erbel*.

(60) De même que nous avons nommé dans le nouveau monde *nouvelle France*, *nouvelle Orléans*, &c. certaines terres en mémoire des pays situés en Europe qui portent le même nom. Les Macédoniens, en qualité de vainqueurs de l'Asie, donnèrent le nom de *Mygdonie* au pays d'*Arbele*, &c. fort au loin, à tout le territoire adjacent, & cela en mémoire de la Mygdonie de Macédoine dont on a parlé au livre 4, chap. 10.

(61) Pline est le seul Auteurs qui fasse mention de cette ville.

Perfique (54) & la mer Hyrcanienne (55), ayant dans sa partie la plus élevée les monts Caucasiens, lesquels, à leur chute, sont de part & d'autre flanqués de la région de Sophène, qui vient se réunir à l'Arménie Majeure vers la partie du front de celle-ci, qui regarde la Comagène; & la région de Sophène (56) confine elle-même à l'Adiabène (57), qui fait le commencement de l'Assyrie (58). Or, c'est dans cette contrée d'Adiabène qu'est situé le territoire d'Arbelles, où Alexandre vainquit Darius, & qui touche en quelque sorte à la Syrie (59). Toute l'Adiabène fut nommée Mygdonie par les Macédoniens, en mémoire de la Mygdonie (60) d'Europe. Ses villes sont Alexandrie (61) & Antioche, nommée par les Ecrivains en question Nisibis (62), distante d'Artaxate (63) de sept cents cinquante mille pas. On voyoit aussi autrefois dans cette contrée la ville nommée Ninus (64), construite sur le Tigre (65). Sa situation étoit au couchant. C'étoit une ville extrêmement célèbre. L'autre partie du front de l'Arménie Majeure, qui s'étend vers la mer Caspienne, confine à l'Atropatène (66), qui est séparée par le fleuve Araxe (67) de l'Otène (68), région de cette même Arménie, & dont le chef-lieu est la ville de Gazes (69). La distance d'Artaxate à cette ville, est de quatre cents cinquante mille pas. On en compte

(62) On la nomme aujourd'hui même *Nisibe*; car son premier nom a prévalu sur celui d'*Antioche* qu'elle reçut sous les successeurs d'Alexandre le Grand. Voyez sur *Nisibe*, autrement *Nesbin*, les voyages de Tavernier, livre 2.

(63) Aujourd'hui *Choin* selon Jovius; *Teffis* ou *Tiflis* selon le Pere Lubin. Voyez la note 27 du chap. 9.

(64) C'est la fameuse Ninive. Aujourd'hui *Moussul* selon Tavernier. On en reparlera chapitre 26, note 22.

(65) Aujourd'hui le *Tigil*.

(66) Aujourd'hui le *Servan*, *Xer-*

van ou *Schirvan* selon le Pere Lubin. Voyez Strabon, livre 11.

(67) Le Pere Lubin écrit que son nom actuel est *Arais*, *Achlar* & *Cajac*, & que les Persans l'appellent *Araff*.

(68) Consultez sur l'*Otène* Eusebe, Préparat. Evang. livre 6.

(69) Nous apprenons de Quint-Curce que *Gaza* en langue Persane signifie trésor royal. On veut que cette ville de *Gazès* se nomme aujourd'hui même *Taurise*, dénomination qui a quelque rapport à notre mot *trésorerie*.

quaginta m. pass. Totidem ab Ecbatanis Medorum , quorum pars sunt Atropateni.

Media , Caspiæ portæ.

CAPUT
14.

ECBATANA caput Mediæ , Seleucus rex condidit : à Seleucia magna DCCL. m. pass. à portis verò Caspiis xx. m. Reliqua Medorum oppida , Phazaca , Aganzaga , Apamia Rhaphane cognominata. Causa portarum nominis eadem quæ supra , interruptis angusto transitu jugis , ita ut vix singula meent plaustra , longitudine VIII. m. pass. toto opere manufacto. Dexterâ levâque ambustis similes impendent scopuli sitiente tractu , per XXVIII. m. pass. Angustias impedit corrivatus salis è cautibus liquor , atque eadem emissus : præterea serpentium multitudo , nisi hyeme , transitum non finit.

(70) Voyez la note précédente.

(71) Aujourd'hui *Casbin* selon le P. Hardouin & d'autres Géographes. D'autres en font *Tauris*.

(72) L'Atropatene dont on a parlé dans la note 66 est topographiquement annexée à la Médie ; mais elle fit un Etat à part à la mort d'Alexandre le Grand , grâce à son Gouverneur Atropatene , qui lui donna son nom depuis qu'il l'eut soustraite à la domination des Macédoniens.

(1) Aujourd'hui *Casbin* ou *Tauris* selon les divers Interprètes.

(2) Le Pere Lubin observe qu'elle renfermoit les contrées qu'on appelle aujourd'hui *Schirvan* , *Karabach* , *Kilan* & *Erak* , & que l'*Atropatene* en étoit la partie occidentale.

(3) Seleucie sur le Tigre. C'est aujourd'hui *Bagdad* selon le Pere Lubin ; *Sumach* selon Dupinet ; mais ce der-

nier se trompe.

(4) Inconnue aux Modernes , à moins que ce ne soit *Zeche* : en effet *Phazaca* paroît signifier l'entrée des Saces , de même que *Aganzaga* paroît signifier un établissement de ces mêmes Saces , nation répandue anciennement dans toutes les contrées du monde. Au reste , les manuscrits sont corrompus en cet endroit : chez les uns on trouve *Phausia* , *Aganzua* , chez les autres on lit *Phiscansaga* en un seul mot ; mais chez Ptolémée on lit distinctement *Phasaca* d'une part , & de l'autre *Agansava* , ou , comme d'autres lisent , *Aganzagana* , ce qui fait voir que Plin ne avoit écrit *Phazaca* , *Aganzaga*.

(5) Dupinet traduit *Ardoni*.

(6) Dupinet traduit *Grestre*.

(7) Pour la distinguer des autres *Apamies* , que la Carte ancienne nous montre en grand nombre. C'étoit une

autant de Gazes (70) à Ecbaranes (71), ville de la Médie, dont l'Atropatene n'est qu'une portion (72).

La Médie, & les Portes Caspiennes.

ECBATANES (1), capitale de la Médie (2), fut fondée par le Roi Séleucus. Sa distance de la grande Séleucie (3) est de sept cents cinquante milles; & sa distance des Portes Caspiennes est de vingt mille pas. Les autres villes des Medes sont Phazaca (4), Aganzaga (5), Apamie (6), surnommée (7) Rhaphane (8). Les Portes Caspiennes (9) tirent, ainsi que les Caucaisiennes (10), ce nom de *Portes* d'un passage fort étroit, & suffisant à peine à un seul charriot l'espace de huit milles, entre deux haies de montagnes. Mais ici l'ouverture en question a été l'ouvrage (11) de l'art. A droite & à gauche s'élèvent des rochers d'une couleur enfumée, comme s'ils eussent anciennement passé par le feu (12). Tout le sol des environs, pendant l'espace de vingt huit mille (13) pas, n'a ni puits ni sources. Une autre incommodité du trajet, ce sont des ruisseaux sans nombre que l'humidité fait découler des mines de sel renfermées dans ces roches: & cependant l'hiver est le seul tems de l'année où l'on puisse entreprendre le passage dont nous parlons, vu la grande quantité de serpents qui le rendent impraticable en toute autre saison (14).

fondation des Macédoniens.

(8) Peut-être ainsi appelée de ce que son terroir étoit renommé pour les raves; car une rave se dit en grec *Raphanos* & *Raphane*.

(9) Dupinier écrit qu'on les nomme *détroits de Derbant*, autrement *détroits de Zagri* ou *Chiagri*.

(10) Qui sont le sujet du chap. 11.

(11) Au lieu que l'ouverture des Portes Caucaisiennes est l'ouvrage de la Nature, ou du moins est réputée telle. Voyez le chapitre 11.

(12) Plutarque au sujet de la cou-

leur noirâtre qui se remarque à la cime de plusieurs roches & de plusieurs montagnes, s'écrie: « Ne dirait-on pas que ces lieux ont été autrefois embrasés, & qu'ils sont restés ainsi noirs » & enfumés à la retraite du feu ? »

(13) Ainsi portent tous les manuscrits. Les Editeurs lisent xxxviii. M. Solin se rapproche davantage de la leçon manuscrite. Il ne donne que vingt mille pas d'étendue au territoire où regne cette sécheresse.

(14) Tout cela est décrit plus en détail par Solin, chapitre 47.

Gentes circa Hyrcanum mare.

CAPUT
15.

ADIABENIS connectuntur Carduchi quondam dicti, nunc Cordueni, præfluente Tigri : his Pratitæ Paredoni appellati, qui tenent Caspias portas. Iis à latere altero occurrunt deserta Parthiæ, & Citheni juga. Mox ejusdem Parthiæ amœnissimus situs, qui vocatur Choara. Duæ urbes ibi Parthorum, appositæ quondam Medis, Calliope, & alia in rupe Issatis quondam. Ipsius verò Parthiæ caput Hecatompilos abest à portis CXXXIII. M. pass. Ita Parthorum quoque regna foribus discluduntur. Egressos portis excipit protinus gens Caspia, ad littora usque, quæ nomen portis & mari dedit. Læva montuosa. Ab ea gente retrorsus ad

(1) Voyez la note 56 du chapitre précédent.

(2) La leçon correcte seroit *Gordyeni*. Ce sont ceux de la contrée Gordyene, ainsi nommée à cause des monts Gordyéens qui s'y trouvoient. J'ai donné l'explication de ce mot au chapitre 11, note 5. Le P. Lubin écrit que la contrée *Gordyene* se nomme aujourd'hui *Curdi*.

(3) Par corruption & avant que le séjour des Macédoniens dans cette contrée eût mis les Historiens Grecs à portée d'écrire ce nom correctement.

(4) Aujourd'hui *Tygil*.

(5) C'est une dénomination grecque qui signifie des marchands, des trafiquants, & cette épithète devint insensiblement le nom distinctif & comme le nom propre des *Paredons*. Cette seconde dénomination est pareillement grecque; elle signifie les *secronds Edons*, les *Edons Asiatiques*, c'est-à-

dire ceux qui occupoient en Asie un pays que les Macédoniens vainqueurs nommèrent *Edonie* ou *Paré-donie*, en mémoire des *Edons* ou *Edoniens* de Thrace & de Macédoine.

(6) Qui font le sujet du chapitre précédent.

(7) A l'occident de la Parthie. Dupinet traduit les déserts de *Jex*.

(8) *La Parthie*, selon le P. Lubin, comprend le *Khoemus*, l'*Arac*, le *Corasfan*, &c. Voyez le chapitre 25 de ce livre, qui traite en détail de la Parthie.

(9) Leur nom moderne est inconnu.

(10) Dupinet traduit *région de Carabas*.

(11) Au texte le Pere Hardouin lit *Amœnissimus sinus* au lieu de *Amœnissimus situs*. Ces deux expressions présentent ici le même sens.

(12) Voyez la note 2 du chapitre précédent.

Des nations qui habitent le long du rivage de la mer Hyrcanienne.

Aux Adiabeniens (1) confinent les Corduenes (2), jadis nommés Carduches (3). Devant leur contrée coule le Tigre (4). A ceux-ci confinent les Pratites (5) Paredons qui occupent les Portes Caspiennes (6), & qui, sur un des flancs de leur contrée, avoisinent les déserts (7) des Parthes (8) & les monts Cirhenes (9). Ensuite on trouve la contrée de Choara (10), dans le territoire le plus agréable (11) de toute la Parthie. Les Parthes y occupent deux places qui faisoient autrefois portion de la Médie (12); savoir, Calliope (13) & Istatis (14): mais cette dernière est détruite: elle étoit située sur un rocher. Hecatompyle (15), ville capitale de la Parthie, est située à cent trente-trois mille pas des Portes Caspiennes (16). Ainsi les Etats des Parthes ont une clôture réelle comme l'Ibérie a la sienne. Tout au sortir de ces Portes, on trouve la nation Caspienne (17), qui donne son nom à la mer voisine & aux Portes dont on vient de parler. Elle a à sa gauche une région montueuse. A remonter depuis cette

(13) Arrien & Stéphanus en font mention. Son nom moderne est inconnu.

(14) Dupinet en fait *Sirech*.

(15) C'est-à-dire la ville aux cent portes. Le Pere Hardouin veut que ce soit *Ispahan*. On en reparlera au chapitre 25.

(16) Voyez la note 9 du chap. 14.

(17) Dupinet traduit *région de Casar*. Plinè dit que la nation Caspienne donne son nom aux portes & à la mer voisines. Il seroit plus juste de dire que les portes ou cloisons Caspiennes donnent le nom à la nation & à la mer voisines de-là; car le mot *caspè*,

de même que *cespes*, vient à *cessando pede*, ou du moins à *casto pede*, & indique une haie, une cloison, une impasse formée soit par une porte, soit par de simples mortes de terre & de gazon, soit par un fossé, soit par toute autre barrière. Ainsi il se peut faire que les portes de l'Ibérie dont on a parlé plus haut aient très raisonnablement porté autrefois ce même nom de *Caspes*, & c'est pourquoi on les nommoit encore ainsi sous l'empire même de Néron, ce qui à la vérité devint une source d'erreur dont Plinè se plaint faute d'en avoir trouvé la vraie solution.

Cyrum amnem produntur CCXX. M. pass. Ab eodem amne si subeatur ad portas DCC. M. pass. Hunc enim cardinem Alexandri Magni itinera fecêre, ab iis portis ad Indiæ principium, stadia XV M DCLXXX prodendo : ad Bactra oppidum, quod appellant Zariaspa, tria M. DCC. Inde ad Iaxartem amnem V M.

Item aliæ gentes.

CAPUT 16. A CASPIIS, ad orientem versus, regio est Apavortene dicta, & in ea fertilitatis inclytæ locus Dareium. Mox gentes Tapyri, Anariaci, Stauri, Hyrcani, à quorum littoribus idem mare Hyrcanium vocari incipit à flumine Syderi.

(18) Aujourd'hui le *Cyrech* selon Dupinet.

(19) Quelques manuscrits portent CXXV. M.

(20) Eratosthene chez Strabon ne compte que cinq mille soixante stades, c'est-à-dire environ six cents trente-trois mille pas ; mais cette mesure est encore beaucoup trop exagérée selon toutes les apparences. En effet, s'il n'y a que deux cents vingt milles ou tout au plus que deux cents vingt-cinq milles des limites de la nation Caspienne au Cytus, & qu'il y ait en revanche du Cyrus aux portes Caspiennes qui touchent à cette nation sept cents milles de distance, il s'ensuit que la nation Caspienne occupe à elle seule un terrain d'environ cinq cents mille pas de longueur. Or le peu de figure que ce peuple fait dans l'histoire ne permet gueres de lui supposer une telle étendue.

(21) Ceci est une suite & une conséquence éloignée de ce qu'a dit Plin

au chapitre 13, que pour connoître la situation des portes Caspiennes, il falloit suivre & consulter l'itinéraire des conquêtes d'Alexandre le Grand. Encore une fois, la division qu'on s'est avisé de faire des livres de Plin en chapitres mal distribués, occasionne bien souvent dans son Histoire Naturelle un défaut apparent de série, défaut qui du moins devoit être beaucoup moins sensible avant cette fautive division.

(22) Cette Bactres des Zariaspes n'est point différente de Bactres, capitale de la Bactriane. Stéphanus fait aussi mention des Zariaspes. La ville de Bactres, capitale de la Bactriane, étoit aussi surnommée Zariaspes, à cause d'un fleuve ainsi nommé. Zariaspes étoit même le nom primitif de la ville de Bactres. On reparlera de la ville & du fleuve au chapitre suivant, note 58.

(23) Voyez la note 31 du chapitre nation

nation jusqu'au fleuve Cyrus (18), on compte deux cents vingt mille pas (19). Et à partir du Cyrus pour arriver aux Portes Caspiennes, on compte sept cents (20) mille pas. L'Itinéraire (21), dis-je, dressé sur la route d'Alexandre le Grand, marque, depuis les Portes Caspiennes jusqu'à l'entrée de l'Inde, quinze mille six cents quatre-vingts stades; jusqu'à Baëtres (22) du Zariaspe, trois mille sept cents stades; & cinq mille stades jusqu'au Iaxartes (23).

Autres nations voisines de la mer Caspienne.

PAR-DELA la nation Caspienne (1), vers l'orient, est la région nommée Apavortene (2), où se trouve le territoire Daréion (3), dont la fertilité n'a point d'exemple. Suivent les peuples nommés Tapyres (4), Anariaces (5), Staures (6), Hyrcans (7); ces derniers donnent le nom d'Hycarnienne à une partie de la mer Caspienne depuis le fleuve Syderis (8), aux environs du-

13. Dupinet traduit le fleuve *Juritz* ou *Ephra*.

(1) Dupinet traduit la contrée de *Casar*. Ptolémée place la nation Caspienne sur le rivage de la mer du même nom aux confins de l'Arménie.

(2) Ainsi portent tous les manuscrits. La leçon *Zapavortene* adoptée par les Editeurs est empruntée de Justin.

(3) Ainsi nommé de la ville de *Dara*, fondée, comme nous l'apprend Justin, sur la montagne des *Zapaortenes* par Arsace, Roi des Parthes. Voici les patoles : *Urbem nomine Darum in monte Zapaortenân condit : cuius loci ea conditio est, ut neque munius quidquam esse, neque amanius possit. Ita enim & præruptis rupibus undique cingitur, ut tutela loci nullis defensoribus egeat, & soli circum jacentis*

tanta ubertas est, ut propriis opibus expleatur. Justin. livre 41, chap. 5. Les Editeurs de Pline avant le Pere Hardouin au lieu de *Dareium* lisent au texte *Daricum*, leçon contraire à celle de presque tous les manuscrits.

(4) Le Pere Hardouin pense que les Tapyres & les Anariaces occupent aujourd'hui la contrée de *Gilan*. Au reste ces noms sont tirés du feu; car le feu se dit en Grec *Pyr*, & en Arabe *Anaro*.

(5) Voyez la note précédente.

(6) Dupinet traduit ceux de *Strava*. Ce lieu m'est inconnu.

(7) Aujourd'hui ceux de *Hirac* selon Dupinet; ceux de *Tabarestan* selon le Pere Hardouin. Voyez la note 29 du chapitre 13.

(8) Quelques-uns le prennent pour le fleuve *Sit*, que Dupinet croit être le Tigre.

Circa id amnes Mazeras, Stratos, omnia ex Caucaſo. Sequitur regio Margiane, apricitatis inclytæ, ſola in eo tractu vitifera, undique incluſa montibus amœnis, ambitu ſtadium mille quingintorum, difficilis aditu propter arenofas ſolitudines per CXX M paſſ., & ipſa contra Parthiæ tractum ſita, in qua Alexander Alexandriam condiderat: quâ dirutâ à Barbaris, Antiochus Seleuci filius, eodem loco reſtituit Syriamnam, interfluente Margo, qui corrivatur in Zotale. Is

(9) Quelques-uns liſent *Mazara* ſelon le témoignage de Dupinet. Le Pere Hardouin lit *Maxeras*. Inconnu, auſſi-bien què le *Stratos*.

(10) A l'orient de l'Hyrcanie, comme l'obſerve le P. Hardouin. Le nom moderne de la Margiana eſt *Jefelbas* ſelon Caſtaldus, & *Tremigan* ſelon Dupinet. Voyez la note 17.

(11) Dupinet traduit *Apricitas* dans le ſens d'ombrage. Il ſe trompe manifeſtement. *Locus apricus*, au moins en cette occaſion, ſignifie un lieu où la chaleur du ſoleil ſe concentre, où elle ſe multiplie par le renvoi d'un mur, d'un coteau & de tout autre abri qui y ferme le paſſage aux vents froids. Cette interprétation eſt ſuffiſamment déterminée par la ſuite de la phraſe.

(12) Cette contrée eſt nommée aujourd'hui *Arach*, *Jex*, *Choraſan*, *Choraſan* ou *Curaſan* ſelon les divers Interprètes. Le Pere Hardouin prétend que *Iſpahan* répond de nos jours à *Hécatoſmyle*, capitale de l'ancienne Parthie. Voyez la note 8 du chapitre précédent & le chapitre 25.

(13) Dans la Margiane, comme on le peut voir chez Solin, & non dans la Parthie, comme l'ambiguité de la phraſe de Plinè le pourroit faire penſer.

(14) Le premier de ce nom d'Antiochus, & qui fut ſurnommé *Soter*.

(15) Seleucus Nicator.

(16) Tous les manuſcrits portent *Syriamnam*. Le Pere Hardouin juge à propos de lire en deux mots ſéparés *Syriam*, *nam*, &c. interprétant *nam* dans le ſens de *enim* ou de *namque*. La plupart des Editeurs retranchent ce *nam*; mais ni eux ni le Pere Hardouin n'ont compris le paſſage de Plinè. *Syriamnam* eſt un ſeul mot compoſé, comme ſeroit *Inter amnam*. C'eſt un nom désignatif & pittoresque, qui fait voir que la ville en queſtion étoit ſituée ſur l'une des diviſions du fleuve Margus. Ce mot, diſ-je, eſt compoſé d'*Amna*, dérivé topographique d'*Amnis* & de *Syr*, ancien mot Barbare commun à une infinité de langues, & qui ſignifie partage, coupure, diviſion, ſelon le doctè Cambden. C'eſt de - là que nous eſt reſté le mot *déchirer*. La ville en queſtion fut donc nommée *Syriamna*, parcequ'elle étoit ſituée ſur l'une des diviſions du fleuve Margus. C'eſt ce qui réſulte clairement tant du paſſage de Plinè que de la traduction-grecque qu'Iſidore de Charax fait du mot *Syriamna* qu'il traduit par *Enydros*. Or le mot grec *Enydros* ſi-

quel sont les fleuves Mazeras (9) & Stratos : tous les trois sortent du Caucafe. Plus avant, on trouve la Margiane (10), région que le soleil échauffe de toutes parts, & tout le long du jour, par une réflexion assidue (11); aussi l'exposition de cette contrée est-elle singulièrement célèbre, son territoire étant le seul de tous ceux des environs qui produise des vignes; & ayant pour enceinte un agréable cordon de montagnes qui la borde en tous sens. Son circuit est de mille cinq cents stades. Son abord est difficile, l'espace de cent vingt mille pas, à cause d'un désert de sables. Elle est située tout contre la région des Parthes (12). Alexandre le Grand (13) y avoit construit une ville de son nom, que les Barbares détruisirent, & en place de laquelle Antiochus (14), fils de Séleucus (15), bâtit au même lieu la ville de Syriamna (16), ainsi nommée de ce qu'elle est partagée en deux par le Margus (17), qui se partage en plusieurs canaux dans la contrée de Zotale (18).

gnifie précisément la même chose que *Syriamna* dans le sens où je l'explique, c'est à-dire dans le sens de *arrosée par un fleuve divisé en plusieurs canaux*. Ce passage de Pline avoit incroyablement souffert de la méprise des Critiques & des Editeurs.

(17) Les Cartes modernes de l'Asie nous font voir une rivière Margus qui se jette dans l'Oby, mais qui n'a rien de commun avec celle-ci. La supposition du Pere Hardouin au sujet de la Margiane ou contrée arrosée par le *Margus* nient du ridicule. Il veut que ce soit à cette contrée qu'ait rapport ce vers de la première élogue de Virgile :

Parti Scythiam & capidum Crete venimus Oaxem.

Il se figure que cette *Crete* n'est autre que la *Margiane*. Il allègue pour raison que *Marga* & *Crete* sont synonymes, & signifient de la craie. En con-

séquence il ne voit dans le mot *Crete* que la *Margiane*, & dans l'*Oaxis* que le fleuve *Oxus*. Mais par malheur pour cette hypothèse, il se trouve que chez Hérodote, Suidas & Stéphane *Oaxus* est le nom d'une des villes de l'île de Crete; que chez Varron & chez Vibius l'*Oaxès* est un fleuve de cette même île; & qu'enfin chez ces deux mêmes Auteurs la Crete entière est nommée la terre *Oaxide*. Prenons donc pour une vision avérée, non-seulement la conjecture du P. Hardouin, mais même celle de Servius, qui à propos de ce vers de Virgile cherche l'*Oaxès* & la *Crete* dans la Mésopotamie.

(18) Dupinot en fait un fleuve. Le *Margus*, dit-il, tombe au grand fleuve *ZOTALE* ou *OXIA* qui vient du Royaume de *Vandabanda*; mais si *corrivatur in Zotale* signifioit *viens tomber au fleuve Zotale*, il faudroit, ce me semble, *in Zotalem*, puisqu'il y au-

Qqqq ij

maluerat illam Antiochiam appellare. Urbis amplitudo circuitu LXX stad. In hanc Orodes Romanos Crassianâ clade captos deduxit. Ab hujus excelsis per juga Caucaſi protenditur ad Baſtros uſque gens Mardorum, fera, ſui juris. Ab eo tractu gentes Ochani, Chomari; Berdrigei, Harmatotrophî, Bomarei, Comani, Marucæi, Mandrueni, Iatîi; flumina Mandrum, Cridinum: ultraque Chorasmii, Gandari, Attasini, Paricani, Sarangæ, Parhaſini, Maratiani, Naſotiani, Aorſi, Gelæ quos Græci

roit mouvement. D'ailleurs *corrivari* à l'égard d'un ſeul fleuve ſignifie *s'écouler en pluſieurs ruiſſeaux*. Cependant Ortelius a pris, comme Dupinet, *Zotale* pour l'accuſatif neutre du nom d'un fleuve. Le Pere Hardouin ne ſ'y eſt pas mépris comme les autres Critiques & Interprètes.

(19) Selon Martianus & Solin c'eſt *Seleucie* & non Antioche qu'elle fut nommée.

(20) Environ neuf mille pas.

(21) Conſultez ſur Orodes, Roi des Parthes, & ſur la défaite de Craſſus, Plutarque, vie de ce Capitaine; Appien, guerres Parthiques, &c.

(22) Le Pere Hardouin les place dans la partie orientale de la Margiane. Selon Dupinet les Modernes mettent les Mardes en Médie.

(23) Des peuples que Pline va nommer, Méla cite les *Candares*, les *Pariains*, les *Harmatotrophes*, les *Comares* & les *Choamains*.

(24) Dénomination Sarmate, qui vient du grec *Okhos* un char, & d'où nous avons fait coche & cocher. Dupinet interprète *Ochani* par ceux de *l'oca*.

(25) C'eſt le nom Barbare de *Markhis* ou *Marquis* renverſé. C'eſt, diſ-je, une dénomination Celtoſcythe, qui, comme la précédente & les deux ſuivantes, indique des guerriers à cheval, la racine de ce nom étant *mark*, qui ſignifie un cheval en vieux Celtique. En effet Dupinet obſerve qu'il y a vers la région de ces *Khomares* un lac appelé par les Ecrivains Italiens *aqua delle cavallette*.

(26) *Berdrigei*, c'eſt-à-dire *virium rhadarum*, ou guerriers qui mènent trois chariots en guerre. C'eſt encore une dénomination Sarmate comme les deux précédentes. Dupinet traduit *Hardiſtan*.

(27) *Harmatotrophes*, c'eſt-à-dire ceux qui entretiennent des chariots & des chevaux d'équipage, comme l'obſerve fort bien le Pere Hardouin.

(28) *Bomaréens*. Ce nom paroît ſignifier ceux qui ſont la terreur des bois, ou qui ſe retranchent dans des bois fortifiés; car la racine du mot eſt *Bom*, que les Allemands écrivent *Baum*, & qui ſignifie *arbre*; ou *Bo*, qui ſignifie *bois*. Le reſte du mot eſt *arei* ou *marei*. *Arei* vient de *areid*

Le nom que lui avoit donné ce Prince, & qu'elle a perdu depuis, étoit Antioche (19). Son circuit est de soixante-dix stades (20). C'est là qu'Orodes (21) envoya les Romains faits prisonniers à la déroute de Crassus. Les hauteurs qui la dominent, & qui sont une suite du Caucase, sont habitées par les Mardes (22), qui s'étendent jusqu'aux Bactres. Ces Mardes sont une nation féroce qui ne dépend que d'elle-même. Passé la Margiane, on rencontre (23) les Ochains (24), les Chomares (25), les Berdri-géens (26), les Harmatotrophes (27), les Bomarécens (28), les Comanes (29), les Marucéens (30), les Mandruenes (31), les Iatiens (32). Les fleuves de ces contrées, sont le Mandre (33) & le Cridin (34). Au delà sont les Chorasmien (35), les Gandares (36), les Attasins (37), les Paricans (38), les Saranges (39), les Parthasins (40), les Maratiains (41), les Nafotiains (42), les Aor-

je menace, & *marei* vient de *maré*, autre mot grec qui signifie *manus*, & qui par conséquent se prend aussi dans le sens de troupe, de barailloir, &c. Dupinet traduit *Bomarei* par *Boin*.

(29) Ceux-ci par opposition aux *Bomarécens* qui séjournoient dans les bois sont nommés *Comains*, c'est-à-dire habitants des places & châteaux fortifiés. *Comé* en grec signifie une fortetesse.

(30) *Marucei*. Ce nom paroît signifier *bras de feu*. C'est un nom de teneur, qui vient de *maré* main, & de *kaió* je brûle.

(31) Ainsi nommés du fleuve *Mandrum*. Dupinet traduit *Mandrueni* par *Madradani*. Version suspecte.

(32) Cette dénomination paroît désigner des peuples qui cultivent la Médecine. *Ialixos*, *Janans*. Dupinet traduit ceux de *Jafay* ou *Jex*.

(33) Dupinet traduit *Meridin*.

(34) Dupinet traduit *Chrisinus*, version sans vraisemblance.

(35) Le Pere Hardouin observe que ces peuples chassés de leur contrée vinrent ensuite s'établir en Syrie, où ils défirent les François en 1244. Dupinet traduit en marge *Chorasmii* par *Bacara*, & au texte par *Corasan*, dont pourtant il fait un fleuve & un lac dans ses notes, tant il faut peu compter sur lui.

(36) Ce nom s'écrit par un *K* & non par un *G* chez Ptolémée.

(37) Inconnus.

(38) Dupinet traduit *Sapiergam*.

(39) Dupinet traduit *Sucuyr*.

(40) Inconnus.

(41) Inconnus. Un manuscrit lit *Marotiani*. Ce nom signifieroit les faimés, les mains oisives, &c.

(42) Dupinet traduit *Nayflam*.

Cadufios appellavêre , Matiani : oppidum Heraclea , ab Alexandro conditum : quod deinde subversum ac restitutum , Antiochus Achaida appellavit : Derbices , quorum medios fines secat Oxus amnis , ortus in lacu Oxo : Symata , Oxii , Tagæ , Heniochi , Bateni , Sarapara , Bactri , quorum oppidum Zariaspe (quod postea Baâtrum) à

(43) Dupinet traduit *Obdſa*.

(44) Ces *Aorſes* & ces *Geles* étoient sans doute une migration des *Aorſes* & des *Getes* établis vers le Tanais , & qui de -là avoient pénétré plus avant dans les contrées orientales.

(45) Dupinet écrit en marge : » c'est » *Cath* , *Ceia* ou *Cassan* ».

(46) Dupinet traduit la terre de *Maſavis*.

(47) Inconnue.

(48) Du nom de son frere *Achaus*.

(49) Dupinet traduit ceux de *Diamuch*.

(50) Dupinet traduit le fleuve *Xa*. Le Pere Hardouin en fait le *Gihon* ou *Gichon*. D'autres Interprètes lui cherchent encore d'autres équivalents ; mais toutes ces conjectures sont futiles , puisque l'*Oxus* n'est autre que le *Zonus* d'Eratosthene. Sur quoi voyez la note 30 du chapitre 13 , où j'ai fait voir que le *Oxus* d'Aristote , l'*Oxus* de Pline & le *Zonus* d'Eratosthene répondoient au *Volha* ou *Volga* des Modernes ; mais ce qui achève de prouver que le *Volga* répond à l'*Oxus* ou *Oxus* des Anciens , c'est ce que dit Pline qu'il prend sa source dans un lac du même nom. Or dans la Carte moderne de la Tartarie par Mercator & Hondius je trouve que le lieu où le *Volga* prend sa source se nomme aujourd'hui même *Biatla Oxera*. C'est

une ville capitale de la province nommée par M. Volfien *Biel-Oxero* à l'article *Wologda*. Voy. la note suivante.

(51) Le Dictionnaire de Laurent Echard nomme *Wronow* le lac où le *Volga* prend sa source , & place ce lac aux confins de la Lithuanie , à plus de quatre cents lieues de l'embouchure du *Volga*. Je ne sais si cela est bien exact ; mais j'ai fait remarquer dans la note précédente que Hondius fait sortir le *Volga* de la ville de *Biatla-Oxera* , ce qui paroît être conforme à ce que dit Pline , que l'*Oxus* (nommé *Oxus* par Aristote) prend sa source dans un lac du même nom : au moins en pourroit-on conclure que du tems de Pline le *Volga* étoit censé prendre sa source à *Biatla-Oxera*.

(52) Dupinet traduit ceux de *Schiraxo*. Voyez la note 55.

(53) *Oxiens*. Ainsi portent tous les manuscrits & toutes les éditions. Le Pere Hardouin croit qu'il faut lire *Oxydraci*. Quoi qu'il en soit ce sont ceux que Hondius dans sa Carte moderne de la Tartarie nomme *Zawolensés* , c'est-à-dire habitants vers l'embouchure du fleuve *Zawola* , aujourd'hui *Volha* ou *Volga* , qui n'est autre que l'*Oxus* , comme je l'ai observé dans la note 30 du chapitre 13. En effet , quand il faudroit lire *Oxydraca* d'après Plutarque & Ptolémée , com-

ses (43), les Geles (44), appelés Cadusiens (45) par les Grecs, les Matiens (46): la ville d'Héraclée (47), fondée par Alexandre le grand, depuis détruite & rétablie par Antiochus sous le nom d'Akhaïs (48): les Derbices (40), dont la région est partagée en deux parties égales par l'Oxus (50), qui prend sa source dans le lac (51) du même nom: les Syrmates (52), les Oxiens (53), les Tages (54), les Hénioques (55), les Batens (56), les Sarapares (57), les Baîtres qui ont pour capitale la ville de Zariaspe (58), ainsi appelée d'un fleuve du même nom (59): elle a depuis changé

me fait le Pere Hardouin, ce nom même indiqueroit des peuples établis par-delà la rive de l'Oxus, ou qui ont l'Oxus pour barrière, ou qui barrent par leur position le passage de ce fleuve, le mot *Drag* en Slawon signifiant une barre.

(54) *Tagos* en grec signifie Prince, Roi, Chef. Les *Tages* en question étoient peut-être une tribu des Scythes Royaux dont parle Hérodote. Le Pere Hardouin malgré les manuscrits rejette ce mot *Tage*, & au lieu de *Oxii Tage*, il lit *Oxydraca*. Dupinet traduit *Tage* par ceux de *Xa*.

(55) Ces peuples, dont le nom signifie conducteurs de chars, étoient en grand nombre dans la Scythie Asiatique. Je pense que ceux-ci étoient ceux de *Schirazzo*, dont fait mention la note 52. En effet *Schir*, *Schar* & *Char* sont synonymes. Aujourd'hui même en Tudesque, qui est un reste du Celsoscythe, *Schar* signifie le soc de la charrue: il signifie aussi une troupe de gens de guerre, parcequ'autrefois les Germains alloient à la guerre sur des charriots.

(56) *Bat* en Slawon signifie un bateau. C'étoient peut-être ceux de *Bat-*

ter dont Ramusius fait l'ancienne *Bactriane*.

(57) Dupinet en fait ceux de *Spaam*. Je pense qu'il a voulu dire ceux d'Ispahan. Mais voyez la note 12.

(58) Selon Ramusius la contrée de *Batter* répond à l'ancienne *Bactriane* dont *Zariaspe* ou *Baître* étoit la capitale. Niger en fait une partie du *Zagatay*. Castaldus en fait le *Carassan*. Je pense que *Baître* ou *Zariaspe* est aujourd'hui *Tarbacan*, entre le Candahar & le Sablestan. Voyez la Carte de la Perse par Hondius. À l'égard de *Batter* dont parle Ramusius, cette contrée doit répondre à celle des *Batens* dont on a parlé note 56. En effet *Bactriane* paroît être le mot *Tarbac* renversé, & la situation indiquée nous fait voir *Tarbacan* où Plin nous fait voir la ville de *Baîtres*. Il faut joindre à *Tarbacan* tout le pays compris entre *Tarbacan* & le fleuve *Abia*, à l'exception des contrées de *Zagatay* & de *Buccara* qui appartiennent à la mer Caspienne.

(59) Ce doit être le fleuve dont le cours tracé dans la Carte de Hondius coupe le mont *Tarbacan*, & va se rendre dans le fleuve *Abia* qui tombe dans la mer Caspienne. Ptolémée fait

flumine appellatum est. Gens hæc obtinet averfa montis Paropamisli, ex adversus fontes Indi : includitur flumine Ocho. Ultrà Sogdiani, oppidum Panda, & in ultimis eorum finibus Alexandria, ab Alexandro Magno conditum. Aræ ibi sunt ab Hercule ac Libero patre constitutæ, item Cyro & Semiramide atque Alexandro : finis omnium eo-

mention du fleuve *Zariaspe*, ce qui démontre pour le Pere Hardouin que Dupin s'est trompé en croyant que selon Pline *Basire* est ici le nom de ce fleuve : il n'en est pas moins vrai qu'il y a au texte une amphibologie qu'on ne peut éviter que par une parenthèse & qu'en recourant au témoignage de Ptolémée.

(60) Le Pere Hardouin entend avec raison par les derrieres du Paropamisle la partie septentrionale de ce mont. V. la Carte de la Perse par Hondius.

(61) Le Paropamisle est la partie la plus élevée de tout le mont Taurus, & situé dans la partie la plus élevée de tout le globe, à en croire Paulus Venetus. Le nom moderne du *Paropamisle* est *Cathifstan* selon Castaldus. Il prend aussi plusieurs autres dénominations. Par exemple le lieu du *Paropamisle* où l'*Indus* prend sa source est nommé *Pamer* chez Mercator, & *Naugracot* ou *Naugicot* dans la plupart des Cartes modernes. M. Volsien écrit que l'*Indus* prend sa source au mont *Imaus* ; mais *Imaus* est une dénomination très vague & peu propre à fournir un point fixe, outre qu'il résulte des paroles de Pline que c'est au *Paropamisle* & non dans l'*Imaus* que l'*Indus* prend sa source.

(62) Voyez la situation & le nom

de ces sources dans la note précédente.

(63) Il a conservé son ancien nom.

(64) C'est aujourd'hui le fleuve *Abia*, le nom Indien ayant prévalu sur le nom Russe ; car les Russes appellent le feu *ogon* ou *okon*, & les Indiens l'appellent *abi* ou *api*. Le fleuve *Ochus* ou le fleuve *Abia* signifient donc le fleuve de feu, ou, ce qui revient au même, le fleuve d'Hercule, car *Og* & Hercule sont synonymes, comme je l'ai prouvé dans mes *Origines Uriennes* au sujet de l'*Og-Mi* ou *Hern-Eracle* des Celtes, c'est-à-dire au sujet d'une Divinité mixte qui rassembloit les attributs de Vulcain, d'Hercule & de Mercure. J'ai fait voir aussi dans ce même Traité que l'*Okhus* des Phéniciens étoit le même personnage que l'*Ogmi* Celtique. *Ochus*, *Ogus* ou *Abia* sont donc des dénominations équivalentes. Ce fleuve fut nommé *Okhus*, parcequ'il fut inclusivement le dernier terme de l'expédition du plus ancien Hercule dont le nom étoit *Okh*, *Og* ou *Abis* selon les diverses Nations, parceque toutes lui avoient donné le nom du feu dont il avoit été l'inventeur ; car le plus ancien Hercule, selon Diodore de Sicile, est l'Hercule *Curète*, c'est-à-dire le chef des *Curétes*, & par conséquent l'inventeur du feu.

cette

cette dénomination en celle de Baëtre. Les Baëtriens occupent les dernières (60) du mont Paropamisse (61), en face des sources (62) du fleuve Indus (63); leur contrée est bornée par le fleuve Okhus (64). Au-delà sont les Sogdiens (65); ils ont pour villes Panda (66), & à l'extrémité de leur contrée la ville d'Alexandrie (67), fondée par Alexandre le Grand. Là (68) sont les Autels élevés par Hercule (69); d'autres par Bacchus (70); d'autres par Cyrus (71); d'autres par Semiramis (72), & d'autres

(65) Ils ont aujourd'hui le nom de *Semsaëhi*. Voyez la Carte de la Perse par Hondius. Ils tiroient leur nom de la rivière de Sogde ou *Al-Sog*, comme écrit Baudrand, laquelle passe à *Samarkhand*. Voyez la note 71.

(66) Aujourd'hui *Morglan*, entre *Samarkhand* & le fleuve *Abia*. Cette ville se nommoit sans doute, selon les divers idiomes, *Morglan* ou *Arpan*, d'où les Latins l'auront nommée *Panda*. Le mot *Morglan* en Slawon signifie un *ar-pan* de terre, que nous écrivons improprement *arpent*. Il est évident qu'on devoit dire *ar-pan*, puisque la mesure de terre ainsi nommée vient du mot *pan*, qui signifie dans l'origine un *champ*, d'où *Panes*, Divinités des champs : de-là vient aussi *pando*, *expansus*, &c. *Ari-pan* veut dire un journeau de champ, une journée de labourage. *Ari* en langue Indienne signifie *jour*, *journée*.

(67) Aujourd'hui *Mogalachsfa*, c'est-à-dire la ville du grand *Alex*. La dénomination *andre*, qui signifie homme, est sous-entendue comme ne faisant pas partie essentielle du nom. *Mog* est synonyme de *magnus*, & vient de *mogé*, verbe Slawon, qui signifie je suis puissant, je suis grand, &c. l'identité des racines *mog* & *mag* se fait assez sentir.

Tom. II.

(68) Dans la Sogdiane.

(69) Où se voit aujourd'hui la ville d'*Oc-Erno*, c'est-à-dire descente ou expédition de *Og*. J'ai fait voir plus haut que *Og* ou *Ôk* étoit l'ancien nom d'Hercule.

(70) Ces autels ou colonnes de Bacchus (dont Lucien décrit l'expédition dans l'Inde au chapitre intitulé *Bacchus*) étoient au lieu nommé aujourd'hui *Wach-ziz-atan*, c'est-à-dire *Bacchi statio laborum*. Il y avoit aussi d'autres colonnes de Bacchus dans l'Inde même, dont parlent Festus Avienus & Apollodore.

(71) Aujourd'hui même *Chiars-Cham*, qui est le même nom que *Cyri-Regnum*. C'est la ville nommée par Stéphanus *Cyreschata*, qu'il dit avoir été fondée par Cyrus, & détruite par Alexandre. On y a sans doute rebâti une nouvelle ville sous le même nom que la première.

(72) Aujourd'hui la contrée de *Samarkhand*, & autrefois la contrée des colonnes de *Samar*. On nomme la contrée & la capitale *Samarkhand* depuis que Tamerlan y a construit une ville du nom du territoire & des colonnes de Semiramis. Il donna en conséquence à cette ville le nom de *Samarkhand*, c'est-à-dire royaume ou

Rrrr

rum ductus ab illa parte terrarum, includente flumine Iaxarte, quod Scythæ Silyn vocant : Alexander, militesque ejus, Tanain putavère esse. Transcendit eum amnem Demonax, Seleuci & Antiochi regum dux, quem maximè sequimur in iis : arasque Apollini Didymæo statuit.

Scytharum gens.

CAPUT 17. ULTRA sunt Scytharum populi. Persæ illos Sacas universos appellavère à proxima gente, antiqui Aramos.

ville Royale de Samar, autrement de *Sémir*, abrégé du nom propre *Sémir-amis*. Le vrai nom de cette Princesse étoit *Sémir*, qui signifie *femi-mâle* ou *presqu'homme*. La désinence *amis* en langue Orientale signifie *excelsa* : c'est à la fois une désinence & une épithète. *Sém-ir amis* signifie donc la grande *presqu'homme* ou l'héroïne nommée *Sém-ir*. La ville de Samar-Khande selon M. Volsien est située sur la rivière de *Sogde*, qui sans doute donnoit le nom à la *Sogdiane*. Il y a une autre Samar-Khande proche la grande muraille de la Chine par-delà le Gange. Tous les noms des environs de cette seconde Samar-Khande ont le rapport le plus merveilleux avec la première Samar-Khande située entre l'*Okhus* & le *Jaxarte*, témoin les noms de lieux *Samarkhand*, *Taskent*, *Ciartiam*, *Teria*, *Hochou*, &c. qui répondent à *Samarkhand*, *Tasca*, *Chiar-kham*, *Texas* & à l'*Okhus* de la *Sogdiane*, ce qui semble prouver que les plus anciennes conquêtes du monde se sont faites d'occident en orient, comme je l'ai suffisamment établi dans mes *Origines Uriennes*.

(73) Sans doute à l'endroit même où étoit bâtie Alexandrie de Sogdiane. Voyez la note 67.

(74) Aujourd'hui le *Chefel*, comme tout ce qu'on vient de dire le prouve, & comme je l'ai fait voir dans la note 31 du chapitre 13.

(75) Voy. la note 18 du chapitre 7. Il est à remarquer que l'*Acsine*, rivière de l'Iude, a été, comme le *Jaxarte*, surnommée *Tanaïs*. La raison de cette confusion, c'est que *Tan*, *Selas* & *Sinos* sont synonymes, tous les trois exprimant l'éclat de la flamme.

(76) Solin, Martianus & le sommaire de ce sixième livre le nomment *Demodamas*, & non *Demonax*. Voyez la Table alphabétique des Auteurs à la suite du premier Livre.

(77) Général. Je défère ici au sentiment de Dupin; cependant en beaucoup d'autres occasions *dax alicujus* ne signifie que *guide des voyages* de tel Prince.

(78) Seleucus Nicator dont on a parlé plus haut.

(79) Antiochus, fils de Seleucus Nicator, tous deux Rois de Syrie.

(80) C'est où se voit aujourd'hui la

par ce même Alexandre (73); car le terme commun de leurs expéditions dans cette partie du globe fut le fleuve Iaxarte (74), appelé Silys (75) par les Scythes comme le Tanaïs: aussi Alexandre & ses soldats prirent pour le Tanaïs ce fleuve Iaxarte dont nous parlons. Le seul Capitaine connu qui ait passé outre, est Demonax (76), Général (77) des armées de Sélcucus (78) & d'Antiochus (79). C'est lui principalement que nous suivons ici pour guide. Ce fut lui qui éleva par-delà le Iaxartes les Autels d'Apollon Didyméen (80).

Nations Scythiques.

AU-DELA (1), sont les Scythes, partagés en diverses nations. Les Perses leur donnent en commun le nom de Saccés (2), parce que la plus voisine des nations Scythiques, à l'égard de la Perse, est celle des Saccs (3). Le nom général des Scythes chez les plus anciens Auteurs, est celui d'Arames (4). Les Scythes pa-

ville d'Eillach, située sur la rive ultérieure & septentrionale du Jaxarte ou *Chefel*, comme on peut le voir dans la Carte de la Tartarie par Hondius. *Eil* ou *El*, ou *Eli*, en grec *Elios*, est le nom d'Apollon ou du soleil dans presque toutes les langues. *Lach* vient du Slawon *Lacze*, qui signifie jointe, conjoindre, unir, de deux ne faite qu'un, &c. *Eil-Lach* est donc l'équivalent Tattare d'Apollon Didyméen, qui en grec ne signifie autre chose que le double Apollon ou Apollon jumeau, ou peut-être les deux soleils, les soleils jumeaux, par allusion aux deux freres Antiochus & Achæus qui régnoient conjointement en Syrie.

(1) Par-delà le Jaxarte, au septentrion & à l'orient; quelques-uns même des Scythes qu'on va nommer sont vers le midi de la source du Jaxarte.

(2) Leur principale ville se nomme aujourd'hui même *Sachania* ou *Sachama* dans le petit *Catay*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(3) Aujourd'hui *Sachi* à l'entrée de la partie orientale de la Sogdiane. Voyez la Carte moderne de l'Asie par Van Lochem. Le Plin d'Elzevire lit ici *Saras* au lieu de *Sacas*. C'est une faute grossière.

(4) C'est-à-dire *sauvages, féroces, francs*: c'est le mot *franc* lui-même plié à l'idiome Asiatique; car *aram*, *uram*, *ur-hams* & *francs* sont synonymes, & signifient *Héros libres, Héros francs*, ces mots étant composés de *ur*, qui signifie libre, & de *ham*, qui signifie *Héros* selon Mézetay. Ce mot *ur* se change volontiers en *fr* chez les Occidentaux, & en *ir*, en *ar* ou en *er* chez les Asiatiques. Vous trouvez

Rrr ij

Scythæ ipsi Persas, Chorfaros : & Caucaſum montem, Graucaſum : hoc eſt, nive candidum. Multitudo populorum innumera, & quæ cum Parthis ex æquo degat. Céleberrimi eorum Sacæ, Maſſagetæ, Dahæ, Eſſedones, Ariacæ, Rhymnici, Pæſici, Amardi, Hiſti, Edones, Camæ,

encore aujourd'hui vers le fleuve *Sur* dans le petit *Catay* une ville nommée *Erim*, qui répond manifeſtement à la dénomination d'*Arami* : auſſi eſt-ce l'ancien chef-lieu des *Arimaſpes*. Au reſte il faut lire ici au texte de Pline avec tous les manuſcrits *Aramos*, & non pas *Arameos* avec les Editeurs. Les peuples nommés *Aramai* chez les Anciens ſont les Syriens. Il eſt vrai qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître une grande affinité d'origine entre les uns & les autres, & que les *Arames* du petit *Catay* ſont probablement une migration des *Ataméens* de Syrie, ou ceux-ci de ceux-là, puisſque le fleuve *Sur* qui a tant d'affinité avec le nom de *Syrie* artoſe la ville d'*Erim*, chef-lieu des *Arames* établis dans le petit *Catay*.

(5) On fait que *hors* ſignifioit cheval dans l'ancienne langue des *Saxons* du nord, qu'on dit être une tribu des anciens *Saces* ou *Scythes*, ſoit d'Europe, ſoit d'Aſie. Or le mot *Chors* racine du mot *Chorſares*, eſt le même mot que *Hors*, de même que les *Chuns* de certains Auteurs ſont le même peuple que les *Huns*; que *Clovis* eſt le même nom que *Louis*, &c. & ſi les *Scythes* donnoient ce nom de *Chorſares* ou d'*Ecuyers* aux *Perses*, c'eſt probablement parcequ'ils interprétoient ce nom de *Perses* dans le même ſens que celui de *Parthes* ou *Peuples* dont le nom eſt dérivé de *Peyrth*, qui ſignifie

aujourd'hui même un cheval en langue Belgique. Ce nom de *Peyrth* a été autrefois en uſage chez beaucoup de peuples dans la même acception : de-là le nom propre Lombard *Pertharith*, c'eſt-à-dire inſigne Ecuyer. Saumaſe change mal-à-propos, & contre la foi des manuſcrits, ainſi que contre le témoignage de Solin, *Chorſaros* en *Chorſacos*. Le ſavant Bochart, qui a inconfidérément adopté cette dernière leçon, en fait un ſobriquet qu'il interprète dans le ſens de *Cyri-fugas*, c'eſt-à-dire de *mis en fuite ſous la conduite de Cyrus* ; mais cette interprétation exigeroit qu'on altérât le texte, & par cette raiſon n'eſt pas ſoutenable : d'ailleurs le mot *Graucaſe* qui ſuit, & les mots *Saces* & *Arames* qui précèdent, & qui ne ſuppoſent aucun ſobriquet, ſont bien voir qu'il n'en faut point chercher dans la dénomination de *Chorſares*.

(6) Aujourd'hui même en langue Allemande, qui eſt un reſte du Celtoſcythe, *Grau* ſignifie blanchi, qui a des cheveux blancs, &c. Au texte on lit chez Pline *Groucaſum* dans pluſieurs manuſcrits. Chez Solin on lit *Croucaſſim*. C'eſt le même mot différemment détérioré.

(7) Selon Strabon les *Saces* commencent à la mer Caſpienne, c'eſt-à-dire à la contrée de *Sagatay* qui confine à cette mer.

(8) C'eſt-à-dire les *Geres*. les pluſ.

reillement changent le nom des Perses en celui de Chorfares (5), de même que le nom du mont Caucase en celui de Graucase (6), c'est-à-dire blanchi de neiges. Ces peuples forment une multitude innombrable qui ne le cède en rien à l'Etat des Parthes. Les plus célèbres d'entr'eux sont les Saces (7), les Maïlagetes (8), les Dahés (9), les Essédons (10), les Ariaces (11), les Rhyrniques (12), les Pafices (13), les Amardes (14), les Histes (15), les Edons (16),

reculés, les Getes Asiatiques aux environs du lac *Kithai*, d'où vient aussi le nom de *Katay* & de petit *Katay*; car ces mots asiatiques *Kithay* & *Katay* répondent parfaitement au mot latin *Getæ*; & d'ailleurs la position indiquée est la même. Je dis que *Massa-Getæ* signifie les Getes les plus reculés: en effet, cette dénomination vient de *Getæ*, les Getes ou habitants d'un pays nommé *Katay* ou *Kithay*, & de *Masson*, qui en grec signifie *Majus*, *Longius*. La fameuse Reine *Tomiris* qui vainquit le grand *Cyrus* étoit Reine de ces *Massa-Getes*.

(9) Aujourd'hui ceux de *Daas-Kent*, ou plus durement *Tas-Kent*, entre *Belor* & le lac *Kithay*. Voyez la Carte de la Tartarie par *Hondius*.

(10) Ce nom signifie guerriers qui usent de chars. Ce sont donc ceux de *Khara-Kithay*. Le mot *Kara* en *Slawon* signifie un charriot à deux roues. Voy. la position de la contrée de *Kara-Kithay* dans la Carte de la Tartarie par *Hondius*.

(11) Ce sont ceux de *Vasari* ou *Vexari* entre *Termen* & *Achfige* dans le *Ciarcian*. *Ari* est traduit chez *Plin* par *Ari*: & *ves* ou *vas* a été interprété dans le sens du *Celtoscythe Wasser*, qui encore aujourd'hui en *Allemand* signifie *Eau*. Or les *Latins* dans les noms topographiques traduisent vo-

lontiers cette circonstance par la désinence *acus*, *aca*, *acum*, dérivée incorrect d'*aqua*. Cette nation *Scythique* prit le nom de *Wassaire* (d'où nous vient le nom propre *Wasseur*) du voisinage de *Termen*, qui exprime un lieu où il y a des bains.

(12) Aujourd'hui, comme je pense, ceux d'*Anachon*. Ce mot paroît venir du *Slawon nacinac*, inciser, entailler, qui répond au verbe *rimare* des *Latins*; & au verbe *rymotomein* des *Grecs*, ou plutôt il vient du *Slawon nachodzic*, qui signifie faire violence, faire assaut, entrer de force: or en grec *ryma* ou *rymè* signifie assaut, impulsion, violence, &c. Voyez la situation d'*Anachon* dans la Carte de l'Asie par *Van Lochem*. *Ptolémée* fait mention du fleuve *Rymmos*. C'est sans doute le fleuve le plus voisin d'*Anachon*.

(13) Je me figure que ce sont ceux d'*Achfiges* à l'orient d'*Anachon* dont on vient de parler.

(14) Inconnus aux Modernes.

(15) Ce sont, je pense, ceux d'*Afar-Est*.

(16) Ces *Edons* Asiatiques me paroissent être ceux d'*Etai-Kan*; mais je crois qu'il faut lire au texte *Edones-Chama*, comme si ces deux mots n'en faisoient qu'un: en sorte qu'*Edones-Khama* répondroient à *Etai-Kan*, ce qui est très vraisemblable, car nul au-

Camacæ, Eucharæ, Cotieri, Antariani, Pialæ, Arimaspi antea Cacidari, Afæi, Œtei : ibi Napæi interisse dicuntur, & Apellæi. Nobilia apud eos flumina, Mandragæum & Caspasium. Nec in alia parte major auctorum inconstantia : credo, propter innumeras vagasque gentes. Haustum ipsius maris dulcem esse, & Alexander Magnus prodidit, & M. Varro talem perlatum Pompeio, juxta res gerenti Mithridatico bello, magnitudine haud dubiè influentium amnium victo sale. Adjicit idem, Pompeii ductu explora-

re Auteur ne connoît ces *Chama* de Pline.

(17) Voyez la note précédente.

(18) Ceux de *Cax*, comme je présume. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochoom.

(19) Ce nom est grec, & signifie les *Glorieux* : c'est la traduction du nom présumptueux *Wel-Waling*, mot Barbare qui signifie *fortiter validi*, c'est-à-dire les Archi-braves. Voyez la situation de *Wel-Waling* dans la Carte de l'Asie par Van Lochoom.

(20) Ceux de *Cotan*, dont le nom s'étendoit peut-être à toute la partie occidentale de la chaîne de montagne qui regne entre *Vel-Valing* & *Cotan*. Voyez la Carte du même Géographe.

(21) Je crois que ce sont aujourd'hui ceux d'*Andege* à l'occident de la source du Gange.

(22) Nous avons vu en traitant du Nil, que ce fleuve étoit nommé à sa source *Phiala*, c'est-à-dire la *phiole*, la *bouteille*, &c. &, à proprement parler, la source du fleuve. Je me figure que les Anciens étoient dans l'usage de donner volontiers ce même nom de *Phiala* à chaque source de grande rivière ; que chez les Asiatiques ce

mot *Phiala* dépouilloit son aspiration, & qu'ainsi *Pialæ* font ceux de la source du Gange, source autrefois nommée *Piala*, & dont le nom moderne est inconnu.

(23) Ceux d'*Erim* dans la partie septentrionale du petit Catay. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochoom.

(24) Les Arimaspes en s'avancant plus avant dans l'Asie, entre l'orient & le nord, paroissent avoir laissé ce furnom de *Cacidare* à une ville du haut Catay située par-delà le fleuve *Tartar*, & qui se nomme aujourd'hui même *Cacadara* ou *Cacatera*. Voyez la note 45. Ce mot *Caci-Dari* paroît signifier mal exterminés ou pernicieux exterminateurs ; car, selon Hérodote, *Darius* signifie exterminateur. Le second nom qui va suivre signifie pareillement *exterminateurs*.

(25) Inconnus.

(26) *Oitos* en grec signifie *pernicies*, *mors*, la *perte*, le *fléau*, la *mort*, &c. c'est un nom de terreur. Hérodote, livre 4, nous apprend que le nom de l'Apollon Scythique étoit *Oito-Syro*, c'est-à-dire trait mortel & déchirant. C'est pourquoi chez Homère, chez Virgile & dans les statues antiques

les Cames (17), les Camaces (18), les Eukhates (19), les Cotiers (20), les Antariains (21), les Piales (22), les Arimaspes (23) auparavant nommés Cacidares (24), les Afxæns (25), les Étéens (26). On fait encore mention de deux autres peuples qui ont totalement péri; savoir, la nation des Napéens & celle des Apelléens. Leurs rivières les plus renommées, sont la Mandragée (27) & la Caspasié (28). Il n'est point de partie de la Géographie sur laquelle les Auteurs soient moins d'accord. La cause en est, je pense, dans la grande multiplicité & dans le genre de vie errante des nations Scythiques. L'eau de cette mer est douce (29), selon ce qu'Alexandre le Grand a laissé par écrit; ce qui est confirmé par Varron, chez qui on lit qu'on assura qu'elle étoit telle au grand Pompée lorsqu'il étoit au voisinage même de cette mer, dans l'époque de la guerre Mithridatique. Cette qualité lui vient, sans contredit, de la grande quantité de fleuves (30) qui s'y jettent. Le même Varron ajoute qu'on vérifia, pendant cette campagne, que les Marchands Indiens parviennent en sept jours de l'Inde à

Apollon est volontiers représenté tirant une flèche.

*Adiis hæc cernens arcum intendebar Apollo
Desuper, &c.*

Ving.

(17) C'est la rivière nommée *Margus* dans les Cartes modernes, & qui se jette dans l'Oby.

(18) C'est le fleuve *Oby* qui prend sa source au lac *Kithay*, & qui se jette dans l'Océan Scythique. Ce nom vient du Slawon *Obiesic*, arrêter, suspendre, *Obieszenie*, station, suspension. Or en grec le mot *as* signifie *satis*, *usquequo*, d'où nous avons fait *assez*. L'Auteur de la Dissertation sur les peuples Brigantes fait venir le mot *Asie* du mot Celtique *Asé*, qui, selon lui, veut dire *station*. Les Grecs auront

donc traduit le mot *Oby*, qui veut dire station, & dont les Latins ont fait *Obex* une barre, une barrière; ils auront, dis-je, traduit par *Asius*, dérivé de leur mot *as*, qui veut dire *assez*, & qui indique une station; & comme il y avoit en Europe plusieurs fleuves aussi nommés *Asius* ils auront distingué celui-ci en le nommant *Casp'Asius*, c'est-à-dire l'*Asius* situé par-delà la mer Caspienne.

(19) Ceci est confirmé par Solin, chap. 19, par Polyclète chez Strabon, livre 11, &c. Selon M. Vofgien le milieu de cette mer est salé, & les bords ne le sont presque point. Voyez la note 34 du chapitre 13 & la note 33 du chapitre 5.

(30) De même que la salure lui vient des fontes & des écoulements

tum, in Bactros VII diebus ex India perveniri ad Icarum flumen quod in Ochum influat : & ex eo per Caspium in Cyrum subvectas, quinque non amplius dierum terreno itinere, ad Phasin in Pontum Indicas posse devehî merces. Insulæ toto eo mari multæ : vulgata una maximè Tazata.

A Caspio mari Scythicoque Oceano, in Eoum cursus inflectitur, ad orientem conversâ littorum fronte. Inhabitabilis ejus prima pars, à Scythico promontorio, ob nives : proxima, inculta sævitiâ gentium : Anthropophagi Scythæ. insident, humanis corporibus vescentes. Ideo juxta

des mines de sel qui se trouvent au passage même des portes Caspiennes. Voyez la note 34 du chapitre 13 & le texte même de Pline, chap. 14, vers la note 9.

(31) Inconnue à tous les autres Géographes, & même à Ptolémée, qui pourtant fait mention de sept fleuves qui se jettent dans l'Oxus. Ceci appuie l'opinion où je suis qu'en cet endroit de Pline il faut lire *in Ochum* au lieu de *in Oxum*, car le premier grand fleuve de la mer Caspienne qu'on rencontre en venant de l'Inde est, à coup sûr, l'Ochus, c'est-à-dire le fleuve *Abia* des Modernes, au lieu que le *Volga* que j'ai dit être l'Oxus des Anciens prend sa source en Europe, appartient à la Russie, & se trouve ne pouvant concourir ni de près ni de loin avec ce fleuve *Icare* que Pline dit confiner aux contrées de l'Inde, & n'en être séparé que par sept jours de marche. La leçon *in Oxum* au lieu de *in Ochum* est donc manifestement vicieuse, encore qu'elle se présente également dans les manuscrits & dans les éditions. Pour se convaincre que la

correction que je fais d'Oxus en Ochus est indispensable, il ne faut que consulter Pline lui-même. Il s'agit ici, selon ses propres paroles, d'un fleuve qui est au pays des Bactres (*in Bactros*). Or notre Auteur a dit au chapitre précédent que la contrée des Bactres est atrofiée & bornée par l'Ochus. Voici ses paroles : *Bactri . . . gens hæc . . . ex adversus fontes Indi ; includitur flumine Ocho*. Il n'y a pas là à hésiter. Je suis surpris qu'aucun Savant n'ait aperçu la faute énorme qui s'étoit glissée dans le texte, & je pense avoir indiqué la vraie leçon qu'on doit suivre.

(32) Voyez la note 58 du chapitre précédent.

(33) Voyez la note 59 du chapitre précédent.

(34) Dupinier traduit *Cyrece*.

(35) La plupart des manuscrits portent *Zazata*. Ptolémée paroît la nommer *Talka* ; il la place contre le rivage de l'Hyrcanie.

(38) Pline a cru avec toute l'Antiquité que la mer Caspienne étoit projetée de l'occident à l'orient, Les Mé-

la

la rivière d'Icare (31), qui tombe dans l'Okhus (31), au pays des Baëtres (33); que de l'Okhus ils entrent dans la mer Caspienne, qu'ils traversent jusqu'à l'embouchure du Cyrus (34); & qu'après avoir remonté ce dernier fleuve, ils transportent par terre en cinq journées, au plus, leurs marchandises jusqu'au Phasc, qui tombe dans le Pont-Euxin. La mer Caspienne a beaucoup d'îles, parmi lesquelles celle de Tazata (35) est, sans comparaison, la plus connue.

Par-delà la mer Caspienne (38) & la côte de l'Océan Scythique la terre se projette au loin vers l'orient (39), contournant, vers le soleil levant, le front de ses rives. Les côtes (40) sont inhabitables depuis le promontoire Scythique (41), à cause des neiges; la contrée (41) qui suit immédiatement est parcilleusement inculte, à cause de la férocité des nations qui l'habitent. Là sont les Scythes Anthropophages (43), ou qui se nourrissent de chair humaine: c'est pourquoi ils n'ont dans leur voi-

moires envoyés à M. de Lisle par le Czar Pierre le Grand, font voir que cette hypothèse est fautive, & que cette mer est projetée du nord au sud. Ainsi il est faux que sa projection concoure avec l'Océan Scythique, qui, chez les Anciens, quittoit son nom, à prendre depuis l'extrémité orientale du mont Oby, extrémité qui n'est autre que le promontoire Scythique dont Pline parle ici.

(39) Au texte tous les manuscrits portent *in Eoum*. C'est par la faute la plus grossière que la plupart des Éditeurs lisent *in eam*.

(40) Les côtes de l'Océan Scythique, depuis l'endroit où elles se fléchissent vers l'orient, comme l'insinue notre Auteur.

Tome II.

(41) Ce promontoire n'est autre que le cap d'Oby. Voyez la Carte de la Russie & Moscovie par Hondius, dans son Atlas, p. 138.

(42) La contrée des Scythes, surnommés *Anthropophages*, comme Pline va le dire immédiatement après.

(43) Ceux des contrées de Baida, de Colmak & de Cavona, le long de la côte de la mer de Tartarie. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(44) La côte qui s'étend entre *Nai-men* & *Cacatora*. Voyez la Carte de la Tartarie par Hondius. Van Lochem, dans sa Carte de l'Asie, paroît désigner ces solitudes sous le nom de *désert de Belgian*; dénomination vraiment Celtique.

* S s s s

vastæ solitudines, ferarumque multitudo, haud dissimilem hominum immanitatem obsidens. Iterum deinde Scythæ, iterumque deserta cum belluis, usque ad jugum incumbens mari, quod vocant Tabin. Nec ante dimidiam fermè longitudinem ejus oræ quæ spectat æstivum orientem, inhabitatur illa regio.

Primi sunt hominum, qui noscantur, Seres, lanicio sylvarum nobiles, perfusam aquâ depeçtentes frondium canitiem : undè geminus fceminis nostris labor, redordiendi fila, rursumque texendi. Tam multiplici opere, tam longinquo orbe petitur, ut in publico matrona tran slu ceat.

(45) Ceux de *Cacatora*. Cette même ville est nommée *Caroran* dans la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(46) Aujourd'hui *Bargu*. Voyez la Carte de la Tartarie par Hondius.

(47) Ce promontoire n'a point de nom chez les Modetnes. Il se nommoit *Tabin*. Or *Tabin* est un mot Celtescythe qui a rapporç à la région des *Seres*, & qui, encore aujourd'hui en langue Slawone, signifie la même chose que parmi nous *Tabis*, c'est-à-dire une étoffe rabisée ou onduleuse ; car les premières étoffes de ce genre furent fabriquées par les *Seres* : c'est pourquoi *Danèt* & les autres traduisent le mot *Tabis* par *Sericus pannus*. En effet, les *Seres*, comme l'observe Pline, étoient le peuple le plus voisin du promontoire *Tabin*. Solin donne le nom de *Tabin* à la partie de l'Océan où est le promontoire en question ; & comme *Tabin* signifie un tissu onduleux, il se pourroit bien faire que *Tab* fût le nom de la mer en langue Scythique ; au moins savons-nous par Hérodore, que le nom de *Vesta*, chez les Scythes,

étoit *Tabiti* ; ce qui, d'après ce principe, signifieroit *filles de l'onde, filles de la mer* : conjecture singulièrement vraisemblable. En effet, *Vesta*, chez plusieurs peuples, n'étoit autre que la Terre personnifiée, comme le prouve ce vers d'Ovide, Fast. l. 6.

Vi fiat Terra sua, vi stando Vesta vocatur.

Or, selon les plus anciennes traditions des Gentils, la terre étoit jadis sortie des eaux : c'est pourquoi *Vénus*, qui, de même que *Vesta*, est souvent, chez les Poëtes, l'emblème de la Terre, étoit censée être sortie de l'onde.

(48) *Le Kathay* & la partie septentrionale de la Chine.

(49) Le coran dont on fait les mousselines, sortes de gazes délicies, onduleuses & transparentes. Quelques-uns ont pensé qu'il étoit ici question des tistus de soie : je n'en crois rien, d'autant que Pline lui-même, livre 11, chap. 27, nous apprend que ces sortes de tistus diaphanes, lorsqu'ils étoient de soie, provenoient d'une manière précieuse filée en Assyrie par l'insecte

sinage que de vastes solitudes (44); ou du moins l'on n'y rencontre qu'une multitude innombrable de bêtes carnacieres: ainsi dans cette contrée tout est féroce, à commencer par l'homme lui-même. Par-delà les solitudes, sont d'autres Scythes (45); puis d'autres solitudes (46), repaires d'autres animaux sauvages, jusqu'à cette montagne nommée Tabin (47), qui s'étend dans la mer. Ce n'est qu'environ vers la moitié de cette côte, c'est-à-dire vers le Levant ætival, que le pays est réellement habité.

Les premiers hommes que l'on connoisse, à partir de ce point donné, sont les Seres (48), célèbres par le duvet (49) précieux de leurs forêts. C'est une sorte de laine blanche qu'ils trouvent sur les feuilles des arbres. Elle y forme un tissu (50) qu'ils détruisent en l'arrosant d'eau & en le cardant, préparant par-là une double peine à nos Européennes, dont l'occupation est de rassortir tous ces fils, & d'en former un nouveau tissu; vêtement diaphane, sous le voile duquel nos Dames Romaines trouvent le

nommée *Bombyx*. Je crois moins encore qu'il soit ici question de gâses mélangées de soie & de coton, comme le donneroit à entendre Dupinet lorsqu'il traduit *lanicio sylvarum* par le *coton & la soie qu'ils tirent des arbres*. Sur la nature du coton & des divers cotoniers, consultez le Dictionnaire de M. Valmont de Bomare.

(50) Pline dit expressément que le coton est une sorte de tissu natif qui se trouvoit tout formé & étendu sur les branches des arbres, & que les Seres détruisoient ce tissu primitif en le cardant. Ceci n'a point été compris par les Interprètes; cependant il est impossible de donner à la phrase de Pline un autre sens sans changer le texte. Au reste il est évident que Pline a eu en vue le cotonier de la Chine, c'est-à-dire le cotonier herbacée dont la bourre n'est point renfermée dans le

fruit de l'arbre, comme on le voit chez le cotonier ordinaire, mais dont le duvet fait partie du corps même de la feuille avec laquelle il forme un seul & même tissu, tellement qu'il faut écraser la feuille pour avoir le duvet. Ce coton Chinois n'irrite point la peau comme l'autre espèce de coton, puisqu'à la Chine appliqué & brûlé sur les mains ou les pieds d'un gouteux il apaise ses douleurs: nouvelle raison de croire que la mousseline diaphane des Anciens étoit tissue avec le brin du cotonier Chinois ou herbacée qui n'a point la propriété irritante de l'autre. Virgile fait aussi mention du coton en feuilles dans ce vers des *Géorg.* livre 2 :

Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres.

Ammien Marcellin, livre 26, appelle en conséquence cette sorte de cotonier *Sylas subluvidas*.

Ssss ij

moyen de se montrer nues (51), à la vue même de tout le peuple. C'est pour leur procurer ce luxe indécent que tant de mains travaillent, & qu'on parcourt des contrées si lointaines. Les Se-res sont doux; cependant ils ont cela de commun avec les peuples féroces, qu'ils fuient la société des autres hommes, malgré la pratique (52) & l'attrait même du commerce. Leur premier fleuve connu, est le Pfitaras (53); ensuite le Cambari (54); ensuite le Lanos (55), qui donne son nom au promontoire (56) voisin; le golfe Khryse (57), le fleuve Cynaba (58), le golfe Attanos (59), & la nation des Attacores (60), que des collines (61) exposées aux rayons du

précédente que selon la leçon adoptée par le Pere Hardouin le golfe en question auroit chez Pline le nom de *Cynaba*: ensorte que la dénomination de *Khryse* seroit celle du promontoire qui précède. Quoi qu'il en soit, le golfe dont il s'agit appartient à la côte maritime la plus orientale du Cathay.

(58) Selon la leçon adoptée par le Pere Hardouin, & dont j'ai rendu compte dans la note 56, le fleuve en question auroit chez Pline le nom d'Attanos (le P. Hardouin lit *Atianos*) & Cynaba seroit le nom du golfe qui suit. Le fleuve dont parle ici Pline, soit qu'il l'ait nommé *Atianos*, *Attanos* ou *Cynaba*, est une rivière qui coule au nord de *Gueganfu*, & qui va se jeter devant *Brema* dans ce fleuve que j'ai dit ci-dessus arroser le territoire de *Cambalu*, fleuve nommé par Pline *Cambari*, & qui se jette dans l'Océan Oriental. Voyez la note 54 de ce chapitre & la Carte de l'Asie par Van Loehom & par d'autres.

(59) Selon la leçon adoptée par le Pere Hardouin Pline auroit donné le nom d'Attanos ou (comme lit le Pere Hardouin) d'Atianos au fleuve précé-

dent, & celui d'Attacore au golfe en question.

(60) Le golfe des *Attacores* signifie le golfe de la côte de Corée, sur quoi il faut se rappeler que les peuples qui habitent aujourd'hui la presqu'île de Corée sont autrefois sortis de peuples qui habitoient au nord-est de la Chine, c'est-à-dire entre l'extrémité de la grande muraille & la mer Pacifique nommée par les Anciens Océan *Austral*; ainsi les *Attacores* sont les *Coréens* avant qu'ils s'étendissent jusques dans la presqu'île de Corée, à laquelle (depuis Pline) ils ont donné leur nom. Au texte au lieu de *Attacorum*, je serois d'avis qu'on lût *Attacorarum*; car ces peuples sont nommés *Attacora* chez Ptolémée, au lieu que *Attacum* ne sauroit gueres être le génitif pluriel que d'*Attaces*. Or quelques mots plus loin on trouve chez Pline *Attacoris* à l'ablatif pluriel, ce qui prouve que cette dénomination de peuple fait chez Pline, comme chez Ptolémée, *Attacora* au nominatif.

(61) Cette ceinture de collines commence à leur égard depuis l'extrémité de la grande muraille, & s'étend de part & d'autre en forme d'arc tant

eâdem qua Hyperborei degunt temperie. De iis privatim condidit volumen Amometus, sicut Hecataeus de Hyperboreis. Ab Attacoris gentes Thyri & Tochari, & jam Indorum Casiri, introrsus ad Scythas versi, humanis corporibus vescuntur. Nomades quoque Indix vagantur. Sunt qui ab Aquilone contingi ab ipsis & Cyconas dixere & Brysanos. Sed inde (ut planè consentiunt omnes) Emodi montes assurgunt, Indorumque gens incipit, non Eoo tantum mari adjacens, verum & meridiano, quod Indicum

au nord vers Cambalu qu'à l'orient vers la mer Pacifique. Voyez la Carte moderne de l'Asie par Van Lochem.

*(62) C'est un avantage que n'ont pas les Chinois leurs voisins, qui, faute d'être ainsi enclavés par des montagnes, sur-tout du côté de la mer, sont souvent en butte à la furie des outagans nommés *Typhons*, & dont j'ai cité un exemple notable au livre 2; chap. 49, note 5.

(63) On en a parlé à la fin du chapitre 12 du livre 4 & au chapitre 13 de ce sixième livre actuel, note 8.

*(64) Voyez la Notice alphabétique des Auteurs à la suite du premier livre.

(65) Le nom des Attacores (*Attacore*) est composé de *attê*, mot grec qui signifie côte maritime, & qui fait *atta* dans ses dérivés, d'où vient, comme on fait, le nom d'*Attique*, c'est-à-dire contrée littorale. Ainsi ces paroles ab *Attacoris* ont la même force que si Plin. avoit dit *à ditore*, *Coratun*, c'est-à-dire *en-deçà de la côte maritime des Coréens*, &c. d'autant qu'il ajoute ensuite *introrsus ad Scythas*. Ceci n'a point été corrigé par plusieurs Editeurs, qui ont cru que *introrsus ad*

Scythas versi appartenait à une autre phrase; en sorte que ab *Attacoris* signifieroit *par-delà les Attacores*, & toujours sur la côte orientale. Mais comme il est ici question de peuples féroces & antropophages, & voisins de l'extrémité septentrionale de l'Inde, il est bien évident que Plin. n'a pu avoir en vue la côte actuelle de la péninsule de Corée. Or cette contrée est pourtant la seule que pourroit regarder l'interprétation de ces Editeurs, si Plin. continuoit ici de décrire les Nations de la côte.

(66) Nation dont le nom même indique un peuple indépendant, instable & féroce. Il paroît qu'elle occupoit le désert *Lop* au nord de la grande muraille. Cette Nation en se portant du nord au sud le long de la grande muraille qu'elle ne pouvoit franchir, paroît s'être enfin fixée & avoir laissé son nom à *Terian* vers le lac *Cin-cuihay*.

*(67) Ces peuples féroces paroissent avoir suivi la même marche que les *Thyres* dont on vient de parler, & s'être fixés non loin d'eux à *Taikhani*, comme lit Van Lochem, ou à *Tai-khanqori*, comme lisent d'autres Grecs.

soleil, environnent de toutes parts, & garantissent de tous les vents incommodes (62), en un mot dont le climat a beaucoup de rapport pour la température avec celui des Hyperboréens (63). Aussi Amometus (64) a-t-il composé un livre qui traite particulièrement d'eux, comme a fait, au sujet des Hyperboréens, l'Historien Hécatée. En-deçà (65) des Attacores, vers la Scythie, habitent les Thyres (66), les Tochares (67), les (68) Casires (ces derniers sont déjà une dépendance de l'Inde), toutes nations qui se nourrissent de chair humaine (70). Les Nomades (71), autre peuple Indien, sont aussi une nation vagabonde. Quelques-uns placent au Septentrion de ces peuples féroces (72) les Cycons (73) & les Brysains (74). Mais un point constant, c'est qu'en-deçà (75) des Casires (76) s'élèvent les monts Emodes (78), & commence la nation Indienne, qui s'étend non-seulement jusqu'à l'Océan Sérique (79), mais encore jusqu'à l'Océan Méridional, que nous

graphes : c'est une ville située à peu de distance de l'entrée de la grande muraille, dans l'enceinte de laquelle elle paroît être comprise.

(68) Ceux de la contrée de *Casser* sur le bord occidental du lac *Cincuihay*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(69) En effet leur contrée est comprise entre les sources du Gange & le lac dont on vient de parler.

(70) Voyez la note 43.

(71) Ces Nomades me paroissent ceux du *Carasan* au midi de la contrée de *Casser*.

(72) Au nord des Thyres, des Tochares, &c.

(73) Ceux de *Cuchia* au sud-est du lac *Kithay*, & au nord des peuples dont on vient de parler. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(74) Je pense que ce sont ceux de

Cogricaniri au sud de *Cuchia* dont on vient de parler.

(75) En-deçà à l'égard de Pline ainsi qu'à l'égard de tous les Occidentaux.

(76) Voyez la note 68.

(78) Ce sont ici les monts compris entre la source du Gange & le lac *Cincuihay* ; car il ne s'agit que de la partie de ces monts où commencent & le Gange & la nation Indienne. Les Géographes modernes varient sur le nom moderne des monts *Emodes*. Castaldus traduit *Moghali*. Thevet prétend que les Juifs les nomment *Jethra*, & les Mingreliens *Béresith*.

(79) Si la nation Indienne s'étend jusqu'à l'Océan Auroral ou Sérique dont on vient de parler, il est évident que Pline comprend la Chine dans l'étendue de l'Inde, ce qui invite à croire que les Chinois sont qu'une tribu Indienne établie par-delà le Gange. En effet M. de Voltaire ob-

appellavimus : quæque pars orienti adversa recto prætenditur spatio, ad flexum & initium Indici maris $\overline{\text{xxviii}}$. Lxxv . M. pass. colligit. Deinde qua flectitur in meridiem $\overline{\text{xxvi}}$. Lxxv M. pass. ut Eratosthenes tradit, usque ad Indum, qui est ab occidente finis Indiæ. Complures autem totam ipsius longitudinem xl dierum noctiumque velifico navium cursu determinavêre : & à septentrione ad meridiem $\overline{\text{xxviii}}$. L . M. p. Agrippa longitudinis $\overline{\text{xxxi}}$. M. latitudinis $\overline{\text{xxiii}}$. M. prodidit. Posidonius ab æstivo solis ortu ad hybernium exortum metatus est eam, adversam Galliæ statuens, quam ab occidente æstivo ad occidentem hybernium metabatur totam à Favonio. Itaque obversam ejus venti afflatu juvari Indiam, salubremque fieri, haud dubia ratione docuit. Alia illius cœli facies, alii siderum ortus : binæ messes in

serve que les plus vieilles antiquités qu'on ait pu conserver à la Chine sont des antiquités Indiennes. En général tous les monuments historiques semblent attester que les plus anciens peuples conquérants se sont portés de l'occident & du nord à l'orient & au midi : système que j'ai suffisamment développé dans le Traité des *Origines Uriennes*.

(80) Cette mer est appelée trèsabusivement *Ocean Oriental*, parcequ'elle sert de route pour passer en Orient. Son vrai nom devoit être l'*Océan Méditerranéen*.

(81) Ceci fait voir que Pline prolonge la dénomination de l'Inde jusqu'à la côte orientale de la Chine, de la presqu'île de Corée, de *Chequiam*, de *Cautam*, de la *Cochinchine*, &c.

(82) C'est à-dire jusqu'à *Capo de Pulo*, entre l'orient & le midi de la

presqu'île de Camboya. Voy. la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(83) Vingt-trois fois seulement, à suivre le calcul du même Eratosthène chez Strabon.

(84) C'est-à-dire par le plus court trajet & dans le moindre tems possible, car ceux qui navigeoient à voile (ce qui arrivoit rarement aux Anciens) évitoient par-là les sinuosités des côtes & la lenteur de la manœuvre des rames.

(85) Selon la leçon adoptée par le P. Hardouin, il faut *vingt-huit fois* au lieu de vingt-sept que portent les édit.

(86) Voyez les notes alphabétiques du premier livre.

(87) *En regard*, en supposant comme nulle toute l'étendue de l'Océan qui s'étend entre la côte de l'Aquitaine & les côtes maritimes de la Chine. Au reste cette situation respective de la

avons

avons nommé mer de l'Inde (80). Et la partie de ces mêmes Indes, qui regarde directement l'orient (81), comprend dix-huit fois 100 milles, plus 75000 pas jusqu'à ce retour (82) de la côte où commence la mer Indique; & vingt-quatre fois (83) 100 milles, plus 75000 pas, selon Eratosthenes, depuis le commencement de la mer Indique jusqu'à l'embouchure de l'Indus, qui est le dernier terme de la contrée de l'Inde vers l'occident. Plusieurs déterminent autrement son étendue, prétendant que sa longueur est de quarante jours & de quarante nuits de navigation en voguant à voiles (84): & que sa largeur du septentrion au midi est de vingt-sept (85) fois cent cinquante mille pas. Agrippa lui donne trente-trois fois cent mille pas de long sur vingt-trois fois cent mille pas de large. Posidonius (86) fait de l'Inde une contrée en regard avec la Gaule (87), comprenant celle-ci entière dans l'espace occupé par le vent Favonius (88), & circonscrivant celle-là entre l'orient d'été & le couchant d'hiver. Cet Ecrivain nous fournit la cause raisonnée & non douteuse de la salubrité du climat des Indes: elle vient, selon lui, de ce que cette contrée, étant ainsi située (89) en regard avec la Gaule, se trouve par ce moyen dans la direction (90) du souffle favorable

Gaule & de la Chine n'est admissible qu'en se prêtant à l'ignorance où étoient les Anciens qu'il existât une Amérique, c'est-à-dire un quatrième continent interjeté entre la Chine & les Gaules.

(88) Le vent *Favonius* souffle entre les deux couchants, & ces deux couchants remplissent l'espace dans lequel Posidonius renfermoit la largeur de l'Inde: donc la Gaule, selon lui, étoit directement en regard avec le point de partage des deux couchants, ou, ce qui revient au même, avec le milieu de la largeur de l'Inde. C'est sans raison, & contre l'esprit de Pline, que

Tome II.

le Pere Hardouin propose de lire dans la phrase suivante *aversam Gallia*, tous les manuscrits portent *adversam* dans l'une & l'autre phrase, & ce que j'ai dit dans la note 86 & dans celle-ci fait assez sentir que cette leçon est la seule raisonnable.

(89) Au texte ces mots *itaque adversam* sont l'équivalent de *atque ita adversam*, ce que n'a point compris le Pere Hardouin; & s'il s'en fut douté, il n'eût point proposé, contre l'autorité des manuscrits, la fautive leçon *itaque aversam*.

(90) Posidonius considérant que la terre est ronde & que l'occident est un

T r r c

anno, binx ætates, media inter illas hyeme et ætatis flatu : nostra verò brumali. Lenes ibi auræ, mare navigabile, gentes & urbes innumerabiles, si quis omnes persequi velit. Etenim patefacta est non modo Alexandri Magni armis, regumque qui ei succèssère, circumvectis etiam in Hyrcanum mare & Caspium Seleuco & Antiocho, præfectoque classis eorum Patrocle : verum & aliis auctoribus Græcis, qui cum regibus Indicis morati sunt : sicut Megasthenes, & Dionysius à Philadelpho missus ex ea causa; vires quoque gentium prodidère. Non tamen deest diligentia locus, adeo diversa & incredibilia traduntur. Alexandri Magni co-

point à peu-près fixe sur le globe terrestre, suppose que le vent Favonius (qui est le vent du couchant équinoxial) à partir des côtes de l'Aquitaine, se dirige vers l'orient, & par conséquent vers l'Inde orientale propre, qui est la Chine, selon deux directions, savoir par le continent d'une part, c'est-à-dire en frisant notre hémisphère à travers mille obstacles, & de l'autre par l'Océan en glissant sous le globe par l'hémisphère inférieur sans opposition quelconque. Je dis sans opposition, & cela conformément au préjugé où étoient les Anciens que l'Océan depuis Bordeaux jusqu'à la Chine ne présentait aucune terre, & par conséquent n'avoit ni forêts ni rochers, ni habitations ni montagnes à opposer en ce sens à la direction du vent Favonius, ce qui les mettoit en droit de dire que la côte orientale de l'Inde étoit en regard (*adversam*) avec la côte océane des Gaules. Gardons-nous donc bien de lire ici *aversam* avec le Pere Hardouin, ni même *obversam* avec les Editeurs. La raison la

plus évidente est ici de concert avec tous les manuscrits pour conserver *adversam*. Au teste cette citation de Posidonius ramenée par mes soins à sa première pureté est un aveu formel de la part qu'il n'avoit aucun soupçon de l'existence de l'Amérique.

(91) C'est-à-dire donc le retour est annuel. Voyez au livre 2 la note 30 du chapitre 47.

(92) *Bruma*, d'où vient l'adjectif *Brumal*, signifie, comme on fait, le jour le plus court de l'année. C'est l'époque de notre hiver. Le sens est : *Cum sit hiems nostra Brumalis, sive ad Brumam pertinens*. L'Editeur du Plinè d'Elzevire prétend dans ses notes qu'au lieu de *Brumali* il faut lire *Brumâ* en cette sorte : *Nostri verò Brumâ lenes ibi auræ*. Cette correction a été suivie par le Pere Hardouin. Je ne vois aucune raison qui oblige à changer ici le texte.

(93) A l'exception des vents accidentels nommés *Tiphons*, qui font quelquefois de grands ravages à la Chine. J'en ai rapporté un exemple

dont nous parlons. Là le ciel s'offre aux yeux sous un autre aspect. Le lever des astres n'y a rien de commun avec celui qu'on observe dans nos contrées. L'Inde a par an deux moissons, ainsi que deux étés. Entre cette double époque, elle a un hiver produit par le souffle des vents Etrésiens (91); au lieu que le nôtre est produit par le retour de l'époque brumale (92). En général les vents y sont modérés (93), la mer navigable. Quant aux nations & aux villes, leur nombre semble excéder toutes les recherches qu'on en pourroit faire, encore (94) que d'une part on semble avoir acquis la connoissance de ces contrées, non-seulement par l'expédition d'Alexandre le Grand, mais encore par les tentatives des Rois ses successeurs, tels que Séleucus (95) & Antiochus (96), dont les flottes, tant sous leur propre commandement que sous celui de leur Amiral Patrocles (97), ont fait le tour (98) de la mer Hircanienne & Caspienne; encore, dis-je, que nous puissions joindre à ces lumières celles de plusieurs Ecrivains Grecs qui nous ont laissé des Mémoires concernant les forces des nations de l'Inde, & qui en parlent pour avoir séjourné eux-mêmes avec les Rois Indiens (tels furent les Historiens Mégasthenes (99) & Dionysius, le dernier desquels fut expressément envoyé à cet effet dans l'Inde par (100) Antiochus): cependant nous n'en

remarquable au livre 2, chapitre 48, note 5.

(94) Dans cette phrase, *etenim* a rapport à *non tamen* qui suit un peu plus bas. Le sens est: *Etenim Indiapatesita est & pluribus cognita, &c. non tamen diligenter de ea scribere persicile est, &c.*

(95) Seleucus Nicator, Roi de Syrie.

(96) Antiochus, fils de Seleucus Nicator.

(97) Pausanias fait ce Patrocles Général des Tirèmes de Ptolémée Lagides. C'est peut-être une erreur de sa

Tome II.

part, ou peut-être y avoit-il deux Amiraux de ce nom contemporains l'un de l'autre, & sujets de divers Princes. J'ai parlé de Patrocles dans les notes alphabétiques du premier livre.

(98) Cet argument est des plus foibles; car il y a encore bien loin de l'autre extrémité de la mer Caspienne au commencement de l'Inde.

(99) Voyez, sur Mégasthenes & Dionysius, les notes alphabétiques du premier livre.

(100) Voyez la note 96.

* T t t t ij

mites in eo tractu Indiæ quem armis subegerant, scripserunt v m. oppidorum fuisse, nullum Co minus, gentium ix; Indiamque tertiam partem esse terrarum omnium, multitudinem populorum innumeram, probabili sanè ratione, Indi enim prope gentium soli nunquam emigravère finibus suis. Colliguntur à Libero patre ad Alexandrum Magnum Reges eorum CLIV, annis VI M CCCII adjiciunt & menses tres. Amnium mira vastitas. Proditur Alexandrum Magnum

(101) *Moins grande que Cò.* Tous les Critiques se sont étonnement abusés ici. Apollodore, Auteur des Parthiques, atteste, chez Strabon, l. 15, que des villes de l'Inde soumises par les Macédoniens, aucune n'étoit moins grande que Cò la Métropole. Or Cò la Métropole est, à coup sûr, ou l'isle ou une ville de l'isle de Cò, aujourd'hui *Lango*, dans la mer Egée. Mais il teste à examiner s'il n'y avoit pas dans l'Inde quelque ville de ce nom, & si, dans le passage dont il s'agit, Strabon ou son Auteur n'ont pas ajouté, par méprise, l'épithète de Métropole. Quoi qu'il en soit, le P. Hardouin & d'autres Savants s'obstinent à voir ici la principale ville de l'isle de Cò ou Cos, patrie d'Hippocrate. Le circuit de cette isle, comme on l'a dit au l. 5, est d'environ cent mille pas; mais la ville capitale, & qui portoit aussi le nom de Cò, étoit si peu connue, quoique deux ou trois Géographes en aient parlé, que Pline n'en fait absolument aucune mention: d'ailleurs il se trouveroit s'être exprimé ici avec tant d'ambiguïté, qu'on ne sauroit s'il compare l'étendue des moindres villes de l'Inde ou à l'isle de Cos, qui a cent milles de circuit, ou à la ville de Cos dont on ne fait point les dimensions, & dont lui-même a com-

me affecté d'ignorer l'existence; en sorte qu'on seroit en droit de s'étonner qu'il s'en servit en cette occasion comme d'un objet de comparaison connu: & d'ailleurs par quelle bizarrerie aller comparer des villes du continent Asiatique avec je ne sais quelle ville d'une isle de la mer Egée? Il est donc infiniment plus vraisemblable que Pline, à l'exemple des Ecrivains qu'il cite, a cherché dans l'Inde même une comparaison aux villes de l'Inde, & que la phrase en question signifie que de toutes les villes de l'Inde soumises par Alexandre, la moindre est la ville de Cò. Il ne s'agit plus que de savoir s'il y avoit une ville de ce nom dans l'Inde; & c'est ce qu'insinue Pline lui-même au ch. 13, où il fait mention de *oppidum Coum* dans l'Ariane, au voisinage de l'Indus. Il écrit ce nom *Coum* par contraction, & à la manière Grecque *Kôn*, d'autant qu'il y joint l'épithète Grecque de *digamma*, qui signifie qu'il y avoit deux villes de ce même nom, dont l'une se nommoit d'un nom redoublé *Cò Co*, ou *Goa Goa*; nom qu'elle porte encore, mais d'une manière corrompue, comme on le verra au ch. 23, note 36, & qui au surplus suppose une ou plusieurs villes nommées *Cò*, *Goa* ou *Gour*, aux environs de

sommes pas moins embarrassés pour écrire sur ce sujet avec exactitude, vu la diversité qui regne dans tous ces récits, & le peu de créance dû à la plupart des faits qu'ils contiennent. Nous lisons chez les Ecrivains de la suite d'Alexandre, que la partie de l'Inde soumise par leurs armes, contenoit cinq mille villes, dont aucune n'étoit moins grande que Cō (101), & neuf différentes nations; que l'Inde occupe à elle seule la troisième partie de la terre, & qu'elle est peuplée d'une multitude innombrable d'habitants. Cette dernière assertion est des plus vraisemblables, d'autant que les Indiens sont à-peu-près le seul peuple (102) de la terre qui n'ait jamais fait d'émigration dans les autres contrées. Ils comptent depuis Bacchus jusqu'à Alexandre le Grand cent cinquante-quatre Rois pendant le cours de six mille quatre cents deux ans & trois mois (103). L'étendue des fleuves de l'Inde tient du prodige. L'Histoire porte qu'Alexandre le Grand navigea

l'Inde. Or les Cartes modernes nous font voir deux autres villes du même nom à l'occident & au midi de celle-ci, savoir à l'occident une ville de *Goa-del* vers l'entrée orientale du golfe Arabique, puis au midi la fameuse ville de *Goa* dans la presqu'île qui termine l'Indostan. Tout nous invite donc à penser que la ville de *Cō* dont il est question ici n'est autre qu'une des villes de l'Inde propre, ou de l'Ariane, pays qui, selon Pline, a été compris par les Anciens dans l'étendue de l'Inde.

(102) Voici une autorité historique des plus formelles contre ceux qui prétendent que la terre s'est peuplée par des colonies venues d'orient en occident. Pline dit ici expressément que les Indiens, parmi lesquels il faut comprendre les Seres & les Chinois, n'ont jamais envoyé de colonies au dehors. Ils étoient donc eux-mêmes en grande partie une colonie de peuples étrangers, puisque l'on comptoit

chez eux, selon Pline, jusqu'à neuf Nations qu'on croyoit être différentes entr'elles. J'ai fait observer dans mes *Origines Uriennes* que la plupart des Nations de l'Inde avoient des dénominations ou Celtes ou Celtescythes, & je vais faire voir dans la note suivante que l'année Indienne étoit une année Celtibère, c'est-à-dire une année de quatre mois.

(103) *Et trois mois*, c'est-à-dire & les trois quarts d'une année Indienne, qui n'étoit, à coup-sûr, que de quatre mois, puisque Lucien & d'autres Auteurs comptent trois cents de ces années, c'est-à-dire un siècle pour l'étendue de la vie d'un Indien. J'ai fait voir dans mes *Origines Uriennes* que les trois cents ans qu'on fait vivre au Roi Celtibère Argantonius se réduisoient pareillement à un siècle au calcul de Pline; mais une nouvelle preuve que l'année Indienne & l'année Ibérienne sont la même, c'est que

nullo die minus stadia DC. navigasse in Indo, nec potuisse ante menses v enavigare, adjectis paucis diebus : & tamen minorem Gange esse constat. Seneca etiam apud nos, tentatâ Indiæ commentatione, LX annes ejus prodidit, gentes duodeviginti centumque. Par labor sit montes enumerare. Junguntur inter se Imaus, Emodus, Paropamissus, Caucasæ partes, à quibus tota decurrit in planiciem immensam, & Ægypto similem. Verum ut terrena demonstratio intelligatur, Alexandri Magni vestigiis insistamus: Diog-

les Annales des Indiens & celles des Iberes Espagnols remontoient à la même époque, je veux dire à Habis & à Bacchus que j'ai prouvé ailleurs être un seul & même personnage, symbole du premier Conquéreur & du premier Législateur. Et de même que les Indiens faisoient remonter leur histoire à six mille ans d'antiquité avant Alexandre le Grand; de même aussi les Turdetans Espagnols produisoient, selon Strabon, livre 3, des écrits en vers & d'autres monuments d'antiquité antérieurs, selon eux, de six mille ans au regne d'Auguste; enforte que leur ancienneté, à quelques siècles près, pouvoit aller de pair avec celle des Indiens. Cette légère différence venoit, je crois, de ce que la fondation de l'Etat des Turdestans Espagnols ne remontoit pas tout-à-fait jusqu'à Habis, mais seulement jusqu'à l'un des successeurs de ce Prince. Quoi qu'il en soit, j'ai cru cette conciliation des Annales Indiennes & Celtibériennes très propre à jeter un grand jour sur l'histoire & la chronologie anciennes. Au reste les éditions & les autorités varient ici sur l'excédent des six mille ans d'antiquité des Indiens

avant Alexandre. Solin compte six mille quatre cents cinquante - un ans trois mois. Arrien ne compte que six mille quarante-deux ans en tout. Plusieurs manuscrits ne portent le nombre des Rois qu'à cent cinquante-trois.

(104) C'est - à - dire que la flotte d'Alexandre courroit par jour l'espace de cent soixante-quinze milles; ainsi si elle mit cinq mois & plus à voguer de ce train là sur l'*Indus*, il s'ensuit que le cours de ce fleuve seroit pour le moins de cent cinquante fois cent mille pas, plus 75 milles de longueur. Exagération manifeste. Pour prendre une idée, sinon précise, du moins plus vraisemblable, du cours & de l'étendue de l'*Indus*, consultons ce qu'en dit M. d'Anville: » Entre plusieurs rivières » qui descendent des montagnes dont » le nord de l'Inde est couvert, il y a » (dit ce Savant) de l'incertitude à » distinguer celle à laquelle le nom » d'*Indus* peut appartenir préférable- » ment. On trouve de la variété sur » ces rivières jusque dans les notions » actuelles. . . . La connoissance qui » est donnée d'*Ash-nagar* indique » cette ville au confluent du *Behat* & » du *Sind* (le *Sind* & l'*Indus* sont un

dans l'Indus l'espace de six cents stades pour le moins (104), par jour, & que sa navigation n'eut de terme qu'au bout du cinquième mois, encore empiétra-t-il de quelques jours sur le sixième : & cependant il est de fait que l'Indus est moindre que le Gange. Seneque, qui parmi nous, a essayé de décrire la contrée Indique, fait monter le nombre des fleuves à 60, & celui des nations à 121. Le nombre des montagnes de l'Inde semble pareillement se dérober au calcul. Les principales, sont l'Imaüs (105), l'Emode (106), le Paropamisse (107); ce sont des branches (108) du Caucase (109), qui se rejoignent ensemble, & vont aboutir à cette plaine immense de l'Inde, fort semblable au plat pays de l'Egypte. Mais, pour connoître les dimensions de l'Inde par terre, suivons la

« même fleuve » & c'est (ajoute M. d'Anville) la première notion qu'on ait de l'Indus, dont la source doit être ainsi la plus reculée dans le nord de l'Inde, & sortir de la province nommée *Kakaner*. Voyez aussi sur la position de la source de l'Indus la note 61 du chapitre 16.

(105) Pline commence par l'orient & finit par l'occident. Ainsi l'*Imaus* est cette partie de montagnes qui est à l'orient de l'Inde, c'est-à-dire entre l'Inde & le nord-est de la Chine, ce qui fait voir l'erreur de ceux qui, comme M. Volsgien, font sortir l'Indus du mont Imaus, lequel mont Imaus ne commence cependant que par-delà le Gange, & par conséquent bien par-delà l'Indus. D'ailleurs Pline au chapitre 16, note 61, dit expressément que l'Inde sort du Paropamisse. En un mot l'Imaus n'est autre que cette longue chaîne de montagnes, qui, à prendre de l'autre côté du Gange, s'étend depuis l'extrémité orientale de la grande muraille jusqu'à Camboja sur une courbe qui commence au nord-est de

la Chine, & qui finit au sud-est des Indes.

(106) *Emodus* me paroît être cette chaîne de montagne qui entoure le petit Catay au midi & à l'orient, se prolongeant sous le nom d'*Imaus* jusqu'aux montagnes situées à l'extrémité orientale de la grande muraille de la Chine.

(107) *Paromissus* ne sauroit être que ce groupe de montagnes situées encore plus au midi du petit Catay, & qui enveloppe à l'orient la contrée de *Tacafstan*; en un mot c'est cette chaîne de montagne qui comprend le mont *Naufragot*, où nous avons dit que l'Indus prend sa source. Voyez la note 61 du chapitre 16.

(108) Au texte le Pere Hardouin lit avec un manuscrit *Imaus*, *Emodus*, *Paropamisus* & *Caucasus* au lieu de *Imaus*, *Emodus*, *Paropamisus*, *Caucasus* parties : c'est une leçon vicieuse.

(109) Le Caucase est cette chaîne de montagnes situées au nord & à l'orient de la mer Caspienne. Il prend

netus & Baton itinerum ejus mensores, scripsère, à Portis Caspiis Hecatompylon Parthorum quot diximus millia esse: inde Alexandriam Arion, quam urbem is rex condidit, D LXXV M: inde ad Prophthasiam Drangarum CXCIX M: inde ad Arachosiorum oppidum D XV M: inde Orthopanum CCL M: inde Alexandri oppidum L M (in quibusdam exemplaribus diversi numeri reperiuntur) hanc urbem sub ipso Caucaſo esse positam. Ab ea ad flumen Cophetæ, & oppidum Indorum Peucolaitin CCXXVII M: inde ad

le nom d'*Emodus* vers la partie méridionale du *petit Catay*.

(110) Voy. les notes alphabétiques sur le premier livre.

(111) On en a traité au chapitre 14.

(112) Voyez la note 15 du chapitre 15.

(113) Au chapitre 15.

(114) Il me paroît que c'est aujourd'hui *Ariander* dans la contrée d'*Oran*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Locho. Quelques-uns font de cette Alexandrie la moderne Kandahar: les raisons étymologiques qu'ils en donnent sont justement combattues par M. d'Anville, tome 2 de sa Géographie, page 134.

(115) Ainsi portent quatre des meilleurs manuscrits. Les Editeurs lisent DLXV. M. Le Pere Hardouin DLXVI. M.

(116) Ce nom vient de la préposition *pros* & de *Phthas*, synonyme d'*Héphaistos* ou *Vulcain*. Ainsi ce nom signifie *Obusta* ou *ad Vulcanum*. La ville de *Prophthasie* me paroît être *Ferber*, qui me semble venir de *Fervere*, & être un reste de la dénomination latine de cette ville, je veux dire de la manière dont les Romains traduisoient le nom barbare quel qu'il

soit, qui répondoit jadis & avoit donné lieu à la traduction grecque *Prophthasie*. En effet la ville de *Ferber* est voisine de *Danra*, qui subsiste encore, & qui donnoit son nom à la *Drangiane*, c'est-à-dire à la province où *Plin*e & *Eratosthene* nous font voir *Prophthasie*. Ce dernier compte un mille de moins pour la distance d'Alexandrie des Ariens à *Prophthasie* de la *Drangiane*.

(117) Dont la capitale étoit la ville actuelle de *Danra*, voisine de *Ferber*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Locho.

(118) Aujourd'hui *Araſſen* au midi de *Ferber*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Locho. Le Pere Hardouin interprète la contrée d'*Arachosie* par les contrées de *Candahar* & de *Haïacan*. La ville d'*Araſſen*, que je dis être le chef-lieu de l'ancienne *Aracosie*, est limitrophe à la contrée de *Candahar* vers le nord.

(119) Aujourd'hui même *Baſſar*, qui prononcé *Paſſar* pouvoit paroître aux Grecs signifier tout autels, & dont *Ortos panum* n'est qu'une traduction grecque. En effet *Bas* interprété dans le sens du mot grec *Bas* est rendu marche

marche d'Alexandre. Diognete (110) & Beton, qui ont mesuré sa route, ont écrit que des Portes Calpiennes (111) à Hécatompyle (112), ville des Parthes, il y a cent trente-trois milles de distance, comme on l'a dit plus haut (113); de-là à Alexandrie (114), c'est-à-dire à cette ville qu'Alexandre, son Fondateur, honora de son nom, au pays des Ariens, cinq cents soixante-quinze milles (115): de-là à Prophthasie (116), ville de la Drangiane (117), cent quatre-vingt-dix-neuf milles: de-là à la ville des Arachosiens (118), cinq cents quinze milles: de-là à Orthospan (119), deux cents cinquante milles: de-là à la ville d'Alexandrie (120), bâtie au pied du Caucafe (les exemplaires varient ici sur le nombre), cinquante milles: de-là au fleuve Cophre (121) & à Peucolaïte (122), ville des Indes, deux cents

par *Panum*, composé onomatique de *Pan*, qui signifie tout; & *ar* ou *iar* interprété dans le sens d'*ara*, c'est-à-dire d'autel, ou d'*ieros*, c'est-à-dire de sacré, est rendu par le mot grec *ουλον*, qui signifie un autel & ce qui a rapport aux choses saintes. D'ailleurs nous savons par Strabon qu'*Orthospan* étoit une ville du mont Paropamisé, & voisine des Bactres. Or *Bastar* est précisément une ville des montagnes que nous avons dit être le Paropamisé, puisque l'Indus y prend sa source, & elle est d'ailleurs au voisinage de *Tarbaca* dont j'ai démontré que *Bactra* n'étoit que l'anagramme & l'équivalent pour la situation. Ainsi la position indiquée concourt ici avec les raisons analogiques & étymologiques pour justifier l'interprétation que j'apporte. Voyez la Carte moderne de la Perse par Hondius.

(120) Aujourd'hui *Candushachau*, à consulter la position donnée; car le Caucafe est la chaîne des montagnes

Tom. II.

situées à l'occident de l'Indus. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem. Il ne faut pas confondre cette ville d'Alexandre avec la ville d'Alexandrie des Ariens dont on a parlé plus haut. On reparlera de l'une & de l'autre au chapitre 23.

(121) M. d'Anville le cherche aux environs de *Cadahar*. Je crois que c'est le fleuve qui prend sa source au lieu où est située la ville de *Birufen*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem. Au reste les Editeurs de Plinie antérieurs au Pere Hardouin, lisent *Chepta* au lieu de *Copheta* que portent les meilleurs manuscrits.

(122) *Peuc'Olaite* signifie pépinière de pins; car *peuké* en grec signifie un pin, & *Olaïtos* signifie *Semina colligens*. Il me semble que c'est aujourd'hui *Suminat*, vestige du nom de *Seminarium* que donnoient sans doute les Romains à cette même ville. Or *Seminarium* signifie pépinière: & la ville de *Bijus* ainsi dite, selon toute

V v v v

flumen Indum & oppidum Taxila LX M; ad Hydaspen fluvium clarum CXX M; ad Hypasin non ignobiliorem XXIX CCCXC, qui fuit Alexandri itinerum terminus, exsuperato tamen amne, arisque in adversa ripa dicatis. Epistolæ quoque Regis ipsius consentiunt his. Reliqua inde Seleuco Nicatori peragrata sunt: ad Hesidrum CLXVIII M; Iomanera amnem tantundem, exemplaria aliqua adji-

apparence, a *picea arbore*, laquelle ville se trouve dans les Cartes modernes à l'occident de *Suminate*, fait voir que la ville en question devoit ou pouvoit être nommée *Piceum Seminarium* par le vulgaire des Latins, & *Peucolait* par les Grecs, ainsi que par les Latins grecifans.

(123) *Taxila*, à dériver ce nom de *Taxus*, signifie la ville du Blaireau: or en latin *Taxus* & *Meles* sont synonymes dans ce dernier sens. Je crois donc que *Taxila* est la traduction latine du nom de lieu moderne *Melesin* (on lit *Meşin* & *Malşin* dans les diverses Cartes), d'autant que cette ville est située sur l'Indus & sur la route la plus vraisemblable d'Alexandre. Au reste, il résulte du témoignage des Anciens qu'il y avoit dans l'Inde plusieurs villes du nom de *Taxile*, outre celle-ci, dont la situation donnée sur l'Indus nous laisse à penser que c'est aujourd'hui *Meşin*, puisqu'il est évident que *Taxila* & *Melesina* sont des dénominations synonymes qui toutes reviennent à la signification de ville du Blaireau. Or en suivant les divers équivalents du mot *Blaireau*, je trouve que cet animal dans les divers idiomes *Celtoscythes* s'appelle différemment, savoir *Dar* en Tudesque, *Tasso* en Italien, *Texon*

en Espagnol, *Meles* en Latin, *Grisar* en Gaulois, &c. d'où je conclus que les villes *Cas-dar* en-deçà de l'Indus, *Gan-dar* au-delà de l'embouchure du même fleuve, *Tessa* dans l'Indostan, *Grixa* ou *Orixa* aussi dans l'Indostan, enfin *Melig-Berit* au nord de ce même Indostan; que toutes ces villes, dis-je, sont autant d'autres *Taxiles* qu'il ne s'agit plus que de comparer pour la situation avec celles dont il est fait mention chez les anciens Auteurs. Voyez aussi la note 143.

(124) Ptolémée décrit cette rivière coulant du nord au midi, & allant se rendre dans l'Indus. Il place sur l'Hydaspe la ville de *Bucéphala*, qui est aujourd'hui *Bengira* dans la région de *Sanga*, & non pas *Gelselen* ou *Gelseten*, comme veulent Mercator & Van Lochem. Ces deux Géographes s'écartent fort à cet égard de la vraie route d'Alexandre, en cherchant *Bucéphala* & le fleuve Hydaspe aux sources de l'Indus, au lieu qu'il falloit les chercher vers le terme du cours de l'Indus, c'est-à-dire vers le terme de l'expédition d'Alexandre au midi de l'Inde. Au reste *Bengira* est l'équivalent du nom de lieu *Bucéphala*, l'un & l'autre signifiant tête de taureau. *Beng* est notre vieux mot *Peng* ou *Pen* un peu adouci, & qui, comme on fait, signifie tête:

vingt-sept mille pas : de-là au fleuve Indus & à la ville de Taxila (123), soixante milles : de-là au fameux fleuve Hydaspes (124), cent vingt milles : de-là à l'Hypasis (125), fleuve non moins célèbre, vingt-neuf mille (126) trois cents quatre-vingt-dix mille pas : & ce fut là le terme de l'expédition d'Alexandre, si ce n'est qu'il passa jusqu'à l'autre rive du fleuve, & qu'il y consacra des Autels (127). Au reste, les lettres de ce Prince concourent avec ces relations. Les contrées suivantes sont celles que l'expédition de Séleucus Nicator a fait connoître ; savoir, depuis l'Hypasis jusqu'à l'Hésidre (128), cent soixante-huit milles ; autant depuis l'Hésidre jusqu'à la rivière Iomanis (129), ou cinq milles

ira est un composé de *ir*, synonyme de *ur*, abrégé de *urus*, qui, comme on fait aussi, signifie un taureau ; ainsi donc la vraie marche d'Alexandre, le cours de l'Hydaspes du nord au midi, & les arguments tirés de l'étymologie du nom ancien & moderne de la ville de Bucéphale située sur l'Hydaspes, tout concourt à nous faire voir dans Bucéphale la ville moderne de *Bengira*, & dans l'Hydaspes une rivière qui dans la Carte de l'Asie par Van Lochem coule du nord au sud, puis du sud à l'occident, arrosant dans son cours la contrée de *Sanga*, passant devant *Bengira*, & allant se rendre dans l'*Indus*, non loin de l'embouchure la plus orientale de ce fleuve. Le nom de l'*Hydaspes* est devenu immortel par la défaite de Porus & par la mort de Bucéphale, ce cheval fameux que montoit Alexandre, & à la mémoire duquel il éleva, en monument, la ville du même nom.

(125) L'Hypasis est une rivière qui se joint à l'Hydaspes à l'endroit où cette rivière cesse de couler du nord au sud. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem. C'est la même dont

parle Philostrate, & qu'il dit se rendre dans la mer, ce qui ne détruit point ce que dit Ptolémée que l'Hypasis se jette dans l'Indus ; car la partie de l'Indus où se rendent l'Hypasis & l'Hydaspes est si voisine de ses embouchures, qu'on peut, sans grande méprise, dire qu'ils se jettent dans la mer même. Au reste cette assertion de Philostrate, livre 2, que l'Hypasis se rend dans la mer, fait bien voir l'erreur de ceux qui ont cherché l'Hypasis, l'Hydaspes & Bucéphala vers la source de l'Indus, au cœur du continent de l'Inde.

(126) C'est le nombre porté par six des meilleurs manuscrits.

(127) Nul Moderne ne fait mention de ces autels, & il y a grande apparence qu'il n'en reste aucun vestige, d'autant qu'ils furent élevés à la hâte, & qu'Alexandre s'arrêta fort peu de tems en ce lieu.

(128) C'est le fleuve qui se jette dans la mer devant *Blacaim*, au nord-ouest de la contrée de *Décan*, qui fait partie de celle de l'*Indoustan*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(129) C'est certainement la rivière

Vvvv ij

ciunt v m passuum : inde ad Gangen cxii m : ad Rhodapham clxix m, alii cccxxv m, in hoc spatio produnt : ad Calinipaxa oppidum clxvii m d, alii cclxv m : inde ad confluentem Iomanis amnis & Gangis dcxxv m ; plerique adjiciunt xiii m : ad oppidumque Palibothra ccccxv : ad ostium Gangis dc xxxviii m pass. Gentes quas memorare non pigeat à Montibus Emodis, quorum promontorium Imaus vocatur, incolarum linguâ nivofum significante, Isari, Cofyri, Izgi, & per juga Chifiotofagi, mul-

qui passe devant la fameuse ville de Goa, & qui prend sa source à Visapour. Cette riviere ou plutôt ce fleuve se nomme aujourd'hui même *Mandoua*, dont *Iomanis* n'est qu'une traduction brute au moyen d'une légère transposition ou altération de lettres. La dernière distance donnée ici par Pline doit se prendre depuis la source de l'*Héfydre* jusqu'à la source de l'*Iomanis* ou *Mandua*, & non pas depuis l'embouchure de l'une jusqu'à l'embouchure de l'autre.

(130) Ce n'est point ici le grand fleuve du Gange, mais un autre fleuve de ce nom qui paroît prendre sa source au-dessus de Delli dans l'Indostan. La Carte de l'Asie par Van Lochem lui donne le nom de *Gucngust*. Baudran l'appelle *Guenga*. C'est, dit-il, une riviere de la presqu'île de l'Inde en-deçà du Gange ; elle a sa source dans le pays de *Balaguat*, où elle baigne *Doltabat*. Ensuite elle coule le long des confins du *Mogolistan* qu'elle a au nord, & des royaumes de *Golconde* & d'*Orixia* qui lui sont au midi ; enfin elle se décharge par deux embouchures au golfe de *Bengale*.

(131) Inconnue. On ne fait même si Pline parle ici d'une ville ou d'une

riviere. Au reste il est à observer qu'il se pourroit bien faire que les villes ou rivières dont Pline nous donne le tableau d'après l'expédition de Seleucus ne fussent point citées dans leur ordre réel & géographique, mais seulement selon l'ordre des conquêtes de Seleucus, ce qui peut former une marche souvent croisée, ou du moins fort irrégulière.

(132) Je pense que c'est un nom de ville & non un nom de riviere, qu'en un mot *Calinipaxa* répond au nom de la ville moderne *Caditipatam* sur la côte orientale de la presqu'île de l'Inde au-dessous de l'embouchure méridionale du fleuve *Guenga* dont on a parlé dans la note 130. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(133) C'est une autre *Iomanis* que celle dont on a parlé dans la note 129, puisque Pline depuis cette première *Iomanis* jusqu'à celle dont il s'agit ici nous fait voir cent douze milles de distance, plus quatre cents vingt-cinq milles, plus deux cents soixante-cinq milles, &c. ce qui ne permet pas de les confondre ensemble. Je crois donc que non-seulement cette seconde *Iomanis* n'est pas la même que la première, mais encore que le fleuve où

de plus, selon quelques exemplaires : de-là au Gange (130), cent douze milles : delà à Rhodapha (131), cent soixante-neuf milles, ou quatre cents vingt-cinq milles, comme portent d'autres exemplaires : de-là à la ville de Calinipaxa (132), cent soixante-dix-sept milles, ou deux cents soixante-cinq milles, selon d'autres : de-là au concours de l'Iomanis (133) & du Gange, six cents vingt-cinq milles, auxquels plusieurs ajoutent treize milles en-fus : de-là à la ville de Palibothra (134), quatre cents vingt-cinq milles ; d'où, jusqu'aux embouchures du Gange, on compte six cents trente-huit milles. Les nations dont le nom ne repugne point à citer, à prendre depuis les monts Emodes (135), & dont le promontoire a le nom d'Imaüs (136) (c'est-à-dire couvert de neige (137), dans l'idiome du pays), ces nations, dis-je, sont les Isares (138), les Cofyres (139), les Izges (140) ; & dans les montagnes (141), les Chifiotofages (142), les Brachmanes (143), sur-

elle se jette, & que Pline nomme le *Gange*, n'est point la rivière *Guenga*, mais le grand fleuve du Gange.

(134) C'est aujourd'hui même *Boratay* située sur une rivière dont il paroît par ce passage de Pline que les Anciens faisoient la source du Gange, au lieu que les Modernes prennent cette source beaucoup plus haut vers le nord, dans la contrée de *Taskant* qui est à l'orient du petit Cathay. Au reste de même que Pline a confondu le vrai Gange avec le fleuve *Guenga*, de même aussi par une suite de cette erreur confond-il la ville *Palibothra* de la source du *Gange* avec une autre *Palibothra* située à la source du fleuve *Guenga* dans la presqu'île de l'Inde, comme on le verra au chapitre 19. La cause de cette erreur vient d'une confusion de noms établie bien avant Pline, & de l'usage où, selon lui, étoient divers Historiens de comprendre sous le nom vague de *Palibotres*

tous les peuples établis entre le Gange & l'Indus.

(135) Voyez les notes 105, 106 & 107.

(136) Voyez pareillement les trois notes indiquées dans la précédente.

(137) De-là le mot *Slawon* ou *Celroscythe* moderne *Zima*, qui signifie l'hiver.

(138) Inconnus.

(139) Pareillement inconnus.

(140) *Isagi*, c'est une contraction d'*Isagi*, dénomination dérivée du verbe grec *isago*, qui signifie *adequo*. Ce sont ceux de la ville moderne de *Ra-rasā*. Voyez la position dans la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(141) Dans les montagnes comprises entre le Gange & l'Indus.

(142) On ignore leur dénomination actuelle. À l'égard de leur position, je l'ai énoncée dans la note précédente.

(143) Ce sont ceux de *Mandao an*.

tarumque gentium cognomen Brachmanæ, quorum Mac-
cocalingæ. Flumina Pumas & Caines (quod in Gangem
influit) ambo navigabilia. Gentes Calingæ proximi mari,
& supra Mandei, Malli quorum mons Mallus, tractusque
ejus finis Ganges.

Fluvius Ganges.

CAPUT
18.

HUNC alii incertis fontibus ut Nilum, rigantemque
vicina eodem modo; alii in Scythicis montibus nasci di-
xerunt, influere in eum XIX annes; ex iis navigabiles,
præter jam dictos, Canucham, Vamam, Erranoboam,

mîdi de *Ra-rafa* dont on a parlé dans la note 140. C'est encore ici une branche des dénominations qui ont rapport à l'animal nommé *blaireau*; car nous lisons chez les Naturalistes que *dach* & *brac* ou *broc* sont les noms du blaireau chez certains peuples. *Brac-man* & *mandacho* ou *man - dao* sont donc des dénominations synonymes.

(144) *Macco-Calinges*, c'est-à-dire les Calinges meres; car le mot *mac* en Celtoſcythé ou Slawon, signifie *mere*. Or il y a grande apparence que les Indes dans les plus anciens âges ont été conquises par des nations Celtoſcythes, tels que les Perses, les Parthes, les Tartares & les Moscovites qui les environnent, les uns au nord & les autres à l'occident. V. la note 1 du ch. 19. Je crois qu'il faut entendre par les *Macco-Calinges*, les Calinges de la contrée de *Sanga* au midi de *Mandao*, non loin de l'embouchure orientale de l'Indus. Ils étoient appelés *Calinges meres* sans doute à cause de leur position au-dessus de la presqu'île de

l'Inde, dans laquelle nous trouvons d'autres *Calinges*, qui probablement n'étoient que les diverses branches de ceux-ci.

(145) Quelques manuscrits lisent *Prinas* au lieu de *Pumas*. Il n'est gueres possible d'assigner la position de ce fleuve, puisque Pline ne nous dit point où il se jette, & paroît supposer qu'il ne se rend point dans le Gange.

(146) Ce doit être le fleuve marqué dans la Carte de l'Asie par Van Lichom, qui tombe en effet dans le Gange, traversant d'occident en orient les montagnes de l'Indostan.

(147) Dans le grand fleuve du Gange qu'il ne faut pas confondre avec un autre fleuve à peu-près du même nom dont on a parlé ci-dessus note 130, & qui fait partie de la presqu'île de l'Inde, au lieu que le vrai Gange n'appartient point à cette presqu'île.

(148) Ces Calinges-ci sont ceux

nom commun à plusieurs nations, & dont les Maccocalinges (144) font partie; les fleuves Pumas (145), & Cainas (146); ce dernier se rend dans le Gange (147): tous deux sont navigables. Sur le bord même de la mer, sont les Calinges (148); au-dessus d'eux les Mandéens (149); puis les Malles (150), chez qui se trouve le mont Mallus (151), & le Gange (152), qui sert de limite à cette contrée.

Le Gange, fleuve.

QUELQUES-UNS ont comparé le Gange au Nil, écrivant que l'un & l'autre sortent de sources inconnues (1), & se débordent dans les contrées voisines de leur cours. D'autre font naître le Gange dans les montagnes Scythiques (2), lui font recevoir dix-neuf rivières (3), parmi lesquelles, outre celles déjà citées (4), cinq sont navigables; savoir, le Canuchas (5), le

d'Angel sur le bord de la mer, à l'embouchure du Gange.

(149) Aujourd'hui ceux de Bacola, à en juger par la position indiquée.

(150) Les habitants du mont où passe cette rivière dont j'ai parlé dans la note 146, & que j'ai dit se jeter dans le Gange.

(151) Voyez la note précédente & la note 146.

(152) Le grand fleuve du Gange qui coulant du nord au midi sépare toute l'Inde en deux portions, l'une occidentale & l'autre orientale. C'est pourquoi les Anciens divisoient cette contrée en Inde au-deçà du Gange & en Inde au-delà du Gange.

(1) Les Modernes paroissent d'accord entre eux sur la source du Gange; ils la placent au pied d'une montagne

située au sud-est du petit Cathay, dans la contrée de Taskant.

(2) Par ces montagnes Scythiques il faut entendre les montagnes situées au sud-est du petit Cathay, & qui sont une suite des montagnes de la Tartarie ou Scythie Asiatique.

(3) Presque toutes inconnues aux Modernes.

(4) A savoir l'Iomane & le Cainas; mais l'Iomane ne doit point être comptée, parcequ'elle ne se jette point dans le Gange, comme le croyoit Pline, mais dans le Guenga, que Pline a pris pour le vrai Gange, vu la ressemblance des noms & le voisinage des embouchures de l'un & de l'autre fleuve.

(5) Le Pere Hardouin croit que c'est le Condokhate d'Arrien.

Cosoagum, Sonum. Alii cum magno fragore ipsius statim fontis erumpere : dejectumque per scopulosa & abrupta, ubi primum molles planicies contingat, in quodam lacu hospitari : inde lenem fluere, ubi minimum VIII M pass. latitudine, ubi immodicum, stadiorum c; altitudine nusquam minore pass. xx.

Gentes Indiæ.

CAPUT NOVISSIMA gente Gangaridum Calingarum (regio Parthalis vocatur) Regi LXX M peditum, equites mille, elephantum DCC, in procinctu bellorum excubant. Namque vitam mitioribus populis Indorum multipartita degitur. Alii telurem exercent, militiam alii capeffunt, merces alii suas evehunt, res externas invehunt, res publicas optimi ditissimique temperant, judicia reddunt, regibus assident. Quintum genus celebratæ illic, & propè in religionem versæ, sapientiæ deditum, voluntariâ semper morte vitam

(6) Les manuscrits omettent le mot *Vamam*; mais cette leçon a pour appui d'anciennes éditions & probablement quelque manuscrit aujourd'hui perdu ou ignoré. Comme Arrien cite les mêmes fleuves que Pline, à l'exception du *Vamas*, le Pere Hardouin a retranché ce dernier.

(7) Arrien l'appelle *Erannoboas*. Inconnu.

(8) Arrien l'appelle *Castoanos*. Inconnu.

(9) Le *Sonus* est écrit par un *O* méga chez Arrien. Inconnu.

(10) Inconnu aux Modernes.

(11) Le *pas* des Latins à l'égard de la profondeur de la mer ou des fleuves, se traduit volontiers par *brasse*.

Dupinet l'évalue cinq pieds. Selon cette évaluation la moindre profondeur du Gange seroit de cent pieds selon Pline, ce qui paroît exagéré. Je n'en crois pas moins qu'en beaucoup de cas on ne devroit point confondre le pas d'étendue, qui n'est que de deux pieds & demi, avec le pas de profondeur, qui est de cinq pieds; mais il reste à vérifier si le pas de profondeur étoit réellement de cinq pieds, comme Dupinet l'a prétendu dans ses notes préliminaires sur Pline, même en lui accordant que la brasse Romaine fût, comme il le veut, plus petite d'un pied & d'un quarr de pied que la brasse Grecque, détail dans lequel les bornes de cet Ouvrage ne me permet-

Vamas

Vamas (6), l'Erranoboas (7), le Cosoage (8), & le Sònus (9). D'autres encore prétendent que le Gange sort tout-à-coup, & par torrent, de sa source avec un grand fracas; qu'il se précipite ainsi parmi les Rochers & des lieux escarpés: & qu'à peine il est parvenu au plat pays, qu'il est reçu par un certain lac (10): qu'au sortir de cet hospice il coule, d'un cours tempéré, sur une largeur dont la moindre dimension est de sept mille pas (11), & la plus immodérée de cent stades; & que sa profondeur est toujours de vingt pas pour le moins.

Nations de l'Inde.

CHEZ les Calinges (1) Gangarides, qui sont la dernière nation du Gange, & dont la contrée s'appelle Parthale (2), le Souverain arme en guerre soixante-dix mille piétons, mille cavaliers, & sept cents éléphants. Au reste, ils sont du nombre des nations de l'Inde dont les mœurs sont douces, & chez qui l'on trouve un grand nombre de professions différentes (3). Les uns cultivent la terre, d'autres embrassent le parti des armes, d'autres exportent des marchandises chez l'étranger, ou apportent dans l'Inde des marchandises étrangères; les plus honnêtes gens, comme les plus riches d'entr'eux, prennent part à l'administration des affaires publiques, siègent dans les Tribunaux de Justice, ou au Conseil des Rois. Un cinquième ordre de citoyen très considéré dans le pays, & presque divinisé, est celui de ces sages qui finissent toujours par une mort volontaire, en allumant un bû-

rent point d'entret,

(1) Ces Calinges Gangarides ou du Gange occupoient & avoient pour chef-lieu la ville actuelle d'*Ingel* ou *Angel* située dans l'embouchure du Gange. Voy. la note 248, ch. 17.

(2) Cette dénomination semble confirmer ce que j'ai dit ci-dessus, que la plupart des noms de lieux Indiens respiroient je ne sais quoi de Celto-

Tom. II.

scythe, & sembloient tous annoncer des établissements Persiques, Parthiques ou Tartares. Au texte, au lieu de *Regio Parthalis*, plusieurs manuscrits lisent *Regia Parthalis*, leçon assez peu admissible, mais plus vraisemblable toutefois que *Regia Protalis*, qui se trouve dans un seul manuscrit, contredit par tous les autres.

(3) Arrien dans ses guerres Indiques

X x x

accenso prius rogo finit. Unum super hæc est semiferum, ac plenum laboris immensi, & quo supradicta continentur, venandi elephantes domandique. Iis arant, iis invehuntur, hæc maximè novère pecuaria, iis dimicant, militantque pro finibus. Delectum in bella, vires & ætas atque magnitudo faciunt.

Insula in Gange est magnæ amplitudinis, gentem continens unam, Modocalingam nomine. Ultrâ siti sunt Modubæ, Molindæ, Uberæ cum oppidò ejusdem nominis

divise toutes ces professions en sept, favoir, 1°. celle des Sophistes & des Sages; 2°. celle des Laboureurs; 3°. celle des Pasteurs; 4°. celle des Ouvriers & des Négociants; 5°. celle des Militaires; 6°. celle des Inspecteurs; 7°. celle des Sénateurs. Autant en dit Strabon, livre 15. Consultez aussi Solin, chap. 52; Apulée, Florid. liv. 11; Diodore, Bibliot. liv. 2, &c.

(4) C'est ce que fit Chégas l'Indien au rapport de Strabon, livre 15, aussi bien que Calamus le Gymnosophiste. Sur quoi consultez Arrien, l. 7; Cicéron de *divinat.* c. 47; Lucien dans son chapitre sur la mort de Pérégrinus, &c.

(5) Sans doute vers ses embouchures.

(6) C'est, je pense, la plus grande des îles sans nom formées par les embouchures du Gange, en face d'*Angel*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(7) C'est-à-dire dans la presqu'île de l'Inde, dont la racine commence après l'embouchure la plus méridionale du Gange.

(8) Leur ville se nomme aujourd'hui *Polari*; elle est située en-deçà & à la proximité de l'embouchure la plus occidentale du *Guenga*, fleuve voisin du Gange, & qui coule dans la presqu'île

de l'Inde. Voyez la Carte de l'Inde orientale par Hondius. Le nom moderne de *Polari* est synonyme de *Modubé*, qui signifie *quarentibus Ursam*, parceque cette ville est située sur la ligne qui s'étend d'un pôle à l'autre; en sorte que ceux qui navigent dans le golfe de Bengale sont sûrs de n'avoir point perdu le pôle arctique tant qu'ils peuvent apercevoir cette ville, avantage qui lui a fait donner le nom de *Polari*, équivalent moderne de son ancien nom *Mo-dubé*, qui vient du mot grec *mô*, qui signifie *quero*, & de *dubbé*, qui, selon la remarque de M. Pluche, signifie l'ourse céleste ou l'étoile polaire en langage Phénicien. Les *Mô-dubés* sont donc évidemment ceux de *Polari*, ville située, comme je l'ai dit plus haut, dans la direction des deux pôles sur la côte maritime de la presqu'île de l'Inde en-deçà du Gange. Le Pere Hardouin & d'autres Géographes cherchent ces *Mô-dubés* (& treize ou quatorze autres peuples qui suivent) dans l'Inde située au-delà du Gange; mais il est démontré que Plin n'a rien connu par-delà ce fleuve, excepté la seule ville de Boratay dans l'intérieur des terres, à l'extrémité nord-est des Indes. Encore cette ville

cher & en se plaçant dessus (4). La sixième condition est celle de ces hommes demi-féroces, & qui pourtant sont la partie essentielle de l'Etat; de ces hommes, dis-je, condamnés à l'exercice pénible de chasser & de dompter les éléphants, animaux qui sont la force & la richesse de l'Inde. C'est à l'aide des éléphants qu'on laboure dans cette contrée : ce sont eux qui servent de monture ; on n'y connoît presque point d'autre bétail. Les Indiens les substituent à la cavalerie en tems de guerre, & les font servir à la défense de leurs limites. Ceux qu'ils réservent à cette fin, sont l'élite de l'espèce, & le choix en est fondé sur l'estimation faite des forces, de l'âge, & de la grandeur de l'animal.

Dans le Gange (5) se voit une île (6) d'une très grande étendue, habitée par une seule nation, qui est celle des Modo-Calinges. Au-delà (7) sont situés les Modubes (8), les Molindes (9),

de Boratay est-elle située en - deçà d'une rivière qui peut-être étoit regardée par les Anciens comme la source du Gange, d'où il s'ensuivroit que Pline n'a rien prétendu connoître au-delà de ce fleuve. Ce sentiment qui m'est particulier est fondé sur plusieurs raisons, 1°. il seroit bien étonnant que Pline en transportant ses Lecteurs par-delà le Gange ne les en eût point prévenus, & n'eût point spécifié nettement cette circonstance essentielle de la Géographie ; 2°. il n'est nullement vraisemblable qu'il ait songé à nous transporter par-delà le Gange avant que d'avoir complété le tableau de l'Inde renfermée entre le Gange & l'Indus, je veux dire avant que d'avoir traité de la presqu'île de l'Inde qui termine l'Indostan au midi ; 3°. il ne pouvoit entamer la description des pays situés par-delà le Gange sans parler du Pégu, de la Cochinchine & de la Chine, contrées dont il ne dit

pourtant rien, & dont il ne paroît pas même avoir soupçonné l'existence, n'ayant connu que les Setes & les Coréens qui appartiennent non à l'Inde, mais à la côte maritime du nord - est de la Chine ; 4°. les peuples dont il va parler sont évidemment du nombre des peuples de la presqu'île de l'Indostan, puisque la plupart des noms qu'il leur donne répondent encore aujourd'hui pour le site & pour l'appellation aux diverses villes de cette même presqu'île. Tels sont les Mô-dubes, que j'ai prouvé être ceux de *Polaris*, & les *Ubers*, dont le nom signifie mamelles, dénomination ou plutôt traduction latine du nom de lieu Indien *Pipilli patam*, les Romains ayant rapporté ce nom de lieu *Pipili* à leur mot *Papilla*, qui en latin signifie le bout du téton, & qui par conséquent est synonyme d'*uber*, qui pareillement signifie mamelle.

(9) Je pense que les Mol-Indes ha-
X x x x ij

magnifico, Galmodroefi, Preti, Califfæ, Safuri, Passalæ, Colubæ, Orxulæ, Abali, Taluætæ, Rex horum, peditum I M, equitum III M, elephantos cccc in armis habet. Validior deinde gens Andaræ, plurimis vicis, xxx oppidis,

bitoient une île formée par la double embouchure du fleuve *Guenga*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(10) Les *Uberes* sont aujourd'hui ceux de *Pipilipatam*. Voyez la Carte ci-dessus indiquée & la fin de la note 8, où j'ai fait voir que *uber* & *papilla* étant synonymes. Les autres raisons de convenance ne permettent pas de douter que *Pipilipatam* ne soit le chef-lieu moderne des *Uberes* de Pline. Au reste cette leçon *Ubera* (c'est-à-dire les peuples nommés *Uberes*) est celle de tous les manuscrits, & c'est sans doute une faute énorme qu'on lit chez la plupart des Editeurs avant le Pere Hardouin *ubere cum oppido ejusdem nominis magnifico*, comme si ce mot *ubere* étoit une épithète donnée de surcroît à *oppido magnifico*, ce qui est contre toute vraisemblance, outre que cette leçon étrange est démentie par les originaux qui seuls doivent faire foi. Pour en revenir à ces *Uberes* qui avoient une grande ville du même nom, je pense, dis-je, que cette grande ville est *Pipilipatam* sur la côte, & que *Var* dans l'intérieur des terres est le lieu qui terminoit leur Etat à l'occident. Ce mot *Var* peut être regardé comme une corruption du mot *Uber*, traduction latine du mot *Pipili* interprété par les Romains dans le sens de mamelon. Cela est d'autant plus vraisemblable, que Pline après ces *Uberes* place les *Galmodroefes* que nous porte à prendre pour ceux de la ville moderne

de Pax-odro au milieu de la presqu'île. Voyez la note suivante.

(11) Le nom Celtoscythe *Calmo-odro* (d'où *Galm'o-droefi*) aura été par succession de tems changé en celui de *Paxadro* ou *Paxodro*, le mot *Pax* qui signifie paix étant d'un usage plus général que le mot Celtique ou Celtoscythique *Galme*, d'où nous est resté *calme*, synonyme de paix. Je dis donc que les *Galmodroefes* de Pline n'étoient autres que les anciens habitants de la ville actuelle de *Paxodro*, interprétation fondée d'ailleurs sur ce que Pline les place après les *Uberes*, & *Paxodro* est en effet située dans un territoire borné par une rivière dont l'autre rive touche à l'extrémité du territoire d'*Uvar* ou *Var*, qu'on doit regarder comme un vestige du nom des *Uberes* & comme le dernier terme de leurs possessions à l'occident. Voyez la note précédente.

(12) Ce sont, comme je présume, ceux de *Carigare* sur la côte.

(13) Ceux de *Calcotata* sur la même côte & au midi de *Carigare*.

(14) *Safuri*, c'est l'anagramme de *Uriffa* ou *Orixa* située derrière *Calcotata* dans l'intérieur des terres. *Orixa* répond donc tant pour la situation indiquée que pour l'analogie du nom avec le chef-lieu des anciens *Safuri* de Pline.

(15) Inconnus.

(16) Les Colubes. C'est un mot grec (Κολαβες) qui exprime un vête-

les Uberes (10), avec une ville magnifique du même nom; les Galmოდρόөс (11), les Pretes (12), les Califfes (13), les Sasures (14), les Passales (15), les Colubcs (16), les Orxules (17), les Abales (18), les Taluctes (19). Le Roi de ce dernier peuple arme en guerre 50000 fantassins, 3000 cavaliers & 400 éléphants. Suivent les Andares (20), nation beaucoup plus puissante.

ment sans manches (*vestimentum absque manicis*), d'où il résulte que les Colubcs sont aujourd'hui ceux de *Manic-Apatam*; la désinence *Apatam* ou *Abadam*, qui, en langue Indienne, exprime une Colonie, ayant été mal-à-propos interprétée dans le sens privatif; en sorte que les Grecs traduisirent *Manic-Abadam* par le mot *Colobos*, ou *Coloubos*, qui signifie *absque manicis* ou sans manches; & ce mot grec *Colobos* aura été traduit brutalement en latin par *Colubus*. Quand je dis que *Abadam* signifie en Indien une Colonie, je n'avance rien que de très reconnu par les Géographes; puisque la nouvelle ville de *Delli*, qui n'est pas bien éloignée de-là, se nomme aujourd'hui même *Jehan-Abadam* ou *Jehan-Abad*, ce que Baudrand nous assure signifier en Indien Colonie-de-Jehan: ce Jehan c'est l'Empereur du Mogol.

(17) Ce sont ceux de Palhor, voisins de *Manic-Abadam*. *Hor* est traduit par *Or*; & *Pal* est traduit par *Xulon*, mot grec qui signifie un bâton, un pal, un pieux, & tout ce qui appartient à la matière du bois: c'est pourquoi chez Aristophane *Xulon* signifie une canne, un bâton. Au reste, je lis au texte *Orxula* avec le Pere Hardouin & les meilleurs manuscrits. Quelques éditions portent *Oxxula*, leçon moins correcte, mais cependant

autorisée par l'usage où étoient les Anciens, comme l'observe Ortelius, d'employer indifféremment l'une pour l'autre, la lettre *X* & la lettre *Z*, rémoim *Oxxus* pour *Oxus*, &c. &c.

(18) *Cenom Abali* en grec *Abaloivient* de l'*A* privatif & de *Balos* qui signifie voie, chemin: cette dénomination désigne des peuples chez qui il n'y a point de route; ainsi c'est la traduction de *Biçi-Patam* en interprétant abusivement ce nom de lieu Indien dans le sens de (*sine patente aditu*). J'ai déjà eu occasion de faire observer que la préposition Celtoscythique *Bès* exprime privation, & que la plupart des dénominations topographiques de la Perse, de la Parthie & de l'Inde indiquent d'anciens établissements Celtoscythes.

(19) Ceux de *Binairaem* sur la même côte maritime, au-dessous & au midi de *Biçi Patam* dont on vient de parler. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(20) Ce nom est une traduction vicieuse du nom de lieu *Mascuti-Patam*. C'est ainsi que ce nom s'écrit chez Van Lochem cité plus haut. Nous prononçons d'ordinaire par corruption, *Masculi-Patan*, ce qui d'ailleurs revient assez au même, puisque *Mas* & *Masculus* sont les synonymes latins du mot grec *Aner*, *Andros*, dont Pline a formé le nom de peuple *Andari*, trouvant cette traduction déjà établie par

quæ muris turribusque muniuntur, Regi præbet peditum C M, equitum II M, elephantos mille. Fertilissimi sunt auri Dardæ, Setæ verò argenti. Sed omnium in India propè, non modò in hoc tractu, potentiam claritatemque antecedunt Prasii, amplissimâ urbe ditissimâque Palibothra; unde quidam ipsam gentem Palibothros vocant, imò vero tractum universum à Gange. Regi eorum, peditum sexcenta M, equitum XXX M, elephantorum IX M per omnes dies stipendiantur. Unde conjectatio ingens opum est. Ab iis, in interiore situ, Monedes & Suari, quorum mons Maleus, in quo umbræ ad septentrionem cadunt hyeme, æstate in austrum, per senos menses. Septentriones in hoc

les Ecrivains grecs. Il paroît que Pline n'a rien connu au midi de la côte de la presqu'île de l'Inde par-delà ceux de *Maçuli-Patam*. Pline reprendra au chapitre 20 la description du reste de la presqu'île jusqu'au cap de Comarin, ou Camarin, ainsi que celle de la côte occidentale de la même presqu'île qui regarde la mer d'Arabie, & qu'on nomme côte de *Malabar*.

(21) Aujourd'hui ceux de *Beder* au nord de *Visapour*.

(22) Ceux de *Satagam*, à ce que je présume, vers l'embouchure du Gange. Ainsi les mines d'argent en question doivent se chercher dans les montagnes les plus voisines de l'embouchure du Gange & de la ville de *Satagam*. V. la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(23) Ce nom vient du grec, & exprime des commerçants. Leur chef-lieu étoit *Palibothra*, non celle du nord-est de l'Inde dont on a parlé plus haut, & que j'ai dit être *Boratay*, mais une *Palibothra* située à la racine de la

presqu'île de l'Inde, & dont je vais parler dans la note qui suit.

(24) Cette *Palibothra* me paroît être celle qui n'ayant retenu que le commencement de son nom s'appelle aujourd'hui *Pala*; elle est située vers la racine de la presqu'île de l'Inde, & elle occupe à peu-près dans les Cartes modernes le même poste que M. d'Anville donne dans sa Carte ancienne à *Palibothra*. Voyez sur la position de *Pala*, au nord de *Delly*, la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(25) Plus avant vers le midi & en se rapprochant le plus possible de l'Equateur.

(26) On voit que Pline veut parler de l'extrémité la plus méridionale d'une longue chaîne de montagnes qui, à partir de *Delly*, se prolonge du nord au sud, & se termine en mer au cap de *Comarin*, en latin *Comaria*; mais comme il se faut encore de beaucoup que ce promontoire ne touche à l'Equateur, ainsi qu'il seroit né-

On trouve chez elle un grand nombre de bourgs, & trente villes défendues par des murailles & par des tours. Son Roi arme cent mille piétons, deux mille cavaliers & mille éléphants. La contrée des Dardes (21) est très abondante en or, & celle des Setes (22) en argent. Mais de tous les peuples des environs, & même de l'Inde enriere, celui qui surpasse de beaucoup tous les autres en puissance & en célébrité, ce sont les Prasiens (23). Leur ville capitale, qui est immense & de la plus grande richesse, se nomme Palibothra (24). Sa renommée est telle, que plusieurs Ecrivains donnent le nom de Palibothres à la nation même des Prasiens, ainsi qu'à toute la contrée Indique comprise entre le Gange & l'Indus. Le Roi de la nation Prasienne entretient en tout tems à sa solde six cents mille piétons, trente mille cavaliers & neuf mille éléphants; ce qui fait juger qu'il est excessivement riche. Par-delà Palibotra, & plus avant encore (25) dans l'Inde, est le mont Maleus (26), où l'ombre se projette au septentrion en hiver, & au midi en été, pendant six mois de l'année. Dans cette même contrée, occupée (27) par le mont Maleus, la conf-

cessaire que cela fût pour que la projection de l'ombre s'y trouvât dirigée six mois au sud & six autres mois au nord, il faut en conclure que Pline, d'après des relations confuses, prend ici pour la presqu'île de l'Inde en-deçà du Gange cette autre presqu'île située par-delà le Gange, à l'extrémité méridionale du royaume de Siam, & qui se prolonge à très peu de chose près jusqu'à l'Equateur. Ce qui confirmeroit cette conjecture, c'est que les Anciens ont connu dans cette seconde presqu'île un lieu nommé par eux *Maleu-Colon*, dont la dénomination a un grand rapport avec le *mons Maleus* de Pline; en sorte qu'on seroit en droit de croire que le *mont Maleus* de Pline n'est autre que l'extrémité la plus méridionale

des montagnes qui traversent du nord au sud la presqu'île de *Malaca* vers le premier degré de latitude-nord. An reste cette supposition n'autorise nullement à penser que Pline ait connu distinctement aucune nation par-delà la rive orientale du Gange. En un mot il n'en est pas moins certain que tous les lieux dont on vient de parler (à l'exception peut-être de ce *mont Maleus*) appartiennent en propre à l'Inde située en-deçà du Gange, & notamment à la presqu'île qui termine l'Indostan.

(27) C'est ce que signifie *in hoc tractu*. Le Pere Hardouin qui par ces mots entend toute l'étendue de l'Inde, dont la majeure partie est située en-deçà du tropique du Cancer, s'éton-

tractu semel in anno apparere, nec nisi xv diebus, Bæton Auctor est : hoc idem pluribus locis Indiæ fieri, Megasthenes. Austrinum polum Indi Dramasa vocant. Amnis Iomanes in Gangem per Palibotros decurrit inter oppida Methora & Clisobora. A Gange versâ ad meridiem plagâ tinguntur Sole populi, jam quidem infecti, nondum tamen Æthiopum modò exusti : quantum ad Indum accedunt, tantum colore præferunt sidus. Indus statim à Prasiurum

ne, mais à tort, de l'assertion avancée par Bæton. Cet Historien avoit sans doute en vue le mont *Maleus*, dont j'ai fait voir dans la note précédente qu'il faut chercher la position vers l'Equateur.

(28) Dans les isles de l'Océan des Indes situées au voisinage de l'Equateur, & dont il est possible que quelques-unes aient été connues des Anciens.

(29) Le nom réel n'auroit-il point été retourné par les Grecs en forme d'anagramme pour l'accommoder à leur idiome ? En effet *Dramasa* paroît n'être qu'une inversion & une anagramme de *Samadra* ou *Sumatra* qu'on fait être le nom d'une grande isle située à l'égard de l'Inde vers le pôle austral, & dont le nom indique peut-être que sa position regarde le sud.

(30) C'est la rivière qui passe à *Delly*, & qu'on nomme aujourd'hui même *Iemini* ou *Semena* selon Baudrand.

(31) Pline pour la seconde fois confond ici le *Gange* avec le fleuve *Gunga* : c'est dans ce dernier que se jette l'*Iomanes*.

(32) Dont le chef-lieu moderne est *Pala* au voisinage de *Delly*, comme

on l'a vu note 24.

(33) L'une de ces deux villes *Methora* & *Clisobora* répond à la ville moderne de *Delly*.

(34) Il s'offre ici différentes leçons. Les uns lisent *Carisobora* avec un manuscrit. Ortelius a lu très abusivement *Cyrisoborca*. J'ai suivi le P. Hardouin, qui lit avec Arrien *Clisobora*. Cet Auteur grec fait de *Clisobora* & de *Methora* deux grandes villes des *Surasenes*.

(35) Dans toute la presqu'île de l'Inde qui s'avance dans l'Océan droit au sud, entre les embouchures du *Gange* & de l'*Indus*.

(36) Dont *Palibothra*, aujourd'hui *Pala*, étoit le chef-lieu, comme on l'a observé note 31.

(37) Il n'y a point de peuple au monde dont les individus n'aient qu'une coudée de hauteur, si ce n'est les Lapons, encore leur raille excède-t-elle cette mesure. Les Pygmées du Danube dont nous avons eu occasion de parler au livre 4, chapitre 11, notes 88 & 89, ne sont autres que des peuples habitués sur le coude ou repli du Danube, & en conséquence nommés *peuples de la coudée*, c'est-à-dire d'un nom qui signifie précisément tellation

tellation des sept étoiles de l'Ourse ne se montre qu'une fois par an, & seulement durant quinze jours, au rapport de Bæton. La même chose se remarque, selon Mégasthènes, dans plusieurs lieux de l'Inde (28). Les Indiens nomment le pôle austral Dramasa (29). La rivière Iomanès (30) se jette dans le Gange (31) par le pays des Palibothres (32), entre les villes Methora (33), & Clisobora (34). Depuis l'embouchure du Gange, dans toute la portion (35) de l'Inde qui regarde le midi, la grande ardeur du soleil change la couleur du teint des peuples d'une manière très sensible, mais non toutefois si articulée, qu'il n'y ait de la différence entre cette couleur noirâtre & le teint brûlé des Ethiopiens. Les Indiens les plus voisins de l'Indus, sont aussi les plus noircis du soleil. Ce fleuve sert de borne à la nation des Prasiens (36), dont les Pygmées (37), peuple monta-

cela en langue Celtoscythique, comme je l'ai fait voir en son lieu. Les premiers Grecs qui eurent occasion d'en parler traduisirent ce nom Celtoscythique *Cusxi*, c'est-à-dire *la coudée*, par le mot *Pygmaioi*, qui signifie également les peuples de la coudée ou les peuples qui n'ont qu'une coudée : de-là le bruit populaire qui n'accorde qu'une coudée de hauteur aux peuples habitués vers le coude que forme le Danube dans une certaine partie de son cours. Il en faut dire autant des Pygmées de l'Inde qui faisoient partie des Indiens Prasiens ou Palibothres. La situation de Palibothra étant donnée, nous aide à trouver la leur. Il ne s'agit plus que de les chercher aux environs de *Pala*, c'est-à-dire un peu au-dessus de *Delly*, entre l'embouchure de l'Indus & celle du Gange, dans une contrée montagneuse ; & s'il se trouve là quelque peuple dont la dénomination signifie *les peuples du coude*, l'explica-

Tom. II.

tion qui a servi pour les Pygmées Dabubiens servira pareillement pour les Pygmées Palibothres. Or j'ai trouvé dans ce quartier plusieurs villes qui concourent merveilleusement tant pour le nom que pour la position à établir ma conjecture, témoin *Cambaia*, *Campanel* & *Campamarin*, dont le nom a dû paroître aux Grecs venir de leur mot *Campé*, qui dans leur langue signifie un coude, une flexion, en un mot le concours de deux angles saillants ou rentrants. Ils interpréterent donc le nom des peuples habitants ces trois villes dans le sens de *Cubitales* ou peuples de la coudée, ce qui infensiblement équivalut dans l'esprit des Ecrivains vulgaires à la dénomination de peuples qui n'ont que la hauteur d'une coudée : en un mot les Grecs les appellerent *Pygmées*, dénomination très abusive, comme on peut le voir par les récits fabuleux auxquels elle a donné lieu. Le coude en question est

Yyyy

gente, quorum in montanis Pygmæi traduntur. Artemidorus inter duos amnes $\overline{\text{xxi}}$ M pass. interesse tradit.

Indus fluvius.

CAPUT
20.

INDUS, Sindus ab incolis appellatus, in jugo Caucaſi montis quod vocatur Paropamiſus adverſus ſolis ortum effuſus, & ipſe undeviginti recipit amnes, ſed clariffimos Hydaspem quatuor alios afferentem, Cantabram tres, per ſe verò navigabiles Aceſinum & Hypaſin; quãdam tamen aquarum modetiã nuſquam latior quinquaginta ſtadiis, aut altior xv paſſ. ampliſſimam inſulam efficiens, quæ Praſiane nominatur, & aliam minorem quæ Patale. Ipſe per $\overline{\text{xii}}$ XL M paſſ. (parciſſimis Auctoſibus) navigatus, & quo-

celui que forme le golfe où ſe jette l'Indus vers la ville de Cambaia, ou celui que forme le fleuve *Guenga* vers la ville de *Campamarin*.

(38) Des trois villes dont j'ai parlé dans la note précédente, & que je dis avoir appartenu aux Pygmées Palibothres, il y en a ſur-tout une dont la ſituation eſt montagneuſe, étant reſſerrée entre une chaîne de montagne & le fleuve *Guenga*. Voyez la Carte de l'Inde orientale chez Hondius. A l'égard de *Campanel*, ſa poſition très voiſine de la côte paroît être aſſez diſtante des montagnes, & *Cambaya*, qui eſt aſſiſe au fond même du golfe, ſemble encore plus éloignée de la chaîne de montagnes en queſtion. Cependant comme les différentes Cartes géographiques varient entre elles ſur la projection des montagnes de l'Inde, il ſe pourroit bien faire que *Campanel* & *Cambaya* fuſſent, de même que

Campamarin, dans une région montagneuſe.

(39) Les Tables Théodoſiennes & d'autres écrits géographiques anciens portent cette diſtance réciproque de l'Indus & du Gange à plus de trente fois cent mille pas.

(1) Voyez ce qu'en dit M. d'Anville cité dans les notes du chap. 17.

(2) On le nomme aujourd'hui même le *Sinde* ſelon M. Voſgien & pluſieurs autres Géographes.

(3) Cette partie du Caucaſe où l'Indus prend ſa ſource ſe nomme *Nau-gracot*, comme on l'a déjà obſervé.

(4) On a parlé de l'Hydaſpe vers la fin du chapitre 17. Baudrand traduit le *Rowey*; mais il donne le même nom moderne à l'Hypanis ou Hypaſis qui ſuit. L'Auteur du Dictionnaire géographique claſſique écrit que l'Hydaſpe après avoir reçu le Sinaſe ſe perd dans l'Aceſin, avec lequel il tombe

gnard (38), font partie. Artemidore compte vingt & une fois cent mille pas (39) entre les deux fleuves.

Le fleuve Indus.

LE FLEUVE Indus (1), appelé Sindus (2) par ceux du lieu, prend sa source dans la partie du mont Caucase nommée le Paropamise (3). Il dirige d'abord son cours vers le soleil levant. Les rivières qu'il reçoit sont au nombre de dix-neuf, dont les plus considérables sont l'Hydaspès (4), accru de quatre autres rivières, la Cantabra (5), qui en reçoit elle-même trois; enfin l'Acésin (6), & l'Hypasis (7). Ces deux dernières sont navigables par elles-mêmes. Cependant l'Indus affecte une sorte de retenue, sa largeur n'excédant nulle part cinquante stades, & sa profondeur vingt-cinq pas. Il forme une grande isle nommée Prasiane (8), & une moindre nommée Patale (9). Il est navigable l'espace de 1240000 pas pour le moins; après quoi son cours prenant en quelque sorte le soleil pour cortège, se tourne vers

dans l'Indus: exposé contraire à celui de Pline, & dont je ne garantis pas l'exactitude: car Pline fait tomber l'Hydaspes directement dans l'Indus sans l'entremise de l'Acésin, ensuite de quoi il fait tomber l'Acésin à part dans ce même Indus sans l'entremise d'aucune autre rivière.

(5) Cette rivière est inconnue aux Modernes. Au reste cette dénomination *Cantabra* ainsi que les *Gallitalules*, les *Calinges*, les *Uras*, &c. indiquent manifestement un ancien établissement des Celtes ou Celtoscythes dans les diverses contrées de l'Inde, établissement antérieur à toutes les Annales des hommes. Cette grande vérité historique que la plus ancienne conquête du monde a été faite par les

Celtes, a été entrevue pour la première fois par le fameux Leibnitz, qui la publia dans sa Théodicée, & je pense avoir converti cette conjecture en démonstration dans mon Traité des Origines Uriennes.

(6) Inconnue aux Modernes.

(7) On en a parlé vers la fin du chapitre 17. Voyez aussi la note 4.

(8) Il faut chercher son nom moderne parmi l'un des noms que les interprètes donnent comme en foule à l'isle de *Patale* qui suit. Je pense que *Parimioth* dont Thevetus fait l'ancienne *Patale* n'est autre que la *Prasiane*.

(9) Aujourd'hui *Petacal* selon *Casfaldus*; *Dix* ou *Babul* selon *Dupiner*; *Parimioth* selon *Thevetus*. Arrien ob-

Y y y ij

dam solis comitatu in occasum versus, Oceano infunditur. Mensuram in ora ad eum ponam, ut invenio, generatim, quamquam inter se nullæ congruant. Ab ostio Gangis ad promontorium Calington, & oppidum Dandagula, DCXXV M pass.; ad Tropina $\overline{\text{xxi}}$ XXV M; ad Perimulæ promontorium, ubi est celeberrimum Indiæ emporium, DCCL; ad oppidum in insula quam supra diximus Patalam DCXX M passuum.

Gentes montanæ inter eum & Iomanem, Cesi, Cetriboni sylvestres: deinde Megallæ, quorum Regi quingenti elephantum, peditum equitumque numerus incertus: Chrysei; Parafangæ; Afangæ, tigri ferâ scatentes, armant peditum XXX M, elephantos CCC, equites DCCC. Hes includit Indus montium coronâ circumdatos & solitudinibus per DCXXV M. Infra solitudines, Dari, Suræ. Iterumque solitudines per CLXXXVII M pass. plerumque arenis ambientibus haud alio modo quàm insulas mari. Infra deserta hæc

serve que l'isle de Patale a la figure d'un triangle ou d'un delta, & que Patala exprime un delta chez les Indiens. En effet *Pa tala* paroît signifier *tout en talus*, ce qui est la définition même du triangle, puisqu'un triangle posé sur sa base présente nécessairement deux talus.

(10) Il s'agit ici du vrai Gange, dont Mercator pense que le nom actuel est *Rio de Cantzon*; mais je pense qu'il se trompe, au moins est-il impossible de concilier cette interprétation avec celle de Baudrand, qui fait expressément du *Canda* ou *Candaon* une rivière qui se jette dans le Gange, ainsi que trois autres rivières nommées le *Gemini*; le *Perfeli* & le *Caor*.

(11) Des Calinges Gangarides ou voisins du Gange, dont on a parlé sur la fin du chapitre 18.

(12) Inconnus.

(13) Ainsi portent les meilleurs manuscrits; d'autres lisent DCCXXV, ajoutant une centaine de milles.

(14) Cette distance paroît exagérée si l'on a égard au résultat de tous ces nombres, & si on les compare au résultat d'Artémidore, qui est beaucoup plus modéré: mais la leçon que nous suivons est celle de tous les manuscrits.

(15) Aujourd'hui, comme je présume, le cap *Darama* à l'occident de Goa. Voyez la Carte de l'Asie par Van Loëhom.

l'occident, & dirige son embouchure vers ce point du monde. Quant à la distance de son embouchure aux diverses villes de la côte, je vais en donner le précis, sans m'arrêter aux contradictions dans lesquelles tombent à cet égard les différents Ecrivains. Cette mesure, la plus générale, est telle : de l'embouchure du Gange (10) au promontoire des Calinges (11), & à la ville Dandagula (12), six cents vingt-cinq mille pas (13) : de-là aux Tropins, douze cents vingt-cinq mille pas (14) : de-là au promontoire Perimula (15), où est le Comptoir le plus fréquenté de route l'Inde, sept cents cinquante milles : de-là à la ville qui fait le chef-lieu de l'isle de Patale dont on a parlé plus haut, six cents vingt milles.

Entre l'Indus & l'Iomanis (16), s'élèvent plusieurs montagnes habitées par les Cefes (17), & les Cetribons, nations forestières : ensuite on trouve les Megalles, dont le Roi arme cinq cents éléphants, sans compter un nombre indéterminé de gens d'armes, tant à pied qu'à cheval ; les Chryséens, les Parasanges & les Afanges (18) : l'espece féroce du Tigre est très fréquente chez ces derniers, dont les forces montent à trente mille hommes de pied, à trois cents éléphants, & à huit cents chevaux. Ils ont l'Indus pour limite, & sont d'autre part investis d'une ceinture de montagnes & d'un long trajet de solitudes l'espace de 625 milles. Au-dessous des déserts, habitent les Dares (19) & les Sures (20), après lesquels recommencent l'espace de cinq cents quatre-vingt-sept milles, d'autres solitudes disposées de telle sorte, que plusieurs contrées habitables y forment de vraies isles, si ce n'est qu'au lieu d'être entourées d'eaux, elles le sont d'une mer de sa-

(16) Rivière qui se jette dans le Gange ou plutôt dans le Guenga, & dont Plinè a parlé vers la fin du chapitre 17.

(17) Le peu de lumières que nous avons aujourd'hui même, sur l'intérieur de la presqu'isle de l'Inde, ne

permet pas de chercher quels sont les noms modernes qui peuvent avoir quelque rapport à la plupart de ceux que nous offre ici l'exposé de Plinè.

(18) Cinq manuscrits portent *Af-magi* au lieu de Afanges.

(19) Ces peuples de l'intérieur pa-

Maltecoræ, Singæ, Marohæ, Rarungæ, Moruntes, Masux, Pagungæ : jam hi montium qui perpetuo tractu Oceani oram tenent incolæ, liberi & regum expertes, multis urbibus montanos obrinent colles. Nareæ deinde, quos claudit mons altissimus Indicorum Capitalia. Hujus incolæ, alio latere, latè auri & argenti metalla fodiunt. Ab iis ora : Turæ, quorum Regi elephanti quidem x, sed amplæ vires peditum : Varetatæ, qui sub Rege elephantos non alunt, fiduciâ equitum peditumque : Odomboeræ, Salabastræ,

roissent avoir communiqué sur la côte leur nom à la ville de *Gandar*, de même que les *Sures* qui suivent à la ville de *Surate* sur la côte occidentale de la presqu'île de l'Inde, entre l'embouchure de l'Indus & le royaume de Décan; mais, je le répète, il s'agit ici de peuples situés dans l'intérieur de la presqu'île. Voyez la note 33.

(10) Voyez la note précédente.

(11) Faut-il les regarder comme la source du nom de *Narsinga*, si répandu dans la presqu'île de l'Inde, rémoine la ville de *Narsinga* au royaume de *Narsinga*, & la ville de *Narsingapatam* au royaume d'*Orixá*?

(12) Je trouve aujourd'hui même *Maravia* sur la côte occidentale de la presqu'île de l'Inde au royaume de *Narlinga*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem; mais la position littorale de *Maravia* ne paroît pas convenir à celle des *Marohés* de Pline. Il en faut dire autant de *Gandar*, de *Surate* & de *Narsinga*, dont la position contredit le rapport apparent des dénominations anciennes & modernes. Peut-être au reste ces rapports n'en four-ils pas moins justes. On est plus

qu'en droit de soupçonner que Pline dans cette partie de la Topographie s'est réglé sur des Mémoires très infidèles, tant pour la position respective que pour la distance des lieux.

(13) Je présume que de l'union des peuples *Singi* & des peuples *Narei* s'est formé le royaume & le nom de *Nar-Singa*. Quant à la position, celle de la région de *Nar-Singa* ne paroît complètement répondre à celle des *Naréens* de Pline qui font partie des montagnes & du pays intérieur.

(14) C'est une haute montagne située à l'orient d'*Onor*, indiquée, mais sans nom, dans la Carte de l'Asie par Van Lochem. Le nom moderne général des montagnes de la presqu'île est *Gate*.

(15) Au texte on a lu jusqu'ici *ab iis Orature*, dans laquelle phrase le mot *Orature* ne fait qu'un seul mot au lieu de *ab iis ora*; *Turæ*, &c. C'est une leçon vicieuse, qui jeroit beaucoup d'obscurité sur le récit de Pline; car on ne savoit plus où recommençoit la description de la côte. Pline dit donc que les *Naréens* sont les derniers peuples de l'intérieur, & que plus

ble. Au-dessous de ces derniers deserts, habitent les Maltecores (20), les Singes (21), les Marohés (22), les Rarunges, les Moruntes, les Masués, les Pagunges. Ces derniers appartiennent déjà aux montagnes, dont le cordon non interrompu borde la côte océane des Indes. Ils ont un grand nombre de villes situées sur les collines qui font partie de ces mêmes montagnes. Au surplus, leur état est libre, & nul Roi ne les commande. Suivent les Naréens (23), dont la contrée est terminée par le mont Capitalia (24), le plus élevé d'entre les monts Indiques. Les nations qui l'habitent du côté opposé aux Naréens, tirent en abondance l'or & l'argent de ses mines. Passé les Naréens, on trouve (25) la côte. Là sont les Tures (26), dont le Roi, qui ne possède que dix éléphants, arme en revanche un très grand nombre de piétons: puis les Varetates (27), qui vivent sous un Roi, n'entretiennent point d'éléphants, mais ont de grands corps de troupe, tant à pied qu'à cheval. Suivent les Odomboeres (28), les Salabastres (29), les Horates (30), qui ont une belle ville

loin, c'est-à-dire à l'orient, au midi & au couchant recommence la côte maritime dont nous avons vu qu'il n'a pas poussé la description du côté du golfe de Bengale, plus loin que *Malulipatan*.

(26) Aujourd'hui même *Cale-Ture* au nord de *Palcacate* & de *Malca* dans la presqu'île de l'Inde au golfe de Bengale. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lohom. On lisoit au texte *Orature*; mais c'est une faute. Voyez la note précédente.

(27) Ceux d'*Athavaira*, entre *Malilapur* & le cap de *Negapatam*.

(28) Les *Odomboeres* ou ceux des chemins forestiers occupoient la pointe de la presqu'île de l'Inde, c'est-à-dire aujourd'hui la principauté de *Madure*, dénomination qui en langue Portu-

gaïse signifie pays des bois.

(29) Cette Principauté s'étend depuis le cap de *Negapatam* jusqu'à celui de *Comorin*. En-deçà du cap de *Comorin* à notre égard étoient situés les *Salabastres*, c'est-à-dire tout au commencement du retour de la côte occidentale de la presqu'île de l'Inde au lieu où se voit aujourd'hui *Cadalar*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lohom.

(30) Les *Horates* occupoient une longue portion de la côte au nord de *Cadalar*. Les Anciens les ont désignés sous le nom d'*Horates*, sans doute à cause de la défriche en *hor* de presque toutes leurs villes, telles que *Crangan'-hor*, *Canan'-hor*, *Mangal'-hor*, *Bacan'-hor*, *Bacal'-hor*, *On'-hor*, &c.

Horatæ urbe pulchrâ , fossis palustribus munitâ : per quas crocodili , humani corporis avidissimi ; aditum nisi ponte non dant. Et aliud apud illos laudatur oppidum Automela , impositum littori , quinque amnium in unum confluyente concursu , emporio nobili. Regi eorûm elephantî M DC , peditum CL M , equitum quinque M. Pauperior Charmarum Rex , elephantos LX , parvasque reliquas vires habet. Ab iis gens Pandæ sola Indorum regnata fœminis. Unam Herculi sexus ejus genitam ferunt , ob idque gratiorem regno donatam præcipuo. Ab ea deducentes originem imperitant CCC oppidis , peditum CL M , elephantis quingentis. Post hanc trecentarum urbium Syrieni , Derangæ , Posin-gæ , Buzæ , Gogiarei , Umbræ , Neræ , Brancofi , No-

(30*) Cette dénomination vient du grec *Automelos* , transuge , ainsi je me figure que la ville en question est *Crangan'-hor* , car ce mot a dû paroître aux Grecs venir du grec *Khraô* , je change , & de *Gan* ou *Gang* , qui dans la plupart des langues barbares signifie troupe , armée , parti de gens de guerre ; ainsi *Kran-gan* dans ce sens peut signifier *Automelos* , c'est-à-dire transuge , celui qui change de parti , &c.

(31) Ceux d'*Agodwa* & de *Goa* , dénominations qui auront paru aux Anciens avoir quelque rapport avec le mot *Gaudium* . En conséquence les Grecs l'auront traduit par *Kharmā* , traduction grecque de *Gaudium* . Plinè observe que l'Etat des Charmes n'étoit pas , à beaucoup près , aussi considérable que ceux des Horates : en effet , d'après le tableau actuel de leurs villes dont j'ai parlé dans la note précédente , la différence est au moins de

deux comparé à six.

(32) Ceux de la ville aujourd'hui même nommée *Banda* & des autres villes du royaume de Dècan sur la côte occidentale de la presqu'île de l'Inde. *Banda* n'est séparée de *Goa* que par la rivière de Déri.

(33) C'est pourquoi la partie méridionale du royaume de Dècan sur la côte se nomme aujourd'hui même le *Gun-Can* , comme qui diroit *Gunaïcum Regnum* , le royaume des Femmes.

(34) Baudrand observe que la ville de *Banda* (que j'ai dit répondre à l'ancienne Capitale des Pandes) est considérable & forte. Il ajoute qu'en général le royaume de Dècan où est située *Banda* est fertile , bien peuplé , riche en pierres précieuses , &c.

(35) Aujourd'hui même ceux de Surare , qu'il faut regarder comme les Sures de la côte , c'est-à-dire comme fortifiée

fortifiée de fossés remplis d'une eau dormante qui engendre des crocodiles, enforte qu'on ne peut franchir ces fossés autrement que sur un pont, sans s'exposer à être dévoré par ces amphibies, excessivement avides de chair humaine. Ils ont une autre ville célèbre par son négoce, nommée Automela (30*). Elle est située sur le bord d'un fleuve qui reçoit en cet endroit même quatre autres rivières. Le Roi des Horates arme en guerre seize cents éléphants, cent cinquante mille piétons, & cinq mille chevaux. Le Roi des Charmes (31) est pauvre en comparaison de ce dernier. Il n'a que soixante éléphants, & les autres forces sont médiocres. Passé les Charmes, on trouve les Pandes (32); c'est la seule nation de l'Inde qui soit gouvernée par des femmes (33). Ils prétendent qu'Hercule, parmi tous ses enfants, n'eut qu'une seule fille, & que par cette raison, la chérissant particulièrement, il lui donna ce Royaume en propre. La postérité de cette fille d'Hercule regne de mere en fille sur ces mêmes peuples, chez qui l'on compte jusqu'à trois cents villes, & dont les forces (34) montent à cent cinquante mille piétons, & à cinq cents éléphants. Après cette nation, on trouve celle des Syriens (35), chez qui l'on compte pareillement trois cents villes: suivent les Deranges (36), les Posinges (37), les Buzes (38), les Gogiaréens (39),

étant sur la côte occidentale de la presqu'île une suite des Sures de l'intérieur de cette même presqu'île, & dont on a parlé dans la note 19.

(36) Ceux de *Gan-dar*, c'est-à-dire ceux qui sont sur la côte une suite ou dépendance des Dires de l'intérieur, dont on a parlé note 18.

(37) Aujourd'hui les Posinges, dont le nom, à le tirer de *terra* & de *Posidon* Neptunus, signifieroit terre de Neptune ou terre enlevée à la mer, me paroissent ceux de *Maarasia*.

Tom. II.

(38) Aujourd'hui ceux de Cambaya, qu'on est convenu de prononcer *Cambaya* pour la distinguer de *Cambaya* au-delà du Gange. *Cambaya* est une contrée dont *Amadabad* est la capitale. Ce royaume de *Cambaya* se nomme aussi *Guzarate*, dénomination qui est la source des *Gogiaréens* de Plin, d'autant qu'au midi de cette contrée de *Guzarate* je trouve dans les Cartes modernes *Goga* vers une des embouchures de l'Indus.

(39) Voyez la note précédente.

Z z z z

bundæ, Cocondæ, Nefei, Pedatritæ, Salobriæ, Olof-
træ Patalen insulam attingentes : à cujus extremo littore ad
Caspias portas $\overline{\text{XTX}}$ XXV M produntur.

Hinc deinde accolunt Indum adversum evidenti de-
monstratione Amata, Bolingæ, Gallitalutæ, Dimuri,
Megari, Ordabæ, Mesæ. Ab his Uri, Sileni : mox de-
serta in CCL M pass. Quibus exuperatis Organagæ, Abao-
ræ, Sibaræ, Suertæ : & ab iis solitudines prioribus pares.
Dein Sarophages, Sorgæ, Baraomatæ, Gumbritæque,
quorum XII nationes, singulisque binæ urbes. Aseni trium

(40) Inconnus.

(41) C'est-à-dire les Maritimes. Pa-
rillement inconnus.

(42) Le nom moderne de la ville
de *Baroche* me paroît un vestige du
nom de ces peuples ; mais il faut pour
cela supposer qu'ils ont éprouvé quel-
que transposition durant l'espace de
plusieurs siècles, comme il est arrivé à
une infinité d'autres.

(43) Inconnus.

(44) Je les regarde comme la source
du nom actuel de *Golconde*, encore
que ce Royaume dans ses limites pré-
sentes ne s'étende point jusqu'à l'em-
bouchure de l'Indus, mais appartienne
à l'autre côté de la presqu'île, c'est-
à-dire à la côte orientale baignée par
le golfe de Bengale. Les quatre peu-
ples qui suivent, savoir les *Néfiens*
les *Pedatrites*, les *Salobriæ* & les
Olofæ sont inconnus. Je soupçonne
au reste que Plin a accumulé ici plu-
sieurs noms de peuples dont il ne
connoissoit pas la situation précise,
comme il paroît en convenir dans la
phrase suivante, où il avoue que c'est
en remontant l'embouchure de l'Indus
& la rive orientale, que la Topographie

de l'Inde de son tems commence à
avoir quelque certitude. C'est le sens
de ces paroles : *Hic deinde accolunt In-
dum evidenti demonstratione Amata*,
&c. mais cette partie de l'Inde est pré-
cisément la moins connue des Euro-
péens, aucune de nos Cartes ne nous
représentant la chaîne des villes qui
bordent ou doivent border la rive
orientale de l'Indus. Ainsi sur cet ar-
ticle les Anciens en favoient plus que
nous. C'est au tems, aux évènements
& aux relations des Voyageurs à nous
apprendre les noms actuels des villes
situées sur cette rive. Alors on pourra
essayer de rouver le rapport des noms
modernes aux noms anciens. La Carte
moderne de l'Inde orientale par Hon-
dius ne nous montre aucune de ces
villes que nous cherchons, à l'except-
ion de *Curm*, dont même la posi-
tion chez lui me paroît fautive, puis-
que *Curm* dans d'autres Cartes n'est
point sur l'Indus, mais sur une rivière
que l'Indus reçoit vers le milieu de
son cours. Van Lochem, chez qui
l'on trouve plus de détails, place uni-
quement trois villes sur la longueur
immense de la rive orientale de l'In-

les Ombres (40), les Néréas (41), les Brancofes (42), les Nobundes (43), les Cocondes (44), les Néféens, les Pedatrites, les Salobrias & les Oloftres qui touchent à l'ifle de Patale, de l'extrémité de laquelle on compte dix-neuf fois cent vingt-cinq milles jufqu'aux portes Cafpiennes.

Paffé l'ifle de Patale, le long de la rive orientale de l'Indus, habitent les nations fuivantes, dont la pofition cefle d'être douteufe. Je veux parler des Amates (45), des Bolinges, des Gallitalutes, des Dimures, des Mégares, des Ordabes, des Mefes; fuivent les Ures, les Silenes, qui touchent à des folitudes de deux cents cinquante mille pas d'étendue; au fortir defquelles on trouve les Organages (46), les Abaortes, les Sibares, les Suertes. Ces derniers confinent à de nouvelles folitudes auffi fpacieufes que les premières. Suivent les Sarophages (47), les Sorges, les Baraomates (48), & les Umbrites, qui forment douze

dus, favoir *Canfat* vers le tiers de fon cours, à prendre depuis fon embouchure, *Canfa* au nord & un peu au-deffus de *Canfat*; enfin *Pendara* vers le tiers de fon cours, à prendre depuis fa fource. Au lieu que chez Pline la Topographie de cette même rive nous offre dix huit noms de peuples, & même dix-huit noms collectifs qu'il dir fuppofer des fubdivifions particulières, dont les unes comprennent jufqu'à douze Nations qu'il laiffe anonymes, & dont les autres comprennent aux moins deux villes qu'il a négligé de dénommer. Cette difette évidente de notre Géographie moderne doit rendre plus circonfpects ceux qui parlent avec mépris des connoiffances que les Anciens avoient à cet égard, puifque nous fommes encore à apprendre tout ce que ce chapitre témoigne qu'ils favoient du cours de l'Indus & des peuples qui l'habitent.

(45) Le nom actuel d'*Amadabad*, capitale du Guzarate, paroît être un veftige de ces Amates de Pline, furtout depuis que les Cartes modernes reculent l'embouchure de l'Indus à l'occident du Guzarate, au lieu que chez Hondius, Van Lochem & plufieurs autres, la contrée de Guzarate fe trouve placée fur la rive occidentale, & non fur la rive orientale de l'Indus. Cette faute n'a point lieu chez M. Pluche ni chez les autres Géographes un peu récents.

(46) Ce nom paroît venir d'*orgé*, mot grec qui fignifie rage, fureur; ainfi je présume que ce font ceux de *Rachan*. Voyez la Carte de l'Inde orientale par Hondius, qui pourtant place *Rachan* à une diftance affez fenfible de la rive de l'Indus.

(47) Je foupçonne qu'il faut lire *Sarcophagi*.

(48) Ce nom fignifie *afpect grave*.

Zzzz ij

urbium incolæ. Caput eorum Bucephala, Alexandri Regis equo (cui fuerat hoc nomen) ibi sepulto conditum. Montani super hos Caucaſo ſubjecti, Soleadæ, Sondræ, tranſgreſſiſque Indum, & cum eo decurrentibus Samarabriæ, Sambraceni, Briſambritæ, Oſii, Antixeni, Taxilæ, cum urbe celebri, jam in plana demifſo tractu, qui uni-verſo nomen Amandæ. Populi quatuor, Peucolaitæ, Arſagalitæ, Geretæ, Aſoi.

Circa Indicam inſulæ & gentes.

CAPUT
21.

ET ENIM plerique ab occidente non Indo amne determinant, ſed adjiciunt, quatuor ſatrapias, Gedroſos, Arachotas, Arios, Paropamiſadas; ultimo ſine Cophete flu-

(49) Aujourd'hui *Gelfeten* ſelon Van Lochem & d'autres Géographes.

(50) La partie du Caucaſe dont il eſt queſtion ici, & où l'Indus prend ſa ſource, ſe nomme le mont *Naugracot*.

(51) Ceux de la montagne *Naugracot*.

(52) Aujourd'hui *Baſſar*, comme je préſume; car c'eſt la première ville que les Cartes modernes nous offrent ſur la rive occidentale de l'Indus à prendre depuis ſa ſource.

(53) Inconnus ainſi que les *Briſambrites* & les *Oſiens*, à moins que ceux d'*Aſien* que les Cartes modernes nous montrent dans la contrée de Circan ne s'étendiſſent à l'orient juſqu'à la rive occidentale de l'Indus, auſſi-bien que ceux de *Bifus*, voiſins d'*Aſien* dans la Carte de Van Lochem. Cette ville de *Bifus* par l'extrémité orientale de ſon territoire répondroit pour lots aux *Briſambrites* de Pline.

(54) Voyez la note précédente.

(55) Voyez l'avant dernière note.

(56) C'eſt-à-dire contraires aux étrangers, ſans doute par le mauvais air de leur contrée. Leur ville, à conſulter ce nom désignatif ainſi que la poſition indiquée, me paroît être *Mal-Zin*.

(57) Aujourd'hui *Caf-dar* j'ai déjà fait obſerver que *Dar*, de même que *Taxus*, ſignifie un blaireau, & que cette dénomination de ville du blaireau avoit été commune à un grand nombre de villes dans l'Inde.

(58) Je ne trouve plus de veſtiges de leur nom que la ville de Mandao ſituée ſur la rive oppoſée de l'Indus, au moins dans les Cartes que j'ai. Il ſe peut faire que ces Amandes de Pline aient franchi la barrière de l'Indus, & que paſſant de la rive occidentale à la rive orientale, ils ſoient venus s'établir à une notable diſtance de cette

nations, chacune desquelles occupe deux villes. Les Afenes en occupent jusqu'à trois. Leur chef-lieu est Bucephala (49), qui fut fondée au lieu où se voit la sépulture du cheval de ce nom, que montoit Alexandre le Grand. Au-dessus d'eux, & vers le pied du Caucafe (50), sont plusieurs peuples montagnards (51), tels que les Solcades, les Soudres; ainsi qu'au-delà de l'Indus & le long de la rive occidentale, à prendre de sa source, les Samarabries (52), les Sambrucenes (53), les Bifambrites (54), les Ofiens (55), les Antixenes (56), les Taxiles (57), chez qui se voit une fameuse ville du même nom: puis, dans le plat pays, l'Etat des Amandes (58), composé de quatre peuples, les Peucolaïtes (59), les Arfagalites (60), les Geretes, les Afois.

Nations & isles voisines de l'Inde.

CE N'EST (1) pas qu'il n'y ait beaucoup d'Auteurs qui, ne bornant point à l'occident les nations Indiennes par l'Indus, leur annexent quatre Satrapies, qui sont celles des Gédroses (2), des Aracotes, des Ariens, des Paropamisades; leur prescrivant, pour dernière limite le fleuve Cophès (3); mais tout cela appar-

rive, au cœur de la contrée de Sanga.

(59) Voyez la note suivante.

(60) Aujourd'hui leur chef-lieu se nomme *Ardabat*, sous lequel nom il faut aussi comprendre les autres nations Amandes, savoir les Peucolaïtes, les Geretes & les Afois.

(1) Chez les Editeurs ce chapitre 21 ne commence qu'à ces mots du texte *Ultimo fine, Cophete fluvio*, c'est-à-dire qu'ils commencent un chapitre par la suite obligée d'une phrase non finie. Nouvelle preuve que la division du texte par chapitre n'est point de Plin, & que par conséquent tout

le premier livre, qui n'est que la récapitulation de ces divisions particulières, est un livre supposé.

(2) Plin parlera incessamment des Gédroses & des trois autres peuples qui suivent après avoir traité de la Taprobane.

(3) Ainsi nommé du verbe grec *kuōin*, qui signifie mutiler. Il faut donc entendre par le Cophès ce fleuve mutilé & presque tout coupé en canaux qui coule entre *Diul* & *Sidustan* à l'occident de l'embouchure de l'Indus. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochoff.

vio : quæ omnia Ariorum esse aliis placet. Necnon & Nyfam urbem plerique Indiæ adscribunt, montemque Merum Libero patri sacrum ; unde origo fabulæ, Jovis femine editum : item Astacanos, gentem vitis & lauri & buxi, pomorumque omnium in Græcia nascentium fertilem. Quæ memoranda & propè fabulosa, de fertilitate terræ, ac genere frugum arborumque, aut ferarum aut volucrum & aliorum animalium traduntur, suis quæque locis in reliqua parte operis commemorabuntur. Quatuor verò Satrapix mox paulo, ad Taprobanem insulam festinante animo. Sed ante sunt aliæ, Patale, quam significavimus, in ipsis faucibus Indi triquetra figura CC XX M pass. latitudine. Extra ostium Indi, Chryxæ, & Argyræ, fertiles metallis, ut credo. Nam quod aliqui tradidère, aureum argenteumque iis solum esse, haud facile crediderim. Ab iis XX M pass. Crocale ; ab ea XII M pass. Bibaga, ostreis & conchyliis referta : deinde Toraliiba IX M pass. à supradicta, multarumque ignobiles.

(4) A la région de *Cir-can*, de *Macran*, &c. car ce n'est pas des Ariens propres (peuples voisins des Parthes) dont il peut être question ici, mais de l'Ariane prise dans l'étendue de toutes ses dépendances, telles que l'Arachosie, la Gédrosie, les Paropamisades, &c. Pline se seroit expliqué plus exactement, si au lieu de *Ariorum* il eût écrit *Arianorum*, & je soupçonne que c'est ainsi qu'il avoit écrit ; mais que les copistes ont corrompu son texte.

(5) Aujourd'hui *Nisa-bul* (c'est-à-dire *Nisa-polis*) à l'extrémité méridionale de la contrée d'Orasan. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(6) La montagne la plus apparente

& la plus proche de *Nisa-bul* au sud de cette ville dans la Carte de l'Asie par Van Lochem. Voyez aussi la note suivante.

(7) *Méros* en grec signifie *cuisse*.

(8) Aujourd'hui ceux de la contrée de *Can-bul*, dans lequel mot, *Bul*, qui signifie une ville, est traduit par *Asta*, composé d'*Asty*, synonyme de *Polis*. La contrée de *Can Bul* confine à l'Indus par une rivière qui s'y jette ; elle est située entre l'Indus & le *Cir-can*. Au reste je lis au texte *Astacanos* avec le Pere Hardouin d'après Strabon, car les Editeurs lisent *Aspagonas*, la plupart des manuscrits *Aspaganos*, &c.

(9) Le Pere Hardouin lit au texte

tient aux Ariens (4), au dire des autres. Vous ne trouverez pas moins d'Ecrivains qui mettent Nisa au nombre des villes de l'Inde, ainsi que le mont Merus (6), consacré à Bacchus, & dont le nom a donné lieu à la fable de Bacchus, né de la cuisse (7) de Jupiter. Ils comprennent aussi dans l'Inde la nation des Astacans (8), chez qui croissent en abondance des vignes, des lauriers, des buis; & en arbres fruitiers, tous ceux que l'on cultive en Grèce. A l'égard des particularités mémorables, & presque fabuleuses, qui concernent la fertilité de l'Inde, les diverses sortes de productions qu'on y tire de la terre & des arbres, les différentes especes de bêtes féroces, d'oiseaux & d'autres animaux, tous ces détails trouveront séparément leur place dans le reste de cet Ouvrage. Je diffère même quelque peu de traiter des quatre Satrapies dont je viens de faire mention, me hâtant de parler de la Taprobane, avant laquelle cependant, eu égard à leur situation, il convient de parler de quelques autres isles; savoir (outre l'isle de Patale dont j'ai déjà fait mention, & qui est située dans l'embouchure même de l'Indus, occupant un terrain triangulaire de deux cents vingt milles d'étendue), savoir, dis-je, hors de l'embouchure de ce même fleuve, les isles (9) d'Or & les isles d'Argent, dénominations qui, selon moi, signifient simplement des isles où l'on trouve abondamment ces deux métaux; car je n'admettrai pas facilement, au gré de certaines relations, que le sol même de leur territoire soit d'or & d'argent. A vingt mille pas de ces isles est celle de Crocale (10); & à douze milles de celle-ci est une autre nommée Bibaga, remplie d'huîtres & de divers coquillages. Neuf mille pas plus loin est l'isle de Toralliba, suivie de plusieurs autres qui sont sans célébrité.

latin *Chryse* & *Argire* au singulier d'après Méla, qui fait expressément de *Chryse* une seule isle, de même que d'*Argyre*. Inconnues aux Modernes.

(10) Ainsi nommée peut-être de sa couleur propre ou de la couleur safranée de la mer aux environs. Inconnue aussi-bien que les deux suivantes.

*Taprobane insula.*CAPUT
22.

TAPROBANEN alterum orbem terrarum esse, diu existimatum est, Antichthonum appellatione. Ut liqueret insulam esse, Alexandri Magni ætas resque præstitere. Onesicritus, classis ejus præfectus, elephantos ibi majores bellicosioresque quàm in India gigni scripsit: Megasthenes flumine dividi, incolasque Palæogones appellari, auri margaritarumque grandium fertiliores quàm Indos. Eratosthenes & mensuram prodidit, longitudinis VII M stad., latitudinis V M; nec urbes esse, sed vicos septingentos. Incipit ab Eoo mari, inter ortum occasumque solis Indiæ prætenta, & quondam credita xx dierum navigatione à Prasiana gente distare: mox, quia papyraceis navibus armamentisque Nili peteretur, ad nostrarum navium cursus, VII dierum intervallo taxato. Mare interest vadosum, senis non amplius altitudinis passibus, sed certis ca-

(1) Aujourd'hui *Sumatra*, comme traduit Dupinet, & non pas *Ceylan*, comme se l'est figuré le Pere Hardouin, encore que la position d'une partie de la Taprobane au-delà de l'Equateur bien énoncée chez Plin ne permet nullement d'hésiter à reconnoître Sumatra.

(2) Ce seroit un petit fleuve qui passé à *Batampay* vers le second degré par-delà l'Equateur, c'est-à-dire à peu près vers le milieu de l'isle. Voyez Hondius. Mais le récit des Ambassadeurs de la Taprobane envoyés à Rome sous l'empire de Claude fait mention de deux fleuves, dont l'un appartient à la partie australe, & l'autre à la partie méridionale de l'isle, comme

on le verra ci-après.

(3) C'est-à-dire *ance antique*. L'un des royaumes de l'isle se nomme encore *Palim-bam*. Une de leur ville se nomme aussi *Pré-ia-man*, comme qui diroit *déjà avant la lune*, c'est sans doute un des noms d'ancienneté que prenoient ces Insulaires, comme nous voyons chez Arrien que les Arcades prenoient le nom de *Pro-selenes*, c'est-à-dire antérieurs à la lune.

(4) Baudrand écrit qu'en général Sumatra est très riche en métaux & en pierreries.

(5) On lui donne aujourd'hui environ trois cents lieues de long sur soixante-dix de large. Strabon lui

L'isle

L'isle de Taprobane.

ON a long-tems cru que la Taprobane (1) étoit l'autre portion du continent, je veux dire celle à laquelle on a donné le nom de terre des Antipodes. C'est sous le regne d'Alexandre le Grand, & dans le cours de ses expéditions, qu'on a vérifié que la Taprobane étoit une isle. Onésicrite, Commandant de la flotte de ce Prince, écrit que les éléphants y sont plus belliqueux, & d'une plus grande espèce que ceux de l'Inde. Selon Mégasthenes, elle est divisée par un fleuve (2). Ses habitans se nomment Palcogones (3), & elle est plus abondante que l'Inde en or (4) & en perles. Eratosthenes nous en donne la mesure. Selon lui, elle a sept mille stades (5) de long sur cinq mille de large. Il ajoute qu'on n'y voit aucune ville, mais qu'on y compte sept cents bourgs (6). Elle commence à la mer Australe (7). Sa projection est dirigée vers l'Inde, entre le levant & le couchant. On croyoit autrefois que des côtes de la nation Prasienne à la Taprobane, il y avoit pour vingt jours de navigation. Cette fausse estime venoit de ce qu'alors on se servoit, pour faire cette traite, de vaisseaux de papyrus équipés sur le Nil. Mais cette même navigation n'est que de sept jours pour les vaisseaux Romains. La mer intermédiaire est remplie de basses où l'on n'a pas plus de trente pieds d'eau, à la réserve de certains canaux naturels où les ancres ne peuvent toucher le fond, & dont au surplus la largeur est si étroite, que

donne pour la longueur mille stades de plus que ne fait Pline; mais ce dernier est suivi par Elien & par Solin.

(6) Elle contient aujourd'hui six Royaumes principaux, savoir ceux de *Palimbam*, de *Camper*, de *Menancabo* & d'*Achen*, ce dernier en renfermant deux autres, qui sont ceux de *Pedir* & de *Pacem*. À l'égard du nombre de ses villes, je dis de ses principales,

Tom. II.

j'en trouve jusqu'à trente, & plus, de dénommées dans la Carte de Van Lichom, ce qui peut répondre aux sept cents Bourgades simples que cette isle contenoit du tems de Pline.

(7) Elle touche aux confins de la mer Australe, qui n'est autre que la mer de la Chine & de la Cochinchine, position que l'on avouera ne pouvoir également convenir à Ceylan.

Aaaaa

nalibus adeo profundum, ut nullæ ancoræ fidant : ob id navibus utrinque proræ, ne per angustias alvei circumagi sit necesse : magnitudo ad terna millia amphorum. Siderum in navigando nulla observatio. Septentrio non cernitur, sed volucres secum vehunt, emittentes sæpius, meatumque earum terras petentium comitantur. Nec plus quàm ternis mensibus in anno navigant. Cavent à solstitio maximè c dies, tunc illo mari hyberno.

Haëtenus à priscis memorata : nobis diligentior notitia Claudii Principatu contigit, legatis etiam ex insula advectis. Id accidit hoc modo : Annii Plocami, qui maris rubri vectigal à fiscò redemerat, libertus circa Arabiam navigans, aquilonibus raptus præter Carmaniam xv die Hippuros portum ejus invecus, hospitali Regis clementiâ sex mensium tempore imbutus alloquio, percontanti postea enar-

(8) J'ai suivi la correction infiniment heureuse & vraisemblable du P. Hardouin. On lisoit auparavant *magnitudo alterna millia ad forum*, au lieu de *magnitudo ad terna millia amphorum*. Ce Savant cite à l'appui de sa correction un passage de Solipater, qui prouve que Plinè étoit dans l'usage d'écrire *amphorum* pour *amphorarum*, à l'exemple de Tite-Live, livre 1, & de Cicéron, épit. livre 3.

(9) Consultez sur la famille des *Annius* celui des Modernes qui s'en est dit descendre, savoir Anniius de Viterbe. S'il n'est pas toujours croyable, au moins est-il assez curieux sur cet article & sur beaucoup d'autres, en lui passant (si l'on peut s'y résoudre) les menfonges & les fausses pieces sans nombre dont il a farci son ouvrage.

(10) *Plocamus* ne fut jamais un nom

latin. Je soupçonne qu'il faut lire *Plotianus*, dont la racine est *Plautus*, & plus anciennement encore *Plotus*, comme Festus l'observe, d'où *Plotius* & *Plotianus*. *Plotus* selon Festus est un sobriquet qui désigne celui qui a le pied difforme par sa platitude.

(11) Selon le Pere Hardouin *ssfc* se dit toujours du trésor du Prince, au lieu que le mot *erarium* étoit affecté aux revenus de l'Etat. J'ai suivi son interprétation, sur laquelle cependant j'avoue qu'il me reste encore de grands doutes. Guillaume Morel, critique très savant, écrit que *ssfc* doit ou peut aussi s'entendre des revenus d'une République.

(12) Aujourd'hui même *Andépuro* sur la côte occidentale de *Sumatra* dans la partie australe de sa longueur. Voyez Hondius.

les vaisseaux qui y voguent ne sauroient y revirer de bord : c'est pourquoi chaque extrémité du navire a sa proue, & le navire lui-même ne doit pas contenir plus de trois mille amphores (8). On ne se guide point par les astres dans tout ce trajet maritime, où le pôle septentrional n'est point visible ; mais on porte avec soi des oiseaux pour leur donner de tems en tems l'essor, & suivre la direction de leur vol à mesure qu'ils gagnent la terre. Le tems propre à la navigation n'y dure que quatre mois de l'année. Le reste du tems on y évite la mer, sur-tout durant cent jours après le solstice d'été, qui, relativement à ces climats, devient le solstice d'hiver.

Tout ce qu'on vient de dire est tiré de récits anciens : mais, sous l'Empire de Claude, nous avons eu des connoissances plus exactes sur la Taprobane, d'où même alors il arriva une Ambassade à Rome ; & voici à quelle occasion. Annius (9) Plocamus (10), qui tenoit à ferme les droits du fisc (11) de ce Prince sur la mer Rouge, avoit un Afranchi qui, naviguant aux environs de l'Arabie, fut surpris par une tempête, emporté au-delà des côtes de la Carmanie, & poussé le quinzième jour jusqu'à Hippures (12), port de la Taprobane. Le Roi, par un effet de son penchant à l'hospitalité, eut la bonté de lui faire donner pendant six mois les instructions nécessaires pour être admis à son audience (13) ; & ce terme expiré, Plocamus satisfait aux

(13) Tous les Interprètes prenant Solin pour guide ont expliqué *imbutus alloquio* dans le sens de *sermonem edoctus* : mais jamais *imbutus alloquio* n'a signifié cela, sur-tout si l'on interprète *sermo* chez Solin par *langage du pays*. Il s'agit ici de l'*alloquium* du Prince, c'est-à-dire de tout le protocole en usage pour être admis à l'audience & à la conversation du Souverain, ce qui comprend, outre l'idiome, les cérémonies & grimaces propres à chaque Cout. Les Mémoires de tous

les Voyageurs, les Histoires anciennes & modernes sont remplies de pareilles coutumes. Nous voyons, entr'autres exemples, que Themistocle fut un an à se préparer à apprendre tout ce qu'il convenoit de savoir pour être admis directement & sans truchement intermédiaire à l'audience du Roi de Perse. Mais pour ne point sortir de l'Inde, nous lisons dans les derniers Mémoires des Missionnaires de la Chine admis à se présenter devant l'Empereur, qu'ils furent très long-

Aaaaa ij

ravit Romanos & Cæsarem : mirum in modum in auditis justitiam ille suspexit, quod parës pondere denarii essent in captiva pecunia, cum diversæ imagines indicarent à pluribus factos. Et hoc maximè sollicitatus ad amicitiam, legatos quatuor misit, Principe eorum Rachia. Ex iis cognitum velle esse oppida, portum contra meridiem appositum oppido Palæsimundo, omnium ibi clarissimo, ac regiæ CC M plebis. Stagnum intus Megisba, CCCLXXV M pass. ambitu, insulas pabuli tantum fertiles complexum. Ex eo duos amnes erumpere, Palæsimundum, juxta oppidum ejusdem nominis influentem in portum tribus alveis, quinque stadiorum arctissimo, xv amplissimo : alterum ad septentrionem Indiamque versus, Cydara nomine. Proximum esse Indiæ promontorium quod vocetur Coliacum quatridui navigatione, medio in cursu solis insula occurrente. Mare id colore perviridi, præterea fruticosum arboribus, jubarum earum gubernaculis deterentibus. Septentrio-

rens à apprendre les instructions nécessaires; qu'il n'y a point de petites fautes en ce genre; qu'en un mot c'est une affaire capitale dans cette Cour que de savoir & de pratiquer tout ce qui est de protocole & d'étiquette dans l'entretien dont Sa Majesté Orientale daignoit alors honorer les étrangers Européens.

(14) Ceci a été vérifié & reconnu très exact par les Savants modernes sur les échantillons des monnoies Romaines qui nous restent.

(15) C'est deux cents à rabattre sur les récits antérieurs à cette ambassade. Voyez la note 5.

(16) Ni Ceylan ni Sumatra n'offrent aujourd'hui de lac semblable; mais il

faut songer que deux mille ans peuvent facilement épuiser un lac.

(17) Aujourd'hui *Palimbam* dans la partie australe de l'isle, c'est-à-dire dans la partie située par-delà l'Equateur.

(18) La ville devant laquelle étoit l'embouchure de ce fleuve se nomme encore aujourd'hui *Terré-dar*; elle est située dans la partie septentrionale de l'isle. Voyez la Carte de Van Locho. Mais ce fleuve est aujourd'hui représenté comme un bras de mer formant deux isles. Cela peut venir ou d'un défaut d'exactitude dans les Cartes, ou d'une révolution réelle arrivée dans cette partie du globe.

(19) Aujourd'hui le cap de *Malacca*

questions de ce Prince, tant sur les Romains que sur leur Empereur. De tout ce que le Roi de la Taprobane lui entendoit dire, rien ne le frappa plus d'admiration que l'extrême scrupule des Romains à faire tous leurs deniers d'un poids rigoureusement égal (14); ce qu'il fut à portée de vérifier par la comparaison des pièces monnayées qui avoient été saisies avec Plocamus, encore que la diversité des empreintes attestât la différence des époques. Cette considération fut principalement celle qui l'excita à rechercher l'amitié des Romains. Il envoya donc à Rome quatre Ambassadeurs, à la tête desquels étoit Rakhias. C'est d'eux qu'on a su que le nombre de leurs villes monte à cinq cents (15); que du côté du midi ils ont un port sur lequel est assise Palæsimunde, la plus belle ville de l'isle; que le seul Palais du Roi contient jusqu'à deux cents mille personnes; que dans l'intérieur du pays le lac Megisba (16) renferme plusieurs isles qui ne produisent que des pâturages; que de ce lac, dont le circuit est de trois cents soixante & quinze milles, sortent deux fleuves; que l'un d'eux, nommé le Palæsimunde, qui n'a nulle part en largeur moins de cinq cents stades, ni plus de quinze cents, se décharge par trois embouchures au port de la ville (17) dont il porte le nom; que l'autre fleuve, nommé le Cydare (18), dirige son cours vers le nord & du côté des Indes; que le promontoire de l'Inde le plus voisin de la Taprobane, est le Cap Coliaque (19), la distance n'en étant que de quatre jours de navigation; qu'au milieu de cet intervalle est située l'isle du Soleil (20); que la mer, aux environs de la Taprobane, est de couleur verte, & qu'il y pousse du fond des eaux une si grande quantité d'arbres, que le gouvernail des vaisseaux en rompt souvent les branches. L'aspect de la grande Ourse & des Pléiades jettoit ces étran-

à l'extrémité australe de la presqu'isle du Gange. N'ayons aucun égard à la prétention du Pere Hardouin, qui en fait le cap *Comorin* dans la presqu'isle

de l'Inde, en-deçà du Gange.

(20) C'est l'isle nommée *Jer* chez Van Lochem; *Sincapura* chez Ortelius.

nes Vergiliaſque apud nos, veluti novo cœlo, mirabantur : lunam quidem apud ipſos non niſi ab octava ad xvi ſupra terram aſpici fatentes. Canopum lucere noctibus, ſidus ingens & clarum. Sed maximè mirum iis erat, umbras ſuas in noſtrum cœlum cadere, non in ſuum : ſolemque à læva oriri, & in dexteram occidere potius quàm è diverſo. Iidem narravère, latus inſulæ quod prætenderetur Indiæ x m ſtad. eſſe, ab oriente hyberno ultra montes Emodos. Seras quoque ab ipſis aſpici, notos etiam commercio. Patrem Rachiaſſe commeaſſe eò : advenis ſibi Seras occurrere. Ipſos verò excedere hominum magnitudinem, rutilis comis, cæruleis oculis, oris ſono truci, nulli commercio linguæ. Cætera eadem quæ noſtri negociatores : fluminis ulteriore ripâ merces poſitas juxta venalia tolli ab his, ſi placeat permutatio : non aliter odio juſtioris luxuriæ, quàm ſi perducta mens illuc uſque cogitet, quid & quò petatur & quare.

Sed ne Taprobane quidem, quamvis extra orbem à Na-

(21) Cette aſſertion eſt fauſſe tant à l'égard de Ceylan qu'à l'égard de la Taprobane.

(22) Dans la partie de la Taprobane qui eſt ſituée par-delà l'Equateur on peut avoir le ſoleil en face en ſe tournant vers le nord, auquel cas on a l'orient à droite & l'occident à gauche, ce qui n'arrive jamais dans notre hémisphère, où, toutes les fois qu'on regarde le ſoleil à midi, on a l'orient à gauche & l'occident à droite. Il eſt inconcevable qu'on ait pu croire un ſeul inſtant que ces particularités propres à la Taprobane déſignoient l'iſle de Ceylan, qu'on ſait être ſituée en-

deçà de l'Equateur, & non pas au-delà.

(23) C'eſt - à - dire la preſqu'iſle de l'Inde par-delà le Gange.

(24) La partie nord - eſt de la côte de la Chine.

(25) Chef de l'ambaffade Taprobaniſſe. Le mot *Rach* en langue Celtoſcythique ſignifie calcul, arithmétique, &c. & dans ſes compoſés il ſignifie un Arithmétique, un comptoir, &c. Le pere de *Rachiaſſe* étoit un Négociant, & ſon nom, qui probablement étoit *Rach*, ſignifie *homme de comptoir*. Preſque tous les noms propres Indiens ſont déſignatifs des pro-

gers dans un grand étonnement; notre ciel étoit tout nouveau pour eux: en effet, de leur propre avcu, la lune elle-même ne leur luit sur leur horizon que depuis le huitième jour (21) jusqu'au seizième. Ils assuroient que cette grande & brillante étoile nommée Canope se voyoit chez eux pendant la nuit: mais ce qui étoit pour eux le comble de la surprise, c'étoit que leurs ombres, à Rome, se projetassent vers notre pôle Arctique, & non plus, comme chez eux, vers le pôle Austral; & que le soleil se levât à leur main gauche, & se couchât à leur main droite; ce qui est directement l'inverse du cours qu'il suit (22) dans la Taprobane. Ils racontaient que la côte de leur île qui regarde les Indes (23), & qui est située vers l'orient d'hiver à leur égard, a dix mille stades d'étendue; qu'en franchissant les monts Emodés, ils découvroient tout le reste de l'Inde (24), jusqu'aux Seres, avec qui même ils commerçoient; témoin le pere de Rakhias (25), qui avoit voyagé sur la côte Sérique; que les Seres vont au-devant des commerçants Taprobanois; que leur taille excède la grandeur ordinaire; qu'ils ont les cheveux d'un rouge ardent, les yeux bleus (26), le son de voix terrible, & qu'ils ne lient conversation avec personne. Les autres détails ne diffèrent en rien des relations de nos négociants, & confirmoient qu'il faut que les étrangers apportent (27) leurs marchandises sur la rive ultérieure du fleuve, où les Seres en viennent faire emplette quand l'échange leur plaît. Assurément si quelque chose est propre à nous corriger du luxe, c'est de nous transporter en esprit d'ici là, & nous demander à nous-mêmes, est-ce donc là l'objet de nos vœux? à quoi bon, & dans quelle vue chercher si loin pa- raille chose?

Quoique, par les soins de la Nature, la Taprobane semble

fessions, des caractères ou des actions, comme j'ai déjà eu occasion de l'observer.

(26) De-là peut-être le nom de *Ciangli* (comme qui diroit *Cyane*

oculi) que porte l'une des principales villes de la côte Sérique au nord-est de la grande muraille.

(27) Comme il a déjà été dit au chapitre 17.

tura relegata, nostris vitiis caret. Aurum argentumque & ibi in pretio. Marmor testudinis simile, gemmæ margaritæque in honore multo præstantiores, & totius luxuriæ nostræ cumulus. Ipsorum opes majores esse dicebant, sed apud nos opulentia majorem usum. Servum nemini; non in diem aut interdiu fomnum: ædificia modicè ab humo exantia: annonam nunquam augeri, non fora litescere esse. Coli Herculem: eligi Regem à populo senectæ clementiaque, liberos non habentem: & si postea gignat, abdicari, ne fiat hæreditarium regnum. Rectores ei à populo xxx dari: nec nisi plurium sententiâ quemquam capite damnari; sic quoque appellationem esse ad populum: Lxx Judices dari: si liberent ii reum, amplius triginta iis nullam esse dignationem, gravissimo probro: Regi cultum Liberi pa-

(28) Au-delà de l'Equateur en grande partie, ce qui la fait appartenir pour moitié au pôle opposé au nôtre, & par conséquent au second hémisphère, ou, selon le langage des Anciens & du peuple, à l'autre monde.

(29) Des correspondances avec des Savants ou plutôt avec des Commerçants Hollandois pourroient nous mettre à portée de vérifier ce fait. Ce marbre a bien l'air d'un marbre de composition, c'est-à-dire d'un verre imitant l'écaille jaspée. J'ai vu de très beaux dessus de table de cette matière; elle est infiniment supérieure au marbre & à l'albâtre tant pour l'éclat & le poli que pour la profondeur & la multiplicité des couches transparentes & contrastantes; elle m'a paru d'ailleurs essentiellement plus dure que le marbre ordinaire.

(30) Voyez la note 4.

(31) La saison en est que la nuit y est presque en tout tems de douze heures ou environ.

(32) Cet Hercule me paroît être l'Hercule Celnibere, c'est-à-dire *Habis*, nom qui se prononce aussi *Sapis*, & d'où vient *supere*, *sapiens*, &c. car chez toutes les Nations ou Colonies Celtescythes il est à remarquer qu'Hercule & Mercure font la même Divinité, considérée comme présidant à la fois à la force & aux Arts. Je crois donc d'une part qu'on peut regarder les anciens Celtiberes comme les fondateurs de Sumatta, témoin la ville actuelle d'*Esperiam* ou *Speriam* située sur la côte sud-est de l'île, & la ville de *Tangam* située sur la côte nord-est de la même île. Or *Esperiam* a sa raphée

placée hors du monde (28) que nous habitons, elle n'est pourtant pas exempte des vices qui nous dominent. Là, comme ici, l'or & l'argent sont en grande estime; le marbre y a la variété & la transparence (29) de l'écaille; les perles & les autres pierres précieuses (30) y sont incomparablement plus recherchées qu'à Rome même : enfin le prix de tout ce qui forme chez nous l'objet du luxe, y est portée à l'excès. On leur entendoit dire que les richesses étoient naturellement plus abondantes chez eux, & que l'abus de ces mêmes richesses étoit encore plus immodéré chez nous. Il résulte de leurs récits, qu'il n'y nul esclave dans la Taprobane; & que personne n'y dort passé la nuit (31), ni ne se couche avant la fin du jour; que les édifices ne s'y élèvent que très peu au-dessus du sol; que le prix des denrées y est toujours le même; que la divinité du pays est Hercule (32); que le peuple s'y choisit un Roi avancé en âge, plein de bonté, & sans enfans; tellement qu'on le force d'abdiquer du moment qu'il vient à en avoir, dans la crainte que la couronne ne devienne héréditaire; que le peuple donne à ce même Roi trente Directeurs de sa conduite; que personne n'est condamné à mort s'il n'y a pluralité de voix entr'eux, auquel cas même, le peuple nomme de nouveau soixante-dix Juges pour revoir le procès; & que si ces soixante-dix Juges viennent à absoudre l'accusé, les trente Directeurs Royaux sont réputés infâmes, & ne jouissent plus d'aucune considération; que le Roi porte un vêtement pareil à celui de Bacchus (33); mais que les autres s'habillent

cine dans le mot *Hesperie*, synonyme d'Espagne, de même que *Tangam* a la sienne dans *Tanger*, qui peut être regardée comme la première fondation que les anciens peuples de l'Espagne aient faite en Asie. D'autre part dans les Cartes modernes de Sumatra je trouve une ville nommée *Sabi* sur la côte sud-est de l'île, & les raisons
Tom. II.

que je viens d'alléguer me font regarder cette *Sabi* comme l'ancien chef-lieu du cultre d'Hercule dans cette même île, puisqu'*Habis* ou *Sabis* est évidemment la même Divinité ou le même Héros qu'Hercule.

(33) Bacchus n'est autre chez les Indiens qu'Hercule, & cet Hercule n'est autre qu'*Habis*, comme je l'ai ample-

Bbbbb

tris, cæteris Arabum ; Regem , si quid delinquat , morte multari , nullo interimente , averfantibus cunctis , & commercia etiam sermonis negantibus. Festa venatione absumi ; gratissimam eam tigris elephantisque conlatare. Agros diligenter coli ; vitis usum non esse , pomis abundare. Esse & in piscatu voluptatem , testudinum maximè , quarum superficie familias habitantium contegi : tantâ reperiri magnitudine. Vitam hominum centum annis modicam. Hæc compta de Taprobane. Quatuor Satrapiæ , quas in hunc locum distulimus , ita se habent.

Capissène , Carmania.

CAPUT
23.

A PROXIMIS Indo gentibus montana. Capissenæ habent Capissam urbem , quam diruit Cyrus. Arachosia cum oppido & flumine ejusdem nominis , quod quidam Cophen dixere , à Semiramide conditum. Amnis Erymanthus præ-

ment démontré dans mes *Origines Uriennes*. Il n'est donc pas étonnant que le Souverain de Sumatta se soit autrefois vêtu selon le costume Bachique, puisqu'en qualité de successeur de l'Hercule Indien, qui est le même que Bacchus & qu'Habis, il devoit représenter à ses peuples l'idée & l'image du Héros ou demi-Dieu dont le culte étoit révéré dans l'isle.

(34) Le nom d'*Arabes* signifie Hébreux selon S. Jérôme , c'est-à-dire peuples venus du couchant. Le costume Arabe qu'observoient les Taprobanois dans leur habillement concourt donc à prouver qu'ils sortoient, comme tous les autres établissemens Arabes, d'une colonie Celtibérienne.

(35) Les éléphants de la Taprobane

sont noirs selon ce vers de Dyonisius traduit par Festus :

Insula Taprobane gignit nigros elephantos.

(36) Baudrand écrit que le terroir de l'isle de Sumatta (que je maintiens être la Taprobane) est fertile en ris & en fruits, ainsi qu'en beaucoup des sortes d'épiceries, & que le poivre qu'on tire de cette isle est le meilleur des Indes, à l'exception de celui de Cochin.

(37) Nous savons par le récit constant des Géographes & des Voyageurs que l'air est très mal sain à Sumatta, & que conséquemment la vie de l'homme y est très courte. Si donc selon Plinie la durée moyenne de la vie est de cent ans dans la Taprobane, c'est une preuve qu'on se servoit dans

à la façon des Arabes (34); que si le Roi fait un crime, on le punit de mort, sans que personne porte la main sur lui; tous au contraire fuyant son approche, & refusant de lui parler; mais qu'on s'en défait en le laissant périr dans une partie de chasse solennelle; que cette chasse au reste est des plus agréables, & qu'elle consiste à attaquer des tigres & des éléphants (35); que les Taprobaniens sont agriculteurs; qu'ils n'ont point de vignes, mais beaucoup d'arbres fruitiers (36); qu'un de leurs exercices les plus agréables est la pêche, principalement celle des tortues, dont quelques-unes sont si grandes, que leur écaille sert de toit à des familles entières; que la durée moyenne de la vie de l'homme y est de cent ans (37). Voilà tout ce qu'on fait de la Taprobane. Venons présentement aux quatre Satrapies (38) dont nous avons différé de parler pour traiter de cette isle.

La Capissene & la Carmanie.

APRÈS les nations les plus voisines de l'Indus, on trouve un pays de montagnes, nommé la Capissene (1), où se voyoit autrefois une ville nommée Capissa, qui fut détruite par Cyrus. Suit l'Arakhosie, avec une ville (2) & une rivière du même nom. Quelques-uns donnent à la ville d'Arakhosie (3) le nom de Cophé, dont ils font une fondation de Semiramis, mettant au territoire des mêmes Arakhosiens la ville de Parabeste, arrosée par

cette isle de l'année Ibérienne que j'ai prouvée n'être que de quatre mois. Sur quoi consultez mes *Origines Uriennes*, ouvrage où j'ai fait voir que l'année Celtibérienne ou de quatre mois étoit autrefois en usage dans toute l'étendue de l'Inde. Au reste ceci sert à confirmer ce que j'ai dit plus haut, que la Taprobane étoit évidemment dans l'origine une fondation des anciens Celtibères.

(38) Voyez la fin du chapitre 11.

(1) Aujourd'hui *Corden* & ses environs.

(2) Aujourd'hui *Candahar* & *Haïacan* selon le Pere Hardouin.

(3) Aujourd'hui *Chatxan* selon le Pere Hardouin, qui blâme ceux qui en font *Candahar*. Je serois tenté d'en faire *Siaarank*, dont le mot *Arachosia* ou *Arachosia* ne me paroît être que l'anagramme.

(4) Cette ville, dont le nom signifie vallée, n'est autre que *Chabul*, ville

Bbbbbb ij

fluens Parabesten Arachosiorum. Proximos iis à meridie ad partem Arachotarum faciunt Gedrosos, & à septentrione Paropamisadas. Cartana oppidum sub Caucaso ; quod postea Tetragonis dictum. Hæc regio est ex adverso. Bactrianorum deinde, cujus oppidum Alexandria, à conditore dictum. Syndraci, Dangulæ, Parapiani, Cantaces, Maci. Ad Caucasum Cadrusi, oppidum ab Alexandro conditum.

Infra hæc omnia, ora ab Indo. Ariana regio ambusta fervoribus, desertisque circumdata, multa tamen interfusa opacitate : cultores congregat circa duos maximè fluvios, Tonderon & Arosapen. Oppidum Artacoana. Arius amnis, qui præfluit Alexandriam ab Alexandro conditam : patet oppidum stad. xxx. Multoque pulchrius, sicut antiquius, Artacabane iterum ab Antiocho munitum, stad. l. Dorisci gens. Amnes Pharnacotis, Ophradus, Prophthasia oppidum Zariasparum ; Drangæ, Evergetæ, Zarangæ ;

qu'il ne faut pas confondre avec la contrée de *Cabul*, à l'orient de laquelle elle est située.

(5) Le fleuve ou plutôt la rivière qui passe entre la ville nommée *Chabul* & la région nommée *Cabul*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(6) Aujourd'hui *Circan* & *Macran* ou *Makheran* selon le Pere Hardouin.

(7) Peuples des montagnes adossées au *Circan*.

(8) Aujourd'hui *Birufen*, & non pas *Chabul*, comme se l'est figuré le Pere Hardouin. *Bir* est ici l'équivalent du *Wier* ou *Wier* des Germains, & qui signifie le nombre quatre. Or *Cartane* signifie la ville *quarrée*, comme son nom grec *Tetragonis* le fait évidem-

ment voir.

(9) Cette contrée se nomme aujourd'hui *Tarbakan*, comme je l'ai déjà observé.

(10) Inconnus.

(11) Aujourd'hui *Araffen*.

(12) Aujourd'hui *Danra*.

(13) Aujourd'hui *Parasan*.

(14) Aujourd'hui *Cax*.

(15) Aujourd'hui *Samachi*.

(16) Aujourd'hui le *Takalistan*.

(17) Aujourd'hui *Eskalcaland*.

(18) Aujourd'hui le *Sigistan*.

(19) Aujourd'hui l'*Ilucut*.

(20) Aujourd'hui le *Sat*.

(21) Aujourd'hui *Cosana* ou *Casana*. Mais voyez la note 23.

(22) C'est un fleuve qui tombe dans

le fleuve Erymanthe (5) : ils leur donnent pour voisins , au midi , les Gedroses (6) ; & au septentrion , les Paropamisades (7). En face de ceux-ci est la ville de Cartabane (8) , qui est située sous le Caucase , & à laquelle on a donné ensuite le nom de Tragognis. Ces Paropamisades occupent une contrée située à l'orient du Caucase : ensuite on trouve la contrée des Bactriens (9) , dont la capitale est Alexandrie (10) , qui tire son nom de son Fondateur. Ensuite on trouve les Syndraces (11) , les Dangales (12) , les Parapiens (13) , les Cantaces (14) , & les Macés (15). Quant aux Cadrusés (16) , ils appartiennent au Caucase , & ont une ville (17) fondée par Alexandre.

Au-dessous de tous ces différents peuples , s'étend la côte maritime de deçà l'Indus. L'Ariane (18) , qui ouvre cette côte , est une région naturellement exposée à l'ardeur du soleil la plus brûlante. Quoiqu'elle soit en outre environnée de déserts arides , elle ne laisse pas d'être entrecoupée de cantons frais & ombragés. Le plus grand nombre de ses habitants se rassemble principalement sur les rives de deux fleuves , nommés le Tonderon (19) & l'Arosape (20). On y voit la ville Artacoana (21) ; le fleuve Arius (22) , qui passe devant Alexandrie , fondation d'Alexandre , ville dont l'étendue est de trente stades. Une ville beaucoup plus belle encore , ainsi que plus ancienne , c'est Artacabane (23) , fortifiée de nouveau par Antiochus , & qui a cinquante stades d'étendue ; ensuite on trouve la nation des Dorisques (24) ; le fleuve Pharnacotis (25) , le fleuve Ophrade (26) , Prophthasie (27) ,

le *Pultinalon*. Voyez la Carte de Hondius.

(23) C'est cette ville ou celle d'*Artacoana* qui répond chez les Anciens à la ville *Cofana* ou *Casana* des Modernes.

(24) Aujourd'hui ceux de la ville & du lac *Burgion*.

(25) Ce fleuve & l'Ophrade qui

sont deux rivières indiquées dans la Carte de la Perse par Hondius , dont l'une passe à l'orient de *Babachi* , & l'autre à l'occident de *Corcarchistan* , & qui toutes deux se jettent dans le lac *Burgion*.

(26) Voyez la note précédente.

(27) Aujourd'hui *Corcarchistan* au voisinage de *Tarbakan* que j'ai dit ré-

Gedrusi. Oppida Paucolaïs, Lymphorta, Methoricum desertum; Amnis Manain. Auguttiri gens. Flumen Borru. Gens Urbi, flumen navigabile Pomanus Pandarum finibus. Item Cabirus Suarorum ostio portuosus. Oppidum Condigramma. Flumen Cophes. Influunt in eum navigabilia Sadarus, Parospus, Sodinus.

Arianæ partem esse Daritin aliqui volunt, mensuramque produnt utriusque longitudine xix l m pass., latitudine dimidio minore quam Indiæ. Alii Gedrusos & Pasires posuère per CLXXXIII m pass. Mox Ichthyophagos Oritas, propriâ, non Indorum linguâ; loquentes per cc m pass. Inde posuère Arbiorum gentem per cc m . Ichthyo-

pondre à la contrée des Baîtres Zarialpes.

(28) Tout le pays situé entre *Corcarchifan* & *Eudras*.

(29) Aujourd'hui *Eudras*, synonyme d'*Euvergete*.

(30) Aujourd'hui *Bassar*. Le Pere Hardouin confond mal-à-propos ces Gedruses avec les Gedroses.

(31) Ces deux villes sont inconnues aux Modernes; elles sont sans doute aujourd'hui partie des déserts Méthoriques, c'est-à-dire situées au pied du mont Naugracot, où l'Indus prend sa source. Au reste les noms de ces deux villes sont altérés dans le texte. Cinq manuscrits portent *Peucolis*, *Liphorta*.

(32) Aujourd'hui la contrée déserte nommée l'*Eremaïer*, à l'orient du mont Naugracot.

(33) Ici Plinè reprend la côte, puisqu'il va être question d'un port; mais on ne sait pas de quel port il s'agit & tous les noms géographiques qui suivent sont sans

aucun rapport avec l'état actuel de notre Topographie moderne, sans doute faute de bonnes Cartes, ou plutôt faute de bons Mémoires.

(34) De trois manuscrits, l'un porte *flumen eorum*, & les deux autres *flumen horum*: tout le reste *flumen Borru*.

(35) Au texte la plupart des Éditeurs lisent *Caberon Sororum* au lieu de *Cabirus Suarorum*, qui est la leçon constante des meilleurs manuscrits.

(36) Aujourd'hui *Co-mo*. Je soupçonne qu'autrefois cette ville se nommoit *Co-co* par la répétition du même mot, & que les Grecs exprimant cette itération par le mot *di-gramma*, qui exprime la réitération d'un mot déjà écrit, en firent *Kôn-digramma*.

(37) Ce fleuve est très différent d'un autre du même nom dont on a parlé plus haut. Le Pere Hardouin en fait le même fleuve que l'*Arbis*, c'est-à-dire, selon lui, l'*Ilment* des Cartes modernes, qui se jette dans l'Océan

ville des Zariafpes ; les Dranges (28), les Evergetes (29), les Zaranges, les Gedruscs (30); les villes Peucolaïs & Lymphorta (31); le désert des Méthoriques (32), le fleuve Manaïs (33), la nation des Augutires, le fleuve Borru (34), la nation des Urbiens; le Pomane, fleuve navigable qui coule aux confins des Pandes; le Cabire, fleuve des Suares (35), avec un port à son embouchure; la ville de Condigramma (36); le fleuve Cophès (37) qui reçoit le Sadare; le Parospe & le Sodin, rivières navigables.

Quelques-uns prétendent que la Darite (38) fait partie de l'Ariane, & que la longueur de l'une & de l'autre ensemble monte à dix-neuf cents cinquante milles sur une largeur moitié moindre que celle de l'Inde. D'autres ont donné cent quatre-vingt-trois milles aux Gedroses (39) & aux Pasires (40). De-là ils comptent deux cents milles jusqu'aux Ichthyophages (41) Orites, qui ont un langage particulier (42), & diffèrent de celui des Indiens; & de-là (43) ils comptent encore deux cents milles

Indique après avoir reçu le *Sal*, le *Ghir* & l'*Ilmentel*.

(38) C'est la partie de la Médie qui regarde l'orient, & qui confine à la Carmanie.

(39) Peuples de la côte maritime de l'Ariane, c'est-à-dire de la côte en-deçà de l'Indus.

(40) La Carte moderne de l'Asie par Van Lochem nous montre une ville de *Pasir* située entre deux fleuves qui bornent la partie occidentale de la contrée de *Circan*.

(41) C'est-à-dire mangeurs de poissons. Leur contrée est celle où se voient aujourd'hui les villes de *Co-mo*, de *Dulcidan* & de *Goadel*. Cette contrée est bornée à l'occident par une chaîne de montagnes, d'où ces Ichthyo-

phages étoient nommés *Orites*, c'est-à-dire montagnards.

(42) Ceci donneroit à penser que les Ichthyophages sont le peuple primitif de l'Inde, le peuple vaincu par les premiers conquérants du pays, & auquel ces premiers conquérants n'avoient point ôté leurs usages, comme Alexandre fit depuis.

(43) Par-delà les Ichthyophages vers l'occident ces Auteurs comptent encore un intervalle de deux cents milles jusqu'à la nation des Arbiens, lequel intervalle est rempli non-seulement par les déserts qui sont au couchant des Ichthyophages, mais encore par la nation des Chelonophages, intermédiaire entre l'*Arbis* & la nation propre des *Arbiens*, comme j'ai eu occasion de le faire observer plus loin.

phagos omnes Alexander vetuit piscibus vivere. Ultrâ deferta, deinde Carmania, ac Persis, atque Arabia.

Sed priusquam hæc generatim persequamur, indicare convenit, quæ prodit Onesicritus, classe Alexandri circumvectus in Mediterranea Persidis ex India; narrata proximè à Juba: dein eam navigationem, quæ his annis completa servatur hodie. Onesicriti & Nearchi navigatio nec nomina habet mansionum nec spatia. Primumque Xyleneopolis, ab Alexandro condita, undè cœperunt exordium, juxta quod flumen, aut ubi fuerit, non satis explanatur. Hæc tamen digna memoratu produntur: Arbis oppidum à Nearcho conditum in navigatione ea. Flumen Nabrum navium capax, contra insula distans LXX stad. Alexandria condita à Leonnato jussu Alexandri in finibus gentis; Argenus porta salubri. Flumen Tuberum navigabile, quod circa Pasiræ. Deinde Ichthyophagi tam longo tractu, ut xx dieum spatio prænavigaverint. Insula, quæ Solis appellatur; & eadem cubile Nympharum, rubens, in quâ nullum ani-

(44) C'est ainsi que Nabuchodonosor & d'autres conquérants essayèrent, mais en pure perte, de faire cesser l'abstinence du porc chez les Juifs. Il est très facile de soumettre avec la force une Nation quelconque; mais il n'y a point de force qui puisse prévaloir contre le préjugé & l'obstination soit religieuse soit superstitieuse. Les infructueuses *dragonades* de Louis XIV en font une preuve bien sensible.

(45) *Perside* ou *Perse* sont des dénominations synonymes; cependant quelques-uns entendent par la Perside la côte maritime de la Perse, &, par la Perse, l'intérieur du pays.

(46) Roi de Mauritanie dont il a été fait une mention honorable au commencement du cinquième livre à propos de l'Afrique. Voyez les notes alphabétiques des Auteurs cités par Pline après le premier livre.

(47) Aujourd'hui *Gilechi* dans la partie septentrionale du Sigistan. Voy. la Carte de Van Lochem.

(48) Aujourd'hui *Bilher* dans la contrée de Circan.

(49) Le fleuve qui passe au sud-est de *Bilher*. Voyez la Carte de Van Lochem.

(50) Dans l'intervalle marqué entre *Bilher* & *Pasir* chez le même Van Lochem.

jusqu'à

jusqu'à la nation des Arbiens. Alexandre défendit l'usage du poisson à tous les Ichthyophages (44), sans exception. Par-delà tous les peuples compris sous ce nom, sont des déserts. Suivent la Carmanie, la Perse (45), & l'Arabie.

Mais avant que d'entreprendre leur description, il est à propos d'indiquer ce qui a été rapporté, soit par Onésicrite, qui, après avoir fait le tour de la côte maritime avec la flotte d'Alexandre, vint de l'Inde par terre dans l'intérieur de la Perse; soit en dernier lieu par Juba (46); soit enfin ce qui résulte des relations modernes de nos navigateurs. Les Mémoires de la navigation d'Onésicrite & de Néarque n'assignent, ni le nom des mouillages, ni leur distance de l'un à l'autre. On les voit d'abord partir de Xilenépolis (47), bâtie par Alexandre, & dont ils ne fixent la position, ni par le nom du fleuve le plus prochain, ni par aucun autre renseignement topographique: voici cependant plusieurs de leurs instructions qui sont dignes de remarque. Premièrement ils font mention de la ville d'Arbis (48), fondée par Néarque dans le cours de cette navigation. Suit le fleuve Nebrus (49), capable de porter de grands bâtimens; la ville d'Alexandrie (50), construite par Leonnatus, conformément aux ordres d'Alexandre, dans un pays de frontières, en face d'une isle distante de la côte de soixante-dix stades. La ville d'Argenonte (51), avec un bon port; le fleuve Tubere (52), qui est navigable, & sur les bords duquel habitent les Pasires (53); la côte des Ichthyophages (54), dont la longueur est si excessive, qu'on demeure vingt jours à la passer; l'isle du Soleil nommée autrement le lit des Nymphes; la terre en est rouge, & nul ani-

(51) Aujourd'hui *Sindu*, dont le nom, qui signifie *éclatante*, est synonyme d'*Argenonte*.

(52) Le fleuve qui passe à l'occident de *Sindu* dans la contrée de *Macran*. Voyez Van Lochem.

(53) Aujourd'hui même leur chef-
Tcm. II.

lieu se nomme *Pasir* chez Van Lochem au nord-ouest de la contrée de *Macran*, au sud de la contrée de *Circan*.

(54) Voyez la note 42.

(55) Inconnue aux Modernes.

mal non absumitur, incertis causis. Ori gens. Flumen Carmanix Hytanis portuosum & auro fertile. Ab eo primum septentriones apparuisse adnotavêre; Arcturum nec omnibus cerni noctibus, nec totis unquam. Achæmenidas usque illo tenuisse. Æris & ferri metalla & arsenici & minii exerceri. Inde promontorium Carmanix est: ex quo in adversa ora ad gentem Arabix Macas trajectus distat L M pass. Insulæ tres, quarum Oracla tantum habitatur aquosa, à continenti xxv M pass. Insulæ iv jam in sinu ante Persida. Circa has hydri marini vicenum cubitorum adnatantes teruêre classem. Insula Acrotadus, item Gauratæ, in quibus Chiani gens. Flumen Hyperis in medio sinu Persico, onerariarum navium capax. Flumen Sitiogagus, quo Pafarga-

(56) Ces *Ores* étoient probablement situés en face des *Ores* de l'Arabie heureuse, dont le chef-lieu se nomme aujourd'hui *Orfa-can*, c'est-à-dire entrée du canton des *Ores*, ou peut-être les Écrivains grecs ont-ils négligé d'expliquer que les *Ores* qu'ils avoient rencontrés en route étoient à leur gauche sur la côte d'Arabie, & non à leur droite sur celle de la Perse.

(57) C'est probablement le fleuve qui passe au sud-est de *Mochestan*, & dont l'embouchure est plus voisine du nord qu'aucune de celles des fleuves précédents: d'ailleurs au-dessus de sa source chez Van Lochoin & chez d'autres je trouve *Thes-ith*, où l'on peut reconnoître la source du nom d'*Ithanis*.

(58) Aujourd'hui *Mochestan*, comme je présume; car il y a lieu de croire que ce port & la villa des Macédoniens dont Pline parle ailleurs ne sont qu'un.

(59) Ainsi nommés d'Achémene, dont Darius se vantoit d'être le septième descendant. Voyez Hérodote, livre 7.

(60) Voilà la première fois qu'il est fait mention chez Pline de l'arsenic. Il en reparlera au dernier chapitre du livre 34.

(61) Pline traitera du cinnabre au chapitre 7 du trente-troisième livre.

(62) Le cap d'Ormuz selon toute apparence. Le Père Hardouin en fait le cap de *Jasques*.

(63) Aujourd'hui la côte maritime de l'Arabie heureuse sur le golfe d'Ormuz, derrière laquelle côte se voit encore aujourd'hui *Mascala*, que l'on peut regarder comme le chef-lieu des *Maces* intérieures. Cette même ville se nomme *Mascate* chez N. Sanfon, & est indiquée sur la côte même.

(64) Par les indications données ce ne sauroit être que l'île d'Ormuz, comme le reconnoît le Père Hardouin.

mal n'y peut vivre, par des causes qui sont encore à connoître; la nation des Orcs (56); un fleuve de la Carmanie, nommé l'Hy-tanis (57), qui a un port (58) à son embouchure, & qui roule un sable très riche en parcelles d'or. Ce fut ici que la grande Ourse commença à leur paroître toujours sur l'horison. Ils remarquerent aussi qu'Arcture ne leur paroissoit, ni toutes les nuits, ni pendant la nuit entiere; que là étoient les bornes de l'ancienne domination des Achæmenides (59), & qu'on y exploitoit des mines de cuivre, de fer, d'arsenic (60), & de cinnabre (61). Passé l'Hytanis, ils nous montrent un promontoire de la Carmanie (62), d'où le trajet, jusqu'aux Macces (63), nation Arabe située sur la côte opposée est de cinquante milles. Au milieu de ce trajet, c'est-à-dire à vingt-cinq milles du continent, on rencontre trois isles, dont la seule qui soit habitée, & qui ait de l'eau douce, est l'isle d'Oracla (64). A l'entrée même du golfe, on trouve encore quatre isles (65) en face de la Perse. On étoit à leur voisinage, quand des serpents marins de vingt coudées de longueur se montrèrent nageants sur l'eau, & remplirent la flotte de terreur. Suivent l'isle Acrotade (66), & les isles Gaurates (67), habitées par la nation des Khians. Au milieu de la longueur du golfe Persique, se jette le fleuve Hypocris (68), propre à porter des bâtimens de charge; le fleuve Sitiogade (69), qui conduit aux Palargades (70) en sept jours de navigation; l'Herathemis (71),

Au reste ce critique lit chez Pline *Oaracla* ou *Organa* au lieu de *Oracla*. Je soupçonne qu'il faut lire *Oracla*, comme qui diroit *rivage montagneux*; toute isle montagneuse étant en effet plus susceptible de renfermer des sources d'eau douce, que ne seroit une isle plate.

(65) Inconnues aux Modernes.

(66) De trois manuscrits un porte *Athitadrus*, & deux *Athothadrus*. Inconnue aux Modernes.

(67) Pareillement inconnues.

(68) Le fleuve qui passe à l'orient de *Gombrou*, dont le nom, de même qu'*Hypéris*, signifie inférieur. Voyez la Carte des États du grand Seigneur par Sanfon.

(69) Le fleuve qui passe à l'occident de *Denafl*, dont le nom, qui signifie manquant d'eau, répond assez bien à celui de *Sitiogade*.

(70) Voyez la note 14 du chapitre 26.

(71) Un grand fleuve qui passe à l'occident de *Gués*. Voyez Sanfon.

C c c c c ij

das septimo die navigatur. Flumen navigabile Herathemis, insula sine nomine. Flumen Granis modicarum navium capax, per Susianen fluit : dextra ejus accolunt Deximontani, qui bitumen perficiunt. Flumen Zarotis ostio difficili nisi peritis, insulæ II parvæ, inde vadosa navigatio palustri similis : per euripos tamen quosdam peragitur. Ostium Euphratis. Lacus, quem faciunt Eulæus & Tigris juxta Characem. Inde Tigri Susa. Festos dies ibi agentem Alexandrum invenerunt septimo mense, postquam digressus ab iis fuerat Patalis, tertio navigationis. Sic Alexandri classis navigavit. Postea à Siagro Arabiæ promontorio Patalam Favonio, quem Hyppalum ibi vocant, peti certissimum videbatur $\overline{\text{xxiii}}$ xxxii M passuum æstimatione.

Secuta ætas propiorem cursum tutioremque judicavit, si ab eodem promontorio Zizerum amnem portum Indiæ peteret. Diuque ita navigatum est, donec compendia invenit mercator, lucroque India admota est. Quippe omnibus annis navigatur, sagittariorum cohortibus impositis : etenim piratæ maximè infestant. Nec pigebit totum

(72) Inconnue.

(73) C'est la rivière *Tiritiri* ou *Caron* qui passe à Soustel, & qui va se jeter dans un grand fleuve dont nous avons parlé dans l'avant dernière note.

(74) Aujourd'hui le *Chusistan*, dont le chef-lieu est l'ancienne Suse, aujourd'hui *Souster*.

(75) Les habitants des montagnes situées à l'orient de Souster. Voyez Sanfon. Dupinet traduit *ceux des terres d'Augan*.

(76) Le fleuve qui passe à l'occident de *Saurac*. Voyez la Carte de Sanfon.

(77) Inconnues aux Modernes.

(78) Aujourd'hui *Madar & Maubeg*.

Voyez les Cartes modernes. Je trouve vers ce même lieu chez Van Locho un endroit de la côte nommé *Vasa*, qui semble indiquer par sa dénomination la proximité d'un parage tel que Plin en dépeint ici un.

(79) Ce fleuve célèbre se nomme *Frat* aujourd'hui même.

(80) Son nom moderne est inconnu ; mais sa jonction avec l'Euphrate est indiquée dans la plupart des Cartes modernes, où il concourt avec le *Coasse* de Strabon à grossir le cours du Tigre auprès de *Carrau*. Voyez la Carte de Sanfon.

autre fleuve navigable; une isle sans nom (72); le fleuve Granis (73), qui ne porte que des bâtimens médiocres, & qui traverse la Susiane (74). A la droite de ce fleuve, les Deximontains (75), montagnards qui travaillent à la préparation du bitume; le fleuve Zarotis (76), avec une embouchure dont l'entrée n'est praticable qu'aux meilleurs Pilotes; deux petites isles (77), un parage (78) plein de bas-fonds, où l'on navige aussi difficilement que dans un mauvais, & dont on ne se tire qu'à la faveur de quelques courants; l'embouchure de l'Euphrate (79); enfin un lac formé par l'Eulæus (80) & par le Tigre, auprès de Kharax (81). De-là Onésicrite & Nêarque remonterent le Tigre jusqu'à Suse, où ils trouverent Alexandre dans la joie & les festins, sept mois après qu'il les avoit laissés à l'isle de Patale (82), & trois mois après leur embarquement. Telle fut la navigation de la flotte d'Alexandre. Dans la suite on a regardé comme un fait constant, qu'on alloit directement de Syagre (83), promontoire d'Arabie, jusqu'à l'isle de Patale par un vent d'occident, nommé dans ces pays Hippalus: le trajet monte, par estime, à treize cents trente-deux milles.

L'âge suivant découvrit une traversée plus courte encore & plus sûre, qui fut d'aller du même promontoire Syagre à Zigere (84), port des Indiens, & l'on s'en tint long-tems à ce dernier parti, jusqu'à ce que les marchands eussent de nouveau abrégé la route, & que le desir du gain eût rapproché de nous les Indes. Aussi, de notre tems, il n'y a point d'année où l'on ne fasse ce voyage, avec la précaution toutefois d'embarquer des cohortes armées de fleches pour se défendre des pirates qui infestent ces mers. J'en prendrai donc occasion de décrire ici la

(81) Dupinet traduit *Charmon*. Lisons *Carrau* avec N. Sanson.

(82) Dont on a parlé dans les chapitres précédents.

(83) Aujourd'hui le cap de *Fartach* selon le Pere Hardouin. On en repar-

lera vers le milieu du chapitre 28. Dupinet traduit cap de *Resalgate* ou de *Sfcalate*.

(84) Dupinet en fait *Anor* (lisez *Onor*) sur la côte de Malabar.

route qu'on suit depuis l'Egypte jusqu'aux Indes, détail, jusqu'à présent, peu connu du public, & qui n'en est pas moins intéressant pour lui, puisqu'il ne se passe point d'année où l'Inde ne retire au moins cinquante millions de sesterces, en échange de ses marchandises, sur lesquelles les trafiquants gagnent ici cent pour un. D'abord on compte deux mille pas d'Alexandrie (85) à Juliopolis (86), d'où l'on s'embarque sur le Nil pour aller à Coptos (87), par une navigation de trois cents mille pas, & qui s'achève en douze jours. A Coptos, on prend des chameaux pour aller par terre à différents gîtes, dont la rencontre des eaux a déterminé le choix. Le premier gîte se nomme l'hydrée (88), c'est-à-dire le réservoir d'eau; sa distance de Coptos est de trente-deux milles. Le second est sur une montagne où l'on se rend en une journée de chemin. En troisième lieu, suit une seconde hydrée, éloignée de Coptos à la distance de quatre-vingt-quinze milles. En quatrième lieu, est un gîte situé encore sur une montagne, puis l'hydrée d'Apollon, dont la distance de Coptos est de cent quatre-vingt-quatre milles. Puis un autre gîte sur une montagne; puis une quatrième hydrée éloignée de Coptos à la distance de deux cents trente-trois milles, & qu'il ne faut pas confondre avec l'ancienne hydrée nommée l'hydrée Troglodytique, située à quatre milles de la nouvelle, & où se tient une garnison de deux mille soldats pour la sûreté des voyageurs. De là on se rend à Bérénice (89), ville & port de la mer Rouge, à deux cents cinquante-huit milles (90) de Coptos. Mais comme la plus grande partie du chemin se fait de nuit, à cause des chaleurs, & que la journée se passe sans marcher, on n'arrive de Coptos à Bérénice qu'en douze jours.

Arrivé à Bérénice, on se met en mer au milieu de l'été, avant le lever de la Canicule, ou immédiatement après, & dans une trentaine de jours on arrive au port d'Ocelis (91) en Arabie, ou à celui de Cane (92), dans la contrée (93) qui produit l'encens.

(93) Dupinet traduit *royaume de Phatacha*.

tus, qui vocatur Muza, quem Indica navigatio non petit, nec nisi thuris odorumque Arabicorum mercatores. Intus oppidum, regia ejus appellatur Saphar, aliudque Sabe. Indos autem petentibus utilissimum est ab Oceli egredi. Inde vento Hypalo navigant diebus quadraginta ad primum emporium Indiæ Muzirim, non expetendum propter vicinos piratas, qui obtinent locum nomine Nitrias, neque est abundans mercibus. Præterea longe à terra abest navium statio, lintribusque afferuntur onera, & regeruntur. Regnabat ibi, cum proderem hæc, Celebothras. Alius utilior portus gentis Necanidon, qui vocatur Becare. Ibi regnat Pandion, longe ab emporio Mediterraneo distante oppido, quod vocatur Modusa. Regio autem ex qua piper monoxilis lintribus Baracen convehunt, vocatur Cottonara : quæ omnia gentium portuumve aut oppidorum nomina apud neminem priorum inveniuntur. Quo apparet mutari locorum status.

Ex India renavigant mense Ægyptio Tybi incipiente,

(94) Aujourd'hui *Zibit* selon le Pere Hardouin & plusieurs autres. Dupiner traduir *Mucaia*; il prétend que quelques-uns en font *Géfen*, & d'autres *Mucar*.

(95) Le royaume d'*Aden* selon Dupinet.

(96) Aujourd'hui *Mesat* selon Dupiner; *Zibit* selon d'autres; *Saada* selon le Pere Hardouin.

(97) Aujourd'hui *la Mecque* selon Dupinet.

(98) Voyez la note 91.

(99) Aujourd'hui *Calecut* selon le Pere Hardouin & quelques autres.

(100) Je lis au texte *Nitrias* d'après

Ptolémée. Six manuscrits portent *Mitrias* ou *Midrias*. Les Editeurs lisent *Hydras*. Inconnu aux Modernes.

(101) L'Auteur du Périphe de la mer Rouge l'appelle *Céprobote*.

(102) Inconnue aux Modernes.

(103) Je pense que c'est aujourd'hui *Barcanor* au nord de Calcuth & de Cochîn dont on va parler.

(104) Ainsi portent tous les manuscrits, & non pas *Cottona*, comme lisent les Editeurs avant le Pere Hardouin. Aujourd'hui *Cochîn* selon ce Savant.

(105) Voici les noms des mois
Outre

Outre ces deux ports, il y en a un troisième nommé Mufa (94), mais où les vaisseaux destinés pour l'Inde ne mouillent point. Il n'est fréquenté que par ceux qui font le commerce de l'encens & des drogues de l'Arabie. L'intérieur du pays (95), dont Mufa est le port, a pour capitale Saphar (96), & une autre ville nommée Save (97). Mais pour en revenir à la route de l'Inde, il est très avantageux de prendre port à Ocelis (98), d'où l'on se rend, par le vent Hippale, à Muziris (99), premier entrepôt de l'Inde, en quarante jours de navigation; mais cette utilité est balancée par le danger des pirates, qui occupant au voisinage le lieu nommé Nitries (100), ne rendent pas l'abord de Muziris fort attrayant. D'ailleurs les marchandises n'y abondent point; & comme le mouillage est loin de terre, il faut employer des chaloupes à porter & reporter les ballots. Au moment où j'écris ceci, le Roi du pays se nomme Celebothras (101). Un autre port plus commode que Muziris, c'est Barace, dans le pays des Necanides, dont le Souverain actuel se nomme Pandion. Le Comptoir de l'intérieur, qui est une ville nommée Moduse (102), est fort éloigné du port. Le poivre qu'on transporte à Barace (103) sur des canots d'une seule pièce de bois, vient d'une contrée appelée Cottonara (104). On ne rencontre aucun de tous ces noms de nations, de ports & de villes dans les Ecrivains qui ont précédé; ce qui fait voir que l'Inde est sujette à de fréquentes révolutions.

Pour revenir de l'Inde par mer, on part depuis l'entrée du mois Egyptien Tibi (105), dont le commencement tombe dans notre

Egyptiens, tirés d'un ancien Poète de l'Anthologie.

Πρωτὴν τοῦτο ἰδὼς ἀνέστη ἐπὶ θύρας ἑστῆς,
 ἰχθυόεντας παρὸν εἶναι πασσάλους ἀγρῶν,
 Πασσάλλας φαίνεσθαι ἄλλῃ τετραμήνης ἡμέρῃ,
 Χαίαν ἐπυρομένην σταχέων δάκρυα γυῖβειν,
 Τυβὶ δὲ παρέρχοντο Καζάρης εἴνα τεταῖος,
 Συναῖος πλωτῆρος Μεχρίρ ἄλλος ἀμφοτελεύς,
Tom. II.

Πρωτὴν τοῦτο εἶδον παρὰ τὴν θύραν ἑστῆς,
 ἰχθυόεντας παρὰ τὴν ἰσθμὸν πρὸς τὰς θύρας ἑστῆς,
 ἄλλῃ δὲ τετραμήνης Πασσάλλας φαίνεσθαι ἡμέρῃ,
 Χαίαν ἐπυρομένην σταχέων δάκρυα γυῖβειν,
 Καὶ Καζάρην ἀνέστην ἐπὶ τὴν τεταῖον ἡμέραν,
 Καὶ Μεχρίρ Νεῖλον εἶναι πλωτῆρος ἀμφοτελεύς.

Comme ce morceau précieux de l'Antiquité a été successivement traduit
 D d d d d

nostro Decembri: aut utique Mechiris Ægyptii intra diem sextum, quod fit intra Idus Januarias nostras. Ita evenit, ut eodem anno remeant. Navigant autem ex India vento Vulturno; & cum intravêre rubrum mare, Africo vel Austro. Nunc revertemur ad propositum.

Carmanix oram patere duodecies centena L M passuum. Nearchus scripsit. Ab initio ejus ad flumen Sabin C M passuum. Inde vincas coli & arva ad flumen Andanin, xxv M

par divers Savants modernes, je vais mettre le Lecteur à portée de comparer ces différentes traductions. La première est de Lalamantius; la seconde de Camerarius; la troisième de Gyrardus, & la quatrième, qui ne se trouve point dans le Recueil ordinaire de l'Anthologie, est du célèbre Grotius.

I.

Primus *Thos* novit falcem committere in uvæ :
Omnigenas adigit pisces in rete *Phaethi* :
Pleiadum exortus *Athy* apto tempore signat :
Inde sacæ segetis *Chioæ* primordia prodit,
Pandit *Tybi* togas & tinctas murice vestes.
Signa *Mechir* præbet naves committere *Ponto*,
Armigeri jussat *Phaenoneth* insignia Martis.
Ast vernæ *Pharmuthi* rosæ prænuntius exstat.
Flava *Pachon* corvæ servat ecclesia falci.
Mitia ferre solet secundus poma *Payni*.
Viliger atque vis pulchre est redimicus *Epephi*.
Vivificæ *Mesori* patuli Nili excitat undas.

I I.

Primus *Thos* docet in vites immittre falcem :
Septembrem hunc mensem dicere forte queat.
Innoxiæ capram prædam fert pisce *Phaethi* :
Hæc etiam *Odinber* munera nosse habet.
Pleiadum grave sidus *Athy* confurgere monstrat;
Qui distans Latii voce Novembet erit.
Vivida frugiferis *Choræ* fata monstrat in agris :
Atque etiam nobis illa December agit.
Tybi magistratus quos eligit induit ostro :
Ancipitem Janum lingua Latina vocat.
Muldrevigia sulcanda *Mechir* docet æquosa *Nautis* :

Tuæ referunt nostri februa sacra dies.
Induit æma viris *Phaenoneth* hortentia Martis :
Inde etiam Latii nomina Martis habet.
Nunciat herbiferi *Pharmuthi* tempora Veris :
Omnibus Aprilis gratia major inest.
Curvæ falce *Pachon* flaventia demetit arva :
Hunc nobis Malum diæris esse licet.
Fructilegum tempus quod dicit adesse *Payni* :
Qui tibi si dubites junius esse potest.
Botrifer uvarum dominis est gestas *Epephi* :
Hic quod habet nomen debet lule, tibi.
Vivificæ *Mesori* vada fert undantia Nili
Augustum hunc mensem tempora nostra vocant.

Cette traduction, qui est celle de Camerarius, a l'avantage de renfermer dans chaque second vers ajouté le rapport des mois Egyptiens aux nôtres.

I I I.

Primus *Thos* docuit falces infecte racemis.
Capturamque *Phaethi* dabit piscantibus amplam.
Pleiadum sed *Athy* vergentia tempora monstrat.
Chioæ cultarum segetum mox gramina pandit.
*Tybi*quæ purpureum Consolium vestibus ornât.
Navigillaque *Mechir* signat præcurtete matmor.
Offendit *Phaenoneth* duri fœta prælia Martis.
Sed *Pharmuthi* rosæ vernis prænuntius exstat.
Florentesque *Pachon* campos jam falcibus urget.
Nuntius autumnû & fructus solet esse *Payni*.
Uvam pampinæ retinens maturat *Epephi*.
At Nili *Mesori* fecundâ exuberat undâ.

I V.

Ordine *Thos* primus traxit vineta putando.
Squamiferi generis præda est bona mensis *Phaethi*.
Monstrat *Athy* Malam terribi Malique foretor.

mois de Décembre jusqu'au sixième jour du mois Egyptien Mechir, jour qui répond à nos Ides de Janvier, au moyen de quoi l'on se trouve de retour dans le cours de la même année. C'est à la faveur du vent Vulture que l'on revient des côtes de l'Inde; & quand on est une fois entré dans la mer Rouge, on a en poupe, ou le vent d'Afrique, ou le vent du Midi. Mais reprenons la suite de notre description.

Néarque a laissé par écrit, que la côte de Carmanie (106) a douze cents cinquante mille pas d'étendue; que de son entrée au fleuve Sabis (107), la distance est de cent milles; que de-là jusqu'au fleuve Andanis (108), c'est-à-dire l'espace de vingt-cinq

*Cheete spicigero conspergit semine fulcos.
Tybi magistratus Tyrio producti in ostro.
Pandere vela Mechir jabet & decurrere ponto.
Armigeras Phamenoth vocat ad fœda bella cohortes.
Prata tollit, induta vestis, Pharmachi colorat.
Jam, macura Paelon assignat falcebus arva.
Fœnisset autumnum dicit venisse Peyni.
Implet Egephi linum vino torquentibus uvis.
Attollet Mesori secundo flumine Nilum.*

Pline suppose ici que le mois Egyptien Mechir répond à notre mois de Janvier, tandis que le Poëte grec qu'on vient de citer & de traduire attribue formellement Mechir à notre mois de Février. Ce Poëte a de plus pour lui le témoignage de l'Auteur du Périphe de la mer Rouge, tellement qu'on est tenté de croire que notre Auteur s'est trompé. Mais le Pere Hardouin le justifie à cet égard, en alléguant, tant d'après le passage actuel que d'après un autre passage tiré du vingt-septième livre, que chaque mois Egyptien ne commençoit qu'au huitième jour de chacun de nos mois, en sorte qu'il est également vrai de dire que le mois Mechir répond à Janvier ou qu'il répond au mois de Février, puisqu'en effet il répond en partie à la fin de

Janvier, & qu'en revanche il s'en faut de huit jours qu'il ne réponde à la totalité du mois de Février, ainsi des autres. Au reste je dois observer que dans quelques manuscrits de Pline le mois Tybi s'écrit Thibi, comme qui diroit Thi-Bi; dénomination qui paroît signifier *is qui est duplici aspectu*, comme on le prouvera à l'occasion des peuples Thibiens & Bithyens au chapitre second du septième livre. Le nom du mois Egyptien Thibi a donc le plus grand rapport pour le sens avec celui de Janus, ce dieu à double face qui préside à notre Jan-bier ou Janvier, ainsi nommé de Janua biforis. Pareillement Mech'ir signifie *feu destructeur* ou *consumant*, à le tirer de *ir* employé pour *ur*, & de l'Hébreux Macha, détruire, abolir, d'où nous sont restés les mots méche & méchant: tellement que Mech'ir est la définition propre de la fièvre qui préside au mois de Février.

(106) Aujourd'hui même le Kerman.

(107) Dupinier traduit le fleuve Bendamis.

(108) Inconnue. Dupinier, d'après Arrien, a lu au texte Andamis.

D d d d d j j

spatio. Regio vocatur Armuzia. Oppida Carmanix Zetis & Alexandria.

Irrumpit deinde & in hac parte geminum mare in terras, quod rubrum dixere nostri, Græci Erythræum à Rege Erythra, aut (ut alii) solis re percussu talem reddi colorem existimantes: alii ab arena terraque, alii tali aquæ ipsius naturâ.

Sinus Persicus & Arabicus.

CAPUT
24.

SED in duos dividitur sinus. Is qui ab oriente est, Persicus appellatur $\overline{\text{xxv}}$ M pass. circuitu, ut Eratosthenes tradit. Ex adverso est Arabia, cujus $\overline{\text{xti}}$ M passuum est longitudo. Rursus altero ambitur sinu, Arabico nominato: Oceanum qui influit, Azanium appellant. Persicum introitum v M pass. latitudinis, alii iv fecerunt. Ab eo ad intimum sinum recto cursu $\overline{\text{xti}}$ xxv M propemodum constat esse, & situm ejus humani capitis effigie. Onesicritus & Nearchus ab Indo amne in sinum Persicum, atque illinc Babylonem Euphratis paludibus scripserunt $\overline{\text{xxv}}$ M passuum esse.

In Carmanix angulo sunt Chelonophagi, testudinum

(109) C'est la côte d'Ormuz au continent, au nord de l'île d'Ormuz.

(110) Inconnue aux Anciens & aux Modernes.

(111) Ptolémée en fait mention. Inconnue aux Modernes.

(1) Aujourd'hui l'Océan Indique.

(2) Aujourd'hui mer del Catif ou golfe d'Ormuz & golfe de Balseira.

(3) Aujourd'hui mer Rouge ou mer de la Mecque.

(4) Cet angle de la Carmanie ne sauroit s'entendre de l'intérieur des

terres, mais d'une partie saillante en mer au voisinage du fleuve Indus. En effet Plinè va observer, 1°. que le vêtement des Khelonophages consiste en dépouille de poissons, ce qui indique des peuples maritimes; 2°. qu'ils habitent au voisinage du fleuve Arbis, qui est le fleuve de remarque le plus voisin de l'Indus; 3°. qu'ils habitent un promontoire. Au reste par les Khelonophages il faut entendre les Carmaniens même ou du moins le principal peuple de la Carmanie, puisque

mille pas, on trouve par-tout, ou des vignes, ou des champs cultivés; & que cette portion de la Carmanie se nomme l'Armusie (109). La Carmanie a pour villes Zethis (110) & Alexandrie (111).

C'est ici que le globe terrestre se voit de nouveau en proie aux empiétements de l'une & l'autre mer, je veux dire de l'une & de l'autre mer Erythrée, dénomination grecque que nous traduisons par mer Rouge. Quelques-uns rapportent l'origine du nom d'Erythrée au Roi Erythras; d'autre à la couleur rouge que l'eau contracte de la réflexion des rayons du soleil; d'autres encore à la rougeur du sable & du sol même; d'autres enfin à la couleur propre des eaux.

* *Le golfe Persique, & le golfe Arabe.*

QUOI qu'il en soit, la mer Erythrée (1) forme deux golfes, dont l'un, qui est à l'orient, est appelé golfe Persique, & a vingt-cinq fois cent mille pas de circuit, selon Eratosthenes. En face de ce golfe, est l'Arabie, qui est projetée sur une longueur de douze cents mille pas, & de l'autre côté de laquelle est l'autre golfe Erythréen, connu sous le nom de golfe Arabe (3): celui-ci communique à l'Océan par un avant-golfe nommé le golfe d'Azanie. L'entrée du golfe Persique a cinq mille pas de largeur, ou quatre seulement, comme d'autres l'ont prétendu. De cette entrée au fond du golfe, on est presque généralement d'accord qu'il y a en ligne droite onze cents vingt-cinq mille pas, & que la figure du golfe représente une tête humaine. Onésicrite & Néarque, de l'embouchure de l'Indus au golfe Persique, & du golfe Persique à l'Euphrate, en coupant par les Palus, comptent vingt-cinq fois cent mille pas.

Dans l'angle (4) de la Carmanie, sont les Khelonophages, ou

Méla, livre 3, chapitre 8, attribue aux Carmaniens propres les détails qui servent chez Pline à distinguer les Khelonophages. Voici ses paroles :

superficie casae tegentes, carne vescentes. A flumine Arbi promontorium ipsum inhabitant, præter capita toto corpore hirti, coriisque piscium vestiti.

Cascandrus insula; Parthorum Regna.

CAPUT AB HORUM tractu Indiam versus Cascandrus deserta insula in oceano L M pass. traditur: juxtaque eam freto interfluente Tyndis, quæstuosæ margaritis. A promontorio Carmanis junguntur Armozei. Quidam interponunt Arbios ccccxi m pass. toto littore. Ibi portus Ma-

In sinu Persico (il devoit dire *Azania*) *Carmani navigantium dextera positi.... piscium cute se velant, carne vescuntur, præter capita toto corpore hirsuti.* Voyez aussi la deuxième note du chapitre suivant.

(5) Quelque part aux environs du fleuve *Arbis* qui coule en-deçà de l'Indus, & dont je pense que le nom moderne est le *Chir*. Consultez la Carte moderne de la Perse par Hardouin.

(1) C'est-à-dire vuide & privée d'habitants, comme qui diroit *hominibus cassæ & inhabitata*. Cette même île est appelée abusivement *Caicandros* chez Artien, leçon corrompue que le P. Hardouin a introduite jusque dans le texte de Pline, auquel je soutiens qu'il n'y a rien à changer. L'île *Cascandre* est inconnue aux Modernes, aussi-bien que l'île *Tyndis* qui suit.

(2) Les manuscrits portent *Tyndis*, & non pas *Stoidis*, comme lisent les Éditeurs & le P. Hardouin lui-même, encore qu'il les en reprenne, & qu'il s'élève avec raison contre Sau-

maise, qui reproche indécemment à Pline d'avoir confondu ici une ville du continent de l'Inde avec l'île dont il vouloit parler. Arrien qui fait mention de cette même île fameuse par ses perles, & qui auroit pu trancher la difficulté, ne nous apprend point son nom. Tenons-nous en donc à la leçon manuscrite de Pline.

(3) C'est-à-dire en-deçà de ce promontoire à notre égard; car depuis qu'il a été question de l'Inde l'ordre que suit Pline a presque toujours été d'orient en occident. Par-tout ailleurs l'ordre qu'il affecte de suivre est presque toujours d'occident en orient. Voyez sur le promontoire en question l'avant dernière note du chapitre précédent.

(4) Plin place évidemment ici les Carmaniens sur le même promontoire où il a placé les Khelonophages au chapitre précédent. C'est bien une preuve que par les Khelonophages il faut entendre le principal peuple Carmanien, & que ces Carmaniens ou Khelonophages habitoient aux envi-

mangeurs de tortue ; en effet , la chair de la tortue sert à les nourrir : à l'égard des écailles , ils en couvrent leurs cabanes. Ils occupent le promontoire (5) même de la Carmanie , en-deçà du fleuve Arbis. Ils sont velus par-tout le corps , la tête seule exceptée , & leurs vêtements sont des dépouilles de poissons.

L'isle Cascadre ; les Royaumes des Parthes.

EN-DEÇÀ des Khelonophages , est l'isle Cascadre (1), située dans l'Océan , à cinquante milles de la côte ; elle est tournée vers l'Inde : au surplus ; c'est une isle déserte. Mais en face d'elle , en franchissant une sorte de détroit , on trouve l'isle Tyn-dis (2) , où se fait un riche commerce de perles. Passé (3) le promontoire de Carmanie (4) , les Armozées (5) confinent aux Carmaniens. Quelques-uns les séparent par un peuple (6) intermédiaire , nommé les Arbiens (7) , auquel ils sont occupés toute la

rons de l'*Arbis* , tellement qu'on appelloit comme de surcroît *Arbiens* les peuples qui confinoient le plus avec eux , & que ces mêmes *Arbiens* , selon la remarque des Géographes les mieux instruits , empêchoient les Armozées d'être les voisins directs des Carmaniens , comme Pline , qui rectifie en cela sa méprise , a la bonne foi de l'avouer dans la phrase qui suit.

(5) Aujourd'hui ceux de la contrée d'Ormus au continent. Voy. la note 6.

(6) Voici une mention positive d'un peuple qui occupoit une côte maritime de quatre cents douze mille pas , ou , comme lit le Pere Hardouin , de quatre cents deux milles , entre les Carmanes & les Armozées. Ces deux derniers peuples n'étoient donc point limitrophes , comme Pline paroît l'avoir pensé ; car l'omission des autres Géographes ne doit point prévaloir contre

les détails positifs qu'il avoue que quelques-uns d'entr'eux ont donnés de la contrée intermédiaire des Arbiens. Ajoutez que cet intervalle rempli par les Arbiens entre les Armozées & les Khelonophages paroît être la distance actuelle d'Ormus à l'embouchure du fleuve Chir que j'ai dit répondre au fleuve Arbis des Anciens , de même que les Armozées sont , selon moi , ceux du pays d'Ormus dans le continent ; & cela est d'autant plus vraisemblable , que les autres noms de l'isle d'Ormus aujourd'hui même sont *Armusia* , *Armosus* , *Hermosa* ou *Harmosa*. Consultez Baudrand & nos autres Géographes.

(7) Voyez les deux notes précédentes. Dupinot traduit la contrée d'*Arb-nac*. C'est , je pense , un mot qu'il forge. Je lis *Arbua* chez Ruscelli , qui traduit ainsi l'*Arbea* de Ptolémée.

cedonum, & Aræ Alexandri in promontorio. Amnes Saganos, dein Daras & Salsos. Ab eo promontorium Themisteas, insula Aphrodisias habitatur. Inde Persidis initium ad flumen Oroatin, quo dividitur ab Elymaide. Contra Persidem insulæ, Philos, Cafandra, Aracia cum monte

(8) Aujourd'hui *Mocheftan*, comme qui diroit *Macedon flatio*.

(9) Ce doit être la faillie de la côte la plus voisine de Mocheftan en-deçà, c'est-à-dire au couchant de cette ville.

(10) Inconnus aux Modernes.

(11) Ce fleuve & les deux suivans répondent aux fleuves de la Géographie moderne qui sont situés entre Mocheftan & le territoire d'Ormus, j'entens par ce territoire la partie du continent qui appartenait aux Armozées en face de l'isle d'Ormus qui en a pris le nom.

(11*) Dupinet traduit *Daras* par *Daru*. Il avertit en marge que d'autres en font le fleuve *Lar*. Voyez la note précédente.

(12) Ce promontoire n'est autre que le cap d'Ormus qui tient à la terre ferme de ce nom, & qui est situé à l'occident de l'isle d'Ormus; car il ne faut point oublier, avec bien des Géographes, que le pays situé au nord & à l'occident de cette isle sur la côte de la terre ferme se nomme ou du moins se nommoit aussi *Ormus*, comme les Cartes de Mercator & de Hondius le font voir. Dupinet qui soupçonne que les Armozées sont ceux de l'isle d'Ormus confond par ce moyen l'isle avec la partie du continent qui porte le même nom.

(13) C'est un nom grec qui signifie l'isle de Vénus ou l'isle de la beauté. C'est donc l'isle d'Ormus, nom qui

signifie précisément la même chose, puisque nous avons vu plus haut que les équivalents sont *Armosus*, *Harmosa* ou *Hermosa* selon les différents idiomes, tous noms synonymes de *Formosa*, & par conséquent d'Aphrodisias. Plin se feroit sans doute expliqué bien plus clairement s'il eut appelé cette isle *l'isle des Armozées*, puisque précédemment il a désigné sous ce nom les peuples du territoire d'Ormus dans le continent; mais il faut considérer qu'il parle ici d'après les Mémoires des divers Historiens grecs, dont les uns, selon toute apparence, lui avoient transmis brutalement le nom barbare des Armozées sans le traduire par un équivalent grec, & sans faire peut-être aucune mention de l'isle du même nom, & dont les autres, abstraction faite des Armozées du continent, lui avoient transmis le nom de l'isle d'Ormus déguisé sous une traduction grecque assez arbitraire, telle que celle d'Aphrodisias. Quoi qu'il en soit, toute cette partie de la Géographie ancienne étoit couverte d'obscurités, & le Lecteur me saura gré peut-être de les avoir éclaircies.

(14) Et qui même est devenue depuis la capitale du Royaume du même nom qui a subsisté plusieurs siècles, & qui s'étendoit au loin le long des deux côtes du continent, entre lesquelles l'isle d'Ormus est située. Au reste cette

côte

côte l'espace de quatre cents douze mille pas. Là sont situés le port des Macédoniens (8), & sur un promontoire (9) les Autéïs d'Alexandre (10); le fleuve Saganos (11), puis le fleuve Daras, puis un autre nommé le Salsos; passé celui-ci, le promontoire Themistéas (12), l'isle Aphrodisie (13), qui est habitée (14). Ensuite commence la Perse (15). Cette contrée s'étend jusqu'au fleuve Oroatis (16), qui la sépare de l'Elimaïde. Contre la Perse, sont plusieurs isles, telles que Philos (18), Cafandra (19),

isle est petite, & n'a pas plus de trois lieues de circuit selon Baudrand: c'est pourquoi Pline se croit comme obligé d'ajouter qu'elle est habitée. Elle devoit l'être en effet dès son tems, principalement à cause du commerce des perles, qui dès lors devoit l'avoir rendue célèbre & fréquentée.

(15) Aujourd'hui tout ce qui concerne l'ancienne Perse du côté de la côte le long du golfe Persique, c'est-à-dire celle que Pline la conçoit ici, se borne à la province nommée le *Fars*. A l'égard du Khirman qu'on lui annexe aujourd'hui, cette portion de la côte tire son nom du fleuve *Chir* ou *Khîr* que j'ai dit être l'Arbis de Pline. Ainsi toute cette portion nommée *Khirman* appartient de droit aux Arabiens & aux Khelophonages de cet Aueur. A l'égard du *Makéram* & du *Send*, portions actuelles de la côte de Perse situées encore plus à l'orient que le Khirman; ces provinces appartiennent encore moins à la Perse propre renfermée dans les limites où Pline l'a circonscrite. On ne sauroit même comprendre dans la Perse de Pline le Chusistan, encore que ce nom réponde à l'ancienne Sufiane, laquelle à la vérité faisoit partie de la Perse au sentiment de Pline; car on comprend aujourd'hui dans ce même Chusistan

l'ancienne province Elimaïde que Pline sépare & distingue formellement de la Perse. Ainsi la Perse de Pline se borne au Fars & à la partie la plus orientale du Chusistan, sur-tout si l'on prolonge le Chusistan jusqu'au Tigre, comme font quelques Modernes.

(16) C'est le fleuve qui prend sa source à *Siravan*, & sur la rive orientale duquel sont situées les villes de *Kathic*, de *Corcab*, de *Hai*, de *Saurac*, &c. J'ignore le nom actuel de ce fleuve, ne le trouvant dans aucune Carte moderne. Voyez sur sa position la Carte des Erats du grand Seigneur par Nicolas Sanson d'Abbeville 1654. Le fleuve *Oroatis* de Pline est nommé *Oroates* chez Ammien Marcellin.

(17) L'Elimaïde n'est autre que la partie occidentale du Chusistan, renfermée entre la rive occidentale du fleuve dont on vient de parler & le Tigre.

(18) Au lieu de *Philos*, quelques-uns lisent ici *Pfilos*, c'est-à-dire inculte, stérile, &c. Ptolémée paroît appeler cette même isle *Tabiana*, dont l'équivalent moderne, selon Ruscelli, est *Firor*.

(19) Cette isle paroît répondre pour la position à l'isle *Sofia* de Ptolémée, dont l'équivalent moderne, selon Ruscelli, est *Coiar*.

Tom II.

Ecce

præalto, Neptuno sacra. Ipsa Persis adversus occasum sita obtinet littora D L M passuum, etiam in luxum dives, in Parthorum jampridem translata nomen. Horum de imperio nunc paucis.

Regna Parthorum duodeviginti sunt omnia, ita enim dividunt provincias circa duo (ut diximus) maria, rubrum à meridie, Hyrcanium à septentrione. Ex iis undecim, quæ superiora dicuntur, incipiunt à confinio Armeniæ, Caspiisque littoribus : pertinent ad Scythas, cum quibus ex æquo degunt. Reliqua septem Regna, inferiora appellantur. Quod ad Parthos attinet, semper fuit Parthia in radicibus montium sæpius dictorum, qui omnes eas gentes

(20) C'est l'*Arakia* de Ptolémée, dont l'équivalent moderne, selon Ruffelli, est *Lar*.

(21) Deux cents quatre-vingt-seize ans avant l'ère Chrétienne, c'est-à-dire trois siècles & demi plus ou moins avant l'année où Plinè écrivoit ceci. Ce ne fut que deux siècles ou environ après l'époque du travail de Plinè que prit fin ce même Empire. Sur quoi je ne puis me dispenser de relever un anachronisme énorme qui se trouve dans le Dictionnaire géographique classique du Révérend Père J. M. Y. Q. On y lit : *L'Empire des Parthes finit l'an 127 avant J. C. sous Artaban II, qui fut tué par Artaxerxès, Roi de Perse*. Lisez au contraire, avec le Père Labbe, cet Empire finit l'an 253 depuis J. C. &c.

(22) L'Espagne & le Portugal actuel & la France elle-même sous la première, la seconde & le commencement de la troisième Monarchie, sont des exemples sensibles d'un pareil usage, témoin le royaume d'Algarve,

le royaume de Monchiquo, le royaume de Léon, le royaume de Valence, le royaume de Sens, le royaume d'Orléans, le royaume de Bourgogne, &c. &c. Cet usage & plusieurs autres, ainsi qu'une conformité singulière dans les idiomes, tout annonce chez les Parthes, aussi-bien que chez les Perses, une origine Celto-scythique, comme je l'ai fait voir amplement dans mon Traité des Origines Utiennes. Aussi Plinè dans ce même chapitre observe-t-il que les Parthes vivoient en bonne intelligence avec les Scythes leurs voisins. Le nom des Parthes lui-même est visiblement un nom Celtique, & désigne des Celto-scythes ou guerriers à cheval, venant de *Peirrh*, mot Belgique, qui même encore aujourd'hui signifie un cheval en langue Flamande, & qui signifieroit la même chose chez les Lombards Germaniques, d'où *Perth-arit* & *Ari-Perth*, brave cavalier.

(23) Ces provinces ont déjà été mentionnées par Plinè en détail &c

Aracie (20) : cette dernière, où se voit une très haute montagne, est consacrée à Neptune. La Perse est située en face du soleil couchant; la côte maritime qu'elle occupe s'étend l'espace de cinq cents cinquante milles. Ses richesses vont jusqu'au luxe; mais depuis long-tems (21) le nom d'Empire des Perses a fait place à celui d'Empire des Parthes. Je vais parler en peu de mots de ces derniers.

On compte en tout, dans la contrée de Parthie, vingt Royaumes; car c'est le nom (22) que prennent ses différentes provinces (23). Elle est située, comme on l'a dit plus haut, entre deux mers, la mer Rouge au midi, & la mer Hyrcanienne au septentrion. Onze de ces Royaumes (24), à commencer par la frontière d'Arménie, & par la côte Caspienne, s'appellent Royaumes supérieurs, & touchent aux Scythes (25), avec qui la Parthie est en paix; les sept autres (26) portent le nom de Royaumes inférieurs. Pour ce qui regarde la Parthie propre (27), je veux dire la possession primitive des Parthes, on a toujours reconnu que sa position étoit au pied des montagnes (28) dont nous avons

chacune dans leur ordre convenable, savoir les onze supérieures, qui sont l'Atropatène, chapitre 13, la Médie & la Parthie, chapitre 14, l'Apavortène, l'Hyrcanie, la Margiane, la Bactriane, la Sogdiane, chapitre 16, la Capissène, l'Arakhosie, la Gédrosie, & les sept inférieures, qui sont la Paropamisade, l'Ariane, la Drangiane, chapitre 23, la Carmanie au même chapitre 23, la Perse, chapitre 25, la Sufiane & l'Elimaïde dont il traitera particulièrement chapitre 26.

(24) Voyez la note précédente.

(25) Ces Scythes sont les habitants de la grande Tartarie actuelle.

(26) Voyez leurs noms note 23.

(27) L'ancienne Parthie selon la plupart des Géographes comprend au-

jourd'hui la plus grande portion de l'Etak-atzen vers le levant, & une partie du Chorassan vers le couchant. Dupinot traduit le royaume de Yex. Il ajoute en marge: *Le Roi Noy a usurpé le Royaume sur le Sophi, Roi de Perse.*

(28) Par ces montagnes il faut entendre les montagnes Caucasiennes dont Pline a en effet déjà fait mention à l'occasion des Parthes, lorsqu'il a dit, chapitre 13, *Perfarum regna quæ nunc Parthorum intelligimus, Caucasii jugis attolluntur*. A la vérité il place dans cette phrase les royaumes des Parthes dans les montagnes même, & ici il place la Parthie au pied de ces mêmes montagnes, qui, selon lui, servent de ceinture à la contrée Par-

Ecce ij

prætexunt. Habet ab ortu Arios, à meridie Carmaniam & Arianos, ab occasu Pratitas, Medos, à septentrione Hyrcanos, undique desertis cincti. Ulteriores Parthi Nomades appellantur: citra deserta, ab occasu urbes eorum, quas diximus, Issatis & Calliope: ab oriente æstivo Europum, ab hyberno Mania: in medio Hecatompylos Arsace: re-

thique; mais il faut considérer que la Parthie ou contrée Parthique propre n'avoit pas, à beaucoup près, autant d'étendue que ce qu'on entendoit par l'Empire des Parthes.

(19) L'Asie comprenoit, outre les Ariens propres, les Dranges, les Evergetes, les Zaranges & les Gedruses. On en a parlé au chapitre 13, ainsi que des Ariens propres au chapitre 21.

(30) On en a parlé chapitre 15.

(31) On en a parlé au commencement du chapitre 16.

(32) Voyez le commencement du chapitre 15, où il a été fait mention d'une partie de ces déserts, & non pas de leur totalité, comme se l'est figuré le Pere Hardouin, qui en conséquence les place tous d'un même côté, je veux dire au seul couchant, encore que Plinè observe ici que la chaîne des déserts en question s'étendoit *undique*, c'est-à-dire en tous sens autour de la Parthie.

(33) A l'orient.

(34) J'ai déjà observé que ce nom de *Nomade* signifie *sans loi*, ou bien *qui change de demeure*.

(35) Il y a au texte *citra deserta*, c'est-à-dire en-deçà des déserts à notre égard, & non pas à l'égard des autres Parthes, du moins je le présume ainsi.

(36) Dont on a parlé chapitre 15, ainsi que d'Hécatompyle.

(37) Strabon place cette ville dans la Médie; elle devoit ce nom d'Europôn à Seleucus Nicator; mais les Parthes la nommoient *Arsacia* en mémoire du Roi Arsace ou de quelque Roi Arsacide.

(38) *Mania*. On lit chez Ptolémée *Zania*, qui est chez lui une ville de l'intérieur de la Médie, ce qui a fait conjecturer au P. Hardouin que cette *Zania* de Ptolémée étoit la *Mania* de Plinè; mais la position orientale de celle-ci ne permet pas de la chercher dans la Médie, dont la position est septentrionale à son égard. Aussi le P. Hardouin la cherche-t-il ailleurs encore, & notamment à *Genonia*, en quoi je trouve plus de vraisemblance; car le mot *man*, qui dans toutes les langues Celtescythes signifie émanans, comme je l'ai fait voir dans mes Origines Uriennes, a pu être traduit en grec par le mot *γενος*, en latin *genus*, qui exprime l'émanation, la dérivation, &c. Ammien en effet qui souvent se sert de dénominations grecques met *Genonia* au nombre des principales villes des Parthes. *Hæc inquit potiora sunt Parthorum oppida, Genonia, Mesia, Charax, Apamia, Artacana & Hecatompylos*. D'autre part cette *Genonia* d'Ammien a bien l'air d'être

souvent parlé , & qui sont contiguës à toutes les différentes nations qui suivent : elle est , dis-je , bornée à l'orient par les Ariannes (29) ; à l'occident par les Pratites Médiens (30) ; au septentrion par les Hyrcaniens (31) , & de toutes parts elle est environnée de déserts (32) intermédiaires entr'elle & ces mêmes nations. Les Parthes les plus reculés (33) sont appelés Nomades (34). Les déserts (35) les séparent des autres Parthes , qui possèdent à l'occident pour bornes les villes d'Issatis (36) & de Calliope mentionnées plus haut , à l'orient d'été la ville d'Europion (37) , à l'orient d'hiver celle de Mania (38) , & dans le centre Arface Hecatompyle (39) , c'est-à-dire aux cents portes. La région Nisée (40) , est comprise dans la Parthyene , qui fait portion de la Parthie

la *Sinonia* de Ptolémée , que les Interprètes latins ont lu *Genonia* , & dont Ruscelli fait aujourd'hui *Na.m.* Dans une telle incertitude il y auroit de la témérité à rien prononcer : il est cependant à remarquer que Dupinet traduit *Mania* par *Na.m.* , comme Ruscelli fait *Sinonia*. D'ailleurs Ortelius est de l'avis que *Sinonia* & *Genonia* sont une même ville.

(39) C'est la même qu'au chapitre 15. Il l'a nommée simplement *Hecatompilos* ou la ville aux cent portes. Cette ville étoit la fondation ou la résidence d'Arface , Roi ou Général Scythe , qui vers l'an de la fondation de Rome 508 envahit la contrée des Parthes , & en forma un Royaume , dont les possesseurs après lui prirent long-tems le nom d'Arfacides. Voyez entr'autres autorisés Strabon , livre 11. Ce même Auteur fait d'Hecatompyle la ville royale des Parthes.

(40) Tous les manuscrits , toutes les éditions portent *Nisea regio Parthyenens* , c'est-à-dire la région Nisée est de la Parthyene , qui est une por-

tion ou plutôt une annexe de la Parthie propre. Sur quoi consultez Ptolémée , livre 6 , chap. 5. Je ne sais pour quoi le Pere Hardouin sous prétexte qu'il trouve aussi une ville nommée *Nisée* , qui est la même chez Strabon qu'*Europe* , s'obstine à croire que notre Plin en faute , encore que chez Ammien & chez Ptolémée *Nisée* , soit différente & distinguée d'*Europe*. Quel inconvénient y a-t-il donc à convenir qu'il y eût dans la région Nisée de Plin une ville du même nom dont auront fait mention d'autres Auteurs ? Et pourquoi sans nécessité réformer les manuscrits des Anciens ? Admettons à la fois avec Plin qu'il y avoit dans la Parthyene un territoire nommé *Nisée* , & que dans ce territoire étoit une ville du même nom : admettons de plus avec Isidore de Kharax que cette ville nommée *Nisea* par les Grecs & *Parthauinsa* par les Parthes étoit la sépulture ordinaire des Rois. Dupinet tra uir *Nisea regio* par la contrée de *Na stan*.

gio Nisæa Parthyenes nobilis, ubi Alexandropolis à conditore.

Media, Mesopotamia, Babylon, Seleucia.

CAPUT
26.

NECESSARIUM est hoc in loco signare & Medorum situm, terrarumque faciem circumagere ad Persicum mare, quo facilius deinde reliqua noscantur: namque Media ab occasu transversa obliquè Parthiæ occurrens, utraque Regna includit. Habet ergo ipsa ab ortu Caspios & Parthos, à meridie Sittacenen & Susianen & Persida, ab occasu Adiabenen, à septentrione Armeniam. Persæ rubrum mare semper accolluere, propter quod his sinus Persicus vocatur. Regio ibi maritima Syrtibolos. Quà verò ipsa subit ad Medos, Climax Megale appellatur locus, arduo montis ascensu per gradus, introitu angusto, ad Persépolin caput regni, dirutam ab Alexandro. Præterea habet in extremis finibus Laodiceam, ab Antiocho conditam, Inde ad orientem Magi obtinent Passagardas Castellum,

(41) Ptolémée, qui pourtant n'est postérieur que d'un siècle à Plin, ne fait aucune mention de cette ville. Etoit-elle déjà détruite de son tems?

(1) Dupinet traduit royaume du *Sumach* ou *Servan*. Un autre Géographe cité par Ortelius traduit *Cordini*.

(2) C'est-à-dire de l'occident d'été à l'orient brumal.

(3) Le Pere Hardonin a entendu *utroque regna* des provinces Parthiques désignées plus haut sous le nom abusif de Royaumes supérieurs & inférieurs; mais il est démontré que la Médie ne sert nullement de bornes aux provin-

ces inférieures de la Parthie, puisque ces provinces inférieures sont celles qui sont bornées non par la Médie, mais par le golfe Persique. Il faut donc entendre *utroque regna* des deux royaumes de Perse & de Parthie.

(4) On en parla au chapitre 28.

(5) Aujourd'hui le Chusistan.

(6) Voyez la note 15 du chapitre précédent.

(7) A l'orient du Tigre au nord de Siravan vers le lieu où les Cartes modernes nous montrent une ville nommée *Cocherauward*. Voyez la Carte des

propre. Dans cette même Parthyene se voit une ville (41) célèbre fondée par Alexandre, & qui porte le nom de son Fondateur.

La Médie, la Mésopotamie, Babylone, Seleucie.

LE SUJET exige que je marque ici la situation des Medes, & que je leve le plan de tout le pays d'alentour jusqu'au golfe Persique, pour donner une juste idée de ce qui reste à connoître. La Médie (1) touche à la Parthie occidentale, tant de biais que transversalement (2). Elle sert de borne commune au Royaume des Parthes, & à celui des Perses (3). Elle a à l'orient ces mêmes Parthes & les Caspiens; au midi la Sittacene (4), la Susiane (5) & la Perse (6), à l'occident l'Adiabene (7), & au septentrion l'Arménie (8). L'habitation constante des Perses a toujours été le bord de la mer Rouge, à l'endroit appelé de leur nom le golfe Persique (9). Sur une partie de cette côte maritime on ne voit, comme dans les Syrtes (10), que du limon & du sable. Dans un canton de l'intérieur vers les Medes, il y a un lieu appelé d'un nom Grec *Climax megalè* (11), où l'on monte avec peine, & au moyen d'échelons, sur une montagne escarpée, au haut de laquelle étoit une issue étroite pour arriver à Persépolis, capitale du Royaume, détruite par Alexandre. A l'extrémité de la frontière, est Laodicée (12), fondation d'Antiochus (13). Plus loin, vers l'orient, les Mages occupent le Château de

Etats du grand Seigneur par N. Sanson. Dupinet traduit Diarbeck; mais il se trompe.

(8) La grande Arménie nommée de nos jours *Turcomanie*.

(9) Aujourd'hui *mer del Catif* ou *golfe de Balfera*.

(10) Les Syrtes d'Afrique dont on

a parlé au commencement du cinquième livre.

(11) C'est-à-dire la grande échelle.

(12) Dupinet traduit la Cité de *Lor*.

(13) Antiochus, premier du nom, fils de Seleucus Nicator.

in quo Cyri sepulchrum est, ex horum Ecbatanâ oppido translatum ab Dario Rege ad montes.

Inter Parthos & Arianos excurrunt Parætaceni. His gentibus & Euphrate, inferiora regna includuntur. Reliqua dicemus à Mesopotamia, excepto mucrone ejus Arabumque populis, in priore dictis volumine.

Mesopotamia tota Assyriorum fuit vicatim dispersa præter Babylona & Ninum. Macedones eam in urbes congregare, propter ubertatem soli. Oppida præter jam dicta, habet Seleuciam, Laodiceam, Artemitam : item in Ara-

(14) Aujourd'hui *Schiras* selon le Pere Hardouin répond à *Pasfagarda*. On en a déjà parlé chapitre 23. Au reste ce mot s'écrit chez d'autres Auteurs *Pasfagada*. Quint-Curce l'appelle *Perfagadam*. La dénomination de ce château est interprétée par Stéphanus *Perfarum castra*. Je pense donc que *Mesag-Art* répond aujourd'hui à *Pasfagarda*; car le mot *Art* signifie un Persan, comme on le peut voir chez Hérodore. À l'égard de *mesag* c'est un adoucissement du mot *Slawon* ou *Celtoscythe miescæc* demeure. Ainsi *mesag-art* signifie demeure, séjour, campement des peuples *Artiens*, qui sont les Perses. Sur quoi il faut se rappeler avec le docte Cambrden que l'idiome même actuel des Perses a le plus grand rapport avec les idiomes Celtiques & Celtoscythiques. Quoi qu'il en soit, la position indiquée s'accorde avec mon interprétation, *Mesagart* est en effet à l'orient de la Médie, presque aux bords de la mer Caspienne dans la contrée de *Mesamar*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lorchom.

(15) Voyez la description de ce tombeau confié au soin des Mages chez Arrien, livre 6.

(16) On lisoit précédemment au texte *Et horum Ecbatana oppidum translatum ab Dario rege ad montes*, ce qui ne formoit aucun sens raisonnable; car comment se figurer que Darius ait transporté une ville sur des montagnes? Au contraire la leçon que j'ai introduite: *Sepulchrum, ex horum Ecbatanâ oppido translatum ab Dario rege ad montes* ne laisse rien à désirer pour la vraisemblance & pour la clarté du sens.

(17) Je ne pense point, avec le Pere Hardouin, que cette Ecbatane soit différente de l'Ecbatane de Médie, dont les uns font *Tauris*, les autres *Casbin*, &c.

(17*) Les Parthes proprement dits, les Arianes, les Medes & les Parætacenes selon le Pere Hardouin.

(18) Leur ville étoit *Parataca*, aujourd'hui *Taichan*, comme je présume vers les confins de la Médie & de la *Pasfagardes*

Passagardes (14), où se voit le tombeau de Cyrus (15), le Roi Darius l'ayant fait transporter de leur ville (16) d'Ecbatane (17) dans ce Château, au milieu des montagnes.

Entre les Parthes & les Arianes (17*), sont situés les Paracenes (18). Telles sont les nations (19) qui, jointes à l'extrémité du cours de l'Euphrate, enferment les Royaumes inférieurs (20). Après que nous aurons donné la description de la Mésopotamie, nous traiterons du reste (21) de l'Empire des Parthes, à la réserve de la faillie qu'elle forme vers la courbure de l'Euphrate, & sans repa- rer parler des peuples Arabes dont il a été question au livre précédent.

La Mésopotamie étoit autrefois entièrement dépendante de l'Empire d'Assyrie (22); elle offroit alors plus de bourgs épars que de vraies villes, si l'on en excepte Babylone (23) & Ninus (24). Les Macédoniens, considérant la fertilité du terroir, s'attachèrent à rapprocher ces bourgades, & à en former des villes, lesquelles, outre les deux qu'on vient de nommer sont aujourd'hui Séleu-

Perse. Aussi cette ville est-elle attribuée à la Médie par Stéphanus. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochem.

(19) Aujourd'hui *Diarbeck*, nom qui paroît signifier contrée d'entre les deux fleuves, de même que la dénomination grecque Mésopotamie. Nous verrons un peu plus loin que le mot *ar* en Syrien signifie fleuve, ainsi *ar-bech* paroît devoir signifier *bi-flumen* ou *flumen duplex*. A l'égard de *di*, c'est, selon toute apparence, un simple article Celtescythe, tel que le *dié* des Allemands & des Belges, ou le *di* des Italiens, ou bien c'est un abrégé de la préposition *dia* des Grecs.

(20) C'est-à-dire les provinces inférieures de l'Empire des Parthes dont on a parlé au chapitre précédent, &

Tome II.

que Pline a observé être qualifiées de Royaumes.

(21) De la Susiane, de l'Elimaide, de la Chatacene, &c. dont Pline traitera vers le milieu du chapitre 27.

(22) Sous les successeurs d'Alexandre le Grand.

(23) Aujourd'hui *Bagdad* selon quelques-uns; mais le Pere Hardouin soutient que *Bagdad* est l'ancienne Seleucie dont Pline parle immédiatement après la ville de Ninus.

(24) Ninus, Ninós, Nineve ou Nive, capitale de l'Assyrie. Quelques-uns en font Mosul. D'autres prétendent qu'on n'en voit plus que les ruines sur la rive orientale du Tigre, à deux lieues sud-est de Mosul. (v. l.)

F f f f f

bum gente, qui Orei vocantur, & Mardani, Antiochiam, quæ à præfecto Mesopotamiæ Nicanore condita Arabis vocatur. Junguntur his Arabes, introrsus Eldamarii. Suprà quos ad Pellacontam flumen Bura oppidum, Salmani & Masei Arabes. Gordyæis verò juncti Aloni. Per quos Zerbis fluvius in Tigrin cadit, Azones, Silici montani, & Orontes. Quorum ad occidentem oppidum Gaugamela: item Sue in rupibus. Suprà Silici Clastitæ, per quos Ly-

(25) Fondée par Seleucus Nicator. Plin en reparlera plus en détail dans ce même chapitre en traitant de Babylone. Le Père Hardouin soutient que cette Seleucie est *Bagdad*.

(26) L'une des cinq villes auxquelles Seleucus Nicator fit porter le nom de sa mere Laodice. Son nom moderne est inconnu. Il ne faut pas confondre cette Laodicée avec celle dont on a parlé note 12, comme a fait Dupin, qui traduit l'une & l'autre par la ville de *Lor*, confusion ou plutôt méprise qu'Ortelius, qui cite Dupin; auroit dû relever.

(27) Artemite, c'est-à-dire la ville de Diane. Il resteroit à savoir le nom de Diane en Chaldéen pour pouvoir se flatter de trouver sur la Carte, à l'aide de la position indiquée, quelque vestige du nom de cette ville, dont *Artemite* n'est probablement qu'un équivalent grec: or je trouve que Diane, en Persan, se nommoit *Zaretis*; ce qui me fait présumer que la ville en question est *Zarug*, entre *Belis* & *Dara*.

(28) C'est à-dire montagnards.

(29) C'est à-dire pilleurs, brigands, &c.

(30) Ainsi surnommée en l'honneur

du Roi Antiochus, premier du nom, fils de Seleucus Nicator, & pour qui Nicanor, qui la fonda, étoit Gouverneur de la Mésoptamie. Isidore de Charax fait mention de ce Nicanor.

(31) Ainsi nommés des canaux dont ils avoient la garde, ou peut-être dont ils manquoient; car ils étoient situés au milieu même de la Mésoptamie à une égale distance de l'Euphrate & du Tigre, en sorte qu'ils ne pouvoient gueres avoir de l'eau que par des canaux qui peut-être manquoient à leurs besoins. Quoi qu'il en soit, leur nom est grec, étant composé de *eldo* je désire, & de *amara* un canal. Leur position indiquée me fait croire que c'étoient ceux de *Araptar*. Voyez la Carte de l'Asie par Van Locho. Dupin traduit la contrée d'*Almaïre*. C'est une contrée de son invention.

(32) C'est une riviere qui prend naissance au-dessous de la ville de *Ra*, que je crois être l'ancienne *Bura* dont va parler Plin. Cette riviere se jette dans l'Euphrate à *Raab*.

(33) Aujourd'hui *Ra*, comme je présume. Voyez la note précédente. Dupin traduit la ville de *Bir*.

(34) Ceux d'*Alarch*, comme je présume.

(35) Les manuscrits sont ici corrom-

cie (25), Laodicée (26), Artemite (27); & parmi cette nation Arabe, qu'on nomme les Oréens (28) & les Mardanes (29), la ville Antiochie (30), surnommée pour cette raison Arabis, & qui doit sa fondation à Nicanor, Gouverneur de la Mésopotamie. A ces derniers Arabes, confinent les Arabes Eldamariens (31), au-dessus d'eux on trouve, vers le fleuve Pellaconta (32), la ville de Bura (33), les Salmans (34), & les Arabes Masées (35). Quant aux Alons (36), ils font corps avec les Gordyéens (37). Le fleuve Zerbis (38) se jette dans le Tigre après avoir passé par le territoire des Azons (39), des Silices montagnards, & des Orontes. A l'occident de ceux-ci on trouve la ville Gaugamela (40), ainsi que la ville de Suë (41), située dans les montagnes, & au-dessus de laquelle sont les Silices Classites (42) ou Vignérons, par

pus. Les uns portent *Maxei*, les autres *Marei*. Je soupçonne qu'il faut lire *Arafei*, & en faire ceux d'*Arazen* au-dessus d'*Alarch*, de l'autre côté du Tigre.

(36) Ce sont, je pense, ceux d'*Alar* situés à l'occident d'*Alarch* & beaucoup plus près de la source du Tigre: tellement qu'ils confinent, comme le dit Pline, avec les *Gordyëns* désignés dans la Carte de Van Lochoy sous le nom moderne de *Curdi*. On a parlé des monts Gordyëns au chapitre onzième, note 5.

(37) Voyez la note précédente.

(38) J'ignore son nom actuel; mais les Cartes modernes nous le montrent passant par le territoire d'*Azun*.

(39) Aujourd'hui même ceux d'*Azun* vers le milieu du Tigre. Voyez la Carte de l'Asie par Van Lochoy. Je ne trouve nulle part la dénomination moderne des Silices ni des Orontes; mais on doit les placer au nord d'*Azun*, puisqu'ils avoient à leur occident

la ville Gau-gamela, c'est-à-dire la ville du Chameau, laquelle est manifestement, par sa position donnée, la ville de *Za-cham* des Cartes modernes. Voyez cependant par rapport aux Silices la note 41.

(40) Aujourd'hui *Za-cham*. Voyez la note précédente.

(41) Cette ville de *Suë* se nomme aujourd'hui *Afoan-pir*, c'est-à-dire roche de feu ou pierre à feu, comme je présume; car *pyr* exprime le feu, & *suë* en Chaldéen, comme l'observe le Pere Hardouin, désigne une roche, un caillou, &c. aussi voyons-nous que deux peuples voisins de *Suë* étoient nommés *Silices*, c'est-à-dire les peuples de la contrée *Silex*, ou qui tire son nom du *Silex*, qui est le briquet naturel, la pierre à feu; ce qui me fait penser que *Afoan-pir* est le nom moderne ou de *Suë* ou de l'habitation d'un de ces deux peuples *Silices*. Dupin traduit *Suë* par *Simiscasék*.

(42) *Klastës* en grec, ce que les La-
F f f f f ij

cus ex Armenia fertur : Ab fitris ad hybernum exortum. Azochis oppidum. Mox in campestribus oppida Diospage, Polytelia, Stratonice, Anthemus. In vicinia Euphratis Nicephorion, quod, ut diximus, Alexander iussit condi propter loci opportunitatem. Dicta est & in Zeugmate Apamia, ex qua orientem petentes excipit oppidum ap-primè munitum, quondam stadiorum septuaginta am-plitudine, & Satraparum Regia appellatum, quò tributa conferebantur, nunc in arcem redactum. Durant ut fuerant Hebata, & ductu Pompeii Magni terminus Romani Im-perii Oruos, à Zeugmate ducentis quinquaginta millibus passuum. Sunt qui tradunt Euphratem Gobaris præfecti opere diductum, ubi eum diximus findi, ne præcipiti cursu Babyloniam infestaret : ab Assyriis verò universis appella-

rins prononcent *Clafsés*, signifie un vigneron. Ces Silices *Clafites* sont donc aujourd'hui ceux de *Cha-bac* vers la source du Tigre, & la position donnée s'accorde parfaitement avec mon interprétation.

(43) Ce fleuve Lycus d'Arménie est inconnu aux Modernes.

(44) L'Arménie majeure, aujourd'hui *Turcomanie*.

(45) On lit au texte *ab fitris* ou *ab fidris* selon les divers manuscrits. De plus ces deux mots *ab* & *fidris* ont paru n'en faire qu'un : tellement que le P. Hardouin fait de cette fautive leçon *abfidris* ou *absturis* un fleuve. Mais le sens le plus naturel de la phrase ne souffre point cette interprétation. Il paroît qu'il faut lire *ab fydris*, c'est-à-dire à prendre depuis les sources chaudes (*ab aquis calidis*), & que ce lieu a rapport au lieu nommé aujourd'hui

Arfac, dénomination qui semble pareillement indiquer des sources chaudes. Voyez la Carte des Etats du grand Seigneur par N. Sanson.

(46) Aujourd'hui *Chuch*, cette ville ayant par laps de tems perdu son article *as*, de même que la Syrie est le même nom que l'*Assyrie* dépouillé de ce même article, comme Trogue Pom-pée l'observe. *Chuch* est une ville que la Carte de l'Asie par Van Locho-m nous montre à l'orient de *Zeugma*, dont Pline va bientôt parler.

(47) C'est-à-dire la roche de Jupi-ter, aujourd'hui même *Roc-zan*. On fait que *zan* en grec même, & nota-mment en dialecte dorique, signifie Jupiter. Nous lisons de plus chez Pla-tarque que les Grecs appelloient *pa-goï* toutes les sommités de roches ou de montagnes que le feu paroïsoit avoir comme noircies & enfumées.

le pays desquels le Lycus (43) coule de l'Arménie (44), en tournant vers l'orient d'hiver, à prendre du canton des Sitres (45). Suit la ville d'Asochis (46); puis, dans la rase-campagne, Diospage (47), Polyteleia (48), Stratonice (49), Anthemunte (50). Vers la rive de l'Euphrate est Nicephorion, dont nous avons traité plus haut (51). Les avantages de la situation du lieu déterminèrent Alexandre à construire cette ville. Nous avons parlé d'Apamie (52) en même-tems que de Zeugma. En sortant de cette Apamie, & en tirant vers l'orient, on trouve une autre ville très bien fortifiée, dont le circuit étoit autrefois de soixante & dix stades. Comme elle étoit le dépôt général des deniers publics, on la nommoit le Palais des Satrapes. Aujourd'hui elle est réduite à une simple forteresse. Hebate subsiste dans son ancien état, aussi-bien qu'Oruros où furent fixées les limites de l'Empire Romain, sous le commandement du grand Pompée. Quelques-uns prétendent que la séparation dont j'ai parlé de l'Euphrate en deux canaux, est une tranchée artificielle, faite par Gobaris (54), Gouverneur du pays, pour empêcher que Babylone ne souffrît de la trop grande irruption de ses eaux. Ils

Voyez son chapitre, lequel est le plus ancien, le feu ou l'eau. Hétychius interprète aussi cette désinence pagé dans les noms où elle se trouve par un lieu escarpé, quel que sont les rochers: Πάγος ὁ ὄρος ὁ ὀρθός. Le mot pagos a aussi le même sens chez Euripide & chez la plupart des autres Auteurs. Voyez les Glossaires.

(48) C'est le nom moderne Calicula, qui, interprété par les Grecs dans le sens de toute belle, aura été traduit par eux par le mot polyteleia, qui signifie absolue, parfaite, eximia pulchritudinis, &c. patfaire, belle par excellence, accomplie en toute sorte de beauté & de perfection. Voyez la

position de Calicula dans la Carte des États du grand Seigneur par N. Sanfon.

(49) C'est-à-dire victoire de l'armée. Je ne trouve chez les Modernes aucun indice de son nom actuel.

(50) C'est la même ville qu'il a nommée Anthemusia au livre 5, chapitre 24, où il parle également de Nicéphorium qui suit, dont nous avons parlé vers la fin du chapitre 24.

(51) Au livre 5, chapitre 24.

(52) Au livre 5, chapitre 24. A ces mots du texte scinditur Euphrates, &c.

(54) Un manuscrit porte Cobaris.

tum Armalchar, quod significat regium flumen. Quà derivatur, oppidum fuit Agrani è maximis, quod diruere Persæ.

Babylon Chaldaicarum gentium caput diu summam claritatem obtinuit in toto orbe, propter quam reliqua pars Mesopotamiæ Assyriæque Babylonia appellata est, sexaginta millia pass. amplexa muris, ducenos pedes altis, quinquagenos latis, in singulos pedes ternis digitis mensura ampliore quàm nostra, interfluo Euphrate, mirabili opere utroque. Durat adhuc ibi Jovis Beli Templum. Inventor hic fuit sideralis scientiæ. Cæterò in solitudinem rediit:

(55) C'est-à-dire *Arar-melkh* le fleuve - roi, ou peut-être le *fleuve royal - fleuve*, le nom de *fleuve* se trouvant répété deux fois comme par honneur. Dans la première supposition *Arar* signifieroit fleuve, en sorte que les noms de fleuves *Arar* & *Ara-ris* de la Géographie ancienne signifieroient fleuve par excellence. Il faudroit de plus supposer que ce mot *Arar* se prêteroit à une sorte de division, & pourroit admettre un ou plusieurs mots intermédiaires. Dans la seconde supposition, qui est la plus vraisemblable, *Armalchar* interprété dans le sens de *fleuve royal - fleuve* nous donne à penser qu'en Syrien *Ar* signifie fleuve, puisqu'à l'égard de *Melk* ou *Malk* chacun sait que ce mot signifie Roi, d'où il s'ensuit que dans ce mot mixte *Ar-Malkh - Ar* l'expression *Ar*, qui signifie fleuve, est ici répétée deux fois par une sorte de confirmation emphatique & honorifique. Ceci donne en même tems la solution d'une difficulté qui a jusqu'ici embarrassé les Savants: c'est que suivant l'i-

dore de Charax, Ammien Marcellin & d'autres Auteurs, le nom Chaldéen de l'Euphrate étoit *Naarmalkha*, dénomination qui leur a paru, mais à tort, différer essentiellement de *Ar-Malkh-Ar*. En effet qui ne voit que la préposition confirmative *na* équivalant de tout point à la réitération du mot auquel elle s'applique, & qu'ainsi *Ar-Malkh-Ar* & *Na-Ar Malkha* sont absolument la même dénomination l'un dans la langue Syriaque propre, l'autre dans la langue Chaldaique, qui est un des dialectes du Syriaque, *aut vice versa*.

(56) *Ba - bel* pour *Pa - bel*, c'est-à-dire *ubi - bel* la contrée, la demeure de *Bel*. On sait que *Na* en grec même signifie *ubi*, & indique un lieu, d'où nous vient notre mot *pays*. On disoit donc *Ba-bel* pour dire la terre, le pays de *Bel*, c'est-à-dire de Jupiter Belus ou céleste, dont Plinè va parler; & il est tellement vrai, qu'on pouvoit dire dans ce sens *Ba-bel* au lieu de *Pa bel*, que *baba* & *papa* étoient une seule & même interjection chez les Latins qui

ajoutent que tous les Assyriens nomment ce fleuve Armalkhar (55), c'est-à-dire fleuve Royal. Sur la tranchée de l'Euphrate étoit située Agranes, ville des plus fortes : les Perses l'ont détruite.

Babylone (56), capitale de la Chaldée, a long-tems été regardée comme la plus célèbre ville du monde ; elle donnoit autour d'elle le nom de Babylonic à la Mésopotamie & à l'Assyrie. Elle avoit un circuit de soixante & dix mille pas ; des murs hauts de deux cents pieds, & larges de cinquante ; encore sont-ce des pieds Babyloniens, chacun plus grand de trois pouces que le nôtre. L'Euphrate la traversoit par le milieu ; & la structure des quais, comme celle des murs, étoit admirable. Jupiter Belus (57), inventeur de l'Astronomie, y avoit un Temple qui subsiste encore. Du reste Babylone n'est plus qu'un désert. La cause de sa

les avoient empruntées des Grecs, & d'ailleurs la plupart des nations Orientales évitent la prononciation du *P*, & lui substituent presque toujours le *B*, témoins les Arabes, qui même n'ont point de *P* dans leur alphabet, toutes autorités qui confirment que *Ba-bel* signifie *terre de Bel*, d'autant que Jupiter Belus avoit à Babylone un temple qui subsista même depuis la ruine de cette ville, comme Pline nous l'apprend. En outre il est à remarquer que Babylone, selon le témoignage de tous les Anciens, étoit sur l'Euphrate, & nullement sur le Tigre, & que d'ailleurs elle étoit à quatre-vingt-dix milles ou tout au moins à trente-sept milles de Seleucie ; que tout nous porte à croire être la moderne *Bagdad*. J'en conclus que si les Cartes modernes nous montrent sur l'Euphrate & à une sensible distance de Bagdad une ville dont le nom retienne quelque vestige de ce temple de Bel : c'est là & non ailleurs qu'il faut chercher Babylone. Je pense donc & je crois pouvoir

avancer que l'ancienne Babylone n'est autre que la ville moderne de *Belis* sur l'Euphrate fort au-dessus de sa jonction avec le Tigre. Sur quoi consultez les diverses Cartes modernes.

(57) C'est-à-dire, Jupiter Uranien, ou Jupiter Céleste : car Ensebe interprète *Beel* ou *Baal* dans le sens de *Cælum*, témoin *Beel semen*, qu'il interprète *cæli Dominum*. Ce Bel fut père de Ninus, & fils de Nimbroth, ou selon d'autres de Saturne ; aussi les Grecs crurent-ils devoir reconnoître en lui le Jupiter Babylonien. Saint Cyrille le nomme *Ar-bel*, & en fait le premier homme divinisé. A ce titre, je pense qu'on en peut faire, non le fils, mais le père de Nimbroth, c'est-à-dire, Cham, à qui l'on fait que Nimbroth fit tendre des honneurs divins, & qui n'est autre que le Vulcain des autres nations : c'est pourquoi Comestor observe que ce fut Nimbroth qui força le premier les Nations à recevoir le culte du feu ; ce qui s'accorde avec ce que dit Diodore de Sicile, l. 3.

exhausta vicinitate Seleuciæ obiit conditæ à Nicatore intra nonagesimum lapidem, in confluyente Euphratis fossâ perducti atque Tigris : quæ tamen Babylonia cognominatur, libera hodie, ac sui juris, Macedonumque moris. Ferunt ei plebis urbanæ DC M esse : situm verò mœnium aquilæ pendentis alas : agrum totius orientis fertilissimum. Invicem ad hanc exhauriendam, Ctesiphontem juxta tertium ab ea lapidem in Chalonitide condidère Parthi, quod nunc

antiq. que ce fut *Bel* qui institua les Prêtres Chaldéens, ces premiers Astronomes & Adorateurs du Soleil & des autres feux célestes. Au reste quand Pline dit que le Temple de *Bel* subsistait encore de son tems, il est manifestement en contradiction avec Diodore de Sicile antérieur d'environ un siècle à Pline, & qui écrit que de son tems ce Temple n'existoit plus.

(58) Je lis au texte *obiit* & non pas *ob id*, comme lisent les Editeurs & les plus anciens copistes qui n'ont rien compris à cet *obiit* de Pline, faute d'être bien familiarisés avec le style ordinaire de notre Auteur : c'est ainsi qu'au livre 5, chap. 29. nous lisons chez lui *interiøre oppida Daphnus & Hermestis & Sipylum . . . obiit & Archæopolis* : c'est ainsi qu'au chapitre 31 du même cinquième livre, on lit encore : *& Agamède obiit, & Hiera*. La leçon *ob id* est d'ailleurs insoutenable, ne présentant aucun sens, si ce n'est à la faveur d'une des phrases suivantes, mais qui est trop éloignée de celle-ci.

(59) Aujourd'hui Bagdad selon le Père Hardouin. Il devoit dire le faux-bourg occidental de Bagdad : voyez les notes 67 & 75.

(60) Pat Seleucus Nicator, premier

Roi de Syrie après la mort d'Alexandre le Grand.

(61) A trente-sept mille cinq cents pas, selon Strabon.

(62) En témoignage que Babylone a été jadis sa Métropole.

(63) Après avoir longtems obéi aux successeurs d'Alexandre.

(64) C'est-à-dire, qu'à la Monarchie près, les Seleuciens du tems de Pline, avoient conservé toutes les coutumes Macédoniennes.

(65) C'est cette phrase qui aura donné lieu à d'anciens copistes de substituer, par réflexion ci-dessus au texte de Pline, la leçon *ob id* à la leçon *obiit* qu'ils n'entendoient pas. Mais il est évident que la phrase actuelle, qui seule peut justifier la leçon *ob id*, vient trop tard pour l'expliquer : voyez la note 58.

(66) *Khalones* ou *Khallones* est un mot grec qui signifie *longues levres*, il paroît qu'on désignoit ainsi dans la Botanique une sorte de Bardane : quoi qu'il en soit, la contrée *Khalonitide* signifie la contrée des Bardanes, c'est-à-dire, à qui l'abondance de la Bardane a fait donner un tel nom. On y voyoit autrefois la ville de *Ktesiphonte* ou *Ktesiphon*, dont le nom ne signifie

ruine

ruine (58) & de son épuisement, est dans le voisinage de Séleucie (59), bâtie par Nicator (60) à quatre vingt-dix mille pas (61) de ses murailles, au lieu où la tranchée fait concourir l'Euphrate & le Tigre. Cependant Séleucie a conservé le nom de Babylonienne (62). Elle est présentement libre & indépendante (63). On y vit à la Macédonienne (64) : on veut que le nombre de ses habitants monte à six cents mille ames. La figure de son plan est, dit-on, celle d'un aigle déployant ses ailes ; & le terroir de ses environs passe pour le plus fertile de tout l'orient. Les Parthes, pour l'épuiser à son tour (65), comme elle a fait Babylonie, on construit à trois mille pas de ses murs, dans la contrée Chalonitide (66), la ville de Ctésiphonte (67), qui est aujourd'hui

autre chose que Bardane, & qu'en conséquence les Parthes nommoient *Vardana*, & l'on y voit encore la ville de *Alaavra*, nom qui paroît dérivé des grandes levres, c'est-à-dire des *lappes* ou *lappes* à grandes feuilles ou levres, aussi nommées Bardanes : voyez sur la ville de *Vardana*, chef-lieu de la contrée *Khalonitide*, la note suivante.

(67) *Ktésiphon*, vient du grec *Ktésis* habitation, possession, & de *Phonos* destruction, mort, &c. Cette dénomination signifie donc *siège des possessions*, & désigne la grande *Bardane*, plante que les Allemands nomment *Pestilentz-kraut*, c'est-à-dire, *pestilentielle plante*, de même que les Flamands *Pestilentie wortel*, comme l'observe Adrien Junius. Or le nom primitif de la ville de *Ktésiphon* avoit été *Vardana*, comme nous l'apprend Ammien Marcellin, l. 23. Cet Auteur ajoute que ce fut le Roi Pacore qui la rebâtit, & lui donna le nom grec de *Ktésiphon* ; mais je pense au contraire que ce furent les Grecs qui

traduisirent par leur mot *Ktésiphon* le mot barbare *Vardana*, comme tout ce que je viens de dire dans cette note-ci & dans la précédente, concourt à le prouver. Au reste cette *Vardane* ou *Ktésiphonte*, n'est autre que Bagdat même, c'est-à-dire, la partie de Bagdat située sur la rive orientale du Tigre, qui la sépare d'un grand faubourg situé sur la rive occidentale ; lequel grand faubourg, comme l'observe Baudrand, n'est autre que Séleucie. Il prétend, sans doute d'après Dupinot, qu'autrefois cette même Bagdat a été nommée *Baudras*, ou comme lit Dupinot *Baudra* ; mais ni l'un ni l'autre n'en rapportent aucune autorité. Cette dénomination très suspecte de *Baudra*, n'est peut-être que celle de *Vardana*, mal lue ou mal traduite. Je trouve un lieu nommé *Berdan* chez Van-Lochom ; mais il nous le montre à l'occident de l'embouchure du Tigre entre un grand lac & cette embouchure. Consultez Ortelius au mot *Seleucia*.

est caput regni : & postquam nihil proficiebatur , nuper Vologesus Rex aliud oppidum Vologesocertam in vicino condidit. Sunt etiamnum in Mesopotamia oppida , Hipparennum , Chaldæorum doctrinâ clarum , & hoc sicut Babylon , juxta flumen Narragam , qui dedit civitati nomen. Muros Hipparenorum Persæ diruere , Orcheni quoque tertia Chaldæorum doctrina , in eodem situ locantur , ad meridiem versi. Ab his noti & Ortophantæ , & Gnesiochartæ.

Euphrate navigari Babylonem è Persico mari ccccxi m

(68) Ceci est confirmé par Tacite & par Hérodiën.

(69) Roi des Parthes qui vivoit l'an 50 de notre Ère.

(70) Ketta en langue Celto-Scythe , vient de *Hert* , la terre , & signifie habitation , demeure , Palais , & même Temple ; c'est dans ce dernier sens que les Belges l'emploient. En effet *Kerck* en langue Flamande , signifie un Temple , une Eglise : c'est ainsi qu'en latin *Ædes* signifie également une maison , un Palais & un Temple.

(71) J'en parlerai , note 74.

(72) Cette riviere est indiquée dans les cartes modernes , comme se jettant dans le Tigre bien au dessous de sa jonction avec l'Euphrate , & fort près de l'embouchure de ces deux fleuves ; mais ces cartes n'en expriment point le nom. Elle nous montrent seulement sur ces bords la ville de *Nahraban* , qui est la *Narraga* de Plin. Voyez la situation de *Nahraban* chez Sanson. Le Pere Hardouin s'abuse , lorsque par des raisons étymologiques , il fait de *Narraga* la fosse ou tranchée qui joint l'Euphrate au Tigre , contre le témoignage formel de Plin , qui dis-

tingue clairement & sans équivoque , cette tranchée d'avec le fleuve *Narraga*.

(73) Aujourd'hui même la ville de *Nahraban* , voyez la note précédente.

(74) C'est-à-dire , Conducteurs des chevaux , *equos pascentes* , *non equus* , *Amus Pastor*. Ce sont ceux de *Corna* , au voisinage de *Nahraban* , comme la situation indiquée le fait voir. D'ailleurs tous les voyageurs nous apprennent que dans toute l'étendue de l'Inde , on nomme *Cornas* ou *Cornars* les Conducteurs d'Éléphants , d'où je présume que le même nom s'étend dans la Mésopotamie aux Gardiens des chevaux , & même en général à tous les Gardiens de bestiaux : ce mot paroissant venir de *Kopos aculeus*.

(75) Ils détruisirent , non la ville , mais seulement les murailles qui la fortifioient.

(76) La situation indiquée nous fait voir que ce sont ceux de *Man-beg* , ville située en effet au midi de *Nahraban*. Les raisons étymologiques viennent encore à l'appui. La dénomination d'*Orkhenos* ou d'*Enorkhos* en grec désigne celui qui n'a qu'un testicule ,

d'hui la capitale de leur Empire (68). Cette première tentative n'ayant pu nuire à l'état florissant de Séleucie, le Roi Vologese (69) a bâti de surcroît au voisinage une nouvelle ville qu'on appelle Vologesocerta (70). On trouve encore dans la Mésopotamie la ville d'Hipparene (71), bâtie sur la rivière Narraga (72), qui a donné en outre son nom à une ville particulière (73). Les Hippareniens (74) sont très fameux dans la Chaldée par leur savoir; ils ont cela de commun avec les Babyloniens. Les murs d'Hipparene furent détruits par les Perses (75). On place dans le même canton, vers le midi, les Orchenes (76), qui forment la troisième classe de Savants parmi les Chaldéens. C'est par eux qu'on a connu (77) les premiers moralistes (78) & les premiers Généalogistes (79).

Néarque & Onésicrite fixent à quatre cents douze mille pas (80)

& qui par conséquent est moitié homme & moitié eunuque; raison qui confirme que les *Orkhenes* sont ceux de *Man-beg*, nom composé *man* homme & de *beg* Eunuque, d'où *Bagoas*, un Eunuque en langue Persane. Il y a tout lieu de penser que le nom moderne de *Diar-Becq* donné à la Mésopotamie, ainsi que le nom moderne de *Bagdad* donné soit à Babylone, soit à Séleucie, vient de ces *Bag-manes* de delà le Tigre: car le nom de Séleucie, encore qu'il vienne directement du Roi Séleucus, peut aussi paroître venir étymologiquement du mot *Seleukis*, qui exprime une chaussure de femme. Dans ce sens, l'affinité sensible des noms *Séleucie* & *Man-beg*, jointe aux raisons de proximité locale, a pu insensiblement faire changer parmi le vulgaire le nom de Séleucie en celui de *Bag-dat*, qui paroît signifier *Ditio Bagoarum*, c'est-à-dire, l'Etat, le Domaine des *Bag-manes*, *Bag maues*,

ou *Orkhenes*. Ces mêmes Orchenes s'étendoient aussi à l'occident de l'embouchure du Tigre, comme nous le verrons ch. 27, note 37.

(77) Je lis au texte *ab his noti*, & non pas *ab his notiti*, leçon qui ne formoit aucun sens.

(78) Un manuscrit porte *Orothophanite*, ce qui signifieroit les premiers Arpenteurs. L'autre leçon *Orthophante*, qui est la plus suivie, signifie Démonstrateurs du vrai, du juste, c'est-à-dire, Moralistes.

(79) Un seul manuscrit porte cette leçon *Gnéfiocharta*, mais il doit seul prévaloir contre tous les autres, chez qui on lit *Gracio charta*, leçon absurde. Le mot *Gnéfiocharta*, signifie *is qui ingenuitatis chartas tenet*.

(80) Cette même longueur ne va chez Strabon qu'à trois cents soixante-quinze milles & plus.

Ggggg ij

pass. tradunt Nearchus & Onesicritus. Qui verò postea scripsère, à Seleucia ccccxl m. Juba à Babylone Characem cclxxv m pass. Fluère aliqui ultrà Babylonem continuo alveo priusquam distrahitur in irrigua lxxxvii m. Univerſo autem cursu xī m. pass. Inconstantiam mensuræ diversitas Auctorum facit, cum Persæ quoque schænos & parasangas alii aliâ mensurâ déterminent. Ubi desinit alveo munire, ad confinium Characis accedente tractu, statim infestant Attali latrones Arabum gens. Ultrà quos Scenitæ. Ambitu verò Euphratis Nomades Arabiæ usque ad deserta Syriæ, undè in meridiem flecti eum diximus,

(81) Voyez la note 56.

(82) Le Pere Hardouin soutient que le schoene est une mesure Egyptienne; mais il paroît, tant par le passage de Plinè, que par un passage de la Comédie des Akharniens, chez Aristophanes, que le skhoene, quelle que fut son étendue, étoit une mesure Persique. Aristophanes, en effet, fait parler de skhoenes par l'Envoyé Persan qu'il introduit en scène, dans la comédie dont je viens de parler. J'ai fait voir dans mes Origines Uriennes que le mot *schoene* n'étoit autre que notre mot *chaîne*, & qu'il s'employoit dans le sens des mesures que nous nommons chaîne & corde. En effet, Cluvier écrit que le schoene répond à la mesure nommée corde dans quelques-unes de nos provinces. Quoi qu'il en soit, Strabon, avant Plinè, avoit déjà observé que le schoene n'étoit point une mesure constante; question que nous reprendrons au liv. 12. ch. 13.

(83) Festus définit le parasange une mesure itinéraire des Perses; mais quel étoit le rapport de cette mesure aux

nôtres? c'est ce que, de l'aveu de Plinè, il est rarement facile de pouvoir statuer, vu l'inconstance qui regnoit, chez les Perses mêmes, sur l'estimation du parasange. Le Pere Hardouin observe, que selon les uns, cette mesure comprenoit soixante stades, selon d'autres trente, selon d'autres quarante.

(84) La Characene étoit autrefois séparée des Attales par le cours & l'embouchure particulière de l'Euphrate; mais depuis que l'Euphrate ne se prolonge plus par lui-même directement jusqu'à la mer, il a cessé, dit Plinè, de mettre une barrière entre les Attales & Charax, les Attales, c'est-à-dire, ceux du rivage de la mer, ou si l'on aime mieux, de la rive de l'Euphrate, lorsqu'il passoit aux frontières de ces brigands: ce mot venant d'*Atlé*, rive ou rivage. Le chef-lieu de ces Attales se nomme aujourd'hui même *Mea-Atali*, à l'occident du Tigre. Voyez la carte des Etats du Grand Seigneur par Sanſon.

(85) Nous traiterons particulière-

la longueur de la navigation depuis le golfe Perfique jusqu'à Babylone (81). Ceux qui ont écrit depuis eux, ont compté quatre cents quarante mille depuis Séleucie jusqu'à la mer. Cependant Jubā ne fait aller qu'à cent soixante & quinze milles la distance de Babylone à Charax. Selon quelques-uns l'Euphrate ne coule dans son propre lit au-dessous de Babylone, que l'espace de quatre-vingt-sept milles avant de se partager en différentes branches; & la totalité de son cours est de onze cents milles. Ici il y a diversité de mesures, comme d'Auteurs, d'autant que les Perses eux-mêmes varient sur la valeur de leurs propres schœnes (82) & parañges (83), les uns les déterminant d'une manière, & les autres d'une autre. Les Attāles (84), nation Arabe, & grands voleurs, désolent le pays voisin de Kharax (85), à prendre de l'endroit même où l'Euphrate cesse aujourd'hui de leur opposer son cours pour barrière. Au-dessus des Arabes Attāles, sont les Scenites (86). Les Arabes Nomades (87) occupent ensuite les bords de l'Euphrate jusqu'aux déserts de Syrie, d'où ce fleuve (88),

ment de Charax, vers la fin du chap. actuel.

(86) Aujourd'hui *Sukana*, mot qui prononcé plus brièvement *Skana*, revient, tant pour l'oreille que pour le sens, au mot grec *Skené*, d'où *Skenitai*: voyez la carte des Etats du Grand Seigneur, par Sanfon. *Sukana* est un mot Celto-Scythe qui désigne une tente, c'est-à-dire, un toit factice formé par un drap tendu: or en Slawon ou Celto-Scythie moderne, un drap se dit *Sukno*, d'où *Sukana*, que les Grecs ont traduit *Skenitai*, le mot grec *Skené* signifiant une tente, une courtine tendue. Au reste, la position des Scenites donnée par Plin, est précisément celle de *Sukana*: considération, qui jointe aux raisons étymo-

logiques, est ici du plus grand poids.

(87) *Nomades* paroît être un composé de l'a privatif & de *nomos* loi, comme on l'a déjà observé: d'où il s'ensuivroit que les Arabes Nomades ou sans loi, ne seroient qu'une classe & qu'une distinction onomatique des Nomades Scenites ou campeurs & vagabonds, habitans de tous les pays où ils peuvent transporter leurs tentes. Quoi qu'il en soit, leur position indiquée nous les montre au dessus de *Sukana*, c'est-à-dire, le long de la rive occidentale de l'Euphrate vers *Anna*, *Dalia*, *Malec*, & *Chaber*. Voyez la carte des Etats du Grand Seigneur, par Sanfon.

(88) Vers Maham-Media, voyez la même carte.

solitudines Palmyrenas relinquentem. Seleucia abest à capite Mesopotamiæ Euphratem navigantibus undecies centena xxv m pass. A mari rubro si Tigri navigetur, cccxx m. A Zeugmate dxxvii m. Zeugma à Seleucia Syriæ ad nostrum littus, clxxv m pass. Hæc est ibi latitudo terrarum inter duo maria. Parthici verò Regni dcccc xliv m pass. Est etiamnum oppidum Mesopotamiæ in ripa Tigris circa confluentes, quod vocant Digbam.

Flumen Tigris.

CAPUT
27.

SED & de Tigri ipso dixisse conveniat. Oritur in regione Armeniæ majoris, fonte conspicuo in planicie. Loco nomen Elegosine est. Ipsius, quâ tardior fluit, Diglito : undè concitatur, à celeritate Tigris incipit vocari. Ita appellant Medi sagittam. Influit lacum Arethusam omnia il-

(89) Au liv. 5. ch. 24 & 25.

(90) Aujourd'hui *Tadmor*, ou plutôt *Dat mor*, c'est-à-dire, les solitudes des Dattes ; *moratio palmarum* ; le pays où l'on est retardé par des solitudes, où il ne croît que des dattes, qui sont le fruit des palmiers.

(91) On a parlé de l'une & de l'autre au livre 5, chap. 24.

(92) Le P. Hardouin lit ici cxxxii. m. & non pas clxxv. m. & cela conformément à la leçon qu'il a suivie au livre 5, chap. 12, où il a été question de cette même Seleucie.

(93) Aujourd'hui *Soldi* selon Olivier ; *Soldino* selon Niger. Consultez Ortelius au mot *Seleucia*.

(94) M. d'Anville en fait *Corna*, ce qui est très vraisemblable. Voyez la Géographie, tome 2, page 261.

(1) Aujourd'hui la *Turcomanie*.

(2) C'est-à-dire la plaine des plaines, la plaine de douleur. C'est la plaine de *Chelat*, c'est-à-dire la plaine qui s'étend entre *Chelat*, ville située sur un grand lac, & la rivière *Rosso* qui se jette dans la mer Caspienne. Voyez la Carte des États du grand Seigneur par Sanson, encore que celui-ci, comme tous les Géographes, prenne la source du Tigre beaucoup plus à l'occident : mais ils se trompent.

(3) On lit *Diglath* chez Joseph, Antiq. livre 2. Ce nom répond à celui de *Daghale* que donnent les Modernes au Tigre selon un Voyageur consulté personnellement par le P. Hardouin. Chez d'autres Géographes je lis que le nom moderne du Tigre est *Tigit*, ce qui a un grand rapport avec

comme nous l'avons dit (89), se courbe vers le midi en quittant les déserts de Palmyre (90). La distance entre Séleucie & l'entrée de la Mésopotamie à notre égard, est de onze cents vingt-cinq milles de navigation sur l'Euphrate; & la distance entre Séleucie & la mer Rouge, est de trois cents vingt milles de navigation sur le Tigre. De Séleucie à Zeugma (91), il y a cinq cents vingt-sept milles, & Zeugma est à cent soixante & quinze milles (92) de Séleucie de Syrie (93), située sur la Méditerranée. Telle est la largeur du continent entre le golfe Persique & notre mer; celle de l'Empire des Parthes est de neuf cents quarante-quatre milles. Une autre ville de la Mésopotamie est Digba (94), située entre les deux fleuves & dans leur concours, mais sur le bord même du Tigre.

Le Tigre.

Nous placerons ici le tableau du cours de cette rivière, comme dans son vrai lieu. Elle commence dans l'Arménie Major (1); sa source se manifeste au milieu d'une plaine: cet endroit se nomme Elégosine (2). D'abord les eaux du fleuve ne coulent que lentement; tant qu'il conserve cette lenteur, il se nomme Diglito (3). Il reçoit le nom de Tigre (4), à prendre du lieu où il commence à acquérir de la rapidité (5). Chez les Medes, cette dernière dénomination (6) signifie une fleche. Durant son cours, il se jette dans le lac Arethuse (7), où tout ce qu'on

le nom *Diglito*. M. d'Anville traduit *Diglito* par *Diglit*.

(4) Voyez la note précédente.

(5) On peut dériver ce mot *Médois Tig-ris* des deux mots Celsoscythes ou Tudesques *Stich & Riff*, dont l'un signifie piquer, & l'autre est la racine de *Ritzen* fendre, pour fendre, pénétrer. J'ai déjà fait observer que les Medes d'Asie tiroient leur origine des Medes Thraciens; & ceux-ci, à

coup-sûr, étoient une colonie Celsoscythe.

(6) De-là aussi le nom du Tigre, nom qui a été donné à ce redoutable animal, parcequ'il s'élance comme un trait sur la proie qu'il attaque.

(7) Pline a déjà parlé de ce lac Arethuse d'Arménie & de sa qualité nitreuse au chapitre 103, livre 2, auquel lieu il parle aussi de l'Arethuse de Sicile. Charles Etienne soupçonne que

lata pondera sustinentem, & nitrum nebulis exhalantem. Unum genus ei piscium est, idque transcurrentis non miscetur alveo, sicut nec è Tigri pisces in lacum transnatant. Fertur autem & cursu & colore dissimilis: transvectusque occurrente Tauro monte in specu mergitur. Subterque lapsus, à latere altero ejus erumpit. Locus vocatur Zo-

le nom d'Aréthuse signifie *eau arrosante* venant d'*arethô* j'arrose; & que c'est pour cette raison qu'on trouve chez les Auteurs, au compte de Didyme, jusqu'à huit sources de ce nom; mais je pense que la dénomination d'Aréthuse, témoin l'Aréthuse de Sicile, étoit particulièrement affectée à toute eau qui ne souffroit point de mélange, soit avec la mer, soit avec d'autres eaux; & dans cette acception particulière on peut dériver la dénomination d'*Aréthuse* du mot grec *arété*, qui signifie vigueur, force, & quelquefois vertu, chasteté, &c. Ce même lac est nommé *Aretissa*, ou, comme d'autres lisent, *Artissa* par Solin, chez qui pourtant le Pere Hardouin a lu *Arethusa* comme chez Plin. Enfin ce même lac est nommé *Arsiné* par Strabon, *Thônités* par ce même Strabon, & *Arcusa* par Ptolémée. Je conjecture que c'est de ce lac *Arsene* de Strabon, qui n'est autre que l'Aréthuse de Plin, que coule la rivière *Arsinia* de l'Empereur Claude, & dont Plin va parler, puisqu'indépendamment de l'identité des noms *Arsene* & *Arsinia*, le récit de l'Empereur Claude porte que les eaux de l'*Arsinia* sont divorcées avec celles du Tigre, ce qui est le caractère propre & distinctif des eaux du lac *Arsene* comme le nomme Stra-

bon, ou du lac *Aréthuse* comme le nomme Plin. Quoi qu'il en soit, ce lac n'est autre que le grand lac, où dans la Carte de Sanson sont assises Chelar au nord, ville qui donne son nom à la plaine supérieure, & *Arseno* à l'orient, laquelle *Arseno* a pris ce nom du lac *Arsene*, le même qu'*Aréthuse*.

(8) Le nitre est un sel, & par conséquent sa substance n'est point susceptible de se changer en vapeurs & de former des exhalaisons en forme de brouillards. Au contraire l'évaporation des parties aqueuses est la voie par laquelle ce sel se fixe & se dépose. Il y a apparence que Plin s'est mépris, & qu'il a voulu parler de vapeurs bitumineuses; car nous avons lieu d'observer que les eaux en question surnageoient celles du Tigre, ce qui fait voir qu'elles étoient huileuses de leur nature, c'est-à-dire, selon toute apparence, combinées de bitume.

(9) C'est ici où Plin auroit dû placer la circonstance du concours du Tigre avec la rivière *Arsinia* de l'Empereur Claude, & dont nous allons parler incessamment.

(10) C'est une partie de montagnes situées au sud-est du grand lac *Aréthuse* dont nous avons parlé dans l'avant dernière note. Voyez la Carte

jette

jette de pesant furnage, & d'où quantité d'exhalaisons nitreuses (8) s'élèvent en forme de brouillards. Ce lac ne souffre qu'une seule espèce de poissons qui ne se mêlent point avec ceux du Tigre, non plus que ceux du Tigre avec les poissons de l'Arethuse. Au reste, on distingue parfaitement le Tigre à sa couleur & à sa rapidité d'avec le lac qu'il traverse (9), & par-delà lequel rencontrant le mont Taurus (10) pour barrière, il se précipite (11) dans un goufre qui lui sert de canal pour pénétrer sous terre jusqu'à l'autre partie de la montagne, au lieu nommé Zoaranda (12); & la preuve que ce n'est point un autre fleuve, mais le Tigre lui-même qui reparoit

des Etats du grand Seigneur par Sanfon, qui toutefois ne fait point passer le Tigre par ce lac, comme je pense qu'il auroit dû le faire.

(11) Sénèque, livre 6, quest. natur. paroît différer ici de Pline. Il ne fait point, comme notre Auteur, précipiter tout-à-coup le Tigre dans un goufre. Au contraire il le fait diminuer peu à peu de volume & se tarir enfin par un décroissement insensible. Voici ses paroles : *Age, cum vides interruptum Tigrim in medio itineris siccari, & non universum averti, sed paulatim non apparentibus damnis, minui primum, deinde consumi, quo illum putas abire, nisi in obscura terrarum: utique cum videas emergere iterum non minorem eo qui prior fluxerat.*

(12) Ainsi porte un manuscrit, les autres *Zoroanda*. Chez Solin on lit *Zomada*. Quoi qu'il en soit, le lieu cherché est celui où la Carte de Sanfon nous montre la ville de *Bitlis*; car c'est de-là qu'il fait sortir une rivière qui se jette dans le Tigre des Cartes modernes, mais qui, je pense, est le vrai Tigre; l'autre rivière supérieure & plus occidentale dont on a fait le

Tigre ne pouvant être ce fleuve, puisqu'elle ne rencontre sur sa route ni montagne ni lac. *Zoaranda* peut s'interpréter *vivax unda*. *Bitlis*, à le dériver du grec *Biotos* ou du latin *Vitalis*, peut offrir la même signification; mais je crois qu'en cela les Latins & les Grecs se sont abusés sur le vrai sens du nom de lieu en question, & je pense que ce lieu étoit nommé *Bitlis*, comme il l'est encore, à cause du bitume qui s'y trouve; car, selon Ammien Marcellin, livre 23, le lieu où le Tigre se remonte est celui où se trouve la naphthe, c'est-à-dire une sorte de bitume. Cependant comme le Tigre s'absorbe & se remonte deux fois, je ne puis donner cette explication étymologique que comme une conjecture, d'autant que le lieu *Nymphée* où le Tigre se remonte pour la seconde fois, est, selon le Pere Hardouin, le lieu où se trouve la naphthe. Il est vrai qu'il n'en apporte aucune autorité: il se fonde seulement sur ce que la source Nymphée en Illyrie jette aussi du bitume, d'où il conjecture que le Nymphée d'Arménie doit pareillement être bitumineux.

Tome II.

H h h h h

aranda. Eundem esse manifestum est, quod demersa perfert. Alterum deinde transit lacum, qui Thospites appellatur, rursusque in cuniculos mergitur, & post xxv m pass. circa Nymphæum redditur. Tam vicinum Arsanix fluere eum in regione Arhene Claudius Cæsar Auctor est, ut cum intumescere, confluant, nec tamen misceantur, leviorque Arsanias innatat iv m ferme spatio : mox divisus in Euphratem mergitur. Tigris autem ex Armenia acceptis fluminibus claris, Parthenia ac Nicephorione, Arabas Oreos Adiabenosque distermians, & quam diximus Mesopotamiam faciens, lustratis montibus Gordyæorum circa Apamiam Mesenes oppidum, citra Seleuciam Babyloniam

(13) Peut-être ce lac s'est-il comblé, du moins je ne le trouve exprimé dans aucune Carte moderne, ce qui peut venir de l'imperfection de nos connoissances sur cette partie de la Géographie.

(14) Cette rivière ne sauroit se jeter ailleurs que dans le Tigre ou dans quelque rivière qui communique à ce fleuve; car par l'inspection des Cartes modernes elle ne peut communiquer ni avec l'Euphrate ni avec la mer. Il s'agit donc ici d'une rivière dont l'issue naturelle est de se jeter dans le Tigre, mais dont le cours est d'ailleurs si voisin de ce fleuve, que souvent leur réunion se fait plus haut que le point fixe de leur jonction ordinaire. En un mot il s'agit d'une rivière qui descend d'Arzac (vestige du nom Arsanie) & qui va considérablement se rapprocher du cours d'une rivière que j'ai dit être le vrai Tigre, & avec laquelle elle doit communiquer au moindre débordement. Du reste cette rivière que

nous pourrions nommer rivière d'Arzac va se jeter (quand elle acheve complètement son cours) non directement dans le vrai Tigre, mais dans cette rivière occidentale & supérieure que les Modernes s'obstinent à prendre pour le vrai Tigre, encore qu'elle ne soit qu'une des rivières tributaires de ce fleuve. Voyez sur la position d'Arzac & sur le cours de la rivière qui en descend, la Carte des Etats du grand Seigneur par Sanson.

(15) Aujourd'hui même la contrée d'Arzerum en lui donnant un peu plus d'extension vers le nord que ne fait Sanson, & en comprenant particulièrement sous ce nom d'Arzerum la partie la plus septentrionale & la plus occidentale de cette contrée.

(16) Sans doute parcequ'étant, selon toute apparence, une émanation du lac Aréthuse dont on a parlé plus haut, elles sont, comme lui, bitumineuses, & par conséquent huileuses & fumeigantes. Voyez la note 8.

ainsi, c'est que tout ce qu'on a jetté au-dessus du goufre se retrouve ici. Le Tigre traverse encore un second lac nommé Thospite (13), puis est absorbé par d'autres souterrains l'espace de vingt milles. Il se rencontre enfin auprès de Nymphée. Selon le rapport de l'Empereur Claude, il coule de si près la rivière Arsanic (14), dans la région Arrene (15), que quand leurs eaux grossissent, elles coulent dans un seul lit, de manière cependant qu'il n'y a point de mélange; car celles de l'Arsanie, comme plus légères (16), surnagent près de quatre mille pas, & se séparent ensuite du Tigre pour se rendre dans l'Euphrate. Le Tigre, après avoir reçu, du côté de l'Arménie (17), les fameuses rivières de Parthenie (18) & de Nicéphorion, avoir séparé les Arabes (19) Oréens d'avec les Adiabenes (20), réglé les limites de la Mésopotamie, de laquelle nous avons parlé, & parcouru les montagnes des Gordyéens (21), se rend aux environs d'Apamie (22), ville de la contrée de Mésene (23); & là, dans un endroit si-

(17) C'est-à-dire au nord-ouest, dans la partie de la Turcomanie où l'Euphrate prend sa source.

(18) Je lis au texte avec le P. Hardouin & tous les manuscrits *flumini-bus claris Partheniâ ac Nicephorione*, & j'ai rejeté la leçon fautive des Éditeurs *Partheni*, *Agnice*, *Pharione*. Les deux rivières Parthenie & Nicéphorion dont Pline parle ici sont celles dont l'une passe à l'occident de *Dabyl* & l'autre à *Dabyl* même, & dont le concours vers *Maiafarequin* va former cette grosse rivière qu'on prend abusivement pour le commencement du vrai Tigre dans les Cartes modernes.

(19) Les Arabes des monts Cérauniens. Voy. la note 34 du chapitre 11 & la note 26 du chapitre 7.

(20) Voyez la note 10 du chap. 9.

(21) C'est-à-dire les monts Dilu-

viens, comme je l'ai déjà dit plus haut, aujourd'hui le mont *Ararath*, où des Hermites montrent encore les restes d'un navire qu'ils disent être l'arche de Noë. Voyez à ce sujet un détail curieux chez Baudrand au mot *Ararath*. Il observe que cette montagne est nommée par les Arméniens *Mesefou far*, ce qui peut s'interpréter *Sierra*, *sive mons Mesés*. Or Pline place ici les montagnes en question vers la région Mésene. Tavernier place le mont *Ararath* entre la ville d'Iravan & celle Nakivart, en tirant un peu vers l'orient.

(22) Il ne faut pas confondre cette Apamie de la contrée Mésene avec aucune des autres Apamies.

(23) C'est-à-dire la Mésene supérieure qui comprenoit la partie méridionale de l'*Arzerum* jusqu'à *Bagdad*; & depuis

H h h h h ij

cxxv m passuum, divisus in alveos duos, altero meridiem ac Seleuciam petit, Mefenem perfundens; altero ad septentrionem flexus, ejusdem gentis tergo campos Cauchas secatur. Ubi remeavère aquæ, Pasitigris appellatur. Postea recipit ex Media Choaspem: atque (ut diximus) inter Seleuciam & Ctesiphontem vectus, in lacus Chaldaicos se fundit, eosque lxx m passuum amplitudine implet. Mox vasto alveo profusus, dextra Characis oppidi infertur mari Persico x m p. ore. Inter Hamanum ostia xxv m passuum fuere, aut (ut alii tradunt) vii m, utroque navigabili. Sed longo tempore Euphratem præclusère Orcheni, & accolæ agros rigantes, nec nisi Pasitigri defertur in mare.

Proxima Tigri regio Parapotamia appellatur. In ea dic-

Bagdad jusqu'à la mer, ou, ce qui revient au même, jusqu'à l'embouchure commune du Tigre & de l'Euphrate, s'étendoit la Mefene inférieure. C'est pourquoi Philostorgius définit la Mefene une contrée à la fois fluviale & maritime.

(24) Aujourd'hui la partie de Bagdad, qui est assise sur la rive occidentale du Tigre. Voyez la note 67 du chapitre 26.

(25) Le Pere Hardouin veut que ce bras du Tigre qui tire vers Seleucie soit celui que Stéphanus nomme *Delas*, Eustathe *Sylas*, & que le bras qui tire vers le septentrion soit celui qui conserve le nom de Tigre. Cependant le récit constant des Voyageurs semble établir que Bagdad ou l'ancienne Seleucie est située sur le Tigre propre.

(26) Voyez la note 23.

(27) C'est-à-dire de Seleucie, qui entr'autres noms eut celui de *Coché*,

comme l'observe Marcellin, livre 24; cependant il y a eu d'autres villes de *Coché* au voisinage de celle-ci. Consultez Ortelius.

(28) C'est-à-dire le tout Tigre, le fleuve Tigre complet. V. la note 38.

(29) C'est une rivière qui prend sa source à *Atamadia*, & qui vient se jeter dans le Tigre vers *Moffu*. Voyez la Carte des Etats du grand Seigneur par Sanson.

(30) Contrée dont le chef-lieu actuel paroît être *Atamadia*, vestige du nom de Médie, & où d'ailleurs le Choaspe prend sa source. Voyez la note précédente. Selon Baudrand la Médie des Anciens renferme aujourd'hui le *Scirvan*, l'*Adirbeitzan*, le *Kilan* & la partie occidentale de l'*Yerack Agemi*, qui sont, ajoute-t-il, des parties de l'Empire des Perses.

(31) Au chapitre 26.

(32) Voyez la note 67 du chapitre 26 & la note 24 du chapitre actuel.

tué à cent vingt-cinq milles au-dessus de Séleucie (24) Babylonienne, il se partage en deux bras. L'un tire vers le midi (25), c'est-à-dire vers Séleucie, & il arrose la contrée de Mefene. L'autre qui d'abord se détourne vers le septentrion, enveloppe cette même contrée de Mefene, & traverse la campagne de Coché (27). Après que les deux bras du Tigre se sont rejoints, ce fleuve prend le nom de Pasitigre (28); ensuite, après avoir reçu le Choaspe (29), qui vient de Médie (30), il coule, ainsi qu'on l'a dit (31), entre les villes Séleucie (32) & Cresiphonte (33), passé lesquelles il se répand dans les lacs de la Chaldée, & les couvre de ses eaux l'espace de soixante-dix milles. Il en sort par un vaste canal qui va se perdre dans le golfe Persique (34), à la droite (35) de Charax (36), par une embouchure large de dix mille pas. L'Euphrate avoit aussi autrefois son embouchure particulière, dont la largeur étoit de vingt-cinq mille pas, ou de sept milles, comme d'autres le veulent; & chacun des deux fleuves n'en étoit pas moins navigable. Mais le cours de l'Euphrate est interrompu depuis long-tems par des saignées que les Orchenes (37) & les habitants de ses rives lui ont faites pour arroser leurs campagnes. Le reste de ses eaux n'est donc plus porté dans la mer qu'après qu'elles se sont perdus dans le Pasitigre (38).

La (39) Parapotamie (on désigne sous ce nom la région la plus voisine des bords du Tigre) a pour chef-lieu la ville de Di-

(33) V. la note 67 du chapitre 26.

(34) Aujourd'hui *golfe de Basfera*.

(35) A l'orient de Charax.

(36) Ville dont on parlera plus en détail vers la fin de ce chapitre.

(37) Il s'agit ici des Orchenes situés à l'occident du Tigre, c'est-à-dire à notre égard en-deçà de l'embouchure de ce fleuve. J'ai fait voir, chapitre 26, note 76, que ce même peuple occupoit

un grand espace de pays à l'orient du Tigre, tant le long de l'embouchure de ce fleuve, que sur la côte maritime.

(38) C'est-à-dire le tout Tigre, le Tigre réuni à lui-même dans un seul lit, accru encore d'autres rivières, & considéré alors comme complet.

(39) Ainsi nommée de *Potamos*, qui signifie fleuve, & de la préposition *Para*, qui exprime la *juxta-position*.

tum est de Mesene. Oppidum ejus Dibitach. Jungitur Chalonitis cum Ctesiphonte, non palmetis modò, verùm & oleâ, pomisque, aliisque arbutis nobilis. Ad eam pervenit Zagrus mons, ex Armenia inter Medos Adiabenosque veniens, supra Paratacenem & Persidem. Chalonitis abest à Perside ccclxxx m pass. Tantum à Caspio mari & Assyriam abesse compendio itinerum aliqui tradunt.

Inter has gentes atque Mesenem Sittacene est, eadem Arbelitis & Palæstine dicta. Oppidum ejus Sittace Græcorum ab ortu est, & Sabata. Ab occasu autem Antiochia,

(40) Pline est le seul qui fasse mention de cette ville. Je pense que c'est aujourd'hui *Digilat*, dénomination qui indique une ville située sur la rive du *Tigil* ou *Tigre*. Peut-être même faudrait-il lire *Digilath*, & non pas *Dibitach* au texte de Pline.

(41) Voyez la note 23.

(41*) Voy. la note 66 du chap. 26.

(42) Voy. la note 67 du chap. 26.

(43) C'est la partie du mont Taurus qui sépare la Médie de la Babylonie & de la Khalonitide.

(44) Le Pere Hardouin observe que les Medes ont le mont *Zagrus* à l'occident, que les Adiabenes ou Assyriens l'ont à l'orient, & qu'il s'étend au-dessus de la Perside & de la Paratacene, environ depuis l'occident brumal jusqu'à l'orient d'été.

(45) Voyez la note 10 du chap. 9.

(46) Contrée située chez Strabon entre la Carmanie, la Perside & la Parthie. Aussi la trouve-t-on attribuée chez les divers Auteurs, tantôt à la Perside, & tantôt à la Médie, comme l'observe Ortelius, qu'on fera bien de consulter à ce sujet.

(47) Ces autres Nations sont les Medes, les Adiabenes, les Perses & les Khalonites.

(48) Son chef-lieu moderne est *Hitt* or le signe de l'aspiration est volontiers une *S* dans plusieurs idiomes; c'est ainsi que du verbe grec *herpo* les Latins ont fait leur verbe *serpo*; c'est ainsi que de la préposition grecque *hyper* ils ont fait leur préposition *super*. Ainsi de *Hitt* on a fait *Sitta*, *Sitta-ce* & *Sittacene*. Voyez sur la position de *Hitt* la Carte des Etats du grand Seigneur par N. Sanson.

(49) Ainsi nommée comme le Pere Hardouin conjecture du voisinage de l'*Arbelitide* d'Assyrie. Strabon fait de la Sittacene une dépendance de la Sufiane; mais c'est étendre la Sufiane jusqu'à l'Euphrate, dont la limite naturelle est le Tigre. Ptolémée plus exact fait de la Sittacene un petit royaume de l'Assyrie au voisinage de la Sufiane. La Sittacene fut aussi surnommée *Apoloniatis* selon Strabon. Castaldus veut que son nom moderne soit *Rabia*. Il y avoit une autre Sittacene & une autre ville *Sittace* au-delà du Tigre, ce qui

bitacho (40), & comprend différents cantons. Tel est celui de la Mefene (41), dont on a déjà parlé. Telle est encore, au voisinage de la Mefene, la contrée Khalonitide (41*), avec la ville de Ctésiphonte (41). La Khalonitide est remarquable par ses plants de palmiers, par ses oliviers, & par ses autres arbres, soit de verger, soit de jardin. Le mont Zagrus (43), qui commence en Arménie, sépare les Medes (44) d'avec les Adiabenes (45), & vient toucher à la Khalonitide, pour s'étendre ensuite au-dessus de la Parætacene (46) & de la Perfide. Enfin, la distance de la Khalonitide à la Perfide, est de trois cents quatre-vingts milles; & la distance de l'Assyrie à la mer Caspienne, est précisément la même, suivant le résultat des mesures itinéraires données par quelques Ecrivains.

Entre la contrée de Mefene & ces autres nations (47), est la Sittacene (48), autrement nommée Arbelitide (49) & Palestine (50). Vers l'orient on trouve la capitale Sittace (51), fondation grecque; en outre la ville de Sabara (52). Vers l'occident, elle contient la ville d'Antioche (53), située entre le Tigre & le Tornadote (54);

a causé la méprise de Strabon & d'autres Géographes tant anciens que modernes. Voyez la note 51.

(50) Ou plutôt *Calestine*, comme portent quatre manuscrits.

(51) Il ne faut pas confondre cette *Sittace*, surnommée exprès *Græcorum* par distinction, avec la ville qu'au livre 12, chap. 17 il nommera *Sittaca*. Cette dernière étoit par-delà le Tigre à notre égard, & c'est celle qui faisoit partie de la Sufiane. Voici les paroles de Pline: *Brutus arbor nascitur ultra Pasitigrin, in finibus oppidi Sittace, in monte Zagro*. Le Pere Hardouin, par une méprise manifeste, a confondu *Sittace Græcorum*, ville en-deçà du Tigre, avec *Sittaca*, ville située au-

delà de ce même Tigre. J'ai dit, note 48, que le nom moderne de *Sittace Græcorum* est *Hit*.

(52) Aujourd'hui *Felougia*. Le Pere Hardouin croit que c'est la *Sambana* de Diodore, laquelle *Sambana* me paroît être *Ambar* au nord de *Felougia*.

(53) Nommée *Apollonia* chez Ptolémée selon le Pere Hardouin & d'autres Géographes. Quoi qu'il en soit je pense que son nom moderne est *Cadesia*, ville située entre la rive occidentale du Tigre & un autre fleuve au sud-ouest de *Felougia*.

(54) C'est une rivière exprimée, mais sans nom, dans la Carte des Etats du grand Seigneur par N. San-

inter duo flumina Tigrin & Tornadotum. Item Apamia, cui nomen Antiochus matris suæ imposuit. Tigris circumfunditur. Hæc dividitur Archoo.

Infra est Susiane, in quâ vetus Regia Perfarum Susa à Dario Hystaspis filio condita : abest à Seleucia Babylonia CCCCL M passuum : tantumdem ab Ecbatanis Medorum per montem Charbanum. In septentrionali Tigris alveo

son. Cette riviere embrasse au nord, au couchant & au sud, la ville de *Cadesia*.

(55) Aujourd'hui *Corm-aba* ou *Crom-aba* au-dessus de *Felougia*. Dans ce nom *Apamée* qui vient de la Reine *Apamé*, *apa* est l'équivalent d'*aba*, & *mé*, qui est une négative en grec, est rendu par la préposition négative & privative *corm* ou *crom*, qui en langue Celtsocythe ou Slawon signifie *absque*, c'est-à-dire *sans*. *Crom-aba* signifie sans fruit, c'est-à-dire inféconde ; c'est le nom d'une femme stérile ou qu'on a jugée long-tems telle, ou qui ne continue pas à faire de nouveaux enfants ; car le mot *aba* en Hébreux & probablement en Syriaque & en Chaldéen signifie *fructus recens*, d'où vient le nom propre Syrien *Aba-mé*, qui signifie *sine recenti fructu*, & dont *Corm-aba* ou *Crom-aba* est l'équivalent littéral. Ajoutez que la position de *Corm-aba* est précisément celle indiquée pour *Apamée*.

(56) Ici au lieu de *Archoo*, quelques-uns lisent au texte *Achoo amne*.

(57) Fils de Seleucus Nicator.

(58) La Reine *Apamé*, femme de Seleucus Nicator, Roi de Syrie.

(58*) Plus au midi & plus près de la mer.

(59) Aujourd'hui *Cus* selon Niger ; *Zaque-Ismael* selon Moletius ; *Susay* selon Zardus ; *Cussistan* selon Mercator. Cette dernière interprétation a prévalu.

(60) Aujourd'hui *Soufter*, selon la majeure partie des modernes ; cependant cette interprétation est difficile à concilier avec ce que dit Diodore, que Suses n'est éloignée du Tigre qu'à la distance d'une journée de chemin. Or dans la plupart des Cartes modernes, je trouve près de cent vingt de nos lieues entre le Tigre & Soufter. Cette raison me fait penser que Suses n'est autre que *Sus*, ville presque également éloignée de Bagdad & de Soufter ou *Suftra*, dans la Carte de Van Lochoin. Je ne sais pourquoi cette ville de *Sus*, exprimée chez Van Lochoin, est omise par les autres Géographes. Il paroît qu'elle occupe chez lui la même place que *Isa-imara* de la carte de Sanfon, chez qui cette *Isa-imara* est située à cinquante lieues Françoises de la rive orientale du Tigre. Or cinquante de nos lieues, à deux lieues par heure, reviennent au calcul de Diodore, qui suppose une traite de vingt-quatre heures, ou d'un

&c

& la ville d'Apamée (55), qui presqu'environnée des eaux du Tigre, est encore traversée par le fleuve Archous (56). Antiochus (57) lui donna ce nom d'Apamée, qui étoit celui de sa mere (58).

Plus bas (58*) on trouve la Susiane (59) avec la ville de Suses (60), fondation (61) de Darius (62), fils d'Hystaspe, & l'ancien séjour des Rois de Perse. Suses est à (63) quatre cents cinquante milles de Séleucie Babylonienne (64); & l'on trouve la même distance de Suses à Ecbatane (65) des Medes, en passant par le mont Charbanus (66). Sur le bras septentrional du

jour révolu de marche continuelle entre Suses & le bord du Tigre. Les Savants sont partagés sur l'origine du mot Suses; les uns le dérivent du grec *Soufon* un lys, ou de l'hébreux *Soufan* qui signifie la même chose. D'autres ont écrit, mais sans preuves, que les Syriens appellent un cheval *Soufian*.

(61) Strabon, liv. 15. & Cassiodore après lui, donnent une origine, sans comparaison plus antique, à la ville de Suses, la faisant fonder par le fabuleux *Tithon*, pere du Héros Memnon, qui mourut au siege de Troye. Voyez la note 77.

(62) Darius, successeur de Cambyse, & pere de Xerxès.

(63) Comment Suses, au compte de Plin, pourroit-elle être à quatre cents cinquante milles de Séleucie Babylonienne, qu'on fait être située sur le bras oriental du Tigre, puisque quelques lignes plus bas, notre Auteur confesse qu'elle n'est distante que de cent trente-cinq mille pas du bras septentrional du Tigre, bras qui de nécessité doit être sensiblement plus éloigné de Suses, que le bras oriental, puisque Suses, quelque part où il faille la chercher, est très certaine-

ment à l'orient de ce fleuve. Qui ne voit qu'il est échappé ici à Plin une inadvertance des plus manifestes, en confondant Babylone que j'ai dit être la moderne *Belis* située sur l'Euphrate, avec Séleucie Babylonienne, que j'ai dit être la partie occidentale de Bagdad? En effet, si prenant un compas vous mesurez dans la carte des États du Grand Seigneur, par Sanfou, la distance de *Belis* à *Isa-imara*, que j'ai dit occuper chez lui le poste de Suses, vous trouverez à peu près les quatre cents cinquante milles de distance énoncés ici par Plin; & d'autre part, vous retrouverez avec la plus exacte précision, la distance de Suses au golphe Persique, qu'il dit ci-après être de deux cents cinquante milles.

(64) Voyez la note précédente.

(65) Dont on a parlé au ch. 26, en traitant de la Médie.

(66) Inconnu aux Modernes. Le Pere Hardouin en fait je ne fais quelle partie du mont Zagrus, qui lui-même fait partie du mont Taurus, comme on vient de le dire un peu plus haut au texte, au lieu de *Charbanum*, six manuscrits portent *Charbantum*.

oppidum est Babytace. Abest à Sufis cxxxv m passuum. Ibi mortalium soli aurum in odio contrahunt: id defodiunt, ne quo cui sit in usu. Sufianis ad orientem versus junguntur Oxii latrones, & Mizæorum xl populi liberæ feritatis. Supra eos patent Parthusi, Mardi, & Saitæ, Hyi, qui prætentuntur supra Elymaida, quam Persidi in ora junximus. Sufa à Persico mari absunt ccl m passuum. Qua subiit ad eam classis Alexandri Pasitigri, vicus ad lacum Chaldaicum vocatur Aphle, unde Sufa navigatione lxxv m d passuum absunt. Sufianis ab oriente proximi sunt Cossæi: supra Cossæos ad septentrionem Mesabatene sub monte Cambalido, qui est Caucafi ramus, inde mollissimo transitu in Baetros.

Sufianen ab Elymaide difterminat amnis Eulæus, ortus
in Medis: medioque fpatio cuniculo conditus, ac rurfus

(67) Inconnue aux Modernes, qui même pour la plupart, ont négligé d'exprimer dans leurs cartes ce bras septentrional du Tigre. Ce que dit Pline des mœurs de la ville de Babytace, & de sa distance de Suse, est confirmé par Solin.

(69) Je lis au texte *Oxii* avec tous les manuscrits. Hermolaüs lit abusivement *Coffei*. Les Oxienis différencient des Coeffens, en ce que ceux-là font plus méridionaux & plus voisins du golfe Perlique, & ceux-ci plus septentrionaux, & plus avancés dans l'intérieur des terres. Pline, quelques lignes plus bas, va parler des Coeffens & en donner la position, ce qui prouve que ce n'est pas d'eux dont il parle pour le présent. Les cartes modernes ne nous montrent que des déserts vers la contrée occupée jadis par les Oxienis

& les Mizéens.

(70) Inconnus aussi bien que la plupart des peuples que Plin^e va nommer. Il ne faut pass'en étonner, puisque c'étoient des hordes de voleurs, errantes & vagabondes.

(71) C'est la contrée où Sanfon nous fait voir *Camata*, vers le fond du golfe Perfique.

(73) Aujourd'hui *Wasfet*, comme je présume : voyez la carte des Etats du Grand Seigneur, par Sanfon. Le Lac Chaldaïque est inconnu aux Modernes.

(73) Voyez la note 69, où j'ai fait voir leur position.

(74) Inconnu aux Anciens & aux Modernes.

(75) Dupinet traduit le pays de *Baste*, je trouve *Bestan* chez Van-Lochom au nord de la Perse ; je trouve

Tigre, à cent trente-cinq milles de Suses, est la ville de Babytace (67), la seule de l'univers où les hommes aient l'or en horreur, jusqu'à l'enfouir sous terre, afin que personne n'en puisse faire usage. Les peuples de la Susiane touchent, du côté de l'orient, aux Oxiens (69), nation de brigands; & aux Mizéens (70), qui composent quarante peuplades, toutes libres & sauvages. Au-dessus de ces derniers, s'étendent les Parthuses, les Mardes, les Saïtes, & les Hyens, situés par-delà l'Elymaïde (71), pays que nous avons fait voir être contigu à la Perse, vers la côte maritime. La distance de Suses au golfe Persique est de deux cents cinquante milles. En se rendant à Suses par le Pasitigris, comme fit la flotte d'Alexandre, on rencontre sur le lac Chaldaïque la bourgade d'Aphlé (72), d'où il reste soixante-cinq mille cinq cents pas à faire par eau jusqu'à Suses. Du côté de l'orient, les plus proches voisins de la Susiane, sont les Cosséens (73). Au septentrion de ceux-ci est situé, au pied du mont Cambalide (74), l'une des branches du Caucase, le canton Mefabatene, qui est le passage le moins rude pour se rendre dans le pays des Bactriens (75).

Le fleuve Euléc (76) sépare la Suziane d'avec l'Elymaïde (76*). Il prend sa source chez les Medes; & après qu'un espace assez court a été dérobé sous terre la vue de ses eaux, il reparoit de nouveau pour arroser la Mefabatene, environner de ses eaux la ci-

aussi chez Hondius la contrée de *Mesat* au nord de la même Perse.

(75) J'ai parlé de Bactres & de la Bactriane au ch. 15.

(76) Ce fleuve est fort mal exprimé dans les cartes modernes, par la pré-vention où l'on est que Suses est la moderne *Souffer*. Sanfon a approché du vrai en indiquant un bras de rivière un peu au dessous & à l'orient de la ville d'*Issa imara*, & en faisant ensuite

concourir cette rivière avec celle qui vient de *Souffer*, & qui se jette au golfe Persique à l'orient de *Camatz*. En reculant suffisamment la source de cette rivière indiquée par Sanfon, & sur-tout en lui faisant embrasser dans son cours la ville d'*Issa imara*, on aura l'Euléc des Anciens.

(76) C'est la partie de la côte du golfe Persique où est située *Camatz*.

exortus & per Mesabatenen lapsus, circuit arcem Susorum ac Dianæ Templum augustissimum illis gentibus, & ipse in magnâ ceremoniâ. Siquidem Reges non ex alio bibunt, & ob id in longinquâ portant. Recipit amnem Hedypnum, præter Asylum Persarum venientem, Adunam ex Susianis. Oppidum juxta eum Magoa, à Charace xv m passuum. Quidam hoc in extremâ Susianâ ponunt solitudinibus proximum.

Infra Eulæum Elymais est, in orâ juncta Persidi, à flumine Oroati ad Characem ccxl m passuum. Oppida ejus Seleucia & Sosirate, apposita monti Casyro. Oram quæ præjacet, minorum Syrtium vice diximus inaccessiblei cœno, plurimum limi deferentibus Brixia & Ortacea amnibus: madente & ipsa Elymaide in tantum, ut nullus sit nisi circuitu ejus ad Persidem aditus. Infestatur & serpentibus, quos flumina deportant. Pars ejus maximè invia, Characene vocatur ab oppido Arabiæ claudente Regna, de quo

(77) Construite selon Cassiodore par Memnon, avec une magnificence sans exemple. Voici ses paroles : *Memnon arte prodigâ illigatis auro lapidibus fabricavit.*

(78) Martianus l. 6. ch. de l'Inde, fait aussi mention de ce Temple de Diane.

(79) Cette riviere n'est point indiquée dans les cartes modernes; le Pere Hardouin observe qu'elle arrose soit Séleucie, je dis Séleucie d'Elymaïde, & non Séleucie Babylonienne, comme Ortelius s'y est mépris.

(80) Inconnu.

(81) Tous les manuscrits portent *Adunam*, & non pas *Adunum*, comme lisent certains Editeurs.

(82) De la contrée de *Chusistan*, ou plutôt des environs d'*Isa-imara*: voy. la note 60.

(83) On traitera incessamment de Charax.

(84) Aujourd'hui *Jessed*, comme je présume, au voisinage du désert *Bealbandi* chez Hondius.

(85) Voyez la note précédente.

(86) C'est-à-dire, en-deçà de l'Eulée à notre égard.

(87) La partie de la côte du golfe Persique, où est assise *Camata*, chez Sanson.

(88) C'est une riviere qui coule du Nord-Est au Sud-Ouest, & passe à l'occident de *Siravan*. Voyez la carte des États du Grand Seigneur, par Sanson.

tadelle de Sufes (77), & faire pareillement le tour du Temple de Diane (78), Temple fort révéré dans le pays. Le fleuve lui-même est dans une sorte de vénération ; car les Rois ne boivent pas d'autre eau que la sienne, & la font à cet effet transporter dans les lieux les plus éloignés. L'Eulée reçoit d'une part l'Hedypne (79), qui coule dans son propre lit jusques par-delà l'asyle (80) des Perses ; & de l'autre l'Adune (81), qui vient de la Susiane (82). L'Hedypne a sur ses bords, à quinze milles de Charax (83), la ville de Magoa (84), que quelques-uns placent à l'extrémité de la Susiane, au voisinage des déserts (85).

Au-dessous de l'Eulée (86), est l'Elymaïde (87), qui touche à la Perse, & qui s'étend le long de la côte depuis le fleuve Oroatis (88) jusqu'à Charax, comprenant un espace de deux cents quarante milles. Ses villes sont Sélcucie (88*), & Sorirate (89), assise sur le mont Casydre (90). La Rade qui est en face de l'Elymaïde (91), & que nous avons déjà comparée à de petites Syrtes, est inaccessible aux navires, par l'amas de limon & de sable que les fleuves Brixias (92) & Ortaceas y déposent sans cesse. Le terrain même de l'Elymaïde en est si humide, sans compter les serpents dont il est infesté par les épanchements des eaux de ces mêmes fleuves, qu'il faut nécessairement faire par mer le tour de la côte pour entrer dans la Perse. De toutes les différentes parties de cette même côte, la plus inabordable est la Characene, ainsi nommée de son chef-lieu Charax (93), ville qui borne les Etats d'Arabie, & de laquelle nous allons parler, mais non sans

(88*) C'est peut-être aujourd'hui *Camata*.

(89) Aujourd'hui même *Saurac*.

(90) Les Modernes n'en font aucune mention. Un manuscrit porte *Chasiro* au lieu de *Casyro*.

(91) Au chap. 26, où Pline a dit : *Perse rubrum mare semper accolere, propter quod is sinus Persicus vocatur :*

regio ibi maritima Syrtibolos.

(92) Fleuves inconnus aux Modernes, & qui peut-être auront insensiblement comblé leur lit de leur propre limon.

(93) Dupinier traduit Charmon, interprétation qu'Ortélius qui la cite ne combat point. Baudrand en fait *Camata* : on pourroit aussi en faire *Jassa*

dicemus expositâ prius M. Agrippæ sententiâ. Namque is Mediam & Parthiam, & Persidem, ab oriente Indo, ab occidente Tigri, à Septentrione Tauro, Caucaſo, à meridie rubro mari terminatas, patère in longitudinem $\overline{\text{xxiii}}$ xx m p.: in latitudinem dcccxl prodidit. Præterea per se Mesopotamiam ab oriente Tigri, ab occasu Euphrate, à septentrione Tauro, à meridie mari Persico inclusam, longitudine octingentorum m pass. latitudine ccclx.

Charax oppidum Persici sinus intimum, à quo Arabia Eudæmon cognominata excurrit, habitatur in colle manu factò inter confluentes, dextra Tigrin, læva Eulæum, $\overline{\text{iii}}$ m passuum laxitate. Conditum est primum ab Alexandro Magno: qui colonis ex urbe Regia Durine (quæ tum interit) deductis, militumque inutilibus ibi relictis Alexandriam appellari iusserat: pagumque Pellæum, à patria sua, quem propriè Macedonum fecerat. Flumina id oppidum expugnâre. Postea Antiochus restituit, quintus regum, & suo nomine appellavit. Iterumque infestatum Pafines Sogdonaci filius, Rex finitimorum Arabum, quem Juba Satrapen Antiochi fuisse falsò tradit, oppositis molibus restituit: nomenque suum dedit, emunito situ juxtâ in longitudinem $\overline{\text{iii}}$ m pass. in latitudinem paulominus. Primo fuit

dans la carte de Hondius. Au teste Charax, de l'aveu de Pline, a si souvent changé de place, que sa position aujourd'hui ne sauroit être que très conjecturale: voyez la note suivante.

(94) Cette position donnée semble appartenir en propre à *Balsera*, & comme elle ne sauroit lui convenir, par la raison que *Balsera* est en deçà du Tigre, il y a lieu de croire que *Charax* est la ville de delà le Tigre la

plus voisine de *Balsera*, c'est-à-dire, *Jassa*: voyez la note précédente.

(95) C'est-à-dire, bon génie.

(96) A l'orient du Tigre.

(97) A l'Occident de l'Eulæe.

(98) Il seroit superflu de chercher dans la géographie moyenne, une ville qui a commencé de tomber en ruines dès le tems d'Alexandre.

(99) Inconnue aux Modernes, si même elle existe.

avoir exposé auparavant la mesure de ces diverses régions, donnée par Agrippa. Selon lui, la Médie, la Parthie & la Perse, bornées à l'orient par l'Indus, à l'occident par le Tigre, au septentrion par les monts Taurus & Caucase, au midi par la mer Rouge, ont treize cents vingt milles de longueur sur huit cents quarante milles de largeur. De plus, la Mésopotamie elle seule, terminée à l'orient par le Tigre, à l'occident par l'Euphrate, au septentrion par le mont Taurus, & au midi par le golfe Persique, renferme, selon lui, huit cents milles de long sur trois cents soixante milles de large.

La ville de Charax, située au fond même du golfe Persique (94), passé laquelle commence l'Arabie surnommée Eudæmon (95), a été construite sur une levée de terres rapportées entre l'embouchure du Tigre à droite (96), & celle du fleuve Eulée à gauche (97), dans un emplacement de trois mille pas. Elle dut la première fondation au grand Alexandre. Ce Conquérant y transporta les habitants de Durine (98), ville Royale, qui dès-lors commença à tomber en ruine, & il y laissa avec eux les invalides de son armée. Il la nomma donc Alexandrie en même-temps qu'il donna, en mémoire de sa patrie, le nom de Pellea (89) à une bourgade qu'il composa uniquement de Macédoniens. Le débordement des deux fleuves ayant abîmé la nouvelle ville, Antiochus, le cinquième de ses Souverains, la rétablit, & lui donna son nom. Dégradée de nouveau par l'irruption des eaux, elle trouva un restaurateur dans la personne de Pafinès, fils de Sogdonacus, & Roi des Arabes voisins. Ce Roi Pafinès, dont Juba fait mal-à-propos un Satrape d'Antiochus, lui fit encore changer de nom en lui donnant le sien (100); & par de nouveaux transports de terres, il parvint à lui donner une situation avantageuse dans une longueur de trois mille pas, sur une largeur qui n'est guère moindre. La première Charax n'étoit qu'à dix stades de la côte ma-

(100) C'est pourquoi cette ville est appelée *Charax Pafini*, tant par Proclée, que par Marcian l'Héracléote.

à littore stadiis x, & maritimum etiam ipsa inde portum habuit: Juba verò prodente l m pass. Nunc abesse à littore cxx m legati Arabum nostrique negociatores qui inde venêre affirmant.

Nec ulla in parte plus aut celerius profecêre terræ fluminibus invectæ. Magis id mirum est, æstu longè ultra id accedente non repercussas. Hoc in loco genitum esse Dionysium, terrarum orbis situs recentissimum autorem constat, quem ad commentanda omnia in orientem præmisit divus Augustus, ituro in Armeniam ad Parthicas Arabicasque res majore filio. Non me præterit, nec sum oblitus, sui quemque situs diligentissimum auctorem visum nobis in introitu hujus operis. In hac tamen parte arma Romana sequi placet nobis, Jubamque Regem, ad eundem Caium Cæsarem scriptis voluminibus de eadem Arabica expeditione.

Arabia, Nomades, Nabatæi, Omani, Tylos, & Ogyris insulæ.

CAPUT
28.

ARABIA gentium nulli postferenda, amplitudine longissima à monte Amano à regione Ciliciæ Comagenesque descendit, ut diximus, multis gentibus eorum deductis illò à Tigiane magno, sponte vero ad mare nostrum litusque Ægyptiacum, ut docuimus: necnon in media Syriæ ad Libanum montem penetrantibus Nubæis, quibus junguntur Ramusii. Deinde Taranei, deinde Patami. Ipsa verò peninsula Arabia inter duo maria, Rubrum Persicumque procurrens, quodam Naturæ artificio ad similitudinem atque ma-

(101) Celui dont il nous reste un poème grec sur la tournée du monde.

(102) A l'entrée du liv. 3.

(103) Fils de Marcus Agrippa & de

Julie, fille d'Auguste. Cet Empereur l'adopta pour son propre fils; son frere puis-né, pareillement fils d'Agrippa & de Julie, se nommoit Lucius.

maritime

ritime, où même elle avoit un port. La seconde étoit à cinquante milles de cette même côte, au rapport de Juba. Quant à la troisième Charax, qui est celle qui subsiste aujourd'hui, sa distance de la mer est de six vingts milles, suivant le témoignage des Ambassadeurs Arabes, confirmé par ceux de nos négociants qui sont revenus de l'endroit même.

Nulle part ailleurs on n'a vu des terres créées par le limon des fleuves, former des masses plus considérables, ni s'accroître plus rapidement. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que la marée, qui monte très avant dans ces même terres, ne les emporte pas au reflux. Il est hors de doute que c'est cette Charax-Alexandrie, & non aucune autre ville du nom d'Alexandre, qui a été la patrie de Denys (101), l'Ecrivain le plus récent qui nous ait donné la description du globe terrestre. Auguste l'envoya en orient pour en dresser une table exacte, & pour précéder l'arrivée du fils aîné de ce Prince, prêt à partir pour l'expédition d'Arménie, contre les Parthes & les Arabes. C'est pourquoi on seroit en droit de s'attendre que je vais prendre cet Auteur pour guide, en vertu du plan que je me suis fait au commencement (102) de ces recherches géographiques, de m'en rapporter par préférence, dans la description de chaque lieu, à l'exactitude de chaque Ecrivain du lieu même. C'est un engagement que je reconnois avoir pris, & que je n'ai nullement oublié: mais dans cette occasion particulière, je crois devoir préférer les instructions tirées de la marche même de l'armée Romaine sous Caius César (103), & m'en rapporter aux Mémoires que le Roi Juba adressa sur l'expédition Arabique à ce Prince, c'est-à-dire au Chef même de l'entreprise.

*L'Arabie, les Nomades, les Nabatéens, les Omans, les
isles Tylos & Ogyris.*

L'ARABIE, pays des plus recommandables qu'il y ait au globe, s'étend prodigieusement en longueur. Son commence-
Tome II. Kkkkk

gnitudinem Italiæ mari circumfusa, in eandem etiam cœli partem nulla differentia spectat. Hæc quoque in illo situ felix. Ejus populos à nostro mari usque ad Palmyrenas solitudines diximus. Reliqua nunc peragemus. Nomadas indè infestatoresque Chaldæorum Scenitæ (ut diximus) claudunt, & ipsi vagi, sed à tabernaculis cognominati, quæ

(1) Roi de l'Arménie & de la Syrie, qui se faisoit appeller le Roi des Rois, comme l'observe Plutarque, Vie de Lucullus.

(2) À la mer méditerranée.

(3) Au livre précédent ch. 11.

(4) Le Pere Hardouin comprend sous ce nom quatre différentes sortes d'Arabes. Il les place par delà les confins de la Palestine, dans l'Arabie déserte. Ce même Savant prouve que c'est très à tort que Saumaïse propose de substituer ici au texte *Nombæis* à *Nubæis*, ces derniers étant Arabes, & les autres reconnus Juifs; outre que les *Nombæens* sont aussi reconnus pour avoir eu une situation très éloignée du voisinage du Liban, où les *Nubæens* sont placés par Pline.

(5) La dénomination de *Ramifex* paroît indiquer des peuples habitants la coupe applanie du sommet d'une colline ou d'une montagne: car *isos* en grec signifie *aqualis* & *ram* est interprété *excelsus* par Saint Jérôme.

(6) Ce nom équivaloit à celui de *Cérauniens* ou *foudroyés* donné à plusieurs monts: car *Taran* en langue celte signifie foudre. Au reste, trois manuscrits omettent ces mots: *deinde Taranei*, dans deux autres on lit *Taranei*, *dein Patamei*.

(7) Cette dénomination signifie *fortiter*, seu *maximè extensè* venant de l'hébreu *Amos*, *fortis*, & de l'hébreu

Pata, s'élargir, s'étendre: c'est le nom d'une contrée considérée comme *fort étendue*. Le Pere Hardouin fait de ces *Patames*, les *Kataniens* de Ptolémée, en quoi je ne suis nullement de son avis.

(8) Cette Peninsule immense comprend à la fois les confins d'*Arden* & de la *Chaldée*, l'Arabie déserte, & *Aïman*, nommé autrement l'Arabie heureuse.

(9) Vers l'orient d'hiver. Rappelons-nous ce que Pline a dit de l'Italie au livre troisième, *incedit per maria cœli regione ad meridiem quidem, sed si quis id diligenti subtilitate exigat, inter sextam horam, primamque Brumalem*.

(10) Rappelons-nous encore ce que Pline au l. 3 ch. 5, a dit de l'Italie, il l'a définie, *terra omnium terrarum alumna, eadem & parens; numine Deum electa*, &c. Dans cette même contrée il qualifie la Campanie de *Ora per se felix ac beata*; & ailleurs encore au même chapitre, *felix illa Campania*, &c.

(11) Au livre précédent chapitre onzième & chap. 24.

(12) Voici comme le Pere Hardouin interprète l'exposé de Pline. « Passé les solitudes Palmyréennes, dit-il, suivent tout d'abord les Arabes Nomades qui s'étendent delà au midi » par-delà le lac Asphaltite. Ensuite

ment se prend depuis le mont Amanus, aux confins, comme on l'a déjà dit, de la Cilicie & de la Comagene, d'autant que Tigraue le Grand (1) fit transporter là plusieurs peuples Arabes. Naturellement, cette même Arabie commence à notre mer (2) & à la côte de l'Egypte, comme nous l'avons fait observer (3), & s'étend jusqu'au milieu même de la Syrie, vers le mont Liban, c'est-à-dire jusqu'où pénètrent les Nubéens (4), qui touchent aux Ramifes (5), comme ceux-ci aux Taranéens (6), & ces derniers aux Patames (7). Pour la péninsule d'Arabie (8), elle s'avance entre les deux mers, c'est-à-dire entre la mer Rouge & le golfe Persique. Et par une ressemblance que la Nature semble avoir expresse ménagée, cette presque île a la même figure & la même grandeur que l'Italie, étant d'ailleurs pareillement environnée des eaux de la mer : ajoutez que son étendue se projette vers le même côté du ciel (9) sans aucune différence ; aussi son climat est-il, comme le nôtre, un climat heureux (10). Comme nous avons (11) nommé les peuples Arabes compris entre notre mer & les déserts de Palmyre (12), nous allons faire l'énumération du reste. A l'issue de ces déserts, les Nomades & d'autres brigands accoutumés à ravager la Chaldée, continuent, comme on l'a déjà dit (13), à la contrée des Scenites, qui sont aussi un peuple Nomade. Ils tirent ce nom de Scenites, de l'usage des tentes (14). Les leurs sont tissées de poil de chevre (15), & ils les dressent où

« les Attales, ces ravageurs de la Chaldée, appartiennent au Tigre. Les Attales & les Nomades continuent du côté du midi aux Scenites, qui, selon Eustathe (sur le poëme de Dionysius), s'étendoient jadis depuis la Célé-Syrie jusqu'à l'Euphrate ». Ce même Savant prétend que la position de ces mêmes peuples indiquée par Saumaïse (Commentaires de Solin, page 488) est des plus fautive ; il s'appuie pour le combattre de Plin. en cet endroit même, & de

Strabon liv. 16.

(13) Chapitre vingt-fixieme.

(14) J'ai déjà fait observer que les Scénites tiroient en grec leur nom de *Sukana*, ville d'Arabie au voisinage de l'Euphrate, & que ce nom de lieu *Sukana*, vient du Slawon *Sukno* un drap rendu, de même que *Skené* en grec signifie une tente, un pavillon.

(15) *Cilicium*, d'où nous est resté le mot cilice signifie, selon Guillaume Morel, un vêtement de poil de chevre ou de bouc : il l'interprète aussi une

Kkkkk ij

ciliciis metantur ubi libuit. Deinde Nabatai oppidum includunt Petram nomine in convalle, paulo minus II MP. amplitudinis, circumdatum montibus inaccesis amne interfluente. Abest à Gaza oppido littoris nostri DC M., à sinu Perfico CXXXV M. Huc convenit utrumque bivium, eorum qui Syriæ Palmyram petiere, & eorum qui ab Gaza venerunt. A Petra incoluerunt Omani ad Characem usque, oppidis quondam claris à Semiramide conditis, Abesamide & Soractia. Nunc sunt solitudines. Deinde est oppidum quod Characenorum Regi paret in Pasitigris ripa Forath nomine, in quo à Petra conveniunt, Characemque inde XII M P. secundo æstu navigant. E Parthico autem Regno navigantibus vicus Teredon, infra confluentem Euphratis

étamine. Les Savants ne paroissent pas convenir entre eux, si la peau même des chevres entroit dans la tecture des pavillons des Arabes Scénites, ou s'ils fabriquoient avec le poil de ces animaux les toiles ou draps dont ils formoient leurs tentes. À partir de la facilité du transport, & de la difficulté de conserver des peaux bien saines dans des pays chauds, il y a lieu de croire qu'ils prenoient le premier parti, je veux dire celui d'en faire des toiles ou des draps d'un tissu, à la fois léger & serré, susceptible de lessive, &c.

(16) C'est elle qui donne son nom à l'Arabie Pétrée. On la nomme aujourd'hui Arac, Erac, ou *Mekha*, selon les divers interpretes. M. Danville en fait *Krac*, je pense qu'il a voulu écrire *Erac*.

(17) M. Danville fait mention d'une riviere qui passe sous *Petra*, & qu'il nomme *Saphia*. Je trouve aussi

une autre riviere moderne nommée *Laa-kic* qui passe à Médine, & dont le nom signifie *Pétrée*, ce qui me feroit penser que Médine n'est autre que *Petra*, d'autant que le nom de *Medina*, ou comme d'autres l'écrivent *Metina*, est le diminutif de *Meta*, qui signifie pierre servant de borne, & que *Laos* en grec a la même signification : ajoutez que selon Baudrand, un des anciens noms de Médine, est *Laa-toripa*.

(18) *Gaza*, écrit M. Danville, ayant soutenu un siege contre Alexandre qui la rasa, a été rétablie dans la suite, & subsiste avec son nom dans son emplacement. L'Auteur géographique classique écrit qu'il n'en reste plus que des ruines. Il paroît qu'il n'avance ce fait que pour avoir mal compris M. Danville. En effet Baudrand dit expressément, que *Gaza* subsiste à l'embouchure de la riviere de *Bezor*, qu'elle est la capitale actuelle d'un Princi-

la fantaisie leur prend. La contrée des Nabatéens forme une ceinture dans laquelle se trouve renfermée la ville de Petra (16), qui est située dans un vallon, & dont l'étendue est d'environ deux mille pas. Des montagnes inaccessibles environnent cette ville; une rivière (17) qui l'arrose la partage en deux. Sa distance de Gaza (18), située sur notre mer (19), est de six cents mille pas; & la distance du golfe Persique est de cent trente-cinq milles. Elle occupe le point de jonction des deux chemins qui mènent à ce golfe, tant celui qui, venant de Syrie, passe à Palmyre, que celui qui vient de Gaza. Le pays, depuis Petra jusqu'à Charax, étoit peuplé par les Omans (20). On y voyoit deux villes célèbres, Abefamis & Soraëtia, toutes deux construites par Sémiramis. Ce ne sont présentement que des solitudes, passé lesquelles ceux qui viennent de Petra (21), arrivent à Forath (22), ville qui obéit au Roi des Characeniens, & qui est assise sur la rive du Pasitigris (23). De-là on se rend à Charax (24), en remontant le fleuve l'espace de douze milles, à la faveur de la marée. Ceux qui, par eau, viennent des Etats des Parthes, rencontrent le village de Teredon (25), au-dessous de la jonction de l'E-

pauré tributaire des Tutes, & dont le Chef se nomme l'Emir ou *Pacha* de *Gaza*.

(19) Sur la méditerranée.

(20) Leur nom subsiste encore dans la contrée d'Oman, selon M. Danville. Cependant ce point de géographie n'est pas encore bien éclairci, le Pere Hardouin reprochant à Ortelius d'avoir confondu l'*Omana* de Pline avec l'*Omanum* de Ptolémée, & les Omans de l'un avec les Omanites de l'autre. Voyez la note 52.

(21) Voyez les notes 16 & 17.

(22) Aujourd'hui *Abadan*, selon le Pere Hardouin, qui place avec nos Modetnes cette ville sur la rive occi-

dentale du Tigre vers son embouchure.

(23) C'est le nom du Tigre réuni à lui-même, & coulant dans un seul lit.

(24) Dont on a parlé sur la fin du ch. 17.

(25) Aujourd'hui *Balsera*, selon le Pere Hardouin. Je n'en crois rien, car Pline eût sans doute préféré de désigner la situation de cette ville par position vers l'extrémité de l'embouchure du Tigre, à la désigner par une position vague au dessous de la jonction de ce fleuve avec l'Euphrate, outre que *Balsera* est beaucoup plus voisine de la mer que de cette jonction.

& Tigris : læva fluminis Chaldæi obtinent , dextra Noma-
des Scenitæ. Quidam & alia duo oppida longis intervallis
Tigris prænavigari tradunt , Barbatiam , mox Thumatam :
quod abesse à Petra x dierum navigatione , nostri negocia-
tores dicunt , Characenorumque Regi parère , & Apamiam
sitam ubi restagnatio Euphratis cum Tigri confluat. Itaque
molientes incurfionem Parthos operibus objectis inunda-
tione arceri.

Nunc à Charace dicemus oram , Epiphani primum ex-
quisitam : locus ubi Euphratis ostium fuit , flumen Salsum ,
promontorium Chaldone , voragini similis quam mari
per L M oræ , flumen Achana , deserta C M pass. usque ad
insulam Icharam. Sinus Capeus quem accolunt Gaulopes
& Chateni. Sinus Gerraicus. Oppidum Gerra v m pass.
amplitudine , turres habet ex falis quadratis molibus , à lit-
tore L M passuum regio Attene. Ex adverso Tylos insula ,
totidem millibus à littore , plurimis margaritis celeberrima ,

(26) La rive orientale du Tigre au
dessous de sa jonction.

(27) La rive occidentale du Tigre
au dessous de sa jonction.

(28) Ceux des environs de Sukana
au voisinage de l'Euphrate vers sa
jonction. Voyez la note 14.

(29) Cette ville est inconnue aux
Modernes.

(29*) Dupinet traduit *Thimar*.

(30) On a parlé de Charax sur la fin
du chap. 27.

(31) Voyez les notes 16 & 17.

(38) Apamie de la Sittacene dont
on a parlé au ch. 27. Dupinet traduit
Myana.

(33) Dupinet traduit *une rivière sa-
lée* , ne prenant point *Salsum* pour un

nom de lieu , mais pour un adjectif.
Le Pere Hardouin fait du fleuve *Sal-
sum* le fleuve Géhon de Moïse , au
Paradis terrestre : chimere savante.

(34) Aujourd'hui *Mascat-Saïf* , se-
lon le Pere Hardouin.

(35) Un manuscrit porte ici au rexe
Achanum , au lieu d'*Achana*. Le Pere
Hardouin en fait le *Cofan* des cartes
modernes , & prétend que ce fleuve
Cofan est le *Physon* de Moïse ; ce qui
n'est rien moins qu'un article de foi.

(36) Priscien en fait mention sous
le nom d'Icaros :

*Perficus inde sinus penetrat & Icaron offert
Insula que fertur nimium placere Dianæ.*

Strabon & Arrien nous font voir dans

phrate & du Tigre. Ici les Chaldéens habitent la gauche (26) du fleuve; la droite (27) est occupée par des Arabes Scenites (28). Plus haut, sur le Tigre, il y a, selon quelques-uns, deux autres villes éloignées sensiblement l'une de l'autre; savoir, Barbatia (29) & Thumata (29*). Nos négociants placent cette dernière dans les États du Roi des Characeniens (30); & ils comptent dix journées de navigation de Petra (31) à cette ville. Quant à la ville d'Apamie (32), ils la placent sur la jonction de l'Euphrate & du Tigre. La crue des eaux y devient, disent-ils, si considérable, qu'en élevant des digues d'un côté, on inonde le terrain de l'autre; ce que sert à prévenir les incursions des Parthes.

Sur la côte maritime en-deçà de Charax, côte dont la première connoissance est due aux recherches d'Antiochus Epiphane, on trouve ce qui suit : le lieu où étoit l'ancienne embouchure de l'Euphrate, le fleuve Salé (33), le promontoire de Chaldone (34); une rade de cinquante mille pas de longueur, plus semblable à un gouffre qu'à une station maritime; le fleuve Akhana (35); un désert de cent milles, qui ne finit qu'en face de l'isle d'Ikhara (36); le golfe Capée (37), dont les bords sont habités par les Gaulopes (38) & les Chatenes (39); le golfe de Gerra (40); la ville du même nom, de cinq milles d'étendue, où sont des tours massives de sel (41) taillées en quarré, & dont la distance du rivage est de cinquante mille pas; l'Attene (42), contrée maritime, en face de laquelle, & pareillement à cinquante mille pas de distance, se voit l'isle de Tylos (43), célèbre par la quantité

cette isle un Temple d'Apollon & de Diane. Le nom moderne d'Icara est *Comar*, selon le P. Hardouin.

(37) Inconnu aux Modernes.

(38) Inconnus.

(39) Dupinet écrites marge : *C'est le pays de Job.*

(40) Inconnu aux Modernes aussi bien que la ville.

(41) De sel fossile. Voyez le ch. 7.

Tome II.

du liv. 31, où l'on traitera des différentes sortes de sels.

(42) Ainsi nommée de la ville d'*Attara*, située, chez Ptolémée, au delà des Gerræens, vers la mer Rouge, d'où lui vient ce nom d'*Atta*, qui exprime une position littorale.

(43) Aujourd'hui *Queximi*, selon le Pere Hardouin.

*

cum oppido ejusdem nominis : juxtaque altera minor , à promontorio ejus XII M D pass. Ultrà magnas aspici insulas tradunt , ad quas non sit perventum. Hujus ambitum CXII M D passuum , à Perside longius abesse , adiri uno alveo angusto. Insula Afsilia , Gentes Nocheti , Zurachi , Borgodi , Cataræi , Nomades , flumen Cynos. Ultrà navigationem incertaine ab eo latere propter scopulos tradit Juba , prætermisâ mentione oppidi Omanorum Batrasabbes , & Omanæ , quod priores celebrem portum Carmanix fecere. Item Omnæ & Athanæ , quæ nunc oppida maximè celebrari à Persico mari nostri negotiatores dicunt. A flumine Canis , ut Juba tradit , mons adusto similis. Gentes Epimaranitæ. Mox Ichthyophagi , insula deserta , gens Bathymî. Eblitæi montes , insula Omænus. Portus Machorbæ , insulæ Etaxalos , Onchobrize : gens Chadæi.

(44) Ou , comme l'interprete Borchart, là est la moindre Tylos ou la petite Tylos. En effet , la phrase de Pline comporte l'un & l'autre sens. Pline lui-même , au livre 12 , chap. 10 , fait mention de l'une & l'autre Tylos ; mais il ne place la moindre Tylos qu'à dix mille pas de la grande : au lieu qu'ici la petite isle en question est éloignée de Tylos à la distance de douze mille cinq cents pas.

(45) Inconnue aux Modernes.

(46) Dupinet traduit *les terres de Neban*.

(47) Dupinet traduit *ceux de Zurach* , qui est , ajoute-t-il , une des villes capitales de la contrée d'Arabie , dite aujourd'hui *Géfam* ou *Zaam*.

(48) Dupinet traduit *ceux de Berou*.

(49) Dupinet traduit *ceux de Gassara*.

(50) C'est-à-dire le fleuve du Chien.

Le P. Hardouin pense que c'est le *Lar* de Ptolémée , & que son nom moderne Arabe est *Falg*.

(51) Le P. Hardouin , fondé sur ce que l'ancien nom Arabe de la capitale des Omans étoit *Hagiar* , qui signifie pierre , soupçonne qu'il faut lire ici *Petra-fabes*.

(52) Ceux-ci , selon le P. Hardouin , sont les *Omanites* de Ptolémée.

(53) Voyez la note 20.

(54) Inconnue.

(55) Dupinet traduit *Thami*.

(56) Voyez la note 50.

(57) Le P. Hardouin fait de ces *Epi-Maranites* une colonie des *Maranites* de Strabon , que cet Auteur , livre 16 , place parmi les *Gerraens* , ou ceux de la ville de *Gerra* , dont Plinè a parlé une vingtaine de lignes plus haut. Cette conjecture est fautive ; car *ici* est une préposition de lieu qui in-

do

de ses perles, & qui renferme une ville du même nom. Au voisinage de l'isle, à douze mille cinq cents pas de son promontoire, est une moindre (44) isle, suivie, dit-on, plus loin de fort grandes que l'on apperçoit bien en mer, mais où l'on n'a point encore abordé. On raconte même que la petite isle dont nous parlons, n'est abordable que par un seul canal fort étroit. On lui donne un circuit de 112500 pas, & l'on en compte davantage pour la distance de la Perse. Suit l'isle d'Algilie (45) : puis, sur la côte, la nation des Nochetes (46), celle des Zuraches (47), celle des Borgodes (48); celle des Cataréens (49), celle des Nomades, & le fleuve Cynos (50). Juba prétend, qu'à prendre depuis ce dernier fleuve, la navigation de la côte est interrompue par des écueils; en conséquence il ne fait mention, ni de Batrafabbé (51), ville des Omans (52), ni d'Omana (53) même, que les Ecrivains antérieurs à lui, disent être un fameux port de la Carmanie, ni d'Omna (54) & d'Athana (55), que nos commerçants représentent comme deux villes florissantes sur la mer Persique. Après le fleuve Cynos (56), Juba nous fait voir une montagne qui semble présenter les restes d'un immense incendie; les peuples Epimaranites (57); des peuples Ichthyophages (58); une isle déserte (59); la nation des Batymes (60); les monts Eblitéens (61), l'isle d'Omœnus, le port de Makhorbé (62);

dique la *juxta*-position d'un peuple, & non son origine. Le nom en question signifie les peuples des environs des hauteurs, ou voisins de la montagne brûlée dont Pline vient de parler. En effet, *Maranite* est un mot composé de deux racines Hébraïques, *Mara*, *extolli*, & *Anos*, *homo*, & peut par conséquent signifier *locorum excelsorum homines*; d'où l'on peut présumer que *Epi-Maranite* signifie *homines juxta montem positi*. Or, selon le récit de Pline, les *Epi-Maranites* touchent immédiatement à la montagne brûlée.

Tome II.

(58) Ou mangeurs de poissons. Les Ichthyophages s'étendoient, selon Ptolémée, jusqu'aux Maces.

(59) L'isle de *Baharam*, selon Dupinet; car il se figure que l'isle en question, quoiqu'elle eût la fausse dénomination de *Déserte*, étoit habitée par les Batymes qui suivent.

(60) Ceux de l'isle de *Baharam*, selon Dupinet, comme on vient de le voir dans la note précédente. Mais il n'est point ici question d'insulaires.

(61) Inconnus ainsi qu'*Omœnus*.

(62) Dupinet traduit *Horbar*.

* L1111

Insulæ sine nominibus multæ. Celebres verò Ifura, Rhinnea, & proxima in quâ scriptæ sunt stelæ lapideæ litteris incognitis. Goboea portus, Bragæ insulæ desertæ. Gens Thaludæi. Dabanegoris regio. Mons Orfa cum portu. Sinus Duatus, insulæ multæ. Mons Tricoryphos. Regio Cardalena, insulæ Solanidæ, Capina. Item Ichthyophagorum. Deinde Glari. Littus Hammæum, ubi auri metalla. Regio Canauna, gentes Apitami, Gasani. Insula Deuvade. Fons Goralus, Garpheti: insulæ Calæu & Amnamethu. Gens Darræ, insulæ Chelonites, Ichthyophagôn multæ. Eodanda desertæ, Basag. Multæ Sabæorum. Flumina, Thamar, Amnon. Insulæ Dolicæ fontes Daulotes: Doræ insulæ Pterôs, Labanis, Coboris, Sambracate; & oppidum eodem nomine in continenti. A meridie insulæ multæ, maxima Camari. Flumen, Mysecros. Portus, Leupas. Scenitæ Sabæi. Insulæ multæ. Emporium eorum Acila, ex quo in Indiam navigatur. Regio, Amithoscuta, Damnia. Mizi Majores & Minores, Drimati. Naumachæorum promontorium contra Carmaniam est. Distat L M p. Mira res ibi traditur: Numenium ab Antiocho Rege Mefenæ præpositum ibi vicisse eodem die classe, æstuque reverso iterum equitatu contra Persas dimicantem, & gemina trophæa eodem in loco Jovi ac Neptuno statuisse.

(63) Cette île, la suivante, & la nation des Chaddæes sont inconnues.

(64) Dupinet a lu au texte *Chaldæi* au lieu de *Chadæi*.

(65) Inconnues aux Modernes.

(66) Inconnues présentement.

(67) Le nom de ce port, ainsi que celui de la plupart des îles, villes & autres lieux qui suivent, sont inconnus aux Modernes.

(68) *Insula Dolica* est ici au génitif singulier; ce que n'ont point compris les Interpretes, qui, par une suite de cette même méprise, ont fait de Dora

l'isle d'Etaxale (63); celle d'Onkhobrice; la nation des Chadécs (64). Plusieurs isles sans nom (65); trois isles célèbres (66), savoir Ifura, Rhinnea, & une autre voisine où sont des colonnes de pierre avec des inscriptions en caractères inconnus; le port de Goboée (67). Les isles Brages qui sont désertes; la nation des Taludéens, la contrée de Dabanegoris, le mont Orfa avec un port, le golfe Duat, un groupe d'isles; le mont Tricoriphe, le pays de Cardalene, les isles solanides, l'isle Capine, une isle d'Ichthyophages. Suivent la nation des Glares, la côte Hamméene, qui produit de l'or, la région Canauna, la nation des Apitames, celle des Gazans, une isle nommée Devade; la fontaine Gorale, la nation des Garphetes, les isles Calæu & Amnamethu, la nation des Dares; les isles Chelonites, plusieurs isles d'Ichthyophages, l'isle déserte d'Eodanda, celle de Basag, plusieurs isles des Sabéens, les fleuves Thamar & Ampon, l'isle Dolice (68), où sont les sources nommées Daulotes; de même que dans l'isle Dora se trouvent la source Pteros, la source Labanis, la source Coboris, la source Sambracate. On trouve aussi une ville de Sambracate au continent; puis se présentent plusieurs isles, dont la plus grande se nomme Camari. Sur la côte, le fleuve Mysécros, le port Leupas, les Scenites Sabéens; un assemblage de plusieurs isles; Acila, port de mer des mêmes Sabéens, & où l'on s'embarque pour l'Inde. La contrée d'Amithoscuro, la Damnie, les grands & les petits Myzes, les Drimates, & le promontoire des Naumachéens, en face de la Carmanie, dont il est éloigné de cinquante milles. On raconte un fait surprenant arrivé sur ce lieu même, & que voici: Numenius, Gouverneur de la Mecene pour Antiochus, battit en cet endroit l'armée des Perses deux fois en un seul jour; d'abord dans un combat naval, à l'aide de la marée; puis à la retraite du flot dans un combat de cavalerie; tellement qu'il dressa ensemble, au même lieu, deux troupes, l'un à Jupiter, l'autre à Neptune.

une source, quoique Stéphanus nous avertisse que c'est une isle.

LIII ij

Insula in alto objacet Ogyris, clara Erithra Rege ibi sepulto. Distat à continente CXXV M pass. circuitu CXII M p. Nec minus altera clara in Azanio mari Dioscoridu, distans à Syagro extimo promontorio CCLXXX M pass.

Reliqui in continente à Noto etiamnum Autaridæ in montes VIII dierum transitus. Gentes Larendani, Catabani, Gebanitæ pluribus oppidis, sed maximis, Nagia, & Tamna Templorum LXV. Hæc est amplitudinis significatio. Promontorium, à quo ad continentem Troglodytarum L M p. Toani, Acchitæ : Chatramotitæ, Tomabei, Antidalei, Lexianæ, Agrei, Cerbani, Sabæi Arabum propter thura

(69) Aujourd'hui *Ormuz* selon beaucoup de Géographes, ce que le Pere Hardouin conteste. Il en fait l'isle de *Mazira*. C'est sans doute l'isle *Macheira* de Dupinet.

(70) Que quelques-uns prétendent avoir donné son nom à la mer Erythrée. Cette sépulture d'Erythras est confirmée par Festus Avienus dans ces vers traduits par lui du poëme de Dionysius :

Ogyris inde salo promit caput, aspera rupes
Carmanidis quæ se pelagi procul invehit unda.
Regis Erythraei tellus hæc nota sepulcro.

Et par Ptoleméen dans ces autres vers :

Uterius pergas si post Carmanida summam,
Ogyris occurret, quæ dicitur esse sepulcrum
Regis Erythraei, dederat qui nomina ponto.

(71) Aujourd'hui *Zocotora* selon le Pere Hardouin. Dupinet écrit ce même nom de deux autres manières, savoir *Scoyra* & *Scotara*.

(72) On en a parlé au chapitre 24.

(73) Aujourd'hui *cap de Fartach* selon le Pere Hardouin. Dupinet traduit

cap de Sfacalat, & écrit en marge qu'il se nomme aussi *cap de Mosca* & *cap de Realgate*.

(74) Le Pere Hardouin conjecture qu'il faut lire au texte *Garyndani* au lieu de *Larendani*, & que ce sont les *Garyndans* de Diodore de Sicile, l. 3.

(75) Ptolémée place les Catabans vers l'engorgement du golfe Perlique, mais par une insigne erreur, comme l'observe le Pere Hardouin. Voyez la note 66.

(76) Inconnue aux Modernes.

(77) Cette même ville de Tamna est attribuée aux Catabanites par Eratosthène, qui les place à l'entrée du détroit du golfe Arabe & non du golfe Perlique, comme a fait Ptolémée.

(78) Ce promontoire n'est autre, selon le P. Hardouin, que le promontoire *Syagre* dont j'ai parlé note 61.

(79) Sur le rivage d'Afrique qui regarde l'Arabie.

(80) Ce sont eux que Ptolémée nomme *Asiites*, & qu'il place proche

Vis-à-vis, en pleine mer, est l'isle d'Ogyris (69), sépulture célèbre du Roi Erythras (70). Elle est à cent vingt cinq milles du continent; son circuit est de cent douze milles. Celle de Diolcoride (71) n'est pas moins célèbre dans la mer d'Auzanie (72). Sa distance du promontoire de Syagre (73), le plus éloigné du centre des terres, est de deux cents quatre-vingt mille pas.

Il reste au midi, dans le continent, la contrée des Ansarites, puis un trajet de huit journées à travers les montagnes. Suivent la nation des Larendains (74), celle des Catabanes (75), celle des Gebanites. Ces derniers occupent plusieurs villes dont les plus grandes sont Nagia (76) & Tamna (77); Nagia sur-tout est remarquable par les soixante-cinq Temples qu'elle renferme, preuve sensible de sa grandeur. Ensuite on trouve un promontoire (78) qui regarde les Troglodytes établis au continent (79) opposé, à la distance de cinquante mille pas. Suivent les Toanes, les Achites (80), les Chatramotites (81), les Tomabées (82), les Antidalées (83), les Lexianes, les Agrées, les Cerbains, & les Sabéens, les plus renommés des Arabes, à cause de l'encens (84) que leur pays produit. Les Sabéens (85) s'étendent de l'une à l'autre mer. Ils occupent aux bords de la mer Rouge les villes de

le promontoire de Syagre.

(81) Strabon, livre 16, les place à l'orient des Catabanes. Ce nom signifie ceux qui ne souffrent point d'Eunuques. C'est aussi la signification du nom des deux peuples qui suivent.

(82) Ceux qui craignent l'amputation. Voyez la note précédente. *Tomos*, en Grec, signifie amputation, retranchement d'un membre. Le reste du nom des *Tomabées* vient du mot *Awe*, lequel, en Celtique, répond au *Pavor* des Latins.

(83) Les Anti-coupés, les Anti-eunuques. Ce nom vient de *Anti*, & de *Dateomai*, *divido*, *feco*, *lanio*, &c.

Tome II.

(84) *India mittit ebur, molles suathura Sabel.*
Ving.

(85) Ce nom exprime des étrangers, venant du mot barbare *sape* ou *sabe*, qui, selon Pline lui-même, chap. 50, indique un peuple venu d'ailleurs. Ils avoient cela de commun avec tous les Arabes, dont le nom, selon S. Jérôme, signifie *Vespertini*, c'est-à-dire peuples du couchant, & qui étoient en effet venus des colonnes d'Hercule, comme je l'ai établi dans mon *Traité des Origines Uriennes*. Je prouverai au chapitre 30, que le mot barbare *sape*, pris, comme le veut Pline, dans le sens d'étranger, est un mot Celtoscythe.

*

clarissimi, ad utraque maria porrectis gentibus. Oppida eorum in rubro littore Marane, Marma, Corolia, Sabatha : intus oppida Nascus, Cardava, Carnus, & quò merces odorum deferunt Tomala. Pars eorum Atramitæ, quorum caput Sabota LX Templâ muris includens. Regia tamen omnium est Mariaba. Sinum obtinet xciv m pass. refertum insulis odoriferis. Atramitis in mediterraneo junguntur Minæi : mare accolunt & Elamitæ, oppido ejusdem nominis. Iis juncti Cagulatæ. Oppidum Siby, quod Græci Apaten vocant : Arsi, Codani, Vadei oppido magno, Banasafæi, Lechieni in Sygaro insulâ, quam canes non intrans, expositique circa littora errando moriuntur. Sinus intimus in quo Leanitæ qui nomen ei dedêre. Regia eorum Agra, & in sinu Læana, vel, ut alii, Ælana : nam & ipsum sinum nostri Ælaniticum scripsêre, alii Ælenaticum, Artemidorus Aleniticum, Juba Læaniticum. Circuitus Arabiæ à Charace Læana colligere prodii-

(86) La plupart des noms qui suivent sont inconnus.

(87) Ainsi nommée *ânâ ârne*, ab *Atê* seu *vindiâdâ* ; ce qui exprime une ville qui a éprouvé une grande vengeance, & envers laquelle le ciel ou les hommes ont sévi : aussi se nommoit-elle, selon toute apparence, *Siphim*, c'est-à-dire, en langue Syriacque, les glaives ; nom que Plinè écrit *Sibi*, pour le plier à l'idiôme Latin, les Européens changeant volontiers le *ph* en *b* ; rémoin *Berenice* pour *Pherenice*, *Brigi* pour *Phryges*, &c. & dès-lors il est aisé d'entrevoir le rapport caché du nom de lieu *Sibi* avec celui d'*Ap'Atê* que lui donnoient les Grecs.

(88) Dupin en fait la Mecque.

(89) Je lis au texte *Lechieni* avec

tous les manuscrits, & non pas *Licheni* avec les Editeurs. De plus je lis au texte *Lechieni in Sygaro insula* : au moins est-il certain qu'il y a entre le nom de ces *Lé-chiens* & celui de l'île de *Sygaros*, la conformité la plus frappante. En effet, *Lé-chien* signifie sans chiens, puisque la particule *lé*, dans la plupart de idiômes, est privative, comme je l'ai fait voir dans un autre ouvrage, à l'occasion du mot *léfine*, que j'ai prouvé signifier sans éclat ; & cette force privative de la particule *lé* se fait assez sentir dans le mot Grec *lé pistos*, qui signifie un homme sans foi, un homme privé de la croyance d'autrui, un menteur. D'autre part, pour ce qui regarde le nom de lieu *Sygaros*, ou, comme les Grecs l'écri-

Marane (86), de Marma, de Carolia, de Sabatha; & dans l'intérieur des terres, les villes de Nascus, de Cardava, de Carnus, & celle de Tomala, entrepôt général des aromates dont ils trafiquent. Les Atramites, portion des Sabéens, ont pour capitale Sabota, qui, dans ses murs, renferme soixante Temples. Mais la capitale de tous ces peuples, pris ensemble, est Mariaba (87). La contrée des Atramites occupe le bord d'un golfe l'espace de quatre-vingt-quatorze milles. Ce golfe est rempli d'isles fertiles en divers genres d'aromates. La même contrée Adramittene, du côté du continent, confine aux Minéens. Les Elamites, qui habitent aussi la côte maritime, ont une ville de leur nom. Immédiatement après eux, on trouve les Cagulates; la ville de Siby, que les Grecs nomment Apate (88); les Arses, les Codains, les Vadéens, avec une grande ville; les Banafaséens, les Léchiens (89), ainsi nomme-t-on les habitants de l'isle de Sygaros, où les chiens ne sauroient pénétrer, ces animaux préférant de mourir de faim sur le rivage, si on les y expose; enfin un golfe (90) avancé dans l'intérieur des terres, & le long duquel habitent les Lxanites, qui lui ont donné leur nom. Leur ville capitale est Agra (91); & sur les bords mêmes du golfe, ils ont Lxana (92), ou, comme d'autres l'appellent, Ælana: c'est pourquoi le golfe est nommé Ælanitique par nos Latins, Ælenatique par d'autres, Alenitique par Artemidore, Lxanitique par Juba. On fait monter à quarante fois cent mille, plus sept cents soixante & dix mille pas, le contour de l'Arabie, depuis Charax (93) jusqu'à Lxana.

vent, *Sugaros*, il faut savoir qu'en Celsecythe ou Slawon moderne, *fuka* signifie une chienne, & que *aros*, en Grec, exprime une lacune, de même que *aroatos* signifie *inviuis*, c'est-à-dire inaccessible: d'où je conclus que la dénomination de Léchiens, qui signifie *sans chiens*, est démonstrativement synonyme de *fukaros* ou *sugaros*, qui signifie vuide de chiens, ou inaccessible aux chiens; & qu'ainsi il y a tout

lieu de penser que Pline a écrit *Lechieni in Sygaro insula*, & non pas, comme lisent les Editeurs, *Lechieni, Sygaros insula*, &c.

(30) Aujourd'hui le golfe de *Tor*, selon Dupinet.

(91) Inconnue aux Modernes.

(92) Son nom moderne est *Tor*, selon Dupinet.

(93) Dont on a parlé au chap. 17.

tur quadragies septies centena LXX M. Juba paulo minus XL M putar. Latissima est à septentrione inter oppida Heroum & Characem.

Nunc & reliqua mediterranea ejus dicantur. Nabatais Thimaneos junxerunt veteres : nunc sunt Taveni, Suelleni, Sarraceni. Arra oppidum in quo omnis negociatio convenit, Hemuatæ, Analitæ : oppida, Domatha, Egra. Thimudeni, oppidum Badanatha. Carrei, oppidum Carriata. Achoali, oppidum Phoda : ac Minæi, à Rege Cretæ Minoë (ut existimant) originem trahentes : quorum Charmei, oppidum XIV M passuum Mariaba, Baramalacum, & ipsum non spernendum : item Carnon : Rhadamæi, & horum origo Rhadamantus putatur frater Minois. Homeritæ, Massala oppido. Hamirei, Gedranitæ, Ampræ, Ilisanitæ, Bachilitæ, Sammei, Amatheï cum oppidis Nessa & Cen-

(94) Dupinet en fait *Suez*.

(95) J'ai parlé de leur capitale Petra, notes 16 & 17.

(96) Inconnus dès le tems de Pline.

(97) Il en est fait mention chez Eusebe, Préparat. Evangel. livre 6.

(98) Totalement inconnus.

(99) L'édition de Bâle porte *Sarraceni* ; leçon fautive, suivie depuis par les Editeurs. Au reste ce pourroit être le même nom, la lettre S, qui est ici le seul objet de différence, n'étant, dans la plupart des mots, qu'une simple aspiration qui se rejette ou s'adopte selon les différens idiomes. C'est ainsi que de *serpens*, les Latins ont fait *serpo* ; & que de *super*, ils ont fait *super* par l'addition arbitraire & indifférente d'une S initiale.

(100) Ptolémée au livre 6 la place parmi les villes de l'intérieur de l'Arabie.

(101) *Domatha*. Ainsi portent les manuscrits, & non pas *Domada*, comme on lit dans les éditions antérieures à celle du Pere Hardouin.

(102) Ptolémée la place parmi les villes de l'Arabie intérieure, livre 6.

(103) Inconnus, aussi-bien que la plupart des noms qui suivent.

(104) D'où venoient la myrrhe & l'encens Minéens dont Pline fait mention, livre 32.

(105) Opinion confirmée par Stephanus, mais rejetée par le Pere Hardouin ; cependant toute l'Antiquité retient du grand nombre d'établissements faits par Minos, & le nom des Rhadamées qui suivent & qui rappellent l'idée de Rhadamanthe, frere de Minos, semble justifier l'opinion, ou, si l'on veut, le préjugé de Pline & de Stephanus.

(106) *Mariaba* par excellence & sans Juba

Juba, qui réduit un peu cette mesure, ne compte, pour le même circuit, que quarante fois cent mille pas, sans plus. La plus grande largeur de l'Arabie est vers le septentrion, entre la ville des Héros (94) & celle de Charax.

Passons à ce qui reste dans l'intérieur des terres. Les Anciens donnoient pour voisins aux Nabatéens (95) les Thimanées (96). Aujourd'hui vous trouvez successivement les Tavènes (97), les Suellènes (98), les Arracènes (99); la ville d'Arra (100), où se fait tout le commerce du pays; les Hemuates, les Analites, les villes de Domatha (101) & d'Egra (102); les Thamudènes (103) & la ville de Badanatha; les Carrées & la ville de Carriata; les Achoales & la ville de Phoda; les Minéens (104), dont on rapporte l'origine à Minos (105), Roi de Crète; les Charméens, qui font partie des Minéens; Mariaba (106), Baramalague, qui n'est point celle des Calingiens, mais qui ne laisse pas d'être considérable, ayant quatorze milles de tour. Il en faut dire autant de Carnon. Suivent les Rhadamées, qu'on croit descendre de Rhadamanthe, frère de Minos; les Homérites (107), avec leur ville de Massala (108); les Hamirées (110), les Gedranites, les Ampres, les Ilfanites, les Bachilites, les Samméens, les Amathéens, avec les villes de Nefsa (110) & de Cennefferis (111).

sumom est celle des Arabes Calingiens dont on parlera incessamment. Celle-ci est surnommée *Baramalacum* par distinction de l'autre.

(107) Ils faisoient partie des Sabéens, aussi sont-ils souvent confondus avec eux par les Auteurs.

(108) Ptolémée la place dans l'intérieur de l'Arabie heureuse.

(109) Inconnus, ainsi que la plupart des noms qui suivent.

(110) Agatharchide dans son livre de la mer Rouge chez Ptochius fait mention d'une *Nefsa*, mais qu'il place fort avant dans la mer, au lieu qu'il

est ici question d'une ville située dans l'intérieur des terres. Agatharchide écrit que le nom de *Nefsa* désignoit un lieu abondant en canards. Il reste à examiner si depuis Agatharchide jusqu'à Pline la mer ne s'est pas retirée de Nefsa, comme Pline lui-même avoue qu'elle s'est incroyablement retirée de Charax, retraite qu'il porte à cent vingt mille pas depuis le tems d'Alexandre jusqu'à Vespasien.

(111) Inconnus, ainsi que la plupart des noms de lieux ou de peuples qui vont suivre.

Tome II.

M m m m m

nesseri. Zamareni cum oppidis Sajace, Scantate, Bacaf-cami. Riphearma oppidum, quo vocabulo hordeum appellunt. Autei & Ravi, Gyrei & Mathatæi. Helmodenes cum oppido Ebode. Agacturi in montibus, oppido xx m pass. in quo fons Emischabales, quod significat Camelorum oppidum. Ampelone colonia Milesiorum. Actrida oppidum : Calingii, quorum Mariaba oppidum significat dominos omnium. Oppida, Pallon, Muranimal juxta flumen, per quod Euphratem emergere putant. Gentes Agrei, Hammonii. Oppidum, Athenæ. Caurarani, quod significat ditissimos armento. Coranitæ, Cæsani, Choani. Fuerunt & Græca oppida, Arethusa, Larissa, Chalcis, deleta variis bellis.

Romana arma solus in eam terram adhuc intulit Ælius Gallus ex equestri ordine. Nam C. Cæsar Augusti filius, prospexit tantum Arabiam. Gallus oppida diruit non nominata ab Auctoribus qui antè scripserunt, Negran, An-nestum, Nescam, Magusam, Tammacum, Labeciam, & supradictam Mariabam, circuitu vi m pass. Item Caripeta,

(112) Je doute que ce nom soit barbare, comme se l'est figuré le P. Hardouin, au moins est-il certain qu'on en trouve parfaitement l'explication dans la langue grecque. En effet *riphe-arma* vient du mot grec *armé*, qui signifie jonction, & de *riphe*, qui signifie violence. Ce nom peut donc convenir fort bien à un breuvage moussieux, mixte & fermentant comme la bière. Or la bière, & sur-tout celle des Anciens, est reconnue pour une liqueur tirée de l'orge, mot qui en grec signifie rage, fureur (*οργη* *furor*) & c'est aussi le sens de notre mot

bière, lequel vient du Belgique *wier*, qui signifie feu, chaleur, &c.

(113) Ainsi nommés à conjonctione *viarum*, ce mot venant du grec *οδος* chemin, & du grec *συν* conjonction, assemblage.

(114) Ainsi nommés à *fulchris viis*, ce mot venant de *eu*, qui exprime toujours la beauté, la bonté, la perfection, & de *odos*, qui signifie chemin.

(115) Ce mot barbare est un composé du Celtique *emmi*, préposition de lieu qui signifie dans, parmi, & qui par conséquent désigne & annonce

Les Zamarenes, avec les villes de Sajace, de Scantaté & de Bacscamis; la ville de Riphearma (112), dont le nom signifie de l'orge dans l'idiome du pays; les Autréens, les Raves, les Gy-réens, les Mathatéens, les Helmodenes (113), avec la ville d'Ebode (114); les Agactures dans les montagnes, avec une ville de vingt milles de circuit, dans laquelle se trouve la fontaine d'Emischabale (115), dénomination qui signifie ville des chameaux; Ampelore, colonie des Milésiens; la ville d'Actrida, les Calingiens, avec leur ville de Mariaba, dont le nom signifie maîtres (116) de tout. La ville de Pallon, celle de Vrranimal, au bord d'une rivière qu'on croit être l'Euphrate à son émer-sion : la nation des Agréens (117), celle des Hammoniens, la ville d'Athené, les Cavrancs, dont le nom signifie riches en be-tiaux (118); les Coranites, les Caxanes, & les Choanes. Il y avoit encore les villes Grecques d'Arethuse, de Larisse & de Khaleis, que les guerres ont détruites.

Le seul de nos Capitaines qui ait porté les armes Romaines dans ces régions, a été *Ælius Gallus*, de l'ordre des Chevaliers. *Caius César*, fils d'Auguste (119), ne fit que se présenter à la vue de l'Arabie; au lieu que Gallus y a ravagé des villes dont on ne trouve pas même les noms chez les Ecrivains antérieurs. Telles sont *Negra*, *Amnestre*, *Nesca*, *Magusa*, *Tammaque*, *Iabecia*, *Mariaba*, dont nous venons de parler, (c'est une ville

toujours un lieu quelconque, tel qu'une ville, une forêt, un champ, &c. & de *Schabal*, que vu sa ressem-blance avec *Caballus* on ne sera point étonné de voir signifier un chameau, animal qui fait en Asie l'office du cheval.

(116) C'est une interprétation grec-que, & qui par conséquent pourroit bien n'être qu'une conjecture. En effet *maré* en grec signifie la main, & dési-gne la puissance; & quant à la défi-

nance *aba*, c'est l'*avac* des Grecs, les Arabes rejetant la lettre *P*, comme l'observe Ortelius.

(117) Dupinot traduit ceux d'*Agra* par ceux de *Wargaw*. Au reste j'ai adopté la correction du P. Hardouin, qui a fait voir que ces mots *cembanos* & *arios* qu'on trouvoit dans l'ancien texte étoient une leçon vicieuse.

(118) Au moins entrevoit-on que ce nom signifie possesseurs de chevres.

(119) Fils adoptif. Son pere étoit

M m m m m ij

quò longissimè processit. Cætera explorata retulit, Nomades lacte & ferinâ carne vesci. Reliquos vinum ut Indos palmis exprimere, oleum Sefamæ. Numerosissimos esse Homeritas, Minæis fertiles agros palmetis arbutisque, in pecore divitias. Cerbanos & Agræos armis præstare, maximè Chatramotitas. Carræis latissimos & fertilissimos agros. Sabæos ditissimos sylvarum fertilitate odorifera, auri metallis, agrorum riguis, mellis ceræque proventu. De odoribus suo dicemus volumine. Arabes, mitrati degunt, aut intonso crine : barba abraditur, præterquam in superiore labro. Aliis & hæc intonsa : mirumque dictu, ex innumeris populis pars æqua in commerciis aut latrociniis degit : in universum gentes ditissimæ, ut apud quas maximè opes Romanorum Parthorumque subsistant, vendentibus quæ è mari aut sylvis capiunt, nihil invicem redimentibus.

Nunc reliquam oram Arabiæ contrariam persequemur. Timosthenes torum sinum quattridui navigatione in longitudinem taxavit, bidui in latitudinem, angustias VII M D pass. Eratosthenes ab ostio XIII M in quamque partem. Artemidorus Arabiæ latere XVII L M.

Marcus Agrippa, la mere Julie, fille d'Auguste.

(120) Je conjecture qu'il faut lire au texte XVI. M. pass. & non pas VI. M. car Pline en parlant de l'autre Mariaba, à qui il donne quatorze milles de tour, a paru en faire une ville moins considérable que celle-ci.

(121) Plusieurs traduisent mitre par turban ; mais je vois là peu d'exactitude & une confusion de deux coëffu-

res probablement différentes. Je ne pense point sur-tout que le gros bourlet qui accompagne le turban moderne ait jamais fait partie de la mitre Arabe. Le Pere Hardouin définit ainsi la mitre : *Mitra vero fascis sunt quibus caput religatur*, ce qui me paroît bien vague. C'est une question de costume qui mériteroit bien d'être approfondie par quelque Savant.

de six milles (120) de circuit), & Caripeta, qui est le dernier terme de l'expédition de ce Général. Au reste, le récit de ses observations porte; que les Nomades se nourrissent de lait & de gibier; que les autres, à l'exemple des Indiens, tirent un vin des palmiers, & font de l'huile de Sésame; que le pays des Homérites est le plus peuplé; que les campagnes des Minéens sont remplies de plants de palmiers & d'arbres fruitiers; que leur principale richesse consiste en troupeaux; que les plus guerriers-sont les Cerbains, les Agrées, & sur-tout les Khatramotites; que les Carrées occupent de vastes & fertiles campagnes; que les Sabéens sont prodigieusement riches en forêts chargées d'aromates, en mines d'or, en campagnes fertiles, arrosées d'une infinité de rigoles; enfin en miel & en cire, dont ils tirent un gros revenu. Nous traiterons des aromates dans le volume que nous destinons à cette matière. Les Arabes se couvrent la tête d'une mitre (121), ou laissent flotter leurs cheveux. Leur coutume est de se raser la barbe, excepté à la levre supérieure: cependant quelques-uns ne se rasent point. Ce qui doit surprendre parmi un si grand nombre de peuples, c'est qu'une moitié ne vive que de commerce, & l'autre que de brigandages. En général, l'Arabie est prodigieusement riche, par la raison qu'elle retient tout l'argent des Romains & des Parthes en leur vendant ce qu'elle tire de ses arbres & de la mer, sans jamais leur acheter rien.

Il nous reste à poursuivre la description de la côte opposée à l'Arabie. Timosthene a fixé la longueur de tout le golfe à quatre journées de navigation, la largeur à deux, & le détroit à sept mille cinq cents pas. Eratosthenes donne treize cents milles d'étendue à chacun des côtés depuis l'entrée du détroit. Artémidore y compte dix-sept cents cinquante milles pour le seul côté d'Arabie.

Sinus maris rubri, Troglodytici & Æthiopici.

CAPUT 29. TROGLODYTICO verò $\overline{\text{xxii}}$ xxxvii d p. Ptolemaida usque. Agrippa $\overline{\text{xvii}}$ xxii M pass. sine differentia laterum. Plerique latitudinem cccclxv prodiderunt, faucesque hyberno orienti obverfas, alii vi M ; alii vii M ; alii xii M p. patère.

Situs autem ita se habet. A sinu Ælanitico alter sinus quem Arabes Æant vocant, in quo Heroum oppidum est. Fuit & Cambyfu inter Nelos & Marchadas, deductis eò agris exercitûs. Gens Tyra. Daneon portus, ex quo navigabilem alveum perducere in Nilum, qua parte ad Delta dictum decurrit Lxii M pass. intervallo (quod inter flumen & rubrum mare interest) primus omnium Sesostris Ægypti Rex cogitavit: mox Darius Persarum. Deinde Ptolemæus sequens: qui & duxit fossam latitudine pedum c , altitudine xl , in longitudinem xxxvii M d pass. usque ad fontes amaros. Ultra deterruit inundationis metus, excelsiore tribus cubitis rubro mari comperto, quam terra Ægypti. Aliqui non eam afferunt causam, sed ne immisso mari corrumperetur aqua Nili, quæ sola potus præbet. Nihilominus iter totum terendo frequentatur à mari Ægyptio, quod est triplex: unum à Pelusio per arenas, in quo nisi calami defixi regant, via non reperitur, subinde aura vestigia operiente. Alterum verò ii M pass. ultrà Casium montem, quod

(1) Ce chapitre ouvre de la manière la plus défectueuse puisqu'il commence par la fin de la dernière phrase du chapitre précédent. Nouvelle preuve que la division de l'ouvrage de Pline en chapitres n'a ja-

mais été de lui, comme j'ai déjà eu souvent occasion de le faire voir.

(2) Aujourd'hui golfe de *Tor*, selon Dupinet.

(3) Aujourd'hui *Suez*, selon Dupinet.

Côtes de la mer Rouge , de la mer Troglodytique & de la mer Æthiopique.

LE MÊME Artémidore (1) compte onze cents trente-sept mille cinq cents pas pour le côté des Troglodytes jusqu'à Ptolemaïde. Agrippa compte dix-sept cents vingt-deux milles , mais indistinctement , & sans faire la différence des côtes. La plupart font monter la largeur du golfe de la mer Rouge à quatre cents soixante & quinze milles. Pour ce qui est du détroit , il regarde , par sa situation , l'orient d'hiver ; & les uns lui donnent six milles de largeur , les autres sept , d'autres jusqu'à douze.

Mais faisons connoître la disposition des lieux. Après le golfe Ælanitique (2) , on en rencontre un autre que les Arabes nomment *Æant*. Là est la ville des *Héros* (3). Il y a eu aussi entre les *Ncles* & les *Marchades* la ville de *Cambyse* , où furent conduits les malades de l'armée de ce Prince. Suivent la nation des *Tyres* & le port *Dancon*. C'est l'endroit d'où l'on a voulu plus d'une fois conduire un canal navigable jusqu'à l'entrée du *Delra* , par un espace de soixante-deux milles , qui est la plus courte distance du *Nil* à la mer Rouge. *Sésostris* , Roi d'*Egypte* en eut la première pensée ; *Darius* , Roi de *Perse* , eut aussi le même dessein : le second des *Ptolémées* alla plus loin ; il fit creuser un canal jusqu'aux fontaines amères , large de deux cents pieds , profond de quarante , & long de trente-sept mille cinq cents pas. Il n'acheva pas l'ouvrage , dans la crainte d'inonder le terrain de l'*Egypte* , dont le niveau se trouva plus bas de trois coudées que celui des eaux de la mer Rouge. Cependant , à en croire d'autres Auteurs , la crainte de l'inondation ne fut point ce qui retint ce Prince ; mais les eaux du *Nil* étant les seules qu'on ait à boire dans le pays , on ne voulut point les gâter par le mélange des eaux de la mer. Mais du moins , la communication de la mer d'*Egypte* à la mer Rouge est-elle établie par terre , où sont même trois routes fréquentées. L'une part de *Pelusion* , & se

à LX M pass. redit in Pelusiacam viam. Accolunt Arabes Autei. Tertium à Gerro (quod Adipson vocant) per eosdem Arabes LX M passuum propius, sed asperum montibus & inops aquarum. Ea viâ omnes Arsinoen ducunt, conditam sororis nomine in sinu Charandra, à Ptolemæo Philadelpho : qui primus Troglodyticen excussit, & amnem qui Arsinoen præfuit, Ptolemæum appellavit. Mox oppidum parvum est Ænnum, pro quo alii Philoteram scribunt. Deinde sunt Azarei, ex Troglodytarum connubiis, Arabes feri : insulæ, Sapirene, Scytala, mox deserta ad Myos Hormon, ubi fons Tados, mons Æas, insula Iambe, portus multi, Berenice oppidum matris Philadelphi nomine, ad quod iter à Copto diximus. Arabes Autei & Gebadei.

Troglodytice, quam prisca Michoen, alii Midoen dixerent. Mons, Pentadactylos. Insulæ Stenæ-deiræ aliquot, Halonnefi non pauciores : Cardamine, Topazos, quæ gemmæ nomen dedit. Sinus insulis refertur, ex iis quæ Mareu vocantur, aquosæ : quæ Eratonos, sitientes. Regum ii

(4) Pline nous fait voir trois sortes d'Autéens, les premiers dans l'Arabie heureuse ; ceux-ci sur le chemin du mont Casius à la ville d'Arsinoë dans celle des Préfectures d'Egypte qu'on nommoit la Préfecture Arabique. Enfin, il va bientôt nous montrer un troisième peuple Autéen sur le bord occidental du golfe Arabique.

(5) Aujourd'hui *Susquam*, selon le Pere Hardouin.

(6) C'est-à-dire la Station du Rat. Elle fut nommée depuis la Station de *Vénus* ; son nom moderne est *Mensuria*, selon le Pere Hardouin,

(7) Six manuscrits portent *Tamos*, un seul *Statnos*.

(8) Trois manuscrits portent *Æas*, & cette leçon qui est confirmée par le mont *Æas* de Ptolémée, doit faire rejeter la leçon *Eos* adoptée par les Editeurs & par Ortelius.

(9) Voyez la note 1.

(10) Aujourd'hui la côte d'*Abex*, selon le Pere Hardouin.

(11) C'est-à-dire *Toute d'or* ; c'est un nom de luxe.

fait à travers les sables où l'on se guide par des roseaux enfoncés en terre de distance en distance ; sans quoi l'on s'égareroit , à cause des vents qui recouvrent de sables le chemin battu. L'autre commence à deux milles par-delà le mont Casius ; elle traverse les demeures des Arabes Autéens (4) ; & après avoir continué l'espace de soixante milles , elle va se joindre à la route de Pelusium. La troisième se prend depuis Gerrhe , surnommée l'Adipse. Elle n'a pas tout-à-fait soixante milles de longueur ; mais elle est pénible par la difficulté des montagnes & par la disette d'eau. Tous ces différents chemins aboutissent par un seul à la ville d'Arfinoë , bâtie sur le golfe de Charandra par Ptolémée Philadelphe , qui la nomma ainsi du nom de sa sœur , de même qu'il nomma Ptolémée le fleuve qui passe aux pieds des murs d'Arfinoë. Ce Prince est le premier qui ait fait connoître à fond la Troglodytique. Ensuite vous rencontrez , dans l'ordre suivant , la petite ville d'Ennum (5) , que d'autres nomment Philotere ; les Azaréens Arabes sauvages , descendants en partie des Troglodytes , par des alliances qui ont mêlé l'un & l'autre sang ; l'isle Sapirene & l'isle Scytala , une suite de déserts jusqu'à Myoshorme (6) , la fontaine Tarnos (7) à Myoshorme même ; le mont Æas (8) , l'isle Jambé , plusieurs ports ; Bérénice , ville du nom de la mere de Ptolémée Philadelphe , où se rend le chemin de Coptos ; une contrée d'Arabes (9) Autéens , & celle des Gebaniens.

Suir la Troglodytique (10) , appelée anciennement Michoë , ou , comme d'autres veulent , Midoë ; le mont Pente-daëtylos , un certain nombre d'isles nommées Stenæ-deïra ; les isles Halonnescs , qui ne sont pas en moindre quantité ; l'isle Cardamine , une autre nommée Topaze , qui a donné son nom à l'espece de pierrerie si connue. Un golfe rempli d'autres isles , parmi lesquelles sont celles de Maréus , où il y a de l'eau , & celles d'Eraton , qui en manquent absolument. Ces noms Maréus & Eraton étoient ceux de deux Gouverneurs établis par les Rois d'Egypte. Dans l'intérieur du continent , sont les Candéens , surnommés Ophio-

Tome II.

Nnnn

præfecti fuère. Introrsus Candeï, quos Ophiophagos vocant, serpentibus vesci assueti. Neque alia regio fertilior earum.

Juba, qui videtur diligentissimè persecutus hæc, omisit in hoc tractu (nisi si exemplarium vitium est) Berenicen alteram, quæ Panchrysos cognominata est; & tertiam quæ Epidires, insignem loco: est enim sita in cervice longè procurrente, ubi fauces rubri maris, VII M D pass. ab Arabia distant. Insula ibi Cytis, topazium ferens & ipsa.

Ultrà sylvæ, ubi Ptolemais à Philadelpho condita advenatus elephantorum, ob id Epitheras cognominata, juxta lacum Monoleum. Hæc est regio secundo volumine à nobis significata: in quâ XLV diebus ante solstitium, totidemque postea, horâ sextâ consumuntur umbræ, & in meridiem reliquis horis cadunt, cæteris diebus in septentrionem: cum in Berenice quam primam posuimus, ipso die solstitii sextâ horâ umbræ in totum absumentur, nihilque adnotetur aliud novi, DCII M pass. intervallo à Ptolemaide: res ingentis exempli: locusque subtilitatis immensæ, mundo ibi deprehenso: cum indubitata ratione umbrarum, Eratosthenes mensuram terræ prodere inde cœperit. Hinc Azanium

(12) Dénomination que quelques-uns ont confondue avec le surnom de *Epitheras* qui a été donné non à Bérénice, mais à Ptolémaïde.

(13) Aujourd'hui le détroit de Babel-Mandel.

(14) Cette forêt se nomme aujourd'hui même *Xumeta Silva*, selon le Pere Hardouin,

(15) Aujourd'hui *Buge*, selon le même; *Suachem*, selon Ortelius & Baudrand, *Zeilam*, selon Dupinier, M. Danville place cette Ptolémaïs sur

une pointe de terre qu'on avoit isolée par une coupure, & qu'on trouve actuellement sous le nom de *Ras-Ahehas*. Il observe que des Savants se sont trompés en prenant *Matqua* pour cette Ptolémaïs.

(16) Inconnu aux Modernes: c'est le lac que Strabon ne nomme point, mais où il observe que l'Astaboras prend sa source.

(17) Au chap. 73. du second liv.

(18) Un peu plus haut, dans ce même chapitre actuel.

(19) Ainsi nommée de l'Azanië qui

phages , parcequ'ils sont dans l'usage de manger des serpents. Nul autre pays ne produit de ces animaux en plus grande abondance.

Juba, qui paroît avoir donné la description de ces cantons avec une exactitude infinie, a oublié d'y parler de deux autres villes de Bérénice; si pourtant la faute n'en doit pas être rejetée sur les Copistes. Outre celle dont nous avons fait mention, on trouve donc une autre Bérénice, surnommée Pan-Clryfos (11), & une troisième encore surnommée Epi-Dires (12), ou voisine de Diré. Cette dernière Bérénice est remarquable par sa situation sur une langue de terre fort avancée qui aboutit au détroit (13) de la mer Rouge, sept mille cinq cents pas en-deçà du terrain de l'Arabie. Là est l'isle Cytis, où se trouvent aussi des topases.

Par-delà regne un pays (14) de forêts, où est la ville de Ptolémaïs auprès du lac Monolée (16), bâtie par Ptolémée Philadelphie pour la commodité de la chasse, & appelée pour cette raison Ptolémaïs Epitheras, ou des bêtes sauvages. C'est la contrée dont nous avons fait mention au second livre (17) de cet ouvrage. Le soleil n'y fait point d'ombre à midi le quarante-cinquième jour avant, & le quarante-cinquième jour après le solstice d'été. Dans cet intervalle, la projection de l'ombre à midi se fait vers le sud, & dans les autres jours de l'année vers le nord; au lieu que dans la première des trois Béréenices dont nous avons fait mention (18), on n'observe d'autre variation dans les ombres du soleil, que de les voir disparaître à midi le jour même du solstice. L'intervalle des deux villes n'est pourtant que de six cents deux mille pas : & de-là, par une découverte mémorable & savante, qui même tient du prodige, on a saisi l'étendue de l'univers : car ce fut sur des raisonnemens tirés avec certitude des ombres de l'un & l'autre endroits, qu'Eratosthene commença à donner la mesure de la terre. Après Ptolémaïs viennent la mer d'Azanie (19), le promontoire appelé par

est une contrée de l'Ethiopie. Dupinet place la mer d'Azanie en présence
Nnnnij

mare, promontorium quod aliqui Hispalum scripsêre. Lacus Mandalum. Insula Colocasitis, & in alto multæ, in quibus testudo plurima. Oppidum, Suchæ, insula Daphnidis. Oppidum, Aduliton. Ægyptiorum hoc servi à dominis profugi condidêre. Maximum hîc emporium Troglodytarum, etiam Æthiopum. Abest à Ptolemaide v die-rum navigatione. Deferunt plurimum ebur, rhinocero-rum cornua, hippopotamorum coria, chelyon testudinum sphingia, mancipia. Suprà Æthiopes Aroteres, insulæ quæ

des côtes des Royaumes de Mélinde & de Mombach. Ortelius soupçonne que la contrée d'Azanie répond de nos jours à la contrée nommée *Xoa*. M. Danville nomme *Ajan* la côte qui borde cette même mer *Azaniene*.

(20) Vestige frappant du passage des anciens Celtibères dans cette contrée du globe. Consultez sur les émigrations des Celtibères le Traité des Origines Uriennes. Dupinet traduit le promontoire Hispale par *Capo Brana*, je ne fais où Ortelius a pris que le promontoire en question étoit appelé d'un autre nom chez Pline, *Promontorium Azanium*. Notre Auteur ne dit rien de rel.

(21) Dupinet écrit en marge : *c'est le lac de Coloa, selon aucuns, ou Quiloa, du quel le Royaume de Quiloa porte le nom.*

(22) Ainsi nommée de la grande abondance des Colocasites : c'est la feve d'Egypte : Dupinet donne à cette feve le nom d'*Handa-Chocha*.

(23) Le Pere Hardouin veut que ce soit aujourd'hui *Suaquem*, en quoi il est suivi par M. Danville qui écrit *Suakem*.

(24) Inconnue aux Modernes. Ptolémée en fait mention.

(25) C'est-à-dire Esclaves qui ont cessé d'être tels; car ce nom *Adulites* vient de l'a privatif & de *δούλος servus*. Ce rapport du nom des *Adulites* avec leur propre histoire avoit échappé aux Commentateurs. Dupinet traduit *Saint Aduli*. Le Pere Hardouin en fait *Ercocca* sur la côte d'Abex. M. Danville estime que chez Ptolémée la position d'*Adulis* est trop reculée vers le midi; il croit devoir la chercher à quelque distance du rivage dans l'enfoncement d'une anse spatieuse dont la plage se nomme *Arkiko*, ayant sur la droite la petite île de *Matqua*.

(26) On parlera du Rhinoceros & de l'Hippopotame au liv. 8.

(27) Tous les Savants sont tombés dans la plus grande méprise, en se figurant que *Sphingia* signifioit une sorte de singes. *Sphingia* est ici un substantif neutre : c'est le pluriel de *Sphingion*, qui signifie une enveloppe, & qui vient du verbe grec *Sphingo*, qui signifie *astringer*, *complector*. Ces Savants n'ont point pris garde que par-tout ailleurs Pline appelle la sorte

quelques-uns Hispale (20); le lac Mandale (21), l'isle Colocastide (22); plusieurs autres isles avancées dans la mer, & abondantes en tortues; la ville de Suché (23), l'isle de Daphnis (24), & la ville des Adulites (25) originaiement fondée par des esclaves Egyptiens échappés des mains de leurs maîtres. Elle est à cinq journées de navigation de Ptolemaïs, & c'est le principal entrepôt du commerce des Troglodytes, & même des Ethiopiens. Ils y apportent de l'ivoire en quantité, des cornes de rhinoceros (26), des cuirs d'hippopotames, des écailles (27) de tortues, & des esclaves. Plus loin sont les Ethiopiens Aroteres, c'est-

de singe en question *Sphinx*, à l'accusatif pluriel *Sphingas*, comme on peut le voir au commencement du chapitre premier du livre huitième. Ailleurs il emploie l'expression de *Sphingion animal*; mais en cette occasion, *Sphingion* est un adjectif neutre dont le genre est déterminé par le mot *animal*; ailleurs encore on lit chez Plin *Sphingiorum*, & *Satyrorum*, mais dans ce cas particulier il est évident que *Sphingiorum* est génitif pluriel de *Sphingii* & non pas de *Sphingia*, de même que *Satyrorum* est à coup sûr le génitif pluriel de *Satyri*, & non pas de *Satyra*. En un mot le sens obligé de la phrase actuelle fait voir que *Celtium testudinum*, ou comme le Pere Hardouin lit *Chelion testudinum*, sont deux génitifs pluriels, deux mots en attente qui n'offrieroient aucun sens raisonnable sans le substantif qu'ils annoncent, & ce substantif est *Sphingia*, qui pris dans sa signification réelle, c'est-à-dire, dans celle d'enveloppe, présente le sens le plus complet & le plus satisfaisant: car encore une fois *sphingo* signifie *complector*, d'où se forme na-

tuellement *sphingion* & *sphingia*, dans le sens d'une enveloppe. L'Histoire Naturelle de Plin offre d'un bout à l'autre l'usage multiplié de semblables expressions empruntées de la langue grecque. J'avoue qu'à deux reprises différentes, Plin fait mention des *Sphinx* d'Ethiopie; mais je le répète, en ces deux occasions même, il se sert ou de l'expression *sphingion animal* ou de l'expression *sphingas*, ce qui, joint aux autres raisons dirimantes que je viens d'exposer, ne permet point de croire qu'il ait ici voulu parler des sphinx. Au reste le Pere Hardouin lit au texte *Chelyon testudinum*, & non pas *Celtium testudinum*; & cela d'après Plin lui-même au liv. 9. ch. 10. où l'on lit *cornigeras testudines habent ut in lyra annexis cornibus, sed mobilibus, quorum in natando remigio se adjuvant*. *Chelyon genus id vocatur testudinis eximia, sed rara*. Passage formel qui nous contraint d'adopter la leçon *Chelyon* proposée par ce Savant: on fait que *Khelys* en grec signifie une lyre.

Aliæ vocantur, item Bacchias & Antibacchias, & Stratonis. Hinc in ora Æthiopiæ sinus incognitus, quod admiremur, cum ulteriora mercatores scrutentur. Promontorium in quo fons Cucios, expetitus navigantibus. Ultrà Isidis portus x dierum remigio ab oppido Adulitarum distans. In eum Troglodytis myrrha confertur. Insulæ ante portum duæ, Pseudopylæ vocantur, interiores totidem Pylæ. In altera stelæ lapideæ litteris incognitis. Ultrà sinus Abalites. Insula Diodori, & aliæ desertæ : per continentem quoque deserta. Oppidum Gaza, promontorium & portus Mossylicus, quod cinnamomum devehitur. Huc usque Sesostris exercitum duxit.

Aliqui unum Æthiopiæ oppidum ultrà ponunt, in littore, Baragaza. A Mossylico promontorio Atlanticum mare in-

(28) Le Pere Hardouin doute si *Alieus* est un nom d'homme. Il paroît plutôt porté à croire que le nom en question est une suite du voisinage où étoient ces îles du port d'*Elais*, situé entre *Suché* & l'île de *Straton* dont on va parler.

(29) Ptolémée fait aussi mention de ces îles, aussi bien que *Stephanus*.

(30) L'Auteur du livre de *Mensurâ orbis terræ*, au lieu de *Stratonis*, a lu au texte de *Pline Stratioton*, comme qui diroit l'île des gens de guerre; mais chez *Strabon*, liv. 16. on lit expressément *Stratonos*, & non pas *Stratioton*.

(31) Dupinet écrit en marge : il semble que ce soient les côtes du Royaume d'*Ader* & de *Fatiguar*.

(32) Inconnu aux Modernes.

(33) Ce nom paroît suspect au Pere Hardouin; il soupçonne qu'il faut lire *Coracies*, d'autant que *Strabon* fait

mention de la contrée *Corakia* vers la côte même dont il s'agit.

(30) Le Pere Hardouin observe qu'il ne faut point confondre ce port d'*Isis* avec le Temple d'*Isis*, placé par *Strabon* auprès de Ptolémaïs surnommé des b. tes sauvages.

(35) Je soupçonne que *Troglodytis* est ici, non le datif ou l'ablatif pluriel de *Troglodyta*, mais le nominatif singulier d'un adjectif du mot *myrrhu*; tellement qu'il faudroit entendre par *Troglodytis myrrha* la myrrhe Troglodytide. Dupinet croit que la myrrhe Troglodytique, ou du Royaume de *Mélinde*, est tenue pour la meilleure, mais qu'elle est excessivement rare en Europe; & que notre myrrhe est plutôt une espèce de *Bdellion*, selon *Bratanolus*, ou bien une espèce de *Cancalia* ou *Ergasina*, ou quelque myrrhe de l'Inde.

(36) Dupinet écrit en marge : ces îles sont sur la mer rouge; mais ni lui

à-dire laboureurs; les isles d'Alicüs (28), les deux isles de Bacchus (29) & d'Anti-Bacchus; celle de Straton (30), un golfe (31) qu'on rencontre ici sur la côte d'Ethiopie, & dont il est surprenant qu'on ignore le nom, puisque les marchands vont fort au-delà. Un promontoire (32) avec la fontaine de Cucios (33), où les vaisseaux viennent se rafraîchir. A dix journées de navigation de la ville des Adulites est le port d'Isis (34), où l'on apporte de la myrrhe pour les Troglodytes (35), & en face duquel sont deux isles (36) appellées Pseudopyles, ou les fausses portes. Dans le port même, sont contenues deux autres isles nommées les Pyles ou Portes, dont l'une renferme des colonnes de pierre, avec des inscriptions en caractères inconnus. A quelque distance du golfe Abalite (37), on trouve l'isle de Diodore (38), quelques autres isles qui sont désertes; dans le continent quelques cantons qui sont aussi déserts; la ville de Gaza (39), le promontoire Mossule (40), & le port du même nom, où l'on transporte le Cinnamome (41), & qui est, de ce côté-là, le dernier terme de l'expédition de Sésostris.

Quelques Auteurs, par-delà Mossule, placent encore, sur la côte, Baragaza (42) parmi les villes d'Ethiopie. Quant à Juba, il fait commencer la mer Atlantique (43) au promontoire

ni personne ne nous apprend leur nom.

(37) Le Pere Hardouin place le golfe *Abalites* par de-là la gorge du golfe Arabique. Au golfe Abalite, selon Dupinet commence le Royaume de Zeilan. Il donne en conséquence le nom de golfe de Zeilan au golfe Abalite.

(38) Aujourd'hui *Barbora*, selon le Pere Hardouin. Je lis *Barbara* chez Dupinet. Cette isle de *Barbora* ou *Barbara* est située en haute mer vis-à-vis la côte du Royaume d'Adel, & par conséquent par de-là la gorge du

golfe Arabique. Ptolémée la place dans ce golfe même, en quoi il est censuré par le Pere Hardouin.

(39) Inconnue aux Modernes.

(40) Le Pere Hardouin en fait le *Cap de Gardafu*; Dupinet le *Cap de las Correntes*.

(41) On traitera du Cinnamome au chap. 19. du liv. 12.

(42) Dupinet lit ici *Bagoraza*, au lieu de *Baragaza*: c'est une faute.

(43) Dupinet prétend que cette partition du Roi Juba est mal faite, & que la mer Atlantique est ici une dénomination trop prolongée, puis-

cipere vult Juba , præter Mauritanias suas Gadeis usque navigandum Coro. Cujus tota sententia hoc in loco subtrahenda non est. A promontorio Indorum quod vocatur Leptæacra , ab aliis Drepanum , proponit recto cursu præter exustam ad Malchu insulam $\overline{xv}$ M passuum esse. Inde ad locum quem vocant Scæneos , $\overline{ccxxv}$ M. Inde ad insulam Sadanum $\overline{cl}$ M passuum. Sic fieri ad apertum mare $\overline{xviii}$ $\overline{lxxxv}$ M passuum. Reliqui omnes propter solis ardorem navigari posse non putaverunt. Quin & commercia ipsa infestant ex insulis Arabes Ascitæ appellati , quoniam bubulos utres binos sternentes ponte , piraticam exercent sagittis venenatis. Gentes Troglodytarum Juba tradit Therothoas à venatu dictos , miræ velocitatis : sicut Ichthyophæicos , natantes ceu maris animalia : Bargenos , Zageras , Chalybas , Saxinas , Syrecas , Daremas , Domazanes. Quin & accolas Nili à Syene non Æthiopum po-

qu'on ne commence à découvrir les côtes occidentales de la Guinée qu'au Cap de Bonne Espérance.

(44) Voyez la note 40.

(45) Dupinet traduit le vent *Ouest-Nord-Ouest* appelé par les Espagnols *Galego*. Le Pere Hardouin définit le Corus , un vent qui souffle du couchant solstitial.

(46) Le Pere Hardouin observe que sous le nom d'Indiens , le Roi Juba entend ici les Ethiopiens Troglodytes.

(47) Inconnu aux Modernes aussi bien que le promontoire *Drepanum* , si toutefois Pline a prétendu faire de *Lepte-acra* & de *Drepanum* , deux promontoires différents , comme le veut le Pere Hardouin.

(48) Au texte les Editeurs lisent *præter exusta* , dans le sens de *præter exusta loca* ; mais le Pere Hardouin fait voir qu'il s'agit ici de l'isle *Exusta* , dont l'Auteur du Périples de la mer rouge fait mention sous le nom de $\kappa\alpha\lambda\alpha\kappa\alpha\upsilon\mu\epsilon\tau\iota\nu$.

(49) Appellée par l'Auteur du Périples de la mer rouge , l'isle de *Malikhos* , inconnue aussi bien que le lieu *Scæneos* qui suit.

(50) Le Pere Hardouin retranche la lettre *S* initiale de *Sadanos* , & lit au texte de Pline *insulam Adanu* , d'autant qu'on lit *Adanu* chez l'Auteur du Périples de la mer rouge. Mais il n'y a rien ici à changer , puisque les Latins sont en possession d'ajouter une *S* dans beaucoup de mots dont les Grecs la

Mossule

Mossule (44), & prétend que de-là, par le vent Corus (45), & en rangeant la côte de ses Etats de Mauritanie, on arrive par mer à Cadix. Ce qu'il en dit mérite d'être ici détaillé. Après être parti du promontoire des Indiens (46), nommé Leptè-Acra (47), ou, selon d'autres, Drepanum, & avoir rasé l'isle Brullée (48), on arrive, selon lui, dans l'isle de Malchus (49), par une navigation en ligne droite de quinze cents mille pas. Il compte ensuite deux cents vingt-cinq milles de l'isle de Malchus au lieu appelé Scencos; d'où il compte cinquante milles jusqu'à l'isle de Sadanos (50); total, dix-huit cents soixante & quinze milles jusqu'à l'endroit où commence la vaste étendue de la mer. Tous les autres Ecrivains ont pensé qu'on ne sauroit pousser plus loin au midi, à cause des ardeurs du soleil. Le commerce même est troublé dans ce parage par les Arabes Ascites, qui sortent des isles en vrais pirates. On leur donne le nom d'Ascites, à cause de l'usage où ils sont d'asseoir sur deux outres (51) de cuir de bœuf une espèce de pont & de radeau d'où ils attaquent les vaisseaux à coups de fleches empoisonnés. Le même Juba compte parmi les peuples Troglodytes les Therothoens (52), qui sont d'une agilité surprenante à la course, & qui tirent leur nom de l'espèce de chasse dont ils font leur occupation; les Ichthyophaïques (53), qui tirent le leur de l'habitude où ils sont de nager comme des poissons; les Bargenes (54), les Zageres, les Khalybes, les Saxines, les Syreques, les Daremes & les Domazanes. Il ajoute encore que les habitants des bords du Nil, depuis Syene jusqu'à Meroë, sont des peuples Arabes, & non Ethiopiens; & que la

retranchent : témoins les mots grecs *erpo*, *uper*, & *ales*, dont les Latins ont fait *serpo*, *super* & *fales*.

(51) *Askos* en grec signifie un outre.

(52) C'est-à-dire qui égalent ou surpassent à la course les animaux sauvages.

(53) Il est évident qu'au lieu de *Ichthyophagos*, il faut lire au texte *Ichthyophaïcos*, c'est-à-dire poissons agiles, ou agiles comme des poissons : ainsi que *Therothoens* signifie semblables pour la rapidité de la course aux bêtes sauvages.

(54) Au texte, au lieu de *Bargenas*, *Zageras*, deux manuscrits portent *Bangenos*, *Zangenas*.

Ooooo

Tome II.

pulos, sed Arabum esse dicit usque Meroën. Solis quoque oppidum quod non procul Memphi in Ægypti situ diximus, Arabas conditores habere. Sunt & qui ulteriorem ripam Æthiopiæ auferant, adnectantque Africæ. Ripas autem incolere propter aquam. Nos relicto cuique intelligendi arbitrio, oppida quo traduntur ordine utrinque ponemus.

A Syene prius Arabiæ latere gens Catadupi. Deinde Syenitæ. Oppida, Tacompson, quam quidam appellaverunt Thathicen, Aranium, Sefanium, Sandura, Nafaudum, Anadoma, Cumara, Peta, & Bochiana, Leuphitorga, Tantarene, Mœchindira, Noa, Gophoa, Gyfata, Megeda, Lea, Rhemnia, Nupsia, Direa, Pataga, Bagada, Dumana, Rhadata, in quo felis aurea pro Deo colebatur. Boron in Mediterraneo, Mallos, proximum Meroæ, sic prodidit Bion.

Juba aliter: oppidum in monte Megaticos, inter Ægyptum & Æthiopiam, quod Arabes Myrson vocavêre: deinde Tacompson, Aranium, Sefanium, Piden, Mamuda, Corambin. Juxta eam bituminis fontem, Hammodara, Profda, Parenta, Mama, Tessara, Gallas, Zoton, Graucomen, Emeum, Pidibotas, Hebdomcontacometas, Nomades in tabernaculis viventes: Cyften, Pemman, Gadagalen, Pa-

(55) Aujourd'hui même *Bethfemes*, mot Arabe qui signifie la même chose que Heliopolis, c'est-à-dire demeure du soleil.

(56) *Tacompson*, ainsi que *Thathicæ*, (lisez *Thlathicæ*) présentent le même sens, & paroissent désigner la ville où l'on broie, où l'on mûlt, où l'on met en presse, & par conséquent la ville du moulin ou du pressoir: l'un

vient de *Thlasis*, *collisio*, *contusio*; & l'autre de *Psô*, *contundo*, & de *Teko* *liquefco*. Ainsi *Takompson* exprime un pressoir, autrement *locus ubi liquor fructuum exprimitur compressione & collisione*.

(57) *Aranium*, c'est-à-dire la ville du cerf; cette dénomination venant d'*Aranis* un cerf.

(58) C'est un nom grec composé;

ville même d'Héliopolis (55), voisine de Memphis, comme nous l'avons dit dans la description de l'Égypte, a eu des Arabes fondateurs. Enfin, il y a des Auteurs qui détachent de l'Éthiopie le rivage oriental du Nil pour le joindre à l'Afrique, prétendant que ce sont en effet des Africains qui le peuplent; s'étant avancés jusques sur ce bord du Nil pour la commodité de l'eau. Pour nous, laissant à chacun la liberté d'adopter cette opinion, ou toute autre, nous allons marquer les villes dans l'ordre où l'on nous les montre placées, de l'un & l'autre côté du Nil.

En commençant par Syene du côté qui regarde l'Arabie; s'offrent la nation des Catadupes, les Syenites & les villes suivantes: Tacompfos (56), appelée par quelques-uns Tathicé, Aranium (57), Sefanium, Sandura, Nafaudum, Anadoma, Cumara, Peta, Bachiana, Leuphitorga, Tantarené, Mœchindira, Noa, Gophoa, Gyftace, Megeda, Lea, Rhemnina, Nupfia, Direa, Pataga, Bagada, Dumana, Rhadata, où l'on adoroit un chat d'or; Boron, dans l'intérieur des terres; Mallos, au voisinage de Meroë. Tel est le récit de Bion.

Juba parle différemment: il place d'abord entre l'Égypte & l'Éthiopie, sur le mont Mégatikhos (58), une ville que les Arabes appellent Myrsos (59). Ensuite il nomme Tacompfos, Aranium, Sefanium, Pidé, Momuda, Corambis, & auprès de Corambis une fontaine de bithume, Hammodara, Profda, Parenta, Mama, Tessara, Galles, Zotos, Grau-come (60), Emcus, les Pidibotes, les Hebdomecontacometes (61), les Nomades, qui vivent sous des tentes; Ciste (62), Pemma, Gadagalé, Paloïs,

qui signifie le grand mur, le grand boulevard, &c.

(59) Ce mot exprime un panier, un vase de jonc. *Mypoc genus vasis ex viminibus contextum.* Voyez la note 62.

(60) C'est-à-dire le Bourg ou la Forteresse de Gray; car le mot *Comé* est

une désinence parasite que les Grecs joignent volontiers aux noms de lieu.

(61) C'est-à-dire ceux des soixante-dix Bourgs, Châteaux ou Citadelles.

(62) C'est-à-dire le panier, la corbeille, &c. Nous avons déjà vu plus haut, note 59, un autre ville dont le nom présente la même signification.

Ooooo ij

loin, Primmin, Nupsin, Caselin, Patin, Gambreves, Magafen, Segasimala, Cranda, Denna, Cadeuma, Thenna, Batha, Alana, Macum, Scammos, Goram in insulâ : ab iis Abala, Androcalim, Seren, Mallos, Agocen.

Ex Africæ latere tradita sunt eodem nomine Tacompfos altera, sive pars prioris : Magora, Sea, Edosa, Pelenaria, Pyndis, Magufa, Bauma, Linitima, Spintum, Sydopta, Gensoa, Pindictora, Agugo, Orfima, Suafa, Maumarum, Urbim, Mulon, quod oppidum Græci Hypaton vocarunt : Pagoargas, Zamnes, unde elephantici incipiant : Mamblia, Berrefa, Cetuma. Fuit quondam & Epis oppidum contra Meroën, antequam Bion scriberet deletum.

Hæc sunt prodita usque Meroën, ex quibus hoc tempore nullum propè utroque latere extat. Certè solitudines, nuper renunciavêre Principi Neroni, missi ab eo milites Prætoriani cum Tribuno ad explorandum, inter reliqua bella & Æthiopicum cogitanti. Intravêre autem & eò arma Romana divi Augusti temporibus, duce P. Petronio, & ipso equestris ordinis Præfecto Ægypti. Is oppida eorum expugnavit, quæ sola invenerat quo dicemus ordine : Pselcin, Primin, Aboccin, Phthurin, Cambusin, Attevan,

(63) Voyez la note 56.

(64) *Maumarum, Urbim, Mulon*, &c. ainsi portent cinq manuscrits : les Editeurs avant le Pere Hardouin ont lu *Mauma, Rhuma, Urbuma, Multona*.

(65) *Hypatos* en grec a un grand nombre de significations, & répond aux mots latins *eximius, altus, honoratus, pro aliis, supremus, summus*. Quelquefois aussi il signifie *extremus*

& *ultimus*. Dans quelques occasions il signifie un Consul ou tout autre Magistrat suprême.

(66) Ceci est confirmé par Dion, liv. 63. Seneque liv. 6. Quest. natur. faire aussi mention de deux Centurions envoyés par Néron pour reconnoître les sources du Nil.

(67) Dion, liv. 54. l'appelle *Cains* & non *Publius*. Il place cette expédition sous le Consulat de Marcus Clau-

Primis, Nupfis, Defelis, Patis, les Gambreves, Magafé, Segafmales, Crandes, Dennes, Cadeuma, Thenes, Bathes, Alanes, Macus, les Scammes, Gora, dans une isle, Abases, Androcalis, Seré, les Malles, & Agocé.

Sur le bord du Nil qui regarde l'Afrique, on nous montre une ville de Tacompfos (63), soit différente, soit faisant partie de la première: ensuite Magora, Sea, Edôsa, Pelenaria, Pyndis, Magufa, Bauma, Linitima, Spintum, Sydopta, Gensora, Pindictora, Agugo, Orsinna, Saufa, Maumarum (64), Urbim, Mulon, ville que les Grecs nommoient Hypatos (65); les Pagoarges, les Zamnes, chez qui l'on commence à voir des éléphants, Mamblia, Berrefa & Cetuma. A quoi il faut ajouter la ville d'Epis, située en face de Meroë, & détruite avant le tems où Bion écrivoit.

De toutes ces différentes villes qu'on trouvoit entre Syene & Meroë, il n'en subsiste aujourd'hui presque aucune, ni de l'un, ni de l'autre côté du Nil. Du moins les soldats Prétoriens que Néron, dans ces derniers tems, envoya avec un Tribun (66) à la découverte du pays, ne parlèrent que de déserts à cet Empereur, qui méditoit, entr'autres guerres, celles d'Ethiopie. Dès l'Empire d'Auguste, les armes Romaines y avoient pénétré sous le commandement de Publius (67) Pétronus, Chevalier Romain, alors Gouverneur d'Egypte. Tout ce qu'il y rencontra de villes fut assiégé & emporté dans l'ordre suivant: Pselcis (68), Primis (69), Aboccis (70), Phthuris (71), Cambusis (72), Atte-

dius Marcellus Æterninus, & de Lucius Aruntius, l'an de Rome 732. Voyez sur cette même expédition de Petronius le dix-septième livre de Strabon.

(68) Strabon place cette ville au voisinage de *Tacompfos*.

(69) Cette ville est la même selon le Pere Hardouin, que Strabon, liv.

17, appelle *Premnis*, & Olympiodore chez Photius, *Prima*.

(70) Ptolémée, liv. 4. ch. 5. l'appelle *Abonkis*, & la place vers la rive occidentale du Nil, aussi bien que *Phthuris* qui suit.

(71) Voyez la note précédente.

(72) Ptolémée, liv. 4. l'appelle le trésor de Cambyse; consultez sur l'ex-

Stadifin, ubi Nilus præcipitans se, fragore auditum accolis aufert. Diripuit & Napata. Longissimè autem à Syene progressus est DCCCCLXX M passuum. Nec tamen arma Romana ibi solitudinem fecerunt. Ægyptiorum bellis attrita est Æthiopia, vicissim imperitando serviendoque, clara & potens etiam usque ad Troiana bella Memnone regnante : & Syriæ imperitasse eam, nostroque littore ætate Regis Cephæi patet Andromedæ fabulis.

Simili modo & de mensura ejus varia prodidère : primus Dalion ultrà Meroen longe subvectus : mox Aristocreon, & Bion, & Basilis : Simonides minor, etiam quinquennio in Meroe moratus cum de Æthiopia scriberet. Nam & Timosthenes classium Philadelphi Præfectus, sine mensura, dierum LX à Syene Meroen iter prodidit. Eratosthenes DCXXV M ; Artemidorus DC M ; Scobus ab Ægypti extremis sexdecies centena LXXV M pass. undè proximè dicti XII L. Verum omnis hæc finita nuper disputatio est, quo-

pédition de ce Prince, Strabon, liv. 17 ; Hérodote, liv. 2 ; Justin, liv. 1, ch. 9 ; Diodore de Sicile, liv. 1, Bibliot. &c.

(73) On lit d'ordinaire au texte *Attenan*, mais c'est une faute de copiste, qu'il faut corriger avec le Pere Hardouin par la leçon *Attevan* : c'est l'*Autoba* de Ptolémée, liv. 4. ch. 5.

(74) Cette ville se nomme *Tafitia* chez Ptolémée.

(75) Le Pere Hardouin écrit que c'est aujourd'hui *Chaxumum* sur la rive orientale du Nil.

(76) Sous le regne de Sesostris, Roi d'Egypte, qui ravagea toute l'Ethiopie : voyez Strabon, liv. 17 ; Diodore de Sicile, liv. 1 ; Hérodote, liv. 2.

(77) Voyez sur Memnon le poëme de Quintus Calaber ; Philostrate au sixieme livre de la vie d'Apollonius ; Apollodore, liv. 3. &c.

(78) Ovide appelle l'Ethiopie les champs Cephéens.

Æthiopum populos, Cephæia respicit arva.
Maam. l. 4. v. 469.

(79) Pline au livre précédent a déjà fait mention de l'exposition d'Andromede sur un rocher de Syrie.

(80) C'est le nombre porté par les meilleurs manuscrits. Les Editeurs antérieurs au Pere Hardouin lisent XII LXX.

(81) J'ai suivi ici la correction du Pere Hardouin, parcequ'elle fait ca-

va (73), & Stadifis (74), où le bruit des cascades du Nil rend sourds les habitants du voisinage. Il pilla encore Napata (75), & s'avança jusqu'à neuf cents soixante & dix milles par-delà Syene. Ce ne sont pourtant pas les Romains qui ont mis l'Ethiopie dans l'état de défolation où elle est réduite : ce fut l'ouvrage des guerres des Egyptiens (76). Tour à-tour l'Ethiopie leur donna la loi, ou leur fut assujettie. Toujours soutint-elle sa gloire & ses forces jusqu'au regne de Memnon (77), c'est-à-dire jusqu'au siège de Troye. Du tems du Roi Cephée (78), elle étendoit même sa domination jusqu'à la Syrie, & jusqu'à la côte maritime que nous y occupons, comme il paroît évidemment par l'aventure d'Andromede (79).

Les Auteurs ne varient pas moins sur la grandeur & la dimension du pays. Le plus ancien qui en ait parlé, est Dalion, qui avoit pénétré fort loin par-delà Meroë. La même question a été discutée depuis par Aristocréon, par Bion, par-Basilis, & par Simonides le jeune, qui avoit demeuré cinq ans à Meroë, où il écrivit sa Relation Ethiopique. Timosthene, qui commandoit les flottes de Ptolémée Philadelphie, écrit qu'il mettoit soixante journées de Syene à Meroë ; mais son récit ne fait aucune mention des distances itinéraires. L'intervalle est de six cents vingt-cinq milles selon Eratosthenes, ou de six cents milles seulement selon Artemidore. Scbose compte seize cents soixante & quinze milles depuis l'extrémité de l'Egypte jusqu'à Meroë ; & les autres Ecrivains que je viens de nommer, ne portent cet intervalle qu'à douze cents cinquante milles (80). Mais la question est décidée depuis quelques années ; & la distance de Syene à Meroë demeure fixée à huit cents soixante & treize milles (81),

dre la somme totale avec les sommes particulieres. Au reste les manuscrits varient ici dans l'expression des nombres ; le premier manuscrit Royal porte DCCCCLXXIII ; le second porte

DCCCCLXXVII ; les autres manuscrits varient également entre eux. Les Editeurs lisent les uns DCCCLII, les autres DCCCCLXII.

niam à Syene DCCCLXII M. Neronis exploratores renunciavère his modis : à Syene Hieran Sycaminon LIV M pass. ; inde Tama LXXII M pass. regionem Evominiton Æthiopum primam CXX ; Acinam LIV M ; Pitaran XXV ; Tergedum CVI M ; insulam Gagauden esse in medio eo tractu ; inde primum visas aves psittacos , & ab altera (quæ vocatur Artigula) animal sphingion , à Tergedo cynocephalos ; inde Napata LXXX M ; oppidum id parvum inter prædicta solum ; ab eo ad insulam Meroen CCCLX M ; herbas circà Meroen demum viridiores sylvarumque aliquid apparuisse , & rhinocerotum elephantorumque vestigia ; ipsum oppidum Meroen ab introitu insulæ abesse LXX M p. ; juxtaque aliam insulam Tadu dextro subeuntibus alveo , quæ portum faceret ; Ædificia oppidi pauca ; regnare sceminam Candacen , quod nomen multis jam annis ad Reginas transiit ; delubrum Ammonis & ibi religiosum , & toto tractu sacella. Cæterum cum potirentur rerum Æthiopes , insula ea magnæ claritatis fuit. Tradunt armatorum CCL M dare solitam , artificum cccc M alere. Reges Æthiopum XLV & hodie traduntur.

(81) L'Itinéraire d'Antonin compte de Syene au sacré sycomore quatre-vingt mille pas ; mais le Pere Hardouin ne pense pas que ce soit en ligne droite.

(83) Agathemere les place après la grande cataracte sur la rive occidentale du Nil.

(84) Isle formée par le Nil au milieu de la distance de Syene à Méroé.

(85) Inconnue aux Modernes.

(86) Sorte de linge dont on traitera

au livre huitieme , aussi bien ques des Cynocéphales ou têtes de chien.

(87) Inconnue aux Modernes.

(88) Tous les manuscrits portent *Tadu* , les Editeurs lisent *Tatu*. Le Pere Hardouin écrit que son nom moderne est *Jalac*.

(89) C'est elle qui envoya une ambassade à Auguste. Voyez Strabon , liv. 17.

(90) C'est-à-dire qui n'attiroit guerres moins la vénération des peuples ,

par

par les recherches des Envoyés de Néron, dont le récit porte : que de Syene au Sacré Sycomore (82), il y a cinquante-quatre milles; de-là à Tama soixante & douze milles; de-là à la contrée des Evonymites (83), la première des Ethiopiens, six vingts milles; de-là à Acina cinquante-quatre milles; de-là à Pitara vingt-cinq milles; de-là à Targedum cent six milles: qu'au milieu de ce trajet ils trouverent l'isle Gagaude (84), passé laquelle ils commencerent à trouver des perroquets; qu'à la suite de cette isle ils rencontrèrent celle d'Artigula (85); passé laquelle ils virent l'espece d'animal nommé sphinx (86), & que ce fut passé Targedum (87) qu'ils rencontrèrent des cynocéphales; qu'il y a quatre-vingts milles de Margedum à Napata, ville médiocre, & la seule au surplus qui se fût trouvée sur leur route; qu'aux approches de Meroë ils apperçurent plus de verdure dans les campagnes, quelques apparences de forêts, quelques traces de rhinoceros & d'éléphants; que la ville de Meroë est à la distance de soixante & dix milles de l'entrée de l'isle de ce nom; qu'en montant par le bras droit du Nil, on rencontre proche Meroë une autre isle appelée Tadu (88), qui de ce côté-là forme un port à son entrée; que ce qu'on nomme la ville de Meroë se réduit à un petit nombre d'édifices; qu'à leur arrivée la Reine Candace (89) y regnoit, & que depuis fort long-tems la souveraineté y appartenoit à des Reines qui portoient le même nom; qu'on y voyoit un Temple d'Ammon (90) qui attiroit aussi la dévotion des peuples, & qu'on ne voyoit que chapelles dans toute la contrée. Rien de plus célèbre que Meroë, à remonter aux années florissantes de l'Empire des Ethiopiens. On dit qu'alors elle mettoit sur pied deux cents cinquante mille combattants, & qu'on y comptoit en outre quatre cents mille artisans. On veut qu'aujourd'hui même l'Ethiopie soit partagée entre quarante-cinq Rois.

que le fameux Temple de Jupiter Ammon en Lybie.

Tom. II.

P P P P P

*Multiformes & miræ hominum effigies.*CAPUT
30.

UNIVERSA verò gens Ætheria appellata est, deinde Atlantia, mox à Vulcani filio Æthiope, Æthiopia.

Animalium hominumque effigies monstriferas circa extremitates ejus gigni minimè mirum, artificii ad formanda corpora effigiesque cælandas mobilitate igneâ. Ferunt certè ab orientis parte intima gentes esse sine naribus, æquali totius oris planicie; alias superiore labro orbas, alias sine linguis. Pars etiam ore concreto & naribus carens, uno tantum foramine spirat, potumque calamis avenæ trahit, & grana ejusdem avenæ sponte provenientis ad vescendum. Quibusdam pro sermone nutus motusque membrorum est. Quibusdam ante Ptolemæum Lathurum Regem Ægypti ignotus fuit usus ignium. Quidam & Pygmæorum gentem prodiderunt inter paludes ex quibus Nilus oriretur.

(1) L'Ethiopie.

(2) Lisez plutôt Aërie, car c'est le nom que lui donnoient les Grecs, comme on peut le voir chez Hétychius, au mot *Aeria*; & comme *Aeria* dans l'acception la plus ordinaire est synonyme d'*Ætheria*, quelques Auteurs, témoin Pline, ont cru pouvoir lui donner ce dernier nom. Aulugelle, chez qui, livre 14, chapitre 6, on lit *Aeria*, ne s'y est pas mépris de même. En effet Aëria ne vient pas ici d'*Aer* synonyme d'*Æther*, mais de l'a privatif & de *Erion*, qui signifie de la laine; tellement que cette dénomination de *Aeria* donnée jadis à l'Ethiopie, & comme l'observe Aulugelle, à l'Egypte entière, ne signifie autre chose que *contrée sans laine*, appellation à laquelle l'usage presque exclusif du lin

en Egypte & en Ethiopie avoit sans doute donné lieu. Consultez sur le lin d'Ethiopie, sur les quatre especes de lin d'Egypte, sur l'emploi du lin dans les vêtements Egyptiens, &c. &c. le milieu du premier chapitre du neuvième livre de Pline.

(3) Ceci a tout l'air d'une fable.

(4) Fable grossière qui probablement prenoit sa source dans une fautive interprétation du nom barbare du peuple en question : explication qui peut aussi servir pour la conformation fabuleuse des peuples qui suivent, comme je le ferai voir à propos des Pygmées.

(5) Ceci est d'autant plus vraisemblable, que même de nos jours les Voyageurs ont rencontré de semblables peuples, comme je l'ai déjà observé dans mon *Traité des Origines*

Figures d'hommes différentes & étranges.

EN GÉNÉRAL, la contrée dont nous parlons (1) a été appelée d'abord *Æthérie* (2), ensuite *Atlantique*, & puis *Æthiopie*, à cause d'*Æthiops*, fils de *Vulcain*.

Si ses extrémités nous offrent des figures étranges d'hommes & d'animaux, il faut peu s'en étonner: c'est l'effet de l'excessive chaleur qui y regne, l'action du feu étant merveilleusement propre à faire prendre aux parties extérieures de tous les corps une infinité de configurations diverses. On veut que les peuples de l'extrémité orientale n'aient point de nez (3), & que leur visage soit tout plat; que d'autres soient sans *levre supérieure*, & d'autres sans *lèvres*. Il y en a qui ont les narines fermées, & la bouche sans ouverture (4), à un seul orifice près, qui leur sert à la respiration & à la nourriture, ces peuples étant obligés, pour boire, de humer la boisson avec des tuyaux d'avoine; & pour manger, d'attirer à eux, par le même moyen, les grains de cette même avoine, qui croît d'elle-même dans le pays pour leur subsistance. Quelques-uns ne parlent que par gestes & par signes; quelques autres ont ignoré l'usage du feu (5) jusqu'au tems de *Ptolémée Lathure* (6), Roi d'*Egypte*. Des *Ecrivains* placent aussi en *Ethiopie* la nation des *Pygmées* (7) parmi les marais où le Nil prend sa source.

Uriennes, où j'ajoute que, selon le sentiment de *Plutarque*, le feu est le plus récent des quatre éléments, & le seul dont quelques peuples ne jouissent pas même encore.

(6) Le septième Roi d'*Egypte* du nom de *Ptolémée*.

(7) Ces *Pygmées* prétendus ne sont autres que ceux du grand lac de *Zambra*, où l'on a long-tems cru que le Nil prenoit sa source. Or ce nom moderne de *Zambra* vient du *Slawon* ou *Celto-*

scythe Zabranic, qui signifie défendre, s'opposer, combattre contre, &c. &c. & c'est précisément le sens de la dénomination de *Pygmées* selon l'une de ses acceptions; car selon *S. Jérôme* sur le chapitre 27 d'*Ezéchiel*, le mot *Pygmée* signifie *bellator*, *propugnator*, &c. &c. En effet, *Méla* écrit que ces *Pygmées Ethiopiens* périrent tous à la suite d'une longue guerre qu'ils eurent à soutenir contre les *grues*: leur occupation ordinaire ayant été, dit-il, de

Ppppp ij

In orâ autem ubi desimus, continui montes ardentibus similes rubent. Troglodytis & rubro mari à Meroe tractus omnis superponitur : à Napata tridui itinere ad rubrum litus, aqua pluvia ad usum compluribus locis servatur, fertilissimâ regione quæ interest auri. Ulteriora Atabuli Æthiopum gens tenet. Deinde contra Meroen Megabari, quos aliqui Adiabaras nominavere, oppidum habent Apollinis. Pars eorum Nomades, quæ elephantis vescitur. Ex adverso in Africæ parte Macrobi. Rursus à Megabaris Memnones & Davelli, dierumque xx intervallo Critensi, ultra eos Dochi, deinde Gymnetes semper nudi, mox Anderæ, Mathitæ, Mesagebes, Hipporeæ, atri coloris tota corpora rubrica illinunt. At ex Africæ parte Medimni. Deinde Nomades cynocephalorum lacte viventes, Olabi, Syrbotæ, qui octonum cubitorum esse dicuntur.

défendre leurs moissons des incursions de ces oiseaux, & d'être perpétuellement sur la défense contre eux : *Fuere interius Pygmai, minutum genus, & quod pro satis frugibus contra grues dimicando defecit.* Nous avons vu dans les livres précédents d'autres Pygmées censés hauts d'une coudée, & dont j'ai fait voir que le nom barbare avoit été pris dans l'acception de *Cubitales*, parceque le nom de leur contrée avoit rapport à un coude ou à une coudée. Or dans une autre acception que celle donnée par S. Jérôme, le mot grec *Pygmaios* signifie *Cubitalis*.

(8) Quelques-uns ont cherché dans la couleur rouge & enflammée de ces montagnes l'origine du nom de *mer Rouge*, témoin Ératosthène & Strabon.

(9) V. la note 75 du chap. précéd.

(10) Le P. Hardouin en fait aujourd'hui la ville & le royaume de *Sabaï*.

(11) Ptolémée en fait mention sous le nom (peut-être corrompu) de *Megabradoi*. Diodore de Sicile place les Mégabares parmi les Troglodytes. Strabon, livre 17, les annexe aux Éthiopiens.

(12) Ou gens de longue vie.

(13) Inconnus.

(14) Quelques-uns lisent au texte *Danelli*. Inconnus, aussi-bien que cinq peuples qui suivent.

(15) Strabon paroît confondre les Gymnetes ou peuples nus avec les Anderes, donnant aux Gymnetes pour chef-lieu *Endera*; car c'est ainsi qu'il écrit, & non *Andera*.

(16) Ce sont les Mastites de Ptolémée, livre 4, chap. 8. Inconnus.

(17) Dupinier en fait ceux du royaume de *Gongal*, nom corrompu, comme je crois, de *Kon-Kol*, qui pourroit s'interpréter *Equorum collis*, d'où les

A l'endroit de la côte maritime où notre récit s'est arrêté, s'élève un cordon de montagnes qui paroissent rouges (8) comme si elles étoient en feu, & dont la chaîne s'avance dans les terres entre les Troglodytes & la mer Rouge d'un côté, & l'isle de Meroë de l'autre. L'intervalle suivant, qui s'étend depuis Napata (9) jusqu'à la mer Rouge l'espace de trois journées de chemin, offre de distance en distance plusieurs réservoirs d'eau de pluie qu'on y amasse pour le besoin. Vers le milieu de ce terrain, on trouve de l'or en abondance. Les Arabules (10), nation Ethiopienne, y occupent le côté le plus éloigné de la mer, & ils touchent aux Megabares (11), autrement dits Adiabares, voisins de Meroë, & qui occupent la ville de Meroë. Ce dernier peuple, qui est en partie Nomade, se nourrit de chair d'éléphants. En face de lui, & dans la partie qui tient à l'Afrique, sont les Macrobiens (12). Au-delà des Megabares on trouve les Memnons (13) & les Davelles (14); à vingt journées de chemin par-delà, les Critèses; passé ceux-ci, les Dochès; puis les Gymnetes, qui vont tout nus; les Anderes (15), les Mathites (16), les Mesagebes, les Hypporéens (17), qui sont negres, & qui se peignent le corps en rouge; du côté de l'Afrique, les Medimnes (18); puis des Nomades, vivant du lait de cynocéphale (19); les Olabes (20) & les Syrbotes, qu'on dit être grands de huit coudées (21).

Grecs ont fait le nom de peuple *Hipporiciens*, composé d'*Hippos*, cheval, & d'*Oros*, montagne. J'ai déjà fait observer qu'en langue Celtoscythe, *Kon* signifie un cheval, & que cette langue Celtoscythe, qui est la Slawone, jusqu'ici trop négligée des Savants, donne la solution la plus claire & la plus heureuse de la plupart des anciens noms topographiques; qu'en un mot, cette langue, dont les traces sont ainsi disséminées dans toutes les parties du globe, semble attester une

ancienne conquête de ce même globe par des peuples Celtoscythes, comme je l'ai démontré dans mon *Traité des Origines Uriennes*, depuis l'impression duquel livre j'ai trouvé que le fameux Leibnitz dans sa *Théodicée* avait soutenu le même sentiment.

(18) Inconnus.

(19) On parlera des Cynocéphales au livre 8.

(20) Six manuscrits portent une leçon différente. On y lit *Aladi*.

(21) Le nom des Syrbotes me paroît

Aristocreon Libyæ latere à Meroë oppidum Tolen dierum v itinere tradit. Inde dierum xii Efar Ægyptiorum oppidum, qui Psammetichum fugerint : in eo produntur annis ccc habitasse. Contrà in Arabico latere Daron oppidum esse eorum. Bion autem Sapien vocat quod ille Efar, & ipso nomine advenas ait significari. Caput eorum in insulâ Sembobitin, & tertium in Arabiâ Sai. Inter montes autem & Nilum Symbari sunt, Phalanges : in ipsis verò montibus Alachæ multis nationibus. Abesse à mari dicuntur dierum v itinere. Vivunt elephantorum venatu. Insula

exprimer la hauteur vraie ou fausse de leur taille, & venir de *Otto* huit, & de *Syrb*, que je crois exprimer une mesure quelconque, ce mot pouvant très naturellement se dériver du Slawon ou Celtafcythe *Zerwac*, rompre, diviser. Or toutes les sections & articulations du corps humain ont de tout tems représenté les mesures techniques, témoin le pied, le doigt, la main ou palme, le coude, d'où coudée, &c. &c. & comme la coudée est la plus grande des mesures simples tirées du corps humain, il y a apparence que plusieurs peuples l'appelloient d'un nom qui signifioit la mesure ou fraction par excellence, ce qui justifieroit que le nom des Syrbotes a sa racine dans le mot *Otto* que dans le verbe Slawon *Zerwac*. J'ajouterai à l'appui de cette conjecture que la plus grande mesure d'une seule pièce & non pliante que l'on ait mise en usage, je veux dire la perche, se nomme en Slawon *Zerdz*, dont la racine est pareillement *Zerwac*. J'en conclurois non que les Syrbotes étoient des hommes de huit coudées, mais que le rapport apparent

de leur nom avec cette mesure a fait croire aux Anciens que ces peuples avoient réellement huit coudées de haut.

(12) Dupinet traduit *Tac*.

(13) Ce nom signifie *sans maîtres*, venant de l'e privatif & de *Sar*, *Dominus*, d'où *Sara* est interprétée *Domina* par S. Jérôme. De même donc que nous avons vu plus haut les *Adulites* tirer leur nom de la cessation de leur esclavage, de même aussi ceux d'*Efar* ritoient leur nom de la cessation du pouvoir de leurs maîtres sur eux. Cette même ville d'*Efar* étoit appelée d'un autre nom *Sapé* : c'étoit pareillement une dénomination historique & qui avoit rapport à un établissement d'étrangers. Voyez la note 15.

(14) Inconnue.

(15) Bion prétend que le mot *Sapé* est synonyme d'*extrorsis*, de *pulsus patriâ*, en un mot d'étranger ou d'homme poussé hors de son pays. En effet, en Slawon *Zapadzac* signifie chasser : de-là aussi les autres mots Slawons *Zapomagac*, commencer à s'établir, *Zaprowadzac*, guider, conduire. *Za-*

Aristocréon place du côté de la Libye, à cinq journées de Méroë, la ville de Tolé (22), & à douze journées de Tolé, la ville d'Esar (23), fondée par des Egyptiens qui échappèrent à Psammetikhus, & qui s'y maintinrent, dit-on, pendant trois cents ans. On veut que la ville où ils sont présentement leur séjour, soit Daron (24), située de l'autre côté du Nil qui regarde l'Arabie. L'endroit qu'Aristocréon appelle Esar, Bion le nomme Sape (25), terme qui, selon lui, désigne des étrangers. Il ajoute que leur seconde colonie fut Sembobitis (26), dans une île, & la troisième Saï (27), sur le côté du Nil qui regarde l'Arabie. Entre le Nil & les montagnes rouges dont nous avons parlé, sont les Symbares (28) & les Paluogges (29). Les montagnes mêmes sont occupées par les Afaches (30), partagés en plusieurs nations. Leur distance de la mer est, dit-on, de cinq journées de chemin. La chasse des éléphants leur donne la nourriture. L'île des Sember-

πυρρακ, admettre, laisser entrer, introduire, donner hospice, &c. &c. Aussi quelques-uns ont-ils dérivé le mot latin *Hospes* de l'Hébreux *Asap*, recueillir.

(26) C'est-à-dire la ville du Vulcain Ethiopique. La racine du nom de lieu en question étant *Sem*, soleil en Hébreux, ce mot *Sem* ne signifie soleil que parcequ'il est synonyme de *Cham*, qui signifie feu ou chaleur selon S. Jérôme; ainsi *Sem* ou *Cham* peut également s'interpréter *Vulcain* ou *Soleil*; & la preuve qu'il s'agit ici non du soleil, mais de Vulcain, c'est que dans le nom de lieu *Sem-bobitis* le mot *Sem* est joint à *bobitis* composé de *bō-bos*, mot adopté par les Grecs mêmes, & qui signifie *boiteux*, épithète qu'on fait être propre & personnelle à Vulcain.

(27) C'est-à-dire *sauvée*, du moins à tirer ce mot *saï* du grec *saos*, qui si-

gnifie *servatus*, *sospes*, *incolumis*.

(28) Inconnus.

(29) Les Paluogges, sur-tout si l'on a égard aux montagnes ardentes dont Pline vient de parler, paroissent être ainsi dénommés *ab igne ardente*, du moins si l'on cherche l'explication de leur nom dans la langue Celtoscythe: en effet dans cette langue *ogon* signifie feu, & *palic* signifie brûler. Or nous allons voir que les *Afaches* qui suivent ont pareillement un nom d'incendie, je veux dire un nom tiré de leur situation & proximité à l'égard des monts incendiés.

(30) Pline dit que les monts incendiés ou qui paroissent tels sont occupés par les *Afaches* dont le nom signifie les peuples des monts incendiés, soit qu'on le tire du Celtique *ash* cendre, ou de l'Hébreux *asar* luisant, resplendissant. Dupinert place les *Afa-*

in Nilo Semberritarum Reginz paret. Ab ea Nubei Æthiopes dierum octo itinere. Oppidum eorum Nilo impositum, Tenupsis. Sambri apud quos quadrupedes omnes sine auribus, etiam elephantis. At ex Africæ parte Ptoembari, Ptoemphanæ qui canem pro Rege habent, motu ejus imperia augurantes : Auruspi oppido longè à Nilo sito. Polteà Achisarmi, Phaliges, Marigerri, Casamarri.

Bion & alia oppida in insulis tradit, à Sembobiti Meeroen versus dierum toto itinere xx. Proximæ insulæ, oppidum Semberritarum sub Regina : & aliud Asar, alterius oppidum Daron. Tertiam Medoën vocant, in quâ oppidum Afel. Quartam eodem quo oppidum nomine Garoden. Inde per ripas oppida, Navos, Moçundam, Andatim, Seciendum, Colligat, Secande, Navectabe, Cumi, Agrospi, Ægipam, Candrogari, Arabam, Summaram.

Regio suprà Sirbitum, ubi desinunt montes, traditur à

ches au royaume de Pesendare, dépendant du royaume des Abyssins.

(31) C'est-à-dire l'isle des éléphants héliques ou consacrés au soleil. Racine *Sem* soleil en Hébreu, & *Berri* ou *Barri* sorte d'éléphants dont Horace fait mention dans cette fin de vers :

Nigels dignissima Barri :

(32) Au lieu de *Sambri* on lit *Psambari* chez Solin, chapitre 30.

(33) Ainsi nommés à *terrificâ gravitate seu severitate*. Racine *Assu timor*, *Bapuc gravis*, *severus*. Dupinot écrit en marge : *Les Ptoembares sont sujets du Préte-jean, & sont Chrétiens usans du Chaldéen en leur commun langage.*

Ceci sert à expliquer la relation de plusieurs noms de lieux circonvoisins avec la langue hébraïque, témoin *Efar*, *Asar*, *Sembobitis*.

(34) Ainsi nommés à *terrifico aspectu*. Racine *paris* ou *paris* *apparens*, & *Asia* que dans la note précédente j'ai dit signifier *terror*.

(35) De-là peut-être l'épithète de *monstrator* donnée au chien *Anubis* par divers Poètes.

(36) Inconnus, aussi-bien que les quatre autres peuples qui suivent.

(37) *Asar*, c'est-à-dire *sans maître*, comme je l'ai observé note 23 à l'occasion d'*Efar*. J'ajoutai ici que notre mot Celtique *ha-zard* qui signifie un

ritcs

rites (31), dans le Nil, est sous la domination d'une Reine. A dix-huit journées de chemin de cette isle sont les Nubiens, nation Ethiopienne, qui possède sur le Nil la ville de Tenupsis. Au voisinage est le pays des Sambres (32), où tous les animaux à quatre pieds sont sans oreilles, même les éléphants. Le côté d'Afrique comprend les Ptoembares (33), les Ptoemphanes (34), sans autre Roi qu'un chien dont ils consultent les diuers (35) mouvements pour la décision des affaires de l'Etat, les Auruspes (36), avec leur ville située à une fort grande distance du Nil; plus loin les Achisarnes, les Phaliges, les Marigeres, les Cafamares.

La Relation de Bion differe en plusieurs points de celle d'Aristocréon, & fait mention de beaucoup d'autres villes dans des isles qu'elle nous montre sur toute la route de Sembobitis à Meroë. Selon Bion, l'isle la plus voisine de Meroë renferme la ville des Semberrites, qui obéissent à une Reine, & une autre ville qu'on nomme Afar (37). Il place dans l'isle suivante la ville de Daron; dans la troisième, appelée Medoë, la ville d'Asel; dans la quatrième, appelée Garodé, une ville du même nom; ensuite, le long du Nil, les villes de Naves, de Modunda, d'Andatis, de Seciendum, de Colligat, de Secandé, de Navectabé, de Cumi, d'Agrospi, d'Ægipa, de Candrogari, d'Araba, de Summara.

Par-delà Sirbite (38), dans la région où se terminent les montagnes dont nous avons parlé, quelques uns placent des Ethio-

événement acéphale, un accident sans principe & sans loi, n'est autre chose que ce même mot *A-far*. Les autres lieux qui suivent sont sans rapport connu avec la Géographie moderne, & leur dénomination n'est pas constante dans les divers manuscrits de Pline. Quelques-uns de ces manuscrits portent *Nautis* au lieu de *Navos*; *Malum*, *Demadatim* au lieu de *Modundam*; *Andatim*, *Secandum* ou *Se-*

cundum au lieu de *Seciendum*; *Collogat* au lieu de *Colligat*; *Cumagro* au lieu de *Cumi*, *Agrospi*; *Psegipta* au lieu de *Ægipa*; *Candrogari* au lieu de *Candrogari*, &c.

(38) Ville dont Pline va reparler un peu plus loin, & qu'il dira être située sur le Nil à douze journées de navigation depuis Meroë.

quibusdam habere maritimos Æthiopas, Niscastes, Nifistas, quod significat ternum & quaternum oculorum viros : non quia sic sint, sed quia sagittis præcipuâ contemplatione utantur. Ab ea verò parte Nili quæ supra Syrtis majores Oceanumque meridianum protenditur, Dalion vocatos esse dicit, pluviam tantum aquâ utentes, Ciforos, Longoporos. Ab Æcalicibus dierum v itinere Usibalcos, Isueolos, Pharufos, Valios, Cispios. Reliqua deserta. Deinde fabulosa : ad occidentem versus Nigræ, quorum Rex unum oculum habeat in fronte. Agriophagi pantherarum & leonum carnibus maximè viventes. Pamphagi omnia mandentes. Antropophagi humanâ carne vescentes. Cynamolgi caninis capitibus. Arthabatitæ quadrupedum ferarum modo vagi. Deinde Hesperii, Perorli quos in Mauritaniz confinio diximus. Pars quædam Æthiopum locustis tantum vivit, fumo & sale duratis in annua alimenta : ii quadragesimum vitæ annum non excedunt.

Æthiopum terram universam cum mari rubro patere in longitudinem semel & vicies centena LXX M pass. in latitudinem cum superiore Ægypto duodecies centena XCVIII M.

(39) Le mot *Arta-batites* que Pline avoue plus bas signifier *marchant à quatre pattes*, donne à connoître qu'il faut lire ici *Niscartes*, & non pas *Niscastes* ; mais cette dernière leçon est celle des manuscrits. Bochart, repris en cela par le Pere Hardouin, veut qu'on lise *Mesiccastas*.

(40) Je conjecture qu'il faut lire *Nifistas* au lieu de *Nifistas*.

(41) *Arta*, racine & source de *quartum*, servoit chez les anciens Perses à exprimer le superlatif, c'est-à-dire, selon toute apparence, qu'il ex-

primoit aussi chez eux le nombre quatre : c'est pourquoi Hérodote, après avoir dit que Xerxès signifie un guerrier, observe que *Arta-Xerxès* signifie un très grand guerrier, ce qu'on pourroit interpréter aussi l'homme quatre fois guerrier.

(42) Ce nom atteste un ancien passage des Ibers Hespériens dans les contrées de l'Afrique. Dupinier traduit ceux du royaume de Manigongo.

(43) Au livre 5, chapitre 1.

(44) Cette courte vie est l'effet des qualités malfaisantes de la chair des

piens maritimes; savoir, les Nisicastes (39) & les Nisites (40), dénominations qui signifient ceux qui ont trois yeux, & ceux qui en ont quatre; non toutefois qu'ils soient conformés ainsi, mais ces noms désignent qu'ils ont le coup-d'œil singulièrement juste à viser au but en tirant une fleche. Dalion place dans le pays qui s'étend au-delà du Nil, & en-deçà des grandes Syrtès & de l'Océan méridional, divers peuples qui n'ont que de l'eau de pluie, tels que les Cifores, les Longopores; à cinq journées des Œcalices, les Usibalques, les Ifueles, les Pharuses, les Valiens, les Cifpiens, passé lesquels on trouve un pays désert, puis un pays fabuleux, dont la partie occidentale seroit habitée par des peuples nommés Negres dont le Roi n'auroit qu'un œil au milieu du front; des Agriophages, faisant leur principale nourriture de la chair des pantheres & des lions; des Pamphages, mangeant de tout indifféremment; des Anthropophages, se nourrissant de chair humaine; des Cynamolges, hommes à têtes de chien; enfin des Artabatites (41), marchant à quatre pattes à la maniere des brutes. Suivent les Hespériens (42) & les Perorses, dont nous avons déjà (43) marqué la position aux confins de la Mauritanie. Les Ethiopiens d'un certain canton vivent de sauterelles, qu'ils boucannent & qu'ils salent pour en manger toute l'année: ceux-ci ne passent pas la quarantieme année de leur vie (44).

Agrippa donne à tout le terrain de l'Ethiopie vingt foix cent mille pas, plus soixante & dix mille pas de longueur, y compris la mer Rouge, & douze cents quatre-vingt-dix-huit milles de largeur, en y comprenant la haute Egypte (45). Quelques-uns en

sauterelles. Consultez sur la maniere de l'apprêter, sur les maladies qu'elle engendre, sur les peuples qui en ont usé & qui en font encore usage, le Dictionnaire des animaux, & sur-tout celui de M. Valmont de Bomare, chez qui cette matiere est parfaitement traitée. Ce dernier observe que les

Athéniens ont autrefois mangé des cigales, ce qu'il prouve d'après un passage d'Aristophane. Les mangeurs de cigales se nomment d'un nom grec *Acridophages* chez Strabon, Solin & d'autres Auteurs.

(45) Dont on a parlé note 35.

Qqqqq ij

Agrippa existimavit. Quidam longitudinem ita diviserunt. A Meroë Sirbitum XII dierum navigationem, Ab ea XII ad Dabellos. Ab iis ad Oceanum Æthiopicum VI dierum iter. In totum autem ab Oceano ad Meroë DCCXXV M p. esse inter Auctores ferè convenit: inde Syenen quantum diximus. Sita est Æthiopia ab oriente hyberno ad occidentem hybernum. Meridiano cardine sylvæ hebeno maximè vident: à media ejus parte imminens mari mons excelsus, æternis ardet ignibus, Theonochema dictus Græcis: à quo navigatio quatruidi ad promontorium quod Hesperionceras vocatur, confine Africæ juxta Æthiopes Hesperios. Quidam & in eo tractu modicos colles amœnâ opacitate vestitos Ægipanum Satyrorumque produunt.

Insulæ Æthiopici maris.

CAPUT
31.

INSULAS toto eo mari & Ephorus complures esse tradidit, & Eudoxus & Timosthenes: Clitarchus verò Alexandro Regi renuntiata adeo divitem, ut equos incolæ talentis auri permutarent: alteram, ubi sacer mons opacus

(46) A laquelle Plin, livre 5, chapitre 9, a donné le nom de Thébaïde. Au reste cette même mesure a été mal copiée d'après Plin dans le livre intitulé *Missi Theodosii*. On y lit: *Juxta Plinium secundum longitudinem Ægypti superioris cum sua Æthiopiâ, antena decies & quater & semel lxx. pass. latitudinem Æthiopiæ & Ægypti superioris decem lxx. m. passuum, Agrippa existimavit.* Le P. Hardouin observe que cette mesure d'Agrippa se prend, quant à la longueur, entre l'orient d'été & le couchant d'hiver, &

quant à la largeur, entre le midi & le septentrion.

(47) C'est-à-dire que plusieurs prennent pour la longueur la projection du sud au nord, regardée par Agrippa comme la largeur de l'Égypte.

(48) Dont on a parlé note 14.

(49) Sur la fin du chapitre précédent, où Plin a observé que cet intervalle de Syene à Meroë avoit été trouvé être de huit cents soixante & treize mille pas, selon le calcul de ceux que Néron avoit envoyés sur les lieux.

(50) Aujourd'hui *Capo das Palmas*

évaluent la longueur (46) sur les mesures suivantes : ils comptent depuis Meroë jusqu'à Sirbite (47) douze journées de navigation; de Sirbite jusqu'aux Davelles la même distance, & des Davelles (48) à l'Océan éthiopique six journées. On convient assez généralement d'un intervalle total de six cents vingt-six milles depuis l'Océan jusqu'à Meroë; à quoi il faut ajouter l'intervalle de Meroë à Syene, tel que nous l'avons déterminé (49). L'Ethiopie, par rapport à nous, s'étend depuis notre orient d'hiver jusqu'à notre occident d'hiver. Sa partie méridionale contient des forêts, & produit principalement de l'ébène. Au milieu de cette contrée méridionale, s'élève une haute montagne qui domine sur la mer, & qui jette perpétuellement des flammes, nommée par les Grecs *Theôn Okhéma* (50), ou Char des Dieux, & d'où l'on va en quatre jours de navigation à un promontoire qu'on nomme le Pic d'Hesperie (51), & qui confine à l'Afrique auprès des Ethiopiens Hesperiens. S'il en faut croire quelques Ecrivains, c'est dans ce canton, sur de petites collines couvertes d'ombrages charmants, qu'habitent les Égipans (52) & les Satyres.

Isles de la mer d'Ethiopie.

EPHORE, Eudoxe & Timosthene font mention de plusieurs isles dans toute l'étendue de cette mer. Selon Clitarque, on en fit connoître une (1) au Roi Alexandre, dont la richesse étoit telle, qu'on y troquoit des chevaux contre autant de talents (2) d'or. Cet Auteur parle d'une autre encore, où l'on avoit trouvé

selon le Pere Hardouin ; *Sierra Liona* selon Dupinet. Voyez ce que j'ai dit note 67 du chapitre premier du cinquieme livre.

(51) Le P. Hardouin traduit *Sierra Liona*. Voyez les notes 59 & 69 du chapitre premier du cinquieme livre.

(52) Voyez la note 35 du chapitre

premier du cinquieme livre.

(1) C'est l'isle de Madagascar selon Dupiner.

(2) Dupinet évalue le talent d'or six cents soixante écus au soleil; mais selon Danet, qu'il s'étoit bon de consulter, le talent d'or valoit six mille sept cents cinquante écus monnoie de France.

sylyâ repertus esset, distillantibus arboribus odore miræ suavitatis. Contra sinum Persicum Cerne nominatur insula adversa Æthiopix, cujus neque magnitudo, neque intervallum à continente constat: Æthiopus tantum populos habere traditur. Ephorus auctor est à rubro mari navigantes in eam non posse propter ardores ultra quasdam columnas (ita appellantur parvæ insulæ) provehi. Polybius in extrema Mauritania contra montem Atlantem à terra stadia octo abesse prodidit Cernen. Nepos Cornelius ex adverso maximè Carthaginis à continente passus mille, non ampliorem circuitu duobus millibus. Traditur & alia insula contra montem Atlantem, & ipsa Atlantis appellata. Ab ea quinque dierum navigatione solitudines ad Æthiopus Hesperios, & promontorium quod vocavimus Hesperionceras, inde primum circumagente se terrarum fronte in occasum ac mare Atlanticum. Contra hoc quoque promontorium Gorgades insulæ narrantur, Gorgonum quondam domus, bidui navigatione distantes à continente, ut tradit Xenophon Lampiscenus. Penetravit in eas Hanno Pœnorum imperator; prodiditque hirta fœminarum corpora, viros pernicitate evasisse; duarumque Gorgonum cutes, as-

(3) C'est l'isle de *Madagascar* selon le P. Hardouin. Dupinet en fait l'isle nommée par nos mariniens *Arguin*, & par les Maures *Adeget*; mais M. d'Anville, qui au demeurant est de l'avis de Dupinet sur l'identité des isles *Arguin* & *Cerné*, écrit que le nom donné par les Maures à l'isle d'*Arguin* est *Ghir*.

(3*) Cela pourroit aussi signifier qu'elle n'est habitée que par des peuples negres; car le mot *Æthiops* se prend volontiers dans ce dernier sens.

(4) Ces petites isles sont connues aujourd'hui, selon Dupinet, sous le nom de *Isole di Arguin*, & sous celui de *Mascarenas* selon le P. Hardouin.

(5) Dupinet écrit en marge: *Quelques-uns la prennent pour Cercina, dite aujourd'hui Carxe & Querquene.*

(6) Différente de celle de Platon dont on a parlé au livre 2, chap. 90. Dupinet en fait l'isle de *Porto Santo*, qui est vis-à-vis le petit mont Atlas, & dont la distance du continent est de soixante mille pas.

une montagne sacrée, avec une épaisse forêt, dont les arbres distilloient un parfum délicieux. A l'opposite du golfe Perlique, & vis-à-vis la côte d'Ethiopie, est située l'isle Cerné (3). On ne connoît au juste, ni sa grandeur, ni sa distance du continent. On prétend qu'elle n'a point d'autres habitants que des naturels (3*) Ethiopiens. Ephore écrit que l'excessive chaleur empêche les navigateurs d'y aborder, & qu'ils ne sauroient aller plus loin que jusqu'à certaines petites isles (4) appellées les Colonnes. Polybe place cette Cerné à l'extrémité de la Mauritanie, vis-à-vis le mont Atlas, à huit stades du continent. Cornélius Népos parle d'une Cerné (5), à laquelle il ne donne pas plus de deux milles de circuit, & qui est à mille pas de la terre-ferme, & plus voisine de Carthage que de tout autre endroit. En face du mont Atlas est, dit-on, l'isle Atlantide (6), passé laquelle, à cinq journées de navigation, la terre ferme ne présente plus que des déserts jusqu'aux Ethiopiens Hesperiens, & jusqu'au promontoire que nous avons nommé le Pic d'Hesperie, où la côte commence à s'arrondir, se détournant tant vers l'occident que vers la mer Atlantique. On place encore vis-à-vis ce promontoire les isles Gorgades (7), séjour ancien des Gorgones (8), & distantes du continent, selon Xénophon de Lampsaque, de deux journées de navigation. Hannon, Général des Carthaginois, & qui pénétra dans ces isles, rapporta que les femmes y avoient le corps velu; & que les hommes, à l'aspect des étrangers, avoient pris la fuite & disparu avec précipitation. De retour à Carthage, il

(7) Le Pere Hardouin prétend que Xénophon s'est trompé en faisant de l'isle Gorgone plusieurs isles du même nom. Méla ne reconnoît qu'une isle Gorgone, & le Pere Hardouin soutient que cette *Insula Gorgonum* de Méla est absolument la même que l'isle Cerné de Cornélius Népos, que nous avons dit répondre aujourd'hui à l'isle d'Arguin. Dupinex traduit les isles

Gorgones par *isla Brava* & *isla do Fogo*.

(8) Consultez sur les Gorgones, filles de Phorcus, le quatrième livre des Métamorphoses d'Ovide, & Solin, chap. 56. Les noms des Gorgones sont Méduse, Stenio & Eurialé. Le nom de Gorgones vient du grec *Gorgos*, qui signifie formidable; c'est un nom de terreur. Diodore de Sicile écrit que les Gorgones étoient des femmes guer-

gumenti & miraculi gratiâ, in Junonis Templo posuit, spectatas usque ad Carthaginem captam. Ultra has etiamnum duæ Hesperides insulæ narrantur. Adeoque omnia circa hæc incerta sunt, ut Staius Sebosus à Gorgonum insulis præ navigatione Atlantis dierum XL ad Hesperidum insulas cursum prodiderit, ab iis ad Hesperû-Ceras unius. Nec Mauritanîæ insularum certior fama est. Paucas modò confatat esse ex adverso Autololum, à Juba repertas, in quibus Getulicam purpuram tingere inlittuerat.

De Fortunatis insulis.

CAPUT
32.

SUNT qui ultra eas Fortunatas putant esse quasdamque alias, quorum numero idem Sebosus etiam spatia complexus, Junoniam abesse à Gadibus DCCL M passuum tradit. Ab ea tantumdem ad occasum versus Pluvialiam Caprariamque : in Pluvialia non esse aquam nisi ex imbribus. Ab iis CCL M passuum Fortunatas, contra læva Mauritanîæ ad nonam horam solis : vocari Convallem à convexitate, & Planariam à specie : Convallis circuitum CCC M p. arborum ibi proceritatem ad centum & quatuordecim pedes adulescere.

Juba de Fortunatis ita inquisivit : sub meridiem positas

tieres ; que Persée les vainquit & tua leur Reine Méduse.

(9) Il se peut faire que Hannon ait suspendu dans un temple les peaux de deux femmes velues ; mais là s'arrête le prodige, & il faut détacher de cette idée les cheveux de serpents & tous les autres accompagnements fabuleux dont les Poètes ont enveloppé l'existence réelle ou du moins très possible de ces femmes sauvages.

(10) Ce sont les îles *Capo Verde* selon Dupinet.

(11) Aujourd'hui *îles de Lancelot* selon Dupinet.

(12) Dupinet traduit *le Royaume d'Azeneghi*.

(13) La côte de Gétulie étoit riche en coquillages de pourpres, comme on le verra au livre 9, chap. 36.

(1) Aujourd'hui *îles Canaries*.

dépos

déposa dans le Temple de Junon les peaux (9) de deux Gorgones, à titre de merveille; & elles y sont demeurées en spectacle jusqu'à la prise de cette ville. On nous parle encore de deux isles Hesperides avancées en mer par-delà celles des Gorgones: mais il y a bien peu à compter sur ces relations, & notamment sur celle de Staius Sebosus, qui, faisant ranger aux navigateurs le mont Atlas pour aller depuis les isles Gorgones jusqu'aux Hesperides (10), marque pour ce trajet quarante journées de navigation, tandis qu'il ne compte qu'une seule journée depuis les isles des Hesperides jusqu'au Pic d'Hesperie. Ce qu'on dit des isles de Mauritanie n'est pas plus certain. On sait seulement qu'il y en a quelques-unes (11) en fort petit nombre vis-à-vis les Autoloques (12), & que Juba les ayant découvertes, s'étoit proposé d'y faire des établissemens pour la teinture de la pourpre (13) de Gétulie.

Les isles Fortunées.

C'EST par-delà ces dernières isles (1) qu'on place les isles Fortunées, & quelques autres dont Sebosus fait mention en marquant même leurs distances respectives. Il dit qu'à sept cents cinquante milles de Gabes est l'isle de Junon (2); que passé celle-ci, à une semblable distance, sont l'isle Pluvieuse & l'isle Caprarie, la première desquelles n'a d'autre eau que celle des pluies; que deux cents cinquante milles par-delà sont les isles Fortunées, situées sur la gauche de la Mauritanie, & par rapport à nous, sur la ligne de la neuvième heure du soleil; qu'entre ces isles sont l'isle Convallis (3), ainsi nommée de la convexité de son terrain, comme l'isle Planarie de son terrain plat; que le circuit de Convallis est de trois cents mille pas, & que la hauteur des arbres y monte jusqu'à cent quatorze pieds.

Des recherches de Juba sur les isles Fortunées, il résulte que

(2) Aujourd'hui l'île de Junon
Pere F.

ven-

(3) Aujourd'hui l'île d'Enfer
l'île de Ténériffe selon le P. Hardouin.

esse prope occasum, à Purpurariis DCXXV M passuum, sic ut CXL supra occasum navigetur: deinde per CCLXXV M passuum ortus petatur. Primam vocari Ombrion, nullis ædificiorum vestigiis: habere in montibus stagnum, arbores similes ferulæ, ex quibus aqua exprimatur, ex nigris amara, ex candidioribus potui jucunda. Alteram insulam

(4) Aujourd'hui l'isle de Madere & Porto santo selon le Pere Hardouin.

(4*) Le Pere Hardouin lit ccl. m.

(5) Le P. Hard. retranche ici cc.

(5*) Aujourd'hui l'isle de Fer par abréviation de *Ferula*, car sa production principale, selon Pline, étoit une sorte de fêrûle. Au reste consultez la note suivante, qui nous a été fournie par M. Guettard.

(6) Note de M. Guettard. Quelques Auteurs ont pensé que les arbres dont Pline parle ici & celui qui, selon un grand nombre de Voyageurs, fournit de l'eau à l'isle de Fer, pourroient être de même espece. Il y en a même qui ont trouvé dans cette prétendue ressemblance une preuve de l'opinion suivant laquelle l'isle citée par Pline est la même que l'isle appelée *isle de Fer* par les Modernes. Il peut se faire que ces isles ne soient pas différentes; mais si l'on n'en avoit pas d'autres preuves que celle que l'on tire de la similitude de ces arbres, ce sentiment seroit établi sur des fondemens bien ruineux & peu solides. Je laisse au reste aux Géographes à discuter ce fait. Je me renfermerai dans l'examen qui peut établir le rapport vrai ou faux qui est entre ces arbres, en supposant cependant qu'ils existent réellement: autre question qui par rapport à l'arbre qui fournit de l'eau à l'isle de Fer peut avoir le

pour & le contre suivant des Auteurs.

Pour éclaircir la premiere question, qui est des plus modernes, il ne s'agit que de comparer ce que l'on dit de ces différents arbres. Pline, aussi concis dans cet endroit qu'à son ordinaire, rapporte seulement que l'isle d'Ombrion a des arbres qui ressemblent à la fêrûle; qu'on tire par expression de ces arbres une eau qui est amere lorsqu'ils sont noirs, & une qui est agréable à boire lorsqu'ils sont blancs. Il est surprenant que l'on ait reconnu dans ce peu de mots ce qu'on lit sur l'arbre de l'isle de Fer. J'aurois cru, dir Majole, que tout ce qu'on rapporte de cet arbre n'est qu'une fable, si Pline, Avetanus & Martyr n'étoient pas unanimes sur cette histoire. Moellenbroccius (voyez la Préface du Traité sur l'herbe aux cuillers), après avoir rapporté ce que l'on dit de l'arbre de l'isle de Fer, continue ainsi: Il y en a qui croient que l'isle pluviale (ou Ombrion) de Pline & de Solin est la même que l'isle de Fer, & ils ne pensent ainsi que parceque cette dernière isle renferme un arbre qui la fournit d'eau, &c. Ces Auteurs & ceux d'après qui le dernier parlé ont-ils bien pesé les raisons sur lesquelles leur sentiment est appuyé? C'est ce qu'on sera en état de décider par le passage suivant, tiré de la collection des voyages par M. l'Abbé Prevost. J'ai cru devoir le rap-

leur position regarde effectivement le midi en tirant vers l'occident, & qu'elles sont à six cents vingt-cinq milles des isles de la Pourpre (4), en observant que, pour arriver par mer de celles-ci aux Fortunées, il faut cingler d'abord au-dessus de l'occident l'espace de deux cents quarante (4*) milles, puis l'espace de deux cents (5) soixante & quinze milles vers l'orient; que la premiere de ces isles se nomme Ombrion, ou l'isle des pluies (5*); qu'on n'y voit aucune trace d'édifice, & qu'on y trouve dans les montagnes un étang & des arbres semblables à la fêrûle, les uns noirs, d'où l'on exprime une eau amere; les autres blancs, d'où l'on tire une eau agréable à boire (6); que

porter en entier malgré sa longueur, parcequ'il contient tout ce qui a été dit de plus fort sur la nature de cet arbre.

L'isle de Fer n'a d'autre eau douce que celle qu'on y recueille de la pluie à la faveur d'un grand arbre qui se trouve au milieu de l'isle suivant Nicolý, & sur la plus haute terre de l'isle suivant Pierre Martyr. Cet arbre est sans cesse couvert de nuées. L'eau qui distille sur les feuilles tombe continuellement dans deux grandes citernes qu'on a construites au pied de l'arbre, & suffit pour les besoins des habitants & des bestiaux. Dapper dit même qu'il a fourni leur provision d'eau à des flotres entieres.

La plupart des Voyageurs s'accordent dans le récit qu'ils font de cet arbre, & quelques-uns y joignent des circonstances qui augmentent le prodige. Ils observent que le tronc a deux brâsses d'épaisseur, qu'il s'éleve de 48 pieds, & que le diametre de l'ensemble de ses branches est de 120 pieds. Dapper raconte que les nuages qui couvrent l'arbre, excepté dans la plus grande chaleur du jour, y répan-

dent une rosée si abondante, qu'on en voit continuellement couler de l'eau, & qu'il en tombe chaque jour vingt tonneaux dans les citernes. Linschoten differe de Dapper en ce qu'il dit que l'arbre est toujours couvert de petites nuées de la même forme, & qui ne grossissent ni ne diminuent. Les citernes sont de pierres, profondes de seize pieds, & larges de vingt pieds quarrés. Le Commentateur du premier voyage des Hollandois aux Indes orientales en 1594 s'accorde exactement avec Linschoten qu'il a peut-être copié; cependant au lieu de citernes pour recevoir l'eau, il dit que les habitants la viennent recevoir dans des vases, ce qui est conforme à la planche que de Bry nous a donnée de cet arbre. La situation des citernes est au nord, ou, suivant Linschoten, sous l'arbre & à l'entour. Dapper ajoute que les lusulaires appellent cet arbre *Garoë*, & les Espagnols *Santo*, qu'il est d'une fort belle forme, & que les feuilles ont toujours la verdure du laurier, mais qu'elles ne sont pas plus grandes que celles du noyer, & que pour fruit il porte une sorte de noix

R r r r ij

Junoniam appellari : in eâ ædiculam esse tantùm lapide extructam. Ab ea in vicino eodem nomine minorem. Deinde Caprariam lacertis grandibus refertam. In conspectu earum esse Nivariam, quæ hoc nomen accepit à perpetua nive, nebulosam. Proximam ei Canariam vocari, à multitudine canum ingentis magnitudinis : ex quibus perducti sunt Jubæ duo : apparentque ibi vestigia ædificiorum. Cùm autem copiâ omnes pomorum & avium omnis generis abundent, hanc & palmetis caryotas ferentibus, ac nuce pineâ abundare. Esse copiam & mellis. Papyrum quoque & silu-

ou d'aveline qui est fort douce & fort agréable. Linschoren ne désigne ses feuilles qu'en général ; elles sont, dir-il, longues & étroites, & toujours vertes. Pour conserver plus sûrement l'arbre Santo, on a pris soin, dir Dapper, de l'entourer d'un mur de pierre. Le même Ecrivain raconte qu'au tems de la conquête, lorsque les Espagnols, ne trouvant point dans l'isle ni fontaines, ni puits, ni rivières, en marquoient beaucoup d'étonnement, les Insulaires leur dirent qu'ils ramassoient l'eau de pluie dans des vases. Ils avoient couvert soigneusement leur arbre avec de la terre & des cannes, dans l'espérance que leurs vainqueurs se trouveroient forcés d'abandonner l'isle ; mais le secret ne demeura pas long-tems caché. Une femme le découvrit à son galant Espagnol.

La plupart des Voyageurs ne parlent, comme M. Nicoly, que d'un seul arbre qui fournit à l'isle sa provision d'eau ; mais le Chevalier Richard Hawkins en introduit un grand nombre dont les Insulaires tirent un grand service. Il raconte que le grand arbre est dans une vallée, au milieu d'un

bois épais de fort grands pins qui étant défendus une partie du jour contre l'ardeur du soleil par les hautes montagnes dont ils sont environnés au sud-est, reçoivent sur leurs feuilles les vapeurs qui s'exhalent de la vallée & qui retombent après s'être épaissies en nuages. Du feuillage des pins, dir-il, elles coulent sur l'arbre qui est au milieu de la vallée, & de cet arbre dans les citernes ; mais ce secours de la nature n'empêche pas que les habitants ne ramassent l'eau de pluie avec beaucoup de diligence, & qu'ils ne la conservent dans d'autres citernes. Quoique le récit de Hawkins diffère ici des autres relations, on y reconnoît du moins le même arbre dont les autres Voyageurs ont parlé. Il n'y en a qu'un seul qui nie hardiment le fait, & qui traite de fiction ce que tous les autres ont rapporté si sérieusement ; c'est Lemaire dans la relation du voyage qu'il fit aux isles Canaries en 1682. Comme il avoit entendu parler de cet arbre merveilleux, il ne manqua pas en arrivant de prendre des informations, & de raconter toutes les circonstances qu'on a rapportées jus-

l'isle suivante porte le nom de Junon (7), & qu'on n'y remarque rien du tout, qu'une petite chapelle bâtie de pierre; qu'au voisinage est une autre isle du même nom, mais d'une moindre étendue (8); qu'ensuite vient l'isle Caprarie (9), remplie de grands lézards; qu'en face de ces isles est celle appelée Nivaria (9), à cause des neiges & des brouillards qui la couvrent en tout tems; que la plus voisine de celle-ci porte le nom de Canarie, à cause de ses grands chiens (10), dont on en amena deux au même Juba; qu'on apperçoit dans la Canarie quelques restes d'édifices; & que si toutes ces isles regorgent de fruits & d'oiseaux de toute espece, celle-ci abonde de plus en plants de palmiers à noix & en pommes de pin; que les isles Fortunées ont aussi du miel en abondance; que le papyrus y croît dans les rivières, où l'on pêche aussi des silures (11); qu'enfin un inconvé-

qu'ici; mais il nous assure que les ayant toujours regardées comme une fable, il fut confirmé dans cette opinion par le témoignage des habitants. Ne pourroit-on pas objecter contre ce récit que les informations de Lemaire furent prises dans l'isle de Ténériffe, & non à Ferro même, d'autant plus qu'il confesse ensuite avoir trouvé quelques Insulaires qui lui tinrent un langage différent, & qui reconnoissant l'existence de plusieurs arbres de cette nature, se réduisirent à prétendre qu'ils ne rendoient point une aussi

grande quantité d'eau qu'on l'a publié.

Il faut remarquer que tous les Auteurs dont on a jusqu'ici cité les noms, ne portent que sur le témoignage d'autrui; mais nous y joindrons le récit de Louis Jacksons, qui passe pour un témoin oculaire. Il apprit lui-même à Purchoff, qu'étant à Ferro en 1618, il avoit vu l'arbre de ses propres yeux; qu'il lui avoit trouvé la grosseur d'un chêne, l'écorce fort dure & six ou sept aunes de hauteur, les feuilles rudes, de la couleur des feuilles de faules, mais blanches au côté

(7) Aujourd'hui l'isle de Gomer selon le Pere Hardouin, qui observe que cette isle de Junon est différente de celle dont fait mention Sebosus, & dont on a parlé note 2.

(8) Aujourd'hui la *Non trovada* & la *Incantata* selon le Pere Hardouin.

(9) Aujourd'hui l'isle de Palme.

(10) J'ignore si les chiens Canariens

forment une espece à part. Dupinet traduit *dogues* & *mâtins*.

(11) Plin parlara des Silures au livre 9, chap. 15. Ce poisson est nommé *Schaid* ou *Weller* par les Allemands selon Hadrien Junius. A l'égard des palmiers à noix ou cariores, Plin en parlara au livre 13, chap. 4.

ros in annibus gigni. Infestari eas belluis, quæ expellantur assidue, putrescentibus. At abundè orbe terrarum extrà intrà indicato, colligenda in arctum mensura æquorum videtur.

Terræ per mensuras computatæ digestio.

CAPUT
33.

POLYBIUS à Gaditano freto longitudinem directo cursu ad os Mæotis $\overline{\text{xxxiv}}$ xxxvii m d passuum prodit. Ab eodem initio ad orientem recto cursu Siciliam $\overline{\text{xii}}$ lxm d pass. Cretam cclxxv m passuum. Rhodum clxxxiii d passuum; Chelidonias tantumdem: Cyprum cccxxii m passuum: inde Syriæ Seleuciam Pieriam cxv m passuum. Quæ computatio efficit vicies quater centena xl m pass. Agrippa hoc idem intervallum à freto Gaditano ad finum Iſlicum per longitudinem directam $\overline{\text{xxxiv}}$ xl m passuum taxat, in quo haud scio an sit error numeri, quoniam idem à Siculo freto Alexandriam cursus $\overline{\text{xii}}$ l m

inférieur; qu'il ne porte ni fleurs ni fruits; qu'il est situé sur le revers d'une colline; que pendant le jour il paroît flétri, & qu'il ne rend de l'eau que pendant la nuit, lorsque la nuée qui le couvre commence à s'épaissir; enfin qu'il en donne assez pour suffire à toute l'isle, c'est-à-dire, suivant le récit de Jacksons, à huis mille ames & à cent mille bestiaux: il ajoute que l'eau est conduite par des tuyaux de plomb du pied de l'arbre dans un grand réservoir qui ne contient pas moins de vingt mille tonneaux, environné d'un mur de brique & pavé de pierre; que de là on la transporte dans des barils à divers endroits de l'isle où l'on a pratiqué d'autres cirernes, & que le grand bassin est rempli toutes

les nuits. Purchoff observe que le même arbre croît dans l'isle Saint Thomas, avec cette différence néanmoins, si l'on en croit Sanutry, que les nuées ne s'y rassemblent qu'après midi, & se dissipent ensuite deux heures avant le jour; après quoi les feuilles & l'arbre entier distillent de l'eau, & ne sechent que deux heures après le lever du soleil.

Après avoir comparé tous les témoignages, quoique nous ne soyons pas portés à rejeter celui d'un homme qui parle de ce qu'il a vu, sur-tout à l'égard d'un fait dont on ne sauroit démontrer l'impossibilité, il nous semble néanmoins que le récit de Lemaire est le plus probable, parcequ'il est plus aisé de concevoir que plusieurs

nient de ces isles, c'est d'être infectées par la mauvaise odeur des monstres marins qui sont continuellement poussés à terre, & qui y tombent en pourriture. Après avoir donné la description détaillée du globe terrestre, & en avoir fait connoître le continent & les isles, il me semble à propos de donner un précis de l'étendue des mers qui y sont renfermées.

Grandeur des parties de la terre comparées entr'elles.

DEPUIS le détroit de Cadix jusqu'à celui de la Mæotide, en ligne droite, Polybe compte trente fois cent milles, plus quatre cents trente-sept mille cinq cents pas. Vers l'orient, & pareillement en ligne droite, cet Auteur compte, depuis le même détroit de Cadix jusqu'en Sicile, douze cents soixante mille cinq cents pas; de-là jusqu'en Crete, trois cents soixante & quinze milles; de-là jusqu'à Rhodes, cent quatre-vingt-trois mille cinq cents pas; de-là jusqu'aux isles Chelidoines, la même distance; de-là en Chypre, trois cents vingt-deux mille pas; & de-là jusqu'à Séleucie Pierie de Syrie, cent quinze milles: total, vingt fois cent milles, plus quatre cents quarante mille pas. Agrippa, traçant pareillement l'intervalle en ligne droite depuis le détroit de Cadix jusqu'au golfe d'Issus, compte trente fois cent milles, plus quatre cents quarante mille pas; calcul où je soupçonne une erreur dans les lettres représentatives des nombres, d'autant que ce même Agrippa n'a fixé qu'à douze cents cinquante milles le trajet depuis le détroit de Sicile jusqu'à la ville d'Alexandrie. Quant à l'étendue de cette mer, eu

arbres puissent fournir de l'eau à l'isle de Ferro, qu'un seul. On pourroit demander aussi comment faisoient les insulaires avant la naissance de cet arbre, ou quelle seroit leur ressource s'il venoit à leur manquer. A la vérité Linschoten nous apprend qu'ils ont de l'eau dans quelques endroits voisins de la côte; mais qu'il est si diffi-

cile d'en approcher, qu'il n'en peuvent tirer beaucoup d'utilité, & que le terrain de l'isle est si sec, qu'il ne s'en trouve pas une goutte dans aucun autre endroit.

Le sentiment de ceux qui prétendent que l'arbre de l'isle Ferro & celui de l'isle Ombrion est le même, se peut-il maintenant soutenir? Un ar-

passuum tradit. Universus autem circuitus per sinus dictos ab eodem exordio colligit ad Mæotin lacum CLVI M passuum. Artemidorus adjicit DCCLIII M. Idem cum Mæotide CLXXXIII XC M passuum esse tradit. Hæc est mensura inermium, & pacatâ audaciâ fortunam provocantium hominum. Nunc ipsarum partium magnitudo comparabitur, utcumque difficultatem afferet Auctorum diversitas. Aptissimè tamen spectabitur ad longitudinem latitudine additâ. Est ergo ad hoc præscriptum Europæ magnitudo LXXXII XCIV M passuum. Africæ (ut media ex omni varietate prodentium sumatur computatio) efficit longitudo XXXVII XCIV. M. Latitudo quâ colitur, nusquam CCL M passuum excedit. Sed quoniam à Cyrenaica ejus parte DCCCX M pass. eam fecit Agrippa, deserta ejus ad Garamantas usque quâ noscebantur, complectens, universam mensuram quæ venit in computationem XLVI VIII M pass. efficit. Asiæ longitudo in confesso est LXIII M D CCCL M pass.

bre dont les feuilles sont grandes comme celles du noyer, peut-il être celui dont les feuilles sont, suivant Pline, semblables à celles de la fêrûle? Celles de cette plante sont très découpées, & , comme dit Thever, elles ressemblent à celles du fenouil. Le noyer en porte qui sont larges, entières & seulement dentées sur les bords. Un arbre qui fournit une aussi grande quantité d'eau que celui de l'isle de Fer, peut-il être celui dont on exprimoit une eau qui devoit dès lors être toujours en une petite quantité, aussi abondante qu'elle fût, si on la compare à celle du premier arbre. Enfin les Auteurs modernes ne disent pas qu'il y ait des variétés dans l'arbre de Ferro,

Pline au contraire distingue deux sortes de l'arbre dont il parle : ainsi la ressemblance de ces arbres n'est rien moins que réelle ; & s'il n'y avoit pas d'autres raisons qui prouvassent que l'isle de Fer & l'isle Ombrion ou pluviale sont une seule & même isle, il pourroit en être de ce sentiment comme du premier.

Il seroit encore bien moins plausible, si l'existence de l'arbre de Ferro, malgré les circonstances & le détail où les Auteurs sont entrés sur cet arbre, est très équivoque, & qu'il y ait aiant lieu de rejeter que d'admettre l'opinion de ceux qui la soutiennent. Barbot à qui les merveilles de cet arbre n'étoient pas inconnues, regard

égard aux sinuosités de ces golfes déjà détaillés, le circuit total des côtes comprises entre le détroit de Cadix & les Palus-Mæotides, monte à cent fois cent milles, plus cinquante-sept mille pas. Artémidore ajoute à cette mesure sept cents cinquante-trois milles; & en y comprenant la Mæotide, il compte en tout cent soixante & dix fois cent milles, plus trois cents quatre-vingt-dix mille pas. Telles sont les mesures dont s'est assurée, à l'aide d'un frêle vaisseau, l'audace paisible des navigateurs. Comparons à présent entr'elles les différentes grandeurs des parties de la terre, quelque difficulté qu'apporment à ce parallèle les variations des Auteurs. Or le meilleur moyen de marquer la grandeur d'un pays étant d'ajouter sa largeur à sa longueur, selon cette règle, la grandeur de l'Europe est de quatre-vingt-une fois cent milles, plus quatre-vingt-quatorze mille pas. La longueur de l'Afrique sera de trente-sept fois cent milles; plus quatre-vingt-quatorze milles, si l'on prend la somme moyenne entre celles que divers Ecrivains lui ont assignées; & la largeur de son territoire habité ne passera jamais deux cents cinquante milles. Cependant, comme Agrippa lui donne, du côté de la Cyrenaïque, une largeur de neuf cents dix milles, en y comprenant l'étendue des déserts connus, jusqu'au pays des Garamantes; à ce compte, la grandeur totale de l'Afrique s'évaluera quarante fois cent milles, plus six cents huit mille pas. La longueur de l'Asie n'est point disputée; on la fixe à soixante-trois fois cent

prétend que l'on fait maintenant que tout ce qu'on en a dit n'est qu'une pure fiction. Il faut avouer que si cela est, comme il y a tout lieu de le croire avec cet Auteur, ceux qui pensent autrement ont bien abusé du droit que les voyageurs se sont acquis de raconter des choses extraordinaires; & l'on ne peut pas trop imaginer ce qui a donné lieu à une fable si bien établie, si répétée & si exactement circonstanciée. Pour moi, je crois en entrevoir la cause dans le trait

Tom. II.

rapporté par Dapper. La femme aura trompé le soldat, elle aura forgé un conte; l'on fait d'ailleurs que les fauvages ne sont pas apprentifs dans l'art de mentir: ce conte aura pris faveur. Le merveilleux n'a pas besoin d'être prouvé, il se soutient aisément par lui-même. Les recherches que l'on aura faites ensuite pour déterminer si les Canaries étoient connues des Anciens, seront venues à l'appui; le passage de Plin mal entendu aura donné de nouvelles forces à cette fable; l'imagi-

SSSS

Latitudo sanè computetur ab Æthiopico mari Alexandriam juxta Nilum sitam, ut per Mëroën & Syenen mensura currat $\overline{\text{xxviii}}$ lxxv m passuum. Apparet ergo Europam paulò minùs dimidiâ Asiæ parte majorem esse quàm Asiam. Eamdem altero tanto & sextâ parte Africæ ampliorè quàm Africam. Quod si misceantur omnes summæ, siquidò patebit Europam totius terræ tertiam esse partem & octavam paulò ampliùs : Asiam verò quartam & quartamdecimam : Africam autem quintam & insuper sexagesimam.

His addemus etiamnum unam Græcæ inventionis sententiam vel exquisitissimæ subtilitatis, ut nihil desit in spectando terrarum situ : indicatisque regionibus noscatur & quæ cuique earum societas sit sive cognatio dierum ac noctium, quibusque inter se pares umbræ & æqua mundi convexitas. Ergo reddetur hoc etiam, terraque universa in membra cœli digeretur. Plura sunt autem hæc segmenta mundi, quæ nostri circulos appellavêre, Græci parallelos.

nation abandonnée à elle-même aura enfin fait le reste.

En effet ces nuées que l'on dit rester continuellement au-dessus de l'arbre, sont dues aux vapeurs élevées de la terre dans l'atmosphère, & qui se réunissent pour former ces nuées; ou elles proviennent de celles qui sortent de l'arbre même par la transpiration insensible. Il paroît que le sentiment général est pour la première opinion. Dapper dit même que s'il arrive par hazard que cette nuée vienne à manquer au mois d'Août, cette perte est réparée par une vapeur qui

vient du côté de la mer, & s'étend sur cet arbre où elle se convertit en rosée. Mais quelle raison y auroit-il pour que cette nuée s'attachât plutôt à cet arbre qu'à tout autre? Y a-t-il ici une vertu attractive qui en fait tout le jeu? Est-ce une sympathie? L'une & l'autre raison ne peuvent avoir lieu dans cette occasion, & il seroit, j'ose dire, ridicule de le penser. Est-ce la disposition du lieu qui en seroit cause? Il semble que Hawkins veut l'insinuer en décrivant l'endroit où cet arbre est planté. C'est, selon lui, comme on l'a dit, dans une vallée entourée de

milles, plus huit cents soixante & quinze mille pas. En prenant sa largeur, depuis l'océan Ethiopique jusqu'à la ville d'Alexandrie, sur la rive du Nil; & conduisant l'alignement par Meroë & par Syène, on trouvera dix-huit cents soixante & quinze mille pas. Il en résulte qu'il s'en faut d'un peu moins de la moitié de l'Asie, que l'Europe ne soit le double de cette même Asie; & que l'Europe est le double de l'Afrique, en y joignant encore la sixième partie de cette même Afrique: évaluation qui donne manifestement pour l'Europe le tiers de toute la terre, avec un peu plus d'un huitième; le quart avec un quatorzième pour l'Asie, & la cinquième partie avec un soixantième pour l'Afrique.

Reste encore une découverte très subtile, faite par les Savants de la Grèce, & que je dois rapporter, pour qu'il ne manque rien à ces descriptions géographiques, & qu'après avoir donné l'énumération de toutes les nations de l'univers, je fasse connoître aussi quelles sont, en particulier celles qui vivent sous le même climat, qui ont la même durée des jours & des nuits, avec la même grandeur des ombres du soleil, & qui sont dans la position du même degré de convexité par rapport à la sphère du monde. Ce sont ces segments de la sphère que nos Latins ont nommés Cercles, & que les Grecs ont appelés Paralleles (1).

montagnes; qui empêchent les vapeurs de se dissiper. Ces vapeurs tombent sur des pins qui sont dans la vallée. Les feuilles de ces pins dirigent l'eau sur celles de l'arbre. Hawkins parle-t-il sérieusement dans cette description? Je ne sais comment on peut appeler tout ce qu'il raconte. A-t-il de bonne foi imaginé qu'on croiroit avec lui, que l'eau des vapeurs pouvoit être ainsi dirigée par les feuilles des pins? & s'il eût examiné en détail cette idée, auroit-il pu la soutenir sérieusement? Il n'y auroit tout au plus que les feuilles qui regarderoient

l'arbre merveilleux qui contribueroient à cette pluie; l'eau seroit portée dans des sens contraires par les autres.

(1) *Paralleles*, se dit de deux lignes également distantes l'une de l'autre. Quant aux paralleles terrestres, ils exigent en outre une autre définition: on peut, avec le Pere Hardouin, concevoir chacun d'eux comme un espace déterminé sur terre par sa position, & dont la fin a le plus grand jour de l'année plus long d'un quart d'heure que le commencement.

Digestio terrarum in parallelos & umbras pares. 1CAPUT
34.

PRINCIPIUM habet Indiæ pars versa ad austrum. Patet usque Arabiam & Rubri maris accolæ. Continentur Gedrosi, Persæ, Carmani, Elymæi, Parthyene, Aria, Susiane, Mesopotamia, Seleucia cognominata Babylonia, Arabia ad Petras usque, Syriacæ, Pelusium, Ægypti inferiora, *Χαῖρα* quæ vocatur Alexandriæ, Africæ maritima, Cyrenaica oppida omnia, Thapsus, Hadrumetum, Clupea, Carthago, Utica, uterque Hippo, Numidia, Mauritania utraque, Atlanticum mare, columnæ Herculis. In hoc cœli circumplexu, æquinoctii die mediâ, umbilicus, quem gnomonem vocant, VII pedes longus, umbram non ampliùs IV. pedes longam reddit. Noctis verò dieique longissima spatia horas XIV æquinoctiales habent, brevissima è contrario X.

Sequens circulus incipit ab India vergente ad occasum, vadit per medios Parthos, Persepolin, citima Persidis, Arabiam Citeriorem, Judæam, Libani montis accolæ. Amplectitur Babylonem, Idumæam, Samariam, Hierosolymam, Ascalonem, Joppen, Cæsaream, Phœnicen, Ptolemaidem, Sidonem, Tyrum, Berytum, Botryn, Tripolin, Byblum, Antiochiam, Laodiceam, Seleuciam, Ciliciæ maritima, Cypri austrina, Cretam, Lilybæum in Sicilia, septentrionalia Africæ & Numidiæ. Umbilicus æquinoctio XXXV pedum, umbram XXIV. pedes longam facit. Dies autem noxque maxima

(1) *Χαῖρα* est un mot grec qui signifie région. Au reste, c'est ici la leçon de tous les manuscrits: on lit abusivement

chez la plupart des Editeurs, *Pelusium Ægypti, inferiorque ora que vocatur Alexandria*; au lieu de, *Pelusium*,

Division de la terre en différents climats.

LE PREMIER climat commence à la partie la plus méridionale de l'Inde, s'étend jusqu'à l'Arabie, ainsi qu'aux nations situées sur les bords de la mer Rouge, & comprend les Gedroses, les Perses, les Carmanes, les Elyméens, la Parthyene, l'Arie, la Susiane, la Mésopotamie, la Séleucie Babylonienne, l'Arabie jusqu'à Petra, la Cœlé-Syrie, Pelusium, la Basse-Egypte, le (1) pays d'Alexandrie, la côte maritime d'Afrique, toutes les villes de la Cyrénaïque, Thapsa, Adrumet, Clupée, Carthage, Utique, l'une & l'autre Hippone (2), la Numidie, l'une & l'autre Mauritanie, la mer Atlantique & les Colonnes d'Hercule. Sous ce climat, au tems de l'équinoxe, à midi, l'ombre d'un gnomon haut de sept pieds n'excede pas quatre pieds de longueur. La plus longue durée des jours & des nuits y est de quatorze heures équinoxiales, & la plus courte y est de dix.

Le second climat commence à la partie occidentale de l'Inde. Il traverse le milieu des Parthes, Persépolis, l'extrémité de la Perse, je dis, l'extrémité qui nous regarde; l'Arabie Citérieure, la Judée, & les habitants du mont Liban. Il renferme Babylone, l'Idumée, Samarie, Jérusalem, Ascalon, Joppé, Césarée, la Phénicie, Ptolemaïde, Sidon, Tyr, Beryte, Botrys, Tripoli, Byblos, Antioche, Laodicée, Séleucie, les côtes de la Cilicie, la partie méridionale de Chypre, la Crète, la Lilybée en Sicile, la partie septentrionale de l'Afrique & de la Numidie. Le gnomon de trente-cinq pieds y fait une ombre de vingt-quatre pieds au tems de l'équinoxe. La longueur des jours & des

Ægypti inferiora, Χάρα que vocatur Alexandrie.

(2) La plupart des manuscrits portent, *Utraque Hippo*, ainsi que la plupart des éditions. Le Pere Hardouin lit, *Uterque Hippo*, & j'ai adopté cette

leçon autorisée, tant par ce vers de Silius Italicus,

- Tum vaga, & antiquis dilectus Regibus Hippo;
que sur ce qu'on lit chez Plinè même;
l. 5. ch. 3 & 4, *Hippo Regius*, & *Hipponem dirutum*.

xiv horarum æquinoctialium est , accedente iis quintâ parte unius horæ.

Tertius circulus ab Indis Imao proximis oritur. Tendit per Caspias portas Mediæ proximas , Cataoniam , Cappadociam , Taurum , Amanum , Issum , Cilicias portas , Solos , Tarsum , Cyprum , Pisidiam , Pamphylia Siden , Lycaoniam , Lyciæ Pataram , Xanthum , Caunum , Rhodum , Coum , Halicarnassum , Gnidum , Dorida , Chium , Delum , Cycladas medias , Gythium , Maleam , Argos , Laconiam , Elin , Olympiam , Messeniam Peloponnesi , Syracusas , Catinam , Siciliam mediam , Sardinia austrina , Carteiam , Gades. Gnomonis centum uncia umbram LXXV unciarum faciunt. Longissimus dies est æquinoctialium horarum xiv atque dimidia , cum xxxviii parte unius horæ.

Quarto subjacent circulo quæ sunt ab altero latere Imai , Cappadocia austrina , Galatia , Mysia , Sardis , Smyrna , Sipylus , Tmolus mons Lydiæ , Caria , Ionia , Trallis , Colophon , Ephesus , Miletos , Samos , Chios , Icarium mare , Cycladum septentrionales , Athenæ , Megara , Corinthus , Sicyon , Achaia , Patræ , Isthmos , Epirus , septentrionalia Sicilia , Narbonensis Gallia exortiva , Hispania maritima à Carthagine nova , & inde ad occasum. Gnomoni xxi pedum respondent umbræ xvii pedum. Longissimus dies habet æquinoctiales horas quatuordecim , & duas tertias unius horæ.

Quinto continentur segmento ab introitu Caspii maris , Bactra , Iberia , Armenia , Mysia , Phrygia , Hel-

(3) Le Pere Hardouin , au lieu de *Patarum* , lit *Pataſta* , dont il fait l'acculatif de *Patara Patarorum* ; mais il me paroît démontré par les divers pas-

nuits n'y excède jamais la durée de quatorze heures équinoxiales, jointes à la cinquième partie d'une de ces mêmes heures.

Le troisième climat commence aux Indes qui touchent au mont Imaüs, & il s'étend sur les endroits suivants : les Portes Caspiennes, au voisinage de la Médie, la Cataonie, la Cappadoce, le mont Taurus, le mont Amanus, Issus, les Portes de Cilicie, Soles, Tarfe, Chypre, la Pisidie, Sidé de Pamphilie, la Lycæonie, Patara (3) de Lycie, Xanthe, Caune, Rhodes, Cos, Halicarnasse, Gnide, la Doride, Chio, Delos, le milieu des Cyclades, Gythie, Malée, Argos, la Laconie, Elis, Olympie, la Messénie du Peloponnese, Syracuse, Catane, le milieu de la Sicile, la partie méridionale de la Sardaigne, Cartéia, & Cadix. Cent parties du gnomon y donnent soixante & quinze parties d'ombre, & le jour le plus long y est de quatorze heures équinoxiales, avec une demi-heure de plus, & la trente-huitième partie d'une heure.

Le quatrième climat renferme le pays situé de l'autre côté de l'Imaüs, la partie la plus méridionale de la Cappadoce, la Galatie, la Mysie, Sardes, Smyrne, Sipyle, le mont Tmolus de Lydie, la Carie, Tralles, Colophon, Ephèse, Milet, Samos, Chio, la mer Icarienne, les Cyclades septentrionales, Athenes, Megare, Corinthe, Sicyone, l'Achaïe, Patras, l'Isthme, l'Épire, la Sicile septentrionale, la partie orientale de la Gaule Narbonnoise, la côte maritime d'Espagne depuis Carthagene, & les terres d'Espagne depuis cette côte jusqu'à la côte occidentale. Dix-sept pieds d'ombre y répondent à vingt & un pieds de gnomon; & le jour le plus long y est de quatorze heures équinoxiales, avec les deux tiers d'une heure.

Le cinquième climat commence à l'entrée de la mer Caspienne, & comprend la ville de Bactres, l'Ibérie, l'Arménie, la Mysie, la Phrygie, l'Helléspont, la Troade, Tenedos, Abyde,

sages des Auteurs, que la ville en question s'appelloit ou *Pataris*, ou *Patare*, au génitif *Patare*.

Iespontus, Troas, Tenedus, Abydos, Scepsis, Ilium, Ida mons, Cyzicum, Lampſacum, Sinope, Amisum, Heraclea in Ponto, Paphlagonia, Lemnus, Imbrus, Thassus, Cassandria, Thessalia, Macedonia, Larissa, Amphipolis, Thessalonice, Pella, Edessa, Berœa, Pharsalia, Carystum, Eubœa Bœotûm, Chalcis, Delphi, Acarnania, Ætolia, Apollonia, Brundisium, Tarentum, Thurii, Locri, Rhegium, Lucani, Neapolis, Puteoli, Tuscum mare, Corsica, Baleares, Hispania media. Gnomoni septem pedes, umbræ sex. Magnitudo diei summa, horarum æquinoctialium quindecim.

Sexta comprehensio, quâ continetur urbs Roma, amplectitur Caspias gentes, Caucasum, septentrionalia Armeniæ, Apolloniam supra Rhyndacum, Nicomediam, Nicæam, Chalcedonem, Byzantium, Lyſimachiam, Cherronesum, Melanem sinum, Abderam, Samothraciam, Maroneam, Ænum, Beslicam, Thraciam, Medicam, Pæoniam, Illyrios, Dyrrhachium, Canusium, Apuliæ extima, Campaniam, Hetruriam, Pisas, Lunam, Lucam, Genuam, Liguriam, Antipolin, Massiliam, Narbonem, Tarraconem, Hispaniam Tarraconensem mediam, & inde per Lusitaniam. Gnomoni pedes novem, umbræ octo. Longissima diei spatia, horarum æquinoctialium quindecim, additâ nonâ parte unius horæ, aut, ut Nigidio placuit, quintâ.

Septima divisio ab altera Caspii maris ora incipit: vaditque supra Callatim, Bosphorum, Borysthenem, Tomos, Thraciæ averſa, Triballos, Illyrici reliqua, Adriaticum mare, Aquileianî, Altinum, Venetiam, Vicetiam, Patavium, Veronam, Cremonam, Ravennam, Anconam, Picenum, Marſos, Pelignos, Sabinos, Umbriam, Scepsis,

de, Scepsis, Ilion, le mont Ida, Cyzique, Lampsaque, Sinope, Amise, Héraclée Pontique, la Paphlagonie, Lemnos, Imbros, Thase, Cassandrie, la Thessalie, la Macédoine, Larisse, Amphipolis, Thessalonique, Pella, Edeffe, Berée, Pharsale, Caryste, l'Eubée de Bœotiens, Chalcis, Delphes, l'Acarmanie, l'Étolie, Apollonie, Brundisium, Tarente, les Thuriens, les Locres, Rhege, les Lucanois, Naples, Puteoles, la mer de Toscane, la Corse, les Baléares, & le milieu de l'Espagne. Sous ce climat sept pieds du gnomon en donnent six d'ombre, & la plus grande durée du jour y est de quinze heures.

Le sixieme climat, qui est celui de la ville de Rome, contient les peuples Caspiens, le mont Caucaze, l'Arménie septentrionale, Apollonie sur le Rhyndace, Nicomédie, Nicée, Chalcedoine, Byzance, Lyfimakhie, la Chersonnese, le golfe Mélane, Abderé, la Samothrace, Maronée, Ænus, Bessique, la Thrace, la Medique, la Pæonie, les Illyriens, Dyrrakhium, Canusium, l'extrémité de la Pouille, la Campanie, l'Etrurie, Pise, Luna, Luques, Genes, la Ligurie, Antipolis, Marseille, Narbonne, Tarragone, le milieu de l'Espagne Tarragonoise, & tout le pays suivant jusqu'à la Lusitanie. Le gnomon de neuf pieds y donne une ombre de huit; & le plus long jour y est de quinze heures équinoxiales, avec la neuvieme partie, ou, comme le veut Nigidius, avec la cinquieme partie d'une heure.

Le septieme climat commence à l'autre bord de la mer Caspienne; il passe à Calatis, au Bosphoré, au Borysthene. Il comprend Tomes, les derrieres de la Thrace, les Triballiens, le reste de l'Illyrie, la mer Adriatique, Aquilée, Altinum, Venise, Vicence, Padoue, Verone, Cremone, Ravenne, Ancone, le Picenum, les Marses, les Pelignes, les Sabins, l'Ombrie, Rimini, Bologne, Plaisance, Milan, avec tout ce qui est au pied de l'Apennin; & au-delà des Alpes, la Gaule Aquitanique, Vienne, les monts Pyrénées, la Celtibérie. Le gnomon de trente-cinq pieds y jette une ombre de trente-six; de façon pourtant

Tome II.

Tttt

Ariminum, Bononiam, Placentiam, Mediolanum, omniaque ab Apennino : transque Alpes, Galliam Aquitanicam, Viennam, Pyrenæum; Celtiberiam. Umbilico triginta quinque pedum, umbræ triginta sex, ut tamen in parte Veneriæ exæquetur umbra gnomoni : amplissima dies horarum æquinoctialium quindecim, & quintarum partium horæ trium.

Haftenus antiquorum exacta celebravimus. Sequentium diligentissimi, quod superest terrarum tribus assignavêre segmentis. A Tanai per Mæotin lacum & Sarmatas usque Borysthenem, atque ita per Dacos partemque Germaniæ, Gallias, Oceani littora amplexi, quod esset horarum sedecim. Alterum per Hyperboreos & Britanniam, horarum decem & septem. Postremum Scythicum à Riphæis jugis in Thulen, in quo dies continuarentur (ut diximus) noctesque per vices. Iidem & ante principia quæ fecimus, posuêre circulos duos. Primum per insulam Meroën, & Ptolemaidem, in Rubro mari ad elephantorum venatus conditam : ubi longissimus dies duodecim horarum esset, dimidiâ horâ amplior. Secundum per Syenem Ægypti euntem, qui esset horarum tredecim. Iidemque singulis dimidia horarum spatia usque ad ultimum adjecêre circulis. Et hætenus de terris,

Finis Tomi secundi.

que, dans la contrée de Venise, la longueur de l'ombre est égale à celle du gnomon. Le jour le plus long de ce septieme climat est de quinze heures équinoxiales, & de trois cinquiemes d'heure.

Ce calcul est celui des Auteurs de l'Antiquité. Ceux qui depuis ont écrit avec le plus d'exactitude, ont ajouté trois climats pour les autres contrées de la terre : l'un de seize heures, qui passe par le Tanais, par les Palus-Maxotiques, par le pays des Sarmates jusqu'au Borysthene, par le pays des Daces, par un côté de la Germanie, & par les Gaules jusqu'aux bords de l'Océan ; l'autre de dix-sept heures, à travers les Hyperboréens & les nations Britanniques ; & un troisieme, qui est le climat des Scythes, depuis les monts Riphées jusqu'à Thulé, avec une durée continuelle des jours & des nuits, comme nous l'avons fait remarquer ailleurs. Pareillement, de l'autre côté, où nous avons commencé l'échelle des climats, les mêmes Savants en ont assigné deux encore plus reculés. Le premier, où le plus long jour est de douze heures & demie, passe par l'isle de Meroë & par la ville de Ptolemaïde, bâtie au bord de la mer Rouge pour la chasse des éléphants : le second, qui est de treize heures, passe par Syene en Égypte. Ils ont aussi ajouté demi-heure pour chaque climat, jusqu'au dernier. Ici se borne ce que j'avois à dire sur la description géographique du globe.

Fin du Tome second.



616313

S. 501

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT.

E R R A T A

Du second volume.

- LIVRE 3, chap. 1, page 14, note (40*), *Menoba*, c'est *Torrès*, &c. ajoutez : M. d'Anville en fait *Almunnekar*.
- chap. 1, note 4, *Guad-Ana*, c'est-à-dire le fleuve *Ana* ; lisez *Guad-Iana*, c'est-à-dire le fleuve *Iana*, ou, ce qui revient au même, le fleuve *Anas*, sur quoi consultez la note 48.
- chap. 1, p. 24, à la fin de la note 105, ajoutez : & ce rapport du nom de lieu *Sbil*, *Sebil*, *Sevil* ou *Spalis*, au mot *Celtolcyrthe spalie*, brûler, est d'autant plus vraisemblable qu'en Hébreu le mot *sebib* signifie *scintilla*, une étincelle.
- chap. 1, p. 11, note 22, que la ville en question est *Gibræleon* ; ajoutez : M. d'Anville écrit qu'*Ossonoba* doit se chercher auprès de *Faro*.
- chap. 1, p. 18, note 71, à la fin de la note, ajoutez : M. d'Anville croit que d'*ilipula* s'est formé le nom de lieu moderne *Niebla*.
- chap. 1, p. 32, note 168, à la fin de la note, ajoutez : ou bien les Anciens auront interprété le nom de lieu *Aiarak*, *Aiarag* ou *Aia-raig*, dans le sens de *Aia Arégôn*, c'est-à-dire, en Grec, *terra salutaris*.
- chap. 3, p. 41, note 23, mais il est seul de son avis, lisez ; mais je ne crois pas devoir être de son avis, encore qu'il ait pour lui M. d'Anville, qui allègue, sans preuve, que de *Lucentum* on aura fait d'abord *Licant*, puis, par corruption, *Alicante*. Je viens de faire observer que le golfe d'*Alieante* répond à *Sinus Illicitanus* : c'est donc du mot *Illicitanus*, & non du mot *Lucentum*, que nous est resté le nom de lieu *Alicante*.
- chap. 3, p. 51, note 111, voyez ce qui est dit des *Triumpiles* au ch. 25 ; lisez : voyez ce qui est dit des *Triumpilins* au ch. 20.
- chap. 3, p. 59, note 165, dans cette phrase : *Bracarum oppidum augusta*. Le mot *Bracarum*, &c. corrigez cette ponctuation, & lisez dans cette phrase, *Bracarum oppidum augusta*, le mot *Bracarum*, &c.
- chap. 5, p. 93, note 136, seconde colonne, à *quo dictus clusentinus Hannibalis* ; lisez, à *quo dictus clusentinus transitus Hannibalis* ; & quelques lignes plus bas, *Hortenius* à tort ; lisez *Holsfenius* à tort.
- ch. 6, p. 131, note 28, d'autant que *Simns* ; lisez, d'autant que *Simus*.
- LIVRE 4, chap. 5, p. 258, note 70, personne n'a pris soin de nous apprendre son nom moderne ; lisez, son nom moderne est *Erafino*, selon Bertrand.
- chap. 7, p. 269, je ne trouve point chez les Géographes modernes le nom actuel de Cephisse ; ajoutez : dans l'indice Latin de Baudrand, *Cephissus* est traduit par *Cephisso*. Mais c'est de sa part une interprétation hasardeuse, qui n'est pas même confirmée par son propre Dictionnaire de Géographie moderne, où l'on ne trouve aucune mention du *Cephisse*.

chap. 7, p. 48, je ne trouve nulle part son nom moderne ; *lisez*, Baudrand en fait l'*Ismeno*.

chap. 8, p. 283, note 34, seconde colonne : qui a la même largeur que le *Jugerum* ; *lisez*, qui a une fois & demie la largeur du *Jugerum*.

LIVRE 5, chap. 3, p. 449, note 21 ;

Tamque Sicania præcinxit litorea muro ;

lisez Tum quæ Sicania præcinxit litorea muro.

LIVRE 6, chap. 16, p. 680, note 64, *Hern-Eracle* des Celtes ; *lisez* *Herm'-heracle* des Celtes.

chap. 17, note 28, du Slawon *obiefzenic*, station ; *lisez*, du Slawon *obiefzenie*, station, &c.

chap. 28, p. 802, note 15, il y a lieu de croire qu'ils prennent le premier parti ; *lisez*, il y a lieu de croire qu'ils prenoient le dernier parti.

chap. 28, p. 812, note 18, l'Auteur géographique classique ; *lisez*, l'Auteur d'une nouvelle Géographie classique.

chap. 29, p. 837, note 27, première colonne : comme on le peut voir au commencement du chapitre premier du huitième livre ; *lisez*, comme on le peut voir au commencement du chapitre 21 du huitième livre.





